
3 1761 03615 5943

BIBLIOGRAPHIE LINGUISTIQUE

DE LA SUISSE ROMANDE

GLOSSAIRE DES PATOIS DE LA SUISSE ROMANDE

Bibliographie linguistique

DE LA SUISSE ROMANDE

PAR

LOUIS GAUCHAT
Professeur à l'Université de Zurich

ET

JULES JEANJAQUET
Professeur à l'Université de Neuchâtel

TOME PREMIER

Extension du français et question des langues en Suisse
Littérature patoise

AVEC UNE CARTE ET SEPT FACSIMILÉS

NEUCHATEL
ATTINGER FRÈRES, ÉDITEURS
1912

TABLE DES MATIÈRES

CARTE ET FACSIMILÉS

AVANT-PROPOS

En 1898, l'un de nous, préoccupé de sauver de l'oubli ce qui subsiste encore de la langue de nos pères, soumettait à la Conférence des Chefs des Départements de l'Instruction publique des cantons de langue française le projet d'un vaste *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Ce projet fut accueilli favorablement, des subventions furent accordées par la Confédération et les Cantons romands, et les travaux commencèrent en 1899.

Après avoir dû, pendant une longue période d'activité préparatoire, se borner à tenir les intéressés au courant de ses travaux par des *Rapports annuels* et par la publication d'un modeste *Bulletin*, la Rédaction offre au public son premier ouvrage de plus grande étendue, cette *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, qui est, pour ainsi dire, l'assise fondamentale sur laquelle doit s'édifier le futur *Glossaire*. Pour mener à bien notre œuvre, un répertoire de toutes les sources d'information et de tous les matériaux existants était indispensable. Nous avons estimé qu'en l'établissant sur des bases assez larges et en lui donnant le caractère d'un inventaire raisonné, il pourrait rendre des services à d'autres qu'à nous. Nous aimons à croire qu'il sera utile non seulement aux linguistes, qui ont mis et mettront toujours plus à contribution nos patois, si étonnamment riches, mais à tous ceux, historiens, géographes, folkloristes ou autres, qu'intéresse notre vie nationale, et auxquels un guide faisait défaut à travers le labyrinthe de la littérature et de la philologie de nos parlers romands.

Des raisons d'ordre pratique nous obligent à publier notre ouvrage en deux parties. Nous avons réservé pour la seconde l'inventaire des travaux relatifs à nos patois (généralités, grammaire et lexicographie), aux provincialismes romands, aux noms de lieux et de familles. Dans le présent volume, on trouvera la bibliographie de tout ce qui regarde la diffusion du français et la question des langues en Suisse, ainsi que l'énumération et l'analyse des textes patois. Si aucun lien étroit ne relie entre eux ces deux chapitres, ils ont tout au moins ce caractère commun de s'appliquer à des objets dont l'évolution subit actuellement un arrêt naturel. La « question des langues », — si cette expression n'est point déplacée chez nous — cette querelle qui naguère paraissait exciter beaucoup certains esprits, s'est bien apaisée aujourd'hui et s'efface devant le problème plus grave de la culture suisse, qui n'est plus de notre ressort. La question des langues peut toutefois redevenir actuelle. Quant à la littérature patoise, il n'est plus permis, hélas ! d'attendre d'elle des productions bien remarquables. Elle se meurt avec nos dialectes, qui ne sont déjà presque plus compris dans les cantons où la vie littéraire est active.

Les deux inventaires publiés ici sont faits pour la première fois. Une bibliographie risque toujours, quelque soin qu'on y ait apporté, de présenter des lacunes, et a en outre l'inconvénient de n'être déjà plus à jour en sortant de presse. Cette perspective ne nous a pas découragés. Nous n'avons ménagé ni notre temps ni notre peine pour que ce travail réponde aussi pleinement que possible à son but. Mais nous nous sommes trouvés aux prises avec des difficultés dont nous espérons qu'on nous tiendra compte. La littérature touffue de la « question des langues », composée en majeure partie d'articles de journaux très divers, suisses et étrangers, était fort malaisée à réunir et à classer. Aussi notre moisson n'aurait-elle pas été aussi abondante sans le secours du Comité du *Deutschschweizerischer Sprachverein*, d'une part, et des promoteurs de l'*Union romande*, de l'autre, qui ont, avec une égale amabilité, mis à notre disposition les documents réunis par leurs soins. Est-il besoin d'ajouter que nous en avons fait usage avec

la stricte impartialité qui convient à une œuvre à la fois scientifique et patriotique ?

Loin de nous reprocher en cette matière nos péchés d'omission, maint lecteur nous accusera peut-être de nous être arrêtés à des futilités et d'avoir tiré d'un oubli mérité d'insignifiantes criailleries sans lendemain. Mais, en faisant un choix parmi nos matériaux, n'aurions-nous pas altéré la vérité des faits ? La mesquinerie de certaines querelles ne sert-elle pas à montrer qu'on a eu tort de s'alarmer et de parler en Suisse d'une « question des langues » ? Nous avons cru intéressant d'en faire ressortir jusqu'aux moindres aspects.

Le désir de ne rien négliger de notre littérature patoise nous a engagés à étendre nos investigations dans ce domaine aux journaux et aux manuscrits. Nous ne nous sommes pas lassés de fouiller les bibliothèques publiques et les collections particulières, à la recherche de publications rarissimes, parfois introuvables, soutenus que nous étions par l'espoir que le hasard, qui nous a sans doute dérobé mainte pièce intéressante, nous ferait aussi mettre la main sur quelque document de valeur. Force nous a été cependant de limiter nos enquêtes en ce qui concerne les journaux, si nous ne voulions pas dépenser trop d'efforts pour un résultat minime. On pourra trouver que notre catalogue renferme déjà trop de non-valeurs, de textes insipides, qui ne méritaient pas d'être inventoriés avec tant de soin. Mais il ne faut pas oublier que les écrits en patois les plus dénués d'intérêt littéraire peuvent représenter, à eux seuls, quelque variété dialectale digne d'attention et offrir des particularités linguistiques curieuses. L'extrême médiocrité de bien des productions patoises est d'ailleurs aussi un trait symptomatique que nous ne devions pas cacher. Au surplus, le lecteur attentif remarquera que nous nous sommes arrêtés avant tout aux questions et aux documents les plus intéressants, dont nous avons cherché à débrouiller et à résumer l'histoire en quelques lignes.

Dans les subdivisions de chaque chapitre, les articles se succèdent dans l'ordre chronologique. Cette disposition offre l'avantage de mettre mieux en relief le développement historique, mais elle a l'inconvé-

nient de disperser les publications d'un même auteur ou relatives à un même objet. Nous avons cherché à y remédier par les index alphabétiques et systématiques qui terminent le volume. L'index des matières du chapitre Ier rectifiera en même temps ce qu'il peut y avoir d'arbitraire dans la répartition des titres entre les paragraphes 2 et 3 de cette partie de l'ouvrage.

Le chapitre Ier était imprimé au début de l'année 1910, à laquelle s'arrêtait notre dépouillement. Dans les *Additions,* nous l'avons complété jusqu'en 1912 dans ses parties essentielles, tout en renonçant à signaler les articles par trop éphémères des journaux. L'impression du chapitre II s'étant prolongée bien au delà des prévisions, plusieurs additions y sont également devenues nécessaires.

Nous ne saurions terminer cet avant-propos sans nous acquitter de la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers tous ceux qui nous ont aidés dans nos recherches. Nous remercions ici encore les bibliothèques et les particuliers qui ont bien voulu répondre à nos multiples demandes et nous ouvrir leurs collections, ainsi que les personnes qui ont pris la peine de parcourir les épreuves que nous leur avons communiquées. Grâce à tant d'obligeants concours, il n'est presque pas d'écrit que nous citions sans l'avoir vu et lu, et nous osons espérer que rien d'important ne nous a échappé.

LIMITES SUCCESSIVES DES LANGUES DANS LA SUISSE OCCIDENTALE

(Reconstruction hypothétique basée sur des faits d'histoire et de langue)

Ire poussée alamanique V-IX siècle
IIme " " XI-XIII "
IIIme " XV-XVIII "
. . . Limite actuelle des langues française et allemande

1 : 1250000

L. Gauchat Prof.

Mrs Borel & Cie

Édition revisée de la carte parue dans le *Dictionnaire géographique de la Suisse*, t. V).

CHAPITRE PREMIER

Extension du français et question des langues en Suisse.

1. Statistique officielle des langues.

1. — *Tableaux de la population de la Suisse, dressés d'après les résultats du dernier recensement fédéral (18-23 mars 1850)*, par le Département fédéral de l'Intérieur. Ire partie. Berne, impr. Stæmpfli, 1851. XVI-359 p. in-8° et 11 tableaux. (*Matériaux pour la statistique de la Confédération suisse*). — Édition allemande : *Uebersichten der Bevölkerung der Schweiz*, etc.

Tableau VI : *Essai d'un aperçu de la population selon les 3 langues nationales.* Donne la répartition linguistique par cantons. Comme les formulaires du recensement de 1850 n'avaient pas de rubrique spéciale pour la langue, ce tableau a été dressé en attribuant simplement la population totale de chaque commune à la langue employée dans les réponses. Des *Remarques* donnent quelques détails sur la répartition des communes et des districts dans les cantons mixtes.

2. — *Recensement fédéral du 10 décembre 1860.* Première livraison. (Édition française.) Publié par le Bureau de statistique du Département fédéral de l'Intérieur. Berne, impr. Walder et Schiller à Zurich, 1862.

XII-439 p. in-4°. — Édition allemande : *Eidg. Volkszählung vom 10. Dezember 1860.* I. Lieferung, etc. (*Statistique de la Suisse*, 1re livraison.)

Donne pour chaque commune l'indication par ménages de la langue parlée. P. 423 : Tableau X. *Aperçu de la division des cantons en districts et communes et des langues parlées dans les ménages.* Indique aussi la répartition linguistique des districts et communes dans les cantons mixtes.

3. — *Recensement fédéral du 1er décembre 1870.* Premier volume. *La population par sexes, état civil, origine politique, sous le rapport de séjour, par cultes, infirmités, langues; avec le nombre des ménages, des maisons d'habitation et des pièces habitables.* Publié par le Bureau de statistique du Département fédéral de l'Intérieur. Berne, Orell Füssli et Cie (Zurich), 1872. LXXIII-304 p. in-4°. — Édition allemande : *Eidgenössische Volkszählung vom 1. Dezember 1870.* I. Band. *Die Bevölkerung nach Geschlecht*, etc. (*Statistique de la Suisse*, 15e livraison.)

Le recensement linguistique est fait, comme en 1860, par ménages, en indiquant la langue prédominante. P. 223-224 : Tableau XI. *Aperçu de la division des cantons en districts et communes et des langues parlées par ménages dans la population de fait.* Donne aussi le détail de la répartition linguistique des communes dans les cantons mixtes.

4. — *Recensement fédéral du 1er décembre 1880.* Premier volume. *Population répartie selon le sexe, l'âge, l'état civil, l'origine, le séjour, la confession et la langue, et nombre des ménages, des maisons habitées et des locaux habités.* Publié par le Bureau de statistique du Département fédéral de l'Intérieur. Bern, Orell Füssli & Co in Zürich, 1881. XLIX-296 p. in-4° et 4 cartes. (*Statistique de la Suisse*, 51e livraison.) — Titre et texte en français et en allemand.

La répartition de la population de chaque commune d'après la langue maternelle est donnée ici par individus et non plus par ménages comme dans les recensements antérieurs. P. 276 : Tableau de la population des cantons répartie selon la langue, en chiffres absolus et en %. P. 279 : Tableau semblable pour les chefs-lieux de cantons. Carte IV : *Répartition des langues en 1880.* Carte en 4 teintes correspondant aux quatre langues nationales. Proportion des mélanges indiquée par districts en chiffres et représentée au moyen de hachures.

5. — *Die Hauptergebnisse der eidg. Volkszählung vom 1. Dezember 1880*, dans *Journal de statistique suisse*, 17e année (1881), p. 1-30.

Renferme entre autres, p. 8-21, les chiffres pour la langue maternelle, par districts et cantons.

6. — *La population répartie selon la langue maternelle, d'après les recensements de 1880 et 1888,* dans *Annuaire statistique de la Suisse,* t. I (1891), p. 18.

Tableau comparatif par cantons. Chiffres de 1888 d'après les résultats provisoires. Même travail avec les chiffres définitifs de 1888 dans l'*Annuaire,* t. II (1892), p. 63 ; reproduit t. III (1893), p. 29, et t. VIII (1899), p. 21.

7. — *Les résultats du recensement fédéral du 1er décembre 1888.* Premier volume. *Nombre des maisons, des ménages et population totale, celle-ci répartie selon l'origine, le lieu de naissance, la confession et la langue maternelle.* Publié par le Bureau de statistique du Département fédéral de l'Intérieur. Berne, Orell Füssli (Zurich), 1892. 72*, 287 p. in-4° et 3 cartes. — Édition allemande : *Die Ergebnisse der eidg. Volkszählung vom 1. Dezember 1888.* Erster Band. *Zahl der Häuser,* etc. (*Statistique de la Suisse,* 84e livraison.)

Donne, pour la langue, les résultats par communes comme en 1880. P. 70*-72*, quelques considérations et commentaires. P. 249, résultats comparatifs de 1880 et 1888, par cantons. Les résultats par districts sont représentés graphiquement dans la carte 3 : *La population de chaque district selon la langue maternelle.* Carte au 1 : 1 050 000 en quatre teintes.

8. — *Résultats du recensement fédéral de la population du 1er décembre 1888,* dans *Journal de statistique suisse,* 29e année (1893), p. 300-309.

P. 301, résultats pour la langue, par cantons.

9. — *Aperçu des résultats provisoires du recensement fédéral de la population en 1900, comparés en partie avec les données fournies par des recensements antérieurs,* dans *Journal de statistique suisse,* 37e année (1901), p. 313-330. — Tiré à part : 16 p. in-4°.

Renferme entre autres, p. 314-325, l'indication des résultats pour la langue maternelle, par districts et par cantons.

10. — *Population de fait et population de résidence ordinaire de la Suisse au 1er décembre 1900, avec le nombre des ménages, et répartition de la population résidente par cantons et par districts, ainsi que d'après le sexe, l'origine, le lieu de naissance, la confession et la langue,* dans *Annuaire statistique de la Suisse,* t. XII (1903), p. 6-17.

Tableaux par cantons (p. 6-7) et par districts (p. 8-17), avec rubrique pour la langue.

11. — *Résultats statistiques du recensement fédéral du 1er décembre 1900.* Premier volume. *Nombre des maisons et des ménages. Population présente et population résidente, celle-ci répartie d'après l'origine, le lieu de naissance, le sexe, la confession et la langue, les citoyens suisses d'après le canton et la commune d'origine.* Publication du Bureau de statistique du Département fédéral de l'Intérieur. Berne, Lack et Grunau, 1904. 48*, 370 p. in-4° et 5 cartes. — Édition allemande : *Die Ergebnisse der eidg. Volkszählung vom 1. Dezember 1900.* I. Band, etc. (*Statistique de la Suisse*, 140e livraison.)

Résultats par communes comme en 1880 et en 1888. P. 9*-10*, éclaircissements sur la façon dont a été comprise l'expression *langue maternelle.* P. 297-303 : Résultats comparatifs par cantons et districts pour 1880, 1888 et 1900. Carte 5 : *Répartition de la population suivant les langues par districts.* Carte au 1 : 1000000 semblable à celle de 1888.

12. — *La population totale des cantons de 1880 à 1900, d'après la langue,* dans *Annuaire statistique de la Suisse,* t. XIII (1904), p. 31.

Chiffres comparatifs de 1880, 1888 et 1900, par cantons.

13. — *Résultats du recensement fédéral du 1er décembre 1900.* Quatrième volume. *Exposé des résultats généraux du recensement.* Publication du Bureau de statistique du Département fédéral de l'Intérieur. Berne, impr. G. Grunau, 1908. 100*, 63 p. in-4° et une carte. — Édition allemande : *Die Ergebnisse* etc. Band 4. *Die Besprechung der wichtigeren Zählergebnisse. (Statistique de la Suisse,* 162me livraison.)

Traite des langues p. 67*-71*. Résume et commente les résultats du recensement de 1900; recherche les raisons des changements constatés depuis les recensements antérieurs. Montre par un exemple que, dans les régions mixtes, les données relatives à la langue sont loin d'être absolument sûres.

2. Limites du français et de l'allemand.

Description, statistique et histoire. — Cartes linguistiques.

14. — [*Limite des langues au moyen âge.*]

Dans la vaste collection des manuscrits Le Fort, à la Bibliothèque de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, se trouve une liasse intitulée *Philologie* (Portefeuille n° 101), qui renferme quelques extraits de charte du moyen âge relatifs à la limite du français et de l'allemand en Suisse et à des mentions de la *lingua materna vulgaris.*

15. — Bertrand, Élie. *Recherches sur les langues anciennes et modernes de la Suisse, et principalement du Pays de Vaud.* Genève, Claude et Antoine Philibert, 1758. 70 p. in-8°.

Traite d'abord des langues parlées dans l'ancienne Helvétie (celtique, grec et latin) et des traces qu'elles ont laissées dans les dialectes actuels. Bouleversement causé par les invasions germaniques et établissement de l'allemand dans la Suisse orientale. Formation de la *langue romande* de la Suisse occidentale. Raisons de son maintien et limites sommaires. Pour ce qui concerne le patois, voir chap. III.

16. — Fäsi, Johann Conrad. *Genaue und vollständige Staats- und Erdbeschreibung der ganzen Helvetischen Eidgenossenschaft.* 2ter Band. Zürich, Orell, Gessner und Compagnie, 1766. VIII-778 p. in-8°.

P. 600-601 : quelques détails sur la répartition et l'emploi du français et de l'allemand dans le canton de Fribourg.

17. — Laborde et Zurlauben. *Langues usitées en Suisse,* dans *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques littéraires, de la Suisse,* t. I, Ire partie. Paris, impr. de Clousier, 1780, p. 120-122. In-fol.

Renseignements sommaires. Quelques mots des patois romands.

18. — *État des paroisses où l'on parle français ou allemand dans les arrondissements de Belfort, Porrentruy, Delémont et Neufchâteau,* dans le manuscrit n° 1638 de la Bibliothèque de Rouen, commencement du XIXe siècle.

D'après le *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Rouen,* t. I, p. 467. Ce manuscrit, de 188 feuillets, fait partie de la collection Coquebert de Montbret et renferme en outre des spécimens de différents patois français et une notice sur les patois du Valais.

19. — de Rivaz, Charles-Emmanuel. *Notice sur les divers langages usités en Valais.* Manuscrit aux Archives cantonales du Valais, à Sion, collection de Rivaz. 14 p. in-fol. — Reproduit en grande partie dans la *Nouvelle Gazette du Valais* (Sion), 8 octobre 1890.

Écrit en 1807. Donne la statistique détaillée du français et de l'allemand en Valais d'après le recensement de 1802. Montre que le français s'étendait autrefois jusqu'à Louèche et dominait à Sion et à Sierre. Recherche les causes historiques de l'extension de l'allemand. Pour les spécimens de patois valaisans qui suivent, voir chap. II.

20. — Picot, J. *Statistique de la Suisse, ou état de ce pays,* etc. Genève et Paris, Paschoud, 1819. III-574 p. in-12.

Consacre une demi-page (p. 115) à la statistique des langues. En outre, pp. 201, 307-308, 479-480, 506-507, 550-551, quelques notes sur la langue et les patois des cantons romands.

21. — Bridel, Ph. *Essai statistique sur le canton de Vallais.* Zurich, Orell Fussli et Comp., 1820. 364 p. in-12, avec illustrations et une carte.

Le chapitre sur le *Langage* débute, p. 335-337, par quelques données sur la situation des langues en Valais à l'époque de l'auteur et par un court aperçu de leur histoire. Concernant le patois, voir chap. III.

22. — de Bons, C. L. *Dissertation sur les langues qui ont été parlées en Valais depuis les temps anciensjusqu'à nos jours,* dans *Le livre du village,* t. II, ou *Almanach du Valais pour l'année 1843,* Sion, Schmid et Murman, 1843, p. 18-25. — Reproduit dans la *Nouvelle Gazette du Valais* (Sion), 13 et 17 mars 1880.

Renseignements historiques d'après de Rivaz (nº 19) et Bridel (nº 21). Statistique des langues en Valais pour 1842. Quelques mots des patois.

23. — Manget, J. L. *Coup d'œil sur les langues en usage dans la Suisse, et en particulier sur l'histoire de la langue française dans la Suisse occidentale,* dans *Album de la Suisse romande,* t. I (1843), p. 5-8, 17-20, 33-35.

Esquisse sommaire de l'histoire des langues en Suisse. La limite franco-allemande, ses variations et son caractère différent suivant les régions. Caractère du français de la Suisse romande. Contraste avec la Suisse allemande dans l'emploi du dialecte.

24. — Bernhardi, Dr Karl. *Sprachkarte von Deutschland.* Als Versuch entworfen und erläutert. Kassel, Bohné, 1844. III-138 p. in-8º et une carte. —2te Auflage, unter Mitwirkung des Verfassers besorgt und vervollständigt von Dr Wilhelm Stricker. Kassel, Bohné, 1849. XII-136 p. in-8º et une carte.

P. 27-39 : *Die deutsche Sprachgrenze in der Schweiz.* Description assez détaillée, mais non exempte d'erreurs. Bienne et Sierre sont comptés comme français. Histoire sommaire de la colonisation de la Suisse. Le Haut-Valais et le groupe du Mont Rose sont considérés comme burgondes. — Pas de changement notable en ce qui concerne la Suisse romande dans la seconde édition, qui a surtout profité du travail de Kiepert, *Nationalitätskarte von Deutschland.* Mit historischen Erläuterungen. Weimar, Geogr. Institut, 1848.

25. — D., E. *Die deutsche Sprachgrenze nach ihrem gegenwärtigen Bestand, ihren Ursachen und Anforderungen,* dans *Deutsche Vierteljahrschrift,* 1844, 2tes Heft, p. 247-298, 3tes Heft, p. 157-248.

L'auteur n'a eu connaissance du travail de BERNHARDI (nº 24) qu'au dernier moment et paraît s'être renseigné surtout par correspondance. Dans la première partie de son étude, p. 286-287, il donne une description assez exacte de la limite des langues dans la Suisse occidentale et cherche, p. 288-290, à en fournir l'explication historique.

26. — Berghaus, Heinrich, *Sprachkarte von Frankreich* (1847). — *Karte der National-Sprach-Dialect-Verschiedenheit in Deutschland, Niederlande, Belgien und der Schweiz* (1848), dans *Physikalischer Atlas,* 2ter Band, 8te Abtheilung, nºs 11 et 9. Gotha, Perthes. In-fol. — 2me édition, 1852.

La troisième édition (1892) de l'Atlas de Berghaus n'a pas reproduit ces cartes linguistiques, qui comprennent aussi la Suisse. Dans les remarques préliminaires de la seconde édition, p. 17, l'auteur dit avoir élaboré une carte spéciale des langues en Suisse, surtout d'après LUTZ, *Beschreibung des Schweizerlandes,* Aarau, 1827, 3 vol., et les *Gemälde der Schweiz.* Des renseignements lui ont aussi été fournis par NABERT. (Cf. nº 30)

Pour la division en dialectes, voir chap. III.

27. — Fuchs, August. *Die romanischen Sprachen in ihrem Verhältnisse zum Lateinischen.* Nebst einer Karte des romanischen Sprachgebiets in Europa. Halle, Schmidt, 1849. XVIII-369 p. in-8º et une carte.

Décrit, p. 77, la limite de l'allemand et du français en Suisse. Attribue Bienne et Sierre au français. Touche aussi (p. 79) la question de savoir s'il faut rattacher les patois romands au français ou au provençal.

28. — Franscini, S. *Statistique de la Suisse.* Livre premier. *Le pays.* Lausanne, Al. Michod, 1852. 139 p. in-8º.

P. 97-99 : *Population d'après les langues.* Aperçu sommaire de la répartition linguistique de la population suisse et tableau statistique par cantons.

29. — D[ey], J[oseph]. *Extrait d'une course historique et archéologique dans une partie du canton de Fribourg,* dans *Mémorial de Fribourg,* t. I (1854), p. 251-262.

Notes historiques sur différentes localités. A la fin (p. 261-262) l'auteur expose ses vues sur les vicissitudes linguistiques de la région au sud de Fribourg.

30. — Nabert, D[r]. *Ueber Sprachgrenzen, insonderheit die deutsch-französischen in den Jahren 1844-1847,* dans *Jahresbericht der höheren Bürgerschule zu Hannover,* 1856, p. 3-29.

L'auteur a étudié sur place une partie de la limite entre le français et l'allemand et rectifie sur plusieurs points les indications de l'Atlas de Berghaus. Traite p. 14-15, 18-19 de la frontière en Suisse et distingue différents degrés, suivant qu'elle est plus ou moins nettement tranchée. Les déplacements de la limite. Importance des noms de lieux pour les déterminer. Cf. n° 56.

C. R. *Herrig's Archiv,* 1857, p. 324 et suiv.

31. — Wurstemberger, J. L. *Geschichte der alten Landschaft Bern.* T. I. Bern, Dalp, 1862. XI-370 p. in-8°.

P. 208-212, sur la limite entre Burgondes et Alamans dans la Suisse occidentale, d'après les critères fournis par la langue et les coutumes des populations actuelles.

32. — Daguet, Alexandre. *Des diverses langues officielles en usage dans l'État de Fribourg depuis sa fondation jusqu'à nos jours,* dans *Étrennes fribourgeoises,* 1865, p. 112-113.

Note très sommaire. Le même auteur a aussi traité brièvement la question des langues dans ses *Notes sur le mouvement intellectuel de Fribourg au XV[e] siècle (Archives de la Soc. d'hist. du canton de Fribourg,* t. II, 1856), p. 193, et dans son *Histoire de la Ville et Seigneurie de Fribourg* (Fribourg, 1889), p. 4, 20, 73.

33. — Kiepert, Heinrich. *Völker- und Sprachenkarte von Deutschland und den Nachbarländern.* Berlin, Reimer, 1867. — 2[me] édition, s. d.

Comprend la Suisse. Échelle 1 : 3 000 000. Louèche est indiqué comme frontière des langues en Valais. Toute la rive droite du lac de Bienne notée comme française.

34. — Vögelin, J. K. und Meyer von Knonau, G. *Schweizerische Sprachkarte, mit Angabe der Orte mit über 2000 Einwohnern nach der Volkszählung von 1860,* dans *Historisch-geographischer Atlas der Schweiz...* Zürich, F. Schulthess, [1846-] 1868. In-plano. Carte n° XV. — Les exemplaires, du reste identiques, datés de 1870 indiquent en plus comme auteurs Georg von Wyss et Gerold Meyer von Knonau, Sohn.

Carte coloriée (1 : 750 000) qui indique la limite des langues d'une façon assez exacte, mais avec peu de points de repère. Tramelan-dessus et Bramois sont représentés comme îlots allemands. Le texte qui accompagne la

carte donne les chiffres généraux du recensement linguistique de 1860 et fournit quelques détails sur les régions mixtes.

35. — Böckh, Richard. *Der Deutschen Volkszahl und Sprachgebiet in den europäischen Staaten.* Eine statistische Untersuchung. Berlin, Guttentag, 1869. 308 p. gr. in-8°.

Le plus important des travaux de date ancienne. L'auteur s'occupe au chap. XI : *Die Deutschen gegenüber den Franzosen,* spécialement p. 152-161, de la limite franco-allemande en Suisse. Considérations intéressantes sur sa formation. Le tableau VII : *Schweizerische Eidgenossenschaft,* p. 283-286, basé sur le recensement de 1860, donne et commente les résultats par communes.

36. — Gerster, J. et Weber. *Division des langues,* dans *Atlas politique, historique, géologique, hydrographique, commercial, industriel, etc.* Neuchâtel, J. Sandoz [1871]. In-8° oblong. Carte n° 4. — Edition allemande sans le nom de WEBER : Bern, Dalp, 1870. — Nouvelle édition : *Die Schweiz nach den Sprachen,* dans *Atlas für die Heimathskunde der Schweiz in 12 Blatt.* Gestochen von R. LEUZINGER. Bern, Dalp, 1872. In-8°. Carte n° 10.

Carte coloriée au 1 : 1 600 000. Le texte de WEBER, plus développé dans l'édition de 1872, donne quelques renseignements statistiques et le tableau de la répartition des langues par cantons, d'après le recensement de 1860.

37. — Gatschet, A. *Die Sprachen und Dialekte der Schweiz,* dans *Allgemeine Beschreibung und Statistik der Schweiz.....* herausg. von MAX WIRTH, t. I, Zürich, Orell Füssli, 1871, p. 296-325.

Traite au début de la frontière des langues et donne quelques indications générales. Pour la partie dialectale, voir chap. III.

38. — Siegfried, J. *Statistik der schweizerischen Bevölkerung nach den Landessprachen,* dans *Journal de statistique suisse,* 9e année (1873), p. 178-190.

Travail basé sur le recensement de 1870. S'occupe d'abord des Grisons et du Tessin, puis décrit (p. 187-190) la limite franco-allemande du Sud au Nord, en indiquant les localités frontières et, quand il y a lieu, le nombre de ménages de chaque langue.

39. — Hovelacque, Abel. *Langues, races, nationalités.* Paris, Leroux, 1873. In-16. — 2e édition, ibid., 1875. In-8°.

Voir plus loin MORTILLET (n° 83).

40. — Jahn, Albert. *Die Geschichte der Burgundionen und Burgundiens bis zum Ende der I. Dynastie, in Prüfung der Quellen und der Ansichten älterer und neuerer Historiker dargestellt.* Halle, Waisenhaus, 1874. T. I : XXXVI-560 p. in-8° et 2 planches ; t. II : IX-560 p. in-8° et une carte.

Sur la limite entre Alamans et Burgondes et ses fluctuations, voir surtout t. II, p. 384-419, où est discutée toute la question ; sur les rapports avec la limite actuelle des langues, p. 401-402 ; sur de prétendues traces de l'idiome burgonde dans les patois, et sur les noms de lieux en *-cour* et en *-ens*, p. 397-398. Pour les travaux relatifs à l'établissement des Burgondes en Suisse antérieurs à l'ouvrage de Jahn, il nous suffira de renvoyer à l'abondante bibliographie placée en tête du t. I, p. XVII-XXXIV et aux références continuelles de l'auteur.

41. — Andree, Richard. *Völkerkarte des Deutschen Reiches und der angrenzenden Länder*, dans *Physikalisch-statistischer Atlas des Deutschen Reichs*, herausg. von R. Andree und O. Peschel, Bielefeld und Leipzig. Velhagen und Klasing, 1876.

Carte au 1 : 3 710 000 qui embrasse aussi la Suisse, avec texte explicatif.
C. R. *Petermanns Mitt.*, 1877, p. 154-155.

42. — Gerster, J. S. *Division des langues*, dans l'*Atlas historique de la Suisse à l'usage des écoles et des familles.* Neuchâtel, J. Sandoz ; Genève, Desrogis [1876]. Gr. in-fol. Pl. IV. — Édition allemande : *Atlas der Geschichte der Schweiz.* Bern, Dalp, 1876. — Éditions remaniées : Zürich, Hofer und Burger, 1886. — Aarau, Wirz, 1907 (voir n° 123).

Carte coloriée, à petite échelle, avec quelques lignes de texte. Cf. les cartes historiques de la pl. I : *La Suisse sous les Burgondes, les Allemans, les Ostrogoths et les Francs,* milieu du Vme siècle. *Division de la Suisse sous les Mérovingiens,* etc.
C. R. *Petermanns Mitt.*, 1877, p. 155.

43. — Reclus, Élisée. [*Langues de la Suisse*] (avec une carte), dans *Nouvelle géographie universelle. La terre et les hommes,* t. III. Paris, Hachette, 1878, p. 80-82. Gr. in-8°.

Chiffres généraux de la statistique des langues pour 1860 et 1870. Indication succincte de la limite entre l'allemand et le français. Progrès de cette dernière langue et ses causes. Carte au 1 : 1 280 000 indiquant les 4 groupes linguistiques.

44. — Wäber, A. *Die Sprachgrenzen in den Alpen* (avec une carte), dans *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub,* t. XIV (1878-79), p. 493-516.

Traite des frontières linguistiques dans toute l'étendue des Alpes. Seulement quelques lignes, p. 503-504, décrivent la frontière franco-allemande en Suisse, de la Dent d'Hérens à Fribourg.

45. — Andree, R. *Sprachkarte der Schweiz*, dans *Allgemeiner Hand-Atlas*, pl. 49. Bielefeld und Leipzig, Velhagen und Klasing, 1881. In-fol.

Carte au 1 : 1 480 000, non reproduite dans les dernières éditions.

46. — Semmig, Dr Herman. *Kultur- und Litteraturgeschichte der französischen Schweiz und Savoyens.* Zürich, Trüb'sche Buchhandlung, 1882. XVI-415 p. in-8°. — 2me édition (identique) : Zürich, Schröter, 1884.

Esquisse sommaire de l'histoire du français dans la Suisse romande p. 19-28 : *Das Eindringen der französischen Sprache in das südliche Frankreich und die Schweiz*. Concernant le patois, voir chap. II.

47. — Neumann, Ludwig. *Die deutsche Sprachgrenze in den Alpen* (avec une carte), dans *Sammlung von Vorträgen für das deutsche Volk*, herausg. von Frommel und Pfaff, t. XIII, p. 327-362. Heidelberg, Winter, 1885. In-8°.

L'auteur commence son étude au Mont Rose et mentionne seulement en quelques lignes (p. 4-5) la frontière de Fribourg au Matterhorn.

C. R. *Globus*, XLIX, p. 126. — *Hist. Zeitschr.*, LVI, p. 532. — *Jahresber. d. germ. Phil.*, 1886, p. 50.

48. — Koller, A. *Ueber die Organisation der Gymnasien in den sprachlichen Grenzgebieten.* Eröffnungswort zu der am 3. und 4. Oktober 1885 in Freiburg abgehaltenen 26. Jahresversammlung des Vereins schweizerischer Gymniasallehrer, dans *Achzehntes Jahresheft des Vereins schweizerischer Gymnasiallehrer.* Aarau, Sauerländer, 1886, p. 1-12. — Tirage à part : 13 p. in-8°.

Contient (p. 10-11) quelques indications sur les fluctuations de la frontière linguistique fribourgeoise, en particulier à Marly et à Barberèche.

49. — Gröber, Gustav. *Die romanischen Sprachen. Ihre Einteilung und äussere Geschichte* (avec une carte), dans *Grundriss der romanischen Philologie,* herausg. von Gustav Gröber, t. I (2me livraison, parue en 1886), p. 415-437. Strassburg, Trübner, 1888. Gr. in-8°. — Deuxième édition, t. I (1904-1906), p. 535-563.

2me édition : p. 542, indication sommaire, avec notes bibliographiques, de la limite du français en Suisse, décrite avec plus de détail, p. 716-717, dans

le travail de SUCHIER qui sera mentionné plus loin (chap. III). P. 546-549, sur les limites anciennes, d'après les documents et les noms de lieux.

50. — Knapp, Ch. [*Frontière des langues française et allemande en Suisse*], dans *Tour du Monde* (Paris), 3 juillet 1886, couverture, p. 2-4.

Description détaillée de la frontière des langues, basée sur des recherches personnelles, avec indication d'un certain nombre de renseignements historiques.

51. — Knapp, Ch. *Des langues parlées dans le canton de Fribourg*, dans *Étrennes fribourgeoises*, 1888, p. 9-12.

Reproduit la partie concernant Fribourg de l'article du *Tour du Monde* (n° 50).

52. — Gay, Hilaire. *Histoire du Valais depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*. Genève, Jullien ; Paris, Fischbacher, 1888-1889. 2 vol. 203 et 183 p. in-8°. — 2me édition : Genève, Jullien, 1903. 1 vol. 309 p. in-8°.

Consacre quelques pages à l'histoire de la langue dans le chapitre : *Aperçu de l'état des lettres et de l'instruction dans le Valais aux différentes époques de son histoire*, t. I, p. 181-195, et t. II, p. 161-173.

53. — Elzingre, H. *La Suisse. Les langues*, dans *La troisième année de géographie. Manuel atlas illustré. La Suisse*. Carte n° 4. 3me édition. Berne, Schmid & Francke, 1897. IV-60 p. in-4°. — Première édition parue en 1890.

Carte coloriée au 1 : 1650000. La limite des langues en Valais est indiquée comme passant à Louèche. Quelques lignes de texte p. 14.

54. — Claus, H. *Die geographische Verbreitung der französischen Sprache*, dans *Korrespondenz-Blatt für die Gelehrten- und Realschulen Württembergs*, t. XXXVII (1890), p. 158-178. — A part : Tübingen, Fues, 21 p. in-8°.

Indications relatives à la Suisse, p. 161 et 166.

55. — Hovelacque, Ab. *Les limites de la langue française*, dans *Revue de linguistique et de philologie comparée*, t. XXIV (1891), p. 191-205.

20 lignes consacrées à la Suisse, p. 198.

56. — Nabert, H. *Karte der Verbreitung der Deutschen in Europa. Nach österreichischen, russischen, preussischen, sächsischen, schweizerischen*

und belgischen amtlichen Quellen, Reiseberichten von Lotz und anderen, sowie nach eigenen Untersuchungen in den Jahren 1844...1887, im Auftrage des deutschen Schulvereins und unter Mitwirkung von R. Bœckh dargestellt. 1 : 925 000. 8 Sektionen. Farbendruck 74×75 cm. Mit Beigabe : *Lebensabriss des Professor Heinrich Nabert.* 20 p. in-8°. Glogau, Flemming, 1891.

Sur cette carte, parue après la mort de l'auteur et qui résume ses longs travaux sur l'extension de l'allemand en Europe, voir *Petermanns Mitt.*, t. XXXVIII (1892), p. 163-164 et ibid., *Littber.*, p. 70 (Kirchhoff). Ne l'ayant pas vue, pas plus que le mémoire du même auteur : *Das deutsche Sprachgebiet in Europa und die deutsche Sprache sonst und jetzt*, Stuttgart, Strecker u. Moser, 1893, III-133 p. in-8°, nous ignorons dans quelle mesure il y a été tenu compte des données récentes sur la Suisse. Pour l'ancien travail de NABERT, voir n° 30.

57. — Zemmrich, J. *Das deutsche Element in der Bevölkerung der französischen Schweiz* (avec une carte). dans *Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik* (Vienne), t. XIII (1891), p. 337-343.

Analyse les chiffres des recensements de 1880 et 1888 relativement à l'importance et à la répartition de l'élément allemand dans la Suisse française. Carte au 1 : 925 000 indiquant par 4 teintes la proportion d'Allemands.

58. — Zimmerli. Dr J. *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz.* I. Teil. *Die Sprachgrenze im Jura.* Nebst einer Karte. Basel und Genf, H. Georg, 1891. VII-80 p. in-8°, 16 tableaux autographiés et une carte. — Paru aussi comme thèse de Göttingue : *Die deutsch-französische Sprachgrenze im schweizerischen Jura.* Darmstadt, Otto, 1891.

Ce premier volume de l'ouvrage fondamental sur la limite du français et de l'allemand en Suisse embrasse la partie comprise entre la frontière alsacienne et le lac de Neuchâtel. Après un court aperçu historique (p. 1-5), l'auteur décrit (p. 6-53) l'état linguistique de chacune des localités de la région frontière, qu'il a explorée personnellement dans toute son étendue. Les données sur la situation actuelle sont complétées par des renseignements puisés dans les documents anciens. Les noms locaux et le mode de construction des maisons sont aussi étudiés dans leurs rapports avec la limite des langues. La carte représente cette dernière telle qu'elle résulte des recherches de l'auteur. Quelques pages (p. 54-57) s'occupent spécialement du mouvement récent d'immigration allemande dans le Jura. Pour la partie dialectale, voir chap. III. Suite de l'ouvrage sous nos 71 et 87.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, XII, col. 310-314 (L. Neumann). — Ibid., XIII, col. 17-19 (L. Gauchat). — *Romania*, XX, p. 638. — *Rev. crit.*, 1892, t. I, p. 215-217 (M. Grammont). — *Rom. Jahresber.*, II, p. 236 (Behrens). — *Deutsche Litztg.*, 1891, col. 1680-1682 (C. This). — *Zeitschr. f.*

franz. Spr., XIV², p. 175-176 (C. This). — *Anz. f. d. Alt.*, XVIII, p. 334-337 (Fr. Jostes). — *Zeitschr. f. d. Philol.*, XXV, p. 266-267 (H. Suchier). — *Schw. Rundschau*, II (1891), p. 237-239. — *Basler Nachrichten*, 1891, nº 105. — *Züricher Post*, 1891, nº 105.

59. — **Hunziker**, J. *Die deutsch-französische Sprachgrenze im Jura*, dans *Basler Nachrichten*, 13 juillet 1891.

Compte rendu étendu du 1er volume de l'ouvrage de Zimmerli (nº 58). Hunziker interprète différemment certains faits et propose sur divers points d'autres explications. Réponse de Zimmerli dans le nº 194, du 20 juillet.

60. — Andree, R. *Die deutsch-französische Sprachgrenze im Schweizer Jura*, dans *Globus*, t. LX (1891), p. 125.

Court aperçu sur les éléments romands et allemands dans le Jura bernois, d'après le premier volume de l'ouvrage de Zimmerli.

61. — Gobat, H. *De la limite des langues dans le Jura bernois*, dans l'*Éducateur*, t. XXVII (1891), p. 335-337, et t. XXVIII (1892), p. 38-40, 105-107.

Communique les résultats des recherches de Zimmerli en y ajoutant un certain nombre d'observations personnelles. Revendique Envelier pour le territoire français, l'école y étant française. Quelques détails relatifs aux patois locaux.

62. — **Behaghel**, Otto. *Grenzen des Deutschen gegenüber anderen Volksstämmen* (avec une carte), dans *Grundriss der germanischen Philologie*, herausg. von Hermann Paul, t. I, Strassburg, Trübner, 1891, p. 526-531. — 2me édition, 1901, p. 651-657.

P. 652-653 (2me éd.) concernent la Suisse. Indications bibliographiques, p. 654. Carte au 1 : 6 000 000, p. 780.

63. — **Hunziker**, J. *Die Bewegung der deutsch-französischen Sprachgrenze in der Westschweiz*, dans *Aargauer Tagblatt* (Aarau), 1891, nos 259-261. — Reproduit dans *Deutschnationales Jahrbuch*, 1892, p. 101-107. — Tiré à part : 7 p. in-8°.

Examen des chiffres du recensement de 1888, accompagné de quelques renseignements historiques sur la limite des langues et ses fluctuations.

64. — [**Büchi**, A. und **Schneuwly**, J.] *Die deutsche Seelsorge in der Stadt Freiburg*. Urkunden und Aktenstücke, gesammelt und in Auszügen

herausgegeben im Auftrage und auf Kosten des deutschen katholischen Männervereins. Freiburg, Fragnière, 1893. XI-134 p. in-8°.

Renferme des renseignements relatifs à l'histoire des langues à Fribourg. Voir en particulier p. 79-82.

65. — Büchi, Albert. *Kleinere Mitteilungen aus dem Freiburger Staatsarchiv* (1482-1492). I. *Deutsche Sprache,* dans *Freiburger Geschichtsblätter,* t. I (1894), p. 108.

Renseignements sur l'introduction de l'allemand dans les actes officiels fribourgeois à la fin du XVe siècle.

66. — Zemmrich, J. *Verbreitung und Bewegung der Deutschen in der französischen Schweiz.* Stuttgart, Engelhorn, 1894. 45 p. in-8° et une carte. — Fait partie de la collection *Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde,* herausg. von Dr A. Kirchhoff, vol. VIII, fasc. 5, p. 361-405.

Étude détaillée, basée sur les chiffres du recensement de 1888. Sommaire : I. *Die absolute Verbreitung der Deutschen.* II. *Die relative Verbreitung der Deutschen.* III. *Bewegung des deutschen Elementes 1860-1888.* IV. *Verschiebungen der Sprachgrenze und deutsche Sprachinseln.* V. *Verbreitung der Franzosen in der deutschen Schweiz.* VI. *Herkunft, Erhaltung und Zukunft des deutschen Elementes in der französischen Schweiz.* La carte (1 : 500 000) indique par 6 teintes la proportion d'Allemands dans chaque commune, d'après le recensement de 1888.

C. R. *National suisse* (Chaux-de-Fonds), 13 novembre 1894. — *Berner Zeitung,* 1 et 3 décembre 1894. — *Sonntagsblatt des Bund,* 27 janvier 1895, p. 32 (Tobler). — *Lit. Cbl.,* 1895, col. 1238-1239. — *Petermanns Mitt., Littber.,* 1896, p. 30 (Ule).

67. — Vidal Lablache. *Carte des langues en Suisse,* dans *Atlas classique.* Paris, Colin et Cie, 1894, p. 90-91.

Petit carton colorié au 1 : 15 000 000.

68. — Hunziker, J. *Die Sprachverhältnisse der Westschweiz,* dans *Schweizerische Rundschau* (Zurich), 1895, t. II, p. 277-292, 381-397. — Tirage à part : Aarau, Sauerländer, 1896. 32 p. in-8°.

La première partie est un long exposé statistique destiné à montrer le recul de l'allemand en Suisse. La seconde partie étudie en détail le mouvement linguistique dans certaines régions et en analyse les facteurs. Rôle de l'Église et de l'école, spécialement à Fribourg et dans le Jura bernois. Conclusions.

C. R. *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XIX², p. 230-233 (L. Gauchat). — *Rom. Jahresber.*, IV, t. I, p. 287 (Zund-Burguet).

Sur une conférence de Hunziker à la *Gesellschaft für deutsche Sprache*, à Zurich, traitant le même sujet que ci-dessus, voir *Neue Zürcher Zeitung*, 20 février 1895, et *Gazette de Lausanne*, 25 février 1895. L'auteur lui-même a exposé les idées principales de son travail dans la *Neue Zürcher Zeitung*, 3 et 10 mars 1895.

69. — Hoppeler, Dr Rob. *Die deutsch-romanische Sprachgrenze im XIII. und XIV. Jahrhundert*, dans *Blätter aus der Wallisergeschichte*, t. I (1895), p. 426-429.

Montre à l'aide de documents de l'époque qu'au XIIIe et au XIVe siècle la limite des langues passait à Louèche, qui était encore romand. Renvoie pour la question de la germanisation du Haut-Valais aux travaux de : J. Studer, *Walliser und Walser* (Zürich-1886), p. 50-51. — L. Tobler, *Ethnographische Gesichtspunkte der schweizerdeutschen Dialektforschung* (*Jahrb. f. schw. Gesch.*, XII, p. 192). — Hidber, *Kampf der Walliser gegen ihre Bischöfe* (*Archiv des hist. Vereins Bern*, VIII, p. 522). — Burckhardt (*Archiv f. schw. Gesch.* IV, p. 100 et suiv.). — Hunziker. *Das rhätoromanische Haus* (*Zeitschr. f. Ethnologie*, XXII (1890), p. 320 et suiv.). — Voir aussi no 79 et R. Hoppeler, *Untersuchungen zur Walserfrage*, dans *Jahrbuch f. schw. Geschichte*, XXXIII (1908), p. 1-55, spécialement p. 4-5.

70. — Rosier, W. *Langues parlées en Suisse*, dans *Manuel-atlas, destiné au degré moyen des écoles primaires*. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1895, p. 89, fig. 157. — 3me édition, 1907. — Aussi dans le *Manuel-atlas*, degré supérieur, 2me édition, 1906, p. 171, fig. 212.

Carte en quatre teintes. Échelle 1 : 2 340 000.

71. — Zimmerli, Dr J. *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz.* II. Teil. *Die Sprachgrenze im Mittellande, in den Freiburger-, Waadtländer und Berner-Alpen*. Nebst 14 Lauttabellen und 2 Karten. Basel und Genf, H. Georg, 1895. IV-164 p. in-8°, 14 tableaux et deux cartes.

Continuation de l'ouvrage no 58. Étudie commune après commune, avec la même abondance de renseignements que dans le premier volume, la partie de la limite franco-allemande qui s'étend de la frontière du canton de Neuchâtel à celle du Valais (p. 1-147). Recherches historiques étendues, en particulier pour Fribourg (p. 72-102). Les cartes reproduisent la carte Dufour au 1 : 100 000 avec inscription en rouge de la limite linguistique. Pour la partie dialectale, voir chap. III. Dernière partie, voir no 87.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, XVII (1896), col. 197-200 (Gilliéron). — Ibid., col. 416-419 (L. Gauchat). — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XIX², p. 77-78 (C. This). — *Indog. Forsch.*, *Anzeiger*, VIII, p. 80-87 (A. Büchi). — *Zeitschr. f. d. Philol.*, XXIX, p. 283-285 (H. Suchier). — *Anz. f. d. Alt.*,

XXIV, p. 394 (Jostes). — *Romania*, XXV, p. 344. — *Lit. Cbl.*, 1896, col. 591 (W. Str.). — *Deutsche Litztg.*, 1896, col. 1132-1133 (C. This). — *Rom. Jahresber.*, IV, t. I, p. 286-287 (Zund Burguet). — *Démocrate* (Delémont), 14 mai 1896.

72. — **Heinemann**, Franz. *Geschichte des Schul- und Bildungslebens im alten Freiburg bis zum 17. Jahrhundert*, dans *Freiburger Geschichtsblätter*, t. II (1895), p. 1-146. — A part comme thèse de Fribourg : Freiburg, Universitätsbuchhandlung, 1895. 175 p. in-8°.

S'occupe aussi de la question des langues, spécialement p. 48-56 : *Freiburgische Sprachströmungen bis zum 17. Jahrh.; ihre Einflüsse auf das schulgeschichtliche und culturelle Leben.*

73. — *Deutsch und Französisch in der Stadt Freiburg*, dans la *Züricher Post*, 20 octobre 1895.

Exposé historique d'après Zimmerli.

74. — *Deutsch-französische Sprachgrenze*, dans *Freiburger Zeitung* (Fribourg), feuilleton des 28 novembre, 3, 5, 7 et 10 décembre 1895.

Histoire de la question des langues à Fribourg d'après Zimmerli.

75. — **Büchi**, Albert. *Die historische Sprachgrenze im Kanton Freiburg*, dans *Freiburger Geschichtsblätter*, t. III (1896), p. 33-53.

Développe et complète d'après ses propres recherches les données de Zimmerli sur la question.

76. — **Heinemann**, Franz. *Das sogenannte Katharinenbuch vom Jahre 1577.* Freiburg, 1896. XCIV-187 p. in-8°.

Parle des encouragements donnés par les autorités fribourgeoises à la culture de la langue allemande. Voir surtout p. XIV, LXV et 81.

77. — **Milloud**, Maurice. *A la frontière*, dans la *Tribune de Lausanne*, 1er février 1896.

Quelques considérations, à propos de la publication de l'ouvrage de Zimmerli, sur les pertes et les gains du français.

78. — **Morel**. Ch. *La frontière des langues française et allemande en Suisse*, dans *Le Globe* (Genève), t. XXXV (1896), numéro spécial, p. 74-76.

Résumé d'une communication faite au XIme congrès des sociétés suisses de géographie, à Genève, en mai 1896. Exposé basé essentiellement sur les travaux de ZIMMERLI et de HUNZIKER.

79. — H[oppeler], R. *Zur Ethnologie des schweizer. Rhonethales,* dans *Neue Zürcher Zeitung,* feuilleton des 22, 24 et 25 août 1896.

Résume l'histoire la plus ancienne du Valais et s'occupe de la question linguistique, en particulier de l'origine des Hauts-Valaisans allemands. Situation des langues au XIXe siècle d'après les recensements.

80. — **Hunziker**, Dr J. *Zur deutsch-romanischen Sprachgrenze im Wallis,* dans *Neue Zürcher Zeitung,* 12 septembre 1896.

Cherche à défendre, spécialement contre HOPPELER (no 69), son opinion, basée sur un document de 1272, que la Morge de Conthey formait autrefois la limite des langues en Valais.

81. — **Menghius**, M. C. *Die deutschen Sprachgrenzen in der Schweiz,* dans *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* (Munich), 1896, nos 115 et 116.

Décrit d'après le recensement de 1888 la limite franco-allemande. Situation respective des deux langues et prévisions pour l'avenir. L'ouvrage de ZIMMERLI n'est pas cité. Le no 116 s'occupe de la frontière dans la Suisse italienne et rétoromane.

82. — **Langhans**, Paul. *Das deutsche Land.* Uebersicht der Verbreitung der Deutschen..., dans *Deutscher Kolonial Atlas.* Gotha, J. Perthes, 1897. Carte no 4. In-4o. — Aussi paru à part.

Comprend aussi la Suisse, avec indication du % d'Allemands dans la Suisse française. Échelle 1 : 3 700 000.

C. R. *Jahresber. d. germ. Phil.*, XVII, p. 46 (O. Bremer).

83. — **de Mortillet**, Gabriel. *Formation de la nation française. Textes. — Linguistique. — Palethnologie. — Anthropologie.* Avec 153 gravures et cartes dans le texte. Paris, Alcan, 1897. 336 p. in-8o. (*Bibliothèque scientifique internationale.*)

P. 19 : *France linguistique* (limite entre la langue d'oc et la langue d'oïl) ; p. 21 : *Domaine de la langue française* (limites du français), cartes sommaires en noir et à petite échelle d'après un ancien travail de Abel HOVELACQUE, *Langues, races, nationalités*, 2e édition (v. no 39). P. 22 et 24, quelques chiffres concernant la Suisse d'après le recensement de 1870.

84. — **Menghius**, M. C. *Uebersichtskarte der schweizerischen Sprachen. Nach der Volkszählung von 1888,* dans *Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt,* t. XLIV (1898), pl. 7.

Carton accompagnant la carte linguistique des Grisons et du Tessin du même auteur. Échelle 1 : 1 875 000. Indique par des teintes spéciales les zones mixtes et les points du territoire romand qui renferment de fortes minorités d'Allemands.

85. — **Hunziker**, Professor Dr. *Schweiz,* dans *Der Kampf um das Deutschtum,* herausg. vom Alldeutschen Verbande. 10. Heft. München, Lehmann, 1898. 63 p. in-8° et une carte.

Ouvrage utile, qui condense sous un petit volume une foule de renseignements. L'auteur reste en général objectif, malgré le caractère polémique de la collection dans laquelle son livre a paru. Sommaire : I. *Deutsche Siedelungen in der Schweiz.* II. *Die Sprachgrenze.* III. *Statistisches.* IV. *Mundart und Schriftsprache.* V. *Die Sprache in Staat, Kirche und Schule.* VI. *Das Schlussergebnis.* La carte (1 : 1 650 000) indique en 4 teintes la répartition des langues en Suisse.

C. R. *Aargauer Nachrichten,* 22 juillet 1898. — *Neue Zürcher Zeitung,* 11, 16, 23 et 24 sept. 1898 (analyse détaillée, signée A. F.).

86. — **Brunot**, Ferdinand. *Limites actuelles de la langue française en Europe* (avec six cartes), dans *Histoire de la langue et de la littérature française des origines à 1900,* publiée sous la direction de L. Petit de Julleville, t. VIII, Paris, Colin, 1899, p. 863-867.

Traite, p. 865, de la limite en Suisse, d'après Zimmerli. Les cartes sont identiques à celles de l'article de Gallois (n° 91).

87. — **Zimmerli**, Dr J. *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz.* III. Teil. *Die Sprachgrenze im Wallis.* Nebst 17 Lauttabellen und 3 Karten. Basel und Genf, H. Georg, 1899. V-154 p. in-8°, 17 tableaux et 3 cartes.

Cf. ci-dessus, nos 58 et 71. Ce dernier volume est consacré principalement à l'étude détaillée des conditions linguistiques du Valais (p. 1-99). Le résultat des recherches historiques dispersées dans les trois volumes est résumé dans une étude d'ensemble (p. 100-116), où est aussi examinée la question des noms de lieux. P. 117-125 s'occupent de l'immigration allemande dans la Suisse française et de ses résultats au point de vue linguistique. Cette partie est illustrée par la reproduction de la carte linguistique qui accompagne la publication officielle des résultats du recensement de 1888 (v. ci-dessus, n° 7). Les deux autres cartes représentent la limite des langues en Valais, inscrite sur la carte Dufour au 1 : 100 000. Pour la partie dialectale, voir chap. III.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.* XXII, col. 212-214 (L. Gauchat). — *Indog. Forsch., Anzeiger,* XIII, p. 62-74 (A. Büchi). Cf. *Deutsche Erde,* I, p. 156 (H. Witte). — *Zeitschr. f. d. Philol.,* XXXV, p. 142 (H. Suchier). — *Zeitschr. f. rom. Phil.* XXIV, p. 431-434 (P. Marchot). — *Zeitschr. f. franz. Spr.,* XXIV², p. 81-83 (C. This). — *Romania,* XXIX, p. 477. — *Lit. Cbl.,* 1900, col. 1562-1563. — *Rom. Jahresber.,* V, t. I, p. 298 (Sachs). — Ibid., IX, t. I, p. 156-157 (Urtel). — *Arch. suisses d. trad. pop.,* IV, p. 55-57 (E. Hoffmann-Krayer). — *Lien vaudois* (Genève), 25 novembre, 10, 25 décembre 1902. 10 janvier 1903 (Rosat). — *Allg. Schw. Ztg.,* Sonntags Beilage, 1899, p. 195. — *Bund,* 24-25 octobre 1899. — *Basler Nachrichten,* 27 novembre 1899.

88. — Jost, G. *La langue française en Suisse,* dans *La langue française dans le monde.* Ouvrage publié par l'Alliance française... précédé d'une introduction et accompagné de notes par P. Foncin. Paris, Alliance française, 1900. XXXII-299 p. in-8°, p. 38-41.

Ouvrage publié à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris en 1900. Indication sommaire de l'extension du français en Suisse. Statistique générale des quatre langues nationales et changements survenus pendant les dix dernières années. Étude du français dans la Suisse allemande. L'Alliance française à Zurich et à Bâle.

C. R. *Petermanns Mitt., Littber.* 1901, p. 14-15 (Felgner). — *Ann. de Géogr. Bibliogr. 1901,* n° 125.

89. — M[orel], Ch. *La question des langues en Suisse,* dans le *Journal de Genève,* 15, 22 janvier et 5 février 1900.

Expose, d'après Zimmerli, la formation historique de la frontière des langues et ses fluctuations. Conclut qu'il n'y a aucune raison pour les Allemands de s'alarmer des prétendus progrès du français.

90. — Morf, Heinrich. *Deutsche und Romanen in der Schweiz,* dans la *Neue Zürcher Zeitung,* 31 août-9 sept. 1900 (feuilleton des nos 241, 242, 244-250). — Tiré à part : Zürich, 1900. 55 p. in-16. — Publié en brochure : Zürich, Fäsi und Beer, 1901. 61 p. in-8°.

Lumineux exposé des conclusions qui se dégagent de la vaste enquête de Zimmerli. Rapports entre les événements historiques et le développement linguistique. Montre que les plaintes au sujet de la romanisation des Suisses allemands ne sont pas fondées et que rien n'autorise à provoquer dans le pays un conflit de langues.

C. R. *Zeitschr. f. fr. Spr.,* XXIV², p. 83-85 (C. This). — *Lit Cbl.,* 1901, col. 422-423. — *Deutsche Litztg.,* XXII, col. 1123-1127 (A. Fischer). — *Landschäftler,* 4 janvier 1901. — *Geogr. Anzeiger,* 1901, p. 76 (P. Langhans). — *Alldeutsche Blätter,* 1901, p. 393-394 (Klingemann). — *Zeitschr. f. d. Philol.,* XXXV, p. 143 (H. Suchier). — *Œsterr. Littbl.,* 1901, p. 270-272

(M. Friedwagner). — *Rev. crit.*, XXXV, t. I, p. 350 (E. Bourciez). — *Jahresber. d. germ. Philol.*, 1901, p. 151. — *Rom. Jahresber.*, IX, t. I, p. 171 (Urtel). — Cf. aussi n° 173.

91. — **Gallois**, L. *Les limites linguistiques du français d'après les travaux récents* (avec 6 cartes), dans *Annales de Géographie* (Paris), t. IX (1900), p. 211-218.

Bon résumé des derniers travaux sur la question. P. 216 : *Suisse,* d'après Zimmerli. La pl. V : *Frontière linguistique de l'Est*, indique la limite des langues en Suisse. Échelle 1 : 2 200 000.

C. R. *Geogr. Anzeiger,* 1901, p. 109 (Witte).

92. — **Witte**, H. *Studien zur Geschichte der deutsch-romanischen Sprachgrenze,* dans *Deutsche Geschichtsblätter* (Gotha), t. I (1900), p. 145-157.

Constate les progrès réalisés depuis 1888 dans la connaissance de l'histoire de la limite linguistique franco-allemande. Résume les résultats des principaux travaux récents. Suisse romande, p. 151-152, d'après Zemmrich, Zimmerli et Büchi.

C. R. *Jahresber. d. germ. Philol.*, XXII (1900), p. 178. — *Geogr. Anzeiger,* 1901, p. 60.

93. — **Morel**, Charles. *Allemands et Romands en Suisse* (avec une carte), dans *Étrennes helvétiques*, publ. par Eug Secrétan, Lausanne, Bridel et Cie, 1re année (1901), p. 175-211.

Expose en détail la formation historique de la limite des langues, montre ses variations ultérieures et recherche les causes des mouvements contemporains. La carte (p. 181) représente la limite actuelle et indique les déplacements subis.

C. R. *Geogr. Anzeiger,* 1901, p. 173 (Witte). — *Bull. de la Soc. neuch. de Géographie,* XIII, p. 193-197 (C. Knapp). Cf. *Deutsche Erde*, I, p. 26 (H. Witte).

94. — *La question des langues en Suisse*, dans la *Revue* (Lausanne), 10, 22 avril, 1er, 28, 29 mai, 9, 26 juillet et 16 août 1901.

Série d'articles qui expose et développe sur certains points les résultats des travaux de Zimmerli et de Morf.

95. — *La limite des langues dans la Suisse occidentale*, dans le *Démocrate* (Delémont), 4 mai 1901.

Aperçu général, d'après Zimmerli et les premiers articles de la *Revue* (n° 94).

96. — von Schwaben, Götz. *Von den Schweizer Sprachgrenzen,* dans *Der Kyffhäuser* (Linz), III (1901), p. 284-285, 306-307, 322-324.

Impressions personnelles, recueillies sur place, sur les progrès ou le recul de l'allemand. Parle entre autres de Fribourg, de Morat et du Valais.

C. R. *Deutsche Erde*, II, p. 183 (Zemmrich).

97. — Wattelet, H. *Aus dem alten Murtenbiet* II. *Bernische Sprachverordnungen,* dans *Freiburger Geschichtsblätter,* t. VIII (1901), p. 61-64.

Document de 1683 relatif au remplacement d'écoles françaises par des écoles allemandes dans le territoire de Morat.

98. — Stadelmann, Jean. *A quelle époque les Germains établis dans notre pays ont-ils été romanisés?* dans *Revue historique vaudoise,* t. IX (1901), p. 46-50. — Forme aussi un chapitre des *Études de toponymie romande* du même auteur, dans les *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg,* t. VII (1902), p. 348-353. — Tiré à part avec un autre fragment du même ouvrage : *La distribution géographique des noms de lieux germaniques dans la Suisse romande. A quelle époque* etc. Fribourg, Fragnière, 1902. 9 p. in-8° et une carte.

Conclut du passage de *-wald* à *-old* et de la conservation de l'*a* de *-hari*, qu'il déduit de la forme de quelques noms de lieux romands, que l'idiome germanique (burgonde) a dû subsister jusque dans la seconde moitié du VIIIme siècle.

99. — Barrière-Flavy, M. C. *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule du Vme au VIIIme siècle.* T. I : *Étude archéologique, historique et géographique.* VIII-498 p. in-4°. T. II : *Répertoire général des stations barbares de la Gaule.* VIII-321 p. in 4°. T. III : *Album. Légendes des planches.* 19 p. in 4°, 80 planches et une carte. Toulouse, Privat ; Paris, Picard et fils, 1901.

Ouvrage important et riche en renseignements concernant la Suisse. Traite des Burgondes, t. I, p. 325-407, et des Alamans, ibid., p. 408-428. Résume leur histoire et discute leurs limites respectives en se basant essentiellement sur les matériaux archéologiques. Nombreuses illustrations. P. 343-344, discussion de la frontière burgonde dans le Jura bernois. La carte : *Carte de la Gaule barbare*, donne entre autres le tracé comparatif des limites des Burgondes en 517 d'après Roget de Belloguet, Jahn (n° 40) et l'auteur. Elle indique en outre toutes les stations archéologiques.

100. — Rossel, V. *Les recensements fédéraux*, dans *Étrennes helvétiques*, publ. par Eug. SECRÉTAN, Lausanne, Bridel et Cie, 2e année (1902), p. 207-225.

Touche, p. 215, la question du recensement linguistique et de ses résultats.

101. — Walser, Hermann. *Die Schweiz. Ein Begleitwort zur eidgenössischen Schulwandkarte.* Mit 7 Zeichnungen. Bern, Francke, 1902. VIII-119 p. in-8°. — 3me édition, 1908.

3me édit., p. 92-94 : *Sprachgebiete, Sprachgrenze und Ortsnamen.* Aperçu de la formation des groupes linguistiques suisses, et indication sommaire de leurs limites. Chiffres statistiques de 1900.

102. — Witte, H. *Das Vordringen des Deutschtums in den Hochalpen zur Zeit des Mittelalters,* dans *Deutsche Erde,* t. I (1902), p. 26.

Résume ce qui, dans les ouvrages d'Aloys SCHULTE : *Geschichte des mittelalterlichen Handels und Verkehrs*, etc., et *Ueber Staatenbildung in der Alpenwelt,* concerne la colonisation allemande dans les Alpes (Grisons, Haut-Valais, Urseren, etc.). SCHULTE lui-même a brièvement exposé ses vues sur la question dans la *Deutsche Erde*, t. IV (1905), p. 51-53 : *Der Ursprung der deutschen Sprachreste in den Alpen.*

103. — Lüthi, E. *Sind unsere Eidgenossen der welschen Schweiz Nachkommen der Burgunder oder der Alamannen,* dans *Pionier* (Berne), t. XXIII (1902), p. 49-55.

Conclut de l'examen des noms de personnes dans les plus anciennes chartes que l'élément germanique de la Suisse romande est essentiellement alamanique. Cette opinion a été soutenue par l'auteur dans toute une série d'articles parus dans la même revue : *Einwanderung der Allemannen ins Uechtland*, t. 21 (1900), p. 50-52 ; *Der Aufmarsch der Alamannen*, t. 23 (1902), p. 1-11 ; etc. Un exposé d'ensemble des vues très personnelles et très absolues de M. LÜTHI se trouve dans : *Ein tausendfünfhundertjähriges Jubiläum*, t. 27 (1906), p. 65-87. Aussi paru à part : *Zum eintausendfünfhundertjährigen Jubiläum der Alamannen der Westschweiz.* Bern, Francke, 1906. 13 p. in-8°.

C. R. *Geogr. Anzeiger*, 1901, p. 173 (Witte). — *Bund,* 1901, n° 44. — *Deutsche Erde*, I, p. 121-122 ; II, p. 59 (Witte).

104. — Langhans, Paul. *Verbreitung der Deutschen in der Schweiz nach Bezirken, 1900,* dans *Deutsche Erde*, t. I (1902), Sonderkarte II.

Carte au 1 : 925 000, où les diverses proportions d'Allemands dans chaque district sont indiquées par des teintes différentes, sur la base du recensement de 1900.

105. — **Zemmrich**, Johannes. *Deutsche und Romanen in der Schweiz* (avec une carte dans le texte), dans *Deutsche Erde*, t. I (1902), p. 33-37.

Étudie, d'après les résultats du recensement de 1900, les variations subies par l'élément allemand dans la Suisse française. S'occupe avec détail du Jura bernois, auquel est consacrée la carte : *Die Verbreitung der Deutschen im Berner Jura 1900.*

106. — *Ueber den Stand der deutschen Sprache in der Schweiz,* dans *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins,* t. XVII (1902), col. 75-76.

Résultats, au point de vue linguistique, du recensement de 1900, d'après un travail de Zemmrich dans *Alldeutsche Blätter*, nº 6, 8 février 1902.

107. — **Walser**, H. *Deutsche Siedelungen auf romanischer Grundlage,* dans *Deutsche Erde,* t. I (1902), p. 156.

Signale ce qui se rapporte aux établissements germaniques en pays primitivement roman dans les publications de H. Dübi, *Saas-Fee und Umgebung.* Bern, 1902, et Stebler, *Ob den Heidenreben.* Zürich, 1901.

108. — **Büchi**, Albert. *Die deutsche Sprache in der Westschweiz.* I. *Die Sprachgrenze im Kanton Freiburg.* II. *Die Sprachgrenze im Wallis,* dans *Schweizerische Rundschau* (Stans), t. III (1902-1903), p. 115-125, 276-286. — Tiré à part : Stans, 1903. 11 et 11 p. in-8º.

Le premier article résume l'histoire des langues à Fribourg et expose leur situation actuelle dans l'enseignement, l'Église, etc. Le second donne les conclusions de Zimmerli sur la situation en Valais, et y joint des considérations sur les progrès du français, leurs causes et les moyens d'y remédier.

109. — **Brunhes**, Jean. *Allemands et Romands en Suisse,* d'après de récents travaux, dans *Annales de Géographie* (Paris), t. XII (1903), p. 72-77.

Parle des travaux de Morf (nº 90), Morel (nº 93) et Stadelmann (nº 98). Quelques renseignements sur l'allemand à l'Université de Fribourg.
C. R. *Deutsche Erde,* II, p. 92 (H. Witte).

110. — **von Strantz**, Kurt. *Das verwelschte Deutschtum jenseits der Westmarken des Reiches (der französischen Niederlande, des französisch gebliebenen Lothringens u. elsässischen Sundgaues, der Freigrafschaft Hochburgund, sowie der Westschweiz).* Antwort auf das französische Rachegeschrei. 2te ergänzte Auflage. Leipzig, Luckhardt, 1903. XV-76 p. gr. in-8º. (*Luckhardt's Zeitgeschichtliche Bibliothek*, Bd. II.)

Élucubrations pangermanistes. Voir l'article de G. W[AGNIÈRE]: *La monomanie pangermaniste*, dans le *Journal de Genève*, 21 mars 1904. Cf. *Deutsche Erde*, III, p. 61-62 (H. Witte).

111. — d'Alexis, Z. *Les langues en Valais*, dans *Echos de Saint-Maurice*, 6me année (1904), p. 38-41, 68-72, 105-111, 142-145.

Étude sur les vicissitudes du romand et de l'allemand en Valais, des origines à nos jours. Pas de recherches personnelles ; suit surtout ZIMMERLI.

112. — Blocher, Eduard. *Der gegenwärtige Stand des Deutschtums im Wallis*, dans *Deutsche Erde*, t. III (1904), p. 73-77.

Analyse les résultats du recensement de 1900.
C. R. *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins*, XX (1905), col. 52.

113. — Langhans, Paul. *Verbreitung der Deutschen im Kanton Wallis nach Gemeinden*, dans *Deutsche Erde*, t. III (1904), Sonderkarte VI. — Aussi à part : Gotha, Perthes, 1904.

Carte au 1 : 450000 indiquant par six teintes différentes la proportion d'Allemands dans chaque commune. Accompagne le texte de BLOCHER (no 112).

114. — Zimmerli, Jakob. *Deutsche und Romanen im Schweizer Mittellande*, dans *Deutsche Erde*, t. III (1904), p. 130-136.

Résultats comparés des recensements de 1888 et de 1900, avec quelques commentaires basés sur des observations personnelles.

115. — Langhans, P. *Statistik der Deutschen. II. Schweiz. Die Muttersprache der Wohnbevölkerung, 1880, 1890 und 1900*, dans *Deutsche Erde*, t. III (1904), p. 175.

Tableau comparatif par cantons d'après les publications officielles.

116. — *Les Burgondes et la langue burgonde en pays roman*, dans le *Journal de Genève*, 22 décembre 1904.

Compte rendu d'une communication de M. Ferdinand de SAUSSURE sur ce sujet à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, séance du 15 décembre. L'auteur s'est occupé en particulier des noms de lieux romands auxquels on peut vraisemblablement attribuer une origine burgonde et de la question de la durée de l'idiome burgonde dans notre pays. Cf. aussi *Bulletin de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève*, t. III, p. 9-10 et *Revue hist. vaud.*, 1905, p. 28-29.

117. — Gerster, J. S. *Uebersicht der Sprachengebiete in der Schweiz,* dans *Journal de statistique suisse,* 41e année (1905), t. I, p. 215-217.

Aperçu de la formation historique et du développement des limites linguistiques, avec renvoi aux cartes de l'Atlas de l'auteur (nº 125), dont ce travail constitue un commentaire explicatif.

118. — [Zimmerli, Jakob]. *Von der deutsch-französischen Sprachgrenze,* dans *Neue Zürcher Zeitung,* 20 et 21 juillet 1905.

Examen critique de la frontière linguistique, d'après les données du recensement de 1900. Signale des différences considérables entre les chiffres de la statistique officielle et les résultats d'une enquête personnelle, spécialement dans certaines localités du Jura bernois. Dans le nº du 3 août 1905, le Bureau fédéral de statistique dégage sa responsabilité en montrant qu'il n'a fait que mettre en œuvre les matériaux certifiés exacts par les autorités communales. Réponse de ZIMMERLI dans le nº du 10 août. Cf. *Erster Jahresber. des deutschschw. Sprachvereins* (1905), p. 10.

119. — Zemmrich, Johannes. *Die deutsch-romanische Sprachgrenze,* dans *Deutsche Erde,* t. IV (1905), p. 47-51.

Court exposé des faits essentiels, d'après les travaux récents de KURTH, WITTE, THIS, ZIMMERLI, etc. Concerne la frontière dans toute son étendue, de la Belgique jusqu'au Tyrol.

120. — [Gauchat, Louis. *Die Verschiebungen der deutsch-französischen Sprachgrenze in der Schweiz*].

Compte rendu de cette conférence académique dans le *Bund* (Berne), 19 novembre 1905, et dans le *Berner Tagblatt,* 22 novembre 1905. Les idées principales de l'auteur ont été publiées dans le travail cité sous nº 127.

121. — Blocher, Eduard. *Der gegenwärtige Stand des Deutschtums in den Kantonen Waadt und Genf nach der Volkszählung von 1900,* dans *Deutsche Erde,* t. V (1906), p. 125-127. — Paru aussi dans le *Bund* (Berne), 5 novembre 1906. — Reproduit dans le *Tages-Anzeiger für Stadt und Kanton Zürich,* 2 août 1907, sous le titre : *Zur Sprachenfrage in den Kantonen Waadt und Genf.*

Analyse et commente les chiffres du recensement de 1900. Constate la diminution relative de l'élément allemand et met en doute l'exactitude de la statistique officielle.

Compte rendu très inexact dans la *Gazette de Lausanne,* 5 novembre 1906, où le travail est attribué au professeur LANGHAUS *(sic).* A la suite de la pu-

blication du *Tages-Anzeiger*, critique défavorable de Ed. C. (*Gazette*, 8 août 1907), qui voit dans le titre même de l'article une provocation et une inconvenance. M. Blocher assure (*Gazette*, 10 août) qu'il n'est pour rien dans le titre incriminé. Vive polémique personnelle avec les journaux jurassiens ; voir *Démocrate* (Delémont), 13 et 14 août 1907, et *Petit Jurassien* (Moutier), 15 août 1907.

122. — **Henry**, René. *La Suisse et la question des langues* (avec carte), dans le *Temps* (Paris), 29 octobre, 18 novembre et 2 décembre 1906. — Reproduit (sans la carte) dans le *Journal de statistique suisse*, 43e année (1907), t. I, p. 115-123. — Publié en brochure : *La Suisse et la question des langues*, avec une carte des groupes linguistiques et des cantons. Berne, Stæmpfli et Cie ; Paris, Plon, s. d. [1907]. 34 p. in-8° et une carte.

Exposé des principaux aspects de la question fait par une personne bien informée. Sommaire : I. *Les territoires linguistiques* (p. 9-18). II. *Allemands et Welches confédérés* (p. 19-26). III. *Patriotisme suisse et patriotisme linguistique* (p. 27-34). Carte sommaire à petite échelle.

C. R. *Semaine littéraire*, 28 septembre 1907. — *Ann. de Géogr., Bibliogr. 1907*, n° 379. — Cf. aussi *Deutschschw. Sprachverein. Dritter Jahresbericht* (1907), p. 7-8.

123. — *La Suisse et la question des langues*, dans le *Petit Jurassien* (Moutier), 30 octobre, 22, 23 novembre et 5 décembre 1906.

Série d'articles d'après ceux de Henry (n° 122) dans le *Temps*.

124. — **Henry**, René. *Enquête en Suisse sur les régions linguistiques allemandes, françaises, italiennes et romanches* (avec une carte), dans *Questions diplomatiques et coloniales* (Paris), 1er avril 1907, p. 423-431.

Bref aperçu de la situation des langues en Suisse, précédé de considérations sur les progrès du pangermanisme. Carte identique à celle du n° 122.

125. — **Gerster**, J. S. *Historisch-geographischer Atlas der Schweiz*. a) *10 Geschichtskarten der Hauptperioden, mit Nebenkarten für die Zwischenereignisse* ; b) *8 kulturhistorische und geographische Blätter, nebst erläuterndem Text*. Aarau, Wirz, 1907. In-4° oblong, non paginé. — Cf. ci-dessus, nos 42 et 117.

Renferme une carte des langues de la Suisse au 1 : 1 250 000 avec teintes spéciales pour les régions mixtes de la Suisse romande. Le commentaire renvoie à la carte de l'établissement des Burgondes et des Alamans, où sont indiqués les déplacements postérieurs de la limite des langues.

126. — **Kuhne,** Emmanuel. *Démographie,* dans l'article *Suisse* du *Dictionnaire géographique de la Suisse*, publ. par C. Knapp, M. Borel et V. Attinger, t. V, Neuchâtel, Attinger frères, 1907, p. 202-233. — Reproduit dans *La Suisse. Étude géographique, démographique, politique, économique et historique.* Neuchâtel, Attinger frères, [1908], p. 255-296. — Éditions allemandes : *Geographisches Lexikon der Schweiz*, etc. — *Die Schweiz. Geographische, demographische, politische, volkswirtschaftliche und geschichtliche Studie.* Neuenburg, Gebr. Attinger, [1908]. In-4°.

Traite, p. 217-220 (*La Suisse*, p. 272-276), des langues parlées en Suisse et de leurs limites, avec tableaux statistiques.

127. — **Gauchat,** L. *La Suisse romande. Statistique, limite des langues française et allemande dans le présent et dans le passé* (avec une carte), dans l'article *Suisse,* chapitre *Langues et patois,* du *Dictionnaire géographique de la Suisse,* t. V (1907), p. 259-261. — Abrégé dans *La Suisse. Étude* etc. Neuchâtel, [1908], p. 329-331. — Éditions allemandes. — Tirages à part du *Dictionnaire : Langue et patois de la Suisse romande.* Neuchâtel, Attinger frères, 1907. 11 p. gr. in-8°, p. 3-5. — *Sprachen und Mundarten.* Neuenburg, Gebr. Attinger, 1907. 38 p. gr. in-8°, p. 20-23.

Décrit la frontière linguistique et en expose le développement historique. Une carte dans le texte (1 : 1 250 000) en indique les déplacements successifs. Bibliographie sommaire.

128. — **Bachmann,** A. *Langue et dialectes allemands. Limite des langues. Développement historique de la limite linguistique allemande,* dans l'article *Suisse,* chapitre *Langues et patois* du *Dictionnaire géographique de la Suisse,* t. V (1907), p. 267-274. — Abrégé dans *La Suisse. Étude* etc. Neuchâtel, [1908], p. 333-336. — Éditions allemandes. — Aussi dans le tirage à part : *Sprachen und Mundarten* (voir n° précédent), p. 2-9.

Étudie, spécialement au point de vue allemand, la formation et les fluctuations de la frontière linguistique franco-allemande.

129. — **Borel,** M. *Carte des langues,* dans l'article *Suisse* du *Dictionnaire géographique de la Suisse,* t. V (1907). — Reproduite dans *Atlas géographique, économique, historique de la Suisse.* Neuchâtel, Attinger frères, [1908], carte n° 31. In-4°. — Éditions allemandes : *Geographisches*

Lexikon der Schweiz, etc. — *Geographischer, volkswirtschaftlicher, geschichtlicher Atlas der Schweiz*. Neuenburg, etc.

Carte au 1 : 1 500 000 indiquant en 4 teintes la répartition des langues en Suisse.

130. — **Blocher**, Eduard. *Die Entstehung der französischen Schweiz. Zur Erklärung der Stellung der deutschen Sprache in der Eidgenossenschaft und in den einzelnen Ständen*, dans *Deutsche Erde*, t. VI (1907), p. 169-171.

Montre que ce n'est qu'après 1798 que les Romands deviennent les égaux des autres Confédérés au point de vue de la langue. Auparavant la Confédération était un état de langue allemande.

131. — **Meyer**, L. *Les recensements de la population du canton du Valais de 1798 à 1900*, dans *Travaux statistiques du Canton du Valais*. Berne, 1908, p. 1-96. In-4°. — Aussi dans le *Journal de statistique suisse*, 44e année (1908), t. I, p. 289-368.

Donne pour la langue maternelle les chiffres comparatifs des recensements fédéraux de 1880, 1888 et 1900, avec quelques observations (p. 96). Les recensements antérieurs aux recensements fédéraux ne renferment rien au sujet de la langue.

132. — **Courthion**, Louis. [*Les langues en Valais*], dans l'article *Valais* du *Dictionnaire géographique de la Suisse*, t. VI (1908), p. 190. — Édition allemande, article *Wallis*.

Exposé succinct des conditions linguistiques actuelles du Valais, avec quelques données historiques. Dans son ouvrage intitulé *Le Peuple du Valais* (Paris et Genève, 1903, II-242 p. in-8°), M. COURTHION avait déjà envisagé l'évolution linguistique du pays dans ses rapports avec l'histoire. Voir p. 215-221 et cf. le compte rendu de la *Deutsche Erde*, t. VI (1907), p. 108 : *Deutsche und Franzosen im Wallis* (S. Günther).

133. — **Oechsli**, Wilhelm. *Zur Niederlassung der Burgunder und Alamannen in der Schweiz*, dans *Jahrbuch für schweizerische Geschichte*, t. XXXIII (1908), p. 223-266.

Important travail sur la question de l'établissement des Burgondes et des Alamans en Suisse, basé sur les seuls témoignages des historiens. Conteste l'invasion des Alamans en Helvétie en 406. Établit qu'une limite bien tranchée n'a pas existé entre Alamans et Burgondes au Ve siècle et que la frontière politique, qui a beaucoup varié dans la suite, a rarement coïncidé avec la limite ethnique.

134. — **Dauzat**, Albert. *La langue française d'aujourd'hui. Évolutions. Problèmes actuels.* Paris, Colin, 1908. 275 p. in-8°.

Traite de la frontière et de la lutte des langues en Suisse p. 177-181 et 188-189. Esquisse le développement historique d'après GAUCHAT (n° 127). Affirme que le français recule, surtout dans la région de Morat, et n'ajoute pas foi aux indications contraires des statistiques.

C. R. *Romania*, XXXVIII, p. 169 (P. M[eyer]). — *Rev. crit.*, XLIII (1909), t. II, p. 41-44 (E. Bourciez). — *Rev. de philol. fr.*, XXXIII, p. 79-80. — *Zeitschr. f. rom. Phil.* XXXIII, p. 492-493 (A. Zauner).

3. La question des langues à l'époque actuelle.

Situation légale et lutte d'influence. — Conflits divers et menus faits.

Un grand nombre des travaux historiques ou statistiques cités dans le paragraphe précédent traitent aussi de la lutte actuelle des langues. C'est notamment le cas des ouvrages de ZIMMERLI, HUNZIKER, MORF, ZEMMRICH, BLOCHER, MOREL, etc., auxquels nous renvoyons ici une fois pour toutes.

135. — Meyer, Johannes. *Geschichte des schweizerischen Bundesrechtes.* II^ter Band. *Die Zeit von 1798 bis 1874.* Winterthur, Westfehling, 1875. VIII-483 p. in-8°.

P. 239-241 : *Officielle Sprachen.* Historique et critique de l'article de la Constitution fédérale de 1848 relatif aux langues nationales (art. 109). Pratique actuelle. Indications sur l'état de choses aux États-Unis et en Allemagne.

136. — R. *De la langue française en Suisse*, dans le *Bulletin de l'Alliance française*, n° 2 (décembre 1884), p. 13-17.

Chiffres statistiques de la répartition des langues. Infériorité des travaux écrits des recrues de langue française attribuée aux difficultés de l'orthographe et à l'enseignement défectueux du français. Renseignements sur l'étude du français dans la Suisse allemande et sur la fondation de l'école française de Bâle.

Dans les n°s 8-9 du *Bulletin* (1er novembre 1885 et 1er janvier 1886), p. 10-11, il est donné communication d'extraits d'une lettre de M. Ch. KNAPP, de Neuchâtel, qui combat l'assertion du premier correspondant que le français recule devant l'allemand. Non seulement le français maintient ses positions, mais il gagne du terrain en plusieurs endroits, p. ex. en Valais, aux environs de Fribourg et à Bienne. La Suisse française romanise en outre un grand nombre d'Allemands immigrés, surtout dans le canton de Neuchâtel.

137. — **Foncin**, P. *La langue française en Suisse,* dans *Compte rendu des séances de la Société de géographie* (Paris), 1885, p. 589-590.

Signale, d'après une communication de M. Ch. KNAPP, de Neuchâtel, les progrès de la langue française en différentes régions et l'assimilation assez rapide des immigrés allemands.

138. — *La langue française en Suisse,* dans l'*Éducateur,* t. XXII (1886), p. 38.

Mentionne la communication de M. KNAPP à l'Alliance française (voir nº 136) et le rétablissement de la chaire de littérature française à l'Université de Berne.

139. — [*Allemand et français en Valais*], dans *Basler Volksblatt,* 29 juin, 6 et 13 juillet 1886.

Importance du rôle de l'allemand dans les milieux officiels vers 1850. Causes du revirement qui s'est produit dès lors.

140. — **Blumer**, Dr J. J. *Die Nationalsprachen,* dans *Handbuch des schweizerischen Bundesstaatsrechtes.* 2te Ausgabe, von Dr J. MOREL. Bd. III. Basel, B. Schwabe, 1887, p. 235-237. In-8°.

Aperçu historique et état actuel de la situation légale des langues nationales dans le droit fédéral.

141. — **van den Heuvel**, Jules. *La question des langues,* dans *Journal des Tribunaux* (Bruxelles), 1888, feuilleton des nos 518, 520, 522 et 523. — Tiré à part : Bruxelles, 1888. 62 p. in-8°.

Les trois premiers articles étudient la question des langues en Italie, en Hongrie et en Alsace-Lorraine. Le feuilleton du nº 523 (10 mai 1888) est consacré à la Suisse. Après un bref exposé de la répartition des langues dans ce pays, l'auteur examine la situation qui leur est faite dans le droit fédéral et cantonal. Éloge de l'organisation suisse, qui respecte les droits de chaque langue et évite les conflits.

142. — **Foncin**, Pierre. *L'Alliance française.* Paris, Imprimerie nationale, 1889. 140 p. gr. in-8°. (*Exposition universelle de 1889. Monographies pédagogiques.*)

P. 104-106 : *Suisse.* Renseignements sur les groupements affiliés à l'Alliance en Suisse et sur l'école française de Bâle. Quelques détails (p. 104-105) sur le mouvement linguistique en Suisse, d'après une communication de M. KNAPP, délégué de l'Alliance à Neuchâtel. Le français maintient ses posi-

tions et est même en léger progrès sur l'allemand, comme le montrent les chiffres du recensement de 1880. Les immigrés allemands, particulièrement nombreux dans le canton de Neuchâtel, sont rapidement assimilés.

143. — Ritter, Eugène. *La frontière des langues en Suisse,* dans la *Gazette de Lausanne,* 7 octobre 1890. — En allemand : *Die Sprachgrenzen in der Schweiz,* dans *Vom Jura zum Schwarzwald* (Aarau), t. VII (1890), p. 293-297.

Irrégularité de la frontière des langues en Suisse. Immigration allemande dans les villes à l'époque moderne ; sa rapide absorption. Caractère pacifique de la question des langues, qui n'est pas une question de races.

144. — *Limite des langues française et allemande dans le Jura,* dans le *Bulletin de l'Alliance française,* 8e année (1891), p. 101-102.

Extraits d'un travail communiqué par M. Eug. VENEJIANI. Ne décrit pas la limite des langues, mais renseigne sur les déplacements de l'élément allemand ou romand à la frontière et sur leurs causes économiques.

145. — *Die Anekdote vom Engländer, der über den Kanal gekommen war,* dans *Züricher Post,* 6 septembre 1891.

Réfute les exagérations de F. von HELLWALD, qui, dans des correspondances adressées au *Berliner Tageblatt* à l'occasion du congrès de géographie tenu à Berne, avait dépeint cette ville comme bientôt romanisée et signalé le peu de résistance des Suisses allemands à l'envahissement du français. Dans le no 211, du 9 septembre : *Die deutsche Sprache in der Schweiz,* un Allemand établi en Suisse confirme en partie les appréciations de Hellwald et rend l'usage du dialecte responsable du recul de l'allemand.

146. — *Verschiebung der Nationalitäten in der Schweiz,* dans la *Neue Zürcher Zeitung,* no 255, erstes Blatt, 12 septembre 1891.

Compare, à propos de la polémique HELLWALD (no 145), les recensements linguistiques de 1880 et de 1888 et en conclut que le français s'accroît plus rapidement que l'allemand. Article analogue dans la *Gazette de Lausanne,* 14 septembre 1891 : *Nos langues nationales.*

147. — *Ein Sprachkampf,* dans la *Neue Zürcher Zeitung,* 5 août 1892. — Reproduit dans HUNZIKER (no 85), p. 45-48.

Article alarmiste sur la romanisation du Haut-Valais. La situation géographique de cette contrée, qui dépend économiquement du Bas-Valais romand, l'expose à être francisée. Mais le mouvement est accentué arbitrairement par

la poste et les chemins de fer, qui négligent systématiquement l'allemand dans le service. Une partie de la population encourage cette attitude par son empressement à accepter le français comme signe de culture supérieure. Mais il y a aussi des Haut-Valaisans que cette situation exaspère et qui se préparent avec raison à résister.

148. — *Le français en Valais,* dans la *Gazette de Lausanne,* 6 août 1892. — *Encore le français en Valais,* ibid., 16 août 1892.

Analyse l'article de la *Neue Zürcher Zeitung* (nº 147). Condamne absolument des mesures tendant à imposer le français, mais estime que les Valaisans sont libres de parler la langue qui leur plaît. Le second article insiste sur le fait qu'il y a impulsion spontanée et non contrainte.

149. — *Ein Sprachkampf,* dans le *Walliser Bote* (Sion), 20 août 1892.

Reproduit l'article de la *Neue Zürcher Zeitung* (nº 147) et y ajoute quelques considérations ; le trouve en partie exagéré. Dans le même numéro, un correspondant Haut-Valaisan plaide en faveur de l'allemand contre la manie du français. Il est appuyé par un autre correspondant dans le nº du 27 août.

150. — Streitberg, W. *Zur Geschichte des Deutschtums in der Westschweiz,* dans *Beilage zur Allgemeinen Zeitung,* (Munich), 24 et 27 mars (nºs 71 et 72) 1893.

L'auteur s'occupe surtout de Fribourg, dont il esquisse le développement linguistique en se basant sur les documents publiés et sur des observations personnelles. Regrette la romanisation rapide des Allemands immigrés et l'attribue non seulement à l'infériorité du dialecte et à l'indifférence des intéressés, mais aussi à une certaine partialité des autorités en faveur du français. Espère que l'Université contribuera à fortifier l'esprit allemand et à rétablir l'équilibre entre les deux langues.

151. — *La langue allemande et ses prétendus progrès en Suisse,* dans *Le Jura du Dimanche,* 16 décembre 1894.

Les cartes établies par des Allemands pour représenter les prétendus progrès de leur langue en Suisse sont trompeuses. Les fortes immigrations d'Allemands qui se produisent en certains endroits ne constituent pas une conquête véritable. Ces nouveaux arrivants s'assimilent plus ou moins rapidement au milieu romand et rendent ainsi hommage au génie de la race latine.

152. — *Dans le Jura bernois. Welsches et Allemands. Horlogerie et agriculture,* dans la *Tribune de Lausanne,* 12 février 1896.

Donne quelques détails sur la lutte des langues dans le Jura et sur ses causes économiques.

153. — *Les langues en Suisse,* dans le *National suisse* (Chaux-de-Fonds), 11 avril 1896.

Reproche au second volume de ZIMMERLI (nº 71) de laisser parfois deviner le désir de l'auteur de voir l'allemand faire des progrès. La question des langues doit être envisagée avec plus de calme et se borner à de simples constatations. C'est peine perdue que de vouloir modifier le cours naturel des choses dans ce domaine.

154. — **Curti**, Th. *Die Rechte der Sprachen in der Schweiz,* dans *Die Zeit* (Vienne), 20 novembre 1897.

Une question des langues analogue à celle de l'Autriche est inconnue en Suisse. Mesures prises par la Confédération et par certains cantons mixtes pour sauvegarder les droits de chaque langue. La meilleure garantie réside toutefois dans la tradition. La situation actuelle ne donne lieu à aucune plainte, sauf en ce qui concerne le « français fédéral. »

Travail analysé dans le *St. Galler Anzeiger,* 12 janvier 1899 et dans le *National Suisse,* 26 janvier 1899. Cf. aussi HUNZIKER, *Kampf um das Deutschtum* (nº 85), p. 41-45.

155. — **Regnault**, Félix. *La langue française dans le Valais,* dans la *Revue scientifique* (Paris), 29 janvier 1898, 35me année, 1er semestre, p. 143-144. — Reproduit dans le *Valais romand,* 1er mars 1898.

Constate l'envahissement du Haut-Valais par le français et donne à ce sujet quelques détails recueillis sur place.

C. R. *Globus*, t. LXXIII, p. 215 (R. Andree).

156. — *Der Sprachenkampf in der Schweiz,* dans le *Bund* (Berne), 15-16 août 1898.

Cite et discute les conclusions de HUNZIKER (nº 85), en particulier l'idée de la fondation d'un *Deutschschweizerischer Schulverein* pour la défense de l'allemand.

157. — [*Envahissement du français*], dans la *Neue Zürcher Zeitung,* 1er septembre 1898.

Signale, d'après le *Berner Tagblatt,* le fait que les employés des wagons-restaurants sur la ligne Lausanne-Viège ne savent pas l'allemand, et que la poste se sert à Bienne d'un timbre en français. Ajoute qu'à Berne même le timbre postal porte souvent « Berne ».

158. — *Die Sprachenfrage in der Schweiz*, dans les *Basler Nachrichten*, 22 janvier 1899.

Compte rendu d'une conférence de A. SOCIN. S'occupe des conditions linguistiques de Fribourg, du Valais, et spécialement du Jura bernois.

159. — **Menghius**, M. C. *Die deutsche Nationalität in der Schweiz, speziell in der Westschweiz*, dans *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* (Munich), 8 mars (nº 56) 1899.

Estime que HUNZIKER, *Der Kampf* etc. (nº 85), présente la situation de l'allemand en Suisse sous un jour trop défavorable. Nulle part l'allemand n'est sérieusement entamé et il n'y a de réel recul qu'en Valais. En certains endroits l'allemand est aussi en progrès. La romanisation des immigrés est regrettable, mais elle ne constitue pas une perte de territoire. Les gouvernements ne tiennent pas suffisamment compte des minorités allemandes dans la création d'écoles ou de paroisses. L'abandon du dialecte serait un moyen efficace de résistance au français.

Dans le nº 67 (21 mars), HUNZIKER oppose à son contradicteur les chiffres de la statistique, qui prouvent le recul de l'allemand. Réplique de MENGHIUS, qui conteste la valeur de ces chiffres. Le fait important est que la limite des langues ne se déplace pas en faveur du français, au contraire.

160. — **Zemmrich**, J. *Deutsches und französisches Volkstum in der Schweiz* (avec une carte), dans *Globus*, t. LXXV (1899), p. 137-143.

Examine la situation respective des deux langues et la question de l'extension de l'une aux dépens de l'autre en divers endroits. La carte : *Sprachenkarte der Westschweiz*, indique la limite des langues et la proportion des Allemands en territoire romand.

161. — **Born**, P. *Die sprachlichen Verhältnisse in der Schweiz*, dans *Globus*, t. LXXV (1899), p. 274-276.

Additions et rectifications à l'article de ZEMMRICH (nº 160) dans la même revue, concernant principalement la situation linguistique dans le Jura ; reproduit en grande partie dans les *Basler Nachrichten*, 5 juillet 1899 ; abrégé dans la *Gazette de Lausanne*, 12 juillet 1899. — Résumé et commenté dans le *Démocrate* (Delémont), 19 juillet et la *Tribune de Lausanne*, 22 juillet 1899 : *La frontière des langues dans le Jura*.

162. — *Die Sprachenmischung in der französischen Schweiz*, dans les *Basler Nachrichten*, 9 juillet 1899.

Estime que la situation des Allemands dans la Suisse française est représentée avec trop d'optimisme dans l'article de P. BORN (nº 161) reproduit dans

le nº du 5 juillet. Oppose les conclusions du troisième volume (encore inédit) de l'ouvrage de ZIMMERLI (nº 87), qui lui avaient été communiquées par l'auteur.

163. — **Schollenberger**, Dr J. *Grundriss des Staats- und Verwaltungsrechts der schweizerischen Kantone.* I. Band. *Das Staatsrecht.* Zürich, J. Lehmann, 1900. XVI-384 p. in-8°.

P. 21-22 : *Nationalsprachen* et p. 234 : *Bildung der Gesetze.* a) *Die Abfassung.* I. *Sprache.* Courtes indications sur les prescriptions en vigueur, spécialement dans les cantons mixtes de langue.

164. — **Blocher**, E. *Der Rückgang der deutschen Sprache in der Schweiz,* dans *Preussische Jahrbücher,* t. C (1900), p. 95-115.

N'est pas un travail de statistique linguistique, mais une analyse judicieuse des différents facteurs qui amènent généralement la romanisation des Suisses allemands établis en pays romand. Bonnes observations sur les causes d'infériorité de l'allemand.

C. R. *Neue Zürcher Zeitung*, 24 juillet 1900.

165. — **B.**, R. *Deutschtum der Schweiz*, dans *Akademische Blätter* (Berlin), t. XV (1900), p. 34-36.

La langue allemande ne progresse pas en Suisse en proportion de l'augmentation du nombre des Allemands, à cause de la rapide romanisation de ceux qui vont s'établir dans la Suisse française. Causes générales et locales de ce phénomène.

C. R. *Geogr. Anzeiger*, 1901, p. 60.

166. — **Jähns**, Max. *Was ist des Deutschen Vaterland.* Berlin, Reimer, 1900. 46 p. in-8°. (*Schriften des allgem. deutschen Schulvereins*, Heft 3.)

Consacre quelques lignes à la Suisse française (p. 42) et constate avec regret que l'allemand n'y est plus en progrès depuis quelques années.

167. — *La question des langues,* dans le *Pays* (Porrentruy), 21 août 1900.

Résume les principaux résultats de l'ouvrage de ZIMMERLI et montre que les Allemands ont tort de s'alarmer du prétendu recul de leur langue.

168. — *Ortsbezeichnungen der Postverwaltung,* dans les *Basler Nachrichten,* 25 et 30 novembre 1900.

Correspondances au sujet de la forme à adopter pour le timbre postal des localités bilingues.

169. — *Das Zurückweichen der deutschen Sprachgrenze in der Schweiz,* dans *Aargauer Tagblatt,* 26 décembre 1900.

D'après les travaux de ZIMMERLI. Exhorte les Allemands à résister à la romanisation.

170. — [*Noms des stations dans les indicateurs de chemins de fer*], dans *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins,* t. XVI (1901), col. 173-174, d'après un article de la *Frankfurter Zeitung,* 1901, n° 176.

Se plaint de ce que les indicateurs ne donnent pas ou donnent seulement en second lieu les noms allemands de localités en majorité allemandes.

171. — *Das Zurückweichen der deutschen Sprache in der Schweiz,* dans *Intelligenzblatt* (Berne), 10 août 1901.

Compare les chiffres des derniers recensements et en conclut que le français fait des progrès en Suisse. Engage les Allemands à montrer plus de résistance.

172. — **Günther**, Reinhold. *Das Deutschtum in der Schweiz. Eine Betrachtung,* dans *Der Lotse* (Hambourg), 7 septembre 1901, p. 769-772.

Donne un aperçu des différentes circonstances historiques qui, pendant le XIXe siècle, ont favorisé ou entravé le développement du « Deutschtum » en Suisse.

173. — **Jahn**, Kurt. *Das Schweizer Deutsch als Hemmnis im Kampfe gegen das Romanische,* dans *Deutsche Welt* (Berlin), t. III (1901), p. 769-771.

Critique surtout la brochure de MORF, *Deutsche und Romanen in der Schweiz* (n° 90), et ses conclusions.

174. — **Schollenberger**, Dr J. *Das Bundesstaatsrecht der Schweiz. Geschichte und System.* Berlin, O. Haering, 1902.

P. 268 : *Nationalsprachen,* ne fait qu'abréger BLUMER (n° 140).

175. — *Zurücksetzung der deutschen Sprache in der Schweiz,* dans *Zeitschrift des allgem. deutschen Sprachvereins,* t. XVII (1902), col. 18.

Se plaint, d'après le *Briger Anzeiger,* que les employés des douanes envoyés dans le Haut-Valais ne savent pas l'allemand.

Ibid., col. 141, plaintes, d'après le *Kaufmänn. Zentralblatt,* 1902, nos 12 et 13, au sujet de l'emploi injustifié du français dans les chemins de fer et les douanes.

176. — *Aus der Schweiz,* dans *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins,* t. XVII (1902), col. 317-318.

Plaintes analogues à celles du nº 170.

177. — **G[arraux], E[mil] F.** *Ueber das geschichtliche Recht der deutschen Sprache im bernischen Jura.* Eine Begleitschrift zum *Berner Jura.* [Daté à la fin :] Basel, März 1903. 35 p. in-8º. — Publié à part, augmenté d'une préface et d'un *Nachtrag,* sous le titre : *Betrachtungen über das geschichtliche Recht* etc. Von einem Deutschjurassier. Bern, Francke, 1904. VI-46 p. in-8º.

Essaye de prouver, surtout à l'aide des noms propres, l'origine germanique (burgonde) des populations du Jura bernois, et la continuité de la tradition germanique dans cette région. Travail de dilettante. Le *Nachtrag* reproduit avec quelques notes la plus grande partie de la réplique de Gobat (v. nº suivant), ainsi qu'un article du *Berner Jura,* 7 novembre 1903, en réponse à cette dernière.

C. R. *Deutsche Erde,* II, p. 156-157 (Witte). — *Alemannia,* 1904, p. 156-159 (E. Blocher). Cf. *Deutsche Erde,* V, p. 66. — *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins,* 1904, col. 48-49 (E. Prigge).

178. — **Gobat, Albert.** *Le Jura et l'allemand,* dans la *Revue jurassienne,* t. I (1903), p. 177-180. — Reproduit en grande partie dans **Garraux,** *Betrachtungen* etc. (nº 177), p. 37-43.

Réfutation de la brochure de Garraux. Conclut qu'il est de l'intérêt même des immigrés allemands de s'assimiler au milieu romand. Réponse à cet article dans le *Berner Jura* (Delémont), 7 novembre 1903 (voir nº 182).

C. R. *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins,* 1904, col. 48-49 (Ed. Prigge).

179. — *Deutsche Ortsnamen auf welschen Fahrplänen,* dans la *Neue Zürcher Zeitung,* 22 juin 1903.

Blâme le fait que les horaires des chemins de fer de l'arrondissement de Lausanne sont entièrement en français, et prétend qu'en général on ne tient aucun compte de la langue des populations allemandes de cet arrondissement.

180. — *Aus der Schweiz,* dans *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins,* t. XVIII (1903), col. 231-232.

A propos de la nomenclature des stations dans les indicateurs de chemins de fer (cf. nº 170). Constate des progrès dans certains de ces derniers.

181. — *Sprachenkampf in der Schweiz*, dans *Züricher Post*, 10 et 11 septembre 1903.

Constate qu'il n'y a pas de véritable lutte des langues en Suisse, mais de simples petites rivalités et en donne quelques exemples. Question de la forme officielle des noms de localités. Facilité des Allemands à s'assimiler, tandis que les Romands conservent leur caractère propre dans la Suisse allemande. Malgré les progrès de la romanisation, la meilleure politique est de laisser les choses suivre leur cours naturel.

182. — *Die deutsche Sprache im Jura*, dans *Berner Jura* (Delémont), 7 novembre 1903. — Reproduit par **Garraux**, *Betrachtungen* etc. (n° 177), p. 43-46.

Combat les conclusions de GOBAT (n° 178) relatives à la nécessité de l'assimilation des Allemands dans le Jura.

183. — *Deutsche und Welsche im Oberwallis*, dans *Briger Anzeiger*, 7 novembre 1903. — Reproduit par **Garraux**, *Betrachtungen* etc. (n° 177), p. III-V. — Résumé dans *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins*, t. XVIII (1903), col. 367-368.

Invitation aux Valaisans allemands à se défendre énergiquement contre la romanisation qui les menace.

184. — **Prigge**, Dr Eduard. *Der Kampf des Deutschtums mit dem Franzosentum in der Schweiz*, dans *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins*, t. XVIII (1903), col. 289-294.

Résumé des faits principaux, essentiellement d'après les ouvrages de MORF et de ZIMMERLI. Cf. n° 188.

185. — *Zur Sprachgrenze*, dans les *Basler Nachrichten*, 28 janvier 1904.

Les *Basler Nachrichten* ayant annoncé et recommandé l'enquête de la *Deutsche Erde* sur les noms allemands de localités romandes (n° du 22 janvier 1904), un correspondant désapprouve qu'on cherche à ressusciter des formes surannées. Réplique de la rédaction.

186. — **L[ængin]**, Dr. *Die Sprache des Jura*, dans *Berner Jura* (Delémont), 16 avril 1904. — Réimprimé à part et distribué à ses membres par le *Deutscher Schulverein*, à Zurich, en mai 1904.

Revendication des droits de l'allemand dans le Jura, sur la base des statistiques.

C. R. *Deutsche Erde*, V (1906), p. 66 (Witte).

187. — **G[arraux]**, E. F. *Zur Sprachenfrage,* dans *Berner Jura* (Delémont), 28 mai 1904.

Insiste, comme conclusion à tirer de l'article de LÆNGIN (n° 186), sur le devoir des Allemands du Jura d'affirmer leur langue et leur caractère vis-à-vis des Romands.

188. — **Blocher**, Eduard. *Deutschtum und Franzosentum in der Schweiz,* dans *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins,* t. XIX (1904), col. 131-132.

Conteste certaines assertions de l'article de PRIGGE (n° 184) dans la même revue.

189. — **v[on] G[raffenried]**, V. *Deutschtum in der Schweiz,* dans *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins,* t. XIX (1904), col. 197-200.

Traite en particulier de l'usage du français à Berne.

190. — **Blocher**, Eduard. *Aus dem Sprachleben des Wallis,* dans *Alemannia,* t. XXXII (1904), p. 83-114.

Exposé de la situation des langues en Valais, des progrès du français et de leurs causes. Influence du français sur l'allemand valaisan et réciproquement de l'allemand sur le français. Considérations sur le bilinguisme chez les enfants. Manque d'intérêt et de compréhension du peuple pour les questions de langues.

191. — **B[locher]**, E[duard]. *Bitte deutsch !* dans *Berner Tagblatt,* 10 novembre 1904.

Plaidoyer en faveur des droits méconnus de l'allemand dans la Suisse allemande. Se plaint des préférences marquées des employés de chemin de fer pour le français et déplore la manie de l'emploi du français ou de l'anglais dans les endroits fréquentés par les étrangers, tandis que l'allemand est négligé.

Article cité avec éloges dans *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins,* t. XIX (1904), col. 346-347. Raillé et pris à partie dans la *Gazette de Lausanne,* 11 novembre 1904 : *En chemin de fer.*

192. — **Sedunensis**. *Schweizer Brief,* dans *Monatschrift für Stadt und Land* (Berlin), décembre 1904, p. 1188-1195.

Parle entre autres (p. 1192-1193), de la fondation d'un *Deutschschweizerischer Sprachverein* et de sa raison d'être.

193. — **Brodbeck-Arbenz**, J. *Der deutschschweizerische Sprachverein,* dans *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins,* t. XIX (1904), col. 309-314. — Reproduit dans *Der Samstag* (Bâle), 11 mars 1905, p. 163-166.

Développe les raisons à l'appui de la fondation d'une association pour la défense de l'allemand en Suisse et indique le but qu'elle poursuivra.

194. — **Platzhoff-Lejeune**, Ed. *Nochmals : Ein deutschschweizerischer Sprachverein,* dans *Der Samstag* (Bâle), 25 mars 1905, p. 193-195.

Discute et conteste les raisons mises en avant par BRODBECK (nº 192) pour légitimer la fondation d'un *Sprachverein.*

195. — **Ris, F.** et **Blocher, Ed.** *Die Antwort des Sprachvereins,* dans *Der Samstag* (Bâle), 8 avril 1905, p. 230-231.

Réfute certaines allégations de l'article de PLATZHOFF-LEJEUNE (nº 194) et défend le point de vue des fondateurs du *Sprachverein.*

196. — **Platzhoff-Lejeune**, Ed. *Vorboten eines Sprachenkampfes in der Schweiz,* dans *Zürcher Anzeiger,* 4 mai 1905, d'après le *Tag* (Berlin).

La Suisse n'a pas eu jusqu'ici de conflit de langues, mais les progrès du français, rendus manifestes par le recensement de 1900, semblent devoir modifier la situation. Il n'y a pas conquête voulue, mais concours de diverses circonstances favorables, qui sont exposées. Un *Sprachverein* allemand a été fondé et une lutte devient probable.

197. — *Aus der Schweiz,* dans *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins,* t. XX (1905), col. 151-152.

Sur les perspectives d'amélioration de la situation de l'allemand dans le Haut-Valais, grâce à la percée des Alpes bernoises, et à la campagne de résistance entreprise en particulier par le *Briger Anzeiger.*

198. — *Genfer Brief,* dans *Deutsche Zeitung* (Berlin), 26 juillet 1905.

Traite de la question des langues. Oppose les exigences des Suisses français à l'indifférence des Suisses allemands dans ce domaine. Cite le cas des écoles du Jura bernois, les progrès du français en Valais, l'attitude des Suisses français à Soleure, etc.

199. — **O-b.** *Die deutsche Sprache im Kreis I der Bundesbahnen,* dans le *Bund* (Berne), 29 juillet 1905.

Affirme que l'allemand est systématiquement négligé dans l'arrondissement de Lausanne et cite plusieurs faits à l'appui.

Plaintes déclarées non fondées par la direction, à la suite d'une enquête et d'un rapport sur la question. Voir *Revue* (Lausanne), 2 octobre 1905. Protestations et nouvelles plaintes dans le *Berner Tagblatt,* 30 septembre 1905 ; *Luzerner Tagblatt*, 7 octobre ; *Briger Anzeiger*, 11 octobre et 13 décembre ; *Neue Zürcher Zeitung*, 17 octobre, etc. Réplique dans la *Revue*, 21 octobre 1905.

200. — *Brief eines Kurgastes an der deutsch-französischen Sprachgrenze*, dans *Schweizer Familien-Wochenblatt* (Zurich), 30 juillet 1905.

Doléances d'un Dr B. sur le charabia franco-allemand dans lequel sont rédigés les menus de l'hôtel où il séjourne, dans l'Oberland bernois.

201. — *Von der Sprachgrenze*, dans *Briger Anzeiger*, 12 août 1905.

Expose la situation des Allemands à Sion et les causes de leur infériorité linguistique, en réponse à un article de la *Neue Zürcher Zeitung* où ils étaient taxés de « sprachlich wenig solide Leute ».

202. — R., A. *La question des langues*, dans la *Revue* (Lausanne), 15 août 1905.

Examine et discute l'article-programme du *Deutschschweizerischer Sprachverein* (no 193). Recommande de laisser agir seuls les facteurs naturels, spécialement les facteurs économiques. On ne doit pas empêcher artificiellement une contrée de se germaniser ou de se romaniser. Cf. *Journal de Genève*, 17 août 1905, et *Lyon républicain*, 18 août 1905.

203. — *Sonnenberg oder Mont-Soleil*, dans *Berner Jura* (Delémont) 16 août 1905.

Protestation d'un correspondant à cause de l'adoption par la poste du nom francisé Mont-Soleil, au lieu de Sonnenberg. Longue polémique à ce sujet dans les journaux jurassiens. Voir surtout : *Jura bernois* (Saint-Imier), 15, 17, 24 et 28 septembre ; *Démocrate* (Delémont), 17 septembre ; *Impartial du Jura*, 23 septembre ; *Berner Jura*, 27 septembre 1905. Après consultation des intéressés, Mont-Soleil fut maintenu par la poste ; voir *Petit Jurassien* (Moutier), 23 septembre 1905.

En 1907, à la demande de la Compagnie du chemin de fer Saint-Imier-Sonnenberg, son nom officiel a été modifié en Saint-Imier-Mont-Soleil ; voir le *Bund* (Berne), 4-5 mars 1907 ; *Journal de Genève*, 8 mars 1907.

204. — *Deutsche Schulen im Jura*, dans *Berner Tagblatt*, 16 août 1905.

En réponse à un article du *Journal du Jura*, qui déclare absurde de fonder des écoles allemandes dans le Jura bernois, l'auteur cherche à établir, en s'appuyant sur la statistique des langues, que certaines localités y auraient droit. Point de vue contraire soutenu dans le *Schweizer Handels-Courier* (Bienne), 29 septembre 1905 : *Deutsche Schule im Jura,* signé P. C. Un article sur le même sujet avait déjà paru dans le *Bund* (Berne), 29 juillet 1905.

205. — Bonnard, Albert. *Le français en Suisse*, dans la *Semaine littéraire* (Genève), 23 septembre 1905, p. 448-450. — Aussi dans le recueil de mémoires publié par le *Congrès international pour l'extension et la culture de la langue française*. Paris, Champion, 1906. 8 p. gr. in-8°.

Rapport destiné au Congrès de Liège (10 au 13 septembre 1905). L'auteur y examine la situation légale du français en Suisse et la question de la lutte avec l'allemand. Rectifications à plusieurs points de son exposé dans les *Basler Nachrichten*, 18 octobre 1905, reproduites dans la *Tribune de Genève*, 20 octobre 1905.

206. — *Ein Sprachenkampf in der Schweiz*, dans *Schaffhauser Intelligenzblatt*, 12 octobre 1905.

Exposé des revendications de l'allemand en Suisse. Articles analogues, signalant le mouvement d'opposition à l'envahissement du français, dans *Zofinger Wochenblatt*, 4 novembre; *Oberaargauer Tagblatt*, 7 novembre; *Tägliche Rundschau* (Berlin), 28 novembre; *Allgemeine Zeitung* (Munich), 30 novembre 1905.

207. — Winterstein, Dr. *Die Schweiz im Sprachenkampf*, dans *Rheinisch-Westfälische Zeitung*, 29 octobre 1905.

Situation respective du français et de l'allemand en Suisse; causes du recul de ce dernier; organisation de la résistance.

208. — *Schweizer Fahrpläne*, dans *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins*, t. XX (1905), col. 181-185.

Signale, avec chiffres et tableau à l'appui, les améliorations introduites dans les indicateurs de chemins de fer au point de vue de la désignation des localités dans la langue de la majorité des habitants. Signé: *Ein Deutschschweizer*. Cf. au sujet des horaires fédéraux: *Aargauer Tagblatt*, 30 octobre 1905.

209. — *Deutschsprachliches für deutsche Reisende in der welschen Schweiz*, dans *Staatsbürger Zeitung* (Berlin), 25 novembre 1905.

Conseille aux touristes allemands d'aider aux progrès de leur langue en Suisse en se servant le moins possible du français. — Texte d'un appel (« Mahnruf ») publié dans le même but par le *Deutscher Sprachverein* reproduit dans la *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins*, t. XXI (1906), col. 224.

210. — *Erster Jahresbericht des Deutschschweizerischen Sprachvereins* (Vom Wintermonat 1905). Bern, Buchdr. Iseli, 1905. 63 p. in-8°.

Le rapport proprement dit (p. 3-14) rend compte de la fondation de la société et de son activité pendant le premier exercice. Objets principaux : intervention auprès des autorités pour la défense des droits de l'allemand, méconnus par certaines administrations de chemins de fer ; noms des stations dans les indicateurs ; écoles allemandes dans le Jura ; congrès de Liège.
Compte rendu élogieux, avec extraits, dans le *Berner Tagblatt*, 1er février 1906.

211. — *Sus au français fédéral,* dans la *Gazette de Lausanne,* 17 décembre 1905.

Rend compte d'une conférence de M. Ed. Elskes aux ingénieurs et architectes vaudois sur l'envahissement de tournures allemandes dans le langage technique et officiel. Exhortation à réagir.

212. — *Vom Machtbereiche der deutschen Sprache,* dans *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins,* t. XX (1905), col. 349-351.

Chronique des derniers événements relatifs à la question des langues en Suisse. Mentionne en particulier les articles au sujet d'écoles allemandes dans le Jura (n° 204) et indique de nombreux journaux allemands qui se sont occupés de la question.

213. — *Le dualisme des langues et l'école jurassienne,* dans le *Démocrate* (Delémont), 22, 24 et 26 décembre 1905.

Résume un rapport présenté sur ce sujet par M. Juncker à une conférence des membres du corps enseignant delémontain. Examine comment s'est produite l'immigration allemande et comment s'opère la romanisation. Ne considère pas le dualisme des langues comme néfaste ; il a aussi ses avantages. L'immigration se ralentit d'ailleurs beaucoup et la question aura bientôt perdu de son importance. En attendant, l'école doit travailler à l'assimilation. Reproduction des thèses de M. Juncker, adoptées à l'unanimité par la réunion.

214 — [*Empiétements du français à Brigue*], dans *Briger Anzeiger,* 23 décembre 1905, 3 octobre 1906, 13 et 18 novembre 1907, etc.

Récriminations contre des cas d'emploi injustifié du français par la police locale, l'administration postale, le personnel des chemins de fer, etc.

215. — *Deutschtum im Oberwallis,* dans *Briger Anzeiger,* 27 décembre 1905.

Par son attitude beaucoup trop passive à l'égard des abus qui se commettent, par son empressement même à accueillir le français, la population allemande est cause du peu de cas qu'on fait de l'allemand dans le Haut-Valais.

216. — **Schollenberger**, Dr J. *Bundesverfassung der schweizerischen Eidgenossenschaft. Kommentar mit Einleitung.* Berlin, O. Häring, 1905. XV-582 p. in-8°.

Cite et commente, p. 564-565, l'article 116 de la Constitution fédérale, sur les langues nationales de la Suisse.

217. — **Burckhardt**, Dr W. *Kommentar der schweiz. Bundesverfassung vom 29. Mai 1874.* Bern, Stämpfli & Cie, 1905. VIII-912 p. in-8°.

P. 870-871, commentaire de l'article 116 de la Constitution fédérale relatif aux langues nationales, avec renvois aux différentes sources d'information pour des cas spéciaux d'application.

218. — *La question des langues,* dans l'*Ami du Peuple* (Fribourg), 14 janvier 1906.

Blâme les réclamations incessantes et les chicanes sans fin du *Briger Anzeiger* et du *Berner Tagblatt* au sujet des langues.

219. — **Blocher**, Eduard. *Die Sprachverhältnisse im Bernischen Jura,* dans *Deutsche Erde,* t. V (1906), p. 7-8.

Cherche à montrer, surtout d'après les articles de ZIMMERLI dans la *Neue Zürcher Zeitung* (n° 118), que l'importance de l'élément allemand dans le Jura est systématiquement rabaissée.

220. — *Verwelschungsversuche in Bern. Noch einmal Verwelschung. Zu unserer Verwelschung,* dans *Berner Bote,* 21 février, 28 avril et 16 mai 1906.

S'élève contre la manie des enseignes françaises à Berne et en général contre la tendance beaucoup trop favorable au français.

221. — **Blocher**, Eduard. *Die schweizerischen Sprachverhältnisse in englischer Beleuchtung,* dans *Deutsche Erde,* t. V (1906), p. 66.

Relève et critique ce qui concerne la langue dans l'ouvrage de A. T. STORY, *Swiss Life in Town and Country.* London, Newnes, 1902.

222. — *Erwachen des Deutschbewusstseins in der Schweiz,* dans *Tägliche Rundschau* (Berlin), 13 août 1906.

Constate avec joie que, depuis la fondation du *Deutschschw. Sprachverein*, on fait front en Suisse contre les progrès du français. Recommande aux touristes de parler allemand en Suisse. Cf. à ce sujet nº 209 et les articles de la *Gazette de Lausanne*, du *Neuchâtelois* (Cernier), 18 août, et de la *Suisse* (Genève), 20 août 1906.

223. — *La frontière des langues en Suisse,* dans le *Démocrate* (Delémont), 22 août 1906.

Raille les efforts du *Deutschschw. Sprachverein* pour réveiller la « conscience allemande » en Suisse et les résultats obtenus.

224. — *Der sprachliche Dualismus im Jura,* dans le *Bund* (Berne), 24-25 août 1906.

Annonce la réunion de la Société pédagogique jurassienne qui doit discuter cette question à Saint-Imier et reproduit les thèses qui y seront présentées par M. GYLAM.

225. — **Gylam**, A. *L'influence du dualisme des langues sur l'éducation de nos populations et en particulier sur la marche de nos écoles,* dans *Rapports présentés à la réunion de la Société pédagogique jurassienne du 25 août 1906 à Saint-Imier* (Saint-Imier, Konrad, 1906. 100 p. in-8º), p. 77-100.

Analyse et résume les rapports présentés à ce sujet dans les six sections de district et en tire des conclusions générales.

226. — [*Réunion de la Société pédagogique jurassienne à Saint-Imier*], le 25 août 1906.

La Société discute et adopte les conclusions du rapport de M. GYLAM (nº 225). Cependant, après intervention de M. Ch. KNAPP, de Neuchâtel, elle modifie dans un cas la rédaction primitive. Au lieu de dire : « Excepté là où les familles allemandes forment presque une communauté à part, il ne devrait pas être créé d'écoles allemandes », elle vote une thèse ainsi formulée : « Dans la partie romande du Jura, les écoles allemandes n'ont pas leur raison d'être. » Voir les comptes rendus du *Bund* (Berne), 28 août : *Der sprachliche Dualismus im Jura ;* de la *Tribune de Lausanne,* 31 août : *La défense du français ;* du *Berner Schulblatt*, 1er septembre 1906, p. 666-667, etc.

227. — **Rouffy**, Th. *Le français et l'allemand,* dans l'*Éveil* (Moudon), 1er septembre 1906.

A propos des polémiques sur la question des langues, soutient la supériorité du français. Constate le plaisir que les Suisses allemands éprouvent à

parler le français, tandis que les Vaudois n'aiment pas à parler l'allemand. Donne des exemples de l'envahissement des mots français dans la langue militaire, dans celle des modes et de la cuisine de la Suisse allemande.

228. — G[arraux], E. F. *Die Zweisprachigkeit des bernischen Juras,* dans *Berner Jura* (Delémont), 5 septembre 1906.

Se déclare d'accord avec les thèses du rapport GYLAM (nº 225), mais proteste vivement contre le texte voté par les instituteurs jurassiens (nº 226). Cf. aussi *Bund* (Berne), 7 et 10 septembre; *Démocrate* (Delémont), 13, 23, 27, 29 septembre et 12 octobre ; *Tribune de Genève*, 14 septembre ; *Berner Schulblatt*, 15 septembre ; *La Suisse* (Genève), 17 septembre ; *Neue Zürcher Zeitung*, 17 septembre ; *Berner Jura*, 22 septembre ; *Berner Tagblatt*, 26 septembre ; *Le Temps* (Paris), 5 octobre ; *Tribune de Lausanne*, 12 octobre ; *Zofinger Tagblatt*, 20 octobre ; *Tägliche Rundschau* (Berlin), 15 novembre 1906, etc.

229. — *La lutte des langues,* dans le *Neuchâtelois* (Cernier). 12 septembre 1906.

Signale l'outrecuidance des pangermanistes et recommande l'application du principe de majorité à la question des écoles allemandes dans le Jura. Que les électeurs de chaque commune décident.

230. — Sch., L. *Der reisende Deutsche,* dans *Neue Zürcher Nachrichten,* 13 septembre 1906.

En réponse à un article de la *Kölnische Volkszeitung* (nº 770 de 1906) sur l'antipathie que rencontrent en Suisse les touristes allemands, conteste l'existence d'un parti pris en faveur des Français et constate que les Allemands établis en Suisse s'y trouvent bien. Il y a des touristes allemands, bruyants et prétentieux, qui ne sauraient s'attirer des sympathies, mais ils ne constituent qu'une infime minorité.

231. — *Ein Mahnwort,* dans *Aargauer Wochenblatt* (Lenzburg), 15 septembre 1906.

A propos des articles suscités dans la Suisse allemande par la réunion des instituteurs jurassiens, condamne énergiquement les tendances pangermanistes et déclare que la Suisse ne veut pas avoir une question des langues comme l'Autriche.

232. — *Unsere Sprachenfrage,* dans *Tages-Anzeiger für Stadt und Kanton Zürich,* 20 septembre 1906.

Reproduit, d'après le *Berner Jura*, un plaidoyer en faveur du « Deutschtum » en Suisse, qui peut être cultivé sans qu'on se rattache à l'Allemagne monarchiste et sans qu'on blesse les sentiments de la Suisse française.

233. — [Blocher, Eduard.] *Der « welsche » Jura,* dans le *Berner Tagblatt,* 21 septembre 1906.

Conteste qu'il y ait un Jura bernois de langue française formant un groupe homogène. Excepté dans les districts de Porrentruy et des Franches-Montagnes, le Jura est bilingue. Il existe des îlots en majorité allemands. Par conséquent la résolution de Saint-Imier (nº 226) ne se justifie pas et est blessante pour les Bernois de langue allemande. Signé *Mutz.*

Réponses à cet article dans le *Démocrate* (Delémont), 23 septembre : *Le dualisme des langues dans le Jura,* et dans la *Revue* (Lausanne), 25 septembre 1906 : *La question des langues dans le canton de Berne.*

234. — Bard, E. H. *La question des langues dans le Jura,* dans *l'Impartial du Jura* (Delémont), 22 septembre 1906.

Affirme que l'assimilation des Allemands du Jura se fera malgré toutes les tentatives d'opposition.

235. — M., Th. *Le dualisme des langues,* dans *Berner Schulblatt,* 22 septembre 1906, p. 704-705.

Montre que les décisions de la réunion de Saint-Imier (nº 226) ne sont nullement inspirées par des sentiments hostiles aux immigrés allemands ; qu'au contraire plusieurs des thèses adoptées témoignent d'une grande bienveillance à leur égard. Une polémique tendancieuse a seule pu faire croire autre chose.

Réponse à cet article, défendant le point de vue allemand, dans le numéro du 29 septembre, p. 723-724. Continuation de la polémique : 13 octobre, p. 767-769 ; 20 octobre, p. 782-784 et 27 octobre 1906, p. 810.

236. — *Sprachenkampf?* dans *Züricher Post,* 27 septembre 1906.

Ne trouve pas le danger de romanisation si redoutable pour les Allemands du Jura bernois, et ne peut s'enthousiasmer pour la cause que le *Deutschschw. Sprachverein* a embrassée. Les Romands de la ville de Berne pourraient avec le même droit réclamer des écoles françaises. La résolution votée à Saint-Imier (nº 226) est maladroite dans sa forme.

Dans le numéro du 29 septembre 1906, déclaration du *Sprachverein,* qui nie s'être occupé comme tel de la question des écoles allemandes dans le Jura. Certains de ses membres peuvent avoir agi en leur nom personnel.

237. — [*Interpellation Burren au Grand Conseil bernois*], séance du 2 octobre 1906.

A propos de la discussion de la gestion du Conseil d'État, le député Burren attire l'attention du Département de l'Instruction publique sur la résolution votée par les instituteurs jurassiens à Saint-Imier (nº 226) et demande que les

écoles allemandes du Jura soient non pas supprimées, mais soutenues. Montre l'importance de l'élément allemand dans le Jura d'après la statistique et trouve qu'on traite tout différemment les minorités romandes, par exemple à Bienne. Le chef du Département, M. Albert GOBAT, réplique longuement et condamne la campagne menée dans le Jura par quelques personnes étrangères au canton. Prennent encore la parole les députés JACOT et K. MÜLLER. Voir la reproduction *in extenso* des discours prononcés dans le *Tagblatt des Grossen Rates des Kantons Bern*, Jahrg. 1906, p. 443-444 (Burren), p. 445-446 (Jacot), p. 451-452 (Gobat), p. 456-457 (Müller). Comptes rendus et commentaires dans le *National suisse* (Chaux-de-Fonds), 4 octobre: *Une défaite ;* le *Pays* (Porrentruy), 4 octobre ; *National Zeitung* (Bâle), 4 octobre ; le *Jura* (Porrentruy), 5 octobre ; la *Liberté* (Fribourg), 5 octobre 1906.

238. — Judet, Ernest. *La Patrie suisse*, dans l'*Éclair* (Paris), 6 octobre 1906.

Signale le danger, pour un pays constitué comme la Suisse, de la querelle linguistique suscitée dans le Jura bernois.

239. — Knapp, C. *Les écoles allemandes dans le Jura*, dans le *Démocrate* (Delémont), 7 octobre 1906. — En allemand, et plus développé, dans *Berner Jura* (Delémont), 10 et 13 octobre 1906.

Justifie l'attitude des instituteurs jurassiens à Saint-Imier et sa propre intervention. Combat les tendances pangermanistes et se défend d'être un agent de l'Alliance française.

240. — *Ein Stück Nomenclatur auf den Bundesbahnen*, dans la *Neue Zürcher Zeitung*, 12 octobre 1906.

Blâme l'emploi des formes françaises pour des localités en majorité allemandes dans les horaires des chemins de fer fédéraux. Demande un principe fixe à cet égard et l'impartialité des administrations publiques en matière de langue. La *Revue* (Lausanne), 15 octobre 1906, réplique que les horaires incriminés s'élaborent à Berne et non à Lausanne.

241. — *Le français en Valais*, dans la *Tägliche Rundschau* (Berlin), 12 octobre 1906.

Déplore les progrès du français en Valais et accuse la direction des postes, à Lausanne, d'envoyer à Brigue des fonctionnaires qui ne savent que le français.

242. — *Les deux langues*, dans la *Revue* (Lausanne), 12 octobre 1906.

A propos de l'agitation en faveur d'écoles allemandes dans le Jura bernois, condamne les tentatives de faire progresser une langue aux dépens de l'autre. Les immigrés doivent s'assimiler, si on ne veut pas avoir une source permanente de discorde.

243. — *Deutsche Schulklassen im Jura*, dans les *Basler Nachrichten*, 12 octobre 1906.

Correspondance de Bienne. Résume les causes du conflit et mentionne la discussion au Grand Conseil (n° 237). Critique la décision de Saint-Imier.

244. — B[rodbeck]-A[rbenz]. *Die Sprachfrage im Jura*, dans *Züricher Post*, 13 octobre 1906.

En qualité de membre du *Deutschschw. Sprachverein*, défend le point de vue allemand. Il ne s'agit pas de germaniser le Jura, mais de conserver leur langue maternelle à des milliers d'enfants. Recommande l'étude des deux langues à l'école.

Opinion différente soutenue par un Suisse français, R[ichard] B[OVET], dans le numéro du 20 octobre 1906. Pose comme principe que c'est la population stable qui doit régler dans chaque commune les questions scolaires. On a eu tort de mêler une question de race à la question de langue, et l'agitation vient du dehors. L'étude simultanée de deux langues n'est pas possible à l'école primaire. — Article traduit dans le *Démocrate* (Delémont), 25 octobre 1906. Réplique et duplique des mêmes correspondants dans la *Züricher Post*, 3 et 10 novembre 1906. Cf. aussi *Berner Jura* (Delémont), 24 octobre 1906.

245. — *Deutsche Schulen im Berner Jura*, dans *Neue Zürcher Zeitung*, 15 octobre 1906.

La décision de Saint-Imier est contraire au principe : même droit pour tous. Arguments en faveur de l'établissement d'écoles allemandes. Actuellement les élèves allemands sont sacrifiés. On devrait les rendre bilingues.

246. — *Le Jura bernois et les écoles allemandes*, dans la *Revue* (Lausanne), 20 octobre 1906.

Combat la création d'écoles allemandes et blâme l'agitation créée par le *Deutschschw. Sprachverein*. La principale difficulté vient de ce que les chemins de fer fédéraux envoient trop d'agents allemands dans une contrée de langue française.

247. — **Knapp**, C. *L'allemand et le français en Suisse*, dans la *Gazette de Lausanne*, 23 et 24 octobre 1906.

Conteste que le français gagne du terrain ; critique les statistiques officielles et montre leur insuffisance ; défend le principe de l'homogénéité des différents groupes linguistiques et combat l'établissement d'écoles allemandes en pays romand.

248. — *La question des langues*, dans le *Jura bernois* (Saint-Imier), 25 octobre 1906, d'après la *Revue* (Lausanne).

Se plaint de ce que diverses administrations bernoises envoient des documents en allemand à des fonctionnaires jurassiens.

249. — *A propos du dualisme des langues*, dans la *Tribune de Lausanne*, 27 octobre 1906.

Constate que le bruit fait autour de la question des langues est très exagéré et qu'il n'y a aucune menace d'envahissement du français. Cite des exemples de la bonne harmonie entre les deux langues.

250. — Müller-Waldeck, Ed. *Die Sprachenfrage in der Schweiz*, dans *Tägliche Rundschau* (Berlin), 28 octobre 1906.

Charge à fond contre la Suisse allemande et ses tendances francophiles («Französelei»). Les habitants ne sont pas en état de converser convenablement en allemand, etc.

251. — *La question des langues*, dans la *Tribune de Genève*, 30 octobre 1906.

Correspondance de Berne. Il n'y a pas lieu de s'alarmer des polémiques concernant la question des langues. Berne fait toujours une large place au français et n'est pas près de l'abandonner. Voir seulement les enseignes des commerçants.

252. — B., W. *Zu den Schulverhältnissen der Deutschen im Berner Jura*, dans les *Basler Nachrichten*, 2 novembre 1906.

Expose la situation des Allemands dans le Jura et soutient la légitimité de la création d'écoles allemandes.

253. — *La question des langues dans le Jura bernois*, dans *Journal et Feuille d'Avis du Valais* (Sion), 24 novembre 1906.

Correspondance de Berne sur les empiétements de l'allemand et l'agitation pangermaniste dans le Jura. Prétend que beaucoup de Jurassiens se demandent s'il ne faudrait pas réunir le Jura bernois au canton de Neuchâtel, sauf le district de Laufon, qui pourrait être joint à Bâle-Campagne.

254. — Rossel, Arnold. *Pourquoi?* dans le *Journal du Jura*, 13 décembre 1906.

Le *Démocrate* s'étant étonné de ce que le député jurassien A. Rossel s'exprime habituellement en allemand au Grand Conseil bernois, M. Rossel expose ses raisons. Longue réponse dans le *Démocrate*, 25 décembre 1906. Nouvelle lettre à propos des «pangermanistes» dans le nº du 2 janvier 1907, suivie de protestations des intéressés.

255. — *Eisenbahnwesen*, dans *Briger Anzeiger*, 22 décembre 1906.

Énumère les griefs des Valaisans allemands contre l'administration des chemins de fer, à l'occasion du dépôt de l'interpellation ROSSEL (nº 301).

256. — *Vom Machtbereich der deutschen Sprache*, dans *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins*, t. XXI (1906), col. 365-366.

Chronique des faits récents relatifs à la lutte des langues en Suisse. Constate que, grâce au *Deutschschw. Sprachverein*, le recul de l'allemand sera entravé à l'avenir. Justifie cette association des accusations portées contre elle.

257. — *La question des langues*, dans la *Gazette de Lausanne*, 26 décembre 1906.

Signale comme ridicule la carte des noms allemands de localités romandes parue dans la *Deutsche Erde* (voir chap. VI) et conteste certaines assertions de BLOCHER qui l'accompagnent. Réponse de BLOCHER et réplique de la rédaction dans la *Gazette* du 8 janvier 1907. Voir aussi le nº du 20 mars 1907, chronique zuricoise. E. B[LOCHER] avait déjà plaidé en faveur de l'emploi des formes allemandes dans le *Démocrate* (Delémont), 28 septembre 1906.

258. — **Desbuys**, Pierre [César, Pierre]. *Le français à la conquête de l'allemand*, dans le *Siècle* (Paris), reproduit dans le *Jura bernois* (Saint-Imier), 3 janvier 1907.

Malgré l'agitation pangermaniste, la Suisse romande restera fidèle au français. Les petites fluctuations de la frontière des langues n'ont pas grande importance. La preuve de la supériorité du français, c'est qu'il envahit le vocabulaire suisse allemand, qui est farci de termes français. C'est là la vraie conquête.

259. — [*Fondation d'une Union romande*], dans le *Petit Jurassien* (Moutier), 4 janvier 1907.

Annonce la formation d'une ligue contre la germanisation de la Suisse romande.

Création de cette ligue signalée brièvement dans l'*Éclair* (Paris), 30 décembre 1906, le *Temps* (Paris), 3 janvier 1907, l'*Étoile belge* (Bruxelles), 9 janvier 1907, etc. Désapprouvée par A. R[OSSEL], dans le *Petit Jurassien*, 8 janvier 1907. But de l'association précisé dans le *Berner Tagblatt*, 24 janvier 1907.

260. — **Muret**, Maurice. *La défense de la langue française*, dans le *Journal des Débats* (Paris), 6 janvier 1907. — Reproduit dans le *Journal de Neuchâtel*, 19 janvier 1907, aussi en grande partie dans la *Suisse libérale* (Neuchâtel), 7 janvier 1907.

Constate que le problème des langues commence aussi à se poser en Suisse. Signale les prétentions pangermanistes et les résultats fâcheux de l'action du *Deutschschw. Sprachverein*. La Suisse romande, qui ne s'est pas émue jusqu'ici, doit s'organiser pour la défense du français.

261. — *Deutschschweizerischer Sprachverein. Zweiter Jahresbericht, abgeschlossen im Christmonat 1906*. Basel, Buchdr. Wassermann et Schäublin [1907]. 31 p. in-8°.

Rend compte de l'activité déployée par l'association pendant l'exercice 1906 et polémise contre ses adversaires. Démarches auprès des autorités fédérales, auprès des éditeurs de cartes postales illustrées, etc. Question des écoles allemandes dans le Jura bernois. Fondation d'une *Union romande*. Comptes de 1905 et 1906 et liste des membres.

C. R. *Luzerner Tages Anzeiger*, 27 février. — *Briger Anzeiger*, 27 mars : *Pflege des Deutschtums*. — *Berner Tagblatt*, 29 juin 1907.

262. — **Rossel**, Virgile. *La question des langues en Suisse*, dans le *Censeur* (Paris), 16 février 1907, p. 198-201.

Établit qu'il n'y a pas de véritable lutte entre l'allemand et le français, mais seulement des germanophiles qui s'agitent. Question des écoles allemandes dans le Jura bernois. Cite un article du *Berner Schulblatt* invitant les instituteurs jurassiens à s'exprimer en allemand dans les assemblées de la Société pédagogique et la réponse catégoriquement négative parue dans le *Démocrate* (Delémont). Fondation prochaine d'une *Union romande*.

263. — *Maîtres chez nous*, dans le *Journal d'Yverdon*, 21 mars 1907.

Contre les tentatives de germanisation. Tourne en dérision le travail Blocher-Garraux sur les formes allemandes des noms de lieux romands (voir chap. VI et ci-dessus n° 257).

264. — *Die Sprachenfrage im Berner Jura*, dans *Schweizerische Lehrerzeitung* (Zurich), 6 avril 1907.

Long exposé de la question, soutenant le point de vue allemand, avec détails statistiques d'après Zimmerli. Critique du discours de Gobat au Grand Conseil (n° 237) et des articles du *Berner Schulblatt* (n° 235).

265. — **Zemmrich**, J. *Das Deutschtum in der Schweiz*, dans *Das Deutschtum im Auslande*, 1907. — Reproduit dans les *Basler Nachrichten*, 21 et 22 mai 1907.

Constate que l'allemand joue un rôle effacé dans la Suisse romande, tandis que l'importance du français est exagérée dans la Suisse allemande. Si les Suisses allemands tenaient à leur langue comme les Suisses français et si on

leur accordait l'établissement des écoles auxquelles leur nombre leur donnerait droit, certaines contrées, comme le Jura bernois et neuchâtelois, ou la région de Morat, seraient bientôt germanisées. En Valais, le tourisme est favorable à la propagation du français.

Le *Neuchâtelois* (Cernier), 25 mai 1907, dénonce l'article de ZEMMRICH comme une nouvelle manifestation pangermaniste et s'élève contre l'idée d'écoles allemandes dans le canton de Neuchâtel.

266. — *Ortsnamen,* dans le *Bund* (Berne), 13 juin 1907.

Proteste contre l'introduction par la poste d'un timbre bilingue pour Anet (Ins) et pour d'autres localités foncièrement allemandes. Réponse dans la *Tribune de Genève*, 16 juin 1907.

267. — *Deutsche Ortsnamen in der Schweiz,* dans la *Kölnische Zeitung* (Cologne), 14 juin 1907.

Le français usurpe la place légitime de l'allemand en Suisse, en particulier dans l'emploi des noms de lieux. Exhortation aux Allemands à se servir des noms allemands. Recommandations analogues dans la *Tägliche Rundschau* (Berlin), 24 juin 1907.

268. — [*A la gare d'Olten*], dans le *Démocrate* (Delémont), 15 juillet 1907.

Signale l'interdiction faite aux vendeurs de gazettes de la gare d'Olten de crier «journaux». Fait démenti quelques jours après, voir *Démocrate*, 24 juillet 1907.

269. — *Courrier de Berne,* dans la *Feuille d'Avis de Vevey,* 17 juillet 1907.

Rapporte l'incident de la gare d'Olten (nº 268), et donne d'autres preuves des tendances germanisatrices des chemins de fer fédéraux.

270. — *Pangermanisme envahissant,* dans le *Démocrate* (Delémont), 20 juillet 1907, d'après le *Journal de Genève.*

Les coupons suisses des billets combinés internationaux sont rédigés entièrement en allemand, et les prix sont indiqués en marcs.

271. — *Deutsche Verkehrssprache in der deutschen Schweiz,* dans la *Kölnische Zeitung* (Cologne), 24 juillet 1907.

Cherche à rabaisser le rôle international du français et s'afflige de la place exagérée qu'on lui accorde encore dans la Suisse allemande. Appel aux touristes allemands pour les engager à parler allemand dans leurs voyages et à contribuer ainsi à la victoire du « Deutschtum ». Cf. *Gazette de Lausanne*, 29 juillet 1907 : *Pangermanistes*, où l'article est traduit en partie.

272. — *Le français dans le Jura,* dans le *Peuple* (Porrentruy), 24 juillet 1907.

Demande que la partie de l'Annuaire officiel du canton de Berne qui concerne le Jura soit rédigée en français et non en allemand.

273. — Dauzat, Albert. *Le déplacement des limites linguistiques du français,* dans le *Courrier européen* (Paris), 26 juillet 1907. — Résumé dans la *Semaine littéraire* (Genève), 10 août 1907, p. 381.

S'occupe aussi de la Suisse. On y apprend entre autres que « dans le canton de Neuchâtel, des villages, devenus allemands de langue, gardent pendant longtemps un instituteur et un pasteur français, et protestent si le gouvernement leur envoie des fonctionnaires faisant la classe ou prêchant en allemand ». Cette singulière allégation a provoqué des rectifications de correspondants dans la *Semaine littéraire*, 24 août 1907, p. 406, et dans le *Courrier européen*, 30 août. Ce dernier numéro renferme aussi une lettre d'un correspondant qui conteste que le français soit actuellement en recul en Suisse, et donne un aperçu des fluctuations de la limite linguistique d'après l'article du *Dictionnaire géographique de la Suisse* (n° 127). M. DAUZAT luimême a précisé quelques points de son exposé dans un entrefilet du *Courrier* du 17 octobre 1907 : *La question des langues en Suisse*, et est revenu sur la question dans l'ouvrage cité sous n° 134 et dans l'article n° 355.

274. — *La manie de la germanisation,* dans le *Neuchâtelois* (Cernier), 27 juillet 1907, d'après le *Journal du Jura.*

Montre l'inconvenance, en pays de langue française, des écriteaux « Sonceboz-Chaux-de-Fonds, *über* Saint-Imier », introduits par les chemins de fer fédéraux. Sur le même sujet, voir aussi le *Démocrate* (Delémont), 27 juillet 1907.

275. — *Pangermanisme envahissant,* dans le *Pays* (Porrentruy), 30 juillet 1907.

Correspondance de Glovelier, qui signale l'inscription allemande *Wartsaal* à la gare de cette localité. Noms de lieux allemands à remplacer par les noms français sur les écriteaux des wagons.

276. — *Deutsch oder Französisch ?* dans *Thurgauer Zeitung,* 2 août 1907.

Proteste contre les accusations de gallomanie (« Französelei ») adressées à la Suisse allemande par certains journaux d'outre-Rhin, tout en concédant qu'il y a peut-être quelque parcelle de vérité.

277. — *Peinture en bâtiments et prussianisation du Jura,* dans le *Jura* (Porrentruy), 2 août 1907.

Lettre de Bâle signée : *Un vieux Bâlois de Bâle*, dans laquelle on affirme que les vrais indigènes de Bâle sont menés à la prussienne par un clan d'Allemands fraîchement débarqués du Brandebourg ou de la Poméranie. C'est ce même clan qui voudrait prussianiser le Jura et qui remplace les inscriptions françaises des gares par des écriteaux allemands. Les Jurassiens sont exhortés à résister et à mettre un terme à ces « inepties prussiennes ».

278. — *Un mauvais coucheur*, dans la *Gazette de Lausanne*, 3 août 1907.

Traduit un article de la *Kölnische Zeitung* du 29 juillet, dans lequel un touriste allemand en séjour à Brunnen récrimine longuement et aigrement contre le fait que les menus de son hôtel sont rédigés en français. « Tout Allemand conscient de sa dignité envisagera une carte de mets en français dans un pays allemand comme une insulte personnelle. » La *Gazette de Lausanne* compare avec ce qui se passe en Alsace et cite un menu à moitié français d'un restaurant d'Allemagne. Dans le nº du 7 août, lettre signée Dr E. R., qui justifie l'emploi du français dans les menus, et dit que les Allemands, au lieu de chercher de semblables querelles, feraient mieux de s'appliquer à épurer leur langue des trop nombreux emprunts qu'ils font au français. Voir aussi sur le même sujet le *Neuchâtelois* (Cernier), 9 août ; *Journal de Neuchâtel*, 10 août ; *Journal du district de Grandson* (Sainte-Croix), 14 août ; *Oberland* (Interlaken), 20 août ; *Zürcher Wochenzeitung*, 21 septembre 1907, etc.

279. — *Fièvre de pangermanisme*, dans la *Tribune de Lausanne*, 8 août 1907.

Les chemins de fer fédéraux placent dans le Jura bernois des écriteaux en allemand : « Achtung auf den Zug », « Busse », etc. Reproduit un article du *Démocrate* (Delémont) : *Le pangermanisme en Suisse*, qui dit entre autres que la population jurassienne pourrait bien ne plus se contenter de platoniques réclamations et se faire justice elle-même. Cf. *Écho de Paris*, 8 août 1907.

280. — *La gallophobie*, dans le *Siècle* (Paris), 8 août 1907.

Lettre de Berne qui énumère les récentes manifestations du pangermanisme en Suisse : travail Blocher-Garraux sur les noms de lieux (cf. nº 257), demande d'écoles allemandes dans le Jura, réclamations de touristes dans la *Gazette de Cologne*, etc.

281. — *Welschophobie*, dans *Journal et Feuille d'Avis de Sion*, 10 août 1907, d'après le *Journal de Genève*.

Il est faux que, comme le prétend la *Gazette de Cologne*, une partie de la presse romande mène une campagne antiallemande. On s'est borné à répondre aux attaques haineuses des pangermanistes. La Suisse ne doit pas se laisser entraîner à des querelles de langues par des excitations venues du dehors.

282. — *Deutsch oder französisch?* dans *Gotthard Post* (Altdorf), 10 août 1907.

Signale la campagne de dénigrement menée contre la Suisse allemande par certains journaux d'outre-Rhin et repousse les reproches d'aversion pour l'empire d'Allemagne et de « zunehmende Französelei ». Cf. aussi *Anzeiger des Bezirkes Horgen*, 9 août 1907 : *Deutschland und die Schweiz*, à propos de l'abstention des Allemands au tir fédéral de Zurich.

283. — *Par-ci, par-là,* dans le *Journal de Neuchâtel,* 11-12 août 1907.

A la suite d'une promenade dans le Jura bernois et d'entretiens avec les gens du pays, assure qu'on y est singulièrement agacé par les agissements des quelques individus qui prétendent germaniser la contrée. « Suisses toujours, mais pas de germanisation ! »

284. — *Durch Expressen,* dans le *Nouvelliste vaudois* (Lausanne), 13 août 1907.

Dénonce le fait que la plupart des lettres à transmettre par exprès qui s'expédient dans la Suisse romande sont pourvues d'une étiquette de service portant les mots : « Durch Expressen ».

La *Feuille d'Avis de Vevey*, 16 août 1907, publie à ce sujet de longues explications d'un employé postal, d'où il résulte que le fait signalé n'a pu être qu'accidentel.

285. — *La querelle des langues,* dans la *Feuille d'Avis de Vevey*, 13 août 1907.

En réponse aux attaques de la *Gazette de Cologne,* cite des exemples de menus d'hôtels allemands rédigés dans un charabia qui voudrait être du français.

286. — [*Les Suisses allemands à Genève et la question des langues*], dans la *Neue Zürcher Zeitung,* 13 août 1907.

Correspondance de Genève exposant comment les familles allemandes établies à Genève ou dans le canton de Vaud sont fatalement amenées par les circonstances à se romaniser. Il n'y a là rien que de très naturel, et vouloir s'opposer à ce mouvement, ce serait créer des conflits continuels sans profit pour personne. Les Suisses allemands sont bien décidés à n'en rien faire et n'en resteront pas moins bons Suisses.

287. — [*Collège de Brigue*], dans *Freiburger Nachrichten,* 14 août 1907, d'après le *Briger Anzeiger.*

Se plaint que les examens du collège de Brigue se fassent par des experts en majorité français. Réclame un Conseil d'école spécial pour les Allemands et le transfert à Brigue de l'École normale allemande. Cf. aussi le nº du 31 juillet 1907.

288. — *Le pangermanisme en Suisse*, dans le *Guguss* (Genève), 17 août 1907, p. 274-279 (avec illustrations).

Charge humoristique sur l'emploi abusif de l'allemand dans l'administration des chemins de fer fédéraux.

289. — *Sprachenfrage*, dans le *Vaterland* (Lucerne), 21 août 1907.

A propos de divers articles récents parus à ce sujet dans la presse suisse.

290. — *Français pangermanique*, dans la *Gazette de Lausanne*, 26 et 28 août 1907.

Au sujet de prospectus de maisons allemandes rédigés en prétendu français. Cf. aussi *Schweizer Hôtel Revue* (Bâle), 17 août 1907 : *Franzosentum in Deutschland*, et *Journal du Jura* (Bienne), 26 septembre 1907 : *Le français des Allemands*.

291. — *Pour notre langue*, dans le *Pays* (Porrentruy), 27 août 1907.

Malgré toutes les tentatives de germanisation, les Jurassiens resteront fidèles à leur langue. Mais pour être mieux préparés à la résistance, il faut cultiver le français, s'appliquer à éviter les germanismes et introduire dans l'enseignement des réformes nécessaires.

292. — *Examens de recrues et questions de langues*, dans la *Tribune de Genève*, 1er septembre 1907.

Correspondance de Saint-Imier, qui attribue l'infériorité des résultats des examens de recrues de certains districts jurassiens à la forte immigration allemande et aux défectuosités des méthodes d'enseignement du français.

293. — *Eine Schweizerhetze*, dans la *Neue Glarner Zeitung* (Glaris), 3 septembre 1907, d'après le *Luzerner Tagblatt*.

Repousse les accusations d'hostilité systématique à l'allemand et de « Franzosenzärtlichkeit » portées contre la Suisse par la *Kolnische Zeitung* et d'autres journaux allemands.

294 — **Davenay**, G. *Tartarin pangermaniste*, dans le *Figaro* (Paris), 3 septembre 1907.

A propos des polémiques provoquées par les récriminations de la *Kölnische Zeitung* sur l'usage du français dans la Suisse allemande.

295. — *A propos du « Deutschtum »*, dans le *National suisse* (Chaux-de-Fonds), 7 septembre 1907.

Tient à faire remarquer, à l'occasion des querelles cherchées par certains journaux allemands, que ce n'est pas la faute des Suisses romands si tant d'Allemands aiment à parler le français.

296. — *Un côté de la question des langues*, dans le *Pays* (Porrentruy), 10 septembre 1907.

Polémise contre le *Démocrate* (Delémont), à propos de l'enseignement du français à l'École cantonale de Porrentruy et dans les écoles en général, où le français est trop négligé.

297. — *La manie de germanisation*, dans le *Genevois*, 12 septembre 1907.

Deux lettres au sujet de l'écriteau de la gare de Bienne, qui ne porte que « Biel », et des menus d'hôtel de la Suisse allemande.

298. — *Le Deutschtum*, dans le *Peuple genevois* (Genève), 14 septembre 1907.

Sur le pangermanisme en général et sur ses récentes manifestations en Suisse.

299. — Le Pelletier, F. *Le pangermanisme en Suisse*, dans la *Réforme sociale* (Paris), 16 septembre 1907, p. 396-397.

Chronique signalant les tentatives de germanisation du Jura bernois par les chemins de fer.

300. — *A propos du pangermanisme*, dans le *Genevois*, 18 septembre 1907.

Cherche à montrer qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux les polémiques récentes sur la question des langues. Les populations ne manifestent aucun exclusivisme dans ce domaine.

301. — *Interpellation Rossel au Conseil national*, séance du 18 septembre 1907.

M. Virgile Rossel et quelques autres députés de la Suisse romande avaient demandé à interpeller le Conseil fédéral « sur les mesures qu'il compte prendre pour empêcher que l'une de nos langues nationales ne soit sacrifiée dans le recrutement des fonctionnaires et employés du IIme arrondissement des chemins de fer fédéraux ».

Texte complet du discours de M. Rossel, reconstitué par l'auteur d'après ses notes, publié dans le *Démocrate* (Delémont), 20 et 21 septembre 1907. Reproduit dans le *Genevois*, 25 et 26 septembre, et dans le *Censeur* (Paris), 5 octobre 1907, p. 154-157 : *L'allemand contre le français en Suisse*. Pour la réponse du conseiller fédéral Zemp, qui cherche à démontrer que l'interpellation n'est pas fondée, voir les comptes rendus de la séance publiée par les journaux politiques. Il n'existe pas de compte rendu officiel. Commentaires

plus ou moins étendus dans la *Suisse libérale* (Neuchâtel), 19 septembre ; le *Démocrate* (Delémont), 20 septembre ; la *Feuille d'Avis de Neuchâtel,* 20 septembre ; le *Journal du Jura*, reproduit dans le *Genevois*, 28 septembre ; le *Pays* (Porrentruy), 30 septembre 1907, tous favorables à l'interpellateur.

Dans un sens hostile : *Thurgauer Tagblatt* (Weinfelden), 19 septembre : *Solothurner Tagblatt*, 22 septembre, et surtout *Schweizer Handels Courier* (Bienne), 19 septembre 1907. Réponse à ce dernier article dans le *Démocrate*, 24 septembre. Cf. aussi les rapports du *Deutschschw. Sprachverein* pour 1907 (nº 314), p. 6-7 et pour 1908 (nº 343), p. 9-11.

302. — *De Charybde en Scylla,* dans le *Pays* (Porrentruy), 21 septembre 1907, d'après le *National suisse* (Chaux-de-Fonds).

Difficultés que rencontrent les jeunes Jurassiens de langue française qui voudraient entrer au service des chemins de fer fédéraux. Sur le même sujet : *Un pas de fait*, dans le nº du 10 octobre 1907.

303. — *Le pangermanisme et les chemins de fer fédéraux,* dans la *Suisse* (Genève), 26 septembre 1907.

Protestation parce qu'un négociant de Genève a reçu de Gland (Vaud), une lettre adressée « Genf » par l'administration des chemins de fer fédéraux.

304. — *Die französische Sprache in der deutschen Schweiz,* dans *Schweiz. Wirte Zeitung* (Bâle), 28 septembre 1907.

Cite les principaux passages de deux articles de la *Kölnische Zeitung* à ce sujet et montre combien leurs critiques sont peu fondées.

305. — **Rossel**, Virgile. *La question des langues en Suisse,* dans le *National suisse* (Chaux-de-Fonds), 29 septembre 1907.

Développe, à propos de sa récente interpellation au Conseil national, son point de vue sur la question des langues. Constate deux faits : la force d'expansion de la race germanique et la puissance d'assimilation du milieu latin. La paix ne sera pas troublée si on laisse les choses suivre leur cours naturel, mais il n'est pas admissible que les pouvoirs publics favorisent une langue au détriment de l'autre.

306. — *Pour la langue française,* dans le *Courrier de Genève,* 1er octobre 1907.

Signale, en partie d'après un article du *Démocrate* (Delémont), un certain nombre de germanismes qui tendent à s'implanter dans le langage courant, et exhorte à réagir.

307. — L., E. *L'envahissement de l'allemand dans la Suisse romande,* dans la *Liberté* (Paris), 1er octobre 1907.

Lettre de Lausanne au sujet des « entreprises germanisatrices » de la direction des chemins de fer fédéraux dans le Jura et de l'interpellation ROSSEL. La population résiste, mais il importe que de l'autre côté du Jura on soutienne les Suisses romands dans la lutte engagée pour la défense de la langue française.

308. — *Rouleaux... compresseurs,* dans le *Pays* (Porrentruy), 17 octobre 1907.

S'indigne de ce que les écriteaux signalant la présence du rouleau compresseur sur la route entre Reconvillier et Tavannes soient en allemand, et de ce qu'un billet combiné pour une excursion en Suisse porte sur les coupons l'indication du prix en marcs et pfennigs.

309. — *Deutsches und Undeutsches,* dans *Der Tag* (Berlin), 20 octobre 1907.

Plaintes d'un touriste sur l'emploi presque exclusif du français dans le sanatorium de Schönegg près Beckenried.

310. — *La germanisation de nos noms de lieux,* dans le *Peuple* (Porrentruy), 26 octobre 1907.

Protestation violente contre l'emploi par les chemins de fer fédéraux des formes allemandes des noms de lieux jurassiens. Établit que, dans le district de Porrentruy, lorsqu'il existe deux noms, le nom allemand est le plus récent. L'*Impartial du Jura* (Delémont), 29 octobre 1907 : *En pays annexé,* proteste également contre la germanisation, qui continue malgré l'interpellation ROSSEL, et invite à une résistance énergique.

311. — *La lutte de l'allemand et du français en Suisse,* dans le *Carnet du Censeur* (Paris), 1907, p. 410-412.

Montre, à propos de l'interpellation ROSSEL (no 301), et d'après les articles de KNAPP (no 247), que c'est une erreur de croire que le français progresse en Suisse, comme l'indique J. NOVICOW dans son ouvrage sur l'*Expansion de la nationalité française.*

312. — *Sprachenreiniger,* dans le *Bieler Tagblatt,* 16 novembre 1907.

Signale les plaintes d'un correspondant de la *Frankfurter Zeitung* sur l'abus du français dans la Suisse allemande.

313. — *Un échec du pangermanisme,* dans le *Neuchâtelois* (Cernier), 20 novembre 1907.

Annonce qu'il va être fait droit à plusieurs des réclamations concernant l'emploi injustifié de l'allemand dans le second arrondissement des chemins de fer fédéraux (Bâle et Jura bernois). Voir aussi *Journal de Genève*, 20 novembre 1907, etc.

314. — *Deutschschweizerischer Sprachverein. Dritter Jahresbericht, abgeschlossen im Weinmonat 1907.* Bern, Buchdr. Iseli [1907]. 8 p. in-8°.

Renseigne sur l'activité de la société depuis la publication du dernier rapport (n° 261). Sujets traités : Publications de propagande. Organisation de conférences en allemand à Delémont. Horaires bilingues pour le Ier arrondissement des chemins de fer fédéraux. Interpellation ROSSEL (n° 301). Brochure HENRY (n° 122).

315. — Lombard, A. *Pour la langue française,* dans la *Gazette de Lausanne,* 24 décembre 1907. — Reproduit dans le *Censeur* (Paris), 11 janvier 1908, p. 58-60.

Compte rendu détaillé de la séance convoquée à Neuchâtel le 22 décembre 1907 pour la constitution d'une ligue destinée à veiller aux intérêts de la langue française en Suisse. Discussion sur la raison d'être de cette association et le caractère qu'on lui donnera. Le titre d'*Union romande pour la culture et l'enseignement de la langue française* est finalement adopté. On renvoie après de longs débats à une séance ultérieure la décision à prendre au sujet de l'affiliation à la *Fédération internationale pour la culture et l'extension de la langue française*. — Autre compte rendu détaillé par J. B[AULER] dans la *Suisse libérale* (Neuchâtel), 24 décembre 1907 : *Pour le français !* Comptes rendus plus brefs dans la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*, 23 décembre, et dans la *Feuille d'Avis de La Chaux-de-Fonds et Journal du Locle*, 28 décembre 1907.

316. — B[aule]r, [Jean]. *Défendons notre langue,* dans le *Journal de Neuchâtel,* 27 décembre 1907.

Reproduit, en les approuvant, les principaux arguments du discours prononcé par M. KNAPP à la séance constitutive de l'*Union romande* (voir n° précédent).

317. — Godet, Ph. [*La question des langues*], dans la *Chronique romande* du *Foyer romand,* 1908, p. 28-29.

Consacre quelques lignes à la question des langues en 1907 et recommande une solide culture romande comme le meilleur moyen de se prémunir contre les envahissements du germanisme.

318. — *L'allemand tel qu'on le parle,* dans le *Démocrate* (Delémont), 7 janvier 1908.

Morceau farci de termes français usités dans l'allemand bernois.

319. — [*Union romande*], deuxième séance à Neuchâtel, le 19 janvier 1908.

Séance consacrée à la discussion des statuts, dont les articles définissant le caractère et le but de l'association sont adoptés après une longue discussion. L'affiliation à la *Fédération internationale pour la culture et l'extension de la langue française* est repoussée par la majorité de l'assemblée. Voir les comptes rendus détaillés de la *Suisse libérale* (Neuchâtel), 20 janvier : *Le français en Suisse*, et de la *Gazette de Lausanne*, 20 janvier 1908 : *Pour la langue française*. Cf. ci-dessus nº 315.

320. — Seippel, Paul. *La langue et la culture françaises en Suisse*, feuilleton du *Journal de Genève* des 19, 25 et 30 janvier 1908. — Tiré à part : Genève, Imprimerie du *Journal de Genève*, 1908. 35 p. in-18.

Articles publiés à propos de la fondation de l'*Union romande*. Combat l'affiliation de cette association à la *Fédération internationale pour la culture et l'extension de la langue française*. Ne voudrait pas non plus voir figurer à son programme la défense du français, qui n'est pas sérieusement menacé en Suisse et jouit au contraire d'une situation privilégiée. Le véritable ennemi n'est pas l'allemand, mais le « français fédéral ». Exhorte à rester Suisses tout en conservant le caractère romand, si différent du caractère allemand.

321. — *La constitution de l'Union romande et son rôle pacificateur*, dans le *Neuchâtelois* (Cernier), 22 janvier 1908.

Correspondance de Berne. Se félicite de la fondation de l'*Union*, dont le comité résoudra sans bruit et à l'amiable les questions linguistiques litigieuses, qui provoquent aujourd'hui des polémiques irritantes. L'association n'a aucun caractère agressif et se préoccupera aussi de l'amélioration de l'enseignement du français.

Dans le nº du 23 janvier, un article signé *Le g.* taxe d'optimisme exagéré le programme pacificateur tracé par le correspondant de Berne et se montre beaucoup plus sceptique au sujet des bienfaits à attendre de l'*Union romande*

322. — B[essire], E. *A propos de l'Union romande*, dans le *National suisse* (Chaux-de-Fonds), 25 janvier 1908.

Correspondance de Berne. Combat la création d'une ligue qui se propose de veiller à l'application de l'article 116 de la Constitution fédérale sur l'égalité des langues nationales. Le Conseil fédéral suffit à cette tâche et s'en acquittera mieux que l'*Union romande*. L'influence de cette dernière ne pourra être que mauvaise ou nulle. Elle aura pour effet de redoubler l'activité du *Sprachverein* allemand et de susciter de nouvelles querelles. La culture suisse doit être placée au-dessus des cultures française et germanique. Dans le nº du 9 février, l'auteur revient sur la question de l'*Union romande* à propos d'une réponse à son article parue dans le *Démocrate* (Delémont).

323. — **Cattin**, P. H. *Parlons français*, dans le *Journal du Jura* (Bienne), 26 janvier 1908.

Examine le programme de l'*Union romande* et approuve surtout que cette association se propose d'améliorer l'enseignement du français. Insiste sur l'importance de cet enseignement et montre pourquoi la correction du langage laisse encore tant à désirer, spécialement dans le Jura. Ne croit pas que l'égalité des trois langues nationales soit en péril et ait besoin d'être défendue. La Suisse allemande a de réelles sympathies pour le français, et les maladresses de fonctionnaires trop zélés ou les manifestations isolées de quelques détraqués ne doivent pas faire illusion à cet égard et être mises sur le compte de l'ensemble de nos concitoyens.

324. — **de T[raz]**, R. *Honnêtes courtiers*, dans la *Voile latine* (Genève), t. IV, nº 1 (janvier-février 1908), p. 25-26.

S'élève contre l'idée émise par SEIPPEL (nº 320) et d'autres que la mission de la Suisse est de servir d'intermédiaire, « de favoriser un échange de valeurs intellectuelles, de jouer le rôle d'honnêtes courtiers » entre la France et l'Allemagne, idée que l'auteur qualifie de dangereuse, incomplète et insuffisante.

325. — **Bonnard**, Albert. *Deutschschweizerischer Sprachverein*, dans la *Gazette de Lausanne*, 1er février 1908.

En réponse à une lettre de M. Ed. BLOCHER, protestant contre l'assertion renfermée dans un numéro précédent que certains membres du *Deutschschw. Sprachverein* aient parlé en son nom d'une façon blessante pour les Suisses de langue française, M. BONNARD cite à l'appui de son dire une série de passages tirés d'articles de MM. BLOCHER, ZIMMERLI et autres membres du *Sprachverein*.

326. — **Vallette**, Gaspard. L'*Union romande pour le français*, dans la *Semaine littéraire* (Genève), 1er février 1908, p. 49.

Montre que la nouvelle association n'aura guère à intervenir pour protéger le français contre des attaques du dehors, mais que sa véritable mission sera de lutter pour qu'on le cultive davantage et qu'on l'enseigne mieux.

327. — **Lombard**, A. *Langue et culture*, dans la *Gazette de Lausanne*, 8 février et 3 mars 1908. — Le premier article reproduit dans le *Censeur* (Paris), 15 février 1908, p. 220-222.

Fait ressortir l'importance de la langue dans l'ensemble du développement intellectuel et nie la possibilité d'une culture suisse mixte. Réclame pour les jeunes Suisses romands une éducation exclusivement latine, qui pourra seule développer un sentiment vivant de la langue maternelle. C'est une infériorité pour les ingénieurs romands d'être obligés de faire leurs études à l'École polytechnique de Zurich. — Au sujet de ce dernier point, protestations dans le

Bund (Berne), 6-8 mars 1908 : *Polytechnikum und Pangermanismus*, et dans le *National suisse* (Chaux-de-Fonds), 18 mars 1908 : *Le français à l'École polytechnique*, dans lesquelles on met en relief la large place faite au français dans l'établissement incriminé. Cf. SEIPPEL (nº 320), p. 14-15, et Jean VIOLETTE dans le *Censeur* (Paris), 29 février 1908, p. 286-287 : *La Suisse et la culture française*. Voir aussi plus loin nº 345.

328. — **Combe**, T. *Légitime défense*, dans la *Gazette de Lausanne*, 20 février 1908.

Causerie à propos de la création de l'*Union romande* et de son rôle dans l'épuration du français de la Suisse romande. Tout en étant indulgente pour les mots et pour les tournures pittoresques du parler provincial, la ligue devra faire une guerre acharnée aux impropriétés d'expression et aux barbarismes, dont l'auteur cite quelques exemples.

329. — **Seippel**, Paul. *L'irrédentisme belge et l'extension de la langue française*, dans le *Journal de Genève*, 29 février 1908.

Analyse et discute un article de l'écrivain belge Christian BECK, dans l'*Aurore* du 24 février, sur les controverses suscitées en Suisse par la fondation de l'*Union romande* et sur les divergences profondes entre Suisses et Wallons dans la façon d'envisager la question linguistique. Les conditions locales très différentes expliquent et justifient le refus d'affiliation de l'*Union romande* à la *Fédération internationale pour la culture et l'extension de la langue française*.

330. — [**Godet**, Philippe]. *La langue française en Suisse*, dans la *Chronique suisse* de la *Bibliothèque universelle et Revue Suisse*, t. XLIX, mars 1908, p. 633-635.

Signale les discussions soulevées par la création de l'*Union romande*. Opinions diverses suivant les différents milieux. Le véritable but à poursuivre devrait être de mieux parler et de mieux écrire le français. La nouvelle ligue fera bien de s'inspirer des idées développées par M. SEIPPEL dans sa brochure (nº 320).

331. — **Logoz**, Paul. *Questions de langues. Welsches et Allemands en Suisse*, dans la *Feuille centrale de la Société suisse de Zofingue*, 48me année, nº 6, avril 1908, p. 387-404.

Expose l'état de la question des langues en Suisse, essentiellement d'après les articles de MM. HENRY (nº 122) et KNAPP (nº 247), et conclut à la nécessité de repousser les prétentions exagérées du germanisme. Mentionne en terminant la fondation de l'*Union romande*.

332. — **Hotz-Linder**, Dr Rudolf. *Deutsche im Berner Jura und in Hochburgund*, dans *Deutsche Erde*, t. VII (1908), p. 103-104.

Emprunte à l'ouvrage de J. HUNZIKER, *Das Schweizerhaus*, t. IV : *Der Jura*, deux fragments de la relation de voyage de l'auteur. et y trouve un argument pour la création d'écoles allemandes dans le Jura bernois.

333. — **Mesplé**, Paul. *Notes sur la Suisse,* dans le *Bulletin de l'Alliance française,* 25me année, 15 juillet 1908, p. 204-207.

Notes superficielles et peu exactes sur la situation du français en Suisse et sur la fondation de l'*Union romande*. Invite l'Alliance française à conserver une attitude très réservée dans les questions suisses. Sollicite l'augmentation des subsides en faveur de l'école française de Bâle.

334. — *L'allemand tel qu'on le parle,* dans le *Neuchâtelois* (Cernier), 14 août 1908.

Article où l'on raille l'emploi dans la Suisse allemande de certains mots français, spécialement de mots qui ne sont guère tolérés dans la bonne société.

335. — [**Bovet**, Richard]. *L'instruction dans le Jura bernois. — Le Jura bernois et les examens de recrues,* dans le *Neuchâtelois* (Cernier), 22 et 26 août 1908.

Correspondances de Berne. Le *Berner Tagblatt* ayant pris occasion des mauvais résultats des examens de recrues du Jura bernois pour réclamer à nouveau la création d'écoles allemandes, l'auteur affirme que cela ne serait pas un remède efficace, le bilinguisme ne pouvant avoir qu'une influence fâcheuse sur le niveau général de l'instruction. Montre ensuite la situation politique et géographique toute spéciale du Jura bernois, peu favorable à son développement intellectuel, et signale les causes qui entravent ce dernier. Du reste, il n'y a pas de raison de douter de l'avenir, et les difficultés seront vaincues, avec l'aide de la Suisse française et de la grande majorité des Bernois de l'ancien canton.

336. — **Platzhoff-Lejeune**, Ed. *Sprachenkampf und Sprachenfrieden,* dans *Berner Rundschau*, 1908, p. 580-585.

Condamne les associations pour la défense d'une langue, qui sont contraires à l'esprit national suisse. Elles ne font qu'entraver le cours naturel des choses et envenimer des questions sans importance. Suggère la formation d'un *Schweizerischer Sprachverein*, sorte de tribunal d'arbitrage dans lequel les trois langues nationales seraient représentées et qui jugerait les cas litigieux.

337. — **Henry**, René. *Les langues française et allemande en Suisse* (avec quatre cartes), dans *Questions diplomatiques et coloniales* (Paris), t. XII, 1er septembre 1908, p. 289-303.

Constate qu'il n'existe pas en Suisse de vraie question des langues. L'agitation récente est le fait de quelques individus isolés ou provient de maladresses administratives. La bonne harmonie qui a régné jusqu'ici est due avant tout à l'homogénéité des groupes linguistiques, qu'il faut travailler à maintenir. Cite à l'appui le discours de GOBAT au Grand Conseil bernois sur la question des écoles dans le Jura (nº 237). Reproduit les cartes linguistiques de ZEMMRICH (nº 66), MOREL (nº 93) et GAUCHAT (nº 127), et celle qu'il avait déjà publiée lui-même (nºs 122 et 124).

338. — *La leçon de l'histoire,* dans le *Pays* (Porrentruy), 3 septembre 1908.

A l'occasion d'un article du *Berner Tagblatt* préconisant de nouveau la création d'écoles allemandes dans le Jura, montre que depuis dix siècles la limite des langues n'a pas varié dans cette partie de la Suisse. C'est une leçon que les gallophobes devraient méditer. Les Jurassiens sauront garder intacte la langue de leurs pères.

339. — **Henry,** René. *La langue française en Suisse* (avec quatre cartes), dans *Deuxième Congrès international pour l'extension et la culture de la langue française. Arlon-Luxembourg-Trèves, 20-23 septembre 1908.* Paris, Champion, 1909. — Tiré à part : [1908]. 19 p. gr. in-8º.

Rapport présenté au congrès d'Arlon. Esquisse de la formation de la limite linguistique franco-allemande, d'où il ressort que l'allemand ne peut revendiquer aujourd'hui aucun territoire en s'appuyant sur l'histoire. Les groupes linguistiques, leur homogénéité ; assimilation nécessaire des immigrés dispersés provenant d'autres groupes. Situation particulière du Jura bernois. Questions de langues indépendantes du patriotisme suisse. Citations des discours du Dr SUTTER à Sempach et du conseiller d'État GOBAT au Grand Conseil bernois (nº 237). Danger de conflits. Le *Deutschschweizerischer Sprachverein* et l'*Union romande.* Conclusions. Cartes identiques à celle du nº 337.

340. — **Leclère,** L. *Le congrès d'Arlon,* dans la *Gazette de Lausanne,* 25 septembre 1908.

Compte rendu qui résume entre autres l'exposé de M. HENRY sur la question linguistique en Suisse (nº 339) et le discours de M. Jean BONNARD, délégué officiel de la Suisse.

341. — *L'allemand et le français en Suisse,* dans le *Bulletin de l'Alliance française,* 25me année, 15 octobre 1908, p. 270.

Reproduit une information du *Temps* (Paris) relative aux modifications constatées par le recensement de 1900 dans la situation respective du français et de l'allemand. Fléchissement du nombre d'Allemands dans la Suisse française et augmentation des Romands dans la Suisse allemande. Chiffres et observations empruntés au travail du Bureau fédéral de statistique cité sous nº 13.

342. — *Sprachenstreit in der Schweiz,* dans les *Alldeutsche Blätter* (Mayence), 23 octobre 1908, p. 368.

Correspondance de Suisse qui s'élève contre les tendances francophiles de la Société suisse des commerçants, spécialement de la section de Brigue, et signale les manifestations récentes du mouvement antigermanique.

343. — *Deutschschweizerischer Sprachverein. Vierter Jahresbericht, abgeschlossen im Weinmonat 1908.* Basel, Buchdr. Wassermann und Schäublin [1908]. 23 p. in-8°.

Activité depuis la publication du dernier rapport (n° 314). Conférences en allemand à Delémont. Circulaire aux hôteliers suisses pour les engager à rédiger leurs menus en allemand. Tableau à l'usage des négociants pour la germanisation d'expressions et de mots étrangers. Les nouvelles cartes postales. Conséquences de l'interpellation ROSSEL (n° 301) à la Chambre française (p. 9-11). Le congrès d'Arlon (p. 11-14). L'*Union romande* et la question de la culture suisse (p. 14-20).

344. — *Die Germanisierung des Berner Jura,* dans le *Berner Tagblatt,* 17 novembre 1908.

Cite un passage de la conférence de M. VIATTE, à Delémont (n° 354), et dit que l'attitude intransigeante des Jurassiens aura pour résultat de pousser les immigrés allemands à s'organiser pour la résistance. Si les Romands perdent du terrain, c'est par leur propre faute, parce qu'ils abandonnent la culture du sol. Il est donc ridicule de leur part de se répandre en lamentations. Il faut laisser les choses suivre leur cours normal, et l'assimilation se fera sans crise. Réplique dans le *Pays* (Porrentruy), 19 novembre 1908 : *Des opprimés,* qui ne voit pas que les immigrés allemands aient aucune raison de se plaindre et trouve que les Jurassiens auraient de bien plus sérieux motifs de parler d'oppression.

345. — Blocher, Eduard. *Die schweizerische Kulturfrage*, dans *Wissen und Leben* (Zurich), 15 janvier 1909, p. 313-331.

Combat l'idée d'une culture suisse mixte basée sur la pénétration des deux cultures latine et germanique. Une unité intellectuelle obtenue par le bilinguisme est irréalisable pratiquement et n'aurait pour conséquence que l'impuissance, comme le montre l'exemple de l'Alsace et du Luxembourg. La Suisse a mieux à faire qu'à jouer le rôle d' « honnête courtier » que certains considèrent comme sa mission propre.

Outre les articles que nous avons signalés, le problème de la « culture suisse » en a encore suscité nombre d'autres, dont on trouvera l'énumération dans E. BOVET, *Nationalité* (*Wissen und Leben,* 1er août 1909), p. 431-432, et dans l'étude récapitulative de P. SEIPPEL, *Au carrefour* (*Bibliothèque universelle et Revue suisse,* septembre 1909, p. 568-594). Cf. aussi E. P[LATZHOFF]-L[EJEUNE], *Das schweizerische Kulturproblem,* feuilleton de la *Neue Zürcher*

Zeitung, 7 septembre 1909, erstes Morgenblatt. Nous nous contentons de mentionner ici en bloc toute cette littérature, où la question linguistique n'occupe qu'une place très secondaire.

346. — *La crise du français*, dans le *Pays* (Porrentruy), 29 février 1909.

Sur la décadence de la connaissance du français chez les jeunes gens, ses causes et les moyens d'y remédier.

347. — **Palleske**, Richard. *Dr. Eduard Platzhoff. Auch ein Gegner der Sprachvereinssache*, dans *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins*, t. XXIV (1909), col. 40-42.

Attaques personnelles visant à discréditer un adversaire qui, quoique Allemand d'origine, s'est montré hostile à la cause du *Sprachverein*.

348. — **P.** *Le français dans le Jura bernois*, dans le *Journal de Genève*, 16 juillet 1909.

Exposé de la situation particulière créée au Jura bernois par son union avec le canton de Berne et par la forte immigration allemande. Question des écoles allemandes.

349. — *On germanise...*, dans le *Pays* (Porrentruy), 19 août 1909.

Signale comme une nouvelle manœuvre de ceux qui veulent germaniser le Jura, le renforcement arbitraire de l'élément allemand dans le bataillon 23 et la nomination d'officiers de l'ancien canton pour les troupes jurassiennes. Sur le même sujet, voir encore les numéros du 21 août : *De mieux en mieux !* et du 28 août 1909 : *Parlons d'autre chose.* Cf. aussi le *Bund* (Berne), 6-7 août 1909, correspondance du Jura.

350. — *Herr Bundesrat Comtesse in Rorschach*, dans la *Züricher Post*, 10 septembre 1909.

Correspondance d'un Saint-Gallois, qui s'indigne de ce que M. le conseiller fédéral Comtesse ait pris la parole en français lors de la réception de l'empereur d'Autriche à Rorschach, et expose les raisons qui lui font voir dans ce fait une inconvenance et un manque de tact. Réplique d'un autre Saint-Gallois dans le nº du 14 septembre et nouvelle épître du premier correspondant dans le nº du 17 septembre 1909. Autres répliques dans le *Bund* (Berne), la *Revue* (Lausanne), le *Neuchâtelois* (Cernier), 11 septembre 1909, etc.

351. — *Sans gêne allemand*, dans la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*, 30 septembre 1909.

Signale un article d'un journal de Hambourg, dont l'auteur se plaint amèrement de ce que le français prend une trop grande extension dans la Suisse

allemande. Il rend l'industrie hôtelière responsable de ce fait et suggère divers moyens d'enrayer le mal.

352. — *Le pangermanisme en Suisse.* — *Les menées pangermanistes,* dans le *Pays (*Porrentruy), 19 octobre et 9 novembre 1909.

Visées du pangermanisme en Suisse. Nécessité de prendre garde aux dangers que comporte la situation.

353. — *Deutschschweizerischer Sprachverein. Fünfter Jahresbericht, abgeschlossen im Weinmonat 1909.* Bern, Buchdruckerei Gottfr. Iseli [1909]. 27 p. in-8°.

Propagande et activité de l'association (p. 3-7). La seconde partie: *Deutsch und Welsch im vergangenen Jahr* (p. 8-13) traite presque exclusivement de la situation des Allemands au Tessin. Quelques lignes au sujet du congrès d'Arlon (p. 8) et des tendances séparatistes d'un livre paru à Genève: CINGRIA VANEYRE, *Dialogues de la maison du rouet* (p. 12). Le reste de la brochure est occupé par un travail de K. SCHNORF, *Zur Schärfung des Sprachgefühls* (p. 14-24), et par la liste des membres (p. 25-27).

354. — Viatte, Louis. *La germanisation du Jura*, dans les *Actes de la Société jurassienne d'Émulation. 1908.* — A part: Delémont, Imprimerie Boéchat et Cie, 1909. 19 p. in-8°.

Conférence faite dans diverses localités du Jura bernois, en particulier à Delémont, à la 47me assemblée générale de la Société jurassienne d'Émulation, le 15 octobre 1908. L'auteur distingue cinq causes essentielles de l'évolution qui menace d'amener la germanisation du Jura et les passe successivement en revue: 1° Force d'expansion du paysan bernois (p. 4-5). 2° Influence du code Napoléon (p. 6-9). 3° L'industrialisme (p. 9-14). 4° L'absentéisme (non résidence dans leurs terres des propriétaires de grands domaines ruraux) (p. 14-15). 5° L'alcoolisme (p. 15-16). Les conclusions (p. 16-19) sont que le Jurassien doit retourner à la terre, vivre sobrement et maintenir énergiquement le principe de la territorialité de la langue. Chaque région ne doit avoir qu'un seule langue.

C. R. *Pays* (Porrentruy), 3 décembre 1909.

355. — Dauzat, A. *La poussée germanique en Suisse,* dans la *Revue du mois* (Paris), 10 décembre 1909, t. VIII, p. 708-721.

Après un exposé historique, étudie la lutte du français et de l'allemand à l'époque actuelle et prétend que, malgré les indications contraires des statistiques, l'allemand gagne du terrain. Cf. n°s 134 et 273. La fin de l'article s'occupe de la disparition du romanche, supplanté par l'allemand, et des progrès de l'italien.

CHAPITRE II

Littérature patoise.

---

1. Suisse romande en général.

356. — *Enquête de 1807 et années suivantes sur les patois de la France.* Matériaux manuscrits.

La plus grande partie des matériaux de cette vaste enquête, organisée par le ministère de l'Intérieur du premier Empire, et continuée par la Société des Antiquaires de France, sont actuellement conservés à la Bibliothèque nationale, à Paris, sous les nos 5910 à 5913 des Nouvelles acquisitions françaises. Les pièces et indications suivantes y intéressent la Suisse romande :

No 5911, dossier Bb, 5, feuilles 207 et suiv. : Le préfet du Département du Léman écrit au ministère qu'il lui enverra « un exemplaire imprimé des plus anciennes chansons de l'Escalade ». Cet exemplaire n'est pas joint à la collection. Il lui annonce en même temps (lettre du 6 septembre 1808) quatre transcriptions de la parabole de l'Enfant prodigue. La collection en contient trois : feuille 214, patois genevois, les autres en patois du Chablais et du pays de Gex. La version genevoise, qui est du reste en fort mauvais patois, n'a pas été reproduite dans les recueils imprimés.

No 5912, feuilles 99 et suivantes, Département du Haut-Rhin : 5 traductions de la parabole provenant de Delémont, Moutier, Courtelary, Bienne, Montagne de Diesse (toutes reproduites dans le recueil de la Société des Antiquaires, voir no 358). A ces traductions, le sous-préfet Holtz ajoute quelques notes et observations, qui renferment cette remarque : « Un curé de campagne a donné en 1790 une grammaire et un dictionnaire français-patois, dont on aurait peine à retrouver quelques exemplaires. » Feuille 101 : *Chanson de Delémont*, 18 str. de 4 vers, avec trad. fr. [= *Le chapelet d'enfer*, dans Rossat, *Chants patois jurassiens*, nos 125-127]. Feuille 103, deux pièces patoises, également de Delémont, avec traduction ; la première est intitulée *Rondeau : Ça lè neut devaint mes noices*, etc., 6 str. de 2 vers et refrain ; la seconde *Chanson : En mez ces bots*, etc., 7 str. de 4 vers. Vient ensuite un « extrait d'un manuscrit intitulé *Arrivée d'une Dame en l'autre monde habillée en panier* », 30 vers, et traduction française [= Raspieler, *Les Paniers*].

D'autres matériaux provenant de la même enquête se trouvent aux Archives nationales, à Paris, carton F 1209. Ils ne renferment rien qui concerne la Suisse romande. Nous n'avons pas de renseignements sur ceux qui sont conservés à la Bibliothèque municipale de Rouen, mss. nos 1639 à 1641 (collection Coquebert de Montbret). Cf. sur tous ces matériaux la note de M. Paul MEYER dans la *Romania*, t. XXIV, p. 531-532.

357. — Stalder, Franz Joseph. *Die Landessprachen der Schweiz, oder schweizerische Dialektologie, mit kritischen Sprachbemerkungen beleuchtet. Nebst der Gleichnissrede von dem verlorenen Sohne in allen Schweizermundarten.* Aarau, Sauerländer, 1819. XII-424 p. in-8°.

Renferme, p. 361-344 [*sic*, lire 404], 15 versions de la parabole de l'Enfant prodigue en patois de la Suisse romande :

I. **Berne.** Remarques sur la prononciation, p. 363. — 1. Version en patois de la Vallée de Delémont, par M. WATT, p. 364-366. — 2. Patois des Franches-Montagnes, par le même, p. 366-369. — 3. Patois du Vallon de Saint-Imier, par le pasteur MOREL, de Corgémont, p. 369-372. — 4. Patois du Val de Moutier, par le pasteur HIMELI, à Bévilard, p. 372-374. — II. **Fribourg.** Observations sur la prononciation et l'orthographe, par le chanoine FONTAINE, auteur des trois versions fribourgeoises, p. 374-376. — 5. Patois gruyérien (*reman Gruvèrin*), p. 377-380. — 6. Patois quètzou (« qui est en usage dans le pays qui est entre la montagne et la Broie »), p. 381-384. — 7. Patois broyard (« *patei broyâ*, comme on le parle du côté d'Estavayer-le-lac »), p. 384-388. — III. **Vaud.** 8. Patois de Sainte-Croix et Bullets, district de Grandson, communiqué par le doyen BRIDEL, pasteur à Montreux, p. 388-391. — 9. Patois de Saint-Cierge, district de Moudon, communiqué par le même, p. 391-394. — 10. Patois de Vallorbe, district d'Orbe, communiqué par le même, p. 394-396. — 11. Patois de Montreux, district de Vevey, communiqué par le même, p. 397-398. — 12. Patois d'Ormont-dessus, district d'Aigle, communiqué par le même, p. 398-399. — IV. **Valais.** 13. Patois du Bas-Valais, communiqué à la demande du Père S. Furrer par un ami des lettres du Valais, p. 400-401. — V. **Neuchâtel.** 14. Patois des Montagnes neuchâteloises, communiqué par le pasteur KUHN, à Rüderswyl, p. 401-402. — VI. **Genève.** 15. Patois des environs immédiats de la ville, communiqué à la demande du professeur Studer, à Berne, par Marc Auguste PICTET, professeur à Genève, p. 403-404.

A l'exception des nos 10, 11, 13, 14, ces versions sont accompagnées d'une traduction interlinéaire en français. Elles sont défigurées par de nombreuses fautes d'impression, dont une partie sont corrigées p. 424.

L'origine du travail de STALDER doit être recherchée dans l'enquête sur les patois organisée par le ministère français de l'Intérieur (voir no précédent). L'auteur lui-même nous apprend dans sa préface (p. IV) qu'à la requête du ministre, il lui avait fait parvenir en 1808 une esquisse de sa *Dialectologie*, accompagnée d'une collection de versions de la parabole de l'Enfant prodigue. C'est sans doute cette première rédaction qui se trouve actuellement dans la collection Coquebert de Montbret, à la Bibliothèque municipale de

Rouen, ms. n° 1642 : *Schweizerische Dialektologie, in Vergleichung*, etc. 1 vol. de 176 p., daté de 1808.

358. — *Matériaux pour servir à l'histoire des dialectes de la langue française, ou collection de versions de la parabole de l'Enfant prodigue en divers idiômes ou patois de France*, dans *Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères, publiés par la Société royale des Antiquaires de France*, t. VI (1824), p. 432-545.

Cette collection est tirée des matériaux réunis dès 1807 par le ministère de l'Intérieur et augmentés par la Société des Antiquaires. Elle renferme les dix traductions suivantes provenant de la Suisse romande :

1. Patois de Saint-Maurice (Valais), envoyé en 1807 par M. DERVILLE-MALESCHARD, résident de France en Valais, p. 534. — 2. Patois de Delémont (Berne), p. 535. — 3. Patois de la région de Bienne (Berne), p. 536. — 4. Patois de la Montagne de Diesse (Berne), p. 537. — 5. Patois de Courtelary (Berne), p. 538. — 6. Patois de Moutier-Grandval (Berne), p. 539. (Ces cinq versions jurassiennes envoyées en 1807 par M. HOLTZ, sous-préfet de Delémont. Cf. n° 356, où sont signalés les manuscrits originaux.) — 7. Patois des environs de Genève, par M. PICTET, de Genève, p. 540. — 8. Patois broyard de la région d'Estavayer (Fribourg), p. 541. — 9. Patois de Montreux, envoyé par M. BRIDEL, pasteur à Montreux, p. 542. — 10. Patois de Gruyères (Fribourg), p. 543. (Ces quatre derniers numéros figurent aussi dans l'ouvrage de STALDER ; voir n° précédent.)

359. — [Bottin]. *Mélanges sur les langues, dialectes et patois ; renfermant, entre autres, une collection de versions de la parabole de l'Enfant prodigue en cent idiomes ou patois différens, presque tous de France ; précédés d'un essai d'un travail sur la géographie de la langue française*. Paris, Delaunay, 1831. VIII-571 p. in-8°.

Les versions romandes de la parabole contenues dans ce recueil correspondent page pour page (p. 534-543) à celles de la collection de la Société des Antiquaires (n° 358), dont elles ne sont qu'une réédition.

360. — [Corbaz, B.]. *Recueil de morceaux choisis en vers et en prose en patois suivant les divers dialectes de la Suisse française et terminé par un vocabulaire de mots patois avec la traduction française*. Recueillis par un amateur. Lausanne, au dépôt bibliographique de B. Corbaz, 1842. VII-212-LX-4 p. in-12.

Appelé ordinairement *Recueil Corbaz* ; a paru par livraisons séparées, réunies ensuite en volume, avec le vocabulaire et la table. C'est notre plus importante chrestomathie romande, par son ancienneté et par le nombre des textes qu'elle renferme. Elle est devenue rare et nous jugeons opportun d'en donner ci-après le sommaire. Entre crochets, nous indiquons les

sources mentionnées dans l'index du recueil, et nous précisons, à l'occasion, en citant le début du morceau.

Livr. 1. *Lo conto d'au craizu* [par de la Rue, de Lutry], p. 1-10. — Extrait de *La pinte où l'on va ou le poile à Jean-Pierre,* maître cordonnier en fait de ressemelage, scènes VII-XI [par L. Bourgeois, ancien châtelain des Clées], p. 11-28. — Livr. 2. *Ranz des vaches des Ormonts* [« de la Gruyère, c'est par erreur que l'on a mis des Ormonts[1] »], avec trad. fr. interl., p. 29-32. — *La Cara dé pliodze (L'averse),* trad. fr. interl., p. 33-36. — *Chanson pour la fête du 14 avril* [par M. Marindin], trad. fr. interl., p. 36-41. — *Coraula* [« gruérienne et savoyarde », il s'agit de *Nousshron Prinschou de Schavoye*], trad. int., p. 41-44. — *Coraula du Moléson,* trad. int., p. 44-47. — *Ronde fribourgeoise* [premier vers : *Intré Tzerlin é Marschin*], trad. int., p. 47-48. — *Coraula de Gruyère* [*Lo Comto de Gruvire*], p. 49-50. — *Autre* [*Nouthré vani a nouthré jè*], p. 50-51. — *Chanson* [patois des environs de Nyon, d'après J. Olivier. *Canton de Vaud, Ll'y avei on yadz' oùna villia*], p. 51-52. — Livr. 3. *Le charivari,* histoire villageoise en patois vaudois [(par Bridel), tirée du *Conservateur suisse*], p. 53-57. — *Lé valét* [id., signé P. B[ridel]], p. 57-62. — *Bucolique de Virgile,* prem. Églogue [par l'avocat Pithon], trad. int., p. 62-75. — *Chanson ormonnenche* [*L'isez quiè sur la brantçe,* 1 str.], trad. int., p. 75. — *La mal épousée* [d'après J. Olivier; *Ll'é la fellia de noùtron vezin*], p. 76. — Livr. 4. *Lettre adressée à l'éditeur de ce recueil* [signée Djan-Pierrou M.], p. 77-79. — *Chanson de vigne* [d'après J. Olivier], p. 79-80. — *Coq-à-l'âne de charivari* [id., énumération des instruments employés à l'occasion d'un charivari], p. 80. — *Dialogue en patois. La Cliotse (La Cloche),* trad. int , p. 81-86. — *Lla Fiéranda et Llosiez* [communiqué par M. Tauxe, patois d'Ormont-dessus], suivi d'une trad. litt. *La bergère et l'oiseau,* p. 87-91. — *Histoire de Jean de la Bolliéta* [comm. par M. B.], p. 91-93. — *Le dix-huit décembre 1830. Chanson* [par M. G. Fiaux], p. 94-96. — *Chanson de vigneron* [*Din sti dzor remarquablio*], p. 96-97. — *Ancienne chanson de l'abbaye des vignerons de Vevey,...* que l'on chantait lorsque la parade se faisait avec sa première simplicité [*Mon Valet Névau Dzaqué*], p. 97-100. — Livr. 5. *Lo leïvro in patoï ké la mère brama* [par M. B[ridel]], p. 101-103. — *Les femmes et le secret,* patois de Savagnier, Neuchâtel [tiré du *Musée hist.,* de Matile], p. 103-104. — *La même fable,* patois des Verrières suisses [id.], p. 104-105. — *Reproches adressés par une dame de Neuchâtel à l'une de ses amies,* de ce qu'elle était partie pour la campagne sans l'emmener avec elle [id.], p. 105-108. — *Histoire de l'enfant prodigue,* traduite en patois de la Brévine, Neuchâtel [id.[2]], p. 108-110. — *Complainte de Catillon,* patois de Corbières, Fribourg [comm. par M. B[ridel]], suivi d'une trad., p. 111-115. — *Le lau de Saint-Fourdzin* [Saint-Saphorin, comm. par M. B[ridel]], p. 115-121. — *Coqualano,* patois de Villeneuve [comm. par M. B[ridel]], p. 121-122. — *Coraula de Gruières* [envoyée par le même, *lo comto de Gruvire,* variante de la pièce imprimée p. 49], suivie d'une trad., p. 122-124. — Livr. 6. *Anecdotes* [avec pointe patoise, traduite, tirées

[1] Il s'agit, en réalité, de la version dite des Ormonts du ranz gruyérien.

[2] L'indication de la *Table* est inexacte. Cette traduction ne se trouve pas dans le *Musée historique* de Matile. On lit au bas de la page 110 qu'elle a été communiquée par un habitant de Neuchâtel.

du *Conserv. suisse*], p. 125. — *Lo résoniau* [comm. par M. B[ridel]], daté du 11 févr. 1719, trad. fr. en regard, p. 126-139. — *Proverbes en patois vaudois ou roman* [du *Conserv. suisse*], trad. int., p. 140-145. — *Chanson de vigneron* [*Kan bin lo tzau no grelie*], p. 145-146. — *Autre chanson* [*Tsantin ti de cœur*], p. 146-147. — *Mélanges* [du *Conserv. suisse*, anecdotes avec bons mots patois], p. 148. — Livr. 7. *Chansons de l'Escalade. Ce qu'è laino* [sur la copie d'un ancien ms.], p. 149-159. — *Autre chanson de l'Escalade* [id., « cette chanson n'a pas été imprimée dans le Recueil publié à Genève », *Vaissià cè zeur d'Escalada*], p. 159-163. — *Sevegni-voz* [id.], p. 163-168. — *Histoire de l'enfant prodigue*, patois du canton de Genève [1], p. 169-171. — *Lo batzi*, patois d'Écublens [comm. par M. F. M. D., *A la grandze dau dîmo*], p. 171. — *Ode d'Anacréon*, patois de la Côte [par M. M.], p. 172. — Livr. 8. *Les tzévreis, conto gruérin* [par L. Bornet], p. 173-177. — *Bouts rimés sur le roi Jaques* [comm. par M. B[ridel]], p. 178-180. — *Autre* [sic] *bouts rimés*, p. 180-181. — *Ancienne ronde* [par le même, *Dzan Dzâquet Vounai, ne lo cognaite vos pas?*], p. 181-182. — *La charrue* [*Ransignolet du vert bocage*, chanson pop. fr. interrompue par des apostrophes patoises adressées aux bœufs de charrue], p. 183. — *Proverbes en patois* [reçus par la poste], p. 183-184. — *Instruction pour mon fils Pierre-Louis* [= *Instructions d'Abram Craimè*, *Conserv. suisse*; conseils en français, semés de proverbes patois], p. 185-193. — *Épitaphe en patois* [du *Conserv. suisse*], p. 193. — *Histoire de l'enfant prodigue*, patois du Valais [2], trad. int., p. 194-196. — *Vers*, patois de Bex [reçu par la poste], p. 196. — Livr. 9. *L'onitou dzouiou* [id.], p. 197-198. — *La poïa d'au Moléjon* [id.], p. 198. — *La jeune bergère*, patois du Jura (ancien pays de Bresse et Bugey), trad. int., p. 199-200. — *Chansonnette*, trad. int., p. 200. — *Le Monsieur et la bergère* [comm. par M. Troyon; = « Charmante Sylvie », voir l'*Index*], p. 201-202. — *L'aluveto et lo quinson* [par le même], p. 203-204. — *L'épausa* [par le même], p. 204. — *Lé dzanlie* [reçu par la poste; chanson des mensonges], p. 205-206. — *Histoire de l'enfant prodigue*, en langage vaudois des Vallées du Piémont, d'après un ms. du XIIIe s., p. 207-208. — [*Lo monsu et Nanon*], p. 208. — *La jellie d'au vesin* [comm. par M. Troyon], p. 209. — *Couplets* [« Les deux guets », prem. vers.: *Lo tzatélan de Tzavorné*; autre: *Jé prai onna fenna*], p. 210. — *Couplet de l'abbaye des vignerons* [fragment *Son galé corset*; autre: *Fau alld au prâ*], p. 211. — *Le montagnard fribourgeois* [reçu de Fribourg], p. 212. — *Vocabulaire*, p. I-LVI (voir chap. IV). — *Mots patois dérivés de la langue latine ou grecque*, p. LVII-LX [addition qui n'est pas mentionnée dans la *Table* et ne se trouve pas dans tous les exemplaires]. — *Table*, 4 p. non chiffrées.

C. R. *Revue Suisse*, 1842, p. 329-331.

361. — **Gaullieur**, E. H. *Études sur l'histoire littéraire de la Suisse française, particulièrement dans la seconde moitié du XVIIIe siècle*, dans *Bulletin de l'Institut national genevois*, t. III (1855). 318 p. in-8°.

Traite, p. 289-294, de la littérature patoise (chansons de l'Escalade; *Cris de Genève*, attribués à la seconde moitié du XVIIIe siècle; littérature politique;

[1] = Stalder (n° 357), p. 403.
[2] = Stalder (n° 357), p. 400.

Conte dau Craisù; Églogues de PYTHON ; *Dialogue entre Panurge et le major Chaillet* (fragment cité) ; *Paniers* de RASPIELER ; dialogues du village).

362. — **Bridel** et **Favrat**, L. *Glossaire du patois de la Suisse romande, par le doyen* BRIDEL, *avec un appendice comprenant une série de traductions de la parabole de l'Enfant prodigue, quelques morceaux patois en vers et en prose et une collection de proverbes, le tout recueilli et annoté par* L. FAVRAT. Lausanne, Bridel, 1866. XIII-547 p. in-8°. (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande,* t. XXI.)

Sur le *Glossaire* proprement dit de BRIDEL, voir chap. IV. Nous n'avons à nous occuper ici que des textes réunis par FAVRAT dans l'*Appendice*, p. 425-547. Ils sont répartis en trois groupes :

I. TRADUCTIONS DE LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

Trente versions, dont une en vaudois du Piémont, deux en rétoroman des Grisons et une en patois de Valenciennes (France), d'après le *Dictionnaire rouchi* de Hécart. Des 26 traductions qui appartiennent à la Suisse romande, quatre (nos 10, 17, 19, 24) sont empruntées à l'ouvrage de **STALDER** (v. ci-dessus n° 357), une (n° 7) au *Conservateur suisse* et une (n° 23) avait déjà paru dans les *Étrennes neuchâteloises*. Les 20 autres sont nouvelles et l'auteur, ou du moins la personne qui a transmis le texte, est la plupart du temps indiqué. Les localités ou régions représentées sont les suivantes :

I. **Valais.** 1. Saint-Luc (Anniviers), p. 431-432. — 2. Évoléna (Hérens), p. 433-434. — 3. Vétroz (Bas-Valais), p. 435-436. — 4. Sembrancher (Entremont), p. 436-438. — 5. Val d'Illiez, p. 480-481. — II. **Vaud.** 6. Gryon, p. 438-439. — 7. Ormont-Dessus, d'après le *Conservateur suisse,* VI, p. 445 [= STALDER, n° 12], p. 440-441. — 8. Montreux, p. 441-443. — 9. Château-d'Œx, p. 443-444. — 10. Saint-Cierge, p. 451-452, d'après **STALDER**, n° 9. — 11. Le Mont (Jorat), p. 453-454. — 12. Orbe, p. 455-456. — 13. Marchissy (district d'Aubonne), p. 456-458. — 14. Commugny, près Coppet, p. 458-460. — 15. Le Brassus (Vallée de Joux), p. 462-463. — 16. Vallorbes, p. 464-466. — 17. Sainte-Croix, d'après **STALDER**, n° 8, p. 466-467 — III. **Fribourg.** 18. Basse-Gruyère, p. 445-446. — 19. Partie moyenne du canton, d'après STALDER, n° 6, p. 447-449. — 20. Estavayer, p. 449-450. — IV. **Genève.** 21. Environs de Genève, p. 460-462. — V. **Neuchâtel.** 22. Locle, p. 468-469. — 23. Valangin [= *Étrennes neuchâteloises,* I (1862), p. 109-113], p. 470-472. — VI. **Berne.** 24. Val de Saint-Imier, d'après STALDER, n° 3, p. 472-474. — 25. Tavannes, p. 474-476. — 26. Delémont, p. 476-477.

II. MORCEAUX DIVERS.

[FONTAINE], *La bergère abandonnée*, p. 485-486; — *La fille dé nouthron vesin,* p. 486-487 ; — *Le Moléson*, p. 488-489 ; — *Le Ranz des vaches*, p. 489-491 [version de BRIDEL]; — *Coraule, soit ronde gruyérienne,* p. 491-492 *(Lo comto dè Gruvire)* ; — [MARINDIN], *La fita dau quatorze,* p. 492-494 ; — *Chan-*

sons de vignerons, p. 495-499 ; — *La vîlhe*, p. 499-500 ; — VISINAND, *Les bûcherons de Montreux*, p. 500-501 ; — [RUFFY], *Lamentations d'un plaideur ruiné*, p. 501-503 ; — *Lé béviau*, p. 503-504 ; — [BRIDEL], *Le charivari*, p. 505-507 ; — [FAVRAT], *L'histoire dè Guyaume-Tè*, p. 507-509 ; — *La fémalé et le sécré*, p. 509-510, patois d'Aigle ; — [FAVRAT], *Lo corbé et lo rena*, p. 511-512 ; — *Lo conto dau craisu*, p. 512-518 ; — Fragment du *Ce qu'è laino*, p. 518-522 ; — *Lou crou et lou renai*, p. 522, patois des Verrières (Neuchâtel) ; — *Le tschâne et lo roû*, p. 522-523, patois du Landeron ; — QUINCHE, *Le lieutenant Mojon*, p. 523, patois de Valangin ; — *Lè fennè et le scret*, p. 524, patois des environs de Neuchâtel ; — *Les filles de chez Migueli*, p. 524-525, patois d'Ajoie ; — RASPIELER, fragment des *Painies*, p. 525-527, suivi d'une traduction, p. 528-529.

III. PROVERBES.

P. 530-544, tirés surtout du *Conservateur suisse* et des *Étrennes fribourgeoises*, 1866 ; un certain nombre communiqués par G. QUINCHE.

Tous ces textes ne sont pas traduits, sauf quelques proverbes difficiles et le fragment des *Painies*, mais des notes facilitent la compréhension de nombreux passages.

363. — **Favre**, L. *Parabole de l'Enfant prodigue en divers dialectes, patois de la France. Avec une introduction sur la formation des dialectes et patois de la France*. Niort, Favre ; Paris, Champion, [1879]. VIII-160 p. in-8°.

Tirage à part de la *Collection de versions de la Parabole de l'Enfant prodigue en divers dialectes patois de France*, publiée sans nom d'auteur dans la *Revue historique de l'ancienne langue française et Revue des patois de la France*, 1877. N'est qu'une mauvaise réimpression, dans un ordre défectueux, de la collection des *Mémoires de la Société des Antiquaires* (n° 358). Les dix versions romandes s'y trouvent dans l'ordre suivant : n° 1, p. 125 du tirage à part ; — n° 8, p. 126 ; — n° 4, p. 128 ; — n° 9, p. 134 ; — n° 7, p. 133 ; — n° 10, p. 142 ; — n° 3, p. 153 ; — n° 2, p. 155 ; — n° 5, p. 156 ; — n° 6, p. 157. — Cf. l'appréciation critique de M. Paul MEYER, *Romania*, XXIV, p. 532 n.

364. — **Semmig**, Dr Herman. *Kultur- und Litteraturgeschichte der französischen Schweiz und Savoyens. In ihrer selbständigen Entwicklung zum ersten Male dargestellt*. Zürich, Trüb, 1882. XVI-415 p. in-8°. — 2me éd. (identique) : Zürich, Schröter, 1884.

Cite, p. 155-156, la chanson de mai bernoise *Çà lo mai, lo pitie mai*, avec traduction française. P. 252-253, une strophe et les refrains du ranz des vaches, avec traduction française et quelques notes philologiques tirées d'AYER, *Introduction à l'étude des dialectes romands*. P. 253-254, BORNET, *La Chanson du victorieux*, d'après AYER, dont il reproduit, p. 254-255, quelques lignes à propos de la manière de chanter le ranz des vaches et en faveur de l'emploi

du dialecte en littérature. P. 289-290, il est question de BRIDEL, des patois et des coraules.

C. R. *Herrig's Archiv*, LXIX, 115-117 (R.) — *Lit. Centralbl.*, 1882, 669; 1710 (Sgt.). — *Gallia*, I, 186 (Kr.).

365. — Tobler, Ludwig. *Ueber die Volkslieder der romanischen Schweiz*, dans *Sonntagsblatt des Bund*, 1886, p. 65-68, 73-75, 81-83.

Après quelques généralités sur les conditions qui ont entravé le développement d'une poésie populaire abondante dans la Suisse romane, l'auteur passe en revue les chansons de la Suisse française par cantons. Valais : chants historiques publiés par FRŒBEL. Genève : chansons de l'Escalade. Vaud : chansons de vignerons et autres publiées dans le *Recueil Corbaz*. Il parle plus longuement des coraules fribourgeoises, du ranz des vaches, de la chanson des mensonges. Neuchâtel : *Grand Frédéric, Cousin Heiri, La Marmette (Nicolas où es-tu?)*, chanson de mai et autres. Jura bernois : RASPIELER, CUENIN, Pétignats (d'après THIESSING). Tobler traduit de longs fragments de la plupart des chansons qu'il cite. La fin du travail est consacrée aux Grisons (p. 81-83).

366. — *Almanach helvétique illustré pour 1891*, publié par la *Croix fédérale*, organe des Colonies suisses en France. Paris. 264 p. gr. in-8°.

[Bibl. nat. Berne]. P. 37, *Hymne national en patois de la Suisse romande*, cinq couplets sur l'air du *Rufst du mein Vaterland*, par C. C. DÉNÉRÉAZ; p. 135-146, *Le Ranz des vaches* et les *Kuhreigen*, courte notice et reproduction de plusieurs ranz allemands et du *Ranz des vaches de la Suisse romande : Lè z'armailli*, etc.

367. — *Schweizerbund in Schweizermund. Gründung und Aufbau der Eidgenossenschaft, dargestellt in sechs und zwanzig Hauptmundarten.* Zürich, Orell Füssli, 1891. 160 p. in-8°.

Morceaux patois sur l'histoire des cantons et leur entrée dans la Confédération. *Fribourg*, par E. FRAGNIÈRE, p. 72-78. — *Vaud*, par C. C. DÉNÉRÉAZ, p. 137-141. — *Valais*, par J. ROTEN, p. 146-149. Les contributions de Genève et de Neuchâtel sont en français, celle de Berne en allemand.

368. — Fischer, P. *Die romanische Sprache der Westschweiz*, dans *Schweizerische Rundschau*, I (1891), nos 11 et 12, p. 196-206, 304-315.

Dit quelques mots des textes les plus connus de chaque canton et en cite des fragments. Pour la partie linguistique et l'ensemble du travail, voir chap. III.

369. — *Aus allen Gauen. Dichtungen in den schweizerischen Mundarten* Zürich, Alb. Müller, 1896. 151-XXI p. in-8°.

Album de poésie patoise publié par le Lesezirkel Hottingen, à l'occasion du « Schweizerisches Trachtenfest » (fête des costumes suisses). Tous les

cantons romands y sont représentés par des contributions originales ou par des morceaux caractéristiques tirés de publications antérieures. Le choix a été fait par M. Gauchat. **Berne**, p. 31-32 : CUENIN, *Tchenson povriotique.* — **Fribourg**, p. 60-67 : *Djan dè la Bolyèta ; Le Konto dè Grevire ; Chanson de la Pernette ; Dzouvenè fevè ; Proverbes* [recueillis par M. GAUCHAT, à Dompierre] ; BORNET, *Galé furi.* — **Vaud**, p. 129-134 : DÉNÉRÉAZ, *L'étsergot* [1] *et la tsenelie ; Chanson de vigne ;* FAVRAT, *Tsanson dè vegnolan* et *Publicachon ;* DÉNÉRÉAZ, *On remido molèsi à trova.* — **Valais**, p. 135-138 : COURTHION, *E tintin di -z- anhlans* et *E renolle que veü se fire asse grossa qu'é borriatson ; Proverbes* [tirés de la monographie de M. GILLIÉRON sur le patois de Vionnaz]. — **Neuchâtel**, p. 142-146 : *Mon mari ; Lo gran Frédri* [d'après une version manuscrite inédite] ; *La moidjasse* [chanson satirique, faite par les républicains contre les royalistes, en 1852, d'après un ms.]. — **Genève**, p. 147-151 : *Cé qu'è laino* [fragment] ; HORNUNG, *Pourquoi l'homme fut créé,* [fragment de la *Création du monde*] ; *Les cris de Genève* [fragment]. Traduction littérale de tous les morceaux dans l'appendice. Traduction du ranz des vaches en patois allemand fribourgeois, p. 68-70.

C. R. *Sonntagsblatt* du *Bund*, 1896, nº 18.

370. — *Bulletin du Glossaire des Patois de la Suisse romande*, publié par la *Rédaction du Glossaire* [L. GAUCHAT, J. JEANJAQUET et E. TAPPOLET]. Berne (1902-1906) et Zurich (dès 1907), Bureau du Glossaire, 1902 et suiv. In-8º.

Le *Bulletin* publie généralement dans chacun de ses fascicules un ou deux textes patois transcrits phonétiquement, toujours accompagnés d'une traduction française et quelquefois de notes. Chacun de ces textes sera signalé isolément sous son canton et à sa date respective. Nous n'en donnons ici que l'énumération sommaire :

1re année **(1902)** : C. FLEURET, *A la foire* (patois de Bernex, Genève), p. 25-27. — J. JEANJAQUET, *L'histoire de Pequin* (Champéry, Valais), p. 32-38. — L. GAUCHAT, *Le loup et la grue* (Montagne neuchâteloise), p. 38-40. — L. GAUCHAT, *Prière* et *Santé du sapin* (Chaux-de-Fonds, Neuchâtel), p. 57-61. — O. CHAMBAZ, *Lendemain de fête* (Rovray, Vaud), p. 70-73. — 2me année **(1903)** : J. SURDEZ, *Sonnet* (Clos-du-Doubs, Berne), notes de E. TAPPOLET, p. 13-15. — J. JEANJAQUET, *Les fées de Grand'Combe* (Évolène, Valais), p. 26-33. — L. GAUCHAT, *La lessive,* par A. BILLE (Chaux-de-Fonds, Neuchâtel), p. 46-53. — O. CHAMBAZ, *Au labour* (Rovray, Vaud), p. 54-58. — H. SAVOY, *Le hachis de la Bénichon* (Veveyse, Fribourg), p. 59-62. — 3me année **(1904)** : G. PFEIFFER, *Proverbes patois* (Lens, Valais), p. 4-9, 23-29. — C. FLEURET, *Conte du loup et du renard* (Bernex, Genève), notes de J. JEANJAQUET, p. 30-36. — J. HENCHOZ, *La demi-aune* (Rougemont, Vaud), p. 60. — L. ODIN, *Le tonnerre* (Blonay, Vaud), p. 61-63. — 4me année **(1905)** : J. SURDEZ, *Pronostics et dictons agricoles* (Clos du Doubs, Berne), p. 16-23, 50-57. — A. NEVEU, *Jeux de Noël* (Leysin, Vaud), p. 23-24. — R. CHASSOT, *Catillon la sorcière*

[1] On a imprimé par erreur *Éstergot*. Le morceau avait déjà paru dans le *Conteur vaudois*, 1883, nº 42.

(Villargiroud, Fribourg), p. 25-27. — G. CHRISTIN, *La moisson d'autrefois* (Aire-la-Ville, Genève), p. 58-63. — 5me année **(1906)** : M. GABBUD, *Énigmes, jeux de mots et formulettes bagnardes* (Lourtier, Valais), p. 8-14. — L. GAUCHAT, *Le conte du Craizu* (Lutry, Vaud), p. 17-41. — W. HIRSCHY, *Chanson de la Pernette* (Estavayer, Fribourg), p. 49-58. — A. GROSJEAN, *La meule* (Plagne, Berne), p. 59-63. — 6me année **(1907)** : L. MEYLAN, *La « fouine » à Ferdinand Guignard* (Chenit, Vaud), p. 22-26. — J. JEANJAQUET, *Le pauvre cordonnier* (Haute-Nendaz, Valais), p. 26-30. — E. FROMAIGEAT, *Une journée de pêche à Sugiez* (Vully fribourgeois), 55-59. — W. PIERREHUMBERT, *Les plaintes d'une cheminée du vieux temps* (Chaux-de-Fonds, Neuchâtel), p. 59-61. — 7me année **(1908)** : E. PATRU, *La drogue* (Troinex, Genève), 21-22. — J. JEANJAQUET, *La fée de Premploz* (Conthey, Valais), p. 22-23. — J. JEANJAQUET, *La peste à Nendaz* (Haute-Nendaz, Valais), p. 46-50. — 8me année **(1909)** : A. ROSSAT et F. FRIDELANCE, *Fragment des Paniers*, de RASPIELER (Courroux et Charmoille, Berne), p. 7-13. — L. GAUCHAT, *Le toupin*, par C. DÉNÉREAZ (Vaud), p. 23-25. — C. RUFFIEUX, *Un drôle de saint* (Gruyère, Fribourg), notes par L. GAUCHAT, p. 56-60. — J. JEANJAQUET, *La harangue patoise de David Boyve au Prince de Neuchâtel en 1618* (Neuchâtel), p. 61-63.

371. — Jeanjaquet, Jules. *Formulettes enfantines accompagnant la fabrication des sifflets de saule,* dans les *Archives suisses des traditions populaires*, t. IX (1905), p. 59-64.

35 variantes patoises des différents cantons romands, avec traduction française en regard.

372. — Herzog, Eugen. *Neufranzösische Dialekttexte. Mit grammatischer Einleitung und Wörterverzeichnis.* Leipzig, Reisland, 1906. XII-79-130 p. gr. in-8°. (*Sammlung romanischer Lesebücher*. I.)

Première chrestomathie des patois gallo-romans conçue dans un esprit scientifique. Embrasse le Nord et l'Est de la France, avec la Belgique et la Suisse romande. Cette dernière est représentée par des textes de tous les cantons sauf Berne, répartis de la façon suivante: **Romand** (Neuchâtel, Vaud, Fribourg, Bas-Valais). N° 45. *Fabeln. a)* et *b) Les femmes et le secret* (Savagnier et Cressier), p. 85-86 [= *Recueil Corbaz*, p. 103 et URTEL, *Neuchateller Patois*, p. 66]; *c) La laitière et le pot au lait* (Cressier), p. 86 [= URTEL, p. 67]; *d) Le corbeau et le renard* (Gorgier, avec variantes d'autres localités), p. 87 [= URTEL, p. 70]. — N° 46. *Lieder über die Ehe. a) Sonderbare Hochzeit* (Estavayer), p. 87-88 [= HÆFELIN, *Patois de Fribourg*, p. 133]; *b) Die unglückliche Frau* (Aumont), p. 88 [= ibid., p. 134]; *c) Der unglückliche Ehemann* (Grange), p. 88 [= CORNU, *Romania*, t. IV, p. 202]. — N° 47 a-c. *Lustige Gedichte. a) Lügengedicht* (Jorat), p. 89 [= *Recueil Corbaz*, p. 205 et CORNU, *Romania*, t. IV, p. 211]; *b) Ein anderes* (Corsier sur Lutry), p. 89-90 [= CORNU, *l. c.*]; *c) Die drei Gevatterinnen* (Jorat), p. 90 [= CORNU, *Romania*, t. IV, p. 213]. — N° 47 d-e. *Anekdoten.*

d) La dîme des cochons (Jorat), p. 90-91 [= L. FAVRAT, *Mélanges vaudois*, p. 177 et BYLAND, *Zeitschr. f. franz. Spr.*, t. XXV, p. 79]; *e) Ces mauvais enfants* (Jorat), p. 91 [= FAVRAT, p. 196 et BYLAND, p. 81]. — N° 48. *Die verlassene Schäferin* (Fribourg), p. 91 [= HÆFELIN, *l. c.*, p. 135]. — N° 49. *Volkslieder in Kuëtso-Mundart. a) Von einem alten Liebhaber* (Lentigny), p. 92 [= ibid., p. 139]; *b) Warnung* (Posieux), p. 92 [= ibid., p. 140]; *c) Bei der Kirchweih* (Belfaux), p. 92-93 [= ibid., p. 136]. — N° 50. *Tanz- und Spottlieder. a) Der Greyerzer Graf. Reigenlied* (Albeuve et Gruyères), p. 93-94 [= *Recueil Corbaz*, p. 49, CORNU, *Romania*, t. IV, p. 200 et HÆFELIN, *l. c.*, p. 146]; *b) Vom lustigen Kumpan* (Albeuve), p. 94-95 [= HÆFELIN, *l. c.*, p. 147, avec variantes d'après CORNU, *l. c.*, p. 208]; *c) Kuhreigen* (Gruyères), p. 95-96 [= HÆFELIN, *l. c.*, p. 149]; *d) Die Witwe* (Albeuve), p. 96 [= CORNU, *l. c.*, p. 215]; *e) Der Täufling in der Grange du dîme* (Vuadens), p. 96-97 [= ibid., p. 221]. — N° 51. *Märchen. a) Panatèra*, p. 97-98; *b) Die Fee als Patin*, p. 98; *c) Die Fee als Beraterin*, p. 98 (Torgon, commune de Vionnaz) [= GILLIÉRON, *Patois de Vionnaz*, p. 129-132]. — N° 52. *Geschichte von Pequin* (Champéry), p. 98-99 [= JEANJAQUET, *Bull. du Gloss. rom.*, t. I (1902), p. 36-38]. — **Oberwallisisch.** N° 53. *Die Feen von Grand'Combe* (Évolène), p. 99-100 [= JEANJAQUET, *Bull. du Gloss. rom.*, t. II (1903), p. 26-29]. — **Savoyisch.** N° 54. *Wolf und Fuchs* (Bernex), p. 100-101 [= C. FLEURET, *Bull. du Gloss. rom.*, t. III (1904), p. 30-33]. Les textes sont suivis, p. 114-130, d'un vocabulaire avec indications étymologiques, et précédés d'une importante introduction grammaticale, dont nous reparlerons au chap. III.

C. R. *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXX², p. 172-173 (D. Behrens). — *Rev. crit.*, 1907, t. 63, 368-371 (E. Bourciez). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, XXVIII, col. 113-115 (E. Tappolet). — *Bull. du Gloss. rom.*, VI, 30-32 (J. Jeanjaquet). — *Rev. des l. rom.*, L, 92-93. — *Deutsche Litztg.*, XXVII, 3220-3222 (E. Richter). — *Herrig's Archiv*, CXXI, 441-446 (L. Gauchat). Les comptes rendus de MM. Jeanjaquet et Gauchat se placent spécialement au point de vue des patois romands.

373. — Gauchat, L. *Langue et patois de la Suisse romande.* Article extrait du *Dictionnaire géographique de la Suisse.* Neuchâtel, Attinger, 1907. 11 p. gr. in-8°. — Cf. ci-dessus n° 127 et plus loin, chapitre III.

Donne, p. 11, un rapide aperçu des principales productions de la littérature patoise du pays romand. Reproduit, p. 10, seize proverbes patois, avec traduction.

2. Canton de Vaud.

374. — *Vers satiriques en patois.* XVIIe siècle. Manuscrit.

Deux pièces patoises, d'ensemble 325 vers environ, renfermées, avec d'autres en français, dans un petit cahier appartenant à la famille de Merveilleux, à Neuchâtel, et communiqué au Bureau du *Glossaire* par M. Philippe Godet. Le manuscrit n'indique ni le nom, ni la date, ni la patrie de l'auteur. L'écriture paraît être du milieu du XVIIe siècle et le dialecte celui du Pays de Vaud. La première pièce est intitulée : *Cocalane,* et toutes les deux ne sont qu'un tissu d'invectives et d'allusions à des faits personnels, dirigées contre des contemporains.

375. — Clerc. *Traduction en vers patois des Métamorphoses d'Ovide.* XVIIe siècle. Manuscrit perdu.

Dans ses *Recherches sur les langues,* etc. (1758) (voir ci-dessus, no 15, et plus loin, chap. III), Elie Bertrand dit à la p. 34 : « J'ai vu une traduction en vers de quelques métamorphoses d'Ovide, faite dans le siècle passé, en patois du Pays-de-Vaud, par un professeur en belles-lettres de l'Académie de Lausanne : c'est M. Clerc ». Clerc fut professeur à l'Académie de Lausanne de 1685 à 1721. Sa traduction patoise d'Ovide paraît malheureusement perdue. Bridel (*Conserv. suisse,* VII, p. 405) n'en parle que d'après Bertrand.

376. — [De la Rue]. *Lo conto dau cràizu.* [1730]. Manuscrit du XVIIIe siècle.

La composition de ce petit poème humoristique, qu'on a appelé « le fondement de la littérature patoise du Pays-de-Vaud », doit être placée en 1730 d'après la note suivante du Catalogue de la Bibliothèque de Burgaud des Marets, sous no 882 : « Cette pièce a été composée en 1730 en vrai patois vaudois par De la Rue, alors secrétaire du grand baillif de Lausanne. L'occasion en fut la plainte que vint rendre un vieux paysan contre l'amant de sa fille ; les griefs parurent si plaisants à l'auteur qu'il en fit le sujet de cette pièce. Exemplaire précieux [ms.] avec la traduction française en regard, précédée d'un avertissement, le tout autographe du pasteur Bridel. — En tête se trouve une longue lettre autographe signée du même savant, adressée à Éloi Johanneau et datée de Montreux, canton de Vaud, 1810. » Si ces renseignements sont exacts, la plus ancienne édition du poème (ci-dessous, no 385) serait de près de 80 ans postérieure à sa composition. M. Ed. de la Harpe, à Vevey, possède du même texte un manuscrit qui paraît dater de la fin du XVIIIe siècle et doit avoir appartenu au docteur en droit Favre, à Rolle, mort en 1793. Il diffère notablement de l'ancien imprimé et offre souvent des leçons préférables. M. Gauchat l'a reproduit intégralement dans le *Bulletin du Glossaire,* t. V (1906) ; voir ci-dessous no 509.

Oy a troublo soy ci[illegible]
Et ce moy dy diny carreau
si diny carreau il lo pregne
Il se perdra de pigner Lempô

Il croyoit d'avoir ces liens
tranches de sang riches liens
mais d'un si grand personnage
Il n'ast guiry pauvres lis sage Lempô

Il croyoit que par lo mussear
pourroit donne re hamac
a d'y trop non importe
per lo guiles de la sorti Lempou

Uncor q'l ait por confort
vy la fin et by castor
d'y homme pourtant couronne
s'il va la tra il p[illegible] Lempoy

Oy a fait q'l yt d'un
dans le sige prytendu
mais la grande ingratitude
nous a pay d'une mivre Lempô

t coca Lane

Recuta bai b[illegible] bon bottou
retourny a nostro propos
et parlly de ti carrino
qu'oy by Lexano tranau
de grand mech cyta que la far
dai sar au h uitiox d'y l'an
Lautro ioe de la la Loupa
ey by liou an fond d'audida
Il dioy que lo nay biy tout proto
dan bourgaro n'y put dan roto
por mo te pau biy prompta
que yo ne sai riy d'assura
mai commeyy lo ouy dire
y a lo re dio no [illegible] plaisir
Jusquand il sey botair rebuliy
et loyo ne sa pau dan brui
c'a diy to de bogta lo zalo
oy lo bo lai bo[illegible] d'o malo

Cumuy ley fayai lo soubsay
mais ly ley cor digray
comme sly mangua que biy pou
que ne se torssice lo gou
do la gran poire que lanai
quoy ne lai sait tasse tondrai
au biy au cou au biy a la gorge
et le faire sauta dy logisse
to lo d'avau d'afau dau poy
uy de for gartinay lou
ie cousta la rua au moulare
que luse traita guire frare
soy rendu done par lou poy
yau trouva cetiy compagnioy
de g commence sa posta
pour lai aida a sey ala
y aungue beti li lo bourguemaistre
afin de lai faire coguaitre
que l'avai ancor dau coeur
et conserva lo pou d'honneur
que lauai encor de reste
me oy se mogne do la rayste
vo lai lira by ragnuy
de ti lo mes hey garnemy
Jue lusso trouua per la vila
pour sy alla trouua sa femme
quanque lo nau a lo cità
yo oy a fai de mech dita
oy serey d'ever lo nombro
dai dray lo may de 7bre
quan porta dau mo a progry
que it soy pue ti de morily
qua troubla ti lo politiquo
au biy lo ecclesiastico.
Loy troubla la milia
quoy troubla do mons.r de sanc[illegible]
quoy troubla touta lai curusse

Vers satiriques du XVIIe siècle en patois vaudois (n° 371)
(Manuscrit de la famille de Merveilleux, à Neuchâtel)

377. — *Tzanson novalla sur l'air: Et ho! lon la. Per on Paysan dè La Vaux* Sans lieu ni date. [1782]. 4 p. in-8°.

Chanson satirique en patois vaudois sur la reddition des Genevois en 1782. Texte, sur deux colonnes, p. 1-3, 21 couplets de quatre vers. La quatrième page est occupée par une vignette grossière représentant un aigle sur un trophée. Cf. RIVOIRE, *Bibliographie*, n° 2509. Le seul exemplaire connu, anciennement dans la collection Rivoire, est actuellement à la Bibl. de Genève. Copie au Bureau du *Glossaire*.

378. — *Dialogue en patois du Pays-de-Vaud. La Cliotse*[1], *Lo Magnin Pierro et Djonin,* dans le *Journal de Lausanne*, 16 juin 1787, p. 137-138.

Scène dialoguée, en vers. Reproduite dans le *Recueil Corbaz*, p. 81-86, et dans les *Étrennes fribourgeoises*, XVIII (1884), p. 122-124.

379. — *Traduction en Patois du Pays-de-Vaud d'un morceau du Roman du Ministre de Wakefiel,* tome I, p. 7, dans le *Journal de Lausanne*, 21 juillet 1787, p. 157-158.

Petit fragment avec texte français en regard.

380. — [**Bridel**, Ph.]. *Chanson en patois du Pays-de-Vaud. La cara det pliodze*[2], dans le *Journal de Lausanne*, 23 janvier 1790, p. 14-15.

Chanson de 6 strophes de 8 vers, traduction de la romance de Fabre d'Églantine intitulée *L'Orage* : *Il pleut, il pleut, bergère*, etc. Elle est devenue populaire et a été souvent reproduite, voir ci-dessous n° 390 et l'*Index*. Pour l'attribution à BRIDEL, cf. le catalogue de la Bibl. de Burgaud des Marets, n° 879 : « Chanson patoise *(La Cara de pliodje)* du pays de Vaud, texte et traduction littéraire par M. BRIDEL, pasteur à Montreux, canton de Vaud. In-4°, cart. » En note : « Ms. inédit de 2 pages, autographe de Bridel. De la coll. Johanneau. » Voir aussi REYNOLD, *Le doyen Bridel*, p. 320 et Bibliographie, n° 28.

381. — *Description de la Société des Vignerons Et la célébration solemnelle de la Fête.* A Vevey, le 17 août 1791. 36-[4] p. in-12.

[Bibl. Vevey, A 15]. Brochure sans feuille de titre, qui est le plus ancien des programmes-livrets de la Fête des Vignerons de Vevey. Le titre ci-dessus occupe le haut de la p. 1 et précède immédiatement le texte. Le même livret a servi pour la fête de 1797 et, dans l'exemplaire de Vevey, la date a été corrigée à la plume en : *9 août 1797*. Les 4 pages non chiffrées de la fin, qui renferment un *Rond pour l'Abbaye des Vignerons*, en français, ont peut-être été ajoutées à cette occasion à la brochure primitive. Celle-ci contient les pièces patoises suivantes : p. 21-25, *Tsanson de labay dey vegnolan. Por lo 17 Aoust 1791 : Mon Valet & Névau Dzaqué*, etc., 26 couplets de 4 vers; p. 26, *Elozo*[3] *: L'Abé a noutra tita*, etc., 6 couplets de 4 vers : p. 27, *Rion*[4] *: Frare, no*

[1] *La Cloche.* [2] *L'Averse.* [3] *Éloge.* [4] *Ronde.*

zin tot fini, 3 couplets de 4 vers. La première de ces pièces a été réimprimée dans les livrets officiels des fêtes de 1819 et de 1833 (voir nos 397 et 403), dans le *Recueil Corbaz*, p. 97-100, et reproduite fidèlement d'après l'original, avec traduction française et notes, par M. W. ROBERT dans les *Arch. suisses des trad. pop.*, II (1898), p. 234-239. Le livret de 1791 a été publié en partie, d'après l'*Observateur du Léman*, dans le *Conteur vaudois*, août et septembre 1864. On y trouve, au no 42, 16 couplets de la chanson : *Mon valet* etc. Les trois premiers figurent aussi dans l'*Album-Souvenir de l'Union chorale de Lausanne* (Lausanne, 1910), p. 1-2, avec la date erronée de 1747.

382. — *Bouts rimés sur le roi Jacques.* XVIIIe siècle.

Le *Recueil Corbaz* a publié sous ce titre, p. 178-181, sans en indiquer la source, sept pièces de vers en forme de sonnets sur des rimes données, remplies d'allusions à des circonstances locales. M. Ed. DE LA HARPE, à Vevey, possède du même texte un exemplaire manuscrit du XVIIIe siècle, qui n'est pas celui qui a servi à la publication et qui offre parfois de meilleures leçons.

383 — *Comédie en patois.* XVIIIe siècle.

Manuscrit du XVIIIe siècle, signé DIVERNOIS, appartenant à M. Maurice BOY DE LA TOUR, à Neuchâtel. Copie au Bureau du *Glossaire*, 7 pages. Petite pièce sans valeur littéraire. Le patois paraît vaudois plutôt que neuchâtelois.

384. — **Gremaud**, Jean Joseph. *La pinte ou l'on va, ou le poile à Jean-Pierre, maître cordonnier en fait de ressemellage, contenant des discours partagés en diverses scènes...* A Vuippens, l'an 3 de la République une et indivisible, soit l'an MDCCCI, comme disent les simples. 47 p. in-8°.

[Bibl. Neuchâtel]. J. J. Gremaud est un pseudonyme, et Vuippens, village près de Bulle où il n'y a jamais eu d'imprimerie, est mis pour Yverdon. Ce pamphlet, dirigé contre les révolutionnaires vaudois, est attribué par Juste OLIVIER, *Canton de Vaud*, II, *Éclaircissements*, p. XLVI, à L. BOURGEOIS, ancien châtelain des Clées. Une partie seulement des personnages emploient le patois dans ces scènes dialoguées. Le dialecte est bien celui du canton de Vaud et non de Fribourg. Reproduction des parties en patois, avec des suppressions et quelques modifications, dans le *Recueil Corbaz*, p. 11-28, et de là dans le *Chroniqueur* (Fribourg), 1857, nos 127-129, en feuilleton. Cité erronément par le doyen BRIDEL, *Conserv. suisse*, t. VII, p. 40, sous le titre : *Le Poële à Jean-Jaques.*

385. — [**De la Rue**]. *Lo Conto d'au craisu. | Coq à l'Ane dans le patoi du | Canton de Vaud.* Sans lieu ni date. 12 p. in-4°.

Première édition de l'opuscule mentionné ci-dessus, no 376. Nous n'en connaissons qu'un exemplaire, conservé à la Bibliothèque de la Faculté libre de théologie de Lausanne. PIERQUIN DE GEMBLOUX, *Hist. litt. des Patois*

(1858), p. 249, lui assigne la date de 1780 ; GAULLIEUR (n° 361), p. 290, celle de 1785. Mais la mention dans le titre du « Canton » de Vaud oblige à reculer cette date jusqu'après 1803. D'autre part, dans les *Étrennes helvétiennes* de 1811, BRIDEL mentionne comme imprimé le *Conte du Craisu*. La brochure elle-même ne porte aucun nom d'imprimeur et ne fournit pas d'indice de provenance. Le texte y occupe les pages 3-11.

386. — [**De la Rue**]. *Lo Conto | d'au | craizu. | Coq-à-l'Ane dans le Patoi du Canton | de Vaud.* Sans lieu ni date. 12 p. in-8°.

[Bibl. cant. et de la Fac. libre de théol. Lausanne ; Bibl. et Arch. cant. Fribourg ; Bibl. Neuchâtel]. Cette édition est une réimpression de la précédente et doit lui être de peu postérieure. Elle en reproduit fidèlement jusqu'aux détails orthographiques. Les rares divergences sont de simples inadvertances. Reproduction dans le *Recueil Corbaz*, p. 1-10, et plusieurs fois depuis lors, voir l'*Index*.

387. — [**Bridel**, Ph.]. *L'histoire de l'enfant prodigue en patois de la vallée d'Ormont-dessus,* dans *Étrennes helvétiennes,* 1810 (n° 28), p. 110-113.

Écrit pour l'Académie celtique de Paris, comme type de patois suisse romand. A passé dans les ouvrages de STALDER (n° 357) et de BRIDEL-FAVRAT (n° 362). Réimprimé *Conserv. suisse*, VI (1814), p. 445-447 ; 2me éd., VI (1855), p. 332-334.

388. — [**Bridel**, Ph.]. *Histoire villageoise en patois vaudois,* dans *Étrennes helvétiennes,* 1811 (n° 29), p. 66-71.

L'un des meilleurs textes que nous ayons comme authenticité patoise. Réimprimé *Conserv. suisse*, VII (1815), p. 408-412, avec le titre : *Le charivari* en plus ; 2me éd., VII (1856), p. 301-304 ; *Conserv. suisse*, éd. MAGNENAT, 1882, I, p. 219-221. M. CORNU en a fait une excellente édition philologique, voir plus loin n° 431. Autres reproductions dans le *Recueil Corbaz* et dans BRIDEL-FAVRAT.

389. — [**Bridel**, Ph.]. *Histoire villageoise en patois vaudois,* dans *Étrennes helvétiennes,* 1812 (n° 30), p. 115-121.

Également un excellent texte. Réimprimé *Conserv. suisse*, VII (1815), p. 413-418, avec le titre : *Lé Valèt* en plus et la signature P. B. ; 2me éd., VII (1856), p. 305-309. Autres éditions comme pour n° 388.

390. — [**Bridel**, Ph.]. *La carra dè pliodje. Chanson patoise imitée de la Romance, il pleut, il pleut, bergère! et sur le même air,* dans *Étrennes helvétiennes,* 1812 (n° 30), p. 113-114.

Voir plus haut n° 380. Réimprimé *Conserv. suisse*, VI (1814), p. 461-462 ; 2me éd., VI (1855), p. 343-344. Cf. l'*Index*.

391. — [**Bridel**, Ph.]. *Proverbes en patois vaudois,* dans *Étrennes helvétiennes,* 1813 (nº 31), p. 121-132.

Signés du pseudonyme *Abram Craimè* (= *Crois-moi*). Réimprimés *Conserv. suisse,* VI (1814), p. 126-136 ; 2me éd., VI (1855), p. 96-105 ; *Conserv. suisse,* éd. MAGNENAT, 1882, I, p. 98-104. Figurent sous le titre *Instruction pour mon fils Pierre-Louis* dans le *Recueil Corbaz,* p. 185-193, dans les *Étrennes frib.* 1873, p. 95-100, dans le *Cont. vaud.* 1872, nº 48 (texte un peu changé) et dans le *Bon Messager, 1909* (Lausanne, Bridel), p. 47-48 (quelque peu abrégés et traduits partiellement).

392. — *Prière singulière,* dans *Étrennes helvétiennes,* 1814 (nº 32), p. 144.

Prière en patois des Ormonts « qui s'employait il n'y a pas 60 ans ». Réimprimée *Conserv. suisse,* VIII (1817), p. 239, sous le titre : *Prière en patois* ; 2me éd., VIII (1856), p. 191-192. Cf. les variantes données par les *Étrennes frib.,* 1865, p. 116-117 ; ROSAT, *Château-d'Œx,* p. 179, avec trad. fr. en note ; *Cont. vaud.* 1904, nº 34 ; 1909, nº 46 ; *Arch. suisses des trad. pop.,* XII (1908), p. 117.

393. — [**Gaillard**, Samuel]. [*Scènes patoises dialoguées.*] Manuscrit in-16 de 221 pages. Incomplet de la fin. Écrit vers 1815.

Ce manuscrit, déposé au Bureau du *Glossaire* par M. R. GRASSET, provient de Sergey, dont l'auteur, qui a vécu de 1797 à 1876, était originaire. Le patois est celui de la région d'Orbe. La pièce offre en elle-même peu d'intérêt et n'a aucune valeur littéraire. Il s'agit de quelques ivrognes qui cherchent des trésors enfouis dans la terre ou cachés dans les cavernes du Jura et qui se laissent duper par des personnages douteux.

394. — *Mélanges patois,* dans *Étrennes helvétiennes,* 1815 (nº 33), p. 132-136.

Anecdotes françaises avec bons mots patois. Réimprimées *Conserv. suisse,* VIII (1817), p. 240-243 ; 2me éd., VIII (1856), p. 192-195. Voir aussi des historiettes analogues *Conserv. suisse,* XI (1823-1825), p. 99, 385-387.

395. — [**Bridel**, Ph.]. *Étrennes pour le canton de Vaud.* MDCCCXV. Zuric, Orell Fussli et Cie. 2me titre : *Essay statistique sur le canton de Vaud, avec une carte exacte de ce canton.* Zuric, Orell Fussli et Cie, 1815. Calendrier non paginé et V-264 p. in-18. — Édition allemande : *Helvetischer Almanach für das Jahr 1815.* Zürich, Orell Füssli & Cie. 2me titre : *Statistischer Versuch über den Kanton Waat.* Calendrier non paginé et 266 p. in-24. — 2me éd. : BRIDEL, Ph., *Essai statistique sur le canton de Vaud.* Nouvelle édition, revue et augmentée. Zurich, chez Orell Fussli et Cie, 1818. 298 p. in-18 et 1 carte.

Édition fr. de 1815 : *Patois*, p. 223-239 : généralités sur les patois vaudois ; listes de mots dérivés du latin, du grec et du celtique ; quelques proverbes, un fragment du *Conte du craizu* et, p. 234-238 : Chanson patoise, *La Karra de Pllodje*, avec trad. interl. Se termine par l'épitaphe connue de BRIDEL, en patois, qui est aussi insérée dans le *Conserv. suisse*, VII (1815), p. 432. La deuxième édition n'ajoute rien au chapitre sur le patois (p. 254-270). Cf. REYNOLD, *Le doyen Bridel*, Bibliographie, nos 61, 73 et 115.

396. — **Constant d'Hermenches**, Mme. *Ronde en patois.*

Inédite. « Composée en 1815, en l'honneur du Czar Alexandre Ier, qui devait passer à Lausanne, en retournant de Paris à St.-Petersbourg ; mais qui fut obligé de rentrer précipitamment dans ses États par le plus court chemin, au grand désappointement des Vaudois qui se préparaient à donner de brillantes fêtes à ce Monarque qui les avait puissamment protégés, au Congrès de Vienne, contre les machinations bernoises. » La ronde n'a que quelques lignes ; elle est conservée uniquement par le *Recueil* manuscrit de DUMUR (voir no 439), dont est tiré l'extrait ci-dessus.

397. — *Description de la Fête des vignerons, célébrée à Vevey, le 5 Aoust 1819.* Précédée d'une notice sur l'origine et l'institution de cette Société, qui porte maintenant le nom d'Abbaye des Vignerons. Avec beaucoup de figures. Vevey, Lœrtscher et fils [1819]. 47 p. in-8°.

P. 25-27, *Ranz des vaches* ; p. 33, 4 couplets chantés par les vignerons d'automne : *Dépatzin, Binda dzoiause*, etc. (voir plus loin no 415 et, sous Fribourg, l'édition de L. FAVRAT, 1868) ; p. 38-39, ronde des Charmaillers (amis de noce) : *Por lo bin fita, s'ti bi mariadzo*, etc., 5 couplets ; p. 40-41, chanson des vignerons du Printemps : *Bon vegnolan mé fraré*, etc., 6 couplets ; p. 41-44, Ancienne chanson (qui avait déjà été chantée en 1791, voir ci-dessus no 381) : *Mon Valet* [*et*] *Névau Dzaqué*, etc., 25 couplets.

398. — *Épitaphe en patois vaudois*, dans *Étrennes helvétiennes*, 1820, et *Conservateur suisse*, t. X (1820-1822), p. 147.

Reproduite dans le *Recueil Corbaz*, p. 193.

399. — [**Bridel**, Ph.]. *Contes en patois.*

BRIDEL fait précéder ses *Contes du chalet* (*Conserv. suisse*, XII (1826-1828), p. 247) de la remarque suivante : « le manuscrit dont ces contes sont tirés a pour titre : *Recueil curieux de superstitions populaires des Alpes et du Jura*. Il est presque tout entier en patois roman. » Ce manuscrit est aujourd'hui perdu. Cf. REYNOLD, *Le doyen Bridel*, Bibliographie, nos 161 et 167.

400. — *Proverbes en patois vaudois ou roman*, dans *Étrennes helvétiennes*, 1831, et *Conservateur suisse*, t. XIII (1829-1831), p. 429-436.

Une soixantaine de proverbes tirés du *Glossaire* de BRIDEL, alors manuscrit. Réimprimés *Conserv. suisse,* 2me éd., XIII (1857), p. 287-292.

401. — de Gady. *Correspondance en patois.* [Vers 1830.]

« Nous savons qu'il existe une correspondance en patois, prose et vers, entre une dame de Lausanne et le général de Gady, alors à la cour de Charles X. » Juste OLIVIER, *Canton de Vaud*, t. II, *Éclaircissements*, p. XLVIII, note.

402. — *Chansons patriotiques.* Lausanne, imprimerie des Frères Blanchard, sans date [vers 1830]. 20 p. in-12.

[Bibl. Lausanne. M 1381 ; Bibl. de la Ville, Berne]. Renferme. p. 16-18, la chanson très connue composée par le prof. MARINDIN en souvenir de la première assemblée du Grand Conseil vaudois, le 14 avril 1803 : *La Fita d'au quatorze,* 10 couplets de 4 vers, refrain de 2 vers. Cette chanson, devenue une espèce d'hymne de l'indépendance vaudoise, a été très souvent reproduite ; voir l'*Index.*

403. — *Description de la Fête des Vignerons célébrée à Vevey, les 8 et 9 août 1833.* Précédée d'une notice sur l'origine et l'institution de cette Société, qui porte maintenant le nom d'Abbaye des Vignerons, et sur la manière dont procèdent les conseillers lors des récompenses à donner et des médailles à décerner. Suivie du tableau de la procession de la fête, dans son ordre de marche. Vevey, Steinlen, Monnerat et Blanchoud, 1833. 52 p. in-8°.

P. 27-30, *Ranz des vaches*; p. 31-32, 12 autres vignerons avec le *fossoir...* chanteront : *Din sti dzor remarquablio,* etc., 5 couplets ; p. 40-41, vignerons du Printemps : *Kan bin lo tzau no grelie*, etc., 5 couplets ; p. 44-45, Charmaillers : *Tsantin ti de cœur*, etc., 5 couplets ; p. 47-50, Ancienne chanson (voir n° 381) : *Mon Valet Névau Dzaqué,* 25 couplets.

404. — Olivier, J. *Le canton de Vaud.* Lausanne, 1837 (voir chap. III).

Cet ouvrage, sur lequel nous aurons à revenir plus loin, est un de ceux qui traitent le plus longuement et avec le plus de compétence de la littérature populaire et dialectale romande, spécialement vaudoise. Il énumère les principales productions patoises et en cite bon nombre de passages pour montrer l'énergie ou la grâce de l'idiome romand (voir surtout p. 251-259 et *Éclaircissements,* p. XLVI-XLVIII). Il fait aussi une large place à la chanson populaire (p. 488-509), dont un spécimen (Chanson de vigne : *Hôlas, l'ami ! en ai bèn vu lo tèmps*, etc.) et plusieurs fragments en patois sont cités (*Éclaircissements*, p. LIV-LVI). Ils ont été reproduits dans le *Recueil Corbaz*, ainsi que le couplet mentionné p. 255 : *Fau allâ au prâ...* P. 290, couplet, malheureusement isolé, d'une ancienne chanson historique en patois, recueilli de la bouche d'une vieille femme : *O Prènce de Savouya*, etc. Il est regrettable

que le manque de place ait empêché l'auteur de publier dans son ouvrage les chansons populaires en assez grand nombre qu'il possédait et qu'il avait l'intention d'y insérer (voir p. LVI). P. XLIX-L, formule de prière pour guérir, presque entièrement en patois.

405. — **Grize**, François. *Explication d'une Chanson en patois, composée par moi, François Grize, en prison à Grandson, la nuit du 28 au 29 Octobre 1839.* Yverdon, Trachsel, 1839. 4 p. in-8°.

[Bureau du *Glossaire*]. 8 strophes patoises de 8 vers, suivies d'une chanson française : *Le vieux soldat.* La même pièce, transmise oralement, a été insérée par M. S. GANDER, à Vaugondry, dans le *Cont. vaud.* 1902, n° 22. Le « Père Grize », surnommé *le Grand Bredi*, était un chansonnier ambulant. Ne pas le confondre avec un collaborateur moderne du *Conteur vaudois* qui a pris son nom.

406. — *La Veveysanne,* feuille communale d'utilité publique, d'histoire et de littérature. Vevey, Michod, 1840-1843. In-4°.

[Bibl. de Lausanne et Vevey]. Renferme les morceaux patois suivants : 1840, 5 (9 juillet) : *Lo retor de la reyuva fédérala*, signé *On vegnolan de Corsi.* 1840, 7 (23 juillet) : *Acrostiche* qui a remporté le prix de tiola proposé par l'académie de Bossonens, en vers. Solution : *Vive Vevay, la Tor et Velanauva.* 1841, 20 (16 déc.) : *Coraula du Moléson*, avec trad. fr., d'après le *Recueil Corbaz.*

407. — *Le Grelot.* Lausanne, 1843-1846. Paraît chaque mois. In-4°.

[Collection très incomplète à la Bibl. de Lausanne]. Journal satirique, rédigé par J. P. LUQUIENS, qui contient quelques morceaux en patois vaudois.

408. — *Dialogue entre Zabet et la Suzon,* dans *Revue suisse et chronique littéraire,* 1845, p. 474-476.

Scène de mœurs villageoises, en vers, avec trad. fr. Anonyme, patois des environs de Lausanne. Note introductive, p. 473-474.

409. — *Lé Bounan dau veladzo.*

Annoncé dans le *Grelot* (voir ci-dessus n° 407) du 14 février 1846 de la façon suivante : « Sous presse : *Lé Bounan dau veladzo.* Un joli volume in-18, papier fin. *Lavro bin tiurieu* [curieux], *capablo de fére rire dzouveno et vilio, parétra po la fin de Févra tsi* Alex. Michod, rue de Bourg. à Lausanne. *Çauque* [ceux qui] *voudran se lou procura poan dza se fére inscrire tzi li* [chez lui], *ye ne kotera que 6 batz.* — *Le çuto* [c'est surtout] *lé valé, et lé felié que interesse, ka ie tréte lau posechon* [position] *donna manière tellamen détailla que va presque tanque à lau* [jusqu'à leur] *zindiqua lou tsemin que daivan suivre, cenque* [ce qui] *no fa espéra que le dzouvene dzen latzeteran* [l'achèteront] *por leu, et lé vilio po lé konduire* ».

Nous n'avons pu retrouver aucune indication établissant que ce livre ait réellement paru.

410. — [**Moratel**, L.]. *Lou Polhin*[1], dans l'*Agriculteur vaudois,* 15 mars 1847, p. 11-12.

Fable en vers imprimée à différentes reprises, voir l'*Index*. Signée du nom de l'auteur: *Cont. vaud.* 1866, nº 53. D'après le *Recueil Dumur* (voir plus loin nº 439), l'*Agriculteur* doit encore contenir de MORATEL : *Lé dou Bau et lé Renollé* (en 1847), *L'Omou et lou Lutzérou*. Toutes ces fables ont été reproduites par le *Cont. vaud.,* voir nº 419.

411. — **Vulliemin**, L. *Der Kanton Waat historisch-geographisch-statistisch geschildert von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart.* Ein Hand- und Hausbuch für Jedermann. Aus der französischen Handschrift übersetzt von WEHRLI-BOISOT. St-Gallen und Bern, Huber, 1847-1849. 2 vol., VIII-374 et 480-236 p. in-12. (*Gemälde der Schweiz*, t. XIX.)

Cite, t. I, p. 4-10, quelques spécimens du patois vaudois, fragment des *Bucoliques* de PYTHON (texte fribourgeois), *chanson Ormonnenche* (= *Recueil Corbaz*, p. 75), fragments du *Conte du Craisu*, *La Cara de Pliodze* (entière), *Le Ranz des Vaches des Ormonds* (incomplet), *Proverbes*, le tout avec trad. allemande. Au t. II, p. 36-37, *Coraula : Nousshron Princhou de Schavoye,* etc. L'ouvrage renferme en outre quelques matériaux patois relatifs aux traditions, coutumes et superstitions du canton de Vaud.

412. — **Dumur**, Louis. *Revi et dere de noutré-z'-Anchan*[2]. Manuscrit écrit vers 1850 [?]. 2 cahiers, ensemble 26 pages in-4º.

Très précieuse collection de proverbes vaudois, au nombre de près de 700. Manuscrit déposé en 1903 à la Bibl. de Lausanne. Il en existe un second exemplaire, voir nº 499. Copie sur fiches au Bureau du *Glossaire*.

413. — *Programme officiel de la fête des vignerons célébrée à Vevey les 7 et 8 août 1851.* Vevey, Mack, 1851. 72 p. in-8º.

P. 40-43, *Ranz des vaches* (dont le texte devient toujours plus fautif) ; p. 43-44, VISINAND, *Chant des Armaillers,* 3 couplets de 8 vers ; p. 52-54, Ch. FÉLIX, *Chanson des vignerons du printemps et de l'été : Lé z'osis que gazouillan,* 9 couplets de 4 vers ; p. 56-58, du même : *Chant des vignerons d'automne : Le sélaou sé layva ora,* 9 couplets de 8 vers ; p. 71-72, VISINAND, *Les bûcherons de Montreux : Ti haou que s'étzaoudon la panhe,* 4 couplets de 8 vers.

[1] *Le poulain.*
[2] *Proverbes et maximes de nos ancêtres.*

414. — *La Guêpe.* Journal charivarique vaudois, paraissant à Lausanne deux fois par mois. 1851 (5 février)-1853 (12 décembre). In-4°, le n° à 4 pages.

[Bibl. de Lausanne]. A publié de temps à autre des morceaux ou des lettres en patois vaudois, signés de pseudonymes; aussi des poésies comme *Lo café* [1], 27 nov. 1851. Matériaux très épars pour le français populaire.

415. — Jacottet, Charles. *Scènes de la vie vaudoise.* Lausanne, imprimerie Corbaz et Rouiller fils, 1854. 182 p. in-8°.

21 articles descriptifs sur les principaux événements et fêtes de la vie vaudoise. Les notes renferment les textes patois suivants : p. 156, *Ranz des vaches du Jura* (*Veni tôt à laémontagne*, voir l'*Index*), recueilli dans un village au pied du Jura, 4 str. de 4 vers et refr. 4 vers; p. 172, chanson « que l'on chante fort souvent au goûter des noces dans nos campagnes », intitulée *l'où chondzo* : *Por nô diverti nô vollin tzanta,* etc. 5 str. de 4 vers; p. 173, *Chanson de labour* : *Volliai vô bèn oûré tzanta,* etc. « Presque tous nos vieillards la connaissent », 10 str. de 4 vers et refr. (renferme l'énumération de toutes les parties de la charrue, avec trad. en note); p. 177-178, *Chant de vendanges*, de M. Leyvraz, de Moudon : *Dépatzi bèn la dzoyausa,* 4 str. (lire *binda,* cf. plus haut *Description de la fête des vignerons,* n° 397); p. 178-179, *Lé Béviau,* chanson de ressat, 8 str., reproduite dans Bridel-Favrat, p. 503-504.

416. — [Favrat, Louis]. *La rêsse et lo moulin* [2], dans *Le Pays de Vaud et la Suisse romande. Études et recherches historiques.* Ire année. Lausanne, libr. ancienne et moderne, 1858. VII-159 p. in-8°, p. 158.

Première édition de cette poésie, souvent réimprimée. Aussi dans le *Cont. vaud.* 1866, n° 19.

417. — *La Lyre populaire, chansonnier vaudois.* 4e édition. Lausanne, Michod, 1858. 150 p.

Ce recueil, qui, d'après le *Cont. vaud.* 1863, n° 28, renferme une cinquantaine de chansons, contient sans doute quelques pièces patoises. Une est signalée dans les *Archives suisses des traditions populaires,* II (1898), p. 234, note. Nous n'avons pas trouvé d'exemplaire dans les bibliothèques publiques. Le *Chansonnier vaudois* de Dénéréaz (n° 453), est probablement un remaniement de la *Lyre populaire.*

418. — *Chant du départ pour l'alpe.*

« Se chantait à Rossinière il y a plus de 50 ans » ; communiqué au Bureau du *Glossaire* par M. Lambelet, pasteur à Rossinière. Débute : *Dè faori vaitsè lo chinyô,* 9 couplets.

[1] Attribué à L. Favrat dans le *Cont. vaud.* 1907, n° 42. Manque dans les *Mélanges vaudois.*
[2] *La scie et le moulin.*

419. — *Conteur vaudois.* Journal de la Suisse romande, paraissant tous les samedis. Lausanne, dès 1862.

Le sous-titre *Littérature nationale — agriculture — industrie,* qui figurait d'abord en tête de la publication, disparaît dès le nº 18 de la IIIme année. Le caractère industriel que le journal avait au début s'est rapidement effacé. Le format in-4º s'est insensiblement agrandi, la première fois avec les nºs 6 et 7 de la IVme année. Le journal commence à paraître le 29 novembre 1862; la IVme année (1866) a 56 numéros pour arriver à la fin de l'année; à partir de la Vme, les années du *Conteur* coïncident avec celles du calendrier. Titre actuel : *Conteur vaudois, paraissant tous les samedis.* Rédaction : Louis MONNET, père, et H. RENOU; puis, à partir de 1901, J. MONNET, fils, et V. FAVRAT, Lausanne. Aucune bibliothèque publique n'en possède la collection complète, qui ne se trouve pas même au bureau du *Conteur.*

Cet aimable journal hebdomadaire intéresse à plusieurs égards la dialectologie de la Suisse romande. Il a non seulement reproduit quelques morceaux importants de notre littérature patoise, tirés du *Conservateur suisse*, de l'*Agace*, du *Messager des Alpes*, de recueils de chansons populaires, etc., mais il a surtout publié des contributions originales des meilleurs écrivains patois du canton de Vaud. Il a servi d'organe à Louis FAVRAT, à C. C. DÉNÉRÉAZ, et à tous ceux qui ont travaillé, avec et après eux, à maintenir la vieille tradition linguistique du pays. Dans les premières années, tous les numéros ne contiennent pas d'article patois ; à partir de 1875, une colonne en patois, généralement une anecdote pour rire, devient la règle. Le *Conteur* doit une bonne partie de sa popularité à ses morceaux patois. Si on voulait les réunir, on en formerait un gros volume de plus de 2000 pages. En ces dernières années, le journal commence à devenir quelque peu infidèle au dialecte et l'on entrevoit le moment où le *Conteur*, tout brave champion du temps jadis qu'il soit, sera obligé de l'abandonner. Depuis longtemps, le patois n'est plus guère, dans beaucoup d'articles signés de différentes initiales, qu'une plus ou moins bonne adaptation du français. Favrat puisait encore à une source abondante, Dénéréaz possédait déjà moins sûrement l'idiome populaire, bien qu'il tînt à faire ressortir surtout les richesses du vocabulaire patois. Ce souci de briller par des mots tombant en désuétude annonce le déclin. La phraséologie et la syntaxe sont les domaines où le dépérissement se fait le plus gravement sentir. Malgré les très louables efforts des patoisants modernes, la vieille langue ne consiste plus qu'en souvenirs épars. Le cliché a remplacé l'allure vive d'autrefois. Aussi les contributions actuelles sont-elles orientées plutôt vers le passé et le folklore ; elles servent, sous des plumes habiles, à retracer de vieux tableaux de mœurs.

Le *Conteur vaudois* a du reste toujours été un miroir de l'ancienne civilisation vaudoise. C'est une mine très riche de toutes sortes de renseignements sur les traditions populaires et l'histoire locale. On y trouve des proverbes, des chansons, des extraits d'archives, des listes de sobriquets, des études de noms de lieux et de famille, des « emprôs », et un grand nombre de morceaux français semés de vaudoisismes ou de provincialismes genevois.

Il nous est impossible de citer un à un les articles patois du *Conteur.* Ce serait grossir démesurément le volume de notre bibliographie et donner à ces morceaux une importance qu'ils ne possèdent que dans leur ensemble. Nous

laisserons aux curieux le soin de rechercher les pièces en prose ou en vers non signées ou portant des signatures très diverses, et nous nous bornerons à des indications sommaires, tout en faisant des exceptions pour les vieux auteurs et les articles qui nous paraissent mériter une mention spéciale.

I. Auteurs de morceaux patois.

a) L. Favrat, patois du Jorat. — 1. *Pierro Tatipotze*, nouvelle, année 1862-1863, nos 2, 3, 5, 6, reproduite 1897, 2-5. — 2. *Lo corbé et lo Renâ*, 1863, 11. — 3. *Lé tommé dé Pierro David*, 1863, 19. — 4. *La Renaille que sè volliave fére asse grôssa que lo baau*, 1863, 26. — 5. *La resegna*, 1863, 41. — 6. *L'histoire dè Guyaume-Tè*, 1863, 47; reprod. *Agace*, no 1. — 7. *Lo Diabllio dè Molleins*, 1863, 2-3. — 8. *Lo dîmo dâi caïons*, 1864, 11. — 9. *Lè dou verros*, 1864, 12. — 10. *La Bibllia nâuva*, 1864, 42. — 11. *Cllia dau bissa*, 1866, 10. — 12. *Coumein l'oncllio Phelippe fe au sorcier*, 1866, 12. — 13. *Histoire dé la vîllie qu'étai revegna*, 1866, 15. — 14. *La Rêsse et lo Moulin*, 1866, 19. — 15. *Tzanson dé boun-an*, 1867, 1. — 16. *Lo menon dé la dama de Mathoud*, 1867, 46. — 17. *Cllia dau coucou* [non signée] 1867, 52. — 18. *Le 65 et le Bismark. Dialogue surpris entre deux paysans du Jorat*, 1868, 40. — 19. *Cein qu'arreva â Dzâquiè à Liaudo dein lè z'Espagnes*, 1869, 1. — 20. *Mots et anecdotes*, 1869, 28. — 21. *Quand l'è bon l'è prau*, 1869, 30. — 22. *Lo congrès dè la paix*, 1869, 39. — 23. *Courtes anecdotes*, 1870, 1 et nos suivants. — 24. *Lé montrè dè Dzenèva*, 1870, 7. — 25. *La maladi dè la vegne*, 1870, 10. — 26. *Lo tzèvau retieint*, 1870, 25. — 27. *L'asseimbllâïe dâi z'èvêque à Roma, qu'on lâi dit lo Concile*, 1870, 34. — 28. *L'accordâiron*, 1870, 52. — 29. *Le siège de Paris*, 1871, 1. — 30. *Nouvelle causerie entre deux Palindzards*, 1871, 2. — 31. *Daniè et sa Concheince*, 1871, 11. — 32. *Tzanson dè veneindze*, 1871, 13. — 33. *Grietz*, 1871, 37. — 34. *Lè duè pllièces*, 1872, 7. — 35. *La fenna Djan*, 1872, 52. — 36. *Lo bounet bllan*, 1875, 1. — 37. *Lè petits z'auberdzo*, 1876, 20. — 38. *Publications*, 1877, 25. — 39. *Lo menistre et lo régent*, 1878, 5. — 40. *Lo Café*, 1903, 32 et 1907, 42. — 41. *Chanson des effeuilles*, 1905, 32.

Ces morceaux n'ont pas été tous recueillis dans le volume des *Mélanges vaudois* (no 466), qui en contiennent en revanche quelques-uns non publiés dans le *Conteur*, sauf erreur.

b) J. L. Moratel. — 1. *Lou Polhin*, 1866, 53. — 2. *Adiu la vilhe Tséri*, 1867, 9 et 1910, 30. — 3. *Lé dou Bau et lé Renaillé*, 1867, 13. — 4. *L'hommo et lo lutzérou*, 1868, 47.

c) C. C. Dénéréaz, patois du Gros-de-Vaud, fait sa première apparition dans le no 17 de la IVe année (1866), avec le morceau sans titre commençant : *Lo Dâvi aô syndico*. Il ne signe ordinairement pas ses anecdotes, mais il joint ses initiales aux morceaux en vers et à d'autres auxquels il devait attacher plus de prix. A collaboré régulièrement jusqu'à sa mort (1896). Depuis, le *Conteur* a encore souvent publié des anecdotes posthumes, jusqu'en 1903. Il excellait dans des pièces de vers pour ainsi dire encyclopédiques, où il énumérait les termes techniques d'un métier, p. ex. dans *La messon* [*moisson*], 1873, 4, 7, 16; *Lo For* [*le four*], 1873, 26, 33; *Lo tsenèvo* [*chanvre*], 1887, 6-10. Il a souvent parlé politique, en patois, ainsi dans les morceaux *Ribuva politiqua*, 1875, 40; *La guierra et quiestion d'Orient*, 1876, 34 et dans nombre d'autres. Il

racontait l'histoire suisse à sa façon humoristique : *La bataille dè Grandson et cllia dè Morat,* 1875, 50, etc. Il a traduit des fables de La Fontaine, comme *Lè bétès maládès dè la pesta,* 1894, 1-2, etc. Il savait aussi faire de charmantes poésies de circonstance. Quelques-uns de ses morceaux les plus réussis ont été reproduits dans les trois séries des *Causeries du Conteur vaudois* (voir plus loin nos 440, 441 et 449).

d) Louis CROISIER, originaire de la Plaine du Rhône, laisse peu transparaître son dialecte et se conforme au parler de Favrat et de Dénéréaz. On surprend une κοινή en train de se former. Collabore de 1868 à 1876, prose et vers, plusieurs contes et fables ; premier morceau : *On valé que vâi bé,* poésie, 1868, 48.

e) Charles TESTUZ, de Villeneuve, de 1895 à sa mort, 1903 ; vocabulaire passablement riche.

f) Octave CHAMBAZ, de Rovray (Gros-de-Vaud), premier morceau signé *O. C.,* 1885, 28. Folkloriste en même temps que patoisant, il réunit habilement, en morceaux savoureux, les termes ou tours de phrases ayant trait à certaines fêtes, coutumes, croyances ou occupations journalières : *Maî dè mé,* 1905, 18 ; *Kamintran* [*carnaval*], 1906, 9 ; *Tsalandè et Bounan* [*Noël et Nouvel-an*], 1906, 52, etc. Parmi ses contes, croquis et scènes de mœurs villageoises, nous signalerons : *Lo rèmido daô magnin,* 1901, 9 ; *In salhin daô pridzo,* 1904, 39 ; *Noutrès conseillers,* 1905, 9 ; *Clliaqu'aô martchand dè grannès,* 1905, 41 ; *Onna dèguelha,* 1905, 47.

g) Pierre d'ANTAN [Eug. ROCH, à Lausanne] fait son entrée en 1899, no 21, évoque des tableaux de mœurs, sous les titres *La Saint-Denis* [jour où les troupeaux descendent des alpages], 1899, 41 ; *Un jour de lessive,* 1900, 44. etc.

h) MARC A LOUIS [Jules CORDEY, patois de Savigny], dès 1903, prose et vers, est, avec M. Octave CHAMBAZ, le principal représentant du patois vaudois sous sa forme littéraire d'aujourd'hui.

On distingue en outre un assez grand nombre de collaborateurs occasionnels tels que Aloïs CHATELANAT, en 1897, E. C. THOU, en 1903, H[ENNEBERG], en 1904, et d'autres. Les débuts du *Conteur* offrent quelques *Lettres patoises,* mais ce genre, si goûté dans les journaux du Jura bernois, a été vite abandonné.

Le patois du *Conteur* a un caractère très uniforme, comme nous l'avons dit, malgré la provenance diverse des auteurs. Rarement le *Conteur* a accueilli des spécimens d'autres types de patois suisses ou étrangers, comme celui du Pays-d'Enhaut ou d'autres. Cf. 1865, 19 (Aigle) ; 1866, 48 (Moudon) ; 1869, 20 (Bullet) ; 1876, 49 (Pays-d'Enhaut) ; 1880, 21 (Chardonne) ; 1902, 28 (Pays-d'Enhaut) ; 1904, 23, 28, 36 (Gruyère) ; 1907, 5 (cant. de Berne) ; 1908, 11 (id.) ; 1907, 11 (Estavayer) ; 1907, 23 (Gruyère) ; 1908, 3 (id.) ; 1907, 29 (Broye) ; 1910, 4 et 23 (Vallée de Joux), etc. La transcription du patois est en général assez défectueuse, peu précise et inconséquente.

Le *Conteur* a souvent rendu compte d'ouvrages ayant trait à nos dialectes et s'est érigé en défenseur du patois à l'occasion de la boutade de S. CORNUT : « le patois est une momie philologique » (avait-il vraiment tort ?), voir l'article *Vive le patois,* par J. M., 1902, 11.

II. Traditions populaires.

a) **Proverbes patois** dans les nos 1866, 28, 32 ; — 1872, 48 ; — 1897, 35 ; — 1901, 26, 28, 29, 30, 31 ; — 1902, 11, 16 ; — 1909, 46.

b) **Chansons populaires** [1] : Michod 1863, voir plus loin no 418 ; — 1876, 32-34, 37 (L. C[roisier], *La Chanson populaire*) ; — 1898, 33 (*Coraules gruyériennes et lausannoises*) ; — 1902, 3 (J. Gallay, *Les chansons de nos aïeux : L'éducachon*, avec mélodie) ; — 1902, 12 (O. Chambaz, *A propos d'une chanson en patois gruyérien* [*Le 20 dè mai*]) ; — 1902, 31 (*Lou batsi*, indiqué comme l'une des chansons que chantait le Père Grize) ; — 1903, 31 et 33 (*Charmante Sylvie*, avec air) ; — 1904, 9 (*Ah ! j'aimerais mieux, cent fois mieux*, refr. fr., texte patois, avec musique) ; — 1906, 19 (*Lau Batzi*) ; — 1906, 43 (*La cara dè pliodze*) ; — 1908, 7 (*Les Chansons des Vieux*, par V. F[avrat]) ; — 1908, 9 (*Les Chansons des Vieux* [*Tsanson dè fennès*, 11 couplets]) ; — 1910, 25 (*Les chansons de nos aïeux* [chantées à l'occasion des fêtes de vignerons]).

c) **Emprôs ou « ringues »** : 1864, 30 ; — 1865, 44-45 ; — 1888, 23-24, 26 ; — 1894, 22, 26 ; — 1897, 24, 29.

d) **Superstitions ou traditions** [2] : 1864, 6 ; — 1880, 16, 22-25 (*Notes sur quelques anciens usages*, recueillies de diverses conversations avec des vieillards, surtout à Dommartin et à Lavaux, et lues à la Société d'Émulation à Vevey, le 23 février 1824) ; — 1884, 52 (*Les fêtes de fin d'année dans le bon vieux temps*) ; — 1887, 5 (*Lo dèvezà di bêtès* [par quels cris on appelle les différentes bêtes]) ; — 1900, 14-23 (L. M[onnet] *Les tireurs du bon vieux temps*) ; — 1900, 16 (V. F[avrat], *Les petits noms de nos animaux*) ; — 1902, 14 (Couplet que les parents adressaient à une jeune épouse qui quittait en pleurant la maison paternelle, cf. *Recueil Corbaz*, p. 204) ; — 1903, 11 (Coutumes genevoises des *allouilles* et des *failles*, par L. Reichstetter) ; — 1903, 23 (*Prière des Joratiers*) ; — 1904, 34 (*Prière du Pays-d'Enhaut*) ; — 1904, 40 (J. Jeanjaquet, *Le tribut des mariés*) ; — 1908, 27 (noms du diable).

e) **Sobriquets de villages et de familles** : 1869, 1, 3-12, 16 (L. Favrat, *Les surnoms des communes vaudoises*) ; — 1870, 4 ; — 1896, 48, 52 (O. Chambaz, *Surnoms de communes vaudoises*, complétant L. Favrat) ; — 1896, 49 ; — 1900, 46 ; — 1904, 17, 22 ; — 1906, 39 ; — 1908, 37 ; — 1909, 30.

III. Provincialismes.

a) **Vaudois** : 1877, 10-11 ; — 1885, 49 ; — 1895, 3 à 1896, 18 (L. Monnet, *Favey et Grognuz à Yverdon*, série de 29 articles) ; — 1904, 1-5 (Pierre d'Antan, *Le mariage de Jean-Pierre*, saynète) ; — 1904, 4 (*L'accent vaudois*, d'après le roman de O. Tourel, *Fille de paysan*) ; — 1905, 31 ; — 1905, 46 (Extraits de Vallotton, *Monsieur Potterat se marie*. et d'autres ouvrages de cet auteur) ; —

[1] Il va sans dire que nous ne nous occupons que des chansons *patoises* ou mélangées de français et de patois.

[2] En ne tenant compte que des articles renfermant des matériaux patois. Le cadre de notre *Bibliographie* ne nous permet pas de mentionner les articles de MM. Monnet et V. Favrat, et tant d'autres, pleins d'agréables et utiles souvenirs vaudois.

1907, 43 (H. W. *Le tueur de tiolus* [moineaux]); — 1908, 36 (*Français vaudois*, où l'on cite des fragments d'un discours d'inauguration d'Eug. RAMBERT à l'Académie de Lausanne, par lequel les étudiants sont exhortés à corriger leurs vices de style); — 1909, 40, etc.

b) **Genevois** : 1866, 44 ([GAUDY LE FORT], *Les Remueurs*, réimprimé 1904, 38); — 1866, 46; — 1875, 7; — 1886, 12-17; — 1906, 3 (MULHAUSER, *La Contrebasse*); — 1907, 13-15 (le même, *La lessive*).

c) **Termes d'écoliers** : 1906, 29 (François DE SERVION, *Nos gosses*).

IV. TEXTES ET ARTICLES DIVERS.

Lo conto d'au craizu, 1865, 5 et 6; 1905, 45-46. — *Ranz des vaches du Jura* [*Veni toté à la montagne*] 1865, 15 et 1903, 5 et 8. — BRIDEL, *Les valets*, 1865, 38. — BRIDEL, *Le charivari*, 1866, 55. — *L'esprit genevois*, fragment de HORNUNG, *Gros et menus propos*, 1868, 23. — L. FAVRAT, *Chronique des patois* [revue des recherches qui se font alors, appel pour la formation d'une *Société des patois romans*] 1869, 42. — MARINDIN, *La fita dau quatorze*, 1871, 15. — *Lo protiureu, lo créancier et lo bouébo*, publié par L. FAVRAT « d'après un ms. », 1873, 3. — Un ami du *Conteur* : *Chronique des patois* [observations sur la vitalité des patois en 1875, annonce le *Glossaire* de MOREL-FATIO], 1875, 50. — *Protoco dè la Recafaïoula* [nom d'une société qui s'était formée à Lausanne pour conserver l'usage du patois], 1876, 9. — *L'osé blianc*, conte d'après l'*Armana provençau* de 1879 [*Lou Cascarrelet*, probablement de DÉNÉRÉAZ], 1884, 16. — Devises décorant les parois de l'*Auberge vaudoise*, au village suisse de l'exposition de Genève, 1896, 20. — O. CHAMBAZ, *Notre patois est riche*, 1903, 1. — *Vivè noutra libertà !* Chanson politique de 1830, 1903, 6. — *Proclamation de la fête des vignerons*, en patois, ayant paru dans plusieurs journaux, 1905, 21. — *On ceintenéro*, par MARC A LOUIS [centenaire de l'abolition du patois dans les écoles vaudoises], 1906, 33. — MARC A LOUIS, *Lo maîdzo de Rebattatsat*, trad. du *Médecin de Cucugnan*, de Roumanille, 1906, 44-45. — La parabole de l'enfant prodigue en patois d'Ormont-dessus, d'après le *Conserv. suisse*, 1907, 7. — A. ROULIER, *D'où viennent-ils ?* [liste de mots patois qu'il a retrouvés dans Rabelais ou d'autres vieux auteurs français], 1907, 10. — O. CHAMBAZ, trad. du conte provençal *Jarjaye au Paradis* en patois vaudois, dans l'article *Les Mémoires de Mistral*, 1907, 10-11.

Un choix d'articles patois et français tirés du *Conteur* se trouve dans les trois séries des *Causeries du Conteur vaudois* et dans l'*Almanach du Conteur vaudois* (voir plus loin, nos 440, 441, 449, 500). Une riche collection des meilleurs morceaux patois parus dès l'origine à l'époque actuelle vient en outre d'être publiée dans le recueil *Po recafâ* (no 524).

420. — **Michod**, Alexis. *L'histoire du canton de Vaud racontée par ses chansons*, dans le *Conteur vaudois*, 1863, nos 13-16, 19, 25, 28-30.

Cite des fragments de chansons françaises et patoises : travail superficiel.

421. — R[uffy], V. *Lamentations d'un plaideur ruiné,* dans le *Conteur vaudois,* 1863, n° 21 ; reproduit *Conteur vaudois,* 1891, n° 3.

8 couplets sur l'air *Por la fita dau quatorze.* Plusieurs réimpressions, voir l'*Index.*

422. — **Moratel**, J. L. *Lo Dézalei.*

Dizain patois, cité par R. Blanchet, *Lausanne dès les temps anciens* (Lausanne, 1863), p. 169.

423. — **Visinand**, François. *Le Chevrier de Veytaux,* dans le *Conteur vaudois,* 1864, n° 26.

Poésie de 9 str., patois de Veytaux. Se trouve aussi dans l'*Agace,* n° 12, et dans Morel-Fatio, *Gloss. pat.*, carton 78, fiches 34900-34902. [*Ibidem,* du même : *Les armaillis de Montreux,* fiches 34902-34904, 12 couplets.] *Le chevrier de V.* a été en outre inséré par E. Rambert dans ses *Alpes suisses,* 2me éd., 1869, 2me série, p. 307-313, avec trad. et notes.

424. — *Le véritable Messager boiteux de Berne et Vevey.* A Vevey, chez Lœrtscher et fils. In-4°.

[Collection complète dès 1748 chez Klausfelder, à Vevey]. Contient du patois vaudois dès l'année 1864 (119me année), savoir la fable, imitée de La Fontaine : *Le Renâ et le Corbex,* sans signature (ce n'est pas la version de L. Favrat). On trouve ensuite du patois dans les années 1868 (*Tzanson dé boun-an,* par L. Favrat, tirée du *Cont. vaud.*), 1869 (une anecdote signée par C. C. Dénéréaz, une deuxième anonyme), 1871 (anecdote sans nom d'auteur) et, à partir de cette année jusqu'à nos jours, le *Messager* donne annuellement une ou plusieurs anecdotes ou pièces en vers. D'abord on met le *Cont. vaud.* à contribution, sans le nommer, puis on publie des morceaux inédits de Dénéréaz, L. Croisier, Charles Testuz, Octave Chambaz et d'autres.

425. — *Le Messager des Alpes,* paraît deux fois par semaine, à Aigle, à partir du 13 décembre 1864.

A publié, dans ses premières années, quelques anecdotes patoises par J. D. Dulex, rédacteur du journal, et L. Croisier. Collection complète au bureau du *Messager,* à Aigle. Cf. ci-dessous *l'Agace* (n° 427).

426. — *Livret officiel de la fête des vignerons célébrée à Vevey les 26 et 27 juillet 1865.* Vevey, chez tous les libraires, 1865. 78 p. in-8°.

P. 29-31, *Le ranz des vaches ;* p. 38-39, L. Favrat, *Chant des Vignerons du Printemps : Dévant que vigné la poussaïe,* 5 str. de 6 vers (écrits en 4) ; p. 40-41, Ch. Félix, *Chant des Vignerons d'automne : Lé déssus noutron domainé,* etc., 5 str. de 8 vers.

427. — *L'Agace, ne tzanté ni ne sebllié, mé le dévezè, papai que s'enpriméret en Allio, qand poret.*[1] Supplément du *Messager des Alpes.* In-4°, 4 pages chaque fois. A paru à intervalles irréguliers, à Aigle. Premier numéro le 11 novembre 1868, 41me et dernier le 12 février 1890. Rédacteur : J. D. DULEX-ANSERMOZ.

Ce petit journal, écrit tout en patois, est une des plus grandes curiosités que nous ayons à mentionner. Il n'en existe qu'une collection complète, au bureau du *Messager des Alpes,* reliée avec les nos du *Messager,* par année. L'*Agace* a emprunté un très grand nombre de ses morceaux aux sources les plus diverses, entre autres au *Conteur vaudois,* au *Carillon* (Genève), à des journaux valaisans et fribourgeois, au *Frondeur* (journal bernois). Nous ne citons pas ces morceaux, dans la suite, sauf quelques exceptions. Mais la moitié, peut-être, de son contenu consiste en contributions originales, dues pour la plupart au rédacteur (anecdotes, surtout celles intitulées *Lhavouënissé,* qui ont un caractère local, pièces en vers pas toujours signées, causeries sur les événements du temps : *Novallé dé per lou paï,* etc.). Comme le patois de la Plaine du Rhône (M. DULEX était de Panex) diffère très sensiblement de celui du Gros-de-Vaud, représenté par le *Conteur vaudois* et son élite, l'*Agace* apporte un précieux contingent à la connaissance des patois vaudois.

Sommaire de l'*Agace* (choix subjectif) : no 1, 11 nov. 1868 : Lettre d'introduction ; Fable, *Lou dou larré et l'âno,* imitée de La Fontaine, par DJAN-DAVI [= DULEX]. — N° 2, 30 déc. 1868 : *Conte du Craizu* [d'après BRIDEL-FAVRAT]. — No 3, 27 janv. 1869 : D[ÉNÉRÉAZ], *La bataille dé St.-Dzâquié.* — N° 4, 3 mars 1869 : [BRIDEL], *Le tzarivari. Le Renard et le Corbé* [par DULEX ? probabl. la version du *Messager boîteux,* voir n° 424]. — N° 5, 31 mars 1869. — N° 6, 5 mai 1869 : [BRIDEL], *Lé valèt.* — N° 7, 9 juin 1869 : *Lo borné,* par DÉNÉRÉAZ. *Chanson vaudoise,* chantée au Cercle des Fabricants le 31 déc. 1830 [pétition pour une Constituante]. — N° 8, 7 juillet 1869 : *Ranz des vaches,* version de BRIDEL. — N° 9, 25 août 1869 : DULEX, *On prédzo,* poésie. — N° 10, 15 sept. 1869 : MALHERBE, *L'hommo, la fenna é lo lare.* — N° 11, 13 oct. 1869 : *Le Tzeudéron,* poésie. — N° 12, 10 nov. 1869 : *Élections ein Savoué,* pat. sav. — N° 13, 19 janv. 1870 : parabole de l'Enfant prodigue en patois d'Ollon. — N 14, 2 févr. 1870 : VISINAND, *Le fa-mi,* chanson, 7 couplets, que nous n'avons pas vue ailleurs. — N° 15, 25 mai 1870 : *Na velhla,* chans. pop. d'Ormont-dessus. — N° 16, 27 juillet 1870 : *Novale de la gerra. Mitzauten,* poésie. — No 17, 7 déc. 1870. — No 18, 21 juin 1871 : *L'ivrogn' et le tza, La lemase,* petites poésies. — No 19, 29 novembre 1871 : DULEX, *L'Ajilitâ,* poésie. — No 20, 7 févr. 1872. — No 21, 2 oct. 1872. — No 22, 17 sept. 1873. — No 23, 2 déc. 1874 : *Le tzahieu et la felaire,* poésie. Appel invitant à recueillir les mots patois, pour continuer l'œuvre de Bridel. — No 24, 27 oct. 1875 : liste de noms de plantes, par H. PITTIER, patois de Bex. Voir plus loin, chap. IV. — No 25, 19 juillet 1876 : anecdote tirée de la *Feuille d'Avis de Montreux.* — No 26, 29 nov. 1876. — No 27, 5 déc. 1876 [il faut lire 1877]. — No 28, 6 févr. 1878. — No 29, 21 août 1878 : *Adiu à l'omeletta,* poésie. — No 30, 23 avril 1879 : *Dicchenéro patois* [résultat de l'appel con-

[1] *La pie, ne chante ni ne siffle, mais elle jase, journal qui s'imprimera à Aigle, quand il pourra.*

SUPPLEMENT AU N° 91, 1868, DU MESSAGER DES ALPES

L'AGACE

ne tzanté ni ne sebllié, mé le dévézé.

Papai que s'einpriméré en Allio, quand poré.

Allio, le 10 novembre 1868

« Ne tzanté ni ne sebllié, mé le dévezé ».....

E ne fo pa s'ébaï dé cein : l'*Agace* a ito covaïé en Panex à l'ombra dé ceu bé pérai que gro dé dzein an le tôr dé ne pa cognitré, et, élé ona lœuva que lai ia copô le felé. Tzacon le vo deré, lé d'amont.

E di que le dévezé, porquié été que le sé caizérai ? D'abord é lé bon dé féré révivré où pou cé patoi que toté lé z-académié et tui lou menistré et lou réjan vouelon féré à foueï di per ver no.

Le patoi !.... L'*Agace* le l'a bein aprei ver l'otô, io le l'a dévezo avoué péré, méré, vatzé, tza ; avoué to le mondo, ein barrein portan lou tzin et lou tzevau, à co é l'a todzor ito la mouda dé déveza français.

Don, l'*Agace* poré bailli lé novallé de l'Amérique, de la Coçhinchine et di Vantalizé asse bin qué dé Boyardi, dé Prapio, u dé l'Etelley.

Mé qué cein, l'ai iaré le lhavouënissé por riré, di tzanellion, di fablié, di z-avi asse plliézein qué possiblio.

Le patoi saré dé per to le paï̈.

Quant à sa magnire de vivré, l'*Agace* se reservé dé dré quoquié mot à certain fierton que sé boueton à plia ventré dévan lou monsu a quo veindon de la sepa et di seufece et pouai que fan lou grô, que son autai avoué lou payzan, à quô, sovein, ne preinzon pâ la peinna dé repondré et que rebifon quemin se l'airon di tzin.

L'*Agace* n'ubliéré pâ non plu ceu que corzon todzor apré le pliace et lou z-onneur, por lueur et lueur z-ami, que ne vivon qué por le ratélai et qu'an por déviza : « Prœu prométré et pou teni » cein qué lou fou eintréteni.

E va sein dré que l'*Agace* ne porré pâ paretré bin sovein, d'abor é fau oquié à publiéf, et pouai cein

FEUILLETON DE L'AGACE

L'HISTOIRE DÈ GUYAUME-TÈ

Coumeint Djan-Daniè la contâvè.

Lè z'u mo ci pouro Djan-Daniè, mà mè ressovigno adi quand vegnài tzi nos avoué son crouillon de pipa et son grand bounet dè lan-na que lei calzivè lè z'orolhes et lei decheindài su le cotzon. Lo vàio adi cheta su onna dzevala au carro dè la tzemenâ. L'ein avai adi iena à contâ. L'avài fé la campagne des Petits Cantons ein nonante-houit et cllia dan Valais avoué le Français. No contàvé asse bin l'affere dei Bourla-Papài et coumeint l'avai campâ an camp dei Gamaches à Saint Surpi. L'avài éta à l'ecoula dein son dzouveno teimps, mimameint que savai dere l'histoire dè Guyaume-Tè sein s'ein manquà on mot, asse bin que dein lo laivro.

Lei avai on ràdzo, que no desài, dei baillis que lè z'Autrichiens l'avan einvouyi dein lè Petits-Cantons po fére a paï lè s'impoûts, et, ma fài, lè dzein n'étan pas tant conteints dè ci commerce. Clliau baillis l'étan metcheints que dei tonnerres, et ci-z'inquie d'Artofe l'étài onco mé que le z'ôtros. L'etài on certain Gesslè, de per l'Autriche. L'avài fé bâti na granta tor, avoué tot plhein dè crotons po lei mettre le bordzài et mimameint le municipaux que renascàvan et que ne volliàvan pas sè laissi menà coumeint dei tzins. Et cllia tor se trovavè ein deié d'Artofe, et ci Gesslè lei desài lo Dzing-Uri [1], po cein que lei fasài *dzingud* ti clliau que sè volliàvan rebiffa. Mà tot cein ne servessài dè rein, et lè dzein criàvan adi contre lo bailli que lè mèpresivè tant, et que desài que lè màisons d'Artofe étan trau ballè po leu, et que dei bonatons étan bo et bons. To parài l'avài on bocon pouàire, et sè dese dinse : « Atteinde-vo vài, vu prau vo fére à craindre lo souverain mè. » L'è bon. On matin, coumeint le dzein saillessant de medzi la soupa, le fa plhanta su la plhèce d'Artofe onna granta bècllire avoué onna toque dèssus. Lè fenne recafavan pe lo bourn : « Ma s'bahia que vàut fére dè cllia becllire et dè cllia toque ? » L'è bon. Gesslè fa taborna pè lo veládzo et cria que petits et grands le faut que trésan lau carletta ein passeint devant la toque, et que ti clliau que ne lo faran pas saraut met au croton dein lo Dzing-Uri. Mà lei avài a Artofe on certain Guyaume-Tè qu'étai on tot fin por teri à l'arbaletta, mimamein que l'étài ti le ràdzo lo rai à l'abbai et que l'écllaflave adi la

Premier numéro du journal patois « L'Agace »

paraissant à Aigle (n° 127)

(M. A. D[illegible], à Aigle)

tenu dans le nº 23]; DULEX. *Faut la pipa*. vers. — Nº 31, 3 déc. 1879: Suite du dictionnaire. L. FAVRAT, *Lo bon fein* [manque au *Conteur vaud.*, mais recueilli dans les *Mél. vaud.*]. S G[ANDER], *La Caton et Pierro d'âo Tsigre*, patois de Grandson. — Nº 32-33, 9 juin 1880 [par erreur les pages 3-4 portent un nouveau numéro [1]]: Charles GROS, *Lou coundanat et lou Capelan*, pat. languedocien, trad. en patois des Alpes vaud. et en fr.; *Lo Boué-n-avocat* (Grandson); suite du dict. pat. — Nº 34, [22] déc. 1880: autre morceau languedocien, avec trad.; suite du dict. pat. — Nº 35, [2] nov. 1881: *Monsu et Féèranda* [= *Charmante Sylvie*]; suite du dict. pat. — Nº 36, [31] déc. 1884: Note prélim. « *Faut-e référè deveza l'« Agace » ? I en a que le démandont et i en a que lai tegnont pou* ». Puis la rédaction demande qu'on lui adresse des matériaux. Signe de l'abandon du patois ! Trad. de la poésie pat. d'Alph. DAUDET, *La Cabano*, en pat. vaud. par DULEX. Suite du dict. pat. Note rédactionnelle sur l'abonnement en pat. *et en fr.* [!]. — Nº 37, [27] févr. 1889: petite nouvelle, *La Camezoula verda*, avec trad. fr. en regard; *Vieillerie*, coutumes d'autrefois, *en fr.*; *A nos lecteurs* : les abonnés qui ne tiennent plus à l'*Agace* « n'auront que la peine de la détacher et de la jeter aux chiffons ». — Nº 38, [3] avril 1889: *La camezoula verda*, suite; suite du dict. pat. — Nº 39, [21] août 1889: *De* (sic) *sort d'étrè petiou*, avec trad. fr. Une chanson pop. fr. — Nº 40, [1] janv. 1890: *Pome cuète*, avec trad. fr. — Nº 41, [12] févr. 1890: *La tzanbetta*, sans trad. *Le cœuté*. *La Tsandéleuza*. Mots patois ayant trait à la race bovine expliqués. [Après quoi l'*Agace* meurt d'anémie].

428. — **Malherbe**, Dr. *Traduction des fables de La Fontaine.*

L. FAVRAT écrit dans sa *Chronique des patois* (*Conteur vaudois*, 1869, nº 42): « M. le Docteur MALHERBE, à Bonvillars, annonce une *traduction*, etc. Autant que nous avons pu en juger sur les spécimens que nous avons eu sous les yeux, c'est une traduction plus ou moins littérale, et en prose... elle aura une valeur philologique incontestable, etc. » L'ouvrage n'a pas paru et l'auteur n'a pas laissé de papiers, paraît-il. On trouve cependant une fable dans le nº 10 de l'*Agace*, et dans le *Cont. vaud.* 1869, nº 42, *Lè Maidzo*, *Fablla*, en vers.

429. — *Chansons vaudoises*, cahier autographié, sans date [vers 1870?]. 16 p. in-8º.

Communiqué au Bureau du *Glossaire* par M. Ed. LAMBELET, à Rossinière. Renferme des chants populaires et patriotiques, dont les suivants en patois: p. 1-2, *Ronde dé Monsu dé Ropraz* (patois et fr. mélangés); p. 4-5, *Lau Batzi*, avec mélodie notée (version en 12 couplets, notablement différente de celle du *Recueil Corbaz*, p. 171); p. 7, *La charrue* (*Rec. Corbaz*, p. 183); p. 8, *Ronde des amis de noce : Por lo bin fitâ, S'ti bi mariadzo*, etc., 5 couplets (chanson de vignerons, voir nº 397); p. 11, *Pour la fête du 14 avril*, 10 couplets (voir nº 402); p. 14-15, *Le chevrier de Veytaux*, 9 couplets (par VISINAND, voir nº 423).

[1] Le texte de la 2me page de 32 est coupé, il y a une lacune.

430. — *Almanach populaire illustré de la Suisse romande*. Lausanne, Blanc, Imer et Lebet, 1871-1873. In-8°.

Morceaux patois de DÉNÉRÉAZ, publiés sans nom d'auteur : 1871, p. 80-82, *Thévenaz et Louis XVIII ;* p. 110-111, *Le caïon et sa cordetta,* vers ; 1872, p. 108-111, *La bataille dè St.-Dzaquiè*, vers. En outre, plusieurs anecdotes avec phrases patoises, 1872, p. 94 et 111 ; 1873, p. 123-124.

431. — **Cornu**, J. *Deux histoires villageoises en patois vaudois par le doyen Bridel,* dans la *Rivista di filologia romanza,* t. I (1872), p. 98-112.

Excellente édition des deux morceaux connus de BRIDEL : *Le charivari* et *Les valets*, voir plus haut nos 388 et 389. Contenu : I. *Étendue du roman de la Suisse occidentale.* II. Dialecte du *Tserivari* et des *Valets.* III. *Auteur. Valeur de ces deux écrits* IV. *Orthographe et prononciation.* V. *Bibliographie.* Puis textes, p. 101-105, et *Glossaire*, p. 105-112. P. 101, en note, chanson pop. : *La vieille,* d'après le *Recueil Corbaz,* mais transcrite en pat. du Jorat. P. 102, en note, vers sur les ustensiles employés dans un *charivari,* d'après le *Recueil Corbaz*, p. 80.

C. R. *Romania,* II (1873), p. 373. — *Revue des langues romanes,* V, p. 228 (Chabaneau). — *Jahrbuch f. rom. u. engl. Litt* , XIII (1874), p. 345.

432. — **von Düringsfeld**, Ida et **von Reinsberg-Düringsfeld**, Otto. *Sprichwörter der germanischen und romanischen Sprachen, vergleichend zusammengestellt.* Leipzig, Fries, 1872-1875. 2 vol., XVI-522 et VIII-638 p. in-4°.

Contient aussi quelques proverbes vaudois, tirés du *Recueil Corbaz* et de VULLIEMIN, *Der Kanton Waat* (n° 411).

433. — *On conto grec in patoi de pàyï dé Vaud.* Lausanne, Borgeaud, sans date [vers 1872]. 7 p. in-16.

[Bureau du *Glossaire*]. Pamphlet politique contre un avocat *Pôt* d'une « commune au bord du lac » (*Paul* Cérésole, de Vevey ?), qui aspirait à être conseiller fédéral et qui était du parti de ceux qui voulaient percer le Saint-Gothard. Il y est question de la Constitution de 1872.

434. — [**Bridel**, Ph.]. *Proverbes patois,* dans les *Étrennes fribourgeoises,* t. VII (1873), p. 95-100.

Reproduction des *Instructions pour mon fils Pierre-Louis*, d'après les *Étrennes helv.*, 1813 (n° 391).

435. — *Écho de la Broie,* journal paraissant à Moudon.

A publié quelques rares morceaux patois. Nous en avons noté dans les nos des 1 et 8 janv. 1875, 19 sept. 1900, 19 juin et 3 juillet 1907 (*Les duès*

orphelinès, par M. Constant BALLIF, à Lucens, compte rendu d'une pièce dramatique intitulée les *Deux orphelines*, jouée à Lucens).

436. — *Almanach de la Suisse illustrée et Almanach populaire illustré de la Suisse romande.* Lausanne, Blanc, 1875. 80 p. in-8°.

P. 72-73. *Divers en patois pour l'amusement d'iceux qui l'aiment* (deux anecdotes). Année 1876: *Les Cisailles*, reproduit dans le *Recueil Dumur* (n° 439).

437. — *Le Progrès.* Chroniqueur et Feuille d'Avis pour le Pays-d'Enhaut. Paraît le samedi à Château-d'Œx, depuis 1876. In-4°.

[Bibl. de Lausanne, depuis 1885]. Quelques rares morceaux patois, par ex. deux dans l'année 1885.

438. — **Divorne**, Louis. *Djan de la Bechatze.* Dédié au Club du Rubly. [Château-d'Œx, 1876]. Cahier hectographié. 8 p. in-4°.

[Bibl. Lausanne, M 2059; autre exemplaire chez M. Is. SCHÜMPERLIN, à Nyon; copie communiquée au Bureau du *Glossaire* par M. Ed. LAMBELET, à Rossinière]. Récit d'une aventure burlesque, comprenant une soixantaine de vers en patois de Château-d'Œx. Le texte occupe les p. 2-7 (chiffrées I à VI) et est accompagné de 11 illustrations dues à M. L. G. MORIER, d'après Wilhelm BUSCH, *Der Geburtstag*, 6me éd., Heidelberg, 1876.

439. — **Dumur**, J. L. *Recueil de morceaux patois en vers et en prose, cueillis ça et là, par tout (sic) où on les a trouvés.* Manuscrit in-4° de 138 p. de texte. Terminé vers 1876?

Ce manuscrit, d'une très belle écriture, a été déposé en 1903 à la Bibl. de Lausanne [1]. Tous les morceaux sont tirés de sources diverses, presque toujours indiquées. DUMUR songeait évidemment à publier une chrestomathie patoise. Les pièces sont distribuées par genres; il n'y a ni répertoire, ni pagination. Après le motto, sur la feuille de titre: *Por bin tzanta la patrie, ne fô k'on kieur k'onna voi* [2], nous rencontrons vingt-deux *chansons* patoises et ensuite quelques-unes, populaires, en français; suivent, sous le titre *Fabllé*, 21 pièces, fables, contes en vers, et, exceptionnellement, en prose; ces fables sont surtout de MORATEL et de L. CROISIER; enfin l'auteur réunit une quantité d'anecdotes sous le titre *Rizarde et Niokeri*.

Voici quelques titres de pièces que nous ne nous souvenons pas d'avoir lues ailleurs: Mme CONSTANT D'HERMENCHES, *Ronde* composée en 1815 (citée plus haut n° 396); *La Violetta*, tzanson novala, de 1815; *Lo Dézalai*, 3 couplets de 5 vers: *Dau bon vin vollai-vo l'indrai?* etc. Parmi les fables:

[1] Cf. DUPRAZ, *La Bibliothèque cantonale et universitaire à Lausanne, notice historique*. Lausanne, 1905, p. 36. Dans la *Gazette de Lausanne* du 2 févr. 1903, le recueil est intitulé *Morceaux divers en patois*.

[2] Il ne faut qu'un cœur, qu'une voix.

Lou Sautéri et lo Froumi[1]; *Lo Lau et l'Agni* (toutes deux de CROISIER ?); *Lo Régisseu*, trad. libre de la parabole de l'Économe infidèle, Luc XVI, 1-8, en patois des Monts de Lavaux, par L. D[U]M[UR].

440. — *Causeries du Conteur vaudois*, éditées par L. MONNET. Ire série. Lausanne, Vincent, 1876. XVI-144 p. in-8. — 2me éd., revue et augmentée, Lausanne, Vincent, 1893. 160 p. in-8°. Illustrations de RALPH.

Contient 10 pièces patoises, par FAVRAT et DÉNÉRÉAZ, devenues populaires après avoir été publiées par le *Cont. vaud.* Reproduit aussi FAVRAT. *Les surnoms des communes vaudoises.* Plusieurs morceaux en fr. pop.

441. — *Causeries du Conteur vaudois*, éditées par L. MONNET. IIme série. Lausanne, Vincent, 1877.160 p. in-8°.

16 morceaux patois des mêmes auteurs. un « dialogue genevois », d'après le *Cont. vaud.* Voir plus bas, n° 449, la IIIme série.

442. — [Dénéréaz, C. C.]. *Lè vilhès et lè novallès mèzourès*, dans *Le Villageois* (Sion), 1877, p. 13-15.

Chanson composée à l'occasion de l'introduction du système décimal, 7 str. de 8 vers. Avait déjà paru dans le *Cont. vaud.* 1876, n° 53.

443. — *Romance de bergers en patois du Jorat.* [Signé à la fin :] Vevey, ce 23 mai 1877. H^i^-D^d^ FAVRE. 8 p. in-8°. Autographié.

[Bureau du *Glossaire*]. 23 couplets de 4 vers : *Ma galèsa hermaillîra, Rapertse ton tropî ;* version de la romance l'*Orage*, par Fabre d'Églantine, mais différente de la traduction plus ou moins littérale par BRIDEL, *La Carra dè pliodje* (voir plus haut n° 380). On lit à la p. 8 : « L'origine de cette pièce paraît fort ancienne. Plusieurs savants croyent qu'elle émane de l'Abbaye des vigne rons de Vevey », etc. La pièce est soi-disant tirée d'un original sur parchemin, en caractères gothiques. Cf. n° 491.

444. — F[avre], H^i^-D^d^. *Leis nocés à Dzaillet*, dans le *Carillon de Saint-Gervais* (Genève), 1877, n°s 42 et 43.

Récit patois avec une chanson de noces en 5 couplets, sur l'air du ranz des vaches. Dans le n° 46 du même journal. H. D. F[AVRE] publie sous le titre : *Lo Chaumo dè Piton, lo Diablio daau Dzorat*, une poésie satirique en français, accompagnée de quelques lignes de patois.

445. — *Proverbes vaudois.* [Coupure de journal au Bureau du *Glossaire.*]

Environ une soixantaine de proverbes, parus dans une correspondance d'un journal lausannois que nous n'avons pas réussi à identifier, datée « des bords de la Malagne, le 3 avril 1878 », signée X.

[1] *La cigale et la fourmi.*

446. — *Chansonnier des Sociétés de Belles-Lettres de Lausanne, Genève et Neuchâtel.* Neuchâtel, Attinger, 1879. 200 p. in-12.

P. 186-188, *Pour la fête du 14 avril,* texte patois de MARINDIN, cf. nº 402.

447. — *Le Moniteur d'Écublens.* Journal sérieux et chronique vaudoise. Lausanne, 1879-1880. Autographié.

[Bibl. de Lausanne]. Nº 5, 1er nov. 1879 : *Lo Messeilly & lo Syndiquo dé Pîmant,* en feuilleton, p. 2-7; anecdote en vers, 19 str. de 4 vers.

448. — Cornaz, C. *Le chant national suisse dans toutes les langues et idiomes qu'on parle dans la Confédération helvétique.* Lausanne, Impr. Ami Fatio, 1880. 11 p. in-12.

[Bibl. Lausanne, M 1381; Bibl. nat. Berne]. Traductions libres du *Rufst du mein Vaterland* en français, *patei* (probablement de DÉNÉRÉAZ, cf. ci-dessus, nº 366), italien, ladin, romontsch, allemand, schwyzerduetsch.

449. — *Causeries du Conteur vaudois,* éditées par L. MONNET. IIIme série. Lausanne, Vincent, 1880. X-148 p. in-8º.

Contient huit pièces patoises, par FAVRAT et DÉNÉRÉAZ, et quelques anecdotes patoises, non signées. Cf. ci-dessus nos 440 et 441.

450. — *Chansonnier des Zofingiens de la Suisse romande.* 4me éd. Lausanne, Bridel, 1881. VI-2-91 p. in-8º.

P. 45-46, *Por la fita d'au quatorze,* cf. nº 402; p. 51, V. RUFFY, *Le paysan du Danube* (identique avec les *Lamentations* etc., ci-dessus nº 421).

451. — *Té râodzai pî*[1] *ou les farces du neveu de mon oncle, suivi du guide du touriste sur les bords du Léman, des aventures d'un cacapeyvre*[2]*, des mésaventures de Joachim Malechance et des prédictions du célèbre Cacabûro des Monts de Corsier.* Vevey, impr. veveysanne, 1883. 152 p. in-8º.

Dans la première partie : p. 3, *On vegnolan,* pièce de vers; p. 5-6, *Coqualano* (= *Recueil Corbaz,* p. 121-122); p. 6-7, anecdote patoise; p. 8-9, *Ronde : Tsantin ti de cœur,* etc. (voir nº 403); p. 12-13, *Coraula : Noussbron Prinschou de Schavoye;* p. 15-16, *Lé dzanlie* (chanson des mensonges); p. 18, *La mal épousée*; p. 22-23, *Baribranbran* (= *La vieille*); p. 23, *Jé prai onna fenna* (= *Recueil Corbaz,* p. 210); p. 26-27, *La fellie d'au vesin* (ib., p. 209).

[1] Litt. *qu'il te ronge seulement!* équivaut à : *que le diable t'emporte!*
[2] *C...-poivre,* sobriquet des Veveysans.

452. — **Favrat**, Louis. *Histoire de Guillaume Tell, en patois vaudois,* dans les *Étrennes fribourgeoises,* t. XVII (1883), p. 77-79.

Morceau très connu et souvent reproduit, paru d'abord dans le *Cont. vaud.* 1863, nº 47. Cf. Catal. Burgaud des Marets, nº 891.

453. — **Dénéréaz**, C. C. *Le chansonnier vaudois. Recueil de chansons patriotiques, militaires et autres, avec musique.* Lausanne, chez l'auteur et les principaux libraires, 1883. 160 p. in-8º.

La 3me partie de ce recueil est consacrée à des chansons en patois. Nos 43-55, chansons connues de Favrat, Marindin, Visinand, Dénéréaz, Ruffy, *Ranz des vaches* (frib.), *Ranz des vaches du Jura ;* nº 99, *Ranz des vaches de Vaulion : Vaitsé veni la saison,* etc. Annonce-réclame de cette partie du *Chansonnier vaudois* dans le *Cont. vaud.* 1883, nº 36. Cf. nº 417.

454. — **Ceresole**, A. *Légendes des Alpes vaudoises.* Avec six planches hors texte et 45 en-têtes, culs-de-lampe et vignettes d'après les dessins de M. E. Burnand. Lausanne, A. Imer, 1885. 380 p. in-4º.

Sorti de conférences sur les *Légendes et la mythologie des Alpes vaudoises,* données à Lausanne en 1883. Voir deux chapitres en première rédaction *(les servants, un peu de patois)* dans le *Jahrb. d. schw. Alpencl.*, 1881/82, p. 3-29 ; un autre *(les fées)*, ibid., 1882/83, p. 353-378.

Le patois a servi à embellir les *Légendes vaudoises :* les noms des bons et des mauvais esprits sont donnés en cette langue (voir p. ex. p. 29-30, 32 n., 34 ; noms du diable, liste très riche, p. 68, 122-126) ; l'auteur revêt d'une forme patoise des récits de revenants, p. 223-224, une légende, p. 189-190 ; il cite des prières patoises, p. 30, 186 ; une description patoise de la descente de l'Alpe (d'après le *Cont. vaud.*), p. 264 ; des proverbes (tirés de Bridel-Favrat), p. 342-345 ; des surnoms de villages, p. 291-295. Le français vaudois apparaît dans un long morceau, p. 241-248, dans des extraits de procédures de sorcellerie et dans des formules magiques.

455. — *Journal d'Yverdon.* Yverdon, impr. Lambert & Cie, 1885.

Contient, dans les nos 44, 51, 54, 58, plusieurs morceaux patois de M. Octave Chambaz, sous le pseudonyme de *Ami Légendais.*

456. — **Dénéréaz**, C. C. *La vîlhe melice dâo canton dè Vaud.* Lausanne, 1886. In-8º.

Pièce en vers. Tirage à part du *Cont. vaud.* 1886, nos 3-13.

457. — *Quauquié proverbes in patois* [novembre 1886].

14 proverbes sur une coupure de journal non identifié, au Bureau du *Glossaire.*

458. — *Le Courrier Suisse.* Lausanne, impr. Jaunin.

Ce journal a publié un grand nombre d'anecdotes patoises, par O. CHAMBAZ; en 1886: nos 8, 11, 20, 31, 36, 41. 51, 69, 95, 97, 99, 101; en 1887: nos 1, 4, 6, 20, 34, 50, 65, 80, 86, 104; en 1888: nos 28, 32. Précédemment, d'autres petits articles par des auteurs qui nous sont inconnus.

459. — *Livret officiel de la Fête des Vignerons se célébrant à Vevey les 5, 6, 8 et 9 août 1889.* Vevey, Lœrtscher et fils, 1889. 92 p. in-8°.

Renferme les morceaux suivants en patois: p. 66-69, *Ranz des vaches;* p. 79-81, DÉNÉRÉAZ, *Vegnolans! Noutrè fifâïès,* 5 couplets; p. 83-84, FAVRAT, *Chanson des vignerons d'automne: Noutrè dzeins sant pè lè vegnè,* 6 couplets.

460. — Sachs, C. *« Chansons des vignerons » aus Vevey,* dans *Neuphilologisches Centralblatt,* t. III (1889), p. 297-299.

Quelques détails sur la fête des vignerons; reproduction des chansons de DÉNÉRÉAZ et de FAVRAT contenues dans le *Livret officiel* de 1889 (voir ci-dessus). Déplore la difficulté qu'on a à se procurer des textes romands.

461. — *Almanach historique pour 1893.* Moudon, impr. Marti.

Deux anecdotes (p. 45 et 48), par M. Octave CHAMBAZ, réimprimées en 1896 dans les nos 27 et 32 du *Cont. vaud.*

462. — *Almanach du Léman.* Genève, Alioth, 1893 et suiv. In-4°.

Publie quelquefois des anecdotes en patois vaudois, exceptionnellement en patois genevois, des vaudoiseries, signées généralement de pseudonymes, entre autres DENLA.

463. — **Favrat**, Louis. *La résse et lo moulin. Lo corbé et lo rena,* dans la *Revue du Dimanche,* 1893, p. 44-45.

Sur la première de ces pièces, cf. ci-dessus, n° 416. La seconde a paru d'abord dans le *Cont. vaud.* 1863, n° 11.

464. — **Favrat**, Louis. *La vîllie qu'étai revegna,* dans le *Foyer romand,* 1894, p. 241-245.

Paru en premier lieu dans le *Cont. vaud.* 1866, n° 15.

465. — *Le Nouvelliste vaudois.* Lausanne, 1894.

Nº du 13 février: *Lo monopole dau taba*, signé DJEAN DAU BOU D'AMON; 26, 29 et 30 mai: *Lo drai ao trava;* 13 mars: *Lé chaotérus et lé budzons*[1] fable en vers, signée L. R.

466. — **Favrat**, Louis. *Mélanges vaudois, français et patois.* Avec une préface de M. Philippe GODET, un portrait de l'auteur et la musique de deux chansons. Lausanne, Payot, 1894. XXIII-294 p. in-8º.

Les pages 173-256 renferment les charmants récits ou anecdotes en patois du Jorat que ce profond connaisseur de l'esprit villageois savait si bien raconter. Presque tous ces morceaux avaient paru antérieurement dans le *Conteur vaudois* ou dans d'autres périodiques. Ils ont fourni en 1903 le sujet d'une étude philologique de M. A. BYLAND (voir chap. III), où l'on trouve, p. 78-84, la reproduction en transcription phonétique de sept morceaux, et, p. 84-86, une liste de fautes d'impression des *Mélanges*. Le volume des *Mélanges* reproduit aussi, p. 169-172, *Quelques mots sur les patois de la Suisse française,* et, p. 257-289, *Surnoms de communes vaudoises.*

467. — **Cartier**, H. *Quien tsandzément!* dans le *Cri de guerre,* 4 août 1894.

« Témoignage », en patois de Rolle, d'un adepte de l'Armée du Salut.

468. — **Kiener**, J. *Se petita clliotze a Grandson, Lè prudeint clé*[2] *la mettré ao ton.* Feuille volante [1895?], 2 pages in-8º.

[Bureau du *Glossaire*]. Chanson humoristique pour inviter à la représentation de *Charles le Hardi*, de A. RIBAUX.

469. — *Almanach du Major Davel. 1896.* Lausanne. In-4º.

P. 53, *Djan-David et lo Maquignon;* p. 62, *Lè z'afferès dévan tot,* sans noms d'auteur.

470. — **Ceresole**, A. *Nos fêtes populaires,* dans le *Foyer romand,* 1896, p. 218-241.

Mentionne quelques poésies patoises connues, p. 229-230.

471. — **Dif**, P. [**Chabloz**, F.]. *La fête de Mai,* dans la *Revue du Dimanche,* 1896, 24 et 31 mai.

Indique les principaux termes techniques en usage à propos de cette fête populaire et cite des couplets patois chantés à cette occasion. Le deuxième article est signé du vrai nom de l'auteur.

[1] *Les sauterelles et les fourmis.*
[2] *Si petite cloche a Grandson, il est prudent de* [lire *dé* non *clé*] *la mettre au ton.*

472. — *Le Courrier de Lavaux.* Cully, 1896.

Renferme des morceaux patois, signés F. D[UPERTUIS], p. ex. *Fâlatiuza*, nos du 13 juin et du 4 juillet.

473. — **Mogeon**, L. *Texte en patois vaudois*, dans *Revue de philologie française et provençale*, t. X (1896), p. 224-228.

Il s'agit de *L'Etsèrgo e la Tsnly'* (sic), de C. C. DÉNÉRÉAZ, mauvaise transcription pleine d'erreurs, suivie de la traduction française, signée également de Dénéréaz. Le morceau avait déjà été publié dans le *Cont. vaud.* 1883, no 42, et dans le recueil *Aus allen Gauen* (no 369).

474. — **Dif**, P. [**Chabloz**, F.]. *Les petits bergers d'automne*, dans la *Revue du Dimanche*, 1896, 18 octobre.

Mentionne quelques « ringues » ou couplets patois usuels chez les petits bergers. Anecdotes de bergers en patois ou avec répliques patoises. Concerne Neuchâtel et Vaud.

475. — **Dif**, P. [**Chabloz**, F.]. *Le renouveau et les sifflets*, dans la *Revue du Dimanche*, 1897, 2 mai.

Reproduit la façon dont DÉNÉRÉAZ racontait en patois les phases de la fabrication des sifflets, les formulettes usitées à cette occasion et en rapproche l'usage, en France, de faire des *mallioques* (branches ornées de découpures d'écorce, déposées à l'église). Pour les formulettes, cf. JEANJAQUET, no 371.

476. — **Robert**, William. *La fête de Mai (Maïentze)*, dans *Archives suisses des traditions populaires*, t. I. (1897), p. 229-231.

Quelques termes patois se rapportant à la fête de mai : publication de deux chansons de mai, l'une en patois fribourgeois, d'après les *Étrennes fribourgeoises* pour 1898, l'autre, inédite, en patois vaudois de Jongny.

477. — **Passy**, Paul. *L'écriture phonétique. Exposé populaire avec application au français et à 137 langues ou dialectes.* 2me édition. Paris, librairie populaire, 1898. 47 p. in-12.

P. 31, traduction du verset biblique Jean 3, 16 : Car Dieu a tellement aimé le monde, etc., en patois de Leysin (Vaud), no 35 : Palézieux (Vaud), no 36 : Attalens (Fribourg), no 37. Transcription d'après le système de l'association phonétique internationale. — Identique dans la 3me édition (1899) : nos 47-49. — Aussi dans P. PASSY, *Les sons du français*, 5me édition (Paris, Didot, 1899), p. 172-173, nos 44-46.

478. — *Le Nouvelliste vaudois.* Lausanne, 1898.

Nos du 11 janvier : *La bataille dé Morgate,* signé Pierre Abram [Louis Roulet], patois de Missy ; 1er février : pièce de vers, composée à l'occasion du Centenaire vaudois, sans titre ni nom d'auteur, provenant de Combremont-le-Petit ; 2 février : correspondance patoise, datée de Saint-Barthélemy.

479. — **Bonnard**, J. *Rata miou, formulette vaudoise,* dans *Archives suisses des traditions populaires,* t. II (1898), p. 60-61.

Formulette qu'on prononce en prenant successivement la main et les doigts d'un enfant ; elle est française, avec des restes de patois; tentative d'explication des termes de *rata miou* et de *glinglin* pour petit doigt. Cf. *Arch. s. des trad. pop.*, t. III (1899), 157 (E. Hoffmann-Krayer).

480. — **Robert**, W. *Ancienne chanson patoise de la Fête des Vignerons,* dans *Archives suisses des traditions populaires,* t. II (1898), p. 234-239.

Il s'agit de la plus ancienne chanson de vignerons conservée (1791) : *Mon valet et Névau Dzaqué,* reproduite d'après l'édition originale, traduite et commentée. Cf. ci-dessus no 381.

481. — *Saint-Éloy.* Moudon [octobre 1898].

Numéro unique d'un journal humoristique publié à l'occasion de la « Vente de l'Infirmerie du district de Moudon » (24, 25 et 26 octobre 1898). Contient, signés de pseudonymes, deux articles patois : *La piquietta et lou grenadier* et *Dzanlliettès,* par M. le Dr René Meylan, à Moudon.

482. — *Le Papillon.* Journal humoristique illustré. Genève. In-4o.

Ce journal, qui paraît tous les quinze jours depuis 1889, renferme beaucoup de français populaire, spécialement vaudois (voir chap. V), et a aussi publié certaines années bon nombre d'historiettes en patois vaudois, signées de pseudonymes, généralement Denla (1900-1902) et Sami (1904-1908). Nous avons noté du patois dans les années suivantes : **1899** : p. 59 (extrait du *Quatorze avril,* bulletin publié à l'occasion des fêtes de l'indépendance vaudoise, à Genève), p. 87-88 (signé Ch. B). — **1900** : p. 47, 148, 166, 191-192, 197. — **1901** : p. 27, 63, 135, 183. — **1902** : p. 35, 45, 139 (tiré de l'*Almanach du Léman),* 152, 155. — **1904** : p. 21, 45, 59, 76, 91, 111, 123, 139, 163, 178. — **1905** : p. 5, 27, 51, 77, 102, 131, 147, 204-206 (signé C. Bz.) — **1906** : p. 31 (Abr. Tronchu), 45, 110, 123 (Ul. Rochat), 157, 191. — **1907** : p. 19, 70, 128, 186, 194. — **1908** : p. 131.

483. — *Textes divers manuscrits,* recueillis par M. E. Tappolet ou communiqués au Bureau du *Glossaire* de 1899 à 1901.

a) **Chansons populaires** : 1) *La tsanson dé vretà* : *Ki ét' ke vao ouré tsanta,* 8 couplets *(= Tsanson dé fennès, Cont. vaud.* 1908, no 9) ; 2) *Lo peti bossu,* 5 couplets ; 3) *Lo peti mari* (ces trois nos communiqués par M. A. Viret, Valleyres-

sous-Montagny, pat. de Savigny, avec mélodies); 4) *On dzo la poura Liauda* 11 strophes, communiquées par Mme Bourgeois, Vuillerens; variante notée phonétiquement par M. Tappolet, à Juriens; 5) *Chanson de mai*, de Vuillerens (complète ?); 6) autre *Chanson de mai*, communiquée par M. L. Epars, de Chexbres; 7) *Lo batsi*, de Vuillerens (très répandu, voir l'*Index)*; *Chanson des mensonges* (voir l'*Index)*, transcrite sous dictée par M. Tappolet, à Rougemont.

b) **Prières** : 1) pour arrêter le sang, patois de Frenières; 2) contre le mal aux yeux, Juriens; 3) diverses, de Rossinière, français et patois mélangés.

c) **Enfantines**: 1) *La vatse a fé lo vé;* 2) sauteuse : *Féra, féra, l'âno*, de Villeneuve; 3) *Madame dè Brot* (L'Étivaz), et autres ritournelles; 4) formulettes employées en faisant des sifflets (cf. ci-dessus nos 371 et 475).

d) **Proverbes** : de Montherond, Rougemont; carnet communiqué par M. Cruchet, à Cour-sur-Lausanne : notes diverses, surtout proverbes et dictons, imitation de bruits, couplets insultants, 45 numéros.

e) **Poésies** : 1) *Dzouvenè dzè d'édukachon*, 4 strophes, communiqué par M. Volet, à Corsier; 2) *Ranz des vaches de Vaulion* (publié dans le *Chansonnier vaudois*, de Dénéréaz, et ailleurs); 3) *La chasse au rival*, par Fréd. Dormond (1805-1855), 4 strophes, communiqué par M. Isabel, à Villars-sur-Ollon; 4) *Lou soulon*, 3 strophes, communiqué par M. Dupertuis, Yvorne; 5) *Lo mariâdzo*, 6 strophes, communiqué par M. J. Henchoz, L'Étivaz; 6) *Lo pahijan et lé fîthé*, 12 couplets, par le même, «paru il y a quelques années dans le *Journal de Château-d'Œx*»; 7) *Ma ṣeconda fèna*, 3 strophes, par V. Bron ?; 8) *Chanson de Bex*, 4 strophes, date de 1842, communiqué par M. Isabel; 9) *Ona sèkonda fèna*, 4 strophes (différent du no 7), communiqué par M. Isabel; 10) *La bouerkanna* [1], chanson incomplète, 3 strophes, composée avant 1850, communiquée par M. Isabel ; 11) *La tsanson d'un paysan*, 9 couplets, communiquée par M. Reymond, alors à Morges (= Jacottet, *Scènes*, p. 173, voir ci-dessus no 415); 12) Isabel, traduction d'une fable de Florian : *Lə konpin Toma è sən ami Nin-Nin.*

f) **Anecdotes** : 1) Cruchet, *Anecdote d'un cordonnier*, patois de Pailly; 2) Gentizon, *Histoire d'un songe*, patois du Vully; Nicole, *Divers récits*, patois de la vallée de Joux.

g) **Divers** : 1) Traduction de la *Parabole de l'Enfant prodigue* en patois de Sainte-Croix, faite en 1897 par J. Junod-Jaccard (2 copies manuscrites et une coupure de journal où le texte est imprimé); 2) la même parabole en patois de L'Étivaz, par J. Henchoz; 3) Turrian, *Trois dialogues d'animaux ;* 4) Gentizon, *A la tzerri* [2], morceau descriptif; 5) Lambelet, *Manières de battre le tambour*, quolibets à l'adresse des habitants de Rossinière, Château-d'Œx et Rougemont, sous forme d'interprétation de roulements de tambour.

484. — *La Suisse* (Genève), 20 avril 1900.

Correspondance en patois du Brassus d'un vétéran du Sonderbund, avec traduction française.

[1] *La baratte.*
[2] *A la charrue.*

485. — *A la veillée,* supplément de la *Feuille d'avis de Vevey,* 9 juin 1900.

Contient : *Les Charmaillères de la fête des vignerons de 1833 ; souvenirs d'une petite fille, rédigés d'après les notes de sa grand'maman,* signé W. R[OBERT], avec quelques bouts de chansons en patois.

486. — *L'Éveil,* journal paraissant à Moudon.

A publié et publie encore, de temps à autre, des anecdotes patoises reproduites du *Cont. vaud.* et du *Lien vaudois,* ou dues à la plume de Ch. TESTUZ, (1901-1903) et de M. POCHON, ancien instituteur à Denezy (à partir de 1904). Ni l'un ni l'autre ne signent. Voir entre autres les nos des 29 septembre 1900 ; 12 janvier, 16 mars 1901 ; 14 mai, 14 et 22 juin, 12 et 23 juillet, 9 et 30 août 1902 ; 13 mai, 3 octobre 1903 ; 31 janvier 1906, etc.

487. — *Chansons en patois vaudois.* Manuscrit provenant d'un concours scolaire à Vevey [en 1900 ou 1901].

Chansons recueillies par quelques jeunes filles de Vevey ; trois cahiers communiqués par M. E. MURET, contenant : I. *Lès Baus* (traduction de la pièce connue de P. DUPONT, *Les Bœufs*), *Lo Syndico, La Cinquantanna, Dzouvenès dzeins,* patois des districts d'Oron et Lavaux. II. *Fita dau Boun-an, Ma seconda fèna* (= no 483 § *e* 7), *Le molare.* III. *La tsanhon de Sylvie, Les tzahios di tzamos dé Montreux* (par VISINAND, inédit ?), sans titre : *Dans noutron vallon paisiblio,* etc., *Course dans les Ormonts en Août* (« les deux dernières pièces sont de M. CHABLAIS, des Ormonts, et ont été composées en 1859 »).

488. — *Le lien vaudois.* Journal littéraire paraissant 2 fois par mois. Genève, à partir de 1900.

De temps en temps on y lit des historiettes et anecdotes en patois ou avec phrases patoises, signées généralement DENLA, par-ci, par-là une lettre patoise, des vaudoiseries de B. VALLOTTON et d'autres en français populaire. Les articles signés ayant quelque importance sont cités sous les noms des auteurs. Mentionnons en outre, année 1900 : no 8, devises patoises du Village suisse, à l'Exposition de Paris ; no 11, causerie signée R[OSA]T sur les sobriquets des villages du Pays-d'Enhaut, cf. 1901, no 1, p. 4 et no 2, p. 4. — 1901 : no 5, *Le patois vaudois au Palais fédéral,* petit discours patois d'un député qui veut corriger les orateurs parlant leur dialecte allemand (tiré de l'*Éveil*) ; nos 7-8, *Anciens proverbes vaudois* (*Conserv. suisse*). — 1903 : no 9, *Allocution en patois prononcée au Victoria-Hall* (Genève) par M. C. BRÉLAZ. — 1905 : no 5, *L'esprit de nos guerriers vaudois,* en français populaire, par B. VALLOTTON. — 1906 : no 4, *La cantate de Grandson,* signé LONGCHAMP. — 1907 : no 21, DÉNÉRÉAZ, *On einterrameint,* tiré des *Causeries du Conteur vaudois.*

489. — *Feuille d'avis du district de la Vallée* [de Joux]. Paraît tous les jeudis, au Sentier.

N° du 12 décembre 1901 : Compte rendu d'une assemblée tenue le 7 décembre 1901 à l'hôtel de ville du Sentier, dans le but de fonder une Société de patois. L'assemblée a été peu fréquentée, mais on a décidé de se réunir tous les mois pour parler patois. « *On sé fo bin dé fauté po coumeinché* ». En attendant, on demande des histoires pour rire. Deux de ces histoires ont été publiées dans le *Supplément de la Feuille d'avis,* du 19 décembre 1901. D'autres ont suivi.

490. — **Kiener,** J. *La tzanson dao Saint-Pion.* Feuille volante [1901 ?], 1 page in-4°.

[Bureau du *Glossaire*]. Pièce humoristique à propos du percement du Simplon, 6 strophes.

491. — **Ceresole,** Alfred. *Une vieille romance,* dans le *Foyer romand,* 1902, p. 352-366.

Reproduit deux versions patoises de la romance française : *Il pleut, il pleut, bergère,* de Fabre d'Églantine : 1) *Chanson de bergers en patois du Jorat,* dont M. Ceresole dit avoir retrouvé « un vieil exemplaire ». Il s'agit de la publication citée ci-dessus, n° 443. 2) *La Cára dè pliodze* (de Bridel, voir n° 380), d'après la *Gruyère illustrée,* IV-V, p. 54-55, dont les 6 strophes correspondent exactement à celles de la romance française. Ceresole admet que la poésie française repose sur une version patoise antérieure, ce qui ne soutient pas l'examen.

492. — **Chambaz,** Octave. *Lindèman dè fita,* dans le *Bulletin du Glossaire,* t. I (1902), p. 70-73.

Dialogue en patois du Gros-de-Vaud.

493. — **Testuz,** Charles. *100 proverbes et dictons de Villeneuve.*

Manuscrit communiqué en 1902 au Bureau du *Glossaire.*

494. — **Favrat,** Louis. *L'Histoire dè Guyaume Tè, coumeint Djan-Daniè la contavè,* dans la *Revue du Dimanche,* 1902, n° du 1er juin.

Voir ci-dessus, n° 452.

495. — **Favrat,** Louis. *Lo dîmo dai caïons,* dans le *Lien vaudois,* 1902, n° 20. — *Tsanson dè bounan* et *Lo biberon malado,* ibid., 1903, nos 1 et 2.

Morceaux parus d'abord dans le *Conteur vaudois,* le premier en 1864, n° 11, le second en 1867, n° 1.

496. — *Almanach romand. 1903.* Berne, Stämpfli. In-4°.

Contient quelques proverbes patois, avec traduction française.

497. — **Chambaz**, Octave. *A la tsèri*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. II (1903), p. 54-58.

Morceau dialogué, patois de Rovray (Gros-de-Vaud).

498. — **Lambelet**, Édouard. *Mélanges de littérature patoise.*

Manuscrits communiqués en 1903 et 1904 au Bureau du *Glossaire.* Collection de proverbes, énigmes, emprôs, sobriquets et chansons, en patois de Rossinière.

499. — **Correvon**, H. *Revi et dere de noutrè père grant* [1], dans le *Lien vaudois,* IV (1903), n°s 14, 15, 17, 19-22; V (1904), n°s 5-11, 13, 16, 18, 20, 24; VI (1905), n°s 3-11, 15, 16, 18.

Ce sont les proverbes de L. Dumur (voir ci-dessus, n° 412) publiés d'après un manuscrit de 1850 appartenant à M. H. Mercanton, de Cully, donc différent de celui déposé à la Bibliothèque de Lausanne. Sans traduction française, parfois une explication.

500. — *Almanach du Conteur vaudois.* Lausanne. 3 années, de 1903-1905. 64 p. gr. in-8° chacune.

Emprunte des morceaux patois au *Cont. vaud.* et ailleurs et publie aussi des anecdotes inédites. Année 1903 : cinq morceaux patois, par Favrat, Dénéréaz, Chambaz, etc. ; p. 58 et suiv., *Comme disaient nos bons aïeux,* (liste de dictons météorologiques, selon les mois, français et patois). — 1904 : p. 24-26, *L'histoire dè la tchîvra à Monchu Seguin, contâïe in patuè daô Gros-dè-Vaud,* par O. Chambaz ; p. 39-42, *Onna veillhâ de vin couet,* par Marc à Louis ; p. 49-50, Dénéréaz, *Lo concert dâi zosés ;* trois vaudoiseries par Gorgibus, J. Monnet, E. Monod ; p. 63-64, *L'incendie,* bambochade en langage genevois, non signée. — 1905 : deux morceaux patois, deux en français populaire ; p. 25-29, *L'amour et le mariage. Lettre à mon neveu,* par Pierre d'Antan (dictons et proverbes français et patois).

501. — **Henchoz**, Josué. *La dəmi-óna*, dans le *Bulletin du Glossaire,* t. III (1904), p. 60.

Anecdote en patois de Rougemont.

502. — **Odin**, Louise. *Le tənerò,* dans le *Bulletin du Glossaire,* t. III (1904), p. 61-63.

Récit en patois de Blonay.

503. — **Gander**, S. *La tsanson dé Tséseron*, dans le *Conteur vaudois,* 1904, n° 31.

[1] *Proverbes et dictons de nos grands-pères.*

Chanson de 8 couplets de 4 vers, et refrain de 2 vers, communiquée au *Cont. vaud.* par l'auteur, M. S. Gander, de Vaugondry. Dans une copie manuscrite déposée au Bureau du *Glossaire*, on lit *Sètseron*, non *Tséseron* [1].

504. — **Neveu**, A. *116 proverbes et dictons.*

Manuscrit communiqué en 1905 au Bureau du *Glossaire*. Patois de Leysin.

505. — **Neveu**, A. *Djua dè Tsalandè* [2], dans le *Bulletin du Glossaire*, t. IV (1905), p. 23-24.

Description de coutumes de Noël en patois de Leysin.

506. — **Dénéréaz**, C. C. *Tsanson de noce*, dans le *Lien vaudois*. 1905, nº 1.

Chanson de 2 couplets : *Po féta ci bio mariadzo*, etc.

507. — **Morax**, René. *La fête des vignerons. Poème.* Musique de G. Doret. Vevey, Klausfelder, 1905. 53 p. in-8°.

Textes patois : p. 13-14, *Chanson du Laboureur*, recueillie dans le Jorat : *Cô que vau oûré ona tsanson*, etc., 5 couplets ; p. 38-39, *La Chanson des effeuilles*, air populaire, par C. C. Dénéréaz : *Vegnolans ! Noutrè fifâïès*, etc. (= texte de 1889, ci-dessus nº 459) ; p. 41-43, *Chanson des vignerons d'automne*, par L. Favrat : *Noutrè dzeins sant pè lè vegnè* (id.). Toutes ces chansons sont accompagnées d'une traduction française. La *Chanson du Laboureur* a été reproduite dans le *Messager boiteux de Berne et Vevey*, 1908, p. 62-63, avec musique, et aussi publiée à part (Fœtisch frères, éditeurs).

508. — *Livret officiel de la Fête des Vignerons, se célébrant à Vevey les 4, 5, 7, 8, 10 et 11 août 1905.* Vevey, Klausfelder, 1905. 126 p. in-8°.

Donne, p. 77-78, 104-105, 107-109, les mêmes chansons patoises que le numéro précédent, avec traduction française, et en plus, p. 121-124, le texte complet du *Ranz des Vaches* en dialecte gruyérien.

509. — **Gauchat**, Louis. *Le Conte du Craizu*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. V (1906), p. 17-41. — Tiré à part : Lausanne, Bridel, 1906. 28 p. in-8°.

Publié d'après un manuscrit inédit appartenant à M. de la Harpe, à Vevey, et remontant à la fin du XVIIIe siècle (voir nº 376), avec introduction sur la date et la nature du poème, traduction française et variantes de l'imprimé in-8° (nº 386). En appendice, prononciation d'après un vieil instituteur d'Escherin sur Corsy (Lutry) et notes explicatives de certains termes et passages. Cf. *Herrig's Archiv*, CXVIII, p. 270.

[1] *Chasseron.*
[2] *Jeux de Noël.*

510. — **Isabel**, François. *L'hiver en Ormont,* sonnet, avec trad. patoise.

Manuscrit communiqué en 1906 au Bureau du *Glossaire*. Patois des Ormonts.

511. — *Almanach helvétique. Étrennes romandes illustrées.* Lausanne, S. Henchoz, 1907 et suiv. Petit in-4°.

Publie des anecdotes patoises, signées L'HESPIFÈRE. 1re année (1907) : p. 27, 40, 57. — 1908 : p. 62-63, avec traduction française. — 1909 : p. 66-67, avec traduction française.

512. — **Meylan**, Louis. *La foun' a Färdinan Genyè*[1], dans le *Bulletin du Glossaire,* t. VI (1907), p. 22-26.

Récit en patois du Chenit (vallée de Joux). Transcription phonétique par M. A. PIGUET, traduction française par M. E. TAPPOLET.

513. — **Isabel**, François. *Récit patois.*

Manuscrit communiqué au Bureau du *Glossaire* en 1907. Patois des Ormonts.

514. — **Renard**, Jean Louis. *Premi Août 1907,* dans la *Feuille d'avis d'Aigle,* 2 août 1907.

Courte poésie ; RENARD doit être un pseudonyme.

515. — **Lambelet**, Édouard. *Les croyances populaires au Pays-d'Enhaut (Haute-Gruyère),* dans *Archives suisses des traditions populaires,* t. XII (1908), p. 91-124.

Riche article, intéressant la dialectologie par le soin avec lequel sont relevés les termes de sorcellerie, par la citation de secrets et prières entièrement ou partiellement en patois, et par une liste de 24 appellations populaires du diable expliquées. Les noms du diable ont été reproduits dans le *Cont. vaud.* 1908, n° 27.

516. — **Dumur**, Benjamin. *Ritournelle qu'on fredonne aux petits enfants en les faisant sauter sur son genou,* dans *Archives suisses des traditions populaires,* t. XII (1908), p. 156-157.

S'occupe de la sauteuse *Madame de Brot* (voir l'*Index*), aussi du jeu cité plus haut sous n° 479.

517. — **Dumur**, Benjamin. *Le jour de la Carmintran,* dans *Archives suisses des traditions populaires,* t. XII (1908), p. 215-216.

[1] *La foène de Ferdinand Guignard.*

Explique le mot de *Carmintran* et cite une *ringue* chantée au commencement du XIXe siècle par les gamins de Cully le jour du mardi gras, avec variante.

518. — *Almanach romand.* Berne, Stämpfli. In-4°.

1909 : p. 22-23, L. Favrat, *Grietz* (primitivement dans le *Cont. vaud.* 1871, n° 57). — 1910 : p. 23, L. Favrat, *Lè duè pllièce* (paru d'abord *Cont. vaud.* 1872, n° 7). — 1911 : p. 21, L. Croisier, *La Cigale et la fourmi en patois vaudois* (tiré du *Cont. vaud.*).

519. — [**Dénéréaz**, C. C.]. *Le toupin,* dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VIII (1909), p. 23-25.

Inséré dans l'article *Les noms romands des clochettes de vaches,* de M. Gauchat; tiré du *Cont. vaud.* 1881, n° 6, et transcrit d'après le système du *Bulletin.*

520. — *Petites notes*, dans *Archives suisses des traditions populaires*, t. XIII (1909), p. 156-157.

Renferme entre autres la reproduction d'une prière facétieuse en patois du Jorat, d'après un manuscrit de la Bibliothèque cantonale vaudoise, deux proverbes de Lavaux et du Jura, un dicton satirique rimé sur les habitants de Moudon et des additions aux noms patois du diable réunis par M. Lambelet (n° 515).

521. — **Dumur**, Benjamin. *La ronde de Monsu de Ropraz,* dans *Archives suisses des traditions populaires,* t. XIV (1910), p. 252-253.

Chanson en français mélangé de patois, déjà mentionnée sous n° 429 ; 14 couplets de 4 vers, avec quelques variantes. Aucun renseignement sur la provenance du texte reproduit, ni sur la raison d'être de la date « vers 1750 » attribuée à cette chanson.

522. — **Gander**, S. *Le duvè lävrè e la pédzè* [1], dans le *Bulletin du Glossaire,* t. IX (1910), p. 24-26.

Anecdote en patois de Vaugondry, avec quelques notes explicatives.

523. — *Ranz des vaches de Vaulion* et *Les Armaillis,* chansons manuscrites, avec mélodies.

Recueillies à Vallorbe par M. Arthur Rossat et communiquées au Bureau du *Glossaire* en 1910. La première est une variante du texte publié dans le *Chansonnier vaudois* (voir n° 453), mais comprend 7 couplets et a une mélodie différente. Elle figure aussi dans un recueil manuscrit daté de 1848 et trouvé par M. Rossat à Vaulion. La seconde paraît inédite.

[1] *Les deux lièvres et la poix.*

524. — *Po recafâ. Mè dè dou cein conto, tsanson, rizardè, gandoisè, nioqueri, banbioulè, avouè onna lottâïe dè dere et dè revi dè noutre z'anchan ein patoi vaudoi*[1]. A Lozena, tzi Payot & Cie, 1910. 528 p. petit in-8°.

Anthologie très riche, qui réunit commodément en un volume d'un prix fort modique les morceaux les plus caractéristiques de la littérature dialectale du canton de Vaud. Le compilateur (M. Victor FAVRAT) a emprunté à l'ancien *Recueil Corbaz* (n° 360) la plus grande partie de ses textes vaudois, et y a ajouté le meilleur de ce qui a paru en patois dans le *Conteur vaudois* (n° 419) des origines à nos jours. Grâce à l'abondante collection de DUMUR, les proverbes et dictons sont aussi richement représentés. L'ordre suivi dans ce recueil est uniquement un groupement approximatif par matières, suivant les sujets traités. Pièces anciennes et modernes, chansons et récits en prose ou en vers sont mélangés et répartis sous un certain nombre de rubriques: *Lè z'autro iadzo, Po la Patrie, Pè lè tsan et lè montagnè, Pè lè vegnè*, etc. Il n'y a ni traductions, ni notes, ni glossaire. L'orthographe des sources n'a pas été conservée comme dans le *Recueil Corbaz*. Tous les textes ont été plus ou moins uniformisés et rapprochés de la graphie adoptée par le rédacteur du recueil. Ce fait en diminue notablement la valeur pour le linguiste, certaines particularités dialectales étant effacées arbitrairement et la leçon même des originaux subissant parfois des corrections non justifiées. Mais la publication s'adresse avant tout à un public d'amateurs.

Po recafâ ne renferme que très peu d'inédit. Comme l'ouvrage a paru trop tard pour que nous ayons pu en tenir compte et y renvoyer dans les pages qui précèdent, nous signalerons spécialement ici la reproduction de nombreuses pièces mentionnées plus haut. La provenance n'est jamais indiquée dans le volume, sauf pour les chansons tirées des livrets des Fêtes des Vignerons de Vevey. Pour les textes anciens et bon nombre de chansons, le *Recueil Corbaz* est presque toujours la source directe.

P. 14-16, *Lo lâivro que la mère brama (Rec. Corbaz*, p. 101-103), donné ici en guise d'introduction au recueil, avec quelques lignes d'avant-propos, p. 17, signées du nom des éditeurs ; — p. 19-27, DELARUE, *Lo conto dau craizu* (nos 376, 385, 386, 509) ; — p. 28-32, Ph. BRIDEL, *Lo tzerrivari* (n° 388) ; — p. 32-37, Ph. BRIDEL, *Lè valet* (n° 389) ; — p. 39-58, L. BOURGEOIS, *Lo pâilo à Djan-Pierro* (n° 384 ; ce sont les extraits du *Rec. Corbaz*, p. 11-28, imprimés ici comme formant un tout complet) ; — p. 58, *Lè duè Tsatélan (Rec. Corbaz*, p. 210) ; — p. 76, *La prêïre dè la Malatzénau*, p. 77, *La prêïre dau petiou z'Ormounein* (*Cont. vaud.* 1902, n° 23 ; 1904, n° 34 ; cf. nos 392 et 520) ; — p. 92-95, MARINDIN, *Po la fîta dau 14* (n° 402) ; — p. 95-97, G FIAUX, *Lo 18 dè déceinbre 1830 (Rec. Corbaz*, p. 94-96) ; — p. 99-101, Ch. TESTUZ, *Tsanson dau Ceintenèro* (six couplets de huit vers, composés à l'occasion du centenaire de l'indépendance vaudoise, le 14 avril 1903) ; — p. 102-103, *L'honîtou dzouïo (Rec. Corbaz*, p. 197-198) ; — p. 103-105, *Lla fiéranda et ll'ozié (Rec. Corbaz*, p. 87-89) ; — p. 105-107, *La tsanson dau fretâi* (n° 453, pièce 99) ; — p. 107-108, *Lè vatzè à la montagne* (n° 415, p. 156) ; — p. 109, VISINAND, *La*

[1] *Pour rire aux éclats. Plus de 200 contes, chansons, bons mots, boutades, balivernes, babioles, avec une hottée de locutions et de proverbes de nos ancêtres en patois vaudois.*

tsanson de l'armailli (nº 413, p. 43-44) : — p. 113-115, VISINAND, *Le tzèvroui de Voaitacu* (nº 423) ; — p. 117-119, *Lou tzerroton* (nº 415, p. 173 : autre version nº 507, p. 13-14) : — p. 119-120, *La Tzerri (Rec. Corbaz*, p. 183) ; — p. 123-124, VISINAND, *Lè boutzeyaou dè Metrux* (nº 413, p. 71-72) ; — p. 125-144, Chansons de vignerons : p. 125-126, *Rion* (1791, nº 381, p. 27) ; — p. 126-127, C. C. DÉNÉRÉAZ, *Pè lè vegne, au salli* (1889, nº 459, p. 79-81) ; — p. 128-129, L. FAVRAT, *Tsanson dè vegnolan* (1865, nº 426, p. 38-39) ; — p. 129-130, Ch. FÉLIX, *Lè z'éfollié* (1851, nº 413, p. 52-54, fragment) ; — p. 130-131, *Lè z'éfolliauzè s'ein von* (1833, nº 403, p. 31-32) ; — p. 131-132, *A la vegne* (1833, nº 403, p. 40-41 ; *Rec. Corbaz*, p. 145-146) ; — p. 132-133, *La veneindze* (1819, nº 397, p. 33) ; — p. 134-136, Ch. FÉLIX, *Veneindze* (1851, nº 413, p. 56-58) ; — p. 136-140, *Lè Vegnolan dè Vevai* (1791, indiqué par erreur 1747, nº 381, p. 21-25, 25 couplets) ; — p. 140-142, *La noça* (1819, nº 397, p. 38-39) : — p. 142-144, L. FAVRAT, *Tsanson dè veneindze* (1889, non 1865, comme indiqué, nº 459, p. 83-84) ; — p. 144-145, *Lo Dézalai* (nº 439) ; — p. 145, MORATEL, *Onco lo Dézalai* (nº 422) ; — p. 169-171, *La cara dè pliodze* (nº 380) ; — p. 180, *Lou chondzou* (nº 415, p. 172) ; — p. 181-182, *La fellie dau vesin* (*Rec. Corbaz*, p. 209) ; — p. 182-183, *Dzan-Dzaquè Vounai* (*Rec. Corbaz*, p. 181-182) ; — p. 184, *Lo mau-galan* (*Rec. Corbaz*, p. 79-80) ; — p. 186-187, L. FAVRAT, *La Resse et lo Moulin* (nº 416) ; — p. 195, *Quan i'étai fellie à mariâ, Lo bon tein que meniâvo !* chanson populaire, huit couplets de deux vers ; — p. 200-202, *La mau-mariâïe*, chanson populaire, onze couplets (*Rec. Corbaz*, p. 76, seulement trois couplets) ; — p. 205, *La fénna nâira* (*Rec. Corbaz*, p. 210) ; — p. 208, *L'épauza* (*Rec. Corbaz*, p. 204) ; — p. 210-212, *La vîllia* (plus complet que *Rec. Corbaz*, p. 51-52, 15 couplets au lieu de 10) ; — p. 214-216, *Lou batzî* (plus complet que *Rec. Corbaz*, p. 171, 12 couplets au lieu de 7) ; — p. 217-221, *La Cliotze* (nº 378) ; — p. 292-293, *Lo notairo* (*Rec. Corbaz*, p. 196) ; — p. 293, *La djustice* (*Rec. Corbaz*, p. 138) ; — p. 294-295, Victor RUFFY, *La tsecagne* (nº 421) ; — p. 346-348, *Lè béviau* (nº 415, p. 178-179) ; — p. 384-386, C. C. DÉNÉRÉAZ, *L'étsergot et la tsenellie* (nº 369, p. 129) ; — p. 397-398, *L'aluveto et lo quinson* (*Rec. Corbaz*, p. 203-204) ; — p. 399-457, *Dere et revi dè noutrè z'anchan*, très riche collection de proverbes, classés par matières en 34 groupes ; le début, p. 399, *Lè rézon d'Abran Dautâi*, est extrait du *Rec. Corbaz*, p. 136 ; le reste a pour base principale le *Recueil de proverbes* de J. L. DUMUR (nºs 412 et 499) ; — p. 476, *Au cemetiro* (nº 398) ; — p. 477-478, *L'éducachon* (*Cont. vaud.* 1902, nº 3) ; — p. 491-493, LO PÈRE GRISE, *La tsanson au Gran-Bredi* (nº 405) ; — p. 499-501, *Le dzanlie* (*Rec. Corbaz*, p. 205-206) ; — p. 510-511, *Cocalano* (*Rec. Corbaz*, p. 121-122).

Ces pièces ne constituent qu'une faible partie du contenu du volume. L'œuvre presque entière de FAVRAT, prose et vers, s'y retrouve, y compris deux anecdotes qui ne figurent pas dans les *Mélanges vaudois* ; *Radetzki*, p. 303-305, et *Tot solet à la câva*, p. 353. DÉNÉRÉAZ est bien représenté également par une trentaine de ses morceaux les plus populaires. En l'absence d'un recueil de ses œuvres, c'est le choix le plus abondant que nous possédions. Les autres collaborateurs patois du *Conteur vaudois* ont aussi été largement mis à contribution, et c'est un ensemble très varié de poésies, récits et anecdotes, vrai régal pour les patoisants, qui figure sous les signatures de

MORATEL, L. CROISIER, Ch. TESTUZ, O. CHAMBAZ, J. CORDEY, R. MEYLAN, F. GUEX et J. MÉTRAUX.

C. R. *Cont. vaud.* 1910, nº 34. — *Revue* (Lausanne), 20 août 1910. — *L'Éducateur,* 17 sept. 1910, p. 541-542, signé D.-D. [F. Guex]. — *La Patrie Suisse*, 28 sept. 1910, d'après le *Nouvelliste Vaudois,* et 9 nov. 1910 (en patois).

525. — **P**[**assy**], P[aul]. *Patois suisse-romand de Chateau-d'Œx, Vaud,* dans le *Maître phonétique,* 1910, p. 162-163.

Donne comme spécimen, sous le titre *Le dʒu:nɔ,* une vingtaine de lignes du début du récit *Lè Valet,* du doyen BRIDEL (nº 389), transcrites en patois de Château-d'Œx, dans le système du *Maître phonétique*, avec note introductive et traduction française.

3. Canton de Fribourg.

526. — **Raedlé**, Nic. *Comment on priait à Fribourg en 1400,* dans le *Carillon de Saint-Gervais* (Genève), 1873, nº 51.

Texte de l'oraison dominicale, de l'Ave Maria et du symbole des apôtres en français mélangé de formes dialectales, d'après un manuscrit fribourgeois du XIV-XVe siècle appartenant au couvent des Cordeliers. Reproduit dans les *Étrennes fribourgeoises*, t. XVI (1882), p. 122, sous le titre *Le Pater, Ave et Credo en fribourgeois du XIVe siècle.*

527. — *Le Citadin de Genève, ou response au Cavalier de Savoye.* A Paris, chez Pierre Le Bret, MDCVI. [20]-384 p. in-8º.

Ce pamphlet politique rapporte, p. 95-96, les termes d'une vive réplique que l'ambassadeur fribourgeois F. MARTIN aurait adressée « en son bon françois de Fribourg » au duc de Savoie, au cours des démêlés de ce prince avec Genève, en 1519. Le patois cité est en réalité savoyard plutôt que fribourgeois. Les historiens genevois ont reproduit plusieurs fois cette anecdote ; voir p. ex. SPON, *Hist. de Genève* (Genève, 1730), t. I, p. 153 ; F. N. LE ROY, *Anciennes fêtes genevoises* (Genève, 1868), p. 166; GAUTIER, *Hist. de Genève,* t. II (Genève, 1896), p. 143, etc.

528. — **Daguet**, Alexandre. *Une satire d'autrefois,* dans *Étrennes fribourgeoises,* t. II (1866), p. 74.

Billet en patois d'environ 1761.

529. — **Rousseau**, Jean Jacques. *Air suisse appellé le Rans des Vaches,* dans le *Dictionnaire de Musique,* Paris, Duchesne, 1768, planche N, annexe aux articles *Musique* et *Ranz-des-Vaches.*

BUCOLICOS

DÈ

VIRJILE,

IN DIX ÉCLÔGUÈS,

TRADUITÈS

in Vers hèroïcos & Dialecte Gruvèren, per on Poëte Helvèto-Nuithonien,

ET DÈDIAYÈS

à tits lès Compatriotos, Amataurs dè la Poëſie & Protecteurs deis Hienhès & deis Arts.

Prix, 7 batçes l'Èclôga per Souſcription, ſi non, 8 b. 3 kr.



A FRUBOUARG IN SUISSE,

Vers BEAT-LUVIS PILLER, Imprimeur dè LL. EE.

1788.

Titre de la traduction en gruyérien des Eglogues de Virgile par l'avocat Python (nº 551)

(Bibliothèque cantonale de Fribourg)

ROUSSEAU ne donne aucun renseignement sur la provenance exacte de l'air sans paroles qu'il a noté sous ce titre, et rien n'indique qu'il l'ait recueilli dans la Suisse française. EBEL le donne cependant comme usité dans le Pays de Vaud et dans la partie du Jura où l'on parle français, et on pourrait inférer de certaines de ses expressions qu'il l'y a réellement entendu. Voir J. G EBEL, *Schilderung der Gebirgsvölker der Schweitz,* t. I, Leipzig, 1798, p. 153, 156-157. Légèrement modifié et accompagné du texte français de LABORDE : *Quand reverrai-je un jour,* etc., l'air de ROUSSEAU a été incorporé aux différentes éditions du recueil de ranz des vaches publié à Berne (voir ci-après, nº 534). Il en a paru sous cette forme, vers 1820, une édition à part sous le titre de *Ranz des vaches du Canton de Berne, avec accompagnement de Piano-forte, ou Harpe ou Guitare.* A Berne, chez A. Wanaz. 4 p. in-4º, lithogr. [Bibl. nat. Berne, L 2632 nº 16]. En revanche, ce que le recueil de Berne imprime sous la rubrique *Ran de Vache du Dictionnaire de Rousseau* ne concorde pas du tout avec cette indication (voir nº 534).

530. — **Python**. *Lettre patoise.* Vers 1780.

« Dans l'enquête qui se fit ensuite de l'affaire de Nicolas Chenaux (1781), on trouva une lettre qu'il (Python) avait écrite en patois à son confrère Castella, de Gruyère, lettre dans laquelle il parlait des affaires de Genève et d'Amérique trop librement. » MORATEL (nº 573), p. IV.

531. — **[Python]**. *Bucolicos dè Virjile, in dix éclôguès, traduitès in Vers hèroïcos & Dialecte Gruvèren, per on Poëte Helvèto-Nuithonien, et dèdiáyes à tits*[1] *lès Compatriotos, Amataurs dè la Poësie & Protecteurs deis Hienhès*[2] *& deis Arts.* A Frubouarg[3] in Suisse, Vers Beat-Luvis Piller, Imprimeur dè LL. EE., 1788. 110 p. petit in-8º.

[Bibl. Fribourg]. A été mis en vente par églogue, au prix de 7 batz chacune pour les souscripteurs, et le résultat étant resté probablement au-dessous de l'attente, l'ouvrage ne fut pas terminé. Dans les exemplaires les plus complets, il va jusqu'à l'argument de la VIIe églogue. Vers la fin, la pagination est irrégulière : on lit 107, 107, 113, 119 au lieu de 107-110. Le mode de publication fait comprendre que les indications bibliographiques sur le nombre des églogues traduites soient inexactes. Ainsi EBERT, *Allg. bibliographisches Lexikon,* II (Leipzig, 1830), nº 23783, ne connait que les 3 premières églogues, parues probablement ensemble ; de même SCHWEIZER, *Handbuch der class. Bibl.,* II, 1226.

Dans la *Préfahe,* p. iij-v, l'auteur s'excuse de l'imperfection de son œuvre comme d'un premier essai et revendique les droits de son beau dialecte à servir d'instrument littéraire. P. vj-vij, remarques sur la transcription. Suit le texte, chaque églogue précédée de son *argument* (sommaire) en prose patoise, le texte latin sur les pages de gauche, la traduction, beaucoup plus longue, en alexandrins[4] à rimes plates, à droite. La deuxième églogue est donnée en deux rédactions différentes ; l'auteur laisse le choix au lecteur.

[1] Tous. [2] Sciences. [3] Fribourg.

[4] Les parties lyriques de la cinquième églogue ont des rythmes variés.

L'entreprise de PYTHON a été jugée très différemment, voir la préface de l'édition MORATEL, p. IV-VIII, où quelques appréciations ont été reproduites. Le fait est que beaucoup de vocables dont le traducteur avait besoin manquaient à son dialecte ; il s'en est tiré en patoisant des mots français, qui donnent à son langage un caractère très artificiel. La syntaxe patoise a le plus souffert. Sur la personnalité de l'auteur, voir les brèves indications de MORATEL, p. III-IV. BRÜLHART, *Etude hist. sur la litt. frib.* (n° 662), p. 316-317, ne donne rien de neuf.

MORATEL a fidèlement reproduit dans sa *Bibliothèque romane* (voir ci-dessous n° 573) le texte complet de PYTHON, sauf l'*Argument* de la VIIe églogue. Le *Recueil Corbaz*, p. 62-75, n'offre que la Ire églogue. Fragments dans le *Journal de Lausanne* et l'*Helv. Almanach*, voir ci-après n°s 533 et 536.

C'est sans doute la traduction de PYTHON que PIERQUIN DE GEMBLOUX a eue en vue dans son *Histoire littéraire des Patois* (Paris, 1858), p. 329, lorsqu'il cite sous le nom de « THORIN, médecin à Gruyère », des « *Bucoliques de Virgile,* traduites en vers fribourgeois, inédites. » Il a bien existé en Gruyère un médecin de ce nom à la fin du XVIIIe siècle, mais nous n'avons rencontré ailleurs aucune mention de cette prétendue traduction patoise.

C. R. *Journal de Lausanne,* 1790, p. 50. — L'*Émulation,* 1855, p. 189 et suiv. (P. Sciobéret).

532. — *Correspondance entre Bridel et Pettolaz.* Manuscrit disparu. 1789 à 1791.

Ph. BRIDEL a entretenu, de 1789 à 1791, avec Pierre Léon PETTOLAZ, notaire à Charmey, une correspondance consacrée en partie au patois et qu'il serait intéressant de connaître en entier. Les lettres originales ont malheureusement disparu, et la copie qu'on en possédait a été détruite dans un incendie, il y a une dizaine d'années. Il ne subsiste aujourd'hui que quelques extraits. Dans l'*Émulation*, t. III (1854), p. 372-373, A. DAGUET a reproduit un fragment d'une lettre du 22 novembre 1791, dans lequel PETTOLAZ cherche à caractériser, au point de vue esthétique, les différents dialectes fribourgeois. Ce passage est aussi cité par L. VULLIEMIN, *Le doyen Bridel* (Lausanne, 1855), p. 270-271, qui mentionne en outre la chanson du Moléson : *Din la Suisse l'ia ouna montagna,* etc. (cf. n° 551), envoyée, avec beaucoup d'autres, à BRIDEL par PETTOLAZ. Mais la partie la plus intéressante de la correspondance concernait le *Ranz des vaches* en patois romand. D'après des extraits faits jadis par le dernier détenteur de la copie aujourd'hui détruite, M. Léon REMY, à Bulle, extraits que M. J. REICHLEN a bien voulu nous communiquer, BRIDEL donnait, dans sa lettre du 10 mars 1790, le premier et le dernier couplet du texte patois du *Ranz des vaches,* tel qu'il se chantait dans la « Gruyère bernoise » (Pays d'Enhaut), et désirait savoir si, dans le canton de Fribourg, on connaissait d'autres paroles. PETTOLAZ répond, le 22 avril 1790[1], qu'il n'a pas encore terminé ses recherches et que le *Ranz des vaches* n'est considéré dans le pays que comme une vieille chanson insignifiante, *ouna vigle ritoula.* Voir encore sur la même correspondance REYNOLD, *Le doyen Bridel*, p. 447-448.

[1] Daguet, *l. c.*, indique le 21 avril 1791, sans doute par erreur.

Pouro fraré qui fin no ice ?
No fo alla tzi l'incoura !
Ah ! Ah ! etc.

Que voliai vo, que no lai diaisi
A noutro monsu li coura ?
Ah ? Ah ? etc.

Fo qui no diésé ouna Messa,
Por que no l'ai poussi passa !
Ah ! Ah ! etc.

Pierro t'en va frappé à la porta,
D'on bon zor à Monsu l'incoura ;
Ah ! Ah ! etc.

No sin barra o bassé z'igué,
Dite no oun Avé Maria !
Ah ! Ah ! etc.

RAN DE VACHES

des Ormonts.

Les Armail - lis dé Colom - betta De bon matin sé sont lévâ, Ah ! Ah ! - - Lioba, Lioba, por - tari - a Li - oba,

Allegro.

Lioba, por tari - a. Veni dé toté, petité, grozzé, E bliantz é néré, d'zou véné autré, Dézo stou tzano, yio, yie

tario, Dezo stou trimblio, yio, yie trinzo ! Lioba, lioba por tari - a - - Lioba, lioba, por tari - a.

Les Armaillis dé Colombetta *)
De bon matin sé sont lévâ,
Ah ! Ah ! Lioba, Lioba,
por taria. (bis.)

Venidé toté, petité, grozzé,
E bliantz é néré, d'zou véné autré,
Dezo stou tzano, yio, yie taria,
Dezo stou trimblio, yio, yie trinzo!
Lioba, lioba por taria.
Lioba, lioba, por taria.

L'on volu fer tranzi la motta
Devan que l'usson mé aria.
Ah ! Ah ! Lioba, lioba,
por aria ! etc.

L'on me lou co à la zoudaire
Devan que fussé affeta.
Ah ! Ah ! etc.

Yié son zala ai bassés igués,
Signa lo pi l'on pou passa.
Ah ! Ah ! etc.

*) Les Colombetta, nom d'une montagne dans les Ormonts.

Pouro fraré qui fin no ice ?
No fo alla tzi l'incoura !
Ah ! Ah ! etc.

Que voliai vo, que no lai diaisi
A noutro monsu li coura ?
Ah ? Ah ? etc.

Fo qui no diésé ouna Messa,
Por que no l'ai poussi passa !
Ah ! Ah ! etc.

Pierro t'en va frappé à la porta,
D'on bon zor à Monsu l'incoura ;
Ah ! Ah ! etc.

No sin barra o bassé z'igué,
Dite no oun Avé Maria !
Ah ! Ah ! etc.

Invoié no voutra Servinta,
No li fari on bon fri gra !
Ah ! Ah ! etc.

Noutra servinta è tro galésa.
Vo poria bin no la garda.
Ah ! Ah ! etc.

De prindre lo bin de l'église
No ne sarion pa perdouna !
Ah ! Ah ! etc.

Sarai fére on gro Sacrilezo,
Yie foudrai te vo confezza !
Ah ! Ah ! etc.

Retire té men ami Pierro,
Te vé dei on Avé Maria !
Ah ! Ah ! etc.

Premiere édition du Ranz des Vaches, publiée à Berne en 1805 (n° 534)

(Bibliothèque de Lucerne)

Invoié no voutra Servinta,
No li fari on bon fri gra !
Ah ! Ah ! etc.

Noutra servinta è tro galésa.
Vo poria bin no la garda.
Ah ! Ah ! etc.

De prindre lo bin de l'église
No ne sarion pa perdouna !
Ah ! Ah ! etc.

Saraî fére on gro Sacrilezo,
Yie ſoudrai te vo confezza !
Ah ! Ah ! etc.

Retire té men ami Pierro,
Te vé dei on Avé Maria !
Ah ! Ah ! etc.

533. — [Python]. *Fragment de la cinquième Éclogue de Virgile, traduite en vers patois de Gruyere*, dans le *Journal de Lausanne*, 8 mai 1790, p. 76.

Les 40 premiers vers de la 5me églogue.

534. — *Acht Schweizer-Kühreihen mit Musik und Text*. Bern, gedruckt bey Ludwig Albrecht Haller, 1805. 19-4 p. in-4° oblong.

[Bürgerbibl. Lucerne]. Ce recueil est dû, d'après un renseignement de l'édition de 1818, p. VII, aux soins de Sigmund von WAGNER. Une notice non signée, au revers de la feuille de titre, oriente en quelques lignes sur le but de la publication, qui doit remplacer les textes corrompus mis en vente par les « Liederkrämer ». A la suite des huit chansons allemandes annoncées par le titre a été ajouté un appendice de 4 pages, sur même papier bleuâtre, paginé 1-4, qui renferme trois pièces françaises. Quoique nous ayons vu un exemplaire où cet appendice manquait, le fait qu'il est signalé dans l'édition de 1818, p. VII, met hors de doute qu'il faisait partie de la publication primitive. Il se trouve en tête de l'édition de 1812 dans un exemplaire de la Bibl. de la Ville de Berne (cf. n° 540). Les pièces ainsi ajoutées sont : p. 1-2, *Ran de Vaches des Ormonts,* mélodie et texte patois, 14 couplets. C'est là la première édition du célèbre ranz des vaches romand, sous une forme un peu différente de celle qui est devenue populaire[1]. A noter que le couplet qui est donné ici comme le troisième : *L'on me lou co à la zoudaire*, etc. est indiqué comme terminant la chanson dans la correspondance échangée entre le doyen BRIDEL et le notaire PETTOLAZ (voir n° 532). Le ranz des vaches des Ormonts a été conservé dans les éditions successives du recueil de Berne, à côté de celui de la Gruyère, et c'est la seule version qui figure dans le *Recueil Corbaz* (n° 360), p. 29-32. TARENNE (n° 541) l'a aussi reproduit avec quelques modifications. — P. 3, mélodie (sans la deuxième voix, qui apparaît dans l'édition de 1812) du ranz des vaches de ROUSSEAU, empruntée à LABORDE, *Essai sur la musique ancienne et moderne* (Paris, 1780), t. II, chap. XII, p. 106-107, avec paroles françaises : *Quand reverrai-je un jour tous les objets de mon amour,* etc. Cf. ci-dessus n° 529 et TARENNE, p. 15-16. — P. 4, mélodie sans paroles intitulée *Ran de Vache du Dictionnaire de Rousseau*, mais qui est en réalité une danse qui ne ressemble pas du tout à la notation de ROUSSEAU, avec une ligne de mouvement en $^3/_8$ qui disparaît en 1812.

Pour les éditions de 1812, 1818 et 1826, voir nos 540, 545 et 553. Une édition sans musique de 1805 : *Schweizer-Kühreihen und Schweizer-Küherlieder* (Bern, Haller, 30 p. in-8°), ne donne que des textes allemands.

535. — *Traductions de la parabole de l'Enfant prodigue en patois fribourgeois*. Manuscrits à la Bibliothèque cantonale de Fribourg. Vers 1807.

La liasse in-fol. de brochures et papiers divers intitulée *Patois*, à la Bibl. cant. de Fribourg, renferme une série de versions manuscrites de la parabole

[1] Bien que les Ormonts fassent aujourd'hui partie du canton de Vaud, nous avons jugé préférable de réunir sous Fribourg tout ce qui concerne le ranz des vaches, d'autant plus que ce canton est sa véritable patrie. Voir GAUCHAT, *Étude sur le Ranz des vaches* (n° 636), p. 15.

de l'Enfant prodigue : 1) Ms. de 7 p. in-4°, coté n° 3, patois gruyérien, autographe du chanoine FONTAINE, publié dans STALDER (n° 357), p. 374-380. — 2) Ms. de 4 p. in-4°, coté n° 2, patois broyard, également de FONTAINE, publié dans STALDER, p. 384-388 — 3) Ms. in-fol., coté n° 6, patois quetzou, version différente de celle de STALDER, accompagnée d'observations assez étendues sur les caractères des patois fribourgeois, la prononciation, la graphie employée, etc. ; auteur inconnu. — 4) Ms. de 2 p. in-fol., coté n° 1, patois gruyérien ; serait de BOURQUENOUD, d'après une note au crayon d'Aug. MAJEUX. — 5) Ms. in-8°, coté n° 7, patois non gruyérien, auteur inconnu. — 6) Ms de 7 p. in-fol., coté n° 4, notes explicatives se rapportant à un texte patois de la parabole qui fait défaut. — Tous ces manuscrits sont du commencement du XIXe siècle. Une version gruyérienne plus récente, qui figure aussi dans le dossier, sera mentionnée plus loin (n° 568).

536. — **Fontaine**, Aloys, et **Kuenlin**, F.]. *Helvetischer Almanach für das Jahr 1810*. Zürich, Orell Füssli & Comp. 171 p. in-24.

Renferme à la fin du chapitre consacré au patois fribourgeois, sous le titre *Choraula,* p. 119-122, la chanson attribuée au chanoine FONTAINE[1] : *Ingrat ! Te t'is deshonora,* etc. (7 couplets de 4 vers et refrain de 2 vers), donnée comme spécimen des rondes *(coraules)* alors en usage dans les villes et dans les campagnes romandes. Le texte est accompagné d'une traduction interlinéaire en allemand. Il a été dès lors reproduit souvent sous les titres de *La Bergère abandonnée,* ou *Valet trompiaou,* voir ci-après n° 538 et l'*Index.* Le même appendice reproduit, p. 123-126, 23 vers de la première églogue de PYTHON (n° 531), avec le texte latin. L'auteur de la notice sur le patois fribourgeois est sans doute le chanoine FONTAINE ; cf. J. SCHNEUWLY dans la *Liberté,* 1901, n° 264. Nous ignorons sur quoi se base M. de REYNOLD pour attribuer la composition de cette partie de l'*Helvetischer Almanach* au doyen BRIDEL. Voir *Le doyen Bridel,* Bibliographie, nos 56 et 114.

537. — **Auderset**, Jean Joseph. *Traduction patoise du Lusus allegoricus*. Vers 1810. Manuscrit perdu.

On lit dans les observations préliminaires qui accompagnent une des traductions patoises manuscrites de la parabole de l'Enfant prodigue conservées à la Bibl. cant. de Fribourg (n° 535, pièce 3) : « Monsieur Auderset, chappelain actuel de Couschelmuth, a fait de la première élégie latine du *Lusus allegoricus* une traduction patoise en prose avec augmentation, qui est très amusante. » D'après le P. Apollinaire DELLION, *Dictionnaire des paroisses catholiques du canton de Fribourg,* t. III, p. 351-352, 362, AUDERSET a résidé à Guschelmuth de 1805 à 1810. Nous ne saurions dire ce qu'est le *Lusus allegoricus* dont il traduisit une partie en patois.

[1] Nous n'avons aucune preuve de l'exactitude de cette attribution. Elle serait sûrement erronée si, comme l'indique M. Ch. GÉTAZ, *Album souvenir de l'Union chorale de Lausanne,* 1910, p. 2, cette petite pièce patoise avait déjà été chantée en 1750 à une Fête des vignerons de Vevey. La source de ce renseignement n'est malheureusement pas indiquée.

538. — *La Bergère abandonnée. (Ronde en patois fribourgeois),* dans *Étrennes helvétiennes,* 1811 (nº 29), p. 97-99.

Reproduction de la chanson mentionnée dans le nº 536. Réimprimée *Conserv. suisse,* VI (1814), p. 458-460; 2e éd., VI (1855), p. 342-343. Cf. nº 544 et l'*Index*.

539. — **de D[iesbach]**, M[ax]. *Lettre d'un officier suisse pendant la campagne de Russie, 8 octobre 1812,* dans les *Étrennes fribourgeoises,* t. XXXI (1897), p. 56-60.

Reproduit une lettre authentique, écrite en patois.

540. — [**Kuhn**, G. J.]. *Sammlung von Schweizer-Kühreihen und alten Volksliedern, nach ihren bekannten Melodien in Musik gesetzt.* Zweyte, verbesserte und vermehrte Ausgabe. Bern, J. J. Burgdorfer, 1812. VIII-51 p. in-4º oblong.

[Bibl. Soc. d'hist. Genève ; Bürgerbibl. Lucerne ; Bibl. de la Ville, Berne. Les pages 47-51 manquent dans ce dernier exemplaire et sont remplacées par l'appendice de 1805, intercalé entre les p. VIII et I.] Cette seconde édition du recueil de 1805 (voir nº 534) se termine par les trois pièces qui constituaient l'appendice de ce dernier : p. 47-48, *Ran de Vaches des Ormonts ;* p. 49-50, *Quand reverrai-je un jour,* etc. ; p. 51, *Ran de Vaches du Dictionnaire de Rousseau.* Le volume débute par une préface signée de G. J. KUHN, qui s'occupe, p. II-III, des ranz des vaches, mais ne dit rien de ceux de la Suisse française.

541. — **Tarenne**, George. *Recherches sur les ranz des vaches, ou sur les chansons pastorales des bergers de la Suisse ; avec musique.* Paris, Louis, 1813. 84 p. in-8º.

[Bibl. Vevey ; Bibl. Soc. d'hist. Genève (exemplaire de BRIDEL)]. Première étude d'ensemble sur les ranz des vaches, bien documentée et enrichie d'observations personnelles. Cette étude est importante surtout pour la Suisse romande et publie pour la première fois, à côté de la rédaction déjà connue des Ormonts (voir nº 534), la version gruyérienne du ranz des vaches, qui en est devenue le texte en quelque sorte officiel (cf. nº suivant). Dans la partie introductive de son mémoire (p. 7-28), l'auteur s'occupe de l'origine, de la diffusion et de l'influence des ranz des vaches, puis expose ses propres recherches et passe en revue les pièces qui constituent la partie documentaire. Ce sont : p. 29, *Ranz des Vaches de* ZWINGER (mélodie sans paroles) ; p. 30, *Ranz des Vaches de* J. J. ROUSSEAU (id.) ; ibid., *Ranz des vaches du Mont Pilate* (id.) ; p. 31-50, *Ranz des Vaches d'Appenzell,* « tel qu'on le chantait l'an 1750 » (mélodie, texte allemand, traduction interlinéaire, traduction libre et notes) ; p. 51, *Ranz des Vaches du Jorat* (mélodie sans paroles) ; p. 52-60, *Ranz des Vaches des Ormonds* (mélodie, texte patois, traduction interlinéaire et notes ;

reproduction revisée, comprenant seulement 12 couplets, de la publication de 1805, voir n° 534) ; p. 61, *Ranz des Vaches de* VIOTTI et *Le même Ranz avec des mesures* (musique sans paroles) ; p. 62, *Le même Ranz avec des mesures et les paroles du Ranz des Vaches des Ormonds ;* p. 63-82, *Ranz des Vaches des Alpes de Gruyères, ou du canton de Fribourg* (mélodie, texte patois, 19 couplets, traduction interlinéaire et notes ; l'auteur dit qu'il doit au pasteur BRIDEL la traduction et une grande partie des notes grammaticales).

542. — **B[ridel]**, P[hilippe]. *Ranz des vaches, avec la traduction du patois au françois*, dans le *Conservateur suisse*, t. I (1813), p. 425-437.

Cet article, qui ne figure pas dans les *Étrennes helvétiennes*, est postérieur à la brochure de TARENNE (n° 541), qui y est mentionnée avec éloges et mise largement à contribution. Il reproduit la version gruyérienne du ranz des vaches, avec mélodie identique (2 p. non chiffrées), texte patois présentant quelques variantes et traduction française (p. 425-428). La *Note sur le Ranz des vaches* qui suit (p. 429-437) renferme l'explication de quelques termes patois et une petite étude générale, dont les principaux éléments sont aussi dans TARENNE. La publication de BRIDEL, plus répandue que celle de l'auteur français, a beaucoup contribué à fixer et à vulgariser le texte du ranz des vaches fribourgeois. L'article a été réimprimé sans la musique dans le *Conserv. suisse*, 2me éd., I (1855), p. 331-339. Cf. REYNOLD, *Le doyen Bridel*, p. 451-452 et 534-537, où est reproduite la plus grande partie de la *Note*.

543. — *Le Ranz des vaches*, version manuscrite. Vers 1815 ?

Le Catalogue de la Bibl. Burgaud des Marets indique sous n° 895 : « Le *Ranz des vaches*, en dialecte particulier de la vallée de Gruyère, d'après une copie manuscrite de M. De la... (illisible), natif de cette vallée, traduit interlinéairement par M. Éloi Johanneau. In-4°, cart., 4 pages ». Nous ignorons ce qu'est devenu ce manuscrit, qu'il serait intéressant de connaître, et nous ne pouvons lui attribuer qu'une date conjecturale. Éloi JOHANNEAU (1770-1851) est connu comme l'un des principaux fondateurs de l'Académie celtique (1805), devenue en 1813 la Société des Antiquaires de France. Il fut en relations, dès 1809, avec le doyen BRIDEL, qui lui procura plusieurs textes patois romands (cf. ci-dessus nos 376, 380, 387). Il est assez probable que notre manuscrit remonte à la même époque.

544. — **Bridel**, Ph. . *Ronde fribourgeoise appelée choraula. La Bergère abandonnée*, dans les *Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères, publiés par la Société royale des Antiquaires de France*, t. I (1817), p. 193-195.

Réimpression, avec traduction française, de la pièce déjà citée ci-dessus (nos 536 et 538). Cf. l'*Index*.

545. — [**Wyss**, J. R.]. *Sammlung von Schweizer-Kühreihen und Volksliedern, theils nach ihren bekannten, theils nach neuen Melodien in Noten-*

schrift gebracht und mit Clavier-Begleitung versehn. Dritte, sehr vermehrte und verbesserte Auflage. Bern, bei J. J. Burgdorfer, 1818. XX-136 p. in-4° oblong.

Cette nouvelle édition, très augmentée, du recueil de chansons populaires de 1805 (n° 534) reproduit la préface mise par G. J. KUHN à l'édition de 1812 (n° 540) et y en ajoute une beaucoup plus étendue (p. VII-XXX), due au nouvel éditeur du recueil, le professeur J. R. WYSS, avec la collaboration du musicien F. HUBER. Elle est consacrée en partie aux ranz des vaches, mais ne s'occupe pas spécialement de ceux de la Suisse romande, au sujet desquels on lit seulement cette remarque : « Unter den Stücken in Patois findet sich keines, das nicht schon vor der ersten Ausgabe dieser Sammlung im Schwang gewesen » (p. XI). La nouvelle édition a beaucoup profité de la publication de TARENNE (n° 541), à laquelle ont été empruntées en particulier les pièces romandes qui ne figuraient pas encore dans les éditions précédentes. Le recueil renferme maintenant : p. 107-108, *Ranz des vaches des Ormonds* (texte patois et mélodie des éditions précédentes, augmentés d'une traduction française) ; p. 110, *Ranz des vaches des Ormonds,* autre mélodie (mélodie de TARENNE, p. 52) ; p. 111, *Ranz des vaches des Ormonds,* autre mélodie (est le ranz des vaches de VIOTTI, adapté arbitrairement par TARENNE, p. 62, aux paroles de celui des Ormonds) ; p. 112-116, *Ranz des vaches des Alpes de Gruyères ou du canton de Frybourg* (mélodie, texte patois et traduction française d'après TARENNE, p. 63-72, et BRIDEL [n° 542]); p. 117-118, *Ranz des vaches, avec texte moderne* (texte: *Quand reverrai-je,* etc., emprunté à LABORDE, comme dans l'édition de 1812) ; p. 119, *Ranz des vaches du Jorat* (d'après TARENNE, p. 119) ; p. 121, *Ranz des vaches du Dictionnaire de Rousseau* (comme dans l'édition de 1812).

546. — **Kuenlin**, Fr. *Reise in die Alpen des Kantons Freiburg,* dans *Erheiterungen,* herausgegeben von H. ZSCHOKKE, 1820, t. II, p. 193-230.

Mentionne des fragments de coraules, le début du *Ranz des vaches*, p. 222 ; la chanson *Ingrat! Te t'is deshonora* (n° 536), avec traduction allemande, strophes première et septième, p. 228-229.

547. — *Le Ranz des Vaches. Air national suisse, avec accompagnement de Piano-forte ou Harpe ou Guitare* A Berne, chez A. Wanaz. 2e édition. Sans date [vers 1820 ?]. 4 p. in-4°. Lithographié.

[M. J. REICHLEN, Fribourg]. Musique du *Ranz des vaches* fribourgeois, avec les paroles du premier couplet en patois et en français.

548. — *Ranz des vaches ou chants nationaux des Cantons de Vaud et de Fribourg avec le texte original Romand, la traduction française et accompagnement de Piano ou Harpe ou Guitâre.* 2e édition. A Berne, chez A. Wanaz, sans date [vers 1820 ?] 8 p. in-4° oblong, couverture bleue. Lithographié.

Le seul exemplaire que nous ayons vu se trouve entre les mains de M. J. Reichlen, à Fribourg. Nous n'avons pas réussi à retrouver la première édition. Ce cahier renferme la musique des cinq pièces énumérées dans le numéro suivant. Les paroles du premier couplet y sont jointes en français.

549. — *Chants nationaux des Cantons de Vaud et de Fribourg. Texte original patois avec traduction française.* Cahier I. Berne, Wanaz, sans date [vers 1820 ?]. 19 p. in-8°.

[Arch. cant. Fribourg]. Contenu : N° 1. *Les Fribordzei : Lès garçons dé Fribor Meinon dzoausa via,* etc., trad. fr. en regard sur l'autre page, p. 2-5, 9 str. — N° 2. *Tzanhon de la Renishon* (lire *Benishon*) : *Hi lé que mon caur amé, Zaquelét dé Courtion,* traduit par *Chanson de la vogue,* p. 6-9, 12 str. — N° 3. *La Carra de pliodje* (n° 380), en regard, sous le titre *La Carre de Pluye,* figure la romance de Fabre d'Églantine, p. 10-13. — N° 4 *Lo Comto dé Gruvire,* p. 14-15. — N° 5. *La bergère abandonnée* (n° 536), p. 16-19.

550. — **Kuenlin**, Franz. *Coraula* [*Nousshron Prinschou de Schavou`e*], dans *Alpenrosen,* 1823, p. 377-382.

Première édition de la chanson historique du duc de Savoie sous sa forme gruyérienne, publiée en appendice au récit de voyage de Kuenlin intitulé : *Ausflug in die Alpen des Kantons Freyburg,* inséré dans le même volume. L'auteur dit avoir recueilli cette chanson à Broc, où la jeunesse la chantait un jour de fête, ainsi que d'autres, comme accompagnement des rondes dansées dans la prairie (p. 154-155). Il n'avait rien pu apprendre sur son origine. L'édition comprend le texte patois, 7 couplets de 4 vers et refrain (p. 377-378), quelques observations sur l'orthographe et la prononciation (p. 379-380), une traduction française (p. 380-382) et la musique notée avec accompagnement pour piano par Ferd. Huber.

M. J. Désormaux a publié dans la *Revue savoisienne,* 1910, p. 120-121, d'après les papiers d'Aimé Constantin, une version gruyérienne de la chanson du duc de Savoie qui correspond exactement, comme texte, traduction française et note explicative, à celle des *Alpenrosen;* mais Constantin dit l'avoir tirée d'un manuscrit de Berne du commencement du XIXme siècle, qu'il ne désigne pas d'une façon plus précise. L'identité de provenance ne peut en tout cas pas être mise en doute.

551. — **Kuenlin**, Franz. *Coraula in der Mundart des Greyerser Landes,* dans *Alpenrosen,* 1824, p. 88-92.

Texte patois de la *Chanson du Moléson : Din la Suisse lia ouna montagne,* etc., avec traduction française, sans mélodie. 8 couplets de 4 vers et refrain. Souvent reproduit, voir l'*Index.* Cette publication accompagne l'article *Die Alpenreise nach dem Moléson,* de Kuenlin, qui donne cette chanson comme entendue à la Tour de Trême (p. 87).

L. Vulliemin a reproduit en partie dans sa biographie de Bridel (Lau-

sanne 1855, p. 271-272) une version passablement différente de cette chanson, envoyée en 1790 ou 1791 au doyen par le notaire PETTOLAZ, de Charmey (voir nº 532). Dans un article du *Dimanche*, 1871, p. 11, A. DAGUET suppose que ce dernier en est l'auteur.

552. — **Kuenlin**, Franz. *Che vo chava vouero m'inouvio*[1] etc., dans *Alpenrosen*, 1826, p. 2.

Couplet de cinq vers, avec traduction allemande, inséré dans l'article *Herbstwanderung in den Thälern des Greyerserlandes*. P. 32 du même récit, allusion à la chanson du Comte de Gruyère, ancienne forme, « der einer schönen Maid, um den Minnesold, eine Alp mit Stafel und Kühen zum Geschenk machte ». KUENLIN a aussi introduit quelques phrases patoises dans sa nouvelle *Die Gemsjäger, Alpenrosen*, 1829, p. 174-190.

553. — [**Wyss**, J. R.]. *Sammlung von Schweizer Kühreihen und Volksliedern. Recueil de ranz de vaches et chansons nationales de la Suisse.* Quatrième édition, revue et augmentée. Berne, J. J. Bourgdorfer, 1826. V-100 p. in-4º oblong.

Cette nouvelle édition du recueil de 1818 (nº 545) est ornée de beaux dessins de G. LORY, parmi lesquels celui de la « Fête alpestre des bergers suisses ». Les airs sont notés avec accompagnement de piano et de guitare par Ferd. HUBER. Les ranz des vaches romands n'ont pas subi de modifications. On retrouve, p. 32-33, le *Ranz de vaches des Ormonds, du Canton de Vaud*, et p. 35, le *Ranz de vaches des Alpes de Gruyères, du Canton de Frybourg*. Trois coraules fribourgeoises, communiquées par F. KUENLIN, ont été ajoutées comme pièces nouvelles, à savoir, p. 85, *Nousshron Prinschou de Schavouye* (cf. nº 550); p. 86, *Celui que mon cœur aime est Dzaquè dè Courtion* (moitié français, moitié patois), cf. nº 549, 2º; p. 87, *Din la Suizze, lia ouna montagne* (*Chanson du Moléson*, nº 551).

554. — **Wyss**, J. R. *Texte zu der Sammlung von Schweizer-Kühreihen und Volksliedern.* Vierte, viel vermehrte und verbesserte Ausgabe. *Cahier de texte du recueil des ranz-des-vaches et chansons nationales de la Suisse.* Quatrième édition, revue et augmentée. Berne, J. J. Burgdorfer, 1826. 152 p. in-8º.

Il existe de ce cahier de textes deux quatrièmes éditions, identiques de fond, mais différentes de format et de caractères. L'exemplaire de la Bibliothèque de Fribourg a XVI-128 p. in-8º, et le titre dans les deux langues sur le même feuillet. Celui de la Bibl. du *Glossaire* a les titres sur deux feuillets, et l'introduction n'y est pas paginée à part. Nous citons d'après l'exemplaire du *Glossaire*, en plaçant les pages de l'autre édition entre parenthèses. P. 50-

[1] *Si vous saviez combien je m'ennuie.*

53 [29-32], *Ranz de vaches des Ormonds, du Canton de Vaud*, patois et français à la suite; p. 53 [33], *Ranz de vaches des Ormonds, autre mélodie;* p. 54-59 [33-38], *Ranz de vaches des Alpes de Gruyères*, patois et français, avec quelques notes; p. 59 [39], *Ranz de vaches,* texte français [de Laborde]; p. 60-62 [39-41], *Ranz de vaches,* texte français de M. Roux, de Meiry; p. 110-120 [89-98], texte des trois coraules (voir nº précédent), avec traduction et notes.

555. — **Kuenlin**, Franz. *Briefe aus dem Greyerserlande,* dans *Erheiterungen*, herausgegeben von H. Zschokke, 1827, t. II, p. 385-471.

L'auteur insère quelques proverbes fribourgeois ; cite, p. 391-392, la pièce *Adeisivo, petita mia,* avec traduction allemande en note, (cf. ci-dessous nº 560), et donne, p. 413-416, le texte de la chanson populaire *Intré Tzerlin et Marschin*[1] etc., 7 couplets, avec trad. fr. en note. Ces lettres ont été reproduites par l'auteur dans le volume *Alpenblumen und Volkssagen aus dem Greyerserlande.* Sursee, 1834. 118 p. in-16 carré. On y trouve la chanson populaire *Adeisivo, petita mia,* et la traduction allemande à la p. 10; *Intré Tzerlin et Marschin,* avec traduction française en note, p. 27-31 (la mélodie avec accompagnement comme deuxième appendice du livre) ; en outre, p. 50-53, la chanson *Quan i veyo thaou bî vani*[2], 10 couplets, avec traduction allemande en note.

556. — **Schwab**, Gustav. *Die Schweiz in ihren Ritterburgen.* T. I. : Chur, 1828 ; XXIV-462 p. — T. II : Chur, 1830 ; VI-520 p. — T. III : Bern, Chur und Leipzig, 1839 ; IV- 530 p. — In-8º.

Dans quelques-unes de ses contributions à cet ouvrage, F. Kuenlin cite des spécimens de chansons romandes, qu'il a aussi reproduites ailleurs (cf. nº 560), savoir t. I, p. 293-295, *Le Conto dé Gruvire,* dans la notice sur le château de Gruyères ; t. II, p. 291-292, *Catillon la sorcière* (cf. nº 558), à propos du château de Corbières. et t. III, p. 391-393, *Ingrat ! Tè t'y déshonorá* (cf. nº 536), dans l'article Charmey. Les deux premiers textes sont accompagnés de traductions françaises, le dernier d'une traduction allemande. Quelques notes expliquent des mots romands difficiles à comprendre. Ibid., p. 389-390, 9 locutions en patois de Charmey.

557. — *Ranz des vaches des Alpes de Gruyères.* Musique par X. Zürcher. Fribourg en Suisse, chez M. Mandileni, rue de Lausanne nº 147. Sans date [vers 1830 ?].

Édition qui ne comprend que le premier refrain et quatre strophes, avec un texte très intéressant. Cf. Gauchat, *Etude sur le Ranz des vaches fribourgeois* (nº 636), p. 17, 40 et suiv.

[1] *Entre Écharlens et Marsens.*
[2] *Quand je vois ces beaux sommets.*

558. — [**Bussard**, Jean François Marcelin]. *Jean de la Bolliéta,* dans F. Kuenlin, *Dictionnaire géographique du canton de Fribourg,* [1832], t. II, p. 132-134.

Première édition de cette ballade, qui a inspiré à P. Sciobéret une nouvelle, intitulée *L'esprit de Tzuatzo,* publiée pour la première fois dans l'*Émulation,* t. V (1856). Le commencement de la chanson y est cité comme motto. Pour l'attribution, voir *Les poètes de la Gruyère (Gruyère illustrée,* livr. VI), p. 109, où on considère Bussard comme étant aussi l'auteur de deux autres ballades : *Lè Brons dè Tzenallaire* [1] (pièce que nous n'avons jamais vue) et *Catillon la Toudâcha* [2]. Cf. aussi Brülhart, *Étude historique* (nº 662), p. 128.

Il existe du même auteur une légende en vers patois, inédite, *La cherpin qu'aleytè la vatse* [3], dont MM. L. Remy, à Bulle, et J. Reichlen, à Fribourg, possèdent chacun un manuscrit.

559. — **Schmutz**, David. *Précis de la grammaire du patois du Bas-Vuilly,* 1840 (voir chapitre III).

Renferme, p. 290, la traduction de l'oraison dominicale en patois du Vully.

560. — **Kuenlin**, Franz. *Historisch-romantische Schilderungen aus der westlichen Schweiz.* Zürich, Orell, 1840. 4 vol.

L'auteur s'est plu à insérer dans le texte allemand de ses récits des chansons ou des fragments en patois fribourgeois. On trouve ainsi, t. II, p. 134-136, la coraule du *Prinschou de Schavouye* (nº 550), avec traduction allemande; p. 169-172, la *Chanson du Moléson* (nº 551), avec traduction française; p. 176, strophe de Kuenlin, *Sche vo schava vuero m'inuvio* (nº 552), avec traduction allemande en note; p. 206-207, *Le Comto de Gruvire,* quatre strophes. T. III, p. 25, chanson populaire, *Adeisivo, petita mia,* avec traduction allemande (voir ci-dessus nº 555) ; p. 18, début de la chanson populaire *I l'iè tin de no-sindalla;* p. 42, *Intrè Tzerlin è Marchin* (nº 555), avec traduction française en regard; p. 60-61, deux dictons et chanson *Nouthré vani a nouthré jè* [4], cinq couplets, avec traduction allemande; p. 94, une strophe et refrains du *Ranz des vaches.* T. IV, p. 270, *Chanson du Moléson,* deux strophes. Proverbes et bouts de conversation en patois, *passim,* de même explication occasionnelle de noms de lieux.

Le couplet *Adeisivo, petita mia,* est aussi dans la traduction française de la nouvelle *Franceis et Lison,* publiée dans le *Bien public,* 14 mai 1880. Cf. Hæfelin, *Patois de Fribourg* (nº 604), p. 152, où la petite altercation d'amour est donnée comme chanson populaire recueillie à Villars-sous-Mont. Voir aussi *Étrennes fribourgeoises,* 1892, p. 122.

[1] *Les chevaux bai-brun de Chenallaire.*
[2] *Catherine la Gibbeuse.*
[3] *Le serpent qui tette la vache.*
[4] *Nos sommets à nos yeux.*

561. — **Bornet**, Louis. *Les Tzévreis*,[1] *conto gruérin*, dans l'*Émulation*, Ire année (1841-1842), nº 8, décembre 1841, p. 7-8.

C'est le plus beau morceau de notre littérature patoise, qui apparaît alors pour la première fois. Souvent reproduit depuis. voir l'*Index*. Sept parties de longueur inégale, en alexandrins à rimes plates, dont la dernière. en rythmes plus légers, variés, est intitulée la *Tsanson dou victorieu*. Le tout représente une idylle alpestre : un combat de boucs décide auquel de deux rivaux la belle Goton donnera sa main. Excellent patois. Une note sur le patois gruyérien, ses caractères généraux, ainsi que quelques explications accompagnent cette édition.

C. R. L'*Émulation*, 1855, p. 191 (P. Sciobéret).

562. — **C[harles]**, H[ubert]. *Morceau critique et philologique*, dans l'*Émulation*, Ire année (1841-1842), nº 9, p. 5-7.

A l'occasion de la publication des *Tzévreis* de Bornet (voir nº précédent), l'auteur parle du patois fribourgeois et combat son emploi en littérature.

Fragment reproduit dans Brülhart, *Étude historique* (nº 662), p. 272-273, sous le titre *Le patois fribourgeois*.

563. — **Daguet**, Alexandre. *De quelques essais dans le vieil idiome roman*, dans l'*Émulation*, Ire année (1841-1842), nº 10, p. 7-8.

En réponse à l'article de Charles (nº 562), défend énergiquement la littérature patoise, en rappelant l'essai de Python (nº 531) et les succès de poètes étrangers en poésie dialectale Il encourage vivement Bornet à chanter « dans le patois d'or de Gruyère ».

564. — **C[harles]**, H[ubert]. *Encore un mot sur la langue romane*, dans l'*Émulation*, Ire année (1841-1842), nº 13, p. 4-6.

Suite de la polémique sur l'usage du patois en littérature (voir nos précédents).

565. — *Chants des sections vaudoise et genevoise de la Société de Zofingue*. Lausanne, 1844. 71 p. in-8º oblong. Autographié.

P. 18-19, *Le ranz des vaches*, 7 couplets et mélodie. Figure aussi dans des éditions postérieures, que nous jugeons inutile de mentionner. Nous ne citerons pas non plus d'autres reproductions fragmentaires du ranz des vaches dans des recueils de chants.

566. — **Bornet**, Louis. *Galé Furi* [2], dans l'*Émulation*, t. V (1846), p. 144.

Poésie de cinq strophes de quatre vers.

[1] *Les Chevriers.*
[2] *Joli printemps.*

567. — **Landrock**, F. *Chants des Alpes*, dans l'*Almanach suisse* (Lausanne, Al. Michod), 3me année, janvier 1847, p. 113-118.

Parle entre autres, d'après BRIDEL, du *Ranz des vaches*, qui est reproduit en entier, p. 117-118, avec traduction française.

568. — *Parabole de l'Enfant prodigue.* Manuscrit à la Bibliothèque cantonale de Fribourg. 4 p. in-fol. Vers 1850.

Traduction en patois gruyérien, sans nom d'auteur. Fait partie du dossier mentionné sous n° 535.

569. — **Bornet**, Louis. *Le Rélin* [1], dans l'*Émulation*, nouvelle série, t. III (1854), p. 352.

Poésie de trois strophes. Imitation libre du *Renouveau*, de Charles d'Orléans.

570. — **Bornet**, Louis. *Le Poillin dè Djan-Chubré* [2], dans l'*Émulation*, nouvelle série, t. III (1854), p. 379.

Petite poésie, 11 vers.

571. — **Bornet**, Louis. *L'Essorni* [3], dans l'*Émulation*, nouvelle série, t. IV (1855), p. 63-64.

Ballade, huit couplets de quatre vers.

572. — *Les Fribordzei*, dans le *Confédéré* (Fribourg), 1er mai 1855.

Chanson de neuf couplets, reproduite d'après le cahier de textes de WANAZ (n° 549). Remarque : « c'est un de ces chants que l'on entend encore quelquefois dans les coraules aux temps des bénichons ».

573. — [**Python**. *Bucoliques de Virgile.* **Bornet**, L. *Les chevriers*], dans la *Bibliothèque romane de la Suisse ou Recueil de morceaux écrits en langue romane de la Suisse occidentale, accompagnés d'une traduction littérale, suivis de notes grammaticales et philologiques*, par J. L. M[ORATEL]. Tome I. Lausanne, impr. Blanchard, 1855. VIII-188 p. in-8°.

MORATEL avait formé le projet de continuer l'œuvre de CORBAZ (n° 360), en publiant comme lui des textes patois paraissant en cahiers isolés. Le premier parut en 1848 sous le titre de *Morceaux en patois de la Suisse romane, accompagnés d'une traduction littérale, suivis de notes grammaticales et philologiques*. Lausanne, Martignier et Compie. Quelques lignes de préface, au verso

[1] *Le Renouveau.*
[2] *Le Poulain de Jean Chubré.*
[3] *L'Étourneau.*

du titre, renseignent sur les intentions de l'auteur. Mais cette tentative ne paraît pas avoir rencontré d'écho, et ce n'est qu'en 1855 que MORATEL fit paraître le volume dont nous donnons ci-dessus le titre et où est conservé avec son titre primitif le fascicule de 1848. La *Bibliothèque romane* n'eut d'ailleurs pas non plus de suite et le tome I resta seul.

Il reproduit deux des principaux textes de la littérature gruyérienne : la traduction des *Bucoliques de Virgile*, par l'avocat PYTHON (p. 3-154; voir nº 531) et *Les Chevriers* de BORNET (p. 155-176; voir nº 561). Tous deux sont précédés d'une bonne introduction et accompagnés d'une traduction littérale. Le texte de PYTHON est donné au complet d'après l'édition originale de 1788, avec quelques modifications dans le système orthographique. La valeur de la publication de MORATEL est augmentée par les copieuses notes philologiques dont il a enrichi ses textes, notes qui témoignent d'une connaissance approfondie du patois et fournissent d'abondants renseignements grammaticaux et lexicographiques. Les recherches sont facilitées par une table alphabétique des mots traités (p. 177-188).

C. R. *Le Chroniqueur* (Fribourg), 1855, nº 94, p. 4.

574. — *Valete studia*, dans l'*Émulation*, nouvelle série, t. V (1856), p. 316-317.

Parodie patoise d'une chanson latine; reproduite dans REICHLEN, *Chants et rondes* (nº 646).

575. — *Le Chroniqueur*, journal politique et littéraire. Fribourg, dès 1854.

[Bibl. cant. de Fribourg]. Ce journal n'est pas une mine bien riche pour le dialectologue On y trouve, en 1857, comme feuilleton des nºs 127-129, une reproduction de la *Pinte où l'on va* (nº 384), d'après le *Recueil Corbaz*; en 1860, nºs 8, 10, 70, des anecdotes avec répliques patoises, une édition écourtée du *Ranz des vaches* en 1861, nº 147, feuilleton, et par-ci par-là une phrase ou un dicton en patois.

576. — [Chenaux, J.]. *Proverbes patois*, dans le *Journal de Fribourg*, feuilleton des nºs des 8, 22 et 29 février et du 3 mars 1860.

Proverbes avec traduction française et explication quand il y a lieu. Cf. nºs 580, 584 et 595.

577. — **Lieutaud**, Konst. *Sprüchwörter aus der franz. Schweiz (Volksdialekt)*, dans *Die Schweiz* (Berne), t. III (1860), p. 96, 120, 213, 242.

48 proverbes en patois fribourgeois, avec traduction allemande. Reproduits dans *Archiv f. d. Studium d. neueren Spr.*, t. XXVIII (1860), p. 426-430.

578. — **Trachsel**. *Coraula*, dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, t. XXVIII (1860), p. 472-473.

Reproduction de *Nousshron Prinschou de Schavoye*, avec traduction française en regard, d'après le *Recueil Corbaz* (nº 360).

579. — *Lettre patoise.* Manuscrit de 3 p. in-4°, au Bureau du *Glossaire.*

Lettre humoristique sur le mariage, datée « du lou haut dou Cousimbert, lou van d'avri 1863 [1] », et signée *Tinta Bellon.* Inédite.

580. — *Nouvelles étrennes fribourgeoises. Almanach des villes et des campagnes, publié sous le patronage de la Société économique et d'utilité publique de Fribourg.* Fribourg, Clerc, 1865 et suiv. [2]

Les *Étrennes* intéressent la dialectologie surtout par les *Chansons populaires* qui y furent publiées en grand nombre et dont nous donnons l'énumération ci-après, par une riche collection de *Proverbes patois,* due au doyen CHENAUX, figurant en 1866, et de 1869 à 1875, au bas des premières pages de droite, et par beaucoup d'*Anecdotes nuithoniennes*, à bon mot patois. Les *Étrennes* ont aussi accueilli les poésies de BORNET et d'autres poètes fribourgeois, et ont accordé également une petite place aux patois du canton de Vaud. Du reste, à peu près tous ces textes ont été publiés ailleurs et mieux. Table des vingt-quatre premières années au t. XXIV (1890), p. 130 et suivantes. Dans le sommaire suivant, tous les articles signés sont omis; ils sont classés à leur place chronologique.

T. I (1865), p. 135-136, *Coraules et chants populaires : Valet trompiaou.* — T. II (1866), p. 87-88, *La fille dé nouthron vesin.* — T. III (1869), p. 67, *Curieuses prières ;* p. 140-141, *Les orgoliâ dé Bullo.* — T. IV (1870), p. 156-158, *Dzaquet dé Courtion.* — T. V (1871), p. 135-136, *Vivent les Fribordzei.* — T. VI (1872), p. 106, *Lou monnè dé la Sonna.* — T. VII (1873), p. 95-100, *Proverbes patois* [vaudois]: *Instructions pour mon fils Pierre-Louis* [= BRIDEL, n° 391]; p. 106-107, *Quand i été dzouvenetta.* — T. VIII (1874), p. 109-112, *Lé ballé fillé dou Grandvelâ.* — T. IX (1875), p. 181-182, *Le Ranz des vaches,* variante [espèce de parodie attribuée à Philippine DEMIERRE, d'Estavayer: les vachers vont au cabaret au lieu de traire, boivent trop et ne retrouvent plus leur logis]. — T. X (1876), p. 176-177, *Le Comto dé Gruvire;* p. 178-179, *Nouthré vani.* — T. XI (1877), p. 112-113, *Du vuéton que va i fillé ;* p. 114-115, *No volin tsanta ouna tsanthon* [de la servante à *Djan-Dépon*]. — T. XII (1878), p. 74, *L'herba qu'intzerreye* [3], d'après l'ouvrage du doyen CHENAUX, *Le diable et ses cornes,* où il combat la superstition. Cette herbe est la vigne, dit l'auteur; p. 108-109, *Patois Pertset* [d'Estavayer-le-Lac et environs, poésie d'un Broyard domicilié à Saint-Pétersbourg sur les conditions de la vie en Russie]; p. 139-140, *Le jécoliers dé Friboû ;* p. 140, *Chervâdzo* [chanson de mai]. — T. XIII (1879), p. 130, *Tzanthon di velâdzo;* p. 131, *Can ll îro à mariâ.* — T. XIV (1880), p. 113-114, *I m'in vé à la feyre ; Cobllets po démorà lé jinfan :* 1° *Tsanthounetta virebourdyetta,* 2° *Ouna gota dé vin bllan,* 3° *Dari in tsi no le coucou tsanté,* 4° *Li yavey on yâdzo ouna dzenille bllantse.* — T. XV (1881), p. 76, *Allà vo z'assetâ,* anecdote ; p. 100-104, *La foire de la Saint-Denis,* signé C., avec des termes tech-

[1] *Du haut du Cousimbert* (sommité fribourgeoise), *le 20 d'avril 1863.*

[2] L'ancienne collection des *Étrennes fribourgeoises*, parue de 1806 à 1810, ne contient pas de patois.

[3] Qui ensorcelle.

niques en patois; p. 117-118, *La Poïa dou Moléjon : Tien bouneu por no dé veire schi tropi.* — T. XVI (1882), p. 130-131, *Mon père mé vaou mariâ.* — T. XVII (1883), p. 80, *Patois de la France,* non signé [assertion que parmi les patois de la France, après le savoyard, celui des environs de Montpellier ressemble le plus au fribourgeois; on cite quelques vers à l'appui]; p. 137-138, *Lé boté de mé nothé;* p. 139, *Lé Dzanliès.* — T. XVIII (1884), p. 48, *La benichon,* petite description de la fête, en patois; p. 122-124, *La Cliotse. Dialogue en patois du Pays de Vaud* [d'après le *Journal de Lausanne,* de 1787, voir nº 378]; p. 129-130, *Lou Prinçou dé Savoyé;* p. 131-132, *A Moléson! à Moléson.* — T. XIX (1885), p. 120-121, *La câra dé pliodze* [d'après le *Journal de Lausanne,* de 1790, voir nº 380]; p. 122-123, *Le Comto dé Gruvire.* — T. XX (1886), p. 120-121, *In Tsuatzo vé Trémetta* [*Jean de la Bolliéta*]; p. 122-123, *Je suis fille d'Allemande,* français et patois mélangés; p. 123-124, *Intre Tzerlin et Marschin.* — T. XXI (1887), p. 64, couplet patois: *Bon dzoa, Luvi;* p. 121-123, *Mon père que mé mârié.* — T. XXII (1888), p. 121-122, *En revenant de Dijon,* français et patois mélangés. — T. XXIII (1889), p. 134, *To deschu sto rotzettés.* — T. XXIV (1890), p. 117-118, *Sti bi mariâdzo. Chant vaudois* [voir nº 397]. — T. XXV (1891), p. 123-125, *Lé Jermalyî doù Payi bâ.* — T. XXVI (1892), p. 115, *Cordzon et son bouébo,* anecdote en patois de Fribourg; p. 121, *Ouna coraoula : Dessus sta pliesce ouna coraula;* p. 122, *Adeisivo* [d'après Kuenlin, voir nº 555]. — T. XXVII (1893), p. 52-54, *Surnoms des villes et villages du canton de Fribourg,* pas signé, énumération, sans explications. — T. XXVIII (1894), p. 140-141, *Ritournelles et rondes enfantines* [il n'y a que la formule *Pata, Mata, Rata, Frou,* qui rappelle le patois]. — T. XXIX (1895), p. 154-155, *Surnoms des villes et villages du canton de Fribourg* [additions à l'article de 1893]; p. 158-161, *Ritournelles et rondes enfantines* [suite; l'une est en partie patoisée]. — T. XXXII (1898), p. 149-150, parmi les *Ritournelles et rondes enfantines* de cette année : *Pelon, Peletta chon zelà ei freyé* [randonnée]; p. 151, *Madama de Broc.*

581. — **D[aguet]**, A[lexandre]. *Curieuse prière,* dans *Étrennes fribourgeoises,* t. Ier (1865), p. 116-117.

Prière en patois fribourgeois qu'une vieille femme récitait encore en 1840.

582. — **Szadrowsky**, H. *Die Musik und die tonerzeugenden Instrumente der Alpenbewohner,* dans *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub,* t. IV (1867-1868), p. 275-350.

P. 331-332, mélodie et texte de la première strophe du *Ranz des vaches,* avec les refrains, d'après Wyss (nº 553); p. 333 et suiv., question de savoir si le ranz des vaches était défendu à l'étranger.

583. — *Le Ranz des vaches (Kuhreigen) de Gruyère. Chanson de Vigneron (Winzerlied).* Illustrés par G. Roux. Avec une notice littéraire de L. Favrat à Lausanne. Berne, J. Dalp [1868]. In-4º non paginé [54 p.]. — 2e édition : Vevey, Lœrtscher, 1885.

Textes richement illustrés, précédés de la musique notée et de la traduction en français et en allemand des deux poèmes. La traduction allemande du ranz des vaches est signée L. Tobler, qui y a joint une note sur les rapports avec les ranz allemands. La notice de L. Favrat est insignifiante. Le ranz des vaches est donné dans la rédaction de Bridel. La chanson de vignerons : *Dépatzin, binda dzoïausa*, est une de celles de la Fête des vignerons de 1819 (voir n° 397). L'intérêt de cette édition réside surtout dans les belles gravures qui accompagnent les textes et représentent entre autres avec beaucoup de fidélité les différentes opérations de la fabrication du fromage et de la vendange.

C. R. *Cont. vaud.* 1869, n° 12 (L. M[onnet]).

584. — [**Chenaux**, J.]. *Proverbes patois du Canton de Fribourg,* dans la *Feuille d'Avis de la Gruyère* (Bulle), 15 janvier au 25 juin 1869 (n°s 3 à 9, 11 à 14, 19, 22, 25, 26).

Riche collection de proverbes, précédés d'un court avant-propos, accompagnés de trad. fr. et quelquefois de quelques lignes de commentaire. L'auteur a eu l'intention de faire de ces proverbes une publication à part. Il existe à la Bibl. cant. de Fribourg, dossier *Patois,* trois exemplaires de cette collection formés de coupures de la *Feuille d'Avis de Gruyère* collées dans un registre in-fol., avec de nombreuses corrections et additions de la main de Chenaux. Un de ces exemplaires paraît prêt pour l'impression et porte le titre : *Ouna Panérà dé Rèvis fribordzeys.* Bullo 1870. Imprimerie d'on allemand fribordzeys. Un dessin à la plume pour la couverture y est joint. Quelques corrections et annotations au crayon ont été ajoutées par M. J. Cornu, qui a publié la collection de Chenaux, augmentée et remaniée, dans la *Romania,* en 1877 (voir ci-dessous, n° 595). Un autre des exemplaires de la Bibl. de Fribourg porte à l'intérieur le nom de J. F. X. Hæfelin (voir n° 604), à qui sont peut-être dues quelques additions au crayon dans une transcription phonétique analogue à celle de Cornu. Des additions beaucoup plus nombreuses sont de la main de Chenaux, p. 29-36, 37-41, ces dernières sous le titre : *Proverbes communiqués par* M. R. Werro.

585. — *L'Ivrogne Corimbo.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire*, 5 pages in-4°.

Comédie en patois gruyérien, qui a été jouée vers 1870. Auteur inconnu.

586. — *Le Chamois.* Journal scientifique, historique et littéraire, publié par J. Reichlen. Fribourg, 1869 à 1872. In-4°, autographié, illustré.

Contient peu de patois. Années 1870, n° 12, p. 1-2, et 1871, p. 1, 2, 6, 12, 13-14 : *Le Ranz des vaches,* avec musique et illustrations. — 1872, n° 9, quelques proverbes en patois fribourgeois : [Dénéréaz], *Le Caïon et scha Cordetta,* récit en vers patois ; cf. n° 430.

587. — **R[ei]tz[e]l**, A. *La légende du cor des Alpes et du Ranz des vaches,* dans le *Conteur vaudois,* 1872, n° 35.

Quelques détails sur la construction et l'emploi du cor des Alpes ; récit poétique de son origine légendaire. Cf. nº 593.

588. — **Cornu**, Jules. *Le conte du chat.* Manuscrit appartenant à M. J. Reichlen, à Fribourg. Daté de 1872.

Imitation, en 34 vers patois gruyériens, d'un conte espagnol. Inédit.

589. — **Cornu**, Jules. *Le Ranz des vaches de la Gruyère et la Chanson de Jean de la Bolliéta*, dans les *Romanische Studien*, t. Ier (Heft III, 1873), p. 358-372.

Après une courte introduction bibliographique, l'auteur donne pour la première fois une transcription strictement phonétique du ranz des vaches dans le dialecte de Vuadens (Basse-Gruyère) et dans celui du Jorat (Vaud), suivie de quelques variantes. Quant à la chanson de *Jean de la Bolliéta*, M. Cornu reconnaît que c'est une chanson d'origine non populaire du commencement du XIXe siècle (cf. ci-dessus nº 558) et en transcrit phonétiquement deux versions, l'une d'Albeuve, l'autre, plus populaire, de la Basse-Gruyère. Les textes patois sont accompagnés d'une traduction française et suivis d'un glossaire complet (p. 366-372).

C. R. *Jahrb. f. rom. u. engl. Litt.*, XIII (1874), p. 346.

590. — **Currat**, Henri. *L'amour vif et tendro d'on bergir gruvérien por la dzouna Lucie*, dans l'*Agace*, nº 22 (17 sept. 1873), reproduit d'après la *Feuille d'Avis de la Gruyère*.

Pièce de 91 vers.

591. — *Journal de Fribourg*, politique et littéraire. Fribourg, dès 1860.

[Collection à la Bibliothèque cantonale de Fribourg]. Pendant quelques années, ce journal a publié un très grand nombre d'anecdotes et de correspondances patoises, signées de pseudonymes ou d'initiales. Certains morceaux sont empruntés au *Conteur Vaudois*. Nous avons noté les numéros suivants comme renfermant du patois : **1874** : 17 janv., 26 févr., 7 mars, 19 mai, 27 juin, 20 août, 25 août, 7 et 24 nov., 26 déc. ; **1875** : 28 janv., 20 févr., 27 févr., 25 mars, 3 et 27 avril, 22 mai, 8 juin, 22 et 24 juillet, 19 août, 4, 11 et 30 sept., 9 et 16 oct., 20 nov., 21 et 23 déc. ; **1876** : 6, 13 et 22 janvier, 26 févr., 14 et 16 mars, 8 avril, 4, 13, 16 et 25 mai, 3 et 8 juin, 13 juillet, 22, 24 et 26 août, 2, 9, 14, 21 et 28 sept., 5 et 19 oct., 30 nov., 21 et 28 déc. ; **1877** : 16 janv., 1, 17 et 22 févr., 10 mars, 5 avril, 31 mai (*Una panera dè revi fribordzei*, par Chenaux et Cornu), 9, 14, 23 et 30 juin, 14, 21 et 31 juillet, 18 et 28 août, 8 sept., 9 et 23 oct., 3 nov., 8, 15, 22 et 29 déc. ; **1878** : 3, 12 et 19 janv., 9 et 16 févr., 2, 9 et 21 mars, 2 avril, 2 et 25 mai, 27 juin, 13 juillet, 15 et 31 août, 7 sept., 5 et 19 oct., 5, 9 et 16 nov., 14 déc. (V. R[uffy], *Lamentations d'un plaideur ruiné*) ; **1879** : 2 et 18 janv., 1 et 8 févr., 29 mars, 26 avril, 24 mai, 21 juin, 12 et 24 juillet,

9 et 26 août, 2, 13, 18 et 20 sept., 4 oct., 1er nov., 6, 16 et 27 déc. (dans ce dernier numéro, chanson populaire : *Can ll iro à mariâ*) ; **1880** : 6, 17 et 29 janv., 3, 14 et 28 févr., 13 et 27 mars, 10, 17 et 24 avril, 1er, 15 et 29 mai, 0, 15 et 26 juin, 10 et 24 juillet, 7 août, 2, 11 et 30 sept., 16 oct., 27 nov., 28 déc. ; **1881** : 8, 19, 26 févr., 10, 19, 26 mars, 7, 26 mai, 4, 25 juin, 16, 28 juillet, 13 sept., 6, 27 oct. ; **1882** : 5, 28 janv., 18, 30 mars, 13 juin, 20 juillet, 4 nov. ; **1883** : 6, 13, 27 janv., 3, 21 avril, 31 juillet ; **1884** : 26 févr., 15 avril ; **1885** : 9 mai ; **1886** : 27 nov. ; **1893** : 18 mars, 26 sept.

592. — Cornu, Jules. *Chants et contes populaires de la Gruyère*, dans la *Romania*, t. IV (1875), p. 195-252.

Remarques sommaires sur les danses ou coraules et sur la chanson satirique. Explication de la transcription, qui est relativement simple. I. *Tsançón* (41 numéros) a) *Coraule et dançe*, p. 200-210 ; b) *Tsançón d'una e d'ôtra mateyré*, p. 210-225 ; c) *Tsançón e còblle mocerande* (satiriques), p. 225-230 ; d) *Cobllet po demorā* (amuser) *le jenfán*, p. 230-231. II. *Conto* (5 numéros), p. 231-234. *Esquisse des flexions*, p. 235-238. *Glossaire* (des mots contenus dans les textes), p. 239-252. Cette excellente publication, à laquelle il ne manque que la musique des chansons, occupe une des premières places dans notre littérature dialectale. L'auteur a transcrit tous les nombreux chants lui-même, sur place, en orthographe rigoureusement phonétique, lorsque le patois était encore bien vivant. En note, il joint quelques variantes, surtout vaudoises. Comme on a malheureusement laissé se perdre la plupart des chants vaudois sans les fixer par l'écriture, les matériaux de M. Cornu sont d'autant plus précieux. Il possède encore des chansons inédites.

C. R. *Rev. des langues rom.*, VIII, p. 251-252. — Cf. *Romania*, t. V, p. 376, *Note sur les chansons de la Gruyère publiées par* J. Cornu, à propos d'une variante française d'une des pièces fribourgeoises.

593. — **Étienne**, Louis. *Le Cor des Alpes et le Ranz des vaches*, dans la *Suisse illustrée*, t. IV (1875), p. 74-75, 94-96, 106-108.

Légendes sur l'origine du cor des Alpes ; rapports entre cet instrument et le ranz des vaches ; fragments d'un texte appenzellois en traduction ; à la fin, il est question en quelques lignes du ranz des vaches fribourgeois, dont on cite et traduit la première strophe.

594. — **Monnet**, Louis. *Chants populaires. Le Ranz des vaches*, dans le *Conteur vaudois*, 1876, nos 44, 47.

Article sans portée scientifique.

595. — **Chenaux**, J. et **Cornu**, J. *Una panerâ de revi fribordzey*[1]. *Proverbes patois du canton de Fribourg et spécialement de la Gruyère, recueillis par*

[1] *Une panerée de proverbes fribourgeois.*

J. Chenaux, *et suivis de comparaisons* et *rapprochements par* J. Cornu, dans la *Romania*, t. VI (1877), p. 76-114. — Tiré à part : Nogent-le-Rotrou, 1877. 44 p. in-8°.

Reprend et complète les publications antérieures de Chenaux (voir nos 576, 580 et 584), et en augmente beaucoup la valeur par une transcription phonétique, un classement méthodique et un savant commentaire comparatif. P. 76-85, *Proverbes météorologiques, mois* (nos 1-30), *pronostics* (31-40), *proverbes agricoles* (41-55), *proverbes divers* (56-300). P. 85-114, *Comparaisons et rapprochements*. Comme richesse, la collection est inférieure à celle de L. Dumur (voir ci-dessus n° 412). M. Cornu a réuni les matériaux d'un supplément.

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, I, 478 (Köhler).

596. — **Théraulaz**. *La Gruyère historique et littéraire*, dans l'*Écho des Alpes*, 1877.

Reproduit, p. 157, la *Tsanthon dè Pyéro,* soit la *Chanson du victorieux,* dernière partie des *Tzevreis*, de Louis Bornet (n° 561).

597. — **Bornet**, Louis. *Galé Furi,* dans les *Étrennes fribourgeoises,* t. XI (1877), p. 108.

Cf. ci-dessus, n° 566.

598. — **Ayer**, C. *Introduction à l'étude des dialectes du pays romand*. Neuchâtel, 1878 (voir ci-après, chap. III).

Applique son système orthographique, qui est mauvais, au *Ranz des vaches,* p. 30-31, à la chanson de *Jean de la Bolliéta*, p. 31-32, et aux *Chevriers* de L. Bornet, p. 32-35. Sous *Divers*, p. 35-37, il transcrit des *Extraits de vieilles chansons* (quatre couplets) et une quarantaine des *Proverbes* de Chenaux (n° 595), auxquels il en ajoute cinq nouveaux. Il termine par une observation sur la façon de chanter le *Ranz des vaches,* qu'il ne faut pas *beugler*.

599. — **Cornu**, Jules. *Lé Jermalyî doû Payi-bâ*[1], dans les *Étrennes fribourgeoises,* t. XII (1878), p. 58-61.

Donne le texte d'une satire en patois gruyérien ; 26 couplets de 4 vers. Réimprimée t. XXV (1891), p. 123-125.

600. — **Werro**, Romain. *Le montagnard fribourgeois,* dans les *Étrennes fribourgeoises,* t. XII (1878), p. 138.

4 strophes, qui figurent déjà dans le *Recueil Corbaz* (n° 360), p. 212, sans nom d'auteur.

[1] *Les pâtres du Bas-pays.*

601. — *Proverbes et chansons en patois.* Manuscrit à la Bibliothèque cantonale de Fribourg, 12 p. in-fol. Vers 1878.

Collection d'environ 330 proverbes, dont un certain nombre ne se trouvent pas dans le recueil de Chenaux-Cornu (nº 595). A la suite, série de locutions et comparaisons (p. 8-9) et quatre chansons populaires (p. 10-11) : 1) *Lle la benixon demenze, Fille li voli vo alaw,* etc., 10 couplets de 2 vers ; 2) *Tré Mŏratēræ (Les trois Moratoises) : I li avi on iawzo tre Moratēræ,* etc., 8 couplets de 2 vers et refrain (version de la chanson des trois commères) ; 3) *A la granzĕ dou dymo, Vo lou xawde ben,* etc., 10 couplets de 4 vers (= *Lo Batzi*, voir l'*Index*) ; 4. *Le zanllæ* (chanson des mensonges), 16 couplets de 2 vers. La transcription phonétique étant la même que celle des additions à l'un des exemplaires des proverbes de Chenaux qui porte le nom de Hæfelin (cf. nº 586), il se pourrait que ce recueil fût de lui. Toutefois, il est étonnant que le système de transcription soit complètement différent de celui employé par Hæfelin dans ses publications, et que les quatre chansons ne figurent pas parmi celles qu'il a publiées (voir nº 604).

602. — [**Chenaux**, Jean Joseph]. *La tzanshon dey élections dé la Grevire.* Vers 1878.

Dans la collection de coupures de journaux à la suite d'un des exemplaires de la *Panérâ dè Rèvis* de Chenaux, à la Bibl. cant. de Fribourg (nº 586), 8 couplets de 6 vers ; signé Djan Dzojet.

603. — **Bornet**, Louis. *La Mosheila et le Vierdza*[1], dans le *Confédéré* (Fribourg), 5 janvier 1879.

Fable en patois gruyérien.

604. — **Hæfelin**, François. *Les patois romans du canton de Fribourg.* Leipzig, 1879 (voir chap. III).

Sous le titre de *Poésies dans les principaux patois du canton de Fribourg,* l'auteur a fait suivre son étude grammaticale d'un certain nombre de textes, notés phonétiquement et recueillis par lui-même en divers endroits. Cette partie comprend les subdivisions suivantes : I. *Poésies en patois broyard.* A. *Coraules,* p. 130-131. B. *Chansons,* p. 131-134. II. *Poésies en patois cueco.* A. *Coraules,* p. 135-136. B. *Chansons,* p. 136-140. III. *Poésies en patois gruérin.* A. *Contes,* p. 140-146. B. *Coraules,* p. 146-148. C. *Chansons,* p. 148-152. On trouve parmi ces textes des chansons populaires bien connues et les morceaux : *La bergère abandonnée* (voir ci-dessus nº 536), p. 135-136 ; *La complainte de Catillon* (nº 556), p. 140-141 ; *Les Chevriers,* de L. Bornet (nº 561), p. 141-144 ; *Jean de la Bolliéta* (nº 558), p. 145-146 ; *Galé Furi,* de Bornet, p. 148 ; le *Ranz des vaches,* p. 149-150. Ces textes sont suivis de *Chants populaires français du canton de Fribourg,* p. 153-165, et d'un *Glossaire* patois, p. 165-186.

[1] *La belette et l'écureuil.*

605. — **Bornet**, Louis. [*Poésies patoises*], dans le *Bien public* (Fribourg), 1880.

Reproduction des pièces suivantes : *Galé furi*, 27 avril ; *Les tzévreis,* 7 mai ; *Le poillin dé Djan-Chubré*, 23 juin ; *L'éthorni (Ballade)*, 30 juin 1880.

606. — **Fragnière**, Étienne. *Poyi* [1], dans l'*Union* (Fribourg), 21 mai 1881.

Poésie patoise de vingt strophes, reproduite dans les *Étrennes fribourgeoises,* t. XIX (1885), p. 71-72 et dans la *Gruyère illustrée,* livr. IV-V (1894), p. 38-39, avec traduction française, p. 6 de l'appendice.

607. — **Bornet**, Louis. *Les Tsévréis,* dans les *Étrennes fribourgeoises*, t. XV (1881), p. 24-31.

Reproduction du poème déjà cité (nº 561), avec traduction française.

608. — **C[astella]**, S[imon]. *Études patoises,* dans *La Gruyère* (Bulle), 31 mai 1884. Supplément.

Quelques généralités sur le patois gruyérien et la littérature, servant d'introduction à un poème sur le départ pour l'alpe *(Poyi)*, en dix-huit strophes de six vers et deux vers de refrain, par l'auteur de l'article. Il mentionne la poésie de Fragnière (nº 606) sur le même sujet.

Reproduit dans les *Étrennes fribourgeoises,* t. XIX (1885), p. 66-72, où l'on ne trouve que les cinq premiers couplets de la poésie de Castella et autant de celle de Fragnière.

609. — [**Duvillard**, N.]. *Colloque d'un armailli gruyérien à l'occasion du Concours agricole. La Toupa et l'Armailli* [2]. Sans date [vers 1885], 1 p. in-fol.

[M. J. Reichlen, Fribourg]. Pièce de circonstance, sous forme de dialogue entre le gazon de l'alpe et un pâtre. Environ 200 vers.

610. — **F. L.** *Le Ranz des vaches,* dans les *Étrennes fribourgeoises,* t. XX (1886), p. 78-79, d'après la *Gruyère.*

Expose que les refrains du ranz des vaches romand contiennent un souvenir des ranz des vaches de la Suisse allemande, surtout dans le cri *liauba.*

611. — **Ruegger**, Albert. *Le Ranz des vaches des Colombettes (Gruyère, Suisse). Causerie et traduction en niçois pour le C. A. F., section des Alpes-Maritimes.* Nice, impr. Gauthier et Cie [1888], 20 p. in-8º.

[1] *La montée à l'alpe.*
[2] *Le gazon et le pâtre.*

[Bibl. nat. Berne]. Causerie sur le ranz des vaches (p. 1-9), suivie du texte gruyérien (p. 10-13), d'une traduction de l'auteur en niçois : *Lou ran dai vacca* (p. 14-17) et d'une traduction française. Le texte patois annoté et divers autres renseignements ont été fournis à l'auteur par le notaire P. CURRAT, à Morat, le chanteur bien connu du ranz des vaches.

612. — **Tissot**, Victor. *Le Ranz des vaches*, dans la *Revue du Dimanche*, 18 août 1889, et, une seconde fois, 26 juillet 1896.

Fine analyse au point de vue littéraire.

613. — **Regelsperger**, Gustave. *Les Ranz des vaches*, dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, t. XI (1889-1890), p. 205-207.

Petite causerie, qui n'apporte aucun fait nouveau, sur les ranz des vaches en général. Le premier refrain du ranz fribourgeois est cité comme exemple de la « langue romande ».

614. — **Tobler**, Alfred. *Kühreihen oder Kühreigen, Jodel und Jodellied in Appenzell. Mit 7 Musikbeilagen (Documenta) theilweise in alter und neuer Schreibart*, (Beilage zum 4. Heft der *Appenzeller Jahrbücher*). Leipzig und Zürich, Hug, 1890. 82 et 30 p. in-8°.

Traite des ranz des vaches en général. P. 4, étymologie du mot *ranz*, avec citation, en note, d'opinions de divers savants, entre autres de Ludwig et Adolf TOBLER. Observations intéressantes sur les ressemblances frappantes qui existent entre les ranz des vaches allemands et romand ; p. 28-29, hypothèse de l'origine germanique du ranz des vaches fribourgeois. Dans la deuxième partie de l'ouvrage *(Documenta)*, texte fribourgeois, p. 22-24, d'après l'édition de J. CORNU (n° 589) ; p. 25-28, traduction française et allemande, d'après l'édition de FAVRAT (n° 583).

615. — [*Lettre patoise*], dans *La Gruyère* (Bulle), 24 mai 1890.

Correspondance signée *Djan de Courtarâie*.

616. — **Sermoud**, Narcisse. [*Tableaux et récits gruyériens*], manuscrits.

SERMOUD avait conçu, vers 1890, un vaste projet de description poétique, en patois, de la Gruyère et de ses mœurs. Des fragments de cette œuvre se trouvent entre les mains de M. J. REICHLEN, à Fribourg, qui en prépare une édition à laquelle a collaboré L. RUFFIEUX. Ces fragments sont intitulés : 1) *Bouébo è Tsevrètè*[1]. 2) *La Bènichon è la Fère dè Grevîre*[2], 10 p. in-fol. (idylle décrivant la vie des chevriers, tableau de mœurs). 3) *Le Modzenè*[3], 12 p. in-fol. (conte champêtre, reconstitué d'après les feuilles volantes de l'auteur par MM. REICHLEN et RUFFIEUX). 4) *L'Armalyi di Konbè*[4], 10 p.

[1] *Garçons et chèvres.* [2] *Fête patronale et foire de Gruyères*, cf. *Journal de Fribourg*, 30 septembre 1880. [3] *Le garde-génisses.* [4] *Le vacher des Combes.*

in-fol. (rédigé d'après le manuscrit de l'auteur, par MM. REICHLEN et RUFFIEUX ; nouvelle villageoise).

M. SERMOUD est l'un des auteurs qui faisaient paraître, sous des pseudonymes divers, des anecdotes dans le *Journal de Fribourg*, voir ci-dessus nº 591.

617. — *Le Ranz des vaches*, dans *La Gruyère*, 27 juin 1891.

Article de fond non signé. Dithyrambe en l'honneur du *Ranz des vaches*, que l'auteur voudrait voir proclamer hymne national de la Suisse.

618. — **Sterroz**, J. *Littérature patoise*, dans *La Gruyère* (Bulle), 9, 12, 16, 19, 23, 26, 30 septembre et 3, 7, 10 octobre 1891.

Le premier de ces articles fait allusion à deux autres qui ont dû précéder dans le même journal, et que nous n'avons pas retrouvés. Après une introduction servant à justifier le système orthographique employé, l'auteur publie une série de poésies en bon patois, dont quelques-unes ont un réel intérêt littéraire. Ce sont : une *ballade* et plusieurs poésies sans titre ; ensuite *Le no*[1]; *Le rio*[2]; *Ennoyémen*[3]; *Le Dsoua dè mai*[4]; *La Bénisson*[5]; *Mère-grant ; Le Dsouno Gruvérin*[6]. Toutes ces pièces sont accompagnées d'une traduction française. L'auteur termine par un plaidoyer en faveur de l'emploi du patois en littérature.

619. — **Robert**, William. *Étude sur les chansons montagnardes de la Suisse romande*, dans l'*Écho des Alpes*, 1891, p. 111-134.

Lu à la séance du 30 oct. 1890 du Club alpin suisse, section des Diablerets. Causerie sur le ranz des vaches et les coraules, au point de vue littéraire, avec beaucoup de citations.

620. — **Genoud**, J. *Légendes fribourgeoises*. Fribourg, imprimerie-librairie Saint-Paul, 1892. XX-291 p. in-8º.

Renferme, outre quelques phrases patoises, p. 36, la *Complainte de Catillon la sorcière*, p. 202-204, et *Jean de la Bolliéta*, p. 280-282 (cf. nº 558).

621. — **Bornet**, Louis. *La Mosheila et le Vierdza*, dans les *Étrennes fribourgeoises*, t. XXVI (1892), p. 43-45.

Voir ci-dessus, nº 603.

622. — **Bornet**, Louis. *Poésies patoises*, dans la *Gruyère illustrée*, livraison III, p. 37-64. Fribourg, Librairie de l'Université, 1892. In-fol.

Édition de luxe, accompagnée de dessins (paysages de la Gruyère, scènes des *Chevriers*) et du portrait du poète par le peintre J. REICHLEN. Préface

[1] *Le bassin de fontaine.* [2] *Le ruisseau.* [3] *Mal du pays.* [4] *Le (premier) jour de mai.* [5] *La fête patronale.* [6] *Le jeune Gruyérien.*

biographique par R. HORNER. Contient toute l'œuvre poétique de BORNET (sauf une petite poésie politique), avec traduction française. Plusieurs morceaux apparaissent pour la première fois : *Intyamon (La Haute-Gruyère*, fragment de 289 alexandrins, remarquable par ses descriptions de la nature): une variante inédite des *Chevriers*, inférieure à la version connue : plusieurs poésies plus courtes : *Lyodo*[1] ; *Le Mèdzo*[2] ; *Onna lètra dè Russi*[3] ; *Penèva°la*[4] ; *La calye è la cutyèta*[5] ; *Le corbé è le rena* ; *La renalye è le ba°*[6] ; *Divers*. Les autres morceaux avaient été publiés à mainte reprise. Le format, très approprié aux dessins, est moins commode pour la lecture. En tête : *Le patois gruyérien* (par M. HORNER ?), où sont exposés la place de ce parler dans les langues romanes, ses caractères et le système orthographique employé.

C. R. *Étrennes fribourgeoises*, 1893, p. 110-111. — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, XV (1894), col. 119 (L. Gauchat).

623. — **Koella.** G. A. *Chansonnier suisse. Recueil des plus beaux chants populaires, montagnards et patriotiques de la Suisse allemande, française et romanche. avec traduction française ou allemande, transcrits pour chœur d'hommes.* Titre allemand : *Schweizer-Liederbuch*, etc. Zurich und Leipzig, Hug [1892]. 114 p. in-8°. — Plusieurs éditions.

P. 85-88, *Ranz des vaches fribourgeois*, texte de BRIDEL, et traduction en patois allemand du canton de Fribourg, par Hans NYDEGGER.

624. — *Le Fribourgeois*, journal paraissant à Bulle.

L'année 1893, janvier à mars, renferme sous divers pseudonymes des anecdotes patoises et une chanson en dialecte gruyérien.

625. — *L'Ami du peuple*, journal paraissant à Fribourg.

Ce journal a publié dès 1893 des anecdotes patoises signées *Tobi di-j-èlyudzo*, réunies plus tard en volume (voir n° 659).

626. — S[ébillot]. P[aul]. *Les almanachs populaires*, dans la *Revue des traditions populaires*, t. IX (1894), p. 632-653.

Parle aussi des *Étrennes fribourgeoises* (n° 580) et cite la poésie *La Poia de Moléjon : Tyin bouneu por no*, etc., d'après le volume de 1881.

627. — *Chants et coraules de la Gruyère*, dans *La Gruyère illustrée*, livraisons IV-V. Leipzig, Röder; Bulle, Baudère, 1894. V-86-13 p. in-fol. — 2me éd. identique, sauf la couverture.

Édition de luxe, ornée de dessins du peintre J. REICHLEN[7]. Les mélodies, qui donnent à cette édition un avantage sur les collections de CORNU (n° 592),

[1] *Claude.* [2] *Le médecin.* [3] *Une lettre de Russie.* [4] *La coccinelle.* [5] *La caille et l'alouette.* [6] *La grenouille et le bœuf.* [7] Le premier dessin représente M. Currat en costume d'*armailli*.

de HÆFELIN (nº 604) et des *Étrennes fribourgeoises* (nº 580), sont données avec accompagnement pour piano, par C. MEISTER. Les textes ont été recueillis de la bouche du peuple et réunis par un comité composé de MM. Placide CURRAT, Joseph MENOUD, Joseph REICHLEN et Maurice PROGIN. Le recueil comprend, outre quatorze chants français, quarante chansons patoises, la plupart populaires Traduction française dans l'appendice, p. 1-13. Il n'y a que peu de chansons qui n'aient pas été publiées antérieurement, mais on rencontre des variantes importantes pour leur histoire. Citons comme particulièrement dignes d'attention les morceaux : *Le bon poûro*[1], p. 2-3, et sa variante, p. 10-11 (intitulé généralement *Le mauvais riche* dans les recueils de chansons populaires françaises) ; *Le Comto dè Grevire*, p. 12-13, et sa variante, p. 14-15 ; *Le prinche dè Chavouye* (nº 550), p. 16-17 ; *Le ranz des vaches*, p. 25-28 ; *Poï*, composé en 1850 par le doyen DEY : *Pê le tsan di balè hlyotsètè*, etc., p. 29 ; *Molèjon* (nº 551), p. 32-33 ; *Djan dè la Bolyèta* (nº 558), p. 34-35 ; *La Poya*, par E. FRAGNIÈRE (nº 606), p. 38-39 ; *Valè trompyâ* (nº 536), p. 52-53 ; *Cára dè plyodze* (nº 380), p. 54-55 ; *Sylvie*, p. 56-57 ; *La vîlye*, p. 74-75 ; *Ranz des vaches*, parodie (nº 580, t. IX), p. 77 ; *Galé furi*, par L. BORNET, composition de C. MEISTER, p 81[2].

Le recueil de M. REICHLEN est loin d'avoir épuisé les matériaux réunis par le comité de 1894. D'un grand nombre de chants, on n'avait retrouvé que des fragments, d'autres ont dû être retenus à cause de leur allure trop libre. Depuis, M. REICHLEN n'a pas cessé de suivre la piste de ces chansons fragmentaires; il en a trouvé d'autres et possède actuellement une quarantaine de chansons patoises, la plupart inédites, destinées à faire suite à celles déjà publiées.

C. R. *Écho des Alpes*, XXXII (1895), p. 284-291 (W. Robert). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, XVIII (1897), col. 166-167 (L. Gauchat).

628. — *Chansons et coraules fribourgeoises. Les chants du rond d'Estavayer*. Mis en musique par B. E[LLGASS], illustrés par J. V[OLMAR]. Fribourg, Labastrou, 1894. 53 p. in-4º.

Joli album de poésie populaire patoise et française, avec les airs notés (pas d'accompagnement). Contient 10 chansons patoises, 21 françaises et 6 pièces mixtes. Trois chansons sont reproduites en deux versions. Les textes ne sont pas assez soigneusement établis. Le recueil est indépendant des autres publications de chansons populaires fribourgeoises et a été commencé en 1864, époque où les coraules se dansaient encore sur la place de Moudon à Estavayer. Les tentatives faites depuis de réhabiliter cet amusement naïf d'autrefois ont échoué. D'après le prospectus, ce recueil aurait dû être suivi d'autres publications dans le même genre. Rien n'a paru. — Deux chants ont été reproduits dans le *Conteur vaudois*, 1907, nºs 11 et 48.

C. R. *Bund*, 1894, nº 267. — *Étrennes fribourgeoises*, 1895, p. 152-153. — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, XVIII (1897), col. 167-168 (L. Gauchat).

[1] *Le pauvre charitable.*

[2] Reproduite dans C. MEISTER, *Deux chansons de la Gruyère*, (nº 2), Fœtisch, sans date.

629. — **Anderegg**, F. *Allgemeine Geschichte der Milchwirtschaft.* Zürich, Orell Füssli, 1894. 207 p. in-8°.

Reproduit, p. 42-44, le *Ranz des vaches des Ormonds.* P. 44, liste de termes d'alpage.

630. — *Le Village suisse à l'Exposition nationale suisse, Genève 1896.* Texte de MM. J. MAYOR, L. GENOUD, D. BAUD-BOVY, E. DE VEVEY. Édité par les soins de la Commission du Village suisse. Sans lieu ni date. 150 p. in-fol.

Renferme, p. 47, 103, 108, 127, 131 et 132, des bouts de chansons fribourgeoises et des proverbes ayant servi à la décoration du Village suisse.

631. — **Dif**, Pierre [**Chabloz**, Fritz]. *Les « Rondes » de la Suisse romande,* dans la *Revue du Dimanche,* 16 août 1896.

A propos des *coraules*, dont l'auteur cite des fragments et, en entier, *Lo princhou dè Schavoye* (n° 550).

632. — **X. X.** *Les mélodies populaires suisses,* dans la *Gazette musicale de la Suisse romande* (Genève), t. IV (1897), p. 67-68.

S'occupe surtout du *Ranz des vaches*, jugé au point de vue musical.

633. — **Anderegg**, Felix. *Illustriertes Lehrbuch für die gesamte schweizerische Alpwirtschaft.* Bern, Steiger & Cie. — Teil I (1897) : XXVII-312 p. —Teil II (1898) : XXII-313 à 702. — Teil III (1898) : VII-703 à 969.— In-8°.

Contient les textes suivants : *Chanson du Moléson* (cf. n° 551), p. 719 ; — *Ranz-des-Vaches des Ormonds*, p. 747-748 ; — *Ranz-des-Vaches des Alpes de Gruyères*, p. 749-751 ; — *Chanson de Jean de la Bolyèta* (cf. n° 558), p. 772 ; — *Chanson du Victorieux* (de BORNET, *Les Chevriers*, qui n'est pas nommé), p. 773 ; — VISINAND, *Chant des Armaillers: Nos autre dzein de la montagne*, p. 773-774, texte vaudois (cf. n° 413).

634. — **de Meiry**, Ch. *Le Ranz des vaches,* dans le *Journal du Dimanche,* 4 septembre 1898.

Des sentiments qu'il éprouve en entendant chanter cette chanson.

635. — *Journal d'Estavayer.* Feuille d'avis du district de la Broye. Estavayer, dès 1898. A l'origine une fois, plus tard deux fois par semaine.

Donne de temps à autre des lettres ou des anecdotes patoises originales par divers auteurs qui signent de pseudonymes, surtout par « Zidore à Dzozet François » (1898-1904), dont les réflexions humoristiques sur le temps pré-

sent et passé ont une certaine valeur pour l'étude des mœurs. En 1898, les morceaux patois des nos 17, 19, 21, 23, 26, 29, forment le *Voïadzou dè Barbay. Sapeu et le Grand-Frédéri, à l'institut Pâsteu, à Paris.* Dans la suite, on trouve du patois dans les numéros suivants :

Année **1899** : nos 1, 2, 3, 6, 7, 9, 11, 13, 19, 21, 28, 35 ; **1900** : nos 3, 21, 24, 31, 41, 51, 66 ; **1901** : nos 4, 7, 9, 13, 19, 23, 43 ; **1902** : nos 1, 14, 39, 84, 89, 91, 103 ; **1903** : nos 2, 12, 15, 18, 24, 30, 70, 75, 77, 100 ; **1904** : nos 6, 9, 18, 24, 42, 84, 94, 102 ; **1905** : nos 88, 92, 100, 104 ; **1906** : nos 4, 35, 48, 74, 82, 87, 89.

Le patois apparaît rarement depuis. Ce qui augmente l'importance de ces morceaux, c'est que le dialecte broyard, dans lequel ils sont écrits, n'est pas représenté sans cela par des textes en prose.

636. — **Gauchat**, L. *Étude sur le Ranz des vaches fribourgeois.* Supplément du Programme de l'École cantonale de Zurich, 1899. Zurich, Fäsi & Beer, 1899. 47 p. in-4°.

Sorti d'une conférence académique sur *Les poètes de la Gruyère* (cf. *Le Confédéré de Fribourg*, 5 mars 1899), dont la partie traitant spécialement du ranz des vaches a été remaniée et approfondie, s'occupe des plus anciennes notations des ranz des vaches, de leur musique, de leurs origines et de leurs formes diverses dans la Suisse allemande et romande. Reproduction de divers airs et textes, notamment du ranz des vaches fribourgeois, en transcription populaire et phonétique (d'après Cornu, n° 589), avec variantes du texte et de la musique et notes philologiques. Pour les variantes du texte, M. Gauchat a pu utiliser une collection soigneusement établie par M. E. Muret.

C. R. *Romania*, XXIX (1900), p. 156-157. — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, XXI (1900), col. 68-71 (H. Morf). — *Arch. s. des trad. pop.*, V (1901), p. 68-72 (E. Muret). — *Gazette de Lausanne*, 1899, n° 251. — *Schweiz. Musikzeitung*, 1902, n° 42. — *Rom. Jahresber.*, VI, t. I, p. 487, au point de vue métrique (E. Stengel) ; *Ibid.*, IX, t. I, p. 159-160, avec des matériaux précieux servant à illustrer la locution *de ne sein le pi* (H. Urtel).

637. — *Chansons populaires patoises*, manuscrites, communiquées au Bureau du *Glossaire*, dès 1899.

Les matériaux du *Glossaire* renferment des versions manuscrites des chansons suivantes, communiquées par divers correspondants : *La vïe (La vieille*, voir l'*Index)*, patois de Rossens ; *Trinke Madelon*, même patois ; *Lè tré coumâré*, id. ; *I âmou bin lè balè fillè*, patois de Villargiroud ; *Chanson des villages*, id. ; *Lé rakontrâ Marianna delon*, etc., id.

638. — **Dévaud**, E. *Les écrivains gruyériens de l'Émulation*, dans la *Revue de la Suisse catholique*, 1900, p. 581-593.

Il s'agit notamment de Louis Bornet et de ses chants patois.

639. — *Le Ranz des vaches*, dans *Fribourg-Gazette*, 14 septembre 1901, p. 106-108.

Notice qui donne la traduction du ranz des vaches et en étudie les origines et la musique d'après le travail de L. Gauchat (nº 636).

640. — G. *Der Kuhreihen der Gruyère,* dans la *Frankfurter Zeitung,* 30 août 1901, Abendblatt.

Courte notice sur le contenu et la provenance du ranz des vaches, d'après A. Tobler, *Kühreihen oder Kühreigen* (nº 614).

641. — **Ruffieux**, Louis. *La choupâye.* Manuscrit de 3 pages in-fol.

Chez M. J. Reichlen, à Fribourg, pour servir de fin à la nouvelle de N. Sermoud, *L'Armalyi di Konbè,* (voir nº 616), d'après un canevas français laissé par Sermoud.

642. — *Le Chansonnier fribourgeois.* Fribourg, Labastrou, 1902. 107 p. in-8º.

P. 60-62, *Le Ranz des vaches*, avec traduction française en regard, sans mélodie; p. 92-98, L. Bornet, *Lés tzévreis. Conto gruérin*, avec traduction française en regard.

643. — **Chambaz**, Octave. *A propos d'une chanson en patois gruyérien,* dans le *Conteur vaudois,* 1902, nº 12.

Il s'agit du chant satirique : *Le 20 dè mai arouvè* (nº 599).

644. — **Pic Pic** [**Bovet**, A.]. *Chansons patoises.* Manuscrit de quelques pages chez l'auteur, à Gruyères. Copie au Bureau du *Glossaire.*

Renferme les pièces inédites : *Le Curé dè Talin*, 70 vers ; *Onna Fenna à son Dzosè,* 5 couplets ; *La Saillète,* 4 couplets ; *Tzanta Pitit Tiinson,* 3 couplets. Patois gruyérien. L'auteur possède peut-être encore d'autres poésies.

645. — **Savoy**, Hubert. *Lou fachon dè la bénichon*[1], dans le *Bulletin du Glossaire,* t. II (1903), p. 59-62.

Dialogue de deux commères, en patois de la Veveyse, avec traduction française et notes.

646. — **Reichlen**, Joseph. *Chansons et rondes du canton de Fribourg*, dans la *Gruyère illustrée,* livraison VII. Leipzig, Röder, 1903. 91 p. in-fol. Illustré.

Textes de chansons populaires et autres, avec mélodies ; elles sont toutes en français, sauf : *Père le roi,* p. 34-35 (2 couplets patois, les autres en français) ; *Le soldat fribourgeois*, p. 60-61, 3 couplets en français, en patois alle-

[1] *Le hachis de choux de la fête patronale.*

mand de la Singine et en gruyérien ; *Valete studia*, p. 62-63, chanson d'étudiants en latin, avec parodie en patois gruyérien (cf. ci-dessus n° 574). Texte français de la chanson très répandue *Jacques de Courtion*, avec restes de patois.

647. — *Le Messager des patriotes vaudois de Cully à Lausanne*. 1903. [Titre intérieur :] *Le Messager vaudois. Échos de l'indépendance*. 60 p. in-8°.

P. 60, reproduit le *Ranz des vaches* sous le titre : *Chant des armaillis* ou *Ranz des vaches*.

648. — **Tobi di-j-èlyudzo** [**Ruffieux**, Cyprien]. *Lè tejon è la réche*[1], dans les *Étrennes fribourgeoises*, t. XXXVIII (1904), p. 104.

Anecdote en patois gruyérien.

649. — **Bovet**, Pierre. *Le rouet de ma grand'mère*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. III (1904), p. 10-13.

Réunit, sous forme d'un petit récit, les termes français et patois relatifs au maniement du rouet. Patois de la Gruyère.

650. — **Rey**, Augustin. *Proverbes et dictons, anecdotes et formulettes enfantines*. Manuscrit au Bureau du *Glossaire*.

Communiqué sur fiches, dès 1904. Patois de Granges de Vesin (Broye).

651. — **Tobi di-j-èlyudzo** [**Ruffieux**, Cyprien]. *Intrè vejin*[2], dans les *Étrennes fribourgeoises*, t. XXXIX (1905), p. 90.

Anecdote gruyérienne.

652. — **P**[**assy**], P[aul]. *Patois suisse fribourgeois. Le Ranz des vaches*[3], dans le *Maître phonétique*, t. XX (1905), p. 118-120.

Texte recueilli par M. Passy aux environs de Châtel-Saint-Denis et transcrit phonétiquement d'après son système, avec traduction française. Quelques erreurs de notation. La dix-huitième strophe manque. Sans cela, version courante, avec variantes insignifiantes.

653. — **des Adzes**, Jeanne. *Viotti et le Ranz des vaches*, dans le *Conteur vaudois*, 1905, n° 35.

Rien d'original.

[1] *Les billes de bois et la scie.* [2] *Entre voisins.*

[3] Ne disposant pas des caractères de la transcription de l'Association phonétique internationale, nous ne pouvons pas rendre le titre sous sa forme originale.

654. — **Chassot**, R. *Katilyon la chòrchyérə*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. IV (1905), p. 25-27.

Narration en patois de Villargiroud, avec traduction et quelques notes.

655. — *Le Ranz des vaches des Colombettes et la « Chanson du Moléson »*, dans la *Revue du Dimanche*, 6 août 1905.

Publié à l'occasion de la Fête des Vignerons de Vevey. Textes courants, avec la traduction du ranz des vaches, et reproduction de clichés représentant le cortège de la Fête des vignerons de 1791.

656. — *Le Messager de la Gruyère et de la Veveyse*, journal paraissant à Bulle.

Contient depuis novembre 1905 jusqu'à fin 1907 des anecdotes patoises par Tobi di-j-èlyudzo [Cyprien Ruffieux], pour la plupart reproduites dans le volume cité plus loin (n° 659). De 1908 à fin 1909, le *Messager* est remplacé par la *Feuille d'avis de Bulle et Résumé des nouvelles*, rédigée par M. Ruffieux, qui insère une anecdote patoise, d'abord dans chaque numéro (mercredi et samedi), à partir du n° 31, seulement dans celui du samedi. Ces anecdotes sont signées Tobi etc., ou d'autres noms de guerre, derrière lesquels se cache probablement le même auteur. On trouve aussi des proverbes. Dès le 1er janvier 1910, M. Ruffieux publie ses articles patois dans le *Fribourgeois*.

657. — *Idylle gruyérienne*, représentée à Broc (Gruyère), les 10 et 11 juin 1906.

Ce programme-livret contient les textes de quelques chansons populaires : *Le Conto dè Grevîre, Molèjon, Sylvie, La Poya.*

658. — **Cain**, Henri, **Baud-Bovy**, D. et **Doret**, Gustave. *Les Armaillis*, légende dramatique en deux actes. Partition, chant et piano. Paris, Choudens, 1906. 121 p. in-4°. — Édition allemande, sans date.

Le compositeur, M. Doret, utilise et varie avec succès la mélodie du ranz des vaches.

659. — **Tobi di-j-èlyudzo** [**Ruffieux**, Cyprien]. *Ouna fourdèrâ dè-j-èlyudzo*[1]. *Contes, farces, historiettes, bons mots en patois fribourgeois.* Bulle, Impr. commerciale, 1906. 304 p. in-8°.

Deux ou trois pièces en vers, le reste en bonne prose gruyérienne avec illustrations et portrait de l'auteur, sans traduction française. Ce sont les anecdotes publiées dans l'*Ami du peuple* et le *Messager* (nos 625 et 656), réu-

[1] *Un tablier plein d'éclairs,* c'est-à-dire de *farces.*

nies en volume. Manière de DÉNÉRÉAZ, historiettes bien contées, avec pointe pour rire ; patois riche et sûr. La transcription, exposée en tête de l'ouvrage, adopte le principe phonétique tout en restant populaire. — Deux anecdotes reproduites dans le *Cont. vaud.* 1908, nº 3, une autre dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VIII (1909), p. 56-58 (voir nº 675).

660. — **Bovet**, Pierre. *Quelques proverbes fribourgeois*, dans les *Archives suisses des traditions populaires*, t. X (1906), p. 181-182.

Dix proverbes ou locutions patoises, avec explications.

661. — **Hirschy**, William. *La chanson de la Pernette dans la Suisse romande*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. V (1906), p. 49-58.

S'occupe de la chanson fribourgeoise *Kan ly èté dzouvenèta*, qui est reproduite avec ses variantes et étudiée au point de vue de sa provenance et de ses rapports avec d'autres chansons. Cf. *La Jeannette et la Pernette*, dans le *Cont. vaud.* 1907, nº 25. L'auteur prépare un travail d'ensemble sur les chansons populaires fribourgeoises, étudiées historiquement.

662. — **Brülhart**, F. *Étude historique sur la littérature fribourgeoise depuis le moyen âge à la fin du XIX[e] siècle.* Fribourg, Impr. Saint-Paul, 1907. XI-332 p. in-8º.

Compilation de notices biographiques qui ne contient rien d'original. Consacre, p. 2, quelques lignes à la langue des documents du moyen âge et à l'emploi du patois. Mentionne des œuvres patoises ou des travaux sur le patois dans les notices sur DAGUET (p. 214), SCIOBÉRET (p. 263 et 265), CHARLES (p. 272-273), BORNET (p. 143-144), STERROZ (p. 157-158). Se prononce à propos de BORNET contre l'emploi littéraire du patois et reproduit sous le titre : *Le patois fribourgeois* un fragment de l'article paru dans l'*Émulation* en 1842 (nº 562).

C. R. *Gazette de Lausanne*, 10 févr. 1908 (Reynold). — *Revue de Fribourg*, 1908, p. 279-295 (J. Favre).

663. — *Nos chansons. Nº 1. Le Conto dè Grevire.* Fribourg, J. Reichlen, [1907]. [4 p.] gr. in-4º.

Première page : Titre et grand dessin représentant le comte de Gruyère, par J. REICHLEN ; p. 2-3, texte et traduction française, mélodie et accompagnement par C. MEISTER ; p. 3-4, *Notice* par J. REICHLEN, comprenant un commentaire historique et littéraire de la chanson, avec bibliographie. La série a été continuée. Le nº 2, *La Bergère et le Galant*, a pour sujet un texte français. Le nº 3, *Le bonheur habite aux chalets*, texte français, est remarquable par les affinités de sa mélodie avec celle du *Ranz des vaches*.

C. R. *Liberté* (Fribourg), 19 janvier et 14 février 1907. — *Revue verte*, 30 janvier 1907. — *Tribune de Genève*, 27 février 1907.

664. — **Reichlen**, Joseph. *Tsanthon di j-Armalyi.* [Fribourg, 1907]. [4 p.] gr. in-4°.

Texte et illustrations de J. Reichlen, musique pour chœur d'hommes à 4 voix par Ed. Favre, avec traduction française.

665. — **Fromaigeat**, Émile. *On.na dzornã dé péts a Sudzi*[1], dans le *Bulletin du Glossaire,* t. VI (1907), p. 55-59.

Description en patois de Sugiez (Vully), avec traduction et notes sur les termes de pêche.

666. — *Ranz des vaches de la Gruyère. Air populaire fribourgeois, pour piano (et chant ad lib., avec traduction française).* Fribourg, von der Weid [1907]. 5 p. gr. in-4°.

Texte patois et traduction française assonancée, dans le mètre de l'original, signée Léon Bongard. Arrangement pour piano de Ed. Favre. Sur la couverture, dessin qui représente un *armailli* chantant.

667. — **Bertoni**, Giulio. *Le Ranz des vaches fribourgeois,* dans *La Liberté* (Fribourg), 1er juin 1907.

Considère le ranz des vaches comme un fabliau divisé en couplets, avec refrain intercalé, et en fait remonter la partie narrative ou dialoguée jusqu'au XVe siècle, ou même au delà. Cette supposition, fondée sur l'esprit satirique que M. Bertoni croit pouvoir découvrir dans notre poème, est contestable au point de vue de sa forme et de son contenu. Il y a de l'esprit dans notre chant, mais non de la satire. L'auteur reproduit en entier le chant d'après Cornu (n° 589) et Gauchat (n° 636), avec traduction française et quelques notes explicatives ou étymologiques.

668. — **Chassot**, Reymond. *La dzouvena payjanna.* [1907].

Poésie de quatre couplets en patois kuètzou, imprimée sur des cartes postales.

669. — **Sidler**, Armin. *Ranz des vaches de la Gruyère (Greierzer Kühreigen). Chant national du canton de Fribourg (Suisse).* Arrangé avec introduction et finale pour piano et chant *ad libitum.* Leipzig et Zurich, Hug. (6me édition en 1908). 7 p. gr. in-4°. Couverture illustrée par J. Reichlen.

Donne en entier les 19 couplets du texte patois, les deux premiers avec la musique, les autres sur une feuille à part.

[1] *Une journée de pêche à Sugiez.*

670. — **Mürset**, Hans. *Der Herdenreihen. Eine Sammlung alter Volksmelodien bearbeitet für gemischten Chor.* Erstes Heft. Im Auftrag des Kreisgesangvereins Bern herausgegeben. Zürich und Leipzig, Hug. (5me édition en 1908). 16 p. in-8°.

P. 6-9, *Fryburger Chüereihe,* texte NYDEGGER, arrangement de C. MUNZINGER.

671. — **Tobi di-j-èlyudzo** [**Ruffieux**, Cyprien]. *La vilye filye,* dans les *Étrennes fribourgeoises,* t. XLII (1908), p. 140-141. — Aussi tiré à part.

Chanson en patois gruyérien, dix couplets de 4 vers, avec mélodie et accompagnement.

672. — **Chassot**, Reymond. *Veladzerou (Villargiroud),* dans les *Étrennes fribourgeoises,* t. XLII (1908), p. 43. — Aussi tiré à part sur des cartes postales.

Poésie de trois couplets en dialecte kuètzou.

673. — *Ranz des vaches et Chant national,* dans la *Feuille d'Avis de Bulle et Résumé des nouvelles*, 15 et 18 juillet 1908, d'après la *Feuille d'Avis de Lausanne.*

L'auteur anonyme voudrait transformer le *Ranz des vaches* en hymne national suisse, et propose à titre d'essai un texte français en trois couplets, en laissant de côté les refrains de l'original.

674. — *Lieder aus der Heimat.* Taschenausgabe. *100 Schweizer Lieder für Gesang oder Klavier allein,* bearbeitet von Bonifaz KÜHNE. Zurich, Hug, 1909. 240 p. in-12 oblong.

P. 188-193, n° 84, *Ranz des vaches fribourgeois. Fryburger Chühreyhe.* Texte patois ordinaire, avec version allemande de H. NYDEGGER.

675. — **Ruffieux**, C. *On drôlo dè chin*, dans le *Bulletin du Glossaire,* t. VIII (1909), p. 56-60.

Anecdote en patois gruyérien, tirée du volume cité sous n° 659, avec traduction française et notes philologiques de L. GAUCHAT.

676. — **Gauchat**, L. *Lə batchī dè la Grandzə dou dyi̯mo,* dans le *Bulletin du Glossaire,* t. IX (1910), p. 18-19.

Chanson populaire reproduite sous la forme notée par J. CORNU (nº 592), avec traduction française.

677. — **Désormaux**, J. *Quelques chansons historiques*, dans la *Revue savoisienne*, t. LI (1910), p. 119-132.

S'occupe, p. 119-124, de la *Chanson du duc de Savoie*, dont il recherche les origines et compare les différentes rédactions. Au sujet de la version gruyérienne qu'il reproduit, voir nº 550.

4. Canton du Valais.

678. — **Spazier**, K. *Wanderungen durch die Schweiz.* Gotha, Ettinger, 1790. IV-488 p. in-12.

Cite, p. 209, le début d'une chanson populaire de Saint-Gingolph, dont la langue n'est pas indigène : *Dis-donc Zanetta, te vou tu ludar*, etc. Le même caractère exotique se retrouve dans la version neuchâteloise publiée par A. GODET, *Échos du bon vieux temps* (Neuchâtel et Genève, 1881), p. 68-69, sous le titre : *La chanson du petit Savoyard.*

679. — **de Rivaz**, Charles Emmanuel. [*Spécimens de patois valaisans.*] Manuscrit de 1807. Copie au Bureau du *Glossaire*.

A la fin de sa *Notice sur les divers langages usités en Valais* (voir ci-dessus nº 19), l'auteur donne la *Parabole de l'Enfant prodigue* en patois de Saint-Maurice (p. 10-12) et la traduction de l'*Oraison dominicale* en patois de Saint-Maurice (p. 10), Martigny, Monthey, Sembrancher et Savièse (p. 13-14). La parabole a été imprimée dans la collection de la Société des Antiquaires de France (voir nº 358). Un fragment, retouché, a été inséré par BRIDEL dans son *Essai statistique sur le Valais*, Zurich, 1820, p. 364-367 de l'édition allemande (voir chap. III). Ces textes se trouvent également dans l'exemplaire de la *Notice* de DE RIVAZ conservé à la Bibliothèque municipale de Rouen, ms. nº 1638.

680. — **Gard**, Louis. *Les Bagnards*, dans le *Valais romand*, nº 42 (1897).

Chanson politique composée vers 1835, devenue populaire au Val de Bagnes, publiée par M. Louis COURTHION, d'après de vieux souvenirs. Neuf couplets de douze vers. Traduction française dans le numéro suivant du *Valais romand*. Version manuscrite annotée, communiquée au Bureau du *Glossaire* par M. Maurice GABBUD.

681. — **Frœbel**, Julius. *Reise in die weniger bekannten Thäler auf der Nordseite der Penninischen Alpen.* Berlin, Reimer, 1840. IV-196 p. in-8°. Avec gravures et une carte.

Relation d'un voyage dans les vallées d'Hérens et d'Anniviers qui mentionne à l'occasion la forme patoise de noms de lieux, recherche l'étymologie de ces noms, donne des échantillons des patois valaisans (mots et phrases), des noms de plantes, de vaches, et, en outre, les textes suivants : *Couplet* du Val de Bagnes, p. 171-172 ; *Oraison dominicale,* en patois du Val d'Anniviers, p. 175-176 ; *Chanson du Comte vert,* p. 177-182, avec traduction française (chanson historique qui se rapporterait à la défaite des Savoyards à la Planta (Sion) en 1475 ; quinze strophes de quatre vers) ; autre *Chanson historique,* p. 183-185, avec traduction française (provenant d'Évolène et soi-disant composée par un « Minestrel de la vallée d'Erin, après la défaite du Duc de Savoie en 1475 » ; six strophes de six vers) ; commencement d'une chanson populaire du Val d'Anniviers, p. 186-187 ; pastourelle : *L'autra nè par la luna,* p. 187-191, avec traduction française, douze strophes de quatre vers. Les deux chansons historiques ont été reproduites textuellement, sans commentaire, par M. L. Gauchat dans le *Valais romand,* nos 12 et 21 (1896). Elles ont aussi été réimprimées par J. B. Bertrand, *Le Valais. Étude sur son développement intellectuel à travers les âges* (Sion, 1909), p. 151-152. Une traduction allemande en a été donnée dans l'*Anzeiger für schw. Geschichte,* 1861, p. 24-26 : *Volkslied im Einfischthal,* par un anonyme. Voir aussi plus loin nos 685 et 701.

682. — *L'Écho des Alpes.* Journal du Valais (Sion), 26 juin 1842.

Renferme une correspondance de Saxon, en patois, contre le clergé.

683. — **Gilliéron**, Jules. *Patois de la commune de Vionnaz.* Paris, 1880 (voir chap. III).

Contient, en appendice, plusieurs textes transcrits phonétiquement, avec traduction française, comme spécimens du patois de Vionnaz : *Proverbes*, une centaine avec renvois aux numéros correspondants de la collection Chenaux-Cornu (n° 595), et trente-six autres, p. 119-128 ; *Panatèra,* conte populaire, p. 129-131 (reproduit par Herzog (n° 372), p. 97-98) ; *Conte de fée* et *Autre conte,* p. 131-132 (Herzog, p. 98) ; *Parabole de l'Enfant prodigue,* p. 133-135.

684. — *Le Confédéré.* Organe libéral du Valais (Sion).

Correspondances patoises de caractère surtout politique dans les années 1880-1881, nos des 6 et 27 février, 23 avril, 7, 15, 21 et 29 mai 1880 ; 22 février, 5 avril, 13 mai 1881. Poésie politique datée de Bagnes, dans le numéro du 25 février 1881, huit strophes de dix vers.

685. — **Berndt**, G. *Das Val d'Anniviers und das Bassin de Sierre. Ein Beitrag zur physikalischen Geographie und Ethnographie der Walliser Alpen.*

Gotha, Justus Perthes, 1882. 55 p. in-4° et 1 carte. (*Petermanns Mittheilungen*, Ergänzungsheft n° 68).

Reproduit d'après FRŒBEL (n° 681), sans indication de source, les deux chansons anniviardes : *A vui allaz vos verd conto ?* p. 49 ; et *L'autra né par la luna*, p. 50. Donne aussi deux traductions de l'oraison dominicale, d'après FRŒBEL et GATSCHET, *Sprachen und Dialekte der Schweiz* (voir chap. III). P. 49, sont cités une vingtaine de mots tirés de la parabole de l'Enfant prodigue. Ce qui est dit du patois (p. 48, 50) est emprunté à d'autres auteurs ; aucune observation personnelle.

686. — **Franc**, Léon. *Nouvelles preuves de l'indigénat des Celtes dans le Bas-Valais*. Genève, 1883 (voir chap. III).

Contient deux traductions de la parabole de l'Enfant prodigue, l'une, par l'auteur, en patois de Monthey (p. 35-36), l'autre, en patois du Val d'Illiez, due à M. REY-MERMET (p. 36-37). Cf. n° 730.

687. — **Gilliéron**, Jules. *Proverbes de Vissoie (Val d'Anniviers)*. Manuscrit, 18 p. in-4°, au Bureau du *Glossaire*.

Une centaine de proverbes, recueillis en 1892-1893. Reproduits dans l'ouvrage de M. JEGERLEHNER cité plus bas (n° 707).

688. — **Jeanjaquet**, J. *Textes patois valaisans*. Manuscrit, 16 p. in-4°.

Contes, traditions et récits recueillis et notés phonétiquement dans diverses localités du Valais en 1895 et 1896.

689. — **Zufferey**, Joseph. *Arrosage des prairies d'Anniviers*, dans FISCHER, *Die Hunnen im schweizerischen Eifischthale und ihre Nachkommen bis auf die heutige Zeit*. Zurich, 1896 (voir chap. III), p. 171-173.

Poésie patoise, avec traduction française et allemande. Le même auteur doit avoir composé d'autres poèmes sur les coutumes des Anniviards, d'après ce que dit FISCHER, p. 171. Une petite pièce sur *Les Elections* (4 strophes de 4 vers, avec traduction française) est publiée dans SOLANDIEU, *Le Valais pittoresque* (Lausanne, [1910]), p. 99.

690. — **Perraudin**, A. *A tui li bons Bagnâts*, dans l'*Ami du Peuple valaisan* (Sion), 28 novembre 1896.

Pièce de vers en patois bagnard, publiée à l'occasion des élections. Dans le même journal, 12 février 1898 : *Attention !* article en patois pour recommander le rejet du rachat des chemins de fer.

691. — *Le Valais romand*. Journal de littérature populaire et nationale. Bulle, 1er janvier 1896—novembre 1897 ; Genève, 10 décembre 1897—

1er septembre 1898. In-4°. Rédacteur : Louis COURTHION. Collection au Bureau du *Glossaire*.

Paraissait le 1er et le 15 de chaque mois en numéros de quatre pages. La première année est imprimée sur papier rose. Presque chaque numéro renferme, comme dans le *Conteur vaudois*, une historiette patoise, signée d'initiales ou d'un pseudonyme. Le patois est généralement localisé, quelquefois accompagné d'une traduction. M. COURTHION se sert de celui de Bagnes. Le journal renferme aussi de nombreuses contributions au folklore valaisan (dictons, coutumes, etc.). Parmi les articles qui nous intéressent, mentionnons spécialement :

Année 1896 : N° 4, L. COURTHION. *É loté vè et é fromiat,* fable (= *La cigale et la fourmi) ;* — n° 9, explication du mot patois *comparâ ;* — n° 10, [L. COURTHION], *Le paysan et le laquais de bonne maison,* fable (français et patois, = *Le loup et le chien) ;* — n° 11. L. C[OURTHION], *E renolle que veü se fire asse grôssa qu'é borriatzon,* fable (= *La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf ;* aussi parue dans *Aus allen Gauen,* voir ci-dessus n° 369) ; — n° 12, *Chanson historique* (d'après FRŒBEL, voir n° 681) ; — n° 15, L. C[OURTHION], *E tîntîn di z'anslians,* poésie (aussi dans *Aus allen Gauen) ;* — n° 17, L. C[OURTHION], *E lota et é torrent* [1], fable ; — n° 18, B. JORIS, *Les patois* (voir chap. III) ; — *Parabole de l'Enfant prodigue,* patois de Vétroz (d'après BRIDEL-FAVRAT, n° 362) ; — n° 19 [L. COURTHION], *E retsâ que crape de fan* [2], fable ; — n° 21, *Chanson historique* (d'après FRŒBEL, voir n° 681).

1897 ; N° 25 [3], *L'i z'écocheü* [4], chanson populaire (tirée des *Veillées des mayens,* n° 693) ; — n° 29. Jeux montagnards : *Raï de Depolhe, Raï de sottise ;* — *Origine des noms de localités,* nos 36-37. 39, 41 ; — n° 37, formulette enfantine pour chasser le brouillard (reproduite dans les *Archives suisses des traditions populaires,* I (1897), p. 319 : *Nebelvertreiben im franz. Wallis) ;* — n° 40 [L. COURTHION], *Lo coriatzon,* fable (imitée de *Le héron) ;* Jeux montagnards : *Jeu de la lune ;* — n° 42, L. GARD, *Les Bagnards* (voir ci-dessus n° 680) ; — n° 45 [L. COURTHION], *Lo rénâ et la lemace,* fable ; *Sobriquets de communes et villages ;* — nos 47-48, suite : *Sobriquets de quelques communes du centre du Valais.*

1898 : N° 53, F. REGNAULT. *La langue française dans le Valais* (voir n° 155).

692. — Courthion, Louis. *Rondes et emprôs recueillis en Valais,* dans *Archives suisses des traditions populaires,* t. I (1897), p. 224-228.

Quelques mots patois seulement dans les emprôs nos 2 et 3.

693. — **Courthion**, Louis. *Les veillées des mayens. Légendes et traditions valaisannes.* Avec une préface de Éd. ROD. Illustrations de H. VAN MUYDEN. Genève, Eggimann, sans date [1897]. III-214 p. in-8°.

Le texte des légendes est en français, mais quelques chansons patoises sont citées à la fin de l'ouvrage : p. 205, *Vêpres des morts,* parodie patoise, avec

[1] *La sauterelle et le torrent.* [2] *Le richard qui crève de faim.* [3] La numérotation continue celle de l'année précédente. [4] *Les batteurs en grange.*

traduction française; p. 206, *Les écocheü*, chanson (réimprimée dans le *Valais romand*, 1897, nº 25), traduction française, p. 207; p. 212-213, *Sylvie*, pastourelle, français et patois mélangés (recueillie aussi à Champéry par M. F. FANKHAUSER); p. 214, *Nanon*, pastourelle, français et patois mélangés (version plus complète trouvée à Champéry, voir plus loin nºs 700 et 730).

C. R. *Archives suisses des traditions populaires*, t. I (1897), p. 253-254 (E. Hoffmann-Krayer). — *Zeitschr. f. Volkskunde*, t. VII, p. 449-450 (K. Weinhold). — DUCHOSAL, L. *Nos traditions populaires*, dans le *Journal de Genève*, 1er janv. 1897, reproduit dans le *Valais romand*, 1er avril 1897.

694. — **Courthion**, Louis. *Dictons et devinettes en usage au Val de Bagnes*, dans *Archives suisses des traditions populaires*, t. II (1898), p. 240-244.

I. Quinze proverbes météorologiques en patois. II. Cinq dictons et formulettes. III. Trois devinettes en patois.

695. — **Ceresole-de Loës**, Mme. *Chansons valaisannes*, dans *Archives suisses des traditions populaires*, t. IV (1900), p. 309-320.

Recueillies à Chandolin, val d'Anniviers; une seule est en patois : *Le bon Borgognon*, p. 320, publiée avec mélodie et traduction française des passages difficiles, cinq couplets.

696. — **Coquoz**, Louis. *L'aparéchon dœu diablo.*

Manuscrit de quatre pages, communiqué en 1901 au Bureau du *Glossaire*. Légende en patois de Salvan, avec traduction française.

697. — **Jeanjaquet**, J. *La konta d Pəkâin*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. I (1902), p. 33-38.

Randonnée en patois de Champéry, avec introduction et traduction française. Texte reproduit par HERZOG (nº 372), p. 98-99.

698. — **Coquoz**, Louis. *Énigmes et proverbes.*

Manuscrit communiqué en 1902 au Bureau du *Glossaire*. Patois de Salvan.

699. — **Bovier**, François. *Soixante proverbes valaisans.*

Manuscrit communiqué en 1902 au Bureau du *Glossaire*. Patois de Leytron.

700. — *Champéry. Fête historique au bénéfice d'une œuvre de bienfaisance locale. Programme officiel.* Vendredi 15 août 1902.

On lit, à la troisième page, qu'on a chanté (en patois ?) *Le delli à Barmaz*, *La féta de la mi-aoüt*, et l'on trouve, à la quatrième page, sous le titre *La Bergerette*, une espèce de pastourelle, français et patois mélangés, cinq strophes. (= *Nanon*, dans COURTHION, *Veillées des mayens*, voir nº 693). La pièce est introduite par la mention : « Un des premiers hôtes du village, en 1835, raconte dans les couplets suivants sa rencontre avec une bergère du pays » (!)

701. — *Almanach du Valais.* Sion, Lith. Aymon, à partir de 1901. In-4°.

Année 1902 : p. 29, anecdote patoise en note ; autre, p. 43 (patois savoyard). — 1905 : p. 63, *Perrette et le pot au lait,* en patois (par M. J. REYMONDEULAZ). — 1906 : p. 24, quelques strophes du chant historique du Comte Vert (voir n° 681) ; p. 66, *E corbi è e rèna,* fable en patois de Lourtier, par M. GABBUD. — 1909 : p. 74-76, *Fo ti ounco prindre o butchio pé corne ?*[1], anecdote en patois de Nendaz, par S[ymphorien] M[AYTAIN]. — 1911 : *Lé fennè et lo café,* patois de la Plaine du Rhône.

702. — [Seppey, A. M.]. *Variétés philologiques et littéraires.* Manuscrit daté de 1902, 40 p. in-4°.

[Propriété de M. E MURET, à Genève]. Renferme en patois d'Hérémence deux légendes : *Le solitaire de Maquéblanc* (p. 3-6) et *Les roses* (p. 10-11), avec traduction française. En outre, quelques chansons et couplets (p. 13-18), 25 proverbes (p. 18-20), des dialogues et anecdotes (p. 21-25) et une liste de noms patois de vaches (p. 26).

703. — **Jeanjaquet**, J. *Les fées de Grand'Combe*, dans le *Bulletin du Glossaire,* t. II (1903), p. 26-33.

Conte populaire en patois d'Évolène, avec traduction française et notes philologiques. Le texte reproduit par HERZOG (n° 372), p. 99-100.

704. — **Perraudin**, Alfred. *Morceaux patois divers.*

M. PERRAUDIN, rédacteur du *Journal et Feuille d'Avis de Sion,* a publié en 1903 et années suivantes, dans divers journaux valaisans, de petites compositions en prose et en vers, en patois bagnard. La lecture en est parfois rendue difficile par de trop nombreuses fautes d'impression. Les coupures qui nous ont été communiquées ne nous ont pas toujours permis de préciser la date et le journal dans lequel les articles suivants ont paru : *La muse rustique. Lo viœu qu'avaï iu lo diâbo*[2], dans le *Journal du Dimanche* (suppl. de la *Gazette du Valais),* 16 août 1903, p. 263, légende en vers. *Uto du batzi*[3], dans le même journal, poésie humoristique, avec traduction française. *Étude de mœurs valaisannes. Potré,* dans la *Feuille d'Avis du Valais,* en janvier 1904, plusieurs numéros, espèce de nouvelle en patois bagnard *Po Paris,* historiette humoristique, et *Ona drôla d'istoère*, anecdote. M. PERRAUDIN possède encore en manuscrit les pièces suivantes (poésies) : *Dramo det Dzalousi, Li païsan, Mata d'infant*[4], *Bon seudât, On fi merlo, Lo vegneron, Patoé.*

705. — **Gabbud**, Maurice. *Proverbes et locutions.*

Manuscrit communiqué en 1904 au Bureau du *Glossaire.* Environ une centaine de proverbes et locutions en patois de Lourtier.

[1] *Faut-il encore prendre le bœuf par les cornes ?* [2] *Le vieux qui avait vu le diable.* [3] *Autour du lavoir.* [4] *Bonne d'enfant.*

706. — **Pfeiffer**, G. *Proverbes patois, recueillis à Lens,* avec notes de M. J. Zettl, dans le *Bulletin du Glossaire,* t. III (1904), p. 3-9, 23-29.

Les notes indiquent, d'après les collections parémiologiques les plus importantes, des parallèles aux 91 proverbes recueillis à Lens. Dans le t. IV (1905) du *Bulletin,* p. 28-31 : *Additions aux proverbes de Lens,* M. E. Muret a fourni de précieux éclaircissements pour l'interprétation de quelques-uns des proverbes publiés et en a ajouté trois nouveaux à la collection.

707. — **Jegerlehner**, J. *Das Val d'Anniviers (Eivischtal). Nebst einem Streifzug ins Val d'Hérens (Evolena).* Berne, Francke, 1904. VII-164 p. in-8°.

Guide illustré. P. 74, *Sprachproben,* citation de quelques mots isolés, d'après les tableaux de Zimmerli (voir chap. III), avec suppression des signes diacritiques; p. 75-76, *Oraison dominicale,* dialecte de Vissoie, et *Proverbes,* d'après le manuscrit de Gilliéron, voir ci-dessus n° 687; p. 76, *Légende de la Pierre des Martyrs* (Grimentz), en patois et en français.

708. — *La Tsanfon dé pourré dzein. Souveni dé votachion. Tsalande dé Ristou!* [1] [1904]. 3 pages gr. in-8°, sur papier rouge.

[Bureau du *Glossaire*]. Chanson politique parue à l'occasion des élections municipales de Monthey, en décembre 1904. Vingt-quatre couplets de quatre vers et refrain.

709. — **Coquoz**, Louis. *Deux contes populaires.*

Manuscrit communiqué en 1905 au Bureau du *Glossaire.* Patois de Salvan.

710. — **Berthod**, Jean. *75 proverbes.*

Manuscrit communiqué en 1905 au Bureau du *Glossaire.* Patois de Vernamiège.

711. — **Gabbud**, Maurice. *Énigmes, jeux de mots et formulettes bagnardes,* dans le *Bulletin du Glossaire,* t. V (1906), p. 8-14.

Tiré d'un manuscrit de 12 pages, intitulé *Littérature orale de Lourtier et environs,* communiqué par l'auteur au Bureau du *Glossaire* en 1905. Les énigmes publiées ont été reproduites dans les *Archives suisses des traditions populaires,* t. XII (1908), p. 219-222, en notation simplifiée. A propos de la formulette employée contre le brouillard, cf. Hoffmann-Krayer, *Fruchtbarkeitsriten im schweiz. Volksbrauch, Archives suisses des traditions populaires,* t. XI (1907), p. 246 et *Valais romand* (n° 691), n° 37.

712. — **Jeanjaquet**, J. *Contes populaires en patois de Nendaz.* Manuscrit, 16 p. in-4°.

[1] *La chanson des pauvres gens. Souvenir des élections. Noël d'aristocrates.*

Contes en transcription phonétique recueillis à Nendaz en 1906. Deux ont été publiés dans le *Bulletin du Glossaire*, voir nos 718 et 724.

713. — **Michelet**, Joseph. *Contes populaires en patois de Nendaz.* Manuscrit, 11 p. in-4°.

Texte de trois contes recueillis à Nendaz, communiqués à M. JEANJAQUET en 1906.

714. — **Perraudin**, Maurice Auguste. *Conte bagnard.*

Manuscrit de cinq pages, communiqué en 1906 au Bureau du *Glossaire*. Patois de Lourtier, avec traduction.

715. — **Follonier**, P. *Anecdote.*

Manuscrit communiqué en 1906 au Bureau du *Glossaire*. Patois des Haudères.

716. — **Berthod**, Jean. *Conte patois, devinettes, formulettes enfantines.*

Cahier de vingt pages, communiqué en 1906 au Bureau du *Glossaire*. Patois de Vernamiège.

717. — **Gabbud**, Maurice. *Historiettes bagnardes.*

Cahier de vingt pages, avec traduction et notes, communiqué en 1906 au Bureau du *Glossaire*. Patois de Lourtier.

718. — **Jeanjaquet**, J. *I pouro kordanyè,* dans le *Bulletin du Glossaire,* t. VI (1907), p. 26-30.

Conte populaire en patois de Haute-Nendaz, avec traduction et notes philologiques.

719. — **Courthion**, Louis. *Bagnes-Entremont-Ferrex. Guide pittoresque et historique.* Genève, Jullien, [1907]. 300-XII p. in-8°.

Cite, p. 258, une formulette : *Meütons de Bagnes*, etc. (sobriquets de village) ; p. 273-276, court chapitre sur la langue, où sont mentionnées quelques particularités phonétiques ; p. 275-276, *La Cigale et la Fourmi,* en patois de Bagnes, avec traduction, d'après le *Valais romand*, n° 4 (1896).

720. — **Braunholtz**, E. G. W. *Textes en patois du Val d'Illiez.*

Manuscrit de 31 pages in-4°, communiqué en 1907 au Bureau du *Glossaire*. M. BRAUNHOLTZ ayant recueilli sur place les matériaux d'une monographie du patois du Val d'Illiez, nous en a communiqué les spécimens de textes, en transcription phonétique. Ce sont en partie des traductions de morceaux patois

publiés dans BRIDEL-FAVRAT : 1) *Die Parabel vom verlorenen Sohne,* p. 1-3. — 2) *Die Katzenmusik* (= BRIDEL, *Le charivari),* p. 4-8.— 3) *Die Geschichte von Wilhelm Tell* (= FAVRAT), p. 9-13. — 4) *Die Heuschrecke und die Ameise,* p. 14. — 5) *Die Feenhöhle,* p. 15-16. — 6) *Alexis,* p. 17-18. — 7) *Jean-Maurice F.,* p. 19. — 8) *Brisquaille,* p. 20-21. — 9) *Die Jugend von heute und ehedem,* p. 22. — 10) *Gespräch zwischen Marie-Christine und Pierre-Joseph,* p. 23. — 11) *Vermischtes* (6 anecdotes avec bon mot patois), p. 24-25. — 12) *Sprichwörter,* p. 26-31.

721. — **Gabbud,** Maurice. *Mélanges bagnards.*

Manuscrits communiqués en 1907 au Bureau du *Glossaire.* 1) Collection d'environ 150 proverbes, pronostics et dictons agricoles, sur fiches. 2) 17 facéties sur les Salvanins, avec traduction et notes. 3) Un conte, trois récits populaires, cinq fables, imitées de LA FONTAINE, avec traduction et notes. Patois de Lourtier.

722. — Gillioz, Émile. *Contes et traditions populaires d'Isérables.*

Deux cahiers manuscrits communiqués au Bureau du *Glossaire* en 1907 et 1908. I : Quatre contes, avec traduction, et 28 croyances et usages plus ou moins superstitieux (secrets, remèdes, présages, etc.), exposés en patois, avec traduction française. II : 1) Locutions fondées sur une comparaison (67 numéros). 2) Termes polis ou grossiers par lesquels mari et femme se désignent mutuellement ou qu'on emploie en s'adressant aux enfants. 3) Quelques proverbes. 4) Onze traditions populaires. 5) Huit devinettes. 6) Treize facéties sur les habitants de Nendaz, Chamoson et Isérables. Patois d'Isérables.

723. — Jeanjaquet, J. *È fāoua dè Prįnpfo* [1], dans le *Bulletin du Glossaire,* t. VII (1908), p. 22-23.

Conte populaire en patois de Conthey, avec traduction française.

724. — Jeanjaquet, J. *I pèsta a Nįn^{n}da* [2], dans le *Bulletin du Glossaire,* t. VII (1908), p. 46-50.

Traditions locales en patois de Haute-Nendaz, avec traduction et commentaire philologique.

725. — **Gabbud,** Maurice. *Textes divers en patois de Lourtier.*

Manuscrits communiqués en 1908 au Bureau du *Glossaire.* 1) *Ènigmes bagnardes* (à ajouter à celles citées sous le n° 711). 2) *Le lion abattu par l'homme,* fable avec traduction et notes. 3) Version de la *Chanson des mensonges,* recueillie à Lourtier, incomplète, pas en patois local. 4) *Rèkontrā Dziróna*

[1] *La fée de Premploz.* [2] *La peste à Nendaz.*

dəlon, kə s'in-n alāè vindrə dè gron, etc. (ritournelle patoise dans laquelle on cite successivement les jours de la semaine, puis les mots *semaine, mois, an, siècle;* 11 couplets, se chante au Val de Bagnes, mais n'y est pas indigène). 5) *Ona brāva tsanχlon*[1] (humoristique, dont les 5 couplets commencent par *āāā, ééé*, etc., populaire). 6) *La tsanχlon di pourè dzin*[2], 5 couplets, attribuée par quelques-uns à Louis GARD. 7) *Su lo pon du Rœuno*, berceuse, 5 couplets et refrain. 8) *Parabole de l'Enfant prodigue*, traduite en patois de Lourtier.

726. — **Reymondeulaz**, Joseph. *O besso fend*[3].

Manuscrit de 4 pages, communiqué en 1909 au Bureau du *Glossaire*. Historiette en patois de Chamoson, avec traduction française.

727. — **Jeanjaquet**, J. *Proverbes et conte populaire en patois d'Evolène.* Manuscrit, 8 p. in-4°.

Collection de 113 proverbes et un conte, recueillis à Evolène en 1910.

728. — **Jeanjaquet**, J. *Lo tabœou*[4], dans le *Bulletin du Glossaire*, t. IX (1910), p. 20-24.

Conte populaire en patois d'Orsières, avec traduction française.

729. — **Merian**, S. *Œuvres patoises de Barthélemy Bagnoud.* Manuscrit [1910], 80 p. in-4°.

[M. S. MERIAN, à Bâle]. Les chansons patoises de Barth. BAGNOUD, mort à Lens en 1880, ont joui d'une certaine popularité dans la région. La collection de M. MERIAN comprend 9 poésies (environ 400 vers) et un morceau en prose. Patois de Lens. Transcription en écriture phonétique, système Passy, avec traduction allemande et notes. M. MERIAN a également commencé à recueillir et à transcrire phonétiquement des légendes locales en patois de Lens.

730. — **Fankhauser**, F. *Das Patois von Val d'Illiez.* Hamburg, 1911 (voir chap. III).

L'auteur de cette étude publie en appendice, p. 178-187, la transcription phonétique, avec traduction française, de traditions locales en patois de Val d'Illiez, relatées par M. Tobie MARIÉTAN, et, p. 187-190, celle de la parabole de l'Enfant prodigue, mise en regard des versions de REY-MERMET (n° 686) et de BRIDEL-FAVRAT (n° 362). M. FANKHAUSER a en outre recueilli à Champéry une version du *Ranz des vaches du Jura* et deux pastourelles mi-patoises, mi-françaises, *Sylvie* et *Nanon* (voir n° 693).

[1] *Une jolie chanson.* [2] *La chanson des pauvres gens.* [3] *La branche se fend.* [4] *Le benêt.*

7

Gro panfar Te et to compagnô gagneria miot de vot quesi / Se
vot not fade enfrma. Y nya porsona que vot gardey quon ne vot
mette en fa. Cma quepey vot monderi conma que james vot
saliete de votra mvennery / Ce mezmit pron blama // quin dyablo
set Te fut que ceton fottn pretre renia not degiro / ce mettre
en ruyna / apret quon a pron endura on se revenge / garda
vot qui ne vot nenpregne commê y fit a mosiur verle de
fribor / not ne vollin pa tan aney de metre / notta bin mo
dire /

Placard en patois de Jacques Gruet

affiché dans la cathédrale de Saint-Pierre, à Genève, le 27 juin 1547 (n° 732)

(Original conservé aux Archives de Genève)

5. Canton de Genève.

731. — des Prez, Jehan. *Chanfon de la complanta et desolafion dé paitré.* [1] [Vers 1535]. Manuscrits du XVII[e] siècle.

Cette chanson en 9 couplets de 13 vers doit dater des premiers temps de l'introduction de la Réforme à Genève. C'est, sous forme de lamentations mises dans la bouche des prêtres sur tout ce qu'ils ont perdu par l'établissement du nouveau régime, une satire violente contre le clergé catholique. C'est aussi notre plus ancien texte en patois romand. Il ne nous est parvenu que dans deux copies du XVII[e] siècle, toutes deux de la main de D. Piaget (1580-1644), dont l'une est conservée dans un ms. de la Bibl. de la Soc. de lecture de Genève, vol. 130 des brochures genevoises, f[os] 174-175, et l'autre dans le ms. n[o] 916 (1408 du catalogue actuel) de la Bibl. de Grenoble, art. XXX (cf. *Bull. de l'Inst. nat. genevois*, t. XXV (1883), p. 353). Le nom de Jehan des Prez, indiqué comme étant celui de l'auteur dans les deux manuscrits, est du reste complètement inconnu ; il est peut-être fictif. La chanson a été imprimée par Gaberel, *Hist. de l'Église de Genève,* t. I (1853) (voir n[o] 772), qui lui attribue la date de 1534. M. E. Ritter en a cité les deux premiers et le dernier couplet dans ses *Recherches* (n[o] 792), p. 7, et l'a publiée intégralement dans les *Mélanges Chabaneau* (voir n[o] 817).

732. — [Gruet, Jacques]. *Placard en patois contre les ministres protestants,* affiché dans la cathédrale de Saint-Pierre, à Genève, le 27 juin 1547.

Feuille de papier originale (12 × 20 cm.), conservée parmi les pièces de la procédure Gruet aux Archives de Genève, Procès criminels, n[o] 446 (voir le facsimilé ci-contre). Texte imprimé dans J. A. Galiffe, *Notices généalogiques sur les familles genevoises,* t. III (Genève, 1836), p. 259 ; P. Henry, *Das Leben Johann Calvins,* t. II (Hamburg, 1838), p. 441, avec traduction allemande ; A. Roget, *Hist. du peuple de Genève,* t. II (Genève, 1873), p. 323, avec traduction française ibid., p. 290 ; Blavignac, *Empro genevois,* 2[e] éd. (Genève, 1875), p. 227-228 ; H. Fazy, *Procès de Jacques Gruet* (1547), dans les *Mémoires de l'Inst. nat. genevois,* t. XVI (1886), p. 5, avec traduction française ; F. W. Kampschulte, *Johann Calvin,* t. II (Leipzig, 1899), p. 59, note. Traduction seule dans J. Gaberel, *Histoire de l'Église de Genève*, t. I (2[e] éd., Genève, 1858), p. 391-392. Toutes ces reproductions sont imparfaites et les traductions renferment de grosses erreurs. Texte plus exact, avec traduction partielle, dans E. Ritter, *Recherches,* p. 8. Le *Bulletin du Glossaire* publiera prochainement une nouvelle édition du placard, avec commentaire. Dans une lettre à Viret, du 2 juillet 1547, Calvin en donne une copie qui

[1] *Prêtres.*

présente un texte fort altéré. Elle a été reproduite et annotée dans *Calvini Opera,* édition BAUM, CUNITZ et REUSS, t. XII (Brunsvigæ, 1874), lettre nº 921, p. 546, note 8. L'original de cette lettre se trouve à la Bibliothèque de Genève, ms. nº 106, fº 192 ; copie du XVIIe siècle dans le ms. nº 111, fº 56. Sur GRUET, son procès et l'affaire du placard, voir les historiens cités ci-dessus, spécialement H. FAZY, *ouv. cité,* où sont reproduits *in extenso* les actes de la procédure. Quelques phrases du texte patois incriminé s'y trouvent citées et discutées p. 78-79. Voir aussi le discours prononcé en 1895 à l'Institut national genevois par M. E. RITTER, publié avec pièces justificatives inédites dans le *Bull. de l'Inst. nat. genevois,* t. XXXIV (1897), p. 1-26. Malgré les dénégations de GRUET au début de l'enquête, il ne nous paraît pas douteux qu'il soit réellement l'auteur du placard dont la paternité lui fut attribuée. Il ressort de la procédure (FAZY, *l. c.*, p. 57, 71) qu'il avait composé antérieurement d'autres pièces en patois, en particulier une « rime » contre le duc de Savoie.

Chansons d'Escalade en patois sur feuilles volantes.

XVIIe ET XVIIIe SIÈCLE.

La célébration annuelle d'une fête destinée à commémorer l'échec de l'entreprise du duc de Savoie contre Genève en 1602 a donné naissance à la littérature spéciale des *Chansons d'Escalade.* Dès le XVIIe siècle, ce fut la coutume d'agrémenter le traditionnel repas d'Escalade de chansons de circonstance. Ces chansons furent de bonne heure imprimées sur de grandes feuilles volantes, qui étaient mises en vente à l'époque de la fête. « Toute la famille étant debout, la tête découverte, le chef de la maison implorait la bénédiction du Ciel ; on prenait place à la table où figuraient les mets de rigueur ; puis on déployait gravement les grandes feuilles de chansons qu'on avait tirées de la vieille armoire d'où elles ne sortaient qu'à ce jour solennel » (JULLIEN, *Chansons de l'Escalade,* p. 13). Le nombre des feuilles ainsi imprimées a dû être considérable, surtout à partir du XVIIIe siècle, où on s'ingénie à renouveler le répertoire. Mais on s'explique facilement que la plus grande partie de cette littérature éphémère ait été détruite et qu'il n'en ait survécu que de rares exemplaires. L'inventaire n'en a pas été tenté jusqu'ici, que nous sachions. Le classement chronologique de ces feuilles volantes est naturellement très malaisé, les indications de date ou d'imprimeur y faisant totalement défaut. Les réimpressions de certaines chansons, devenues populaires, ont dû être nombreuses et ces éditions successives ne diffèrent parfois que par des détails minimes. L'étude approfondie des textes, l'examen minutieux et la comparaison du papier, des caractères, de l'arrangement typographique ou de l'ornementation, permettraient probablement une détermination chronologique assez exacte. Mais dans l'état actuel de dispersion des matériaux, qui se trouvent surtout dans des collections particulières, un semblable travail offre de grandes difficultés. Nous pouvions d'autant moins songer à l'entreprendre qu'il devrait, pour aboutir, embrasser toutes les chansons d'Escalade, tandis que nous n'avons à nous occuper ici que du petit nombre de celles qui sont en patois. Nous nous sommes donc bornés à réunir en un seul groupe toutes les chansons patoises sur feuilles volantes que nous avons vues, à les classer alphabétiquement d'après le premier vers et à énumérer pour chacune d'elles les différentes éditions que nous avons reconnues. Les descriptions sommaires que

nous donnons ne visent en aucune façon à la rigueur bibliographique et ne sont que des indications pour faciliter l'identification et le classement des pièces. Nous avons ajouté à la série des chansons d'Escalade les *Cris de Genève*, dont le sujet ne se rattache en rien à l'événement historique de 1602, mais qui ont néanmoins été joints aux chansons publiées à cette occasion. Les quatre riches collections particulières qui, avec celle de la Bibliothèque de Genève, nous ont fourni la presque totalité de nos matériaux, sont celles de M. le Dr F. RILLIET, de M. le Dr H. MAILLART-GOSSE, de M. Th. PENARD, lithographe, tous à Genève, et de M. Eug. LULLIN, à Troinex. Nous tenons à remercier encore ici les possesseurs de ces belles collections de l'amabilité avec laquelle ils ont bien voulu nous permettre de les examiner.

Des amateurs ont de bonne heure formé des recueils manuscrits plus ou moins riches de chansons d'Escalade, et les plus goûtées ont aussi été à plusieurs reprises réimprimées en recueils collectifs. Nous indiquerons ci-dessous, quand il y aura lieu, à la fin de la notice bibliographique consacrée à chaque chanson, les recueils manuscrits ou imprimés dans lesquels elle figure. Chacun de ces recueils sera décrit plus loin à sa place chronologique. Les principaux sont désignés en abrégé sous les noms de ms. ROGET (no 749), ms. JULLIEN (no 767), *Recueil* anonyme (no 763), recueil CHERBULIEZ (no 766), recueil JULLIEN (no 771), recueil LENOIR (no 801).

733. — *Ah qui vo fara bo vi*[1], 4 couplets de 6 vers.

A. — [Coll. LULLIN]. Feuille in-fol., à 3 col., séparées par un filet d'ornements carrés ; pas d'encadrement au recto. En tête, 3 médaillons ronds sans légendes. La plus grande partie du recto est occupée par la chanson française : *Sus qu'on chante Genevois,* précédée du titre : **Chanson de l'Escalade, | faite par les Savoyards | Contre les Murs de Geneve, Dans la Nuit du Samedi au Dimanche, le 12. Decembre 1602.** Au-dessous d'une large bordure vient ensuite la chanson patoise, également sur 3 col., avec le titre suivant : **Chanson de l'Escalade en langage Savoyard, pour ce beau jour de réjouïssance, | Sur l'Air,** *Sus qu'on chante Genevois.* Disposition du texte : 1re col. *AH qui vo fara bo vi ;* 2e col. *Que vos eutès bella pouaire ;* 3e col. *Lou pendu.* Au verso : **Chanson nouvelle | De l'Escalade, | Sur l'ambition & les Projets, du Duc de | Savoye, Sur l'Air,** *Un jour Sylvie.* Début : *Je meur d'envie.*

B. — [Bibl. Genève, Gf. 555 *bis*, pièce no 7]. Feuille in-fol. à 3 col., variante de l'édition précédente. Les 3 médaillons en tête, qui sont aussi ceux du no 735 E, s'y retrouvent identiques, et toute la description donnée ci-dessus pour A s'applique également bien à cet exemplaire. Il y a cependant une légère différence dans l'emploi des caractères du titre de la chanson patoise. En outre, le premier vers du second couplet, qui est dans A : *Y a ben cent trante nou ans,* devient ici : *Y a ben cent quarante trai ans.* Au verso, les colonnes sont sans séparation, tandis qu'elles sont séparées par un trait dans A. Au lieu de *Je meur,* on lit au premier vers : *Je meurs.*

[1] *Ah ! qu'il vous fera beau voir.*

C. — [Coll. Rilliet ; coll. Penard ; M. Émile Rivoire, à Genève]. Feuille in-fol. à encadrement ; 2 col., séparées par une bordure. Le recto et la plus grande partie du verso renferment la chanson française : *C'est à présent bons Genevois.* Au-dessous, séparée par une bordure : **Chanson de l'Escalade en langage Savoyard, pour ce | beau jour de Réjouissance, sur l'Air** : *Sus qu'on chante Genevois.* 1re col. *Ah qui vo fara bo vi ;* 2e col. *Il étions pé vos avay.* Au bas du verso, 3 médaillons ronds, avec légendes.

D. — [Bibl. Genève, Gf. 555 *bis*, pièce no 19 ; coll. Maillart]. Exemplaire semblable au précédent, mais avec deux médaillons seulement, qui représentent d'autres personnages.

E. — [Coll. Rilliet, 2 exempl.]. Feuille in-4o (19×23 cm.) à 2 col., sans séparation ni encadrement ; grossier papier grisâtre. Recto et partie du verso occupés par : *Sus qu'on chante Genevois.* Ensuite : **Autre sur l'air** *Sus qu'on chante Genevois.* Disposition des colonnes comme dans C. Au-dessous du texte, vignette représentant une corbeille de fleurs.

F. — [Coll. Rilliet]. Brochure in-12 (10×15 1/2 cm.), 12 p., sans feuille de titre ni couverture. Les 11 premières pages renferment deux chansons françaises : p. 1-6, *Dans ce jour, chers Genevois ;* p. 7-11, *Sus que tous peuples suivans.* A la page 12 : **Chanson de l'Escalade | en langage Savoyard, pour ce beau jour | de rejouïssance Sur l'Air,** *Sus qu'on chan|te Genevois.* Premier vers : *Ah qui vos fara bo vi ;* dernier : *Lou Pot lou verro & Botoliès.* Fin.

G. — [Bibl. Genève, Gf. 555 *bis*, pièce no 26]. Brochure in-12, 12 p., sans feuille de titre ni couverture. En-tête avec médaillon antique. Titre de départ : **Chansons nouvelles | de l'Escalade | Sur l'Air** *Du monde renversé ou de Fillemergue.* P. 1-7, chanson française : *Dans ce jour, chers Genevois ;* p. 8-10, chanson française : *Chantons de nos Ayeux.* P. 11, titre : **Chanson de l'Escalade | En langage Savoyard, pour ce | beau jour de Réjouissance : | Sur l'Air** : *Sus qu'on chante Genevois.* 1er vers : *Ah qui vo fera bo vi ;* p. 12, *Vo n'aria pas de què rire ;* dernier vers : *Lou pot lou verra & Botoliès.* A la fin, vignette représentant un oiseau.

Cette chanson a été insérée à la fin de l'*Histoire de la miraculeuse délivrance,* etc. Amsterdam, 1726 (no 744), p. 48, et reproduite de là par E. Ritter, *Recherches,* p. 10. Elle figure aussi dans le ms. Roget, p. 218-219, et dans le ms. Jullien, p. 17.

734. — *Alerte partout,* 10 couplets de 8 vers.

Chanson en français, à l'exception des quatre derniers vers du huitième couplet et du neuvième en entier, qui sont en patois. Elle figure au recto de la feuille volante décrite sous no 737 A : *Vaissià cè zeur d'Escalada.* Titre : **Chanson de l'Escalade | Sur l'Air** : *De la Vendange.* 1er vers : *Alerte partout.* Elle existe aussi au verso d'un placard de la collection Rilliet, à la suite de la chanson : *Dans ce jour braves Genevois.* Copie dans le ms. Jullien, p. 115.

735. — *Cé qu'è laino*[1], *le maître dé bataillé,* 68 couplets de 4 vers.

A. — [Bibl. Genève, Gf 555 *bis*, pièce nº 1 ; coll. MAILLART, 2 exempl.]. Une feuille in-fol. à 2 col., séparées par une bordure. En tête du recto, six médaillons carrés, sans légendes, de femmes couronnées et auréolées ; petit espace entre le premier et les cinq autres, qui sont attenants. Titre : **Chanson de l'Escalade, | En langage Savoyard.** 1re col. *CE qu'è lainô, le Maitre dé Bataillé ;* 2e col. *De to endrai on vi dei zan sourti* (couplet XVI, vers 3) ; verso, 1re col. *Vaissia vegni Mesieur de la Justicé* (XXXII, 1) ; 2e col. *Tabazan di, la passiencé me per* (L, 3).

B. — [Bibl. Genève, Gf 555 *bis*, pièce nº 2 ; coll. MAILLART, 2 exempl. ; coll. PENARD]. Une feuille in-fol. à 2 col., barre de séparation simple. En tête du recto, quatre médaillons ronds, sans légendes. Les personnages se font face deux à deux ; le premier est imberbe, le quatrième lauré. Titre : **Chanson de l'Escalade | En langage savoyard.** Distribution du texte comme dans A : 1re col. *CE qu'è lainô, le Maitre dé Bataille ;* 2e col. *De to endra on vi dé zan sourti ;* verso, 1re col. *Vaissia vegni Messieur de la Justice ;* 2e col. *Tabazan di, la passience me per.*

C. — [Coll. MAILLART ; manuscrit cité sous nº 750]. Une feuille in-fol. à 2 col., séparées par une bordure. En tête du recto, quatre médaillons ronds ; le quatrième seul a une légende *(Timoleon Corin. Imp.) ;* les deux premiers personnages sont couronnés. Titre : **Chanson de l'Escalade | En Langage Savoyard.** 1re col. *CE' qu'è laino, le Maîtrè dé Bataillé ;* 2e col. *Il alaron prontaman su la Treillé* (XVII, 1) ; verso, 1re col. *Te ne sça pas y a bein de la besogné* (XXXIII, 1) ; 2e col. *Que dera tai voutron Duc de Savoie* (LI, 1). A la fin se lit en italiques l'indication facétieuse : *A Rumilli la mala-Béquê, chez Jaques Fuyar, demeurant à la Ruë Viperine, proche | du grand hazard, tout près des Repentans à l'Oye pendente, 1602.* Cf. E. RITTER, *Recherches*, p. 8, et P. PLAN, *Chanson de Rocati* (nº 811), p. XI, qui, d'après l'aspect typographique, placerait cette édition dans la seconde moitié du XVIIe siècle.

D. — [Coll. MAILLART, 2 exempl. ; coll. LULLIN]. Une feuille in-fol. à 2 col., séparées par une bordure. Simple variante de l'édition précédente. En tête du recto, quatre médaillons ronds comme dans celle-ci, mais le deuxième occupe ici la première place et le premier, qui fait défaut, a été remplacé à la seconde par un autre ayant pour légende : *Gregorius XIII Pont. Max.* Le titre et la distribution des colonnes sont tout à fait comme dans C. Le texte lui-même concorde jusque dans les détails d'accentuation. On rencontre cependant par-ci par-là quelques légères divergences, ainsi couplet XVIII, vers 4, *ata cin cent*, au lieu de *ato ;* au vers suivant *moyant* pour *moyan*, etc. L'inscription finale est aussi identique, mais on y lit : *A Remilli* au lieu de *A Rumilli.*

E. — [Coll. LULLIN]. Feuille in-fol. à encadrement ; 2 col., séparées par un file d'ornements ronds. En tête du recto, 3 médaillons ronds sans légendes, personnages type XVIe siècle (les mêmes que ceux des nos 733 A et B), le pre-

[1] *Celui qui est là-haut.*

mier imberbe et chauve, 2 et 3 barbus et avec coiffure. Titre : **Chanson de l'Escalade, | En Langage Savoyard.** 1re col. *CE' qu'è lainô, le Maitre dè Bataillé ;* 2e col. *Il alaron prontaman su la Treillé ;* verso, 1re col. *Te ne sça pas y a bein de la besogné* ; 2e col. *Que dirai tai voutron Duc de Savoie.* Au-dessous du texte, séparée par un trait, l'inscription en italiques : *A Rumilli la mala-Bèque, chez Jaques Fuyard, demeurant à la Ruë Viperine | proche du grand hazard, tout près des Repentans à l'Oye pendante, 1602.*

F. — [Bibl. Genève, Gf. 555 *bis,* pièce no 17]. Feuille in-fol. à 2 col., séparées par une bordure. En tête du recto, quatre médaillons ronds sans légendes. Le premier est un peu plus petit que les autres et représente une femme ; 2 et 3, têtes d'hommes barbues, laurées ; 4, type romain. Titre : **Chanson de l'Escalade | En Langage Savoyard.** 1re col. *CE' qu'è laino, le Maître dè Bataillé ;* 2e col. *Y roulavon d'onna tala furia* (XVIII, 1) ; verso, 1re col. *Kaiqua parquè tote cela canaillé* (XXXV, 1) ; 2e col. *Vò devrai bein avai de la vergogné* (LII, 1). Au bas du verso, inscription identique à celle de C : *A Rumilli,* etc., sauf qu'on y lit *Fuyard* au lieu de *Fuyar.*

G. — [Bibl. Genève, Gf. 555 *bis,* pièce no 28]. Feuille in-fol. à 2 col., variante de l'édition précédente. En tête, quatre médaillons d'hommes sans légendes. No 1 représente un personnage imberbe, sans coiffure, et les nos 2, 3 et 4 correspondent respectivement à 4, 3 et 2 de F. Texte identique, à quelques légères inadvertances près. Inscription finale comme dans F, sauf *Rumili* pour *Rumilli* et *Ruė* au lieu de *Ruë.*

H. — [Coll. MAILLART]. Feuille in-fol. à 2 col., séparées par une bordure. En tête du recto, quatre médaillons ronds sans légendes, types romains se faisant face deux à deux ; le quatrième personnage est casqué. Titre : **Chanson | Sur l'Escalade de Geneve, en lengage Savoyard.** 1re col. *CE' qu'è lainò, le Maitré dei Bàtaillè ;* 2e col. *Drei u cliossi on va sona l'allarma* (XVI, 1) ; verso, 1re col. *Mai le Consei en granda diligence* (XXXI, 1) ; 2e col. *Y desivon, Santa...* (lacune)... *aria* (L, 1). Cette édition diffère des autres par plusieurs particularités d'orthographe et de dialecte

I. — [Coll. RILLIET]. Une feuille in-fol. (20×36 cm.) à 2 col., barre de séparation simple. En tête du recto, trois médaillons ronds sans légendes, personnages type XVIe siècle. Titre : **Chanson de l'Escalade | En Langage Savoyad** (sic). 1re col. *Cet qu'è lainô, le Maitre dei Bataillé ;* 2e col. *Yon d'entre leu s'avença don adresse* (XVII, 2) ; verso, 1re col. *Y lou fau to pendré & eitrangllia* (XXXIII, 3) ; 2e col. *Y meudera le belüart de loyé* (LI, 2).

J. — [Coll. RILLIET]. Une feuille in-fol. (20×34 cm.) à 2 col., sans séparation, grossier papier grisâtre. Au recto, titre : **Chanson de l'Escalade | En Langage Savoyard.** 1re col. *CE' qu'é lainô, le Maitre dé Bataillé ;* 2e col. *Et fit ala queri dé mantelet* (XVII, 3) ; verso, 1re col. *Dépace té que ze m'en voi alla* (XXXIII, 4) ; 2e col. *Ze crayo bein qui mourra de regret* (LI, 3). Au bas de la dernière colonne : FIN.

K. — [Bibl. Genève, Gf. 555 *bis,* pièce no 25 ; coll. MAILLART, 2 exempl. ; M. E. RIVOIRE, Genève]. Une feuille in-fol. à 3 col., avec barre de séparation simple ; bordure au-dessus du titre général : **Chansons de l'Escalade.**

Recto, 1re col., titre spécial : **Ce qu'è laino.** | 1er vers: *CE' qu'è laino le Maître dè Bataillé;* 2e col. *Pé cé moyan on prit le Courdégarda* (XIX, 1); 3e col. *Y fassivon le segno de la croay* (XXXVII, 3); verso, 1re col. *Il avion vu cori dé livré bliansse* (LVI, 1). Immédiatement à la suite, dans la même colonne, commence la chanson française : *C'est à présent bons Genevois,* qui remplit le reste du verso. Cf. E. RITTER, *Recherches,* p. 9, lettre *b.*

L. — [Coll. RILLIET]. Brochure in-12 (9×14 cm.), 12 p., sans feuille de titre ni couverture. Page 1, bordure en tête, puis titre : **Chanson | de L'Escalade en langage Savoyard.** 1er vers : *CE' què laino, le Maitre dè Bataillé;* p. 2, 1er vers : *To lou ferreu & tota la farraille* (XII, 1) ; p. 3 : *Poi enfela queme des alüétè* (XV, 2) ; p. 4 : *Que desivé y ne vo faut ran crandre* (XXIII, 2); etc., jusqu'à p. 9 : *De tranta zeur ne mezerai pedancé* (LXIII, 2), à raison de 30 vers par page. Au bas de la p. 9 commence une chanson en français : **Chanson nouvelle de l'Escalade** | **Sur l'Air** *du Mirliton.* 1er vers : *Qu'elle fatale journée,* dernier à la p. 12 : *La dansse sans violon dondon.* FIN.

Manuscrits : ms. BOURDILLON (no 743), p. 29 vo-31 vo ; — ms. ROGET, p. 171-184 ; — ms. JULLIEN, p. 1-11 ; texte collationné sur divers imprimés et manuscrits, avec variantes et observations philologiques ; deux couplets supplémentaires (grivois) de J. HORNUNG ; p. 45-50, traduction française littérale. — Ms. E. RITTER, copie d'un ancien imprimé, avec toutes les variantes de trois autres, donné par l'auteur en 1903 au Bureau du *Glossaire.*

Réimpressions : Recueil de 1702 (no 742), p. 23-33, texte qui présente beaucoup d'altérations et n'a que 57 couplets ; reproduit par J. TIERSOT, *Chansons populaires recueillies dans les Alpes françaises* (Grenoble, 1903), p. 34-39, avec traduction française, et dans la nouvelle édition du recueil de 1702 donnée par M. E. RITTER en 1903 (voir no 810), p. 39-48, cf. p. 10. — *Recueil* anonyme, p. 3-10. — PICOT, *Essai statistique sur le canton de Genève* (Zurich, 1817), p. 200-208. — CHERBULIEZ, p. 5-14. — CORBAZ (no 360), p. 149-159, « sur la copie d'un ancien manuscrit ». — JULLIEN, p. 20-24, avec traduction française. — E. RITTER, *La Chanson de l'Escalade* (no 802), p. 5-30, avec traduction française. — Mélodie et texte de 6 couplets, avec traduction, dans LENOIR, p. 19-20. — Reproductions partielles dans BRIDEL-FAVRAT (no 362), p. 518-522, 26 couplets ; *Aus allen Gauen* (no 369), p. 147-149, 12 couplets, et plusieurs autres ; voir nos 775, 777, 793, 799, 801, 805, 806, 808, 819. Nous avons jugé inutile de mentionner les nombreux recueils de chants qui ne donnent que deux ou trois couplets. — Voir aussi E. RITTER, *Recherches,* p. 8-9.

Les nombreuses éditions attestent la popularité du *Cé qu'è laino,* qui est de beaucoup la plus connue des chansons d'Escalade et est devenu une sorte d'hymne national genevois. Malgré la disparition du patois, il est resté de tradition d'en chanter au moins les 2 ou 3 premiers couplets lors de la célébration annuelle de la fête de l'Escalade. Comme pour les autres productions de ce genre, on ignore le nom de l'auteur et la date de la composition. Il est vrai que l'amplification du *Cé qu'è laino* due à Jean MUSSARD (voir no 811) indique « le défunt ROCATI » comme auteur de la rédaction primitive ; mais ce renseignement reste bien énigmatique. L'attribution aux pasteurs

Simon Goulart (Gaberel, *Les guerres de Genève et l'Escalade*, p. 230) ou Jacques Bordier (Chaponnière, *Album de la Suisse romande*, 1844, p. 181 ; H. Bordier, *Chansonnier huguenot*, p. 325) ne repose sur aucun fondement sérieux. Quant à la date, Jullien, p. 13, admet que « le fameux *Ce qu'è laino* fut sans doute entonné dès le premier anniversaire » de l'Escalade. Aucun indice ne confirme cette opinion, à laquelle les présomptions sont même contraires ; on peut tout au plus dire que la pièce remonte vraisemblablement à la première moitié du XVIIe siècle. M. E. Ritter, *Chanson de l'Escalade*, p. 32, ne doute pas que l'auteur n'ait été témoin oculaire des événements qu'il décrit, et les éditeurs de l'*Hist. de Genève*, de J. A. Gautier, t. VI (1903), p. 430, assignent à la chanson la date approximative de 1620.

736. — *Genevois, yè pre santa*[1], 19 couplets de 6 vers, avec refrain de 2 vers : *Sevegni voz*[2], etc.

A. — [Coll. Maillart, 2 exempl. ; coll. Lullin]. Feuille in-fol. à encadrement ; large en-tête avec figures ; 2 col., séparées par une bordure. Titre : **Chanson nouvelle | Sur les Représentations d'un Savoyard pour | tacher de faire abolir l'Escalade faite en son | Patoy, sur l'Air,** *Ma Mére mariez-moi,* **ou** *des | Marionnettes.* Recto, 1re col. I. *GEnevois yè pre Santa ;* 2e col. V. *Noz sain voutrou Nourecy ;* verso, 1re col. IX. *Noz sarion venu bein tard ;* 2e col. *Sevegni sevegni sevegni voz.*

B. — [Coll. Rilliet ; coll. Penard]. Feuille in-fol. sans encadrement ; en tête, 3 médaillons ronds avec légendes. Texte sur 3 col., séparées par un trait simple. Titre du recto : **Chanson de l'Escalade, | Sur les Représentations d'un Savoyard pour tacher de la faire abolir. faite en son Patoy, | sur l'Air :** *Ma Mere mariez-moi.* 1re col. *GEnevois ye pre Santa ;* 2e col. *Sevegni sevegni sevegni voz ;* 3e col. XIV. *Noz noz sain toz perdenaz.* Au verso : **Chanson de l'Escalade, | faite par les Savoyards, etc.**, en français. Commence : *Savoyards vous n'aurez pas la cité de Genève,* etc.

C. — [Coll. Rilliet]. Feuille in-4° (19×22 1/2 cm.) à 2 col., sans encadrement ni trait de séparation. Titre : **Chanson de l'Escalade,** *ma mère mariez moi.* Recto, 1re col. I. *GEnevois yé preu Senta ;* 2e col. VI. *San le Sarbon & le Boiz ;* verso, 1re col. XI. *Noz voz y firon bein vi ;* 2e col. *Sevegni sevegni sevegni voz.* A la fin : Fin.

D. — [Bibl. Genève, Gf. 555 *bis,* pièce n° 24 ; coll. Maillart, 3 exempl.]. Feuille in-fol. à 3 col., décrite sous n° 738 C : *Vos atro Genevaisan.* Vers le bas de la 1re col. du verso commence notre chanson, sous le titre : **Sevigni-voz. | Par un Savoyard.** Premier vers : 1. *Genevois, vé* (pour *yé*) *pré Santa ;* 2e col. *Sevegni sevegni sevegni-voz ;* 3e col. 12. *Voz voz devi contenta.* Au bas de la colonne : Fin.

Copies dans le ms. Roget, p. 74-80 ; ms. Jullien, p. 12-14. Imprimée dans les recueils suivants : Anonyme, p. 11-15 ; Cherbuliez, p. 14-19 ; Corbaz (n° 360), p. 163-168 ; Jullien, p. 34-35. Mélodie et texte de 5 couplets

[1] *Genevois, c'est assez chanté.* [2] *Souvenez-vous.*

avec traduction, dans LENOIR, p. 27-28. Cf. E. RITTER, *Recherches*, p. 14, qui cite le huitième couplet ; il s'appuie sur un vers du quinzième pour placer la composition de cette pièce au XVIIIe siècle. JULLIEN, p. 19, indique la date de 1730 à 1740.

737. — *Vaissià cè zeur d'Escalada* [1], 20 couplets de 4 vers, avec refrain de 4 vers : *Le verrain no revegny*, etc.

A. — [Coll. RILLIET ; coll. PENARD]. Feuille in-fol. à 2 col., séparées par un simple trait ; encadrement. La plus grande partie du recto est occupée par la chanson : *Alerte partout* (nº 734). Au-dessous commence : **Chanson de l'Escalade en langage Savoyards** (sic). 1re col. *Vaissià cè zeur d'Escalada ;* 2e col. *Y étay le doze d'écembro* (sic) ; verso, 1re col. *En paradi vos yri ;* 2e col. *Yé yon de noutro seudar.* La fin du verso est remplie par une chanson française sur 3 col. : **Autre sur l'Air** : *Qu'il est doux Poulette.* Commence : *La rodomontade*, etc.

B. — [Bibl. Genève, Gf. 555 *bis*, pièce nº 21 ; coll. RILLIET]. Une feuille in-4º (19×23 cm.) à 2 col. sans séparation. Titre du recto : **Chanson de l'Escalade en langage Savoyards.** 1re col. *Vaissià cè zeur d'Escalada ;* 2e col. *Leu di corazé ben vito ;* verso, 1re col. *Alexandro lé Jésuisto ;* 2e col. 20. *Enfin tropa Savoyarda.* Suit la chanson française : *Pour célébrer l'Escalade*, etc.

Copie dans le ms. JULLIEN, p. 16-17. Imprimée dans CORBAZ (nº 360), p. 159-163, et dans JULLIEN, p. 36, qui croit cette pièce du même auteur qu'une chanson sur la médiation de 1766 (p. 19). Mélodie et texte de 9 couplets, avec traduction, dans LENOIR, p. 29-31. E. RITTER, *Recherches*, p. 12, reproduit le premier couplet.

738. — *Vos atro* (variante *Vo santa) Genevaisan* [2], 18 couplets de 6 vers.

A. — [Coll. RILLIET]. Feuille in-fol. à 2 col., sans séparation ni encadrement. Recto, titre : **Dialogue | Entre un Genevois & un Savoyard.** 1re col. SAVOYARD. *Vos atro Genevaisan ;* 2e col. GENEVOIS. *No droblien la garnison.* A la fin : FIN. Au verso, chanson française : **Chanson de l'Escalade, Sur l'Air** : *Vous auriez mieux fait de cuire &c.* Débute : *La vergogne va paroître*, etc.

B. — [Coll. PENARD]. Variante de l'édition précédente dans laquelle on lit au haut de la 2e col. *No doblin* (au lieu de *droblien*) *la garnison* et au dernier vers : *Qu'en avion fai la gravoura* (dans A *gravura*). Le mot FIN manque.

C. — [Bibl. Genève, Gf. 555 *bis*, pièce nº 24 ; coll. MAILLART, 3 exempl.]. Feuille in-fol. à 3 col., séparées par un trait simple. Recto, titre : **Chansons de l'Escalade.** 1re col. **Dialogue | Entre un Genevois et un Savoyard.** | LE SAVOYARD. *Vos atro Genevaisan ;* 2e col. LE GENEVOIS. *No droblien la garnison ;* avec la 3e col. commence une nouvelle pièce : **Chanson | composée en langue françoise, à l'époque même | de l'Escalade.** *Sus qu'on*

[1] *Voici ce jour d'Escalade.* [2] *Vous autres* (ou *vous chantez*) *Genevois.*

chante Genevois, etc., qui se termine dans la 1re col. du verso. La fin de cette colonne et les deux dernières renferment la chanson patoise : *Genevois, yé pré Santa*, voir nº 736 D.

Copies dans le ms. ROGET, p. 68-74 et dans le ms. JULLIEN, p. 14-15. Imprimée dans le *Recueil* anonyme, p. 16-20 ; CHERBULIEZ, p. 19-23 ; JULLIEN, p. 35-36 ; le texte commence ici : *Vo santa, Genevaisan*, et présente de nombreuses autres variantes ; l'éditeur croit cette chanson composée entre 1730 et 1740 (p. 19). Mélodie et 8 couplets, avec traduction, dans LENOIR, p. 21-23. Les deux premiers couplets dans E. RITTER, *Recherches*, p. 11.

739. — *Votre escalade Savoyards*, 35 couplets de 6 vers.

Chanson en français, dont les 3 derniers couplets seulement sont en patois : *Et pé vo dire an bon françai*, etc.

A. — [Bibl. Genève, Gf 555 *bis*, pièce nº 16]. Feuille in-fol. à 2 col. séparées par un simple trait. En tête du verso, deux médaillons ronds avec légendes. Titre : **Chanson de l'Escalade | Faite par les Savoyards contre les Murs de Genève | dans la nuit du Samedi au Dimanche 1602 | Sur l'Air** : *Qu'il ait sût trouver le secret, etc.* Commence : *Votre escalade Savoyards.*

B. — [Coll. LULLIN]. Feuille in-fol. à encadrement ; 2 col., sans séparation. Titre : **Chanson de l'Escalade | Entreprise par les Savoiards contre les Murs de Geneve, la nuit du Samedi | au Dimanche, douziéme de Decembre l'an 1602. Sur l'Air de l'Agio.** | *Qu'il ait sçû trouver le Secret, &c.* 1er vers : *VOtre Escalade Savoiards.*

C. — [Coll. LULLIN]. Feuille in-fol. à 3 col., sans séparation. Recto seul occupé par la chanson *VOtre Escalade Savoyards*. Titre comme dans B. Au verso, **Chanson nouvelle | de l'Escalade. | Sur l'Air de la prise de la Ville de Bade en Suisse,** *Lon lan la laissés les passer*, sur 3 col., sans séparation. Commence : *APrenons donc mes chers enfans.*

Se trouve aussi dans le ms. ROGET, p. 87-94, et dans le ms. JULLIEN, p. 57-58.

740. — *Les Cris de Genève*, 8 couplets de 20 vers.

A. — [Coll. RILLIET ; Bibl. de la Société de Lecture, Genève]. Feuille in-fol. à 3 col., séparées par un trait simple ; encadrement. Au recto, chanson française : **Les Légats de la Vache à Colas | de Sedege.** Verso, titre : **Les Cris de Geneve, mis en Chanson ; | Sur l'Air, de** *l'Aimable Vainqueur.* 1re col. *RAclia Semena ;* 2e col. *A mon bo blian Chablon ;* 3e col. *U bon Triolet ;* dernier vers : *Zai le fua û cû.* FIN.

B. — [Bibl. Genève, Gf. 555 *bis*, pièce nº 6 ; coll. MAILLART ; coll. LULLIN]. Variante de l'édition précédente. Feuille in-fol., également à 3 col. et encadrement, mais la séparation des colonnes est constituée ici par de petits ornements ronds alignés. Les *Cris de Genève* occupent le recto, au sommet duquel se trouve une tête de lion flanquée de deux amours couchés. Titre

et disposition du texte comme dans A. Texte lui-même identique, sauf quelques légères divergences. Le mot FIN manque. Au verso : **Les Legats de la Vache à Colas | de Sedege.**

C. — [Coll. RILLIET]. Feuille in-fol. à 3 col., sans séparation ni encadrement au recto; avec en-tête, large bordure et séparation au verso. Texte en caractères italiques. Au recto, deux chansons françaises d'Escalade : *Qu'elle fatale journée* et *Contentez-vous Savoyards.* Verso, titre : **Les Cris de Geneve, | Mis en Chanson, | Sur l'Air de** *l'Aimable Vainqueur.* Répartition du texte en 3 col. comme dans A et B.

E. H. GAULLIEUR, *Études sur l'hist. litt.* etc. (nº 361), place la composition de cette pièce dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. M. E. RITTER, *Recherches,* p. 13, en a publié le premier couplet d'après une copie de M. DU BOIS-MELLY ; d'après la même copie, les couplets 1 et 3 ont été reproduits dans *Aus allen Gauen* (nº 369), p. 150-151. En 1906, M. RITTER a fait don au Bureau du *Glossaire* d'une ancienne copie provenant de Jean HUMBERT et d'une autre faite par lui-même sur l'édition A, avec traduction française. Les *Cris de Genève* figurent aussi dans le manuscrit JULLIEN, p. 83-84. M. JEANJAQUET en prépare une édition critique.

741. — *Chanson en l'honneur des véritables citadins de Genève,* sur l'air de *Cé qu'è laino,* 15 couplets de 4 vers. Fin du XVIIe siècle.

Renfermée dans le ms. ROGET (nº 749), p. 219-222 ; ms. JULLIEN (nº 767), p. 81-83 (14 couplets, le 13e du ms. ROGET a été rajouté en note d'après cette source). Copie de Jean HUMBERT (d'après JULLIEN) au Bureau du *Glossaire,* 14 couplets. Débute : *Il étions des citoyens véritables,* etc. E. GAULLIEUR en a publié 7 couplets, en commençant par le second : *No vivions to cman de bon compare,* etc., dans les *Étrennes nationales,* 1845 (nº 769), p. 258, et 3 couplets dans ses *Études sur l'histoire littéraire de la Suisse française* (nº 361), p. 17. Il donne cette pièce comme une chanson d'Escalade composée en 1688 pour exprimer la mauvaise humeur que ressentaient beaucoup de Genevois en voyant leur ville envahie par les réfugiés français, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes. Cf. E. RITTER, *Recherches,* p. 9-10, où se trouve reproduit le premier couplet de GAULLIEUR.

742. — *Les Chansons de l'Escalade, faite par le Savoyard contre les Murs de la Ville de Geneve, dans la nuit du Samedi 12. au Dimanche 13. de Décembre, selon le vieux Stile, de l'an 1602.* Avec Figures. A Amsterdam, chez Nicolas Chevalier, Marchand Libraire, sur le Rockin. MDCCII. 36 p. in-12.

[Bibl. de l'Arsenal, Paris]. Premier recueil imprimé de chansons d'Escalade En renferme cinq, dont les quatre premières sont en français et la dernière, p. 23-33, est la *Chanson savoyarde sur l'Escalade de Genève : Ce quet lenau le Mètre de Batalie,* etc. Voir nº 735. Cette version ne comprend que 57 couplets au lieu de 68 et présente plusieurs autres altérations. Elle a été

reproduite par J. TIERSOT, *Chansons populaires recueillies dans les Alpes françaises* (nº 809), p. 34-39, avec traduction française. Le recueil entier de 1702 a été réimprimé textuellement en 1903 (voir nº 810), d'après l'unique exemplaire connu, qui provient de la bibliothèque du duc de LA VALLIÈRE. Cf. *Catal. de la Bibl. de feu M. le Duc de La Vallière,* 2de partie, t. IV (Paris, 1788), p. 377, nº 16143, et BRUNET, *Manuel du libraire,* 5e éd., t. IV, col. 1166, qui identifie à tort ce recueil avec celui de 1805 (nº 763).

743. — *Recueil sur l'Escalade de Genève.* Manuscrit de la Bibliothèque de Chateauroux, nº 200. XVIIIe siècle. 43 feuillets, 250 × 167 mm.

Voir *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France. Départements.* Série in-8º, t. IX, p. 167, nº 16. Ce manuscrit fait partie de la collection léguée à la Bibl. de Chateauroux par le Genevois BOURDILLON. C'est essentiellement un recueil de chansons d'Escalade, parmi lesquelles se trouve, fol. 29 vº-31, la *Chanson sur l'Escalade de Genève en langage savoyard : Cé qué l'ainô, le maitré dei bataillé,* etc. On a collé en tête du texte une bande portant les quatre médaillons et le titre de l'imprimé décrit sous nº 735 H. Les 17 autres chansons sont en français. Les fol. 12-20 sont occupés par une tragédie intitulée : *L'Escalade faite par le Duc de Savoye le 12e décembre 1602,* en 442 vers. Vers la fin, une vingtaine d'entre eux, mis dans la bouche de La Bravade et du bourreau Tabazan, sont en patois. Ils se trouvent aussi parmi les copies de différents morceaux patois dues à Jean HUMBERT, au Bureau du *Glossaire,* sous le titre : *Fragment patois d'une Tragi Comédie (française) sur l'Escalade.* D'après le catalogue, ce manuscrit serait du XVIIe siècle, mais il renferme une chanson datée de 1702 et ne doit donc pas être antérieur au XVIIIe siècle.

744. — *Histoire de la miraculeuse délivrance envoyée de Dieu a la Ville de Genève le XII jour de decembre mille six cens et deux.* Amsterdam, Pierre Brunel, 1726. 48 p. in-12.

[Bibl. Genève, Gf. 555, t. 2, nº 4]. Reproduit à la p. 48 et dernière la *Chanson de l'Escalade en langage savoyard, pour ce beau jour de rejouïssance, Sur l'air, Sus qu'on chante Genevois : Ah qui vos fara bo vi,* etc. Voir nº 733. Réimprimée d'après cette source par E. RITTER, *Recherches,* p. 10-11.

745. — G., L. A., citoyen de Genève. *Tragédie de l'Escalade, en cinq actes et augmentée d'une préface,* etc. Commencée en 1727 et finie en 1728. Manuscrit.

Nous ne connaissons cette œuvre, qui comprend environ 5000 vers, que par les quelques lignes que lui consacre le recueil JULLIEN de 1845 (nº 771), p. 15, note 1. Le ms. JULLIEN (nº 767) renferme, p. 152-154, la copie, prise sur le ms. original, de la troisième scène du cinquième acte, qui est en patois et compte environ 180 alexandrins. Tabazan et La Bravade sont les personnages principaux.

746. — Mussard, Jean. *Les nourmes de Jean Mussard, orfèvre.* Manuscrits du XVIII[e] siècle.

Dans le manuscrit appartenant à M. le Dr F. RILLIET, à Genève, c'est sous le titre reproduit ci-dessus que sont réunis les deux poèmes patois qui ont été appelés par leur éditeur, M. Ph. PLAN, *La chanson de Rocati* et *La conspiration de Compesières* (voir nos 786 et 791). Ce manuscrit est tout entier de la même écriture, du XVIII[e] siècle, et comprend 55 pages in-4° (19×25 cm.). Les 28 premières sont occupées par la *Chanson de Rocati,* qui n'a pas de titre spécial, et les p. 29-55 par la *Conspiration,* intitulée: *L'entreprise des curés contre Genève, 1695.* M. Ph. PLAN n'a pas connu le manuscrit RILLIET, mais a basé ses éditions sur deux autres, qui étaient en sa possession et remontent également au XVIII[e] siècle. Chacun d'eux renferme un des poèmes, sans titre ni nom d'auteur. Ils sont écrits de la même main. La *Chanson de Rocati* est incomplète et a été publiée une seconde fois d'après le même manuscrit par M. P. Paul PLAN, qui a comblé les lacunes à l'aide du ms. RILLIET. Il estime que ce ms. PLAN est le brouillon original et qu'il est postérieur à 1735. Voir n° 811.

747. — *Voz y bio representa,* chanson d'Escalade sur l'air de *Genevois, yè pre santa.* 8 couplets de 4 vers et refrain de 4 vers. XVIII[e] siècle. Manuscrit.

Cette chanson est la réponse d'un Genevois aux couplets mis dans la bouche d'un Savoyard : *Genevois y è pre santa,* etc. (n° 736). Nous n'en connaissons que les copies manuscrites dans le ms. ROGET, p. 80-82, dans le ms. cité sous n° 750, p. 131-133, et dans le ms. JULLIEN, p. 157.

748. — *Un couderi avoy una lanterna* [1], chanson d'Escalade sur l'air de *Cé qu'è laino.* 5 couplets de 4 vers (incomplète). XVIII[e] siècle. Manuscrit.

Nous n'avons trouvé cette chanson que dans le ms. ROGET, p. 222-223 et dans le ms. JULLIEN, p. 18. Dans le ms. ROGET, elle occupe la dernière place et est d'une autre écriture que le reste. On y lit encore le premier mot d'un sixième couplet.

749. — *Chansons d'Escalade.* Manuscrit de la Bibliothèque de Genève, Supplément, n° 37. Milieu du XVIII[e] siècle. 242 p. in-4°.

On lit sur le feuillet de garde : « Ces chansons appart[iennent] à Jean ROGET. Ce 15 nov. 1764. ». La même date est répétée à la p. 163 *bis.* Nous désignons ce recueil sous le nom de ms. ROGET. Il renferme les pièces suivantes en patois : p. 68-74, *Vo santa zenevaisant* (n° 738) ; p. 74-80, *Genevois yé preu santa* (n° 736) ; p. 80-82, *Voz y bio représenta* (n° 747) ; p. 171-184, *Cé qué lainó* (n° 735) ; p. 218-219, *Ah qui vo fara bo vi* (n° 733) ; p. 219-222, *Chanson*

[1] *Un couturier avec une lanterne.*

en l'honneur des véritables Citadins de Genève (nº 741) ; p. 222-223, *Un couderi avoy una lanterna* (nº 748). Ce manuscrit a été utilisé pour la compilation de celui de JULLIEN (nº 767).

750. — *Chansons d'Escalade.* Manuscrit appartenant à la librairie JULLIEN, à Genève. Milieu du XVIIIe siècle. 160 p. écrites. In-4º.

Recueil analogue au précédent, mais moins riche. Chansons patoises : p. 120-124, *Vo santa zenevaisant* (nº 738) ; p. 125-131, *Genevois y è preu santa* (nº 736) ; p. 131-133, *Voz y bio reprèsanta* (nº 747). On a en outre découpé pour les réduire au format du recueil et collé aux p. 95-95 *ter* deux placards du *Cé qu'è laino,* édition décrite sous nº 735 C.

751. — *L'on a viu dan noutra vella* [1], chanson de 23 couplets de 4 vers et refrain de 4 vers : *Le vairain no revegni,* etc. Manuscrit du XVIIIe siècle. Une feuille in-4º.

Chanson politique sur la tentative de médiation de 1766, conservée dans la liasse de pièces diverses qui accompagnent le ms. JULLIEN (nº 767). Ce ms. renferme, p. 179-180, la copie de 16 couplets de cette chanson, avec la mention « copié sur un manuscrit de l'époque » et l'indication de 1767 comme date probable. A la p. 102, sous le titre : *Couplets patois sur la médiation de 1766,* se trouve un fragment de 10 couplets (du 10e au 19e) du même texte, copié dans un ms. NOURRISSON. Les mêmes couplets sont aussi dans les copies de Jean HUMBERT, au Bureau du *Glossaire.* Début : *Nos hé viu dans noutrus* (sic) *Vela,* etc. Refrain : *Le veré nos reveni,* etc.

752. — *Lettre | d'un batellier, | à un de ses confrère.* [Paru le 23 décembre 1767]. 4 p. in-8º.

[Bibl. Genève, Gf. 315, vol. *104,* [2] 118]. Brochure politique en patois signée *La Tembeura.* « Contre le *Prononcé ;* contre les emprisonnements sans audition, avec exemple à l'appui, et contre le poste mis sur le lac pour veiller sur la pêche du millecanton ». RIVOIRE, *Bibliogr. hist.,* nº 1038. HALLER, *Bibl.,* t. VI, nº 677.

753. — *Lettre | d'un citoyen du Mandement à un | manchot de la Champagne.* [Daté :] A Choully, le 13 juillet 1776. 4 p. in-8º.

[Bibl. Genève, Gf. 315, vol. *16, 17 ;* 567, vol. 33]. Brochure politique en patois signée *Dian du Courti.* « Contre le Conseil, à propos du Code et de la réponse du 19 juin ». RIVOIRE, *Bibliogr. hist.,* nº 1510. HALLER, *Bibl.,* t. VI, nº 833. Signalé dans E. RITTER, *Recherches* (nº 792), p. 14.

[1] *L'on a vu dans notre ville.*

[2] Nous imprimons en italiques les cotes des exemplaires de ces brochures politiques que nous avons vus. Les autres indications sont tirées de l'excellente *Bibliographie historique de Genève au XVIIIe siècle,* de M. E. RIVOIRE, à laquelle nous avons aussi emprunté ses analyses du contenu.

754. — *Réponse | du manchot de la Champagne, à Dian du Courty, du Mandement.* [Daté :] A Avouilly le 19 juillet 1776. 4 p. in-8°.

[Bibl. Genève, Gf. 315, vol. *16*, *17*, 74 ; 567, vol. 33]. Réponse au numéro précédent signée *Le Mancho d'Avouilly,* également en patois. Traite des mêmes sujets. RIVOIRE, *Bibliogr. hist.,* n° 1511 ; HALLER, *Bibl.,* t. VI, n° 834 ; E. RITTER, *Recherches,* p. 14.

755. — *Lettre | du | manchot | de la | Champagne, | en réponse à son ami, | J. Du Courti, | du Mandement, | qui lui avoit écrit le premier septembre 1779.* [Signé et daté :] *Le manchot,* à Avoully, le 4 sept. 1779. [Paru le 14 septembre 1779]. 8 p. in-8°.

[Bibl. Genève, Gf. 315, vol. 22, *124*, 131]. Lettre en patois sur les controverses politiques du moment (cf. les deux numéros précédents). « Contre les négatifs et en particulier RILLIET ». RIVOIRE, *Bibliogr. hist.,* n° 1764. HALLER, *Bibl.,* t. VI, n° 975 ; RITTER, *Recherches,* p. 14. Cf. aussi GAULLIEUR, *Études* (n° 361), p. 290.

756. — *Remerciement de Nigoudet, de Malagnou, à Monce Isacc Cornio.* [Paru le 15 février 1780]. 4 p. in-8°.

[Bibl. Soc. d'hist. Genève, vol. 25 ; autre édition, même titre et même nombre de pages, mais plus correcte, Bibl. Genève, Gf. 315, vol. *25*, 127]. Pièce en patois dirigée contre Isaac CORNUAUD ; se termine par une chanson satirique sur ce personnage politique, 6 couplets de 4 vers et refrain 4 vers. Copie au Bureau du *Glossaire.* Le premier couplet est reproduit dans E. RITTER, *Recherches,* p. 14. Voir RIVOIRE, *Bibliogr. hist.*, n°s 1869 et 1870 ; HALLER, *Bibl.*, t. VI, n° 1064.

757. — [**Chenevière**, Nicolas.] *Sanfon, sû l'ér : Le vairin no revegni*, p. 6-8 de la brochure intitulée : *A Genève. Vendredi 18 septembre 1789.* 8 p. in-8°.

[Bibl. Genève, Gf. 315, vol. *153*, pièce 15 ; MM. JULLIEN, libraires, à Genève]. Chanson en 12 couplets de 4 vers, avec refrain de 4 vers, composée pour célébrer le rétablissement de la paix, à la suite de troubles politiques. Débute : *Revaicia dian noutra vella,* etc. Le premier couplet a été reproduit en entier par E. RITTER, *Recherches,* p. 12. Copies dans le ms. JULLIEN, p. 170, et au Bureau du *Glossaire.* Les p. 3-5 de la brochure sont occupées par un *Chant patriotique* en français, dû également au pasteur CHENEVIÈRE. Voir RIVOIRE, *Bibliogr. hist.*, n° 3044.

Le Bureau du *Glossaire* possède de ce texte une copie communiquée par M. DU BOIS-MELLY, qui est intitulée : *Couplets pour le 25 mars 1789, pour la fête donnée par la Commission du Magnifique Conseil, composés par le pasteur Nicolas Chenevière.* La chanson comprend ici 14 couplets, dont le premier et

le cinquième ne sont pas dans l'imprimé. Premier vers : *Quin pliaisi de vi le Pare.* La provenance de cette copie n'est pas indiquée.

758. — [Pictet de Rochemont, Charles]. *Dialogue | sur l'Assemblée Nationale | entre Jaquet et Jean-Marc.* [2 janvier 1793]. 4 p. in-8°.

[Bibl. Genève, Gf. 315, vol. 55, *156 ;* 567, vol. 86]. Brochure en patois dirigée « contre le mode d'élection de l'Assemblée Nationale et l'indemnité accordée à ses membres ». RIVOIRE, *Bibliogr. hist.*, n° 3704. Sur cette pièce et les trois suivantes, mentionnées dans E. RITTER, *Recherches,* p. 14, voir Ph. PLAN, *Conspiration de Compesières* (n° 786), p. 87-89 et Edmond PICTET, *Biographie, travaux et corresp. diplom. de C. Pictet de Rochemont* (Genève, 1892), p. 39. Le nom de l'auteur et les dates de publication sont inscrits de la main du secrétaire d'État MOUCHON sur les exemplaires de sa collection, aujourd'hui à la Bibl. de Genève.

759. — [Pictet de Rochemont, Charles]. *Second | dialogue | entre | Jaquet et Jean-Marc.* [5 janvier 1793]. 4 p. in-8°.

[Bibl. Genève, Gf. 315, vol. 55, *156 ;* 567, vol. 86]. « Dialogue en patois contre le projet d'Assemblée Nationale ». RIVOIRE, *Bibliogr. hist.*, n° 3712.

760. — [Pictet de Rochemont, Charles]. *Troisième | dialogue | entre | Jaquet et Jean-Marc.* [13 janvier 1793]. 4 p. in-8°.

[Bibl. Genève, Gf. 315, vol. 55, *156 ;* 567, vol. 86]. « Nos aristocrates ne sont pas à comparer à ceux de France ; ce ne sont pas non plus nos anciens magistrats ». RIVOIRE, *Bibliogr. hist.*, n° 3744, où sont citées quelques lignes du texte patois. Fragment plus étendu, avec traduction, dans Ph. PLAN., *l. c.*, p. 87-88.

761. — [Pictet de Rochemont, Charles]. *Quatrième | dialogue | entre | Jaquet et Jean Marc.* [22 janvier 1793]. 7 p. in-8°.

[Bibl. Genève, Gf. 315, vol. 55, *156 ;* 567, vol. 86]. « Sur la véritable égalité et la véritable liberté ». RIVOIRE, *Bibliogr. hist.*, n° 3761.

762. — *Les Regrets des terroristes genevois. | Chanson sur l'air : Le verrinnos revegni,* etc. [Paru en février 1798]. 1 p. in-4° à 3 col.

[Bibl. Genève, Gf. 567, vol. *5*, pièce 65]. Chanson politique en patois, 19 couplets de 4 vers et refrain de 4 vers. Commence : *Nos zin viu dian noutra Vella,* etc. Premier couplet dans E. RITTER, *Recherches,* p. 12-13, et dans RIVOIRE, *Bibliogr. hist.*, n° 6132. Copies dans le ms. JULLIEN, p. 175, et au Bureau du *Glossaire*. Dans le *Bull. de l'Inst. nat. genevois,* t. XXXIII (1895), p. 119-147, M. E. GOLAY a publié des *Réminiscences historiques genevoises*, où

il cite, p. 143-144, trois couplets d'une ronde patoise de la campagne genevoise, entendue dans son enfance, qui ne sont autre chose que les couplets 1, 2 et 10 des *Regrets* de 1798, avec quelques modifications. Début : *Ah ! t'en sevin tou ma bella Du tin de l'égalita,* etc.

763. — *Recueil des plus anciennes chansons de l'Escalade.* Sans lieu ni date [Genève, 1805]. 33 p. petit in-8°.

[Bibl. Genève, Gf. 555, vol. 2, pièce n° 5 ; Q9, vol. 17, pièce n° 3]. Le premier de ces deux exemplaires porte une note manuscrite datant ce recueil de 1814 ou 1815. Mais il est sûrement antérieur, puisque déjà en 1808 le préfet du Département du Léman annonce l'envoi d'un exemplaire au ministère de l'Intérieur (voir n° 356). Marc MONNIER, *Genève et ses poètes*, p. 506, donne la date de 1805. Une annotation de la main du chancelier MOUCHON sur le second des exemplaires cités ci-dessus indique SISMONDI comme auteur du recueil. Cf. BRUNET, *Manuel du libraire*, 5me éd., t. IV, col. 1166 ; MONNIER, *l. c.*, et E. RITTER, *Recherches*, p. 9. Le texte des chansons est précédé d'une courte notice introductive, dans laquelle on insiste sur l'intérêt que peuvent offrir pour le philologue les pièces en patois. Ces dernières, au nombre de trois, sont placées en tête du recueil. Ce sont : p. 3-10 : *Ce qu'è laino* (n° 735), considéré, dit la préface, « comme le morceau le plus purement écrit en langue romance savoyarde qui nous ait été conservé » ; p. 11-15, *Sevegni-voz*, par un Savoyard (n° 736) ; p. 16-20, *Dialogue entre un Genevois et un Savoyard* (n° 738).

764. — Picot, J. *Essai statistique sur le canton de Genève.* Zurich, Orell Fussli et Cie, 1817. 218 p. in-24, avec carte et planches. — Édition allemande sous le titre : *Helvetischer Almanach für das Jahr 1817.* Zürich, etc. 200 p. in-24.

Reproduit, p. 200-208, le *Cé qu'è laino* (n° 735) en entier, dans un texte plus correct que celui du recueil de 1805. L'ouvrage renferme aussi un très court chapitre sur le langage (p. 99-100) et enregistre un certain nombre de termes locaux dans ses énumérations des oiseaux (p. 17-28), des poissons (p. 29-31) et des « professions qui font partie de la fabrique d'horlogerie » (p. 142-144).

765. — *Couplets sur le Pont de la London, par un vieillard de Dardagny.* Air : *Cé qué lé n'haut le Maîtré dé bataillé.* Feuille sans lieu ni date [1829]. 4 p. in-8°.

[M. J. PENET, à Russin]. Petite pièce de circonstance, composée à l'occasion de l'inauguration, en 1829, du pont qui relie Russin à Dardagny. Elle comprend 8 couplets de 4 vers, accompagnés de quelques notes explicatives. La page 4 est blanche. M. E. RITTER mentionne cette pièce dans ses *Recherches*, p. 14, et indique comme auteur M. COQUET, qui fut instituteur à Dardagny. Nous ne connaissons pas d'autre exemplaire original que celui que

possède M. Penet, et qu'il a bien voulu nous communiquer. Une copie manuscrite provenant de Jean Humbert a été donnée au Bureau du *Glossaire* par M. E. Ritter.

766. — *Recueil des plus anciennes chansons de l'Escalade, précédé du précis historique de cet événement.* Genève, Abraham Cherbuliez, s. d. [vers 1830]. 17-IV-78 p. in-12.

[Bibl. Genève, Gf. 555, vol. 1, pièce nº 2; Hf. 625, pièce nº 1]. Le *Précis historique de l'Escalade* occupe les 17 premières pages. Ce qui suit n'est que la reproduction du recueil anonyme de 1805 (nº 763), y compris la préface. On y retrouve donc les trois mêmes chansons patoises, à savoir : p. 5-14, *Ce qu'é laino* (nº 735); p. 14-19, *Sevegni-voz. Représentations d'un Savoyard pour tâcher de faire abolir l'Escalade* (nº 736) ; p. 19-23, *Vos atro Genevaisan. Dialogue entre un Genevois et un Savoyard* (nº 738).

767. — **Jullien**, John. *Recueil de chansons politiques genevoises, chansons d'Escalade et autres.* Manuscrit de 254 p. in-fol., commencé en 1838, avec additions jusqu'en 1882.

[MM. Jullien, libraires, à Genève]. Collection très riche d'anciennes pièces genevoises, transcrites d'après les imprimés originaux ou d'après de vieux recueils manuscrits, sur la plupart desquels nous n'avons pas de renseignements. On trouve ainsi cités les manuscrits Bourdillon (daté de 1707, pourrait être nº 742), Bordier, Delay (1708 et 1719), Malignon, Nourrisson, Pasche, Roget (= nº 749), Rochette. Grâce à l'obligeance de M. John Jullien fils, qui a mis à notre disposition cette vaste collection et le répertoire qu'il en a dressé, nous avons pu prendre note des pièces patoises assez nombreuses qu'elle renferme, et nous avons mentionné plus haut ces copies, sous les différents numéros auxquels elles se rapportent. Le manuscrit Jullien a servi de base au recueil imprimé en 1845 (nº 771).

768. — **Chaponnière**, J. F. *De la chanson et des chansonniers à Genève*, dans l'*Album de la Suisse romande*, t. II (1844), p. 180-184.

Dit quelques mots, p. 181, du *Cé qu'è laino*, qu'il attribue sans raison probante au pasteur Bordier.

769. — **Gaullieur**, H. E. *Étrennes nationales faisant suite au Conservateur suisse, ou mélanges helvétiques d'histoire, de biographie et de bibliographie. 1845.* Lausanne, Bridel, 1845. XI-264 p. in 8º.

Renferme à la p. 258: *Chanson sur l'Escalade, en patois de Genève* (sur l'air connu : *Ce qué lé nô*, etc.), *faite en forme de satyre sur l'arrivée des réfugiés français. 1688.* 7 couplets commençant par : *Nô vivions to cman de bon compare.* Voir ci-dessus nº 741.

770. — *La tuffella et la pouma*[1], dans l'*Album de la Suisse romande*, t. III (1845), p. 125.

Apologue en prose, sans nom d'auteur. Patois des environs de Genève.

771. — [Jullien, John]. *Chansons de l'Escalade, précédées d'un Précis historique sur l'Escalade et de Notices sur la fête et sur les chansons*. Genève, Jullien et Fils, décembre 1845. 42 p. in-4°.

Recueil de 24 chansons d'Escalade, en français et en patois, choisies parmi les plus intéressantes de la grande collection réunie par JULLIEN (nº 767). Les pièces patoises sont : p. 20-24, *Ce qu'è laino* (nº 735), avec traduction française ; p. 34-35, *Genevois, ye pre santa* (nº 736) ; p. 35-36, *Vo santa, Genevaisans* (nº 738) ; p. 36, *Vaissia ce zeur* (nº 737). Les textes ont été revus sur les anciens imprimés et sont plus corrects que dans les recueils précédents. La *Notice sur les chansons*, p. 14-19, passe en revue les productions littéraires inspirées par l'Escalade, caractérise rapidement les principales chansons et fournit au sujet de plusieurs d'entre elles d'utiles renseignements chronologiques. Le recueil de JULLIEN est resté le travail le plus important publié jusqu'ici dans ce domaine.

772. — **Gaberel**, Jean. *Histoire de l'Église de Genève depuis le commencement de la Réformation jusqu'en 1815*, t. I. Genève, Cherbuliez, 1853.

Dans les *Pièces justificatives* de ce volume, p. 37-40, figure sous le titre de *Poésie de 1534 en patois genevois, Chanson de la Complante et desolation de Paitré*, par Jeh. DES PRES, le texte cité sous nº 731. Il est reproduit sans aucune explication ni indication de provenance. Il n'a pas été réimprimé dans la seconde édition du t. I de l'ouvrage de GABEREL, parue en 1858.

773. — *Le Carillon de Saint-Gervais. Charivari suisse*. Genève, 1854-1899. In-fol.

[Collection complète à la Bibl. de Genève, Rc 16]. Ce journal politico-satirique hebdomadaire, qui a paru à Genève de 1854 à 1899[2], est une source assez abondante pour la connaissance des parlers populaires genevois et vaudois. Le patois en est toutefois à peu près complètement absent jusqu'en 1870, et ne prendra de l'extension dans la suite que sous forme de lettres de la campagne traitant des affaires locales au point de vue politique. Les quelques lettres patoises parues en 1870 sont en patois vaudois, sans doute parce que le rédacteur et fondateur du journal, Philippe CORSAT (1809-1874), était lui-même Vaudois d'origine. Il était né à Pully. Dans le nº 29 de 1873 se trouve la première correspondance en patois genevois du collaborateur qui signe *Le garçon à la Jeanne* (M. Étienne MAURICE, rédacteur en chef du *Carillon* depuis

[1] *La pomme de terre et la pomme.*
[2] Depuis 1906, un journal humoristique bi-mensuel a repris le même titre.

1882 et plus tard rédacteur à la *Tribune de Genève*) et date ses lettres de Charrot. C'est ce collaborateur qui, avec des intermittences, restera jusqu'à la fin le fournisseur de lettres patoises le plus fidèle et le plus abondant. Ce genre fut en vogue surtout entre 1875 et 1885, où, sous des noms de guerre variés (*Dian Nique,* de Lancy, *Fanfoué à Grabiet, Fanfoi Bordiafon, Joson à la Liaudine,* etc.), sont insérées de nombreuses correspondances patoises de diverses localités du canton, parfois aussi des régions limitrophes de la Savoie ou du Pays de Gex. Elles se font beaucoup plus rares dans la dernière période de l'existence du *Carillon.* Étant donné la rareté des textes genevois contemporains, ces lettres constituent des documents linguistiques non négligeables, bien que la qualité du patois y laisse trop souvent à désirer.

Le *Carillon* a aussi publié en assez grand nombre des articles en français populaire local, mais presque toujours vaudois, très rarement de Genève. Dans le n° du 29 novembre 1856, à l'occasion des événements de Neuchâtel, se trouve un dialogue entre deux Sagnards, dans lequel on a cherché à reproduire l'accent local. Un autre type de langage populaire abondamment représenté, surtout entre 1880 et 1890, est le français parlé par les Suisses allemands établis à Genève. Les correspondances écrites dans ce jargon paraissent à certains moments avoir été beaucoup plus goûtées que celles en patois, auxquelles elles font une forte concurrence. Ainsi en 1887 on ne compte que deux lettres en patois genevois contre une douzaine en français germanisé.

Dans le relevé ci-dessous, nous n'indiquons que les articles patois :

1865 : n° 31 (lettre en patois genevois en réponse à une autre parue dans le *Pierrot*, voir n° 776).

1866 : n° 30 (« Voici la manière dont un paysan d'Onex raconte l'histoire de saint Aliodore », une trentaine de lignes en patois).

1868 : n° 52 (lettre de Pippo [Ph. CORSAT], au rédacteur du *Conteur vaudois*, en patois vaudois).

1870 : patois de Vaud, nos 10, 14, 23. — Patois du Pays de Gex, n° 13.

1873 : Vaud, n° 12 ; — Genève, nos 29, 33, 36, 37 (premières correspondances du *Garçon à la Jeanne*) ; — nos 28-29 (reproduction de la *Création du Monde*, de HORNUNG [voir n° 774], interrompue dès le numéro suivant, à cause d'une prétendue assignation des personnages intéressés, dont une lettre patoise est publiée) ; — Savoie, n° 32 ; — Fribourg, n° 51 (voir ci-dessus n° 526).

1874 : Genève, n° 48 ; — Pays de Gex, nos 7, 9.

1875 : Genève, nos 3, 5, 6, 13, 16, 40, 49 ; — Vaud, nos 13, 31, 38 (DÉNÉRÉAZ, *Chanson du Thorax*, d'après le *Conteur vaudois*).

1876 : Genève, nos 1, 10, 11, 13, 17, 23, 41, 46, 48, 50 ; — Vaud, nos 3 (tiré du *Cont. vaud.*), 6, 29 (tiré du *Cont. vaud.*).

1877 : Genève, nos 12, 13, 14, 18, 29, 30, 32, 34, 36, 37 ; — Vaud, nos 31-34, 42-43 et 46 (FAVRE, voir n° 444) ; — Gex, n° 31.

1878 : Genève, nos 4, 14, 17, 20, 22, 23, 32, 35, 38-40, 42, 43, 48.

1879 : Genève, nos 6, 7, 10-12, 19, 22, 23, 25, 36, 42, 44, 46, 47, 49 ; — Vaud, nos 8, 10.

1880 : Genève, nos 3, 4, 7-11, 17, 19, 22-24, 26-30, 34-38, 41, 42, 45-48, 50, 51 ; — Savoie, n° 21.

1881 (paraît 2 fois par semaine) : Genève, nos 16, 27, 68, 70, 72-76, 78, 79, 81 ; — Vaud, no 75 (*Monsu et fééranda*, chanson, = *Charmante Sylvie*).
1882 : Genève, nos 3, 4, 6, 15, 16, 19.
1883 : Genève, nos 4, 15, 17, 18, 21, 25, 27, 29, 32, 36-38, 40, 42, 44-47. 49.
1884 : Genève, nos 1, 4, 6, 10, 16, 17, 19, 20, 23, 25, 27, 32, 34, 36, 40, 42, 45, 47, 51.
1885 : Genève, nos 2-5, 9, 16, 19, 21, 32, 38, 43 ; — Vaud, no 15 (*Chanson pour le 14 avril*).
1886 : Genève, nos 8, 17, 21, 29, 37, 39, 43, 46.
1887 : Genève, nos 41, 51 ; — Auvergnat, no 34.
1888 : Genève, nos 1-5, 13, 16, 17, 22, 27, 31, 44, 48.
1889 : Genève, nos 7, 21, 35.
1890 : Genève, no 6.
1892 : Genève, no 37 (*Le Nid*, de Souvestre, trad. en patois par LOUIS VICTOR).
1893 : Genève, nos 3 et 4 (fables signées LOUIS VICTOR, voir no 797), 18, 24, 43.
1894 : Genève, no 44.
1895 : Genève, no 43.
1896 : Genève, nos 2, 8, 9, 18, 52.
1897 : Genève, nos 36, 37, 43, 49.
1898 : Genève, nos 25, 28, 30, 45, 49, 51, 52.

774. — [Hornung, Joseph]. *La Création du monde, le Purgatoire, l'Enfer, le Paradis et Propos divers. Conférence où Pessard, curé de Boëge, expose, et Perravet, adjoint, répond. Recueillie par Grandvoinet, marguillier.* [Au bas de la dernière page :] Viuz-en-Sallaz, Typographie Jean-Marie Renaud. Sans date [1855]. 14 p. grand in-8o.

[Bibl. Genève, Hf. 2754]. Plaquette fort rare, tirée à très petit nombre d'exemplaires. Le lieu d'impression et le nom de l'imprimeur sont fictifs. La date peut être déterminée par les allusions à la guerre de Crimée et à la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, ainsi que par l'apparition d'un compte rendu dans l'*Album Suisse* de 1855. La brochure n'a pas d'autre titre que le titre de départ de la p. 1, reproduit ci-dessus. L'auteur de cette composition burlesque, parodie des récits bibliques, d'inspiration anticléricale, l'a dans la suite plusieurs fois remaniée et amplifiée. M. Ph. PLAN a exposé en détail la genèse et les transformations de la *Création du monde* dans son article *Le peintre Hornung et son livre* (no 787) ; il traite en particulier de la première édition aux p. 698-699. Sous forme de brochure isolée, l'opuscule a eu une seconde édition en 1864 (no 778) et a été ensuite incorporé dans le recueil des *Gros et menus propos* (no 780). Reproductions partielles, voir nos 773 (année 1873), 784, 800. Continuations, nos 782, 783.

C. R. Ph. PLAN, *Un peintre littérateur*, dans l'*Album suisse*, 3me année, no 6, 15 novembre 1855, p. 90-96. — Marc MONNIER, *Un pamphlet en patois savoyard*, dans l'*Atheneum français*, 5 avril 1856, p. 277-278.

775. — Ruegger, John. *Toast (chanson) pour le repas d'Escalade de la Société de Zofingue, le 14 déc. 1859, suivi du Cé qu'è laino.* Paroles et musique. Genève, 1859. Feuille volante lithographiée. In-8°.

Cité d'après la *Bibliographie de l'Escalade* (Genève, 1887), p. 12. Ne renferme sans doute que les premiers couplets du *Cé qu'è laino.*

776. — *Épitre des campagnards aux citadins, à propos de l'indemnité pour les députés au Grand Conseil,* dans *Le Pierrot* (Genève), 11 octobre 1862, p. 324-325. — *Protestation,* ibid., 18 octobre 1862, p. 332.

[Collection du *Pierrot,* journal humoristique qui a paru à Genève de 1861 à 1866, à la Bibl. de Genève, Rc. 71]. En feuilletant cette collection, nous n'avons relevé, outre les deux lettres ci-dessus, qu'une correspondance en patois, dans le numéro du 1er juillet 1865, p. 203-204. Cf. E. Ritter, *Recherches,* p. 14.

777. — Despine, Alphonse. *Recherches sur les poésies en dialecte savoyard,* dans la *Revue savoisienne,* 1864 à 1869. — Tiré à part, 176 p. (inachevé).

Parle entre autres (1865, p. 2-3) des chansons d'Escalade en patois, dont il cite un certain nombre de couplets d'après le recueil Jullien (n° 771) : *Cé qu'è laino* (n° 735), couplets 1-2, 46-48 ; *Représentations d'un Savoyard* (n° 736), couplets 14-17 ; *Vo santa Genevaisans* (n° 738), couplets 1-3, 16-17 ; *Vaissia ce zeur* (n° 737), couplets 1-3. Ibid., p. 68, version savoyarde de la chanson du *Duc de Savoie* (cf. nos 550 et 677). S'occupe aussi (1868, p. 108) de la pastourelle mi-patoise, mi-française intitulée *Nanon* (cf. n° 693) et (1869) de la chanson des montreurs de marmottes : *Diouga Zanetta,* etc., dont il relève le caractère exotique (cf. n° 678).

778. — Hornung, J. *La Création du monde, le Purgatoire, l'Enfer, le Paradis propos divers. Conférence,* etc. Seconde édition. [Genève], Imp. Fick, [1864]. 16 p. grand in-8°.

[Bibl. Genève, Hf. 2753]. Voir pour la première édition n° 774. Cette brochure n'a pas non plus de feuille de titre, mais la couverture porte un motto apocryphe de Rabelais, et, à l'intérieur, une gravure représentant Adam et Ève chassés du paradis par un ange vêtu en garde-champêtre. Le titre ci-dessus est le titre de départ de la p. 1. A la fin, l'opuscule est signé : *Pour* Grandvoinet, *marguillier,* J. Hornung, *peintre.* Le texte est celui de la première édition, avec quelques retouches et additions. Cf. Ph. Plan (n° 787), p. 700.

779. — Hornung, Joseph. *Gros et menus propos.* Genève, Imp. Fick. 1864. 64 p. in-12.

[Bibl. Genève, Hf. 1633]. Première édition de ce recueil, tirée à cent exemplaires. Elle renferme 16 morceaux divers, dont un en patois, p. 34-36, *Une chasse manquée,* daté de 1863. C'est, sous forme allégorique, la relation d'événements politiques genevois contemporains. Deux autres morceaux : *Ma tante Marion,* p. 43-46, et *Rottembach,* p. 47-49, sont écrits en français populaire de Genève, farci de provincialismes. HORNUNG possédait cette langue mieux que le patois proprement dit. Cf. Ph. PLAN (nº 787), p. 700-701.

780. — **Hornung**, Joseph. *Gros et menus propos.* Genève, Impr. Fick, 1865. 117 p. in-12.

[Bib. Genève, Hf. 1634 ; Bibl. nat. Berne, L. 3713]. Édition identique au numéro précédent jusqu'à la p. 59, mais pourvue d'un nouveau titre et augmentée entre autres d'un morceau en français populaire genevois : *Rambosson à Vicence,* p. 60-66, et d'une réimpression notablement amplifiée de la *Création du monde* en patois, p. 67-99. Le long sous-titre explicatif suffit à donner une idée de ces amplifications : *Troisième version de cette conférence où Pessard, curé de Boëge, prémunissant ses ouailles contre l'œuvre des Sociétés bibliques, expose, et Perravet, adjoint, répond. Elle a été recueillie par Grandvoinet, le marguillier, et se présente nouvellement revue et divisée en deux parties, dans la première desquelles on démontre la haute antiquité du peuple savoyard et l'excellence de son langage, qui est le principe de toute paléontologie linguistique.* Cf. Ph. PLAN (nº 787), p. 701-702. Pour les deux premières éditions de la *Création du monde,* voir nºs 774 et 778.

C. R. *Journal de Genève,* 16 septembre 1865 (Debrit).

781. — **Blavignac**, J. *Recherches historiques et littéraires sur Le moyen de parvenir*, dans le *Bulletin de l'Institut national genevois,* t. XIV (1866), p. 240-265.

Relève, p. 251-253, certains provincialismes indiquant que l'auteur du *Moyen de parvenir* habitait Genève, et cite aussi, p. 249-250, quelques phrases patoises. Voir également l'étude plus développée de BLAVIGNAC : *Le moyen de parvenir. Étude historique et littéraire.* Genève, 1872. 128 p. in-12.

782. — **Hornung**, Joseph. *Suite des gros et menus propos. La queue du diable.* Genève, Impr. Fick, 1866. 8 p. in-12.

[Bibl. nat. Berne, L. 3713]. Tiré à 25 exemplaires, détruits en partie par l'auteur, et par conséquent d'une grande rareté. Le sous-titre *La queue du diable* ne figure que comme titre de départ à la p. 3 et comme titre courant. L'auteur précise comme suit le contenu de cette continuation de la *Création du monde : Grandvoinet, quittant le rôle modeste que lui assignaient jusqu'ici ses rapports avec l'adjoint Perravet et le curé Pessard, tente, à son tour, d'exprimer sa propre manière de voir touchant l'introduction du mal dans le monde, et se montre en ceci beaucoup plus explicite que son curé.* Cf. Ph. PLAN (nº 787), p. 702-704.

783. — Hornung, J. *La Création du monde. Troisième partie.* [Daté à la fin :] Genève, juillet 1867. Impr. Fick. 8 p. in-12.

[Bibl. Genève, Hf. 1634 ; Bibl. nat. Berne, L. 3713]. Nouvelle forme donnée par l'auteur à la dernière partie de la *Création du monde*, pour remplacer le numéro précédent, dont certaines phrases lui déplaisaient. Cf. Ph. PLAN (n° 787), p. 704.

784. — Monnier, Marc. *L'esprit genevois*, dans le *Conteur vaudois*, 1868, n°s 22 et 23, tiré de la *Revue moderne* (Paris), 1867.

Dans le second de ces articles, l'auteur cite un fragment de la *Création du monde*, de HORNUNG (n° 774), comme type de la langue « que nombre de gens parlaient et que tous comprenaient à Genève, il y a cinquante ans ».

785. — G[rasset]-B., D. *Zenèva dèlivrâye. Huguenots 1519-1535. Escalade 1602. Captivité et Restauration 1798-1814. Avenir 1868.* Genève, Soullier, Landskron et Wirth, 12 décembre 1868. 16 p. in-8°.

Récits patriotiques en patois, sous forme d'allocution aux « Einfans de Zenèva ». La partie relative à l'Escalade a été reproduite à part sous forme de brochure autographiée. Voir n° 788.

786. — Plan, Ph. *La conspiration de Compesières. Poëme en patois savoyard. 1695.* Introduction et notes par Ph. PLAN. Dessins d'Alf. DUMONT. Genève, A. Cherbuliez & Cie, 1870. 68 p. petit in-4°.

Poème burlesque en 181 strophes de 4 vers, écrit dans le même rythme que le *Cé qu'è laino* et publié par M. PLAN d'après un manuscrit du XVIIIe siècle qui ne donne ni titre ni nom d'auteur. Le ms. RILLIET (voir n° 746) permet de combler ces lacunes. Il indique comme auteur l'orfèvre Jean MUSSARD et comme titre : *L'entreprise des curés contre Genève.* Le poème y est précédé de la *Chanson de Rocati* (voir n° 811), due à la même plume. La date de 1695 est celle à laquelle les événements sont censés se passer, mais non celle de la composition, qui doit être passablement postérieure. Le poème est écrit avec verve et n'est pas dénué de valeur littéraire. L'introduction (p. 5-38) et les notes (p. 87-98) de l'éditeur fournissent surtout des éclaircissements historiques, mais renferment aussi quelques données intéressantes sur l'histoire du patois de Genève.

C. R. *Cont. vaud.*, 1870, n° 10 (L. Favrat).

787. — Plan, Ph. *Le peintre Hornung et son livre*, dans la *Bibliothèque universelle et Revue suisse*, t. XLIV (août 1872), p. 691-709.

Article écrit à propos de la *Notice biographique sur Joseph Hornung*, publiée par ses enfants (Genève, Cherbuliez, 1872). L'auteur s'y occupe fort en détail (p. 696-704) de la genèse et des transformations de la *Création du monde* et

autres opuscules patois de Hornung (voir nos 774, 778-780, 782, 783), à l'élaboration desquels il a dû être mêlé de très près. Il donne à leur sujet des renseignements bibliographiques précis et en cite quelques passages.

788. — [Grasset, D.]. *L'Escalade de 1602. Extraite de la Zenêva Delivrâye* de M. D. B. G. [Genève, 1873]. 8 p. in-8°. Autographié, avec illustrations.

[Coll. Maillart]. Extrait de la brochure citée sous no 785. L'illustration de la couverture existe à part, avec la mention *Souvenir du 11 décembre 1873* remplaçant le titre.

789. — **Monnier**, Marc. *Genève et ses poètes du XVIme siècle à nos jours.* Paris, Sandoz et Fischbacher; Genève, F. Richard & Cie, 1874. VII-519 p. in-8°. — 2me édition (abrégée) : Paris, Fischbacher, 1885. VII-406 p. in-8°.

Consacre quelques lignes aux chansons d'Escalade en patois (p. 114, 116, 506); parle plus longuement (p. 145-147) de la *Conspiration de Compesières* (no 786) et mentionne (p. 403) les *Joyeusetés* de J. Mulhauser (voir chap. V).

790. — **Blavignac**, J. *L'emprô genevois, caches, rondes, rimes et kyrielles enfantines, cris populaires, sobriquets, le fer a risoles. Études ethnographiques.* Seconde édition. Genève, Veresoff et Cie, 1875. 398 p. in-8°.

D'après la préface de 1875, la première édition de cet ouvrage, dont nous n'avons pas vu d'exemplaire, a paru en 1865 et était beaucoup moins riche que la seconde. Le titre reproduit ci-dessus donne une idée de la variété des sujets traités. Si les explications de l'auteur sont souvent fantaisistes, son livre n'en reste pas moins un document des plus précieux pour la connaissance du folklore romand. et spécialement de la littérature orale enfantine. Il renferme des termes et des textes traditionnels patois en assez grand nombre : emprôs et formulettes diverses, p. 8-9, 29-30, 117-119, 134, 163, 373 ; chanson de moisson, p. 178-179 ; chanson des montreurs de marmottes, p. 268 (d'après Despine, no 777); noms de vaches, p. 258-259 ; sobriquets de villages, p. 306-313, etc.

C. R. *Journal de Genève,* 26 février 1876 (E. Ritter). — Sur la formulette d'élimination à laquelle Blavignac a donné le nom d'*emprô genevois,* voir encore E. Ritter, *Deux variantes de l'emprô genevois,* dans la *Tribune de Genève,* 22 juin 1876, et A. Ledieu, *Formule enfantine pratiquée en Picardie et en Suisse,* dans la *Revue des traditions populaires,* t. XVI (1901), p. 194-196. M. E. Muret a signalé dans les *Archives suisses des traditions populaires,* t. XIII (1909), p. 157, l'emprô genevois gravé sur un plat d'étain du XVIIIe siècle.

791. — **Plan**, Ph. *La chanson de Rocati,* dans les *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève,* t. XIX (1877), p. 60-85 (paru en 1875).

Première édition de ce poème du XVIIIe siècle, qui a été réédité en 1903 d'une façon plus complète (voir nos 746 et 811).

792. — Ritter, Eugène. *Recherches sur le patois de Genève.* Genève, 1875 (voir chapitre III).

Renferme, p. 7-15, une précieuse bibliographie des textes en patois genevois, avec quelques extraits.

793. — *Trois anciens chants de l'Escalade, 12 décembre 1602,* publiés par les soins de l'Union chrétienne de jeunes gens. Genève, Union chrétienne, 1884. 14 p. in-8°.

Le troisième de ces chants est le *Cé qu'é l'aino* (n° 735), dont 18 couplets sont reproduits, p. 12-14, avec la mélodie. La page 3 de la couverture donne sous le titre de *Glossaire* la traduction de quelques mots du texte patois.

794. — **Duret**, Victor. *Idiotismes, dictons et proverbes.* Manuscrit de 20 p. in-4° au Bureau du *Glossaire.* Écrit vers 1885.

Fait partie du manuscrit de la *Grammaire savoyarde* composée par l'auteur, mais n'a pas été reproduit dans l'édition qu'en a donnée M. Koschwitz en 1893 (voir chapitre III). C'est une liste de locutions et proverbes patois, accompagnés de leur traduction française.

795. — **Duret**, Victor. *L'Evanjelo de San Dian.* Manuscrit de 62 p. in-4° au Bureau du *Glossaire.* Écrit vers 1885.

Traduction des 7 premiers chapitres de l'Évangile de saint Jean en patois de la région d'Onex.

796. — **Duret**, Victor. *Le petiout Peujet.* Manuscrit de 17 p. in-4° au Bureau du *Glossaire.* Écrit vers 1885.

Traduction, dans le même patois que le précédent, du conte du Petit Poucet.

797. — *La cigale et la formi. — Le rat de velle et celi de la campagne,* dans le *Carillon de Saint-Gervais,* 1893, nos 3 et 4.

Fables patoises en vers, signées *Louis Victor.* Le même auteur avait déjà publié dans le n° 37 de l'année 1892 une traduction en prose de la poésie *Le nid,* par Émile Souvestre.

798. — Golay, E. *Réminiscences historiques genevoises,* dans le *Bulletin de l'Institut national genevois,* t. XXXIII (1895), p. 119-147.

Outre les trois couplets déjà signalés (voir n° 762), l'auteur cite encore un « emprô » patois commençant par *Bouné rozo, Tiu cara,* etc.

799. — **Dif**, Pierre [**Chabloz**, Fritz]. *L'Escalade de Genève*, dans la *Revue du Dimanche*, 18 décembre 1898, p. 401-403.

Raconte l'événement historique d'après DAGUET et reproduit 12 couplets du *Cé qu'è lai'n-au* (sic), avec traduction française.

800. — **Chaytor**, H. J. *La création du monde*, dans *The modern Language Quarterly*, t. III (1899), p. 22-25.

Réimpression d'extraits de l'opuscule patois de HORNUNG (nº 774). Cf. *Romania*, t. XXX (1901), p. 465-466.

801. — **Lenoir**, Henri. *Chansons de l'Escalade. Paroles et musique.* Genève, Société genevoise d'Édition, 1899. 39 p. in-8º. — 2me édition : Genève, Atar, [1910]. 44 p. in-8º.

Publication importante pour la musique des chansons, que l'auteur a recherchée dans les sources anciennes, ou, à défaut, recueillie dans la tradition orale. Les textes un peu longs ne sont pas donnés en entier. La seconde édition renferme les chansons patoises suivantes, toutes accompagnées de la mélodie et d'une traduction française : p. 19-20, *Cé qu'è laino* (nº 735), 6 couplets; p. 21-23, *Vo santa Genevaisans* (nº 738), 8 couplets ; p. 27-28, *Genevois, ye pre santa* (nº 736), 5 couplets; p. 29-31, *Vaissia ce zeur* (nº 737), 9 couplets.

802. — **Ritter**, Eugène. *La chanson de l'Escalade en langage savoyard, publiée avec d'autres documents sur cette entreprise.* Genève, H. Kündig, 1900. 65 p. petit in-8º.

Donne, p. 5-33, la meilleure édition que nous ayons actuellement du *Cé qu'è laino* (nº 735), accompagnée d'une traduction française et d'une brève notice. Le texte patois a été établi par la comparaison de quatre des anciens imprimés, dont les principales variantes sont indiquées. Le manuscrit qui a servi de base à cette édition, et qui renferme la copie textuelle d'un des imprimés avec toutes les variantes des trois autres, a été remis en don par M. RITTER au Bureau du *Glossaire*.

C. R. *Arch. suisses des trad. pop.*, *IV* (1900), p. 62-63 (E. M[uret]). — *Romania,* t. XXIX (1900), p. 479.

803. — **Duret**, F. *La Fanchon su on pomi.* Manuscrit.

Chanson populaire communiquée au Bureau du *Glossaire* en 1900. 7 couplets de 2 vers et refrain 2 vers. Patois de Thonex. Cf. *La Marion sur un pommier,* dans RITZ, *Chansons populaires de la Haute-Savoie,* 2e éd. (Annecy, 1900), p. 81.

804. — **Patru**, Etienne. *Croquis genevois.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire.* 23 p. in-4º.

Quatre récits en patois de la région de Troinex, envoyés par l'auteur à la rédaction du *Glossaire* en 1901. Ils sont intitulés : *A l'épetó*[1], 10 p.; *Zikène,* 9 p.; *La Suzon,* 2 p.; *La dròga,* 2 p. Ce dernier a été publié dans le *Bulletin du Glossaire,* t. VII (1908), p. 21-22 (nº 818).

805. — *Récit de l'Escalade de 1602,* publié par le Comité du 3me Centenaire. Genève, Atar, 1902. 32 p. in-8º.

Donne, p. 31-32, la mélodie et 6 couplets du *Cé qu'è laino,* avec traduction française.

806. — *1602-1902. Cantate pour le 300me anniversaire de l'Escalade de Genève.* Paroles de David DELÉTRA. Musique de Otto BARBLAN. [Genève, 1902]. 11 p. in-4º.

Renferme, p. 8-9, la musique du *Cé qu'è laino,* avec les paroles du premier couplet.

807. — Fleuret, C. *A la foire,* dans le *Bulletin du Glossaire,* t. I (1902), p. 25-27.

Scène dialoguée en patois de Bernex, avec traduction française.

808. — *Ce qu'è l'aino,* dans l'*Almanach romand. 1903,* p. 101.

Reproduction de 5 couplets, avec air pour 3 voix. Extrait des *Chants du soldat.*

809. — Tiersot, Julien. *Chansons populaires recueillies dans les Alpes françaises (Savoie et Dauphiné).* Grenoble, Moutiers, 1903. XXIX-548 p. in-4º.

Reproduit, p. 34-39, d'après l'édition originale, la version du *Cé qu'è laino* renfermée dans le recueil de chansons d'Escalade paru à Amsterdam en 1702 (voir nº 742 et le nº suivant).

810. — *Les chansons de l'Escalade. Réimpression textuelle de l'édition de 1702.* Avec une préface de M. Eugène RITTER. Moutiers-Tarentaise, F. Ducloz, 1903. 48 p. petit in-4º.

Réimpression page pour page, tirée à 150 exemplaires, du recueil d'Amsterdam (voir nº 742). P. 39-48 se trouve la *Chanson savoyarde sur l'Escalade de Genève : Ce quét lenau le Mètre de Batalie,* etc. (nº 735) en 57 couplets, au sujet de laquelle M. RITTER s'exprime ainsi dans sa préface (p. 10) : « Le texte donné par l'éditeur hollandais laisse beaucoup à désirer. Onze quatrains

[1] *A l'hôpital.*

ont été laissés de côté ; tel couplet a été remplacé par un autre ; il y a des interversions dans la suite des quatrains et des vers, etc. Mais à côté de ces traces de négligence, trop visibles, il y a dans ce texte d'intéressantes et précieuses variantes. »

C. R. *Gazette de Lausanne*, 1903, nº 226 (S. Cornut). — *Rom. Jahresber.*, IX, t. I, p. 167-168 (Urtel).

811. — Plan, Pierre Paul. *La chanson de Rocati, rabobinée par Jean Mussard, orfèvre. Variante du Cé qué lè no, publiée fragmentairement en 1875, par* Ph. Plan *et aujourd'hui mise en lumière dans son entier avec la traduction et des notes.* Genève, A. Jullien, 1903. 82 p. petit in-4º.

Nouvelle édition, d'après le même manuscrit, du poème déjà publié en 1875 par Ph. Plan sous le titre de *Chanson de Rocati* (voir nº 791). Ce manuscrit est un in-4º de 23 p., qui paraît avoir été écrit après 1735. L'éditeur le considère comme étant le brouillon original de l'auteur. La graphie en est scrupuleusement reproduite, jusque dans les bizarreries de la séparation des mots. Le texte, dont le début manque, a pu être complété à l'aide du manuscrit Rilliet (voir nº 746). C'est dans ce début inédit que se trouve le nom de l'auteur, qui se donne comme ayant simplement « rabobiné » une chanson du « défunt Rocati ». Le poème est en fait une version amplifiée du fameux *Cé qu'è laino*, dont la forme métrique est conservée. Elle ne comprend pas moins de 186 quatrains décasyllabiques, répartis en « pauses » d'inégale longueur. Le ms. Plan est de la même main que celui de la *Conspiration de Compesières* (nº 786), et les deux poèmes sont réunis dans le ms. Rilliet sous le titre commun de *Les nourmes de Jean Mussard, orfèvre* (voir nº 746). M. Plan a fait suivre le texte patois d'une traduction française et de notes surtout historiques. Quelques-uns des couplets inédits avaient été publiés dans le *Journal de Genève* du 12 décembre 1902 (numéro d'Escalade).

812. — de Becdelièvre, Alain. *L'Escalade de 1602. L'histoire et la légende. Essai enrichi de notes historiques et bibliographiques.* Paris, Picard et Fils ; Annecy, V. Roche, 1903. 172 p. in-8º et 1 planche.

Traite, p. 109-126, des chansons d'Escalade, en particulier, p. 109-111, du *Cé qu'è laino* (nº 735) et, p. 111, de la *Chanson de Rocati* (nº 811). N'offre rien d'original, mais est basé sur une documentation abondante. Dans les *Notes historiques et bibliographiques,* les p. 164-167 sont spécialement consacrées aux chansons. Quelques couplets patois y sont cités. Cf. *Revue de Fribourg,* 1903, p. 328 (G. Vermot).

813. — Fleuret, Camille. *Fåblyå du lœu è du rnå*[1], dans le *Bulletin du Glossaire,* t. III (1904), p. 30-33.

[1] *Conte du loup et du renard.*

Épisodes du cycle du renard recueillis dans la tradition orale, transcrits phonétiquement en patois de Bernex et accompagnés d'une traduction française. P. 34-36, notes philologiques par J. JEANJAQUET.

814. — Christin, Georges. *La moisson d'autrefois,* dans le *Bulletin du Glossaire,* t. IV (1905), p. 58-63.

Transcription phonétique d'un dialogue en patois d'Aire-la-Ville dépeignant les coutumes de la moisson d'autrefois, avec traduction française et quelques notes.

815. — *A propos d'un fakir hindou,* dans la *Tribune de Genève,* 26 et 27 août 1906.

Correspondance en patois de Bardonnex.

816. — Vallette, Gaspard. *Chansons d'Escalade,* feuilleton du *Journal de Genève,* 13 décembre 1906, 2me édition.

Parle du *Cé qu'è laino,* auquel il ne trouve aucune valeur littéraire, et rappelle les hypothèses émises sur sa date et son auteur. Caractérise brièvement les autres chansons patoises de l'Escalade, dont il cite quelques passages en traduction française.

817. — Ritter, Eugène. *Chanfon de la complanta et desolafion dé paitré,* dans *Romanische Forschungen,* t. XXIII (= *Mélanges Chabaneau,* 1907), p. 191-196. — Tiré à part : Genève, H. Kündig, 1906. 6 p. (191-196), grand in-8°.

Reproduction d'après les deux manuscrits connus, avec une courte introduction et une traduction française, de la pièce du XVIe siècle mentionnée plus haut sous n° 731.

C. R. *Romania,* t. XXXVII (1908), p. 448-449 (A. Thomas). — *Zeitschr. f. rom. Phil.,* t. XXXIV (1910), p. 624-625 (E. Herzog).

818. — Patru, E. *La dròga,* dans le *Bulletin du Glossaire,* t. VII (1908), p. 21-22.

Anecdote en patois de la région de Troinex, avec traduction française. Cf. n° 804.

819. — F[avrat], V[ictor]. *Les Chansons de l'Escalade,* dans le *Conteur vaudois,* 17 et 24 décembre (nos 51 et 52), 1910.

Passe brièvement en revue les principales chansons françaises et patoises composées à l'occasion de l'Escalade, et en cite des fragments. S'arrête un peu plus longuement au *Cé qu'è laino,* dont 17 couplets sont reproduits. Mentionne en terminant une pièce du poète savoyard COLLOMBAT, intitulée *L'interramin dè l'Escalada,* imprimée à Annecy en 1898.

820. — Jeanjaquet, J. *La vịlyè*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. IX (1910), p. 57-59.

Version en patois genevois, recueillie à Hermance, de la chanson populaire *La vieille* (voir l'*Index*). 16 couplets de deux vers et refrain, avec courte introduction et traduction française.

6. Canton de Neuchâtel.

821. — *Harangue patoise de David Boyve au prince de Neuchâtel en 1618.* Texte apocryphe du commencement du XVIII[e] siècle.

Les *Annales* de Jonas Boyve, écrites au commencement du XVIII[e] siècle, nous ont seules conservé le début de ce discours peu respectueux, qui aurait été prononcé au cours des démêlés entre les bourgeois de Neuchâtel et leur souverain, Henri II de Longueville. Il est imprimé au t. III, p. 438-439, de l'édition des *Annales* (Berne et Neuchâtel, 1854-1855). Bridel l'avait déjà publié dans le *Conservateur suisse*, t. III (1813), p. 123, sans doute d'après une copie manuscrite de Boyve. M. J. Jeanjaquet a montré dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VIII (1909), p. 61-63, que tout indique que ce prétendu discours est apocryphe et doit être attribué au chroniqueur lui-même. Il n'en reste pas moins le plus ancien spécimen que nous ayons du patois neuchâtelois. Le texte en est reproduit, p. 61 de l'article cité, d'après le ms. original de Boyve, conservé à la Bibliothèque de Neuchâtel. Cf. *Musée neuchâtelois*, 1910, p. 48, et J. Hurny, *Le Procès de 1618* (Neuchâtel, 1910), p. 85, note 3.

822. — *Reima dei chou du corty* [1]. Pièce composée en 1707 (?).

Poème d'environ 250 vers, en patois de Neuchâtel, resté inédit jusqu'à sa publication dans le *Musée historique* de Matile, t. III (1845), p. 166-174 (n° 843). Les seuls renseignements que nous ayons sur l'auteur et la date de cette pièce se lisent dans la *Description de la Mairie de Neuchâtel*, par Samuel de Chambrier (Neuchâtel, 1840), p. 475 : « Un petit poème qui eut une sorte de célébrité dans son temps, mais qui est oublié, comme tous ceux de ce genre, est *la Reima du Cortil.* Une femme d'esprit le composa en 1707, lors du procès au sujet de l'adjudication de la souveraineté. Écrit en patois, il n'est pas à la portée de tous les lecteurs, mais il fut fort loué dans son temps. L'auteur l'a divisé par strophes, et les interlocuteurs, soit étrangers, soit nationaux, mais acteurs principaux de la scène politique qui se passait alors, sont désignés sous le nom de plantes potagères qui conversent entr'elles, et dont les propriétés ou qualités se rapprochaient du caractère de la personne que l'auteur avait en vue. Le dialogue est animé et spirituel ; mais la clé n'en étant pas arrivée jusqu'à nous, on ne peut deviner le sens des allusions, fort

[1] *Chanson des légumes du jardin.*

connues alors, et qui se trouvaient vraies et justes ». Nous ignorons d'où CHAMBRIER, qui écrivait vers 1810, tenait ses informations. Elles demanderaient à être confirmées. Jusqu'ici personne n'a réussi à établir un rapport entre les événements politiques de 1707 et le poème patois, qui ne nous apparaît aujourd'hui que comme un coq-à-l'âne incohérent.

Dans les papiers patois de M. Louis FAVRE, actuellement déposés au Bureau du *Glossaire,* se trouve de ce poème un ms. de 12 p. in-4°, intitulé *Reima dei Chou du Corty,* qui provient de la famille de Maximilien de MEURON et paraît dater de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Il présente avec le texte inséré dans le *Musée hist.* de nombreuses variantes, parfois préférables, et renferme une douzaine de vers de plus. C'est essentiellement d'après cette copie, mais en la combinant avec le texte du *Musée* et en modifiant l'orthographe, que le poème a été réimprimé dans le *Pat. neuch.*[1], p. 134-141, avec traduction française.

823. — *Lettre patoise d'un officier neuchâtelois au service de France.* Écrite vers 1740.

Cette lettre, adressée par un de ses parents à M. de MERVEILLEUX, conseiller d'État et maire de Bevaix, à Neuchâtel, existe en original dans les archives de la famille de MERVEILLEUX et a été reproduite avec traduction française dans le *Pat. neuch.,* p. 279-281. Le patois est celui de Neuchâtel. Les éditeurs ajoutent à ce propos : « Il paraît que les officiers neuchâtelois au service de France ou de Prusse s'écrivaient souvent en patois pour qu'on ne pût pas lire leur correspondance. Ils parlaient également le patois entre eux pour n'être pas compris des écoutants ». Cf. plus haut les nos 401 et 539.

824. — *Chanson sur les victoires de Frédéric-le-Grand.* Composée vers 1759.

Chanson de 5 couplets de 6 vers, publiée en premier lieu dans le *Musée historique* de MATILE, t. II (1843), p. 54-55, et reproduite de là dans la *Feuille d'Avis des Montagnes,* 2 janvier 1864. D'après l'éditeur, elle aurait été faite « pendant la guerre de sept ans, à Fleurier, où elle était devenue populaire, comme dans tout le pays ; c'est l'expression simple et naïve de l'admiration qu'inspiraient les victoires de Frédéric-le-Grand ».

Une version fortement francisée des couplets 1, 2, 4, 5, communiquée avec la mélodie à Alfred GODET, a été insérée par lui comme chanson inédite dans ses *Échos du bon vieux temps* (Neuchâtel et Genève, 1881), p. 87-88, avec traduction française. Les auteurs du *Pat. neuch.*, qui ne mentionnent pas cette publication, ont réimprimé la pièce, p. 105-106, d'après le *Musée hist.*, avec traduction. En 1896, M. GAUCHAT l'a publiée à nouveau dans le recueil *Aus allen Gauen* (n° 369), p. 144, d'après une version manuscrite meilleure, communiquée par F. CHABLOZ. L'auteur serait un Fleurisan nommé David J. J. H. VAUCHER.

[1] Nous désignons par cette abréviation le recueil intitulé *Le patois neuchâtelois* (voir n° 894), que nous aurons à citer très souvent.

825. — *La Chanson du cousin Henri.* Composée vers 1760.

Chanson satirique en 26 couplets de 8 vers, en patois du district de Neuchâtel, qui paraît avoir été assez répandue, malgré son caractère très local et personnel. Le *Musée historique* de MATILE, qui l'a publiée pour la première fois, t. III (1845), p. 12-20, donne à son sujet les renseignements suivants : « L'auteur de cette chanson, composée il y a près d'un siècle, est l'avocat PÉTER, qui était receveur au pont de Thielle. Il s'adresse à son cousin Henri MILLIET, officier retraité du service de France, qui vivait à la Maison Rouge, dans le voisinage du receveur, et qui ne manquait pas une occasion d'aller offrir son bras chaque fois qu'il s'agissait de procéder à un transvasage ou à un chargement de vin ». Des indications plus circonstanciées, mais présentant quelques divergences, ont été reproduites d'après un ancien manuscrit dans le *Pat. neuch.*, p. 94. On a aussi relevé dans cet ouvrage quelques données historiques relatives au lieutenant PÉTER et à son cousin MILLIET, qui était officier au service de la France en 1758. Une copie de la chanson datant du XVIIIe siècle, et qui proviendrait de la famille PÉTER, a été communiquée au Bureau du *Glossaire* par M. W. WAVRE. Un autre ancien ms., qui a appartenu à la famille CHATELAIN, se trouve dans les papiers patois de Louis FAVRE (no 893). La version donnée par le *Pat. neuch.*, p. 87-94, avec traduction française, est basée essentiellement sur le ms. CHATELAIN, combiné avec la publication de MATILE. Georges QUINCHE a transcrit la *Chanson du cousin Henri* en patois de Valangin, et un exemplaire autographe de cette version se trouve parmi ses manuscrits patois déposés au Bureau du *Glossaire* (voir no 854). M. Ph. GODET, à Neuchâtel, en possède un autre exemplaire.

826. — *Le justicier de Saint-Martin.* 1760.

Chanson satirique d'une quarantaine de vers, dont une copie sans titre, qui n'est pas antérieure au milieu du XIXe siècle, se trouve dans la collection NICOLET (no 869), pièce no 31. Elle a servi de base à la publication dans le *Pat. neuch.*, p. 109-110, *On djustizie d'on viaidge,* avec traduction française. En 1848, KRAMER avait déjà inséré dans ses *Chants valanginois* (no 845), p. 81-82, sous le titre : *Le djustesie de Saint-Martin,* une version visiblement incomplète et dont le texte est assez différent. Il dit l'avoir trouvée à Boudevilliers. Elle a été reproduite avec traduction dans le *Pat. neuch.*, p. 107-108, qui ne cite pas KRAMER et donne la pièce comme « découverte » à Boudevilliers. M. Ph. GODET a communiqué au Bureau du *Glossaire* une ancienne copie manuscrite de ce texte appartenant à Mme AMEZ-DROZ, à Neuchâtel. On y lit, comme dans KRAMER, la date de 1760 au-dessous du titre, mais nous ignorons si cette indication est fondée.

827. — *Dialogue entre Panurge et Gargantua.* 1760.

Pièce de 84 vers en patois de Neuchâtel, qui se rattache aux dissensions et aux polémiques suscitées par la destitution, en 1760, du pasteur de la Chaux-

de-Fonds, F. O. PETITPIERRE, coupable d'avoir soutenu en chaire la non éternité des peines. Cette satire est dirigée contre le colonel et conseiller d'État CHAILLET, qui avait pris le parti de PETITPIERRE et blâmé les procédés de la Vénérable Classe. Voir sur ces démêlés TRIBOLET, *Hist. de Neuchâtel,* p. 147 et suiv., et Ch. BERTHOUD, *Musée neuchâtelois,* 1873. Les dix premiers vers du dialogue patois ont été cités par GAULLIEUR, *Étude* (nº 361), p. 293, et par Ch. BERTHOUD, *Musée neuchâtelois,* 1870, p. 63-64, qui avait cherché en vain à se procurer le reste. A la suite d'un appel de L. F[AVRE] dans la *Feuille d'Avis de Neuchâtel,* 14 décembre 1894, un exemplaire du texte complet a été trouvé dans les archives de la famille de MERVEILLEUX et publié avec traduction dans le *Pat. neuch.*, p. 276-278. L'article de Ch. BERTHOUD y a également été reproduit, p. 271-272.

828. — *Vers patois contre les sieurs Chaillet, Ferdinand Ostervald et Gaudot, au sujet des brouilleries de la Chaux-de-Fonds.* 1760-1761.

78 vers en patois de Neuchâtel, renfermant de violentes invectives contre les personnages en question, à propos des événements rappelés dans l'article précédent. Ces vers ont été publiés avec traduction dans le *Pat. neuch.*, p. 273-275, d'après une copie trouvée dans les papiers de M. Ulysse MATTHEY-HENRI, du Locle, qui l'avait lui-même empruntée à un *Recueil manuscrit de Girardier,* sur lequel nous n'avons aucun renseignement.

829. — *Souhaits de fête de Marie Elisabeth Motta à son beau-frère Louis Guébhard.* 18 août 1781.

Petite pièce de 28 vers, en patois de Neuchâtel, accompagnant l'envoi d'une bourse. Trouvée par le Dr Ed. CORNAZ dans des papiers de famille et publiée par lui dans le *Musée neuchâtelois,* 1899, p. 98-100. avec des renseignements biographiques et une traduction de Ch. Eug. TISSOT. Réimprimée avec modifications orthographiques, sans indication de source. dans le *Pat. neuch.*, p. 313.

830. — *Remontrance des Sagnards aux gens de la Chaux-de-Fonds.*

Harangue patoise qu'un député sagnard est censé adresser aux jacobins de la Chaux-de-Fonds pour les exhorter à cesser leurs manifestations révolutionnaires. Publiée en 1848 par KRAMER, *Chants valanginois* (nº 845), p. 84-85, sans indication de provenance. Reproduite dans la *Feuille d'Avis des Montagnes,* 29 juin 1861, par F. A. M. J[EANNERET], qui dit l'avoir trouvée dans « ses portefeuilles », et réimprimée d'après KRAMER, avec traduction, dans le *Pat. neuch.*, p. 111-112. La date de 1794, donnée par les éditeurs comme étant celle des événements relatés, n'est vraisemblablement pas celle de la composition de cette charge. Nous la plaçons ici faute d'indication plus précise.

831. — *La tisanna de Champion.* 1807.

Pièce de 33 couplets de 8 vers, inédite, en patois du Vignoble, dont le manuscrit appartient à M. Arthur DUBIED, à Neuchâtel. Copie au Bureau du *Glossaire.* Langue fortement francisée. C'est, à l'imitation de la *Chanson du cousin Henri* (nº 825), dont on emprunte la forme, une satire dans laquelle sont pris à partie un conseiller, domicilié à Champion, et ses amis.

832. — *Épître de Mademoiselle Détrey à Madame la conseillère de Rougemont.* 1815.

Lettre en 72 alexandrins, en patois de Neuchâtel, dans le genre badin. Publiée sans date et sans les noms des correspondantes dans le *Musée historique* de MATILE, t. I, p. 123-125 (nº 837). Réimprimée dans le *Rec. Corbaz* (nº 360), p. 105-108, et dans la *Feuille d'Avis des Montagnes,* 31 janvier 1863. Leçon offrant un certain nombre de variantes, avec le titre ci-dessus et une traduction française, dans le *Pat. neuch.*, p. 121-124. La source de ce texte n'est pas indiquée. C'est probablement le manuscrit mentionné par le Dr CORNAZ, *Musée neuchâtelois,* 1894, p. 98, qui se trouvait dans des papiers de la famille GUÉBHARD.

833. — *Oraison dominicale et fables en patois des Montagnes.* Vers 1840.

Petits textes en prose conservés sur trois feuilles volantes de même écriture, sans date ni autre indication, dans la collection NICOLET (nº 869). Pièce nº 24 : *Le loup et la grue ; L'agneau nourri par une chèvre.* Nº 35 : *Oraison dominicale.* Nº 36 : *Le loup et l'agneau.* Le premier de ces textes a été reproduit en transcription phonétique par M. L. GAUCHAT dans le *Bulletin du Glossaire,* t. I (1902), p. 38-40 (voir nº 902). *Le loup et l'agneau* a passé, avec des retouches, dans le *Pat. neuch.*, p. 253. Cette fable et l'oraison dominicale ont aussi été copiées avec quelques modifications dans la pièce nº 17 de la collection NICOLET (voir nº 852).

834. — *A Messieurs de l'État-major de la division d'artillerie de Neuchâtel.* Vers 1840.

Sous ce titre, le *Pat. neuch.*, p. 382-385, reproduit et traduit une lettre de 115 vers patois, écrite par une demoiselle de Saint-Blaise à une de ses amies et racontant les incidents d'un passage de troupes dans cette localité.

835. — *Chanson des Écureuils* [1] *de Vaumarcus.* Vers 1840 (?).

Chanson de noce en patois de Vaumarcus, publiée dans le *Pat. neuch.*, p. 285-286, avec traduction de F. CHABLOZ, sans indication de provenance.

[1] Sobriquet des habitants de Vaumarcus.

Ce n'est que la transcription, avec quelques retouches, de la chanson des « charmaillers » composée pour la Fête des vignerons de Vevey de 1833 (voir ci-dessus nº 403). Malgré la date « avant 1848 » assignée à cette pièce, il est possible que CHABLOZ soit l'auteur du démarquage.

836. — *Fable traduite en divers patois du pays,* dans le **Musée historique de Neuchâtel et Valangin,** publié par George Auguste MATILE, t. I (1841), p. 51-65.

Arrangement en prose de la fable de LA FONTAINE, *Les femmes et le secret,* traduit dans le patois de dix localités neuchâteloises : Landeron, Sagne, Verrières, Saint-Aubin, Noiraigue, Planchettes, Lignières, Neuchâtel, Cerneux-Péquignot et Savagnier. Les différentes versions sont superposées ligne par ligne, ce qui en facilite la comparaison. Ce travail méritoire est précédé d'une note dans laquelle l'éditeur du recueil constate en la regrettant la disparition de l'idiome du pays et invite ses lecteurs à recueillir pour le *Musée* les proverbes, chansons, rondes et dictons en patois. Le *Pat. neuch.*, p. 307-311, a reproduit avec des changements orthographiques les traductions de 7 localités : Lignières, Landeron, Neuchâtel, Savagnier, Noiraigue. Verrières, Cerneux-Péquignot. Il y a ajouté de nouvelles versions pour le Pâquier (p. 300), Sauges (p. 311), Cernier et Travers (p. 312). Les textes de Savagnier et des Verrières avaient déjà été réimprimés en 1842 dans le *Rec. Corbaz* (nº 360), p. 103-105, et celui de Neuchâtel en 1866 dans l'appendice du *Glossaire* de BRIDEL (nº 362), p. 524. Voir sous nº 899 l'indication de deux textes nouveaux en patois de Cressier et de Gorgier.

837. — *Reproches adressés par une dame de Neuchâtel à l'une de ses amies, de ce qu'elle était partie pour la campagne sans l'emmener avec elle* dans le **Musée historique** etc., t. I (1841), p. 123-125.

Lettre de M[lle] DÉTREY (voir nº 832), communiquée par M. de MEURON, ancien châtelain du Landeron. Ces vers sont qualifiés par l'éditeur de « fort bien tournés, pleins de grâce, d'aisance et de bonne plaisanterie ».

838. — *Historiette en patois des Montagnes,* dans le **Musée historique** etc., t. I (1841), p. 361-363.

Pièce de 75 vers, communiquée par M. de MEURON, ancien châtelain du Landeron, sans indication de date ni de provenance. Reproduite, avec traduction française, dans le *Pat. neuch.*, p. 74-77. sous le titre : *Les gens du Haut et ceux du Bas au siècle passé.* Vers 1860, plusieurs patoisants de la Chaux-de-Fonds se sont appliqués à mettre cette pièce dans un patois plus pur et plus correct. Cette version de la Chaux-de-Fonds est intitulée : *Historiette de cabaret, racontée par un montagnard, bourgeois de Valangin.* Il en existe aux archives de la Société du Sapin, à la Chaux-de-Fonds, un exemplaire manuscrit ayant au dos la mention « Du citoyen BILLON ». Quatre autres exemplaires se

trouvent dans la collection NICOLET (nº 869), pièces nºs 19, 20, 29 et 34. Le nº 29 est de la main de Victor HIRSCHY-DELACHAUX et est accompagné de notes justifiant les changements apportés au texte primitif. Nº 34 est donné comme « Version de M. Charles Ami BRANDT » ; l'écriture est de Célestin NICOLET, qui a publié ce texte avec une petite note introductive dans le *Musée neuchâtelois*, 1864, p. 89-91.

839. — *Histoire de l'Enfant prodigue,* dans le *Recueil Corbaz* (nº 360), p. 108-110.

Traduction de la parabole biblique en patois de la Brévine, d'après le texte de Jean HUBNER. Communiqué par un habitant de Neuchâtel.

840. — *Chanson sur les victoires de Frédéric-le-Grand,* dans le *Musée historique* etc., t. II (1843), p. 54-55.

Voir sur cette pièce, communiquée par M. de MEURON, ancien châtelain du Landeron, le nº 824.

841. — *Fables patoises,* dans le *Musée historique* etc., t. II (1843), p. 297.

Ce sont : *Lou crou et lou renai* [1], en patois des Verrières, et *Le tschâne et lo roü* [2], en patois du Landeron, textes anonymes, en prose, d'après LA FONTAINE. Reproduits dans l'appendice du *Glossaire* de BRIDEL (nº 362), p. 522-523, et dans le *Pat. neuch.*, p. 252-253, sans indication de source.

842. — *Chanson du couései Heiri,* dans le *Musée historique* etc., t. III (1845), p. 12-20.

Première publication de ce texte du XVIIIe siècle, au sujet duquel voir nº 825.

843. — *La reima du corti, par enna damesala* [3], dans le *Musée historique* etc., t. III (1845), p. 166-174.

Poème du XVIIIe siècle dont nous avons parlé au nº 822, imprimé pour la première fois d'après un texte communiqué par M. DARDEL, lieutenant civil de Thielle.

844. — Quinche, Georges. *Relation du passage du roi à Valangin en 1842.*

Il existe sur le passage du roi Frédéric-Guillaume IV à Valangin deux compositions de G. QUINCHE en patois de cette localité. L'une est un petit

[1] *Le corbeau et le renard.* [2] *Le chêne et le roseau.* [3] *La chanson du jardin, par une demoiselle.*

poème plein de malice, en 38 couplets de 8 vers, écrit à la demande de M. de Gélieu trois ou quatre ans après l'événement. Il a été publié sans nom d'auteur en 1848 par Kramer, *Chants valanginois* (no 845), p. 115-125, et reproduit sans indication de source, avec traduction française, dans le *Pat. neuch.*, p. 166-173. Les 24 premiers couplets ont aussi été réimprimés dans la *Feuille d'Avis des Montagnes,* 3 janvier 1863. L'auteur est désigné dans une lettre insérée dans le no du 10 janvier.

La seconde composition est une assez longue relation en prose, conservée en copie dans le recueil Tissot (no 878), où elle porte la date de juin 1863. Elle a été imprimée avec traduction dans le *Pat. neuch.*, p. 174-182, sans indication de provenance.

845. — Kramer, Jules Henri. *Chants valanginois accompagnés de textes historiques. Dédiés aux Bourgeois de Valangin.* Neuchâtel, Imprimerie de J. Attinger, 1848. 175 p. in-8o.

L'auteur a inséré dans son recueil trois pièces patoises qui ne sont pas de lui et dont nous avons déjà parlé plus haut. Ce sont : p. 81-82, *Le djustesie de Saint-Martin* (voir no 826); p. 84-85, *Harangue sagnarde* (no 830), et p. 115-125, Quinche, *Couplets sur le passage du roi à Valangin* (no 844). Les *Chants valanginois* ont fait l'objet d'un article fort peu bienveillant dans l'*Almanach neuchâtelois pour 1849,* p. 63-68. Dans la notice biographique consacrée à Kramer par M. Serfass (*Musée neuchâtelois,* 1911, p. 29-47) se trouve à p. 33 la reproduction d'une poésie humoristique écrite par lui en 1845, *Le panorama de la Grand-Rue,* dont la seconde strophe est en patois.

846. — *La boua*[1], dans l'*Almanach neuchâtelois pour 1850* (Chaux-de-Fonds, 1849), p. 69.

Petite poésie de circonstance adressée à une dame, 26 vers en patois de la Chaux-de-Fonds. Réimprimée dans la *Feuille d'Avis des Montagnes,* 3 janvier 1863, également sans nom d'auteur, et dans le *Pat. neuch.*, p. 131, avec traduction française, sous le nom de l'avocat Bille, sans indication de provenance. La collection Nicolet (no 869) renferme sous no 32 un texte manuscrit correspondant exactement à celui de l'*Almanach neuchâtelois,* mis en regard d'une version qui apparaît comme plus primitive, et dont on s'est appliqué à rectifier la versification. Cette rédaction originale existe aussi seule dans les pièces nos 25 et 33 de la collection Nicolet. Au verso du no 25, qui est de l'écriture de Célestin Nicolet, se trouve d'une autre main l'inscription : *La Boua,* à Madame Françoise B. née W[2]., par Ate Bille. Le no 33. fragment de lettre où on peut encore lire l'adresse de Ferdinand Bille, frère d'Auguste, pourrait être l'autographe de l'auteur. Dans le *Bulletin du Glossaire,* t. II (1903), p. 46-53, M. L. Gauchat a étudié en détail le rapport des deux rédactions, qui sont reproduites, p. 48, d'après les ms.

[1] *La lessive.* [2] Il s'agit de la belle-sœur de Bille, Mme Bille, née Wyss.

NICOLET. Il s'attache à montrer que la version publiée est un remaniement maladroit d'un texte correct, dont la reconstruction phonétique est donnée avec traduction aux p. 52-53. L'avocat BILLE est mort en 1848.

847. — **Landry**, Ami Jean Jacques. *Les mystères du peuple de la Sagne, les Cœudres, Plamboz et Marmoud.* Vers 1850 (?).

Pièce satirique inédite contre les royalistes. En vers, patois des Montagnes. Manuscrits aux archives de la Société du Sapin, à la Chaux-de-Fonds, et au Bureau du *Glossaire*.

848. — *La moidjasse*, chanson composée en 1852.

Chanson satirique de 6 strophes de 4 vers et refrain de 4 vers, contre les royalistes. Patois des Montagnes. Publiée par M. GAUCHAT d'après un ms. communiqué par F. CHABLOZ dans *Aus allen Gauen* (nº 369), p. 145.

849. — Huguenin, Ami. *Chansons et autres pièces patoises.* 1857 et suiv.

Les archives de la Société du Sapin (voir nº 855) possèdent un *Chansonnier* manuscrit du fondateur de la Société, qui fut aussi son président pendant de longues années. C'est un petit vol. in-12, relié, qui renferme une vingtaine de chansons patoises composées presque toutes à l'occasion de fêtes ou d'événements politiques. On y trouve aussi, sous le titre d'*Invocation*, un toast allégorique en prose patoise, reproduit avec beaucoup de changements arbitraires dans le *Pat. neuch.*, p. 207-211, et la *Prière* traditionnelle du Cercle du Sapin, insérée dans le même volume, p. 330, sous l'appellation de *Soua de boun-an*[1]. M. GAUCHAT l'a reproduite d'après l'original, avec transcription phonétique, notes et traduction, dans l'article cité sous nº 903, p. 57-58. Une chanson patoise d'Ami HUGUENIN, commençant : *Pendant ç'tet tret ans d'existence*[2], etc., a été enregistrée dans les procès-verbaux de la Société, vol. 2, séance du 1er mars 1861. Les archives conservent aussi de lui la traduction patoise d'une lettre de remerciement du Comité du tir fédéral de Zurich à la Société du Sapin, du 29 juillet 1859. HUGUENIN était un patoisant fervent. Voir la note que lui consacre L. L[ANDRY] dans le *Pat. neuch.*, p. 211. Il doit avoir composé d'autres pièces patoises que celles que contient le *Chansonnier*. Ch. Eug. TISSOT, qui a copié toutes ces dernières (voir nº 878) et qui cherchait à se procurer les autres en 1876, parle en particulier dans une lettre à Oscar NICOLET (collection NICOLET, nº 869) d'un dialogue mêlé de chants, intitulé *Lès Tchevliets*[3], qui avait fait fureur en son temps. Cf. à ce sujet nº 877.

[1] *Souhaits de Nouvel-An.* [2] *Pendant ces trois ans d'existence.* [3] *Les Chevilles.*

850. — **Hirschy-Delachaux**, Victor. *Monsieu Télégraphe ou l'Messadgie dés éloudges*[1]. Vers 1858.

Récit anecdotique en vers, en patois des Planchettes. Il en existe plusieurs rédactions plus ou moins développées. La plus étendue, qui comprend près de 280 vers, a été publiée avec traduction française par Ch. Eug. Tissot dans le *Musée neuchâtelois*, 1883, p. 113-119, avec le sous-titre, qui se rencontre parfois seul ou avec des variantes : *Ana r'contureula de Moinset tchie Bousset a Thôdôre tchie l'gros Frédri du Loûche*[2]. La collection Nicolet (nº 869) renferme, sous nºs 21, 22, 27 et 28, quatre rédactions différentes, toutes autographes, dont l'étendue varie entre 80 et 220 vers. Le nº 22 porte la date du 29 janvier 1858. D'autres rédactions autographes se trouvent parmi les manuscrits Hirschy déposés au Bureau du *Glossaire*. Le *Pat. neuch.* a divisé la pièce en deux et publié, p. 185-188, la première partie, qui sert d'introduction, sous le titre *R'contureula d'on poure mèbile*[3]. Le reste, intitulé *Le messadgie dè z-èloudge*, suit à p. 229-234. Abstraction faite de l'orthographe, le texte diffère très peu de celui du *Musée neuchâtelois*. Il est aussi accompagné d'une traduction.

851. — *Le Val-de-Ruz*. Feuille d'avis agricole, industrielle et commerciale, paraissant à Fontaines depuis 1858. In-fol.

[Collection aux Archives de l'État, Neuchâtel]. A publié quelques rares correspondances en patois sur des questions politiques, ainsi en 1859, nº 1 ; 1860, nº 49; 1861, nºs 9 et 11.

852. — *Textes en patois de la Chaux-de-Fonds*. Vers 1860.

A côté d'un certain nombre de mots et de formes patoises, les nºs 16 et 17 de la collection Nicolet (nº 869), cahiers petit in-4º de même écriture, renferment : nº 16, *Conversation patoise* et *Parabole de l'Enfant prodigue* ; nº 17, *Oraison dominicale* et *Le lu et l'agné*, copies de pièces plus anciennes (voir nº 833) ; *Pour*[4] *Daniel Henri*, chanson de 4 couplets. Le *Pat. neuch.* a reproduit la parabole, avec traduction, p. 189-190, et la chanson est imprimée p. 235, avec retouches et traduction ; elle est donnée comme recueillie par Ch. Eug. Tissot.

853. — **Hirschy-Delachaux**, Victor. *Histouère véritabye de Djaque Ignace L'an padu du Ruz d'la Rass'nire*[5]. Vers 1860 (?).

Curieux et amusant tableau de mœurs locales en patois des Planchettes et des bords du Doubs. C'est un des meilleurs et des plus étendus parmi les

[1] *Le messager des éclairs.* [2] *Un récit de Moïse chez Busset à Théodore chez le gros Frédéric du Locle.* [3] *Récit d'un pauvre malade.* [4] *Pauvre.* [5] *Jacques Ignace « Ils l'ont pendu » du Ruz de la Ranconnière.*

lé djeut & l'andret évouet on veut allā.
Le Sécrétaire lié le Rigléma ā patois à l'occa=
=sion de la prézace d'on nové Sociétaire; le citoyen
Ulysse Mathey qu'assiste po lé peurmie viédze
à la réunion.
Le citoyen Mathey paye s'natrei-dze & baille
à mēme tin 15 francs po léts pourēs. Le Présideut
l'y souhaite la binvenia à le r'machant d'sa
d'générositā & y K'mande lu-mēme on ban
ï Sapins, debout & coutcheron. dèK'vouë à
snanu. Après quet, l'citoyen Mathey témoigne
pa déts bounnets parōulets à patois du piaizi
qu'y l'éprouve de s'trovā avoué no.
La réunion s'et terminéye pa ana santā du
Président à nōutre nové Sociétaire & à mēme
tin à nōutre mabre honoraire, le citoyen Victor
Charleux, que s'treuve préza & éts zamis visi=
=teurs. Le citoyen Charleux a répondu u nom
de tu & particuliérama u sio proupre. & la
lōuvréye s'est terminéye gaima pa léts
tchants d'av'sie.

Assimbiéye du 20 djulliet 1861.
Présidence du citoyen Ami Huguenin
42 mabres prézas; 10 excouzās po absence ou
maladie.

Procès-verbal en patois de la Société du Sapin, à la Chaux-de-Fonds (nº 855)
Séance du 13 juillet 1861
(Archives du Cercle du Sapin, à la Chaux-de-Fonds)

textes du canton de Neuchâtel. Manuscrit autographe de 59 pages in-4° déposé au Bureau du *Glossaire* par la famille HIRSCHY. Publié en 1876 comme feuilleton de la *Feuille d'Avis des Montagnes* par Ch. Eug. TISSOT (voir n° 880). Fragments reproduits avec corrections arbitraires et traduction dans le *Pat. neuch.*, p. 155-165, *On mariëdge du vîllhe tin*[1], et p. 242-245, *Lé z-aleçons de ma gran-mére*[2]. Il n'est dit nulle part que ce sont des extraits.

854. — Quinche, Georges. *Manuscrits patois.* Vers 1860.

Le Bureau du *Glossaire* possède du maître-bourgeois QUINCHE, de Valangin (1805-1878), 4 cahiers autographes in-4° renfermant des morceaux patois, auxquels il est difficile d'assigner une date précise. Ce sont : 1. *Le tin d'on viádge,* longue poésie (environ 700 vers) datée de juillet 1861, vantant l'ancien régime neuchâtelois et critiquant fort les nouvelles institutions. Publiée comme supplément à la *Feuille d'Avis des Montagnes,* octobre 1895, sous le titre *La Bordgézi de Vauledgin et la Républiq.* Reproduite d'une façon très incomplète. sans que rien indique les coupures, dans le *Pat. neuch.*, p. 149-154, avec traduction. — 2. *Guillemette de Vergy ; Isabelle de Challant ; Marie d'Orléans,* morceaux historiques en prose, reproduits avec traduction dans le *Pat. neuch.*, p. 69-73, 78-82 et 99-101. *Isabelle de Challant* avait déjà été imprimé dans le *Musée neuchâtelois,* 1879, p. 143-147. — 3. *Proverbes, maximes, dictons,* publiés dans la *Feuille d'Avis des Montagnes,* 22 juin 1861 (n° 859) et 2 janvier 1864, incorporés dans la collection de proverbes de l'appendice du *Glossaire* de BRIDEL (n° 362), p. 530-544, et reproduits avec traduction dans le *Pat. neuch.*, p. 27-28 et 31-32. — 4. *Le couëzin Heïri,* remaniement en patois de Valangin de la chanson citée sous n° 825. — D'après HÆFELIN, *Neuenburger Mundarten,* p. 5. le ms. original du *Glossaire* de QUINCHE. aujourd'hui perdu, renfermait quatre morceaux historiques en prose (sans doute les trois mentionnés ci-dessus et l'*Incendie du château de Valangin*, n° 886), un récit en vers *(Le tin d'on viádge ?)*, des proverbes (n° 859), une anecdote (n° 870) et la *Parabole de l'Enfant prodigue* (n° 862). Tous ces textes sont donc antérieurs à 1866.

Georges QUINCHE est un des Neuchâtelois qui ont écrit le patois avec le plus de talent et de facilité. Il aimait à s'en servir même dans sa correspondance et dans son *Journal* (inédit). F. CHABLOZ a communiqué au Bureau du *Glossaire* la copie d'une lettre du 26 avril 1871 à H. DEBROT, qui est en partie en patois. Le *Pat. neuch.* a reproduit, p. 22-24, la lettre-préface qu'il a placée en 1866 en tête de son glossaire du Val-de-Ruz. M. O. GREUTER prépare une édition critique de toutes ses compositions patoises.

Les travaux grammaticaux et lexicographiques de QUINCHE seront mentionnés aux chapitres III et IV.

855. — *Procès-verbaux patois de la Société du Sapin, à la Chaux-de-Fonds.* 1861-1863.

Cette société, devenue aujourd'hui un cercle politique, avait été fondée en 1857 par Ami HUGUENIN dans le but de maintenir parmi ses membres l'usage

[1] *Un mariage du vieux temps.* [2] *Les leçons de ma grand'mère.*

du dialecte local. Une partie des procès-verbaux des séances de 1861 à 1863 sont rédigés en patois. Ce sont ceux du 12 janvier au 18 mars, puis du 8 juin au 20 juillet 1861 (secrétaire Justin BILLON), du 12 octobre 1861 (autre main); enfin du 23 avril au 20 septembre, 4 octobre au 22 novembre 1862, 20 décembre 1862 au 28 février 1863, 14 mars, 4 avril au 30 mai 1863 (secrétaire G. JAQUET). Ils sont conservés aux archives de la Société, vol. 2, 3 et 4 des registres de procès-verbaux. On trouve aussi dans ces registres des renseignements intéressants sur les vicissitudes de l'usage du patois dans la Société. Voir à ce sujet l'article de L. GAUCHAT, *La dernière page de l'histoire du patois à la Chaux-de-Fonds,* dans le *Bulletin du Glossaire,* t. I (1902), p. 46-55, 57-70; quelques extraits y sont cités.

856. — Jacot, Charles Édouard. *La teneye*[1] *d'la dutchesse de N'mours.*

Anecdote historique, 35 vers en patois de la Chaux-de-Fonds, d'après un original français du « poète national » DROZ de Renan. Lu par l'auteur à la fête du 1er mars 1861 de la Société du Sapin et transcrit dans le registre no 2 des procès-verbaux.

857. — *Feuille d'Avis des Montagnes.* Journal paraissant au Locle. In-fol.

Ce journal a publié ou réimprimé il y a une cinquantaine d'années un assez grand nombre de textes patois. De 1861 à 1864, une partie du premier numéro de l'année est consacrée à des variétés historiques et littéraires neuchâteloises, qui, dès 1862, portent le titre général de *Feuille de l'an neuchâteloise.* C'est là que figurent une bonne partie des textes patois. Nous parlerons à leurs dates respectives de ceux qui sont originaux, à savoir : *La saboulée dè Borgognons,* 5 janvier 1861 (no 858); — *Proverbes,* 22 juin 1861 (no 859); — *Discours du lieutenant Mojon,* 29 juin 1861 (no 860); — *Lettre patoise* et *Récriminations de deux époux des Planchettes,* 27 juillet 1861 (no 861); — *Le tin d'on viedge,* 4 janvier 1862 (no 863); — *Let metchan guignon du boueb chi Esaïe,* ibid. (no 864); — *Djean Gueurgnu,* 2 janv. 1864 (no 866); — *Djaque Ignace Lampadut,* novembre-décembre 1876 (no 880); — *La Bordgèzi de Vauledgin,* octobre 1895 (no 895). Quant aux réimpressions d'articles déjà parus, dont la source n'est jamais indiquée, nous nous bornons à les énumérer ici. Ce sont : *Harangue sagnarde* (no 830), 29 juin 1861 ; — *Recit de l'arrivée du roi en 1842* (no 844), 3 janvier 1863 ; — *La boua* (no 846), ibid. ; — *Reproches adressés par une dame* etc. (no 832), 31 janvier 1863 ; — *Chanson sur les victoires de Frédéric-le-Grand* (no 824), 2 janvier 1864 ; — *Proverbes* (no 859), ibid.

858. — *La saboulée dè Borgognons è lè fanè du Crêtè-Vaillant*[2] *en 1476. Récit historique en patois des Montagnes de Neuchâtel. Publié par la Feuille d'Avis des Montagnes.* Locle, Imprimerie Courvoisier, 1861. 8 p. in-12. — Extrait de la *Feuille d'Avis des Montagnes* du 5 janvier 1861.

[1] *La tournée.* [2] *La saboulée des Bourguignons et les femmes du Crèt-Vaillant.*

Épisode légendaire des guerres de Bourgogne, soi-disant raconté en 1599 par le fils d'un des participants et transcrit par le petit-fils du narrateur. L'auteur de cet intéressant récit patois n'est pas connu. Le texte en a été reproduit avec traduction dans le *Pat. neuch.*, p. 36-41, où on l'a fait suivre de la date, manifestement fausse, du 28 janvier 1861 et des initiales de l'abbé JEANNERET, qui a publié dans la *Feuille d'Avis des Montagnes* quelques morceaux patois. Mais ces initiales ne se trouvent ni dans le tirage à part en brochure, ni dans l'article original de la *Feuille d'Avis* du 5 janvier, où le texte figure sous la rubrique *Variétés*, sans introduction ni signature quelconque. Il est aussi inexact que l'abbé JEANNERET ait, quelques jours après la publication de la *Saboulée*, écrit à l'éditeur de la *Feuille d'Avis* une lettre dans laquelle il le remercie de lui avoir prêté son journal pour l'insertion de ce morceau. La lettre patoise en question est du 29 juillet 1861 et ne renferme aucune allusion à la *Saboulée*, mais bien aux communications de l'abbé JEANNERET des 22 et 29 juin (cf. n°s 859 et 860). Les rédacteurs du *Pat. neuch.* prétendent qu'on a attribué longtemps notre texte au poète gruyérien Louis BORNET, qui était à cette époque directeur des écoles du Locle. Il y a là une confusion évidente. BORNET a publié en 1861, sur le même sujet que la *Saboulée*, un petit poème en français : *Le Crêt-Vaillant. Fabliau sur un épisode neuchâtelois de la guerre de Bourgogne.* Neuchâtel, Marolf. 1861. 32 p. in-8°. Il a connu et utilisé la pièce patoise, mais, semble-t-il, avant qu'elle ait été imprimée. Il en cite quelques lignes en épigraphe, qu'il donne comme tirées d'une *Chronique de la montagne.* A la p. 32, il mentionne parmi les sources historiques renfermées dans les « cartulaires » de M. Ulysse MATHEY-HENRI, la *Saboulée des Bourguignons*, par un vieux sautier du Locle. Il est certain que cet écrit circulait déjà en manuscrit dès 1860. On lit en effet dans les procès-verbaux de la Société du Sapin (cf. n° 855), au cours de la relation d'une promenade de la Société aux Hauts-Geneveys, pour y fêter le troisième anniversaire de sa fondation, le 9 septembre 1860, le passage suivant : « Cette réunion devait offrir tous les genres d'intérêt. Après les paroles et les chants patriotiques, le citoyen Charles-Édouard JACOT (cf. n° 856) a lu un morceau historique trop peu connu et qui devrait recevoir une plus grande publicité. C'est une relation en patois de l'affaire du Crêt-Vaillant, où les Bourguignons furent si bien frottés par les gens du Locle et lieux circonvoisins et dans laquelle se distinguèrent dix-huit femmes, etc. » Suit une analyse assez étendue de la *Saboulée*, que le rédacteur du procès-verbal, comme sans doute beaucoup d'autres parmi les auditeurs, semble avoir tenue pour un document historique authentique. Encore en 1882, un collaborateur du *Musée neuchâtelois* en a gravement donné la traduction presque complète (p. 202-204) à titre documentaire. Les archives de la Société du Sapin et la collection NICOLET (n° 869, pièce 26) renferment une version ms. de la *Saboulée*, de la main d'Ami HUGUENIN (cf. n° 849). Les nombreuses variantes, généralement préférables, qu'elle présente, ne doivent pas être considérées comme remontant à l'auteur, mais sont bien plutôt des corrections faites au texte primitif par l'excellent patoisant qu'était Ami HUGUENIN.

859. — *Proverbes, dictons, sentences en patois du Val-de-Ruz*, dans la *Feuille d'Avis des Montagnes*, 22 juin 1861.

27 proverbes et dictons, précédés d'une lettre au rédacteur de la *Feuille d'Avis* exprimant le regret de la disparition du patois, signalant son importance pour l'étude des antiquités nationales et annonçant d'autres morceaux écrits dans différents patois du canton « si le public goûte ces fragments ». La lettre et les proverbes sont suivis des initiales J (*sic*, au lieu de F). A. M. J., qui sont celles de l'abbé JEANNERET, connu comme éditeur des *Étrennes neuchâteloises*, auteur des *Biographies neuchâteloises* et de différents travaux historiques. Mais les proverbes patois proviennent sûrement de Georges QUINCHE. Ils se retrouvent dans ses manuscrits (voir nº 854) et ont été publiés sous son nom, en 1866, dans l'appendice au *Glossaire* patois de BRIDEL (nº 362). La *Feuille d'Avis des Montagnes* les a répétés en partie, sous le même titre, dans le numéro du 2 janvier 1864.

860. — [*Mélanges patois*], dans la *Feuille d'Avis des Montagnes*, 29 juin 1861.

Nouvelle lettre-causerie, signée F. A. M. J[EANNERET], dans laquelle sont citées, sans titres, les petites pièces patoises suivantes : *Discours du lieutenant Mojon*, de Boudevilliers, au banquet en l'honneur de David TRIBOLET, en 1737, 20 vers ; *Réplique* d'un gouverneur de commune à un conseiller, 8 vers ; *Harangue sagnarde* de 1794, déjà publiée par KRAMER (voir nº 845). Les deux premiers fragments sont probablement de G. QUINCHE.

861. — *Récriminations de deux époux des Planchettes*, dans la *Feuille d'Avis des Montagnes*, 27 juillet 1861.

Chanson de 8 couplets de 7 vers, donnée comme étant en patois des Planchettes. Le même texte figure dans le chansonnier manuscrit d'Ami HUGUENIN (nº 849), qui en est sans doute l'auteur, sous le titre : *Britchon et Marie Esabeau*. Il existe aussi une copie manuscrite de cette chanson, sans titre ni autre indication, dans la collection NICOLET (nº 869), pièce 23. Elle ne diffère de l'imprimé que par quelques détails orthographiques. Cette poésie est introduite dans la *Feuille d'Avis* par une lettre en patois signée F. A. M. J[EANNERET], qui dit ne pas connaître l'auteur des *Récriminations*. La lettre a été reproduite seule dans le *Pat. neuch.*, p. 25-26, avec traduction. Les éditeurs lui donnent la date erronée de *janvier* 1861 et ont interprété à tort les allusions qu'elle renferme comme se rapportant à la *Saboulée dè Borgognons* (cf. nº 858). Cette lettre étant en patois du Val-de-Ruz, il se pourrait que JEANNERET n'ait été que le porte-parole de G. QUINCHE, comme la chose est certaine pour les proverbes cités plus haut (nº 859).

862. — Quinche, Georges. *Parabole de l'Enfant prodigue en patois du Val-de-Ruz*, dans les *Étrennes neuchâteloises*, par F. A. M. JEANNERET, 1re année (Locle, Courvoisier, 1862), p. 109-113.

Traduction libre du texte biblique, reproduite dans l'appendice au *Glossaire* de BRIDEL, p. 470-472, et dans le *Pat. neuch.*, p. 191-193, d'après une copie manuscrite.

863. — *Le tin d'on viédge*[1] *dan noutre pays,* dans la *Feuille d'Avis des Montagnes,* 4 janvier 1862. — Tirage à part, voir n° 865.

Amusant tableau de la façon de vivre de jadis, en patois des Montagnes. Reproduit, avec traduction et quelques changements, dans le *Pat. neuch.*, p. 42-47.

864. — *Let metchan guignon du boueb chî Esaïe*[2], dans la *Feuille d'Avis des Montagnes,* 4 janvier 1862. — Tirage à part, voir n° 865.

Chanson en patois des Montagnes, 17 couplets de 6 vers. Reproduite avec traduction dans le *Pat. neuch.*, p. 331-334, où elle est donnée comme recueillie par M. Ch. Eug. Tissot.

865. — *Le tin don viedge da noutre pays. Let metchan guignon du boueb t'chi Esaïe. Le cabaret de Brot, poésie. Trois opuscules neuchâtelois, publiés par la Feuille d'Avis des Montagnes.* Locle, Imprimerie Courvoisier, 1862. 23 p. in-12.

Brochure extraite de la *Feuille d'Avis des Montagnes* du 4 janvier 1862. Les deux textes patois (voir nos précédents) y occupent les pages 1-7 et 8-12. Le *Pat. neuch.*, p. 47, note 3, attribue sans raison probante à l'abbé Jeanneret le premier d'entre eux, qui est écrit sous forme de lettre à une dame, signée *Esaïe*. Les initiales F. A. M. J. se trouvent bien dans la *Feuille d'Avis* du 4 janvier, mais seulement après des *Anecdotes neuchâteloises*, qui font aussi partie de la *Feuille de l'An* de ce jour. M. le pasteur Buchenel, à Neuchâtel, possède un exemplaire de la brochure portant l'indication manuscrite : « N° 1 est de mon père Philippe Courvoisier, 2 est aussi de mon père, 3 est de M. de Marval ».

866. — *Djean Gueurgnu*, dans la *Feuille d'Avis des Montagnes*, 2 janvier 1864.

Anecdote en patois des Montagnes, 52 vers. Sans signature ni indication de provenance.

867. — *Historiette de cabaret, racontée en patois de la Chaux-de-Fonds par un montagnard, bourgeois de Valangin,* dans le *Musée neuchâtelois*, 1864, p. 89-91.

Voir sur ce texte, communiqué par Célestin Nicolet, le n° 838.

[1] *Le temps jadis.* [2] *Les mésaventures du garçon chez Esaïe.*

868. — *Trois jours de vacances. Voyage des écoles industrielles dans le Jura neuchâtelois.* Neuchâtel, Delachaux et Sandoz, 1864. In-fol., autographié.

Contient. p. 4 des *Travaux des élèves :* Louis PERRIER, *Impros neuchâtelois*, une vingtaine de formulettes d'élimination, dont une renferme quelques mots patois. Ibid., p. 5, Charles PERRET, *Dictons neuchâtelois*, deux proverbes, recueillis sur place, dans différents patois du canton ; reproduits dans le *Pat. neuch.*, p. 148, note.

869. — *Patois montagnard neuchâtelois*, recueil factice à la Bibliothèque du Collège de la Chaux-de-Fonds, nº 7639. 40 pièces manuscrites et un imprimé, reliés en un vol. grand in-4º.

Collection constituée par Oscar NICOLET. La plupart des documents proviennent de Célestin NICOLET et ont probablement été recueillis vers 1865. On y trouve les textes suivants, pour lesquels nous renvoyons aux numéros placés entre parenthèses : Pièce nº 1. *Saboulée dè Borgognons*, brochure imprimée (nº 858). — 16. *Conversation patoise. Parabole de l'Enfant prodigue* (nº 852). — 17. *Le lu et l'agné. Oraison dominicale. Chanson* (nº 852). — 19, 20, 29, 34. *Historiette de cabaret* (nº 838). — 21, 22, 27, 28. *Monsieu Télégraphe* (nº 850). — 23. *Récriminations* etc. (nº 861). — 24. *Fables* (nº 833). — 25, 32, 33. *La boua* (nº 846). — 26. *Saboulée dè Borgognons*, copie d'A. HUGUENIN (nº 858). — 30. 4 vers patois au crayon accompagnant un dessin du chapeau de ROBERT des Oiseaux. Daté du 5 mai 1863. — 31. *Le justicier de Saint-Martin* (nº 826). — 35. *Oraison dominicale* (nº 833). — 36. *Le loup et l'agneau* (nº 833). — 38-41. Lettres de Ch. Eug. TISSOT à Oscar NICOLET demandant communication de diverses pièces patoises pour le recueil qu'il était en train de composer (voir nº 878). Ces lettres sont de 1876.

870. — **Quinche**, Georges. *Le lieutenant Mojon*, dans l'appendice du *Glossaire* de BRIDEL (nº 362), p. 523.

Anecdote en patois de Valangin, différente des vers mentionnés sous nº 860. Reproduite, avec traduction, dans le *Pat. neuch.*, p. 120.

871. — **Huguenin**, O. *On villiotet du tin d'on viaidj* [1], dans le *Musée neuchâtelois*, 1866, p. 141-143.

Historiette en patois de la Sagne, avec traduction française. Reproduite dans le *Pat. neuch.*, p. 96-98. Le conteur neuchâtelois Oscar HUGUENIN (1842-1903), sans connaître à fond le patois, a écrit dans cette langue, avec l'aide d'autres patoisants, plusieurs récits et petites nouvelles.

[1] *Un petit vieux d'autrefois.*

872. — **Chabloz**, Fritz. *La Béroche. Recherches historiques sur la paroisse de Saint-Aubin.* Neuchâtel, Delachaux, 1867. VI-432 p. in-8°.

Cet ouvrage historique accorde aussi une place au folklore de la Béroche. Il traite, p. 87-90, des anciens noms de famille et des fluctuations dans l'emploi des prénoms ; p. 333-334, des sobriquets des villages et de leur origine ; il cite, p. 329-330, des rimes sur les habitants de Vernéaz ; p. 385, un couplet qui se chantait autour de l'arbre de liberté en 1831 ; p. 402-403, des dictons et pronostics, le tout en patois. Il est question du patois et de son histoire aux p. 84-85, et l'auteur donne comme spécimens, à la fin du volume, deux morceaux : p. 422-424, *Lo Tsachaï* [1], légende locale mise en vers, et p. 424-426, *La rouza de la Bérotse* [2], fragment adapté de BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. Une note, p. 426-427, renseigne sur la prononciation et la transcription du patois. *La rouza de la Bérotse* a été reproduit avec traduction dans le *Pat. neuch.*, p. 65-68, où le morceau est signé J. P. et Ch. PORRET-BINDITH, et daté de 1864.

873. — **Hirschy-Delachaux**, Victor. *Dialogue entre Esayé de la Corbatîre et Britchon.* Vers 1870.

Pièce satirique, prose et vers mélangés, dont nous ne connaissons que la copie dans le recueil TISSOT (n° 878), p. 103-107, accompagnée d'une note explicative. Cette satire politique est dirigée spécialement contre deux chefs du parti radical, Michel JACKY et Aug. CORNAZ, à la suite d'une manifestation du parti à la Chaux-de-Fonds. Les théories nouvelles de la parenté de l'homme avec le singe, que le professeur VOGT, de Genève, venait d'exposer dans des conférences, servent de thème principal à l'auteur. Des extraits de la pièce, peu compréhensibles sans le contexte, ont été reproduits dans le *Pat. neuch.*, p. 344-345, avec traduction, sous le titre : *L'homme et le singe.*

874. — **Berthoud**, Ch. *Les deux Bertrand. Le colonel Chaillet. Le patois neuchâtelois,* dans le *Musée neuchâtelois,* 1870, p. 53-64.

Parle, p. 63-64, de la pièce de vers patois dirigée contre le colonel CHAILLET en 1760 (voir n° 827), dont il ne connaissait que le début. Article reproduit dans Ch. BERTHOUD, *Études et biographies*, publ. par Ph. GODET (Neuchâtel, 1894), p. 113-115, et dans le *Pat. neuch.*, p. 271-272.

875. — **Hæfelin**, Franz. *Die Neuenburger Mundarten.* Berlin, 1874 (voir chap. III).

Énumère, p. 5, les ouvrages dans lesquels se trouvent des textes en patois neuchâtelois, et mentionne en plus une collection de chansons inédites, sans doute recueillies par lui-même. Ces chansons n'ont pas été publiées, et nous n'avons pas réussi à retrouver les papiers de l'auteur, mort vers 1880.

[1] *Le chasseur.* [2] *La rose de la Béroche.*

876. — **Guillaume**, Dr. *Notice historique sur la fête de mai dans le canton de Neuchâtel,* dans le *Musée neuchâtelois,* 1874, p. 99-108.

Publie entre autres, p. 107, un couplet de chanson de mai en patois de Dombresson, avec mélodie.

877. — *Saynète patoise,* dans le recueil Tissot (nº 878), p. 114-125.

Quatre scènes dialoguées en patois des Montagnes, avec quelques couplets chantés, sans titre ni indication de provenance. Le sujet est une intrigue amoureuse à peine ébauchée. Cette pièce serait-elle *Les Tchevliets* d'Ami Huguenin, que Tissot recherchait en 1876 (voir nº 849) ? Le contenu ne semble guère justifier ce titre.

878. — **Tissot**, Charles Eugène. *Recueil de textes patois.* Manuscrit déposé au Bureau du *Glossaire.* 125 p., écrites vers 1876. In-4º.

Sans avoir jamais parlé lui-même le patois, Ch. Eug. Tissot (1832-1900), s'y intéressa beaucoup et, dès 1874, se mit à collectionner tout ce qu'il put découvrir dans ce domaine. Il a publié en 1876 l'*Histoire de Jacques Ignace Lampadut*, de V. Hirschy-Delachaux, dans la *Feuille d'Avis des Montagnes* (nº 880), et plusieurs autres textes, avec traduction, dans le *Musée neuchâtelois* (voir nºs 882, 885, 886). Les copies qui composent son recueil manuscrit proviennent essentiellement de Georges Quinche, avec lequel Tissot a été en relations personnelles, de la *Feuille d'Avis des Montagnes* (nº 857), de la collection Nicolet (nº 869) et du chansonnier d'Ami Huguenin (nº 849). L'orthographe des originaux a généralement été modifiée d'après le principe de Tissot de rapprocher le plus possible les mots patois de leurs correspondants français. Le recueil comprend les morceaux suivants : P. 1-7, *Le teimps d'on viedge* (nº 863) ; — p. 7-9, *Les metchants guignons du boueube tchie Ésaïe* (nº 864) ; — p. 10-16, *La saboulée dès Borgognons* (nº 858) ; — p. 16-18, *Lettre patoise de l'abbé* Jeanneret (nº 861) ; — p. 19-27, G. Quinche, *Passage du roi en 1842,* en prose (nº 844) ; p. 27-29, *Incendie du château de Valangin* (nº 886) ; p. 30-36, *Couplets sur l'arrivée du roi en 1842* (nº 844), d'après Kramer ; p. 38-41, *Proverbes, dictons* (nº 859) ; p. 42, *Le lieutenant Mojon* (nº 870) ; p. 43-47, *Guillemette de Vergy* (nº 854) ; p. 47-52, *Isabelle de Challant* (nº 882) ; p. 52-55, *Marie d'Orléans* (nº 854) ; p. 108-112, *Version de la chanson du cousin Henri* (nº 825) ; — p. 37-38, *Le djustesie de Saint-Martin,* d'après Kramer, et, p. 83-85, *Monsieu l' Djustisie*, version Nicolet (nº 826) ; — p. 55-83, Ami Huguenin, *Toast à la Societâ du Sapin, Préyîre* et 19 *Chansons* diverses (nº 849) ; — p. 85-89, *Historiette de cabaret,* version et notes de V. Hirschy-Delachaux (nº 838) ; — p. 90-91, A. Bille, *La boua* (nº 846) ; — p. 91-93, *Harangue sagnarde* (nº 830), d'après Kramer ; — p. 93-95, *Parabole de l'Enfant prodigue* (nº 852) ; p. 95-96, *Oraison dominicale* (nº 833) ; p. 96-98, *Le loup et l'agneau ; Le loup et la grue ; L'agneau nourri par une chèvre* (nº 833) ; p. 98-102, *Petit dialogue ; Poûre Daniel Henri* (nº 852), morceaux empruntés à la collection Nicolet (nº 869) : — p. 103-108, V. Hirschy-Delachaux, *Esayé d'la Corbatîre* (nº 873) ; — p. 114-125, *Saynète patoise* (nº 877).

Le recueil Tissot contient en somme fort peu de textes dont nous n'ayons pas la source immédiate. Il a néanmoins servi de base aux rédacteurs du *Pat. neuch.*, qui lui ont emprunté la plupart des pièces qu'il renferme, sans recourir aux originaux.

879. — **G.**, F. *Histoire de la Riua d'la « Demoiselle » à la « Tchaux », ou les guignons du sieur D.*, dans le *National suisse*, 23 septembre 1876.

Récit en patois de la Chaux-de-Fonds sur l'origine du nom de la Rue de la Demoiselle, lu à la sous-section d'histoire du Club jurassien, le 13 septembre 1876.

880. — **Hirschy-Delachaux**, Victor. *Histouère véritabiye d'Djaque-Ignace Lampadut du Reu d'la Rass'nîre.* Feuilleton, imprimé à part, de la *Feuille d'Avis des Montagnes*, 8 novembre-2 décembre 1876, nos 90, 92, 95, 97. 14 p. in-4°.

Publication posthume, par les soins de Ch. Eug. Tissot, du récit mentionné plus haut, no 853. L'orthographe a été modifiée par l'éditeur.

881. — *Une page d'histoire*, dans le *Réveil* (Cernier), 10 mars 1877.

Description de la fête du roi à la Chaux-de-Fonds sous l'ancien régime. Patois des Montagnes. Anonyme. Reproduit dans le *Pat. neuch.*, p. 327-330, avec traduction, sous le titre : *La fêta du roi.*

882. — **Quinche**, G. *Isabelle de Challant*, dans le *Musée neuchâtelois*, 1879, p. 143-147.

Récit historique, publié avec traduction française par Ch. Eug. Tissot. Cf. ci-dessus no 854.

883. — **Godet**, A. *Les chansons de nos grand'mères. — Échos du bon vieux temps. Suite aux chansons de nos grand'mères.* Neuchâtel et Genève, Jules Sandoz, 1879 et 1881. 2 vol. de 80 et 104 p. in-4°. Autographiés et illustrés.

Ce riche recueil, consacré surtout au folklore enfantin de Neuchâtel, ne renferme qu'exceptionnellement des textes en patois. Ainsi dans le premier volume, p. 10, la sauteuse *Madame de Brot* et le début de celle qui précède ; p. 52-53, la pièce de Bridel, *La cara de pliodze* (no 380), avec traduction ; p. 76-77, la coraule *Le prince de Savoie* (no 550). Dans le second volume, p. 19, une variante neuchâteloise de l'*emprô genevois* (no 790) ; p. 68-69. *La chanson du petit Savoyard* (nos 678, 777) ; p. 87-88, *La chanson du Grand Frédéric* (no 824).

884. — C[habloz], F[ritz]. *A propos du patois,* dans le *Musée neuchâtelois,* 1881, p. 73-76.

Petit poème intitulé *Britchon lo poûro*[1], en patois de la Béroche, imité de BÉRANGER et précédé de quelques lignes d'introduction.

885. — Hirschy-Delachaux, Victor. *Monsieu Télégraphe ou l'Messad'gie dés éloudges,* dans le *Musée neuchâtelois,* 1883, p. 113-119.

Voir nº 850. Communiqué par Ch. Eug. TISSOT, qui y a joint une traduction française.

886. — Quinche, Georges. *L'incendie du château de Valangin, 13 juin 1747,* dans le *Musée neuchâtelois,* 1884, p. 157-159.

Narration en patois de Valangin, publiée avec traduction par Ch. Eug. TISSOT. Reproduite dans le *Pat. neuch.,* p. 102-104, sous le titre : *Le foû u tchaté de Vauledgin.*

887. — Huguenin, O. *Dja bin avesî*[2], dans le *Musée neuchâtelois,* 1886, p. 116-118.

Causerie en patois de la Sagne, avec traduction française, à propos du projet d'un dictionnaire rétoroman des Grisons. Reproduite dans le *Pat. neuch.,* p. 19-21.

888. — Zwahlen, Émile. *Conto de tchi leux*[3]. Vers 1890. Manuscrit au Bureau du *Glossaire.* 167 p. in-4º.

Roman campagnard en patois de Bevaix et Boudry, dans le genre de ceux d'Urbain OLIVIER. Le *Pat. neuch.,* qui en a publié un fragment, p. 296-299, avec traduction, le mentionne à p. 416 sous le titre : *Adolphe Mory.*

889. — Michelin-Bert, Célestin. *On dmîndje et Piaîntschtet*[4]. Vers 1890. Manuscrit.

Copie autographe, avec traduction, en 3 cahiers d'ensemble 174 p. in-4º, datés de 1900, chez M. Gaston MICHELIN, à Neuchâtel. Dans cette longue narration en patois des Éplatures, l'auteur s'est attaché à dépeindre les anciennes mœurs montagnardes des environs de la Chaux-de-Fonds. Il a fait entrer dans son récit un riche vocabulaire patois et quelques vieilles chansons, avec leurs mélodies. Ce texte devait être publié en volume, avec une introduction grammaticale et un glossaire. Il est resté manuscrit, faute d'éditeur. Des fragments assez étendus en ont été publiés dans le *Pat. neuch.*, p. 398-408. Les matériaux grammaticaux et lexicographiques ont été acquis pour les collections du *Glossaire* (voir chap. III et IV).

[1] *Britchon* (diminutif d'Abraham, prénom autrefois très usité dans le canton de Neuchâtel) *le pauvre.* [2] *Gens bien avisés.* [3] *Conte de chez eux.* [4] *Un dimanche aux Planchettes.*

890. — **Huguenin**, Oscar. *Djustaïn tchî l'bon Liaude* [1], dans le *Musée neuchâtelois*, 1893, p. 21-26, 45-49, 59-65.

Nouvelle en patois de la Sagne, avec traduction française en regard. Reproduite dans le *Pat. neuch.*, p. 48-64.

891. — **Cornaz**, Edouard. *Une petite poésie en patois romand*, dans le *Musée neuchâtelois*, 1894, p. 98-100.

Voir ci-dessus, n° 829.

892. — [**Zwahlen**, Émile]. *Récit du vieux temps*, dans l'*Impartial* (Chaux-de-Fonds), 21 juillet 1894.

Petit récit en patois du Vignoble, signé *Sapelot*.

893. — *Papiers patois de Louis Favre*, déposés au Bureau du *Glossaire*.

Le professeur Louis Favre (1822-1904) a été un grand admirateur du patois et le principal initiateur du recueil *Le Patois neuchâtelois* (voir n° suivant). Dans ses papiers sont conservés le registre des procès-verbaux de la Commission nommée par la Société d'histoire pour la publication de cet ouvrage et diverses correspondances qui s'y rapportent. On y trouve en outre le ms. autographe de la nouvelle patoise écrite par Favre pour ce volume : *Le renâ de David Ronnet*, avec des notes diverses sur le patois de Boudry, et quelques autres textes recueillis pour le *Pat. neuch.*, entre autres les anciens ms. de la *Reima dei chou du corty* (n° 822) et de la *Chanson du cousin Henri* (n° 825).

894. — *Le Patois neuchâtelois. Recueil de dictons et de morceaux en prose et en vers, écrits par divers auteurs du pays et choisis par le Comité nommé par la Société cantonale d'histoire le 13 octobre 1892*. Neuchâtel, Imprimerie H. Wolfrath et Cie, 1895 (titre intérieur : 1894). 417 p. grand in-8°.

Ce gros volume représente un des plus sérieux efforts qu'ait suscités dans la Suisse romande le désir de sauver de l'oubli et de la disparition complète les vestiges du patois. A la suite d'une communication de M. Louis Favre (cf. n° précédent), et sur sa proposition, la Société cantonale d'histoire nomma en 1892 un comité de dix membres, chargé de réunir en un recueil tout ce qui existait d'intéressant en fait de documents patois. Le volume du *Patois neuchâtelois*, publié aux frais de la Société d'histoire, est le résultat de l'activité de ce comité. La rédaction en fut spécialement confiée à Fritz Chabloz (1841-1905), ancien instituteur, auteur de plusieurs travaux d'histoire locale et patoisant amateur. Comme richesse et comme variété, le recueil est tout à fait remarquable. Il ne comprend pas seulement tous les textes de quelque

[1] *Justin chez le bon Claude.*

importance déjà publiés, mais encore un grand nombre de morceaux demeurés inédits ou écrits spécialement pour le volume. Une traduction, généralement bonne, est placée dans la règle en regard de chaque morceau patois. Toutes les régions du canton sont largement représentées. Des traductions du même texte dans différents patois facilitent les comparaisons (voir les paraboles de l'*Enfant prodigue*, des *Vignerons*, de l'*Ivraie et du bon grain ;* la fable *Les femmes et le secret).* La qualité du patois est naturellement fort inégale. Dans les textes modernes, elle trahit souvent qu'on a affaire à un idiome qui ne se parle plus et qui n'a laissé que des souvenirs incomplets et peu sûrs. Il est regrettable que le défaut de méthode et de précision scientifique restreigne sensiblement le profit que les études romanes pourraient retirer de cet ouvrage. Il n'y a pas de système graphique arrêté. Les pièces anciennes ont été modifiées dans leur orthographe, et parfois dans leur texte, sans que rien prévienne le lecteur. Les sources ne sont souvent pas citées ou le sont d'une façon inexacte. Le dilettantisme se donne surtout libre carrière dans les notes, ramassis incohérent de remarques hétérogènes, affectant parfois des prétentions scientifiques très déplacées. Ces défauts ne doivent cependant pas faire méconnaître la valeur des documents recueillis avec un si beau zèle patriotique. Aucun autre canton romand ne possède un recueil si complet de sa littérature dialectale et un tableau si riche des différents aspects de l'idiome et des mœurs du pays.

Après un *Avant-propos* de Louis FAVRE (p. 1-3), qui expose l'origine du volume, et la liste des membres du *Comité du patois* (p. 4), se trouve une *Préface* de P. BUCHENEL (p. 5-16) sur l'histoire du patois neuchâtelois (voir chap. III). Viennent ensuite les textes, p. 17-408, suivis de la *Table des Matières,* p. 409-411, d'un *Errata,* p. 413-414, et de quelques renseignements biographiques concernant les principaux collaborateurs du *Patois neuchâtelois* (p. 415-417).

Les textes se succèdent sans aucun ordre dans le volume, et les *Index* qui devraient y faciliter les recherches font complètement défaut. Dans la table des matières ci-dessous, nous avons groupé les pièces d'après leur provenance locale. Nous ne citons les titres que sous leur forme française. Une croix indique que le morceau était inédit et un astérisque qu'il a été composé spécialement pour le volume. Pour les textes déjà traités, les numéros entre parenthèses renvoient aux articles respectifs.

Patois du District de Neuchâtel.

Neuchâtel : *Epitre de Mademoiselle Détrey à Madame la Conseillère de Rougemont,* etc., 1815 (nº 832), p. 121-124. — *La rime des légumes du jardin, par une demoiselle* (nº 822), p. 134-141, avec introduction par F. CHABLOZ, p. 133. — † *Vers en patois contre les sieurs Chaillet,* etc. (nº 828), p. 273-275. — † *Dialogue entre Panurge et Gargantua* (nº 827), p. 276-278, précédé de l'article de Ch. BERTHOUD (nº 874), p. 271-272. — † *Lettre à Monsieur de Merveilleux, conseiller d'État, maire de Bevay, à Neufchâtel* (nº 823), p. 279-281. — *Les femmes et le secret* (nº 836), p. 308. — Marie Elisabeth MOTTA, *Lettre d'envoi à M. Louis Guébhard, en lui remettant une bourse,* etc. (nº 829), p. 313. — **Saint-Blaise** : Siméon PETERS, *Le cousin Henri* (nº 825), p. 87-

94, avec note de F. C[HABLOZ], p. 94-95. — A. DARDEL-THORENS, * *Parabole des vignerons,* p. 368-371. — † *A Messieurs de l'état-major de la division d'artillerie de Neuchâtel* (nº 834), p. 382-385. — **Landeron** : Charles VARNIER, * *Récit du passage du roi, 1842,* recueilli par P. BUCHENEL, p. 183-184. — *Le chêne et le roseau* (nº 841), p. 253. — *Les femmes et le secret* (nº 836), p. 308. — **Enges** : L. VEILLARD, * *La chasse au sanglier d'Enges,* recueilli par P. BUCHENEL, p. 287-288. — **Lignières** : *Les femmes et le secret* (nº 836) p. 307.

Patois du District de Boudry.

Cormondrèche : * *Proverbes,* p. 28-29. — H. F. DEBROT, * *Parabole des vignerons,* p. 372-373. — **Boudry** : L. FAVRE, * *Le renard de David Ronnet,* p. 196-206, cf. nº 893. — † *Le doux Moïse,* chanson recueillie par O. HUGUENIN, p. 236-237. — **Champ-du-Moulin** : * *Proverbes,* recueillis par L. F. ROBERT, p. 260. — L. F. ROBERT-FAVRE, * *Comment David Robert a tué le dernier des ours au fond du Creux-du-Van,* p. 282-284. — ID., * *Le vieux temps au Creux-du-Van,* p. 349-354. — **Bevaix** et **Boudry** : Emile ZWAHLEN, * *Parabole de l'ivraie et du bon grain,* p. 249. — ID., † *Conte de chez eux* (nº 888), p. 296-299. — **Béroche** : * *Proverbes,* recueillis par F. CHABLOZ, p. 30. — * *Dictons météorologiques,* recueillis par le même, p. 32-33. — * *Dictons satiriques et sobriquets,* recueillis par le même, p. 34-35. — Fritz CHABLOZ, * *Le dernier charivari à Gorgier,* imitation du *Charivari* de BRIDEL (nº 388), p. 83-86. — ID., * *La fin des béjaunes d'épousailles,* adaptation des *Valets* de BRIDEL (nº 389), p. 113-119. — ID., * *Le Congrès de la Paix, à Lausanne,* d'après FAVRAT, p. 321-326. — J. P. et Ch. PORRET-BINDITH, *La rose de la Béroche* (nº 872), p. 65-68. — Auguste PORRET et Fritz CHABLOZ, * *Poisseux et son ânesse,* p. 127-130. — ID., * *Abram le Geignant,* p. 142-146. — Aug. PORRET, Alph. PIERREHUMBERT et F. CHABLOZ, * *Revue de l'année 1893,* p. 212-228. — Aug. PORRET, * *Un tout bon curé,* p. 335-340. — **Saint-Aubin** : F. CHABLOZ, * *Parabole des vignerons,* p. 374-376. — **Gorgier** : ID., * *La mode, du temps que j'étais jeune,* p. 396-397. — **Chez-le-Bart** : ID., * *Chanson des vignerons,* 1893, d'après L. FAVRAT (nº 459), p. 240-241. — Alph. PIERREHUMBERT, * *Oraison dominicale,* p. 389, note. — **Montalchez** : F. CHABLOZ, * *Le corbeau et le renard,* d'après L. FAVRAT, p. 251-252. — **Fresens** : ID., * *Parabole de l'ivraie et du bon grain,* p. 247-248. — **Sauges** : *Les femmes et le secret* (nº 836), p. 311. — **Vaumarcus** : † *Chanson des Ecureuils de Vaumarcus* (nº 835), p. 285-286. — **Vernéaz** : * *Proverbes,* p. 262.

Patois du Val-de-Travers.

Noiraigue : *Les femmes et le secret* (nº 836), p. 310. — **Travers** : * Même fable, recueillie par le Dr H. STAUFFER, p. 312. — E. PELLATON, * *Vitchon-le-tambour et l'Areuse,* p. 346-348. — Eulie PERRINJAQUET, * *Parabole de l'ivraie et du bon grain,* p. 387. — **Couvet** : Louis BOREL-PETITPIERRE, * *Les femmes et le secret,* p. 381 ; cf. p. 340, note 2, quelques lignes du même auteur. — **Boveresse** : Dalphon FAVRE, * *Souvenirs d'un octogénaire de*

85 ans, p. 364-367 ; cf. p. 393, note 5. — Id., * *Parabole de l'ivraie et du bon grain*, p. 389. — id., * *Parabole de l'Enfant prodigue*, p. 392-393. — **Fleurier** : *Le Grand Frédéric* (nº 824), p. 105-106. — Auguste Vaucher (cf. p. 416), * *Parabole de l'ivraie et du bon grain*, recueillie par L. F. Robert, p. 249-250. — **Buttes** [1] : Caroline Droz, * *Parabole de l'ivraie et du bon grain*, p. 248. — Ead., * *Proverbes*, p. 257-259. — Ead., * *Anecdotes, bons mots, etc.*, p. 263-270. — Ead., * *Le sifflet d'argent du colonel*, p. 300-306. — Ead., * *Trois prouesses de Robert-des-Oiseaux*, p. 314-315. — Ead., * *Le gâteau aux cerises*, p. 341-343. — **Bayards** ; Constant Reymond, * *Parabole de l'ivraie et du bon grain*, p. 250. — **Verrières** : *Le corbeau et le renard* (nº 841), p. 252. — Constant Fatton, * *Voyage Vers-chez-les-Brand*, p. 289-291. — *Les femmes et le secret* (nº 836), p. 310. — **Côte-aux-Fées** : Émile Burdet, * *Le mois de février 1893*, p. 132 ; cf. p. 247, note. — Id., * *Parabole de l'ivraie et du bon grain*, p. 246-247.

Patois du Val-de-Ruz.

Val-de-Ruz (sans désignation de localité) : F. A. M. Jeanneret. *Lettre adressée à la Feuille d'Avis des Montagnes*, etc. (nº 861), p. 25-26. — * *Proverbes*. p. 28-29. — **Valangin** : † *Lettre placée par M. Georges Quinche en tête de son glossaire patois* (nº 854), p. 22-24. — *Proverbes*, recueillis par Georges Quinche (nº 859), p. 27-28. — *Dictons météorologiques*, recueillis par le même (nº 859), p. 31-32. — G. Quinche, † *La bonne Guillemette de Vergy* (nº 854), p. 69-73. — Id., *La méchante Isabelle de Challant* (nº 854), p. 78-82. — Id., † *La bonne duchesse de Nemours* (nº 854), p. 99-101. — Id., *L'incendie du château de Valangin* (nº 886), p. 102-104. — Id., *Le lieutenant de Valangin Mojon* (nº 870), p. 120. — Id., † *La bourgeoisie de Valangin* (nº 854), p. 149-154. — Id., *Le passage du roi Frédéric-Guillaume IV en 1842*, en vers (nº 844), p. 166-173. — Id., † Même sujet en prose (nº 844), p. 174-182. — Id., *Parabole de l'Enfant prodigue* (nº 862), p. 191-193. — **Boudevilliers** : *Le justicier de Saint-Martin* (nº 826), p. 107-108. — † *Mon mari*, chanson recueillie par J. H. Kramer, en 1846, p. 380-381. — **Cernier** : Lucien Robert (cf. p. 416), * *Les femmes et le secret*, recueilli par J. C. Renaud, p. 312. — Id., * *Parabole de l'ivraie et du bon grain*, recueillie par le même, p. 386-387. — **Savagnier** : *Les femmes et le secret* (nº 836). p. 309. — Augustine Cosandier, * *Parabole de l'ivraie et du bon grain*, p. 388. — Ead., * *Parabole de l'Enfant prodigue*, p. 391-392. — **Chézard** : G. Evard, * *Parabole de l'ivraie et du bon grain*, p. 387. — **Saint-Martin** : † *Un justicier d'une fois* (nº 826), p. 109-110. — **Pâquier** : Mme J. Cuche, * *Les femmes et le secret*, p. 309. — Ead., * *Parabole de l'Enfant prodigue*, p. 390-391.

Patois des Montagnes.

Montagnes (sans désignation de localité) : *Les gens du Haut et ceux du Bas au siècle passé* (nº 838). p. 74-77. — † *Pauvre Daniel-Henri*, chanson (nº 852), p. 235. — *La fête du roi* (nº 881), p. 327-330. — *Les désagréments du fils chez Esaïe* (nº 864), p. 331-334. — **Chaux-de-Fonds** : A. Bille, *La lessive* (nº 846).

[1] Nous réunissons sous la rubrique *Buttes* toutes les contributions de Mme C. Droz, dont une partie porte seulement la mention *Patois du Val-de-Travers*.

p. 131. — † *Parabole de l'Enfant prodigue* (nº 852), p. 189-190. — Ami HUGUENIN, † *Toast porté à la Société du Sapin de la Chaux-de-Fonds* (nº 849), p. 207-211. — ID., † *Souhaits de Nouvel-An* (nº 849), p. 330, note 1. — † *Le loup et l'agneau* (nº 833), p. 253. — † *Oraison dominicale* (nº 833), p. 299, note 2. — **Éplatures** : Frédéric HIRSCHY-VEUVE, * *Aventures de Robert-des-Oiseaux*, p. 292-295. — C. MICHELIN-BERT, † *Un dimanche aux Planchettes* (nº 889), p. 398-408, sans traduction. — **Planchettes et bords du Doubs** : Victor HIRSCHY-DELACHAUX, *Un mariage du vieux temps* (nº 853), p. 155-165. — ID., *Récit et plaintes d'un pauvre malade* (nº 850), p. 185-188. — ID., *Le télégraphe* (nº 850), p. 229-234. — ID., *Les leçons de ma grand'mère* (nº 853) p. 242-245. — ID., † *L'homme et le singe* (nº 873), p. 344-345 [1]. — **Sagne**: Oscar HUGUENIN, *Gens bien avisés* (nº 887), p. 19-21. — ID., *Justin chez le bon Claude* (nº 890), p. 48-64. — ID., *Un vieux du temps d'une fois* (nº 871), p. 96-98. — ID., * *Un voyage*, p. 316-320. — * *Proverbes*, recueillis par Jules HUGUENIN, p. 29. — *Remontrance des Sagnards aux gens de la Chaux-de-Fonds*, 1794 (nº 830), p. 111-112 — Jules HUGUENIN, * *La brouette qui parle*, p. 125-126. — ID., * *Lettre à M. Chabloz*, p. 377-379. — Adolphe VUILLE, * *Le cabri de la Charbonnière*, p. 147-148. — **Ponts-de-Martel** : * *Parabole de l'ivraie et du bon grain*, recueillie par L. A. PERRIN, p. 386. — **Locle** : *La défaite des Bourguignons*, etc. (nº 858), p. 36-41. [2] — *Le temps d'une fois dans notre pays* (nº 863), p. 42-47. — **Brenets** : Frédéric et F. Albin PERRET, * *Fragments de conversation*, etc., p. 254-256. — * *Proverbes*, recueillis par F. Albin PERRET, p. 261. — ID., * *Un poisson d'avril*, p. 355-358 — **Brévine** : Zélim HUGUENIN, * *L'hiver à la Brévine*, p. 359-363. — ID., * *Parabole de l'Enfant prodigue*, p. 364-365. — **Cerneux-Péquignot** : L. GRISONI, * *Fragments de dialogues entendus les 3 et 4 septembre 1856*, p. 238-239. — *Les femmes et le secret* (nº 836), p. 311.

A la p. 148, note, ont été reproduits les deux proverbes en différents patois du pays recueillis en 1864 par Ch. PERRET (nº 868), et aux p. 194-195 la première phrase de la parabole de l'Enfant prodigue dans 74 patois français, belges et suisses romands. Les notes renferment aussi, éparses dans le volume, plusieurs contributions à la littérature patoise : des ritournelles enfantines, p. 161, 165 (pour la fabrication des sifflets, cf. nº 475), 209, 244-245 (« ringues » de petits bergers, cf. nº 474), 262 (ce que dit le moulin), 299 (ce que disent les cloches), 343 ; des proverbes, p. 286, 340 ; un couplet de chanson, p. 237 ; une note sur les rondes, avec citations, p. 339 ; des anecdotes, p. 297, 326, 344.

C. R. Ph. GODET, *Le patois neuchâtelois*, dans la *Gazette de Lausanne*, 27 septembre 1895. — Le même, *Un patois qui s'en va*, dans le *Journal des Débats*, reproduit *Revue du Dimanche*, 10 novembre 1895. — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, XVII (1896), col. 52-53 (J. Gilliéron). — *Herrig's Archiv*, t. XCVI, p. 230-231 (H. Urtel).

895. — [**Quinche**, Georges]. *La Bordgêzi de Vauledgin et la Républiq*, supplément à la *Feuille d'Avis des Montagnes*, octobre 1895.

Sur cette longue pièce de vers, publiée sans nom d'auteur, voir nº 854.

[1] Indiqué sans raison comme patois des Éplatures. [2] Donné à tort comme patois du Val-de-Ruz.

896. — *Le véritable Messager boiteux de Neuchâtel.* Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. In-4°.

Cet almanach a publié à partir de 1896 quelques historiettes patoises dues à la plume d'Oscar HUGUENIN, accompagnées d'une traduction française. En **1896** : *L'mâtche dé Pradîré* [1], p. 80-83. — **1897** : *On gueurnadi a tchaire* [2], p. 60-64. — **1899** : *Ana metchan lagua* [3], p. 86. — L'année **1901**, p. 65, contient une *Vieille ritournelle campagnarde,* en patois. — En **1907**, p. 62-63, a été reproduit un des textes mentionnés sous n° 905, *La fère de la Tsaux.* [4]

897. — *Souhaits d'usage,* dans la *Feuille d'Avis de Neuchâtel,* 2 janvier 1896.

Souhaits de bonne année aux vieilles gens qui savent encore le patois. Signé *Jean-Louis.* Patois de la Béroche, avec traduction en regard. Cette lettre a été traduite en provençal moderne par un habitant de Noiraigue et publiée dans le numéro du 7 janvier, pour montrer la parenté des deux idiomes. La *Feuille d'Avis* a inséré encore quelques autres lettres patoises de *Jean-Louis.*

898. — [**Zwahlen**, Émile]. *Lettre en patois,* dans le *National suisse,* 25 avril 1896.

Lettre écrite à l'occasion de la fermeture du Café Pierre Henri, à la Chaux-de-Fonds. Signée *Sapelot.* Patois du Vignoble.

899. — **Urtel**, Hermann. *Beiträge zur Kenntnis des Neuchateller Patois.* Darmstadt, 1897 (voir chap. III).

Donne, p. 66-71, quelques textes en transcription phonétique, avec traduction française. Ce sont : *La femme et le secret* (même texte que n° 836), en patois de Cressier (p. 66-67) et des Prises de Gorgier (p. 71). La version de Cressier a été reproduite par HERZOG (n° 372), p. 85-86. — *La laitière et le pot au lait,* traduction en prose, suivie de quelques phrases tirées d'une conversation et de la fable du renard et des raisins, en patois de Cressier (p. 67-68). La première fable reproduite par HERZOG, p. 86. — *Le corbeau et le renard,* traduction en prose, en patois de Cressier (avec variantes de Lignières), de Boudry, de Coffrane, de Gorgier (avec variantes de Bevaix et Provence), de Travers (avec variantes de Fleurier) et de Miécourt (Jura bernois) (p. 69-71). Version de Gorgier, avec une partie des variantes d'autres localités, dans HERZOG, p. 87.

900. — **Chabloz**, Fritz. *La fête de mai,* dans les *Archives suisses des traditions populaires,* t. II (1898), p. 14-29.

Cite, p. 17 et 27, deux couplets de chansons de mai en patois de Dombresson. Cf. n° 471.

[1] *Le taureau des Pradières.* [2] *Un grenadier en chaire.* [3] *Une mauvaise langue.* [4] *La foire de la Chaux-de-Fonds.*

901. — *Le Courrier du Vignoble et Feuille d'Avis du district de Boudry.* Journal paraissant à Colombier. In-fol.

Ce journal a publié en 1899 une série de correspondances patoises qui ont pour principaux auteurs Mme Ribaux-Comtesse, de Bevaix, et M. Auguste Porret, des Prises de Gorgier. Voir nos 10, 15, 23, 25, 32, 40, 42, 48, 50, 53, etc. La correspondance du 13 avril de M. Porret a été enregistrée par l'auteur au moyen du phonographe (cylindre au Bureau du *Glossaire*).

902. — **Gauchat**, L. *Le lu è la gru*[1], dans le *Bulletin du Glossaire*, t. I (1902), p. 38-40.

Transcription dans la graphie du *Bulletin* du texte mentionné sous no 833, avec traduction et notes.

903. — **Gauchat**, L. *La dernière page de l'histoire du patois à la Chaux-de-Fonds*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. I (1902), p. 46-55, 57-70.

Outre les extraits de procès-verbaux et la *Prière* du Cercle du Sapin dont il a été question plus haut (n 855 et 849), cet article reproduit, p. 60-61, le texte patois, avec traduction, du *Ban* ou *Santé du Sapin*, d'après un exemplaire hectographié, de date récente. Les textes sont suivis, p. 63-70, de nombreuses notes, surtout philologiques.

904. — **Gauchat**, L. *La boua*[2], dans le *Bulletin du Glossaire*, t. II (1903), p. 46-53.

Voir sur cette étude critique de la petite pièce d'Aug. Bille le no 846.

905. — **Botteron**, Mlle L. *Textes divers en patois des environs de la Chaux-de-Fonds.* Manuscrits au Bureau du *Glossaire.*

Ces textes ont été écrits sous la dictée de Mlle Botteron et communiqués au Bureau du *Glossaire*, de 1904 à 1910, par M. W. Pierrehumbert, instituteur à Boudevilliers. Ils comprennent : 1) *Récits, historiettes et fragments divers*, 3 cahiers in-8o de 32, 20 et 11 p., et un cahier in-4o . — 2) *Dictons, mots proverbiaux, rengaines et chansons,* 100 numéros en un cahier in-4o, 17 p. de texte et 7 p. d'« éclaircissements ». — Deux des textes ont été publiés, voir nos 896 et 906.

906. – **Pierrehumbert**, W. *Lè pyintè d'ana tchəmnẽy du vi̯ly' tin*[3], dans le *Bulletin du Glossaire,* t. VI (1907), p. 59-61.

Publication, avec traduction française, d'un des textes mentionnés dans l'article précédent.

[1] *Le loup et la grue.* [2] *La lessive.* [3] *Les plaintes d'une cheminée du vieux temps.*

907. — *Charmante Sylvie*. Versions manuscrites.

Une version en patois de Noiraigue de cette chanson mi-française, mi-patoise très répandue (voir l'*Index*) a été adressée au Bureau du *Glossaire* par Mme Jeannet en 1908. M. Urtel, à Hambourg, en possède une autre version neuchâteloise, recueillie et communiquée par Alfred Godet en 1897.

908. — **Jeanjaquet**, J. *La harangue patoise de David Boyve au prince de Neuchâtel en 1618*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VIII (1909), p. 61-63.

Voir ci-dessus, no 821.

909. — **Porret**, Charles Frédéric. *On souvenir dau père Tscharles, on vilhio ferra tschivres de Montaltschi* [1], dans la *Feuille d'Avis de la Béroche*, 15 juillet 1910.

Récit d'un incident local de la révolution de 1848, en patois de la Béroche. Publié à l'occasion de la réunion de la Société cantonale d'histoire à Saint-Aubin. Aussi imprimé à part sur papier teinté et offert aux membres de la Société. La *Feuille d'Avis de la Béroche* a encore inséré dans son numéro du 2 septembre 1910 une autre historiette du même auteur : *Ce lo djui qui va dinse* [2].

7. Canton de Berne.

910. — **Raspieler**, Ferdinand. *Poème des Paniers*, composé en 1735-1736. Manuscrits.

L'œuvre la plus connue de la littérature patoise du Jura bernois est aussi la plus ancienne qui nous soit parvenue. Le fameux poème satirique contre les paniers ou vertugadins de Ferdinand Raspieler, curé de Courroux, a dû être composé en 1735 ou 1736. Il n'est pas original, comme on l'a cru longtemps, mais une simple adaptation en patois de la vallée de Delémont d'un poème anonyme en patois de Besançon, imprimé dans cette ville en 1735 et attribué sans preuves suffisantes à Jean Louis Bizot.

On connaît du poème jurassien trois manuscrits, qui représentent des rédactions assez différentes. Celle qui paraît la plus ancienne comprend seulement 557 vers. Elle est renfermée dans un recueil manuscrit ayant appartenu à un frère du curé de Courroux, Pierre Joseph Raspieler, et a pour titre : *Arrivée d'une dame en l'autre monde habillée en paniers. Vers patois di Cornat.* Le texte y est suivi d'une *Explication des termes les plus obscurs*, qui comprend 123 mots. Cette version a été découverte à la cure d'Alle par M. C. Folletête, qui l'a publiée dans le 6e vol. des *Actes de la Société jurassienne d'Émulation*, paru en 1898 (voir no 949). M. Rossat (no 972) en a donné depuis une reproduction rigoureusement exacte, accompagnée d'une transcription pho-

[1] *Un souvenir du père Charles, un vieux ferre-chèvres* (sobriquet local) *de Montalchez*. [2] *C'est le jeu qui va ainsi.*



Arrivée i
D'une Dame en l'autre monde
habillée en pannier.
Traduit d'un imprimé en patois
de Besançon
En patois du Cornat vallée
de Delémont.
Vers.

Ne s'opposeront-on pé à torrent inkemode
de ces lairges pennies que nos feurnit l'ait
mode?
I seut sché so des daimes et de louë tintainairs
s'allin faire ait lanlire, de louë nos n'ain que
faire.
S'ait se fa mentr'en taibije, vou és bains
d'in môtie,
ait ne ijet pijaice que pot ces affreux
pennies.
N'a ce p'enne vargogne, tchose bin
étrainge!
I iji défi d'entrai dain des poërtes de
grainge. —
ait quiüdan qu'en on d'ouije que pot les
admirai,

Poëme des « Paniers » de F. Raspieler (nº 910)

Première page du manuscrit de 1736

(Musée Jurassien, à Delémont)

nétique et d'une traduction française. Un fragment d'une cinquantaine de vers a été publié en 1909 dans le *Bulletin du Glossaire* (voir nº 985).

Le deuxième manuscrit est celui qui a servi de base principale à l'édition des *Paniers* donnée en 1849 par X. KOHLER et FEUSIER (voir nº 926). Il a appartenu à différentes personnes et est conservé actuellement au Musée jurassien de Delémont. C'est un petit vol. in-12, relié en parchemin, que KOHLER tient pour autographe. Il porte la date de 1736 et est intitulé : *Arrivée d'une dame en l'autre monde habillée en panier. Traduit d'un imprimé en patois de Besançon en patois du Cornat, vallée de Delémont.* En face du titre, sur le premier feuillet, se trouve un dessin colorié qui représente l'héroïne du poème, Sottenville, arrivant à la porte du paradis, où se tient saint Pierre (voir le facsimilé ci-contre et la description donnée dans l'édition KOHLER, p. 22). Le texte occupe les fol. 2 à 24 vº et est suivi, comme dans le premier ms., d'une *Explication des termes les plus obscurs* (5 pages). Le ms. de 1736 offre une rédaction passablement amplifiée du texte du ms. FOLLETÊTE ; le nombre des vers y est de 752. Il a été reproduit exactement d'après l'original par M. ROSSAT (nº 972) et M. DAUCOURT l'a réimprimé en 1905 dans le *Jura du Dimanche* (nº 945). M. FRIDELANCE (nº 941) a fait une version en patois ajoulot de l'édition KOHLER-FEUSIER.

Le troisième des manuscrits connus provient de M. MOSCHARD, pasteur à Moutier ; il appartenait, en 1848, à J. THURMANN, et est aujourd'hui égaré. Il n'est pas daté, mais doit être plus récent que les deux autres. Le poème y compte 688 vers. Des citations ont été supprimées et l'auteur a cherché à atténuer certaines crudités de langage. D'importance moindre que les précédentes, cette rédaction renferme toutefois des variantes intéressantes. Un certain nombre ont été relevées par KOHLER et FEUSIER, qui ont utilisé le ms. MOSCHARD, concurremment avec celui de 1736, pour l'établissement du texte de leur édition des *Paniers* (nº 926).

L'œuvre de RASPIELER a été signalée en 1807, lors de l'enquête française sur les patois, et un fragment de 30 vers en a été adressé au ministère de l'Intérieur par le sous-préfet HOLTZ (voir ci-dessus nº 356). 40 vers du début ont été imprimés, avec trad. fr., dans BRIDEL-FAVRAT (nº 362), p. 525-529.

Nous avons vu que le ms. autographe de 1736 donne le poème des *Paniers* comme « traduit d'un imprimé en patois de Besançon ». Cet imprimé est resté inconnu des auteurs qui se sont occupés des *Paniers* jusqu'en 1904, et la plupart d'entre eux, entre autres les éditeurs de la publication de 1849, n'ont pas ajouté foi à cette allégation. C'est à M. ROSSAT que revient le mérite d'avoir fait définitivement la lumière sur ce point[1]. Il a retrouvé et publié intégralement dans les *Archives suisses des traditions populaires* (voir nº 972) l'imprimé franc-comtois qui a servi de base à RASPIELER, de sorte qu'il est facile aujour-

[1] Les opinions émises antérieurement ont été reproduites par M. ROSSAT dans la préface de son édition (*Arch. suisses des trad. pop.*, VIII (1904), p. 118-119). Il lui a toutefois échappé un passage du *Coup-d'œil sur les travaux de la Soc. jurass. d'Émul. pendant l'année 1851*, qui montre que le véritable état de choses avait déjà été signalé alors aux Jurassiens. On lit, en effet, à la p. 11 : « Une lettre, qu'a eu l'obligeance de nous adresser M. Weiss, le célèbre bibliographe, marque définitivement la part qui revient au curé Raspieler dans la composition des *Paniers*. L'original de ce poème est réellement en patois franc-comtois, mais notre compatriote, en le traduisant dans son idiome, s'est donné champ libre et en a fait une imitation, qui lui a permis de revêtir son œuvre d'une couleur profondément locale. »

d'hui d'apprécier la part d'originalité qui revient au curé de Courroux. Voir aussi à ce sujet l'article de M. Vaissier (nº 981).

Raspieler est l'auteur de plusieurs ouvrages français, imprimés et manuscrits, dont on trouvera l'énumération dans l'introduction de l'édition Kohler, p. 21. On lui a aussi attribué des *sermons patois,* au sujet desquels tout indice sérieux fait défaut. Pour son *Dictionnaire patois,* voir chap. IV.

911. — *Chanson des Petignats.* Vers 1740.

Pierre Pequignat est le nom d'un personnage historique, qui, à la tête des paysans de l'Ajoie, tenta en 1740 de secouer le joug des princes-évêques de Bâle. Il échoua et fut exécuté à Porrentruy avec deux de ses partisans. Son souvenir est conservé dans un refrain caractéristique en patois, très connu dans le Jura bernois : *Que le matan tuai les Pe... Pe... Pe..., Que le matan tuai les Petignats ! Vivent les Ai... z-Ai... z-Ai..., Vivent les Aidjolats*[1] ! Dans son *Histoire des troubles dans l'Évêché de Bâle en 1740* (Delémont, 1875), A. Quiquerez admet que ce refrain est emprunté à une chanson contemporaine des événements, que les *Craichies* (partisans de l'évêque) auraient faite contre Pequignat et ses adhérents. *Que le matan tuai !* était, d'après lui, le jurement habituel de Pequignat. M. Folletête, dans l'article qu'il a consacré à la *Chanson des Petignats* (nº 946), hésite à accepter cette explication, qui nous semble néanmoins assez plausible. Les paroles du refrain n'ont évidemment leur raison d'être que dans la bouche des adversaires politiques du martyr de 1740. Cette chanson ne paraît pas s'être conservée. X. Kohler, *Étude littéraire,* etc. (nº 925), p. 17, a signalé dans les archives de l'ancien Évêché de Bâle la mention d'une amende infligée à un paysan de Cornol pour avoir chanté la chanson anarchique (?) des *Craitchie,* mais il s'agit probablement de la *Chanson de la Craiche,* dont une copie a été retrouvée aux archives de Porrentruy et publiée par Vautrey, *Le Jura bernois,* p. 224-226. Elle est entièrement en français. Quoi qu'il en soit de l'origine de ce refrain, il apparaît de nos jours soudé à une chanson d'amour du Pays de Montbéliard, qui n'a aucun rapport avec Pequignat. Voir Ch. Contejean, *Glossaire du patois de Montbéliard* (Montbéliard, 1876), p. 230-235, *Chanson des Petignat,* avec note historique, traduction française et mélodie. Début : *Ç'a lés bôbes de Tchèvremont*[2]. La chanson a été reproduite dans la *Revue des traditions populaires,* t. VI (1891), p. 477-479, par A. Barbet, et dans Beauquier, *Chansons populaires recueillies en Franche-Comté* (Paris, 1894), p. 140-143, avec mélodie. Une version très semblable, avec mélodie, se trouve dans J. Viénot, *Vieilles chansons du Pays de Montbéliard (Mém. de la Soc. d'Émulation de Montbéliard,* t. XXVI, 1897), p. 81-83, sous le titre *Ajoulotte.* Cf. X. Kohler, *Étude littéraire,* etc., p. 17. Dans le Jura bernois, le refrain des Petignats a surtout été popularisé au XIXe siècle par son adaptation à des chansons à tendances politiques, comme celles de Thurmann et de Feusier (nos 919 et 929). Une incorporation à la chanson populaire se trouve dans le nº 124 des *Chants patois* publiés par M. Rossat (nº 956). Voir aussi nos 920, 937, 945, 951, 964.

[1] *Que la foudre tue les Petignats ! Vivent les Ajoulots* (habitants de l'Ajoie) ! [2] *C'est les garçons de Chèvremont.*

912. — *Recueil de Noëls jurassiens.* Manuscrit in-4°, daté de 1750.

[Propriété de M. Adrien KOHLER, à Porrentruy]. Ce manuscrit a appartenu à une arrière-grand'tante du propriétaire actuel, religieuse au couvent des Ursulines en 1785. Il a été signalé dans l'*Étude littéraire,* etc. (n° 925), p. 5-7, où sont cités quelques fragments patois. Il renferme 36 Noëls, dont un est entièrement en patois et deux en français mêlé de patois. Ces trois pièces ont été publiées intégralement par M. DAUCOURT dans le t. III (1899) des *Archives suisses des traditions populaires.* La deuxième avait déjà été imprimée en 1897 dans le *Jura du Dimanche* (n° 945), n° 159. Voir plus loin, n° 954, où sont encore indiquées d'autres reproductions partielles.

913 — *Le berger malade.* Eglogue. XVIIIe siècle. Manuscrit.

Nous ne connaissons cette pièce que par la brève analyse et les quelques citations qu'en donne l'*Étude littéraire,* etc. (n° 925), p. 14-16. Dans le manuscrit qu'en possédait X. KOHLER, cette composition comprenait 330 vers. Un autre exemplaire, communiqué par A. QUIQUEREZ, n'en avait que 184.

914. — *Vers patois ajoulots de 1791.* Manuscrit.

Copie dans la collection DAUCOURT, à Delémont, d'après une pièce des archives de l'Évêché de Bâle. Chanson politique, 12 couplets de 4 vers. Commence : *Ha te voici mon bon aimi.*

915. — **D**[**aucourt**], A[rthur]. *Une page patoise de la fin du XVIIIe siècle. L'enfant prodigue.*

[Collection DAUCOURT, Delémont]. Traduction libre de la parabole biblique, publiée dans un journal jurassien, vers 1909. Provenance non indiquée.

916. — **Guélat,** François Joseph. *Patois de l'Ajoie.* Manuscrit du commencement du XIXe siècle (voir chap. IV).

Ce dictionnaire patois contient un certain nombre de textes, accompagnés de traduction française. Ce sont : p. 346, *Pater* et *Ave Maria ;* p. 347, *Façons de parler* (maximes) ; p. 348, *Question de catéchisme ;* p. 350-358, 634-644, *Résumé de l'histoire de France ;* p. 645-649, *Histoire de Porrentruy ;* p. 650-656, *Secrets* (remèdes) ; p. 657-662, *Anecdotes, maximes, proverbes ;* p. 669, *Proverbes burlesques.* L'exemplaire conservé à la Bibliothèque de Porrentruy ne renferme pas l'*Histoire de Porrentruy* ni les *Proverbes burlesques.*

917. — *Chansons populaires jurassiennes,* recueillies vers 1807, conservées à la Bibliothèque Nationale, à Paris.

Trois chansons patoises, provenant de l'enquête organisée sous le premier Empire par le ministère de l'Intérieur. Pour le détail, voir ci-dessus, n° 356. Copies au Bureau du *Glossaire.*

918. — **Fallot**, S. F. *Recherches sur le patois de Franche-Comté, de Lorraine et d'Alsace.* Montbéliard, Deckherr, 1828. VI-150 p. in-12.

Donne plusieurs spécimens de patois, entre autres, p. 130-131, *Chanson.* Pays d'Ajoie (Porrentruy) : *Ça les filles de chez Migueli* (variante de la *Chanson des trois commères*), 5 couplets, avec traduction française, suivie d'une autre chanson, sans indication de provenance : *Mon emmi a bin mèlette*[1] (variante de la *Chanson du mari peu regretté*). A la p. 133 se trouve, sous le titre de *Chanson nouvelle,* une imitation en patois de Montbéliard de la *Carra de pliodze,* de BRIDEL (n° 380), en 4 couplets. Le premier de ces textes a été reproduit dans l'appendice du *Glossaire* de BRIDEL (n° 362), p. 524-525, et le troisième dans le *Conteur vaudois,* 1912, n° 6.

919. — **Thurmann**, Jules. *Chanson des Petignats.*

Cette fameuse « Marseillaise jurassienne » fut composée par le géologue THURMANN à l'occasion de la réaction contre le régime aristocratique, en 1832-1834. Voir sur ses origines l'étude de C. FOLLETÊTE (n° 946). Le texte en est français : *Jurassiens chantons en chœur,* etc., mais l'auteur y a adapté le vieux refrain patois des Petignats (voir n° 911), qui lui donne son caractère original. La chanson a été souvent imprimée. Voir p. ex. Aug. WEINGART, *Recueil de chants patriotiques* (Bienne, 1838), p. 20-23 ; *Chansons de L. V. Cuenin* (n° 930), p. 149-151 ; A. QUIQUEREZ, *Hist. des troubles de 1740,* p. 271-274 ; VAUTREY, *Le Jura bernois,* p. 284-286 ; C. FOLLETÊTE, article cité ; *Almanach romand 1906,* etc. Cf. n° 937.

920. — *La Jurassienne,* chanson politique, 1836.

[Collection. DAUCOURT. Delémont]. Chanson composée à la suite de l'occupation militaire de 1836, et devenue populaire. 8 couplets de 4 vers, accompagnés du refrain des Petignats (n° 911). Commence : *Jurassiens, aiprante lo bïn*[2]. Nous n'en avons pas vu d'imprimé.

921. — **Biétrix**, A. *Lai lattre*[3] *de Bonfol.* 1845. — *Proverbes et expressions de l'Ajoie.* Manuscrits.

Dans le *Catalogue de la Bibliothèque patoise de Burgaud des Marets* (Paris, 1873-74), t. I, p. 83, n° 878, se trouve l'article suivant : « *Lai Lattre de Bonfô vou reutyeuyera*[4] *des faits et dits héroyiques des bons bordgeais de l'annorâbye velaidge de Bonfô. Ai Lauzâne, 1845.* — Proverbes, sentences, principes moraux recueillis de divers auteurs et expressions populaires de l'Ajoie, 2 vol. in-4°, cart. » En note : « Manuscrit autographe inédit de P. A. Biétry. Collection précieuse écrite dans le dialecte du pays de Vaud *(sic).* » Nous ignorons ce que sont devenus ces manuscrits. Un autre exemplaire autographe de *Lai lattre de Bonfô*, daté de 1880, se trouve à la Bibliothèque de Porrentruy. Voir ci-après, n° 938.

[1] *Mon ami est bien malade.* [2] *Apprenez-le bien.* [3] *La lettre.* [4] *Petit recueil.*

922. — **Lachat.** *A la Vierge.* Vers 1845.

X. Kohler, parlant à la p. 20 de son *Étude littéraire*, etc. (nº 925) des productions patoises contemporaines, dit entre autres : « L'esprit religieux a inspiré la charmante pièce *à la Vierge* de M. Lachat. » Nous n'en connaissons que cette mention.

923. — **Feusier**, Ferdinand. *Le Pouche d'Aissandein.* Comédie inédite. Vers 1849.

On lit dans le *Coup-d'œil sur les travaux de la Soc. jurass. d'Émul.*, 1849, p. 11 : « M. Feusier a élargi le champ de notre patois, car il nous a donné dans ce dialecte une comédie, le *Pouche d'Aissandein* (vulg. *le puits de Calabri*), scène villageoise frappante de ressemblance et de naïveté. » La *Revue suisse*, t. XII (1849), p. 366, mentionne aussi la lecture aux séances de la Société de quelques scènes de cette « piquante esquisse des mœurs campagnardes de l'Ajoie. » Elle n'a pas été publiée, et nous ignorons si le manuscrit en existe encore.

924. — **Cuenin**, Louis Valentin. *Tchenson povriotique.* Feuille volante. [1849].

[Bibl. Porrentruy]. Chanson glorifiant les prolétaires, composée pour le banquet annuel de 1849 de la Société pauvriotique. 5 couplets de 6 vers et refrain de 4 vers : *Viv' cè q' pientan les pomm's-de-tire* [1] ! etc., avec traduction française en regard. Réimprimée dans le recueil des chansons de Cuenin publié en 1869 (nº 930), p. 16-19, et reproduite par M. Gauchat dans *Aus allen Gauen* (nº 369), p. 31-32, avec traduction dans l'appendice, p. III-IV. Deux couplets sont cités et traduits dans l'article de M. V. Rossel mentionné sous nº 930.

925. — **Kohler**, X. *Étude littéraire sur quelques poésies en patois de l'ancien Evêché de Bâle,* dans *Les Paniers* etc. (nº 926), p. 3-20.

Édition augmentée d'un travail lu d'abord à la réunion de la Société d'histoire de la Suisse romande du 26 août 1846 (cf. *Revue suisse*, t. IX, p. 707-708). C'est un bon aperçu de la production littéraire patoise du Jura bernois, avec citations. L'auteur avait recueilli une riche collection de chansons populaires et de vieilles poésies patoises, qu'il se proposait de publier (voir *Coup-d'œil sur les travaux de la Soc. jurass. d'Émulation*, 1849, p. 18). Ce projet n'a malheureusement pas reçu d'exécution, et plusieurs des pièces mentionnées ne sont encore connues aujourd'hui que par les notes de Kohler.

926. — **Kohler**, X. et **Feusier**, F. *Les Paniers. Poème patois par Ferdinand Raspieler, curé de Courroux. Précédé d'une Étude littéraire sur quelques poésies en patois de l'ancien Évêché de Bâle.* (Extrait des *Archives de la*

[1] *Vivent ceux qui plantent les pommes de terre !*

Société jurassienne d'Émulation [1]) Porrentruy, chez les éditeurs, 1849. VI-80 p. in-8°.

Un exemplaire d'un tirage de luxe sur papier rose, à très grandes marges, se trouve à la Bibl. de Porrentruy. En face du titre est un dessin qui reproduit la peinture du ms. de 1736 (voir ci-dessus, n° 910). Cette première édition du fameux poème satirique de RASPIELER est basée sur les deux manuscrits connus alors : celui de 1736 et le ms. MOSCHARD (voir n° 910), qui ont été combinés d'une façon assez arbitraire. L'orthographe a été complètement modifiée et normalisée, d'après un système exposé p. 27. Une traduction française est donnée, vers pour vers, en regard du texte patois (p. 28-75). Une courte notice sur RASPIELER et des renseignements précis sur les ms. utilisés précèdent l'édition, qui est suivie de quelques *Notes et variantes* (p. 77-79). Sans être définitif, et malgré les imperfections qu'on a pu y relever, ce travail méritoire a rendu de très bons services. Sur *l'Étude littéraire* qui sert de préface à l'édition, voir le numéro précédent.

C. R. *Bibliothèque universelle de Genève*, t. XII, octobre 1849, p. 237-242 (J.H[umbert]). — *Revue suisse*, t. XII (1849), p. 496-497. — *Revue d'Alsace*, 1856 (Montandon), cf. *Coup d'œil sur les travaux de la Soc. jurass. d'Emul.*, 1857, p. 27-28.

927. — *Le Bon-An.* Manuscrit. 1850. 4 p. in-8°.

[Collection DAUCOURT, Delémont]. Chanson politique calquée sur la chanson patoise de Nouvel-An en usage dans l'Ajoie. 13 couplets de 2 vers et refrain.

928. — *L'hanne entre dous aidjes*.[2] Vers 1850.

Chanson patoise de 7 couplets de 4 vers et refrain, communiquée au Bureau du *Glossaire* par M. l'abbé DEFER. Débute : *In hanne qu'avait ma foi to prés de cinquante ans.* La même a été recueillie à Roches par M. TAPPOLET et, avec un couplet en moins, nous a aussi été envoyée par M. JECKER, curé à Courrendlin. On en attribue la composition à M. KŒTSCHET, préfet de Delémont, mort en 1865.

929. — **Feusier**, Ferdinand. *Chanson des Petignats.*

Début : *S' vos v'lais saivoi c'ment qu'an moennâit* [3]... Cette chanson en 15 couplets de 4 vers, avec le refrain connu des Petignats (voir n° 911), a été composée vers 1854. Voir à ce sujet l'article de C. FOLLETÊTE (n° 946). Elle relate en patois les exploits de Petignat et exhorte les contemporains à s'inspirer de son exemple. La *Chanson des Petignats* a été insérée par M. John VIÉNOT dans ses *Vieilles chansons du Pays de Montbéliard (Mémoires de la Soc. d'Émul. de Montbéliard,* t. XXVI, 1897), p. 156-159. A côté de la version

[1] Cette mention ne signifie pas que l'ouvrage ait paru dans un recueil collectif ; il n'existe que tiré à part. Il n'y a pas de périodique portant le titre d'*Archives de la Société jurassienne d'Émulation*. Les *Actes* de cette Société ont commencé à paraitre en 1857. [2] *L'homme entre deux âges.* [3] *Si vous voulez savoir comment on menait...*

recueillie dans le pays de Porrentruy, il en donne la mélodie et le premier couplet d'après RÉSENER, *Almanach des Bonnes gens* (année non indiquée). M. VIÉNOT ne mentionne pas de nom d'auteur et considère bien à tort la chanson de FEUSIER comme une ancienne chanson historique. On la trouve aussi reproduite dans BEAUQUIER, *Chansons populaires recueillies en Franche-Comté* (Paris, 1894), p. 143-146, dans l'*Annuaire jurassien*, 1897, p. 112-115, et dans le *Jura du Dimanche*, nº 238 (1899). M. Aug. VAUTHERIN a recueilli à Grosme (Delle) une variante intéressante en 20 couplets, publiée en 1906, avec traduction et notes, dans *Quelques contes et chants populaires indigènes plus ou moins anciens du Territoire de Belfort* (Suite du *Glossaire du patois de Châtenois*, extraite du *Bulletin de la Société belfortaine d'Émulation*, nº 25), p. 14-21.

FEUSIER est aussi l'auteur de la chanson patoise *Les Étius*[1] (voir nº suivant), qui commence d'une façon presque identique : *Vo v'let saivoi qu'ment qu'en moénne lai vie*, etc.

930. — *Chansons de Louis Valentin Cuenin, précédées d'une notice biographique sur l'auteur.* Neuchâtel, Davoine, 1869. XXXVIII-155 p. in-12.

Ce recueil contient, p. 16-19, la *Tschenson povriotique* déjà signalée (nº 924), avec traduction française, et, p. 121-124, *Le bon an de la Bèche*, dont le premier couplet et le refrain sont en patois. P. 147-148 est imprimée la pièce patoise *Les Étius*, de F. FEUSIER (cf. nº 929). La notice introductive, sur CUENIN et son œuvre, est signée X. KOHLER.

M. Virgile ROSSEL a finement apprécié le talent poétique de CUENIN dans les *Actes de la Soc. jurass. d'Émul.*, IIe série, t. VIII (1901), p. 4 et suiv. Voir notamment p. 5-6 au sujet de la *Tschenson povriotique*.

931. — *Le Frondeur. Journal de toutes choses.* Delémont, Impr. J. Boéchat. Petit in-fol.

D'après BRANDSTETTER, *Bibliographie des revues, gazettes et almanachs suisses*, (Berne, 1896), p. 192, ce journal politico-satirique a paru de 1868 à 1887. Il est inexact qu'il ait eu, comme il l'indique, 25 numéros par an. Le journal se publiait par séries de 25 numéros, qui paraissaient à intervalles indéterminés, suivant les circonstances. Nous avons vu les 200 premiers numéros (du 18 octobre 1868 au 15 mai 1881), que possède M. Albert BOÉCHAT, à Delémont, et qu'il a mis obligeamment à notre disposition. Nous ne connaissons pas d'autre collection. Le *Frondeur* s'est servi de temps à autre du patois, surtout sous forme de lettres de correspondants ou de dialogues relatifs aux affaires politiques et ecclésiastiques du Jura. Voici le relevé que nous en avons fait pour la période de 1868 à 1881 : — **1869** : nº 10 (28 févr.), p. 2-3 ; nº 14 (18 avril), p. 3 ; nº 23 (29 août), *Le bon tiurie*, chanson patoise de 4 couplets de 8 vers, « qui fait en ce moment le tour de nos villages » ; nº 30 (30 oct.), p. 4 ; — **1870** : nº 40 (20 mars), p. 4 ; nº 42 (14 avril), p. 2, pièce de vers patoise sans titre, 13 strophes de 4 vers ; nº 44 (24 avril), p. 3 ; nº 45 (28 avril), p. 3 ; nº 49 (5 juin), p. 3-4 ; — **1871** : nº 68 (28 mai), p. 2, *Voyeri*

[1] *Les écus.*

des guitches d'Aidjoue, 6 couplets de 6 vers, imitation de la poésie populaire ; débute : *Les baichatt's de Poraintru ;* — **1873** : nº 100 (4 mai), p. 3 ; — **1874** : nº 117 (22 mars), p. 3 ; nº 122 (7 juin), p. 1-3, *Résumé des délibérations du Grand Conseil,* en partie en patois ; nº 126 (26 juillet), p. 2, *Documents pour servir à l'histoire des Moricauds,* en partie en patois ; nº 137 (13 décembre) ; — **1875** : nº 138 (10 janvier), p. 4 ; nº 142 (16 mai), p. 4 ; nº 150 (5 décembre), p. 4, *Scènes militaires,* en partie en patois ; — **1876** : nº 151 (9 janvier), p. 3-4 ; nº 154 (16 avril), p. 4 ; nº 157 (27 août), p. 4 ; nº 159 (30 sept.), p. 3 ; nº 161 (10 déc.), p. 4 ; — **1877** : nº 165 (6 mai), p. 2 ; nº 168 (23 sept.), p. 3 ; — **1878** : nº 172 (7 avril), p. 3 ; nº 177 (9 juin), p. 3 ; nº 178 (16 juin), p. 3 ; — **1880** : nº 191 (25 janvier), p. 1-3, *Le Synode,* en partie en patois.

932. — [*Dialogues patois*], dans la *Gazette jurassienne* (Porrentruy), 31 mars et 10 avril 1870.

Deux dialogues sur les affaires politiques de l'époque.

933. — **S**[**tockmar**], J[oseph]. *Tschainson patoise,* dans la *Tribune du Peuple* (Delémont), 1871, p. 568.

Pièce patriotique, 5 strophes de 8 vers. Commence : *Tiain chez lai Veignatte.*

934. — *Le Bon-An 1874.* Feuille volante, 4 p. in-12.

[Collection Daucourt, Delémont]. Chanson dirigée contre les vieux catholiques. 15 couplets de 4 vers et refrain. Premier vers : *Voici le novel an qu'â veni.*

935. — **Thiessing,** Dr. *Das Patois der Elsgäuer,* dans *Sonntagsblatt des Bund,* 29 octobre 1876, p. 345-347, et 5 novembre, p. 353-355.

L'auteur, qui a séjourné plusieurs années à Porrentruy, donne d'abord un aperçu dilettantesque du patois ajoulot et de ses origines (cf. chap. III). Ensuite, il passe rapidement en revue sa littérature, en se servant surtout de l'*Étude littéraire* de X. Kohler (nº 925), à laquelle sont empruntées la plupart des citations. On rencontre cependant un « Loblied » *Mé Gelaine* (*Faté donc qu'en tos les vlaiges,* etc.), en 3 couplets, avec traduction en allemand bernois, qui ne provient pas de cette source. Il est aussi fait mention des chansons patoises de Cuenin et de Feusier. L'article a été reproduit dans l'ouvrage du même auteur intitulé *Mit Wanderstock und Feder* (Berne, 1889), p. 3-14.

936. — *Album jurassien.* Delémont, Boéchat, 1878. VIII-135 p. in-8º.

Renferme, p. VII-VIII, la poésie de J. Stockmar, *Es Aidjolats* [1], 8 strophes, qui a aussi été imprimée dans le nº 94 du *Jura du Dimanche* (nº 945), d'après une copie tirée des papiers de X. Kohler.

[1] *Aux Ajoulots.*

937. — [*Chanson sur l'air des Petignats*], dans le *Pays* (Porrentruy), 26 septembre 1878, reproduite dans le *Pays du Dimanche*, 6 février 1898.

A propos de la publication d'un recueil de chants à l'usage des écoles, le journal critique l'admission sans retouches du texte de la *Chanson des Petignats*, de THURMANN (nº 919), et propose par plaisanterie un texte patois en 5 couplets, commençant : *Allons, voyan, révoyie vos* [1], de tendance toute opposée. Traduction française dans le *Pays du Dimanche* du 13 mars 1898.

938. — [**Biétrix**, A.]. *Lai Lattre de Bonfô*. Manuscrit autographe à la Bibliothèque de Porrentruy. 1880. 78 p. grand in-4º.

Sur un manuscrit de 1845 de cette collection d'anecdotes et de facéties mises sur le compte des habitants de Bonfol, voir ci-dessus, nº 921. La couverture du ms. de Porrentruy porte le titre reproduit ci-dessus et le dessin d'un crapaud, par allusion au sobriquet des habitants de Bonfol, surnommés les *bat*, « crapauds ». A l'intérieur se trouve le long titre suivant : *Lai lattre de Bonfô, que contint les plus belles hichetoires des bons bordgeis di loudbye velaidge de ci nom, retyeuyies et côpiées fidèlement d'in ancien bé bian perdjemin* [2] *pai in véye aidjolat* [3] *qu'ainme enco, de temps en temps, faire ai rire les fôs, ses bons aimis. Aintouene Barotchet. Dédiée ai tos cés que porraint lai yéré* [4]. 1880.

Table des matières : Avant-propos, p. 1 ; — I. *Lo Banvaîd en tonnée,* p. 9 ; — II. *Lo Meyre en Carosse,* p. 10 ; — III. *Lo Meyre à Baiyaidge,* p. 14 ; — IV. *Lo Meyre aibreuvaint les Nouches,* p. 19 ; — V. *Lo Tyurie de Bonfô en Pairaidis,* p. 24 ; — VI. *Lo Naiz di Banvaid,* p. 29 ; — VII. *Lo Bouebat ai lai Mâsse,* p. 32 ; — VIII. *Lo bardgie des poues èt lo varret,* p. 33 ; — IX. *Lo Torré â sieutchie,* p. 35 ; — X. *Les Emigraints,* p 37 ; — XI. *Lo Bonfô èt les Toitats,* p. 38 ; — XII. *Lo Consaye ai Meinnelouse,* p. 41 ; — XIII. *Les Maintés di Consaye,* p. 46 ; — XIV. *Lo Coucou bairré,* p. 51 ; — XV. *Lo Fainimeusy,* p. 53 ; — XVI. *In recrue ai l'école de Tir,* p. 55 ; — XVII. *Cobin ei yiét de Dues,* p. 56 ; — XVIII. *Lai djeûte meujure d'in tyevèche de mairmite,* p. 58 ; — XIX. *Lo Tchairbonnie èt lo Moton de Due,* p. 60 ; — XX. *Lo Lievre ai lai Lattre,* p. 66 ; — XXI. *In déné bon mairtchie,* p. 68 ; — XXII. *L'Econatte Saint-Bernard,* p. 70 ; — XXIII. *Lai Piere de Melin,* p. 73 ; — XXIV. *Les Beniessons ai Voendlinco,* p. 75. — Sur la dernière page se trouve la silhouette d'un vieillard qui menace un enfant.

939. — **Raiss**, Jos. *La vigne du Seigneur, légende jurassienne,* dans la *Bibliothèque populaire de la Suisse romande,* 1re année, février 1882, p. 161-199.

Renferme, p. 164-166, deux pièces patoises de trois strophes, qualifiées de Noëls, qui sont sans doute de la composition de l'auteur.

940. — *L'Écho de la Réfousse,* journal politique et satirique paraissant à Porrentruy le dimanche. Autographié et illustré. In-fol.

[1] *Allons, voyons, réveillez-vous.* [2] *Parchemin.* [3] *Ajoulot.* [4] *Lire.*

D'après BRANDSTETTER, *Bibliographie des revues, gazettes*, etc., p. 193, ce journal aurait paru de 1886 à 1890. Nous n'avons vu que la collection des 29 premiers numéros (14 mars-28 novembre 1886), que possède M. R. DIETLIN, à Porrentruy. Il s'y trouve les morceaux suivants en patois : nº 3 (28 mars), *Lettre d'un Aidjolat ;* nº 16 (27 juin), *Einne touénnée pastorale ;* nº 17 (4 juillet), *Djain Piere et le tiurie*[1] ; nº 18 (11 juillet), *En l'adiaince*. Ces trois derniers morceaux sont signés *L'onsia Batiche*[2].

941. — **Fridelance**, François. *Les Painies, de Raspieler, traduits en patois de la Baroche.* Manuscrit. 1890. 52 p. in-4º.

Transposition en patois de Charmoille du texte de l'édition de 1849, avec notes lexicographiques. Communiqué par l'auteur au Bureau du *Glossaire*.

942. — **Hornstein**, Célestin. *Noël et les traditions populaires du Jura qui s'y rattachent*, dans les *Actes de la Société jurassienne d'Émulation*, IIe série, t. III (1891), p. 228-248.

Cite, p. 230, d'après un vieux manuscrit, une strophe en patois ajoulot sur la *trontche* (bûche) de Noël. Les autres textes patois sont en dialecte alsacien.

943. — *Lettre patoise*, dans le *Stadt-Anzeiger von Biel und Umgebung*, 24 février 1895.

Correspondance en patois de la Montagne de Diesse.

944. — **Rollier**, L. *L'Evenjile selon San-Mathieu*. Manuscrit. 1895. 4 cahiers in-4º.

Traduction du texte biblique en patois de Nods (Montagne de Diesse), communiquée par l'auteur au Bureau du *Glossaire*.

945. — *Le Jura du Dimanche*, supplément du journal *Le Jura*. Paraît à Porrentruy dès le 16 décembre 1894. In-fol.

[Collection à l'imprimerie du *Jura*, à Porrentruy. Numérotation continue d'une année à l'autre]. Le *Jura du Dimanche* contient un grand nombre de *Lettres patoises*, sur toute sorte de sujets, à partir de 1896. Elles se font rares après 1900 et finissent par disparaître complètement dans les dernières années. Le nº 87 (9 août 1896) renferme un appel en faveur de la conservation du patois, auquel répondent plusieurs lettres de différents auteurs dans les numéros suivants. Parmi les contributions patoises, nous mentionnerons spécialement les articles suivants : **1896** : nº 94, *Es Aidjolats*, poésie de STOCKMAR déjà mentionnée ci-dessus (nº 936) ; nº 103, chanson (de BIÉTRIX,

[1] *Curé.* [2] *L'oncle Baptiste.*

voir nº 951), *In djo m'étos siété dechu l'hierbatte*[1]; — **1897**: nº 111, *Le bon veil temps*, poésie, 27 vers; nºs 113 et 114, lettres en vers; nºs 141-143, Lettres sur les *Paniers*, de RASPIELER; nºs 145-146, *Mon voyaidge ai Gnaive*[2], narration en patois; nº 153, *Pou lai Saint-Maitchin*, avec la chanson en 27 couplets. *Lo tchaigrin de lai Philomène*, par C. F[OLLETÊTE] (voir nº 947); nº 154, chanson populaire: *I m'an vai an la tcheusse*[3]; nº 155, Appel aux électeurs, en patois; nº 159. *Ancien Noël*, extrait du ms. KOHLER (nº 912); — **1898**: nº 160. *Chanson de Bon-An*, poésie de circonstance; nº 164, *Les Maitennes*[4], chanson en 7 couplets de 4 vers, sur l'air de *Yadine*; nº 178, *Lo mois des tschevri*[5], poésie; nº 182, *Proverbe patois*, commenté; — **1899**: nºs 215-217, 223, 225, *Suzette*, roman patois, signé Ignace des Raittes; nº 238, *Les Petignats*, de FEUSIER (nº 929); — **1900**: nºs 269-270. *Dous Tchaipitres de l'Hichtoire suisse*, histoire de Guillaume Tell, adaptée de FAVRAT (nº 452); nº 310, chanson de Nouvel-An, citée dans le *Dictionnaire historique* de DAUCOURT (voir nº 957); — **1901-1902**: nºs 368-393, *Es Baichattes*[6], tragédie par J. SURDEZ (voir nº 963); — **1904**: nº 477, *Le tchaint*[7] *des paysains*, par Frère Colas (J. SURDEZ), chanson sur l'air des Petignats: *Nos sons lai raiç' des paysains*, 12 couplets de 4 vers et refrain; — **1905**: nºs 531-550, *Les Paniers*, de RASPIELER (nº 910), reproduction du ms. de 1736 (par M. DAUCOURT), précédée d'une courte introduction (de M. LIÈVRE), dans laquelle on revendique l'originalité du poème jurassien à l'égard de sa source; — **1907**: nºs 629-654, *Piera Péquignat*, drame en 4 actes, par J. SURDEZ, avec trad. fr. en regard et quelques notes explicatives (voir nº 978); — **1909**: nºs 765 et 772, *Tyaind en ât li, tyaind en n'â -pe li*[8], comédie, par J. SURDEZ, avec trad. fr., déjà imprimée en 1902, voir nº 962; nº 775, *Proverbes du Jura*, article de V. ROSSEL, à propos de la publication de ROSSAT (nº 984), tiré du *National suisse*; — **1910**: nº 797, Deux chansons populaires patoises, citées dans le *Dictionnaire historique* de DAUCOURT (voir nº 957); — **1911**: nº 828, *Se seuvînt-elle?* poésie de J. SURDEZ; nº 871, *Nos vieilles chansons*, titres de 30 chansons composées par J. SURDEZ, qui peuvent être obtenues chez l'auteur avec la musique.

946. — **Folletête**, Casimir. *Sur la « chanson des Péquignat », vulgo des « Petignat »*, dans l'*Annuaire jurassien*, 1897, p. 100-115.

Expose les circonstances dans lesquelles furent composées les chansons de THURMANN (nº 919) et de FEUSIER (nº 929), dont le texte est cité en entier

947. — [**Folletête**, Casimir]. *Lo tchaigrin*[9] *de lai Philomène*. Feuille volante in-fol. [1897].

[Bureau du *Glossaire*]. Chanson en patois ajoulot, chantée par l'auteur à la réunion de la Société d'Émulation. 27 couplets de 4 vers, au sujet de l'amour contrarié d'une jeune fille. Cf. ROSSAT. *Chants patois* (nº 956), nº 60. Reproduite dans le *Jura du Dimanche* (nº 945), nº 153.

[1] *Un jour je m'étais assis sur l'herbette.* [2] *Genève.* [3] *Je m'en vais à la chasse.* [4] *Les matines* (veille de Noël). [5] *Le mois des cabris.* [6] *Aux jeunes filles.* [7] *Chant.* [8] *Quand on est là, quand on n'est pas là.* [9] *Chagrin.*

948. — *Le Pays du Dimanche,* supplément du journal *Le Pays,* paraissant à Porrentruy. A paru du 26 décembre 1897 au 28 juin 1908. In-fol.

[Collection à l'imprimerie du *Pays*, à Porrentruy]. Ce journal a publié un grand nombre de *Lettres patoises,* de contenu ordinairement anecdotique, provenant des districts de Delémont, de l'Ajoie ou des Franches-Montagnes. Elles sont signées de noms de guerre variés, parmi lesquels revient le plus souvent celui de l'abbé DEFER : *Stu que n'ape de bos* [1]. Les anecdotes patoises de ce correspondant antérieures à 1904 ont été recueillies en partie dans la brochure mentionnée sous nº 968. En dehors de ces *Lettres patoises,* qui continuent plus ou moins régulièrement jusqu'à la fin, nous avons noté les pièces suivantes : 6 février 1898, *Chanson* de 1878 (voir nº 937) ; 12 mars 1898, *Le cantonnier,* chanson populaire, reproduite par ROSSAT, *Chants patois* (nº 956), nº 171 ; 5 janvier 1902 et 7 janvier 1906, *Chansons de Bon-An ;* 25 mars 1906, *Yadine,* chanson populaire ; 8 avril 1906, *Lo Bouriquo et lai Moûe* [2], vieille poésie patoise publiée par A. D[AUCOURT] ; 17 mars 1907, *Le médecin é l'paysain,* petite anecdote en vers. De 1903 à 1905, le *Pays du Dimanche* a été remplacé par le *Pays illustré,* où il n'y a pas de patois ; mais, pendant cette période, le *Pays* publie des *Suppléments* où on retrouve des *Lettres patoises.* La nouvelle série du *Pays du Dimanche* commence le 7 janvier 1906.

949. — **Folletête,** Casimir. *Une nouvelle version des Paniers. Étude sur les patois du Jura bernois,* dans les *Actes de la Société jurassienne d'Émulation,* IIe série, t. VI (1898), p. 40-83.

Publication du manuscrit des *Paniers* découvert par FOLLETÊTE à la cure d'Alle (voir nº 910), accompagnée d'une traduction française et de rares notes explicatives. L'orthographe originale n'a pas été conservée. Le petit vocabulaire qui termine le ms. a été reproduit dans le volume suivant des *Actes : A propos du poème patois des Paniers,* t. VII (1899), p. 243-249. L'édition est précédée de quelques pages sur les patois jurassiens et leur littérature (p. 40-50). A la p. 45, chanson du guet, telle qu'elle était chantée en patois à Delémont jusque vers 1856. Cf. nº 976. Cette introduction a aussi été publiée dans le *Jura du Dimanche* (nº 945), nº 149.

950. — **Daucourt,** A. *Chants et dictons ajoulots,* dans les *Archives suisses des traditions populaires,* t. II (1898), p. 152-158.

A côté de textes français, renferme en patois la chanson de *Iadine,* une *Ronde satirique du val Terby,* deux empros, une prière et quelques proverbes et dictons, le tout avec traduction française et notes.

951. — **Biétrix,** A. *Chants populaires du Pays d'Ajoie.* Manuscrit autographe à la Bibliothèque de Porrentruy. 1898. 149 p. in-4º.

La première partie de ce recueil est une collection de chansons populaires en patois, avec quelques notes, suivie d'autres poésies patoises, dont trois sont

[1] *Celui qui n'est pas de bois.* [2] *L'âne et la mort.*

dues à M. Biétrix lui-même. Nous donnons ci-après le détail de cette partie du manuscrit. *Chants patois* [*populaires*] *:* p. 1, *Lai Pâssion (Lai pâssion di doux Djésus)* ; — p. 3, *Hât son. Lai Moue d'in ogelat* [1] *(O ç'ât in bél ôgé)* ; — p. 4, *Hât-son. Lo Rossegnolat èt l'Aimant désôlé (O l'âtre djo y me promeinne)* ; — p. 7, *Lo Tchaint di Bon an* [2] *(Bonsoir, bonsoir, maître de ces yues)* ; — p. 13, *Les Pies de Bue* [3] *(Ai Trembelat, chi djôliat)*, publiée par Rossat (nº 956), 1901, p. 223-224 ; — p. 15, *Les Vâlats de Mieco* [4], publ. par Rossat, 1901, p. 110-111 ; — p. 17, *Lo Lôvre di Saimedi* [5] *(Tyaind c'en vint perva in sainmedi â soet)*, publ. par Rossat, 1901, p. 95 ; — p. 19, *Les Vépres de Cotchavon* [6] *(In bâton, dous bâtons...)* ; — p. 22, *Lai Tchievre èt lo Loup (Ei y'aivait einne fois einne tchievre)* ; — p. 23, *Lai Maidyi* [7] *(Ç'ât lai Maidyi tchie Tureinne)*, publ. par Rossat, 1902, p. 269 ; — p. 25, *Les Voyeris*, expliqués de la façon suivante : « C'étaient des petits chants plus (le ms. porte *qui)* ou moins humoristiques, qui ne se composaient guère que d'un couplet, et qui, comme les *Hâts-son*, se chantaient sur une gamme élevée, mais moins lente, moins langoureuse. C'étaient les marches militaires de l'époque. Dans notre jeune âge, nous les avons encore entendues, accompagnées de fifres et tambours de nos landwers, jusqu'après 1830... » Voir à propos de cette définition très curieuse et certainement erronée, Rossat, 1900, p. 133-134, où sont reproduites les trois pièces données par Biétrix : *Prentes* [8] *in bon mairi, mai comère ; Les loups, les loups di bô ; Dorothée, Dorothée prends bin dyaidge* [9] ; — p. 27, *Yadine (Nos ains trâs belles baîchattes)*, publ. par Rossat, 1902, p. 259 ; — p. 29, *Lai Tchievre és âdiences* [10] *(Nos aivins einne noire tchievre)* ; — p. 33, *Lai Moue d'in Bossiat* [11] *(Mon peire m'ét mairiée ai in bossu)* ; — p. 35, *Lo Teichtâment de l'Aînâsse (Mai meîre ât tchoit dains in borbet)*, publ. par Rossat, 1903, p. 256-257 ; — *Chants patois modernes :* p. 39, *Lo Nid (In djo m'étôs sieté dechu l'herbatte)*, par A. Biétrix (1855), cf. *Jura du Dimanche* (nº 945), nº 103 ; — p. 42, *Lo djo d'ailairme (Ôtes vos* [12] *lo cainnon dés ailaîrmes)*, sur les affaires de Neuchâtel en 1856, par A. Biétrix ; — p. 44, *Huzon de Piedjouse èt Ailie d'Esué. Ballâde (Voites-vos là Piedjouse et sai tonnelle)*, par A. Biétrix (1858), avec trad. fr. ; — p. 53, *Lés Petignats*, par Feusier (nº 929), avec note historique ; — p. 58, *Tchainson Pauvriotique*, par Cuenin (voir nº 924). A partir de la p. 61 commence une série de 35 *Vieilles chansons du XVIIIe siècle*, qui sont toutes en français.

Les chansons populaires patoises du recueil Biétrix ont été à peu près toutes retrouvées dans la tradition orale par M. Rossat (nº 956), qui a consulté ce ms. et lui a fait plusieurs emprunts, signalés ci-dessus. Il a également utilisé la partie française pour ses *Vieilles chansons de France recueillies dans le Jura bernois*, dans les *Arch. suisses des trad. pop.*, t. XIV (1910), p. 132-161.

Un autre recueil de chansons jurassiennes dû à M. Biétrix a été communiqué au Bureau du *Glossaire* par M. Virgile Rossel. C'est un cahier in-8º de 54 pages, qui contient 20 chansons patoises et une en français. Toutes les pièces patoises se retrouvent dans le ms. de 1898, sauf les deux suivantes : *Lo tchaint dè met* [13], et *Lo tchaint dl'ai Dididge* [14] (cf. nº 976).

[1] *La mort d'un oisillon.* [2] *Le Chant du Nouvel-An.* [3] *Les Pieds de bœuf.* [4] *Les garçons de Miécourt.* [5] *La veillée du samedi.* [6] *Les Vêpres de Courtavon.* [7] *La Marguerite.* [8] *Prenez.* [9] *Garde.* [10] *La chèvre à l'audience.* [11] *La mort d'un bossu.* [12] *Entendez-vous.* [13] *Le chant de mai.* [14] *Le chant du guet.*

Enfin la *Grammaire patoise* de M. Biétrix, manuscrit de 1897 (voir chap. III), contient en appendice, p. 144-184, quatorze des textes du recueil de 1898, avec traduction et notes. On y trouve en outre, p. 131-143, une centaine de proverbes ajoulots, qui ont été utilisés pour la collection Rossat (nº 984).

952. — **Fridelance**, François. *Folklore patois de la Baroche et textes divers.* Manuscrits. 1898 et suiv.

M. Fridelance recueille depuis nombre d'années la littérature orale de la région à l'Est de Porrentruy. Il possède une collection encore incomplète, mais déjà très précieuse, de proverbes, formulettes enfantines, devinettes, jeux, rondes et chansons, contes et légendes, secrets et sortilèges, dont une bonne partie a été incorporée au *Dictionnaire du patois de Charmoille* qu'il a rédigé (voir chap. IV). M. Fridelance a aussi écrit en patois de Charmoille divers morceaux descriptifs: *Les aichattes* [1], *lo saipïn, enne majon* [2] *d'payisain*, etc., et traduit quelques scènes du *Médecin malgré lui*, de Molière. Pour sa version des *Paniers*, de Raspieler, voir nº 941.

953. — *Almanach du Jura.* Porrentruy, Imprimerie du *Jura*. In-4º.

A donné autrefois des historiettes patoises. Ainsi, en 1899, deux anecdotes; en 1900, p. 76-77, *Ço qua arrivaie an enne fenne de Tieuve;* en 1901, p. 75, *In véye bouebe en pairaidi;* en 1903, p. 85-86, *Ai B'sançon.* Toutes les dernières années n'en contiennent plus.

954. — **Daucourt**, A. *Noëls jurassiens*, dans les *Archives suisses des traditions populaires*, t. III (1899), p. 41-51.

Publie d'après le manuscrit Kohler (nº 912) trois Noëls du XVIIIe siècle, reproduits textuellement. Le premier n'a que 3 strophes en patois franc-comtois, le reste est en français; dans le second, le patois alterne avec le français, suivant que l'ange ou les bergers parlent; le troisième, qui comprend 20 strophes, est tout entier en patois. L'éditeur a joint aux textes une traduction française et des notes; ces dernières sont en bonne partie de L. Gauchat. Cf. *Rom. Jahresber.*, IX, t. I, p. 161 (H. Urtel). Les deux premiers de ces Noëls figurent aussi dans l'article de M. Daucourt, *Les traditions populaires en Ajoie*, dans les *Actes de la Soc. jurass. d'Émul.*, IIe série, t. VIII (1901), p. 110-116. Celui qui est entièrement en patois a été publié en transcription phonétique, avec trad. fr., par M. Rossat, *Arch. suisses des trad. pop.*, 1899, p. 259-264, et une seconde fois dans le travail mentionné sous nº 980.

955. — *Chansons et textes divers manuscrits*, recueillis par M. E. Tappolet, de 1899 à 1903.

1) *Ronde de jeunes filles (Vò ʒ'aə dè bal baəsat', Olivier Blamé);* 2) *Chanson de noces (No vo dəmandon le pi də bœ)*, version du Val de Tavannes et variante de Court; 3) *Djingä ma viólə*, chanson de la Montagne des Bois;

[1] *Les abeilles.* [2] *Maison.*

4) *Chanson de Nouvel-An ;* 5) *Deux berceuses ;* 6) *Sept prières ;* 7) *Ronde enfantine ;* 8) *Refrain ;* 9) *Cinq sonnets,* par J. SURDEZ ; 10) *L'arche de Noé* et *Chant de Noël,* mêmes pièces que nº 939 ; 11) *La chanson dé payzan,* par J. SURDEZ, notée par M. BOTTERON, à Nods ; 12) *Chanson à boire (An Noé, Duə dié dinche : ékout !),* chantée à l'occasion de la mise en place d'une charpente, 3 couplets ; 13) *Chanson satirique (Margoton, e gró pinon* [1]*),* avec refrain allemand, recueillie à Vauffelin ; 14) *Chanson (No son ala djuk o pré-bé),* 4 couplets recueillis à Sonvillier ; 15) *Couplets patois,* recueillis à Orvin et à Sonvilier ; 16) *Récit de chasse,* noté à Saicourt ; 17) *Fragments de conversation* dans le patois de Boujean, aujourd'hui éteint, dictés par Mme BENOIT, à Vauffelin.

956. — **Rossat**, Arthur. *Chants patois jurassiens,* dans les *Archives suisses des traditions populaires,* t. III (1899), p. 257-290 (pièces nos 1-34) ; — t. IV (1900), p. 133-166 (nos 35-74) ; — t. V (1901), p. 81-112 (nos 75-100), p. 201-227 (nos 101-121) ; — t. VI (1902), p. 161-183 (nos 122-136), p. 257-280 (nos 137-153) ; — t. VII (1903), p. 81-101 (nos 154-171), p. 241-268 (nos 172-206).

Publication de premier ordre, tant par l'excellence de la méthode que par la sûreté et l'abondance des matériaux mis au jour. Presque toutes les chansons ont été recueillies par M. ROSSAT lui-même, qui a exploré spécialement dans ce but les différentes régions du Jura bernois. Les textes, publiés sans aucune retouche, sont notés phonétiquement, avec traduction française littérale, et accompagnés de leur mélodie. Les différentes versions d'un même chant sont généralement reproduites *in extenso.* De nombreuses notes, surtout philologiques, servent à l'interprétation des textes et fournissent une quantité de renseignements sur les patois jurassiens. La collection est divisée en 4 parties : I. *Noëls et chants de fête* (nos 1-15), auxquels est rattachée une série de *Prières* en patois (nos 16-34). II. *Rondes, longues, etc.* (nos 35-74). III. *Pastorales, chansons d'amour, etc.* (nos 75-121). IV. *Chansons satiriques* (nos 122-206). Il est regrettable que le tout n'ait pas été réuni en un volume à part, qui serait d'une consultation plus facile, et qu'il n'y ait pas même une table. Les pièces qui constituent la première partie ont été réimprimées plus tard par M. ROSSAT dans les deux monographies qu'il a consacrées aux *Prières* patoises et à la *Poésie religieuse* du Jura (nos 979 et 980). D'autres publications relatives au folklore patois jurassien, dues au même infatigable chercheur, seront mentionnées plus loin (nos 976, 979, 980, 984, 988, 991).

C. R. *Romania,* XXXI, p. 472 ; XXXIV, p. 158. — *Rom. Jahresber.,* IX, t. I, p. 161, 165, 175 ; X, t. I, p. 148 ; XI, t. I, p. 233 (H. Urtel).

957. — **Daucourt**, Arthur. *Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien Évêché de Bâle.* Porrentruy, Imprimerie du *Jura.* 1897-1911. 7 vol. in-8º.

Au t. III (1900), dans la notice consacrée à Miécourt, l'auteur cite le premier couplet de la chanson patoise des *Garçons de Miécourt* (p. 53), et la chanson de

[1] *Aux gros petons.*

Nouvel-An bien connue : *Voici lo bon an qu'a veni,* etc. 7 couplets de 3 vers et refrain (p. 55-56). Le t. VII (1911), dans la notice sur Undervelier, p. 283-285, donne le texte de deux chansons populaires patoises : *I ai in aimant (Maman, i ai in aimant),* 5 couplets, et *Tiaint veux-te te mairiay* (*Djeain Nicolas, mon petit fieu, mon aimi),* 5 couplets de 4 vers. On y lit aussi, p. 275, la strophe patoise sur la bûche de Noël (nº 942) et, p. 280-281, 5 strophes du Noël de Courrendlin (voir nº suivant). Ces notices ont paru d'abord dans le *Jura du Dimanche* (nº 945), nºs 310 et 797.

958. — **Daucourt**, Arthur. *Histoire de la Ville de Delémont.* Porrentruy, Imprimerie du « Jura », 1900. 737 p. in-8º.

Renferme, p. 355-357, un *Noël* en patois de Courrendlin : *Vou allais vos, mes bés boirdjies* [1], 11 strophes de 8 vers, qui a été publié en transcription phonétique par Rossat, *Chants patois* (nº 956), nº 2, et *Poésie religieuse* (nº 980), p. 390-393. Le texte a été réimprimé incomplètement par M. Daucourt en 1909 et 1911 (voir nºs 987 et 957).

959. — **Lièvre**, Lucien. *Recueil de chansons patoises.* Manuscrit chez l'auteur, à Porrentruy. 1900-1912.

Collection d'une quarantaine de pièces patriotiques et satiriques, et de chansons à boire, en partie mises en musique. Un choix sera publié prochainement. Le patois est celui de la Basse-Ajoie.

960. — *La Gaîté,* journal humoristique. Porrentruy, Imprimerie du *Courrier.* A paru du 17 août 1901 au 31 janvier 1903.

[Collection à l'imprimerie du *Courrier,* Porrentruy]. Ce journal fait suite au *Gueulard,* feuille de carnaval qui a eu 4 numéros. L'un et l'autre ont publié des anecdotes patoises.

961 — *L'Impartial du Jura,* journal paraissant à Delémont depuis 1901. In-fol.

[Collection aux Archives de Delémont]. Ce journal a publié dès ses débuts et publie encore aujourd'hui de nombreuses historiettes en patois, qui sont dues pour la plupart à l'abbé Defer, curé de Roggenbourg. Un certain nombre ont été réunies en brochure en 1904 (voir nº 968). Les articles historiques de M. Daucourt, dans l'*Impartial,* contiennent aussi plusieurs chants patois. Voir nº 987.

962. — *Almanach humoristique du journal la Gaieté. 1902.* Première année [seule parue]. Porrentruy, Imprimerie B. Marquis. 46 p. in-8º.

[Bureau du *Glossaire*]. Contient les textes suivants en patois : p. 1-12, *Proverbes patois* ; p. 12, *Soinnate* [2], signé F. C. ; p. 17-18, [J. Surdez], *Tyaint*

[1] *Où allez-vous, mes beaux bergers.* [2] *Sonnet.*

en â li, tyaint en n'â-p'li [1], comédie patoise, signée *Djontcherez*, reproduite *Jura du Dimanche* (nº 945), nºs 765 et 772 (1909); p. 19, *Bonjour â bon an*, poésie, signée Yvon des G.; p. 24, *Anecdote patoise;* p. 32, *Deux sonnets patois*, signés Frère Colas; p. 33-36, *Ces boinnes amies*, comédie; p. 38, *Anecdotes*, en français, avec bon mot patois.

963. — **Surdez**, Jules. *Es baichates* [2]. *Tragédie en 3 actes.* Patois du Clos du Doubs. Préface de M. le Dr Tappolet. Porrentruy, Imprimerie du « Jura », 1902. 30 p. in-8º. [Tirage à part du *Jura du Dimanche* (nº 945), nºs 368-393.]

Pièce de 612 alexandrins, qui dépeint en 3 tableaux les effets funestes pour toute une famille des habitudes d'intempérance de son chef. Dans la préface, M. Tappolet fait ressortir l'originalité de la tentative d'utilisation littéraire du patois que représente ce drame, et en loue les tendances antialcooliques.

M. Surdez a enrichi la littérature patoise du Jura de nombreuses autres productions, qui sont mentionnées plus loin à leurs dates respectives ou sous l'article *Jura du Dimanche* (nº 945). Une seconde tragédie en 3 actes, *Tyaitrïnnate* [3], à peu près contemporaine de *Es baichates*, est encore inédite, ainsi qu'un recueil de poésies et d'historiettes, intitulé *Po lai lovraie* [4]. Cinq contes populaires recueillis par M. Surdez ont été publiés par M. Rossat (voir nº 991). Le nº 871 (19 nov. 1911) du *Jura du Dimanche* énumère les titres de 30 chansons qu'il a composées et qui sont en partie devenues populaires. Une adaptation patoise de la *Farce de Patelin* doit paraître prochainement dans le même journal.

964. — *Lai majon de lai taint'in* [5], dans le *Peuple* (Porrentruy), 28 janvier 1903.

Chanson en 25 couplets, sur l'air des Petignats, signée G. Commence: *S'vos vîait savoi qu'mant lai taint'in.* On trouve par-ci, par-là, dans la collection du *Peuple*, d'autres morceaux patois.

965. — **Charpier**, A. *L'esprit de nos grands-pères*, dans la *Revue jurassienne* (Moutier), t. I (1903), p. 46-48, 84-86, 120-123, 141-143.

Cite de vieux mots, des dictons ou de bonnes répliques en patois.

966. — **Surdez**, Jules. *Sonnet*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. II (1903), p. 13-15.

En patois du Clos du Doubs, transcrit phonétiquement, avec traduction française et notes philologiques de M. E. Tappolet.

[1] *Quand on est là, quand on n'est pas là.* [2] *Aux jeunes filles.* [3] *Catherinette.* [4] *Pour la veillée.* [5] *La maison de la tante.*

967. — **Surdez**, Jules. *Lai neut*[1], dans la *Revue jurassienne* (Moutier), t. I (1903), p. 169-170.

Poésie dédiée à M. Virgile Rossel, avec traduction française.

968. — **L'Ermite de la Côte de Mai** [abbé **Defer**]. *Historiettes patoises amusantes, dédiées aux amis de la Gaîté.* Delémont, Grobéty et Membrez, 1904. 79 p. in-12.

Recueil de 41 anecdotes en patois de Delémont, parues d'abord dans l'*Impartial du Jura* (nº 961) et dans le *Pays du Dimanche* (nº 948). Deux ont été réimprimées dans le *Conteur vaudois*, 1907, nº 5 et 1908, nº 11.

C. R. *Bulletin du Glossaire*, IV (1905), p. 31-32 (E. Tappolet).

969. — **Rossel**, Virgile. *Les Painies,* dans la *Revue jurassienne*, t. II (1904), p. 321-323. — Aussi dans le *Petit Jurassien* (Moutier), 27 novembre 1904, et dans les *Actes de la Société jurassienne d'Émulation,* IIe série, t. XI (1905), p. 61-64.

Rend compte de la première partie de la publication de M. Rossat (nº 972), et fait ressortir ce qu'elle renferme de nouveau.

970. — *Le Réveil suisse*, journal bi-mensuel contre l'alcoolisme. Delémont, Grobéty et Membrez. In-8º.

[Collection chez M. l'abbé J. Rossé, à Rocourt, et à la Bibl. nationale, Berne]. Ce périodique, qui a paru de 1897 à 1905, a publié parfois des correspondances en patois de diverses localités du Jura; voir notamment en **1904**, p. 156, 174, 183, et **1905**, p. 10, 36, 79, 167 et 175.

971. — **Grosjean**, Alfred. *Manuscrits patois*, au Bureau du *Glossaire*. 1904-1905.

M. Alfred Grosjean a communiqué en 1904-1905 au Bureau du *Glossaire* toute une série de textes patois de sa composition. Ils sont précieux parce qu'ils représentent une variété intéressante du patois du Jura bernois, qui, jusqu'ici, n'avait presque pas de littérature. C'est le patois de Plagne, que l'auteur manie avec aisance et sûreté. Tous ces textes sont transcrits phonétiquement dans la graphie du *Glossaire*, avec traduction française en regard. Ce sont :

1º **Contes en vers patois**. 5 cahiers in-4º. Nous donnons les titres en français : 1) *Le curé et le voiturier ;* 2) *Histoires de Court* (facéties mises sur le compte des habitants de ce village) : *Le pasteur et le babeurre, L'abatage de bois, La pierre de moulin* (publié dans le *Bulletin du Glossaire*, voir nº 975), *La graine de poulains, Le garde-champêtre, Le « masticage » des blés, Le bou-*

[1] *La nuit.*

quet d'herbe, Les billes à bardeaux, La chasse aux taons ; 3) *La guerre entre hongreurs et châtre-chiens* ; 4) *La place du père Michon ;* 5) *La femme de « l'Envers » ;* 6) *Les enterrements de Vauffelin* ; 7) *Le boulanger de Tramelan ;* 8) *L'ours de Péry ;* 9) *Le baptême de Jean-Jacques ;* 10) *Jean-Pierre et le singe ;* 11) *Colas à Nods* ; 12) *Une bonne chasse ;* 13) *L'avocat et le tailleur* ; 14) *L'omelette de la femme de Jacob ;* 15) *Les voleurs de cloches ;* 16) *Les deux bergers ;* 17) *La mort de notre voisin ;* 18) *40 proverbes sur la naissance ;* 19) *Le mari battu et content.*

2° **Traduction de fables en patois.** Cahier in-4°. Traduction en vers de huit fables de La Fontaine, une de Andrieux, deux de Florian, une de Grenus.

3° **Traduction de contes en patois.** Cahier in-4°. Traduction en vers de morceaux de Jacquier, Lamotte, Carteret, Stop, Florian, Deschamps, V. Hugo, Gaudy-Lefort.

4° **Deux morceaux en patois de Plagne.** Cahier grand in-4°. Narrations en prose : 1) *Comme on cueille la faîne à Plagne ;* 2) *Le conte du vieux pèlerin Pierlo.*

5° **R'kònt' du tò pèsè**[1]. 3 cahiers in-4°. 26 anecdotes en prose et une poésie : *Vay' də Nö*[2].

6° **Mille proverbes et locutions.** Sur fiches.

972. — Rossat, Arthur. *Les Paniers. Poème en patois bisontin, traduit en patois jurassien par Ferdinand Raspieler, curé de Courroux,* dans les *Archives suisses des traditions populaires,* t. VIII (1904), p. 116-140, 196-219, 282-295 ; t. IX (1905), p. 16-31, 112-127, 224-237, 292-305 ; t. X (1906), p. 59-82.

Dans ce long travail, le plus considérable dont le poème de Raspieler ait été l'objet, M. Rossat n'a pas cherché à donner un nouveau texte basé sur les différentes rédactions (voir n° 910), mais il s'est borné à reproduire intégralement et sans y rien changer les deux manuscrits les plus anciens, et les a fait précéder de la reproduction complète de l'imprimé bisontin de 1735, resté jusqu'alors à peu près inconnu. La valeur documentaire de cette publication, exécutée avec beaucoup de soin et de patience, est sensiblement augmentée par les traductions françaises, la transcription phonétique en patois actuel et les nombreuses notes que l'auteur a jointes à ses textes. Une courte introduction (t. VIII, p. 116-126) renseigne sur l'original franc-comtois des *Paniers*, sur les différents manuscrits du poème et leurs rapports, et sur les éditions antérieures. Le travail comprend ensuite 3 parties : **1.** *Imprimé de Besançon*, publié avec trad. fr. et notes (VIII, p. 127-VIII, p. 209). **2.** *Manuscrit de J. P. Raspieler* (ms. Folletête), avec transcription phonétique en patois de Courroux en regard, trad. fr. et notes (VIII, p. 282-IX, p. 125) ; glossaire de ce ms. (IX, p. 126-127). **3.** *Manuscrit de 1736*, avec trad. fr. et notes (IX, p. 224-X, p. 79) ; glossaire de ce ms. (X, p. 80-82).

[1] *Récits du temps passé.* [2] *Veille de Noël.*

M. Rossat pensait compléter sa publication en donnant les variantes du ms. Moschard, mais ce ms. n'ayant pu être retrouvé, il a dû y renoncer.

C. R. *Romania*, XXXIV, p. 158, 627. — *Herrig's Archiv*, CXIV, p. 266; CXV, p. 478; CXVII, p. 117. — *Rom. Jahresber.*, XI, t. I, p. 233 (H. Urtel). — Cf. aussi nos 969 et 981.

973. — **Surdez**, Jules. *Pronostics et dictons agricoles,* dans le *Bulletin du Glossaire,* t. IV (1905), p. 16-23, 50-57.

121 numéros, avec trad. fr., extraits d'une collection de 700 proverbes et dictons en patois du Clos du Doubs, communiqués au Bureau du *Glossaire* en 1902-03.

974. — **Lièvre**, L. *Lais tchainson di biaie,*[1] dans les *Actes de la Société jurassienne d'Emulation,* IIe série, t. XI (1905), p. 100-101.

Trois sonnets intitulés : *Lais vangne*[2], *Lais mouechon*[3], *Le grain.*

975. — **Grosjean**, Alfred. *La pir de mlain*[4], dans le *Bulletin du Glossaire*, t. V (1906), p. 59-63.

Conte populaire mis en vers, avec trad. fr., tiré du manuscrit mentionné sous no 971. Patois de Plagne.

976. — **Rossat**, Arthur. *La chanson du guet de nuit dans le Jura catholique,* dans les *Archives suisses des traditions populaires*, t. X (1906), p. 135-143.

Cite entre autres d'anciennes chansons de guet en patois, avec leurs mélodies. Cf. sur le même sujet *Archives*, XI (1907), p. 285-286, XII (1908), p. 155-156 et ci-dessus nos 949 et 951. A propos de l'étude de M. Rossat, voir les articles du *National suisse,* 30 sept. 1906 (Virgile Rossel), du *Conteur vaudois,* 8 décembre 1906, et de la *Feuille d'Avis de Lausanne,* 11 janvier 1907.

977. — *Les Ours et Saint Pïere.*

[Collection Daucourt, Delémont]. Pièce de 74 vers en patois de Porrentruy, signée *Tïn*, imprimée en 1906 ou 1907 dans un journal de cette ville. Elle se rapporte au legs Bron en faveur des ours de Berne et de la paroisse de Porrentruy.

978. — **Surdez**, Jules. *Piera Péquignat. Drame en 4 actes.* Patois du Pays d'Ajoie. Porrentruy, Imprimerie et Librairie « Le Jura » S. A., 1907. 71 p. doubles, in-8°. [Tirage à part du *Jura du Dimanche* (no 945), nos 629-654.]

[1] *La chanson du blé.* [2] *Les semailles.* [3] *Les moissons.* [4] *La pierre de moulin.*

Drame historique en alexandrins, consacré au héros des troubles révolutionnaires de 1740 (cf. ci-dessus, nº 911). Le texte patois est imprimé sur la page de gauche, la trad. fr. en regard sur celle de droite, qui a la même pagination. En tête du volume, reproduction du tableau de J. HUSSON à la salle du Conseil de l'Hôtel de Ville de Porrentruy : *Exécution de Pierre Péquignat et de ses compagnons Riat et Lion à Porrentruy, le 31 octobre 1740.* Dans l'*Avertissement*, l'auteur déclare que, tout en ayant pensé et écrit sa pièce en patois, il n'est pas partisan du maintien de l'usage courant de cet idiome et ne cherche pas à en retarder la disparition.

979. — **Rossat**, Arthur. *Prières patoises recueillies dans le Jura bernois catholique*, dans les *Archives suisses des traditions populaires*, t. XI (1907), p. 209-237.

Édition revue et considérablement augmentée des *Prières patoises* insérées dans le recueil de *Chants patois* du même auteur (voir nº 956). Les 71 numéros dont se compose la collection sont classés comme suit : 1. *Pater.* 2. *Ave Maria.* 3. *En prenant de l'eau bénite.* 4. *Prières à l'ange gardien.* 5. *Prières à Dieu, à la Vierge et aux Saints.* 6. *Prières sous forme de récits.* 7. *Prières secrètes.* 8. *Prières burlesques.* Tous les textes sont transcrits phonétiquement et accompagnés d'une trad. fr. et de notes diverses.

980. — **Rossat**, Arthur. *La poésie religieuse patoise dans le Jura bernois catholique*, dans *Festschrift zur 49. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Basel im Jahre 1907* (Basel, 1907), p. 383-447.

Belle collection de 44 Noëls, chants de fêtes (Nouvel-An, Rois, Carnaval, Passion, Premier mai, Saint-Martin) et complaintes en patois, publiés avec mélodies, traduction et commentaire. Un certain nombre de ces pièces avaient déjà paru dans la première partie des *Chants patois jurassiens* (nº 956).

981. — **Vaissier**, Alfred. *Les Paniers, poème comique en patois de Besançon et sa traduction en patois jurassien*, dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, 8e série, t. II (1907), p. 271-282. — Tiré à part : Besançon, Impr. Dodivers, 1907. 12 p. in-8º.

Rend compte de la publication de ROSSAT (nº 972). Exprime ses doutes au sujet de Jean Louis BIZOT comme auteur de l'original bisontin des *Paniers* et fait ressortir le caractère parfois scabreux de l'imitation de RASPIELER.

982. — **Daucourt**, A. *Noëls jurassiens*, dans les *Archives suisses des traditions populaires*, t. XII (1908), p. 124-134.

Les Noëls sont en français, mais l'auteur rappelle divers anciens usages de Noël, avec les termes patois qui s'y rapportent, et cite, p. 126, le couplet patois : *Que lai trontche flambeuche*, etc. (cf. nº 942).

983. — *La hotte*, dans le *Pays* (Porrentruy), 19 août 1908.

Histoire inédite en patois ajoulot.

984. — **Rossat**, Arthur. *Proverbes patois recueillis dans le Jura bernois catholique*, dans les *Archives suisses des traditions populaires*, t. XII (1908), p. 161-173, 261-267 ; t. XIII (1909), p. 31-46.

423 proverbes en transcription phonétique, avec indication de la localité de provenance, traduction française et quelques notes explicatives. Ils sont groupés sous 3 rubriques : 1. *Généralités météorologiques* (nos 1-31). 2. *Calendrier agricole et météorologique* (nos 32-115). 3. *Proverbes et dictons*, de caractère plus général, classés par localités ou régions (nos 116-423).

C. R. *National suisse* (V. Rossel), reproduit dans le *Jura du Dimanche*, no 775, 26 décembre 1909.

985. — **Rossat**, A. et **Fridelance**, F. *Fragment du poème des Paniers, de F. Raspieler*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VIII (1909), p. 7-13.

Transcriptions phonétiques juxtaposées, en patois de Courroux (Delémont) et de Charmoille (Ajoie), des vers 29-83 du texte du ms. FOLLETÊTE, avec traduction française. Note introductive de E. T[APPOLET].

986. — *La Revue jurassienne*, organe populaire et humoristique. Parait à Bienne une fois par mois. In-fol.

[Collection à l'imprimerie J. CHAPUIS, à Bienne, et à la Bibl. nationale, Berne]. Cette feuille a porté d'abord le titre de *Revue biennoise*, puis de *Revue biennoise et jurassienne* ; format successivement in-8o, in-4o et in-fol. Le premier numéro est de juin 1905. Depuis mars 1909 (no 49), presque chaque numéro contient une historiette patoise, sous la rubrique *Notre patois jurassien*. Ce sont des reproductions de morceaux dus à l'abbé DEFER et déjà parus dans d'autres journaux jurassiens (cf. nos 948 et 961). Le no 56 (janvier 1910) donne le texte de la chanson connue de Nouvel-An : *Voici le bon an qu'a veni*, etc. Les nos 68 et 69 (janvier et février 1911) renferment des correspondances en patois de Plagne.

987. — **Daucourt**, A. *Épisodes de l'histoire de Delémont. XVIIIe siècle.* Delémont, Imprimerie Grobéty et Membrez, 1909 (couverture : 1910). 199 p. in-8o.

Dans les notices sur les *Noëls jurassiens*, le *Nouvel-An*, l'*Epiphanie*, que contient cette brochure (p. 94-131), se trouvent reproduites quelques pièces patoises. P. 98, le couplet déjà mentionné (no 942) : *Que lai trontche flambeuche* ; p. 111-112, la chanson de Nouvel-An : *Voici le bon an qu'a veni*, 8 couplets, avec traduction fr. ; p. 128-130, Noël en patois de Courrendlin ; *Vou alais vo, mé bé bardjies*, 9 strophes de 8 vers (voir no 958). Ces articles ont paru primitivement dans l'*Impartial du Jura* (Delémont), où M. DAUCOURT

continue la série de ses publications. Les nos des 29 et 31 décembre 1910 renferment *Le Bon-An en patois de Delémont* et *Le Bon-An des Capucins* (voir ROSSAT, *Poésie religieuse*, nos 11 et 12); celui du 30 décembre 1911, *Le Bon-An de Courroux* (ibid., no 10) et *Bondjoé bon An (Ah! qué djo, que nos sont contents)*, 4 couplets de 4 vers.

988. — **Rossat**, Arthur. *Rondes enfantines, berceuses, jeux et empros en patois jurassien*, dans *Festschrift zum 14. Neuphilologentage in Zürich 1910* (Zürich, 1910), p. 223-253.

Charmant recueil de 76 numéros transcrits phonétiquement, traduits et commentés, avec mélodies notées et quelques variantes françaises.

C. R. *Bund*, 1910, no 405 (K. Jaberg). — *Basler Nachrichten*, 1910, no 133, zweite Beilage (E. Dick). — *Neue Zürcher Zeitung*, 1910, nos 131 et 155 (B. Fenigstein).

989. — **Defer**, Fr. *Récit en patois de Delémont*, dans le *Journal du Tir cantonal bernois à Delémont*, no 1, 11 juillet 1910, p. 9.

Conversation de deux personnages sur le tir cantonal.

990. — **Daucourt**, Arthur. *Lo Thieuvenat d'Alle*[1]. Manuscrit chez l'auteur, à Delémont. 1910.

Poème humoristique et satirique en 314 vers, qui renferme beaucoup de vieilles expressions patoises. L'action se passe en 1832. Patois de l'Ajoie.

991. — **Rossat**, Arthur. *Les « Fôles ». Contes fantastiques patois recueillis dans le Jura bernois*, dans les *Archives suisses des traditions populaires*, t. XV (1911), p. 18-43, 151-177.

Collection de 12 contes populaires patois, dont 7 ont été recueillis directement par M. ROSSAT, et 5 lui ont été transmis par M. Jules SURDEZ. Les textes, en transcription phonétique, avec trad. fr. et notes philologiques, sont précédés d'une courte étude sur le genre des « fôles » dans le Jura. Cette publication est un complément important des travaux folkloristiques de l'auteur.

[1] *L'assemblée d'Alle.*

Additions[1].

CHAPITRE PREMIER

Extension du français et question des langues en Suisse.

1. Statistique officielle des langues.

992. [13]. — *Le recensement fédéral de la population du 1er décembre 1910. Résultats provisoires.* Par le Bureau de statistique du Département fédéral de l'Intérieur. Bern, Buchdruckerei Ott & Bolliger, 1911. 48 p. in-4°. — Aussi dans le *Journal de statistique suisse*, 47e année (1911), t. I, p. 101-146.

Donne entre autres, p. 8-17, col. 21-25, les résultats par districts pour la langue maternelle. Les chiffres par cantons sont enregistrés p. 6-7. Ils figurent aussi dans l'*Annuaire statistique de la Suisse*, t. XIX (1910), p. 9.

Les résultats par communes ont été publiés pour le canton de Berne dans les *Mitteilungen des Bernischen statist. Bureaus*, année 1911, p. 28-63.

2. Limites du français et de l'allemand.

Description, statistique et histoire. — Cartes linguistiques.

18*. — *État des paroisses où l'on parle français ou allemand*, etc.

Renferme en particulier l'indication des langues parlées dans les communes des cantons de Porrentruy, Saignelégier, Saint-Ursanne, Bienne, Courtelary, Delémont, Laufon et Moutier, avec les noms français et allemands des com-

[1] Les numéros entre crochets renvoient à ceux de la *Bibliographie* à la suite desquels les titres nouveaux devraient être intercalés. Les numéros suivis d'un astérisque indiquent des additions à faire à des notices déjà existantes.

munes. Lettre d'envoi de DAUBERT, sous-préfet de l'arrondissement de Porrentruy, au ministre de l'Intérieur, datée du 26 août 1806.

La notice sur les patois du Valais, que signale le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Rouen*, n'est autre qu'un exemplaire de la *Notice* de DE RIVAZ (nº 19), en un cahier de 16 p. in-4º, qui porte la mention « Envoyé par M. DERVILLE MALESCHARD, résident de France ». Cf. nº 679.

993. [18]. — *Limites de la langue française,* manuscrit nº 1637 de la Bibliothèque de Rouen.

Liasse de notes et lettres diverses sur les limites de la langue française avec l'allemand, le flamand, le breton, etc., datant des années 1806-1807 et recueillies par COQUEBERT DE MONTBRET. Ce sont des extraits d'ouvrages imprimés et surtout des renseignements fournis par des personnes habitant les régions intéressées (préfets, juges de paix, etc.). Dans le fascicule qui concerne la Suisse, on trouve, à côté de notes sur les langues tirées des ouvrages de LEU, ZURLAUBEN, FÆSI, EBEL, etc., des indications détaillées sur le Valais, qui ne sont qu'un résumé de la notice de DE RIVAZ (nº 19), et des informations envoyées en 1806 par le sous-préfet HOLTZ sur l'Évêché de Bâle (cf. nº 356). Il indique la langue dominante pour chaque commune de la contrée mixte. Des renseignements analogues, intéressant également le Jura bernois actuel, se trouvent dans le fascicule intitulé *Alsace*, sous la rubrique *Département du Haut-Rhin.* Il est aussi fait mention d'une carte de la limite des langues envoyée le 25 juillet 1806 par le préfet Félix DESPORTES.

56*. — Nabert, H. *Karte der Verbreitung der Deutschen in Europa.*

Un exemplaire de cette carte se trouve à la Bibliothèque de Bâle. Elle est vieillie sur bien des points et renferme de nombreuses inexactitudes en ce qui concerne la Suisse. Saint-Imier, Saint-Blaise, Sierre, Bramois sont par exemple notés comme allemands; Valangin, Savagnier comme mixtes, etc. Quant au volume du même auteur: *Das deutsche Sprachgebiet in Europa*, qui expose la formation et l'histoire des frontières de l'allemand, des origines à nos jours, il est insignifiant pour ce qui regarde spécialement la Suisse.

87*. — Zimmerli, Dr J. *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz.* III. Teil. *Die Sprachgrenze im Wallis.*

Dans le sixième rapport annuel du *Glossaire des Patois de la Suisse romande* (Neuchâtel, Attinger, 1905), p. 5, note, M. E. MURET a relevé une légère erreur dans le tracé de la limite des langues en Valais tel qu'il figure sur la première des cartes qui accompagnent l'ouvrage de ZIMMERLI. Entre Miège et le glacier de la Plaine, la limite doit être reportée à l'est du hameau de Cordona et des hauts pâturages du Sey et du Plan, qui appartiennent à la commune de Mollens.

90*. — Morf, Heinrich. *Deutsche und Romanen in der Schweiz.*

A été réimprimé p. 220-287 du volume publié par l'auteur : *Aus Dichtung und Sprache der Romanen. Vorträge und Skizzen.* Zweite Reihe. Strassburg,

Trübner. 1911. XI-387 p. in-8°. Par des notes ajoutées au texte primitif (p. 226-228, 246, 255, etc.), le travail a été mis à jour et tient compte des résultats du recensement de 1910.

101*. — **Walser**, Hermann. *Die Schweiz. Ein Begleitwort zur eidgenössischen Schulwandkarte.*

A paru aussi en édition française : *La Suisse. Commentaire de la carte murale*, etc. Traduit d'après la 3me édition allemande par Charles BIERMANN. Bern, Francke, 1909. VIII-108 p. in-8°.

994. [121]. — **Hasse**, Ernst. *Deutsche Grenzpolitik.* München, Lehmann, 1906. VI-182 p. in-8°.

Il est très peu question de la Suisse dans ce volume du pangermaniste bien connu. Nous ne le mentionnons ici qu'à cause de l'appendice, p. 175-181, qui donne une bibliographie des cartes linguistiques originales les plus récentes de l'Europe centrale, établie par le professeur P. LANGHANS. La Suisse y est représentée par les nos 19-22.

995. [129]. — **Langhans**, Paul. *Deutsches Sprachgebiet in Mittel-Europa*, dans *Deutsche Erde*, t. VI (1907), 6. Sonderkarte. (*Wandkarten der « Deutschen Erde »*, n° 1.)

Grande carte linguistique coloriée de l'Europe centrale, où sont aussi marquées les minorités allemandes de la Suisse française. Échelle 1 : 2 000000.

996. [134]. — **Groos**, Dr W. *Wanderfahrten längs der Sprachgrenzen in der Schweiz. Nationaler Reiseführer.* Berlin, Druck von Trowitzsch und Sohn, 1908. 63 p. in-8°. (*Schriften des Allgemeinen deutschen Schulvereins*, Heft 6.)

La troisième partie (p. 42-63) est consacrée entièrement à la limite franco-allemande en Suisse. Mais ce ne sont que de longs extraits d'autres auteurs (BŒCKH, HUNZIKER, BLOCHER, ZIMMERLI, ZEMMRICH), entrecoupés de quelques notes de voyage, sèches et sans intérêt.

C. R. *Deutsche Erde*, VIII (1909), p. 119-120 (Zemmrich).

997. [134]. — **Bertoni**, Giulio. *Notice sur la bibliothèque d'Hauterive aux XIIme et XIIIme siècles*, dans la *Revue des Bibliothèques*, t. XVIII (1908), p. 217-228.

Constate que l'érudition de l'abbaye d'Hauterive (Fribourg) fut essentiellement latine. Le français n'est représenté que par un *Lancelot* en prose, du XIIIe siècle, et par le *Roman des Sept sages* (XVe siècle). L'auteur termine par quelques notes sur l'introduction du français dans les actes fribourgeois au moyen âge.

998. [134]. — **de Claparède**, Hugo. *Les Burgondes jusqu'en 443. Contribution à l'histoire externe du droit germanique.* Avec 2 cartes et un tableau généalogique. Genève, Georg et Cie, 1909. 75 p. in-8°.

Suit les Burgondes dans leurs migrations, depuis les bords de la Baltique jusqu'à leur établissement dans la Sapaudia. Cherche, p. 60 et suiv., à déterminer les limites de cette province au Ve siècle et en donne la carte (p. 68).

999. [134]. — **Pessler**, Dr Willi. *Deutsche Ethno-Geographie und ihre Ergebnisse, soweit sie kartographisch abgeschlossen sind. Ein Beitrag zur deutschen Ethnologie,* dans *Deutsche Erde,* t. VIII (1909), p. 194-201, 234-239 et Sonderkarte 12; t. IX (1910), p. 3-9.

Énumération, avec brèves remarques critiques ou explicatives, des cartes ethnogéographiques relatives aux Allemands. Le paragraphe *Das deutsche Sprachgebiet in Europa als Ganzes* (p. 195-197) cite quelques cartes linguistiques anciennes, ou appartenant à des ouvrages scolaires, que nous n'avons pas mentionnées. La section *Die Grenzen des deutschen Volksbodens gegen die Romanen* s'occupe, p. 198, de la Suisse. La carte: *Vergleichende Ethno-Geographie der Deutschen in Mitteleuropa,* donne entre autres, à l'échelle de 1 : 2 500 000, la limite germano-romane des langues en Suisse. L'auteur mentionne en terminant le fait que R. ANDREE avait déjà publié une bibliographie du même genre en 1879 dans l'*Archiv für Anthropologie* et en 1885 dans les *Mitteilungen des Vereins für Erdkunde.*

1000. [134]. — **Martin**, Paul Edmond. *Études critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne. 534-715.* Avec une carte. Genève, Jullien ; Paris, Fontemoing et Cie, 1910. XXXII-469 p. grand in-8°.

Ouvrage important, qui fournit des données nouvelles sur l'histoire des Burgondes et des Alamans en Suisse, et sur la géographie historique de nos régions à l'époque barbare. Riche bibliographie. Une carte au 1 : 1 000 000 *La Suisse au milieu du VIIe siècle,* résume les résultats. La Burgondie est étendue jusqu'à la Reuss.

Dans un article de la *Semaine littéraire,* 1er juin 1912, p. 260-263 : *Les Burgondes dans la Suisse française,* M. R. BOVET a repris et cherché à résoudre quelques-unes des questions que soulève l'établissement des Burgondes dans notre pays.

1001. [134]. — **Dauzat**, Albert. *La Suisse moderne.* Paris, Fasquelle, 1910. XI-360 p. in-12.

Cet ouvrage renferme une assez longue étude des conditions linguistiques de la Suisse (p. 212-274), qui se lit avec intérêt et repose en partie sur des observations personnelles. Les renseignements sont abondants et en général exacts, malgré quelques affirmations contestables. La première partie, intitulée *La poussée germanique,* est surtout historique et descriptive ; la seconde,

La question des langues, s'occupe des rivalités linguistiques et de leurs manifestations récentes ; un troisième chapitre traite des *Langues littéraires et dialectes.* Ce que l'auteur dit, p. 271-273, du français et des patois romands trahit une information bien superficielle. M. DAUZAT avait déjà publié précédemment une partie de ses recherches sur les langues en Suisse : voir ci-dessus nos 134, 273 et 355.

1002. [134]. — **Zemmrich**, Johannes. *Deutsche und Romanen in der Schweiz. Nach der Volkszählung vom 1. Dezember 1910,* dans *Deutsche Erde,* t. X (1911), p. 84-91.

Examen des résultats du recensement de 1910 au point de vue des modifications survenues dans la répartition des langues. Se base sur la publication des résultats provisoires par districts (no 992). Comparaisons avec les chiffres antérieurs, depuis 1880, pour le Jura bernois, Neuchâtel, Fribourg et Vaud. L'auteur estime qu'il y a presque partout progrès de l'allemand depuis le dernier recensement. Cf. dans le *Bund* (Berne), 13 février 1911, un article également basé sur le recensement de 1910 : *Sprachen und Konfessionen in der Westschweiz.*

3. La question des langues à l'époque actuelle.

1003. [162]. — **Buomberger**, Dr F. *Déplacement religieux et national dans la population suisse, spécialement dans celle du canton de Fribourg.* Fribourg, 1899. 39 p. in-8°.

Sans examiner le côté linguistique de la question, l'auteur étudie à l'aide de la statistique les phénomènes de migration d'un canton à l'autre et leur répercussion dans le domaine confessionnel. S'occupe en détail, p. 23-39, du canton de Fribourg.

1004. [178]. — **Hotz**, Rudolf. *Deutscher Gottesdienst in welschen Landen.* I. *Deutscher evangelischer Gottesdienst in der welschen Schweiz,* dans *Deutsche Erde,* t. II (1903), p. 74-77.

Énumération des postes de pasteurs allemands en pays roman, avec quelques notes sur leur activité. Suisse française, p. 75-77. Dans le t. III (1904), p. 119, rectification de BLOCHER sur les écoles en Valais.

1005. [196]. **Winterstein**, Dr. *Die Verbreitung der deutschen Sprache,* dans *Die Gegenwart,* t. LXVII (1905), p. 98-100.

Court aperçu de l'extension et des chances d'expansion de la langue allemande dans le monde entier. La Suisse romande est à peine nommée. L'auteur constate une certaine prédilection de la Suisse allemande pour le français.

Le Dr WINTERSTEIN a aussi publié une étude : *Die Verkehrssprachen der Erde* et des *Geographische Sprachen-Postkarten,* dont l'une représente le domaine des langues germaniques.

1006. [257]. — **Längin**, Theodor. *Schweiz*, p. 260-270 de *Deutsches Reich und Volk. Ein nationales Handbuch.* Im Auftrage des Kyffhäuser-Verbandes der Vereine deutscher Studenten und mit Unterstützung anderer nationaler Verbände herausgegeben von Alfred GEISER. München, Lehmann, 1906. VIII-304 p. in-8°.

Exposé tendancieux, mais assez riche en renseignements, de la situation de l'allemand en Suisse et de sa rivalité avec le français.

1007. [257]. — *Handbuch des Deutschtums im Auslande, nebst einem Adressbuch der deutschen Auslandschulen, zwei Kartenbeilagen und fünf Kartenskizzen.* Herausgegeben vom Allgemeinen Deutschen Schulverein zur Erhaltung des Deutschtums im Auslande. Zweite, umgearbeitete und stark vermehrte Auflage. Berlin, Dietrich Reimer, 1906. XXXI-584 p. grand in-8°.

Cet ouvrage, que nous n'avons pas vu, renferme probablement un chapitre consacré à la Suisse. Cf. *Deutsche Erde,* VI (1907), p. 60.

320*. — **Seippel**, Paul. *La langue et la culture françaises en Suisse.*

Réimprimé avec des remaniements, « pour supprimer des polémiques désormais sans objet », p. 31-45 du volume *Escarmouches*. Lausanne, Payot, 1910. XI-307 p. in-8°.

1008. [344]. — **Clerget**, Pierre. *La Suisse au XXme siècle. Étude économique et sociale.* Paris, Colin et Cie, 1908. 268 p. in-8°. — 2me édition, 1912.

Dans les pages très sommaires consacrées à la situation linguistique (p. 54-60), on trouve quelques données statistiques et historiques, la description de la limite franco-allemande et des renseignements sur le *Deutschschweizerischer Sprachverein* et l'*Union romande*. P. 60, bibliographie des travaux les plus importants concernant les langues en Suisse.

345*. — [*Problème de la culture et de la nationalité suisses*].

L'étude de SEIPPEL, *Au Carrefour,* a été incorporée au volume *Escarmouches* (Lausanne, Payot, 1910), p. 46-47. La question de la culture et surtout de la nationalité suisse a continué à être vivement discutée, principalement dans la revue *Wissen und Leben* (Zurich). La question linguistique ne jouant qu'un rôle très effacé dans ces controverses, nous ne jugeons pas nécessaire de les énumérer ici. On trouvera un résumé des débats soulevés par l'article de BLOCHER, *Sind wir Deutsche?* dans la *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins,* t. XXVI (1911), col. 139-148, article de R. PALLESKE, *Sind die Deutschschweizer Deutsche?*

1009. [355]. — Jaeger, Max *Die Frage einer schweizerischen Nation.* Bern, Wyss, 1909. 87 p. in-8°.

Traite brièvement, p. 84-86, la question linguistique.

1010. [355]. — **Haller**, Marie. *Aus der Schweiz,* dans *Zeitschrift des allgem. deutschen Sprachvereins,* t. XXIV (1909), col. 269-270.

Rend compte des efforts faits dans le Valais allemand durant les dernières années pour résister à la romanisation.

1011. [355]. — **Bl[ocher]**, [Eduard]. *Deutsche Ortsnamen in der Schweiz,* dans *Zeitschrift des allgem. deutschen Sprachvereins,* t. XXIV (1909), col. 335-336.

Loue l'indicateur de chemins de fer *Hendschels Telegraph* d'avoir introduit les noms allemands de plusieurs stations romandes, par exemple Auvernier (Avernach), Bonfol (Pumpfel), etc. Les noms allemands de Neuveville et de Sierre ont même été placés en premier lieu. Eloges semblables déjà t. XXII (1907), col. 310.

1012. [355]. — **Bianconi**, A. *La poussée germanique en Suisse,* dans la *Revue du mois* (Paris), 10 janvier 1910, t. IX, p. 98-101.

Résume, avec quelques observations, une communication de M. Ch. Knapp, complétant et rectifiant sur certains points l'article de M. Dauzat, paru dans la même revue (n° 355). M. Knapp n'ajoute pas non plus foi aux recensements officiels, mais croit qu'ils pèchent plutôt par excès en faveur des Allemands ; le snobisme ne joue aucun rôle dans les réponses. La Neuveville, Mevriez et Courgevaud ne sont pas germanisés. L'école francise rapidement les enfants immigrés.

1013. [355]. — *Rückgang des Deutschen in der Schweiz,* dans *Zeitschrift des allgem. deutschen Sprachvereins,* t. XXV (1910), col. 189-190.

Reproduction, avec commentaire, d'une correspondance adressée de Suisse à ce sujet aux *Hochschulnachrichten,* avril 1910.

1014. [355]. — *Tête marbrée,* dans le *Conteur vaudois,* 17 septembre 1910.

Morceau dans lequel sont insérés une quantité de mots français employés dans la Suisse allemande. Dans le numéro du 12 février de la même année, *Français d'Outre Rhin,* reproduction du prospectus d'une maison allemande.

1015. [355]. — **Loosli**, C. A. *Von unserer Sprache,* dans *Wissen und Leben,* t. VI (1er avril-15 septembre 1910), p. 42-47.

Violente attaque des tendances du *Deutschschweizerischer Sprachverein.* L'évolution linguistique ne doit pas être contrecarrée et l'auteur avoue sa profonde

indifférence pour les changements qui peuvent se produire dans ce domaine. Cf. nº 1016.

1016. [355]. — *Deutschschweizerischer Sprachverein. Sechster Jahresbericht, abgeschlossen im Weinmonat 1910.* Bern, Buchdruckerei Gottfr. Iseli, [1910]. 32 p. in-8º.

Der Verein und seine Tätigkeit (p. 3-12) traite entre autres de la forme des noms de lieux bilingues dans le nouvel *Atlas für schweizerische Mittelschulen* et dans différentes cartes récentes (p. 3-6); parle du chapitre de notre *Bibliographie* sur l'*Extension du français et la question des langues en Suisse*, distribué en tirage à part à quelques intéressés au commencement de 1910 (p. 7-8); discute les attaques dirigées contre le *Sprachverein*, et en particulier l'article de A. Loosli (nº 1015) (p. 8-11). La chronique, *Deutsch und Welsch im vergangenen Jahr* (p. 13-21), relève les manifestations antiallemandes de certains journaux romands, consacre quelques lignes à l'*Union romande* (p. 15) et s'occupe surtout des incidents du Tessin. La dernière partie du rapport: *Die Ausbildung unserer Handelslehrlinge in der deutschen Sprache* (p. 22-29), enregistre les résultats d'une enquête faite à ce sujet.

C. R. *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins*, XXVI (1911), col. 107-108 (W. Groos).

1017. [355]. — **Desbuys**, Pierre. *Français et allemand*, dans la *Revue de Belgique*, 42e année, novembre 1910, p. 273-288.

Parle de la manie des Allemands de se servir de vocables étrangers, surtout français, et étudie les raisons psychologiques de ce fait. Le travail nous intéresse en ce que les exemples sont tirés en partie d'observations faites dans la Suisse allemande.

1018. [355]. — **Fick**, Fritz. *Gibt es eine schweizerische Nation und Kultur? Ein Versuch der Lösung dieser Frage.* Zürich und Leipzig, Rascher & Cie, 1910. IV-75 p. in-8º.

Réunion d'articles parus d'abord dans la revue *Wissen und Leben*, année 1910, sous le pseudonyme Dr Heinz Ollnhusen. Dans le t. VI, p. 170-173, *Die Sprache der Schweiz*, l'auteur résume les vicissitudes linguistiques de la Suisse dès l'antiquité, sans rien dire d'original.

1019. [355]. — *Für die Sommerreise*, dans *Zeitschrift des allgem. deutschen Sprachvereins*, t. XXVI (1911), col. 180-181.

Reproduit la circulaire du *Deutschschweizerischer Sprachverein* aux commerçants de Berne au sujet des enseignes (voir nº 1020) et invite les touristes allemands à seconder les efforts de l'association suisse.

1020. [355]. — *Deutschschweizerischer Sprachverein. Siebenter Jahresbericht, abgeschlossen im Weinmonat 1911.* Buchdruckerei Friedrich Reinhardt, Basel [1911]. 35 p in-8°.

Der Verein und seine Tätigkeit (p. 3-13), renseigne en particulier sur les démarches faites auprès des commerçants de Berne pour le remplacement des enseignes françaises par des enseignes allemandes (p. 3-8). *Deutsch und Welsch im vergangenen Jahr* (p. 14-24), chronique et commentaire des menus faits relatifs à la question des langues pendant l'exercice écoulé.

C. R. *Zeitschr. des allgem. deutschen Sprachvereins*, XXVII (1912), col. 76.

1021. [355]. — Hercod, Robert. *Die Sprachenfrage in der Schweiz,* dans *Dokumente des Fortschritts* (Berlin), février 1912, p. 140-150.

Résumé d'une conférence faite à la Société sociologique de Graz. Montre que les conditions politiques et confessionnelles, ainsi que l'organisation particulière de la Suisse, empêchent de sérieux conflits entre les langues comme entre les nationalités. Caractérise la situation dans la Suisse française et dans la Suisse allemande et s'arrête aux conditions spéciales de Genève et du Tessin. L'auteur s'est beaucoup inspiré, dans son exposé, d'un travail de Blocher, *Die Nationalitäten in der Schweiz,* paru dans les *Preussische Jahrbücher,* t. CXLI (avril-juin 1910), p. 470-480. Comme la question des langues n'y est pas abordée directement, nous nous bornons à le signaler ici.

1022. [355]. — Blocher, Eduard. *Die sprachliche Zukunft der Schweiz*, dans *Das Deutschtum im Ausland* (Berlin), n° 11 (mars 1912), p. 528-536.

Esquisse le développement historique qui a fait de l'ancienne Suisse, purement germanique, un État où trois langues jouissent des mêmes droits. Si la limite des langues ne varie guère, différents facteurs sont cependant défavorables à l'allemand. Il importe de ne pas faire de concessions injustifiées aux autres langues, de fortifier le sentiment germanique et l'amour de l'Allemand pour sa langue maternelle. L'idée, préconisée par quelques-uns, de faire apprendre à tout Suisse les trois langues nationales, donnerait des résultats déplorables et doit être repoussée

CHAPITRE II

Littérature patoise.

2. Canton de Vaud.

380*.— [**Bridel, Ph.**]. *La cara det pliodze.*

M. V. F[AVRAT] a consacré à cette vieille romance un intéressant article du *Conteur vaudois,* 1912, n° 6 : *Fabre d'Églantine et le doyen Bridel.* Après avoir reproduit l'original français de FABRE et l'avoir comparé à la version patoise telle qu'elle se lit dans le *Journal de Lausanne* de 1790, il constate que le texte des *Étrennes* de BRIDEL (n° 390) présente plusieurs modifications heureuses, qui sont certainement dues au doyen. Mais nous ne saurions admettre avec l'auteur que BRIDEL n'a fait que retoucher une version déjà existante. Il n'y a pas de raison sérieuse de lui contester la paternité de la première publication, et nous ne savons sur quoi se fonde l'hypothèse d'une version plus ancienne en patois de la Gruyère. L'auteur réimprime aussi l'imitation de notre texte en patois de Montbéliard (n° 918).

402*.— *Chanson du 14 avril.*

Dans un article intitulé *Un centenaire*, le *Conteur vaudois*, 1912, n° 15, s'occupe de la chanson politique en patois du 14 avril et constate qu'on ne possède pas de renseignements assurés sur sa date, ni sur son auteur. Ceux qui en placent la composition en 1812 peuvent s'appuyer sur certains indices tirés du texte même. Quant à l'auteur, on hésite entre le pasteur David-Joseph MARINDIN et son fils, le professeur Louis-Abraham-Timothée MARINDIN (1769-1816). Le texte de la chanson est reproduit en entier, avec un portrait de David-Joseph. Le n° suivant fournit quelques renseignements biographiques complémentaires sur les deux MARINDIN, mais sans pouvoir trancher la question de savoir lequel des deux est l'auteur de la chanson.

419*.— *Conteur vaudois.*

Le patois continue à être représenté à peu près dans chaque numéro du *Conteur Vaudois*, et la littérature populaire et dialectale y fait assez souvent l'objet d'articles intéressants. En complément du relevé donné ci-dessus, p. 22-26, nous signalons ici parmi ce qui a paru depuis lors :

Proverbes patois : 1910, nos 38. 39 (d'après le volume *Po recafâ*, no 524) ; — 1911, 13 ; — dictons sur les mois, français et patois : 1911, 5, 6, 9, 13, 18, 24, 25, 27, 33, 35, 41, 45.

Chansons : *La Vieille*, 1910, 47 ; — *I ai in aimant* et *Tiaint veux-tu te mairiay,* 1910. 40 (chansons populaires jurassiennes, tirées du *Dictionnaire historique* de DAUCOURT, voir ci-dessus, no 957 ; — *Ronde de Monsu de Ropraz*, 1911, 21 (d'après no 521) ; — *Chanson du duc de Savoie* (no 550), 1911, 51 ; 1912, 25 ; — *La cara dè pliodze,* 1912, 6 (voir no 380*) ; — *Chanson du 14 avril,* 1912, 15 (voir no 402*) ; — *Lisetta,* 1912, 10, et *Romance de bergers en patois du Jorat,* 1912, 19 (voir no 443*).

Textes et articles divers : NICOLLIER-DEGRUFFY, *Fables en prose,* 1911, 17, 29 ; — MARC A LOUIS, *La riondèna et la vatse,* 1912, 4 (pièce en vers imitée de LA FONTAINE, *Le gland et la citrouille) ; — Noutron crano vilhio patois*, poésie, 1911, 36 ; — *Amusette des dix doigts,* français et patois, 1911, 10 ; — *Le « tabeuou »*, 1911, 12 (reproduction du contenu du conte populaire valaisan no 728) ; — *Langage des animaux*, 1911, 36 ; — Notice biographique sur le chansonnier François GRIZE, 1911, 18, 19 (cf. no 405) ; — *Le patois n'est pas mort,* 1912, 5 (voir no 1027) ; — V. F[AVRAT], Compte rendu de ODIN, *Glossaire de Blonay* (no 1025), avec de nombreux extraits relatifs au folklore, 1911, 3-8.

Le *Conteur* fait une place plus large que précédemment aux patois autres que celui du Gros-de-Vaud. M. S. GANDER y représente fréquemment le district de Grandson ; des textes de la Vallée de Joux se rencontrent 1910, 4, 23, 44 ; d'Ollon, 1911, 6 ; de Gryon, 1912, 13 ; patois fribourgeois, 1910, 14, 18 ; patois jurassien, 1911, 25 (extrait du no 968).

427*.— *L'Agace, ne tzanté,* etc.

L'orthographe du titre de ce journal a passablement varié au cours de son existence. De là les divergences que l'on peut constater entre le titre du facsimilé du no 1 et celui que nous donnons dans le texte, qui est emprunté à un numéro postérieur.

443*.— *Romance de bergers en patois du Jorat.*

Le *Conteur vaudois,* 1912, no 10, a publié sous le titre de *Lisetta* une chanson en patois du Jorat qui n'est autre que la *Romance de bergers,* avec quelques variantes et deux couplets en moins. Dans le no 19 de la même année, M. Octave CHAMBAZ a reproduit intégralement le texte de la brochure de H. D. FAVRE.

1023. [460]. — *Le Yokeli,* journal humoristique paraissant à Aigle.

La *Feuille d'Avis du District d'Aigle* a publié vers 1890 un supplément humoristique que rédigeait Jules CAPRÉ, dans lequel, si nos renseignements sont exacts, le patois était fréquemment employé. Nous n'avons pas réussi à en retrouver d'exemplaire.

488*.— *Le lien vaudois*. Journal littéraire, etc.

Ce journal a cessé de paraître à partir de 1910, ayant fusionné avec la *Feuille d'Avis du Pied du Jura*. L'année 1909 renferme encore des historiettes patoises dans les nos 1, 2, 10, 12 et une vaudoiserie en français populaire dans le no 7.

1024. [525]. — *Université de Genève. Actes du jubilé de 1909.* Genève, Georg et Cie, 1910. 395 p. grand in-4o.

L'*Adresse des anciens étudiants vaudois*, p. 344-346, est rédigée en patois vaudois.

1025. [525]. — **Odin** Louise. *Glossaire du patois de Blonay.* Lausanne, 1910 (voir chap. IV).

Contient, p. 679-705, une collection de 504 proverbes patois en transcription phonétique, avec traduction française. Le corps de l'ouvrage renferme aussi bon nombre de citations empruntées à la littérature populaire.

1026. [525]. — *Feuille d'avis de Lucens*, journal hebdomadaire.

Publie de temps en temps des anecdotes patoises. Voir p. ex. les nos des 26 janvier, 9 et 23 février 1912.

1027. [525]. — *Le patois n'est pas mort*, dans le *Conteur Vaudois*, 1912, no 5 (2 février).

Signale la fondation d'un club patois à Montreux et donne le texte de la lettre de convocation en patois du Jorat, par MARC A LOUIS, avec traduction en patois de Montreux par L. MASSON. Voir aussi *Feuille d'Avis de Montreux*, 12 février 1912 ; *Feuille d'Avis de Lausanne*, 15 février, et *Messager de Montreux*, 23 février. Ce dernier journal publie une lettre en patois félicitant le nouveau club de son initiative.

3. Canton de Fribourg.

1028. [533].— [**de Pont-Wullyamoz**, Mme]. *Nouvelles anecdotes suisses*, par l'auteur des premières. Tome I. *Clodomir ou le Château d'Orbe*. A. Brunswick, de l'imprimerie de Simon, 1802. XVI-238 p. in-8o.

[Bibl. nationale, Berne, L. 2602]. L'auteur de ce roman historique donne dans les notes qui terminent le volume, à la p. 238, la musique de l'*Air du Ranz des vaches de la Suisse romande*. C'est sur cette mélodie que devait se chanter une complainte dont le texte, mis dans la bouche d'un des person-

nages du roman, Alpaïde, se trouve à la p. 78 et n'a aucun rapport avec celui du *Ranz des vaches : Tu dors en paix et moi je veille*, etc. L'air noté est beaucoup plus simple que celui du recueil de 1805 (nº 534), mais on y reconnaît dans ses traits constitutifs le ranz devenu plus tard traditionnel, dont nous aurions là la notation la plus ancienne. L'auteur parle à la p. 77 de « cette mélodie alpestre, si puissante sur l'expatrié » et renvoie en note à l'article du *Dictionnaire de musique* de ROUSSEAU (nº 529).

1029. [677]. — **Kling**, H. *Album populaire suisse. 40 mélodies et airs nationaux suisses.* Lausanne et Vevey, Fœtisch frères, s. a. 43 et 54 p. in-4º.

Ire partie, p. 16-17. *Ranz des vaches de la Gruyère*, texte de BRIDEL. — IIe partie. p. 11, *Ranz des vaches du Jura (Veni tote à la montagne)*.

1030. [677]. — **Bovet**, Joseph. *Nos chansons. Chants populaires anciens et nouveaux, recueillis, composés ou harmonisés pour chœur d'hommes.* Hauterive (Fribourg), janvier 1911. [4]-359-[10] p. in-8º.

Ce recueil ne renferme pas moins de 24 numéros patois, dont plus de la moitié sont des chansons populaires ou anciennement connues, tandis que les autres sont des compositions modernes, dues en grande partie à M. BOVET lui-même. L'éditeur a d'ailleurs revu et corrigé les textes populaires là où cela lui paraissait désirable pour le rythme ou pour le sens. Le nombre des strophes a été restreint dans les chants de trop longue haleine. Toutes les pièces patoises sont suivies d'un texte français, qui en est la traduction plus ou moins libre. La transcription du patois est phonétique, mais ne représente la prononciation d'aucune contrée bien déterminée. Voici les titres des numéros patois :

1. *Ranz des vaches*, 6 couplets, avec texte fr. et texte all. ; — 4. *La poya*, par E. FRAGNIÈRE (nº 606) ; — 13. *A Molèjon* (nº 551) ; — 15. *Djian dè la bolyèta* (nº 558) ; — 17. *Le conto dè Grevire* (nº 663) ; — 19. *Galé Gringo*, fragment des *Tsèvrê* de L. BORNET (nº 561) ; — 21. *La choupåye*, par Cyprien RUFFIEUX ; — 23. *Dzåtiè dè Courtion* (nº 549) ; — 25. *Hou ke noj'åmon*[1], chanson pop. ; — 27. *Lè j'armalyi dè per d'avô* (nº 599) ; — 29. *Piti djian*, chanson pop. ; — 31. *Le monnê*[2] *dè la Chonna*, texte pop. remanié ; — 33. *Le bon poûro*, ancien texte revu ; — 35. *La Marion chu on premi*[3] (cf. nº 803) ; — 37. *La tchivra*, chanson pop. ; — 70. *Le breinyå*[4], par J. BOVET ; — 93. *Nouthron piti velådzo* (id.) ; — 99. *Dzojè a Mayèta* (id.) ; — 102. *Ou vîlyo tin*, d'après J. RISSE ; — 105. *Ma pupa*[5] *Ku-dé-fé*, d'après F. RUFFIEUX ; — 110. *La chalyête*[6], d'après J. REICHLEN ; — 120. *Le vilyo Dzouno*[7], par C. RUFFIEUX ; — 122. *La vilye filye* (id., nº 671) ; — 124. *Franthâ è Catri a la fâre dè Remon*[8], par J. BOVET.

1031. [677]. — **Reichlen**, J. *Deux chansons populaires fribourgeoises*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. X (1911), p. 38-43.

[1] *Ceux qui nous aiment.* [2] *Meunier.* [3] *Sur un prunier.* [4] *La balancoire.* [5] *Pipe.* [6] *Le départ des troupeaux pour l'alpe.* [7] *Le vieux garçon.* [8] *François et Catherine à la foire de Romont.*

Chansons en patois de Praroman, publiées avec mélodie et traduction française : I. *Bon triolè*. II. *La vèlya*. Un fragment de cette dernière a été recueilli récemment au Crêt du Locle par M. Fritz ROBERT. Cf. nº 1039.

1032. [677]. — *L'Indépendant*, journal paraissant à Fribourg.

Donne parfois des articles en patois. Ainsi le 1er février 1912, à propos de la votation sur la loi d'assurances ; le 15 février 1912, petit dialogue en patois.

1033. [677]. — **Cornu**, Jules. *Anciennes prières de la Suisse romande*, manuscrit communiqué au Bureau du *Glossaire* en 1912. 7 p. in-8º.

Collection de huit prières patoises en transcription phonétique, recueillies dans le canton de Fribourg sauf les deux premières, qui sont tirées du *Conservateur suisse* (nº 392) et des *Étrennes fribourgeoises* (nº 581). Remarques sur les formes verbales archaïques qu'elles renferment.

4. Canton du Valais.

1034. [725]. — *Chanson militaire en patois valaisan.*

Chanson manuscrite communiquée en 1908 au Bureau du *Glossaire* par Mme CRETTON, à Trient. Débute : *Partein bon zeinfan*. Huit couplets de 10 vers et refrain de 4 vers.

5. Canton de Genève.

1035. [811]. — *Les Chansons de l'Escalade parues à Genève en 1602. Extrait du texte conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris*. Genève, Imprimerie Burgi, 1903. 32 p. in-16.

[Bibl. nationale, Berne. N. 30002[7]]. Brochure publiée à l'occasion de la fête du troisième centenaire de l'Escalade, qui reproduit quatre des textes du recueil de 1702 (nº 742). Le premier, p. 3-11, est le *Ce quet lenau* etc. en 57 couplets. Il est à peine besoin de faire observer que la mention, dans le titre de la brochure, de chansons « parues à Genève en 1602 » ne correspond à rien de réel.

816*. — **Vallette**, Gaspard. *Chansons d'Escalade.*

Article réimprimé p. 119-129 du volume : *Croquis genevois*. Préface de Philippe GODET. Genève, Jullien, 1912. VIII-VI-319 p. in-8º.

1036. [820]. — **Désormaux**, J. *Formulettes en patois savoyard*, dans la *Revue savoisienne*, t. LII (1911), p. 188-190.

Extrait d'un recueil manuscrit du commencement du XIXe siècle appartenant à Mme BÉTANT, de Genève, qui contient des chansons d'Escalade. Ce que l'éditeur appelle formulettes ou « rimailles » n'est autre chose qu'une copie des anciens *Cris de Genève*, étudiés ci-dessus (no 740).

6. Canton de Neuchâtel.

1037. [820]. — *Sobriquets de localités et rimailles en patois.* Manuscrit. Première moitié du XVIIe siècle.

Un cahier anonyme, in-folio, sans titre, appartenant à la famille de MERVEILLEUX, à Neuchâtel, renferme, parmi des chansons diverses en français, une cinquantaine de lignes en patois qui énumèrent les sobriquets populaires donnés aux habitants de différentes localités neuchâteloises et ajoutent, à la fin, quelques rimailles. Ce recueil doit avoir été composé vers 1630.

853*. — **Hirschy-Delachaux**, Victor. *Histouère véritabye de Djaque Ignace L'an padu.*

Ce texte n'est pas, comme on l'a cru jusqu'ici, une composition originale de HIRSCHY, mais une traduction, localisée sur les bords du Doubs et adaptée en conséquence, d'un conte languedocien de l'abbé FAVRE : *Jan l'an pres (Jean l'ont pris).* Cet auteur, mort curé de Celleneuve en 1783, a écrit plusieurs œuvres en patois qui sont très populaires dans le Midi. Notre conte a même eu les honneurs d'une traduction française : *Histoire de Jean-l'ont-pris. Conte languedocien du XVIIIe siècle par l'abbé* FAVRE, traduit et précédé d'une notice par Jules TROUBAT. Paris, Liseux, 1877. LII-76 p. in-12.

1038. [866]. — **Perrenoud**, Auguste. *L'Écho du Mont Pouillerel*[1]. Troisième livraison. Locle, Imprimerie Courvoisier, 1885. 64 p. in-8o.

Ce recueil de vers d'un tailleur poète renferme, p. 46, une pièce de 24 vers patois, avec traduction française, qui critique l'état de chose contemporain dans le canton de Neuchâtel, en matière ecclésiastique et scolaire. P. 54-55, chanson en patois de 6 couplets de 4 vers, où l'auteur exhorte ses compatriotes à ne pas émigrer en Amérique. P. 43-44, dialogue en prose, en partie en patois, avec un quatrain en vers. La couverture de la brochure énumère les titres des principales pièces qui devaient former la quatrième et dernière livraison. On y remarque : *Ona padge à patois su noutre djouvnèdge et l'pan djalâ d'là Tchaux-du-Mèta*[2]. Il paraît que cette quatrième livraison n'a jamais paru, l'auteur étant parti pour l'Amérique. Il était originaire de la Sagne et dit avoir appris le patois à la Chaux-du-Milieu. Cf. no 1039.

[1] Le titre intérieur ajoute : *Par le tailleur des Éplatures, Qui fait des vers et des coutures.* [2] *Une age en patois sur notre jeune âge et le pain gelé de la Chaux-du-Milieu.*

889*. — **Michelin-Bert**, Célestin. *On dmîndje et Piaîntschtet.*

Ce récit patois va être publié en entier dans le *Musée neuchâtelois*, la première partie dans le numéro de juillet-août 1912.

1039. [909]. — **Robert**, Fritz. *Textes en patois des Éplatures*, communiqués au Bureau du *Glossaire* en 1912.

1) Version de la chanson *Charmante Sylvie*, recueillie au Crêt du Locle. 2) Fragment de chanson populaire; cf. nº 1031. 3) *Les plaintes d'une cheminée du vieux temps* (nº 906), transcrit en patois des Éplatures. 4) *Pièce de vers*, extraite de la brochure de A. PERRENOUD (nº 1038), p. 46.

CORRECTIONS

Nº 14,	ligne	4,	au lieu de	charte, lire : chartes.
33,	»	4,	»	rive droite, lire : rive gauche.
42,	»	5,	»	nº 123, lire : nº 125.
48,	»	4,	»	*Achzehntes*, lire : *Achtzehntes*.
194,	»	3,	»	nº 192, lire : nº 193.
195,	»	1,		l'article n'étant pas signé, les noms des auteurs doivent être mis entre crochets.
281,	»	1,	au lieu de	*de Sion*, lire : *du Valais*.
415,	»	5,	»	*tôt à laèmontagne*, lire : *tôté à la m.*
456,	»	1,	»	*vîlhe*, lire : *vîlhie*.
456,	»	2,		après 1886, ajouter : 31 p.
476,	»	5,	au lieu de	1898, lire : 1878.
502,	»	1,	»	*Le*, lire : *Lə*.
512,	»	1,	»	*Genyè̜*, lire : *Gənyè̜*.
545,	»	8,	»	p. VII-XXX, lire : p. VII-XX.
545,	»	17,	»	p. 107-108, lire : p. 107-109.
545,	»	18,	»	des éditions précédentes, lire : modifiés d'après TARENNE.
545,	»	27,	»	p. 119, lire : p. 51.
829,	»	5,	»	1899, lire : 1894.
975,	»	1,	»	*de*, lire : *də*.

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DES OUVRAGES, ARTICLES ET MÉMOIRES

ÉTUDIÉS DANS LES CHAPITRES I ET II[1].

[1] Les chiffres renvoient aux numéros de la *Bibliographie*. Ceux qui sont entre parenthèses s'appliquent à des titres qui n'ont pas d'article spécial, mais sont traités sous le numéro indiqué. L'astérisque signale une addition à la fin du volume (p. 244 et suiv.).

INDEX DES MATIÈRES

DU CHAPITRE PREMIER

Extension du français et question des langues. [1]

[1] Les chiffres imprimés en italiques désignent les travaux les plus importants. Cf. la note à p. 260.

INDEX SYSTÉMATIQUE

DU CHAPITRE II

1° Index des matières.

2° Index des textes les plus connus. [1]

[1] On a indiqué d'abord tous les numéros qui renferment le texte, avec ou sans commentaire. Ceux où il en est parlé, sans qu'il soit reproduit, sont placés à la fin et séparés par un trait. Les chiffres en italiques désignent les notices où est résumée ou discutée l'histoire d'un texte.

3° Table alphabétique des auteurs, éditeurs, collectionneurs, commentateurs, ou possesseurs de textes patois. [1]

[1] Les noms d'auteurs sont imprimés en *italiques.* Si le même nom figure comme auteur et à d'autres titres dans la *Bibliographie*, les chiffres qui se rapportent à l'auteur sont placés en tête et séparés des autres par un trait. Les simples initiales et les pseudonymes ou noms de guerre non identifiés n'ont pas été enregistrés dans la table, sauf de rares exceptions.

BIBLIOGRAPHIE LINGUISTIQUE

DE LA SUISSE ROMANDE

GLOSSAIRE DES PATOIS DE LA SUISSE ROMANDE

Bibliographie linguistique

DE LA SUISSE ROMANDE

PAR

LOUIS GAUCHAT
Professeur à l'Université de Zurich

ET

JULES JEANJAQUET
Professeur à l'Université de Neuchâtel

TOME SECOND

**Histoire et grammaire des patois. — Lexicographie patoise.
Français provincial. — Noms de lieux et de personnes.**

AVEC TROIS FACSIMILÉS

NEUCHATEL
ATTINGER FRÈRES, ÉDITEURS
1920

TABLE DES MATIÈRES

FACSIMILÉS

CORRECTIONS

---

n° 1099, dernière ligne, au lieu de : n° 1145, lire : n° 1115.
1148, 3e ligne, » : t. XLII [1], lire : t. XLIII[1].
1191, dernière ligne, » : chap. IV, lire : chap. V.
1279, 1re ligne, supprimer *de* dans *vallée de Moutier-Grandval.*
1296, 6e ligne depuis le bas, au lieu de : § 8 *b*, lire : § 8 *a* (n° 1375).
p. 104, 5e » » au lieu de : 358, lire : 1358.
267-321, ajouter en tête du titre courant des pages de droite : A. LIEUX.
279, corriger le numéro de la page, imprimé 276.
312, 1re ligne, au lieu de : *noms de lieux*, lire : *noms de lieu.*
317, intervertir l'ordre des nos 2141 et 2142.

AVANT-PROPOS

Le tome II de notre *Bibliographie linguistique de la Suisse romande* donne la fin de cette publication conformément au plan que nous nous étions tracé. Des quatre chapitres dont il est formé, les deux premiers, qui occupent la plus grande place, complètent la bibliographie spéciale des patois romands. Le chapitre III réunit ce qui a été écrit sur les origines, l'histoire et la grammaire de nos dialectes, mais exclut tout ce qui a rapport au lexique. Le long chapitre IV est entièrement réservé à ce dernier. Comme il embrasse des travaux de nature très diverse, il a été subdivisé en deux grands groupes principaux, l'un pour les matériaux recueillis antérieurement à l'entreprise du *Glossaire romand,* tels qu'ils apparaissent dans des glossaires ou de simples collections de mots, l'autre pour les études lexicographiques ou étymologiques.

La première partie (IV A) représente l'inventaire raisonné de tous les recueils de mots patois, manuscrits ou imprimés, que nous avons pu découvrir ou dont nous avons des traces, des plus modestes collections d'amateurs jusqu'aux grandes tentatives d'ensemble de Bridel et de Morel-Fatio, sans négliger les nomenclatures spéciales de tout genre ayant un caractère dialectal. Quiconque voudra se faire une idée de la multiplicité des éléments qu'absorbera le futur *Glossaire des patois de la Suisse romande,* trouvera dans ces pages une copieuse documentation critique.

La seconde partie (IV B) reflète bien l'importance qu'ont prise depuis quelques années, grâce aux progrès de la dialectologie, les questions de sémantique et de géographie linguistique. La riche floraison d'études qu'a fait éclore notamment le monumental *Atlas linguistique de la France* s'y retrouve presque au complet, la Suisse romande

étant comprise dans cet Atlas. La place accordée à ces travaux dans notre bibliographie pourra paraître hors de proportion avec le rôle effectif qu'y joue l'élément romand. Pour restreint que soit souvent ce rôle, il existe cependant et il aurait été malaisé de faire un choix limité. Cette abondance met d'ailleurs en relief l'ampleur et la variété des problèmes à la solution desquels nos patois sont appelés à concourir. Il ne sera pas non plus sans intérêt pour les romanistes de posséder un aperçu général un peu complet de ces recherches si dispersées.

Dans une troisième subdivision du même chapitre (IV C) sont consignés les résultats auxquels a abouti, après vingt ans d'activité, l'œuvre propre du *Glossaire*. A la suite d'un aperçu historique, nous y donnons le relevé analytique complet des matériaux fournis par nos longues et minutieuses enquêtes. Chaque collaborateur est cité nominativement, avec indication précise de la nature et de l'étendue de son travail, de sorte que ce répertoire contient tous les renseignements nécessaires pour l'appréciation de l'œuvre collective. Il fera voir dans quelles parties du pays nos efforts ont été couronnés de succès, mais aussi celles où des lacunes subsistent dans notre information.

Les chapitres V et VI traitent deux sujets accessoires, qui complètent le tableau de notre vie linguistique. Les provincialismes romands sont en général des survivances du vieil idiome indigène et constituent en quelque sorte la revanche prise par le patois sur le langage littéraire triomphant. L'influence exercée par le parler local sur la langue officielle peut être étudiée déjà dans nos documents du moyen âge. Le vocabulaire dialectal de nos vieux parchemins constitue notre source lexicographique la plus ancienne et les travaux qui s'y rapportent figurent à ce titre dans cette partie de notre bibliographie. D'autre part, la disparition progressive du patois et la tendance déjà ancienne du français à devenir la seule langue de toutes les classes de la population expliquent l'abondante littérature didactique destinée à lutter contre les provincialismes romands. Elle remplit, avec les controverses entre puristes et partisans du parler local, la plus grande partie du chapitre V.

L'onomastique d'un pays est en relation étroite avec le patrimoine linguistique. Mais ce sujet complexe ne pouvait être embrassé dans toute son étendue. Nous avons expliqué, dans des notices préliminaires placées en tête des subdivisions du chapitre VI, dans quelles limites notre bibliographie devait se restreindre. La distinction entre matériaux et études a servi, comme au chapitre IV, de point de départ à la répartition des nombreux articles. On a joint, pour faire pendant à l'inventaire des matériaux lexicographiques recueillis par le *Glossaire romand*, le relevé complet des collections de noms de lieux et de famille qu'a réunies jusqu'à ce jour l'enquête systématique entreprise sous les auspices du *Glossaire*. M. Ernest Muret, qui la dirige, a bien voulu se charger de la rédaction de cette subdivision de notre ouvrage.

L'impression de ce tome II ayant commencé dès 1914, les publications de ces dernières années n'ont pu être prises en considération que de façon très inégale dans les différents chapitres. Pour remédier à cette inégalité, toutes les parties ont été mises à jour jusqu'à fin 1919 dans les *Additions*, qui, de ce fait, ont pris une extension anormale. Nous n'avons pas jugé à propos d'étendre encore ce complément au premier volume, auquel nous n'aurions, du reste, rien de bien important à ajouter.

Il n'y aurait pas eu d'intérêt à mentionner les comptes rendus des ouvrages non philologiques que nous avons eu à citer en assez grand nombre ; nous n'avons indiqué systématiquement que ceux qui se rapportent à des sujets d'ordre linguistique et concernent directement la Suisse romande.

Si la publication de ce second volume s'est fait attendre longtemps après celle du premier, ce retard a au moins pour conséquence heureuse que notre *Bibliographie* a pu enregistrer et analyser la totalité des matériaux dont le *Glossaire romand* s'apprête à réaliser la mise en œuvre. Elle lui tient lieu de prologue en même temps que de commentaire critique. La préoccupation de ne rien négliger de ce qui pouvait lui être utile et de fournir à ses lecteurs tous les éclaircissements désirables, justifiera, s'il en était besoin, la longueur ou la minutie de certaines notices.

Maintenant que ces fouilles prolongées sont arrivées à leur terme, le travail de synthèse doit passer au premier plan. Nous n'avons pas la présomption de penser que l'apparition prochaine du vaste *Glossaire* de nos patois doive clore l'ère des recherches dialectologiques en pays romand. Nous comptons au contraire que, groupées désormais autour d'un centre commun et fondées sur de solides assises, elles prendront un nouvel essor. Envisagé à ce point de vue, l'achèvement de notre laborieux répertoire a l'avantage de marquer aussi la fin d'une époque.

Nous avons consulté, pour notre documentation, des sources bibliographiques très diverses. La seule qu'il convienne de citer à part, parce qu'elle renferme déjà un embryon de notre recueil, est la précieuse *Bibliographie des Patois gallo-romans*, par D. Behrens, 2me édition traduite en français par E. Rabiet (Berlin, 1893). Les dialectes de la Suisse romande y occupent une dizaine de pages (p. 135-144), où les titres des principaux travaux sur nos patois sont relevés avec soin et généralement accompagnés d'analyses ou de critiques judicieuses. Un supplément embrassant la production des années 1892-1902 a paru dans la *Zeitschrift für französische Sprache*, t. XXV [1] (1903), p. 232-237.

Pour mener à bien une bibliographie dont les éléments sont si disséminés et qui touche à tant de domaines, il nous a aussi fallu recourir à l'obligeance de nombreuses personnes. Que toutes celles qui nous ont aidés à compléter notre information, qui ont répondu à nos fréquentes questions, ou qui nous ont communiqué des matériaux, veuillent bien recevoir ici encore nos remerciements pour leur aimable concours.

RECHERCHES
SUR LES
LANGUES
ANCIENNES ET MODERNES
DE LA SUISSE,

Et principalement du Pays de Vaud.

Par ELIE BERTRAND,

Des Académies de Berlin, de Gottingue, de Leipſic, de Mayence &c.



A GENEVE,

Chez CLAUDE & ANTOINE PHILIBERT.

M. DCCLVIII.

Titre du plus ancien ouvrage sur les langues de la Suisse (n° 1040).
(Bibliothèque du Glossaire romand)

CHAPITRE III

Histoire et grammaire des patois.

1. Suisse romande. Généralités. Travaux d'ensemble ou relatifs à plusieurs cantons.

Voir aussi t. I, nos 14, 17, 20, 23, 27, 40, 85, 1001. Tous les travaux relatifs à la géographie et à l'histoire des mots ont été renvoyés au chap. IV, *Lexicographie patoise*.

1040. — **Bertrand**, Elie. *Recherches sur les langues anciennes et modernes de la Suisse, et principalement du Pays de Vaud.* Genève, Claude et Antoine Philibert, 1758. 70 p. in-8°.

Voir no 15. Bertrand croit retrouver dans les patois romands, et spécialement vaudois, des traces des langues qui se sont succédé dans la Suisse romande. C'est ainsi qu'il cite, p. 16-18, des mots qu'il pense tirés du celtique, et, p. 25-26, d'autres provenant du grec. Il attribue toutefois une part prépondérante au latin (p. 34-35), et trouve aussi des rapports avec l'italien (p. 35-36). Il distingue comme principaux dialectes « celui des environs du Lac Léman, dans le Païs-de-Vaud, celui des montagnes d'Aigle et de Valais, celui des Fribourgeois, celui des Neufchâtelois, enfin celui de l'Évêché de Bâle » (p. 16). Un grand nombre des étymologies indiquées sont sans valeur, mais le travail de Bertrand était érudit pour son époque et est resté longtemps la seule source à consulter.

Cf. HALLER, *Bibliothek der Schweizer-Geschichte*, t. II, n° 9, qui cite les comptes rendus suivants : *Journal des Sçavans* 1759. Juin 443. — *Annal. Typogr.* 1760. Janvier 65, 66. — *Bibl. des Scienc.* 1758. T. X, p. 1. 19-25. — *Année littér.* 1759. T. II. 116-122. — *Merc. Danois* 1758. Octobre 103. — *Estratto della letterat. Europea* 1758. IV. 220-226. — *Götting. gel. Anz.* 1758, 1470. 1471. — *Freymüthige Nachrichten* 1758. 348. 349. — *Journal Helv.* 1758. Jul. 84-85. 1759. Mars 286. — *Nouv. Biblioth. German.* XXIII, 407-410. — *Regensb. wöchentl. Nachr.* 1759. 22-24. — *Erlang. Beytr.* 1759. 237-240. — *Hamburg. freymüth. Urtheile* 1758. Stück 96.

1041. — **Court de Gébelin.** *Monde primitif, analysé et comparé avec le monde moderne, considéré dans les origines françoises ; ou dictionnaire étymologique de la langue françoise.* Paris, MDCCLXXVIII. CIV-1241 p. in-4°. (Forme le t. V du *Monde primitif.*)

Consacre quelques pages de son long discours préliminaire aux dialectes du français et mentionne entre autres, p. lxix, le « Valdois » ou « Romand », qu'il subdivise d'après BERTRAND (n° 1040) en 5 groupes. Il ajoute ensuite : « Nous devons à feu M. SEIGNEUX DE CORREVON, de l'Académie de Marseille et l'un des principaux magistrats de Lausanne, un vocabulaire du dialecte parlé aux environs du lac Léman ; M. Charles de LOYS y en a joint plusieurs ; mais M. MURET, doyen des pasteurs du Pays de Vaud, l'a plus que doublé et nous en promet une suite que nous attendons avec autant d'impatience que de reconnaissance. » Il assure aussi qu'on trouve dans les montagnes des mots hébraïques très bien conservés. Cf. BRIDEL, *Etr. helv.*, 1811, p. 119, L. VULLIEMIN, *Le doyen Bridel*, p. 311, et HALLER, *Bibl. der Schweizer-Gesch.*, t. II, n° 12.

1042. — **Barbazan.** *Fabliaux et contes des poètes françois des XI, XII, XIII, XIV et XVe siècles.* Nouvelle édition par M. MÉON. T. II. Paris, Warée MDCCCVIII. XIV-467 p. in-8°.

Renferme, p. 25-26, une note *Sur la langue des Suisses,* où sont cités d'après BERTRAND (n° 1040) un certain nombre de mots romands, pour montrer leur origine variée et spécialement latine.

1043. — [**Bridel**, Ph.] *Une lettre inédite du doyen Bridel*, dans la *Revue historique vaudoise,* t. IV (1896), p. 276-279.

Lettre datée de Montreux, 30 juin 1817, dans laquelle BRIDEL fournit des renseignements, qui lui avaient été demandés, sur le patois de la Suisse romande. Se borne à quelques indications générales et mentionne son glossaire de plus de 3000 mots, qui sont surtout d'origine latine. Il avoue s'être trompé précédemment en cherchant partout des étymologies celtiques. Constate que le patois est très pauvre en documents écrits et ne possède rien de bien ancien. Il n'y a pas de chartes antérieures à 1250. Comme l'a montré M. BONNARD à la

p. 351, le destinataire de cette lettre ne peut être que RAYNOUARD. Cf. aussi J. OLIVIER, *Canton de Vaud*, p. 221, note 1, et REYNOLD, *Le doyen Bridel*, Bibliographie, nos 98 et 158. Il est aussi question du patois dans une lettre de 1809 à Eloi JOHANNEAU (cf. no 543); voir ibid., no 58.

1044. — **Bridel**, Philippe. *Note sur la probabilité de l'origine suisse des habitants du village français de Courtisols, près de Châlons-sur-Marne,* dans *Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères, publiés par la Société royale des Antiquaires de France,* t. V (1823), p. 353-357.

Le patois de Courtisols ayant été invoqué à l'appui de l'hypothèse de l'origine suisse de ses habitants, BRIDEL trouve, après examen des matériaux publiés, que le patois de l'Evêché de Bâle présente seul quelques affinités. Dans le but d'arriver à des conclusions plus précises, il fit encore traduire en patois de Courtisols une série de mots romands. Le résultat, très négatif, de cette comparaison est communiqué, avec la liste de 134 mots dans les deux idiomes, au t. VI (1824) des *Mémoires*, p. 219-223.

1045. — **C[oquebert de] M[ontbret]**. *Essai d'un travail sur la géographie de la langue française,* dans *Mélanges sur les langues, dialectes et patois...* [publ. par BOTTIN]. Paris, 1831 (voir no 359), p. 5-29.

Rattache, p. 23 et 29, la Suisse romande aux pays de langue d'oc, mais dit, p. 25, que le franc-comtois est « probablement » en usage dans la principauté de Neuchâtel. L'auteur est visiblement peu renseigné. Cf. no 1048.

1046. — **Olivier**, J. *Le canton de Vaud, sa vie et son histoire.* Lausanne, M. Ducloux, 1837. 2 vol. XVIII-526 et 527 à 1338-XCIV-III-IX p. in-8°.

Les p. 216-280 s'occupent de la langue et constituent le plus intéressant des anciens travaux sur le patois. L'auteur y disserte en philosophe patriote et en poète romantique beaucoup plus qu'en philologue. Il reconnaît dans le patois romand la véritable langue du Pays de Vaud et des régions avoisinantes. Les nombreuses variétés dialectales recouvrent un fond commun qui est apparenté avec la langue d'oc. Les théories de RAYNOUARD au sujet de cette dernière sont acceptées sous certaines réserves. Par suite des vicissitudes politiques, le roman de nos régions est un dialecte très mélangé, mais le provençal y constitue l'élément prédominant et caractéristique. P. 244 et suiv., les caractères du patois sont analysés au point de vue esthétique et ses qualités comme moyen d'expression mises en relief par des exemples empruntés à la littérature et à la chanson populaire patoises (cf. no 404). Le sort du romand a été plus ou moins lié à celui de la langue d'oc, et la concurrence victorieuse du français se fait sentir dès le moyen âge. Citations d'actes intéressants par leur langue. L'auteur termine par de belles pages où il plaide avec émotion pour qu'on laisse au patois une petite place à côté du français. Il croit encore

possible de tirer des multiples patois particuliers un idiome épuré, susceptible d'être cultivé littérairement avec succès, et qui serait la langue de notre nationalité intime. D'ailleurs, même si on le laisse mourir, le patois ne cessera pas de se perpétuer dans notre français « Il est cloué pour jamais à nos corps et à nos âmes. » Cf. ODIN (nº 1160), p. 12.

J. OLIVIER s'occupe aussi en plusieurs endroits de son livre des noms de lieux et de leur origine. P. 126 et suiv., discussion de l'étymologie de *Vaud*; p. 153, note 7, origine de *Joux*; p. 187-188, noms en *-ens*, *-enge*; p. 505-506, notes sur les lieux-dits et les noms de famille; dans les *Eclaircissements*, p. XXII-XXV, note sur la valeur évocative et pittoresque de nombreux noms, surtout des Alpes.

Les chapitres sur *Le patois romand* et *La poésie populaire* ont été reproduits dans les *Œuvres choisies* de Juste OLIVIER (Lausanne, Bridel, 1879), t. I, p. 204-242.

1047. — **Daguet**, Alexandre. *Études sur l'histoire littéraire de la Suisse depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Culture helvéto-romaine*, dans la *Revue suisse*, t. IX (1846), p. 481-497.

Parle sommairement, p. 494-495, des patois romands et de leur origine, et donne la palme au dialecte de la Gruyère. Se trouve aussi p. 26-27 du tirage à part des *Etudes* (119 p. in-8º).

1048. — **Berghaus**, Heinrich. *Sprachkarte von Frankreich*. Gotha, 1847. — 2me édition, 1852 (voir nº 26).

Cette carte, qui donne la division en dialectes du territoire gallo-roman, est basée sur les travaux anciens de ADELUNG-VATER, COQUEBERT DE MONTBRET (nº 1045) et FALLOT. Pour la Suisse romande, l'auteur renvoie à EBEL, *Anleitung in der Schweitz zu reisen*, I, p. 261-262. Il mentionne les divergences d'opinion relatives à l'appartenance des patois suisses à la langue d'oc ou à la langue d'oïl. Lui-même fait de Neuchâtel et du Jura bernois une subdivision du franc-comtois et englobe le reste de la Suisse romande dans un groupe unique, le vaudois, faisant partie du domaine de la langue d'oc.

1049. — **H[umbert]**, J[ean]. [*Sur les patois romands*], dans la *Bibliothèque universelle de Genève*, t. XII, octobre 1849, p. 237-242.

A l'occasion de la publication des *Paniers*, de RASPIELER, par KOHLER et FEUSIER (voir nº 926), l'auteur passe en revue les travaux sur les patois romands et dit entre autres, p. 238, que DUBOIS DE MONTPERREUX « s'occupe activement d'un dictionnaire patois neuchâtelois, auquel il ajoute de nombreuses dissertations sur l'origine et les phases de la langue romane ». J. HUMBERT touche la question de savoir si le patois jurassien est de même famille que le savoyard. Il examine les causes du discrédit dans lequel est tombé le patois et signale l'extrême diversité de ses variétés et la difficulté

qu'il y a à l'écrire. Cite, p. 241, le fait, incontrôlable aujourd'hui, qu'à Gland (Vaud) la moitié du village rend le *ch* français par *ts* et l'autre moitié par le *th* anglais ; un simple ruisseau forme la limite.

1050. — **Berlepsch**, H. A. *Schweizerkunde. Land, Volk und Staat, geographisch-statistisch, übersichtlich-vergleichend dargestellt.* Braunschweig, Schwetschke und Sohn, 1864. XII-907 p. in-8°. — 2me édition : 1875, VII-798 p. in-8°.

Chap. X, p. 524-541 (1re éd.), *Sprache;* p. 534-537, *Französische Dialekte.* Quelques renseignements sur l'extension du domaine français dans les cantons mixtes de langue. Caractéristique et particularités phonétiques remarquables des patois. Exemples de mots singuliers du Val d'Illiez et de l'incompréhensibilité du patois d'Hérens ; deux fragments de chansons patoises. Le tout est emprunté à des auteurs antérieurs. La seconde édition abrège.

1051. — **F[avrat]**, L. *Quelques mots sur les patois de la Suisse française,* dans le *Conteur vaudois,* 1869, n° 17. — Reproduit dans les *Mélanges vaudois* (n° 466), p. 169-172.

Notes sommaires destinées à servir de préambule à une « séance de patois » donnée par l'auteur à Lausanne et dans d'autres villes du canton de Vaud. Il discute superficiellement les rapports de nos dialectes avec ceux du Midi de la France et indique quelques traits distinctifs des principaux patois vaudois.

1052. — **F[avrat]**, L. *Chronique des patois,* dans le *Conteur vaudois,* 1869, n° 42 (16 octobre), p. 3-4.

Comme preuve de l'intérêt que suscitent les patois, mentionne les travaux de G. Quinche, à Valangin, du curé Chenaux, à Vuadens, et de L. Croisier, à Saint-Triphon. Un Valaisan s'occupe aussi de la composition d'un recueil de mots. Annonce que deux ouvrages patois viennent d'être mis en souscription : une traduction des fables de La Fontaine, par le Dr Malherbe, à Bonvillars (voir n° 428), et la *Conspiration de Compesières,* publiée par Ph. Plan (n° 786). Suggère la création d'une Société des patois romands, qui mettrait en contact les amateurs dispersés et faciliterait l'élaboration d'un grand glossaire.

1053. — **Gatschet**, A. *Die Sprachen und Dialekte der Schweiz,* dans *Allgemeine Beschreibung und Statistik der Schweiz...* herausg. von Max Wirth, t. I (Zürich, Orell, Füssli & Comp., 1871), p. 296-325. Gr. in-8°.

La partie concernant les patois romands est un essai de synthèse méritoire pour l'époque où il a été écrit. Dans l'introduction historique, p. 296-299, l'auteur traite de la période celtique, dont on retrouve quelques vestiges dans les patois, de la romanisation et de la formation d'une « Mischsprache » vulgaire, d'où sont sortis les dialectes romands et italiens, enfin des invasions

germaniques et de leurs résultats. Après une description sommaire de la limite des langues (cf. nº 37), il parle de la multiplicité des dialectes suisses, qui devraient être recueillis scientifiquement avant leur disparition prochaine. Les patois romands sont divisés, p. 302, en *a*) Patois des Alpes : 1. Valais. 2. Genève. *b*) Patois de la Plaine : 3. Vaud. 4. Fribourg. *c*) Patois du Jura : 5. Neuchâtel. 6. Jura bernois. P. 303-304, considérations générales sur ces patois et sur leur vocabulaire. Liste de mots empruntés à l'allemand. Transformations remarquables de mots latins (plusieurs étymologies erronées). Les différents groupes cantonaux sont ensuite passés en revue et l'auteur cite comme spécimens les textes suivants : p. 304, *Oraison dominicale en patois de Vissoie* (Valais) ; p. 305-306, chanson vaudoise, *La mal épousée : Ll'é la fellia de noûtron vezin*, avec trad. fr.; p. 306, 3 couplets de la coraule fribourgeoise du Moléson (nº 551) ; ibid., fable *Les femmes et le secret*, en patois de Savagnier (Neuchâtel), avec trad. fr. (d'après nº 836).

1054. — [**Daguet**, Alexandre]. *Étude des patois de la Suisse romande*, dans *Le Dimanche*, t. I (1871), p. 60-61.

Petit article à l'occasion des recherches, encore inédites, de Hæfelin. Recommande, à côté des travaux linguistiques, une étude esthétique et littéraire et cite un fragment de sa défense du patois, parue jadis dans l'*Emulation* (voir nº 563).

1055. — **Pont**, l'abbé G. *Origines du patois de la Tarentaise, ancienne Kentronie*. Paris, Maisonneuve et Cie, 1872. 149 p. in-8º.

A côté des rapprochements dilettantesques qui doivent montrer les origines teutoniques, scandinaves, celtiques, latines et grecques du patois savoyard de la Tarentaise, cet ouvrage renferme, sous le titre de *Parallèle avec le patois de la Suisse romande* (chap. IX, p. 89-124), une longue liste alphabétique de mots du patois savoyard mis en regard de mots correspondants empruntés au *Glossaire* de Bridel. Aucun commentaire n'indique les conclusions que l'auteur tire de cette comparaison.

1056. — **Granier de Cassagnac**, A. *Histoire des origines de la langue française*. Paris, Didot, 1872. XVI-554 p. gr. in-8º.

Le grand champion de l'origine gauloise des patois fait du « suisse » un des treize dialectes de langue d'oc de sa classification (p. 220) ; il lui attribue 30 sous-dialectes, évidemment parce que le *Glossaire* de Bridel-Favrat, seule source de ses connaissances en dialectologie romande, a publié 30 versions de la parabole de l'Enfant prodigue (il n'y en a en réalité que 26 qui appartiennent à la Suisse française, voir nº 362). P. 252-253, parmi les parallèles destinés à montrer le fond gaulois commun à des patois très éloignés, liste comparative de 35 mots en dialecte suisse et en gascon. Nos patois donnent encore lieu çà et là à quelques autres observations de même valeur, ainsi, p. 228-229, mots divers pour dire « enfant » et « cochon » ; p. 426, le volsque *babu* « fils », identifié avec le romand *boubo, boueube*, etc.

1057. — **Becker**, Fr. *Die deutschen Satznamen,* dans *Bericht der Gewerbeschule zu Basel, 1872-73.* Wissenschaftliche Beilage. Basel, 1873. 29 p. in-4°.

Cette étude, consacrée aux composés allemands du type *Taugenichts*, cite (p. 7-8, 15, 22) parmi ses matériaux de comparaison une trentaine de mots des patois romands comme *bourla-fer*, *bourla-papei*, etc., empruntés au *Glossaire* de Bridel. Cf. n° 1060.

1058. — **Ascoli**, G. I. *Schizzi franco-provenzali,* dans l'*Archivio glottologico italiano,* t. III (1874[1]), p. 61-120.

Très important article, dans lequel l'auteur entreprend de fixer les caractères et l'extension du groupe dialectal qu'il appelle « franco-provençal », où il fait rentrer les patois de la Suisse française, à l'exception de ceux du Jura bernois. Cette première étude, consacrée à l'introduction générale et au traitement de l'*a*, devait être suivie de toute une série d'autres (voir l'énumération p. 65-66) ; elle est malheureusement restée à l'état de fragment isolé. Comme matériaux suisses romands, Ascoli n'a eu à sa disposition que le *Glossaire* et les textes de Bridel-Favrat (n° 362), l'ancien recueil français de paraboles de l'Enfant prodigue (n° 359) et le travail de Hæfelin sur le patois neuchâtelois. Les *Schizzi franco-provenzali* ont été le point de départ d'une polémique avec P. Meyer au sujet de la légitimité de l'établissement du groupe franco-provençal et de groupes dialectaux en général.

C. R. *Lit. Cbl.*, 1875, col. 1462 (Schuchardt). — *Rom. Stud.*, I, p. 629 (Boehmer). — *Riv. di fil. rom.*, II, p. 124-125. — *Annual Address of the President to the Philological Society*, IV, 1875 (P. Meyer). — *Romania,* IV, p. 294-296. Cf. la réponse d'Ascoli : *P. Meyer e il franco-provenzale*, dans *l'Arch. glott. ital.*, II, p. 385-395, où certains points du premier article sont précisés.

1059. — **Joret**, Charles. *Du C dans les langues romanes.* Paris, A. Franck, 1874. XX-344 p. gr. in-8°. (*Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, 16me fascicule.)

Renseigne aussi sur les traitements particuliers du *c* dans les patois romands. N'a guère eu comme source que le *Glossaire* de Bridel, qui ne permet pas des déterminations bien précises. Voir surtout pp. 96-97, 154-156, 208-210. Quelques notes ont été fournies par M. J. Cornu.

1060. — **Darmesteter**, Arsène. *Traité de la formation des mots composés dans la langue française, comparée aux autres langues romanes et au latin.* Paris, 1875. — 2me éd. revue, corrigée et en partie refondue, avec une

[1] Le vol. III de l'*Archivio* porte la date de 1878, mais le fascicule renfermant les *Schizzi* a paru déjà en 1874.

préface par Gaston Paris. Paris, E. Bouillon, 1894. VI-365 p. gr. in-8°. (*Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, 19me fascicule.)

P. 178 (2me éd.), pour établir que le premier terme des composés du type « gratte-papier » est bien un impératif, Darmesteter s'appuie en particulier sur le fait que, dans les patois vaudois, qui distinguent la forme de l'impératif (*grata*) de celle de l'indicatif présent (*graté*), c'est toujours la première qui apparaît : *grata-papei*. Liste d'exemples, fournis par M. J. Cornu. Cf. p. 200. Cette particularité est commune à la plus grande partie des patois romands.

1061. — *Chronique des patois,* dans le *Conteur vaudois,* 1875, n° 50 (11 décembre), p. 1-2.

Constate le recul toujours plus accentué du patois dans le canton de Vaud et donne quelques renseignements à ce sujet. La Société d'histoire de la Suisse romande avait chargé en 1873 un comité de trois membres, sous la présidence de M. Morel-Fatio, d'entreprendre de recueillir les patois du pays. L'auteur s'étonne que ce comité n'ait jamais été réuni et qu'on n'ait rien fait.

1062. — **Cornu,** J. *Glan* et *aglan*, dans la *Romania,* t. VII (1878), p. 108-109.

Indique entre autres des formes suisses du type *aglan* et cite à ce propos plusieurs cas d'agglutination ou de déglutination de l'*a* initial dans les patois romands.

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, II, p. 496 (Gröber).

1063. — **Cornu,** J. *Glanures phonologiques,* dans la *Romania,* t. VII (1878), p. 353-368.

L'auteur parle, p. 354, des formes romandes de cacare, et, p. 366, de celles de incudinem.

1064. — **Cornu,** J. *Conjugaison des verbes aidier, araisnier et mangier*, dans la *Romania,* t. VII (1878), p. 420-432.

P. 432, signale à l'appui d'un type mendicare pour manducare des formes romandes correspondant à l'anc. fr. dialectal *mengier*, *maingier*.

1065. — **Cornu,** J. *Mien* = meum, dans la *Romania,* t. VII (1878), p. 593.

Mentionne les formes patoises du Jorat (Vaud) *myon*, *ton*, *xon* comme incompatibles avec la base *meanum adoptée par Diez.

1066. — **Ayer,** C. *Introduction à l'étude des dialectes du pays romand,* dans le programme des cours de l'*Académie de Neuchâtel*, *Année 1878-1879, Semestre d'hiver,* p. 3-36. — Aussi paru à part: Neuchâtel, 1878. 38 p. in-4°.

Fragment d'une « étude comparée de nos dialectes de la Suisse romande, embrassant à la fois la grammaire, le vocabulaire et l'histoire de ces dialectes », qui n'a jamais été publiée. Etablit la place du romand dans les langues romanes et donne une classification de ses dialectes (p. 5-8). L'objet principal du mémoire est l'exposé d'un système rationnel de transcription, applicable à tous les patois romands. L'auteur repousse également l'orthographe courante des patoisants et la graphie savante employée par MM. Hæfelin et Cornu dans leurs travaux. Il réclame un système orthographique à la fois étymologique, phonétique et grammatical, et, pour montrer la réalisation de cette chimère, donne une phonétique très confuse, à la fois historique et descriptive, du dialecte gruyérien, accompagnée de notes surtout lexicographiques (p. 11-29). Il applique ensuite son système aux textes énumérés sous nº 598.

C. R. *Romania*, VIII, p. 458-459 (J. Gilliéron). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, III, p. 459-461 (Hæfelin). — *Journal des patois romands*, nº 1.

1067. — **C[habaneau]**, C. *La deuxième personne du pluriel de l'indicatif présent dans les dialectes de l'Est*, dans la *Revue des langues romanes*, t. XXI (1882), p. 151-154.

Montre que le type de deuxième personne du pluriel en -ĭtis s'est conservé régionalement et s'est même étendu aux verbes en -are et -ire, d'où des formes comme *aportade*, *vithide*, etc. Exemples tirés de Bridel, Ayer, Hæfelin, Cornu.

1068. — **Semmig**, Dr Herman. *Kultur- und Litteraturgeschichte der französischen Schweiz.* Zürich, 1882 (voir nos 46 et 364).

P. 16-18, *Die Sprache der romanischen Schweiz*, aperçu de l'origine et du groupement des patois romands d'après Ayer (nº 1066). Sur les pages consacrées à la pénétration du français et à sa substitution aux idiomes locaux, voir nº 46.

1069. — **Mussafia**, Dr A. *Zur Präsensbildung im Romanischen*, dans les *Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Klasse*, t. CIV (1883), p. 3-77. — Tiré à part : Wien, Gerold, 1883. 77 p. in-8º.

S'occupe, p. 25-46, des subjonctifs présents en *-eie*, *-oie* des dialectes gallo-romans de l'Est ; cite, p. 36-39, quelques exemples empruntés à des chartes vaudoises et les formes des patois romands, en partie d'après des notes fournies par J. Cornu. W. Fœrster avait signalé le premier en 1875, dans la *Zeitschr. f. österr. Gymnasien*, XXVI, p. 538 et suiv., les subjonctifs présents en *-oie* des dialectes de l'Est et cité à ce propos des formes vaudoises et jurassiennes.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1884, col. 61 (Schuchardt). Cf. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXI, p. 421 (H. Urtel).

1070. — **Hofmann**, K. *Das Futurum auf -ri und der Entstehungsort des Ezechiel,* dans *Romanische Forschungen,* t. I (1883), p. 437-438.

Constate que les textes patois de la région située entre les lacs de Neuchâtel et de Genève présentent un futur en *-ri* qui se retrouve dans la traduction en vieux français dialectal des sermons de saint Grégoire sur Ezéchiel, et en conclut que cette traduction pourrait bien provenir du couvent de Romainmôtier. On sait aujourd'hui qu'elle est d'origine lorraine. Voir H. Zwirnmann, *Das Verhältnis der altlothringischen Uebersetzung der Homilien Gregors zum Original.* Halle, 1904, et G. Bertoni, *Le versioni francesi delle prediche di S. Gregorio su Ezechiele (revisione del ms. di Berna 79).* Modena, 1908.

1071. — **Cornu**, J. *L'adjectif possessif féminin en lyonnais,* dans la *Romania,* t. XV (1886), p. 134-135.

A l'appui de son explication du possessif féminin *min* en ancien lyonnais, M. Cornu cite des cas fréquents en Valais de nasalisation de l'*i* par une nasale précédente et rattache à d'anciens féminins *min, tin, sin* les possessifs *meĩna,* etc. du patois du Jorat (Vaud). Cf. dans le même volume, p. 430-435, les articles de MM. Philipon et Puitspelu, qui contestent l'exactitude des déductions de M. Cornu.

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XI, 150 (W. Meyer).

1072. — **Morf**, H. Manducatum = manducatam *en valaisan* (*mãdyá*) *et en vaudois* (*mœdzá*), dans la *Romania*, t. XVI (1887), p. 278-287.

Reprend et développe à l'aide de matériaux plus complets l'explication donnée par A .Odin (nº 1160) de l'identité du participe passé masculin et féminin des verbes en *-ier* dans une partie des patois romands. Le même problème est abordé, mais résolu différemment, dans un autre article de la *Romania*, qui précède immédiatement celui de M. Morf : E. Philipon, *L'*a *accentué précédé d'une palatale dans les dialectes du Lyonnais, de la Bresse et du Bugey.* Les patois suisses et l'explication de M. Odin y sont aussi pris en considération, spécialement p. 265-266. Cf. nº 1095.

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XII, p. 279 (W. Meyer) ; cf. ibid., XXI, p. 419 (H. Urtel) et *Rev. des l. rom.*, LV, p. 156 (J. Ronjat).

1073. — **Gauchat**, Louis. *Relevés phonétiques de huit villages romands.* Manuscrit de 46 p. in-4º oblong. 1888.

Liste d'environ 800 mots, classés et transcrits phonétiquement, accompagnés de notes diverses sur les flexions et le lexique. Les 8 localités appartiennent aux cantons de **Fribourg** : Domdidier, Saint-Aubin, Léchelles, Montagny-les-Monts ; **Vaud** : Avenches, Missy, Epalinges ; **Neuchâtel** : Fenin.

1074. — **Morf**, H. *Die Untersuchung lebender Mundarten und ihre Bedeutung für den akademischen Unterricht*, dans *Verhandlungen der neunund-*

dreissigsten Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich vom 28. September bis 1. Oktober 1887 (Leipzig, Teubner, 1888; in-4°), p. 171-175. — Aussi dans la *Zeitschrift für neufranzösische Sprache und Litteratur,* t. X (1888), p. 187-206.

Conférence faite au 39me Congrès des philologues allemands, à Zurich, en 1887 L'auteur y montre excellemment tout le profit que les étudiants en langues modernes peuvent retirer pour leur préparation scientifique de la mise en contact direct avec un patois vivant. Exposé de la méthode pratiquée par le conférencier au Séminaire roman de l'Université de Berne, qui a l'avantage de posséder dans les patois fribourgeois voisins un champ d'expérience facilement accessible.

C. R. *Rev. des pat. gallo-rom.*, II, p. 234. — *Phonet. Stud.*, III, p. 71-75 (Kaufmann).

1075. — **Suchier**, Hermann. *Die französische und provenzalische Sprache und ihre Mundarten,* dans *Grundriss der romanischen Philologie,* herausg. von Gustav Gröber, t. I, p. 561-668. Strassburg, Trübner, 1888. Gr. in-8°. — Deuxième édition, t. I (1904-1906), p. 712-840. Aussi tiré à part. — Trad. française de la 1re édition par P. Monet : *Le français et le provençal*. Paris, 1891.

Fait rentrer les dialectes romands dans le groupe qu'il appelle *Mittelrhônisch*, qui est délimité et caractérisé p. 755-756 (2me éd.). Douze petites cartes, basées en première ligne sur des textes du moyen âge, indiquent approximativement l'aire des caractères phonétiques importants du domaine gallo-roman. La carte d'ensemble des langues romanes, dressée par Gröber, représente le territoire franco-provençal plutôt d'après les données d'Ascoli (n° 1058), et d'une façon inexacte. Quelques lignes sur la disparition des patois suisses, p. 754. Indications bibliographiques sur les versions patoises de la parabole de l'Enfant prodigue, p. 768. Sur les limites du français, voir n° 49.

1076. — **Behrens**, Dr D. *Ueber reciproke Metathese im Romanischen.* Greifswald, J. Abel, 1888. 119 p. in-8°.

Enumère parmi les exemples de consonnes qui échangent leur place dans le mot quelques termes romands : *geneulye* « poule » (p. 63), *rolla* « loutre » (p 76), *avalanche* (p. 94), *kudrâi* « coudrier » (p. 96), *fedzo* « foie » (p. 99).

1077. — **Meyer-Lübke**, W. *Grammatik der romanischen Sprachen*; t. I : *Romanische Lautlehre* (1890). XX-564 p.; t. II : *Romanische Formenlehre* (1894). XIX-672 p.; t. III : *Romanische Syntax* (1899). XXI-815 p.; t. IV : *Register zur Romanischen Grammatik* (1902). VI-340 p. Leipzig, Fues (Reisland). 4 vol. gr. in-8°. — Édition française : *Grammaire des langues romanes*; t. I : *Phonétique*, trad. par Eugène Rabiet (1890).

XIX-611 p.; t. II : *Morphologie,* trad. par Auguste et Georges Doutrepont (1895). XV-734 p.; t. III : *Syntaxe,* trad. par les mêmes (1900). XVI-857 p.; t. IV : *Tables générales,* par Auguste et Georges Doutrepont, avec la collaboration de M. Albert Counson (1906). VIII-499 p. Paris, H. Welter. 4 vol. gr. in-8°.

M. Meyer-Lübke classe les dialectes de la Suisse romande dans le groupe dénommé « français du sud-est » (t. I, §§ 4, 6). Tous les faits notables de la phonétique et de la morphologie de ces dialectes ont été soigneusement relevés et interprétés dans les deux premiers volumes de la *Grammaire*, pour autant que l'auteur les a trouvés dans le *Glossaire* de Bridel ou dans les monographies scientifiques publiées au moment où il rédigeait son grand ouvrage. Ils donnent lieu parfois à un exposé étendu, avec paradigmes ; cf. p. ex. sur le traitement de *o* fermé, t. I, § 124, sur les désinences du futur, t. II, § 321, etc. Toutes les formes expliquées ou simplement citées ont été recueillies dans le grand index alphabétique du t. IV de l'édition française.

1078. — **G[rangier]**, L. *Nos patois*, dans les *Étrennes fribourgeoises,* t. XXV (1891), p. 48-50.

Passe en revue les principales publications concernant les patois romands et compare quelques proverbes vaudois à leurs correspondants gruyériens.

1079. — **Fischer**, P. *Die romanische Sprache der Westschweiz*, dans *Schweizerische Rundschau,* 1re année (1891), n° 11, p. 196-206, et n° 12, p. 304-315.

Article d'ensemble assez riche d'information et généralement exact. L'auteur n'est pas romaniste et commet des erreurs, mais il connaît une partie de la littérature scientifique relative à son sujet. Expose d'abord l'origine et la formation des patois romands, groupe intermédiaire entre le français, le provençal et l'italien, et indique les raisons qui ont empêché la création d'une langue écrite. Esquisse ensuite l'histoire particulière du patois de chaque canton, cherche à le caractériser, renseigne sur sa vitalité, mentionne les textes les plus connus et en donne des extraits (cf. n° 368).

1080. — **Zimmerli**, Dr J. *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz.* 3 vol. Basel & Genf, 1891, 1895, 1899 (voir nos 58, 71 et 87).

M. Zimmerli a joint à chacun des 3 volumes de ses recherches sur la limite linguistique franco-allemande en Suisse, dont nous avons parlé au chap. I, de précieux matériaux, recueillis de première main, sur les patois de la région frontière. Les dialectes allemands, assez uniformes, sont caractérisés rapidement, tandis que le domaine romand occupe une place beaucoup plus considérable. Un questionnaire d'environ 300 mots-types a servi à l'établissement de tableaux d'ensemble, donnant la forme patoise de chaque localité étudiée, pour les principaux phénomènes du vocalisme et du consonantisme. Les

faits essentiels qui ressortent de ces tableaux sont résumés et parfois brièvement commentés dans le texte qui les accompagne (t. I, p. 67-80, avec 16 tableaux autographiés ; t. II, p. 152-164, avec 14 tableaux imprimés ; t. III, p. 133-154, avec 17 tableaux). Cette partie dialectologique de l'ouvrage de M. ZIMMERLI en accroît beaucoup la valeur pour le philologue et permet de comparer commodément la phonétique d'un assez grand nombre de patois intéressants. Les localités représentées forment un total de 46, ainsi réparties : t. I, **Berne** : 1. Charmoille ; 2. Miécourt ; 3. Reclère ; 4. Bourrignon ; 5. Movelier ; 6. Soyhière ; 7. Montsevelier ; 8. Grandval ; 9. Court ; 10. Tavannes ; 11. Saignelégier ; 12. Sombeval ; 13. Vauffelin ; 14. Romont ; 15. Orvin ; 16. Diesse. **Neuchâtel** : 1. Lignières ; 2. Cornaux ; 3. Savagnier ; — t. II. **Fribourg** : 1. Praz ; 2. Saint-Aubin ; 3. Misery ; 4. Courtepin ; 5. Corminbœuf ; 6. Lentigny ; 7. Arconciel ; 8. Hauteville ; 9. Charmey ; 10. Enney ; 11. Montbovon. **Vaud** : 1. Donatyre ; 2. Château d'Œx ; 3. Ormont-Dessous ; — t. III. 4. Châtel (district d'Aigle). **Valais** : 1. Evionnaz ; 2. Liddes ; 3. Ardon ; 4. Nendaz ; 5. Vex ; 6. Evolène ; 7. Savièse ; 8. Ayent ; 9. Montana ; 10. Chaley ; 11. Pinsec ; 12. Saint-Luc.

C. R. Voir nos 58, 71 et 87.

1081. — **Horning**, A. *Ueber Dialektgrenzen im Romanischen*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XVII (1893), p. 160 *c*-187.

Etablit entre autres, p. 172-174, l'existence d'une réelle limite dialectale entre le canton de Neuchâtel et le Jura bernois. Cf. no 1112.

C. R. *Romania*, XXII, p. 604-607 (G. Paris).

1082. — **Gorra**, Egidio. *Dell' epentesi di iato nelle lingue romanze*, dans *Studj di filologia romanza*, t. VI (1893), p. 465-597.

Dans cette étude d'ensemble des divers cas d'intercalation, dans les langues romanes, de consonnes entre voyelles en hiatus, M. GORRA a judicieusement utilisé les travaux scientifiques publiés sur les patois romands. Il cite et discute les formes de nos régions rentrant dans son sujet, p. ex. à propos du traitement de -ata. Voir pp. 487, 514-515, 518-519, 526, 532, 560-561, 564-565, 583.

C. R. *Romania*, XXIII, p. 594-601 (G. Paris) ; ibid., p. 621-622 (P. Meyer). — *Giorn. stor. d. lett. it.*, XXV, p. 115-128 (Parodi).

1083. — **Marchot**, Paul. *Solution de quelques difficultés de la phonétique française. Chapitre du vocalisme. Le suffixe -ier. — Évolution de ai. — Nasalisation de in. — La diphthongue ue*, etc. Lausanne, Impr. Bridel, 1893. 91 p. in-8°. Thèse de doctorat de Lausanne.

Les conditions spéciales des patois romands sont examinées à propos du développement de -arius (p. 28-30), du traitement de *ai* (p. 43-45) et de la diphtongue *ue* (p. 73-75).

C. R. *Herrigs Archiv*, XCIV, p. 345-353 (H. Morf). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1894, col. 11-13 (Meyer-Lübke). — *Rev. crit.*, XXXVI, p. 264-266 (E. Bourciez). — *Zeitschr. f. österr. Gymn.*, XLVI, p. 626-627 (F. Wawra).

1084. — **Marchot**, Paul. *Note sur le traitement de* -orium *en franco-provençal*, dans la *Revue des langues romanes*, t. XXXVII (1893-1894), p. 182-183.

Veut montrer que, par suite d'une évolution semblable à celle qu'il admet pour -arius, l'élément palatal de -orium disparait en franco-provençal. Exemples tirés des patois vaudois, fribourgeois et valaisans.

1085. — **Marchot**, P. -arius *en franco-provençal*, dans la *Revue de philologie française et provençale*, t. VIII (1894), p. 35-44.

Discute spécialement, p. 39-42, le traitement de -arius dans les patois vaudois, valaisans, fribourgeois et jurassiens.

1086. — *Le patois et nos écoles primaires*, dans la *Gazette du Valais* (Sion), 8 et 19 décembre 1894.

Recommande chaudement aux parents de venir en aide aux instituteurs en ne parlant plus patois à leurs enfants.

1087. — **Zimmermann**, Emil Rudolf. *Die Geschichte des lateinischen Suffixes* -arius *in den romanischen Sprachen*. Darmstadt, Otto, 1895. VI-93 p. in-8°. Thèse de doctorat de Heidelberg.

S'occupe, p. 37-40, beaucoup plus sommairement que Staaff (n° 1092) des formes patoises de la Suisse romande.

C. R. *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XVII², p. 165-168 (Körting). — *Nord. Tidskr. f. filol.*, III Række, IV, p. 126-131 (E. Staaff).

1088. — **C[habloz]**, F. *La fin des patois romands*, dans la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*, 8 juin 1896. — Reproduit dans la *Tribune de Lausanne*, 28 juin 1896.

Comme symptôme de la disparition prochaine des patois, mentionne la formation dans le Jura bernois d'un comité qui se propose de publier un recueil analogue à celui du canton de Neuchâtel (n° 894). A Genève, M. E. Ritter collectionne les anciens textes patois en vue d'une publication. La mort de Dénéréaz a privé le canton de Vaud de l'homme qui aurait été qualifié pour entreprendre un sembable travail. M. Courthion donne des spécimens de patois valaisans dans son *Valais romand* (n° 691).

1089. — [**Kohler**, Adrien]. *Nos patois*, dans le *Jura* (Porrentruy), 11 août 1896.

Regrette de voir le patois disparaître et applaudit à l'idée de l'élaboration d'un *Glossaire*.

1090. — *Le patois*, dans la *Revue du Dimanche*, 23 août 1896, d'après le *Courrier de Lavaux*.

Se réjouit du regain de faveur que valent aux patois les recherches scientifiques et rappelle les tentatives vaines de la société « La Recafaïoula » pour en conserver l'usage.

1091. — Joris, B. *Les patois*, dans le *Valais romand*, 15 septembre 1896.

Chaleureuse apologie du patois. Article reproduit dans la *Tribune de Genève*, 20 et 21 septembre 1896, le *Messager des Alpes* (Aigle), 7 novembre 1896, et en substance dans l'*Almanach du Valais*, 1904, p. 54-55.

1092. — Staaff, Erik. *Le suffixe* -arius *dans les langues romanes*. Upsal, Almqvist & Wiksell, 1896. 158 p. gr. in-8°. Thèse de doctorat d'Upsal.

Examine en détail et discute, p. 98-107, le traitement de -arius dans les patois de la Suisse romande.

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXI, p. 296-300 (P. Marchot). — *Rev. de phil. fr.*, XI, p. 75-79 (Devaux). — *Romania*, XXVI, p. 613 (G. Paris). — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XX², p. 55-64 (Körting).

1093. — Warnery, H. *Chronique romande*, dans *Au foyer romand*, année 1897.

Parle, p. 14-17, des patois romands, de leur disparition et de la création prochaine d'un *Glossaire*.

1094. — *« Romand suisse » eine sterbende Sprache*, dans *Intelligenzblatt und Berner Stadtblatt*, 26 et 27 août 1897.

Feuilleton non signé. N'est guère qu'un résumé extrait de l'article de P. Fischer (n° 1079), qui n'est pas mentionné. L'auteur insiste sur la fin prochaine et inévitable des patois.

1095. — Gauchat, L. *Encore* manducatum = manducatam, dans la *Romania*, t. XXVII (1898), p. 270-286.

Revient sur cette question déjà traitée dans la *Romania* (voir n° 1072) et, contrairement à la théorie Odin-Morf, donne une explication purement phonétique du type manducatum aboutissant au même résultat que manducaam.

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXIII, p. 350-351 (Meyer-Lübke).

1096. — **Staaff**, Erik. *Le suffixe -ime, -ième en français*, dans *Studier i modern språkvetenskap, utgifna af Nyfilologiska sällskapet i Stockholm*, t. I (Uppsala, 1898), p. 101-132.

P. 114-116, examine d'après les travaux de GILLIÉRON, HÆFELIN et GAUCHAT la forme du suffixe des nombres ordinaux dans les cantons du Valais et de Fribourg, et ses rapports avec le développement de *è* + *i*.

1097. — **Lindqvist**, Gregor. *Quelques observations sur le développement des désinences du présent de l'indicatif de la première conjugaison latine dans les langues romanes.* Upsala, Almqvist & Wiksell, 1898. 159 p. gr. in-8°. Thèse de doctorat d'Upsal.

Traite aussi, sous la rubrique *Les dialectes franco-provençaux*, des formes des différentes personnes dans les patois de la Suisse romande.
C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*. 1899, col. 375-378 (Meyer-Lübke). — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXI², p. 33-39 (E. Staaff).

1098. — *Parlons patois*, dans le *Progrès* (Château-d'Oex), 26 août 1899.

Exhorte à ne pas rougir du patois.

1099. — **Gauchat**, L., **Jeanjaquet**, J. et **Tappolet**, E. *Relevés phonétiques de 386 localités de la Suisse romande et des régions limitrophes*, établis de 1899 à 1903. 51 cahiers manuscrits et plusieurs liasses de feuilles au Bureau du *Glossaire*.

Liste d'environ 350 mots et formes choisis pour représenter les traits essentiels de la phonétique romande, demandés sur place par les rédacteurs du *Glossaire* dans 299 localités de la Suisse française et 87 des régions limitrophes. On trouvera dans les *Rapports annuels* du *Glossaire*, années 1899 à 1903 (additions en 1907), l'indication détaillée des localités visitées, qui se répartissent comme suit : **Suisse** : Berne 63, Neuchâtel 28, Fribourg 34, Vaud 89, Valais 65, Genève 20. **Étranger** : Allemagne (Alsace) 1 ; France (Territoire de Belfort, Départements du Doubs, du Jura, de l'Ain, de la Haute-Savoie), 73 ; Italie (Vallée d'Aoste), 13. La plus grande partie des relevés sont écrits dans des cahiers-formulaires, renfermant chacun sept listes disposées en colonnes parallèles, en regard des mots-types latins. Un nombre restreint de ces listes sont incomplètes ; en revanche quelques localités sont représentées par deux ou même trois relevés. Sauf quelques exceptions, les cantons de Fribourg et de Neuchâtel ont été explorés par M. GAUCHAT, Valais et Genève par M. JEANJAQUET, Vaud et Berne par M. TAPPOLET. MM. L. GIGNOUX et A. ROSSAT ont aussi fourni un certain nombre de listes de ces deux derniers cantons. Cf. nos 1100 et 1145.

1100. — Gauchat, L., Jeanjaquet, J. et Tappolet, E. *Atlas linguistique de la Suisse romande.* En préparation au Bureau du *Glossaire.*

Sur la base des relevés faits sur place (voir nº 1099), la Rédaction du *Glossaire* a commencé dès 1899 l'élaboration d'un *Atlas*, essentiellement phonétique. Les aires des différentes évolutions linguistiques, telles qu'elles apparaissent dans les mots-types des relevés, ont été inscrites sur des exemplaires de la carte Dufour au 1 : 250 000, feuilles Nord et Sud de la Suisse occidentale, et coloriées en teintes différentes. 32 cartes ont été ainsi entièrement élaborées, 26 autres seulement pour la section Nord. On en trouvera l'énumération complète dans les *Rapports annuels* de la Rédaction du *Glossaire,* années 1900 à 1905. Une d'entre elles, celle du traitement de *c* et *g* devant *a*, a été publiée à échelle réduite en annexe au *Rapport* de 1900 : *Spécimen de l'Atlas phonétique de la Suisse romande* (Neuchâtel, Attinger, 1901). A l'origine, on avait fait abstraction de la question de publication de l'*Atlas*, qui devait avant tout servir de moyen d'information et de contrôle à la Rédaction du *Glossaire.* Mais pour répondre au vœu de ceux qui purent prendre connaissance du travail partiel effectué, la Rédaction a élaboré le plan de publication d'un *Atlas linguistique de la Suisse romande,* devant comprendre environ 80 cartes synthétiques en couleur. En vue de sa réalisation une enquête complémentaire et de contrôle fut faite sur le terrain (voir nº 1115) et une carte au 1 : 400 000, avec nomenclature spéciale, indiquant aussi l'hydrographie et le relief du pays, fut fournie comme planche fondamentale par l'établissement cartographique Kümmerly et Frey. La carte compliquée du traitement de *cl* initial a été tirée en 1907 à un petit nombre d'exemplaires pour être soumise à la Commission de surveillance du *Glossaire,* qui a approuvé le projet. Les *Rapports* de la Rédaction renseignent sur les circonstances qui ont empêché jusqu'ici le lancement de l'ouvrage.

1101. — Courthion, L. *Les patois romands,* dans le *Journal de Genève,* 20 août 1900.

Défend chaleureusement les patois et exhorte les Suisses romands à léguer à la postérité une littérature patoise reflétant fidèlement les mœurs nationales. — Fragment reproduit dans la *Chronique suisse* de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse,* 1900, t. XX, p. 191-192.

1102. — Gauchat, L. *Sono avuto,* dans *Scritti vari di filologia.* A Ernesto Monaci (Roma, 1901), p. 61-65. — Tiré à part : 5 p. gr. in-8º.

Cherche à rendre compte de la construction *je suis eu* pour « j'ai été », très répandue en particulier dans les patois romands. Autre explication dans E. Herzog, *Das to-Partizip im Altromanischen. Prinzipienfragen der romanischen Sprachwissenschaft I (Beihefte zur Zeitschr. f. rom. Phil.*, 26), p. 183-184, qui retire celle qu'il avait donnée précédemment, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXVI, p. 740. Cf. J. Ronjat, *Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes* (Mâcon, 1913), § 127, et *Deutsche Litztg.,* 1914, col. 1005.

C. R. *Romania*, XXXI, p. 604 (G. P[aris]). — *Arch. glott. it.*, XVI, p. 208 (Salvioni). — *Rom. Jahresber.*, IX, I, p. 172-174 (H. Urtel ; cite beaucoup d'exemples vaudois).

1103. — **Tappolet**, Dr E. *Ueber den Stand der Mundarten in der deutschen und französischen Schweiz.* Zürich, Zürcher & Furrer, 1901. 40 p. in-8°. (*Mitteilungen der Gesellschaft für deutsche Sprache in Zürich.* Heft VI.)

Donne un aperçu de la pénétration progressive du français dans la Suisse romande et du degré de conservation des patois dans les cantons qui la composent. Recherche les raisons de l'état de choses complètement différent de celui de la Suisse allemande.

C. R. — R. Hercod, *Les patois suisses*, dans la *Gazette de Lausanne*, 18 et 20 sept. 1901. — *Basler Volksblatt*, 28 sept. 1901. — *Kölnische Volkszeitung*, Litter. Beilage, 1901, n° 35, p. 268. — *Intelligenzblatt* (Berne), 1er oct. 1901. — *St. Galler Blätter*, 1901, n° 37, p. 296. — *Züricher Post*, 1901, n° 201. — *Geogr. Anzeiger*, 1901, n° 227 (Dr Witte). — *Allgem. Schw. Zeitung*, 26 avril et 1er juin 1902. — *Neue Zürcher Zeitung*, 27 février 1902, Beilage (E. Schwyzer). — *Zeitschr. f. deutsche Phil.*, XXXV, p. 143-144 (H. Suchier). — *Zeitschr. f. hochd .Mund.*, II (1901), p. 375-376 (Ph. Lenz.) — *Indogerm. Forsch.*, *Anzeiger*, XVI, p. 35-40 (J. Zimmerli). — *Neue philol. Rundschau*, 1902, p. 379-380 (Heilig). — *Herrigs Archiv*, CIX, p. 384-386 (Mackel). — *Die neueren Sprachen*, XI, p. 40-41 (S. Schwarz). — *Germ. Jahresber.*, XXIII, p. 151. — *Rom. Jahresber.*, IX, t. I, p. 172 (H. Urtel).

1104. — **Meyer-Lübke**, W. *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft.* Heidelberg, Winter, 1901. X-224 p. in-8°. — 2me éd. 1909. XV-277 p. in-8°. (*Sammlung romanischer Elementar- und Handbücher.* I. Reihe : *Grammatiken.* I.)

P. 20-22 (2me éd.), caractérise les dialectes franco-provençaux et montre qu'ils se rattachent étroitement aux dialectes français. Mentionne plusieurs faits spéciaux concernant la Suisse, ainsi p. 13, fluctuations de la limite linguistique franco-allemande ; p. 141, rapport des noms *Cerlier* et *Erlach ;* p. 210-211, conservation de l'*u* latin ; p. 222, appellations géographiques préromanes *(chaux, joux)* ; p. 240, déformation de noms de lieux sous l'influence de la forme écrite *(Zinal, Za)*; p. 247, noms bilingues ; p. 249-250, noms de lieux comme témoins d'ancienne romanisation *(Gampelen, Wahlenmatt, Foferen,* etc.) ; p. 252, noms en *-ingen.*

C. R. 1re éd. *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXV, p. 111-124 (L. Gauchat ; p. 117 et suiv. concernent spécialement les dialectes romands). — 2me éd. *Herrigs Archiv*, CXXIV, p. 383-410 (J. Jud.). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1912, col. 113-117 (E. Herzog). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*,XXXIV, p. 219-224 (Ettmayer). — *Rev. crit.*, 1910, II, p. 113 (Bourciez). — *Bull. de la Soc. de ling.*, 58, p. cccxv-cccxix (Bloch). — *Germ.-rom. Monastschr.*, I, p. 770 (Meyer-Lübke).

1105. — **Cornut**, Samuel. *La mort du patois,* dans la *Gazette de Lausanne,* 5 mars 1902.

Constate avec tristesse la disparition du patois. On ne le retrouve plus dans le *Messager boiteux*, on ne l'entend plus, comme dans l'enfance de l'auteur, à Aigle et dans les Alpes vaudoises. Les montagnards rougissent de leur patois et le cachent comme une tare. Les « patoisants » ne sont plus aujourd'hui que des grammairiens qui dépècent une momie philologique. — Réponse à cet article dans le *Conteur vaudois*, 15 mars 1902 : *Vive le patois !* par J. M[ONNET], qui trouve M. CORNUT trop pessimiste.

1106. — **Gauchat**, L. *Nos patois romands,* dans le *Bulletin du Glossaire,* t. I (1902), p. 3-24.

Caractéristique des patois de la Suisse romande, avec renseignements sur leur histoire et sur l'utilité de leur étude.

1107. — R[osa]t. *Patois romans,* dans le *Lien vaudois*, 25 juillet 1902.

Constate la grande diversité des patois romands et en recherche les causes historiques Cette diversité a eu pour conséquence que les efforts consacrés à l'étude de différents patois sont restés isolés et sans lien. Il y a lieu de se féliciter de l'organisation de l'entreprise du *Glossaire,* qui pourra centraliser et coordonner les renseignements.

1108. — **Gilliéron**, J. et **Edmont**, E. *Atlas linguistique de la France.* Paris, H. Champion, 1902-1910. 35 fascicules (1920 cartes), gr. in-fol. — *Notice servant à l'intelligence des cartes.* Paris, 1902. 56 p. gr. in-8°. — *Table de l'Atlas linguistique de la France.* Paris, 1912. VIII-519 p. gr. in-8°.

Cet ouvrage monumental n'est pas seulement un instrument de travail de premier ordre, mais il est devenu le point de départ d'une nouvelle méthode de recherches, celle de la géographie linguistique, dont les résultats sont énumérés au chap. IV. Comme l'*Atlas* embrasse en même temps la phonétique, un certain nombre de flexions, quelques points de syntaxe et le vocabulaire, nous avons trouvé bon de le placer ici. Mais c'est par son côté lexicologique qu'il a surtout renouvelé la science. La plupart des cartes donnant les équivalents patois d'une idée déterminée, p. ex. « hérisson », « hêtre », « hibou », etc., c'est comme si on avait devant soi 639 glossaires locaux, tous ouverts à la bonne page.

Le questionnaire a été établi par M. GILLIÉRON, les relevés sur place sont dus à M. EDMONT. L'*Atlas* comprend 639 points de la France et des pays limitrophes de langue française. Les formes patoises sont notées sur chaque carte à l'endroit même, représenté par un numéro. Les noms et les limites des départements servent d'orientation. Les cartes se suivent d'après l'ordre alphabétique des mots du questionnaire. Les 1421 premières cartes sont entières, les numéros 1422-1747 ne correspondent qu'à la moitié sud, et 1748-1920 qu'au quart sud-est du domaine exploré.

La *Table de l'Atlas* enregistre les mots du questionnaire et tous les types patois, avec renvois aux numéros des cartes qui les contiennent. Des *Suppléments* donneront des matériaux qui n'ont pas trouvé place dans l'*Atlas*.

La Suisse romande est représentée par les 26 localités suivantes (les chiffres entre parenthèses sont ceux qui désignent les localités sur les cartes de l'*Atlas*) : **Berne** : 1. Cœuve (74) ; 2. Courrendlin (73) ; 3. Saint-Braix (72) ; 4. Péry (71) ; 5. Les Bois (64). **Neuchâtel** : 1. Le Landeron (63) ; 2. Les Ponts-de-Martel (52). **Fribourg** : 1. Estavayer le Lac (61) ; 2. Belfaux (62) ; 3. Billens (60) ; 4. Gruyères (70). **Vaud** : 1. Vuitteboeuf (51) ; 2. Le Pont (40) ; 3. Le Brassus (939) ; 4. Gingins (937) ; 5. Echallens (50) ; 6. Vevey (959) ; 7. L'Etivaz (969). **Valais** : 1. Saint-Maurice (968) ; 2. Le Chable (977) ; 3. Bourg-Saint-Pierre (976) ; 4. Nendaz (978) ; 5. Lens (979) ; 6. Evolène (988) ; 7. Vissoye (989). **Genève** : 1. Bernex (936). Les cartes 1422-1920 ne renferment que les 12 dernières localités (Le Brassus, etc.). Bien que toutes les variétés dignes de l'être ne soient pas représentées, les relevés faits dans ces 26 endroits constituent cependant un ensemble imposant de matériaux, qui mettent bien en relief l'importance et l'originalité des patois suisses. La *Notice* indique l'âge et la profession des sujets interrogés ; leurs noms ne sont pas donnés.

C. R. *Romania*, XXIX, p. 316-317 ; XXXI, p. 470-471. — *Rev. de phil. fr.*, XIV, p. 175-176. — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXIII[2], p. 118-119 (L. Brandin); cf. XXXI, p. 110, note 2. — *Deutsche Litztg.*, XXIII, col. 1701-1705 (A. Tobler). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1902, col. 219-221 (W. Meyer-Lübke). — *Journal des Débats*, 5 février 1903 (M. Roques) ; reproduit *Rev. des parlers pop.*, II, p. 175-178. — *Rev. des parlers pop.*, I, p. 28-29 ; II, p. 89-93 (Guerlin de Guer). — *Bull. du parler fr. au Canada*, I, p. 133-136 ; II, p. 30-32, 287-288 (A.-R. Laglanderie). — *Journal des Savants*, 1904, p. 89-96 (A. Thomas); reproduit avec additions dans A. Thomas, *Nouveaux essais de phil. fr.*, p. 346-358. Réplique dans J. Gilliéron, *Atlas linguistique de la France. Compte rendu de M. Thomas.* Paris, Champion, 1904. 23 p. in-8°. Cf. *Rom. Jahresber.*, VIII, I, p. 15. — *Indog. Forsch., Anzeiger*, XVI, p. 12-21 (M. Grammont). — *Rass. bibl. della lett. it.*, XI, p. 219-223 (Goidànich). — *Rev. de synth. hist.*, 1906, p. 253-254 (L. Febvre). — *Rom. Jahresber.*, VII, I, p. 163 (C. Sachs) ; X, I, p. 141-142 (H. Urtel). — *Frankfurter Zeitung*, 3 janvier 1909 (J. Jud, *Ein Sprachatlas Frankreichs*). — Cf. *Herrigs Archiv*, CXXVIII, p. 212-213 (compte rendu d'une conférence de H. Morf sur l'*Atlas*) et CXXXII, p. 219 et suiv. (K. Jaberg).

1109. — **M**[aître], J. *De la conservation du patois*, dans l'*École primaire* (Sion), t. XXII (1902-1903), p. 82-83, 97-98.

Prend parti pour le patois, injustement méprisé.

1110. — **Ceresole**, Alfred. *Défendons notre patois*, dans le *Véritable messager boiteux de Berne et Vevey pour l'an 1903*, p. 58-59.

S'élève contre la fausse honte qu'éprouvent les campagnards à parler patois.

1111. — Tappolet, E *L'agglutination de l'article dans les mots patois*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. II (1903), p. 3-8, 22-26, 37-46.

Classification des différents types d'agglutination et énumération d'une soixantaine de mots romands où ils se rencontrent. Essai d'en déduire des conclusions générales. Cet article a servi de point de départ à celui de M. J. Désormaux, *L'agglutination de l'article dans les parlers savoyards*, dans la *Revue de phil. fr.*, t. XX (1906), p. 168-182 ; quelques-uns des nombreux exemples communs y sont interprétés différemment. M. Tappolet est revenu lui-même sur la question (voir nos 1125 et 1138).

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXX, p. 368 (E. Herzog). — *Rom. Jahresber.*, XI, t. I, p. 234-235 (H. Urtel). — Cf. la bibliographie donnée par H. Morf, *Herrigs Archiv*, CXXX, p. 249, note.

1112. — Gauchat, L. *Gibt es Mundartgrenzen?* dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. CXI (1903). p. 365-403 (avec une carte). — Tiré à part : Braunschweig, Westermann, 1903. 39 p. in-8°.

Discussion critique de la question de l'existence de limites dialectales. L'auteur appuie l'exposé de son point de vue par des faits empruntés à la dialectologie de la Suisse française. Deux limites linguistiques réelles sont spécialement étudiées à titre d'exemples, l'une dans le canton de Fribourg, entre Avry (type gruyérien) et Rossens (type kouétsou), l'autre à la frontière des cantons de Berne et de Neuchâtel, entre La Ferrière (type neuchâtelois) et Les Bois (type jurassien). Raisons historiques de ces limites. Tableau montrant l'isolement linguistique du Cerneux-Péquignot dans le canton de Neuchâtel. En appendice, note sur l'étymologie de *Château-d'Œx*. Sur la carte, voir no 1114.

C. R. *Romania*, XXXVIII, p. 336 (Salverda de Grave). — *Rom. Jahresber.*, VII, I, p. 26 et XI, I, p. 226 (H. Urtel). — *Germ. Jahresber.*, 1903, p. 167. — *Année sociol.*, IX, p. 595-597 (A. M[eillet]). — Voir aussi C. Haag, *Mundartgrenzen*, dans *Herrigs Archiv*, CXV, p. 182-189. — E. Mackel, *Ueber die Entstehung der Mundarten, mit besonderer Berücksichtigung Mecklemburgs und der Priegnitz*, dans *16. Jahresber. des Kgl. Prinz-Heinrichs-Gymnasiums*, Berlin, 1906, p. 17-28.

1113. — Hürlimann, Clara. *Die Entwicklung des lateinischen* aqua *in den romanischen Sprachen, im besondern in den französischen, francoprovenzalischen, italienischen und rätischen Dialekten*. Zürich, Orell Füssli, 1903. 76 p. in-8° et 9 cartes. Thèse de doctorat de Zurich.

Dissertation abondamment documentée pour la Suisse romande, à laquelle est consacrée spécialement la carte VII. L'auteur a eu à sa disposition les matériaux du *Glossaire*.

C. R. *Romania*, XXXIII, p. 461-462 (P. M[eyer]). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXVIII, p. 378-384 (E. Herzog). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*,

1903, col. 334-336 (Meyer-Lübke). — *Rom. Jahresber.*, XI, I, p. 228 (H. Urtel).

1114. — **Gauchat**, L. *Les limites dialectales dans la Suisse romande*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. III (1904), p. 17-22 (avec une carte).

Carte synoptique, jointe aussi au nº 1112, sur laquelle sont réunies les limites indiquées par 20 cartes phonétiques isolées de l'*Atlas linguistique de la Suisse romande* en préparation. Commentaire explicatif des limites dialectales qui ressortent de cette juxtaposition ; leurs rapports avec les faits historiques. Cf. E. Tappolet, *Ueber die Bedeutung der Sprachgeographie* (voir chap. IV), p. 406-412.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XI, I, p. 235 (H. Urtel).

1115. — **Gauchat**, L., **Jeanjaquet**, J. et **Tappolet**, E. *Relevés et tableaux phonétiques romands*. Manuscrits au Bureau du *Glossaire*. 1904-1907 et 1913-1914.

Dans le but de compléter et de contrôler l'enquête sur le terrain faite de 1899 à 1903 (voir nº 1099), la Rédaction du *Glossaire* a fait de 1904 à 1907 de nouveaux relevés d'après un plan modifié sur plusieurs points. La liste des mots-types a été revisée et leur nombre porté à environ 600, groupés autant que possible en petites phrases. Des mots supplémentaires, variables suivant les régions, ont été ajoutés pour mieux illustrer des faits de phonétique locale. Tous les relevés ont été faits en double exemplaire, notés simultanément par deux des rédacteurs, dont l'un, M. Jeanjaquet, a été présent partout. 62 relevés doubles, écrits sur formulaires uniformes, ont été faits d'après ce système, dans autant de localités choisies pour représenter les principaux types de patois romands. Berne en compte 9, Neuchâtel 9, Fribourg 8, Vaud 16, Valais 15, Genève 5. En outre, en dehors des frontières suisses, 3 en Piémont et 1 dans le Pays de Gex. (Voir le détail dans les *Rapports*, 1904 à 1907.) Une vingtaine de ces stations n'avaient pas été touchées lors de la première enquête.

La publication des 62 relevés suisses a été décidée, pour servir de complément à l'*Atlas* et au *Glossaire*. A cet effet, ils ont été transcrits en 1913-14 par M. Gauchat, dans le système graphique de l'*Atlas linguistique de la France*, et disposés en tableaux comparatifs portant en tête les mots français demandés, et au-dessous l'énumération par canton des formes patoises, telles qu'elles ont été notées par M. Jeanjaquet. Toutes les variantes d'audition du second rédacteur sont indiquées en note, ainsi que diverses remarques relatives au sens ou à l'emploi des mots. Un appendice renfermera les renseignements et observations propres à chaque localité, avec les listes éventuelles de mots supplémentaires. L'introduction s'occupera spécialement des divergences de notation entre les deux transcripteurs et des conclusions à en tirer.

1116. — K[ohler], A[drien]. *Dialectes et patois*, dans le *Jura* (Porrentruy), 22 septembre 1905.

Causerie en faveur de la conservation des patois et des accents locaux, suggérée par un rassemblement de troupes du Jura et par un article de Th. Grimm dans le *Petit Journal* (Paris) défendant la même thèse.

1117. — Jud, J. *Die Zehnerzahlen in den romanischen Sprachen*, dans *Aus romanischen Sprachen und Literaturen* (Festschrift H. Morf), p. 233-270. — Tiré à part : Halle, Niemeyer, 1905. 38 p. in-8°.

Discute, p. 254, les formes romandes de « vingt » et « trente ».

C. R. *Herrigs Archiv*, CXV, p. 453-456 (H. Morf). — *Romania*, XXXVIII, p. 173-174 (A. Th[omas]). — *Arch. f. lat. Lex.*, XIV, p. 437.

1118. — Hild, Friedrich. *Präsens (Indikativ) und Futur von Avoir nach 22 Blättern des Atlas linguistique de la France in historisch-phonetischer Behandlung.* Neuchâtel, Attinger, 1905. 128 p. in-8°. Thèse de doctorat de Bonn.

Cite et cherche à expliquer un certain nombre de formes romandes, mais sans connaissance suffisante de la phonétique locale, d'où des erreurs fréquentes.

C. R. *Romania*, XXXVI, p. 480 (A. Th[omas]). — *Deutsche Litztg.*, 1907, n° 40 (This). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1908, col. 232-233 (E. Herzog).

1119. — M. P. *L'école primaire et les patois*, dans l'*École primaire* (Sion), t. XXV (1906), p. 33-35.

Réquisitoire contre les patois, suffisamment caractérisé par cette phrase : « Déclarer aux patois une guerre d'extermination serait donc faire œuvre démocratique ». S'élève contre l'idée de faire servir le patois à l'étude du français, parce que cela pourrait lui valoir quelque considération et retarder son extirpation.

1120. — Gauchat, L. *Sprachgeschichte eines Alpenübergangs (Furka-Oberalp)*, dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. CXVII (1906), p. 345-361.

Cherche à faire la preuve d'une ancienne continuité linguistique entre le Valais et les Grisons par le nord du Tessin et la vallée d'Urseren. Fait valoir des considérations historiques, l'identité dans le mode de construire et les analogies de la toponymie. Dans le domaine de la dialectologie, relève plusieurs traits phonétiques communs et nombre de coïncidences remarquables du vocabulaire.

C. R. *Romania*, XXXVIII, p. 338 (Salverda de Grave). — *Rom. Jahresber.*, X, I, p. 105-106 (G. Hartmann). — *Germ. Jahresber.*, XXIX, p. 181.

1121. — **Hetzer**, Kurt. *Die Reichenauer Glossen. Textkritische und sprachliche Untersuchungen zur Kenntnis des vorliterarischen Französischen.* Halle, Niemeyer, 1906. X-192 p. in-8°. (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*. 7. Heft.)

Examine, p. 55-58, si le vocabulaire des gloses de Reichenau concorde d'une façon particulière avec celui de parlers gallo-romans actuels et conclut négativement pour la Suisse romande. L'auteur opère avec des matériaux insuffisants.

1122. — **Herzog**, Eugen. *Neufranzösische Dialekttexte.* Leipzig, 1906 (voir n° 372). — 2de édition, 1914.

Les textes de cette chrestomathie patoise sont commentés sous forme d'une copieuse introduction grammaticale de 79 pages, dans laquelle tous les faits notables de phonétique, morphologie, formation des mots et syntaxe sont relevés et classés méthodiquement en 641 paragraphes. Dans cette esquisse originale de grammaire générale des patois français, les formes romandes occupent une place importante et sont traitées avec compétence. Un glossaire étymologique termine l'ouvrage. La seconde édition ne diffère que par des corrections de détail.

C. R. Voir n° 372 et ajouter : *Rom. Jahresber.*, XII, I, p. 209 (H. Urtel).

1123. — **Tappolet**, E. *Die Sprachverhältnisse in der französischen Schweiz*, dans *Sonntagsblatt der Basler Nachrichten*, 3, 10 et 17 mars 1907, p. 33-34, 38-39, 42-43.

En s'appuyant sur des expériences personnelles, racontées avec humour, l'auteur montre l'opposition complète qui existe entre la Suisse allemande et la Suisse française dans l'appréciation et le rôle du dialecte. Variété et richesse des patois romands ; leur disparition rapide et ses causes ; leurs vestiges dans le français local. — Fragment traduit dans le *Conteur vaudois*, 1907, n° 46 : *A la chasse du patois*. Sur le sujet traité, M. Tappolet avait déjà fait une conférence à Bâle le 14 janvier 1906 ; voir un compte rendu dans la *National Zeitung* (Bâle), 19 janvier 1906 : *Mundart und Schriftsprache in der französischen Schweiz*.

1124. — **Gauchat**, L. *R anorganique en franco-provençal*, dans *Romanische Forschungen*, t. XXIII (*Mélanges Chabaneau*), p. 871-881. — Tiré à part : Erlangen, Junge, 1907. 11 p. gr. in-8°.

Relève les cas d'*r* finale adventice (*clar* « clef », etc.), assez nombreux en Suisse romande, et en recherche l'origine dans l'histoire de l'*r* finale.

C. R. *Romania*, XXXVII, p. 456-457 (A. Thomas).

1125. — **Tappolet**, Ernst. *Zur Agglutination in den französischen Mundarten*, dans *Festschrift zur 49. Versammlung Deutscher Philologen und*

Schulmänner in Basel im Jahre 1907 (Basel, E. Birkhäuser, 1907), p. 324-340.

Reprend et amplifie une partie de l'étude publiée antérieurement dans le *Bulletin du Glossaire* (voir n° 1111). Traite des cas d'agglutination avec *l* et *n* en étendant les recherches au français et à l'ensemble des parlers gallo-romans. Quelques nouveaux exemples romands sont cités par H. URTEL, *Zur Agglutination des Artikels in französischen Mundarten,* dans *Philologische und volkskundliche Arbeiten, Karl Vollmöller zum 16. Oktober 1908 dargeboten* (Erlangen, Junge, 1908), p. 75-81. Cf. encore n° 1138.

C. R. *Herrigs Archiv,* CXIX, p. 267. — *Zeitschr. f. rom. Phil.,* XXXII, p. 115-118 (Behrens).

1126. — **Vuarnet**, Émile. *Étude comparée des patois de la Savoie, du Dauphiné et de la Suisse*, dans les *Mémoires et Documents publiés par l'Académie chablaisienne*, t. XXI (1907), p. 51-114. — Tiré à part : Thonon-les-Bains, A. Dubouloz, 1907. 68 p. in-8°.

Sous ce titre trop ambitieux, l'auteur établit entre autres quelques rapprochements superficiels entre son patois chablaisien et ceux de la Suisse romande pour montrer leur parenté ; voir spécialement p. 24-28, 44-45. La partie la plus utile du travail est l'appendice, p. 51-66 : *Bibliographie des ouvrages concernant le patois savoyard.* Cette bibliographie embrasse aussi le patois de Genève.

C. R. *Rev. sav.,* XLIX (1908), p. 66-68 (J. D[ésormaux]).

1127. — **Gauchat**, L. *Langue et patois de la Suisse romande.* Neuchâtel, Attinger frères, 1907. 11 p. gr. in-8°. Extrait du *Dictionnaire géographique de la Suisse*, t. V, p. 259-267. — Cf. n°s 127 et 373.

Tableau d'ensemble qui condense en quelques pages les données actuelles de la science. Les faits sont groupés sous les rubriques suivantes : *a*) *Statistique, limite des langues française et allemande dans le présent et dans le passé* (cf. n° 127). *b*) *Introduction du français comme langue officielle* (traite aussi du français provincial). *c*) *Histoire des patois romands* (avec essai de groupement d'après les affinités). *d*) *Caractères des patois de la Suisse française* (avec tableau comparatif donnant les formes patoises de 30 mots d'origine latine, transcrites phonétiquement dans 12 dialectes différents). Chaque subdivision est accompagnée de la bibliographie des principaux travaux existants. Un bref aperçu de la littérature patoise termine l'exposé (cf. n° 373).

C. R. *Romania,* XXXVIII, p. 174 (A. Th[omas]). — *Herrigs Archiv,* CXIX, p. 267. — *Studj rom.,* V, p. 330. — *Rev. sav.*, 1910, p. 264 (J. Désormaux).

1128. — **Goidánich**, Pietro Gabriele. *L'origine e le forme della dittongazione romanza. Le qualità d'accento in sillaba mediana nelle lingue indo-*

europee. Halle, Niemeyer, 1907. 218 p. in-8°. *(Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*. 5. Heft.)

Discute certaines particularités phonétiques des patois romands : le traitement de ū + nasale (p. 39-40), celui de -dūnum dans les noms de lieux (p. 47), les cas spéciaux de diphtongaison à Dompierre et dans le canton de Neuchâtel (p. 83-85), les déplacements d'accent (p. 177).

C. R. *Rev. crit.*, 1907, II, p. 512-515 (Bourciez). — *Lit. Cbl.*, 1908, p. 545-547 (M[eyer]-L[übke]). — *Deutsche Litztg.*, 1908, n° 21 (E. Herzog).

1129. — Gauchat, L. *Le suffixe romand -èrį, fém. -èrįda*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VII (1908), p. 40-45.

Étude sur la valeur sémantique et sur l'origine de ce suffixe, qui est ramené à arius + ellus.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXIII, p. 489 [H. Morf].

1130. — Hæberli, Lina. *Die Entwickelung der lateinischen Gruppen kl, gl, pl, bl, fl im Franko-Provenzalischen*, dans la *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, t. XXXIII[1] (1908), p. 1-43. — P. 1-28 aussi à part comme thèse de doctorat de Berne : Chemnitz-Leipzig, Gronau, 1908. 30 p. in-8°.

Travail consacré presque entièrement à des développements phonétiques romands, étudiés d'après les matériaux du *Glossaire* et quelques recherches personnelles.

1131. — *La question des patois*, dans l'*École primaire* (Sion), t. XXVII (1908), p. 56-57.

Signale le parti que l'on pourrait tirer de la comparaison du patois avec le français pour l'étude de ce dernier. Cet article, signé *Un vieux magister franc montagnard*, est probablement emprunté à une revue française.

1132. — Morf, Heinrich. *Mundartenforschung und Geschichte auf romanischem Gebiet*, dans le *Bulletin de dialectologie romane*, t. I (1909), p. 1-17.

Cette conférence, faite à Berlin en août 1908, au Congrès international des sciences historiques, met en lumière à l'aide d'exemples typiques l'appui mutuel que peuvent se prêter la dialectologie et l'histoire. L'auteur expose en particulier des vues nouvelles sur l'origine du groupe linguistique franco-provençal, qu'il considère comme territoire d'expansion de l'ancienne Lugdunum, dont les limites coïncident avec celles des *civitates* et plus tard des diocèses de Lyon et Vienne.

C. R. *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXXV[2], p. 29-31 (J. Huber).

1133. — **Muret**, Ernest. *Les patois de la Suisse romande,* dans la *Bibliothèque universelle et Revue suisse,* t. 54, n° 161 (mai 1909), p. 285-311. — Tiré à part: Lausanne, Bridel et Cie, 1909. 29 p. in-8°.

Excellent travail de vulgarisation destiné à montrer l'importance et l'intérêt de l'étude de nos patois. Formation et caractères des patois romands ; leur disparition devant le français ; nécessité de recueillir ce qui en reste. Travaux de BRIDEL et de Mme ODIN ; le *Glossaire des Patois* et les recherches qui s'y rattachent. Chaleureux appel à ceux qui pourraient y collaborer. M. MURET avait déjà traité de *Nos patois* dans une conférence académique faite à Lausanne. Voir le compte rendu de la *Gazette de Lausanne,* 24 janvier 1907.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXII, p. 446 (H. Morf). — *Rev. sav.*, 1910, p. 267 (J. Désormaux).

1134. — **Speich**, August. *Das Verbaladjektiv im Französischen*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XXXIII (1909), p. 277-322.

Discute les formations adjectives du type *comble, gonfle*, etc., en tenant compte d'un grand nombre de formes provinciales et dialectales. La Suisse romande est représentée par des mots empruntés au *Glossaire genevois* de HUMBERT et au *Glossaire* de BRIDEL.

1135. — **Pernoux**, Charles. *Die Formen des Praesens Indicativi von Être im galloromanischen Sprachgebiet nach dem Atlas Linguistique de la France.* Neuchâtel, Attinger, 1909. 132 p. in-8° et 6 cartes. Thèse de doctorat de Bâle.

Dans cette bonne étude d'ensemble, il est aussi tenu compte des formes romandes, pour autant qu'elles figurent dans l'*Atlas linguistique.* Les autres sources ont été laissées de côté. Les résultats généraux apparaissent clairement dans les 6 cartes qui accompagnent le texte et résument l'état dialectal actuel pour chaque personne du temps étudié.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.,* 1911, col. 147-149 (E. Herzog). — *Herrigs Archiv,* CXXIII, p. 494 [H. Morf].

1136. — **de Reynold**, G. *Histoire littéraire de la Suisse au XVIIIe siècle.* Premier volume. *Le doyen Bridel (1757-1845) et les origines de la littérature suisse romande.* Lausanne, G. Bridel, 1909. P-550-LVIII p. in-8°.

S'occupe spécialement, p. 443-452, de l'activité de BRIDEL dans le domaine des études patoises. Cette partie aurait gagné à être revue par un spécialiste. D'autres passages intéressant l'histoire des patois se lisent p. 80-81, 319-321, 369-370. Sur la correspondance de BRIDEL avec PETTOLAZ, voir n° 532 ; sur son édition et son commentaire du *Ranz des vaches*, n° 542. En appendice, M. de REYNOLD donne une bibliographie complète et détaillée des œuvres imprimées et manuscrites de BRIDEL, où ses travaux patois sont aussi énumérés.

L'ancienne biographie de BRIDEL par L. VULLIEMIN (*Le doyen Bridel. Essai biographique*. Lausanne, 1855. 340 p. in-12) renferme aussi, pp. 269-271, 310-311, quelques indications relatives à ses recherches sur les patois, à son *Glossaire*, dont nous parlerons au chapitre IV, et à un essai de grammaire patoise, qu'il aurait détruit en reconnaissant son impuissance à formuler des règles fixes.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXII, p. 465-466 [H. Morf].

1137. — **Gros**, Robert. *Kleine Beiträge zur romanischen Lautforschung* (avec trois cartes), dans *Romanische Forschungen*, t. XXVII (1910), p. 601-624[d]. — Aussi paru à part comme thèse de doctorat de Heidelberg : Heidelberg, 1910. 28 p. in-8°.

Traite en particulier du *k* parasite en Valais, p. 11-14, en connexion avec les phénomènes analogues d'autres régions. Fait intervenir des formes romandes pour illustrer diverses transformations phonétiques, p. 8-9, 17, 19, mais sans tenir suffisamment compte des conditions locales.

1138. — **Tappolet**, Ernst. *Die e-Prothese in den französischen Mundarten*, dans *Festschrift zum 14. Neuphilologentage in Zürich 1910*, p. 158-183. — Tiré à part : Zürich, Zürcher & Furrer, 1910. In-8°, p. 158-183.

Discute le cas spécial d'agglutination du type *ébalances* pour *balance* et donne une riche collection d'exemples classés alphabétiquement, avec commentaire. La liste des mots romands parue précédemment dans le *Bulletin du Glossaire* (voir n° 1111) y est reprise et complétée. Cf. n° 1125.

C. R. *Neue Zürcher Zeitung*, 13 mai 1910 (B. Fenigstein). — *Basler Nachrichten*, 19 mai 1910, 2[te] Beilage (E. Dick). — *Bund* (Berne), 30-31 août 1910 (K. Jaberg). — *Deutsche Litztg.*, 1910, n° 38 (K. Jaberg). — *Rev. crit.*, 1910, II, p. 192-193 (L. R.). — *Germ.-rom. Monatsschr.*, II, p. 515 (H. Schröder). — *Herrigs Archiv*, CXXIV, p. 439-440 [H. Morf].

1139. — **Gauchat**, L. *Régression linguistique*, dans *Festschrift zum 14. Neuphilologentage in Zürich 1910*, p. 335-360. — Tiré à part : Zürich, Zürcher & Furrer, 1910. In-8°, p. 335-360.

Examen détaillé, à l'aide de matériaux recueillis sur place, du processus de restauration de l'*l* intervocale dans le patois actuel de Bagnes (Valais). Déductions à tirer de l'observation de ce cas particulier pour le phénomène trop négligé de la régression linguistique. Autres cas de phonétique romane où il a sans doute joué un rôle. Constatation de faits analogues dans les parlers de la Suisse allemande.

C. R. Comme ci-dessus (n° 1138) et de plus *Rev. sav.*, 1912, p. 277-278 (J. Désormaux). — *Romania*, XLI, p. 318 (M. Roques). — *Rom. Jahresber.*, XII, I, p. 13-14 (Meltzer). — *Germ. Jahresber.*, XXII, p. 35.

1140. — Gauchat, L. *Sprachforschung im Terrain*, dans le *Bulletin de dialectologie romane*, t. II (1910), p. 93-104.

Conférence faite au Congrès des néophilologues allemands à Zurich, le 16 mai 1910. Démontre par des exemples empruntés aux expériences personnelles de l'auteur, spécialement dans le canton de Fribourg, les grands avantages que les étudiants en philologie peuvent retirer des enquêtes dialectologiques faites sur le terrain.

C. R. Résumé de la conférence et de sa discussion dans *Bericht über die Verhandlungen der XIV. Tagung des allgemeinen deutschen Neuphilologenverbandes in Zürich* (Hannover-Berlin, 1911), p. 26-29. — *Neue Zürcher Zeitung*, 18 mai 1910. — *Basler Nachrichten*, 19 mai 1910 (E. Dick). — *Zürch. Freitagsztg.*, 27 mai 1910. — *Gazette de Lausanne*, 29 mai 1910 (H. Matthey). — *Frankf. Ztg.*, 21 mai 1910. — *Berliner Tageblatt*, 22 mai 1910. — *Schw. Lehrerzeitung*, 1910, p. 204 (E N. Baragiola). — *Germ.-rom. Monatsschr.*, II, p. 432. — *Rom. Jahresber.*, XI, I, p. 9 (E. Stengel).

1141. — von den Velden, Dr Fr. *Das Patois der Westschweiz als Zeuge völkergeschichtlicher Vorgänge*, dans la *Politisch-anthropologische Revue*, 9e année (1910-1911), nos 9 et 10, p. 457-470 et 527-536. — Tiré à part : 23 p. gr. in-8°.

L'auteur, qui n'a pas la moindre lueur de philologie romane, s'est avisé d'étudier au point de vue de ses origines le vocabulaire de nos patois et y a fait d'étonnantes découvertes. Puisant à tort et à travers dans le *Glossaire* de Bridel et dans les idiomes les plus divers, il arrive par des rapprochements enfantins à établir que les patois de la Suisse romande comptent par centaines des mots d'origine slave, baltique, finnoise, albanaise, basque, berbère, caucasique et arabe. La seconde partie du mémoire cherche à rendre vraisemblable que toutes les populations parlant ces langues ont pu se rencontrer dans les temps préhistoriques sur le territoire de la Suisse française actuelle, à l'exception des Arabes, qui sont venus beaucoup plus tard. Il n'y a aucun renseignement utile à tirer de ces élucubrations.

On les retrouve en substance, sous le titre de *Anarisches im romanischen Patois der Schweiz*, comme chap. III (p. 63-76) de l'ouvrage d'ensemble de l'auteur : *Ueber Ursprung und Herkunft der indogermanischen Sprachen und anarische Sprachreste in Westeuropa*. Bonn, Georgi, 1912. 92 p. in-8°.

1142. — *Conjugaisons romandes*. Matériaux manuscrits de l'enquête du *Glossaire* en 1911. 50 cahiers de 32 p. in-4° au Bureau du *Glossaire*.

Au commencement de l'année 1911, la Rédaction du *Glossaire* a adressé à ses correspondants habituels un questionnaire spécial (no 227 et dernier de la série) consacré aux formes verbales. C'est un cahier in-4° de 32 pages, où sont imprimées en français toutes les formes verbales dont on désire connaître les équivalents patois, qui doivent être inscrits dans l'espace blanc laissé en regard à cet effet. Une place est réservée aux variantes éventuelles.

La première page renferme des instructions. Le questionnaire comprend les paradigmes complets des temps simples des conjugaisons régulières (verbes *chanter, donner* [*balyi*], *punir, servir, vendre*), ceux des verbes *avoir* et *être*, les formes principales de *vouloir, pouvoir, savoir, devoir, falloir, rester* (valaisan *ita*), une série de présents destinés à illustrer les effets de l'accentuation sur le radical verbal et un choix des types les plus intéressants parmi les verbes dits irréguliers.

Il est rentré au Bureau du *Glossaire* 50 de ces questionnaires, remplis plus ou moins complètement. Ils proviennent des 48 localités suivantes : **Berne** : 1. Boncourt ; 2. Charmoille ; 3. Vicques ; 4. Vermes ; 5. Mettemberg ; 6. Pleigne (2 exemplaires différents) ; 7. Plagne. **Neuchâtel** : 1. Chaux-de-Fonds ; 2. La Brévine ; 3. Cerneux-Péquignot ; 4. Noiraigue. **Fribourg** : 1. Granges de Vesin ; 2. Prez-vers-Siviriez ; 3. Romont ; 4. Sugiez. **Vaud** : 1. Vaugondry ; 2. Vallorbe ; 3. Vully ; 4. Sassel ; 5. Le Chenit (2 exemplaires différents) ; 6. Oron ; 7. Montherond ; 8. Penthalaz ; 9. Savigny ; 10. Corsier ; 11. Noville ; 12. Roche ; 13. Leysin ; 14. Ormont-dessus ; 15. L'Etivaz ; 16. Rougemont ; 17. Rossinière ; 18. Gryon. **Genève** : 1. Aire-la-Ville ; 2. Bernex ; 3. Dardagny. **Valais** : 1. Champéry ; 2. Salvan ; 3. Trient ; 4. Praz-de-Fort ; 5. Lourtier ; 6. Isérables ; 7. Chamoson ; 8. Nax ; 9. Mage ; 10. Lens ; 11. Grône ; 12. Grimentz.

1143. — **Philipon**, E. *L'u long latin dans le domaine rhodanien*, dans la *Romania*, t. XL (1911), p. 1-16.

Veut montrer que le domaine de l'*ū* conservé avec la valeur de *ou* est plus étendu dans l'ancienne Gaule qu'on ne le croit communément. Cite le traitement *ūnu* > *on* et de nombreux autres cas qui se rencontrent en franco-provençal, soit dans d'anciens textes, soit dans les patois modernes. S'appuie en particulier sur les formes des patois romands.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXVI, 499 [H. Morf]. — *Rom. Jahresber.*, XII, I, p. 164 (E. Herzog).

1144. — **Merlo**, Clemente. *Da un « saggio fonetico-morfologico sul dialetto franco-provenzale di Valtournanche ». Note fonetiche*, dans les *Rendiconti del Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere*, Serie II, vol. XLIV (1911), p. 812-830.

Première partie d'une étude de quelques particularités phonétiques intéressantes du patois de Valtournanche (Vallée d'Aoste), dans laquelle l'auteur est amené parfois à s'occuper du traitement des patois suisses voisins. Voir en particulier, p. 815-817, la longue note relative au sort de - ata.

1145. — **Fehr**, Max. *Dialektologische Exkursion des romanischen Seminars Zürich in die französische Schweiz*, dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. CXXVII (1911), p. 208-215.

Relation de l'excursion dialectologique organisée par M. GAUCHAT dans les cantons de Fribourg, de Vaud et du Valais. Objets d'étude : questions de phonétique et d'accentuation en Gruyère ; notation de formes patoises à l'Etivaz ; limite dialectale entre Savièse et Conthey (Valais) ; recherches toponymiques sur le terrain.

C. R. *Bull. de dial. rom.*, III, p. 127.

1146. — **Morf**, Heinrich. *Zur sprachlichen Gliederung Frankreichs* (avec 6 cartes). dans *Abhandlungen der königlichen preussischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Classe*, 1911, Abteilung II, p. 1-37. — Tiré à part : Berlin, 1911. 37 p. in-4°.

Dans ce brillant mémoire, qui fait ressortir l'importance des anciennes divisions diocésaines pour expliquer l'évolution linguistique de la France du Nord, l'auteur rappelle sa thèse, déjà mentionnée (n° 1132), de la concordance des limites d'une grande partie du groupe franco-provençal avec celles des évêchés de Lyon et de Vienne. A l'aide des matériaux fournis par l'*Atlas linguistique de la France,* il en fait la démonstration sur la carte VI : *Die Bistümer Lyon und Vienne und die Westgrenze des Frankoprovenzalischen* (cf. p. 28-31 du texte). Le remarquable exposé du développement historique du *c* latin (p. 7-23) tient aussi compte en plusieurs endroits des données de la Suisse romande.

C. R. *Rev. des l. rom.*, 1912, p. 418-422 (J. Ronjat). — *Rev. sav.*, 1912, p. 281. — *Neuphil. Mitt.*, 1912, n°s 5-6 (Wallensköld). — *Die neueren Spr.*, 1913, p. 340-343 (W. Küchler). — *Romania,* XLIII, p. 318-319 (M. R[oques]).

1147. — **Terracini**, Benvenuto. *Il parlare d'Usseglio*, I. *Descrizione del dialetto d'Usseglio*, dans l'*Archivio glottologico italiano,* t. XVII, fasc. 2 (1911), p. 198-249 (avec deux cartes), et fasc. 3 (1913), p. 289-360.

Première partie d'un important travail sur un dialecte situé aux confins du territoire franco-provençal. En note sont souvent discutés des phénomènes suisses.

C. R. *Bull. de dial. rom.*, III, p. 126.

1148. — **Franz**, Arthur. *Studien zur wallonischen Dialektsyntax,* dans la *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur,* t. XL[1] (1912-1913), p. 222-265 (avec cartes 1-10), et t. XLII[1] (1914-1915), p. 113-153 (avec cartes 11-17). — La première partie aussi parue comme thèse d'habilitation au professorat, présentée à l'Université de Giessen.

Le chap. III (p. 250-265) de ce travail encore inachevé, intitulé *Dialektsyntaktische Unterschiede innerhalb des Wallonischen,* est basé sur l'étude des versions wallonnes de la parabole de l'Enfant prodigue publiées au t. VII du

Bull. de la Soc. de litt. wallonne. En note, l'auteur ajoute quelques remarques comparatives concernant d'autres régions, en se servant de la collection réimprimée par FAVRE, où la Suisse romande est aussi représentée (voir n° 363). Plus important pour la connaissance de nos patois est le chap. IV, *Wallonische und Galloromanische Dialektsyntax*, qui constitue un essai de mise en œuvre au point de vue syntaxique des matériaux fournis par l'*Atlas linguistique de la France* (n° 1108). Les 6 cartes hors texte et les nombreux cartons dans le texte qui accompagnent ce chapitre embrassent tout le domaine gallo-roman et sont relatifs à différents points de la syntaxe du verbe et des pronoms personnels.

C. R. *Rev. de dial. rom.*, VI, p. 225-227 (J. Feller).

1149. — **Tardent**, Henry A. *De l'utilité du patois vaudois dans le monde*, dans la *Gazette de Lausanne*, 13 avril 1913. — Reproduit dans le *Conteur vaudois*, 1913, n° 16.

Sous forme de lettre à M. Philippe GODET, qui avait parlé de l'*Agace* (n° 427) dans un précédent numéro, l'auteur, établi comme agronome et publiciste en Australie, évoque avec émotion le souvenir de ce journal patois dont il fut jadis collaborateur. Il vante les avantages de la connaissance du patois et raconte plaisamment comment il a pu en apprécier l'utilité dans des circonstances et des pays très divers. Cf. *Cont. vaud.*, 1913, n° 40.

1150. — **Pellaton**, Jean. *Les patois romands*, dans le *Centralblatt des schweizerischen Zofingervereins*, 53e année, n° 8, mai 1913, p. 669-678.

Exposé succinct, d'après des travaux récents que l'auteur oublie de citer, de l'historique et des caractères principaux des patois romands. M. PELLATON reproduit, p. 671, le placard Gruet (n° 732) et cite quelques proverbes patois de Lens et de Blonay.

1151. — **Plazanet**, général. *Essai d'une carte des patois du Midi*, dans la *Revue de géographie commerciale* (Bordeaux), 39e année (1913), p. 166-185, 208-227.

Ce travail est surtout un historique des tentatives de délimitation entre le français et le provençal. L'auteur connaît les principaux écrits qui traitent de la question, mais il est trop peu linguiste pour avoir bien saisi les données du problème et pour pouvoir apprécier en connaissance de cause les travaux qu'il cite. La carte en deux teintes : *Limites des langues d'oc et d'oïl*, à l'échelle de 1 : 1280000, est intéressante parce qu'elle donne, à côté de la limite établie par l'enquête de TOURTOULON, plusieurs autres tracés. L'auteur, qui n'a pas fait lui-même d'études sur place, a pu utiliser pour la partie non traitée dans le *Rapport* de TOURTOULON et BRINGUIER des matériaux recueillis par TOURTOULON en vue de la continuation de son travail et des renseignements fournis par M. J. RONJAT. La question de l'existence et des

limites du « franco-provençal » est abordée p. 219 et suiv., mais les recherches ne sont pas étendues au delà des frontières politiques de la France, où s'arrête aussi la carte.

C. R. *Rev. des l. rom.*, LVII (1914), p. 113-114 (G. Millardet).

1152. — **Hubschmied**, Johann Ulrich. *Zur Bildung des Imperfekts im Frankoprovenzalischen. Die v-losen Formen, mit Untersuchungen über die Bedeutung der Satzphonetik für die Entwicklung der Verbalformen.* Halle, Niemeyer, 1914. X-160 p. in-8°. (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie.* Heft 58.) — Aussi paru comme thèse de doctorat de Berne.

Très remarquable travail, où sont soumis à un examen approfondi les multiples résultats des désinences -ēbam, etc., dans les imparfaits et les conditionnels du domaine franco-provençal et des régions limitrophes. Les formes suisses, fournies surtout par les matériaux du *Glossaire* et par l'*Atlas linguistique de la France*, occupent une place prépondérante dans cette étude, qui s'efforce de mettre en relief l'importance de l'accent de la phrase pour le développement des formes verbales. P. 9-11, l'auteur cherche à déterminer les limites du franco-provençal et passe en revue les opinions émises jusqu ici à ce propos.

C. R. *Lit. Cbl.* (1914), n° 10 (J. Cornu). — *Bull. de la Soc. de ling.*, XIX, p. 33-36 (A. Meillet).

2. Canton de Vaud.

Voir aussi t. I, nos 431, 489, 509, 1027.

1153. — *Grammaire patoise du Pays de Vaud.* Manuscrit de la Bibliothèque de Rouen, n° 2402. XVIIIe siècle. 34 feuillets, 218 × 173 mm. Cartonné. — Copie au Bureau du *Glossaire.*

Fait partie de la collection Coquebert de Montbret, n° 572. Est formé de deux cahiers réunis en volume. Aucune indication d'auteur ni de provenance. Le premier feuillet, qui donnait probablement le titre, manque. Le titre qui est reproduit ci-dessus se trouve sur une étiquette collée au dos. L'écriture paraît être de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Après quelques remarques sur la prononciation et l'orthographe, la grammaire traite d'abord de la déclinaison des articles et substantifs, puis des adjectifs, noms de nombres et pronoms. Viennent ensuite les paradigmes complets des verbes *être, avoir, aimer, prier, faire, se repentir,* et des impersonnels *il faut, il y a*, suivis d'une longue liste de verbes divers, avec indication du sens et d'un certain

nombre de formes. Un dernier chapitre énumère les principaux adverbes. Le tout est assez superficiel, mais intéressant par sa date et certainement composé par quelqu'un qui connaissait bien le patois. Une étymologie hébraïque permet de supposer que c'était un pasteur.

Au sujet de divers travaux du XVIIIe siècle sur les patois vaudois, en grande partie perdus aujourd'hui, VULLIEMIN met dans la bouche du doyen BRIDEL les paroles suivantes : « Les professeurs LECLERC, LOYS DE BOCHAT, RUCHAT, CHAVANNES, le célèbre COURT DE GÉBELIN (nº 1041), l'illustre BERTRAND (nº 1040), SEIGNEUX DE CORREVON, le doyen MURET, se sont occupés de recherches sur la vieille langue du Pays de Vaud et sur nos dialectes divers. BOCHAT et RUCHAT avaient essayé d'en écrire la grammaire. » (*Le doyen Bridel*, p. 310-311.)

1154. — [**Bridel**, Philippe]. *Essay statistique sur le canton de Vaud.* Zuric, 1815 (voir nº 395).

Le chapitre *Patois* (p. 223-239) donne quelques exemples des variations d'un même mot suivant les régions et signale des particularités de prononciation et de grammaire. L'auteur est d'avis que le patois dérive du latin, du grec et surtout du celtique, et cite à l'appui des mots tirés de ces langues. Il vante les qualités du patois, qui est expressif et sonore et se prête très bien à la poésie. Il a ses règles générales et il serait aisé d'en écrire la grammaire (cf. nº 1136). Suivent comme spécimens les textes énumérés sous nº 395.

1155. — **Cornu**, Jules. *Lautlehre der Mundart des Pays d'Enhaut.* Manuscrit, feuillets in-8º non paginés, au Bureau du *Glossaire*.

Thèse de doctorat présentée à l'Université de Bâle en 1874. Traite en 234 paragraphes toute la phonétique du patois de Cuves, hameau situé à la limite des cantons de Fribourg et de Vaud, entre Montbovon et Rossinière. Les faits sont groupés suivant le schéma adopté par ASCOLI dans ses *Saggi ladini* (*Arch. glott. it.*, t. I). Le travail se distingue par la sûreté des matériaux, recueillis sur place et qu'on ne retrouverait plus aujourd'hui sous cette forme archaïque, par la finesse de leur interprétation et par un grand nombre d'étymologies, neuves à cette époque.

Dans l'introduction, M. CORNU présente sa phonétique du Pays d'Enhaut comme première contribution à une future grammaire comparée des patois romans des Alpes fribourgeoises, vaudoises et valaisannes. Il est fort regrettable que ce projet ait été abandonné et que les précieuses notes prises dans les trois régions n'aient pas été publiées, sauf la *Phonologie du Bagnard* (voir nº 1198). Elles ne seront néanmoins pas perdues pour la science, l'auteur les ayant généreusement données au *Glossaire des patois de la Suisse romande*, qui en profitera largement.

1156. — **Dénéréaz**, C. C. *Observations sur la manière de lire et d'écrire le patois,* dans les *Causeries du Conteur vaudois,* 1re série (Lausanne, 1876; voir nº 440), p. X-XVI. Supprimé dans la 2me édition.

Règles de prononciation et d'orthographe destinées à permettre aux amateurs de patois de lire correctement les textes publiés par l'auteur. Conjugaisons des verbes *avoir* et *être*. Le patois représenté est celui des environs de Cossonay. — Ces notes ont été réimprimées dans le *Conteur vaudois*, 1913, nos 8 et suivants, sous les titres : *Pour le patois, Le patois appris sans maître.*

1157. — *La Recafaïoula*, dans le *Conteur Vaudois*, 1876, no 9 (26 février).

La *Recafaïoula* (de *recafa* « rire bruyamment ») était le nom que s'était donné une réunion d'amis, qui s'assemblaient tous les vendredis soir à Lausanne, pour cultiver le patois en se racontant des histoires gaies du vieux temps. L'auteur de l'article reproduit un discours patois censé extrait des procès-verbaux de la société. Cf. no 1090.

1158. — *Journal des patois romands. Organe de la Société des patois vaudois.* No 1 (seul paru). Décembre 1878. 4 p. gr. in-4o.

[Bureau du *Glossaire*]. Imprimé à Aigle, chez Dulex-Ansermoz. Rédaction à Lausanne. La fondation en 1878 d'une « Société des patois vaudois » et la création du *Journal des patois romands* sont signalés ici comme faits notables dans l'histoire des patois. La Société se proposait de recueillir tous les documents relatifs à la langue, à la grammaire et à la littérature patoises ; elle devait aussi encourager et provoquer les productions littéraires écrites ; mais son objet principal et immédiat étant de réunir les matériaux d'un glossaire patois, nous en parlons plus longuement au chap. IV, où nous donnons aussi l'analyse du *Journal.*

1159. — *Château d'Œx et le Pays-d'Enhaut vaudois. Notice historique et descriptive,* publiée par le Club du Rubly. Château-d'Œx, Guillat, 1883. 220 p. in-8o.

Contient entre autres une notice de M. le Dr E. Rosat sur les habitants du Pays d'Enhaut et sur leur patois.

1160. — Odin, Alfred. *Phonologie des patois du canton de Vaud.* Halle, Niemeyer, 1886. VIII-166 p. in-8o. — Pages 1-32 aussi parues à part comme thèse de doctorat de Leipzig.

Précieux travail d'ensemble sur la phonétique historique des patois vaudois, conduit scientifiquement, malgré les imperfections et les défaillances relevées par les critiques. L'introduction discute les opinions émises au sujet de la place à assigner au vaudois parmi les dialectes gallo-romans et indique les limites des 11 variétés plus ou moins nettement tranchées que l'auteur reconnaît dans le territoire étudié. On trouve aussi, p. 10-14, une bibliographie critique des ouvrages peu nombreux consacrés antérieurement aux patois vaudois. Un glossaire alphabétique des mots cités remplit les p. 157-166.

C. R. *Romania*, XV, p. 639. — *Deutsche Litztg.*, 1887, col. 1082 (H. Morf); cf. *Gött. gel. Anz.*, 1889, I, p. 20. - *Lit. Cbl.*, 1888, p. 186-187 (Suchier). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1886, col. 492-495 (W. Meyer). — *Mod. Lang. Notes*, 1888, p. 441-446 (Stürzinger).

1161. — **Odin**, Dr Alfred. *Étude sur le verbe dans le patois de Blonay.* Halle, Niemeyer, 1887. 44 p. in-8°. Thèse d'habilitation au professorat, présentée à l'Université de Leipzig.

Bonne monographie des formes verbales d'une localité vaudoise, que l'auteur cherche à expliquer en tenant compte des développements parallèles dans les patois fribourgeois et valaisans.

C. R. *Romania*, XVI, p. 626. — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1888, col. 62-64 (W. Meyer).— *Deutsche Litztg.*, 1888, col. 1602 (H. Morf).— *Lit. Cbl.*, 1888, p. 186-187 ([Such]ier).

La feuille de titre indique comme sujet de la « Probevorlesung » de M. Odin à l'Université de Leipzig, le 16 juillet 1887 : *Ueber die Stellung der westschweizerischen Mundarten zu den benachbarten romanischen Sprachen.*

1162. — **Isabel**, François. *Les Ormonts. Étude d'histoire locale,* dans la *Revue du Dimanche* (Lausanne), 1893, nos 9 à 16 et 26 à 39.

Le chapitre intitulé *Le langage* (p. 224 et suiv.) contient des remarques intéressantes sur la phonétique, la morphologie et le lexique du patois, avec de longues listes de mots. L'auteur énumère aussi beaucoup de noms de lieux et en indique les formes patoises ou anciennes. Quelques étymologies, parfois fantaisistes.

Un remaniement de cette étude, augmenté et illustré de dessins à la plume, se trouve en manuscrit chez l'auteur. M. Isabel signale aussi un article sur le patois paru dans l'*Écho du Rhône* (Bex), 25 septembre 1888.

1163. — **Michot**, H. *Conjugaisons des verbes pégni « peigner » et sé brossatâ « se brosser ».* Manuscrit au Bureau du *Glossaire*.

Patois de Vaulion. Écrit sur des fiches du *Glossaire* et transmis au Bureau en 1900. Renferme des formes intéressantes, entre autres celles du passé défini.

1164. — **Byland**, August. *Das Patois der « Mélanges vaudois » Louis Favrat's,* dans la *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur,* t. XXV [1] (1903), p. 1-86. — Aussi paru à part comme thèse de doctorat de Zurich : Berlin, Gronau, 1902. 91 p. in-8°.

Monographie du patois du Jorat (phonétique, p. 9-47 ; morphologie, p. 47-64 ; remarques de syntaxe, p. 64-69), basée sur les textes de Favrat (n° 466), précisés et complétés par une enquête sur place. A la graphie flottante

des *Mélanges* est substituée partout une transcription strictement phonétique. Le vocabulaire est recueilli dans un glossaire étymologique (p. 69-78). Sur les textes, voir n° 466.

C. R. *Cont. vaud.*, 1902, n° 49 (V. F[avrat]). — *Rom. Jahresber.*, X, I, p. 145-146 (H. Urtel).

1165. — Tappolet, E *Notes morphologiques sur le patois d'Arzier.* Manuscrit. 1903.

Cahier écolier contenant les formes grammaticales (pronoms, noms de nombres, verbes), relevées pendant un séjour à Arzier (Jura vaudois).

1166. — Isabel, F. *Les diminutifs dans le patois des Alpes vaudoises*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. IV (1905), p. 41-50.

Signale la richesse du patois en formations diminutives et en passe en revue un grand nombre, en les groupant d'après le sens.

1167. — Piguet, A. *Quelques considérations sur le patois combier et son origine*, dans le *Journal de la Société vaudoise d'utilité publique*, 53ᵉ année (1905), nᵒˢ 9 et 10, p. 208-215, 237-239. — Reproduit dans la *Feuille d'avis du district de la Vallée*, 11 et 18 janvier 1906.

S'applique à montrer que, pour des raisons historiques, le patois de la Vallée de Joux présente beaucoup plus d'affinités avec celui de la région vaudoise avoisinante qu'avec les dialectes français limitrophes. Indique brièvement les traits caractéristiques des principales variétés, qui diffèrent sensiblement entre elles.

1168. — Jaberg, Karl. *Ueber die assoziativen Erscheinungen in der Verbalflexion einer südostfranzösischen Dialektgruppe. Eine prinzipielle Untersuchung.* Aarau, Sauerländer et Cᵒ, 1906. XX-133 p. gr. in-8°. — Aussi paru comme supplément au rapport annuel (1905-1906) de l'École cantonale d'Aarau et comme thèse d'habilitation au professorat, présentée à l'Université de Zurich.

Étude pénétrante du mécanisme de l'analogie dans les formes verbales des Alpes vaudoises, sur la base de matériaux recueillis dans ce but avec beaucoup de soin, en première ligne aux Ormonts, à l'Etivaz et à Leysin. Divisions principales : I. *Innere begriffliche Angleichung.* II. *Innere funktionelle Angleichung.* III. *Aeussere funktionelle Angleichung.* IV. *Kombination der assoziativen Vorgänge.* V. *Funktionelle Differenzierung.* VI. *Die Richtung der verbalen Angleichungsvorgänge und ihre geographische Verbreitung.* L'auteur ne s'est pas borné à mettre en œuvre les matériaux de son enquête personnelle, mais il les interprète en tenant constamment compte des données déjà connues

pour Blonay (nº 1161), les patois fribourgeois et valaisans. Il a eu à sa disposition le manuscrit inédit de M. Gauchat pour Dompierre (nº 1190).

C. R. *Lit. Cbl.*, 1907, nº 41 (Meyer-Lübke). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1908, col. 281-285 (E. Herzog). — *La cultura*, XXVI, nº 14 (Vossler). — *Herrigs Archiv*, CXIX, p. 239-240 (Ettmayer). — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXXIV [2], p. 75-79 (J. Huber).

1169. — **Epars**, L. *Mots de genre différent en patois et en français.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire*.

Liste de 85 mots, sur fiches, communiquée en 1907. Patois de Penthalaz.

1170. — *Le recensement du patois*, dans le *Conteur vaudois*, 1910, nº 38, d'après le *Nouvelliste vaudois*.

Demande qu'on fasse un recensement des personnes parlant encore patois.

1171. — **Urtel**, H. *Materialien zu einer Syntax des Waatländischen*, dans la *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, t. XXXVIII [1] [1911], p. 136-147.

Six miscellanées, plus stylistiques que syntaxiques, richement documentées d'exemples tirés du *Conteur vaudois*.

1172. — **Cornu**, J. *Une langue qui s'en va. Quelques observations sur un recueil de morceaux en patois vaudois*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. XII (1913), p. 40-53. — Tiré à part : Lausanne, Imprimeries réunies, [1913]. 14 p. in-8º.

A l'occasion de la publication du recueil *Po recafâ* (nº 524), l'auteur constate la francisation de la grammaire et du vocabulaire patois et relève, en les classant systématiquement, les nombreuses formes erronées qui se rencontrent chez la plupart de ceux qui écrivent actuellement dans l'idiome populaire.

3. Canton de Fribourg.

Voir aussi t. I, nos 532, 535 (3me pièce), 561, 573, 580 (t. XVII), 592, 608, 622, 636, 1033 ; t. II, nº 1066.

1173. — **Python.** *Grammaire patoise.* 1788.

Dans un article de l'*Émulation* (janvier 1842, voir nos 562 et 564), Hubert Charles parle d'une grammaire par laquelle l'avocat Python aurait cherché à régulariser l'usage du patois. Il ne s'agit probablement que de la préface

mise par cet auteur à sa traduction patoise des *Bucoliques* de Virgile (nº 531), publiée en 1788 ; il y affirme que le patois a ses règles comme tout autre idiome et donne quelques directions précises pour la prononciation des graphies qu'il emploie. Cf. l'édition de MORATEL (nº 573), p. IV.

1174. — [**Bridel**, Philippe]. *Coup d'œil sur une contrée pastorale des Alpes,* dans *Étrennes helvétiennes,* 1798 (nº 16) et 1799 (nº 17). — Réimprimé dans le *Conservateur suisse,* t. IV (1814), p. 170-284.

Décrit dans sa seconde lettre la région de Charmey (Gruyère) et consacre une page (*Conservateur*, p. 191-192) à son patois, qui a, selon lui, un caractère frappant d'antiquité et renferme beaucoup de termes celtiques. Etymologie celtique de *marchand* « amant ». Qualités de douceur et d'harmonie qui distinguent ce patois du grossier parler de la plaine, appelé « quoetz ».

1175. — [**Fontaine**, Aloys]. *Von der Volkssprache im Canton Freyburg,* dans *Helvetischer Almanach für das Jahr 1810* (voir nº 536), p. 97-126.

Distingue trois dialectes fribourgeois : le gruyérien, le « quetzo » et le broyard. Indique quelques caractères du vocabulaire, de la prononciation et de la grammaire. Suit un glossaire de quelques centaines de mots (voir chap. IV), pour la plupart étrangers au français (p. 104-118). Sur les textes (p. 119-126) voir nº 536. D'après BRÜLHART, *Étude historique sur la littérature fribourgeoise,* p. 167, FONTAINE aurait laissé des dissertations manuscrites sur le patois. Nous n'en avons pas trouvé parmi les manuscrits de FONTAINE conservés à la Bibliothèque cantonale de Fribourg.

1176. — [**Girard**, Grégoire]. *Grammaire des campagnes à l'usage des écoles rurales du canton de Fribourg.* Fribourg, Piller, 1821. 175 p. in-8º.

Le célèbre éducateur fribourgeois estimait que dans les campagnes le patois devait être pris comme point de départ de l'enseignement du français. De là, dans sa *Grammaire*, quelques comparaisons entre les flexions patoises et les formes françaises correspondantes.

1177. — [**Gaudy-Lefort**]. *Notice sur le patois du canton de Fribourg,* dans le *Journal de Genève, des lettres, des arts et de l'industrie,* 19 octobre et 7 décembre 1826.

Notes sans importance, où un certain nombre de mots patois sont expliqués par le celtique. Elles sont données comme tirées en grande partie de la seconde édition du *Glossaire genevois* (voir chap. V). Elles ne figurent cependant pas dans le volume, qui parut en 1827. Le second article reproduit les 7 couplets de la coraule : *Ingrat ! Te t'is deshonora* (voir nº 536), avec traduction française et quelques notes.

1178. — **Dandolo**, Tullio. *La Svizzera considerata nelle sue vaghezze pittoresche, nella storia, nelle leggi e ne' costumi. Viaggio per la Svizzera occidentale.* Vol. V. *Il cantone di Friburgo.* Milano, Stella e figli, 1830. 257 p. in-12.

La p. 107 est consacrée au patois de Charmey (Gruyère).

1179. — **Schmutz**, David. *Précis de la grammaire du patois du Bas-Vuilly,* dans J. F. L. ENGELHARD, *Statistisch-historisch-topographische Darstellung des Bezirks Murten* (Bern, Haller, 1840), p. 284-290. In-8°.

Tableau sommaire des formes, suivi d'une liste d'environ 120 mots patois et de l'oraison dominicale (cf. n° 559). L'auteur était de Sugiez.

1180. — **C[harles]**, H[ubert]. *Morceau critique et philologique,* dans l'*Émulation,* Ire année (1841-1842), n° 9, p. 5-7.

Dans cet article déjà cité (n° 562), où l'auteur s'élève surtout contre l'emploi du patois comme langue littéraire, il relève quelques particularités du dialecte fribourgeois et en caractérise les trois variétés principales au point de vue esthétique. Sur la polémique provoquée par cet article, voir nos 563 et 564.

1181. — **Bornet**, Louis [*Fragments de grammaire gruyérienne*]. Manuscrits. Vers 1850.

Le meilleur poète de la Gruyère (voir t. I, *Index*) a laissé des manuscrits qui montrent qu'il connaissait à fond son patois et avait projeté d'en écrire la grammaire. Un cahier in-4°, intitulé *Essais sur l'alphabet patois*, et une liasse de notes ont été communiqués au Bureau du *Glossaire* par feu M. J. SCHNEUWLY, archiviste à Fribourg. On y trouve un exposé assez étendu de la prononciation patoise, une liste d'adjectifs, quelques types de conjugaisons, des essais de synonymie, etc. M. J. REICHLEN, à Fribourg, possédait également un manuscrit de 13 p. in-fol. renfermant les formes des verbes « être » et « avoir » et des listes très riches de verbes, classés d'après la désinence de l'infinitif.

1182. — **Sciobéret**, Pierre. [*Comparaison entre le provençal et le gruyérien*].

Dans la *Notice sur la vie et les travaux de la Société d'études de Fribourg*, période de 1849 à 1854, publiée par A. DAGUET dans l'*Émulation*, t. III (1854), on lit à la page 105 : « Les mêmes langues (romanes) en général et l'idiôme provençal en particulier ont exercé la curiosité patiente de M. Pierre SCIOBÉRET, qui nous a envoyé de Berlin un travail comparatif entre la douce langue des troubadours et l'idiôme sonore parlé dans la Gruyère. »

1183. — **Ayer**, C. *Le patois fribourgeois,* dans *Autour de deux lacs... Courses scolaires,* t. II (Neuchâtel, Delachaux et Sandoz, 1864 [*lire* 1865]), p. 56-58. In-fol. Autographié.

Après quelques généralités sur les patois romands, caractérise brièvement le gruyérien. Contrairement à BERGHAUS (nº 1048) et DIEZ, qui considèrent la montagne de Chasseral comme limite entre la langue d'oc et celle d'oïl, AYER donnerait plutôt au romand une place intermédiaire entre le français et le provençal, ou plus exactement entre le dauphinois et le bourguignon. Cette opinion se rapproche de celle qu'ASCOLI devait soutenir une dizaine d'années plus tard, avec beaucoup plus de science et de précision (voir nº 1058). AYER a été un des premiers à reconnaître l'importance des patois suisses pour l'étude philologique du français. Déjà en 1854 (*Émulation*, t. III), il annonçait pour l'année suivante la publication d'un travail spécial montrant l'intérêt à ce point de vue du gruyérien. DIEZ encourageait ses recherches et lui écrivait le 12 novembre 1856 : « Les dialectes français de la Suisse méritent toute l'attention du linguiste. » Cf. nº 1185.

1184. — **Daguet**, A. *Les patois romans de la Suisse française,* dans la *Gazette de Lausanne, Supplément littéraire du dimanche,* t. II (1872), p. 69-70.

Parle des études sur les patois fribourgeois, en particulier des recherches de HÆFELIN (nº 1187), encore inédites, et de la question des subdivisions dialectales dans le canton de Fribourg.

1185. — **Ayer**, Cyprien. *Phonologie de la langue française*, dans le programme des cours de l'*Académie de Neuchâtel, année 1874-1875,* p. 1-42. Neuchâtel, J. Attinger, 1874. In-4º. — Paru en volume : Paris, Neuchâtel, Bruxelles, 1875. VIII-136 p. in-12.

Mentionne çà et là dans les notes des particularités du patois de la Gruyère. Ainsi p. 29, 48, 63, 66, 82, 95, 98, 103, 105, 116 (édit. 1875). Ces rapprochements apparaissent déjà dans le *Traité étymologique de prononciation française* publié par l'auteur dans l'*Émulation* en 1846, 1854 à 1856, et dont la *Phonologie* n'est qu'une refonte.

1186. — **Cornu**, Jules. *Morphologie gruyérienne.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. Vers 1876.

Notation en transcription phonétique, sur environ 250 fiches, des formes des pronoms, articles, noms de nombres et verbes, recueillies en différents endroits de la Gruyère, surtout à Montbovon. Collection très utile, spécialement pour la connaissance du verbe, cédée généreusement par l'auteur à l'entreprise du *Glossaire*.

1187. — **Hæfelin**, François. *Les patois romans du canton de Fribourg. Grammaire. Choix de poésies populaires. Glossaire.* Leipzig, Teubner, 1879. 192 p. in-8°. — Pages 1-46 parues à part comme thèse de doctorat de Strasbourg : *Étude sur le vocalisme des patois romans du canton de Fribourg.* Leipzig, 1876. — Le travail complet, sans les textes ni le glossaire, aussi dans le *Jahrbuch für romanische und englische Sprache und Literatur*, t. XV (1876), p. 133-178, 267-311, 407-444, sous le titre : *Recherches sur les patois romans du canton de Fribourg.*

Bon travail d'ensemble sur les patois fribourgeois, basé sur des recherches personnelles. P. 1-10, délimitation des groupes dialectaux, sons et transcription du patois ; p. 10-129, phonétique et morphologie, la première peu détaillée et vieillie sur beaucoup de points, la seconde, riche surtout en formes verbales. Sur les textes qui suivent, voir n° 604. Un glossaire de tous les mots patois figurant dans l'ouvrage occupe les p. 165-186

C. R. *Romania*, VIII, p. 635. — *Rev. des pat. gallo-rom.*, III, p. 156. — Cf. n° 1184.

1188. — **R[uffieux]**, L. *Le patois fribourgeois,* dans la *Liberté* (Fribourg), 24 mars 1889.

Article sous forme de lettre datée d'Enney, 24 décembre 1888, dans lequel l'auteur parle surtout des origines du patois. Il insiste sur la distinction entre mots anciens, d'origine gallo-romaine, et mots plus récents, de provenance diverse. Les exemples cités montrent qu'il n'a qu'une connaissance imparfaite du sujet. Dit aussi quelques mots des noms de lieux et de famille. Termine par une curieuse statistique répartissant les mots patois d'après leur origine et indiquant des chiffres précis pour chaque groupe.

1189. — **Rabiet**, Eugène. *Notes sur le patois fribourgeois.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire.* 1889-1891.

L'abbé Rabiet, enlevé prématurément à la science en 1891, avait projeté d'écrire la grammaire des patois bourguignons, franc-comtois et romands, et avait mis à profit son séjour à Fribourg pour recueillir des matériaux sur les patois de la région. Les papiers qu'il a laissés sur ce sujet ont été obligeamment mis à notre disposition par M. Gilliéron. A côté des collections lexicographiques qui sont signalées au chap IV, on y trouve exposé à l'aide de longues listes d'exemples, remplissant une trentaine de pages in-4°, le vocalisme d'un patois fribourgeois, qui est probablement celui de Givisiez.

1190. — **Gauchat**, Louis. *Le patois de Dompierre (Broyard),* dans la *Zeitschrift für romanische Philologie,* t. XIV (1890), p. 397-466 (avec trois cartes). — Paru à part comme thèse de doctorat de Zurich : Halle, Karras, 1891. 70 p. in-8°.

Première partie de la monographie d'un patois broyard, où est étudié d'une façon détaillée le développement historique du vocalisme, à l'aide de matériaux recueillis sur place. Le reste du travail, comprenant le consonnantisme, la morphologie, des remarques de syntaxe et quelques textes, est demeuré manuscrit.

C. R. *Romania*, XX, p. 326. — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1893, col. 292-297 (A. Horning). — *Rom. Jahresber.*, I, p. 345 (Behrens). — *Rev. des l. rom.*, XXXIV, p. 447.

1191. — **Meyer**, Paul. *Maître Pierre Cudrifin, horloger, et la ville de Romans (1422-1431)*, dans la *Romania*, t. XXI (1892), p. 39-49.

Relate un différend entre un horloger d'origine fribourgeoise et la ville de Romans, et publie en particulier deux pièces conservées aux archives de la Drôme, qui présentent un français mélangé d'éléments dialectaux fribourgeois. Ces éléments sont relevés dans les notes et aux pp. 48-49, avec renvois pour comparaison aux comptes de Fribourg publiés par Blavignac (cf. n° suivant et chap. IV).

1192. — **Girardin**, Joseph. *Le vocalisme du fribourgeois au XVe siècle*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XXIV (1900), p. 199-248. — Aussi paru à part comme thèse de doctorat de Fribourg (Suisse): Halle, Karras, 1900. 50 p. in-8°.

Dépouillement consciencieux d'un seul texte : *Comptes de dépenses de la construction du clocher de Saint-Nicolas* (1470-1490)... publiés et annotés par J. D. Blavignac (Paris, Techener, 1858), qui est en français pénétré d'éléments du dialecte local. L'auteur s'attache à reconstituer l'ancien vocalisme indigène et s'aide de la comparaison avec le fribourgeois moderne.

C. R. *Rev. crit.*, 1901, n° 12 (E. Bourciez). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1902, col. 69-71 (L. Gauchat). — *Rom. Jahresber.*, IX, I, p. 167 (H. Urtel).

1193. — **Marchot**, Paul. *Note sur le consonantisme de l'ancien fribourgeois*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XXIV (1900), p. 249-250.

Remarques sommaires destinées à compléter le travail de Girardin (n° 1192) et basées sur le même texte.

1194. — **Gauchat**, L. *L'unité phonétique dans le patois d'une commune*, dans *Aus romanischen Sprachen und Literaturen* (Festschrift H. Morf), p. 175-232. — Tiré à part : Halle, Niemeyer, 1905. 58 p. in-8°.

Expose et interprète une enquête minutieuse et riche en résultats sur les variations de la prononciation patoise chez les habitants d'une même com-

mune, celle de Charmey en Gruyère. Constate que plusieurs évolutions sont en train de se produire et discute le problème général des changements phonétiques et de leur expansion.

C. R. *La Liberté* (Fribourg), 7 juillet 1905. — *Herrigs Archiv,* CXV, p. 443-453 (H. Morf). — *Zeitschr. f. franz. Spr.,* XXXIII², p. 21-30, 39 (E. Herzog); cf. *Herrigs Archiv,* CXXI, p. 209-210. — *Romania,* XXXVIII, p. 172-173 (A. Thomas). — *Année sociol.,* IX, p. 595-597 (A. M[eillet]). — *Rom. Jahresber.,* IX, I, p. 73 (E. Richter); X, I, p. 11 (Meltzer); XI, I, p. 238-240 (H. Urtel). — *Germ. Jahresber.,* t. 28, p. 22. — Cf aussi Vossler, *Sprache als Schöpfung und Entwicklung* (Heidelberg, 1905), p. 102-104, 120.

1195. — **Jeanjaquet**, J. *Un document inédit du français dialectal de Fribourg au XVe siècle,* dans *Aus romanischen Sprachen und Literaturen* (Festschrift H. Morf), p. 271-296. — Tiré à part : Halle, Niemeyer, 1905. 26 p. in-8°.

Acte des archives de Fribourg, écrit en 1414 dans la langue hybride qui caractérise la chancellerie fribourgeoise à cette époque. Analyse linguistique du document, complété par d'autres déjà publiés, et petit glossaire.

C. R. *Bibl. univ.,* 1905, III, p. 209-210 [Ph. Godet]. — *Herrigs Archiv,* CXV, p. 456-457 (H. Morf). — *Romania,* XXXVIII, p. 175 (A. Thomas). — *Rom. Jahresber.,* XI, I, p. 240 (H. Urtel).

4. Canton du Valais.

Voir aussi t. I, n°s 22, 685, 703, 719, 724; t. II, n° 1139 et le compte rendu du n° 87 dans la *Zeitschr. f. rom. Phil.,* XXIV (1900), p. 431-434 (P. Marchot).

1196. — **Bridel**, Ph. *Essai statistique sur le canton de Vallais.* Zurich, Orell-Fussli et Comp., 1820. 364-[4] p. in-12, avec carte et illustrations. — Édit. allemande : *Helvetischer Almanach für das Jahr 1820.* Zürich, etc. *Statistischer Versuch über den Kanton Wallis.* Calendrier non paginé et 386-[4] p. in-24.

Renferme un chapitre *Langage,* p. 335-345, dans lequel l'auteur constate la grande variété des patois valaisans et mentionne les particularités saillantes de certains d'entre eux. Il signale à l'attention des linguistes le dialecte d'Anniviers, où doivent se trouver des éléments remontant aux Huns et aux Magyars. Courtes listes de mots de Bagnes et d'Entremont, suivies d'une centaine de vocables curieux du patois du Val d'Illiez, tirés d'un glossaire commu-

niqué par le chanoine Bois. Fragment de la parabole de l'Enfant prodigue en patois de Saint-Maurice (cf. nº 679). Concernant la situation du français et de l'allemand en Valais, voir sous nº 21.

1197. — Cornu, J. *Déclinaison de l'article maintenue jusqu'à ce jour dans le Valais,* dans la *Romania,* t. VI (1877), p. 253-254.

Montre que les traductions de la parabole de l'Enfant prodigue en patois des vallées d'Anniviers et d'Hérens publiées dans l'appendice au *Glossaire* de Bridel présentent une double forme de l'article défini, suivant qu'il s'agit du cas sujet ou du cas régime. Après enquête sur le terrain, le fait a pu être établi d'une façon plus précise et plus complète par M. J. Gilliéron, dans son *Atlas phonétique du Valais* (nº 1200), p. 25-26.

1198. — Cornu, J. *Phonologie du bagnard,* dans la *Romania,* t. VI (1877), p. 369-427. — Tiré à part : Paris, 1877. 59 p. in-8º.

Étude détaillée de la phonétique historique d'un des patois les plus caractéristiques du Valais. Elle est basée sur d'abondants matériaux recueillis au Chable, localité principale de la vaste commune de Bagnes, dont le patois était alors bien conservé et beaucoup plus pur qu'aujourd'hui. Le plan d'exposition, devenu classique pour les études de ce genre, suit autant que possible celui d'Ascoli dans ses *Saggi ladini,* dont les numéros sont conservés pour faciliter les comparaisons.

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.,* II, p. 189 (Gröber). — *Rev. des l. rom.,* 1878, V, p. 50 (A. B[oucherie]).

1199. — Gilliéron, J. *Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais).* Accompagné d'une carte. Paris, Vieweg, 1880. 196 p. gr. in-8º. *(Bibliothèque de l'École des Hautes Études,* 40me fascicule.)

Première monographie scientifique un peu complète du patois d'une seule localité, fruit d'un séjour de trois semaines au hameau de Torgon, dans la commune de Vionnaz, à peu de distance de la frontière de la Savoie. Les travaux de M. Cornu, dont M. Gilliéron fut l'élève, ont servi en premier lieu de modèle. La division de l'ouvrage est la suivante : *Introduction* (p. I-XI), renferme entre autres d'intéressantes observations sur l'influence du français sur le patois et du patois sur le français. *Transcription des sons* (p. 13-16), critique les systèmes graphiques d'Ayer et de Hæfelin et adopte celui de Cornu avec certaines modifications. *Phonologie* (p. 17-79), étude détaillée des rapports entre les sons patois et leurs origines latines. *Tableau sommaire des flexions* (p. 80-84), bref exposé des formes du nom et des pronoms. *Conjugaison* (p. 85-109), principaux types des formes verbales, groupés d'après leurs origines. *Patois des villages voisins* (p. 110-118), passe en revue les principales divergences entre le patois de Vionnaz et ceux des localités environnantes. *Appendice* (p. 119-135), ren-

ferme des textes, déjà énumérés sous n° 683. *Glossaire* (p. 136-183), comprend tous les mots recueillis par l'auteur, au nombre d'environ 2000, avec traduction, sans exemples. *Index* (p. 185-196), types latins des mots étudiés dans le chapitre de la phonologie, classés alphabétiquement, avec renvois aux pages. La *Carte* jointe à l'ouvrage reproduit un fragment de la carte Dufour et est destinée à donner une idée de la topographie des lieux.

C. R. *Romania*, IX, p. 349.

1200. — **Gilliéron**, Jules. *Petit atlas phonétique du Valais roman (Sud du Rhône).* Paris, H. Champion, s. d. [1880]. 38 p. et 30 cartes in-8° oblong.

Cet atlas a été conçu comme application du principe émis quelque temps auparavant par M. Paul Meyer (*Romania*, t. IV, p. 295) : « Faire en quelque sorte la géographie des caractères dialectaux bien plus que celle des dialectes. » Sur la base d'une liste de 81 mots-types, relevés dans 43 localités, l'auteur a dressé des cartes des principaux traits phonétiques des patois valaisans, en laissant toutefois de côté la rive droite du Rhône. Chacune d'elles est accompagnée d'une légende explicative. Le nombre trop restreint des mots-types a entraîné quelques généralisations hâtives et l'ouvrage porte les traces de son exécution très rapide, l'enquête ayant été faite en quinze jours. Il n'en marque pas moins une date dans la dialectologie romane par la méthode qu'il inaugure. Les 38 pages de texte qui précèdent les cartes fournissent d'utiles et intéressants renseignements et commentaires, qui se subdivisent en : *Transcription des sons* (p. 5), même système que dans le *Patois de la commune de Vionnaz* (n° 1199). *Avant-propos* (p. 7-11), renseigne sur le but et sur le mode d'exécution de l'ouvrage. *Topographie du territoire étudié* (p. 11-14). *Questions historiques* (p. 14-17). *État actuel des patois* (p. 17-19), signale en particulier des faits très suggestifs de régression phonétique observés à Saxon. *Population du Valais roman* (p. 20), chiffre de population des communes, d'après le recensement de 1870. *Phénomènes et accidents phonétiques non traités dans les planches* (p. 21-24), à savoir : chute de l'*l* ; chute du *v* ; *pr, br = br* et non *vr* ; conservation des consonnes finales et *k* parasite. *Déclinaison de l'article défini* (p. 25-26), cf. n° 1197. *Quelques matériaux morphologiques* (p. 27-32), formes verbales recueillies dans diverses localités. *Tableau synoptique contenant tous les faits étudiés* (p. 33-36), divisé, sur deux colonnes, en *Faits communs à tous les patois étudiés* et *Faits divergents exposés dans les planches*, avec renvois aux cartes. *Table des mots figurant dans les planches* (p. 37), types latins, avec renvois. *Additions et corrections* (p. 38).

C. R. *Romania*, X, p. 318. — *Rev. crit.*, 1881, II, p. 324-325 (A. D[armesteter]). — *Lit. Cbl.*, 1881, p. 1510-1511 ([Such]ier).

1201. — **Franc**, Léon. *Notice sur un celt découvert à Vérossaz et nouvelles preuves de l'indigénat des Celtes dans le Bas-Valais*, dans la *Revue de la Suisse catholique,* t. XII, février 1881, p. 213-224.

P. 220-222, donne comme preuve du séjour des Celtes dans le Bas-Valais la grande quantité de noms de lieux, de famille et d'appellatifs patois divers

terminés par *-ay, -ey, -ec, -ex, -aye,* parce que, d'après l'auteur, ces terminaisons représentent toutes un même nom collectif celtique exprimant l'idée d'une réunion, d'une agglomération. Quelques exemples tirés de noms de lieux. P. 222-223, M. Franc retrouve le même suffixe dans le mot *Valais* et défend l'orthographe par une seule *l*. Cf. chap. VI.

1202. — **Franc**, Léon. *Nouvelles preuves de l'indigénat des Celtes dans le Bas-Valais tirées de son patois. 1883* (suite). Genève, H. Trembley, 1883. 41 p. in-8°. — Réimprimé dans *Société helvétique de Saint-Maurice. Mélanges d'histoire et d'archéologie,* t. I (1897), avec titre et pagination spéciale : Fribourg (Suisse), 1896. 48 p. gr. in-8°.

Communication faisant suite au n° 1201, lue à la Société helvétique de Saint-Maurice le 12 octobre 1882. A côté de verbiage celtomane sans intérêt, cet opuscule renferme, p. 15-21, une liste d'environ 220 mots du patois de Monthey, mis en regard d'autant de vocables prétendus celtiques ; p. 25-35, un aperçu grammatical sommaire, mais utilisable, du même patois et, p. 35-37, les deux traductions patoises de la parabole de l'Enfant prodigue déjà signalées sous n° 686. P. 21-24, l'auteur polémise contre M. Gilliéron, qui, dans son *Atlas* (n° 1200), avait qualifié le parler de Monthey de dialecte hétérogène ; il s'efforce de prouver par une argumentation inattendue, tirée de l'*Atlas* même, que le patois authentique s'est au contraire conservé à Monthey mieux que partout ailleurs en Valais.

1203. — **Horning**, Adolf. *Zur Geschichte des lateinischen C vor E und I im Romanischen.* Halle, Niemeyer, 1883. 140 p. in-8°.

Le chapitre *Französische Schweiz* (p. 55-62), étudie la question dans les patois de Vionnaz et de Val d'Illiez, à l'aide de matériaux recueillis par l'auteur dans ces deux localités.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.,* 1884, col. 277 (W Meyer). — *Lit. Cbl.,* 1884, col. 961 ([Such]ier). — *Amer. Journ. of Phil.,* V, p. 105 (Elliott).

1204. — **Ascoli**, G. I. *Sprachwissenschaftliche Briefe.* Autorisierte Uebersetzung von Bruno Güterbock. Leipzig, Hirzel, 1887. XVI-228 p. in-8°.

S'occupe, p. 121-123, du *k* parasite en Valais et dans la vallée d'Aoste. L'original italien de ce passage avait paru d'abord dans la *Miscellanea di filologia e linguistica in memoria di Napoleone Caix e Ugo Angelo Canello* (Firenze, 1886), puis dans l'*Archivio glottologico italiano,* t. X (1886), p. 33-34.

1205. — **Gilliéron**, J. *Remarques sur la vitalité phonétique des patois,* dans *Etudes romanes dédiées à* Gaston Paris (Paris, Bouillon, 1891), p. 459-464. In-8°.

Traite des réductions considérables que subissent parfois les mots par l'action des lois phonétiques et parle à ce propos des effets de la chute de *l* et *v* dans certains patois valaisans.

C. R. *Romania*, XXII, p. 155 (G. P[aris]). — *Rom. Jahresber.*, II, p. 226 (D. B[ehrens]).

1206. — **Jeanjaquet**, Jules. *Matériaux phonétiques et morphologiques valaisans.* Manuscrits. 1894-1896.

Notes sur le patois des hameaux supérieurs de la commune de Conthey, recueillies sur place en 1894 et 1895, et matériaux d'une enquête phonétique et morphologique sommaire faite en 1895 et 1896 dans une vingtaine de localités, situées en majeure partie sur la rive droite du Rhône, laissée de côté dans l'*Atlas* valaisan de GILLIÉRON (nº 1200).

1207. — **Fischer**, Ant. Karl. *Die Hunnen im schweizerischen Eifischthale und ihre Nachkommen bis auf die heutige Zeit.* Mit vielen in den Text gedruckten Illustrationen. Zürich, Orell Füssli, 1896. 433 p. in-8º.

L'auteur voit dans les Anniviards les descendants de Huns et découvre dans toutes les manifestations originales de leur genre de vie des survivances magyares. La critique n'a pas eu de peine à montrer l'inanité de cette thèse, mais l'ouvrage conserve cependant de la valeur par les matériaux qui y sont réunis. M. FISCHER trouve aussi des arguments à l'appui de l'origine hunnique des Anniviards dans leur patois, auquel il consacre quelques pages (p. 156 et suiv.) qui témoignent de sa profonde incompétence linguistique. Il explique le dialecte populaire d'Anniviers par un mélange d'italien, de hongrois (hunnique), de français et de mots d'origine inconnue, peut-être celtique. Il énumère de prétendues analogies phonétiques avec les idiomes magyars, cite des expressions et un texte (voir nº 689), et donne une liste de mots auxquels il attribue une provenance hunnique (p. 165-171). Un tableau des « marques domestiques » est destiné à montrer la parenté de ces signes avec l'alphabet magyar (p. 190-192). Les noms de famille et de lieux sont aussi largement mis à contribution. Ils sont énumérés et commentés dans deux longues listes alphabétiques : *Verzeichnis der Familiennamen des Eifischthales, samt ihren Analogien in Ungarn und in griechischen und römischen Autoren* (p. 196-225) et *Verzeichnis der Ortsnamen des Eifischthales samt ihren Analogien in Ungarn* (p. 225-248). Dans la bibliographie de son sujet, qui occupe les p. 32-35, l'auteur fait mention d'un ancien travail en magyar de Michael von HORVATH : *Vestiges des Huns en Suisse dans la vallée d'Anniviers*, publié dans les *Kleine historische Werke* de cet écrivain (Pest, 1868), t. III, p. 449-460, où sont déjà discutés un certain nombre de noms de lieux et de famille anniviards.

C. R. *Berner Intelligenzblatt*, 1895, nº 289. — *Bund* (Berne), 1895, nº 364. — *Neue Zürcher Zeitung*, 1896, nº 118. — *Lit. Cbl.*, 1896, nº 10 (Schuchardt). — *Deutsche Litztg.*, 1896, nº 16. — *Bibliogr. d. Schweiz*, 1896,

nº 8. — *Jahrb. d. Schw. Alpencl.*, 31, p. 392. — *Blätter f. lit. Unterhaltung*, 1896, nº 32. — *Korrespondenzbl. des Vereins f. siebenbürg. Landeskunde*, 1896, nº 20. — *Mitt. d. Inst. f. österr. Gesch.*, 18, p. 204. — *Sterns lit. Bull.*, 4, p. 619. — *Hist. Jahrb. d. Görresgesellschaft*, 1897, p. 207. — *Deutsche Ztg. f. Geschichtswiss.*, 1897, *Monatsbl.*, p. 352 (Oechsli). — *Mitt. hist. Lit.*, 25, p. 493. — *Jahresber. d. Gesch.*, XVIII, II, p. 117.

1208. — **de Lavallaz**, L. *Essai sur le patois d'Hérémence (Valais)*. Ire partie. *Phonologie et morphologie*. Paris, H. Welter, 1899. 279 p. in-8º. Thèse de doctorat de Lausanne.

Étude philologique détaillée d'un patois de la région orientale du Valais romand, qui est d'un type très différent de celui de Vionnaz (nº 1199). L'auteur a réuni de riches matériaux et les a mis en œuvre scientifiquement sur la base de la *Grammaire des langues romanes* de Meyer-Lübke. La *Phonologie* (p. 15-184) occupe la plus grande place. La morphologie du nom et des pronoms (p. 185-208) et celle du verbe (p. 208-247) sont suivies d'un chapitre sur la formation des mots (p. 248-273), qui donne aussi les mots invariables. La 2me partie, qui devait comprendre la syntaxe et de nombreux textes en transcription phonétique, n'a malheureusement pas paru.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1901, col. 242-244 (H. Urtel). — *Rom. Jahresber.*, IX, I, p. 162 (H. Urtel).

1209. — **Jeanjaquet**, Jules. *Morphologie de quelques patois valaisans*. Manuscrits. 1900-1906.

Matériaux plus ou moins abondants embrassant les formes du verbe, de l'article, des pronoms et noms de nombres, recueillis au cours d'enquêtes lexicologiques faites pour le *Glossaire* à Champéry (1900), Évolène (1901), Liddes (1902) et Nendaz (1906).

1210. — **Ränke**, Hans. *Ueber die Sprache des französischen Wallis in der Zeit vom XI. bis XIV. Jahrhundert, dargestellt nach romanischem Sprachgut in lateinischen Urkunden*. Halle a. S., 1903. 69 p. in-8º. Thèse de doctorat de Halle.

Dépouillement et classement grammatical consciencieux, mais trop mécanique, des formes de langue vulgaire relevées dans les documents latins relatifs au Valais publiés par Gremaud dans les *Mémoires et documents* de la Société d'histoire de la Suisse romande, t. XXIX à XXXIII (XIme au XIVme siècle). Ces éléments romans sont peu nombreux et consistent essentiellement en noms propres. M. Rænke en a tiré une phonétique assez pauvre en résultats assurés (p. 9-62) et quelques flexions nominales (p. 63-69). L'interprétation critique des matériaux très disparates fait à peu près complètement défaut et l'auteur ne connaît pas suffisamment la phonétique locale.

Il s'est aidé des travaux publiés sur quelques patois valaisans, mais l'*Atlas* de Gilliéron (nº 1200) n'a pas même été utilisé.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXIV, p. 224-227 (L. Gauchat). — *Rom. Jahresber.*, VIII, I, p. 79-80 (E. Richter) ; XI, I, p. 236 (H. Urtel).

1211. — **Gabbud**, Maurice. *Études sur le patois bagnard.* Manuscrits au Bureau du *Glossaire.* 1905-1913.

M. Gabbud, correspondant du *Glossaire* à Lourtier (Bagnes), a communiqué à la Rédaction toute une série de notes et de travaux originaux, qui permettent de compter le patois bagnard, et spécialement celui de Lourtier, parmi les mieux étudiés du Valais. Vivant dans un milieu patois et le pratiquant lui-même dès son enfance, M. Gabbud n'a pas eu seulement l'avantage de disposer de matériaux abondants et sûrs, mais il a aussi pu faire porter ses investigations sur la vie intime d'un patois en voie de se transformer et saisir bien des particularités qui échappent généralement au philologue non indigène. Voici la liste de ces études, composées en dehors de toute préoccupation systématique, et que nous groupons autant que possible par matières :

1º **Chute de *l* et de *v* en patois bagnard.** 28 p. in-4º. 1905. — Recherches détaillées sur un point intéressant de la phonétique bagnarde. Les matériaux ont été complétés en 1909 par une enquête systématique de l'auteur et de M. Gauchat dans toute la vallée de Bagnes. Ce qui concerne la chute de *l* a été publié ou utilisé dans le mémoire de M. Gauchat intitulé *Régression linguistique* (nº 1139).

2º **Remarques sur *r* bagnard.** 5 p. in-4º. 1912. — Observations sur les deux variétés d'*r* du patois bagnard, de provenance distincte, sur la métathèse et la chute par dissimilation de cette consonne et sur les cas d'*r* adventice.

3º **Note phonétique.** 3 p. in-4º. 1909. — Étudie l'exclusion réciproque des sons *l* et *ḫl* dans le même mot, sans arriver à des conclusions définitives.

4º **Études grammaticales sur le patois de Lourtier.** Cahier de 40 + 4 p. in-4º. 1906. — Contient : 1) *Étude sur la formation du féminin dans les adjectifs* (37 p.), étude approfondie, qui traite aussi de la formation du féminin dans les substantifs et dans les participes. 2) *Adjectifs et pronoms possessifs. Articles* (3 p.). 3) *Le pluriel dans les substantifs et dans les adjectifs* (4 p.).

5º **Le genre des noms dans le patois de Lourtier.** 12 p. in-4º. 1908. — Traite des rapports entre la forme des mots et leur genre ; énumère les noms qui diffèrent de genre en patois et en français et ceux qui sont des deux genres en patois. Cette étude a été utilisée pour l'article de MM. Gabbud et Gauchat, *Mélanges bagnards. I. Le genre des noms* (voir nº 1215).

6º **Tableau des conjugaisons en patois de Lourtier.** Cahier de 24 p. in-4º. 1906. — Conjugaisons des verbes *être* et *avoir*, *chanter* et *chasser*, *garnir* et *guérir*, *rendre*, *venir*, suivies de 4 pages de précieuses *Notes* sur la vitalité des temps, leur emploi, la correspondance des paradigmes patois et

français, et les divergences de détail de certains autres verbes, qui se conjuguent sans cela sur le modèle des types indiqués.

7° **Essai sur les verbes irréguliers du patois de Lourtier.** 28 p. in-4°. 1907. — Complète l'exposé du système verbal contenu dans le numéro précédent.

8° **Études sur les verbes.** 4 p. in-4°. 1909. — Il s'agit dans ce fragment de 25 infinitifs substantivés, dont l'auteur indique l'emploi.

9° **Étude sur les suffixes du patois bagnard.** 26 p. in-4° et plus de 1000 fiches. 1909-1910. — Travail de la plus grande utilité, dans un domaine encore fort peu exploré en ce qui concerne les patois romands. Pour les suffixes rares, l'auteur a cherché à donner des séries complètes.

10° **Les diminutifs en patois.** 8 p. in-4°. 1905. — Passe en revue les divers moyens d'exprimer l'idée diminutive, et donne de nombreux exemples.

11° **Les noms composés du patois de Lourtier.** 17 p. in-4°. 1907. — Examine les différents types de composition et cite à l'appui 125 noms composés.

12° **Le langage des enfants.** 2 p. in-4° et 28 fiches. 1906. — Remarques sur la prononciation des sons patois chez les jeunes enfants et sur le vocabulaire spécial de ces derniers.

13° **L'argot d'un excentrique.** 4 p. in-4° et quelques fiches. 1913 et 1915. — Note intéressante sur le parler individuel d'un habitant du hameau de Verbier (Bagnes).

1212. — **Follonier**, Pierre. *Notes sur le patois d'Evolène.* Manuscrit in-8° au Bureau du *Glossaire.* 1906.

Observations transmises à la Rédaction du *Glossaire* par un correspondant d'Évolène. Relève des particularités, comme la conservation de certaines consonnes finales et les formes spéciales de pluriels. Parle d'après la tradition des relations autrefois fréquentes avec la vallée d'Aoste et cite comme confirmation une liste de mots d'origine prétendue italienne, où il y a beaucoup à retrancher.

1213. — **Berthod**, Jean. *Morphologie du patois de Vernamiège.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire.* 2 cahiers, 29 p. in-4°. 1906-1907.

Matériaux d'un village de la vallée d'Hérens, fournis par un correspondant du *Glossaire.* Formes de l'article, des pronoms et des noms de nombres; conjugaison des verbes *être, avoir, aimer, manger, vendre, dormir, finir.*

1214. — **Gillioz**, Émile. *Verbes être, avoir et aller en patois d'Isérables.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire.* 6 p. in-4°. 1907.

Paradigmes de conjugaisons communiqués par un correspondant du *Glossaire.*

1215. — **Gabbud**, M. et **Gauchat**, L. *Mélanges bagnards*. I. *Le genre des noms*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VII (1908), p. 3-11.

Étude sur les rapports entre la terminaison et le genre et sur les mots dont le genre diffère de celui du français dans le patois de Bagnes. Cf. nº 1211, 5º.

1216. — **Fankhauser**, Franz. *Das Patois von Val d'Illiez (Unterwallis)*, dans la *Revue de dialectologie romane*, t. II (1910), p. 198-344 et t. III (1911), p. 1-76. — A part comme thèse de doctorat de Berne : Hamburg, Société internationale de dialectologie romane, 1911. 223 p. in-8º.

Monographie d'un patois du Bas-Valais, faite avec beaucoup de soin et de compétence. Elle comprend la phonétique (vocalisme, p. 28-114 ; consonnantisme, p. 114-147) et la morphologie (p. 141-166), précédées d'un aperçu topographique, historique et bibliographique (p. 4-25), et suivies de quelques textes (p. 178-190; voir nº 730). Passant rapidement sur les faits déjà suffisamment connus, l'auteur a traité en détail les développements originaux du vocalisme et voué une attention particulière au phénomène de la diphtongaison de l'*i* tonique (p. 28-62). A l'aide de nombreux matériaux de comparaison, il met en relief les caractères qui différencient nettement le patois de Val d'Illiez de celui de la région environnante, notamment du village voisin de Troistorrents (résumé comparatif p. 166-178), et recherche dans les faits historiques la raison de cet isolement linguistique. Un glossaire de 5 à 600 mots (p. 191-203) et un index de toutes les formes étudiées, y compris de nombreux noms de lieux et de famille (p. 203-217), terminent cet excellent travail.

C. R. *Rev. crit.*, 1912, II, p. 178-180 (E. Bourciez). — *Rev. des l. rom.*, LV, p. 138-144 (G. Millardet). — *Herrigs Archiv*, CXXVII, p. 493 [H. Morf]. — *Arch. s. des trad. pop.*, XVI, p. 105-106 (K. Pernoux). — *Rev. sav.*, 1912, p. 277. — *Rev. de phil. fr.*, XXVIII, p. 70-71 (J. Anglade).

1217. — **Gabbud**, Maurice. *Notes grammaticales sur le patois de Vouvry*. Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 7 p. in-4º. 1912.

Contient : 1) Formes des articles et pronoms et des infinitifs et participes des différents types verbaux (4 p.). 2) Liste de substantifs formés à l'aide du suffixe -ata, indiquant un contenu et donnant en patois des mots en *-ó, fòrtsètó* « fourchetée », ou en *-ya, panairya* « panerée » (3 p.).

1218. — **Muret**, Ernest. *Effets de la liaison de consonnes initiales avec s finale, observés dans quelques noms de lieu valaisans*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. XI (1912), p. 49-83. — Tiré à part : Lausanne, Imprimeries réunies, 1912. 39 p. in-8º.

Riche collection d'exemples de phénomènes de phonétique syntaxique intéressants (es praz > *i frās,* es torrents > *i θorè.n,* es combes > *i hombè,* etc.), recueillis dans la toponymie patoise du Valais, et savamment interprétés et commentés par l'auteur.

C. R. *Romania,* XLI, p. 626. — *Rev. sav.,* 1912, p. 281.

1219. — **Merian,** S. *Dialektologische Exkursion des Romanischen Seminars in Basel,* dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen,* t. CXXX (1913), p. 156-160.

Brève relation d'une excursion dialectologique en Valais, faite du 14 au 23 juillet 1912 par des étudiants de l'Université de Bâle, sous la direction de M. E. Tappolet. Les recherches avaient pour objet des questions de phonétique, de morphologie et de lexique des patois d'Évolène, Grimentz et Lens, ainsi que la limite dialectale existant entre Lens et Ayent. Les principales constatations faites dans ces localités sont énumérées par l'auteur, p. 158-160. Cf. n° 1145.

1220. — **Meyer,** Leo. *Untersuchungen über die Sprache von Einfisch im 13. Jahrhundert,* dans *Romanische Forschungen,* t. XXXIV (1914), p. 470-652. — Tiré à part : *Untersuchungen über die Sprache von Einfisch im 13. Jahrhundert nach dem Urkundenregister der Sittner Kanzlei. Ein Beitrag zur mittelalterlichen Kanzleisprache von Sitten und zur Ortsnamenforschung.* Erlangen, Junge & Sohn, 1914. XII-174 p. in-8° et 2 planches de facsimilés. Thèse de doctorat de Fribourg en Suisse.

Les recherches de l'auteur ont pour base un volumineux manuscrit des Archives cantonales, à Sion, qui renferme l'enregistrement officiel contemporain de 2267 chartes des années 1298-1314, relatives à la vallée d'Anniviers. La première partie du travail (p. 4-56) étudie minutieusement ce registre, expose comment il s'est formé à la chancellerie épiscopale et relève chez les différents copistes les éléments que fournissent pour la connaissance de la langue vulgaire les nombreux noms de lieux et de famille contenus dans les textes, tous rédigés en latin. Les chapitres suivants (p. 56-157) comparent en détail la phonétique des patois anniviards d'aujourd'hui, recueillie sur place par l'auteur, avec celle des formes du XIIIe siècle et cherchent à en déduire des conclusions pour l'évolution du dialecte et l'étymologie des noms étudiés. Un index qui compte près de 500 noms (p. 158-174), classés alphabétiquement d'après leur base étymologique, et met en regard les formes écrites du moyen âge avec celles des patois actuels, résume les résultats obtenus. Tout en reconnaissant la valeur de ce laborieux travail, on peut reprocher à l'auteur d'avoir envisagé trop exclusivement le côté phonétique dans l'établissement de ses étymologies de noms de lieux ; bon nombre d'entre elles ne résistent pas à une critique plus approfondie.

5. Canton de Genève.

Voir aussi t. I, nos 764, 786, 813; t. II, nos 1126, 1262.

1221. — **Ritter**, Eugène. *Recherches sur le patois de Genève*, dans les *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XIX (1877), p. 41-59. — Tiré à part: Genève, Imprimerie Ramboz et Schuchardt, 1875. 23 p. in-8°.

A la suite de la bibliographie des textes en patois genevois que nous avons déjà mentionnée sous n° 792, M. Ritter a réuni dans cet opuscule (p. 15-23) de précieuses indications sur l'histoire du patois à Genève et particulièrement sur sa lutte avec le français dès le moyen âge. Il constate que les plus anciennes chartes genevoises en langue vulgaire, qui remontent au milieu du XIIIme siècle, sont rédigées en français et ne renferment que peu de traces du dialecte local. Si ce dernier était le seul parler courant, il ne s'écrivait qu'exceptionnellement et nous n'en possédons pas de document antérieur à l'époque de la Réforme. P. 16, énumération des plus anciennes chartes en français dans le territoire de la Suisse romande, de 1244 à 1260.

C. R. *Romania*, IV, p. 154. — *Lit. Cbl.*, 1875, n° 33 (Schuchardt). — *Jahrb. f. rom. u. engl. Lit.*, 1876, p. 130 (J. Le Coultre). — *Rev. des l. rom.*, VII, p. 419 (Boucherie). — *Rom. Stud.*, I, p. 629 (Boehmer).

1222. — **Duret**, Victor. *Grammaire savoyarde.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 14 cahiers in-4° d'ensemble 300 p. écrites. 1885-1890.

L'auteur ne dit nulle part où il a recueilli les éléments de ce volumineux travail. Étranger aux méthodes rigoureuses de la philologie, il envisage le « savoyard » comme un type dialectal unique, dont les variétés le préoccupent peu. Il est toutefois certain que ses matériaux lui ont été fournis essentiellement par le patois de la région d'Onex, village du canton de Genève d'où sa famille était originaire et où il a passé lui-même une grande partie de sa vie. Sa *Grammaire* n'a pas de visées scientifiques, mais, destinée aux amateurs de patois, elle est faite sur le modèle des grammaires pratiques et renferme même des exercices d'application, sorte de thèmes patois en phrases détachées. Elle est surtout utile pour la connaissance de la morphologie et des mots invariables. Les différents types verbaux sont traités avec beaucoup de détail; dix cahiers (256 p.) y sont consacrés, sous le titre général de *Paradigmes du verbe savoyard*. Malgré ses défectuosités, le travail de Duret est méritoire, d'autant plus qu'il est resté jusqu'à ce jour la seule étude grammaticale étendue sur un patois genevois. L'édition qu'en a donnée M. Koschwitz (n° 1227) a été remaniée et abrégée, de sorte que le manuscrit conserve une certaine valeur. Il n'est pas de la main de l'auteur, mais de celle de sa femme, qui lui servait de secrétaire-copiste. Ce fait explique des confusions et des erreurs fréquentes. Duret est aussi l'auteur d'un important *Glossaire* genevois (voir chap. IV) et de textes patois (nos 795 et 796) restés manuscrits.

1223. — **Armbruster**, Karl. *Geschlechtswandel im Französischen. Masculinum und Femininum.* Karlsruhe, Malsch und Vogel, 1888. 154 p. in-8°. Thèse de doctorat de Heidelberg.

P. 142-146. *Besonderheiten des Genfer Dialekts im Geschlecht der Wörter.* Liste de mots dont le genre diffère en français et dans le parler de Genève, d'après le *Glossaire genevois* de HUMBERT et des observations personnelles faites par l'auteur pendant un séjour à Genève.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, IX, col. 380-382 (W. Meyer). — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XI², p. 155-173 (D. Behrens).

1224. — **Duret**, Victor. *Grammaire savoyarde. Prolégomènes.* Genève, Béroud et Cie, 1890. In-8°, p. 9-29.

[Bureau du *Glossaire*; Bibl. Genève, Hf. 3393]. Épreuves du titre et de l'introduction de la *Grammaire* de DURET, que devait publier la librairie Béroud (cf. nos 1225 et 1226). Ces *Prolégomènes*, qui ont un caractère très dilettantesque, sont datés d'Onex et divisés en cinq paragraphes : I. *Le génie national* (affinités du patois savoyard avec ceux de France, sa vitalité ; le génie savoyard et les grands hommes qu'il a produits). II. *Le système orthographique du patois savoyard* (disserte sur la phonétique des patois en général, non pas du savoyard seulement). III. *Sons particuliers à ce dialecte et signes adoptés pour mieux le lire et le prononcer.* IV. *Son importance dans la série des idiomes vulgaires de la France.* V. *Linguistes du pays romand* (parmi ces « linguistes » figurent de simples amateurs de patois, comme J. HORNUNG et L. FAVRAT). Les *Prolégomènes* n'existent pas dans le manuscrit de la *Grammaire savoyarde* (no 1222) et, dans son édition (no 1227), M. KOSCHWITZ n'en a retenu que le § IV (p. XIII-XV) et quelques remarques sur la prononciation (p. 4-6).

1225. — **Ritter**, Eugène. [*Le patois genevois*], dans la *Tribune de Genève*, 30 septembre 1890.

Signale dans la *Chronique littéraire* la publication prochaine d'une grammaire du patois genevois par V. DURET. Ce patois ne doit pas être confondu avec le français populaire de Genève. Cite d'anciens auteurs qui ont parlé du langage de Genève, BONIVARD au XVIme siècle, SPON et POULAIN DE LA BARRE (voir chap. V) au XVIIme. A son ami LENIEPS, qui lui avait écrit une lettre en patois de Genève, J. J. ROUSSEAU confesse son impuissance à répondre dans cette langue, qu'il comprenait cependant. Cf. Eug. RITTER, *La famille et la jeunesse de J. J. Rousseau* (Paris 1896), p. 229, où est cité le passage en question de la correspondance de ROUSSEAU, ainsi que deux autres, où il emploie en plaisantant quelques mots patois.

1226. — **Koschwitz**, E. *Genevoiserie*, dans la *Tribune de Genève*, 9 octobre 1890. — Reproduit en partie dans **Koschwitz**, E., *Zur Aussprache des*

Französischen in Genf und Frankreich. Berlin, 1892 (voir chap. V), p. IX-X.

Annonce que la librairie BÉROUD ne veut plus éditer la grammaire savoyarde de DURET, sous prétexte que personne ne s'intéresse au patois. Blâme cette indifférence et invite les Genevois à conserver l'originalité bien fondée de leur langage, plutôt que d'imiter servilement celui de Paris.

1227. — **Duret**, Victor. *Grammaire savoyarde, publiée par* Eduard KOSCHWITZ, *avec une biographie de l'auteur par* Eugène RITTER. Berlin, W. Gronau, 1893. XV-91 p. in-8°.

La librairie genevoise qui s'était chargée de publier la *Grammaire* de DURET (nos 1222 et 1224) ayant renoncé à son projet, l'auteur, gravement malade, entra en relations avec le professeur KOSCHWITZ, de Greifswald, alors en séjour à Genève pour des recherches linguistiques, qui s'intéressa à l'ouvrage, s'occupa de lui trouver un éditeur et accepta de préparer le manuscrit pour la publication. DURET mourut peu après. Grâce aux soins du professeur allemand, la *Grammaire savoyarde* a été rendue accessible aux romanistes et améliorée à plusieurs égards. KOSCHWITZ a supprimé presque entièrement les *Prolégomènes* (n° 1224), déchargé l'ouvrage des thèmes grammaticaux et des exemples superflus, retranché la collection des idiotismes et proverbes (n° 794), rogné les notes un peu fantaisistes et surtout mis de l'ordre dans les parties où le manuscrit, seulement ébauché, présentait une grande confusion. Il a en outre remplacé partout l'orthographe de l'auteur par une graphie plus strictement phonétique. Son information n'étant pas toujours suffisante, c'est là la partie la plus contestable de son remaniement. On ne saurait, par exemple, approuver la notation de la diphtongue *œu* par *öi*. Des inexactitudes assez nombreuses se sont aussi glissées dans la transcription. La *Préface* débute par une notice biographique sur DURET, due à M. Eugène RITTER (p. V-IX), et rend compte du travail accompli par KOSCHWITZ (p. IX-XII). Ce dernier a ajouté dans des notes à la *Grammaire* des matériaux morphologiques de comparaison provenant d'Annecy, Albertville et La Thuile (Savoie).

C. R. *Romania*, XXIII, p. 311-312 (G. Paris). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1894, col. 189-190 (W. Meyer). — *Lit. Cbl.*, 1894, p. 680 (W. F[oerster]). — *Bibl. univ.*, LXI, p. 419-420. — *La Suisse*, 26 mars 1894 (Ph. Monnier). — *Polybiblion*, LXXI, p. 265 (J. C. P.). — *Rom. Jahresber.*, II, p. 235 (D. Behrens). — Cf. *Rev. sav.*, 1894, p. 73.

1228. — **Ritter**, Eugène. *Le patois et le parler de Genève,* dans la *Tribune de Genève,* 12-13 avril 1896.

Résumé d'un discours fait à la séance annuelle de l'Institut national genevois, le 27 mars 1896. Établit la distinction à faire entre le patois proprement dit et le français populaire provincial de Genève. Parle à ce propos de l'*Idiotikon* de la Suisse allemande et de l'ouvrage analogue projeté pour la

Suisse romande. Annonce son intention de publier dans le *Bulletin* de l'Institut les textes en patois genevois que nous possédons. Cf. *Bull. de l'Inst. nat. gen.*, t. XXXIV (1897), p. 335, note, où la publication dans le *Bulletin* d'une étude sur le parler et le patois de Genève est aussi annoncée comme prochaine. Ces projets ne se sont malheureusement pas encore réalisés. Sur le parler genevois, voir aussi chap. V.

1229. — **Patru**, Étienne. *Observations sur le patois de Genève.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 23 p. in-4°. 1900.

Observations transmises par l'auteur à la Rédaction du *Glossaire* sur le caractère du patois de la région de Genève, sur son vocabulaire restreint et sa disparition progressive. Remarques sur l'application à ce patois du système de transcription du *Glossaire*.

1230. — **Ritter**, Eug. *Romancium et gallicum*, dans la *Romania*, t. XXX (1901), p. 404.

Signale et reproduit un passage des *Registres du Conseil de Genève* où il est fait mention, en 1460, d'un écrit renfermant des réclamations présentées par la ville à l'archevêque du diocèse, et qui existait en double rédaction, une *in galico* (français) et l'autre *in romancio* (idiome local).

1231. — **Désormaux**, Joseph. *Contribution à la morphologie des parlers savoyards. Les noms de nombre cardinaux*, dans *Mélanges de philologie offerts à* Ferdinand Brunot (Paris, 1904), p. 103-114. — Tiré à part : Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1904. 12 p. in-8°.

Étude basée sur les formes patoises des noms de nombres relevées dans 27 localités de la Savoie, et en outre sur celles d'Onex, dans le canton de Genève, fournies par la *Grammaire savoyarde* de Duret (n° 1227).
C. R. *Romania,* XXXIV, p. 309.

1232. — **Dumur**, Louis. *Folklore savoyard et genevois,* dans le *Mercure de France*, 1er novembre 1907, p. 189-191. — Analysé dans la *Semaine littéraire* (Genève), 9 novembre 1907, p. 536.

Constate que certaines chansons en patois savoyard publiées dans un précédent numéro par M. A. van Gennep étaient aussi connues jadis à Genève, mais que le français y a aujourd'hui complètement évincé le dialecte. Rappelle que l'ancienne littérature populaire genevoise, à commencer par le *Cé qu'è laino* (n° 735), est presque entièrement dialectale. Dans la ville même, il existait encore il y a une trentaine d'années toute une génération qui comprenait le patois. Est d'avis que Genève et son territoire doivent être considérés comme le véritable centre de l'idiome dit savoyard, qui est resté jusqu'au milieu du XVIIme siècle la langue vulgaire de toutes les classes de

la population genevoise. Les étudiants étrangers qui fréquentaient alors l'Académie se plaignaient de ne pas entendre un mot de français en dehors des cours, s'ils ne logeaient pas chez des pasteurs. Aujourd'hui les efforts des puristes dont M. PLUD'HUN (voir chap. V) est le type tendent à faire disparaître les derniers vestiges de l'ancien langage local. Et pourtant bon nombre de ces expressions honnies sont intéressantes et d'une esthétique excellente. Le tout est de savoir choisir. Le *Glossaire genevois* de J. HUMBERT devrait être repris et mis au point.

Dans le numéro du 16 novembre 1907, p. 376-377, M. A. VAN GENNEP s'oppose à l'idée de regarder Genève et le Genevois comme « le véritable centre » du dialecte savoyard. Ni Chambéry, ni une autre ville ne sauraient d'ailleurs revendiquer ce titre. Dans le groupe de parlers étroitement apparentés qui s'étend de la Bresse jusqu'aux hautes vallées du Piémont, aucun ne peut prétendre avoir été le patois originel dont tous les autres seraient issus. Si LITTRÉ cite toujours le « genevois » à côté du normand, du bourguignon, etc., cela tient uniquement à ce que, de son temps, il n'existait pas encore de dictionnaire savoyard et que le parler de Genève avait été seul l'objet de recherches utilisables. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Quant à la conservation des provincialismes, M. VAN GENNEP abonde dans le sens de M. DUMUR et voit dans la connaissance d'un patois un avantage dont on devrait faire profiter les enfants partout où cela est possible.

1233. — **Schinz**, Albert. *Autour d'un accent*, dans la *Revue de philologie française et de littérature*, t. XXII (1908), p. 291-301.

Discute s'il faut écrire et prononcer *genevois*, comme on le fait à Genève, ou *génevois*, suivant l'usage d'auteurs français. Insuffisamment renseigné sur le développement historique, M. SCHINZ conclut en faveur de *génevois* et condamne *genevois* au nom des « principes phonétiques du français ». Dans une note additionnelle (p. 301), M. CLÉDAT fait des réserves sur ces conclusions et explique *génevois* comme une erreur possible de lecture. Cf. nº 1234.

1234. — **Jeanjaquet**, J. *Genevois ou génevois?* dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VII (1908), p. 60-63.

Combat la thèse de M. SCHINZ (nº 1233) et cherche à établir que *genevois* est une forme tout à fait normale et légitime, à laquelle il n'y a pas de raison de préférer la variante *génevois*. Montre que le développement Genava > *Genève*, que M. SCHINZ explique mal, est conforme à la phonétique locale.

1235. — **Constantin**, A. et **Désormaux**, J. *Essai de grammaire*. Deuxième partie. Chapitre V. *Du verbe*, dans la *Revue savoisienne*, t. L (1909), p. 55-66, 103-118.

Donne les formes du patois de Thônes (Savoie), mais des variantes d'autres localités sont citées, entre autres d'Onex (Genève), d'après la *Grammaire* de Duret (nº 1227). Voir notamment p. 63-64.

1236. — **Jeanjaquet**, Jules. *Deux anciens textes en patois genevois. Le placard de J. Gruet. Les Cris de Genève.* Lausanne, Impr. réunies, 1913. 42 p. in-8º (avec un facsimilé). Extrait du *Bulletin du Glossaire*, t. XI (1912), p. 85-106 (*Cris de Genève*), et t. XII (1913), p. 54-68 (*Placard Gruet*).

Nouvelle édition de deux textes dont il a été question au t. I (nºs 732 et 740), accompagnée d'un commentaire en partie linguistique. Voir en particulier p. 17-19 et les notes des *Cris de Genève*.

1237. — **Jeanjaquet**, Jules. *Les formes du verbe dans le patois d'Hermance.* Manuscrit, 32 p. in-4º. 1914.

Relevé des formes verbales fait sur place à l'aide du questionnaire mentionné sous nº 1142, avec quelques additions. D'autres matériaux grammaticaux (pronoms, noms de nombres, etc.) recueillis à Hermance ont été incorporés au glossaire de cette localité (voir chap. IV).

6. Canton de Neuchâtel.

Voir aussi t. I, nºs 872, 889, 894, 902.

1238. — **Adelung**, Johann Christoph et **Vater**, Dr Johann Severin. *Mithridates oder allgemeine Sprachkunde, mit dem Vater Unser als Sprachprobe in beynahe fünfhundert Sprachen und Mundarten.* Berlin, Vossische Buchhandlung, 1806-1817. 6 vol. gr. in-8º.

Cette volumineuse compilation linguistique contient au t. II (1809), p. 590, quelques lignes sur les patois de la Suisse romande, dont la division en groupes est indiquée d'après Bertrand (nº 1040). A la p. 597 figure comme spécimen, sous nº 256, la traduction de l'Oraison dominicale en fort mauvais patois, qui doit représenter du neuchâtelois (l'en-tête porte *Neufosatelisch*, qui a été rectifié dans le dernier volume en *Neufchatelisch*). Ce texte est donné comme tiré de la « Collection Bartsch, à Königsberg ».

1239. — **de Chambrier**, Samuel. *Description topographique et économique de la Mairie de Neuchâtel ; avec des notes historiques et des planches.* Neuchâtel, Impr. Wolfrath, 1840. XV-608 p. in-8º et planches.

Ouvrage écrit vers 1810 et publié après la mort de l'auteur. P. 392-394, *Langue, jargon*. Reproduit, pour donner une idée de la langue usitée à Neuchâtel au XIIIe siècle, un acte indigène de 1268 à forte teinte dialectale, dont un texte plus correct a été publié depuis dans MATILE, *Monuments de l'histoire de Neuchâtel*, p. 142, nº 172. Voit dans le nom du *Neubourg*, à Neuchâtel, l'indication d'une colonie allemande et s'étonne que l'allemand si voisin et les relations étroites avec Berne n'aient pas exercé d'influence sur la langue du pays. Considère le patois comme un amalgame de français avec des éléments latins, italiens, grecs et un peu d'allemand. Cet idiome se retrouve tout le long du pied du Jura, jusqu'à Genève, mais avec des différences assez marquées, de sorte que d'un district à l'autre des phrases, des mots sont inintelligibles et que chaque village a pour ainsi dire son jargon particulier. L'usage de la langue française est d'ailleurs devenu général, même chez l'habitant de la campagne, qui s'en sert sans abandonner son patois. P. 475, sur la pièce patoise *La reima du cortil*, voir nº 822.

1240. — [**de Sandoz-Rollin**, Henri Alphonse]. *Essai statistique sur le canton de Neuchâtel*. Zurich, Orell Fussli et Comp., 1818. 189 p. in-12, carte et illustrations. — Édit. allemande : *Helvetischer Almanach für das Jahr 1818*. Zürich, etc. *Statistischer Versuch über das Fürstenthum Neuenburg und Vallangin*. Calendrier non paginé et 182 p. in-24, avec carte et illustrations.

Constate, p. 184, que la langue du pays est le français, mais que « le peuple parle encore et ne parlera bientôt plus » un patois qui résulte du mélange de différents idiomes. Il varie suivant les régions et les gens du Vignoble ont peine à comprendre ceux des Montagnes. Indication de quelques particularités de prononciation.

1241. — **de Meuron**, Louis. *Description topographique de la Châtellenie du Landeron*. Neuchâtel, Imp. Wolfrath, 1828. 96 p. in-8º.

On lit, p. 88-89, que dans la Châtellenie du Landeron le peuple a conservé plus qu'ailleurs l'usage du patois, « idiome national et énergique, mélangé de mots latins, celtiques, allemands. italiens et même grecs ». L'accent est lent, traînant et nasillard.

1242. — [*Notes sur le patois de la Chaux-de-Fonds*]. Manuscrit à la Bibliothèque de la Chaux-de-Fonds. Vers 1860.

Les pièces nº 17 (12 p. in-4º) et nº 18 (2 p. in-4º) de la collection patoise NICOLET (voir nº 869) renferment, à côté de quelques textes (voir nº 852), phrases et mots divers, des notes grammaticales non rédigées où sont énumérés les noms de nombres, les pronoms personnels et démonstratifs, les flexions de l'article, du substantif et de l'adjectif et les formes du verbe « être ».

1243. — **Hæfelin**, Franz. *Abhandlungen über die romanischen Mundarten der Südwestschweiz.* Erste Abtheilung. *Die Mundarten des Cantons Neuenburg,* dans la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung,* t. XXI (1873), p. 289-340, 481-548. — Tiré à part : *Die romanischen Mundarten der Südwestschweiz. Mit Rücksicht auf die Gestaltung des lateinischen Elements untersucht und dargestellt.* I. *Die Neuenburger Mundarten.* Berlin, Dümmler, 1874. 120 p. in-8°.

Prem ière application de la méthode scientifique et historique à l'étude d'un groupe de patois romands. Après quelques renseignements généraux et une bibliographie sommaire des patois neuchâtelois (cf. n° 875), ce louable travail, issu de consciencieuses recherches sur place, donne un aperçu de la phonétique et de la morphologie des principales variétés de ces parlers, aujourd'hui presque complètement éteints. Le plan de l'auteur était de traiter successivement de la même façon les patois de tous les cantons de la Suisse française ; il n'a été réalisé que pour Neuchâtel et Fribourg (voir n° 1187).

C. R. *Romania,* II, p. 375 (Cornu) et III, p. 422.

1244. — C[**habloz**], F. *La langue des gens d'Outre-Areuse,* dans le *Musée neuchâtelois,* 1882, p. 229-234, 265-269, 294-297 ; 1883, p. 19-22, 94-97.

Expose des vues quelque peu surannées sur la formation et les vicissitudes de l'idiome roman parlé dans nos régions, transcrit trois chartes de la Béroche, du XIIIe siècle, et en analyse les caractères linguistiques d'une façon très élémentaire, sans distinguer ce qui est dialectal. Indique ce que sont en réalité les patois et l'utilité de leur étude.

1245. — *Conjugaison des verbes être et avoir en patois de La Chaux-de-Fonds.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire.* 6 p. in-4°. Vers 1892.

Paradigmes transmis au Comité du patois neuchâtelois (voir n° 894) par Mme P. Delachaux. Ils sont fort peu corrects, comme le reconnaît une note du transcripteur.

1246. — **Favre**, L. *Notre patois,* dans le *Musée neuchâtelois,* 1893, p. 7-13, 29-35.

Communication lue à la séance de la Société neuchâteloise d'histoire, le 13 octobre 1892, à l'appui d'une proposition de publier en un volume ce qui pourrait être recueilli du patois neuchâtelois (voir n° 894). L'auteur donne des renseignements intéressants sur l'emploi du patois dans le pays jusqu'à une époque récente et sur les causes de sa disparition rapide. Il parle ensuite brièvement du patois dans les autres cantons romands et signale les travaux dont il a été l'objet.

1247. — **Buchenel**, P. *Préface*, dans *Le Patois neuchâtelois*, Neuchâtel, 1895 (voir n° 894), p. 5-16.

Renferme quelques données utiles pour l'histoire du patois dans le canton de Neuchâtel. Les considérations sur son origine, sur ses rapports avec le celte, le latin et le français, les étymologies grecques, etc., montrent que les recherches scientifiques sur ces questions sont étrangères à l'auteur. — Ce travail était primitivement une conférence, dont une copie due à Chs Eug. TISSOT est déposée au Bureau du *Glossaire*, 20 p. in-4°.

1248. — **Michelin-Bert**, C. *Patois des Montagnes neuchâteloises. Notes grammaticales*. Deux cahiers manuscrits au Bureau du *Glossaire*. 96 p. in-4°. 1900.

Copie autographe d'un original composé vers 1895, primitivement destinée à être publiée avec le récit patois *On dmîndje et Piaîntschtet* (voir n° 889). Après quelques remarques sur la prononciation et l'orthographe (p. 1-5), l'auteur traite, à la façon des grammaires françaises, des parties du discours dans le patois des environs de la Chaux-de-Fonds. L'exposé, purement descriptif, est fait avec méthode ; les matériaux sont abondants, mais pas toujours très sûrs, par suite de l'état de décadence du patois. Le chapitre du verbe est particulièrement développé (p. 22-79) et offre une grande richesse de formes concurrentes. Quelques remarques de syntaxe sont réunies p. 88-92 ; d'autres sont éparses dans divers chapitres. A noter plusieurs listes intéressantes : p. 7-8, mots dont le genre diffère en patois et en français ; p. 9-10, augmentatifs et diminutifs ; p. 10-11, formes patoises de noms de lieux et de famille neuchâtelois ; p. 85-87, interjections et formules interjectives.

La grammaire patoise de MICHELIN-BERT a été utilisée dans les notes de l'édition donnée par M. JEANJAQUET de *Un dimanche aux Planchettes* (Neuchâtel, Wolfrath et Sperlé, 1913. 86 p. in-8°. Extrait du *Musée neuchâtelois*, 1912-1913).

1249. — **Urtel**, Hermann. *Beiträge zur Kenntnis des Neuchateller Patois. I. Vignoble und Béroche*. Darmstadt, Otto, 1897. 73 p. in-8° et une carte. Thèse de doctorat de Heidelberg.

Bon travail, basé sur des enquêtes personnelles dans une vingtaine de localités du Vignoble neuchâtelois. Traite la phonétique et les formes des verbes irréguliers ; complète et développe les données sommaires de HÆFELIN (n° 1243). La suite annoncée n'a malheureusement pas paru. Se termine par un petit glossaire (p. 56-65) et par les textes énumérés sous n° 899.

C. R. *Rev. des l. rom.*, XL, p. 239 (Grammont). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1899, col. 19-22 (Sütterlin).

1250. — **Gauchat**, L. *La dernière page de l'histoire du patois à la Chaux-de-Fonds*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. I (1902), p. 46-55, 57-70.

Relate, d'après les procès-verbaux (nº 855), les vicissitudes de l'emploi du patois dans la *Société du Sapin*. Voir nº 1252, et, pour les textes reproduits dans l'article, nº 903. Dans le commentaire philologique qui accompagne ces derniers, note étendue (p. 64-66) exposant les curieux effets de l'*r* sur l'articulation des consonnes environnantes dans le dialecte des Montagnes neuchâteloises. Cf. *Rom. Jahresber.* X, I, p. 144 (H. Urtel).

1251. — **Vouga**, Paul. *Essai sur l'origine des habitants du Val-de-Travers.* Neuchâtel, Attinger ; Paris, Picard et Fils ; Leipzig, Harrassowitz, 1907 (titre intérieur : 1906). 86 p. in-8º et une carte. (*Académie de Neuchâtel. Recueil de travaux publiés par la Faculté des Lettres.* Troisième fascicule.) — Aussi paru comme thèse de doctorat de Berne : Halle, E. Karras, 1906.

Partant d'une hypothèse émise par M. Gauchat, l'auteur cherche à établir par une étude dialectale comparative, appuyée par les données de l'histoire, que les habitants du Val-de-Travers sont venus s'y établir de la Franche-Comté voisine. La démonstration est basée essentiellement sur les caractères phonétiques (p. 24-76). La comparaison du vocabulaire et de la toponymie n'a guère donné de résultats, faute de matériaux suffisants.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXVIII, p. 270. — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXXIV[2] (1909), p. 70-72 (J. Huber).

1252. — **Clerc**, Ed. *Le Cercle du Sapin. 1857-1907.* La Chaux-de-Fonds, Imprimerie du National suisse, 1907. 42 p. in-8º.

Retrace l'histoire du Cercle et indique les événements mémorables de son existence. Il avait été fondé en 1857 dans le but de maintenir l'usage du patois à la Chaux-de-Fonds, et les premières pages (p. 1-6) rappellent comment il s'efforça de rester fidèle à ce rôle pendant les années du début. L'âme de ce mouvement était le fondateur du Cercle, Ami Huguenin, dont on trouve à p. 2 le portrait et la biographie. Quelques extraits des procès-verbaux et du règlement en patois sont reproduits. P. 15-16, renseignements sur le « ban des Sapins », la « prière » et la « santé » en patois, qui se sont perpétués jusqu'à nos jours. Voir nºs 849, 855, 903 et 1250. L'auteur avait déjà écrit précédemment une *Notice sur les premières années du Cercle du Sapin.* La Chaux-de-Fonds, 1890. 15 p. petit in-8º.

1253. — **Pierrehumbert**, W. *Fragments patois servant à illustrer la conjugaison de certains verbes.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 4 p. in-4º. 1908.

Petits textes où apparaissent des formes caractéristiques des verbes *con-*

naître, savoir, ouïr, boûtâ (regarder), *clore,* etc., en patois des environs de la Chaux-de-Fonds.

1254. — **Greuter**, Otto. Georges Quinche. *Le temps d'autrefois* (*La Bourgeoisie de Valangin*). *Dialektgedicht in der Mundart von Valangin (Kt. Neuenburg), nach der Originalhandschrift, mit Uebersetzung, philolog. Kommentar und Grammatik herausgegeben.* Zürich, Gebr. Leemann & Cº, 1914. 135 p. in-8º. Thèse de doctorat de Zurich.

Sur les écrits patois de G. Quinche, voir nº 854 et l'*Index* du t. I. La présente édition de la plus longue de ses pièces en vers, faite d'après un manuscrit autographe, poursuit un but essentiellement philologique. Elle est précédée d'une étude grammaticale étendue du texte (p. 11-50), complété au besoin par d'autres, dans laquelle la phonétique occupe la plus grande place. Un appendice (p. 51-55) traite de l'orthographe de Quinche. Pour contrôler cette dernière et remédier à ses insuffisances, l'auteur a eu à sa disposition les matériaux phonétiques et lexicographiques recueillis au Val-de-Ruz par la Rédaction du *Glossaire*. Le commentaire abondant qui accompagne le texte discute aussi des questions de grammaire historique, mais renferme surtout d'utiles contributions à l'étymologie et à l'histoire de nombreux mots patois. Un index alphabétique (p. 134-135) donne la liste de ces mots, avec renvois aux passages où ils sont étudiés.

7. Canton de Berne.

Voir aussi t. I, nºs 61, 956, 966, 972, 991.

1255. — [**Bridel**, Ph.]. *Course de Bâle à Bienne, par les vallées du Jura.* Bâle, Serini, 1789. 256 p. in-8º et une carte.

Sur d'autres éditions et les traductions de cette relation de voyage, voir Reynold, *Le doyen Bridel*. Bibliographie, nºs 54, 108, 108 *bis*, 120. En parlant de la Prévôté (région de Moutier-Tavannes), Bridel dit (p. 117) que la « langue foncière » est un patois formé de mots celtes, latins et allemands, qui tient beaucoup du dialecte franc-comtois et est en général dur, traînant et désagréable à l'oreille. Il est inintelligible à ceux qui parlent les patois du Bas-Valais ou de la Gruyère et réclame une étude toute particulière. Les habitants de l'Erguel (p. 198) emploient un patois très singulier, assez ressemblant à celui de leurs voisins des montagnes neuchâteloises. A la p. 118, l'auteur intercale des considérations intéressantes sur l'usage du patois et sa décadence dans la Suisse romande : « Il n'y a pas 80 ans que dans les meilleures maisons du Pays de Vaud on ne parlait presque que patois ;... il mettait plus d'égalité, plus de cordialité dans le commerce de la vie... A présent, le bon ton ne permet plus à un homme soi-disant « comme il faut », excepté à Fribourg,

à Sion et dans quelques petites villes, de l'apprendre ou de le parler ; il croirait devenir paysan en employant son langage... » BRIDEL regrette cette barrière de plus entre les diverses classes de la société : « En parlant français avec le paysan, je n'ai point appris à le connaître, mais sitôt que je m'énonçais en patois, cela établissait entre nous une confiance et un rapprochement très nécessaires à l'observateur ». Une des raisons pour lesquelles le peuple du Pays de Vaud vit de mauvais œil les réfugiés français après la révocation de l'Édit de Nantes, c'est qu'ils ne pouvaient pas apprendre le patois et se moquaient de ceux qui le parlaient.

1256. — [**Guélat**, François Joseph]. *Patois de l'Ajoie.* Manuscrit écrit vers 1820 (voir nº 1354).

Le dictionnaire patois qui constitue la partie essentielle de l'œuvre de GUÉLAT, et dont nous parlons plus loin (nº 1354)), est précédé d'un *Essai de grammaire,* qui contient la morphologie du patois ajoulot : déclinaison des substantifs et adjectifs, liste d'adverbes, comparatif et superlatif, pronoms, noms de nombres et paradigmes d'une quinzaine de verbes.

1257. — **Morel**, Charles Ferd. *Abrégé de l'histoire et de la statistique du ci-devant Évêché de Bâle, réuni à la France en 1793...* Strasbourg, Levrault, 1813. 348 p. in-8º et une carte.

P. 276-279, *Langues.* Le patois est parlé par tous les paysans ; sa prononciation varie d'une commune à l'autre. On trouve quelques vieux actes écrits dans cet idiome, qui renferme un grand nombre d'expressions semblables aux termes celtiques. L'auteur emprunte à l'*Annuaire du Département du Haut-Rhin pour l'an XIII* un tableau d'environ 50 mots, auxquels il en ajoute une quinzaine de nouveaux, comparés avec leurs équivalents celtiques, latins, allemands et français. P. 297, étymologie de quelques noms de lieux renfermant les mots *cour* et *villier.*

1258. — **Sérasset**, abbé. *L'abeille du Jura, ou recherches historiques, archéologiques et topographiques sur l'ancien Évêché de Bâle.* Tome Ier. Neuchâtel, Petitpierre, 1840. IV-241 p. in-8º.

P. 24-26. *Langue celtique des Rauraques. Vestiges de cette langue. Patois moderne.* Sous les Romains, la Rauracie adopte le langage des vainqueurs, ou plutôt il se fait un amalgame de mots celtiques et latins. Plus tard, beaucoup de mots tudesques vinrent s'ajouter : « Telle est l'origine de notre patois, qui tient du celte, beaucoup de l'allemand et encore plus du latin ». Cite à l'appui une phrase patoise, qu'il ramène à ses prétendues origines. P. 3-5, explication celtomane des noms *Rauracie, Jura, Rhin, Aar, Birse.* Le t. II (1841), p. 231-233, contient une note sur l'origine du nom de *Porrentruy ;* p. 218, noms de lieux renfermant le mot *gena* « sorcier » ; p. 221, étymologies celtiques de noms de ruisseaux de l'Ajoie.

1259. — **Kohler**, Xavier. [*Études sur le patois jurassien*].

Le premier éditeur des *Paniers* de Raspieler, auteur de l'*Étude littéraire* sur la poésie patoise du Jura bernois (voir t. I, nos 925 et 926), a aussi fait à la Société jurassienne d'Émulation des communications de caractère plus linguistique. On lit dans le *Coup-d'œil sur les travaux de la Société jurassienne d'Émulation* pendant l'année 1850, p. 10, que M. Kohler a lu un travail philologique et littéraire sur un poème en patois messin du XVIIIe siècle, *Chan Heurlin*, dans lequel il compare les patois de Metz et d'Ajoie. Ils sont d'une ressemblance si frappante qu'elle dénote une origine commune. Cf. *Revue suisse*, 1850, p. 203. En 1853, ce sont deux poésies en patois bressan qui fournissent matière à des rapprochements avec le dialecte du Jura et permettent de conclure à des affinités (voir *Coup-d'œil* etc. 1853, p. 24). Sur le *Dictionnaire patois* de Guélat, voir no 1354.

1260. — **Rode**, L. *Étude des patois dans le but de rechercher les traces de l'idiome celtique parlé par les Helvétiens*, dans les *Actes de la Société jurassienne d'Émulation*, t. IX (session de 1857 ; paru 1859), p. 190-199.

Constate parmi les linguistes qui s'occupent des origines du français deux tendances, l'une qui retrouve partout des traces du celtique, l'autre qui rattache à peu près tout le vocabulaire au latin. L'auteur lui-même croit que les traces du celtique sont minimes en français. Mais il voudrait que les patois fussent étudiés en vue d'élucider la question. Il avait déjà invité, en 1854, les membres de la Société à recueillir toute la littérature patoise ; mais son appel n'a pas trouvé d'écho. Il propose que la Société s'occupe de la création d'une section à part, qui aurait pour mission de rassembler et d'interpréter tous les documents relatifs aux patois, provoquerait la récolte des termes concernant l'agriculture, les superstitions, etc., et demanderait aux autorités communales d'ouvrir leurs archives aux chercheurs. D'après le procès-verbal de la séance où elle fut présentée (même volume, p. 58-59), cette proposition fut adoptée en principe et renvoyée au Comité central pour aviser aux moyens de la réaliser. Elle ne paraît pas avoir eu d'autre suite. Le procès-verbal indique erronément comme auteur Hisely, au lieu de Rode, professeur à la Neuveville.

1261. — **Parrat**, H. *Des idiomes patois et du patois de Delémont en particulier*, dans les *Actes de la Société jurassienne d'Émulation*, t. XI (session de 1859 ; paru 1860), p. 165-170.

Divagations d'un linguiste jurassien, provoquées par la note de Rode (no 1260). D'après lui, le patois de la vallée de Delémont présente une infinité de traces de la langue de l'Inde ; son caractère original « a la plus grande analogie avec celui de la vallée de Cachemire », d'origine sanscrite. Voici comment l'auteur arrive à ses étonnantes conclusions. Le patois de Delémont est caractérisé spécialement par les trois articulations *tch*, *dj* et *ch*, qui ne se trouvent ni dans le français (sauf la dernière), ni dans le latin, mais bien dans le celtique gaélique. Le patois de Delémont est donc le gaélique, plus ou

moins modifié, corrompu et mélangé de langages voisins. Mais le celtique ayant pour primitif la langue sanscrite, fille de l'hébreu, c'est du sanscrit que dérive directement le patois. Donne comme preuve une liste de 36 mots patois renfermant les articulations *tch, dj, ch*, avec, en regard, les racines sanscrites dont il les fait dériver. Conclut que si, pour trois lettres seulement, on trouve tant d'analogies entre les deux langues, on peut juger quelle quantité il y en aura pour les 25 lettres de l'alphabet. Cf. *Actes,* t. XII, p. 42, l'indication d'observations présentées par X. KOHLER à la suite de la lecture du mémoire de PARRAT.

1262. — **Dufour**, Louis. *Recherches sur l'origine des Genevez, village de l'ancien Évêché de Bâle,* dans les *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève,* t. XV (1865), p. 83-112.

Considère le nom du village des Genevez, près de l'ancienne abbaye de Bellelay, ainsi que ceux des Geneveys neuchâtelois, comme dérivant de Genève et signifiant les Genevois. Montre par des actes qu'il y a eu à la fin du XIIIe et au commencement du XIVe siècle des établissements d'étrangers sur le territoire de Bellelay et qu'à cette époque les troubles politiques de Genève ont provoqué des émigrations. Rapproche les anciens noms de famille des Genevez de noms attestés à Genève. Quelques observations sur l'intelligence et les mœurs distinctes des Genevézats. Termine, p. 105-107, par des notes sur la *Langue des Genevézats* et prétend qu'il y a une grande différence entre leur patois et les autres parlers du Jura. Mais le tableau comparatif (p. 107) où il met en parallèle 31 mots donnés comme particuliers aux Genevez avec ceux du patois de Genève n'a aucune valeur probante. DUFOUR constate lui-même que presque tous ces mots existent aussi en vaudois ou en savoyard. Toute la question linguistique devrait être reprise et se baser sur une enquête sérieuse. Voir aussi chap. VI.

1263. — **Thiessing**, Dr. *Das Patois der Elsgäuer,* 1876 (voir no 935).

Regrette que le patois ajoulot n'ait pas encore été étudié comme il mériterait de l'être et se propose d'en signaler les particularités les plus importantes. Suivent des remarques d'amateur sur son origine et sa prononciation, quelques formes verbales, la flexion des adjectifs, des étymologies, le tout servant d'introduction à un aperçu de la littérature dialectale analysé sous no 935.

1264. — **Schindler**, Dietrich. *Vocalismus der Mundart von Sornetan.* Leipzig, J. B. Hirschfeld, 1887. IV-84 p. in-8o. Thèse de doctorat de Leipzig.

Première étude scientifique d'un patois jurassien, limitée au vocalisme d'un village du district de Moutier. Même pour ce thème restreint, la documentation devrait être plus étendue et l'interprétation historique laisse à désirer. L'*Appendice* (p. 76-84) fournit quelques matériaux de comparaison avec d'autres patois du Jura bernois et avec les parlers neuchâtelois et vaudois.

C. R. *Romania,* XVII, p. 480. — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1889, col. 143-145 (H. Morf). — *Zeitschr. f. franz, Spr.* X2, p. 130-131 (A. Odin). — *Rev. des pat. gallo-rom.*, III, p. 149-154 (L. Gauchat).

1265. — **Horning**, A. *Die Schicksale von en + Kons. und an + Kons. im Ostfranzösischen*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XI (1887), p. 542-551.

Sur le sort de *en* + consonne dans le Jura bernois, voir p. 546, 549-550.

1266. — **Rossel**, Virgile. *Nos patois*, dans les *Actes de la Société jurassienne d'Émulation*, IIe série, t. I (1889), p. 253-255.

Petite pièce de vers consacrée à l'éloge du patois jurassien, qui disparaît.

1267. — **Horning**, A. *Zur Lautgeschichte der ostfranzösischen Mundarten*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XIV (1890), p. 376-396.

Examen critique des parties du t. I de la *Grammaire* de Meyer-Lübke (no 1077) qui traitent des dialectes français de l'Est. L'auteur s'appuie, dans ses discussions, sur des formes recueillies par lui-même dans le Jura bernois, spécialement à Tavannes. Il invoque aussi, à l'occasion, des formes neuchâteloises, vaudoises ou valaisannes.

1268. — **Degen**, Wilhelm. *Das Patois von Crémine*. Halle a. S., Karras, 1896. 35 p. in-8o et une carte. Thèse de doctorat de Bâle.

Bonne contribution à la connaissance d'un patois de la vallée de Moutier en voie de disparaître. L'auteur a pris comme modèle la dissertation de M. Gauchat sur le patois de Dompierre (no 1190). L'exposé est malheureusement restreint à la phonétique des voyelles. La morphologie du verbe a été publiée plus tard, voir no 1277.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.* 1897, col. 169-170 (L. Gauchat). — *Herrigs Archiv*, XCIX, p. 456-459 (H. Urtel). — *Rom. Jahresber.*, V, I, p. 276-277 (A. Zünd-Burguet).

1269. — **Biétrix**, A. *Grammaire patoise [de l'Ajoie]*. Manuscrit autographe à la Bibliothèque de Porrentruy. 188 p. in-4o. 1896-1897.

La p. 1 indique comme sous-titre : *Études sur le Patois Romand du Pays d'Ajoie et de son voisinage*. Débute par un *Avant-propos* (p. 1-10) dans lequel l'auteur prétend que le patois est devenu très grossier et invite la jeunesse à renoncer à son usage. La *Grammaire patoise* (p. 11-129) suit l'ordre traditionnel des parties du discours. Elle serait plus utile si elle était moins calquée sur la grammaire française et mettait mieux en relief les particularités dialectales. La partie la plus intéressante est celle qui traite du verbe (p. 54 et suiv.). On y trouve les formes de « être » et « avoir » et celles de 7 conjugaisons types : *ainmâi* « aimer », *œuvie* « ouvrir », *finy* « finir », *rontre* « rompre », *enfûe* « allumer », *voyey* « vouloir », *saivoy* « savoir ». Ces para-

digmes sont suivis (p. 91-115) d'une *Table générale des verbes patois*, où sont énumérés environ 1900 verbes patois, classés alphabétiquement dans 7 groupes, correspondant aux 7 types de conjugaisons. Sur les textes renfermés dans l'*Appendice* (p. 131-164), voir nº 951, à la fin. P. 185-188, *Table*.

1270. — **Horning**, A. *Die afr. I. singul. auf - ois in den heutigen Mundarten*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XXII (1898), p. 95-96.

A propos d'une remarque de la *Gramm. des langues rom.* de MEYER-LÜBKE, t. II, p. 172, disant qu'on n'a pas encore relevé d'exemples, dans les patois modernes, de formes correspondant aux 1res pers. du sing. en *-ois* d'anciens textes de la région franc-comtoise (ind. prés. *je jurois*, *je confessois*, etc.), M. HORNING constate l'existence des équivalents de cette terminaison, spécialement dans les patois du nord du Jura bernois.

1271. — **Folletête**, Casimir. *Étude sur les patois du Jura bernois*, dans les *Actes de la Société jurassienne d'Émulation*, IIe série, t. VI (1898), p. 40-47.

Notes servant d'introduction à la nouvelle version des *Paniers* découverte et publiée par FOLLETÊTE (voir nº 949). Elles ont paru aussi dans le *Jura du Dimanche*, nº 149. L'auteur signale l'intérêt du patois, regrette sa disparition et indique les principales manifestations de son existence dans le Jura. Sa vitalité varie suivant les régions. Les différents types et leurs divergences caractéristiques. — Analogies avec le patois de Belfort mises en lumière par le récent *Glossaire* de VAUTHERIN (nº 1356). Le dictionnaire manuscrit de GUÉLAT (voir nº 1354). Un dictionnaire de l'Ajoie est actuellement en préparation. L'auteur émet le vœu que la Société jurassienne d'Émulation s'intéresse à la publication de ces travaux.

1272 — **Fridelance**, F. *Notes sur le patois ajoulot*. Manuscrit, 6 p. in-4º. 1900.

Groupes de mots destinés à montrer certaines correspondances phonétiques entre le patois et le français, p. ex. *cyo* « fleur », *cyainme* « flamme », etc. ; *couedge* « corde », *yodgé* « lourdaud », etc.

1273. — **Dupasquier**, L. *Étude sur les noms de famille romans de la ville de Porrentruy*. Manuscrit, 1901 (voir chap. VI).

Cet important travail d'onomastique jurassienne consacre deux chapitres spéciaux à l'étude du dialecte local : VI. *Phonétique de l'ancien langage du district de Porrentruy* (p. 51-123) et VII. *L'accent tonique dans le patois du district de Porrentruy* (p. 124-126).

1274. — **Horning**, Adolf. *Die Behandlung der lateinischen Proparoxytona in den Mundarten der Vogesen und im Wallonischen.* Beilage zum Programm des Lyceums. N° 578. Strassburg, Ed. Heitz, 1902. 32 p. in-4°.

Étudie l'histoire des proparoxytons en -idus, -itus, -icus, -ica, en tenant aussi compte des formes de la Suisse romande septentrionale (Neuchâtel et surtout Jura bernois), en partie relevées par lui-même.

C. R. *Romania*, XXXII, p. 477-478. — *Rev. des l. rom.*, XLVII, p. 95-96 (M. G[rammont]).

1275. — **Grosjean**, Alfred. *Conjugaisons en patois de Plagne.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. Cahier de 12 p. in-fol. 1904.

Contient les paradigmes des verbes suivants : « avoir », « être » ; *anmè* « aimer », *djózè* « parler » ; *asui* « finir », *fini*, id. ; *payi'* « payer », *rò̄dji'* « ronger » ; *pyā̆ə* « pouvoir », *vyāə* « vouloir » ; *rò̄ntr* « rompre » ; *krāər* « croire » ; *òyu* « ouïr ». Voix passive : *ê̄tr' anmè ;* verbe réfléchi : *s'vantè*. Temps simples de quelques verbes irréguliers : *alè*, *fur* « courir », *chǣgr* « suivre », *mru* « mourir », *fèr* « faire », *fri* « frapper », *kru* « quérir », *kūərè* « chercher un objet perdu », *savāə* « savoir ». Plusieurs de ces paradigmes sont disposés en tableaux comparatifs. Le même correspondant a aussi fourni au *Glossaire* les formes verbales de Plagne demandées par le questionnaire n° 227 (voir n° 1142).

1276. — **Alge**, Arnold. *Die Lautverhältnisse einer Patoisgruppe des Berner Jura.* St. Gallen, Zollikofer, 1904. 107 p. in-8°. Thèse de doctorat de Berne.

Étude détaillée de la phonétique historique du groupe des patois de la Montagne de Diesse, particulièrement intéressant par le fait qu'il montre des affinités plus grandes avec les patois neuchâtelois qu'avec le groupe jurassien proprement dit et se rattache ainsi au franco-provençal. L'introduction (p. 1-3) renferme un bref aperçu de l'histoire spéciale de ce coin de pays. Les matériaux, recueillis surtout à Lamboing, sont ordonnés avec soin d'après le plan de la *Grammaire* de Meyer-Lübke et en tenant compte des meilleures monographies consacrées aux patois romands. L'auteur recourt, quand il y a lieu, à la comparaison avec d'autres patois. Voir en particulier, p. 13-17, l'exposé concernant le traitement de *ĭ*, *ē*, *ĕ* entravés + nasale.

C. R. *Romania*, XXXVI, p. 147. — *Rom. Jahresber.*, XI, I, p. 233-234 (H. Urtel).

1277. — **Degen**, W. *Die Konjugation im Patois von Crémines (Berner Jura)*, dans *Aus romanischen Sprachen und Literaturen* (Festschrift H. Morf), p. 97-116. — Tiré à part : Halle, Niemeyer, 1905. 20 p. in-8°.

Après avoir traité dans une précédente publication (n° 1268) le vocalisme du patois de Crémines, M. Degen étudie avec soin dans ces pages le sys-

tème de la conjugaison dans le même patois. Bien documenté, il en relève les particularités intéressantes et fournit d'utiles indications pour la solution des problèmes qui restent à élucider.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXV, p. 440-441 (H. Morf). — *Rom. Jahresber.*, XI, I, p. 240 (H. Urtel).

1278. — **K[ohler]**, A[drien]. *Le patois et les examens de recrues*, dans le *Jura* (Porrentruy), 21 novembre 1905.

Conteste, en réponse à une correspondance du *Bund*, que le patois soit la seule cause de l'infériorité du Jura dans les examens de recrues. Cf. aussi le *Petit Jurassien* (Moutier), 22 novembre 1905.

1279. — **de Roche**, Charles. *Les noms de lieu de la vallée de Moutier-Grandval.* Halle, 1906 (voir chap. VI).

Cette étude de toponymie est précédée de quelques remarques sur les patois jurassiens et leurs subdivisions (p. 3-5) et d'une phonétique historique sommaire du patois de Moutier-Grandval (p. 6-17), destinée à servir de guide pour l'interprétation étymologique des noms de lieux.

1280. — **Tappolet**, E. *Notes sur le patois de Prêles (Montagne de Diesse).* Manuscrit, 48 p. in-4°. 1908.

Deux cahiers contenant, l'un les formes grammaticales des pronoms et du verbe, l'autre la liste des suffixes nominaux (environ 45), avec exemples, du patois de Prêles.

1281. — **Bessire**, Dr O. *Le patois dans le Jura*, dans le *Conteur vaudois*, 1913, n° 23, d'après le *Jura du Dimanche*.

Attire l'attention sur les pièces de théâtre en patois composées par M. J. Surdez (cf. nos 963, 978), en particulier sur sa dernière comédie *Le celèjie* « Le cerisier », et en loue la langue. Intérêt qu'offre le patois pour la linguistique.

CHAPITRE IV

Lexicographie patoise.

A. Glossaires et collections de mots.

Nous n'indiquons dans cette subdivision que les travaux antérieurs au *Glossaire des Patois de la Suisse romande* ou exécutés indépendamment de sa Rédaction. On trouvera plus loin (même chapitre, subdivision C) l'énumération de tous les glossaires et collections de mots patois provenant de l'enquête organisée pour le *Glossaire* même.

1. Suisse romande.

Voir aussi t. II, nº 1108.

1282. — **Ebel**, J. G. *Anleitung, auf die nützlichste und genussvollste Art die Schweitz zu bereisen.* Zweyte ganz umgearbeitete und sehr vermehrte Auflage. Erster Theil. Zürich, Orell Füssli & Cie, 1804. XV-269 p. in-8º. — Traduction française : *Manuel du voyageur en Suisse.* 2de éd. T. I. Zurich, mêmes éditeurs, 1810. — Traduction anglaise : *The Traveller's Guide through Switzerland.* A new edition, arranged and improved by Daniel Wall. London, 1819.

Donne, p. 233-235 de l'éd. all., p. 316-317 de l'éd. fr., en appendice, p. 20-24, dans l'éd. angl., une centaine de mots romands, avec traduction. Ce petit recueil, qui manque dans la première éd. all. de 1793, ainsi que dans l'éd. fr. de 1795, a passé dans la 3me éd. fr. de 1817, t. I, p. 247-249,

la 3me éd. all. de 1809, p. 261-264, et la nouvelle éd. revue par W. LINDLER, Paris, 1837, p. 673-674. Les autres éditions l'ont supprimé. Précédé d'une liste beaucoup plus copieuse tirée des patois de la Suisse allemande et suivi d'une courte phraséologie et d'un petit vocabulaire réto-romans, ce choix de mots romands vise plutôt à étonner par l'étrangeté des termes qu'à faciliter les relations du voyageur avec les habitants du pays encore peu familiarisés avec l'usage de la langue littéraire. La section réto-romane est mieux comprise à cet égard. L'édition française de 1810 ne reproduit pas exactement la liste de 1804, elle présente quelques suppressions et additions, mais elle contient plus d'erreurs typographiques, qui augmentent encore dans l'éd. anglaise. Le fond du vocabulaire est vaudois et fribourgeois, quelques expressions sont valaisannes ou neuchâteloises et désignées comme telles. La transcription est trop francisée. Il y a aussi des erreurs. Les sources ne sont pas indiquées; on retrouve quelques-uns des mots mentionnés par BERTRAND (nº 1040).

1283. — [**Bridel**, Ph.]. *Avis littéraire,* dans *Etrennes helvétiennes,* 1811 (nº 29), p. 119-123.

Reproduit dans le *Conservateur suisse*, VII (1815), p. 404-407, où la fin est raccordée aux deux histoires en patois qui suivent (nos 388 et 389) et qui sont signées P. B. 2me éd. du *Conservateur*, VII (1856), p. 298-301. Dans les *Étrennes*, l'article est signé « Un membre de l'Académie celtique de Paris ». C'est un appel aux détenteurs de pièces patoises manuscrites, qui sont priés de les communiquer à l'auteur, en vue de la compilation de son glossaire romand. A cette occasion, il énumère tous les textes patois imprimés qui lui sont connus. C'est une petite bibliographie à peu près complète et qui tient encore très peu de place.

1284. — **Bridel**, Ph. *Glossaire du Patois Romand.* Manuscrit nº 265 de la Bibliothèque de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Autographe, 321 p. in-4º. Après 1820.

A appartenu, après la mort de l'auteur (1845), au pasteur F. THÉREMIN, petit-fils par alliance du doyen, qui l'a légué à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Manque à la *Bibliographie* de BRIDEL par REYNOLD (nº 1136). Ce manuscrit est cartonné, avec dos de parchemin. Il porte sur la couverture une étiquette où on lit : *Glossaire du Patois Romand par Ph. Bridel pasteur à Montreux. Ébauche ;* au dos : *Glossaire du Patois roman ;* même titre sur le feuillet de garde, et au-dessous : *Priscæ Vestigia gentis.* Suivent 9 feuillets blancs, excepté le premier, qui contient une note du pasteur THÉREMIN. Papier bleuâtre, 23 sur 18 cm., réglage tracé au crayon, que l'auteur néglige. Les pages suivantes, qui composent le *Glossaire* proprement dit, sont seules numérotées. Une colonne spéciale, à droite, est réservée aux indications de provenance. A la fin de chaque lettre, BRIDEL avait laissé un espace libre où il ajoutait à mesure de nouveaux articles. L'écriture incertaine des dernières additions annonce qu'il s'en est occupé longtemps. Le volume

contient en outre des extraits du *Glossaire*, intitulés *Articles pour une faune Romanne*, 26 pages, ordre alphabétique, où ne figurent pas seulement des noms d'animaux, mais encore des mots se rapportant à leur emploi : *attelage, traire*, etc. Les pages suivantes sont munies des titres : *Verbe d'agricuture* (sic) *et de travail pastoral, noms de métiers, noms de maladies.* Le doyen avait donc l'intention, à la fin de sa vie, d'élaborer un vocabulaire systématique. Voir plus loin, § 8. Quelques indications de BRIDEL permettent de se rendre compte de l'agrandissement successif de sa collection de mots romands. D'après son *Avis littéraire* (nº 1283), elle compte déjà vers 1811 plus de 1000 vocables. Dans son *Essai statistique sur le canton de Vaud* (nº 395), de 1815, p. 227, note, il est déjà parlé de 2000 mots, chiffre porté à 3000 dans une lettre adressée en 1817 à RAYNOUARD (nº 1043). L'œuvre qui devait devenir fondamentale pour toutes nos études faisait donc des progrès rapides. Dans notre manuscrit, intitulé *Ébauche*, qui renferme plus de 8000 mots, le *Glossaire* est déjà constitué à peu près tel qu'il restera ; le second manuscrit (voir nº suivant) et l'édition de FAVRAT (nº 1288) n'en sont que de légères amplifications.

BRIDEL est parti de l'idée qu'il fallait rechercher dans nos patois surtout les traces de la langue celtique, et il s'attache d'abord aux racines qui ne sont ni latines ni françaises. S'il exhorte, en 1811, à lui fournir des termes d'agriculture, des métiers, de l'économie domestique, les mots ayant trait aux superstitions, etc., ce n'était pas qu'il eût songé à une enquête méthodique, mais les domaines indiqués étaient ceux où il espérait retrouver le plus de termes originaux, c'est-à-dire celtiques. Cette préoccupation fut profitable à l'œuvre, en amenant l'auteur à étudier en détail les parties du vocabulaire qui échappent généralement à ceux qui désirent faire du patois un emploi littéraire. Nous devons à cette circonstance un répertoire un peu complet du patois vaudois dès le commencement du XIXme siècle.

La façon dont BRIDEL estropie encore certains mots dans ses premières publications : *anco* « râlement », pour *rancot ; courragi* « badiner », pour *korayi ; guegnu* « gâteau », pour *kənyu*, etc. (*Mots du patois romand*, voir sous *Études*, chap. IV, B), fait supposer qu'il ne pratiquait pas très sûrement le patois dans sa jeunesse. Mais il a dû travailler assidûment à se familiariser avec cette langue. Il raconte dans son *Voyage de Bâle à Bienne* (1788) que c'est en parlant patois aux paysans qu'il a réellement appris à les connaître (nº 1255). Plus tard, il a écrit habilement en patois, mais ses productions de ce genre sont si rares qu'on a l'impression qu'il ne se livrait pas volontiers à cette activité littéraire. Les erreurs citées disparaissent dans la forme définitive du *Glossaire*, mais celui-ci en contient encore pas mal d'autres, soit que BRIDEL ait puisé à des sources déjà fautives, soit qu'il les ait mal lues, soit enfin que FAVRAT l'ait mal interprété. Ainsi BRIDEL lit *berio* « dent d'une fourche », où sa source (*Helv. Alm.* de 1810, voir nº 1311) porte distinctement *bèrlo ;* il transcrit *forulla* « poitrine » le mot que son correspondant du Val de Bagnes avait certainement écrit *forcella*. Un assez grand nombre de mots ou de formes n'ont pas été confirmés par l'enquête du *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Le contrôle s'impose surtout lorsque le doyen sort de son domaine propre des parlers vaudois. Mais dans bien des cas il peut s'agir de mots disparus aujourd'hui, dont il aura conservé la dernière trace.

Il est très difficile de reconstituer les sources de BRIDEL. Les matériaux du Val d'Illiez lui ont été fournis par le chanoine J. M. CAILLET-BOIS (1767-1832, cf. *Essai statistique sur le canton de Vallais*, p. 340, note); ceux du Pays-d'Enhaut proviennent pour la plupart du doyen HENCHOZ (pasteur à Rossinière, 1753-1842), dont l'orthographe et les définitions sont en général conservées (voir nº 1293), mais BRIDEL a eu l'occasion de les augmenter pendant son pastorat à Château-d'Œx (1796-1805); la majorité des mots donnés pour Fribourg sont tirés de l'*Almanach helvétique* de 1810 (nº 1311). Le doyen a dû recueillir beaucoup par correspondance, beaucoup aussi par interrogation directe. Il indique environ 40 régions ou lieux d'origine ; à peu près la moitié des articles ne sont pas localisés. Les désignations sont parfois vagues : Alpes, Jorat. Par Jura il entendait toute la chaîne de ce nom, par opposition à Alpes (essentiellement les Alpes vaudoises) ; certains vocables attribués au Jura appartiennent en propre au canton de Neuchâtel, d'autres sont caractéristiques pour le Jura bernois, qui sans cela est désigné comme Évêché de Bâle. Les villes ou villages cités sont tous du canton de Vaud. Cette première tentative de réunir les trésors linguistiques de la Suisse romande devait nécessairement demeurer très inégale, mais le noyau de l'œuvre, la contrée qui s'étend de Lausanne à Château-d'Œx, est représenté d'une façon assez complète. En Valais, les recherches ne vont pas au delà de Sion. Genève et Neuchâtel ne sont guère représentés que par leurs capitales, et très faiblement. Le Jura bernois ne fait que de rares apparitions. Ainsi le *Glossaire* est en première ligne vaudois ; en dehors de son domaine particulier, BRIDEL ne dispose que d'une information fragmentaire et très peu sûre. Les mots valaisans sont souvent si défigurés qu'on a de la peine à les reconnaître. Si la répartition géographique des vocables laisse beaucoup à désirer, il est encore plus regrettable que BRIDEL n'ait pris aucune peine pour localiser les variantes phonétiques ; ainsi *tru, trau, treu* (trop) ne sont attribués à aucune région déterminée.

La représentation graphique de patois très divergents, sans tradition littéraire, et offrant des sons qui n'avaient pas leurs correspondants en français, devait présenter des difficultés insurmontables à l'époque de BRIDEL. Aussi est-elle très approximative et pleine de contradictions. Les observations qu'on lit à ce sujet aux pp. 95, 124, 203, 209, 308 et 341 de l'imprimé (nº 1288), et qui se trouvent déjà dans notre manuscrit, montrent bien l'insuffisance de l'auteur et de son temps en matière phonétique. Il note sans système *ca* ou *ka* (cf. *cakabot*) ; le *th* doux (de l'anglais *father*) est transcrit tantôt par *th*, tantôt par *dh*, mais ces graphies apparaissent aussi pour des *t* ou *d* normaux (*bardhi* « bardeau ») ; pour *o* fermé, il y a hésitation entre *au* et *o* : *bardelau-bavo ; sch* fait double emploi avec *ch ;* la confusion est complète pour *dj*, *dz*, *z*, etc. Qui saurait deviner la vraie prononciation de *battholla*, *batehllia* ou de *fairtho*, *hllerto*, *certho* ? A quoi bon écrire *pouha*, qu'on prononce en une seule sylabe ? L'incertitude orthographique a amené BRIDEL à enregistrer à deux places une quantité de mots, comme *djakemar* et *jakemar*, *dzetthi* (imprimé *dzeti*) et *zillihi, chauta* et *schauta*, etc. Ce qui est pis, c'est que le doyen n'a pas reconnu que les subst. féminins qui ont ou avaient une mouillure dans leur radical se terminent par *-ə* et non par *-a ;* il fausse la vraie prononciation en écrivant *bagna, baragna, felaira, felandaira, trouia*, etc. Des formes comme *tschalau* « jaloux », *maridu* « marier », etc., ne correspondent à aucune réalité.

Le côté le plus faible sont les étymologies que BRIDEL propose pour un grand nombre de ses mots. Il était celtomane et voyait en eux des témoins de nos temps les plus primitifs. Plus tard, il reconnut son erreur et avoua humblement à VULLIEMIN avoir « vécu au temps où l'on croyait qu'Adam avait parlé bas-breton ». Le philologue moderne glisse sur ces étymologies, qui ne le gênent point. Il y trouve même quelquefois un rapprochement utile. Puisque l'œuvre entière doit son existence à cette erreur fondamentale, ne la condamnons pas trop. Nous aussi recherchons dans les mêmes patois les « Priscæ vestigia gentis » et nous sommes de notre temps comme BRIDEL était du sien.

On peut même dire qu'il le devançait et qu'il est vraiment le précurseur qu'a vu en lui M. de REYNOLD. Sa celtomanie ne l'a pas empêché d'étendre ses recherches aux mots de tous les domaines de la vie et d'arriver à une richesse bien rare à son époque. Ses définitions sont claires, il ajoute par-ci par-là un exemple, une tournure proverbiale, un peu de phraséologie (voir p. ex. sous *diabllo*) ; les anecdotes dont il assaisonne son dictionnaire ne manquent pas de sel. D'autres chercheurs se sont engagés sur la voie ouverte par cet éminent devancier ; grâce à lui et à son éditeur FAVRAT, la science a déjà pu faire une place à la Suisse romande dans le domaine des études lexicographiques. Le nom de BRIDEL se retrouvera presque à chaque page du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, dont il a eu la première idée.

1285. — **Bridel**, Ph. *Glossaire du Patois de la Suisse Romande.* Manuscrit de la Société d'histoire de la Suisse romande, École Vinet, à Lausanne ; coté L 153. Autographe, 288 + 4 p. écrites, in-fol. Vers 1840.

Volume cartonné, dos de parchemin, légué par l'auteur à la Société d'histoire. Sur l'étiquette on lit le titre indiqué ci-dessus. Le feuillet de garde contient la teneur du legs et les mots : « L'auteur ne pouvant plus écrire m'a chargé de signer pour lui, p^r^ P. BRIDEL, F^s^ THEREMIN. » (Cf. REYNOLD. *Le doyen Bridel*, Bibliogr., n° 139). Papier jaunâtre, 29,5 sur 23,5 cm. La disposition des matériaux est la même que dans le ms. de Genève (n° 1284). L'auteur a mis en place les articles des suppléments, mais il y en a joint d'autres, en fin de lettres. Les articles eux-mêmes sont retouchés, en vue de l'impression, mais la substance est restée la même. FAVRAT s'est servi de ce manuscrit pour son édition ; il y a ajouté ses corrections, additions et avis au typographe, d'abord à l'encre noire, puis rouge, et l'a envoyé ainsi à l'imprimerie (voir n° 1288). Les quatre pages de *Supplément* qui suivent le *Glossaire* ne sont pas de la main du pasteur THÉREMIN, comme l'indique REYNOLD, mais de celle de FAVRAT, qui y a réuni des mots oubliés pendant l'impression, d'autres qu'il n'avait pas pu lire d'abord et des corrections ou additions.

1286. — **Diefenbach**, Dr Lorenz. *Celtica I. Sprachliche Documente zur Geschichte der Kelten ; zugleich als Beitrag zur Sprachforschung überhaupt.* Stuttgart, Imle & Liesching, 1839. 244 p. in-8°.

Pevria, peiria, s. f. menthe officinale. 263

Pousegniá, v. faire ou offrir une petite collation après le souper à la veillée — (Jura.)

Peutau, s. chose malpropre objet de peu de valeur. De la peutau, de la saleté, des choses malpropres. — (Val d'Illiez.)

Peza, v. peser, évaluer.

Pezetta, s. f. personne sans talent ni savoir. — mazetta id. Lausanne

Pezettae, s. f. pl. vesce pour les pigeons, vicia sativa — dit poisettes, dans le français vaudois. (Lausanne.)

Pezi, s. m. Grésil. (Lausanne)

Pi, pira, adj. pire.

Pi, pire, adv. seulement. — Pi prau, que deman seulement assez ; pas pi : pas seulement ; n'ain pas pi na mouettà de pan, nous n'avons pas seulement une bouchée de pain.

[Malin, sous pi adv. Si coci, loc. adv., seulement par badinage.]

Pi, s. m. pied, membre ; pied, mesure de longueur

pi-d'Aluetta (Delphinium consolida, Dauphinelle des blés) (Nyon.)

pi-d'outhie (pied d'oie), Chenopodium hybridum, sorte d'ansérine (Jura.)

pi-de-tscha (Gnaphalium dioicum, pestière, plante synanthérée) sorte de gnaphale

pi-de-tsivra, espèce d'agaric comestible (Haller - 2378) — (Alpes.)

alinéas sous pi

pi-de-vi, pied de veau, Arum maculatum.

pi-à-pau Renoncule (fort des champs — ranunculus acris) c'est essentiellement la renoncule rampante, Ranunculus repens, qui infeste souvent les cultures. Ce mot ...

pi-teplou[?] d'autres espèces qui foisonnent et multiplient beaucoup. C'est le sobriquet qu'on donnait aux Français réfugiés après la révocation de l'Édit de Nantes. (Vallée.)

pia, s. f. pie, oiseau, picus. — Lè lè pllie villho pia kan le bè le pllie dur (proverbe) ce sont les plus vieux pics qui ont le bec le plus dur. (Montreux.)

Pia, s. f. espace de terrain labourable ; ancienne mesure agraire — (Payerne.)

Piaffa, v. piaffer, éclabousser, faire le fier —

Piatet, s. m. chausson, petit bas. Diminutif de Pian, bas. — — Vallais

Piaillard, -da, adj. piailleur, Braillard id —

Pian, piain, s. m. bas tricotté — Tschausson id —

Piasson, s. m. grand carré de toile fort claire dont on enveloppe le caillé pour le sortir de la chaudière et le mettre en forme (Alpes.)

Piatta, v. trépigner, remuer les pieds d'impatience ; solliciter avec indiscrétion. (Fribourg.)

Piatteri, -ida, adj. qui remue sans cesse les pieds, qui s'agite en parlant.

Piau, s. m. pou. — Un homme des Ormonts voyant pour la première fois des écrevisses, les appella dei piau d'au diâble (des poux du diable), et ce nom leur est resté parmi les pâtres. (Alpes)

[diéu ... piau : ... -de-... s. m. Demoiselle ou libellule (Jura)]

Piaulhi, v. se pouiller soi-même ou pouiller les autres.

Piaulhau, -sa, adj. pouilleux. Un Frebourgeois que sa femme appellait piaulhau, la jetta dans la fontaine, et comme elle continuait à lui donner cet titre, il lui plongea la tête dans l'eau. Alors, ne pouvant plus parler, elle sortit ses mains de l'eau et

Manuscrit du « Glossaire du patois romand » de Bridel (nº 1285), avec les additions de Favrat.

(Bibliothèque de la Société d'histoire de la Suisse romande, à Lausanne)

Parle dans l'Appendice C, p. 238-239, de restes des langues celtiques en Suisse et admire l'originalité du dialecte gruyérien. Liste de quelques mots qui « weil sie fremdartig klingen, einem in das Gebürge verschlagenen Hunnenreste zugeschrieben wurden ». Le premier de ces mots : *Lhassie* « Milch » est romand, aussi *Tschiehwa* « Ziege » (lire *tchievra*), mais les autres sont si défigurés et si étranges qu'il n'y a pas moyen de les identifier chez nous. Il ne ressort du reste pas clairement du contexte de quel patois il s'agit. La liste est reproduite de SCHMITZER, *Summarium,* ouvrage que nous ne connaissons pas.

1287. — **[Corbaz, B.].** *Recueil de morceaux choisis,* etc. Lausanne, 1842 (voir n° 360).

Se termine par un appendice de 56 p., paginé à part et intitulé : *Vocabulaire de mots patois suivant les différents dialectes de la Suisse française. Extrait de divers ouvrages manuscrits ou imprimés, et destiné à servir de complément au Recueil de morceaux choisis en patois.* Il renferme près d'un millier de mots, qui ne reposent pas uniquement, comme on pourrait le croire, sur un dépouillement systématique des textes contenus dans cette chrestomathie. Ces textes ont bien fourni une grande partie des matériaux et sont souvent cités entre parenthèses, mais le compilateur en a laissé de côté, par exemple les morceaux genevois, et a d'autre part grossi le vocabulaire en puisant à des sources diverses. Le glossaire fribourgeois de l'*Almanach helvétique* de 1810 (n° 1311) y a passé tout entier, non sans quelques erreurs de copie ; le *Glossaire* manuscrit de BRIDEL et son *Sauvage du lac d'Arnon* ont été mis à contribution pour des termes de sorcellerie ; quelqu'un a fourni des mots de Moudon ; on rencontre plusieurs termes neuchâtelois qui ne sont pas dans les textes. Le Valais n'est représenté que par trois mots. Le *Vocabulaire* est suivi, dans les exemplaires complets, de quatre pages de *Mots patois dérivés de la langue latine ou grecque,* environ 80 étymologies, qui dénotent un progrès sur BRIDEL, mais où les erreurs élémentaires abondent encore ; aucune des dérivations grecques n'est soutenable.

1288. — **Bridel et Favrat, L.** *Glossaire du patois de la Suisse romande.* Lausanne, 1866 (voir n° 362).

Le prof. FAVRAT ayant été chargé par la Société d'histoire de la Suisse romande de publier le manuscrit de BRIDEL (nos 1284-1285), avait le choix entre deux voies à suivre : reproduire telle quelle l'œuvre du doyen, sans tenir compte des progrès faits par la linguistique, ou la refondre entièrement en utilisant sa connaissance intime du dialecte vaudois. Il a cru faire mieux en adoptant un moyen terme, tout en se rapprochant davantage de la première solution. Son point de vue est exposé dans l'introduction. Il a donc fait entrer les suppléments dans le corps de l'ouvrage, ajouté de son propre fonds un petit nombre d'articles nouveaux, qui concernent surtout la faune et la flore, et quelques dérivés, tiré quelques lumières du français populaire, légèrement augmenté le nombre des mots extraits d'anciens documents,

cité d'autres variantes phonétiques; il a précisé et amplifié les définitions, modernisé l'orthographe, un peu uniformisé la transcription du patois, amélioré l'ordre alphabétique, introduit un grand nombre de renvois; mais il a laissé subsister les bizarreries du système phonétique, la plupart des étymologies fantaisistes et les autres défauts de l'original. Dans ses changements, FAVRAT n'a pas toujours eu la main heureuse: le remplacement de *æ* comme terminaison des pluriels féminins (*aisæ* « outils », etc.) par *e* fait disparaitre une distinction phonétique ; la suppression de quelques mentions d'origine ou leur transformation (Ollon pour Aigle, Valais pour Val d'Illiez, etc.) est regrettable ; il est fait un usage trop parcimonieux de l'avertissement *N. de l'éd.*, qui distingue une partie des additions ; on aurait pu conserver sans scrupules quelques termes érotiques supprimés. Enfin l'édition de FAVRAT contient un assez grand nombre de fautes de lecture qui remontent en partie à BRIDEL lui-même, qui s'est mal copié, surtout des confusions entre *r* et *z*. Nous les signalerons dans le *Glossaire romand*, après avoir soigneusement comparé l'imprimé avec le plus ancien des deux manuscrits. En somme, la Société d'histoire et FAVRAT ont le grand mérite d'avoir fait connaître au public l'une des œuvres les plus utiles et les plus originales du doyen BRIDEL sous une forme qui ne s'écarte pas trop du texte primitif et qui offre même quelques améliorations. L'éditeur a ajouté au *Glossaire* une chrestomathie patoise, dont nous avons parlé au chap. II (nº 362).

Annonce de la publication dans le *Cont. vaud.*, 1867, nº 1.

1289. — *Petit dictionnaire patois,* dans le *Conteur vaudois*, 1872, nº 51, et 1873, nos 5, 9, 20, 23, 34.

N'est qu'un extrait sans indication de source du *Glossaire* de BRIDEL, où l'on a choisi un certain nombre d'articles qui contiennent une anecdote, un mot comique ou un proverbe, ou qui concernent les traditions populaires. Les étymologies et les indications de provenance sont supprimées.

1290. — *Journal des patois romands.* 1878 (voir nº 1158).

Contenu : *La Société des patois vaudois*, qui s'est formée en juin 1878 et à la tête de laquelle figurent MOREL-FATIO, le prof. DUPERREX, FAVROD-COUNE, à Lausanne, DULEX-ANSERMOZ, à Aigle, et Maurice BERTHOUD, à Aubonne. *Règlement de la Société :* elle a pour but de réunir les matériaux d'un glossaire des patois vaudois, comme partie d'un glossaire de ceux de la Suisse romande, ainsi que tout ce qui a trait à la littérature patoise ; elle est divisée en sections locales destinées à organiser le travail dans chaque région ; elle entrera en relations avec des sociétés d'autres cantons qui poursuivent le même but. *Membres de la Société :* environ 150, dont quelques-uns étrangers au canton. *Notre but :* encourager la production littéraire en patois, surtout recueillir les mots patois en usage dans les campagnes vaudoises et tout document existant sur la matière, sans avoir la prétention de rendre à la vie les dialectes qui s'en vont ; on se borne à apporter la « matière première » tout en laissant à des spécialistes le soin de la rédiger. *Essai d'un programme,*

par C. C. DÉNÉRÉAZ : nécessité de procéder systématiquement et d'étudier séparément p. ex. la maison et ses parties, le jardin, le champ, etc. Modèles d'enquête concernant le fléau et le râteau, avec leurs parties et les opérations auxquelles ils servent. Annonce de l'*Introduction à l'étude des dialectes romands,* par C. AYER (voir nº 1066). *Quatre anecdotes*, dont la première *(lo bon fein)* est de L. FAVRAT ; les trois autres sont probablement toutes tirées de l'*Agace* (nº 427). Comme on le voit par cette analyse, le programme d'action de la Société des patois était judicieux, et il est très regrettable que les comités de districts n'aient pas montré le zèle qu'on attendait de leur part. Toutefois, les quelques résultats que nous aurons à mentionner sous *Vaud*, la vaste compilation de MOREL-FATIO, qui est sortie de ce programme (voir nº suivant), et l'impulsion donnée aux traditions patoises du *Conteur vaudois* (nº 419), continuées jusqu'à nos jours, prouvent que l'effort n'a pas été complètement vain.

C. R. *Gazette de Lausanne*, 5 juin 1878 (rend compte de l'assemblée constitutive). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1880, col. 270-271 (H. Breymann).

1291. — **Morel-Fatio**, Arnold. *Glossaire patois.* Manuscrit de la Bibliothèque de Lausanne, coté K 724. 82 cartons contenant chacun environ 400 feuilles in-8º. 1878-1886.

Les 35 000 fiches environ, classées alphabétiquement, que renferment les cartons 1-77, constituent ce que la direction de la Bibliothèque a appelé *Glossaire patois* ; l'auteur avait plus justement désigné son œuvre comme *Recueil de documents pour servir à la confection d'un Glossaire.* Le carton 78 porte le titre de *Generalia* et renferme des notes de tout genre dont nous donnons l'analyse plus loin. Les cartons 79-82 sont un répertoire intitulé *Français-patois.* Chaque feuillet a été numéroté à la machine, malheureusement sans qu'on ait pris soin d'en contrôler l'ordre ; de là de nombreuses transpositions de fiches, surtout regrettables pour le carton 78. La dernière fiche de cette partie porte le nº 35 109. Avec 79 une nouvelle numérotation commence.

Cette œuvre volumineuse du numismate connu MOREL-FATIO (1813-1887) représente le résultat essentiel auquel aboutit l'effort de la *Société des patois vaudois* (nº 1290) ; mais l'auteur avait commencé à s'en occuper bien avant 1878. D'après une coupure de journal, de juin 1873, qui se trouve sous *Generalia*, il aurait déjà exposé alors son projet de glossaire à la Société d'histoire de la Suisse romande (cf. nº 1061). La date finale de 1886, donnée ci-dessus, est l'indication la plus récente que nous ayons pu découvrir parmi les sources datées. La maladie a empêché l'auteur de terminer le répertoire français-patois, resté à l'état de fragment. Le tout représente la plus sérieuse tentative, avant le *Glossaire romand*, d'embrasser en un seul ouvrage tous les patois de la Suisse romande. L'auteur, qui évalue sa collection à environ 18 000 mots, se proposait de la publier en deux volumes, avec introduction grammaticale et une chrestomathie finale. Il était encore très éloigné de son but, car l'enquête par questionnaires fut interrompue, faute d'appui, après les

premiers essais et rien n'est encore rédigé ni classé définitivement. Le manuscrit se compose presque uniquement, dans sa partie principale, de copies textuelles des nombreuses sources écrites : glossaires manuscrits ou imprimés de HENCHOZ, BRIDEL, DUMUR, MORATEL, QUINCHE, GILLIÉRON (Vionnaz) ; vocabulaires de provincialismes romands de CALLET, GAUDY-LEFORT, HUMBERT, GRANGIER, GUILLEBERT, BONHÔTE ; dépouillements de la littérature patoise et de documents d'archives publiés dans les *Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande*, le *Recueil diplomatique de Fribourg*, etc. Les copies sont munies parfois de remarques critiques ou d'étymologies qui démontrent que MOREL-FATIO n'avait pas la préparation nécessaire pour mener à bien une pareille entreprise. Cet ouvrage nous servira surtout pour reconstituer le glossaire précieux de MORATEL (nº 1296), aujourd'hui égaré, et qui a été copié tout au long, avec indication des pages. Il ne nous rendra pas le même service pour celui de QUINCHE (nº 1344), puisque MOREL-FATIO n'a également connu que la transcription de TISSOT. Le glossaire de MOREL-FATIO a été utilisé par Fréd. GODEFROY pour la rédaction de son grand *Dictionnaire de la langue française du IX*e *au XV*e *siècle* ; il y a puisé bon nombre de rapprochements avec les patois romands. D'autre part, MOREL-FATIO avait étendu ses recherches au vieux français et aux dialectes français, de sorte qu'on rencontre chez lui de nombreux parallèles tirés de LA CURNE DE SAINTE-PALAYE et des ouvrages de BEAUQUIER, MONNIER, JAUBERT, etc.

Dans la liasse intitulée *Generalia*, on rencontre des lettres en réponse aux informations prises par l'auteur, des réflexions sur les divers systèmes employés dans la transcription du patois, l'énumération et la critique de ses principales sources, les sigles employés pour les désigner ; des notes sur des faits généraux de phonétique : agglutination, consonnes adventices ou intercalaires, métathèses, contractions, sur les adjectifs du type *gonfle* au lieu de *gonflé*, le genre patois, les verbes accidentellement pronominaux ; en outre quelques remarques étymologiques ou sur l'influence de l'allemand, sur les mots français détournés de leur sens dans les dialectes. Elle contient enfin des proverbes ou dictons altérés, les textes cités sous le nº 423, les sobriquets patois des habitants de diverses localités (qui se sont égarés dans le carton 79, feuillets 5-6), etc., le tout pêle-mêle et n'ayant de valeur que par les exemples cités.

Les quatre volumes du glossaire français-patois représentent le contenu des huit premiers cartons du glossaire patois-français, plus un nombre considérable de citations empruntées aux autres. Ce fragment conserve sa valeur ; MOREL-FATIO avait bien reconnu que pour établir sûrement les rapports du patois au français, il est indispensable d'étudier aussi la contre-partie.

2. Canton de Vaud.

Voir aussi t. I, n° 431 ; t. II, n°s 1154, 1160, 1162, 1164.

1292. — *Recueils manuscrits perdus du XVIIIe siècle.*

Nous avons déjà reproduit sous n° 1041 les indications de COURT DE GÉBELIN concernant des vocabulaires du patois vaudois qui lui avaient été fournis par SEIGNEUX DE CORREVON (1695-1775), le doyen J. L. MURET (1715-1796) et Ch. G. DE LOYS DE BOCHAT (1695-1754). Ces collections du XVIIIe siècle n'ont pas été retrouvées et la note de COURT DE GÉBELIN est la seule source, directe ou indirecte, des mentions qu'on en trouve plus tard dans HALLER, *Bibl. der Schweizergesch.*, t. II, n° 12, BRIDEL, *Avis littéraire* (voir n° 1283), PIERQUIN DE GEMBLOUX, *Hist. des Patois*, p. 324, MARY LAFON, *Tableau hist.*, p. 322, VULLIEMIN, *Der Kanton Waat* (n° 1295), t. II, p. 1. Dans ses *Mémoires critiques*, t. II, p. 12, LOYS DE BOCHAT a invoqué lui-même ses collections de mots patois à l'appui de ses théories celtomanes : « Je pourrois fournir plusieurs centaines de mots et de façons de parler purement celtiques, qui sont encore en usage dans notre patois et n'ont rien de commun avec le françois. Mais l'ample recueil que j'en ai fait, quoique je ne possède que très imparfaitement cette langue du Peuple des environs des villes, beaucoup plus mêlée de françois, tant en termes qu'en phrases, que celle des gens de la campagne éloignés des villes, grossiroit trop mon ouvrage. » Quant aux professeurs RUCHAT (1678-1750), LE CLERC et CHAVANNES, que VULLIEMIN place aussi au nombre des précurseurs de BRIDEL (voir n° 1153), nous ignorons en quoi consistaient leurs travaux sur les patois. S'il est regrettable que tant de documents utiles se soient égarés, il ne faudrait pas, d'autre part, s'en exagérer la valeur, toutes ces anciennes recherches étant généralement caractérisées par une fausse orientation et une méthode défectueuse.

1293. — **Henchoz**, doyen. [*Vocabulaire de Rossinière*]. Manuscrit autographe appartenant à M. A. FAVROD-COUNE, à Château-d'Œx. 3 cahiers in-fol. de 37, 93 et 56 p. écrites. Commencement du XIXe siècle.

Précieux recueil de 4636 mots relevés tous, au bon temps du patois, à Rossinière, où le doyen HENCHOZ était pasteur (voir n° 1284). Les matériaux sont classés par ordre alphabétique, avec un ou plusieurs suppléments à la fin des lettres. La transcription est à peu près phonétique, c'est-à-dire que l'auteur ne note généralement pas de lettres étymologiques qui ne se prononcent pas. Les sons *ṣ* et *ẓ*, très fréquents dans ce dialecte, sont représentés par une espèce de ξ et par θ. L'épaississement de *s* et *z* est rendu par *ch* et *j*. Ce souci constant de reproduire exactement la prononciation locale est très remarquable à cette époque. HENCHOZ était également bien doué pour

examiner le côté sémantique des mots. Il le prouve dans la lettre *A*, dont les articles sont souvent assez étendus. Il y indique aussi la première personne de l'indicatif présent, lorsqu'elle contient un autre radical que l'infinitif. Dans la suite, malheureusement, les articles deviennent plus sommaires. L'auteur s'est aussi occupé d'étymologie, sans utilité pour nous. Partant de l'idée que les patois sont du français corrompu, c'est à cette langue qu'il attribue la majorité des étymologies, le latin est très faiblement mis à contribution, l'inconnu beaucoup. Voici les chiffres de son classement pour la lettre *A* : total des mots : 312 ; hébreu, grec, allemand : 0 ; français : 223 ; latin : 12 ; inconnu : 33 ; richesses : 40. Par ces dernières, il entend les mots qui n'ont pas de correspondant pour le sens dans la langue littéraire et qui constituent des « richesses du patois ».

Ce glossaire a servi de source à BRIDEL, qui cependant a laissé de côté les mots qui se retrouvent en français et quelques autres, sans qu'on en voie la raison. Il a remplacé les lettres grecques par *th* et *dh*, mais non sans les confondre parfois. HENCHOZ lui a rendu des services qu'il aurait bien pu reconnaître quelque part. MOREL-FATIO a également copié et incorporé à son *Glossaire* (nº 1291) le travail du doyen.

Il existe en outre en deux exemplaires un extrait du *Vocabulaire de Rossinière*, l'un ayant appartenu à B. DUMUR, ancien président du tribunal, à Lausanne, et actuellement déposé à la Bibliothèque de cette ville, en deux cahiers, intitulé *Collection de mots du patois de Rossinière, sous le rapport de leur origine étrangère et de leur énergie, par le Doyen Henchoz* ; l'autre copié de celui-ci, à la machine à écrire, 92 p. in-4º, relié, même titre, déposé aux Archives cantonales, à Lausanne.

1294. — **Dumur**, Louis. *Petit Vocabulaire Patois* et *Supplément*. Manuscrits de la Bibliothèque de Lausanne, cotés K 959. Commencés à Savigny, en 1842, et terminés à Lausanne, en 1874. VIII-416 et 534 p. in-4º.

Fruit de lectures assidues, de conversations et de patientes recherches, ce précieux glossaire, d'une très belle écriture, constitue l'une des meilleures sources du *Glossaire romand*. Il compte environ 9000 mots. Les pages de droite du *Supplément* avaient été d'abord laissées en blanc ; elles ont été plus ou moins remplies par de nouvelles additions. Dans une introduction de huit pages, l'auteur, qui a vécu de 1800 à 1882, expose très modestement le but qu'il se proposait. Il n'avait pas l'intention de publier son œuvre, mais de la léguer à une « Société conservatrice des patois ». Cette Société ne s'étant pas formée, Benjamin DUMUR, fils de Louis, déposa les volumes en 1903 à la Bibliothèque de Lausanne. L'auteur parlait lui-même couramment le patois de Lavaux, qui forme le fond du vocabulaire ; mais celui-ci s'est enrichi à l'Étivaz et à Savigny, où DUMUR a été pasteur. Il est regrettable que les mots ne soient pas toujours suffisamment localisés, car, à part cela, tout est très louable : l'auteur s'applique à distinguer les diverses acceptions des mots ; il cite de bons exemples, qui trahissent souvent l'impression du moment où il les a notés ; les définitions sont claires et précises ; des proverbes ou locutions donnent de la couleur. Les mots français qui ont pé-

nétré en patois ne sont reçus que si leur signification a été modifiée. Pas d'étymologies, mais quelquefois un renvoi sensé à d'autres mots. DUMUR s'est inspiré du petit vocabulaire qui termine le *Recueil Corbaz* (nº 1287), il a consulté le manuscrit de BRIDEL. A son tour il a été utilisé ou reproduit par MORATEL (nº 1296) et MOREL-FATIO (nº 1291). Il est aussi l'auteur d'une riche collection de proverbes (nº 412) et d'une chrestomathie patoise (nº 439).

1295. — **Vulliemin, L.** *Der Kanton Waat.* St. Gallen & Bern, 1847-1849 (voir nº 411).

Dans cette édition allemande de l'ouvrage de VULLIEMIN, traduite sur le manuscrit par WEHRLI-BOISOT, on trouve, outre les morceaux patois mentionnés sous nº 411, une liste de noms du diable en patois et d'autres termes se rapportant aux superstitions (t. II, p. 31-32), ainsi qu'un petit vocabulaire patois d'environ 200 mots (t. II, p. 10-14), avec traduction allemande et quelques notes sans importance du traducteur. La plupart de ces mots se retrouvent dans le vocabulaire du *Recueil Corbaz* (nº 1287). Les fautes d'impression sont nombreuses. Le tome s'ouvre par quelques réflexions générales sur les patois vaudois et leur littérature (p. 1-4), écho des écrits de BRIDEL. Les éditions françaises n'ont conservé que les noms du diable et quelques mots de sorcellerie.

1296. — **Moratel, J. L.** *Glossaire du patois vaudois.* Manuscrit en 3 volumes in-fol. Vers 1850.

Cet ouvrage important est malheureusement perdu. Tout ce que nous avons pu en retrouver dans les papiers conservés par la famille, ce sont les fiches originales des lettres *A-C*. Mais MOREL-FATIO avait eu à sa disposition le manuscrit complet et l'a entièrement incorporé à sa grande compilation (nº 1291), de sorte que la perte est réparable en utilisant cette copie. Né à Sédeilles près de Payerne, MORATEL (1809-1866) a pratiqué le patois dès sa jeunesse. Ayant exercé plusieurs professions dans différents milieux, il était bien placé pour inventorier son dialecte. Il abonde en termes techniques des métiers et de l'agriculture. Sa transcription et son choix d'exemples sont dignes d'éloge. Il ne mérite pas la critique que lui adresse MOREL-FATIO (fiches 34976-34985), d'avoir pillé le manuscrit de BRIDEL, dont il s'est servi, mais qu'il a notablement enrichi. Toutefois, ses étymologies ne valent souvent pas mieux que celles de son devancier, et les mots qu'il extrait d'anciens documents, sans nommer ses sources, sont incontrôlables. Sa connaissance pratique de diverses langues lui a fourni des parallèles utiles. Il a largement mis à profit son glossaire pour les notes dont est accompagnée son édition de PYTHON et de L. BORNET (nº 573); il est aussi connu par une *Flore romane* (voir plus loin, § 8 b). Lorsque la Société d'histoire de la Suisse romande voulut publier un dictionnaire patois, elle hésita entre ceux de BRIDEL et de MORATEL. ODIN (nº 1160), p. 14, regrette qu'elle ait donné la préférence au premier. Ce sont sans doute le caractère plus général de l'œuvre du doyen et sa célébrité qui l'ont déterminée. Elle eût encore mieux fait de publier les deux.

1297. — **Däniker.** *Notes patoises.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire.* 41 p. in-8°. 1851.

Renferme 8 pages de mots recueillis à Montet sur Cudrefin (Vully) en suivant le vocabulaire de AHN, *Französische Umgangssprache.* Ce sont environ 900 des termes les plus usuels, en mauvaise orthographe. L'auteur essaye ensuite de transcrire en patois une des conversations d'AHN et reproduit par ordre alphabétique une partie des matériaux donnés précédemment. Cinq pages de provincialismes notés à Montet. Le reste est occupé par des copies, en partie sténographiées, de VULLIEMIN, *Der Kanton Waat* (n° 1295) et de morceaux patois connus.

1298. — **Croisier, L.** *Additions au Glossaire de Bridel.* Manuscrit. Vers 1870.

La *Chronique des patois* donnée par L. FAVRAT dans le *Conteur vaudois* du 16 octobre 1869 (voir n° 1052) dit entre autres : « Notre ami CROISIER, des Thermes de Lessus (Saint-Triphon), recueille des mots et des expressions destinés à enrichir, le moment venu, une nouvelle édition du glossaire de BRIDEL. » La nécessité de cette nouvelle édition ne s'est pas fait sentir, mais nous avons retrouvé chez M. F. DUPERTUIS, à Cully, l'exemplaire du *Glossaire* dans lequel CROISIER notait ses additions nombreuses et intéressantes provenant de la Plaine du Rhône.

1299. — **Cornu, Jules.** *Glossaire de Cuves.* Manuscrit. Vers 1873.

Tout en préparant sa phonétique de Cuves au Pays-d'Enhaut (n° 1155), M. CORNU a demandé dans cette localité à peu près tous les mots vaudois du *Glossaire* de BRIDEL. Ils sont inscrits au crayon, mais d'une manière encore parfaitement lisible, dans un exemplaire de cet ouvrage que l'auteur a bien voulu mettre à notre disposition. M. CORNU se contente généralement de mettre un *C* en marge à côté des mots dont il a vérifié l'existence et de souligner la forme de Cuves, quand BRIDEL cite plusieurs variantes phonétiques. Mais toute prononciation qui diffère sensiblement est indiquée en transcription phonétique. Assez souvent l'observateur ajoute un mot, un sens, une explication ; il corrige mainte erreur. Beaucoup de doutes, laissés par les inexactitudes du doyen, se trouvent ainsi éclaircis. Quelques formes proviennent de Château-d'Œx. La version de la parabole de l'Enfant prodigue donnée par FAVRAT pour cette localité est rectifiée p. 443-444.

1300. — **Divorne, L.** *Glossaire patois.* Manuscrit. Vers 1875.

Petit recueil de mots caractéristiques du Pays-d'Enhaut, qui nous a été signalé, mais est actuellement introuvable, de sorte que nous ne pouvons pas donner de renseignements précis.

1301. — [**Dulex-Ansermoz, J. D.**]. *Dicchenéro patois,* dans l'*Agace* (voir n° 427), n°s 30-36, 38. 1879-1889.

Série de vocables intéressants de la Plaine du Rhône, choisis sans système, mais avec de bonnes explications et quelque phraséologie. L'auteur n'oublie pas les emplois figurés ; il était doué pour faire la chose plus en grand.

1302. — **Aubert**, Eug. [*Glossaire de la Vallée de Joux*]. Manuscrit de la Bibliothèque de Lausanne, coté K 953. Cahier cartonné d'environ 70 pages écrites, in-4°. Vers 1895.

Collection d'à peu près 1200 mots et expressions de la Vallée de Joux, intéressante et précieuse par le fait que l'auteur s'est appliqué à recueillir surtout les vocables qui ne se retrouvent pas en français, et recommandable par le soin qu'il a mis à en bien noter la prononciation. Les mots sont groupés alphabétiquement, mais le classement n'est fait que pour l'initiale. Deux pages de formes verbales donnent la conjugaison partielle des verbes *être*, *avoir*, *aller*, *s'asseoir*. Comme le témoigne la lettre d'envoi jointe au manuscrit, ce recueil, adressé à la Bibliothèque de Lausanne en 1899, était destiné par son auteur, alors juge de paix au Solliat, à enrichir les matériaux du *Glossaire romand*.

1303. — **Jaberg**, Karl. *Matériaux lexicographiques des Alpes vaudoises*. Environ 7000 fiches, chez l'auteur, à Berne. 1902-1906.

Importants matériaux, recueillis à l'aide de bons sujets et transcrits phonétiquement pendant plusieurs séjours faits à Leysin (environ 3000 fiches), à l'Étivaz (environ 1500 fiches), aux Ormonts (environ 1400 fiches), à Chesières et à Gryon. Un millier d'autres fiches concernent l'emploi des formes verbales dans la phrase. Cf. n° 1168. L'auteur tient le tout à la disposition du *Glossaire romand*.

1304. — **Pasche**, Ch. *Patois d'Oron*. Manuscrit communiqué par l'auteur au Bureau du *Glossaire* en 1903. Deux cahiers de 96 et 36 p. in-4°.

Copie du vocabulaire qui termine le *Recueil Corbaz* (n° 1287), avec, en regard, les mots ou formes qui se retrouvent à Oron.

1305. — **Matter-Perrin**, L. *Dictionnaire français et patois*. Manuscrit au Bureau du *Glossaire*, communiqué en 1904. 456 p. en cahiers in-8°.

L'auteur, habitant de Payerne, a pris pour base de son travail un dictionnaire français d'environ 10,000 mots, qu'il a tous traduits dans le patois qui se parle, sans divergences bien notables, dans la Broye vaudoise et fribourgeoise. En patoisant ainsi une quantité de termes savants de la langue littéraire, il attribue au dialecte des mots qu'il n'a jamais possédés. Ne donnant pas d'exemples et excluant par son arrangement français-patois les significa-

tions qui n'ont pas d'équivalent direct en français, il reste nécessairement à la surface du patois. Les pages 438 et suiv. contiennent les paradigmes des verbes *avoir*, *être*, *aimer*, *finir*, *recevoir* et *rompre ;* chaque verbe est suivi d'une petite liste de mots qui se conjuguent de même.

1306. — **Meylan**, Louis. *Petit Vocabulaire du Patois du Chenit (Vallée de Joux).* Manuscrit communiqué en 1905 au Bureau du *Glossaire*. 32 p. in-4°.

Donne les correspondants patois, sans exemples, d'environ 1500 mots français, en suivant l'ordre d'un vocabulaire systématique.

1307. — **Pasche**, Ch. *Patois d'Oron et environs.* Manuscrit communiqué en 1907 au Bureau du *Glossaire*. Cahier de 47 p. in-4°.

Copie du travail de M. Isabel sur le patois des Ormonts (n° 1162), avec indication des formes correspondantes du patois de l'auteur ; à la suite, 12 pages de mots divers. Cf. n° 1304.

1308. — **Jaillet**, J. *Quelques mots de patois de Vallorbes.* Manuscrit communiqué en 1907 au Bureau du *Glossaire*. Cahier in-8° oblong.

Ayant entendu parler du *Glossaire romand*, l'auteur s'est mis, à 75 ans, à recueillir environ 1200 mots de son patois. Il les transcrit approximativement, les groupe par lettres et les explique en français, sans exemples. Il y a peu de mots rares. A la suite, il énumère les noms des saisons et des mois, les noms de nombres et les parties de l'ancienne charrue. Il transcrit en prose patoise la fable des deux rats de La Fontaine, et termine son ouvrage par les noms des vents et des parties de la maison.

1309. — **Odin**, Louise. *Glossaire du patois de Blonay.* Préface de Ernest Muret. Publié avec l'appui de la Confédération et de la Commission du *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Lausanne, Bridel, 1910. XIII-715 p. in-8°. (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, hors série.)

Le *Glossaire* proprement dit va jusqu'à la page 652. Les p. 653-678 sont occupées par des noms propres : noms de lieux de la commune de Blonay, du district de Vevey, du canton de Vaud, de la Suisse et de l'étranger, dans l'ordre alphabétique de la prononciation de Blonay, avec indications géographiques et explications du nom. Suivent quelques désignations ethniques : *allemand*, etc. ; les formes patoises des noms des familles bourgeoises de Blonay, des prénoms d'hommes et de femmes, avec toutes leurs variantes du parler familier ; une longue liste de surnoms et sobriquets et plusieurs

noms propres divers. Le volume se termine par les proverbes et dictons cités sous nº 1025, plus de 500 numéros, avec traduction française (p. 679-705) et un supplément au glossaire (p. 707-712).

Dans sa *Préface,* M. E. MURET présente l'ouvrage et raconte avec émotion la vie de l'auteur, qui, après avoir perdu le fils, romaniste et dialectologue (voir nos 1160 et 1161), avec lequel elle comptait publier son glossaire, consacra la fin de sa vie à réunir et à rédiger ses matériaux, sans avoir la satisfaction de voir son livre achevé. Mais la collaboration de M. MURET est allée plus loin : c'est lui qui a engagé Mme ODIN à remplacer sa transcription d'amateur par une orthographe phonétique, qui a obtenu de la Société d'histoire la publication de l'ouvrage, qui lui a procuré les subventions nécessaires et qui, après avoir lu toutes les épreuves, a donné la forme définitive aux appendices si utiles et si nouveaux dans un livre de ce genre.

Le *Glossaire de Blonay* est, par la richesse de son information, non pas une source, mais un vrai pilier du *Glossaire romand.* Il comprend à peu près 12 000 articles. Dans le domaine des patois gallo-romans, nous ne voyons, à part le *Trésor dóu Félibrige* du poète MISTRAL, aucune œuvre qui pénètre ainsi jusqu'au tréfond de la langue. Les matériaux sont tous de première main et proviennent exclusivement du même village. Il est étonnant de voir une femme instruite arriver à posséder le patois à ce point. Elle voit tous les aspects de ses mots. Elle les illustre surtout d'exemples saisis sur le vif et d'une phraséologie qui doit être à peu près complète. Toute la vie vaudoise d'autrefois défile devant nos yeux, car l'auteur a eu soin de noter tous les traits de mœurs parvenus à sa connaissance, non par recherche du pittoresque, mais pour peindre un tableau fidèle de la vie populaire. L'étymologie, qui dépare tant de livres semblables, est laissée complètement de côté. On remarque bien dans le nombre quelques mots français, affublés à la patoise, qui auraient pu être supprimés ; par-ci par-là un mot patois est altéré, ce qui s'explique facilement par le fait que l'auteur n'a pas voulu sortir du cadre étroit de ses recherches et s'est volontairement privée d'un contrôle souvent nécessaire, aussi par l'état d'un patois en train de devenir une langue morte. On aurait préféré que le scrupule du classement phonétique ne fût pas poussé jusqu'à considérer comme des lettres à part chaque nuance des voyelles : *a, ā, å, ā,* etc., ce qui empêche quelquefois de trouver rapidement un mot ; nous ne saurions toujours approuver la fusion ou la séparation des éléments d'une phrase, et ne considérerions pas p. ex. *toledzūa,* « tout le jour », comme étant un seul mot. Mais que signifient ces petits défauts en regard de l'énormité de la tâche accomplie par une seule personne ? Il y a aussi un assez grand nombre de mots qui n'apparaissent pas ailleurs dans les sources du *Glossaire romand.*

M. V. F[AVRAT] a annoncé la publication dans le *Conteur vaudois* de 1911, nº 1, et a donné de longs extraits dans les nos 3-8. M. M. R[EYMOND] en a fait autant, sous le titre *Coutumes de Blonay,* dans les *Arch. suisses des trad. pop.,* XV (1911), p. 95-98.

C. R. *Rev. sav.* 1910, p. 267 (J. Désormaux) et 1912, p. 281. — *Journal de Genève,* 10 janvier 1911. — *Gazette de Lausanne,* 29 janvier 1911 (J. Bonnard). — *Romania,* XL, p. 478 (A. Th[omas]). — *Zeitschr. f. franz. Spr.,* XXXVII 2, p. 280-281 (D. Behrens). — *Herrigs Archiv,* CXXVI, p. 299-300 (H. Morf). — *Bull. de dial. rom.,* IV, p. 57-58 (P. B[arbier]). — *Litbl.*

f. germ. u. rom. Phil., 1912, col. 326-327 (H. Urtel). — *Neue Zürcher Zeitung*, 30 janvier 1913, nº 30 (J. Jud). — *Arch. s. des trad. pop.*, XVIII, p. 200-201 (E. Tappolet).

1310. — **Horning**, Adolf. *Die Mundart von Panex-sur-Ollon (Waadt). Beitrag zur Wortkunde.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 1911.

Environ 800 mots, parmi lesquels plusieurs expressions très locales, notés pendant un séjour fait à Chesières et communiqués au *Glossaire* en 1913. En dialectologue expérimenté, M. Horning a soigneusement transcrit et contrôlé ses matériaux, précisé le sens en traduisant en français et en allemand, où cela lui paraissait nécessaire; il s'est informé de significations occasionnelles et a ajouté quelquefois une petite remarque philologique. Ce petit vocabulaire a été découpé et collé sur fiches pour être incorporé aux matériaux du *Glossaire romand*.

3. Canton de Fribourg.

Voir aussi t. I, nºs 589, 592; t. II, nºs 1179, 1187.

1311. — [**Fontaine**, Aloys]. *Verzeichniss einiger Wörter, der im welschen Theile des Cantons Freyburg üblichen Volkssprache, welche meist vom Französischen nicht abstammen,* dans *Helvetischer Almanach für das Jahr 1810* (voir nºs 536 et 1175), p. 104-118.

Collection, qualifiée de simple essai, de 370 mots caractéristiques qui, d'après leur forme dialectale, semblent provenir de la partie moyenne du canton. Peu de ces mots se retrouvent avec le même sens en français. Les fautes d'impression sont assez nombreuses, surtout des confusions de *n* et de *u*. La traduction en allemand de toute la liste, classée alphabétiquement, est instructive, cf. *acuè* « vermögende Kraft », *dèpuèrar* « in Krüppelstand setzen » etc. A servi de source à Bridel (nº 1284) et au *Recueil Corbaz* (nº 1287).

1312. — **Bornet**, Louis. *Glossaire gruyérien.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 72 p. in-fol. et plusieurs feuilles de notes.

C'est probablement pendant son séjour dans le canton de Neuchâtel, à partir de 1856, que l'auteur (né en 1818, mort en 1880) a pris des notes sur son patois, auquel il tenait beaucoup et dont il s'était servi dans quelques œuvres vraiment poétiques (voir tome I). Il a laissé l'ébauche d'un glossaire, dont certains articles sont entièrement rédigés, tandis que d'autres ne sont qu'esquissés. La lettre *Z* manque. La fin de l'œuvre est moins soignée que le commencement. Les pages ne sont remplies qu'à gauche, la partie de

droite est laissée en blanc pour des additions, qui sont nombreuses pour certaines lettres. Si BORNET avait pu mettre la dernière main à son glossaire, il en aurait fait un ouvrage d'une grande valeur. Ses définitions très exactes sont imitées des dictionnaires des langues littéraires ; il recherche avec zèle les divers emplois de ses mots, les phrases dans lesquelles ils entrent habituellement ; ses exemples sont typiques. Il n'est pas hanté d'étymologie. Sa transcription est calquée sur l'orthographe française, mais suffisamment claire. Les feuilles détachées qui nous ont été communiquées avec le glossaire sont les unes un premier jet du dictionnaire, les autres ont plutôt trait à la grammaire patoise qu'il rêvait d'exécuter (voir nº 1181); on y remarque des listes d'adjectifs, de mots dérivés de l'allemand, de mots groupés d'après leurs sons, des dérivés en *-âre*, etc.

1313. — **[Chenaux,** Joseph]. *Locutions proverbiales.* Manuscrit autographe à la Bibliothèque de Fribourg. 14 p. in-4°. Vers 1870.

Donne 108 locutions, avec traduction française. Se rattache aux travaux de J. CHENAUX sur les proverbes, dont plusieurs manuscrits se trouvent à la même bibliothèque. Voir nº 584.

1314. — **Cornu,** Jules. *Vocabulaire de la Gruyère.* Manuscrit sur fiches et plusieurs carnets ou cahiers au Bureau du *Glossaire.* Vers 1872.

Notre savant confrère a profité d'un séjour prolongé dans la Gruyère pour étudier à fond la langue harmonieuse et riche qui s'y parlait encore purement il y a quarante ans. Il se l'était même appropriée et savait l'écrire, voir nº 588. Les matériaux lexicologiques qu'il a bien voulu céder au *Glossaire romand* ont le double mérite d'être transcrits en écriture strictement phonétique et d'embrasser les divers villages de la Gruyère, désignés par des sigles. M. CORNU a aussi demandé les mots vaudois contenus dans BRIDEL et a découvert ainsi maint vocable disparu depuis. Il a souvent noté des phrases qui l'avaient frappé et ajouté par-ci par-là une étymologie. Il a eu plusieurs collaborateurs, entre autres L. RUFFIEUX. Grâce à M. CORNU, à L. BORNET et aux auteurs nommés sous nºs 1316, 1317, 1322, 1324, 1325, cette contrée du canton de Fribourg peut être considérée comme étant l'une des mieux représentées dans le *Glossaire.*

1315. — **Boissonnas,** L. *Patois de Môtier.* 1 feuille manuscrite, in-4°, au Bureau du *Glossaire.* 1875.

A la demande de M. E. RITTER, à Genève, l'auteur, qui était pasteur à Môtier, a réuni une petite liste d'une quarantaine de mots usuels. L'envoi était accompagné d'une lettre, où nous lisons que le patois est encore très vivace, en 1875, dans cette partie du Vully, ce qui crée des difficultés pour l'enseignement et l'Église. M. RITTER a fait don de ce document à l'entreprise du *Glossaire romand.*

1316. — **Ruffieux**, Louis. *Glossaire du patois de la Gruyère.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire.* Deux cahiers in-4°. Vers 1880.

L. RUFFIEUX était un collectionneur passionné de patois. Il avait appris le latin et trouvé seul certaines correspondances entre les sons de cette langue et ceux de son dialecte (Gruyères). Cela lui permettait de faire de l'étymologie à sa façon, avec quelques heureuses trouvailles et des écarts bien excusables. Les dérivations latines tiennent cependant peu de place dans son glossaire, auquel il a travaillé pendant de longues années avant de nous le livrer en 1899. Il traduit les mots patois, tirés presque exclusivement de la Gruyère et sûrement transcrits, très laconiquement en français, sans exemples. Il laisse de côté tout ce qui est sans intérêt dialectologique et arrive à un total d'environ 4700 mots. Il était bon connaisseur de plantes et d'animaux, de sorte que cette partie du vocabulaire est particulièrement bien représentée. Il a saisi au vol bien des expressions aujourd'hui vieillies et oubliées. Comme correspondant du *Glossaire* jusqu'à sa mort (1909), il a répondu régulièrement à nos questionnaires ; ses réponses, où il donne plus de détails que dans son glossaire, nous serviront d'excellent contrôle. Voir plus loin d'autres travaux du même auteur, sous *Nomenclatures spéciales*, *Etudes* et *Glossaire des patois de la Suisse romande.*

1317. — **Gérard**, L. et **Dupâquier**, Ed. *Dictionnaire français-patois gruyérien ou vocabulaire de locutions usuelles.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire.* Cahier cartonné in-4°. 1883.

La *Préface* de 7 pages explique le but de l'ouvrage, qui est de venir en aide à ceux qui ne savent pas se faire comprendre de leur entourage parlant patois, et contient une grammaire très succincte : flexions des substantifs et adjectifs et paradigmes des verbes *avoir*, *être*, *aimer*, *dire*, *blanchir*, *aller*, *choir*. Le dictionnaire comprend plus de 4000 mots traduits simplement du français en patois gruyérien, y compris beaucoup de termes savants, qui ont cependant cours en patois : *abcès*, *absence*, *s'abstenir*, etc. En dépit du titre, les locutions font totalement défaut. L'ouvrage se termine par des copies de textes patois connus, sauf le dernier : description en prose d'une « Bénichon ».

1318. — **Bovet**, Nicolas. *Roumanda.* Manuscrit chez M. P. BOVET, voir n° 1319. Cahier cartonné, 27 p. in-4°. 1885.

Roumanda était le nom d'une société qui s'était formée en 1885 dans le but d'élaborer un glossaire des patois fribourgeois. Elle est mentionnée par L. FAVRE, *Nos patois* (n° 1246). Le cahier, qui porte le même nom sur son étiquette, contient les procès-verbaux de ses séances, où l'on s'est surtout occupé de questions de transcription et d'étymologie. Dans un autre cahier oblong, de 51 pages, le même auteur a noté une quantité de mots du patois de la Glâne, généralement pas expliqués. Ce manuscrit appartient également à M. P. BOVET.

1319. — **Bovet**, Pierre. *Matériaux d'un vocabulaire fribourgeois.* Cahiers manuscrits et fiches chez l'auteur.

M. P. Bovet, ancien instituteur, de Sâles (Basse-Gruyère), qui a été correspondant du *Glossaire* et quelque temps copiste à notre Bureau, a continué les recherches de son oncle, le chapelain Bovet (nº 1318), et d'un autre parent, Pierre Bovet, cordelier, et recueilli ainsi les éléments d'un vaste glossaire fribourgeois, resté manuscrit jusqu'à ce jour. Il fait en grande partie double emploi avec les fiches que l'auteur nous a fournies comme correspondant du *Glossaire*. M. Bovet a également rédigé un essai de grammaire comparative du patois et du français, une botanique patoise, et réuni les noms de lieux de la Gruyère, avec indication de la prononciation locale.

1320. — *Notes sur les patois fribourgeois.* Liasse de papiers de différents formats, au Bureau du *Glossaire*. Vers 1885.

Ces notes de divers auteurs inconnus, qui nous ont été communiquées en 1901 par M. le prof. Ducrest, à Fribourg, se rattachent sans doute aux travaux de la société la *Roumanda* (voir nº 1318). Ce sont des réflexions sur la manière de transcrire le patois, sur ses origines, et surtout des fragments de vocabulaires (premières lettres de l'alphabet), de valeur et d'étendue très inégales, mais non pas dépourvus d'intérêt. Malheureusement la traduction en français fait presque toujours défaut. Un long essai de dictionnaire latin-patois, lettre *A*, n'a aucune utilité.

1321. — **Rabiet**, Eugène. *Notes sur le patois fribourgeois.* 1889-1891 (voir nº 1189).

La forte liasse de notes laissées par l'abbé Rabiet, dont nous avons parlé au chap. III (nº 1189), contient aussi des matériaux lexicologiques. Il s'agit surtout d'une liste de mots recueillis dans une famille qui parlait le patois de Givisiez. Elle occupe une vingtaine de pages in-4º, et explore, sans système bien arrêté, certains domaines de la vie rustique. L'observateur emploie la transcription de la *Revue des patois gallo-romans*, mais il n'entend pas toujours bien les sons patois; il note p. ex. uniformément par *ằ* les voyelles finales des mots correspondant à *côte*, *fourche*, *veillée*, qui sont toutes différentes, erreur qui se reproduit continuellement sous sa plume; il confond les sons *č* et *ch*, etc. Ses sujets ne l'ont souvent pas bien compris, de sorte qu'il faut utiliser ces matériaux avec précaution. On rencontre aussi des noms d'animaux et de plantes mis sur fiches (43 et 27), des traits de superstition, des sobriquets de villages, 80 proverbes de la collection Chenaux-Cornu (nº 595), donnés dans la prononciation de Givisiez, de longs extraits de l'ouvrage de Hæfelin (nº 1187), des copies de textes patois tirés des *Étrennes fribourgeoises* (nº 580), et des notes diverses sur les patois de France.

1322. — **Gauchat**, Louis. *Glossaire fribourgeois*. Environ 5000 fiches. A partir de 1890.

Bien longtemps avant que l'entreprise du *Glossaire* fût organisée définitivement, M. Gauchat avait commencé à établir sur fiches un glossaire fribourgeois en dépouillant ses notes prises à Dompierre et à Charmey, ainsi que la littérature patoise du canton de Fribourg et le glossaire de L. Bornet (nº 1313). Ces fiches n'existent plus à part, ayant été incorporées aux collections générales du *Glossaire romand.*

1323. — **Spicher**, E. *Glossaire du dialecte de la Broye.* En préparation chez l'auteur vers 1900.

Ce que nous avons vu de cet ouvrage, assez volumineux, était une sèche énumération de vocables, en patois de Cheyres, dans le genre du dictionnaire de Matter-Perrin (nº 1305). L'auteur ne voulait pas s'en dessaisir il y a une quinzaine d'années et nous n'en avons plus entendu parler depuis lors.

1324. — **Ruffieux**, Cyprien. *Fragment d'un glossaire gruyérien.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 4 cahiers in-4°. 1906.

M. C. Ruffieux, connu par ses anecdotes savoureuses en patois (voir t. I), avait l'habitude de noter dans des carnets les mots ou locutions pittoresques dont il se proposait de faire usage dans ses morceaux. Il avait commencé à en tirer un glossaire qui va de *A* à *Bouratchi* et qui se distingue par son abondance phraséologique. Mais, à notre grand regret, ce travail n'a pas été continué.

1325. — **Glasson**, Léon. *Recueil de mots patois de la Gruyère.* Registre manuscrit relié en cuir et 5 carnets de formats divers chez la famille de l'auteur, à Fribourg. 1908-1913.

M. Glasson, décédé en 1913, n'avait cessé de noter au jour le jour, sans grand souci d'exactitude dans la transcription et la traduction, les mots de son patois qui lui venaient à l'esprit. A mesure que sa collection grandissait, il la recopiait proprement dans un nouveau répertoire. Le registre final comprend environ 2350 mots. Un des carnets offre l'ordre inverse du français au patois. L'auteur a également laissé un carnet et un livre in-4°, où il a mis au net un petit nombre de poésies ou anecdotes patoises de sa facture. Tous ces documents entreront probablement à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

4. Canton du Valais.

Voir aussi t. II, nos 1196, 1199, 1202, 1211, 1212, 1216.

1326. — **Caillet-Bois**, J. M. *Glossaire du Val d'Illiez.* Manuscrit perdu. Avant 1820.

Bridel a tiré de ce glossaire disparu une centaine de mots curieux, mentionnés dans son *Essai statistique sur le canton de Vallais* (no 1196); il en a reproduit un plus grand nombre dans son *Glossaire* (no 1284). D'après ces échantillons, ces mots sont très imparfaitement transcrits. Mais ce glossaire, dont l'étendue ne peut être déterminée, avait surtout le mérite d'être ancien. Il est regrettable que les recherches pour le découvrir n'aient donné aucun résultat. Voir Fankhauser, *Das Patois von Val d'Illiez* (no 1216), p. 23, note 2, et p. 202-203 (liste de 26 mots non retrouvés dans le patois actuel).

1327. — **Barman**, chanoine. [*Glossaire des patois du Valais*]. Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 15 cahiers doubles, in-4o, un cahier in-fol. et deux cahiers de notes. Vers 1870.

Constitue le plus important des dictionnaires valaisans faits en dehors de l'entreprise du *Glossaire romand;* il compte environ 5500 mots, recueillis surtout à Martigny et aux alentours : Entremont, Bagnes, vallée de Salvan, Conthey. On remarque aussi une assez grande collection de vocables intéressants d'Ayent, où le chanoine Barman a dû avoir un bon correspondant. Lens, le Val d'Hérens et l'Anniviers sont faiblement représentés. Le grand cahier doit être une première ébauche. Les 15 cahiers contiennent chacun une lettre de l'alphabet, c'est-à-dire *A-M, P, R, V*. A l'intérieur d'une lettre, le groupement n'est pas alphabétique, mais ces cahiers sont accompagnés de doubles contenant un système de classification, avec renvois aux numéros que portent les articles dans les cahiers. Ces distributeurs seuls existent pour *S* et *T*. Pour *N, O, Q, U, Z*, on ne peut consulter que le gros cahier, de sorte que ces lettres nous sont parvenues incomplètement. D'autres notes, d'une autre main, sur papier bleu, proviennent de collaborateurs. Ce glossaire, découvert à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard et déposé à notre Bureau par le Département de l'Instruction publique du Valais, était destiné à la publication. Malheureusement l'auteur, qui s'était inspiré de Bridel, souvent cité, a rempli la plus grande partie de ses articles de rapprochements fantaisistes et inutiles entre le patois et diverses langues anciennes et modernes, parmi lesquelles domine le celte. Les mots les plus manifestement latins, comme *Adiu* « adieu », sont dérivés du bas-breton. Barman aurait moins perdu son temps s'il s'était appliqué à enrichir ses mots d'exemples, qui font presque tout à fait défaut. La transcription est trop souvent insuffisante ou francisée, et il y a bien des matériaux douteux. Néanmoins cet essai d'em-

brasser dans un seul ouvrage les dialectes si divers du Valais nous a été d'un grand secours en nous révélant des termes ignorés et en nous servant de base pour des recherches personnelles.

1328. — **Cornu,** Jules. *Vocabulaire du Val de Bagnes.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire.* 23 p. in-4°. 1872.

Collection d'un millier de mots, sans exemples, que M. Cornu a notés phonétiquement à Chable et qui a servi de base à sa *Phonologie du Bagnard* (n° 1198). L'auteur en a fait don au *Glossaire romand.*

1329. — **Gilliéron,** Jules. *Glossaire anniviard.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire.* 5 cahiers, 71 p. écrites, in-4°. 1892-1893.

Collection alphabétique d'environ 3000 mots patois recueillis à Vissoye, soigneusement transcrits en graphie phonétique et accompagnés de la traduction française, sans exemples. Le principal informateur de M. Gilliéron a été le major Monnier, septuagénaire domicilié à Vissoye, mais originaire de Grimentz. L'auteur a consulté en outre des ressortissants de Saint-Luc et de Chandolin, et noté à titre de comparaison des variantes phonétiques d'Évolène, Nax, Lens, Montana. Savièse, fournies par des personnes de passage à Vissoye. De plus, près de 500 noms propres, prénoms, noms de lieux et de famille de la région, ont été incorporés au glossaire. Ces matériaux, qui constituent la première exploration scientifique du patois si original d'Anniviers, ont été généreusement cédés par M. Gilliéron à l'entreprise du *Glossaire.*

1330. — **Tappolet,** Ernest. *Matériaux lexicographiques du Valais.* Manuscrit chez l'auteur, à Bâle. Un carnet d'environ 50 pages in-16. 1896.

Notes prises dans la vallée d'Hérens, aux Mayens de Sion, à Grimisuat et à Savièse. Elles concernent les noms de nombres, les jours de la semaine, les parties du corps et quelques formes verbales.

1331. — **Pfeiffer,** G. *Matériaux patois de Lens.* Manuscrits au Bureau du *Glossaire.* 10 cahiers in-4° et nombreuses fiches. 1901.

Ces précieuses notes d'un jeune romaniste wurtembergeois, enlevé prématurément à la science, nous ont été remises par la famille. Elles ont été le point de départ de recherches ultérieures de M. Tappolet (voir sous *Glossaire des patois de la Suisse romande*). Écrits sans beaucoup d'ordre dans des cahiers d'écolier pendant un séjour fait à Lens, ces fragments, en transcription exacte, concernent aussi la phonétique et la morphologie. Une collection de proverbes, recueillis à la même occasion, a été publiée dans le *Bulletin du Glossaire* (voir n° 706).

5. Canton de Genève.

1332. — **Blavignac**, J. D. *Glossaire et proverbes genevois.* En préparation en 1875.

Les dernières pages du volume de l'*Emprô genevois* (nº 790) sont occupées par la liste des publications de BLAVIGNAC, que suit l'énumération d'une vingtaine d'ouvrages annoncés comme étant « sous presse ». Les deux premiers seuls ont réellement paru et les autres n'existaient sans doute qu'à l'état de projets, d'une réalisation plus ou moins lointaine. Dans le nombre, nous relevons comme intéressant nos études les titres suivants : *Glossaire genevois, avec supplément séparé contenant les* Erotica verba. — *Les proverbes genevois. Études sur les locutions et les idiotismes figurés en usage dans le territoire de la Ville et République de Genève.* — *Études sur la philologie géographique des Gaules, à propos des mots* inge *et* ingen. — Des papiers de BLAVIGNAC ont été recueillis au siège du Vicaire général de l'Évêché, à Genève. Nous n'avons pas pu savoir jusqu'ici s'ils renferment des matériaux relatifs à ces publications projetées.

1333. — **Duret**, Victor. *Le glossaire savoyard.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire.* 448 p. in-4º en 24 cahiers (les p. 353-360 sont blanches). 1887.

L'auteur de la *Grammaire savoyarde* (voir nºs 1222, 1224 et 1227) a aussi laissé un volumineux glossaire, dont la base essentielle est le parler du village d'Onex. Le manuscrit que nous avons acquis, et qui est de la main de Mme DURET, est daté de 1887; mais nous possédons, sur 19 fiches et 2 feuilles. des notes éparses, écrites par l'auteur lui-même en 1872, qui montrent que l'idée de cet ouvrage le préoccupait depuis longtemps. L'ordre dans lequel notre manuscrit présente les matériaux est peu satisfaisant : les mots sont groupés par familles, les entêtes manquent souvent, les articles sont quelquefois interrompus et la suite apparait plus loin ; l'auteur se laisse aller à des digressions ou dissertations sur des plantes ou des animaux, sur la toponymie ou l'histoire. Mais de ces pages confuses, qui prennent facilement le ton de la causerie, se dégage un charme auquel il est difficile de résister. De nombreuses anecdotes, des descriptions de mœurs, des souvenirs historiques en rendent la lecture intéressante, même amusante. Beaucoup d'exemples bien choisis, des tournures proverbiales. une connaissance exacte des métiers et de leur outillage mettent les mots bien en relief. Sans être philologue, DURET présente dans ses comparaisons avec d'autres patois ou langues des observations sensées, qui ne manquent pas d'intérêt. Ce vocabulaire est loin d'être complet, la transcription est très imprécise. Nous sommes cependant heureux de pouvoir profiter de cette œuvre, si isolée dans un domaine linguistique qui aurait pu être très productif.

La mention d'un *Dictionnaire savoyard* de V. DURET imprimé, en 3 vol. in-12, qui figure sous n° 4555 du catalogue n° 50, paru en décembre 1904, de la librairie Thury, Baumgartner et Cie, à Genève, repose sur une erreur d'attribution, qui a passé dans la bibliographie du patois savoyard de M. VUARNET (n° 1126); il s'agit, comme l'a montré M. DÉSORMAUX dans la *Revue savoisienne*, t. XLIX (1908), p. 67, « de l'ébauche de la *Flore* de CONSTANTIN et GAVE, et du projet de *Dictionnaire* de CONSTANTIN (n° 1335), essais que CONSTANTIN avait imprimés et adressés à ses collaborateurs, en les priant de compléter ses renseignements ».

1334. — **Bally**, Charles. *Notes sur le patois de Vandœuvres*. Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 2 carnets in-8°. 1901-1902.

L'auteur a bien voulu nous remettre ces quelques notes, recueillies à Vandœuvres. Elles consistent en mots courants et phrases usuelles, en traductions de petites histoires et descriptions en patois, d'après des images empruntées à un manuel scolaire (G. EGLI, *Bildersaal*, cahier VI). Il y a aussi des fragments de paradigmes verbaux.

1335. — **Constantin**, A. et **Désormaux**, J. *Dictionnaire savoyard*. Paris Bouillon; Annecy, Abry, 1902. LXII-445 p. in-8°, avec une carte.

Nous citons ici cet excellent ouvrage à cause des matériaux genevois qu'il renferme. Sous les sigles *G*, *Go*, *Gv*, il reproduit des mots de Genève, d'Onex et de Versoix. Les premiers sont des provincialismes tirés du *Glossaire genevois* de HUMBERT (voir chap. V). Ils constituent souvent à eux seuls des articles du *Dictionnaire savoyard*. Les mots et formes d'Onex proviennent surtout de la *Grammaire savoyarde* de DURET (n° 1227), dont l'auteur a peut-être communiqué directement certains matériaux à CONSTANTIN. A Versoix, celui-ci paraît avoir eu un correspondant qui lui a fourni un très petit nombre de termes en français populaire de la région. Dans nos recherches sur le patois genevois, si fortement contaminé de français, le *Dictionnaire savoyard* nous est d'un grand secours. M. DÉSORMAUX l'a complété par une liste de mots dans la *Revue savoisienne*, t. XLIX, p. 114-115. L'introduction du *Dictionnaire* contient aussi, p. XLIII-LXI, un riche *Essai de bibliographie*.

C. R. *Romania*, XXXII, p. 350-351 (P. Meyer). — *Rev. de phil. fr.*, XVII, p. 143-148 (Vignon). — *Rev. des l. rom.*, XLVII, p. 182-184 (Grammont). — *Annales du Midi*, 1906, janvier (A. Jeanroy). — *Rom. Jahresber.*, X, 1, p. 146-147 (H. Urtel). — *Rev. sav.*, 1902, p. 303-306 (A. Terrier). — *Rev. internat. de l'enseign.*, 1903, p. 376 (J. Corcelle). — *Rev. de l'hist. de Lyon*, 1903, p. 337.

1336. — **Fenouillet**, F. *Monographie du patois savoyard*. Annecy, Roche, 1902 (couverture: 1903). 279 p. in-8°.

Ouvrage utile, qui contient, p. 3-94, une introduction surtout grammaticale, y compris la composition et la dérivation des mots; p. 99-270, un

vocabulaire abondant, sans exemples; p. 271-278, une liste de noms propres se rapportant à la Haute-Savoie et aux environs, qui donne leur forme patoise. L'indication *genevois* dans la partie grammaticale et l'abréviation *Gen.* dans le dictionnaire désignent l'ancienne province savoyarde du *Genevois*. Seuls les mots ou formes, très peu nombreux, accompagnés de *(G.)* représentent le canton de Genève. Parmi les noms de lieux, on rencontre un petit nombre de localités romandes.

6. Canton de Neuchâtel.

Voir aussi t. II, nos 1049, 1249.

1337. — [**Barrillier**, F.]. *Etimologies touchant l'idiome de nostre pays.* Manuscrit autographe à la Bibliothèque de Neuchâtel (n° 6868 du catalogue), coté 4866, n° 4, format allongé (environ 12×35 cm.), p. 71-78. Milieu du XVIIme siècle.

Renferme environ 350 mots du patois neuchâtelois, qui constituent notre plus ancien recueil lexicographique de la Suisse romande. C'est un amateur érudit du XVIIme siècle, très curieux du passé de son pays, qui a inséré cet essai dans un de ses cahiers de notes et extraits relatifs à l'histoire neuchâteloise. Préoccupé par la question des origines du dialecte, il donne une liste de mots qui est spécialement intéressante par le fait qu'elle ne comprend guère que des termes idiomatiques, sans correspondants français, dont la provenance était par conséquent problématique. Ils se succèdent sans ordre, au hasard des associations d'idées, et plusieurs se répètent. Une partie d'entre eux restent sans traduction ni commentaire. La transcription est assez claire, les accents grecs sont employés pour indiquer certaines nuances de prononciation. Les étymologies sont ce qu'on pouvait attendre de l'époque: l'auteur a identifié avec succès bon nombre d'emprunts à l'allemand, il tombe quelquefois juste pour les sources latines, mais ses fréquentes explications par le grec sont purement fantaisistes.

Hæfelin (n° 1243) cite ce travail sous le nom de Merveilleux, qui est celui d'un ancien possesseur du manuscrit, et l'attribue erronément à la seconde moitié du XVIme siècle. La Bibliothèque de Neuchâtel possède des différents manuscrits de Barrillier une copie de la première moitié du XIXme siècle, en un volume in-folio intitulé *Mémoires de Fred. Barillier, 1672.* Notre fragment patois y occupe les p. 190-200. Cette copie n'est pas toujours exacte et abrège par places.

1338. — **Prince**, Charles Daniel. *Dictionnaire du patois des Habitâns de la Principauté de Neufchatel et Valangin. — Vocabulaire du Dialecte parlé dans la Principauté de Neufchatel et Valangin, avec ses rapports aux langues celtique, grecque, latine et française.* Manuscrits perdus du XVIIIme siècle.

Nous n'avons malheureusement pas réussi à retrouver ces deux vocabulaires, dont HALLER atteste l'existence, mais ne cite que le titre, en 1785 dans sa *Bibliothek der Schweizer Geschichte*, t. II, nos 11a et 11b. L'auteur a vécu de 1689 à 1762; il a été pasteur dans plusieurs localités des Montagnes neuchâteloises ; c'est à la Sagne qu'il doit avoir composé ces deux ouvrages, dont le second est sans doute un développement du premier. En 1829, Alph. G[UILLEBERT], *Glossaire neuchâtelois*, 2me éd., p. 280, note, les considère déjà comme perdus. HÆFELIN (no 1243) ne les a pas vus non plus et en supprime la mention dans le tirage à part de son travail.

1339. — **Droz**, Pierre Frédéric. *Liste de plusieurs mots français expliqués en patois*. Manuscrit perdu de 1779.

Est mentionné par HÆFELIN (no 1243, voir p. 292 de la *Zeitschr. f. vgl. Sprachforschung*, t. XXI, et p. 4 du tirage à part), qui le qualifie de petit recueil sans but scientifique. Le manuscrit appartenait alors à Ulysse MATHEY-HENRI, au Locle. Nous ignorons ce qu'il est devenu. Sur la vie mouvementée de l'auteur, P. F. DROZ, dit l'Américain, qui était né aux Éplatures en 1748, voir la notice de A. JACCARD dans le *Musée neuchâtelois*, années 1887 et 1888.

1340. — *Vocabulaire patois-français*. Manuscrit à la Bibliothèque de la Chaux-de-Fonds, formant les nos 14 et 15 de la collection NICOLET (no 869). Incomplet, 30 p. in-12. Fin du XVIIIme siècle.

Il est regrettable que ce vocabulaire précieux soit tronqué ; il va de *émousser* à *pièce* (avec lacune de *meurie* à *pessechin*) et comprend environ 400 mots. D'après l'écriture, il appartient encore au XVIIIme siècle. Quelques caractères phonétiques trahissent qu'il s'agit du patois des Montagnes. Ce qui relève la valeur de ce recueil, c'est qu'il contient beaucoup de termes rares, d'expressions techniques, et un assez grand nombre de noms de plantes.

1341. — *Vocabulaire patois du Canton de Neuchâtel*. Manuscrit à la Bibliothèque de la Chaux-de-Fonds, pièces 7 à 12 de la collection NICOLET (no 869). 5 cahiers petit in-8o. Première moitié ou milieu du XIXme siècle.

No 7 : introduction, dans laquelle l'auteur constate la disparition prochaine du patois; ayant habité les différentes parties du canton de Neuchâtel, il a pu observer les caractères de leurs patois et en énumère quelques-uns. Suit un *Vocabulaire* alphabétique français-patois d'environ 120 mots. No 8 : vocabulaire par matières (« religion, jours de la semaine, choses physiques et naturelles, animaux, oiseaux », etc., 21 rubriques), une centaine de mots en 8 pages. No 9 : mots classés par catégories grammaticales : adjectifs, verbes, etc. 8 pages. No 10 : suite, 8 pages. On s'est servi pour ces deux fragments de feuilles in-fol., pliées en quatre, sur lesquelles avaient été d'abord écrits des paradigmes des conjugaisons, dont une partie peut être reconstituée. No 11 : vocabulaire français-patois alphabétique, plus riche que le premier, environ

225 mots, en partie les mêmes, 12 pages. N° 12 : mots classés par origine, dérivés du latin ou du grec, du patois même, onomatopées, environ 150 mots, étymologies fantaisistes, 16 pages. Le patois de la Montagne domine dans ces matériaux, mais les autres districts du canton y sont aussi représentés. Nous avons à notre Bureau une copie des numéros 7-10, faite par Ch. Eug. TISSOT en 1876.

1342. — Jeanneret, F. A. M. [*Etymologies neuchâteloises*]. 2 petits cahiers manuscrits, actuellement égarés. Vers 1860.

Nous ne connaissons ce travail que par la mention qu'en fait HÆFELIN (n° 1243), p. 4, qui l'avait vu dans les collections de M. Ulysse MATHEY-HENRI, au Locle. Il en dit seulement ceci : « Zwei heftchen mit etymologien einer reihe von wörtern der mundart. Manchmal wird geschickt das altfranzösische zur vergleichung herbeigezogen. » L'auteur, connu par ses travaux d'histoire neuchâteloise, s'intéressait aussi au patois. Voir t. I, nos 858-861, et la récente biographie de M. Charles PERREGAUX dans les *Nouvelles étrennes neuchâteloises, 1914*, p. 1-8.

1343. — Nicolet, Célestin. [*Termes locaux de la Chaux-de-Fonds*]. Manuscrit à la Bibliothèque de la Chaux-de-Fonds, pièce n° 13 de la collection NICOLET (n° 869). 4 p. petit in-8°. Vers 1860.

Liste d'environ 65 mots locaux, qui paraissent extraits d'un livre de raison du XVIIIme siècle, avec indication partielle du sens et des explications étymologiques sans valeur.

1344. — Quinche, Georges. *Glossaire du patois de Valangin*. Manuscrit achevé vers 1866, aujourd'hui perdu. — Copie par Ch. Eug. TISSOT au Bureau du *Glossaire*. Volume cartonné, 323 p. in-4°.

Malgré nos recherches, le manuscrit original de QUINCHE, disparu depuis nombre d'années, est demeuré introuvable. HÆFELIN (n° 1243) l'a encore consulté et énumère les textes qu'il renfermait en appendice. Voir n° 854, où nous avons parlé de l'activité de QUINCHE comme patoisant. La perte complète de son glossaire eût été grave dans un canton où les travaux lexicographiques étendus font défaut et où le patois n'existe à peu près plus. Aussi devons-nous nous féliciter de ce que l'intérêt porté au patois par Ch. Eug. TISSOT (voir n° 878) l'ait engagé à copier entièrement le gros volume de QUINCHE. Il a modifié l'orthographe patoise de l'original, mais le texte a été fidèlement conservé et les rares additions de TISSOT sont accompagnées de ses initiales. Cette copie s'ouvre par une lettre-préface de QUINCHE, en patois, datée du 27 juin 1866, où l'auteur déplore la disparition rapide du dialecte de Valangin et assure que la rédaction de ce dictionnaire patois lui a coûté beaucoup de peine, sans qu'il soit certain d'un résultat utile. Cette lettre a été publiée dans le *Patois neuchâtelois* (n° 894), p. 22, qui a largement profité du recueil de QUINCHE dans ses notes. Le *Glossaire* occupe les pages

impaires 9-323. Sur les pages de gauche, laissées en blanc, on trouve par-ci par-là des parallèles ou additions en patois de la Montagne neuchâteloise, d'une autre main. Sur le feuillet de garde est collée une lettre de Ch. CHATELAIN, datée de Cernier, 1878, où sont relevées une trentaine de ressemblances entre le vocabulaire du Val-de-Ruz et celui du catalan. Cette liste est reproduite dans le *Patois neuchâtelois*, p. 294, note 2.

QUINCHE avait laissé sans traduction un certain nombre de mots qu'il ne savait pas comment rendre en français. M. GAUCHAT les a presque tous identifiés au cours de ses recherches dans le Val-de-Ruz. QUINCHE a recueilli exclusivement le patois parlé à Valangin, qu'il avait appris dans sa famille. Il illustre ses mots d'exemples empruntés à la vie réelle. C'est le vocabulaire le plus complet et le plus approfondi qui ait été fait dans le canton de Neuchâtel. Son caractère est purement descriptif. L'auteur aimait son patois et en admirait les ressources, sans se préoccuper de questions étymologiques.

Les principales formes des verbes irréguliers sont indiquées avec un soin particulier dans le glossaire de QUINCHE. Le Bureau du *Glossaire* possède de lui un manuscrit autographe de 38 p. in-4°, intitulé *Verbes patois*, qui doit être une première ébauche de cette partie du vocabulaire. Les verbes y sont simplement énumérés et traduits, tandis que l'œuvre définitive ajoute de nombreux exemples.

1345. — **Godet**, Alfred. *Notes sur le patois de Cressier*. Liasse de papiers au Bureau du *Glossaire*. 1895-1897.

Lettres et notes diverses adressées à M. H. URTEL pendant qu'il s'occupait de sa thèse de doctorat (nº 1249) et cédées par lui à la Rédaction du *Glossaire*. On y remarque surtout des noms d'animaux et de plantes, des termes de viticulture, avec dessins, des étymologies de noms de lieux, des remarques sur la prononciation patoise, le tout sans grande importance. Nous avons aussi reçu directement d'Alfred GODET une petite liste de noms d'animaux et de végétaux.

1346. — **Michelin-Bert**, C. *Patois des Montagnes neuchâteloises. IIIme partie. Vocabulaire*. Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 4 cahiers, ensemble 199 p. in-4°. 1900.

Fait suite au nº 1248. Cette utile collection d'environ 1400 mots, en patois des environs de la Chaux-de-Fonds, ne comprend que des vocables sans correspondants français, mis en lumière par de bons exemples. Les étymologies qui les accompagnent sont sans valeur. Cet ouvrage a été découpé, collé sur fiches et incorporé aux collections du *Glossaire romand*.

1347. — **Favre**, Louis. *Termes de viticulture et autres en patois de Boudry*. Un carnet manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 1900.

Collection de termes se rapportant à la culture de la vigne, notés pour le *Glossaire* dans un de nos carnets formulaires ; la fin est occupée par des mots

divers. M. L. FAVRE a aussi laissé à sa mort une quantité de mots recueillis ici et là sur des bouts de papiers, qu'on a bien voulu nous communiquer. On y trouve beaucoup de choses douteuses. Cf. nº 893.

1348. — **Chabloz, Fritz.** *Matériaux lexicographiques comparés.* 5 feuilles in-fol. Manuscrit au Bureau du *Glossaire.* Vers 1900.

Ces matériaux nous ont été remis par le Dr H. STAUFFER, à Neuchâtel, qui avait fourni les termes du Val-de-Travers pour un glossaire comparatif que CHABLOZ se proposait d'élaborer. Les feuilles sont divisées en colonnes, dont la première renferme environ 250 noms français de végétaux, animaux, termes de parenté, professions, et la seconde leur traduction en patois du Val-de-Ruz, tirée du *Glossaire* de QUINCHE (nº 1344) ; une troisième colonne, intitulée *Patois bérochau,* avait été remplie par Aug. PORRET. Les matériaux du Val-de-Travers manquent. La mort a probablement empêché l'auteur de poursuivre l'exécution de son projet.

1349. — **Droz, Édouard.** *Mots, phrases et locutions en patois de la Chaux-de-Fonds.* Un cahier manuscrit, 96 p. in-4º. 1901.

L'auteur, né en 1814, n'a pas parlé lui-même le patois ; mais il avait réuni, pour le *Glossaire*, les phrases usuelles restées dans sa mémoire. Le recueil a été dépouillé et retourné à la Chaux-de-Fonds.

1350. — **Botteron, Mlle L.** *Patois des Montagnes neuchâteloises.* Manuscrits au Bureau du *Glossaire.* 1904-1914.

L'auteur, qui a vécu à la Combe, au Reymond et aux Éplatures, de 1835 à 1865, et à qui nous devons les textes cités sous nº 905, où l'on trouve déjà de nombreuses explications lexicologiques, a dicté à M. W. PIERRE-HUMBERT les recueils de mots suivants : 1) un *Vocabulaire* alphabétique de 11 pages in-fol. (env. 550 mots); 2) un autre *Vocabulaire,* également alphabétique, de 46 p. in-8º (env. 800 mots) ; 3) *La vieille maison du Mont-Sagne*, répertoire systématique des parties de l'ancienne maison neuchâteloise et de ses alentours, 15 pages in-4º. Bien qu'un grand nombre de mots se répètent d'un recueil à l'autre, ces matériaux, composés à notre intention, représentent un précieux legs du bon vieux temps; l'auteur était douée d'une excellente mémoire et son secrétaire a scrupuleusement transcrit ce qu'il entendait prononcer. Les mots patois sont simplement traduits, sans exemples.

7. Canton de Berne.

Voir aussi t. I, nos 949, 972; t. II, nos 1257, 1261, 1262, 1269.

1351. — [Raspieler, F.]. *Dictionnaire patois.* Manuscrit chez M. A. Kohler, à Porrentruy. Cahier (autographe?) cartonné, dos de parchemin, 47 p. in-4°. Première moitié du XVIIIme siècle.

Une étiquette ne porte que les mots: *Dictionnaire Patois*; sur la feuille de garde on lit: *Dictionnaire patois de Raspieler.* Xavier Kohler, le premier éditeur du poème *Les Paniers*, du même auteur (nos 910 et 926), y a apposé son timbre. D'après cette édition, p. 21, note 2, il ne connaissait pas encore à cette époque ce manuscrit de Raspieler. Un avis placé en tête du dictionnaire indique qu'il a été composé dans un but pratique, pour venir en aide à la justice et au clergé du Jura bernois, génés dans leurs fonctions par l'ignorance du patois. L'œuvre gagne en valeur par son âge, la compétence de l'auteur et la présence de nombreux mots tombés depuis en désuétude. Le patois est celui du district de Delémont.

1352. — Quiquerez, J. G. *Dictionnaire ou explication en français, quelques fois en Latin & en allemand, des termes patois les plus singuliers en usage dans la vallée de Delémont et dans le pais d'Ajoye, tiré en partie du manuscrit de feu M. Raspieler, curé à Courroux, et le surplus dans le langage même des habitans.* Manuscrit chez M. A. Kohler, à Porrentruy. Cahier cartonné, 99 p. in-4°. 1814.

Comme le titre l'indique, c'est une amplification de l'ouvrage cité sous n° 1351. L'orthographe est peu changée, quelques mots ont été supprimés, beaucoup d'autres ajoutés, ainsi que des exemples. La traduction en allemand et en latin devient rare vers la fin. Le dictionnaire occupe les pages 3-92; p. 93-98 sont en blanc; à la page 99 sont énumérées «quelques singularités de prononciation». A la fin de chaque lettre, espace vide pour des additions. L'ouvrage a été utilisé pour l'édition des *Paniers* de 1849 (n° 926), voir p. 24.

1353. — [Guélat, F. J.]. *Méthode facile pour apprendre à parler le Langage du pays de Porrentruy, des vallées de Delémont, de Moutier-Grand-val, du val de Saint-Imier dit Lerguel, et de la franche montagne des Bois, connus sous le nom des terres de l'Evêché de Bâle, unis au Canton de Berne en 9bre 1815.* Manuscrit (autographe?), propriété de M. F. Fridelance, à Porrentruy. Fragment, 13 p. in-12. Vers 1820.

Préface de l'ouvrage décrit sous le nº suivant. Comme le début manque dans les deux exemplaires de cet ancien dictionnaire, ce fragment a son utilité en permettant de combler la lacune. L'écriture est la même que celle de l'exemplaire appartenant à M. A. KOHLER.

1354. — [Guélat, F. J.]. *Patois de l'Ajoie.* Manuscrit (autographe?) chez M. A. KOHLER, à Porrentruy. Volume relié de 680 + 11 p. in-12. Vers 1820.

La date de cet important ouvrage est donnée approximativement par le titre du fragment mentionné sous le nº précédent et le fait que Napoléon Ier est indiqué comme vivant. Le manuscrit est incomplet du début et commence à la page 5. Il comprend les parties suivantes : p. 5-9, *Introduction;* p. 9-16, *Alphabet*, c'est-à-dire mode de transcription du patois ; p. 17-36, *Essai de Grammaire* (voir nº 1256) ; les pages 17 à 32 se répètent ensuite avec le même contenu ; p. 33-345, *Catalogue du Français au patois;* p. 346-358, première partie des textes patois indiqués sous nº 916 ; p. 359-632, *Nomenclature, du patois au Français;* p. 633, *Exercice du français au patois;* p. 634-662, suite des textes (voir nº 916) ; p. 663-668, *Découvertes curieuses* (en français) ; p. 669, *Proverbes burlesques* (patois) ; p. 670-676, *Maximes et pratique des anciens sur divers sujets* (en français) ; p. 677-680 en blanc ; nouvelle pagination, p. 1-11, *Supplément : âges, saisons, cris des animaux, arbres, description des yeux, métaux, maladies, couleurs* (patois). Au dos, on lit le titre donné ci-dessus.

GUÉLAT, auteur d'un *Journal* intéressant, qui va de 1791 à 1802 et de 1813 à 1824, publié il y a quelques années (Delémont, Boéchat, 1906), a donc laissé une vraie encyclopédie patoise, encore inédite, mais dont la partie essentielle sont les deux grands dictionnaires français-patois et patois-français. D'après le titre primitif (nº 1353), il a dû faire des recherches dans les diverses parties du Jura bernois, mais il ne signale pas de variantes phonétiques, et c'est bien l'Ajoie, dont il était originaire, qui lui sert de type patois. La transcription est dilettantesque, mais suffisamment claire. Malheureusement les locutions ou exemples font tout à fait défaut. Mais l'arrangement double, en partant du français et du patois, permet des comparaisons utiles et rend l'ouvrage plus complet. Dans la première partie, l'auteur traduit bien des termes français qui ont peu cours dans nos contrées, mais au moins résiste-t-il au désir de patoiser du français et donne-t-il des équivalents usités. Les mots « qui ont la même signification, la même expression (son) et le même sens dans le patois comme en français », tels que *bon, coudre, boire,* etc. ont été supprimés. Ce dictionnaire est indépendant de celui de RASPIELER (nº 1351).

De l'introduction il ressort que l'auteur destinait son livre aux étrangers qui auraient affaire aux Jurassiens. La grammaire est calquée sur celle de la langue littéraire : elle contient les paradigmes des verbes *être, avoir, aimer, bâtir, devoir, vendre, se coucher, aller, pouvoir, battre, mourir, prendre, suivre, dire, croire, ouvrir, employer.*

La Bibliothèque de Porrentruy possède de l'ouvrage de GUÉLAT une copie ancienne, non datée, intitulée *Dictionnaire patois-français* (659 p.

écrites, in-12). Elle est fautive en plusieurs endroits et ne reproduit pas tous les textes. Le commencement fait défaut comme dans le manuscrit KOHLER.

Le dictionnaire de GUÉLAT a été étudié et apprécié par Xavier KOHLER dans une communication faite à la Société jurassienne d'Émulation en 1848. Voir *Coup-d'œil sur les travaux*, etc., 1849, p. 11. Ce mémoire, intitulé *Le dictionnaire patois de Guélat*, est conservé en manuscrit (12 p. in-fol.) chez le fils de l'auteur, M. Adrien KOHLER, à Porrentruy, avec d'autres de même provenance, précieux pour les études patoises dans le Jura. Cf. nº 925.

1355. — **Monnier**, Désiré. *Vocabulaire de la langue rustique et populaire de la Séquanie*, dans l'*Annuaire du Département du Jura*, année 1857, p. 268-355; année 1859, p. 205-320 et 612-614.

Étend ses recherches à la « principauté de Porrentruy », dont il cite un grand nombre de termes, surtout d'après l'édition des *Paniers* de RASPIELER, faite en 1849 (nº 926).

1356. — **Vautherin**, Aug. *Glossaire du Patois de Châtenois, avec vocables des autres localités du Territoire de Belfort et des environs, précédé de notes sur le patois de la région* (Extrait du *Bulletin de la Société Belfortaine d'Emulation*). Belfort, Eug. Devillers, 1896. 543 p. in-8º.

Nous ne citons cet ouvrage très méritoire que parce qu'il met en œuvre, dans l'introduction et dans le corps du lexique, des matériaux jurassiens, surtout de Vermes et de l'Ajoie, unie par tant de liens à la région de Belfort. Ces matériaux n'occupent du reste qu'une petite place dans l'ouvrage. L'auteur a donné à son glossaire plusieurs suites dans le *Bulletin* nommé ci-dessus.

C. R. *Romania*, XXVI, p. 345.

1357. — **Biétrix**, A. *Vocabulaire patois du Pays d'Ajoie*. Manuscrit à la Bibliothèque de Porrentruy. Cahier cartonné, 382 p. in-4º. 1898.

Copie autographe de l'original exécuté bien antérieurement. C'est cet exemplaire que nous avons dépouillé pour le *Glossaire*. Vocabulaire très riche (environ 7000 mots) d'un patois que l'auteur connaissait à fond; il reste cependant à la surface de son parler en ne donnant qu'une simple énumération de mots, avec traduction française trop laconique, sans aucun exemple, sans indiquer le féminin des adjectifs, ni les formes verbales. L'ouvrage est complété par la grammaire du même auteur (nº 1269) et les textes cités sous nºs 921, 938 et 951.

1358. — **Fridelance**, F. *Fragment d'un glossaire de l'Ajoie*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. V (1906), p. 42-46.

Début (lettres *A-Al*) de l'excellent travail manuscrit dont nous parlons plus loin, sous *Glossaire des patois de la Suisse romande*, proposé ici comme modèle aux lecteurs du *Bulletin*.

1359. — **Vautherin**, Aug. *Notes patoises*. Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 6 pages in-4°. Communiqué en 1907.

Tableau comparatif de mots ou noms de lieux relevés à Undervelier et à Châtenois (environ 80 formes); mots ou petites phrases donnés parallèlement dans les patois de Vermes et de Châtenois (environ 40).

8. Nomenclatures spéciales.

Il ne s'agit ici que de collections ayant surtout le caractère de simples matériaux. Les nomenclatures qui ont été mises en œuvre ou ont fait l'objet de recherches philologiques sont énumérées dans la subdivision B de ce chapitre : *Études lexicographiques*. La distinction entre les deux catégories n'est pas toujours très tranchée. Tout ce qui a rapport aux argots patois et aux mots empruntés à l'allemand a été réuni sous B. Voir aussi sous *Glossaire des Patois de la Suisse romande* le résultat des enquêtes spéciales dirigées par la Rédaction.

a. Flore.

Voir aussi t. I, n° 681 ; t. II, n°s 1316, 1319, 1321, 1340, 1345, 1348, 1435.

1360. — **Decoppet et Ricou.** *Essai d'une collection des noms vulgaires ou patois des principales plantes de la Suisse, usités dans la partie françoise ou le Païs de Vaud*, dans les *Mémoires et observations recueillies par la Société œconomique de Berne*, année 1764, seconde partie, p. 127-147.

Le préambule nous apprend que la Société économique de Berne, ayant reconnu qu'il serait utile pour ceux qui s'occupent d'agriculture de posséder la collection complète des noms patois des plantes, afin de pouvoir les identifier à coup sûr, avait décidé d'organiser dans ce but une enquête générale. Elle invite tous ses correspondants, tous les agronomes, médecins, pharmaciens, botanistes de la Suisse, à recueillir les noms vulgaires de leur région et à adresser le résultat de leurs recherches à deux membres de Berne, MM. Yth, médecin, et Dick, étudiant en théologie. C'est pour donner une idée de la façon de procéder qu'est publiée la collection de noms vulgaires recueillis par MM. Decoppet, pasteur à Aigle, et Ricou, médecin à Bex. Ils donnent par ordre alphabétique 121 noms patois, avec traduction française. courte caractéristique de la plante en latin et renvoi aux ouvrages systématiques de Haller et Linné. La rédaction a ajouté les noms correspondants de la région d'Orbe. Les formes du patois d'Aigle sont fréquemment francisées ou maladroitement transcrites. Celles d'Orbe sont notées plus exacte-

ment. L'initiative intéressante de la Société économique ne paraît pas avoir obtenu beaucoup de succès. Après le nouvel essai de propagande de Dick (nº 1361), il n'en est plus question dans la suite des *Mémoires*. Bridel a profité pour son *Glossaire* du travail de 1764, qu'il a en général copié sans critique et qui entre pour une grosse part dans sa liste de noms de plantes parue en 1836 (nº 1368). — L'édition allemande des *Mémoires : Abhandlungen und Beobachtungen*, etc., remplace le travail de Decoppet-Ricou par une liste analogue de noms vulgaires allemands (année 1764, II, p. 111-123) : *Versuch einer Sammlung der landesüblichen Namen der Pflanzen in der Schweiz*, etc., durch Hrn. Koch, ber. Apoth. zu Thun. Une note introductive, avec appel aux collaborateurs (p. 112), précède comme dans l'édition française.

1361. — [Dick]. *Catalogue des plantes de la Suisse qui servent à la nourriture du bétail*, dans les *Mémoires et observations recueillies par la Société œconomique de Berne*, année 1764, seconde partie, p. 148-185. — Aussi dans l'édition allemande : *Abhandlungen und Beobachtungen*, etc. 1764, II, p. 125-160.

Ce mémoire a pour auteur un des deux membres de la Société économique chargés de centraliser les matériaux de l'enquête dont il est question dans le numéro précédent. M. Dick affirme avoir reçu déjà beaucoup de noms patois de différents districts et publie cet essai pour montrer que le secours de nombreux collaborateurs lui est encore nécessaire pour arriver à quelque chose de moins imparfait. Il indique pour une partie seulement des 76 plantes qu'il énumère des appellations patoises, qui sont dues à MM. Decoppet (Aigle), Ricou (Bex) et Crinsot (Colombier près Morges). Plusieurs de ces noms se trouvent déjà dans la liste du nº 1360. Une *Table des noms françois et patois* (p. 182-185) facilite les recherches. Bridel a aussi utilisé ces matériaux.

1362. — **Gagnebin**, Abraham. *Synonymie botanique patoise*. Manuscrit perdu. Vers 1765.

Il ressort de la correspondance inédite entre Haller et Gagnebin que le fameux naturaliste de La Ferrière, qui initia J. J. Rousseau à la botanique, avait rédigé une synonymie patoise des plantes du pays pour l'usage du pasteur George Louis Liomin, avec lequel il était en relation. Voir la notice biographique de J. Thurmann, *Abraham Gagnebin* (Porrentruy, 1851), p. 36. Peut-être ce travail avait-il été suggéré par l'enquête de la Société économique de Berne (nº 1360).

1363. — **Vicat**, P. R. *Histoire des plantes vénéneuses de la Suisse, contenant leur description*, etc. Yverdon, Société littéraire et typographique, 1776. XXIX-392-112-[10] p. in-8º et 3 planches.

Indique dans la synonymie, à la suite des noms latins et français, les appellations patoises d'un grand nombre de plantes, communiquées « en bonne

partie par M. FAVROD-GRAND, diligent botaniste de Château-d'Oex » (p. XVI de la *Préface*). Un répertoire alphabétique de ces noms vulgaires se trouve dans la *Table des noms des plantes*, p. 82-112.

1364. — [Clavel de Ropraz ?]. *Nomenclateur Botanique Patois.* Manuscrit acquis en 1911 avec les papiers DU MONT par la Société vaudoise de généalogie. 62 p. 18,5 × 12 cm. Fin du XVIIIme siècle.

Le manuscrit ne porte que le titre reproduit ci-dessus. Le nom de l'auteur ne se trouve nulle part et n'est qu'hypothétique. Une remarque indique que pour tous les noms français ou latins écrits à l'encre rouge le premier nom patois est d'Aigle, le second ou d'Orbe ou de Morges. La plupart des articles sont précédés des lettres *D* ou *V*, ce qui semble attester qu'il s'agit d'une compilation. *V* pourrait signifier VICAT (nº 1363) et *D* DECOPPET (nº 1360). Plusieurs notes marginales à l'encre ou au crayon de différents auteurs et époques. Cet ouvrage comprend environ 400 noms de plantes.

1365. — **Dargniez**, Nicolas. *Notice sur les vertus des plantes les plus usitées.* Manuscrit en possession de M. Léon REMY, à Bulle. Commencement du XIXme siècle.

Indique des noms vulgaires de plantes dans le patois de Charmey, où l'auteur fut curé jusqu'en 1825.

1366. — **Gaudin**, J. *Flora helvetica sive historia stirpium hucusque cognitarum in Helvetia et in tractibus conterminis*, etc. Turici, sumptibus Orellii, Fuesslini et sociorum, 1828-1833. 7 vol. in-8º avec planches.

Indique parfois après le nom français un terme romand francisé, p. ex. : *Sorbus aucuparia*, gall. *Sorbier des oiseleurs*. Apud nos vulgo : *le Timier* (t. III, p. 314).

1367. — **Kasthofer**, Charles. *Le guide dans les forêts*, etc. *Traduction de l'allemand faite par l'auteur, revue, corrigée et accompagnée de notes par* F. L. MONNEY. Vevey, Lœrtscher et Fils, 1830. 2 vol. de X-256 et 328 p. in-8º, avec planches.

Le second volume renferme, p. 319-322, un *Recueil alphabétique des noms vulgaires ou patois des principaux arbres et arbustes dans le Canton de Vaud*, liste d'environ 120 noms, communiqués pour la plupart par le doyen BRIDEL, qui les avait extraits de son *Glossaire*.

1368. — **Blanchet**, R. *Catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement dans le canton de Vaud, publié par la Société des sciences*

naturelles de ce canton. Vevey, Lœrtscher et Fils, 1836. XXIV-128 p. in-12.

P. IX-XXI : *Noms de plantes en patois vaudois, tirés pour la plus grande partie du Glossaire patois de Mr. le Doyen* BRIDEL, *de Montreux*, liste alphabétique d'environ 500 noms patois, avec traduction latine (Linné) et généralement indication des lieux où ces noms sont employés. D'après le catalogue autographe des œuvres de BRIDEL, il existait de lui un « Catalogue manuscrit des plantes de la Suisse romande », aujourd'hui égaré (voir REYNOLD, *Le doyen Bridel*, p. LII (lire LIII) et VULLIEMIN, *Le doyen Bridel*, p. 311). Le doyen avait donc fait lui-même l'extrait de son *Glossaire.*

1369. — **Bourquenoud**, François. *Essai sur la flore du Canton de Fribourg d'après le système de Linée.* Manuscrit autographe à la Bibliothèque de Fribourg, coté L 218. Cahier cartonné de 212 p. écrites et tables non paginées. In-4°. Vers 1850.

Dans la préface (p. 3-11) adressée à la Société économique de Fribourg, l'auteur rend compte de la composition de son ouvrage et dit entre autres (p. 7) : « C'est encore pour entrer dans les vues d'utilité publique qui animent la même Société qu'au nom scientifique de chaque plante j'ai joint le nom vulgaire françois et même le nom patois toutes les fois qu'il m'a été connû. » Ces appellations patoises, indiquées entre parenthèses, sont peu nombreuses.

1370. — **Blanchet**, Rod. *Notice sur les différents plants de vigne cultivés dans le canton de Vaud.* Lausanne, Corbaz et Robellaz, 1852. 32 p. in-8°.

Indique aussi les noms que prennent en patois les différents cépages.

1371. — **Godet**, Ch. H. *Flore du Jura ou description des végétaux vasculaires qui croissent spontanément dans le Jura suisse et français, plus spécialement dans le Jura neuchâtelois.* Neuchâtel, Michaud, 1852. XVI-872 p. in-8°. — *Supplément à la Flore du Jura suisse et français.* Neuchâtel, chez l'auteur, 1869. VIII-220 p. in-8°.

Donne, après les noms latins, une quantité de noms vulgaires, sous forme française, sans les localiser.

1372. — **Durheim**, Charles Jaques. *Idiotikon de la flore helvétique. Vocabulaire des noms des plantes dans les différents dialectes du pays, avec les noms latins, français et allemands, à l'usage des médecins, des pharmaciens, des instituteurs, des droguistes et des botanistes.* Titre allemand :

Schweizerisches Pflanzen-Idiotikon, etc. Berne, Huber & Comp. (Körber), 1856. IX-284 p. in-8°.

P. 3-91, catalogue des noms latins (Linné), suivis des appellations employées dans les diverses parties de la Suisse. Les cantons romands ne sont représentés que par Vaud. La source principale de DURHEIM est la liste de BRIDEL, publiée dans l'ouvrage de BLANCHET (n° 1368). Le reste du volume est occupé par des tables alphabétiques dans les différentes langues, d'abord les *Noms français, y compris ceux usités dans la partie française du Jura*, p. 93-130, puis les noms allemands, les noms vaudois (p. 217-230), les noms rétoromans et les noms tessinois ou lombards. Ces tables ne contiennent que les termes cités dans la première partie.

C. R. — G. K. FROMMANN, *Deutsche Mundarten*, t. III, p. 506 (T. Tobler).

1373. — *Flora Friburgo-Helvetica, seu catologus systematicus plantarum indigenarum cantonis friburgensis*. Manuscrit à la Bibliothèque de Fribourg. Cahier cartonné, 164 p. in-4°. Vers 1860.

Ce manuscrit, qui ne porte pas de nom d'auteur, contient quelques noms patois de plantes, transcrits phonétiquement et introduits par la formule : *vocatur a rusticis*.

1374. — [Chenaux, J. J.]. *Idiotikon de la flore gruyérienne*. Manuscrit autographe à la Bibliothèque de Fribourg. 37 p. in-4°. Vers 1865.

Glossaire botanique par ordre alphabétique des noms patois, avec les équivalents latins. Le doyen CHENAUX, auquel nous devons une riche collection de proverbes gruyériens (voir nos 576, 584, 595), s'est occupé longtemps de cet *Idiotikon* botanique et la Bibliothèque de Fribourg en possède diverses rédactions et une série de fragments plus ou moins importants. A côté d'une copie de la liste vaudoise de noms patois de plantes publiée par BLANCHET (n° 1368) augmentée d'additions fribourgeoises, on y rencontre une première rédaction de l'*Idiotikon*, conservée dans un cahier in-4° de 27 p., daté de 1854 et intitulé *Noms de plantes en patois fribourgeois*. Cette collection est beaucoup moins riche en noms que celle que nous signalons en tête de cette notice. Parmi les fragments, un est daté de 1863 et renferme en un cahier de 24 p. in-8° oblong la série alphabétique des mots allant de *abricot* à *grachetta*. Nous pouvons nous rendre compte de ce que devait être l'ouvrage définitif par le commencement d'une rédaction dans laquelle chaque nom patois, classé alphabétiquement, est accompagné d'une notice plus ou moins étendue sur la plante, son usage et ses propriétés. Le début, lettres *A-C*, est conservé dans un cahier qui se trouvait précédemment à Bulle et fait aujourd'hui partie des collections du Musée des sciences naturelles de Fribourg. La Bibliothèque cantonale possède la suite, cahier n° 2, paginé 42 à 79, renfermant les mots *crenioley* à *éthaila (balla)*, et un troisième cahier, qui s'interrompt dès les premières pages (p. 82), au mot *fanfioula*. C'est à cette rédaction que se rapporte vraisemblablement un projet de préface, d'où il ressort

que la publication devait se faire d'abord en feuilleton dans un journal et ensuite à part. M. H. SAVOY a utilisé le fragment de Bulle de l'*Idiotikon* pour l'élaboration de sa *Flore romande* (nº 1389). Une copie complète du manuscrit de 1863, faite jadis par M. J. CORNU, a été déposée par lui au Bureau du *Glossaire*.

Le doyen CHENAUX a mis à profit ses matériaux et cité çà et là des noms patois ou des proverbes se rapportant aux plantes dans une série de petits traités anonymes de botanique populaire, qu'il a fait paraître à Bulle et à Fribourg à partir de 1871 : *La Sauge officinale*, *La Belladone*, *Le diable et ses cornes*, *Le diable et sa queue*, etc.

1375. — [Moratel, J. L.]. *Glossaire de la Flore romane*. Lausanne, Blanchard, sans date. 64 p. petit in-8º (fragment).

Ces quatre feuilles d'impression constituent le début d'une publication qui fut interrompue par la mort de l'auteur, en 1866. C'est un glossaire vaudois de la botanique patoise, dont ce fragment va de *ábro* à *grafiounai*. L'exactitude et la richesse des détails font regretter que nous ne possédions pas le reste. Nous ignorons s'il existe quelque part en manuscrit. Il est probable que les matériaux se retrouvent, du moins en partie, dans le *Glossaire du patois vaudois* de MORATEL (nº 1296).

1376. — Michel, Jean Denis. *Flore fribourgeoise*. Manuscrit appartenant à M. le prof. CHILLIER, à Châtel-Saint-Denis. Vers 1870.

Ce manuscrit, utilisé par M. H. SAVOY (nº 1389), n'est qu'une copie revisée de la liste qui figure dans l'ouvrage de BLANCHET (nº 1368), adaptée au patois de la Veveyse et augmentée de quelques noms.

1377. — Dénériaz, V. *Des différents cépages du Valais*, dans *Le Villageois* (Sion), 1871, p. 87-90.

Donne, p. 89-90, les noms de 48 cépages, indigènes ou introduits, cultivés en Valais.

1378. — Castella, François. [*Flore patoise gruyérienne*]. Manuscrit au Musée des sciences naturelles, à Fribourg. Commencé vers 1875 et continué jusqu'en 1900.

Renferme plus de 300 noms patois de la Haute-Gruyère, recueillis peu à peu par l'auteur, qui était curé à Romont. Fait partie des manuscrits CASTELLA, acquis par le Musée des sciences naturelles après la mort de l'auteur.

1379. — Pittier, H. *Liste de noms de plantes*, dans l'*Agace*, nº 24, du 27 octobre 1875. Cf. nº 427.

L'éditeur de l'*Agace*, DULEX-ANSERMOZ, se proposait de recueillir un glossaire patois, auquel il voulait joindre un catalogue de plantes, avec les noms

locaux ; voir nos 1290 et 1301. A cet effet, il avait fait tirer à part la liste élaborée par PITTIER pour le patois de Bex, en la disposant de façon à pouvoir noter en regard des variantes d'autres localités, et l'avait distribuée aux membres de la Société des patois vaudois. Cette tentative louable ne paraît pas avoir eu de résultats. Mais nous avons au moins la liste originale de PITTIER, c'est-à-dire 175 noms intéressants de Bex, accompagnés de leur traduction en latin et en français. Cf. no 1381.

1380. — **Vallotton-Aubert**, P. F. *Vallorbes. Esquisse géographique, statistique et historique.* Lausanne, Bridel, 1875. VII-288 p. in-8°.

L'auteur, qui se plaît à citer parfois des termes locaux, ajoute à la fin de son livre, p. 257-283, tout un *Glossaire français-latin-patois vallorbier et patois-français-latin des principales plantes de Vallorbes.* Le volume contient aussi un grand nombre de lieux dits, et, p. 239-248, une liste des familles de l'endroit, avec indication des formes anciennes. Il est regrettable que nous ne possédions pas beaucoup de monographies si bien comprises.

1381. — **Favre**, M. E. *Guide du botaniste sur le Simplon.* Aigle, Dulex-Ansermoz, 1875 (couverture : 1876). VIII-318 p. in-8°.

Mentionne les noms vulgaires sous leur forme française, non patoise. Se rattache peut-être à l'enquête ouverte par l'*Agace*, voir no 1379.

1382. — **Stebler**, Dr F. G. et **Schrœter**, Dr C. *Les meilleures plantes fourragères.* Traduction du prof. Henri WELTER. Berne, K. J. Wyss, 1884 et suiv. (paru en plusieurs parties et différentes éditions). In-4°.

Les nombreuses appellations alémaniques des plantes de l'édition allemande sont remplacées parfois par des noms vulgaires français.

1383. — **Empeyta**, Eugène. *Catalogue descriptif des arbres, arbustes, arbrisseaux et sous-arbrisseaux indigènes ou naturalisés en Suisse, suivi d'un dictionnaire des principaux noms vulgaires donnés, dans la Suisse romande, à différentes plantes, avec leurs synonymes français et latins.* Genève, Carey, 1887. 211 p. gr. in-8°.

Nombreux noms vulgaires, sous leur forme française, dans la partie descriptive. Le dictionnaire des noms vulgaires, p. 165-208, donne, en trois colonnes, le nom populaire, les synonymes français et latins. Il ne comprend pas seulement les plantes décrites dans la première partie. Il n'est pas dit dans quelles contrées de la Suisse romande les noms sont usités, et les sources ne sont pas indiquées.

1384. — **Leuba**, F. *Les champignons comestibles et les espèces vénéneuses avec lesquelles ils pourraient être confondus.* Neuchâtel, Delachaux et

Niestlé ; Paris, G. Carré ; Genève, Gauchat et Robert, 1890. XLI-118 p. gr. in-4° et 54 planches.

Cite aussi des noms vulgaires français, mais sans les localiser ni indiquer ce qui est spécial à la Suisse.

1585. — **Stebler**, Dr F. G. et **Schröter**, Prof. Dr C. *Beiträge zur Kenntnis der Matten und Weiden der Schweiz.* IX. *Die wichtigsten Unkräuter der Futterwiesen und ihre Bekämpfung,* dans *Landwirtschaftliches Jahrbuch der Schweiz,* t. V (1891), p. 141-225.

Dans la description des plantes, p. 152 et suiv., sont cités quelques noms romands, en transcription approximative, spécialement pour Cossonay et les vallées d'Hérens et d'Anniviers. Le répertoire, p. 217-225, comprend aussi ces noms.

1586. — **Rolland**, Eugène. *Flore populaire ou histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore.* T. I, Paris, Rolland, 1896. III-272 p. — T. II, ibid., 1899. 268 p. — T. III, ibid., 1900. 378 p. — T. IV, Paris, F. Staude, 1903. 263 p. — T. V, Paris, chez l'auteur, 1904. 416 p. — T. VI, ibid., 1906. 307 p. — T. VII, ibid., 1908. 262 p. — T. VIII, Paris, en vente chez les libraires-commissionnaires, 1910. I-218 p. — T. IX, ibid., 1912. VIII-282 p. — T. X, ibid., 1913. VI-226 p. — T. XI, ibid., 1914. VI-261 p. In-8°.

A partir du vol. VIII, la publication a été surveillée par M. H. Gaidoz. L'ouvrage sera probablement complet avec le tome XIII et terminé par un index général.

Si Rolland a rendu un service éminent à la linguistique et à d'autres sciences par la *Faune populaire de la France* (n° 1406), ses mérites sont encore plus grands dans le domaine de la flore. L'avantage de posséder un guide sûr à travers la terminologie compliquée de la faune devient une nécessité au milieu du chaos presque inextricable des appellations populaires des plantes. En outre, le cadre de ce nouvel ouvrage est considérablement élargi, car il n'embrasse plus seulement la France et les pays limitrophes, mais l'Europe ancienne et moderne, l'extrême Nord de l'Afrique et l'Asie occidentale. L'Europe occidentale a cependant la prédominance. A côté des sources écrites, dont on trouve la liste dans les divers volumes, Rolland et Gaidoz ont mis à profit des enquêtes personnelles ou faites par des collaborateurs, ainsi que des dépouillements exécutés par des personnes compétentes pour certains domaines linguistiques étrangers. La classification des plantes est celle de Candolle pour les familles et celle de Nyman pour les genres et espèces. A l'intérieur de chaque article, l'arrangement est le même que pour la *Faune* : une première partie comprend l'énumération des noms, groupés autant que possible d'après les affinités de sens et dans un certain ordre des pays ; une deuxième contient les proverbes, devinettes, contes, superstitions, emplois

dans la médecine populaire, etc. Les nombreuses indications étymologiques, données entre parenthèses ou en notes, n'ont pas de caractère définitif, mais tombent souvent juste et ouvrent toujours des horizons.

C. R. *Romania*, XXVI, p. 136-138 (A. Beaunier); XXVIII, p. 645 ; XXXII, p. 342 ; XXXIII, p. 632-633 (A. Th[omas]) ; XXXVI, p. 474-475 (A. Th[omas]); XXXVIII, p. 331-333 (A. Thomas). — *Rev. celtique*, XVIII, p. 240-244 (E. Ernault). — *Rev. crit.*, XLIX, p. 15-18 (Ch. J.) ; LVI, p. 207-210 (Ch. D.) ; LIX, p. 181-184 (Ch. J.). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, XX, col. 280-282 (H. Schuchardt). — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XX², p. 139-143 (C. Friesland). — *Bull. des parlers norm.*, II, p. 155-156 ; III, p. 178-181 (Ch. G.). — *Wallonia*, 1897, p. 30-31 (O. C[olson]). — *Mélusine*, IX, p. 239.

1387. — **Anderegg**, Félix. *Illustriertes Lehrbuch für die gesamte schweizerische Alpwirtschaft*. Bern, 1897-1898 (voir nos 633 et 1431).

Le chap. V, *Die Pflanzenwelt im schweizerischen Alpgebiete*, p. 213-296, contient une énumération de 360 plantes, avec beaucoup de noms patois, souvent défigurés par des fautes d'impression ou de transcription.

1388. — **Stebler**, Dr F. G. *Beiträge zur Kenntnis der Matten und Weiden der Schweiz*. XIV. *Die Unkräuter der Alpweiden und Alpmatten und ihre Bekämpfung*, dans *Landwirtschaftliches Jahrbuch der Schweiz*, t. XIII (1899), p. 1-120.

Offre un assez grand nombre de noms romands des plantes décrites, sans localisation par cantons.

1389. — **Savoy**, Hubert P. C. *Essai de Flore romande. Glossaire romand fribourgeois contenant : le nom patois des fleurs, le nom botanique (suivant la Flore analytique de la Suisse, par* A. Gremli, *trad.* Vetter, *avec renvoi aux familles et aux genres), l'étymologie, quelques-unes des propriétés des plantes, les usages superstitieux qui s'y rattachent*. Fribourg, Fragnière, 1900. 209 p. in-8°.

Cette publication a d'abord paru dans le journal agricole *Le Messager*, à partir du 10 juin 1899. Travail fait avec beaucoup de soin et de compétence, le plus étendu que nous ayons jusqu'ici dans ce domaine. Les sources principales sont énumérées p. 7-8. L'auteur indique l'étymologie du nom savant et aussi celle des noms patois, autant que cela peut se faire par une simple traduction française, sans entrer dans des explications phonétiques. Il a bien voulu remanier entièrement son ouvrage et le compléter par une enquête systématique dans les différentes parties du canton de Fribourg, en vue du *Glossaire des patois de la Suisse romande* (voir plus loin, sous ce titre).

1390. — **Ruffieux**, Louis. [*Noms patois de plantes*]. Manuscrit au Musée des sciences naturelles, à Fribourg. Trois cahiers. Vers 1900.

Cette collection d'un bon connaisseur de la botanique et du patois gruyérien comprend aussi quelques noms de champignons et de mousses. Cf. nos 1316 et 1404.

1391. — **Jaccard**, H. *Les noms des végétaux dans les noms de lieux de la Suisse française,* dans le *Bulletin de la Murithienne,* t. XXXII (1903), p. 109-172. — Tiré à part : Sion, F. Aymon, 1903. — *Additions aux noms des végétaux*, etc., dans le même *Bulletin,* t. XXXIII (1904), p. 157-167.

Indique les noms patois vaudois des plantes dont sont dérivés des noms de lieux. L'intérêt principal de cette étude concernant ces derniers, nous en parlons au chap. VI.

1392. — **Schrœter**, Dr C. *Das Pflanzenleben der Alpen. Eine Schilderung der Hochgebirgsflora.* Zürich, Raustein, 1904. XVI-807 p. in-8°.

Cet excellent ouvrage ne néglige pas les noms vulgaires des divers patois suisses. On en trouve un assez grand nombre pour certaines espèces dans la partie III : *Die Hauptrepräsentanten der Hochgebirgsflora der Alpenkette,* p. 74-624. La Suisse romande est peu représentée, les noms ne sont généralement pas localisés.

1393. — **Wolf**, Ferdinand Otto. *Plantes médicinales indigènes ou cultivées en Valais, leurs propriétés et emplois en médecine populaire.* Sion, C. Mussler, 1906. VI-80 p. in-8°.

Mentionne pour la plupart des 109 plantes étudiées les noms populaires dans les divers patois du Valais. Ces noms, fournis en bonne partie par M. M. Besse, sont malheureusement souvent défigurés par une transcription fautive.

1394. — **Savoy**, Hubert. *La flore fribourgeoise et les traditions populaires,* dans les *Archives suisses des traditions populaires,* t. XIII (1909), p. 176-190.

Travail présenté à l'assemblée générale de la Société suisse des traditions populaires, tenue à Fribourg le 23 mai 1909. Au cours de son intéressante étude des plantes qui, durant l'année, jouent un rôle dans les mœurs fribourgeoises, l'auteur mentionne aussi leurs noms patois, transcrits phonétiquement.

1395. — **Gams**, Helmut. *Flore et faune de Fully (Valais) et environs.* Manuscrit chez l'auteur, à Zurich, 1915.

L'auteur, qui prépare une thèse de doctorat sur un sujet de botanique, a profité de son séjour à Fully pour noter en patois les noms d'environ 100 animaux et 200 plantes. Le travail sera continué et mis à la disposition du *Glossaire*. Ce qui en fait le mérite, c'est l'exactitude des attributions.

b. Faune.

Voir aussi t. I, n° 764; t. II, n°s 1316, 1321, 1341, 1345, 1348, 1395 et ci-après la rubrique *Poissons et pêche*.

1396. — **Polemius Silvius.** *Laterculus.* V[e] siècle. Publié d'après le ms. unique de Bruxelles, du XII[e] siècle, par Th. MOMMSEN dans *Abhandlungen der königlichen sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften,* 1857, t. II, p. 233-278. — 2[e] édition remaniée, dans *Monumenta Germaniæ historica, Auctores antiquissimi,* t. IX, 1892, p. 511-551.

Cette espèce de calendrier encyclopédique, dédié à EUCHERIUS, évêque de Lyon († 450), par un SILVIUS ou SALVIUS, dont l'identification avec un évêque d'Octodurus (Martigny) est contestée, renferme une copieuse liste de noms d'animaux, parmi lesquels on en a découvert qui appartiennent sûrement au domaine franco-provençal ou alpin, comme *darpus* (notre *dèrbon* « taupe »), *pelaica* (notre *palée*), etc. L'ouvrage contient aussi les appellations des cris des animaux *(stridores animantium)*. M. JUD appelle SILVIUS le premier lexicographe franco-provençal (*Bull. du Glossaire*, XI, p. 40, note 3). Voir plus loin, sous *Études lexicographiques*, les travaux sur le *Laterculus* de MM. THOMAS et SCHUCHARDT, et cf. *Rom. Jahresber.*, X, I, p. 77-78 (El. Richter) et XI, I, p. 89 (J. Pirson).

1397. — **de Razoumowsky,** G. *Histoire naturelle du Jorat et de ses environs et celle des trois lacs de Neufchâtel, Morat et Bienne.* Lausanne, Mourer, 1789. 2 vol. de XVI-322 et 238 p. in-8°.

Le premier volume, qui contient la zoologie vaudoise, donne généralement le nom local, francisé, en tête des articles, à la suite du nom scientifique.

1398. — **Meisner,** Friedrich und **Schinz,** Heinrich Rudolf. *Die Vögel der Schweiz, systematisch geordnet und beschrieben, mit Bemerkungen über ihre Lebensart und Aufenthalt.* Zürich, Orell, Füssli u. Comp., 1815. XXVIII-328 p. in-8°.

Donne beaucoup de noms patois et des termes de chasse, surtout pour Fribourg.

1399. — [**Bridel**, Ph.]. *Noms de quelques animaux,* dans *Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères, publiés par la Société royale des Antiquaires de France,* t. I (Paris, 1817), p. 192.

46 noms d'animaux, extraits par BRIDEL de son *Glossaire* et classés alphabétiquement. Constitue la cinquième d'une série de miscellanées du même auteur, publiées dans le volume sous le titre collectif d'*Antiquités suisses.*

1400. — **Necker**, L. A. *Mémoire sur les oiseaux des environs de Genève,* dans *Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève,* t. II (1823), p. 29-121. — Réédité à part : Genève, Cherbuliez, 1864. 187 p. in-12.

Cite en note les noms vulgaires des oiseaux sous une forme plus ou moins francisée.

1401. — **Schinz**, H. R. *Fauna helvetica oder Verzeichniss aller bis jetzt in der Schweiz entdeckten Thiere* (fait partie des *Neue Denkschriften der allgemeinen schweizerischen Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften.* Titre français : *Nouveaux mémoires de la Société helvétique des sciences naturelles*). Tome premier : *Wirbeltiere.* Neuchâtel, Petitpierre, 1837. 168 p. in-4°.

Renferme les appellations vulgaires de beaucoup d'oiseaux et de poissons. Le tome II : *Mollusques terrestres et fluviatiles,* par Jean de CHARPENTIER, ne renferme pas de noms patois.

1402. — **du Plessis**, G. et **Combe**, J. *Faune des vertébrés du district d'Orbe,* dans le *Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles,* t. X (1869).

Dans la troisième partie, *Oiseaux,* p. 105-131, et la quatrième, *Mammifères,* p. 249-256, quelques noms vulgaires.

1403. — **Fatio**, V. *Faune des vertébrés de la Suisse.* Genève et Bâle, H. Georg, 1869-1904. 5 vol. gr. in-8°.

Le tome II, *Oiseaux,* dont les deux parties ont paru en 1899 et en 1904, donne au commencement de chaque article, après les noms savants, une riche nomenclature dans les divers patois de la Suisse, localisée par contrées. Le tome III, *Reptiles et Batraciens,* de 1872, indique parfois un nom vulgaire romand en note. Les tomes IV et V, *Poissons,* de 1882 et 1890, mentionnent les noms locaux comme pour les oiseaux. Le tome premier, *Mammifères,* paru en 1869, tient à peine compte des synonymes patois. Cela s'explique sans doute par le fait que, pour cette partie, le dialecte n'offre généralement que

des variantes phonétiques du nom français, tandis que les chasseurs et les pêcheurs ont conservé ou créé pour les oiseaux et les poissons une quantité de termes indigènes. La transcription de ces noms laisse malheureusement à désirer et demande à être contrôlée.

1404. — **Ruffieux**, Louis. *Noms d'animaux de la Gruyère.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire.* 14 p. in-4°. 1873.

Vocabulaire alphabétique, donné au *Glossaire* par M. CORNU, à qui l'auteur avait communiqué ce recueil. Nous possédons également une rédaction postérieure, en 19 p. in-8°, faite par RUFFIEUX en vue d'une publication qui n'a pas eu lieu. M. CORNU a transcrit les noms dans son orthographe phonétique et a ajouté des comparaisons et dictons, ainsi que des variantes en patois du Jorat. Cf. n°s 1316 et 1390.

1405. — **Olphe-Gaillard.** *Excursions ornithologiques en Suisse.* 36 p. in-8°. Extrait de la *Revue et magasin de zoologie.* Paris, 1875.

Cite, p. 5-8, un petit nombre de noms patois d'oiseaux, notés à l'occasion d'une course en Gruyère.

1406. — **Rolland**, Eugène. *Faune populaire de la France.* T. I, *Les mammifères sauvages.* Paris, Maisonneuve, 1877. XV-179 p. — T. II, *Les oiseaux sauvages*, ibid., 1879. XV-421 p. — T. III, *Les reptiles, les poissons, les mollusques, les crustacés et les insectes*, ibid., 1881. XV-365 p. — T. IV, *Les mammifères domestiques.* Première partie, ibid., 1881. XII-276 p. — T. V, *Les mammifères domestiques.* Deuxième partie, ibid., 1882. VI-265 p. — T. VI, *Les oiseaux domestiques et la fauconnerie*, ibid., 1883. XI-243 p. — T. VII, *Les mammifères sauvages. Complément.* Paris, chez l'auteur, 1906. 272 p. — T. VIII, *Les mammifères sauvages* (suite et fin), *le loup, le renard et les cétacés*, ibid., 1908. 175 p. — T. IX, *Oiseaux sauvages.* Première partie. Paris, en vente chez les libraires-commissionnaires, 1911. VII-252 p. — T. X, *Oiseaux sauvages.* Seconde partie, ibid., 1915. VIII-245 p. — T. XI, *Reptiles et poissons.* Première partie, ibid., 1910. VII-255 p. — T. XII, *Les mollusques, les crustacés, les arachnides et les annélides.* Paris, chez l'auteur, sans date. 205 p. — T. XIII, *Les insectes.* Première partie. Paris, en vente chez les libraires-commissionnaires, 1911. 217 p. In-8°.

Comme il ressort des dates sus-indiquées, les tomes IX et suiv. de cette œuvre monumentale ne se sont pas suivis chronologiquement. Après la mort de l'auteur, en 1909, la publication fut continuée par le celtiste et folkloriste connu H. GAIDOZ, à qui nous devons les volumes IX-XI et XIII. Il

reste en manuscrit de quoi former encore 5 à 6 volumes. Après l'apparition des premiers volumes, l'auteur avait considérablement étendu ses recherches, ce qui a nécessité l'élaboration de compléments, dont l'étendue dépasse souvent celle de la première rédaction. L'érudition sur laquelle l'œuvre repose est énorme. ROLLAND ne néglige que peu de sources qui peuvent contenir des noms d'animaux ou des croyances y relatives, et il a exploré soit personnellement, soit à l'aide de correspondants, différentes contrées de la France. Grâce au soin avec lequel il a dépouillé un grand nombre des ouvrages que nous énumérons ici, la Suisse romande se trouve être fort bien représentée dans cette œuvre. Les articles que l'auteur consacre à chaque espèce animale sont généralement divisés en deux parties : dans la première, il réunit toutes les appellations qu'il a rencontrées, avec indication de leur provenance, non seulement pour les animaux eux-mêmes, mais aussi pour les idées qui s'y rattachent ou certaines particularités de leur vie (sous *taupe*, il n'oublie pas *taupinière* ; sous *cheval*, il cite une longue liste de maladies de cette bête, etc.) ; dans la deuxième, il mentionne les dictons ou proverbes, les superstitions et traditions qui se rapportent aux mêmes animaux. Loin de se confiner en France, comme le titre le fait supposer, la nomenclature embrasse toutes les langues romanes et une partie de leurs dialectes, les langues anciennes, y compris les gloses du moyen âge, ainsi qu'un grand nombre d'autres langues et patois, au hasard des nombreuses lectures de l'auteur. Les faits de folklore concernent également un domaine qui s'étend bien au delà du cadre qu'il s'était tracé primitivement. Bien que la *Faune populaire* n'offre en somme que des matériaux bruts, elle a cependant déjà donné la clef de maint problème étymologique et préparé la voie à la solution d'autres, tant par la réunion de tous ces noms, dont les uns sont souvent plus transparents que les autres, ou s'expliquent par eux, que par la citation des croyances populaires, qui sont fréquemment en relation étroite avec les noms donnés aux animaux. D'ailleurs, l'étymologie n'est pas seule à profiter de matériaux si abondants : le folklore, la mythologie et même l'histoire naturelle les utiliseront avec fruit. On ne voudra pas faire un grief à l'auteur des erreurs inévitables qui se sont glissées dans ses citations ou ses explications. ROLLAND a créé pour la flore un ouvrage analogue, voir nº 1386.

Une partie des compléments a d'abord été publiée dans les *Variétés bibliographiques*, organe de la librairie E. Rolland, 1888-1890.

C. R. *Romania*, X, p. 286-294 (J. Darmesteter) ; XI, p. 633-634 ; XXXVI, p. 122-123 (A. Th[omas]) ; XXXVII, p. 630 (A. Th[omas]). — *Rev. crit.*, 1877, II, p. 115-119 (A. Darmesteter) ; 1883, I, p. 61. — *Mélusine*, 1878, col. 485-488. — *Germania*, 1882, p. 376 et suiv. (F. Liebrecht) ; 1883, p. 112 et suiv. (idem). — *Archivio p. le trad. pop.*, II, p. 139 (G. Pitrè) ; ibid., p. 147. — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1881, col. 36-37 (F. N[eumann]) ; 1884, col. 280-284 (H. Schuchardt). — *Rev. des l. rom.*, X, p. 327-328. — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXXI², p. 119-121 (D. Behrens). — Voir aussi H. GAIDOZ, *Eugène Rolland et son œuvre littéraire*. Paris, 1912. 46 p. in-8º (tirage à part de la *Mélusine*, t. XI).

1407. — **Studer**, Prof. Dr Th. et **Fatio**, Dr V. *Catalogue distributif des oiseaux de la Suisse*. — Édition allemande : *Katalog der schweizerischen*

Vögel und ihrer Verbreitungsgebiete. Berne et Genève, en commission chez H. Georg. Plusieurs éditions depuis 1886 ; la dernière, entièrement remaniée, paraîtra en 1916. 69 p. in-8°.

Ce catalogue, élaboré par une Commission d'ornithologues et publié par le Département fédéral de l'Industrie et de l'Agriculture, a été distribué comme modèle à des observateurs locaux, en vue du grand ouvrage indiqué sous n° 1408. Il est disposé sous forme de tableaux et contient, sous la rubrique *Noms vulgaires*, un assez grand nombre de désignations locales.

1408. — **Studer**, Dr Th. et **Fatio**, Dr V. *Catalogue des oiseaux de la Suisse, élaboré par ordre du Département fédéral de l'Intérieur* (d'abord : *de l'Industrie et de l'Agriculture*), *avec le concours de nombreux observateurs dans tous les cantons.* — Édition allemande : *Katalog der schweizerischen Vögel,* etc. Paraît en livraisons, en commission chez Francke, à Berne, et chez Georg, à Genève. 12 fascicules parus, 1889-1916. Édition française 2514 p., édition allemande 2306 p. in-8° et 21 cartes.

M. G. VON BURG signe comme rédacteur à partir du fascicule IV (1907). La publication émane d'une Commission suisse d'ornithologues, nommée par le Conseil fédéral en 1885. Elle a élaboré le catalogue cité sous n° 1407, qui a été adressé, avec plusieurs questionnaires à un grand nombre de collaborateurs, dont on trouve les noms dans les fascicules. La Suisse romande est bien représentée. On a aussi demandé les noms locaux, de sorte que cet ouvrage contient, pour les oiseaux, la plus riche nomenclature que nous possédions. Il offre plus de noms que la *Faune* de FATIO (n° 1403) et ils sont plus exactement localisés. La Savoie y figure aussi, ce qui facilite la comparaison avec les noms usités dans les contrées qui nous avoisinent. On trouve ces noms en tête des paragraphes, avec la synonymie scientifique. Malheureusement l'état de nos patois et les difficultés qu'on éprouve à les écrire ont causé mainte erreur involontaire d'attribution et de transcription.

1409. — **Fridelance**, F. *Vocabulaire raisonné de l'oiseleur, du braconnier et du pêcheur, avec la faune patoise de l'Ajoie.* Manuscrit chez l'auteur, à Porrentruy. Vers 1890.

Collection très complète, qui a été incorporée au *Glossaire de Charmoille* dont nous parlons sous *Glossaire des patois de la Suisse romande.*

1410. — *Liste des espèces d'oiseaux placées sous la protection de la Confédération conformément à l'article 17 de la loi fédérale sur la chasse et la protection des oiseaux.* (Arrêté du Conseil fédéral du 16 février 1912.) 8 p. in-8°. Extrait du *Recueil officiel des lois et ordonnances de la Confédération,* nouv. sér., t. XXVIII, année 1912, p. 323-330.

Afin de faciliter l'identification des oiseaux protégés, on indique quelques noms vulgaires en usage dans les quatre groupes linguistiques de la Suisse. Le texte de l'édition allemande (*Amtliche Sammlung der Bundesgesetze*, etc. N. F., t. XXVIII, p. 325-332) est identique, sauf le titre. La loi de 1904 ne fait que nommer en gros les familles d'oiseaux.

c. Poissons et pêche.

Voir aussi t. I, n° 764 ; t. II, n°s 1396, 1397, 1401, 1403, 1406.

1411. — **Naville**, André. *Lettre sur les abus de la pêche dans le lac de Genêve*, dans les *Mémoires et observations recueillies par la Société œconomique de Berne*, année 1762, troisième partie, p. 25-34. — Traduction allemande dans *Abhandlungen und Beobachtungen*, etc., 1762, III, p. 29-38.

Indique les noms locaux de plusieurs espèces de filets en usage dans le lac de Genève et renseigne sur leur emploi.

1412. — **B[ridel]**, P[h.]. *Essai sur le lac Léman*, dans le *Conservateur suisse*, t. V (1814), p. 5-93.

Mentionne entre parenthèses, au chap. VII, *Histoire naturelle*, p. 25 et suiv., un certain nombre de noms vulgaires francisés, surtout pour les oiseaux et poissons. P. 22-23, noms des vents ; p. 79, noms d'engins de pêche.

1413. — **Jurine**. *Histoire abrégée des poissons du lac Léman, extraite des manuscrits de feu M. le professeur* Jurine, *et accompagnée de planches dessinées et gravées sous sa direction*, dans *Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève*, t. III (1825), p. 133-235, et album de dessins à part.

Recueille non seulement les noms locaux des poissons, selon les cantons, mais encore des termes de pêche, des expressions se rapportant à la topographie du lac, comme *beine*, *mont*, etc., et à la vie des poissons. L'auteur corrige les erreurs de ses prédécesseurs français dans la terminologie ichthyologique suisse.

1414. — [**Bridel**, Ph.]. *Mélanges ichthyologiques*, dans le *Conservateur suisse ou Étrennes helvétiennes*, t. XII, n° XLV (1827), p. 308-323.

Énumère d'après JURINE (nº 1413) 21 espèces de poissons du lac Léman et donne à la suite des noms latins les appellations françaises et patoises ou locales (p. 310-311). Reproduit et commente une « taxe » des poissons faite à Villeneuve en 1376, qui indique 12 espèces différentes.

1415. — **Hartmann**, Georg Leonhard. *Helvetische Ichthyologie, oder ausführliche Naturgeschichte der in der Schweiz sich vorfindenden Fische*. Zürich, Orell, Füssli u. Comp., 1827. XII-240 p. in-8°.

Donne aussi les noms romands des poissons des différents lacs.

1416. — **Blanchet**, Rodolphe. *Essai sur l'histoire naturelle des environs de Vevey*. Vevey, Michod, 1843. 62 p. in-8°.

Quelques noms locaux de poissons, p. 45-47.

1417. — **Lunel**, Godefroy. *Histoire naturelle des poissons du Léman*. Genève, Bâle et Lyon, H. Georg, 1874. XII-211 p. in-fol., avec planches.

Donne pour chaque espèce, à la suite de la synonymie scientifique, les « noms du pays » sous forme francisée. Cite aussi plusieurs noms locaux de filets et engins de pêche.

1418. — **Dufour**, L. *Carte du lac Léman par le syndic Jean du Villard*, dans *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XIX (1877), p. 359-366.

On trouve dans ce travail, p. 364-365, la reproduction de la *Description de dix-neuf sortes [de] poissons qui se treuvent dans le Rosne et lac de Genève et leur vraie saison pour manger*, par Jean du VILLARD, datée de 1581. Les poissons sont ordinairement cités sous leurs noms locaux, légèrement francisés.

1419. — **De la Blanchère**, Henri. *La Pêche et les poissons. Nouveau dictionnaire général des pêches*. Paris, Delagrave, 1885. XV-859 p. in-4° et nombreuses planches.

La Suisse romande est comprise dans cet ouvrage important, qui renferme une assez riche synonymie pour les poissons.

1420. — **Godet**, P. *Les poissons du lac de Neuchâtel*, dans le *Rameau de Sapin* (Neuchâtel), 1er juillet et 1er août 1890, p. 25-27 et 29-31.

Énumération qui mentionne les noms vulgaires, surtout d'après l'ouvrage de V. FATIO (nº 1403). Le *Rameau de Sapin*, qui a un caractère local, indique assez souvent les appellations romandes, surtout neuchâteloises, des plantes ou des animaux dont il traite.

1421. — **Asper**, G. *Les poissons de la Suisse et la pisciculture. Édition populaire, élaborée par ordre du Département fédéral de l'Industrie et de l'Agriculture.* Lausanne, Payot, 1891. II-192 p. in-8°.

Édition remaniée par le prof. Th. STUDER et traduite par M. M. DECOPPET de l'ouvrage original en allemand : *Die Fische der Schweiz und die künstliche Fischzucht,* Bern, Schmidt, Francke & Cie, 1890. VI-126 p. in-8°. Le chapitre III : *Histoire naturelle des principales espèces de poissons de la Suisse*, donne pour chaque espèce les noms usités dans les diverses parties de la Suisse ; ils proviennent pour la plupart de la *Faune* de V. FATIO (n° 1403).

1422. — **Locard**, Arnould. *La pêche et les poissons des eaux douces.* Paris, Baillière et fils, 1891. 352 p. in-8°.

Manuel utile, qui énumère beaucoup de termes non français, aussi romands, seulement pour les poissons.

1423. — **de Meuron**, Pierre. *La pêche et les pêcheurs du lac de Neuchâtel au commencement du XIXe siècle*, dans le *Musée neuchâtelois,* 1892, p. 75-78, 85-88. — Reproduit dans le *Bulletin suisse de pêche et pisciculture,* t. XVI (1915), p. 173-178.

Emprunte à un manuscrit de Louis PERROT, conservé à la Bibliothèque de Neuchâtel, des renseignements sur la pêche dans le lac de Neuchâtel en 1811. Donne en particulier, p. 85-87, la description des filets et autres engins utilisés, avec leurs appellations locales. Dans la première partie, quelques noms vulgaires de poissons.

1424. — **Forel**, F. A. *Le Léman. Monographie limnologique.* Lausanne, Rouge, 1892, 1895 et 1904. 3 vol. de XVI-543, IV-651 et IV-715 p. gr. in-8°, avec cartes et planches.

Vol. I, p. XV, vol. II et III, p. II : *Noms et termes locaux, indigènes ou peu connus*, petit glossaire de termes topographiques. noms de vents, etc., propres à la contrée. P. 56-79, noms locaux des poissons ; p. 636-641, des engins de pêche. L'excellent index, p. 677-710, comprend tous ces mots.

1425. — **von Liebenau**, Dr. Theodor. *Geschichte der Fischerei in der Schweiz.* Bern, Michel und Büchler, 1897. VII-207, p. in-8°.

Indique en plusieurs endroits, par exemple p. 119-120, 178, 181-182, des noms romands d'engins de pêche, quelquefois aussi des noms de poissons. Cf. n° suivant.

1426. — **Burnand**, Aug. *Juridiction du lac de Morat,* dans la *Revue historique vaudoise,* t. XX (1912), p. 376-381.

Cite, p. 381, onze noms patois de filets de pêche d'après un règlement sur la pêche dans le lac de Morat, du 9 juin 1806, qui a été publié *in extenso*

par J. F. L. ENGELHARD, *Der Stadt Murten Chronik und Bürgerbuch* (Bern, 1828), p. 236-244, et reproduit dans l'ouvrage de LIEBENAU (nº 1425). Le texte est en allemand, mais les noms romands de filets y sont cités d'après d'anciennes ordonnances qui remontent jusqu'au XIVe siècle.

1427. — **Savoie-Petitpierre**, P. *Les engins de pêche en Suisse*, dans le *Bulletin suisse de pêche et pisciculture*, t. XVI (1915), p. 2-5, 18-23, 34-37. — Tiré à part : Neuchâtel, Attinger, 1915. 16 p. gr. in-8º.

Revue rapide des différents engins de pêche et de leur usage, avec description des principaux et indication d'un certain nombre de termes techniques locaux, surtout neuchâtelois.

1428. — **Fuhrmann**, Dr O. *Les poissons de la Suisse*, dans le *Bulletin suisse de pêche et pisciculture*, t. XVI (1915), p. 5-10, 25-30 (avec planche).

Énumère, p. 5-7, 52 espèces de poissons connues en Suisse et indique, quand il y a lieu, les différents noms vulgaires à la suite des noms scientifiques.

d. Vie alpestre, industrie laitière et économie rurale.

Voir aussi t. I, nº 629.

1429. — **Tarenne**, George. *Recherches sur les ranz des vaches*, etc. Paris, 1813 (voir nº 541).

Explique dans ses notes, qu'il doit en partie à BRIDEL, plusieurs mots du ranz des vaches fribourgeois se rapportant à la fabrication du fromage.

1430. — **Ritz**, R. *Notizen über die Berggemeinde Savièse*, dans *Jahrbuch des schweizerischen Alpenclub*, 1875-1876, p. 506-522.

P. 522, douze noms de vaches, et, p. 507-509, plusieurs lieux dits.

1431. — **Anderegg**, Felix. *Illustriertes Lehrbuch für die gesamte schweizerische Alpwirtschaft*. Bern, 1897-1898 (voir nos 633 et 1387).

P. 459-497, termes comparés de l'économie alpestre dans les quatre groupes linguistiques de la Suisse. Par-ci par-là, l'auteur réunit les appellations locales d'idées relatives à l'exploitation des alpages, ainsi, p. 127, mots pour *avalanche* ; p. 179, pour *mayens*, etc. Tableaux de la vie alpestre : *Das Aelplerleben in Ormont*, p. 807-808, où sont cités une vingtaine de mots romands d'origine soi-disant celtique (aussi *bonèbo*, lire *bouèbo*, « Hirtenknabe » !) ; *Aelplerleben im Unterwallis*, p. 808-811, avec quelques termes romands.

1432. — **Coolidge**, W. A. B. *Hints and notes, practical and scientific for travellers in the Alps. Being a revision of the general introduction to the « Alpine Guide » by the late* John Ball. London, New-York and Bombay, Longmans, Green and C°, 1899. CLXIV p. in-16.

Le chapitre *Life in an Alpine Valley*, p. 52-65, où M. Coolidge résume l'économie alpestre, ne renferme pas de mots romands; mais les pages CLIII-CLX contiennent en appendice *A glossary of alpine terms*, par le même, où des mots alpins de toutes les régions suisses, réunis en une seule série, sont expliqués. Peu de ces mots appartiennent à la Suisse romande.

1433. — **Isabel**, F. *Un fenil aux Ormonts (Alpes vaudoises)*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. I (1902), p. 30-32.

Description d'un fenil, avec toutes ses parties. Les termes patois sont donnés en note.

1434. — **Coolidge**, W. A. B. *Josias Simler et les origines de l'alpinisme jusqu'en 1600.* Avec illustrations et carte. Grenoble, Allier frères, 1904. XXII-CXCII-307-327*-99** p. gr. in-8°.

Ce livre, qui dans sa partie essentielle est une nouvelle édition du *De Alpibus* de Simler, avec traduction et commentaire très riche, contient, p. CXVII et suiv., des notes utiles sur un petit nombre de mots techniques dialectaux, qui se rencontrent dans l'ancienne littérature de l'alpinisme.

1435. — **Bisig**, Dr et **Reichlen**, Alfred. *L'économie alpestre du canton de Fribourg.* Fribourg, libr. Saint-Paul, 1906. 206 p. in-8°. (*Statistique suisse des alpages*, livr. XVI.)

Le texte contient d'assez nombreux termes techniques tirés du patois, surtout dans l'étude de M. Chardonnens sur l'*Industrie laitière en montagne.* P. 201-203, *Notes complémentaires d'industrie laitière et diverses :* I. *Quelques noms du patois gruyérien concernant l'industrie laitière*, par L. R[uffieux], une cinquantaine de mots, avec traduction française et quelques étymologies, et II. *Quelques plantes officinales de nos montagnes en usage chez nous*, par V. P[ipoz], noms de 14 plantes en patois, français et latin.

1436. — **Martiny**, Benno. *Wörterbuch der Milchwirtschaft aller Länder. Eine Sammlung auf Molkereiwesen und damit verwandte Viehzucht bezüglicher Ausdrücke.* 2te Auflage. Leipzig, Heinsius Nachfolger, 1907. XI-142 p. in-8°.

La première édition, de 1891, est très inférieure en volume. Utile collection, sous forme de dictionnaire, des termes relatifs à l'industrie laitière et à

l'élevage du bétail. Les mots romands, assez nombreux, sont bien expliqués, mais mal transcrits. L'auteur a utilisé, outre la littérature concernant la matière, un recueil manuscrit du professeur ANDEREGG et la dissertation de M. LUCHSINGER, *Das Molkereigerät* (voir plus loin, sous *Études lexicographiques*).

C. R. *Arch. s. des trad. pop.*, XIII, p. 70-71 (E. Hoffmann-Krayer).

1437. — **Pierrehumbert**, W. *L'économie rurale au Val-de-Ruz il y a trois cents ans*, dans le *Musée neuchâtelois*, 1909, p. 49-72.

Commente et annote des extraits de documents du village de Boudevilliers, qui renferment de nombreuses expressions dialectales relatives aux anciens usages ruraux.

1438. — **Gabbud**, Maurice. *La vie alpicole des Bagnards*, dans les *Archives suisses des traditions populaires*, t. XIII (1909), p. 46-63, 105-126.

L'intérêt de cette description détaillée de la vie des pâtres et vachers est autant linguistique que folkloristique, le texte étant semé d'expressions indigènes patoises ou francisées. Cf. du même auteur : *Usages alpicoles des Bagnards*, dans *Folk-Lore suisse*, IV, p. 17-18.

e. Mots techniques et nomenclatures diverses.

Voir aussi t. I, nº 764 ; t. II, nºs 1347, 1348 et 1350.

1439. — [**Bridel**, Ph.]. *Noms des jours de la semaine en patois vaudois*, dans *Mémoires et dissertations*, etc., t. I (Paris, 1817), p. 191.

Simple énumération, qui forme le quatrième article des *Antiquités suisses* (voir nº 1399).

1440. — **Fridelance**, F. *Le chanvre et la filasse. L'ancienne cuisine barochoise. Nos vieilles usines.* Manuscrits chez l'auteur, à Porrentruy. Vers 1890.

Le premier de ces trois vocabulaires spéciaux du patois de Charmoille (Berne) traite de la culture et de la préparation du chanvre, le second s'occupe de la cuisine et des mets indigènes et le troisième donne la terminologie des forges, moulins, scieries, etc. des bords de l'Allaine. Ces nomenclatures ont été incorporées par l'auteur à son grand *Glossaire de Charmoille*, dont nous parlons plus loin, sous *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Cf. nº 1409.

1441. — **Gauchat**, L. *Vocabulaire gruyérien des métiers*. Manuscrit chez l'auteur, à Zurich. Deux carnets. 1898.

Terminologie patoise des métiers suivants : fromager, faneur, boulanger, tourneur, boisselier, maréchal ferrant, laboureur, charpentier, charron, tresseuse de paille, tailleuse, lavandière, fileuse et tisserande. Tous ces matériaux, recueillis à Charmey, ont passé dans le *Glossaire fribourgeois*, cité sous nº 1322.

1442. — **Millioud**, Alfred. *Delaise*, dans *Les Anciennetés du Pays-de-Vaud. Étrennes historiques pour 1902* (Lausanne, Mignot, 1902), p. 187-191.

Étude de ce mot, qui signifie « porte à claire-voie », dans d'anciens documents, avec mention d'autres termes pour des passages dans les clôtures et de lieux dits qui en sont dérivés.

1443. — **Byland**, A. *Injures en patois du Jorat*. Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 2 p. in-4°. 1902.

Petit recueil de formules d'imprécation et de termes injurieux, notés d'après des sources orales.

1444. — **X**. *Une visite au Bureau du Glossaire*, dans l'*Almanach des chemins de fer Jura-Simplon pour 1903* (Aigle, 1902), p. 89-93.

Causerie où sont mentionnées les nombreuses expressions des patois romands relatives au *sommeil*.

1445. — **Gauchat**, L. *Les parties du visage dans les locutions populaires de la Gruyère*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. II (1903), p. 9-12.

Extraits d'une collection de locutions gruyériennes que nous mentionnons sous *Glossaire des patois de la Suisse romande*, avec une introduction destinée à recommander aux collaborateurs de rechercher dans leur patois l'expression phraséologique. A propos de la tournure « rien n'est bon pour les yeux », cf. *Bulletin*, même année, p. 36 et 70.

1446. — **Voruz**, H. *Une tuilerie à Lavaux au XVI*e siècle, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. II (1903), p. 17-22.

Extraits des manuaux des conseils de l'ancienne communauté de Villette (Lavaux), renfermant des termes techniques locaux dont les équivalents dans le patois actuel sont donnés dans les notes.

1447. — **Bovet**, Pierre. *Le rouet de ma grand'mère*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. III (1904), p. 10-13.

Morceau composé pour mettre en lumière les noms des parties de l'ancien rouet et les termes de filage. En note, les mots patois.

1448. — **Lambelet**, Ed. *Les croyances populaires au Pays-d'Enhaut (Haute Gruyère)*, dans les *Archives suisses des traditions populaires*, t. XII (1908), p. 91-124.

Cite un grand nombre de termes se rapportant aux superstitions, quelques formules en dialecte et, p. 114-115, 24 noms du diable en patois des Alpes vaudoises, avec explications. En partie reproduit dans le *Conteur vaudois*, 1908, n° 27. Cf. V. F[AVRAT], *Le diable, Conteur vaudois*, 1911, n° 20, d'après diverses sources, notamment le *Glossaire de Blonay* (n° 1309). Pour les noms du diable et autres termes de superstition voir aussi *Archives s. des trad. pop.*, XVI (1912), p. 51-52 (extrait du manuscrit de M. Ch. DE LOES), et nos n°s 454 et 1295.

1449. — *Enquête sur la médecine populaire*. Matériaux manuscrits chez M. E. TAPPOLET, à Bâle. 1910-1911.

Sous le patronage de la Société suisse des traditions populaires, M. TAPPOLET a dirigé une enquête spéciale sur la médecine populaire. Un questionnaire élaboré par M. HOFFMANN-KRAYER et traduit par M. JEANJAQUET a été adressé à tous les médecins, pharmaciens et sages-femmes de la Suisse romande. 1414 formulaires de réponses sont rentrés remplis, sans compter les matériaux envoyés sous d'autres formes. La lexicographie patoise est naturellement appelée à profiter de cette enquête et des extraits ont été faits pour le *Glossaire romand*. Le tout sera utilisé pour une publication de la Société des traditions populaires. Le *Conteur vaudois*, 1910, n° 50, a publié le questionnaire et un appel ; en 1911, n° 36, un petit rapport. Voir aussi le *Folk-Lore suisse*, II, p. 77.

f. Sobriquets.

Voir aussi t. I, nos 419 II e, 454, 488, 498, 719, 790, 1037 ;
t. II, nos 1291, 1309, 1321.

1450. — **Favrat**, L. *Surnoms de communes vaudoises*, dans le *Conteur vaudois*, 1869, nos 1, 3 à 12, 16. — Reproduit dans les *Causeries du Conteur vaudois*, 1re série, 2me éd. (n° 440), p. 148-159, et les *Mélanges vaudois* (n° 466), p. 257-289.

Riche collection de sobriquets patois, classés d'après l'ordre alphabétique des communes qu'ils concernent, avec indication des traditions locales qui

en expliquent une bonne partie. Des additions ont été fournies par M. O. CHAMBAZ, voir n° 1456.

1451. — **G[rangier]**, L. *Des sobriquets*, dans les *Étrennes fribourgeoises*, t. IV (1870), p. 112-114.

Indique quelques sobriquets de localités et de familles fribourgeoises et montre comment ces surnoms prennent naissance par deux exemples tirés de son expérience. Cf. dans le même périodique, année 1872, p. 101, une anecdote fondée sur un sobriquet de village.

1452. — **Q[uiquerez]**, A. *Armoiries et sobriquets des villes et des villages de l'ancien Évêché de Bâle*, dans l'*Annuaire du Jura bernois pour l'année 1874*, p. 29-33.

[Bibl. nat. Berne]. Établit un rapport entre les armoiries peintes sur les bannières des anciennes communautés et les sobriquets de localités. Cette hypothèse manque de base historique sérieuse. Un petit nombre de sobriquets sont cités comme exemples sous une forme française. — Ce travail existe plus complet dans un manuscrit de QUIQUEREZ conservé à la Bibliothèque de l'Université de Bâle : *Armorial de l'Évêché de Bâle, évêques, grands officiers, fiefs nobles, etc.*, 1871, in-fol., aux pp. 674-708 : *Armoiries et sobriquets des villes et villages de l'Évêché de Bâle.* Après avoir consacré quelques pages à l'explication des sobriquets jurassiens, l'auteur en énumère une centaine, qu'il accompagne partout où cela lui est possible de la reconstitution en couleur de la bannière correspondante.

1453. — **Chenaux**, J. *Surnoms de villages dans le canton de Fribourg.* Manuscrit copié par M. J. CORNU et déposé au Bureau du *Glossaire*. Vers 1874.

Recueil complet, groupé par districts. — Notons ici que le canton de Fribourg possède plusieurs chansons patoises qui ont pour thème les sobriquets de différentes localités. Voir par exemple dans la collection CORNU (n° 592) les n°s 7, 32-36, dans les *Chants du rond d'Estavayer* (n° 628) le n° XXI, suivi de « quelques explications sur les diverses appelations (sic) de cette coraule », et dans les *Chants et coraules de la Gruyère* (n° 627) le n° 40. p. 69.

1454. — **Chabloz**, Fritz. *Les sobriquets de communes*, dans la *Bibliothèque populaire de la Suisse romande*, septembre 1887, p. 129-150. — Tiré à part : Lausanne, impr. Jaunin frères, 1887. 22 p. in-8°.

Passe en revue un grand nombre de sobriquets de communes des cantons de Vaud, Fribourg et Neuchâtel et les groupe par ordre d'idées : noms d'a-

nimaux, de plantes, d'ustensiles, etc. Reprenant l'hypothèse de QUIQUEREZ (nº 1452), CHABLOZ rapporte leur origine aux emblèmes qui, d'après lui, figuraient sur les enseignes des Burgondes. Cette théorie est ingénieusement développée et mise en relation avec d'autres études antérieures de l'auteur sur le développement des communes rurales de la Suisse romande, mais elle n'est appuyée d'aucune référence historique et demeure complètement artificielle. L'article a été reproduit avec quelques allègements et rectifications dans les *Archives héraldiques suisses,* 1889, p. 295-310, sous le titre : *Les sobriquets et les armoiries de communes,* puis réimprimé avec des modifications insignifiantes en 1893 dans le *Journal de la Béroche* et tiré à part : *Les sobriquets de communes dans la Suisse romande.* Gorgier, impr. De Pierre, 1893. 50 p. in-16. Une nouvelle reproduction en a été donnée dans la *Feuille d'Avis de Lausanne,* 18-20, 23 octobre, 3 et 12 novembre 1906. Enfin la *Revue savoisienne* a publié en 1912, p. 247-251, un article de M. A. van GENNEP, *Surnoms de communes et totémisme,* qui résume l'étude de CHABLOZ et réédite une partie de ses listes de sobriquets, à l'appui de considérations sur leur rapport possible avec le totémisme des populations primitives.

CHABLOZ a aussi publié un certain nombre de sobriquets neuchâtelois dans son livre sur *La Béroche* (nº 872), p. 333-334, et dans le recueil *Le patois neuchâtelois* (nº 894), p. 34-35.

1455. — *Surnoms des villes et villages fribourgeois,* dans les *Étrennes fribourgeoises,* t. XXVII (1893), p. 52-54, et t. XXIX (1895), p. 154-155.

Donne, en patois, les surnoms de 87 localités. En 1895, supplément pour 20 villages.

1456. — **Chambaz,** Octave. *Surnoms de communes vaudoises,* dans le *Conteur vaudois,* 1896, nºˢ 48 et 52.

Additions au travail d'ensemble de L. FAVRAT (nº 1450).

1457. — **Daucourt,** A. *Les sobriquets des villes et villages du Jura bernois,* dans les *Archives suisses des traditions populaires,* t. VIII (1904), p. 49-52.

Énumération, par ordre alphabétique des noms des localités, des sobriquets sous leur forme patoise ou française, avec traduction et quelques rares explications.

1458. — **Botteron,** L. *Remarque sur quelques surnoms en patois.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire.* 4 pages in-8º. 1905.

Citation d'une trentaine de sobriquets de familles de la Chaux-de-Fonds et explication de quelques-uns, à la suite d'un des récits patois mentionnés sous nº 905.

1459. — **Courthion**, L. *Sobriquets bas-valaisans*, dans les *Archives suisses des traditions populaires*, t. XII (1908), p. 59-62.

Liste incomplète des sobriquets de villages du Valais romand, en patois, avec traduction et explications. Développe ce que l'auteur avait publié dans son *Valais romand*, 1897, n°s 45 et 47-48 (voir n° 691).

1460. — **R.**, G^ve^. *Sobriquets payernois*, dans le *Conteur vaudois*, 1908, n° 35.

Grand nombre de sobriquets de familles, par ordre alphabétique.

1461. — **Monnet**, Louis. *Quelques sobriquets de localités vaudoises*, dans le *Conteur vaudois*, 1909, n° 30.

Attribue les sobriquets de villages aux mauvaises plaisanteries des localités voisines et donne quelques exemples, en partie copiés textuellement de FAVRAT (n° 1450).

1462. — **Mérine**. *Le drapeau modèle*, dans le *Conteur vaudois*, 1911, n° 20.

Proposition humoristique de faire figurer sur les drapeaux de sociétés les sujets des sobriquets de villages, dont quelques-uns sont nommés comme exemples.

1463. — **Greuter**, O. *Sobriquets de Valangin*. Manuscrit sur fiches, au Bureau du *Glossaire*. 1911.

Une cinquantaine de sobriquets de familles, extraits du *Journal* inédit du patoisant neuchâtelois G. QUINCHE (cf. n° 854).

1464. — *Surnoms de communes vaudoises*, dans le *Journal d'Yverdon*, 3 septembre 1912.

Sept sobriquets de localités de la contrée d'Yverdon, avec explication de leur provenance.

1465. — **Gabbud**, Maurice. *Sobriquets vouvryens*. Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 2 p. in-4°. 1912.

Une vingtaine de sobriquets de familles, relevés à Vouvry (Valais).

1466. — **Landry**, John. *Les « tia bailli », sobriquet des gens d'Yverdon*, dans la *Revue historique vaudoise*, t. XXIII (1915), p. 353-356.

Publie une déclaration officielle de Berne attestant, en 1716, que la tradition d'après laquelle les gens d'Yverdon auraient tué leur premier bailli bernois n'est confirmée par aucun document authentique. Cette légende avait été récemment reproduite dans un ouvrage historique, ce dont les Yverdonnois s'étaient émus.

1467. — Granger, L. *Les sobriquets,* dans *Folk-Lore suisse,* t. VI (1916), p. 11-13.

Indications, avec quelques exemples, sur le rôle important des sobriquets dans la vie du soldat, extraites de la brochure sur le folklore militaire suisse publiée par Hanns BÆCHTOLD : *Aus Leben und Sprache der Schweizersoldaten.* 2me éd , Bâle, 1916.

B. Études lexicographiques et étymologiques.

1. Généralités. Travaux d'ensemble.

1468. — Chambaz, Octave. *Notre patois est riche*, dans le *Conteur vaudois*, 1903, n° 1.

Petit article écrit pour défendre le patois du reproche de pauvreté qu'on lui adresse souvent. Pour certaines notions, il possède au contraire une variété de termes étonnante. Le Gros-de-Vaud a, par exemple, cinq mots pour exprimer l'idée de « bourde ». M. GAUCHAT avait développé le même thème dans une leçon d'ouverture faite à l'Université de Zurich, en 1897. Il avait insisté sur la richesse de désignations romandes pour les saisons. Cette leçon, qui n'a pas été publiée, a été utilisée par M. MERLO dans son travail sur les noms romans des saisons et des mois (n° 1491).

1469. — Jaberg, Dr Karl. *Wie die Wörter untergehen*, feuilleton de la *Neue Zürcher Zeitung*, du 1er au 5 février 1907 (Erstes Morgenblatt). — Tiré à part : Zürich, Neue Zürcher Zeitung, 1907. 20 p. in-12.

Dans cette belle leçon d'ouverture d'un cours fait par l'auteur en qualité de privat-docent à l'Université de Zurich, en 1907, les raisons de la disparition des mots sont ramenées à des modifications de l'état de choses antérieur : changements de mœurs, extinction d'espèces animales, etc., à la forme même du mot : homonymies nuisibles, mutilation phonétique, irrégularité

flexionnelle ; enfin à la psychologie : besoin de clarté, de plasticité, crainte de la crudité d'expression, etc. Plusieurs exemples sont empruntés à nos patois. Cette étude fait pendant à celle de M. TAPPOLET citée sous nº 1471.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XI, I, p. 122-123 (E. Richter).

1470. — **Meyer-Lübke**, W. *Aufgaben der Wortforschung*, dans *Germanisch-romanische Monatsschrift*, t. I (1909), p. 634-647.

Oriente sur les tendances modernes de la lexicologie. Parle en particulier de la contamination, de l'onomatopée, de l'étymologie fondée sur l'étude des choses, de la géographie linguistique (cartes *balai*, *bélier* de l'*Atlas ling. de la France*), des mots préromans comme *baume, joux, chaux*, qui appartiennent au vocabulaire de la Suisse romande.

C. R. *Rev. des l. rom.*, LV, p. 414 (J. Ronjat).

1471. — **Tappolet**, Ernst. *Wie die Dinge zu ihren Namen kommen*, dans *Wissen und Leben*, t. VIII (1910-1911), p. 839-853. — Tiré à part : [Zurich, 1911]. 15 p. in-8°.

Exposé populaire des principales sources des néologismes : métaphore, nom donné d'après une qualité dominante, d'après la destination de la chose, rétrécissement de sens : le tout illustré par de bons exemples, parmi lesquels quelques-uns sont tirés de nos patois.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXVII, p. 457 [H. Morf]. — *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 116 (E. Richter); p. 217 (E. Herzog).

1472. — **Jud**, J. *Dalla storia delle parole lombardo-ladine*, dans le *Bulletin de dialectologie romane*, t. III (1911), p. 1-18, 63-86. — Tiré à part : Hamburg, Soc. intern. de dialectologie romane, 1911. 42 p. in-8°.

Devait être un compte rendu de GUARNERIO, *Appunti lessicali bregagliotti* et de la partie lexicologique de l'étude de WALBERG, *Fonetica del dialetto di Celerina*, mais a pris une importance bien plus considérable par le fait que M. JUD, documenté comme il l'est, cherche à dégager du vocabulaire des dialectes alpins ce qu'ils contiennent de prélatin. Évidemment, mainte erreur a pu se glisser dans cette revue rapide, et l'histoire de chaque mot pris isolément sera à refaire, mais cette ébauche, dont l'usage est facilité par de bons répertoires, restera longtemps le point de départ des recherches ultérieures.

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVII, p. 736-740 (G. Bertoni). — *Rev. sav.*, 1912, p. 280.

1473. — **Dederich**, Walter. *Die lexikographischen Eigentümlichkeiten des Franko-provenzalischen nach dem Atlas linguistique de la France (Karte 1-1421)*. Neuchâtel, Attinger, 1911. 163 p. in-8°, avec quatre cartes. Thèse de doctorat de Bonn.

Essai intéressant, mais mal exécuté, de réunir les éléments lexicologiques qui appartiennent en propre au franco-provençal. L'*Atlas* n'est pas une base suffisante pour un semblable travail, et l'auteur, qui ne paraît familiarisé ni avec le vocabulaire ni avec la phonétique spéciale de ce groupe linguistique, n'était pas assez bien préparé pour l'entreprendre. Il cherche, dans une partie introductive, à déterminer les limites du franco-provençal d'après des critères phonétiques et lexicographiques. Les résultats de cette tentative sont consignés dans quatre cartes.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXXII, p. 216-227 (K. Jaberg). — *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 120-121 (E. Richter).

1474. — **Jud**, Dr J. *Neue Wege und Ziele der romanischen Wortforschung*, dans *Wissen und Leben*, t. IX (1911-1912), p. 270-279, 320-328. — Tiré à part : [Zurich, 1911]. 19 p. in-8°.

Conférence académique du 26 janvier 1911. L'étymologie moderne n'est plus un simple exercice de phonétique, mais elle est doublée de l'étude des transformations de la réalité ; par la méthode de la géographie linguistique on arrive à conclure à l'existence antérieure d'un mot dans des régions où il ne se trouve plus aujourd'hui. L'étude des mots est devenue une branche de l'histoire de la civilisation. Elle est même apte à éclairer notre préhistoire. Les exemples donnés par l'auteur sont choisis dans toutes les langues romanes, quelquefois dans les parlers romands.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 115-116 (E. Richter).

1475. — **Gauchat**, Louis. *Die französische Schweiz als Hüterin lateinischen Sprachgutes*, dans *Festgabe Hugo Blümner überreicht zum 9. August 1914 von Freunden und Schülern* (Zürich, Buchdruckerei Berichthaus, 1914), p. 340-356.

Relève, sans insister, les cas où nos dialectes conservent particulièrement bien les sons ou les formes du latin, parle en passant des vestiges de la mythologie ancienne et s'attache aux exemples lexicologiques qui démontrent que la tradition latine a été souvent mieux respectée chez nous qu'ailleurs. Termine par une petite liste de mots latins qui ont laissé des traces plus ou moins sûres dans nos patois et qui n'ont guère été jusqu'ici retrouvés dans d'autres domaines.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1915, col. 211-212 (L. Spitzer). — *Neue Zürcher Zeitung*, 10 juin 1915, Erstes Morgenblatt (T[rog]). — *Neue Jahrb. f. das klass. Altertum*, XXXVII, p. 293-294 (Bruno Sauer).

2. Groupes sémantiques. Onomasiologie. [1]

1476. — **von Reinsberg-Düringsfeld**, O. *Volksthümliche Benennungen von Monaten und Tagen bei den Romanen*, dans le *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, t. V (1864), p. 361-392.

Étude plutôt folkloristique qu'étymologique des noms des jours de la semaine, mois, saisons et fêtes dans les langues romanes et leurs patois. La Suisse romande a fourni, p. 367, *tzotin, furi, aderri*, ce dernier traduit par « Anhängsel » et tiré de adhærere (!); p. 391, *benesson* « fête patronale », et, p. 392, *tzallandé* « Noël ».

1477. — **Mussafia**, Adolf. *Beitrag zur Kunde der nord-italienischen Mundarten im XV. Jahrhunderte*, dans *Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Classe*, t. XXII (Wien, 1873), p. 103-228.

Étudie les éléments dialectaux, surtout au point de vue du vocabulaire, de plusieurs glossaires italiens-allemands du XVe siècle. L'auteur en extrait les mots curieux, les compare à leurs synonymes dans les divers patois italiens; dans les notes, souvent très longues, ces comparaisons s'étendent aux patois gallo-romans et réto-romans. Ces nomenclatures, semées de suppositions judicieuses sur l'étymologie, où Mussafia réunit p. ex. des expressions pour *éclair, carnaval, cauchemar, entonnoir, dévidoir, hoche-queue*, etc., sont comme des esquisses des futurs travaux onomasiologiques. Le *Glossaire* de Bridel apparaît assez souvent dans ces notes.

1478. — **Tobler**, Adolf. *Vom Verwünschen*, dans *Commentationes in honorem Th. Mommseni*. Berolini, 1877, p. 180 et suiv. — Reproduit dans *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*, vierte Reihe (Leipzig, Hirzel, 1908), p. 112-127.

Signale, p. 125 des *Vermischte Beiträge*, d'après Bridel, les tournures *diabllo lo pa* « pas du tout », *diablla la manka* « je n'y manquerai certainement pas », etc., comme apparentées à des constructions analogues de l'ancienne langue française. Cf. le n° 1497.

1479. — **Gaidoz**, H. et **Rolland**, E. *La Grande-Ourse*, dans *Mélusine*, t. II (1884-1885), col. 30-38.

Énumération des noms de la Grande-Ourse dans un grand nombre de langues, suivie de notes folkloristiques expliquant en partie ces noms. La Suisse romande a fourni *tserret, tser à podjet* (Bridel). Dans d'autres travaux

[1] Le caractère de ce genre de travaux est défini sous n° 1481.

du même genre sur l'arc-en-ciel, le feu Saint-Elme, la voie lactée, les mêmes auteurs ne citent pas de mots romands.

1480. — **Puitspelu.** *Le hanneton dans les dialectes modernes,* dans la *Revue des langues romanes,* t. XXXIII (1889), p. 288-291.

Passe en revue et cherche à expliquer les nombreuses appellations du hanneton dans les dialectes romans, en allemand et en anglais. La forme vaudoise *kankouaira*, etc. (BRIDEL) est rattachée, sans aucun fondement critique, à notre mot populaire *quinquerne* « vielle ». Les additions à cet article, fournies par MM. M. WILMOTTE et J. FLEURY (ibid., p. 452-453), ne concernent pas la Suisse romande.

1481. — Tappolet, Ernst. *Die romanischen Verwandtschaftsnamen. Mit besonderer Berücksichtigung der französischen und italienischen Mundarten. Ein Beitrag zur vergleichenden Lexikologie.* Strassburg, Trübner, 1895. VIII-178 p. in-8°, avec deux cartes. — Aussi paru, sans les cartes, comme thèse de doctorat de Zurich.

Ce beau travail a le grand mérite d'avoir donné une forme précise à la lexicologie comparée des langues romanes ; aussi a-t-il servi de modèle à tous ceux de même nature parus depuis. Leur but est de faire de l'histoire des mots autre chose qu'une recherche purement étymologique. La méthode, qui consiste à se demander : comment rend-on, dans les langues littéraires et les patois des pays romans, l'idée de *père, mère*, etc. ? oblige à s'occuper autant du côté sémantique, trop longtemps négligé dans nos études, que du côté phonétique des problèmes soulevés. Elle suggère des réflexions sur les raisons probables de la déchéance des termes latins disparus et sur les multiples procédés qui pourvoient à leur remplacement. Dresser ainsi l'inventaire des mots qui meurent et de ceux qui naissent, c'est faire de la biologie linguistique. L'étude globale de tous les termes répondant à une idée déterminée facilite grandement la recherche étymologique, un vocable expliquant souvent la présence de l'autre, et l'étymologie, au lieu de se contenter de renouer une forme finale à son point de départ, embrasse désormais toutes les phases de transformation. La comparaison des mots permet aussi d'en établir l'aire géographique. Évidemment, ce genre de travail a aussi ses inconvénients : l'étendue du champ d'exploration fait naître forcément des lacunes d'information, et l'obligation qu'on assume de discuter l'origine de tous les mots d'un certain groupe du vocabulaire amène à se prononcer sur des mots dont l'histoire n'est pas suffisamment élucidée. Mais, de toutes façons, on forme une excellente base pour des recherches de détail futures.

M. TAPPOLET divise ses très abondants matériaux, obtenus par l'étude des textes ou dictionnaires, par correspondance et interrogation directe, en tradition latine et création romane, division conservée généralement par ses successeurs. La terminologie romane des mots exprimant les degrés de parenté est étonnamment riche. Pour l'idée de *fils*, l'auteur cite non moins de

32 termes. Le domaine lexical choisi permet de mettre en lumière l'apport du langage enfantin à la formation de la langue courante. Les termes qui désignent la parenté collective (parents, enfants, famille, etc.), ont été laissés de côté. L'indication de provenance des matériaux romands, en bonne partie inédits, se trouve p. 157-158. Les cartes représentent l'extension dans la Romania des types correspondant aux idées de *grand-père* et de *beau-père (Stiefvater)*.

C. R. *Romania*, XXIV, p. 625-626 [G. Paris]. — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, XVII, col. 130-133 (W. Meyer-Lübke). — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XVIII², p. 204-206 (L. Gauchat). — *Lit. Cbl.*, 1896, p. 1236-1237 (y). — *Schweiz. Lehrerzeitung*, 1896, p. 410-412 (J. Ulrich). — *Rendiconti dell' Istituto lombardo*. Sér. II, XXX, p. 1497 et suiv. (C. Salvioni). Cf. *La Perseveranza* (Milano), 27 déc. 1897. — *Rev. crit.*, 1896, I, p. 132-133 (E. Bourciez).

1482. — **Gilliéron**, J. *Notes dialectologiques*, dans la *Romania*, t. XXV (1896), p. 424-440.

La deuxième de ces notes : *Le français* épingle *et ses concurrents patois*, p. 426-429, étudie les mots pour « épingle » dans plusieurs régions françaises, entre autres la forme valaisanne *èfinga*, ramenée à une origine germanique. Cf. P. Barbier, *Rev. de phil. fr.*, XXIII, p. 123. La note VI : *Quelques termes anniviards relatifs à l'estivage*, p. 437-438, explique les mots *rèbìtchyóou, dènèrya, èchèvouā, partichyóou*, au point de vue du sens.

1483. — **Hunziker**, Dr J. *Das Schweizerhaus, nach seinen landschaftlichen Formen und seiner geschichtlichen Entwicklung dargestellt*. Aarau, Sauerländer, 1900-1914. 8 vol. gr. in-8°. — Traduction française par Fréd. Broillet : *La maison suisse d'après ses formes rustiques et son développement historique*. Lausanne, Payot ; Aarau, Sauerländer, 1902 et suiv.

La mort de l'auteur étant survenue pendant l'impression du t. II, ce tome a été publié par le prof. J. Winteler ; les autres ont paru par les soins du prof. C. Jecklin. Ce qui concerne la Suisse romande est réparti dans les volumes suivants : I. *Das Wallis*. 1900. XII-240 p. — IV. *Der Jura (umfassend die französische Schweiz, mit Ausnahme des Unterwallis, der Ormonts und des Pays d'Enhaut)*. 1907. IX-138 p. — VII. *Das Länderhaus (deutschschweizerisches Gebirgshaus)*. 1913. VI-226 p. (comprend, p. 151-164, les Alpes vaudoises).

Chaque volume se compose d'abord d'une relation du voyage d'enquête fait sur les lieux, avec description des types de bâtiments observés. Cette partie est abondamment illustrée de reproductions et de plans, et accompagnée d'une riche nomenclature en patois. Vient ensuite une synthèse, où le type dominant est reconstitué dans ses parties essentielles. Les notes qui terminent les volumes sont de nature historique, quelquefois étymologique. T. I, p. 225-234, comparaison entre le Valais romand et le Valais allemand.

T. IV, p. 135-138, digression sur la limite linguistique et dialectale dans le Jura. Le t. VIII, *Schlusswort und Register, mit einer Uebersichtskarte.* 1914. IX-83 p., contient les théories historiques de HUNZIKER, des additions et divers répertoires. La carte illustre la diffusion des types d'habitation en Suisse.

Malgré le grand effort que constitue cette œuvre, les résultats ne peuvent pas être acceptés sans réserves. L'auteur n'est pas exempt d'idées préconçues, qui nuisent à l'ensemble de la théorie. Ce qu'il y a de meilleur dans ces volumes, c'est la constatation des faits, les plans et les illustrations. La collection des mots romands qui désignent les parties des bâtiments est une contribution utile à la lexicographie patoise, mais la notation en est si défectueuse que ces matériaux doivent être utilisés avec beaucoup de précaution.

C. R. *Arch. s. des trad. pop.*, IV, p. 52-54 (Hoffmann-Krayer); XI, p. 291-292 (id.); XIX, p. 131-132 (id.). — *Jahrb. des Schw. Alpencl.*, 1900-01, p. 328-329. — *Globus*, LXXVII, p. 62 (K. Rhamm). — *Deutsche Erde*, I, p. 178-179 (O. Lauffer). — *Bull. de la Soc. neuch. de géogr.*, XV, p. 153-154 (Knapp).

1484. — **Gignoux**, L. *La terminologie du vigneron dans les patois de la Suisse romande*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XXVI (1902), p. 31-55, 129-168. — A part comme thèse de doctorat de Zurich : Halle, Karras, 1902. 67 p. in-8°, avec une carte et trois planches.

Complétant les données des matériaux du *Glossaire romand* sur la viticulture par des investigations personnelles dans les cantons de Neuchâtel, Vaud, Genève et Valais, l'auteur rassemble et explique les termes relatifs à la culture de la vigne et à la vinification, en suivant chronologiquement les opérations, des travaux préliminaires jusqu'à la mise en cave. La notice historique du début est insuffisante et les conclusions générales pourraient être plus développées. La carte indique la répartition de plusieurs types lexicaux ; les planches reproduisent les principaux objets étudiés.

C. R. *Romania*, XXXI, p. 646. — *Rom. Jahresber.*, X, I, p. 146 (H. Urtel). — *Cont. vaud.*, 1902, n° 24 (V. F[avrat]). — *Rev. des parlers pop.*, I, p. 90.

1485. — **Bull**, Max. *Die französischen Namen der Haustiere in alter und neuer Zeit, mit Berücksichtigung der Mundarten.* Berlin, Mitsching, 1902. 80 p. in-8°. Thèse de doctorat de Berlin.

Cite très rarement un mot romand, d'après BRIDEL. Les patois gallo-romans auraient pu fournir bien autre chose. Cf. n° 1538.

1486. — **Zauner**, Dr Adolf. *Die romanischen Namen der Körperteile. Eine onomasiologische Studie*, dans les *Romanische Forschungen*, t. XIV (1903), p. 339-530. — A part comme thèse d'habilitation au professo-

rat, présentée à l'Université de Vienne : Erlangen, Junge, 1902. 194 p. in-8°.

Travail méritoire auquel on a souvent occasion de recourir. Il est regrettable qu'il n'y ait pas de répertoire. L'auteur a soigneusement dépouillé les travaux publiés sur nos patois et a adressé un questionnaire spécial à plusieurs de nos correspondants ; il a aussi reçu des matériaux de MM. Tappolet et Gauchat. C'est ici qu'apparaît pour la première fois le nom d'*onomasiologie* pour les travaux définis sous n° 1481. L'auteur laisse de côté les termes d'argot ou comiques ; il est plus fâcheux qu'il n'ait pas compris dans son étude le *crâne*, le *tronc*, le *giron*, le *jarret* et autres parties du corps humain.

C. R. *Arch. glott. it.*, XVI, p. 371-378 (C. Salvioni). — *Romania*, XXXIV, p. 139-140 (M. Roques).

1487. — **Nigra**, C. *Nomi romanzi del collare degli animali da pascolo*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XXVII (1903), p. 129-136, avec une planche hors texte.

Étudie les colliers de bois ou courroies servant à porter les clochettes du bétail et leurs noms [types *cannabula ou cam(b)a] dans la région alpine. La planche représente les principales variétés de colliers et de clochettes. Cf. n° 1512.

C. R. *Romania*, XXXII, p. 626.

1488. — **Gauchat**, L. *Les noms des vents dans la Suisse romande. Recherches étymologiques*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. II (1903), p. 63-67 ; t. III (1904), p. 13-16 ; t. X (1911), p. 44-48 ; t. XIII (1914), p. 62-64.

Traite : I, *ubèr*, dérivé de albus ; II, *djoran*, de Jura ; III, *ruχlyo*, d'un hypothétique ruscus ; IV, *vaudaire*, tiré d'abord de *Vaud*, puis de vallesaria (vent du Valais). Cf. au sujet de III. C. Salvioni, *Franco-prov. ruχlyo*, dans *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XL[1], p. 129-130 ; et, à propos de IV, l'article de E. Muret, *Au souffle de la vaudaire*, *Bull. du Gloss.*, XIV, p. 37-41.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XI, I, p. 235 (H. Urtel). — *Rev. sav.*, 1912, p. 277. — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXX, p. 368-369 (E. Herzog). — *Bull. de dial. rom.*, VI, p. 104-105 (P. B[arbier] f[ils]).

1489. — **Glaser**, Kurt. *Die Mass- und Gewichtsbezeichnungen des Französischen. Ein Beitrag zur Lexikographie und Bedeutungsgeschichte*, dans la *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, t. XXVI[1] (1904), p. 95-220. — Les p. 1-57 à part comme thèse de doctorat de Giessen : Berlin, W. Gronau, 1903.

Bon et utile travail sur les noms de poids et mesures de toute espèce; il concerne aussi la Suisse romande.

C. R. *Rev. de phil. fr.*, XVIII, p. 310-313 (L. Vignon). — *Romania*, XXXV, p. 482 (A. Jeanroy).

1490. — **Gauchat**, L., **Jeanjaquet**, J. et **Tappolet**, E. *Les salutations dans les patois romands*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. III (1904), p. 41-48.

Petite étude d'ensemble, d'après les matériaux fournis par l'enquête du *Glossaire romand*. Les formules variées de salutation y sont classées suivant leur usage, et brièvement expliquées et commentées.

1491. — **Merlo**, dott. Clemente. *I nomi romanzi delle stagioni e dei mesi, studiati particolarmente nei dialetti ladini, italiani, franco-provenzali e provenzali. Saggio di onomasiologia. Segue un capitolo sui traslati e derivati di nomi di stagioni e di mesi.* Torino, Lœscher, 1904. 284 p. gr. in-8°.

Étude fine et richement documentée des noms des saisons et des mois (chap. I et II). Le chap. III, p. 188-256, s'occupe des emplois figurés et des dérivés de ces noms. L'auteur s'attache particulièrement à l'évolution phonétique, sans négliger la sémantique. Il a reçu des matériaux de la Rédaction du *Glossaire romand* et utilisé d'autres sources suisses. Cf. nos 1468, 1492 et 1532.

C. R. *Romania*, XXXIII, p. 289-291 (A. Thomas). — *Rev. des l. rom.*, XLVII, p. 472-473 (M. Grammont). — *Rom. Jahresber.*, VIII, I, p. 86-87 (E. Richter); p. 128 (Bartoli); p. 140-141 (C. Salvioni). — *Rev. lusitana*, VIII, p. 226.

1492. — **Tappolet**, E. *Les quatre saisons dans les patois romands*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. III (1904), p. 49-59.

Reprend et développe la partie du livre de M. Merlo (n° 1491) qui a trait à la Suisse romande.

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXX, p. 369 (E. Herzog).

1493. — *Hugo Schuchardt an Adolf Mussafia.* Graz, Leuschner & Lubensky, 1905. 41 p. gr. in-fol.

Hommage à Mussafia, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire. S'inspirant de l'ouvrage de ce savant mentionné sous n° 1477, l'auteur disserte brillamment sur des appellations, principalement romanes, des *chenets*, des divers *dévidoirs (Haspel* et *Garnwinde)*, de quelques *maladies de chevaux* et d'*engins de pêche*. Ce travail, imprimé luxueusement et illustré d'un grand nombre de dessins, renferme donc plusieurs études onomasiologiques. Dans la plus longue, sur les dévidoirs, plusieurs noms romands sont expliqués tant au point de vue du sens matériel que de l'étymologie.

C. R. *Romania*, XXXIV, p. 346 (P. M[eyer]). — *Herrigs Archiv*, CXIV, p. 477-478. — *Rev. des l. rom.*, XLVIII, p. 375-378 (M. Grammont). — *Rev. crit.*, 1905, II, p. 193-194 (E. Bourciez). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1905, col. 278-280 (F. Ed. Schneegans). — *Lit. Cbl.*, 1905, p. 864-865 (K. Vossler).

1494. — **Jeanjaquet**, J. *Le fléau et ses parties dans la Suisse romande*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. IV (1905), p. 33-41.

Description détaillée des différents types de fléaux en usage chez nos paysans, avec nomenclature patoise localisée et indication des variantes phonétiques. Ce travail, illustré par quelques dessins, n'est pas étymologique. Il est complété à cet égard par les nos 1514 et 1518.

1495. — **Luchsinger**, Christoph. *Das Molkereigerät in den Alpendialekten der romanischen Schweiz*, dans les *Archives suisses des traditions populaires*, t. IX (1905), p. 177-186, 251-291, avec 17 planches d'illustrations d'après des photographies. — Paru à part comme thèse de doctorat de Zurich : Zürich, Juchli & Beck, 1905. IV-51 p. gr. in-8°.

Après avoir compulsé les réponses de nos correspondants, l'auteur a soigneusement contrôlé et complété son enquète par l'étude sur place de la fabrication du beurre et du fromage, non seulement dans les alpages de la Suisse romande, mais aussi au Tessin et dans les Grisons. Il donne une intéressante introduction historique et passe ensuite en revue les divers ustensiles, qu'il étudie comparativement par rapport à leur emploi et à l'étymologie de leurs noms. Ce travail est complété par les nos 1517 et 1525.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXVI, p. 236. — *Romania*, XXXVI, p. 147. — *Rom. Jahresber.*, X, I, p. 82 (E. Richter).

1496. — **Sainéan**, Lazare. *La création métaphorique en français et en roman. Images tirées du monde des animaux domestiques. Le chat, avec un appendice sur la fouine, le singe et les strigiens.* Halle, Niemeyer, 1905. VI-148 p. in-8°. (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie.* 1. Heft.)

Essai original, mais parfois très subjectif, d'expliquer les différents termes propres et onomatopéiques se rapportant au *chat* et aux autres animaux traités, et d'y rattacher les emplois métaphoriques en zoologie, en botanique, dans le monde technique, etc., qui foisonnent dans les langues romanes. L'auteur a utilisé en partie les matériaux du *Glossaire romand* et a dépouillé Bridel et nos recueils de provincialismes. Cf. no 1503.

C. R. *Romania*, XXXV, p. 471-474 (A. Thomas). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1908, col. 233-235 (E. Herzog). — *Rev. crit.*, 1906, II, p. 206-207 (A. Jeanroy). — *Lit. Cbl.*, 1906, p. 1399.

1497. — **Zöckler**, Rudolf. *Die Beteuerungsformeln im Französischen.* Berlin, Chemnitz, Leipzig, W. Gronau, 1906. 176 p. in-8°. — Les p. 1-50 ont paru à part, en 1905, comme thèse de doctorat de Giessen.

Recueil, trop schématique et non exempt d'erreurs, des formules d'imprécation, extraites des dictionnaires gallo-romans, aussi de BRIDEL.

C. R. *Romania*, XXXVI, p. 475-476 (A. Th[omas]). — *Neue phil. Rundschau*, 1907, p. 45 (A. Andrae).

1498. — **Tappolet**, E. *Les expressions pour une « volée de coups » dans les patois fribourgeois et vaudois*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. V (1906), p. 3-8.

Groupe d'après les rapports entre la chose et le mot près de 170 synonymes contenus dans des listes provenant du poète Louis BORNET et de notre correspondant Louis EPARS.

C. R. *Rom. Jahresber.*, X, I, p. 82 (E. Richter).

1499. — **Merlo**, Clemente. *Grillotalpa vulgaris*, dans *Studj romanzi*, t. IV (1906). p. 149-165. — Tiré à part : Perugia, Unione tipografica, 1906. 17 p. in-8°.

Recherche habilement l'étymologie des noms de la *courtilière* dans les langues romanes. Les appellations romandes sont comprises dans cette étude. Cf. H. SCHUCHARDT, *« Maulwurfsgrille » im Romanischen*, dans *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXI, p. 28-30.

C. R. *Romania*, XXXVIII, p. 146 (A. Th[omas]) ; XLIII, p. 615-616 (Giulio Bertoni, avec additions concernant la Suisse romande). — *Rom. Jahresber.*, X, I, p. 79 (E. Richter).

1500. — **Rockel**, Karl. *Goupil. Eine semasiologische Monographie.* Breslau, Nischkowsky, 1906. III-116 p. in-8° et deux tableaux. Thèse de doctorat de Breslau.

Ce travail un peu prolixe s'occupe des survivances du lat. vulpes et de ses dérivés en gallo-roman. Il indique, p. 29, d'après BRIDEL, *goupi* comme encore vivant dans nos patois ; mais ce mot, isolé dans nos matériaux et ne correspondant pas à notre phonétique, nous paraît suspect. En revanche, l'auteur n'a pas remarqué dans BRIDEL les mots *verpé, vouarpa*, qui dérivent de vulpes.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1907, col. 17-19 (A. Tobler). — *Lit. Cbl.*, 1907, p. 1377-1378 (M[eyer]-L[übke]). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXI, p. 726-727 (E. Herzog).

1501. — **Thomas**, A. *Le Laterculus de Polemius Silvius et le vocabulaire zoologique roman*, dans la *Romania*, t. XXXV (1906), p. 161-197.

S'occupe des sources de l'ouvrage de Silvius (nº 1396), inventorie, p. 166-167, par sectionszoologiques une centaine de mots qui apparaissent dans ce texte pour la première fois et consacre des notices spéciales à une trentaine d'entre eux. Ces notices. qui sont groupées par ordre alphabétique et qui témoignent de la haute compétence de l'auteur en matière lexicologique romane, traitent des rapports de ces mots avec des expressions romanes actuelles. Elles concernent en grande partie la Suisse romande, dont plusieurs mots sont cités. Voir l'article de M. Schuchardt, nº 1502.

C. R. *Rom. Jahresber.*, X, I, p. 77-78 (E. Richter). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXI, p. 503 (W. Meyer-Lübke).

1502. — **Schuchardt**, H. *Zu den Fischnamen des Polemius Silvius*, dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XXX (1906), p. 712-732.

Très intéressant complément de l'étude de M. A. Thomas (nº 1501), où sont étudiés en détail les noms de poissons mentionnés par Polemius Silvius (nº 1396). Plusieurs de ces noms servent à expliquer notre terminologie ichthyologique.

C. R. *Romania*, XXXVI, p. 463-464 (A. Th[omas]).

1503. — **Sainéan**, Lazare. *La création métaphorique en français et en roman. Images tirées du monde des animaux domestiques. Le chien et le porc, avec des appendices sur le loup, le renard et les batraciens.* Halle, Niemeyer, 1907. VIII-174 p. in-8º. (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie.* 10. Heft.)

Travail faisant suite au nº 1496. C'est une rédaction amplifiée de l'étude sur le *chien*, parue dans les *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, t. XIV (1906-1908) : *Les noms romans du chien et leurs applications métaphoriques*, p. 210-275. Pour cet ouvrage aussi, l'auteur a eu à sa disposition des matériaux du *Glossaire romand*. Un troisième travail annoncé, sur le bétail et la volaille de basse-cour, n'a pas paru.

C. R. *Rev. crit.*, 1908, I, p. 49-50 (A. Jeanroy). — *Deutsche Litztg.*, 1908, col. 300-301 (A. Zauner). — *Lit. Cbl.*, 1909, p. 547. — *Rom. Jahresber.*, XI, I, p. 101-102 (E. Richter).

1504. — **Gauchat**, L., **Jeanjaquet**, J. et **Tappolet**, E. *Les Brandons*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VI (1907), p. 3-14.

Article lexicographique et surtout esquisse historique et descriptive des *brandons* et autres coutumes populaires se rattachant au carnaval dans la Suisse romande. Cette étude, destinée à montrer la place importante que le

folklore est appelé à occuper dans le futur *Glossaire romand*, a aussi été insérée dans le *Projet d'arrangement du Glossaire* (1907), que nous citons plus loin sous *Glossaire des Patois de la Suisse romande*.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1908, col. 33 [F. Neumann].

1505. — **Gauchat**, L. *Comment on nomme le fromage dans nos patois*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VI (1907), p. 14-21.

Explique les rapports de 24 noms du fromage avec le mode de fabrication ou l'emploi.

1506. — **Streng**, Walter O. *Haus und Hof im Französischen. Mit besonderer Berücksichtigung der Mundarten*. Helsingfors, Druckerei der finnischen Litteratur-Gesellschaft, 1907. III-168-III p. in-8°. Thèse de doctorat de Helsingfors.

Étude étymologique des dénominations des différentes sortes de bâtiments et de leurs parties, y compris les clôtures. L'auteur n'a pas utilisé les matériaux du *Glossaire romand*, mais il a dépouillé BRIDEL et les travaux parus sur nos patois. Malheureusement le sujet choisi ne se prêtait guère à une étude onomasiologique. Le travail reste cependant utile comme répertoire méthodique.

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXIII, p. 94-96 (A. Zauner). — *Wörter und Sachen*, I, 115-120 (W. Meyer-Lübke). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1909, col. 405-408 (E. Tappolet). — *Neuphil. Mitt.*, 1908, p. 32 et suiv. (Söderhjelm). — *Rom. Jahresber.*, XII, I, p. 194-195 (E. Herzog).

1507. — **Gabbud**, Maurice. *Notes lexicologiques sur le patois bagnard*. Manuscrits au Bureau du *Glossaire*. 1907-1910.

Comme nous l'avons fait au chapitre III, sous n° 1211, nous groupons ici plusieurs études d'un excellent correspondant du *Glossaire*, qui ont plus ou moins un caractère onomasiologique. Sous *Glossaire des patois*, nous mentionnons d'autres travaux lexicologiques du même auteur, qui rentrent plutôt dans la catégorie de simples matériaux.

1° **Étude sur les prénoms**. 5 p. in-4° avec 307 exemples sur fiches. 1907. — Statistique des prénoms usités aujourd'hui et autrefois ; déformations que subissent les prénoms ; ordre adopté pour des combinaisons de noms ; noms traditionnels.

2° **Les cris des animaux**. 7 p. in-4°. 1908. — Énumération complète avec définition des emplois et comparaison avec le français.

3° **Les verbes bagnards pour « pleuvoir » et « neiger »**. 4 p. in-4°. 1908. — A été utilisé pour l'article de MM. GABBUD et GAUCHAT, *Mélanges bagnards. II. Les expressions servant à rendre l'idée de « pleuvoir » et de « neiger »* (voir n° 1511).

4° **« Faible d'esprit » en patois bagnard**. 3 p. in-4°. 1908.

5° **Les mots pour « morceau » et « pièce »**. 3 p. in-4°. 1908.

6° **« Gras » et « maigre » en patois de Lourtier**. 4 p. in-4°. 1908. — Fine appréciation des nombreux synonymes répondant à ces différents types sémantiques.

7° **Les couleurs en patois bagnard**. 2 p. in-4°. 1908. — Est surtout une collection de noms de vaches dérivés de couleurs. D'autres observations ont été portées sur les fiches correspondant au questionnaire n° 181 du *Glossaire*.

8° **Notes concernant les articles de MM. Gauchat et Tappolet sur les clochettes de vaches et les termes de fenaison**. 2 p. in-4°. 1910. — Additions aux études citées sous n°s 1512 et 1513.

9° **Observations sémantiques sur quelques néologismes verbaux**. 4 p. in-4°. 1912. — Oppose le sens que prennent des verbes français récemment introduits dans le patois à celui du vieux fond dialectal.

1508. — **Streng**, Walter O. *Ueber einige Benennungen des Weinkellers in Frankreich*, dans *Neuphilologische Mitteilungen*, t. X (1908), p. 1-6.

Étude collective de quelques désignations de la *cave* dans les patois français, y compris ceux de la Suisse romande.

1509. — **Merlo**, Clemente. *Forficula auricularia e bricciche romanze*, dans *Atti della Real Academia delle Scienze di Torino*, t. XLIII (1908), p. 614-621. — Tiré à part : Torino, Clausen, 1908. 15 p. in-8°.

Explique étymologiquement les noms du *perce-oreille* dans les langues romanes. Le *Glossaire romand* a contribué à cette étude par l'envoi de matériaux. Cf. les confusions entre cet animal et la scolopendre mentionnées par M. H. Schuchardt dans la *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXII, p. 239. Les « bricciche » ne concernent pas nos patois.

1510. — **Barbier** fils, Paul. *Noms de poissons. Notes étymologiques et lexicographiques*. dans la *Revue des langues romanes*, t. LI (1908), p. 385-406 ; LII (1909), p. 97-129 ; LIII (1910), p. 26-57 ; LIV (1911), p. 149-190 ; LVI (1913), p. 172-247 ; LVII (1914), p. 295-342 ; LVIII (1915), p. 270-329.

Dans chacune de ces sept séries de notes, qui seront continuées, notre savant confrère de l'Université de Leeds groupe par ordre alphabétique de précieux articles où il s'occupe de noms de poissons provenant de tous les pays romans. aussi de la Suisse romande. Il les réunit souvent par petites familles sous un nom latin. L'information scientifique est aussi sûre que l'orientation philologique. Le tout représente déjà un effort très louable d'éclairer l'un des domaines les plus difficiles du vocabulaire roman. Cf. du même : *Notes étymologiques sur certains noms de poissons*, dans la *Revue de phil. fr.*, XXIII, p. 120-131, et sur *rotengle*, D. Behrens, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXV, p. 231.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 211, 228 (E. Herzog).

1511. — **Gabbud**, M. et **Gauchat**, L. *Mélanges bagnards.* II. *Les expressions servant à rendre l'idée de « pleuvoir » et de « neiger »,* dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VIII (1909), p. 3-6.

Énumération et, en partie, explication des nombreux termes à l'aide desquels le campagnard du Val de Bagnes distingue les différents aspects des chutes de pluie ; de même pour la neige, où la création populaire se montre moins active.

1512. — **Gauchat**, L. *Les noms romands des clochettes de vaches*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VIII (1909), p. 17-25, avec une planche.

Relevé et explication historique, où c'est possible, de 38 appellations usitées dans nos patois. La planche hors texte reproduit les principaux types de clochettes. L'article se termine par la réimpression d'une anecdote patoise de C. C. Dénéréaz relative aux clochettes, voir nº 519. L'étude de M. Gauchat a été résumée, avec reproduction des clichés dans le texte, par M. Jos. Berthelé, dans son curieux recueil trimestriel : *Ephemeris campanographica*, fasc. II, p. 145-152. Montpellier, Valat, 1910.

1513. — **Tappolet**, E. *Les termes de fenaison dans les patois romands*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VIII (1909), p. 26-55. — Tiré à part : Lausanne, Bridel, 1910. 31 p. in-8°.

Oriente matériellement, puis étudie les *termes généraux*, le *fauchage*, l'*étendage*, les expressions pour *retourner le foin*, *ramasser le foin*, le *rouleau*, le *tas de foin*, le *chargement*, le *déchargement*. La conclusion contient des considérations de nature statistique et sur le degré d'originalité de nos divers patois, avec un tableau des principaux termes, par cantons (p. 53). Plusieurs dessins illustrent le travail. Voir l'étude analogue du même auteur sur *le regain et la pâture d'automne* (nº 1520).

C. R. *Bull. de dial. rom.*, III, p. 18-19 (P. B[arbier]).

1514. — **Meyer-Lübke**, W. *Zur Geschichte der Dreschgeräte*, dans *Wörter und Sachen*, t. I (1909), p. 211-244. — Tiré à part : Heidelberg, Winter, 1909. In-4°, même pagination.

L'auteur retrace à grands traits l'histoire des procédés employés pour faire sortir de l'épi les grains de blé ; il s'arrête le plus longuement à celui de ces procédés qui consiste à battre le blé au moyen d'une planche, d'un bâton (notre *chuaton*) ou d'un fléau articulé. Cette esquisse technologique sert à faire comprendre les rapports entre la nomenclature latine (et grecque) et celle des langues romanes, en tant que les expressions de celles-ci employées à désigner ces opérations sont connues. Mais l'auteur fait aussi des digressions importantes dans d'autres domaines linguistiques. Les problèmes éty-

mologiques sont traités avec une rare compétence ; il reste cependant un assez grand résidu de questions obscures et plusieurs termes romands attendent encore leur explication. Un grand nombre d'illustrations appuient la recherche étymologique ; celles de l'article de M. Jeanjaquet (nº 1494) ont été reproduites, avec trois nouvelles concernant le *chuaton*. Une carte, p. 243, indique la répartition des types lexicaux pour *fléau* ; elle est faite d'après la carte nº 580 de l'*Atlas linguistique de la France*. Voir aussi l'article de M. Schuchardt (nº 1518).

De plus en plus la philologie éprouve le besoin, pour arriver à des résultats plus sûrs, d'étudier simultanément les choses et les mots. De là est né, surtout en Autriche, où tant de civilisations diverses se mélangent, le mouvement de *Wörter und Sachen*, qui a conduit à la fondation du périodique de ce nom, avec le sous-titre *Kulturhistorische Zeitschrift für Sprach- und Sachforschung*, dont les principes sont discutés aux t. I, p. 1-2, et III, p. 22-56 (Rudolf Meringer, *Zur Aufgabe und zum Namen unserer Zeitschrift*). M Schuchardt, qui représente avec la plus grande autorité cette tendance dans la philologie romane, s'est prononcé souvent sur la nécessité de fonder l'étymologie sur la technologie ; il en a donné le premier grand exemple dans ses recherches sur l'origine du mot *trouver* (*Rom. Etymologien*. II, dans *Sitzungsber. der Akad. der Wiss. in Wien*, t. CXLI, 1899) et a résumé ses opinions surtout dans l'article *Sachen und Wörter*, *Anthropos*, t. VII, p. 827-839.

C. R. de l'étude de M. Meyer-Lübke : *Herrigs Archiv*, CXXIII, p. 488-489 [H. Morf]. — *Rom. Jahresber.*, XII, I, p. 89 (E. Richter) et p. 204 (E. Herzog). — *Rev. des l. rom.*, LV, p. 415-416 (J. R[onjat]). — *Germ. Jahresber.*, XXXI, p. 46.

1515. — **Gauchat**, L. *Les noms gallo-romans de l'écureuil*, dans les *Mélanges de philologie romane et d'histoire littéraire offerts à M. Maurice Wilmotte*, t. I (Paris, Champion, 1910), p. 175-200. — Tiré à part : Paris, Champion, 1909. 26 p. in-8º.

Complétant la carte nº 450 de l'*Atlas linguistique de la France* par les données des dictionnaires dialectaux, l'ouvrage de Rolland (nº 1406) et les matériaux du *Glossaire romand*, l'auteur discute l'aire géographique et la provenance des divers types lexicaux servant à dénommer l'écureuil.

C. R. *Romania*, XXXIX, p. 590-592 (Mario Roques). — *Rom. Jahresber.*, XII, I, 204 (E. Herzog). — *Rev. des l. rom.*, LVI, p. 66 (J. Anglade). — *Deutsche Litztg.*, 1910, col. 40 (Becker). — *Rev. sav.*, 1910, p. 264 (J. Désormaux).

1516. — **Tappolet**, E. *Boissons et buveurs dans les patois romands*, dans l'*Abstinence*, 1910, nº 6. — Tiré à part : Lausanne, Borgeaud, 1910. 16 p. in-12.

Causerie populaire sur les termes désignant les *boissons*, *boire*, l'*ivresse* et l'*ivrogne*, les *suites d'un excès de boisson* et la *sobriété*.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXV, p. 263 [H. Morf].

1517. — **Luchsinger**, Christoph. *Die Aelplerfamilie in den romanischen Alpendialekten der Schweiz*, dans *Festschrift zum 14. Neuphilologentage in Zürich 1910*, p. 254-293. — Tiré à part : Zürich, Zürcher & Furrer, 1910. In-8°, même pagination.

Complète le travail n° 1495 par une introduction sur les conditions générales de l'industrie laitière dans les Alpes suisses et par l'examen méthodique des noms variés que portent les membres du personnel chargé de l'exploitation des alpages.

C. R. Voir sous n° 1138.

1518. — **Schuchardt**, H. *Sachwortgeschichtliches über den Dreschflegel*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XXXIV (1910), p. 257-294.

Article très riche en faits et en idées, écrit dans le but d'approfondir l'étude de M. MEYER-LÜBKE (n° 1514). L'auteur cherche aussi à élucider l'histoire des mots romands restés inexpliqués, en y joignant les mots qui l'ont frappé dans le travail de M. JEANJAQUET (n° 1494).

1519. — **Gauchat**, L. *La trilogie de la vie. Série d'articles-spécimens du Glossaire romand sur la naissance et le baptême, le mariage, la mort et l'enterrement*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. IX (1910), p. 3-19, 33-49 ; t. X (1911), p. 3-16; XIII (1914), p. 65-84 ; XIV (1915), p. 3-36, avec deux planches hors texte et deux illustrations. — Tiré à part : Lausanne, Impr. Réunies, [1915]. 106 p. in-8°.

Série d'articles destinés à donner une idée du futur *Glossaire romand*. La plupart de ces essais de rédaction, basés sur tous nos matériaux, ont un caractère encyclopédique et renseignent non seulement sur les termes employés, illustrés par de nombreux exemples et des proverbes mais aussi sur les usages et coutumes d'autrefois et d'aujourd'hui. Les planches (*Retour de baptême à Savièse*, par E. BIÉLER ; *Enterrement en Valais*, par H. B. WIELAND) et les dessins (tapis de baptême de Leysin, « manteau » de deuil) montrent dans quel esprit sera conçue l'illustration de l'œuvre.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXVI, p. 290 [H. Morf]. — *Bull. de dial. rom.*, VI, p. 104 (P. B[arbier] f[ils]). — *Rev. sav.*, 1912, p. 277.

1520. — **Tappolet**, E. *Le regain et la pâture d'automne dans les patois romands. Articles-spécimens du Glossaire*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. X (1911), p. 17-38.

Utilisant tous les matériaux réunis par la Rédaction du *Glossaire romand*, l'auteur étudie et commente, sous forme d'articles lexicographiques de l'œuvre en préparation, tout ce qui a rapport au regain et à la troisième pousse

d'herbe, complétant ainsi son travail antérieur sur les *termes de fenaison* (nº 1513).

C. R. *Herrigs Archiv*, t. CXXVIII, p. 473 [H. Morf]. — *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 101 (E. Richter). — *Bull. de dial. rom.*, IV, p. 58 (P. B[arbier]).

1521. — **Guarnerio**, P. E. *La rosa delle alpi*, dans *Studi letterari e linguistici dedicati a Pio Rajna nel quarantesimo anno del suo insegnamento*, p. 675-694. — Tiré à part : Firenze, Ariani, 1911. 20 p. in-4º.

Premier essai scientifique, généralement réussi, d'expliquer les noms romans d'une plante. Le domaine étudié est un des plus difficiles au point de vue linguistique, et plusieurs désignations demanderaient un nouvel examen. L'auteur a utilisé les matériaux du *Glossaire romand*.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 99 (E. Richter). — *Rev. sav.*, 1912, p. 279. — *Bull. de dial. rom.*, III, p. 111-112 (M. L. Wagner).

1522. — **Merlo**, C. *Die romanischen Benennungen des Faschings*, dans *Wörter und Sachen*, t. III (1911), p. 88-109. — Tiré à part : Heidelberg, Winter, 1911. 22 p. in-4º.

Étude pénétrante des noms romans du carnaval ou de certains jours du carnaval. Il est seulement regrettable qu'une place plus grande n'ait pas été accordée à ce qui concerne les traditions populaires. Il n'y a pas d'illustrations. Cf. les additions de P. E. Guarnerio, *Il fantoccio del carnevale e il giovedì grasso a Sassari (Sardegna)*, dans la même revue, t. III, p. 196-198, et *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 170-171 ; de L. Spitzer, *Zu «carnaval» im Französischen*, dans *Wörter und Sachen*, t. III, p. 193-195 (cf. *Bull. de dial. rom.*, VI, p. 15).

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 98 (E. Richter) et p. 230 (E. Herzog).

1523. — **Elias**, Markus. *Der Wald, seine Bezeichnung, Bedeutung und Geschichte in Frankreich. Sprachgeographische Studie zu Gilliérons « Atlas linguistique de la France »*. Fulda, Actiendruckerei, 1911. 33 p. in-8º, avec appendice de cinq cartes et trois pages de texte in-4º. Thèse de doctorat de Heidelberg.

Travail qui contient des données historiques et toponomastiques utiles, mais dont la partie philologique est superficielle et remplie d'inexactitudes. Par son caractère général, cette étude appartient plutôt à l'onomasiologie qu'à la géographie linguistique. L'auteur a utilisé les matériaux du *Glossaire romand*, mais il les a singulièrement maltraités. Les cartes représentent : types lexicaux pour *forêt;* pour *bois* dans la phrase « les animaux qui habitent les bois »; pour *bois* «Holz»; types phonétiques *forêt* et *bois*. Cf. nº 1543.

1524. — **Büskens**, Heinrich. *Die französischen Namen der Singvögel*. Bonn, Paul Rost & C°, 1911. 78 p. in-8°. Thèse de doctorat de Bonn.

L'auteur embrasse un domaine trop vaste et trop compliqué, de sorte qu'il reste nécessairement à la surface. La Suisse romande est représentée par l'*Atlas linguistique de la France* et par le vol. II de la *Faune populaire* de ROLLAND (n° 1406).

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 218 (E. Herzog).

1525. — **Luchsinger**, Dr Chr. *Die schweizerische Alpwirtschaft im Spiegel der Mundart*, dans la *Neue Zürcher Zeitung* (Erstes Morgenblatt), du 4 au 10 septembre 1911. — Tiré à part : Zürich, Druckerei der Neuen Zürcher Zeitung, [1911]. 47 p. in-12.

Conférence donnée le 7 décembre 1910 à la Société d'histoire du canton de Saint-Gall. Considérations sur les conclusions qu'on peut tirer de la nomenclature de l'industrie alpestre, tant dans les patois romans qu'allemands de la Suisse, au sujet de son histoire dans les temps les plus reculés. Voir aussi les nos 1495 et 1517. L'auteur est revenu à son sujet favori dans l'article *Bei den welschen Sennen*, publié dans les *Arch. s. des trad. pop.*, t. XIX, p. 97-108 et 167-178, où il décrit la vie des vachers et fromagers.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXVII, p. 417 [H. Morf].

1526. — **v. Wartburg**, W. *Die Ausdrücke für die Fehler des Gesichtsorgans in den romanischen Sprachen und Dialekten. Eine semasiologische Untersuchung*, dans la *Revue de dialectologie romane*, t. III (1911), p. 402-503, et t. IV (1912), p. 16-44. — A part comme thèse de doctorat de Zurich : Hamburg. Soc. intern. de dialectologie romane, 1912. 135 p. in-8°.

L'auteur, qui a été longtemps notre collaborateur au Bureau du *Glossaire*, dispose de matériaux très étendus, qu'il divise en quatre sections : *aveugle, myope, borgne, louche*. Dans chacune, il tranche autant que possible les questions d'origine des très nombreux mots s'y rapportant, mais il s'applique surtout à démontrer que le peuple emploie ces expressions avec peu de précision et les confond souvent. Un « Nachtrag » contient des additions et une étude collective des dérivés du radical burn.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 99-100 (E. Richter). — *Rev. des l. rom.*, LVI, p. 114-116 (J. Ronjat). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1914, col. 286-288 (H. Urtel). — *Herrigs Archiv*, CXXIX, p. 277-278 [H. Morf]. — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVII, p. 248-252 (A. Zauner).

1527. — **Jud**, J. *Les noms des poissons du lac Léman*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. XI (1912), p. 3-48, avec une carte. — Tiré à part : Lausanne, Bridel, 1912. 46 p. in-8°. — Reproduit, sans les notes, dans le

Bulletin suisse de pêche et pisciculture, t. XIII (1912), p. 171-175, 186-191, 208-212.

Importante étude, où les noms dans les patois romands de dix-neuf espèces de poissons du Léman sont ramenés à leur origine, à l'aide de tout ce qui peut y contribuer : connaissances matérielles, histoire, littérature spéciale, philologie. Nombreuses excursions dans d'autres domaines linguistiques : dialectes allemands, italiens et réto-romans. Il est aussi question d'engins de pêche. La carte indique les noms de la *féra* en Suisse.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXIX, p. 278 [H. Morf]. — *Rev. sav.*, 1912, p. 280. — *Bull. de dial. rom.*, IV, p. 126-131 (P. B[arbier]).

1528. — **Göhri**, Karl. *Die Ausdrücke für Blitz und Donner im Galloromanischen. Eine onomasiologische Studie*, dans la *Revue de dialectologie romane*, t. IV (1912), p. 45-67, 140-172, avec quatre cartes. — A part comme thèse de doctorat de Zurich : Hamburg, Soc. intern. de dialectologie romane, 1912. 57 p. in-8°.

Intéressant travail, bien documenté, qui tient largement compte des patois, en particulier des matériaux du *Glossaire romand*. En note figurent un grand nombre d'expressions d'autres langues romanes. Les cartes I-II représentent, d'après la méthode de la géographie linguistique, qui se fait de plus en plus sentir dans les travaux d'onomasiologie, l'extension en gallo-roman des types pour *éclair* et *faire des éclairs*, d'après les cartes respectives de l'*Atlas ling. de la France*. La carte III reconstitue les anciennes aires des types *elhaus*, rattaché à un thème celtique, et *espart*. La carte IV établit les rapports entre les thèmes *ton* et *tron* pour « tonnerre ».

C. R. *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XLII², p. 166-169 (L. Spitzer.) — *Romania*, XLII, p. 466-467 (G. Millardet). — *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 218 (E. Herzog); XIV, I, p. 90 (E. Richter).

1529. — **Thorn**, A. Chr. *Quelques dénominations du « cordonnier » en français*, dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. CXXIX (1912), p. 81-133, avec deux cartes. — Tiré à part : Braunschweig, Westermann, 1912. 53 p. in-8°.

Bien que l'auteur donne son consciencieux travail comme une étude de géographie linguistique, nous le rangeons ici, le caractère onomasiologique nous paraissant dominant. Il a réuni les matériaux d'une série d'articles sur les noms français des métiers ; il a aussi étudié à notre Bureau les réponses de nos correspondants qui s'y rapportent. La valeur de ses études est accrue par le grand profit qu'il tire de l'examen attentif des statuts et ordonnances des corporations de métiers du moyen âge. Dans le présent travail, il ne se contente donc pas d'expliquer la carte *cordonnier* de l'*Atlas ling. de la France*, mais il écrit toute l'histoire des dénominations gallo-romanes de ce métier.

La première carte représente la diffusion actuelle des types lexicaux dans les pays de langue française ; la seconde essaie de reconstruire l'ancienne aire des types *sueur*, *écofier*, *écohier*.

C. R. *Bull. de dial. rom.*, V, p. 115-118 (L. Spitzer). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVII, p. 498-500 (W. v. Wartburg). — *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 221 (E. Herzog).

1530. — Kreiter, Heinrich. *Die von Tiernamen abgeleiteten Pflanzennamen im Französischen.* Darmstadt, C. F. Wintersche Buchdruckerei, 1912. VIII-126 p. in-8°. Thèse de doctorat de Giessen.

Bonne base générale pour des travaux plus spéciaux qui développeront le sujet. Les matériaux sont subdivisés d'après les nombreux rapports que l'auteur établit entre les animaux et les plantes. L'œuvre de ROLLAND, tomes I à VII (n° 1386), a fourni un certain nombre d'appellations romandes. L'*Atlas linguistique de la France* n'a pas été utilisé.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 218-219 (E. Herzog). — *Bull. de dial. rom.*, VI, p. 11-12 (P. B[arbier]).

1531. — Stipp, Friedrich Wilhelm. *Die Benennungen des Jahres und seiner Teile auf dem Boden des heutigen Frankreich.* Neuchâtel, Attinger, 1912. 148 p. in-8°. Thèse de doctorat de Bonn.

Travail peu approfondi et plein d'inexactitudes, basé sur 78 cartes de l'*Atlas ling. de la France* et bon nombre d'ouvrages dialectologiques. concernant les idées *an*, *antan*, *cette année*, *cent ans*, les noms des *saisons*, des *mois*, des *fêtes* de l'année, *jour*, les *jours de la semaine*, les *parties du jour*, *heure*, *minute*. Là où l'auteur se rencontre avec M. MERLO (n° 1491), il reste fort au-dessous de lui. Les considérations générales, p. 126 et suiv., manquent d'intérêt.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXXII, p. 227-229 (K. Jaberg). — *Rev. de dial. rom.*, VI, p. 204-208 (Walter O. Streng). — *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 217 (E. Herzog).

1532. — Merlo, Clemente. *La carta 1093 dell' Atlas linguistique de la France (Printemps)*, dans *Scritti varii di erudizione e di critica in onore di Rodolfo Renier* (Torino, Bocca, 1912), p. 119-124.

La publication de la carte *printemps* donne à l'auteur l'occasion de préciser, rectifier et compléter ce qu'il avait écrit sur cette saison dans l'étude citée sous n° 1491. Il est beaucoup question dans ces pages de la Suisse romande, à laquelle appartient, avec les contrées attenantes au Sud et au Nord, « la palme de la richesse et de la variété lexicale ».

1533. — Spitzer, Leo. *Die Namengebung bei neuen Kulturpflanzen im Französischen*, dans *Wörter und Sachen*, t. IV (1912), p. 122-165, avec trois

cartes. — Tiré à part : Heidelberg, Winter, 1912. In-4°, même pagination.

Étude d'une grande portée de principe : l'auteur, réunissant la recherche historique aux méthodes de la géographie linguistique, examine quels noms on a donné, dans les patois gallo-romans, lors de leur introduction ou plus tard, au *maïs*, au *blé sarrasin*, à la *pomme de terre* et au *topinambour*. Ce sont ou bien les noms de plantes indigènes qui leur ressemblent, ou de nouvelles créations qui indiquent leur provenance ou quelqu'une de leurs propriétés. Ayant reçu trop tard les matériaux du *Glossaire romand*. M. Spitzer les traite dans les additions, p. 164-165. Mais il connaissait déjà en partie nos expressions par l'ouvrage de Mme Odin (n° 1309) et diverses cartes de l'*Atlas ling. de la France*. Les cartes jointes au travail représentent les types pour *maïs*, *pomme de terre*, et les variantes du type *truffe* qui servent à désigner cette dernière. Cf. le « Nachtrag » de l'auteur dans *Worter und Sachen*, t. V, p. 124-126.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 220 (E. Herzog).

1534. — **Spitzer**, Leo. *Dialekt-Französisch échaler « Nüsse herunterschlagen »*, dans *Wörter und Sachen*, t. IV (1912), p. 165-169.

Étudie, à l'aide des cartes *noix*, *brou de la noix*, *gauler les noix* et autres, l'influence d'un verbe *échaler*, tiré du germanique *Schale*, sur certains noms de la noix en gallo-roman. De même, dans plusieurs de nos patois, la *coque* remplace le nom du fruit, ou celui de l'œuf.

1535. — **Rotzler**, Hermann. *Die Benennungen der Milchstrasse im Französischen*, dans les *Romanische Forschungen*, t. XXXIII (1915), p. 794-850, avec une carte.— A part comme thèse de doctorat de Bâle : Erlangen, Junge, 1913. 58 p. in-8°.

Bonne étude des appellations gallo-romanes de la voie lactée, avec l'indication d'expressions analogues dans d'autres langues. L'auteur se base sur la carte *voie lactée* de l'*Atlas ling. de la France* et sur les dictionnaires dialectaux. Les matériaux du *Glossaire romand* ont été utilisés et complétés par plusieurs de nos correspondants. Le travail est aussi intéressant au point de vue des traditions populaires. La carte indique la répartition des types lexicaux en gallo-roman.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXXIV, p. 237.

1536. — **Bauer**, Karl. *Gebäckbezeichnungen im Gallo-Romanischen*. Darmstadt, Otto, 1913. 87 p. in-8°. Thèse de doctorat de Giessen.

L'auteur de ce travail méritoire a réuni par correspondance et par la lecture d'ouvrages dialectologiques et folkloristiques un nombre étonnamment grand d'expressions françaises pour des *pains*, *beignets* ou *gâteaux*, qu'il énu-

mère par ordre alphabétique. Il indique l'espèce de produit dont il s'agit et donne sommairement l'étymologie, où elle est claire, ce qui n'est souvent pas le cas. Un résumé trop succinct, p. 80-83, enregistre les points de vue où le peuple s'est placé pour créer ses dénominations. Les pages 84-87 contiennent 44 dessins de formes de pains ou gâteaux. Nous avons communiqué de longs extraits de nos matériaux à l'auteur, de sorte que la Suisse romande est copieusement représentée dans cette étude, utile surtout au point de vue descriptif.

1537. — **Urtel**, Hermann. *Prolegomena zu einer Studie über die romanischen Krankheitsnamen,* dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen,* t. CXXX (1913), p. 81-116.

Publication d'une conférence donnée au Congrès des philologues, à Graz (1909), voir *Verhandlungen der 50. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Graz* (Leipzig, Teubner, 1910), p. 163-164. L'auteur se propose d'élaborer une étude générale des noms des maladies dans les langues romanes et a, entre autres, utilisé nos matériaux sur le sujet. Dans ces pages, il trace le plan de son futur ouvrage, qui abordera des problèmes étymologiques, psychologiques (rapports entre notre imagination et la maladie), morphologiques (dérivation) et géographiques (extension des termes). C'est le deuxième point de vue auquel il s'arrête ici le plus longuement. Parmi les exemples, on rencontre parfois des expressions romandes.

1538. — **Tappolet**, E. *Die Ursachen des Wortreichtums bei den Haustiernamen der französischen Schweiz,* dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. CXXXI (1913), p. 81-124.

Développement d'une conférence faite à l'assemblée de la Société des néo-philologues suisses, à Bâle, le 29 septembre 1912. Se servant des matériaux du *Glossaire romand,* l'auteur recherche les raisons économiques, statistiques et surtout psychologiques de la pénurie ou de la richesse de noms donnés aux principaux animaux domestiques.

C. R. *Neue Zürcher Zeitung,* 4 octobre 1912, Morgenblatt (B. Fenigstein).

1539. — **Urtel**, H. *Autour du rhume,* dans le *Bulletin du Glossaire,* t. XII (1913), p. 3-32.

Travail issu, comme le n° 1537, des recherches de l'auteur pour son étude générale des noms romans des maladies. Passe en revue, surtout d'après les cartes n°s 1155, 1321, 1783 et 1815 de l'*Atlas ling. de la France*, les nombreux termes savants et populaires qui s'appliquent aux différentes formes du rhume. Les interprétations sont pour la plupart plausibles, cependant plusieurs origines restent douteuses. M. Urtel a largement profité de nos matériaux.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXX, p. 467 [H. Morf]. — *Bull. de dial. rom.*, VI, p. 105-106 (P. B[arbier] f[ils]). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVII, p. 381-382 (E. H[œpffner]).

1540. — **Volpati**, C. *Nomi romanzi del pianeta Venere*, dans la *Revue de dialectologie romane*, t. V (1913), p. 312-355.

Premier chapitre d'un travail sur les noms romans des étoiles. Dans l'introduction, l'auteur conteste, avec F. Nicoli, *Le nuove vie della linguistica romanza* (*Rivista filosofica*, t. XI (1908), p. 247-261), le bien-fondé de certaines considérations générales de M. Tappolet dans sa thèse sur les noms de parenté (nº 1481). L'auteur passe ensuite à l'étude des noms des astres et spécialement de l'étoile Vénus, et indique très bien les forces créatrices linguistiques responsables des nombreux noms modernes de cette étoile. Dans le *Prospetto dei nomi*, où les dialectes d'Italie sont particulièrement bien représentés, apparaissent quelques noms romands, que nous avons communiqués à l'auteur.

1541. — **Thorn**, A. Chr. *Racemus et uva en Gaule*, dans la *Revue de dialectologie romane*, t. V (1913), p. 406-418.

Étude sur la lutte entre les mots latins racemus et uva en gallo-roman, avec un coup d'œil sur leur évolution sémantique dans les autres langues romanes. Toutes les conclusions de l'auteur ne nous paraissent pas également admissibles. Il ne cite pas de formes romandes, mais nos patois ont leur part à l'évolution générale selon laquelle le premier mot a dépossédé l'autre, pour diverses raisons, dans les dialectes français.

1542. — **Thorn**, A. Chr. *Sartre-Tailleur. Étude de lexicologie et de géographie linguistique*. Lund, Gleerup; Leipzig, Harrassowitz, 1913. 71 p. gr. in-8º et deux cartes. Extrait de *Lunds Universitets Årsskrift*, nouv. série, 1re section, t. IX (1913), nº 2.

Histoire des dénominations gallo-romanes du *tailleur*, qui repose sur les mêmes sources (notamment la carte nº 1276 de l'*Atlas ling. de la France*) et qui présente les mêmes qualités que l'étude déjà mentionnée sur le *cordonnier* (nº 1529).

C. R. *Bull. de dial. rom.*, VI, p. 6-7 (L. Spitzer). — *Herrigs Archiv*, CXXXII, p. 446-449 (K. Jaberg).

1543. — **Kaufmann**, Werner. *Die gallo-romanischen Bezeichnungen für den Begriff « Wald ». Wortgeschichtliche Studie auf Grund der Karten « forêt » und « bois » des Atlas linguistique de la France*. Zürich, Leemann, 1913. 84 p. in-8º et trois cartes. Thèse de doctorat de Zurich.

Ce travail, fait avec beaucoup de soin, prend comme point de départ les cartes 144, 145, 594 et quelques autres de l'*Atlas ling. de la France*, mais

l'auteur a complété son information par l'étude d'anciens textes, de dictionnaires dialectaux, de noms de lieux et des matériaux du *Glossaire romand*. Cela lui permet de présenter sous un jour nouveau quelques-unes des désignations gallo-romanes de l'idée de *forêt*. Il n'a pas pu utiliser l'étude, parue depuis, de Ch. PETIT-DUTAILLIS, *De la signification du mot « Forêt » à l'époque franque*, dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, t. LXXVI (1915), p. 97-152. Les trois cartes donnent l'extension des types, les traces de lignum ou ligna au Midi de la France et la répartition au Midi de *bosk* ou *bois* dans les sens de « bois (à brûler) » ou de « forêt ».

C. R. *Romania*, XLIII, p. 269-271 (Hans Maver). — *Rev. de phil. fr.*, XXVIII, p. 301-303 (J. Ronjat). — *Rev. de dial. rom.*, VI, p. 200-204 (L. Spitzer). — *Herrigs Archiv*, CXXXII, p. 204-206 (A. Chr. Thorn).

1544. — **Gerig**, Dr Walther. *Die Terminologie der Hanf- und Flachskultur in den frankoprovenzalischen Mundarten, mit Ausblicken auf die umgebenden Sprachgebiete*, dans *Wörter und Sachen*, Beiheft 1 (1913). Heidelberg, Winter, 1913. X-104 p. in-4°. — Édition partielle parue comme thèse de doctorat de Zurich, sous le titre : *Untersuchungen zur Terminologie*, etc. Heidelberg, Winter, 1913. 65 p. in-4°.

Le principal mérite de ce beau travail est moins dans les étymologies, qui restent en partie discutables, que dans l'étude sur place de la culture du chanvre et du lin, menacée de disparition prochaine. Après une esquisse historique, l'auteur décrit les opérations dans leur ordre chronologique jusqu'à l'obtention de la filasse, à l'exclusion de la filature et du tissage, tout en indiquant et en expliquant la terminologie. M. GERIG a complété les matériaux du *Glossaire romand* par des explorations personnelles dans la Suisse romande, la Savoie, le Dauphiné, les vallées d'Aoste et de Soana, par correspondance et par l'étude des dictionnaires dialectaux. Il cite une foule de mots n'appartenant pas à son domaine propre. Le travail est richement illustré, surtout de reproductions de photographies prises par l'auteur. Une carte dans le texte, p. 47, indique les contrées où l'on tille et où l'on braque le chanvre. Les considérations finales portent sur l'influence celtique ou germanique, sur la diffusion des diverses techniques et sur la migration des mots.

Dans l'édition partielle, on a supprimé le sommaire, l'indication des sources, les chapitres II (champ de chanvre ou de lin), III (cueillette), IV (semence), VII (écouchage), IX (filasse) et le répertoire.

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 368-371 (L. Spitzer). — *Rev. des l. rom.*, LVII, p. 548-549 (J. Ronjat).

1545. — **Bächtold**, Hanns. *Die Gebräuche bei Verlobung und Hochzeit, mit besonderer Berücksichtigung der Schweiz. Eine vergleichend volkskundliche Studie*. I. Band. Basel, Schweiz. Gesellsch. für Volkskunde; Strassburg, Trübner, 1914. VII-328 p. gr. in-8°. (*Publications de la Société suisse des traditions populaires*, vol. XI.) — Les pages 72-218 ont

paru comme thèse de doctorat de Bâle : *Die Verlobung im Volks- und Rechtsbrauch.* Basel, Schweiz. Ges. f. Volksk., 1913. 155 p. gr. in-8°.

Si nous citons ce travail richement documenté, qui appartient au domaine des traditions populaires, c'est uniquement parce que l'auteur a soin d'enregistrer la terminologie des traditions en question. Il a étudié nos matériaux et les a complétés par l'étude d'ouvrages très nombreux, dont on trouve la liste à la fin du volume. Il a aussi mis à profit les articles-spécimens du *Glossaire romand* sur les *fiançailles* et le *mariage* (n° 1519).

1546. — **Merian**, Samuel. *Die französischen Namen des Regenbogens.* Halle (Saale), Karras, 1914. 99 p. in-8°, avec deux cartes. Thèse de doctorat de Bâle.

Ce travail, remarquable par sa prudence et son exactitude, est fondé sur la carte *arc-en-ciel* de l'*Atlas linguistique de la France*, qui contient à elle seule une centaine de noms ; mais l'auteur les a considérablement augmentés par des recherches assidues. Il a utilisé les matériaux du *Glossaire* et cite une quantité de parallèles de divers domaines linguistiques. Dans ses notes, il fait parfois des digressions qui l'éloignent un peu de son sujet, mais il y a partout beaucoup à apprendre. Les deux cartes représentent : la première les noms qui contiennent le thème *arc*, la seconde les autres types lexicaux.

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 384 (E. H[œpffner]).

1547. — **Tappolet**, E. *Synonymie patoise (sommeil, jour et nuit, lait et fromage)*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. XIII (1914), p. 41-61. — Tiré à part : *La synonymie patoise dans la Suisse romande*, etc. Lausanne, Impr. Réunies, 1915. In-8°, même pagination.

Expose les grands avantages que possèdent comme instrument de travail les « *Résumés* » établis par la Rédaction du *Glossaire romand* (voir plus loin sous *Glossaire*). Réunissant méthodiquement, par groupes d'idées, les résultats des réponses de nos correspondants, ils nous donnent des listes synonymiques pour chaque idée ; ils sont utiles au point de vue onomasiologique, en renseignant sur le nombre et la fréquence des termes spéciaux ; ils nous éclairent aussi sur l'étymologie, en faisant voir la possibilité de contaminations entre plusieurs mots. L'auteur en cite plusieurs exemples. L'article se termine par des extraits de nos résumés sur le *sommeil*, le *jour et la nuit*, le *lait* et le *fromage*.

1548. — **Huber**, Gustave. *Les appellations du traîneau et de ses parties dans les dialectes de la Suisse romane.* Heidelberg, Winter, 1914. XI-39 p. in-4°. Thèse de doctorat de Zurich.

Première partie d'un travail qui paraîtra comme Beiheft 3 de la revue *Wörter und Sachen.* Dans cette première moitié, l'auteur décrit très bien, après avoir parcouru la Suisse romande, le Tessin et les Grisons, les espèces de *trai-*

neaux en usage dans ces contrées, leurs emplois et leur fabrication. Il donne en même temps la terminologie complète des véhicules et de leurs parties. Un grand nombre d'illustrations réussies accompagnent le texte. M. HUBER a eu à sa disposition les matériaux des trois glossaires de la Suisse romane, et a envoyé en outre un questionnaire spécial à beaucoup de personnes. La deuxième partie comprendra une liste alphabétique des termes, avec essai d'explication étymologique.

1549. — Merlo, Clemente. *I nomi romanzi della Candelara (La festa della Purificazione di Maria Vergine)*. Perugia, Unione Tipografica Cooperativa, 1915. 28 p. gr. in-8°. Publié à 300 exemplaires à l'occasion du mariage SARTESCHI-MERLO.

Comme l'étude sur les noms du *carnaval* (n° 1522), spécimen d'un livre en préparation sur les noms romans des fêtes de l'année. L'auteur a utilisé les cartes n° 228 de l'*Atlas ling. de la France* et n° 295 de l'*Atlas Corse*, les matériaux du *Vocabolario della Svizzera Italiana*, du *Glossaire romand*, des notes personnelles et la littérature dialectologique. Il a ainsi recueilli, pour la *Chandeleur*, un grand nombre de noms et de variantes, qu'il explique avec le soin qu'il apporte à tous ses travaux.

C. R. *Giorn. stor. d. lett. it.*, LXVI, p. 278.

1550. — Schrœfl, Otmar. *Die Ausdrücke für den Mohn im Galloromanischen. Eine onomasiologische Studie*. Graz, Deutsche Vereins-Druckerei, 1915. 87 p. in-8°. Thèse de doctorat de Zurich.

Commentaire philologique de la carte *coquelicot* de l'*Atlas ling. de la France*, dont les données ont été soigneusement contrôlées par les dictionnaires. Nos collections ont été également utilisées.

1551. — Herzog, Paul. *Die Bezeichnungen der täglichen Mahlzeiten in den romanischen Sprachen und Dialekten. Eine onomasiologische Untersuchung*. Zürich, Leemann, 1916. 143 p. in-8°. Thèse de doctorat de Zurich.

L'auteur se base sur plusieurs cartes de l'*Atlas ling. de la France*, les matériaux du *Glossaire romand*, les ouvrages dialectologiques, et surtout sur les résultats d'une vaste correspondance. Il exclut les noms des repas de circonstance. Ce qui ressort avec évidence de ce travail consciencieux et intelligent, c'est l'instabilité de la terminologie étudiée, dépendante des transformations fréquentes des habitudes journalières.

3. Géographie linguistique.

1552. — **Tappolet**, E. *Ueber die Bedeutung der Sprachgeographie, mit besonderer Berücksichtigung französischer Mundarten,* dans *Aus romanischen Sprachen und Literaturen* (Festschrift H. Morf), p. 385-416. — Tiré à part : Halle, Niemeyer, 1905. 32 p. in-8°.

Développement d'une leçon d'ouverture faite à l'Université de Zurich en janvier 1903. Oriente sur l'application de la méthode cartographique aux faits de langage et discute la question des limites dialectales. Prenant comme point de départ les cartes parues de l'*Atlas ling. de la France*, réunit 38 limites choisies sans plan arrêté, d'après des critères surtout phonétiques et lexicologiques, et fonde ses conclusions sur les résultats obtenus. S'occupe, après M. Gauchat (n° 1112), des divisions dialectales de la Suisse romande, mais sans aborder les problèmes lexicographiques auxquels a été plus spécialement appliqué le terme de géographie linguistique dans les études qui suivent.

C. R. *Romania*, XXXVIII, p. 173 (A. Th[omas]). — *Herrigs Archiv*, CXV, p. 460-463 (H. Morf). — *Rom. Jahresber.*, XI, I, p. 240 (H. Urtel). — *Germ. Jahresber.*, XXVII, p. 131, et XXVIII, p. 22.

1553. — **Gilliéron**, J. et **Mongin**, J. *Étude de géographie linguistique. Scier dans la Gaule romane.* Paris, Champion, 1905. 30 p. in-4° et cinq cartes.

Très important travail, qui est comme le manifeste d'une nouvelle école philologique. En comparant les cartes *scier, scie, sciure* de l'*Atlas ling. de la France* et en étudiant les aires respectives des représentants actuels de serrare, resecare, sectare, secare sur ces cartes, leur extension et leurs rapports, les auteurs, ou plutôt M. Gilliéron, car c'est lui qui est le créateur de la méthode, arrive à découvrir que les couches lexicologiques modernes en recouvrent de plus anciennes, qui elles-mêmes peuvent être secondaires. Cette recherche, qui rappelle les procédés de la géologie, conduit à l'aire primitive serrare, datant de l'époque de la romanisation du pays. Pourquoi ce type a-t-il été remplacé ? Il avait un concurrent redoutable dans son homonyme serare « serrer », ce qui est prouvé par les cartes. Mais il a laissé des traces qui permettent de conclure à son ancienne vitalité. Les mots qui l'ont remplacé sont ensuite rattachés ingénieusement à l'histoire de la faucille dentelée. Les cartes employées, comme celles des travaux récents d'onomasiologie, reproduisent à petite échelle la carte fondamentale de l'*Atlas ling.*, sur laquelle les aires sont indiquées au moyen de couleurs et de hachures. Elles ont pour objet : « *scier* dans le Midi », « ce qu'a dû être l'ancienne aire de serrare », les rapports des deux ser(r)are ou de serare avec sectare, sectare = *faucher* et *scier*, sector.

Recueillir les traces directes et indirectes d'anciens types lexicaux à l'aide des cartes de l'*Atlas*, aussi de celles où ils apparaissent avec des significations

nouvelles ou dans des dérivés, s'en servir pour reconstituer les couches lexicales successives du sol de France, tel est donc l'objectif de la géographie linguistique. C'est en même temps réfléchir sur les causes de ces refoulements et supplantations ou faire de la biologie linguistique. L'homonymie joue un rôle considérable dans ces études. Bien que les déductions reposent sur les données positives de l'*Atlas*, elles contiennent dans l'interprétation des faits des éléments subjectifs qu'on ne peut pas toujours accepter sans réserves. M. GILLIÉRON s'en tient généralement aux données de l'*Atlas*, laissant délibérément de côté d'autres moyens d'information. Les travaux en sont plus originaux et plus caractéristiques, mais on eût désiré la corroboration des faits géographiques par des réalités d'un autre genre. C'est ce qu'ont senti les élèves du maître, qui cherchent à combiner les méthodes géographique et historique. Mais c'est un progrès incontestable d'avoir trouvé un mode d'investigation qui peut donner des résultats là où d'autres moyens font défaut, et qui a déjà fait envisager sous un nouvel aspect des problèmes fondamentaux de la linguistique. Preuve en soient les dernières pages du mémoire sur *scier*, où, à côté des mots héréditaires et des mots savants, qu'admettait la science jusqu'ici, on établit une troisième catégorie, les *mots voyageurs*, qui ont réussi parfaitement à s'adapter à leur nouveau milieu et qui ne sont pourtant pas indigènes. Il faudra désormais s'en méfier, car ils ne représentent pas la tradition phonétique directe.

La Suisse romande étant comprise dans l'*Atlas ling. de la France*, la plupart des études de géographie linguistique qui le prennent comme base concernent aussi notre pays et figurent à ce titre dans les pages qui suivent.

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXIX, p. 621-622 (H. Schuchardt). — *Romania*, XXXIV, p. 621-622 (A. Dauzat). — *Rev. de phil. fr.*, XIX, p. 308-312 (L. Vignon). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1908, col. 332-336 (J. Jud). — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXIX[2], p. 273-278 (L. Gauchat). — *Année sociologique*, IX, p. 597-599 (A. Meillet). — *Rev. de synth. hist.*, XII, p. 254-261 (L. Febvre). — *Lit. Cbl.*, 1906, p. 1335 ([Such]ier). — *Stud. di fil. mod.*, 1909, p. 115 (Bertoni). — *Rom. Jahresber.*, XII, I, p. 208-209 (H. Urtel).

1554. — **Gilliéron**, J. et **Mongin**, J. *Études de géographie linguistique*, I-VI, dans la *Revue de philologie française et de littérature*, t. XX (1906), p. 81-110 et 161-167, avec six cartes. — Reproduit n° 1573.

Brillante série d'articles très originaux et de haute portée. Nous n'analysons que ceux qui concernent la Suisse romande : I. *Déchéances sémantiques* : oblitare. Raisons psychologiques qui amènent l'insuffisance de oblitare ; on le corrige par des préfixes pour lui rendre sa force. De là notre *roublier*. Carte : types autres que *oublier*. — II. *Le merle dans le Nord de la France*. — III. *Traire*, mulgere *et* molere. Mulgere a disparu là où il s'est rencontré phonétiquement avec *moudre*. Carte : types pour *traire* ; les localités qui possèdent *moudre* avec *d* intercalé sont soulignées en rouge. La Suisse romande dit en partie *aryā*. Comme là où mulgere s'est exceptionnellement conservé (Valais et Fribourg), il diffère phonétiquement de molere, on peut en conclure qu'il en était de même ailleurs et que l'homonymie n'est pas, chez nous, la raison du remplacement. — IV. *Echalote et cive*. L'histoire du mot *échalote* prouve que sous l'aire *oignon* se cache une aire *cive = oignon*. Carte : types

pour *échalote* et *oignon*. — V. *Comment* cubare *a hérité de* ovare. Une fois en Valais (Lens), une fois en Savoie, plusieurs fois en Gascogne, M. Edmont a constaté l'existence de *couver* au lieu de ovare « pondre ». Cette confusion est expliquée par l'addition de *que* aux formes verbales en Gascogne, par *que* relatif dans l'Est. Carte : types *pondre*. Nous préférons, avec M. Jud, voir dans *kovā* pour « pondre », qui existe aussi ailleurs qu'à Lens, l'influence du subst. *kokon* « œuf ». — VI. *Pièce et nièce*. Ruine l'hypothèse selon laquelle la diphtongue de ces deux mots serait en rapport avec celle de *pied* ou de *nies* (cas sujet de *neveu*). Carte : aires de *pèce, pièce* ; *nèce, nièce* ; *pied*.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1909, col. 13-18 (Jakob Jud). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXI, p. 507-509, 510 (E. Herzog). — *Rom. Jahresber.*, XII, I, p. 203-204 (E. Herzog, à propos de l'homonymie). — *Germ. Jahresber.*, XXXI, p. 34. — Au sujet de *traire* cf. R. Ekblom, *Etude sur l'extinction des verbes au prétérit en* -si *et en* -ui *en français,* thèse de doctorat d'Upsal (1908), p. 125-127, 146-147.

1555. — **Gilliéron**, J. et **Roques**, M. *Études de géographie linguistique*, VII-VIII, dans la *Revue de philologie française et de littérature*, t. XXI (1907), p. 107-149, avec quatre cartes et un tableau. — Reproduit n° 1573.

VII. *Plumer = peler*. Lutte de ces deux verbes dans le sens du dernier. Le premier triomphe dans beaucoup de régions gallo-romanes, aussi en Suisse romande, non pas grâce à une métaphore, mais par des qualités de forme, après s'être détaché sémantiquement de *plume*. Carte : *plumer* et *peler,* avec leurs dérivés en lutte. — VIII. *Mirages phonétiques*. Le plus impressionnant de ces articles, qui offrent tant d'idées hardies et imprévues. Examinant les résultats de plusieurs mots commençant par cl ou fl dans 40 parlers de l'Ouest et du Centre, les auteurs constatent un grand désordre dans leur traitement. Ce désordre est normal, car les mots entrent à diverses époques dans le vocabulaire et la langue est sans cesse sujette à des retouches partielles et à des régressions sous l'influence de patois dominants et de la langue littéraire. La série homophone, où tous les résultats sont identiques, est un état anormal, un mirage phonétique. Chaque mot a son histoire phonétique à lui ; on n'est jamais sûr de tenir une tradition latine ininterrompue. Ainsi flagellum est un intrus dans la Suisse romande, ce qui est surtout démontré par la présence de *exflagellum, croisement du nouveau venu flagellum avec un ancien *excussorium. Le produit de fl- dans le Jura bernois confirme l'enquête sur les patois de l'Ouest, de même que l'étude des mots *boucle* et *roue-rouelle* dans l'Ouest. Ces déductions sont un véritable coup de massue pour les théories des néogrammairiens. Cartes : tableau de cl-, fl- dans l'Ouest et le Centre, excussorium et exflagellum, *boucle* et *roue-rouelle* au (Nord) Ouest.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1911, col. 330-334 (J. Jud). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXIII, p. 252-254 (E. Herzog). — *Herrigs Archiv,* CXIX, p. 473. — *Germ. Jahresber.*, XXXIII, p. 38.

1556. — **Gilliéron**, J. et **Mongin**, J. *Étude de géographie linguistique*, IX, dans la *Revue de philologie française et de littérature*, t. XXI (1907), p. 293-296, avec une carte. — Reproduit n° 1573.

IX. *Le sel; les aires disparues.* Montre que la répartition actuelle des types *le sel, la sau*, etc., n'est pas naturelle et fait supposer des aires intermédiaires disparues.

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXIII, p. 255 (E. Herzog). — *Germ. Jahresber.*, XXXII, p. 34.

1557. — **Gauchat**, L. *Ueber die Bedeutung der Wortzonen.*

Conférence donnée au 49me congrès des philologues allemands, à Bâle, le 24 septembre 1907, et restée manuscrite à cause de la difficulté de reproduire les 18 cartes qui l'illustraient. On en trouvera un extrait, par l'auteur, dans les *Verhandlungen der 49. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Basel* (Leipzig, Teubner, 1908), p. 124-125, et un compte rendu détaillé, sous le titre *Von der Ausbreitung der Wörter*, dans la *Neue Zürcher Zeitung* des 27 et 28 novembre 1907 (Erstes Morgenblatt), signé T. G. L'auteur étudie dans son travail les types d'expansion qui apparaissent le plus fréquemment sur les cartes de l'*Atlas ling. de la France.*

1558. — **Jaberg**, Dr Karl. *Sprachgeographie. Beitrag zum Verständnis des Atlas linguistique de la France.* Aarau, Sauerländer, 1908. 28 p. gr. in-8° et 14 cartes. — Aussi paru dans le 37me *Jahresheft des Vereins schweizerischer Gymnasiallehrer*, p. 16-41.

Développement d'une conférence faite en automne 1906 à l'assemblée d'Aarau des professeurs de gymnases suisses. Clair et suggestif exposé, avec exemples bien choisis, de la méthode de la géographie linguistique. L'auteur y examine les questions suivantes : les limites des lois phonétiques coïncident-elles pour les différents représentants de la loi ? Réponse : Non. Invasion de la langue littéraire dans les domaines dialectaux. La migration des mots et ses causes. Géologie linguistique. Néologismes patois. Sémantique et concurrence des mots. — Cartes (entre parenthèses celles qui ne comprennent pas la Suisse romande) : I. *e* long et libre latin dans *étoile, toile, mois* ; (II. voyelle prosthétique dans *échelle, écuelle, écrire, école* ; III. *c* + *a* conservé dans *chandelle, chanter, chant, chambre* ; IV. id. dans *chausser, chauffer, chaud, chaudière* ;) V. *soif* avec et sans *f*; VI. types *blaireau*; VII. types *établi de menuisier* ; VIII. types *il faut* ; IX. erat en lutte avec *était*; X. types *lapin* ; XI. types *culotte (bas)*; XII. pariu et caldariu en lutte ; XIII. types *aubépine*; XIV. *pantalon* et *bas* dans l'Est.

C. R. *Gött. Gel. Anz.*, 1909, p. 138-142 (W. Meyer-Lübke). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1911, col. 234-239 (E. Herzog), cf. n° 1569. — *Rom. Jahresber.*, XII, I, p. 204. (E. Herzog). — *Germ. Jahresber.*, XXXI, p. 34. — *Lit. Cbl.*, 1909, p. 743 (Joh. Gessler). — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXXIV²,

p. 138-143 (Jos. Huber). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXV, p. 250-256 (Karl von Ettmayer). — *Herrigs Archiv*, CXXI, p. 234 [H. Morf]. — *Deutsche Litztg.*, 1910, col. 1947-1951 (L. Gauchat).

1559. — **Jud**, Dr Jakob. *Poutre. Eine sprachgeographische Untersuchung*, dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. CXX (1908), p. 72-95, avec cinq cartes. — Paru aussi à part comme thèse d'habilitation au professorat, présentée à l'Université de Zurich : Braunschweig, Westermann, 1908. 28 p. in-8° et 5 cartes.

Remarquable étude de la lutte entre *poutre* I = *jument* et *poutre* II = *pièce de bois*, qui finit par avoir le dessus. L'auteur, qui a une richesse étonnante de matériaux à sa disposition, traite incidemment les homonymies *peis* = *poisson* et *pois*, *traou* = *trou* et *poutre*, qui s'excluent géographiquement au Midi. Il esquisse l'histoire de plusieurs dénominations de poutres, y compris des mots romands, et celle d'autres termes de métiers dérivés de noms d'animaux : *chevron*, de *chèvre* ; *écrou*, de scrofa. Cartes : I. restes de *poutre* = pouliche ; II. types *poutre* ; III. restes de trabem ; (IV. *traou* = *trou* au Midi ;) V. types *chevron*. Cf. Alice Sperber, *Zur Animalisierung von Gegenständen*, dans *Wörter und Sachen*, II, p. 190-195 (poutres ornées de têtes d'animaux).

C. R. *Romania*, XXXVIII, p. 339 (Salverda de Grave). — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXXIV², 72-75 (Joseph Huber). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1909, col. 12 (A. Zauner). — *Archeografo Triestino*, 1909, 6 (Subak).

1560. — **Jaberg**, Karl. *Sprachgeographische Untersuchungen*. II. *Arocher, garocher, garoter, rocher, rucher* = *werfen*, dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. CXX (1908), p. 96-98, avec une carte.

Fait suite à l'article précédent. Étudie les verbes cités dans le titre, leurs aires, leurs rapports et leur provenance. La Suisse romande participe avec *(a)rocher*, dérivé de *roche* « pierre ». Cartes : types *jeter*.

C. R. *Romania*, XXXVIII, p. 339 (Salverda de Grave). — *Germ. Jahresber.*, XXXI, p. 34-35.

1561. — **Jud**, J. *Sprachgeographische Untersuchungen*. III. *Aune « Erle »*, dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. CXXI (1908), p. 76-96, avec deux cartes. — Tiré à part (avec une autre étude qui ne concerne pas la Suisse romande) : Braunschweig, Westermann, 1908. 27 p. in-8°.

Arrive, par des considérations de géographie linguistique, au résultat inattendu que *aune*, nom d'arbre, ne vient pas de alnus latin, mais de alira germanique. L'ancienne France possédait un nom celtique à radical *vern*, ce qui est surtout démontré à l'aide de noms de lieux. A cette occasion sont

discutés d'autres noms de plantes d'origine allemande ou des noms allemands d'arbres tirés dans les Alpes de mots préromans *(drausa, larix)*. Cartes : I. répartition de *aune* et *vern*; II. *vern, verne, vergne,* diffusion des noms de lieux de ce type au Nord. Voir n° 1566.

C. R. Article de Meyer-Lübke dans la *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXIII, p. 431-438, voir n° 1565. — *Romania*, XXXVIII, p. 340 (Salverda de Grave). — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXXIV², p. 143-147 (Joseph Huber). — *Litbl f. germ. u. rom. Phil.*, 1909, col. 157 (A. Zauner). — *Rom. Jahresber.*, XII, I, p. 202-203 (E. Herzog).

1562. — **Gilliéron**, J. et Roques, M. *Études de géographie linguistique*, X, dans la *Revue de philologie française et de littérature*, t. XXII (1908), p. 268-290, avec une carte. — Reproduit n° 1573. — Paru aussi dans l'*Annuaire de l'École des Hautes-Études*, 1908-1909, p. 5-30.

X. *Les noms gallo-romans des jours de la semaine.* Examine avec une logique rigoureuse, basée sur la géographie, les rapports des types martis dies, dies martis, martis, des noms des jours ouvrables. Le latin n'a importé que martis dies, transformé indépendamment, à l'extrême Nord et au Midi, en (dies) martis, selon la syntaxe romane et à la faveur d'une vitalité encore intacte du mot dies. La fin de l'article s'occupe de l'extension analogique de l'*s* finale propre à plusieurs des noms des jours, et de la résistance que ces noms, comme d'autres familles morphologiques, offrent à l'amuïssement phonétique général de cette consonne finale, vers lequel l'*Atlas* atteste « une marche par échelons et non une course en masse ». La carte est synoptique pour tous ces problèmes.

C. R. *Zeitschr. für rom. Phil.*, XXXIV, p. 254-256 (E. Herzog). — *Rom. Jahresber.*, XI, I, p. 123 (E. Richter).

1563. — **Jud**, Jakob. *Ein Sprachatlas Frankreichs*, feuilleton de la *Frankfurter Zeitung*, 3 janvier 1909 (Viertes Morgenblatt).

Renseigne sur l'élaboration et l'arrangement de l'*Atlas linguistique de la France* (n° 1108), ainsi que sur sa haute valeur. Illustre par de bons exemples la méthode de la géographie linguistique.

1564. — **Huber**, Dr Joseph. *Sprachgeographie. Ein Rückblick und Ausblick*, dans le *Bulletin de dialectologie romane*, t. I (1909), p. 89-117. — Tiré à part : Bruxelles, Soc. int. de dial. rom., 1909. 31 p. in-8°.

Utile exposé récapitulatif destiné à orienter le lecteur sur les publications relatives à la géographie linguistique et sur les problèmes qui s'y rattachent. Il y est question des divers atlas linguistiques qu'ont produits les philologies romane et germanique et des principaux travaux qui sont nés autour d'eux jusqu'en 1905. Les études faites depuis ne sont traitées que sommairement. Cette revue a été continuée par L. Spitzer, voir n° 1580.

1565. — **Meyer-Lübke**, W. *Französische Etymologien. Franz. aune « Erle »*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XXXIII (1909), p. 431-438.

Critique les résultats du travail de Jud, nº 1561. Le germanique *alira*, au lieu de s'assimiler à carpinus, fraxinus, cassinus pour donner *aune*, aurait marché avec *colirus, coudrier. Les autres noms d'arbres tirés d'Allemagne ont moins de poids qu'on ne leur en accorde. Les noms de lieux renfermant le radical *vern* peuvent dater d'avant la conquête romaine. Il est inexact de dire que le Nord de la France a mieux conservé le vocabulaire celtique que le Midi. Voir sous le nº suivant la réponse de Jud.

1566. — **Jud**, Jakob. *Sprachgeographische Untersuchungen*. V. *Französisch aune « Erle ». Zweiter Teil*, dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. CXXIV (1910), p. 83-108, avec deux cartes. — Tiré à part : Braunschweig, Westermann, 1910. 26 p. in-8º.

Habile défense contre la critique de Meyer-Lübke (nº 1565). *Alira* germanique avait plus de chances de s'assimiler à trois noms d'arbres qu'à un seul nom d'arbuste. Le thème *vern* était encore vivant au Nord de la France à l'époque romaine, puisqu'on l'a muni des suffixes latins -etum, -aria dans des noms de lieux. L'extension du mot *houx*, d'origine germanique, est presque la même que celle d'*aune*. Également celle des noms de lieux formés avec le germ. *fara* ou *haim*. Discussion intéressante des survivances celtiques au Nord et au Midi. Cartes : I. Reproduction de la carte *vern* du premier article. II. Aires de *aune* et de *houx*. Cf. ibid., p. 358, E. Kleinhans au sujet des formes celtiques à radical *vern*.

1567. — **Gilliéron**, J. et **Roques**, M. *Études de géographie linguistique*, XI-XIII, dans la *Revue de philologie française et de littérature*, t. XXIV (1910), p. 39-50, 278-307, avec quatre cartes. — Reproduit nº 1573.

XI. *Di, jour, et leurs composés*. Étudie la lutte des types die et diurno comme mots simples et, à leur suite, dans les composés *toujours (toudis), midi (mijour)*. Raisons psychologiques de la chute de semper. Carte synoptique des faits étudiés. — XII. *Mots en collision. A. Le coq et le chat*, concerne la Gascogne. — XIII. *Mots en collision. B. Épi et épine*. N'intéresse la Suisse qu'en tant que la forme latine spica s'y est maintenue, tandis que spicu a triomphé ailleurs. Le problème principal, rencontre phonétique de *épi* et *épine*, est propre à la Gascogne. Considérations importantes sur l'homonymie dans les deux dernières pages. Seule, la troisième des cartes : types méridionaux pour *épi*, concerne la Suisse romande.

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 245, 247-248 (E. Herzog).

1568. — **Jud**, J. *Sprachgeographische Untersuchungen*. VI. *Frz. son « Kleie ». (frz. cresson)*, dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und*

Literaturen, t. CXXVI (1911), p. 109-145, avec trois cartes. — Tiré à part : Braunschweig, Westermann, 1911. 37 p. in-8°.

Le plus riche et le plus persuasif des articles de cette série. L'auteur prouve géographiquement que le vieux mot pour *son* en France était *bran*, d'origine celtique. *Son* apparaît d'abord en Normandie, il est rattaché à des termes de droit germanique. Discussion de nombreux autres termes de droit et d'autres expressions romanes pour *son*, entre autres des termes romands *kourtsə* (tiré d'un mot préroman *crūsca, dont dépend l'allemand dialectal *grüsch*), *reprin* et *remolon*. *Cresson* est ramené à une origine germanique ; l'ancien mot de la Gaule était berula celtique, qui survit en Valais et dans le Jura bernois. Cf. Meyer-Lübke, *Zeitsch. f. rom. Phil.*, XXXIII, p. 438-440. Cartes : I. types *son ;* II. diffusion ancienne de *bran ;* III. types *cresson.*

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 220-221 (E. Herzog).

1569. — **Herzog**, E. *Aus dem Atlas Linguistique*, dans la *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, t. XXXVII[1] (1911), p. 124-137.

Suite des articles 1-3 publiés dans la même revue, t. XXXIV, p. 301-305. Les nos 1-4 ne concernent guère la Suisse romande. 5. *Toile, étoile.* Critique les exemples choisis par M. Jaberg, *Sprachgeographie* (n° 1558), pour prouver que les limites des lois phonétiques ne coïncident pas pour plusieurs représentants de la règle. 6. *Soif.* Contrairement à M. Jaberg, qui y voit un mot d'expansion moderne, dont l'*f*, due à des raisons toutes particulières, n'a pu naître que dans un domaine primitivement restreint, M. Herzog croit que l'aire de *soif* a été autrefois plus grande. Preuves tirées de l'ancienne littérature. Voir la réplique de M. Jaberg, *Sprachgeographisches.* Soif *und die sprachliche Expansion in Nordfrankreich*, dans la *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXXVIII[1] (1911), p. 231-273, et la duplique de M. Herzog, *Noch einmal* soif, dans la même revue, XL[1] (1913), p. 213-221, où le problème est copieusement discuté.

C. R. de la réplique Jaberg : *Herrigs Archiv*, CXXVIII, p. 473 [H. Morf].

1570. — **Jaberg**, K. *Sprachgeographische Untersuchungen.* VII. *S'asseoir*, dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. CXXVI (1911), p. 371-423, avec deux cartes. — Tiré à part : Braunschweig, Westermann, 1911. 53 p. in-8°.

Essai intéressant d'appliquer à la morphologie la méthode de la géographie linguistique. Sedere faiblit devant des concurrents plus forts : seditare, sedentare, assedere, ou bien sa conjugaison est réformée d'après des types courants. L'auteur met de l'ordre dans les données très compliquées de la carte *s'asseoir* de l'*Atlas ling. de la France*, mais il ne perd pas de vue les conditions de ce verbe dans les autres pays romans. A noter que M. Jaberg admet à côté des patois et de la langue littéraire un français régional (Volksfranzösisch), appelé à jouer un rôle dans nos études, et qu'il emploie la

géographie linguistique pour décider une question de critique de textes. Cartes : I. types *asseoir* ; II. *r* > *z* et *z* > *r* ; limites de *vir*, *keïr* = *voir*, *choir* ; phénomènes de contact au Sud-Ouest.

Cf. *Rom. Jahresber.*, XII, I, p. 177 (E. Herzog).

1571. — **Matzke**, John. *The development and present status of Romanic dialectology*, dans *Matzke Memorial volume, containing two unpublished papers by* John E. MATZKE *and contributions in his memory by his colleagues* (Stanford University, California, 1911), p. 21-36.

Publication d'un discours prononcé devant la Philological Association of the Pacific Coast, en novembre 1909. L'auteur y rend compte de l'évolution de la dialectologie romane, des *Schizzi franco-provenzali* d'ASCOLI (nº 1058) jusqu'aux travaux de géographie linguistique de M. GILLIÉRON.

1572. — **Gilliéron**, J. *L'aire clavellus d'après l'Atlas linguistique de la France. Résumé de conférences faites à l'École pratique des Hautes Études en 1912.* Neuveville, Beerstecher, 1912. 27 p. in-8º, avec un tableau et six cartes.

Dédié à M. H. SCHUCHARDT à l'occasion de son 70me anniversaire. La rencontre phonétique, au Midi de la France, de clavis et clavus, devenus tous deux *claus*, à une époque où l'article n'était pas encore assez usuel pour les distinguer, aurait fait naître clavellus non diminutif dans le sens de *clou*. A l'aide de l'*Atlas*, M. GILLIÉRON fixe les limites de ce phénomène. Se basant sur le verbe romand *clouler*, sur l'apparition isolée chez nous de *clavel* et sur des affinités entre patois, il conclut que la Suisse romande est aussi comprise dans ce domaine. Le mot *clou*, bien représenté chez nous, serait d'importation française et aurait remplacé un ancien *clavel*. Nos patois participeraient par conséquent à la loi phonétique *-v* final > *-u*. Toute la base de ce travail nous semble avoir encore besoin de preuves historiques et nous n'avons jusqu'ici rencontré aucun exemple du passage de *-v* à *-u* dans nos patois[1]. Mais il y a dans cette étude, à part la thèse générale, une foule d'idées en partie très neuves sur l'homonymie, les rapports entre le mot simple et son diminutif, la dédiminutivisation, les phénomènes de collision, une théorie séduisante sur l'origine du verbe *flûtrer* pour *siffler* dans le Jura bernois, et d'autres choses encore qui en rendent l'étude très profitable. Cartes : tableau résumant l'historique de *clou, clouer* ; carte générale des types traités ; *clavellus* au Midi ; dédiminutivisation ; *claver* et *claveler* ; *clavel* = *hameçon* ; *clouter, cloutrer, clouler*.

C. R. *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XL², p. 139-149 (L. Spitzer). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 491-499 (W. v. Wartburg). — *Deutsche Litztg.*, 1914, col. 2445-2446 (W. Meyer-Lübke). Cf. nº 1581.

[1] Le mot *ryó*, que cite M. v. WARTBURG dans son compte rendu, remonte certainement à rivale et non à rivu, qui est du reste un autre cas que clave.

1573. — **Gilliéron**, Jules et **Roques**, Mario. *Études de géographie linguistique d'après l'Atlas linguistique de la France*. Paris, Champion, 1912. X-155 p. in-8°, avec tableau et cartes.

Réunion en volume des études citées sous nos 1554-1556, 1562, 1567, munies d'un avertissement et d'un index des cartes de l'*Atlas* et des ouvrages utilisés. Le volume est dédié à M. H. SCHUCHARDT, à l'occasion de son 70me anniversaire, et à la mémoire de J. MONGIN, décédé en 1910. Dans l'avertissement, les auteurs exposent leur point de vue et se défendent contre une critique qui ne tient pas assez compte des faits géographiques.

C. R. *Romania*, XLII, p. 287-290 (A. Dauzat). — *Rev. crit.*, 1913, II, p. 291-295 (E. Bourciez). — *Germ. Jahresber.*, 1910, p. 34. — *Herrigs Archiv*, CXXXI, p. 268 [H. Morf]. — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XLII², p. 25 (L. Spitzer). — *Bull. de la Soc. de ling. de Paris*, no 61 (1913), p. CCLXXXIV-CCLXXXVII (A. Meillet). — Voir aussi deux petits articles d'orientation générale sur la géographie linguistique et ses résultats : Alphonse BAYOT, *La géographie linguistique*, dans le *Bulletin du Dictionnaire général de la langue wallonne*, t. VI (1911), p. 65-75, et Albert DAUZAT, *Une nouvelle science. La géographie linguistique ou la géologie du langage*, dans la *Revue du Mois*, t. XVI (1913), p. 279-295. M. E. ULRIX a fait à Gand, au Congrès philologique flamand de 1913, un rapport intéressant sur le développement de la géographie linguistique : *Over Taalgeographie (Handelingen van het Tweede Vlaamsch Philologencongres)*, 21 p. On trouvera enfin une revue succincte. mais très instructive, de la nouvelle discipline dans l'étude capitale de A. L. TERRACHER, *Les aires morphologiques dans les parlers populaires du Nord-Ouest de l'Angoumois* (Paris, Champion, 1913), p. I-X.

1574. — **De Montoliu**, Manuel. *La geografía lingüística*, dans *Estudio*, t. I (1913), p. 24-34, 76-98.

Relève l'importance de la géographie linguistique, comprise dans son sens le plus large. Bien au courant des derniers travaux et de leurs résultats, expose, à titre d'exemples, les problèmes soulevés par les cartes suivantes de l'*Atlas linguistique de la France : Noël*, *baiser*, *nous avons été*, *menuisier*, *boite*, *oiseau*, *nager* (carte inexacte), *vigne*. Ces cartes sont reproduites en petit dans le texte, avec hachures indiquant les aires lexicologiques.

1575. — **Jaberg**, Karl. *Die neuere Forschung auf dem Gebiete der romanischen Sprachgeographie*, dans *Die Geisteswissenschaften*, t. I (1913-1914), p. 488-493.

Excellent résumé des travaux de géographie linguistique romane.

1576. — **Jud**, J. *Probleme der altromanischen Wortgeographie*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XXXVIII (1914), p. 1-75, avec cinq cartes.

Grâce à une documentation d'une richesse remarquable et à une force de synthèse extraordinaire, M. JUD étend la géographie linguistique au delà des limites actuelles des pays romans, en étudiant les traces d'un grand nombre d'anciens emprunts conservés par des populations autrefois romanisées dans les pays de langue germanique, celtique-anglaise, basque et dans les Balkans. A l'aide de ces vestiges, il réussit à reconstituer l'aire ancienne de mots aujourd'hui presque disparus et à rétablir la continuité lexicologique de la Romania primitive. Mais ce latin commun n'est déjà plus uniforme : l'auteur pose les premiers jalons d'une dialectologie latine du IVe ou Ve siècle. Il étudie les chemins de pénétration (Aufmarschstrassen) et les centres de diffusion de ce latin, notamment l'importance de Augusta Trevirorum. Il y a dans ce travail tout un programme pour l'avenir. Il est sorti d'une conférence faite à Berne, à Zurich et à Bâle. Une partie des problèmes avaient été traités dans une communication présentée au Congrès philologique de Marburg ; voir *Verhandlungen der 52. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Marburg*, 29 Sept.-3 Okt. 1913, p. 53-56. Les déductions de M. JUD s'appuient fréquemment sur des matériaux de la Suisse romande. Cartes : I. Romania du IVe siècle ; II. Partie de la Suisse germanisée du VIe au XVe siècle ; III. Reconstruction d'aires diverses en France ; IV. Extension des types *pippita* et *pipita ;* V. Type castinea pour castanea.

C. R. *Rev. de phil. fr.*, XXIX, p. 154-158 (A. Dauzat). — *Rev. sav.*, LVII, p. 53-55 (J. Désormaux). — *Rev. de fil. española,* I, p. 408-410 (C.).

1577. — Dauzat, Albert. *Essais de géografie linguistique.* Première partie : *Animaus d'élevage,* dans la *Revue de philologie française et de littérature,* t. XXVIII (1914), p. 81-99, 161-185, avec six cartes. Deuxième partie : *Animaus sauvages,* ibid., t. XXIX (1915), p. 81-97, avec deux cartes.

Peu de ces essais intéressants, basés sur l'*Atlas ling. de la France* et des enquêtes personnelles dans le Centre, ont trait à la Suisse romande. Ce sont : *Noms de femelles.* 1. *La jument.* 2. *La truie dans le centre et le sud-est.* 3. *La brebis* (répartition de berbice, ovicula, feta dans la Gaule romane), où les représentants lexicaux actuels sont étudiés au point de vue de la géographie linguistique et de l'étymologie. Dans le premier, l'auteur aurait dû tenir compte du travail de M. JUD sur *poutre* (no 1559). Mais les considérations préliminaires de la première partie sont à consulter pour l'histoire de notre vocabulaire. A retenir l'idée de la « despécification » : par exemple *jars* employé pour *taureau*, grâce au sens d'animal reproducteur, en excluant son appartenance à l'espèce *oie.* Ces études sont un utile complément du travail de M. TAPPOLET cité sous no 1538. Cartes à utiliser pour la Suisse romande : types de *jument*, *truie.*

1578. — Morf, H. *Geschichte der lateinischen Wörter gallus, gallina, pullus im Galloromanischen.*

Communication faite à l'Académie des Sciences de Berlin, le 4 février 1915, et qui paraîtra dans les *Abhandlungen* de cette Académie. L'auteur s'y

occupe de l'histoire des appellations gallo-romanes du *coq*, de la *poule* et du *poussin*, en prenant pour base l'*Atlas ling. de la France*. Un bref compte rendu a été publié dans les *Sitzungsberichte der k. preuss. Akad.*, 1915, I, p. 31. — M. Mario ROQUES avait déjà traité le problème de la survivance de gallus (et de son conflit avec *geai*) dans une communication, restée inédite, à la Société de linguistique de Paris. Voir le *Bulletin* de cette Société, nº 59 (1911), p. IX.

1579. — **Gamillscheg, E.** et **Spitzer, L.** *Die Bezeichnungen der « Klette » im Galloromanischen*. Halle, Niemeyer, 1915. VII-80 p. in-8º, avec une carte. (*Sprachgeographische Arbeiten*. 1. Heft.)

Dédié à M. GILLIÉRON à l'occasion de son 60me anniversaire. La carte *bardane* de l'*Atlas ling. de la France* est une des plus riches, bien qu'incomplète. Pour l'expliquer, les auteurs ne font pas seulement appel à la géographie linguistique, mais à la botanique, au folklore et à toutes les ressources de la philologie. Comme principaux résultats de ce travail très savant on peut retenir : la constitution de deux grandes aires primitives, au Sud lappa, au Nord dérivés du thème glett, d'origine germanique ; la grande influence de la terminologie érudite sur les appellations populaires des plantes ; les nombreuses confusions entre des plantes ayant plus ou moins de rapports, qui viennent compliquer le travail de l'étymologiste. Les auteurs ont consulté les matériaux du *Glossaire romand*. Carte : diffusion des thèmes lappa et glett. Additions : *Rev. de dial. rom.*, VI, p. 371-372.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1916, col. 120-124 (W. v. Wartburg).

1580. — **Spitzer, Leo.** *Die Sprachgeographie (1909-1914). Kritische Zusammenfassung*, dans la *Revue de dialectologie romane*, t. VI (1915), p. 318-372.

Continue la récapitulation de Jos. HUBER (nº 1564). Comme son prédécesseur, M. SPITZER conçoit la géographie linguistique dans un sens très large. On trouvera donc dans ce résumé un jugement très personnel, mais impartial, non seulement des principaux travaux de géographie linguistique proprement dite, mais aussi de ceux que nous avons énumérés sous onomasiologie, même de quelques-uns qui figurent au chap. III.

1581. — **Gilliéron, J.** *Étude de géographie linguistique. Pathologie et thérapeutique verbales*. I. Neuveville, Beerstecher, 1915. 56 p. in-8º et trois cartes.

Les phénomènes étudiés dans ce premier volume (collision de caro « chair » avec d'autres mots ; neutralisation de l'article picard, *la* étant devenu phonétiquement *le*, et ses multiples conséquences) appartiennent au Nord de la France et l'auteur ne s'occupe pas des cas parallèles de nos patois : LE *nuit* ; *la vache*, ELLE *est malade*, etc. Mais nous devons citer cette étude

importante à cause des considérations générales sur la nature de l'*Atlas ling. de la France* (p. 44-47) et sur la méthode de la géographie linguistique (p. 48-49). Signalons aussi la défense de l'étude sur *clavellus* (nº 1572) contre la critique de M. Meyer-Lübke (p. 50-55).

C. R. *Rev. de phil. fr.*, XXIX, p. 151-154 (A. Dauzat). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1916, col. 238-240 (W. Meyer-Lübke). — *Neophilologus*, I, nº 4 (J. Salverda de Grave).

1582. — **Gilliéron**, J. *Étude de géographie linguistique. Pathologie et thérapeutique verbales.* II. *Mirages étymologiques.* Neuveville, Beerstecher, 1915. 51 p. in-8º, avec trois cartes et deux tableaux.

I. * *Commenquer*. II. Claudere « rentrer (une récolte) ». III. Collision de trabem avec traucum en *traou*. IV. Le verbe *traouka* « trouer ». Cette nouvelle série, réunie sous le titre de *Mirages étymologiques*, et faisant pendant aux *Mirages phonétiques* (nº 1555), doit être classée parmi les études de M. Gilliéron les plus aptes à réformer la science. Elle montre une fois de plus les risques que l'on court à vouloir résoudre un problème isolément, sans tenir compte des faits linguistiques qui l'entourent et l'expliquent. Elle nous intéresse directement par les deux derniers articles : V. Exæquare et exaquare. VI. *Bouter* et *mettre*. L'auteur retrace la lutte de æquare et * aquare (de aqua) et de leurs dérivés avec ex -; il consacre un paragraphe spécial aux conditions du Val d'Anniviers, p. 30-32. Le dernier article est d'ordre à la fois sémantique et morphologique ; il étudie les influences réciproques du groupe *bouter* - *mettre* - *foutre*. Que *bouter* « vomir » soit le même verbe, il ne faut pas en douter, mais nous ne saurions approuver sans examen approfondi l'équation *bouter* = « regarder », comme explication du mot neuchâtelois *bōuta*, à travers la parenté sémantique *ficher* (*fixer*) et *mettre, bouter*. Les formes de ce verbe que nous avons recueillies ont toujours l'*ou* long, tel que M. Gillièron l'a noté lui-même, contrairement à M. Edmont, tandis que *bouter* = « mettre » l'a toujours bref. La façon de l'auteur de contourner cet obstacle ne nous tranquillise point. Cartes intéressant la Suisse romande : II-III, types morphologiques de *bouter, mettre* et leur développement sémantique, tableau résumant leur histoire.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil*, 1916, col. 240-242 (W. Meyer-Lübke).

1583. — **Griera**, A. *Els derivats gallo-romànics de absinthium santonicum*, dans *Estudis Romanics*, t. I, p. 42-46, avec une carte. (*Biblioteca filològica de l'Institut de la llengua catalana*, t. VI ; Barcelona, 1916.)

Examine rapidement les types lexicaux représentés par la carte *absinthe* de l'*Atlas ling. de la France*, et s'arrête le plus longuement à la forme catalane *donzell*, tirée ingénieusement de absinthium. Cette forme paraît avoir causé partiellement la disparition de son homonyme *donzell* « jeune homme ». Carte : types *absinthe*.

4. Emprunts à l'allemand.

Voir aussi t. II, nos 1053, 1337.

1584. — **G[uillebert]**, Alph. *Glossaire neuchâtelois*. Neuchâtel, [1829-1832] (voir chap. V).

Donne en note, p. 6-10, une *Liste de nos principaux germanismes*, avec, en regard, les expressions françaises correctes. Inutile de dire que ce premier essai est fait sans critique. Il s'agit, en partie, non de mots, mais de constructions syntaxiques.

1585. — **F.**, P. *Recueil de germanismes et de fautes locales en usage dans la Suisse allemande*. Berne, Impr. Haller, 1841. II-52 p. in-12. — Nouvelle édition : Neuchâtel, J. Sandoz ; Genève, Desrogis, 1880. 48 p. in-12.

[Bibl. Chaux-de-Fonds]. Ce modeste recueil alphabétique, composé par un maître de français établi dans la Suisse allemande, donne très peu de germanismes de vocabulaire, mais surtout des tournures et expressions calquées sur l'allemand, ou des mots français employés improprement sous l'influence de cette langue. On y a joint quelques provincialismes employés dans la Suisse française et ailleurs et des indications de prononciation et de grammaire.

1586. — **[Dubois de Montperreux]**. *Deutsche Wörter in französischer Mundart*, dans *Anzeiger für schweizerische Geschichte und Altertumskunde*, année 1857, p. 62.

Liste de 32 mots du patois neuchâtelois donnés comme tirés de l'allemand d'après une lettre de Dubois de Montperreux. Une grande partie de ces rapprochements sont erronés.

1587. — **Fridelance**, F. *Mots patois dérivés de l'allemand*. Manuscrit communiqué par l'auteur à la Rédaction du *Glossaire*. 12 p. in-4°. 1884.

Liste alphabétique d'environ 250 mots jurassiens, en regard desquels l'auteur donne le vocable allemand dont ils sont dérivés.

1588. — **Constantin**, A. *Étymologie du mot Huguenot*, dans la *Revue savoisienne*, t. XXVI (1885), p. 270-273 et 315-325. — Tiré à part : Annecy, Abry, 1887. 30 p. gr. in-8°.

Article dédié à M. le professeur Eug. RITTER, à Genève, qui avait défendu dans une lettre adressée à LITTRÉ et publiée dans le *Supplément* au *Dictionnaire* de ce dernier l'étymologie Eidgenoss. CONSTANTIN l'appuie par des extraits d'anciens textes, surtout genevois. Cf. l'addition de E. RITTER dans la même revue, t. XXXVII (1896), p. 23-24. Le mot *Huguenot* a fait couler beaucoup d'encre ; nous ne saurions citer ici tous les articles qui s'occupent de son origine, d'autant plus qu'ils se réfèrent rarement à notre mot suisse. Mentionnons cependant comme une des plus sérieusement documentées la dissertation de W. G. SOLDAN, *Geschichte des Protestantismus in Frankreich bis zum Tode Karl's IX*, t. I (Leipzig, Brockhaus, 1855), p. 608-625 : *Ueber den Namen der « Hugenotten »*. M. TAPPOLET traite le mot dans la deuxième partie de ses *Alemannische Lehnwörter* (n° 1597) et lui a consacré une notice spéciale étendue : *Zur Etymologie von Huguenot*, dans l'*Anzeiger für schweiz. Geschichte*, 47me année (1916), p. 133-153, où on trouvera des vues nouvelles et une abondante bibliographie. M. GAUCHAT résumera la discussion dans un appendice de l'étude de M. W. OECHSLI, *Die Benennungen der alten Eidgenossenschaft und ihrer Bestandteile (Jahrbuch für Schweizergeschichte*, t. XLI et XLII).

1589. — **Isabel**, François. *Mots d'origine allemande dans le patois des Alpes vaudoises.* 1893 et 1896.

Dans son étude sur les Ormonts publiée en 1893 par la *Revue du Dimanche* (voir n° 1162), l'auteur a réuni les mots patois de la région auxquels il attribue une origine allemande. Un autre travail, intitulé *Les Alpes d'Ollon*, composé en 1896 et manuscrit chez l'auteur, renferme une énumération analogue. Une copie de ces deux listes, où il y a des retranchements à faire, a été adressée par M. ISABEL à la Rédaction du *Glossaire* en 1910.

1590. — **F[roidevaux]**, J. B. *Petite étude sur le patois,* dans le *Jura du Dimanche*, n° 168, 27 février 1898.

Renferme une liste d'une cinquantaine de termes patois du Jura bernois empruntés aux patois allemands de la Suisse et de l'Alsace.

1591. — **T[appolet]**, E. *Mots d'origine allemande pour désigner le taureau*, dans le *Bulletin du Glossaire,* t. I (1902), p. 27-28.

Il s'agit de *ourno* (= *Urner*), *chvits* (= *Schwyz*), *mouni* et *mani*, empruntés aux patois alémaniques.

1592. — **P[latzhoff]-L[ejeune]**, E. [*Stofifre*], dans la *Neue Zürcher Zeitung*, 27 avril 1906 (Drittes Morgenblatt).

Cite diverses opinions émises sur l'origine du sobriquet *stofifre*, par lequel les Suisses romands désignent les Suisses allemands.

1593. — **Epars**, Louis. *Mots vaudois tirés de l'allemand.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 1906.

Série de 29 mots du patois de Penthalaz, sur fiches.

1594. — **Ulrix**, Dr Eugeen. *De Germaansche Elementen in de Romaansche Talen. Proeve van een germaansch-romaansch woordenboek.* Gent, Siffer, 1907. XXIV-208 p. gr. in-8°. (Publication de la *Koninklijke Vlaamsche Academie voor Taal- & Letterkunde.*)

Utile compilation basée sur un très grand nombre d'ouvrages spéciaux. Imitant le *Lateinisch-romanisches Wörterbuch* de G. Körting dans l'idée et l'arrangement, l'auteur enregistre, par ordre alphabétique, les mots germaniques qui ont passé dans les langues romanes ou dans leurs dialectes. Les mots romans sont énumérés à la suite des racines germaniques, avec indication des auteurs qui en ont parlé. La Suisse romande est aussi représentée dans cet ouvrage, mais d'une façon bien peu systématique et sans recherches personnelles de l'auteur. L'index final comprend aussi les mots romands.

C. R. *Romania*, XXXVII, p. 467-468 (A. Thomas). — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXXIII², p. 45-52 (W. Meyer-Lübke).

1595. — **Morier-Genoud**, M. *Liste de mots patois du Pays d'Enhaut comparés à l'allemand et à l'italien.* Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 8 p. in-8°.

Les quatre premières pages de cette note, communiquée en 1908 par M. E. Lambelet, à Rossinière, contiennent 26 mots patois avec indication de leur sens et de leur étymologie allemande, réelle ou prétendue. La partie concernant l'italien n'a aucune valeur.

1596. — **Quinche**, Ph. *De l'influence de l'allemand sur le parler populaire de la Suisse française*, dans la *Zeitschrift für französischen und englischen Unterricht*, t. VIII (1909), p. 305-321.

L'auteur de cette étude, qui poursuit avant tout un but pratique, ne s'occupe que du français populaire provincial, sans tenir compte des patois. Il classe les germanismes romands en sept catégories, pour lesquelles il dresse des listes, en indiquant l'origine allemande et l'équivalent en français académique de chaque expression. L'information n'est pas très étendue et l'auteur, dominé par le point de vue puriste, reste à la surface des choses. Il attribue à la forte immigration des Suisses allemands le nombre relativement considérable des germanismes romands. Il est revenu sur la question, sans apporter d'élément nouveau, dans un petit article de l'*Éducateur*, 24 août 1912, p. 497-501 : *A propos de l'enseignement du français dans le Jura et dans la Suisse romande.*

1597. — **Tappolet**, Ernst. *Die alemannischen Lehnwörter in den Mundarten der französischen Schweiz. Kulturhistorisch-linguistische Untersuchung. Programm zur Rektoratsfeier der Universität Basel, 1913.* Basel, Universitäts-Buchdruckerei Fr. Reinhardt, 1913. 105 p. gr. in-8°, avec une carte. — Aussi en librairie chez K. J. Trübner, à Strasbourg, 1914.

Travail presque entièrement nouveau dans toutes ses parties, basé sur les matériaux du *Glossaire romand*. L'auteur a extrait de nos collections à peu près six cents mots d'origine alémanique, que nos patois ont empruntés aux patois voisins de l'Est et du Nord. Il les examine d'abord au point de vue de l'histoire de la civilisation romande, sous les rubriques : habitation, agriculture, métiers, etc. Il en résulte un très intéressant tableau des rapports entre les populations romandes et allemandes. Dans la partie linguistique, l'auteur distingue entre l'emprunt qui s'impose par la nouveauté de la chose désignée (« Bedürfnislehnwort ») et celui qui n'est dicté que par le besoin de varier l'expression (« Luxuslehnwort »). Il étudie ce que deviennent les sons et les formes germaniques dans la bouche des Romands et s'arrête longuement au problème du genre des mots d'emprunt. Courts chapitres sur la dérivation et la sémantique. Au début de l'ouvrage sont résumés les principaux résultats : statistique des emprunts, par cantons, domaines de la vie où ils se font le plus sentir, conditions géographiques, économiques et historiques. M. Tappolet exclut par principe les emprunts anciens ou modernes de caractère non alémanique, y compris les mots qui proviennent sûrement ou probablement de France. La carte de la Suisse jointe à l'ouvrage sert simplement pour l'orientation du lecteur. Elle contient un tracé de la limite linguistique franco-allemande.

Le programme de l'Université de Bâle pour 1915 et 1916 renfermera la seconde partie du travail de M. Tappolet : *Etymologisches Wörterbuch*. On y trouvera sous forme de dictionnaire étymologique allemand-romand un recueil complet des mots d'origine alémanique relevés par l'auteur dans la Suisse romande, avec esquisse de l'histoire de chacun d'eux. Un grand nombre ne figurent pas dans la première partie.

C. R. *Rev. crit.*, 1914, II, p. 77-79 (E. Bourciez). — *Bull. de dial. rom.*, VI, p. 103-104 (Emil Winkler). — *Lit. Cbl.*, 1915, p. 101 (- nn -). — *Deutsche Litztg.*, 1914, col. 1445-1446 (E. Gamillscheg). — *Rom. Jahresber.*, XIV, I, p. 24 (Dr Naumann). — *Die neueren Sprachen*, XXIII, p. 497-498 (K. Bergmann). — *Deutsche Erde*, 1914, p. 62 (Hans Witte). — *La Liberté*, 24 déc. 1913 (H. S[avoy]). — *Gazette de Lausanne*, 19 avril 1914 (Ernest Lugrin). — *Journal de Genève*, 2 février 1914 (H. Matthey). — *Sonntagsblatt der Basler Nachrichten*, 7 juin 1914 (Wilh. Bruckner). — Cf. dans la *Neue Zürcher Zeitung*, 23 juin 1911 (Erstes Morgenblatt), le compte rendu par E. A[begg] d'une conférence de M. Tappolet sur les mots allemands. De même dans la *Magdeburgische Zeitung*, 22 juillet 1911.

5. Argot.

1598. — **Croisier, L.** *Le terratchu*, dans le *Conteur vaudois*, 1871, nos 22, 26 et 33. — 2me édition : *Le terratchu, notice sur ce patois-argot du Jura vaudois, avec une préface de* M. CLÉMENT-ROCHAT. Sainte-Croix, Impr. Junod, 1887. 28 p. in-16.

« Terratchu » est le nom donné à un jargon conventionnel formé de patois local et d'éléments argotiques divers, dont se servaient autrefois entre eux les hommes de Sainte-Croix (Vaud) qui émigraient pendant la belle saison en qualité de maçons, tailleurs de pierre, séranceurs, etc. La notice de CROISIER donne un bref aperçu de ce langage, qui, en 1871, n'était déjà plus connu que de quelques personnes. La brochure de 1887 est une réimpression des articles du *Conteur vaudois*, augmentée d'une préface et d'additions (*Appendice*, p. 18-28). Elle comprend quelques renseignements historiques sur le terratchu, un vocabulaire et deux textes : la parabole de l'Enfant prodigue (p. 8-12) et une anecdote, *La nar aî gravoués* « La soupe aux pierres » (p. 25-28). — Le *Conteur vaudois*, 1902, no 5, a reproduit quelques lignes consacrées au terratchu par T. RITTENER dans un livre intitulé : *Chez nos aïeux*, qui parle de Sainte-Croix et de ses habitants. Sur d'autres jargons analogues du Jura et de la Savoie (*bellau, terratsu, mourmé*, etc.), voir la bibliographie donnée par J. DÉSORMAUX dans son importante étude comparative sur l'argot des ramoneurs, *Revue de philologie française*, t. XXVI (1912), p. 77-91.

1599. — **Tappolet, E.** *Terratchu de Sainte-Croix*. Manuscrits au Bureau du *Glossaire*. Un cahier et environ 300 fiches. 1899 et 1900.

Après avoir recueilli déjà au cours de l'enquête phonétique de 1899, à l'aide du questionnaire élaboré à cette occasion (no 1099), une centaine de mots ou phrases en terratchu de Sainte-Croix, M. TAPPOLET a noté sur fiches, pendant un séjour à l'Auberson l'année suivante, tous les termes de cet argot qu'ont pu lui fournir deux vieillards de 80 ans, anciens séranceurs.

1600. — **Jeanjaquet, J.** *Argot de malfaiteurs dans la Suisse romande au XVIe siècle*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. II (1903), p. 68-70.

Publie d'après l'original, conservé aux archives de Soleure, une liste d'une vingtaine de mots d'argot, que les autorités neuchâteloises signalent en 1567 comme employés par une bande de malfaiteurs de la Suisse romande. La plupart de ces mots se retrouvent dans les argots anciens ou modernes. Voir le numéro suivant.

1601. — **Sainéan**, L. *Jargon et bas-langage*, dans la *Revue de philologie française et de littérature*, t. XXVIII (1914), p. 120-131.

A l'occasion de la critique d'un petit glossaire en jargon du XVI[e] siècle, publié par PHILIPOT dans la *Revue*, signale et reproduit (p. 123-124), avec indications sur la provenance des éléments qui la composent, la liste de mots d'argot de la même époque donnée par M. JEANJAQUET dans le *Bulletin du Glossaire* (n° 1600).

1602. — **Granger**, L. *Argot militaire de la Suisse romande*, dans *Folk-Lore suisse*, t. VI (1916), p. 1-8.

Psychologie du soldat et énumération d'un grand nombre de termes de notre argot militaire. Ces expressions sont pour la plupart originaires de France (voir surtout L. SAINÉAN, *L'argot des tranchées d'après les lettres des poilus et les journaux du front*, Paris, De Boccard, 1915). Mais leurs racines plongent en partie dans le langage du pays, français provincial et patois. — Cette esquisse fait partie de la brochure mentionnée sous n° 1467.

6. Mots isolés. Étymologies.

Abstraction faite de quelques ouvrages d'ensemble dans lesquels la Suisse romande est aussi représentée, nous n'énumérons dans ce paragraphe que les études de mots qui ont pour objet immédiat le lexique de la Suisse romande. Toutes celles qui intéressent aussi notre vocabulaire, mais où les formes romandes ne sont pas indiquées ou ne le sont qu'incidemment, à titre de comparaison, ne rentrent pas dans le cadre de notre *Bibliographie*. Il en sera tenu compte, en revanche, dans la partie étymologique du *Glossaire romand*.

1603. — [**Bridel**, Ph.]. *Mots du patois romand usités dans les cantons de Vaud et de Fribourg qui sont de même origine que le bas-breton, d'après le Dictionnaire du* P. ROSTRENEN, *dont la page est ici cotée*, dans *Mémoires et dissertations*, etc., t. I (Paris, 1817), p. 187-191.

Forme le troisième article des *Antiquités suisses* (voir n° 1399). Liste de 81 mots patois, y compris quelques noms de lieux, mis en regard d'autant de vocables du dictionnaire bas-breton de ROSTRENEN, que BRIDEL croit de même origine Inutile de dire que cette parenté est presque toujours illusoire. Certains des mots cités sont de descendance latine indubitable, d'autres sont germaniques, beaucoup de provenance obscure ; un seul est sûrement gaulois : *comba* « combe ».

1604. — **Bridel**, Ph. *Le sauvage du lac d'Arnon. Esquisses.* Vevey, Lœrtscher et fils, 1837. 184 p. in-8°.

P. 173-184, *Appendice. Explication étymologique de quelques termes de notre Patois roman, qui se trouvent dans le Sauvage du lac d'Arnon.* Prétend expliquer l'origine d'environ 80 mots employés dans ce roman archéologique et qui sont relatifs surtout aux superstitions et à la vie alpestre; entre autres, p. 180, *Explication de 15 noms du diable en patois vaudois.* Ces étymologies contiennent très peu d'éléments utiles. Bridel donne cette liste comme étant extraite de son *Glossaire*, mais le texte en est modifié et surtout développé.

1605. — **Gremaud**, J. *Origines fribourgeoises. Essai historique et archéologique*, dans le *Mémorial de Fribourg*, t. II (1855), p. 328-342.

Veut prouver que le canton de Fribourg était peuplé à l'époque des Celtes par le fait que le patois contient des mots celtiques ; mais les onze exemples qu'il cite, p. 329, ne sont rien moins que concluants. Passant aux traces que l'antiquité a laissées dans le canton, il mentionne, p. 337, six mots dérivés selon lui du grec ; le tout est sans valeur philologique.

1606. — **B[enoit]**, V. *Étymologie de sautier*, dans la *Feuille d'Avis des Montagnes*, 2 novembre 1861. — Reproduit dans le volume de *Mélanges* (Neuchâtel, Klingebeil, 1863) du même auteur, p. 25-30 : *Historique du mot sautier*.

Reprenant une indication de Matile, *Hist. des institutions judiciaires de Neuchâtel*, p. 35, rattache l'ancien mot *sautier*, employé à Neuchâtel jusqu'à l'époque moderne avec le sens d'« huissier », à *psautier*, qui aurait désigné d'abord un chantre d'église chargé de certaines fonctions judiciaires. Sans valeur.

1607. — **Blavignac**, J. D. *Études sur Genève depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.* 2me édition : Genève, 1872-1874. 2 vol. de XII-354 et XXI-356 p. in-8°.

Aime à disserter, sans posséder la préparation nécessaire, sur les noms de lieux ou de personnes, ainsi que sur les mots locaux qu'il cite, par ex., t. I, p. 60 et suiv., sur l'origine du nom de *Genève* ; p. 88, sur *cophin* « covier » et *daille* « faux » ; p. 93, sur *Moëllesulaz* ; II, p. 28, sur le *torcular* ; p. 29, sur les *hutins*, le *salvagnin* ; p. 30, quelques lignes en patois de Mégève (Savoie) pour démontrer son origine latine, etc.

1608. — **Cornu**, J. *Mier* (merus) *dans les patois*, dans la *Romania*, t. III (1874), p. 106.

Merus est encore vivant en fribourgeois ; exemples tirés de la littérature patoise et de la tradition orale.

C. R. *Revue des l. rom.*, V, p. 510.

1609. — **Diez**, Friedrich. *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen.* Vierte Ausgabe. *Mit einem Anhang von* August SCHELER. Bonn, Adolph Marcus, 1878. XXVI-820 p. gr. in-8°. — 5me édition en 1887.

Dans son célèbre dictionnaire étymologique, paru d'abord en 1853, 1861 et 1869, DIEZ met quelquefois en œuvre des mots genevois, tirés du *Glossaire* de HUMBERT (voir chap. V). Il est très rare que des mots d'autres cantons soient cités, mais on en trouve quelques-uns dans l'appendice ajouté par SCHELER après la mort de l'auteur. Un répertoire complet des mots traités a été publié à part par J. U. JARNIK, *Neuer vollständiger Index zu Diez' etymol. Wörterbuch.* Heilbronn, Henninger, 1889. X-382 p. in-8°.

1610. — **Castan**, A. [*Fruitière*], dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs,* 1879, p. XVI-XVII.

S'inspirant d'une note publiée par M. TAVERNIER dans la *Revue savoisienne,* 1879, n° 1, constate que le terme *fruitière* pour « fromagerie » est justifié, puisqu'on trouve dans beaucoup d'actes du moyen âge fructus pour « fromage ». Cette valeur du mot subsiste dans le fribourgeois *fret.*

1611. — [**Ruffieux**, L.]. *Origine de quelques mots du patois gruérien ancien et moderne.* Gros cahier manuscrit in-4°, non paginé, au Bureau du *Glossaire.* Vers 1880.

Dictionnaire étymologique très riche qui nous a été cédé par M. J. CORNU, auquel il avait été destiné. Les étymologies trahissent la préparation insuffisante de l'auteur, mais il y a dans le nombre quelques heureuses trouvailles. Il doit exister de ce recueil des ébauches ou copies partielles. Nous avons vu un cahier d'étymologies chez J. REICHLEN, à Fribourg. Cf. nos 1188 et 1316.

1612. — **Vouga**, Albert. *Formule de salutation romaine dans le canton de Neuchâtel,* dans *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde,* t. IV (1883), p. 426.

Rapporte que dans la région de Boudry-Cortaillod les petits bergers s'interpellent et se saluent de loin en chantant sur un rythme harmonieux les mots vale, vale, vale, valeo, dans lesquels l'auteur n'hésite pas à reconnaître une formule latine. Il s'agit plutôt d'une mélopée d'appel s'adressant primitivement au troupeau.

1613. — **Godet**, A. *Tchélède (Fête de Noël),* dans le *Musée neuchâtelois,* 1887, p. 178-179.

En s'appuyant sur la phonétique locale, l'auteur reconnaît dans ce mot le latin calendæ.

1614. — **Meyer**[**-Lübke**], W. *Francoprovenzalisch arya,* dans la *Zeitschrift für romanische Philologie,* t. XI (1887), p. 252.

Identifie notre *arya* « traire » avec it. *arredare*, anc. fr. *arroier* « préparer » et le compare pour le sens à ses synonymes fr. *ajuster* et esp. *ordeñar.*

1615. — **P**[**aris**], G. *Empreu,* dans la *Romania,* t. XVII (1888), p. 100-101.

Nos mots *empró*, formulette d'élimination, et *empróger*, réciter la formulette, avec leurs correspondants français, engagent l'auteur à passer en revue les étymologies proposées, qu'il remplace par in prode. Il y aura lieu de revenir sur ces formes, le verbe notamment s'accordant mal avec cette proposition.

1616. — **Godet**, A. *Études étymologiques,* dans le *Musée neuchâtelois,* 1888, p. 287-289.

Sar nuit « nuit noire » et *mar seul* « entièrement seul » sont expliqués par serus et merus (voir nº 1608). Les autres mots étudiés sont des noms de lieux, voir chap. VI.

1617. — **Puitspelu.** *Le peuplier dans les langues romanes,* dans la *Revue des langues romanes*, t. XXXII (1888), p. 289-292.

Les patois du Midi de la France réclament comme base non l'habituel pōpulus, mais un *pīpulus, dont l'origine reste obscure. L'auteur n'a pas remarqué que la forme romande *publho*, qu'il cite d'après Bridel, se rattache plutôt à la seconde base qu'à la première, un ancien ī devenant *u* devant une labiale dans un grand nombre de nos patois.

1618. — **G**[**illiéron**], J. *Mélanges,* dans la *Revue des patois gallo-romans,* t. III (1890), p. 210-215.

I. *Cargneule, corgneule, cornieule*, désignation d'origine romande d'un calcaire cellulaire, est rattaché à la forme *corneole* des anciens lapidaires pour la cornaline, avec laquelle la cargneule aurait été comparée à cause de sa couleur rouge. II. *Ruz*, sorte de ravin, terme emprunté au parler de la région de Porrentruy, provient du latin rivus. III. *Cluse*, défilé transversal à une chaîne de montagnes, est le mot latin clusa. Ces trois termes géologiques ont été introduits dans le langage technique par des savants suisses. Cf. au chap. VI l'étude de J. Früh, qui s'occupe également de *ruz* et *cluse.*

C. R. *Rom. Jahresber.*, I, p. 343-344 (D. Behrens).

1619. — **Bos**, A. *Juge*, dans la *Romania,* t. XIX (1890), p. 300.

La forme vaudoise *dzezo* [lire *dzədzo*] sert d'appui à la supposition que le français *juge* remonte à judicum pour judicem.

1620. — **Körting**, Gustav. *Lateinisch-romanisches Wörterbuch.* Paderborn, Schöningh, 1891. VI p., 828 col. de texte et 174 p. de répertoires, in-4°. — Nouvelles éditions en 1901 et 1907.

Dans la compilation de son dictionnaire étymologique roman, Körting s'est en général restreint au vocabulaire des langues littéraires, de sorte que nos dialectes, comme les autres, ne sont que très rarement mentionnés. Mais on les rencontre parfois dans le *Nachtrag*, col. 781-828, surtout dans les additions dues à F. Pabst. Les éditions suivantes ont profité d'importants comptes rendus, parmi lesquels il y a lieu de mentionner spécialement ici celui qu'a donné M. Meyer-Lübke dans la *Zeitschrift für die österr. Gymnasien*, t. XLII (1891), p. 763-778, en raison des nombreuses additions que cet auteur tire des patois romands ou franco-provençaux. Il cite ainsi des dérivés appartenant à notre région et manquant à Körting des mots latins : acrifolium, cernere, coma, fresus, irrigare, limes, nivere, saxum, substernere, trajicere, tridens, uber, vacivus. Quatre de ces mots (irrigare, nivere, saxum, substernere) ne figuraient pas du tout dans la première édition du *Lat. rom. Wörterbuch*. Celui-ci a d'ailleurs conservé son plan primitif, qui n'accueille que sporadiquement les mots dialectaux.

1621. — **Marchot**, Paul. *Wall., lorr., franco-provenç. berau(l), berou(l) « bélier »*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XVIII (1894), p. 431-432.

Se basant entre autres sur notre mot *bérou*, l'auteur propose comme étymologie le nom d'homme Beroldus ou Berulfus. Cf. Nigra, *Arch. glott. it.*, XIV, p. 356.

C. R. *Romania*, XXIV, p. 307 (G. P[aris]).

1622. — **Gilliéron**, J. *Notes dialectologiques*, dans la *Romania*, t. XXV (1896), p. 424-440.

Ces notes, que nous avons déjà citées sous n° 1482, contiennent quelques excellentes étymologies : anniviard *frìmisé* « prémices », remonte à [illa]s primitias, avec évolution de *sp* en *f*, comme à l'intérieur du mot ; anniviard *èfi* « peut-être » représente spero ; *afrèlè* « prêle » confirme par son *f* l'étymologie asperella donnée pour le mot français ; *adsustare, *susta, *sustana (?) sont la base des mots anniviards *ăchòșą* « mettre à l'abri », *chọșa* « abri », et *chòșāna* « boucle de collier à laquelle est suspendue la clochette de vache », donc litt. « celle de dessous » ; enfin anniviard *zọĉla* « ampoule » serait l'équivalent d'un **jouffle* français, d'où vient *joufflu*.

1623. — **Mottaz**, Eug. *Le patifou*, dans la *Revue historique vaudoise*, t. V (1897), p. 283-285.

Définit le rôle du bouffon officiel nommé *patifou* d'après d'anciens documents. Voir n° 1679.

1624. — **Nigra**, C. *Note etimologiche e lessicali*, dans la *Romania*, t. XXVI (1897), p. 559-560.

Rattache entre autres le suisse romand *rebatta* « meule à écraser le fruit » à orbis; *toupein* « pot » serait une métathèse de **pctin*. Ces hypothèses demanderaient un examen plus approfondi.

1625. — **Muret**, Ernest. *Vaudai et cagou*, dans les *Archives suisses des traditions populaires*, t. II (1898), p. 180-182.

Confirme l'étymologie donnée par Bridel de *vaudai* « sorcier » et « nom du diable », qui n'est autre que le nom de la secte hérétique des *Vaudois;* identifie *cagou,* autre nom du diable, avec le mot français *cagot*.

1626. — **Schuchardt**, Hugo. *Romanische Etymologien*, I et II, dans *Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Classe*, t. CXXXVIII, I, p. 1-82 et CXLI, III, p. 1-222. — Tiré à part : Wien, Carl Gerold's Sohn, 1898 et 1899. 82 et 222 p. in-8°.

Ces mémoires, qui ont fait époque dans l'histoire de la philologie romane, ont pour objet surtout les étymologies de *sage, trouver*, et des recherches sur la famille du latin cochlea. Pour appuyer la dérivation sapidus > *sage*, l'auteur esquisse le sort en roman d'une foule d'autres adjectifs en -idus; *trouver*, rattaché à turbare « troubler l'eau pour pêcher », donne l'occasion de citer une quantité de termes de pêche; de cochlea relèvent, selon M. Schuchardt, un nombre incroyable de mots romans. Dans toutes ces promenades à travers les langues romanes et autres, il cite parfois nos dialectes, surtout d'après le *Glossaire* de son grand-oncle Bridel.

1627. — **Nigra**, C. *Note etimologiche e lessicali*, dans l'*Archivio glottologico italiano*, t. XIV (1898), p. 269-300, 353-384; t. XV (1901), p. 97-130, 275-302, 494-510.

L'auteur, qui s'occupe surtout du lexique de la Haute-Italie, a souvent l'occasion de citer des mots romands empruntés à Bridel, mais ils ne forment que très exceptionnellement son point de départ. C'est le cas pour *mota, motèta* « fromage », dénommé ainsi d'après sa forme et devenu par inversion (!) *tomme* (XIV, p. 289); *arià* « traire », tiré de * adretrahere (XIV, p. 354, cf. n° 1614); *grebola, grebolon, greuletta, gruletta* « trembler de peur, de froid, frisson », *grobelhou*, nom du diable, rattachés avec beaucoup d'autres vocables au moyen haut allemand griuwel « frisson » (XV, p. 117-118); *lüvro* « pis » (uber + article agglutiné, XV, p. 118-119); *âutre* « outre », du latin ultra (XV, p. 510). Plusieurs de ces essais un peu hardis se heurtent à des difficultés phonétiques.

C. R. *Romania*, XXX, p. 609-610, 611-613, 614-615; XXXI, p. 454-457; XXXII, p. 162-163 (Mario Roques). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXIII,

p. 472-474; XXIV, p. 139-141; XXVII, p. 365-367, 373-374 (W. Meyer-Lübke). — *Rom. Jahresber.*, V, I, p. 132-136; VII, I, p. 134-139 (C. Salvioni).

1628. — **Yung**, E. *Varappe et varappeurs*, dans le *Foyer romand*, 1899, p. 177-200.

Décrit la coutume des alpinistes genevois d'aller s'exercer à escalader les pentes de la gorge du Salève nommée la *varappe* et définit, notamment p. 189, le sens que ce mot et ses dérivés ont pris dans le langage de l'alpinisme.

1629. — **C[ollaud]**, A. *Étymologie*, dans les *Étrennes fribourgeoises*, t. XXXIII (1899), p. 67.

Explication fantaisiste du mot patois *crîtze* par *kiese*, usité dans le Rheingau.

1630. — **Marchot**, Paul. *Wallon còkelè, gruérien cütyèta*, dans les *Romanische Forschungen*, t. X (1899), p. 754.

Considère les mots cités comme des dérivés de *coq*. *Kutyèta* désigne une espèce d'alouette. A la même origine sont rattachés le fr. *cochevis* et d'autres appellations romanes de l'alouette.

C. R. *Romania*, XXX, p. 607 (G. P[aris]).

1631. — **Correvon**, H. *Les gogants*, dans le *Lien vaudois*, 1900, n° 7 (juillet), avec deux illustrations.

On donne ce nom aux conifères isolés et de grande taille, appelés en allemand *Wettertannen*. La *Flore populaire de la Savoie*, par A. Constantin et P. Gave (Annecy, 1908), mentionne aussi le mot romand, p. 124-125, et le rattache à *goga* « sabbat des sorciers ».

1632. — **Schuchardt**, H. *Schweiz.-franz. (wall.) cocalê*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XXIV (1900), p. 417.

Rectifie un passage des *Romanische Etymologien*, II (n° 1626). Le bagnard *cocalê* « coquille d'escargot » ne représente pas * coccala, mais * coccalia.

1633. — **Millioud**, Alfred. *Vieux mots*, dans le *Conteur vaudois*, 1902, n° 2.

Exemples empruntés à d'anciens documents d'Aigle et Leysin pour établir le sens d'*avouillard* « pieu de sapin », tiré d'*aiguille*.

1634. — **G[auchat]**, L. *Étymologies*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. I (1902), p. 28-29.

Fait venir le mot fribourgeois *pəfā* « diable » de putidu factu et *pilā* « omelette » de patella + ata.

1635. — **Rollier**, Dr L. *Pourquoi il faut écrire « molasse » et non pas « mollasse » pour les grès miocènes de la Suisse*, dans le *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, 1902, p. 83-93. — Tiré à part : Nancy, 1902. 10 p. in-8°.

Fait l'historique du mot, introduit dans la littérature scientifique par H. B. de SAUSSURE (1779) sous la forme *molasse*, et dont l'orthographe a varié depuis suivant les auteurs. M. ROLLIER préconise la graphie avec une seule *l*, parce que, d'après lui, le mot est apparenté non avec mollis « mou », mais avec mola « meule » ou moles « masse ».

1636. — **Forel**, F. A. *Langage de pêcheurs*, dans la *Gazette de Lausanne*, 28 juillet et 18 octobre 1902. — Tiré à part : Lausanne, Vincent, 1902, 7 + 7 p. in-12.

Causerie sur l'origine du terme *milcanton* « fretin de perches » et de son correspondant allemand *tausend mægetli*. *Milcanton* est ramené à milia coctorum (pisciculorum). Dans le deuxième article, idées sur l'origine du mot suggérées par des lecteurs du premier.

1637. — **Jeanjaquet**, J. *Étymologies*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. I (1902), p. 40-46.

Trueille (avec illustration) « bois servant dans les Alpes à fixer la corde qui serre une charge » dérive de trochlea ; *eitchyẹva*, mot valaisan pour « la traite de l'après-midi », provient de octava (hora); *ẁudẹna*, nom d'une herbe dure, à Liddes, de acucula + ina.

1638. — **Nigra**, C. *Notes étymologiques et lexicales*, dans la *Romania*, t. XXXI (1902), p. 499-526.

Discute entre autres, p. 519-520, l'origine du mot romand *coráula*, « danse en rond, chanson de danse », ramené avec DIEZ au gréco-latin choraula, transformé « par métathèse réciproque des voyelles » en *cauròla. Cette dernière supposition est invraisemblable et ne fournit pas la base phonétique qu'il nous faut.

1639. — **Jeanjaquet**, J. *Notes lexicographiques*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. II (1903), p. 15-16.

Explique les mots valaisans *touaδə* (Champéry), *tyuèidè* (Liddes) « serviette recouvrant un pain apporté comme offrande à l'église », qui correspondent à l'anc. fr. *touaille*, du germanique thwahlia, et *fòchèla* (Évolène) « poitrine », qui est identique à l'anc. fr. *forcele* et remonte à un type latin * furcella, diminutif de furca.

1640. — **Cornu**, J. *Poche « cuiller à pot »*, dans la *Romania*, t. XXXII (1903), p. 126.

Poche et *pochon*, courants dans la Suisse romande, sont des francisations des mots dialectaux *potsə*, *potson*, qui remontent au latin popia « cuiller en bois » et sont donc distincts du mot français *poche*. Ils sont particuliers, semble-t-il, au franco-provençal.

1641. — **Gauchat**, L. *Étymologies fribourgeoises*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. II (1903), p. 34-36.

I. *fére kotô* « faire semblant » (« faire comme tel ») ; II. *kouini* « dosse » (* cutinna + ellus) ; III. *kové(y)* « coffin » (cotarius); IV. *kunyu* « gâteau » (cuneolus); V. *kuti paryā* « plane » (cultellus paratorius). Pour III, cf. C. Marteaux, *Rev. sav.*, t. LV, p. 185-186.

1642. — **Désormaux**, J. *Savoyard goliâr*, dans la *Revue de philologie française et de littérature*, t. XVII (1903), p. 171-172.

Ce mot « bien connu en Savoie et dans les régions limitrophes » rappelle les goliards du moyen âge. Il paraît s'être croisé avec *gaillard*, tiré de Gallia.

1643. — **Jeanjaquet**, J. et **Gauchat**, L. *Étymologies*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. III (1904), p. 36-41.

Le premier s'occupe du bas-valaisan *garzin* « eau-de-vie », identifié avec aqua ardens ; le deuxième de *lóvr* « veillée », qui représente lucubrum plutôt que illa opera (addition dans le *Bulletin du Glossaire*, VII, p. 32).

1644. — **Niedermann**, Max. *Contributions à la critique et à l'explication des gloses latines*. Neuchâtel, Attinger ; Paris, Picard et Fils ; Leipzig, Harrassowitz, 1905. IX-49 p. in-8°. (*Académie de Neuchâtel. Recueil de travaux publiés par la Faculté des Lettres*. Premier fascicule.)

A l'occasion de la glose *pumella*, l'auteur discute, p. 37-41, la présence de *m* dans les formes romandes pour pruna. La question a été reprise sur une

base plus étendue par J. JUD, *Probleme der altrom. Geographie* (nº 1575), p. 49-50.

C. R. *Romania*, XXXV, p. 160. — *Rom. Jahresber.*, IX, I, p. 55 (Pirson); XI, I, p. 50 (Skutsch). — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXIX², p. 279-280 (Pirson). — *Rev. des l. rom.*, XLIV, p. 103 (M. G[rammont]). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXII, p. 640 (E. Herzog). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1906, col. 235-236 (Meyer-Lübke). — *Rev. crit.*, 1906, I, p. 6 (A. Meillet). — *Rev. de phil. fr.*, XIX, p. 305-308 (L. Vignon). — *Arch. f. lat. Lexic.*, XIV, p. 437. — *Deutsche Litztg.*, 1906, col. 279-280 (G. Gœtz).

1645. — **Nigra**, C. *Trekawda (Haute-Savoie), trekawdé, trakudé (Aoste), etc., « sonner les cloches à fête, carillonner »*, dans la *Romania*, t. XXXIV (1905), p. 301-303.

L'auteur, qui cite aussi les formes romandes *trèkaoudounā*, etc., propose comme étymologie tre + * cubitare, l'emploi des coudes étant caractéristique, pour la région en cause, de la façon de sonner le carillon. Le *trekawdon* vaudois « violette odorante » s'expliquerait par la ressemblance du calice de cette fleur avec une clochette.

1646. — **Schuchardt**, H. *Baskisch und Romanisch. Zu De Azkues baskischem Wörterbuch, I. Band.* Halle, Niemeyer, 1906. 62 p. in-8º. (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie.* Heft 6.)

Discute, p. 21, les mots *kó*, *kŏ*, *kọtsè̆* « cuiller à crème » du Valais et de la Plaine du Rhône vaudoise, ramenés au latin caucus.

1647. — **Gauchat**, L. et **Jeanjaquet**, J. *Étymologies*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. V (1906), p. 14-16.

M. GAUCHAT parle de *semoraul* « juin », qui est rattaché au verbe *sòmòrā* « labourer provisoirement » ; cf. *Brachmonat* en allemand. M. D. BEHRENS a continué ces recherches et dérivé ce verbe de l'allemand *sommern* [*Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXX ² (1907), p. 82. Reproduit *Beiträge zur franz. Wortgeschichte und Grammatik* (nº 1665), p. 240-241]. M. JEANJAQUET s'occupe du vieux terme de droit neuchâtelois *entrèves* « consultation juridique demandée à une cour de justice du dehors au sujet de l'interprétation de la coutume ». Il montre que c'est un substantif verbal, encore vivant dans quelques patois, de *entrever* < interrogare.

C. R. *Rom. Jahresber.*, X, I, p. 82-83 (E. Richter).

1648. — **Jeanjaquet**, J. *Étymologie. Vaudois satamo, chatamo « repas de funérailles »*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. V (1906), p. 47-48.

Ce mot, qui tend à disparaître avec la coutume qu'il désigne, provient, comme le montrent les exemples anciens cités par l'auteur, de septimum

« septième », au sens ecclésiastique d'« office célébré le septième jour après le décès », cet office étant jadis souvent suivi d'un repas de circonstance.

1649. — **Merlo**, Clemente. *Note etimologiche e lessicali*, dans *Atti della R. Academia delle scienze di Torino*, année 1906-1907, p. 300-302.

Réfute l'étymologie *alpēna, donnée par M. de Lavallaz pour le valaisan *arbēina* « perdrix blanche » (Lagopus), et propose *albēna, de albus. C. R. *Rom. Jahresber.*, XI, I, p. 111 (E. Richter). — *Herrigs Archiv*, CXIX, p. 262.

1650. — **Gauchat**, L. *Étymologie. Laonnerie, lavon, lan, lon*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VI (1907), p. 62-63.

A propos du bel article publié par M. E. Muret sur *Le château d'amour* (*Bulletin*, VI, p. 33-54), l'auteur discute l'origine du terme vaudois pour cette ancienne coutume : *laonnerie*, et le fait dériver du germanique *ladon*. L'expression française *scieur de long* en est également tirée.

1651. — **Hausknecht**, Emil. *Luge*, dans la *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, t. XXXI[1] (1907), p. 294-300.

Prouve par des citations que notre mot *luge* et ses dérivés ont acquis droit de cité en français. Réunit des formes parallèles de régions limitrophes de la Suisse romande et rapporte l'opinion de philologues d'après laquelle le mot dériverait du latin lubricare. En appendice, p. 300-301, note de M. D. Behrens, qui conteste l'exactitude de cette étymologie et ajoute un certain nombre de formes françaises et réto-romanes se rattachant au même type d'origine inconnue. Cf. nº 1548.

1652. — **Tappolet**, E. *Andain*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VII (1908), p. 12-20.

Étudie la forme et la signification du mot, spécialement dans nos patois; discute l'origine en se prononçant contre indaginem et pour ambitanum, de ambitus.

1653. — **Muret**, E. *Étymologies. Avalanche, mayen et rəmwentsə*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VII (1908), p. 24-32.

Les trois mots contiennent le suffixe -incus. *Avalanche* représente un dérivé du latin labi; *mayen* vient de maius « mai », ainsi que plusieurs termes de la même famille : *mayentsə, mayentsèt, mayentsèta ; rəmwentsə* enfin, « section de pâturage pourvue d'une cabane où l'on fait le fromage », est tiré de remutare, dans le sens de « changer de pâturage ».

1654. — **Tappolet**, E. *La préposition à*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VII (1908), p. 33-40.

Ébauche d'un article du futur *Glossaire romand* dans lequel sont étudiés la forme et les emplois particuliers de *à* dans nos patois. Notre correspondant jurassien J. JECKER nous a adressé après lecture de cet article neuf pages d'exemples complémentaires.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXIII, p. 489 [H. Morf].

1655. — **Gauchat**, L. *Étymologies*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VII (1908), p. 50-59.

Concerne neuch. *détchpouènā* « dévêtu » (« déjuponné »); neuch. *djīr(è)* « aussi » (ea re); neuch. *liamą̄* « vite » (lætamente); neuch. *sə rlēdjī* « se réjouir » (*se relæticare); neuch. *kvi* « accorder » (*cupire pour cupere); neuch. *frèzèrè* « du coup » (« frais et raide »); bern. *prōə* « troupeau » (præda); anniv. *vəϑuįgrə* « troupeau » (vestitura); frib. *vichpyon* « crayon » (all. *Weissblei*); français rom. *raveur* « chaleur ardente » (ruborem); vaud. *délāo* « gros chagrin, dépit » (dolorem); frib. *chəjin* « gracieux » (sedentem); frib. *èϑèrbalå* « assommer, étourdir » (*excerebellare); suisse rom. *ètāva* « latte ou échalas de palissade » (statua); frib. *tyin* « culot » (quintus); val. *aχlənā* « soigner le bétail le soir » (* adcœnare); français rom. *déquepiller* « débarrasser » (dis + cuppicula).

1656. — **R[eymond]**, M. *Qu'est-ce qu'un carifaribotteur ?* dans les *Archives suisses des traditions populaires*, t. XII (1908), p. 277.

Le mot se rencontre dans une ritournelle enfantine, usitée autrefois à Lausanne. Réponse de M. A. ROSSAT, communiquée dans les mêmes *Archives*, t. XIII, p. 63. *Carifaribotter* signifie « orner de rubans de couleur ». M. HOFFMANN-KRAYER a rencontré le mot en Lorraine (*Archives*, t. XIV, p. 252). Cf. l'article, non signé, *Carifaribordé*, dans le *Conteur vaudois*, 1909, nº 50, où l'expression est traduite par « pomponner, fagoter ».

1657. — **Richter**, Élise. *Die Bedeutungsgeschichte der romanischen Wortsippe bur(d). (Mit einem Stammbaum)*, dans *Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, Philos.-historische Klasse*, t. CLVI, I (1908), p. 1-38. — Tiré à part: Wien, Alfred Hölder, 1908. 138 p. in-8º.

Ingénieuse étude, inspirée par celle de M. SCHUCHARDT sur cochlea (nº 1626). Parmi les très nombreux mots que l'auteur rattache à la racine *bur(d)*, celtique, figurent aussi quelques termes romands. Ce travail a aussi

son importance pour l'explication des noms de lieux. Le tableau final donne une généalogie hypothétique de la filiation des sens.

C. R. *Herrigs Archiv,* CXX, p. 248. — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.,* 1909, col. 60-61 (A. Zauner).

1658. — **Gauchat**, L. *Étymologies*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. VIII (1909), p. 13-16.

Traite le valaisan *bisse* « canal d'irrigation », identifié avec le français *bief;* le français romand *dégremillé* « dégourdi », de * grūmiculum « noyau » et le nom de lieu *Chermontane* (Val de Bagnes), de calmis augustana « chaux » des Valdôtains.

1659. — **Urtel**, H. *Vogesische Miszellen*, dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen,* t. CXXII (1909), p. 369-379.

La première de ces études : I. *grive*, *gribolè*, s'occupe des noms gallo-romans, aussi romands, de la grive et de ceux d'autres oiseaux qui présentent un thème analogue : *grebolan*, *grèboz*, *grébion*.

1660. — **Thomas**, Antoine. *Notes étymologiques et lexicographiques*, dans la *Romania*, t. XXXVIII (1909), p. 353-405.

Parmi ces très intéressantes notes, seule celle sur *écherpir* (Valais, Franche-Comté) se rattache directement à un mot romand ; il s'agit de *etzerpi* « avoir des démangeaisons produites par une ébullition ou par la gale » (Bridel), où l'auteur reconnait un latin vulgaire *scalpire pour scalpĕre. Dans les autres notes, il est parfois question de mots dont les équivalents se retrouvent en Suisse romande.

1661. — **Fenouillet**. [*Lioba*], dans la *Revue savoisienne*, t. LI (1910), p. 9-10.

Communication d'une note dans laquelle M. Fenouillet interprète le refrain *liau bas*, *iau bas* [sic !] du ranz des vaches gruyérien comme déformation de *all' u beu! all' au bâŏ* « allons à l'étable ». Il explique aussi *ranz* par *rantze* « rangée ». Il n'y a rien d'utile à retirer de ces suppositions.

1662. — **Chabrand**, Ernest. *Origine étymologique et signification du nom du piolet*. Extrait du *Journal du Dauphiné*, février 1910, 4 p.

Reconnait que *piolet* signifie à l'origine « hache », mais donne du mot une étymologie dilettantesque. Cf. J. Ronjat, qui propose le germ. hapia dans la *Revue des langues romanes*, 1914, p. 539, comme le faisait déjà Nigra, *Arch. glott. it.*, XIV, p. 296.

C. R. *Jahrbuch des Schw. Alpencl.*, XLV, p. 446.

1663. — **Jeanjaquet**, J. *Étymologie. Suisse rom. cetour « cellier »*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. IX (1910), p. 26-32.

Le mot, qui apparaît sous des formes très diverses et dont l'auteur cite des exemples anciens, est ramené, d'accord avec M. A. Thomas (*Mélanges Louis Havet*), à un type subturnus, qui s'est croisé avec cellariu.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXVI, p. 291 [H. Morf]. — *Rev. sav.*, 1910, p. 265 (J. Désormaux).

1664. — **Gauchat**, L. *Étymologies*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. IX (1910), p. 60-63.

Explique le bagnard *barnai* « hérétique » par Bernensis; le bagnard *arądzo* « sauvage » par erraticus; indique pour l'espagnol *cordero* « agneau », de chordus, la possibilité d'une intrusion du mot chorda, documentée par le bagnard *kòrdyąirə* « brebis », de * chordellaria; rattache le neuchâtelois *agrī* « ennui » à la locution française du moyen âge *il m'est grief*.

1665. — **Behrens**, Dietrich. *Beiträge zur französischen Wortgeschichte und Grammatik. Studien und Kritiken.* Halle, Niemeyer, 1910. IX-500 p. gr. in-8°.

Réunion d'articles étymologiques et de comptes rendus publiés précédemment. L'auteur s'est fait une spécialité de l'exploration des termes techniques des métiers et des emprunts faits par les patois français aux dialectes allemands. En plus de l'étude mentionnée sous n° 1647, la Suisse romande a fourni quelques matériaux épars.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XII, I, p. 199 (E. Herzog). — *Herrigs Archiv* CXXIV, p. 445 [H. Morf]. — *Deutsche Litztg.*, 1913, col. 554-556 (L. Gauchat). — *Bull. de dial. rom.*, II, p. 128 (P. B[arbier]).

1666. — **Barbier** fils, Paul. *Chronique étymologique des langues romanes*, dans la *Revue de dialectologie romane*, t. II (1910), p. 149-180, 491-500; t. III (1911), p. 232-250; t. IV (1912), p. 107-128; t. V (1913), p. 232-260; t. VI (1914), p. 373-392.

Rend habilement compte, en se fondant sur des dépouillements consciencieux et étendus, des étymologies nouvelles proposées dans le domaine de toutes les langues romanes, y compris nos dialectes. Chaque série est rangée alphabétiquement d'après les bases latines, germaniques, etc.. adoptées. Espérons que cette chronique utile, qui permet de s'orienter rapidement dans un champ d'étude de plus en plus vaste, sera continuée.

1667. — **Gauchat**, L. *Echi lontani di letteratura francese nei dialetti svizzeri*,

dans *Studi letterari e linguistici dedicati a Pio Rajna nel quarantesimo anno del suo insegnamento* (Firenze, Ariani, 1911), p. 417-421.

Trois articles, dont le premier signale des échos du mot *Ronceval* dans les dialectes de la Suisse allemande ; le deuxième relève l'existence du terme *joc partit* au Val de Bagnes dans l'expression *dywa parti* « licitation » ; le troisième s'occupe des traces de *Gargantua* dans la Suisse romande.

1668. — **Meyer-Lübke**, W. *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg, Winter. Paraît en livraisons depuis 1911. Jusqu'en 1916 neuf livraisons, *A-Volare*. XXII-720 p. gr. in-8°. *(Sammlung romanischer Elementar- und Handbücher.* III. Reihe : *Wörterbücher.)*

Cet ouvrage, qui restera pendant longtemps la base de toutes les recherches étymologiques romanes, constitue un énorme progrès sur celui de Körting (n° 1620), dont l'arrangement est conservé extérieurement, mais dont la matière est entièrement renouvelée. Ce qui distingue en particulier le nouveau dictionnaire de l'ancien, c'est qu'au lieu de se borner à discuter l'origine des mots des langues littéraires, il fait entrer dans son cadre tous les matériaux fournis par les dialectes romans. Il cite les mots patois toutes les fois qu'ils présentent des particularités de forme ou de sens. Le franco-provençal y tient naturellement sa place, mais il nous paraît avoir été trop souvent négligé. Le vocabulaire romand a été utilisé avec un éclectisme dont nous ne réussissons pas à comprendre le système. Il faut dire aussi que des erreurs se sont parfois introduites dans la transcription de nos formes patoises. Les comptes rendus renferment des additions et des rectifications nombreuses et de grande valeur, mais aucun n'a eu spécialement en vue les dialectes franco-provençaux.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXVII, p. 416-438 (J. Jud) ; réponse de M. Meyer-Lübke, ibid., CXXIX, p. 228-233 ; réplique de M. Jud, ibid., p. 233-235. — *Romania*, XL, p. 102-114 ; XLI, p. 448-459 (A. Thomas). — *Rev. des l. rom.*, LV, p. 108-110, et LVI, p. 474-475 (M. Grammont) ; LVII, p. 519-545 (J. Ronjat). — *Deutsche Litztg.*, 1912, col. 5-13 (C. Salvioni). — *Lit. Cbl.*, 1912, p. 167-168 (S. Feist). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXV, p. 383-384 ; XXXVIII, p. 478-479 (H. Schuchardt) ; XXXVI, p. 577-585 (J. Brüch). — *Rev. de phil. fr.*, XXVI, p. 71-76, et XXVIII, p. 152-156 (A. Dauzat). — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXXIX², p. 81-86 (D. Behrens). — *Neuphil. Mitt.*, 1912, p. 213-217 (O. F. T[allgren]). — *Museum*, XIX, p. 293 (K. Sneyders de Vogel). — *Indogerm. Förch.*, XXIII, 5, *Anzeiger* (O. Schultz-Gora). — *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 102-105 (E. Richter) ; p. 216 (E. Herzog). — *Arch. glott. it.*, XVII, p. 499-504 (A. Prati) ; p. 504-519 (G. Bertoni). — Voir aussi C. Salvioni, *Postille italiane e ladine al « Vocabolario etimologico romanzo »*, dans *Rev. de dial. rom.*, IV, p. 88-106, 173-208, 209-240 ; V, p. 173-194.

1669. — **Gauchat**, L. *Étymologies*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. XI (1912), p. 84.

1. neuchâtelois *bœ́rnā* « heureux » (bona hora natus); 2. romand *dèsuvi* « contrefaire » (* deexjocare); 3. neuchâtelois *tioupèr* « jacinthe » (clavus persicus).

C. R. *Bull. de dial. rom.*, VI, p. 105 (P. B[arbier] f[ils]).

1670. — S[eippel], P. *« Petit péroton »*, dans le *Journal de Genève*, 30 janvier 1913.

Publie des extraits de lettres qu'il a reçues au sujet du terme *petit péroton*, employé dans son feuilleton du 15 décembre 1912. Les avis sont si discordants que le sens du mot reste douteux.

1671. — *La saucesse ao tzergotzet*, dans le *Conteur vaudois*, 1914, nos 3-7.

Renseignements explicatifs sur le sens de ce terme culinaire, fournis par diverses personnes en réponse à la question d'un abonné.

1672. — **Gauchat**, L. *Étymologies*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. XIII (1914), p. 85-87.

Relève dans BRIDEL et explique : 1. *menau, menantho* « vieillard », tirés de meum avum et meum avunculum; 2. *fethaula* « petite saucisse attachée à une plus grande », identifié avec *filleule*.

1673. — **Hoffmann-Krayer**, Eduard. *Die Tante Arie*, dans la *Zeitschrift des Vereins für Volkskunde in Berlin*, 1915, p. 116-123.

Relate les traditions concernant la *Tante Arie*, être fabuleux populaire dans le Jura bernois et les contrées avoisinantes de France, et essaie d'arriver à une étymologie de son nom, sans toutefois s'arrêter à une conclusion définitive.

1674. — **Tappolet**, E. *Étymologies jurassiennes*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. XIV (1915), p. 41-47.

1. *Sirą* « beau-père » et *dènïn* « belle-mère », dérivés de *sire* et *dame*, le second à l'aide du suffixe -anem, influencé par la forme qu'il avait prise après des radicaux contenant une mouillure ; 2. *djœ́tudjiə* « châtier », équivaut à *justicier*, croisé avec *juger* ; 3. *nünbïn* « imbécile », tiré de *saint Lubin* ; 4. *étriọ́* « sorcier », ramené au latin striga + ellus.

1675. — **Tappolet**, E. *Index des principaux mots étudiés*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. XIV (1915), p. 64-67.

Nous croyons utile de mentionner ici, pour y renvoyer, cette partie de la *Table générale* qui clôt la 14me et dernière année du *Bulletin*. Ce répertoire alphabétique comprend non seulement les mots romands qui font dans ce

périodique l'objet d'articles spéciaux, et qu'on retrouve énumérés dans les pages du présent paragraphe de notre chap. IV, mais aussi un grand nombre d'autres, qui sont étudiés dans le corps de divers articles du *Bulletin* et que la *Bibliographie* ne pouvait pas signaler isolément.

1676. — **Girardin**, Paul. [*Ovaille ou Orvale*], dans le *Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences naturelles*, 1915-1916, n° 3, p. 1-4.

Définit, à l'aide d'exemples, les sens divers qu'a pris le mot *ovaille* ou *orvale* « désastre, calamité publique » en Suisse et en Bourgogne. Le premier sens paraît être celui de « glissement de terrain ». Cf. n° suivant.

1677. — **Bertoni**, Giulio. *Étymologies romandes*, dans les *Annales fribourgeoises*, t. IV (1916), p. 16-18.

Traite les mots *ovaille* « cas de force majeure », dont il se contente de repousser les étymologies proposées jusqu'ici ; *drethau* « hache » (dextralis); *gniá* « nichée de porcs » (nidata) et *alogne* « noisette » (* abellonia).

1678. — **Bourquin**, J. *A propos du colchique et du safran de notre Jura*, dans le *Rameau de Sapin*, 1er mars 1916, p. 15-16.

En réponse à une note du Dr H. Christ dans le numéro précédent, identifie *leifrat*, cité par un auteur bernois du XVIe siècle, avec *laèvratte, lovratte*, qui désigne dans le patois jurassien le colchique ou parfois le safran (crocus vernus) et dérive de *lôvre* « veillée ».

1679. — **Gauchat**, L. *Deux paillasses*, dans les *Archives suisses des traditions populaires*, t. XX (1916), p. 141-150.

I. Cherche à établir un rapport entre les significations diverses que présente dans les patois romands le nom de *patifou*, donné surtout à une espèce de bouffon officiel. II. Le mot *prevè*, qui figure dans une chanson vaudoise, signifie « paillasse de lit », et les corrections qu'on a voulu introduire pour écarter ce mot incompris ne sont pas justifiées. L'origine des deux vocables étudiés reste obscure.

1680. — **Got**, A. *Le guillon. Une étymologie*, dans la *Gazette de Lausanne*, 9 juillet 1916.

Montre que *guillon* « fausset de tonneau » vient de *guille* « quille », et expose brièvement le sort de la famille lexicologique présentant ce thème dans nos patois.

C. Glossaire des Patois de la Suisse romande.

1. Historique. Organisation. Marche des travaux.

Voir aussi t. II, nos 1093, 1107, 1133.

1681. — **Gauchat**, L. *Projet d'un Glossaire des patois de la Suisse romande.* [Neuchâtel, Impr. Attinger, 1897]. 5 p. in-fol.

Plan-programme du grand ouvrage dialectologique destiné à former, dans la Suisse romande, le pendant de l'*Idiotikon* de la Suisse allemande. Ce projet, élaboré par M. GAUCHAT et présenté aux autorités en vue d'obtenir leur concours officiel, avait préalablement été soumis à l'examen de romanistes spécialement compétents, G. PARIS, P. MEYER, J. GILLIÉRON, H. MORF, E. MURET, qui l'avaient approuvé dans son ensemble, en suggérant certaines améliorations de détail. Dans ces quelques pages, l'auteur fait ressortir la valeur scientifique et le caractère patriotique de l'œuvre qu'il préconise. Il expose le plan de la vaste enquête méthodique qui permettrait d'en recueillir les matériaux en une dizaine d'années, indique les principes directeurs du mode de publication et propose un système de transcription qui serait phonétique tout en conservant autant que possible les habitudes orthographiques du français. A ce projet était joint comme spécimen, sur une feuille in-4°, l'ébauche de l'article *vache* du futur *Glossaire*, rédigée d'après des matériaux obtenus à l'aide d'un questionnaire spécial, adressé à un petit nombre de patoisants de chaque canton.

Sur le rapport favorable de Commissions d'experts, le projet de M. GAUCHAT fut appuyé par les autorités cantonales et fédérales, qui accordèrent les subventions nécessaires à sa réalisation (voir n° suivant). Depuis le début des travaux, un examen plus approfondi, et surtout les expériences faites, ont amené la Rédaction à réviser sur plusieurs points ce plan primitif. Mais il subsiste dans sa conception fondamentale et les grandes lignes en sont restées intactes.

1682. — *Conférence intercantonale des Chefs des Départements de l'Instruction publique de la Suisse romande. Projet d'un Glossaire des patois de la Suisse romande.* [Neuchâtel, Impr. Attinger, 1898]. 7 p. in-4°.

Rapport rédigé par Ed. ROUGEMONT en qualité de secrétaire de la Conférence intercantonale des Chefs des Départements de l'Instruction publique de la Suisse romande. Expose toutes les tractations relatives au projet d'un *Glossaire romand*, depuis les premières démarches de M. GAUCHAT, initiateur de l'œuvre, auprès de M. John CLERC, directeur de l'Instruction publique du Canton de Neuchâtel, en janvier 1895, jusqu'à la séance de la Conférence inter-

cantonale, convoquée à Neuchâtel, le 8 janvier 1898, pour aviser aux mesures d'exécution à prendre. La Conférence, qui avait déjà donné en principe son adhésion au projet de *Glossaire* dans sa réunion de Genève, le 27 juillet 1896, prit définitivement l'œuvre sous son patronage et décida d'adresser au Conseil fédéral une demande de subvention au nom des cantons romands. Cette demande ayant été accueillie favorablement, l'entreprise put commencer à fonctionner en 1899. MM. JEANJAQUET et TAPPOLET furent adjoints à M. GAUCHAT, désigné comme rédacteur en chef, pour former le Comité de Rédaction. Une Commission philologique et une Commission administrative, de six membres chacune, constituèrent l'autorité de surveillance. Voir sur toute l'organisation la *Notice* mentionnée plus bas (nº 1691) et le premier des *Rapports annuels* de la Rédaction (nº 1684).

Parmi les articles de presse qui ont signalé au public l'entreprise du *Glossaire*, mentionnons ici ceux qui offrent un certain intérêt : *National suisse*, 30 juillet 1896 (correspondance de Genève au sujet des décisions prises dans cette ville par la Conférence intercantonale romande). — *Bund*, 8 août 1896 (2tes Blatt): *In Sachen eines westschweizerischen Idiotikons*. — *Jura*, 11 août 1896 : *Nos patois*. — *Dovere*, 24 août 1896 : *Dialetti romandi*. — *Genevois*, 14 juin 1898 : *Un glossaire des patois de la Suisse romande*. — *Neue Zürcher Zeitung*, 16 août 1898 (Morgenblatt) : *Ein Idiotikon oder Glossarium der französischen Schweiz*. — *Gazette du Valais*, 8 février 1899. — *Tribune de Genève*, 12-13 avril 1896 (E. Ritter, voir nº 1228); 7 juillet 1899 : *Glossaire romand*. — *Écho de la Montagne*, 10 août 1899: *Une initiative intelligente* (Ad. Villemard). — Cf. dans les revues de philologie romane : *Romania*, XXV, p. 630. — *Studj romanzi*, I, p. 132-133 [E. Monaci]. — *Zeitsch. f. franz. Spr.*, XXIV², p. 85 (C. This). — *Rom. Jahresber.*, IX, I, p. 157-159 (H. Urtel).

1683. — **Schnorf**, K. *Das Idiotikon der Westschweiz und sein Verhältnis zum deutsch-schweizerischen Idiotikon*, dans la *Neue Zürcher Zeitung*, 4 février 1899 (Morgenblatt).

Compte rendu d'une conférence faite par M. GAUCHAT à la *Gesellschaft für deutsche Sprache*, à Zurich, le 20 janvier.

1684. — [**Gauchat**, L., **Jeanjaquet**, J. et **Tappolet**, E.]. *Glossaire des patois de la Suisse romande. Premier (.... Dix-septième) Rapport annuel de la Rédaction. 1899 (... 1915).* Neuchâtel, Impr. Attinger, 1900 (... 1916). 17 brochures de 16 p. (1899) ; 14 p. et une carte (1900) ; 13 p. (1901); 12 p. (1902) ; 13 p. (1903); 19 p. (1904); 16 p. (1905); 18 p. (1906); 17 p. (1907); 16 p. (1908) ; 14 p. (1909); 16 p. (1910); 13 p. (1911); 11 p. (1912); 12 p. (1913); 8 p. (1914); 8 p. (1915) gr. in-8º.

A la fin de chaque année, la Rédaction du *Glossaire* rend compte de la marche de l'entreprise dans un *Rapport annuel*, qui est imprimé. La série de ces *Rapports* constitue la source essentielle de renseignements pour l'histoire du *Glossaire romand* et des travaux qui s'y rattachent. Ils exposent en détail

les progrès réalisés, s'occupent des questions nouvelles discutées par la Rédaction et les Commissions, et relatent les faits notables de l'année. La liste complète des collaborateurs réguliers du *Glossaire* a été publiée dans les *Rapports* de 1900, 1901 et 1904, tandis que les autres enregistrent seulement les mutations survenues. Pendant toute la durée de l'enquête par questionnaires, un tableau statistique annuel indique, pour chacun d'eux, le nombre de formulaires rentrés et leur provenance cantonale. Les nouveaux matériaux reçus en dehors de cette enquête sont aussi inventoriés dans les *Rapports*. Celui de 1899 traite de l'organisation et donne les chiffres du premier budget. Les comptes sont entièrement laissés de côté dans les suivants, le caissier faisant imprimer à part, pour chaque exercice, un *Résumé des recettes et des dépenses*. Un bref résumé de nos *Rapports annuels* est inséré dans les *Rapports de gestion* du Département fédéral de l'Intérieur.

C. R. de quelques-uns des *Rapports* : *Romania*, XXXI, p. 471 ; XXXIV, p. 348; XXXV, p. 332 ; XXXVIII, p. 626-627. — *Bull. de dial. rom.*, III, p. 126-127. — *Herrigs Archiv*, CIV, p. 477 ; CVI, p. 476 [A. Tobler]. — *Rev. de fil. esp.*, 1915, p. 448. — *Monatsschrift für Stadt und Land* (Berlin), juin 1904, p. 554-555 (Sedunensis). — *Journal de Genève*, 7 février 1911 (E. B.). — *Rev. de Fribourg*, 1905, p. 239 (H. Savoy); 1906, p. 239-240 (J. G[irardin]). — *La Liberté* (H. Savoy) donne annuellement des extraits des *Rapports* pour ce qui concerne le canton de Fribourg.

1685. — **B[essire]**, E. *Le Glossaire des patois de la Suisse romande*, dans le *National suisse*, 4 février 1905. — Reproduit dans la *Revue du Dimanche*, 19 février 1905.

Raconte avec humour sa visite au Bureau du *Glossaire* et expose l'organisation de l'œuvre.

1686. — **Wilmotte**, Maurice. *Un double projet de dictionnaire des patois romands et wallons*, dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres*, 1905, p. 819-842. — Tiré à part : Bruxelles, Hayez, 1905. 26 p. in-8°.

Compare les deux grandes entreprises du *Dictionnaire général wallon* et du *Glossaire romand*, parle de ce dernier avec beaucoup de bienveillance et recommande à l'attention de ses compatriotes plusieurs points de son organisation. Signale en particulier nos projets d'*Atlas phonétique* (n° 1100) et de *Dictionnaire toponymique* (voir chap. VI).

1687. — **Morf**, Heinrich. *Die romanische Schweiz und die Mundartenforschung*, dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. CXIX (1907), p. 399-423. — Tiré à part : Braunschweig, Westermann, 1907. 27 p. in-8°. — Reproduit dans le volume : *Aus*

Sprache und Dichtung der Romanen. Vorträge und Skizzen. Zweite Reihe (Strassburg, Trübner, 1911), p. 288-330.

Conférence faite à Bâle, le 27 septembre 1907, au congrès des philologues et pédagogues allemands. Cf. *Verhandlungen der 49. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Basel* (Leipzig, Teubner, 1908), p. 31-32. Après quelques pages d'introduction sur les conditions dialectologiques particulièrement intéressantes de la Suisse romane, l'auteur donne en termes sympathiques un excellent aperçu de l'organisation du *Glossaire romand*, de ses procédés d'investigation et des résultats obtenus. Sa qualité de membre de la Commission philologique du *Glossaire* lui permettait d'en parler en parfaite connaissance de cause. Il s'arrête beaucoup moins longuement aux entreprises analogues du *Dizionari rumantsch* et du *Vocabolario della Svizzera italiana*, qui venaient seulement de commencer leur activité.

C R. *Neue Zürcher Zeitung*, 30 septembre 1907. — *Gazette de Lausanne*, 8 octobre 1907. — *Romania*, XXXVIII, p. 339. — *Rev. des l. rom.*, LV, p. 410 (J. Ronjat). — *Lit. Cbl.*, 1911, p. 39. — *Rev. crit.*, 1911, II, p. 377-378 (L. R.). — *Deutsche Litztg.*, 1912, col. 35 (Schneegans). — *Neuphil. Mitteil.*, 1911, nº 5-6 (A. Wallensköld).

1688. — **Blocher**, Eduard. *Vom welschschweizerischen Idiotikon*, dans la *Neue Zürcher Zeitung*, 8 juillet 1912 (Drittes Abendblatt).

Petit article sur l'état d'avancement des travaux et sur les publications du *Glossaire*.

1689. — **Seippel**, Paul. *Le Glossaire romand*, dans le *Journal de Genève*, 15 décembre 1912.

Spirituel feuilleton, agrémenté de souvenirs personnels, sur le *Glossaire*, ses sources et ses premières publications.

1690. — **Mégroz**, Henri. *Conférence des Chefs des Départements de l'Instruction publique de la Suisse romande et Conférence suisse*, dans le *Recueil de monographies pédagogiques publié à l'occasion de l'Exposition nationale suisse... sous la direction de* Ed. Quartier-la-Tente (Lausanne, Payot, 1914), p. 35-62.

Dans cet exposé récapitulatif de l'activité de la Conférence des Chefs des Départements de l'Instruction publique de la Suisse romande depuis ses origines, les p. 55-60 sont consacrées au *Glossaire des Patois*, dont la Conférence a assumé le patronage. L'auteur retrace d'après les documents officiels la genèse de l'entreprise et relève les faits principaux de son développement.

1691. — **Gauchat**, Louis, et **Muret**, Ernest. *Glossaire des patois et Enquête sur les noms de lieu de la Suisse romande. Notices.* Lausanne, Impr.

Réunies [1914]. 40 p. in-8°. — Aussi dans le *Bulletin du Glossaire*, t. XIII (1914), p. 1-39.

Brochure rédigée en vue de l'Exposition nationale suisse de Berne, où elle a été mise à la disposition des visiteurs. Elle réunit en peu de pages des renseignements assez complets sur les résultats acquis jusqu'en 1914. La notice de M. GAUCHAT (p. 3-30) donne un historique succinct de la création et de l'organisation de l'entreprise du *Glossaire*, décrit ses moyens d'enquête, passe en revue les différentes catégories de matériaux obtenus et indique les longs travaux de classement qu'exige encore leur mise en œuvre. Elle renseigne aussi brièvement sur les publications faites, sur les œuvres auxiliaires du *Glossaire* et sur les principes adoptés pour la rédaction définitive. Dans la seconde partie de la brochure (p. 31-39), M. MURET s'occupe de l'*Enquête sur les noms de lieu et de famille*, qu'il dirige et dont nous parlons au chap. VI.

2. Enquête lexicographique.

1692. — *Glossaire des patois de la Suisse romande. Questionnaires nos 1 à 226.* 132 feuilles volantes in-8°, rédigées par la Rédaction du *Glossaire* et imprimées à Zurich [Impr. J. Frank, 1901-1902 et 1907-1910] et à Berne [Impr. R. Suter, 1902-1907]. *Questionnaire n° 227. Conjugaisons romandes.* [Zurich, Impr. Frank, 1910]. 32 p. in-4°.

Après avoir recruté en 1899 des collaborateurs dans tous les cantons romands, la Rédaction a commencé en 1900 l'enquête par questionnaires. L'ensemble du monde matériel et moral a été divisé en sections correspondant à une matière ou à un groupe d'idées déterminés, et ces groupements, subdivisés eux-mêmes suivant la nature du sujet, ont fourni le texte de nos *Questionnaires* imprimés, dont nous reproduisons ci-dessous la liste complète, en conservant l'ordre chronologique dans lequel ils ont été expédiés.

1900.

1. Les noms des mois et des jours de la semaine.
2. Les termes de parenté.
3. Les vents.
4. La maison.
5-6. La chambre.
7. Les foins.
8. Les outils du faucheur.
9-10. La culture de la vigne.
11. Le raisin.
12. La vendange.
13. Le vin.
14. L'alpage.
15. La cave.
16. La pinte.
17. La cuisine et son mobilier.
18. Les saisons de l'année.
19. Costume d'homme.
20. Le jour et la nuit.

1901.

21-22. Les fruits.
23-24. Eau et cours d'eau.
25. Le lait.
26. Le sommeil
27. Astronomie populaire.

28-31. Le corps humain.
32. La basse-cour.
33. Le blé.
34. La grange.
35. La nourriture.
36-37. Le bétail.
38. Le taureau, le bœuf.
39. La vache.
40. Le veau.
41. Le cheval.

1902.

42. L'âne et le mulet, le chien.
43. La chèvre, le mouton.
44. Le chat, le porc, le lapin.
45-46. Les mammifères sauvages.
47. Neige et glace.
48-50. Le temps.
51. La lessive.
52-53. Labours et semailles.
54. Le jardin.
55. Le verger, les clôtures.
56. Prés et champs.
57. Pâture et pâturage.
58. Le beurre.
59-60. Le fromage.
61-63. Le terrain.
[63 bis]. L'alpinisme.

1903.

64-65. L'arbre.
66. La forêt.
67. Les arbres de la forêt.
68. Le bûcheron.
69. L'exploitation du bois.
70. La scierie.
71. L'écurie.
72. Le charpentier et le menuisier.
73. La charpente.
74. La toiture ; la carrière.
75. Le maçon.
76-77. Routes et chemins.
78-80. L'enfant.
81-82. L'école.
83-84. Facultés intellectuelles.

1904.

85. Les nombres.
86. Le fumeur.
87. Le moulin.
88. Le pain.
89. Le boulanger.
90. Pâtisserie et confiserie.
91. Le chanvre et le lin.
92. La fileuse.
93. Le tisserand.
94. Le tailleur.
95. Costume de femme.
96. Le ménage.
97. Travaux féminins.
98. La vue.
99. La lumière, le feu.
100. L'ouïe.
101-102. Les bruits.
103. Le goût, l'odorat, le toucher.
104-105. La parole.

1905.

106. La parole (fin).
107. La respiration.
108-109. La digestion.
109 bis. La génération [ce questionnaire n'a pas été adressé à tous les correspondants].
110. Stature et posture.
111. L'allure.
112-113. La santé.
114-119. Maladies et médecine.
120-122. Les oiseaux.
123-124. Les insectes.
125. Batraciens, mollusques et reptiles.
126. Les poissons, la pêche.

1906.

127-130. La religion.
131. Fêtes religieuses.
132-133. Le diable et la superstition ; jurons et imprécations.
134. Le mariage.
135-136. La mort.
137-140. Jeux et divertissements.
141. Danse et musique.
142. Fêtes populaires, tir.
143. Militaire.
144. Légumes et plantes potagères.
145. La cuisine, les mets.

146. La viande, les boissons.
147. La chaussure.

1907.

148-149. Véhicules.
150. Attelage et harnachement.
151. La forge
152. Le serrurier.
153. Le chaudronnier ; les métaux.
154-155. Poids et mesures.
156. L'argent.
157. Pauvreté et richesse.
158-159. Le commerce.
160-162. Métiers divers.
163. Politique.
164. Justice et police.
165. L'amour.
166. La haine.
167. Énergie.
168. Mollesse.

1908.

169. Courage et crainte.
170. Embarras, respect et mépris, étonnement.
171. La colère.
172. La dispute.
173-178. Caractère et sentiments.
179. Les dimensions.
180. Forme et aspect.
181. Les couleurs.
182. La navigation.
183. La quantité.
184-185. Adverbes.
186. Pronoms.
187-189. Mots divers.

1909.

190-199. Mots divers.
200-203. Plantes des prés et des bois.
204. Champignons, mousses.
205-206[2]. Plantes ornementales.
206[3]-210. Mots divers.

1910.

211-219. Mots divers.
220-223[2]. Prépositions.
223[3]-224. Conjonctions.
225. Interjections.
226. Noms propres.
227. Conjugaisons.

Les principaux domaines de la nature et de l'activité de l'homme, tout le vocabulaire usuel, ont été ainsi passés successivement en revue et ont fait l'objet d'une enquête méthodique, en tenant particulièrement compte des conditions locales de la Suisse romande. Les questionnaires ne s'étant pas suivis dans un ordre déterminé, un contrôle final à l'aide du dictionnaire a permis de dresser la liste des mots intéressants qui avaient échappé aux recherches (mots divers, questionnaires n°s 187 et suivants). Certaines catégories grammaticales, pronoms, mots invariables, conjugaisons (voir n° 1142), ont été aussi ajoutées.

L'envoi des questionnaires aux correspondants s'est poursuivi régulièrement de 1900 jusqu'à 1910, à raison d'un seul en juin, juillet et août, et de deux par mois pendant le reste de l'année. Chaque collaborateur recevait, en même temps que les questionnaires mensuels, un carnet à souche comprenant 100 fiches détachables, de couleur différente pour chaque canton. Ce carnet, destiné à l'inscription des réponses, devait être retourné à la Rédaction dans le délai d'un mois. Une petite brochure d'*Instructions*, distribuée au début de l'enquête, donnait les directions nécessaires sur la manière de remplir les fiches, qui ne devaient contenir qu'un seul mot et rester groupées en carnets. Les *Instructions* renfermaient également l'exposé du système uniforme de transcription phonétique et quelques modèles de fiches.

Les résultats obtenus par ce mode de procéder peuvent être envisagés dans leur ensemble comme très satisfaisants. La qualité des matériaux recueillis est naturellement inégale, et varie suivant le soin, le zèle et les aptitudes des correspondants. Plusieurs ont fait preuve de dispositions remarquables et sont devenus d'excellents collaborateurs. La majorité, sans atteindre ce niveau, s'est acquittée correctement et avec une bonne volonté persévérante de sa longue tâche La transcription exacte des sons, suivant les règles données, a été pour beaucoup une grande difficulté. La précision et la clarté des définitions laissent en général fort à désirer. La phraséologie et les exemples bien choisis font fréquemment défaut. Enfin un trop grand nombre de collaborateurs n'ont pas fouillé assez profondément le vocabulaire patois et se sont contentés de relever les mots les plus courants. Néanmoins, l'effort d'ensemble est digne de tout éloge et les fiches accumulées par cette enquête constituent une masse imposante. Elles représentent plus de la moitié de nos collections et resteront la partie fondamentale du *Glossaire*. Par l'unité de la méthode employée, l'étendue de l'information, la richesse et l'exactitude relatives, ces matériaux laissent loin derrière eux les tentatives antérieures de glossaire romand. Le nombre des correspondants devait aussi être un correctif des défectuosités inévitables. Malheureusement beaucoup de ceux qui avaient été enrôlés au début de l'entreprise se sont vite lassés; la mort et des circonstances diverses ont causé fréquemment des vides, qu'il n'a pas toujours été possible de combler. Une trentaine seulement de fidèles ont répondu régulièrement à tous les questionnaires envoyés pendant les onze ans qu'a duré l'enquête. Dans le paragraphe suivant nous énumérons individuellement tous les correspondants dont la collaboration s'est prolongée pendant deux ans et au delà, en indiquant pour chacun d'eux les questionnaires auxquels ils ont répondu. Leurs réponses constituent autant de glossaires locaux sur fiches, plus ou moins complets, dont les limites et les lacunes peuvent être précisées en se reportant à la liste des questionnaires donnée plus haut. Les collaborations de moins de deux ans, qui se rapportent surtout au début de l'enquête, sont signalées collectivement par simple mention des localités. La statistique détaillée du nombre de carnets rentrés chaque année a été donnée dans les *Rapports* de la Rédaction (nº 1684). Le nombre des fiches n'a pas été déterminé exactement. Il varie énormément suivant les sujets traités, la richesse ou la vitalité des patois étudiés, et le tempérament des correspondants. Nous pensons qu'en moyenne il peut être estimé approximativement de 40 à 45 fiches par questionnaire.

Comme complément de l'enquête par correspondance, les rédacteurs ont fait eux-mêmes ou confié à des auxiliaires qualifiés une série de recherches directes sur le terrain. Des séjours prolongés leur ont permis d'explorer plus ou moins à fond, suivant les circonstances, le vocabulaire de localités dépourvues de correspondant, en se servant des questionnaires habituels ou de glossaires des régions voisines, et en profitant aussi des facilités très appréciables qu'offre le contact direct avec les milieux patois, la vue des objets et la possibilité d'assister aux travaux multiples dont il s'agit d'enregistrer la terminologie. Des enquêtes supplémentaires ou de contrôle ont été consacrées à des patois importants ou insuffisamment documentés. Les matériaux de cette provenance présentent l'avantage d'être en transcription rigoureusement phonétique, la Rédaction employant dans ses travaux un système plus strict et plus nuancé que celui des correspondants. La botanique a bénéficié du con-

cours de spécialistes, qui ont organisé des enquêtes particulières dans ce domaine difficile.

Dans l'inventaire des matériaux rassemblés par la Rédaction qui constitue le paragraphe suivant, nous n'avons pas fait rentrer les collections provenant du dépouillement de la littérature patoise et d'ouvrages de tout genre renfermant des termes dialectaux. Ces collections sont cependant considérables et se chiffrent parfois par milliers de fiches pour un seul dépouillement. Qu'on songe, par exemple, à l'apport de mots et de phrases qu'a dû fournir la lecture systématique des textes patois publiés chaque semaine par le *Conteur vaudois* (nº 419) depuis plus de 50 ans! L'énumération de toutes nos sources d'information de cette nature a été donnée dans les chapitres II à IV de cette *Bibliographie*, et il nous suffira d'ajouter que toutes celles qui sont accessibles et offrent un certain intérêt ont été ou seront encore utilisées. On peut lire dans nos *Rapports* l'indication détaillée de ce qui a été fait chaque année dans cette direction.

Une catégorie spéciale de dépouillements se trouve cependant mentionnée dans l'inventaire du § 3 ; c'est celle des documents d'archives en séries un peu importantes. Le *Glossaire romand* ne s'est imposé aucune limite chronologique et accueillera les termes locaux à quelque époque qu'ils appartiennent. Les anciens actes de toute espèce en renferment parfois de fort intéressants et peuvent fournir à l'histoire du langage indigène de précieux éclaircissements. La Rédaction a par conséquent aussi dirigé son attention de ce côté-là, mais sans pouvoir s'astreindre à une enquête complète et systématique. Une circulaire aux historiens pour demander leur aide étant demeurée sans effet, il a fallu limiter les recherches à quelques grands dépôts d'archives et accepter avec reconnaissance le concours bienveillant que des travailleurs isolés et certains correspondants ont bien voulu nous prêter. Nous indiquons avec les autres matériaux ,pour chaque groupe cantonal, les résultats acquis dans ce domaine. Malgré leur caractère fragmentaire, ils représentent cependant dans leur ensemble un nombre respectable de fiches, dont le *Glossaire* retirera certainement du profit. Les collections de mots anciens existant indépendamment du *Glossaire* sont énumérées au chap. V.

3. Matériaux recueillis.

Conformément à ce qui est exposé dans le paragraphe précédent, les matériaux lexicographiques détaillés ci-dessous proviennent de trois sources : 1º Réponses des correspondants aux questionnaires de la Rédaction. 2º Enquêtes sur place des rédacteurs et de leurs auxiliaires. 3º Dépouillement de documents d'archives. Ils sont groupés géographiquement par cantons et districts. Les correspondants sont chaque fois énumérés en tête, dans l'ordre alphabétique, sans indication de date, toute l'enquête par questionnaires étant comprise entre 1900 et 1910. Toutes ces collections sur fiches doivent

se fondre dans le classement alphabétique général des matériaux du *Glossaire* et, sauf quelques exceptions, n'existent déjà plus à l'état isolé.

a. Suisse romande.

1693. — *Résumés des réponses des correspondants*. Manuscrits au Bureau du *Glossaire*. 145 cahiers in-fol. depuis 1905. Se continue.

Les carnets de réponses aux questionnaires reçus des correspondants et inventoriés ci-après étaient appelés à disparaître par le classement alphabétique général des matériaux. Les fiches devaient être détachées de la souche pour être placées sous la lettre à laquelle elles appartiennent. Les avantages que l'étude comparée du vocabulaire peut retirer du groupement par matières qui résulte des conditions de l'enquête sont si évidents que la Rédaction a jugé nécessaire de le conserver sous une forme abrégée et synthétique. Avant de procéder à la répartition alphabétique de cette partie des matériaux, elle élabore des *Résumés* des questionnaires. Les fiches de tous les carnets répondant à un même formulaire sont groupées d'abord en réunissant tous les équivalents patois de chaque mot ou idée qui figure dans le questionnaire, puis les types lexicaux différents sont transcrits systématiquement dans de grands cahiers qui indiquent en gros l'aire de chacun d'eux. Le questionnaire entier étant successivement traité de la sorte, on obtient une vue d'ensemble facilement utilisable de toutes les réponses fournies par l'enquête. Ce long travail n'est pas encore achevé. Il s'accomplit surtout par les soins de M. Tappolet, avec le concours de divers auxiliaires (pour les détails, voir les *Rapports annuels*). Son utilité a été mise en lumière par l'article de M. Tappolet sur la *Synonymie patoise* (nº 1547), où sont publiés quelques échantillons des résumés.

1694. — **Millioud**, Alfred. *Matériaux lexicologiques anciens de la Suisse romande*. Environ 19.000 fiches. Copie, acquise en 1903-1904, des originaux déposés aux Archives cantonales vaudoises.

La plus considérable des collections de mots anciens dont le *Glossaire* se soit enrichi jusqu'ici. L'auteur, longtemps sous-archiviste aux Archives cantonales vaudoises, y a accumulé pendant des années, au cours de lectures très diverses, des extraits de textes historiques romands renfermant des vocables qui appellent une explication. Les recueils imprimés en ont fourni une partie, mais un très grand nombre sont empruntés à des documents inédits des archives des cantons de Vaud, de Fribourg, du Valais, et aussi de Turin. Les matériaux vaudois l'emportent cependant de beaucoup. Une quantité de ces fiches donnent des formes anciennes de lieux dits, relevées dans les actes.

b. Canton de Vaud.

1695. — **Millioud**, Alfred. *Extraits de documents des Archives vaudoises.* Environ 2500 fiches. 1905-1910.

Après nous avoir cédé un double de sa grande collection (voir nº 1694), M. Millioud a dépouillé à notre intention un grand nombre de documents des Archives vaudoises et nous a adressé quelques copies d'actes.

1696. — *Réponses à divers questionnaires.*

Un petit nombre de carnets nous sont parvenus de correspondants des localités suivantes : District d'Yverdon : Rovray, Suchy, Yverdon. District d'Avenches : Mur. District de Rolle : Burtigny. District de Moudon : Chavannes. District d'Aigle : Corbeyrier.

District d'Avenches.

1697. — **Gentizon**, C., instituteur. *Patois du Vully vaudois.*

Questionnaires 1-107, 110-111, 127-141, 165-179, 186-187, 190-191, 217-220, 222, 226-227.

District de Payerne.

1698. — **Savary**, H., instituteur. *Patois de Sassel.*

Questionnaires 1-8, 13-173, 175-227 ; 109 bis.

District de Grandson.

1699. — **Gander**, S., président du tribunal. *Patois de Vaugondry.*

Questionnaires 1-227 ; 109 bis. — Cf. nos 503, 522.

1700. — **Tappolet**, Ernest. *Glossaire du patois de l'Auberson.* Environ 4000 fiches. 1900.

Base principale : J. Tissot, *Le patois des Fourgs.*

District d'Orbe.

1701. — **Michot**, H., ancien instituteur. *Patois de Vaulion.*

Questionnaires 1-8, 13-136. — Cf. nº 1163.

1702. — **Truan**, F., instituteur. *Patois de Vallorbe.*

Questionnaires 1-33, 36-205, 207-224, 226-227 ; 109 bis.

District d'Échallens.

1703. — **Cruchet**, J., agriculteur. *Patois de Pailly.*

Questionnaires 1-14, 17-201 ; 109 bis.

District d'Oron.

1704. — **Badel**, O., instituteur. *Patois de Vulliens.*

Questionnaires 96, 108-226.

1705. — **Pasche**, C., président du tribunal. *Patois d'Oron-la-Ville.*

Questionnaires 1-8, 13-227 ; 109 bis. — Cf. nos 1304, 1307.

1706. — **Volet**, H., charpentier. *Patois d'Oron-la-Ville.*

Questionnaires 1-2, 15-45. Cf. no 1705.

District de Cossonay.

1707. — **Epars**, L., instituteur. *Patois de Penthalaz.*

Questionnaires 1-227 ; 109 bis.

En outre : 1° **Mots divers**. Environ 1000 fiches. — 2° **Locutions et expressions périphrastiques**. 120 fiches. 1906. — 3° **Mots français qui ont en patois un sens détourné**. 21 fiches. 1906. — 4° **Mots pittoresques**. 111 fiches. 1907. — 5° **Locutions ayant l'infinitif pour base**. 200 fiches. 1907. — 6° **Mots curieux**. 440 fiches. 1907. — 7° **Noms composés, surtout avec le verbe**. 124 fiches. 1908. — 8° **Noms propres et leur sens en patois**. 197 fiches. 1908. — 9° **Expressions pour « coup, volée de coups »**. 166 fiches. 1908. Cf. no 1498. — 10° **Comparaisons patoises**. 125 fiches. 1908. — 11° **Verbes pittoresques**. 832 fiches. 1908. — 12° **Homonymes et homographes patois**. 255 fiches. 1909. — 13° **Diminutifs (substantifs, adjectifs et verbes)**. 428 fiches. 1909. — Cf. nos 1169, 1593.

1708. — **Golaz-Mayor**, Paul. *Mots rares de Cossonay.* Environ 300 fiches. 1913-1916.

Sur notre demande, l'auteur a bien voulu noter des mots caractéristiques de son patois, parmi lesquels se trouve une bonne centaine de noms de plantes médicinales.

District de La Vallée.

1709. — **Meylan**, L., instituteur. *Patois du Chenit.*

Questionnaires 1-8, 23-31, 33-43, 118-155, 158-203, 205-227. Complète en partie le travail de A. Piguet. — Cf. nos 512, 1306.

1710. — **Piguet**, A., professeur à l'École secondaire. *Patois du Sentier.*

Questionnaires 38-227 ; 109 bis. Cf. no 1709.

En outre : 1° **Mots divers**. 1000 fiches. 1903. — 2° **Mots de la Vallée de Joux comparés aux patois des Fourgs**. 400 fiches. 1902. — Cf. no 1167.

1711. — **Tappolet**, Ernest. *Mots divers du patois de la Vallée de Joux*. Environ 2000 fiches. 1901.

Cette vallée étant représentée par un bon correspondant dès 1901, plus tard même par deux, le travail n'a pas été continué.

District de Nyon.

1712. — **Tappolet**, Ernest. *Glossaire de l'Ouest vaudois*. Environ 4600 fiches. 1902-1903.

Tandis que les Alpes vaudoises sont fort bien représentées par des glossaires déjà existants et par d'excellents correspondants, le Centre par l'important ouvrage de DUMUR (nº 1294) et par de nombreux textes, les patois intéressants de l'Ouest, qui forment la transition avec ceux de Genève, étaient déjà en 1899 si près de leur disparition complète, que nous n'avons pas trouvé de correspondant à même de nous renseigner. M. TAPPOLET s'est efforcé de sauver quelque chose de l'oubli par des séjours à Saint-Cergue, Muids, Gland (1600 mots) et à Arzier (3000 mots). Depuis 1902, nous avons eu un collaborateur à Longirod (nº 1713).

District d'Aubonne.

1713. — **Pichon**, A., instituteur. *Patois de Longirod*.

Questionnaires 54-59, 62-63, 66-69, 91-99, 104-105, 108-117, 119-120, 131-134, 137, 139, 148-151, 156-159, 161-162, 184-185, 190-191.

1714. — **Pittet**, H., imprimeur. *Patois de Bière*.

Questionnaires 1-8, 13-189.

District de Morges.

1715. — **Bourgeois**, Mme A. *Patois de Vullierens*.

Questionnaires 1-67.

District de Lausanne.

1716. — **Reymond**, A., professeur à l'École secondaire. *Patois de Montherond*.

Questionnaires 1-73, 75-170, 173-183, 186-200, 207-227.

En outre : 1º **Mots divers**. Environ 100 fiches. — 2º **400 proverbes**, suggérés par ceux qui se trouvent dans le *Glossaire de Blonay* (nº 1309), sur fiches. 1911.

District de Lavaux.

1717. — **Cordey**, J., instituteur. *Patois de Savigny*.

Questionnaires 40-41, 100-227. Continue le travail de A. VIRET (nº 1719).

1718. — **Dupertuis**, F., professeur à l'École secondaire. *Patois de Cully.*

Questionnaires 1-37, 50-55.

1719. — **Viret**, A., instituteur. *Patois de Savigny.*

Questionnaires 1-8, 13-69, 72-74, 76, 85-95, 102-103, 118. Continué par le travail de J. CORDEY (nº 1717).

District de Vevey.

1720. — **Emery**, H., municipal. *Patois de Corsier.*

Questionnaires 1-53, 64-91, 93-96, 98-101, 104-227.
En outre : **Mots divers**, environ 100 fiches. 1909.

1721. — **Reymondeulaz**, J. *Anciens mots locaux veveysans.* 24 p. in-12. 1901 et 1908.

Extraits de documents des Archives de Vevey, du XIVme au XVIme siècle.

District du Pays d'Enhaut.

1722. — **Henchoz**, J., ancien instituteur. *Patois de l'Étivaz.*

Questionnaires 1-8, 13-105. Continué par le travail de L. Isoz (nº 1723). — Cf. nº 501.

1723. — **Isoz**, L., ancien instituteur. *Patois de l'Étivaz.*

Questionnaires 1-2, 96, 117-120, 123-163, 165-206, 209-227.
En outre : **Termes de menuiserie**. 30 fiches. 1906.

1724. — **Lambelet**, E., pasteur. *Patois de Rossinière.*

Questionnaires 1-8, 13-14, 17-107, 110-219, 226-227.
En outre : 1º **Mots divers**. Plus de 800 fiches. — 2º **Termes de forge**. Environ 150 fiches. 1905. — Cf. nºs 498, 515.

1725. — **Martin**, O., conserv. des hypothèques. *Patois de Château-d'Œx.*

Questionnaires 123-181, 183-226. Nous avons reçu en 1900, pour la même localité, des réponses d'A. FAVROD-COUNE aux questionnaires 1-8.

1726. — **Turrian**, V., ancien instituteur. *Patois de Flendruz.*

Questionnaires 29-53, 55-227.

District d'Aigle.

1727. — **Amiguet**, J., buraliste postal. *Patois de Gryon.*

Questionnaires 21-30, 34-53, 58-71, 74, 85-96, 98-103, 106-109, 114-116, 123-136, 140-157, 165-166, 169-180, 183-185, 227.

1728. — **Cherix**, Mme P. *Patois de Fenalet.*

Questionnaires 21-92, 95-124.

1729. — **Favre**, Ch., vigneron. *Patois de Villeneuve.*

Questionnaires 77-95, 97-107. Continuation du travail de C. Testuz (no 1734) et continué à son tour par celui de L. Favre (no 1730).

1730. — **Favre**, L., président du tribunal. *Patois de Roche.*

Questionnaires 119-120, 123-227. Cf. nos 1729 et 1734.

1731. — **Isabel**, F., instituteur. *Patois d'Ormont-dessus.*

Questionnaires 1-6, 9-47, 50-227 ; 109 bis.
En outre : **Mots divers.** Environ 3000 fiches. — Cf. nos 510, 513, 1162, 1166.

1732. — **Neveu**, A., chef de section. *Patois de Leysin.*

Questionnaires 1-227 ; 109 bis.
En outre : 1o **Mots divers, surtout verbes.** Un millier de fiches. — 2o **Botanique patoise de Leysin**. 300 fiches. 1902. — Cf. nos 504, 505.

1733. — **Tenthorey**, H., ancien instituteur. *Patois de Noville.*

Questionnaires 79-116, 118-149, 154-157, 159, 161-193, 196-201, 207-227. Complète le travail de C. Testuz (no 1734). Voir aussi nos 1729 et 1730.

1734. — **Testuz**, C., notaire. *Patois de Villeneuve.*

Questionnaire 1-67. Complété par les nos 1729, 1730 et 1733.
En outre : **Glossaire de Villeneuve**. Environ 3500 fiches. 1901. — Cf. no 493.

1735. — **Tappolet**, Ernest. *Glossaire de Frenières.* Environ 3300 fiches. 1904-1905.

Recueilli surtout à Frenières, en partie aussi aux Plans

c. Canton de Fribourg.

1736. — **Savoy**, Hubert. *Botanique patoise du canton de Fribourg.* 2300 fiches. 1902.

Remaniement, sur fiches, après nouvelle enquête sur le terrain, des matériaux patois de l'ouvrage cité sous no 1389.

1737. — *Réponses à divers questionnaires.*

Proviennent de correspondants temporaires des localités suivantes : District de la Glâne : Siviriez, Vuisternens-devant-Romont. Broye : Montbrelloz. Sarine : Farvagny, Marly, Matran. Gruyère : Albeuve.

District de la Gruyère.

1738. — **Bovet**, P., instituteur. *Patois de Sâles.*

Questionnaires 1-8, 13-126 ; 109 bis. — Cf. nos 649. 660, 1319.

1739. — **Comba**, T., ancien instituteur. *Patois de Montbovon.*

Questionnaires 1-8. 13-186 ; 109 bis.

1740. — **Grandjean**, A., étudiant. *Patois de La Roche.*

Questionnaires 169-174, 196-199, 206-222.

1741. — **Pythoud**, A., curé. *Patois de Grandvillard.*

Questionnaires 1-8, 13-24, 27-109, 112-117, 119-123, 125-148.

1742. — **Ruffieux**, C., professeur à l'École normale d'Hauterive. *Patois de Charmey.*

Questionnaires 1-8. 13-32, 36. 46-47. Avait organisé, en 1901, l'enquête en commun avec ses élèves, mais cette collaboration dura peu. — Cf. nos 648, 651, 659, 671, 675. 1324.

1743. — **Ruffieux**, L., aide-archiviste. *Patois de Gruyères.*

Questionnaires 1-8, 15-22. 25-117. 119-189, 192-193, 196-197 ; 109 bis. En outre : **Locutions gruyériennes**. Environ 2750 fiches. 1902-1903. M. Gauchat en a publié une partie sous le titre *Les parties du visage dans les locutions populaires de la Gruyère* (no 1445). — Cf. nos 641, 1188, 1316, 1390, 1404, 1435.

District de la Veveyse.

1744. — **Cardinaux**, E., professeur à l'École secondaire. *Patois de Châtel-Saint-Denis.*

Questionnaires 1-8, 13-149, 158, 171-172, 175-176, 180, 190-191.

1745. — **Savoy**, Hubert. *Mots divers de la Veveyse.* Environ 600 fiches. 1901-1911.

L'auteur nous a fourni successivement plusieurs petits, mais précieux travaux, qui concernent surtout la pèche, la forêt, la scierie, les parties du char, eau et terrain, les noms des animaux (300 fiches), la forme patoise des prénoms les plus usités, la façon de traduire le cri des oiseaux. Patois d'Attalens.

District de la Glâne.

1746. — **Conus**, J., chanoine. *Patois de Romont.*

Questionnaires 64-67, 81-88, 93-94, 96-111, 116-138, 140-155. 158-181, 183-203, 205-227.

En outre : **Mots divers.** Environ 300 fiches.

1747. — **Menoud**, A., curé. *Patois de La Joux.*

Questionnaires 1-8, 13-59, 64-78, 85-90, 127-129.

1748. — **Terrapon**, J., instituteur. *Patois de Prez vers Siviriez.*

Questionnaires 62-137, 139-176, 179-208, 226-227.
En outre : **Mots divers**. Environ 300 fiches.

1749. — **Gauchat**, Louis, et **Chassot**, Reymond. *Glossaire de Villarsiviriaux.* Environ 5000 fiches. A partir de 1902.

Commencé par M. GAUCHAT, en 1902, sur la base du *Glossaire gruyérien* de L. RUFFIEUX (nº 1316). M. CHASSOT, originaire de Villarsiviriaux, a été chargé de la continuation de ce travail, comprenant déjà 2000 fiches ; il ne l'a pas encore livré en entier.

District de la Broye.

1750. — **Rey**, A., instituteur. *Patois de Granges-de-Vesin.*

Questionnaires 1-227.
En outre : **Mots divers**. Environ 300 fiches. — Cf. nº 650.

1751. — **Verdon**, J., instituteur. *Patois de Dompierre.*

Questionnaires 13-14, 19-114 ; 109 bis.

1752. — **Gauchat**, Louis. *Glossaire des environs d'Estavayer-le-Lac.* Environ 6000 mots. 1904-1915.

Trouvant que la Broye fribourgeoise était peu représentée dans les collections du *Glossaire*, M. GAUCHAT a demandé toute la matière de nos questionnaires en partie à Bussy, à Font, et surtout à Lully près d'Estavayer.

District du Lac.

1753. — **Burnier**, J., instituteur. *Patois du Vully fribourgeois.*

Questionnaires 68-80, 85-86, 102-119, 127-143, 145-227. Complète le travail de E. FROMAIGEAT.

1754. — **Fromaigeat**, Émile. *Glossaire du Vully fribourgeois.* Environ 3000 fiches. 1905 et 1907.

L'auteur, élève de M. GAUCHAT, s'est rendu deux fois à Sugiez, où il a exploré les parties intéressantes du vocabulaire, entre autres la pêche, à l'aide de nos questionnaires. Son travail a été complété par M. BURNIER, qui lui avait servi de principal informateur ; ce dernier a répondu à tous les questionnaires non traités par M. FROMAIGEAT.

d. Canton du Valais.

1755. — **Jeanjaquet**, Jules. *Extraits d'anciens documents valaisans.* Environ 350 fiches. 1901-1906.

L'auteur a mis à profit ses séjours dans plusieurs localités valaisannes pour faire quelques recherches dans les archives communales, ainsi à Liddes, à Lens, à Evolène. Il a aussi consulté les Archives bourgeoisiales de Sion et recueilli de la sorte un certain nombre de formes anciennes de mots locaux.

1756. — **Reymondeulaz**, Joseph. *Anciens mots valaisans.* Plusieurs listes et fiches. 1902-1916.

L'auteur, auquel ses fonctions de notaire et d'inspecteur des archives communales valaisannes font passer entre les mains beaucoup d'actes de tous genres, a communiqué à diverses reprises à la Rédaction du *Glossaire* des copies ou des extraits de documents intéressants au point de vue du vocabulaire, qui proviennent de différentes localités et datent du XVI[e] au XVIII[e] siècle. Il a relevé aussi d'anciens lieux dits.

1757. — **Millioud**, Alfred. *Extraits d'anciens documents valaisans.* Environ 900 fiches. 1911-1916.

Exemples de mots intéressants, tirés des archives de diverses communes.

1758. — **Besse**, Maurice. *Botanique patoise du Valais.* Près de 5000 fiches. 1905-1909.

Cette enquête sur les noms de plantes, organisée par un spécialiste des plus compétents avec le concours de correspondants dans les principales régions du Valais romand, nous est extrêmement utile. Bien que la transcription soit souvent défectueuse et que les erreurs d'attribution soient inévitables dans ce domaine, ce recueil nous permettra, pendant la rédaction, de faire les vérifications nécessaires et d'arriver à quelque certitude dans une partie du vocabulaire particulièrement délicate. Les fiches contiennent de nombreuses indications sur l'emploi des plantes en médecine populaire.

1759. — *Réponses à divers questionnaires.*

Proviennent de correspondants des localités suivantes : District de Sierre : Mission, Montana, Saint-Luc. Hérens : Vex. Conthey : Nendaz. Entremont : Liddes. Monthey : Evouettes, Vionnaz.

District de Sierre.

1760. — **Bruttin**, M., instituteur. *Patois de Grône.*

Questionnaires 1-26, 29-30, 32-33, 36-75, 77-84, 87-90, 93-103, 106-118, 121, 123-141, 146-147, 150-156, 163, 165-168, 180-185, 227.

1761. — **Clavien**, N., instituteur. *Patois de Miège.*

Questionnaires 1-10, 17-45.

1762. — **Perruchoud**, O., instituteur. *Patois de Chalais.*

Questionnaires 171-172, 174, 179, 182-191, 211-215, 222, 224.

1763. — **Rey**, P., instituteur. *Patois de Lens.*

Questionnaires 1-20, 33-54, 56-166, 169-174, 177-186, 188-189, 192-201, 203-204, 207-226.

1764. — **Vouardoux**, C., instituteur. *Patois de Painsec.*

Questionnaires 1-227; 109 bis.

1765. — **Tappolet**, Ernest. *Patois de Lens.* Environ 2000 fiches. 1910 et 1912.

Pour compléter les données fournies par notre correspondant de cette localité (nº 1763), l'auteur s'est appliqué à rechercher des mots rares. Il a utilisé à cet effet le *Glossaire de Nendaz* cité plus loin (nº 1776) et des matériaux laissés par G. Pfeiffer (nº 1331), qui avaient déjà servi, en 1903, à M. Jeanjaquet pour un contrôle partiel.

1766. — **Jeanjaquet**, Jules. *Patois anniviard.* Environ 2500 fiches. 1912-1915.

Malgré le glossaire de M. Gilliéron (nº 1329) et le travail de notre correspondant Vouardoux (nº 1764), nous étions insuffisamment renseignés sur le patois du Val d'Anniviers, où il restait bien des matériaux originaux et archaïques à recueillir. C'est à quoi M. Jeanjaquet s'est appliqué.

District d'Hérens.

1767. — **Berthod**, Jean, instituteur. *Patois de Vernamiège.*

Questionnaires 1-31, 33-119, 121, 123, 125-180, 211-216; 109 bis.
En outre : **Mots divers** ; **prénoms** ; **noms de vaches**. Environ 150 fiches. 1905. — Cf. nºs 710, 716, 1213 et chap. VI.

1768. — **Follonier**, P., instituteur. *Patois des Haudères.*

Questionnaires 35, 112-200, 203-212. — Cf. nºs 715, 1212.

1769. — **Maury**, B., instituteur, *Patois de Nax.*

Questionnaires 156-157, 169-195, 211-224, 226-227.

1770. — **Pralong**, J., instituteur. *Patois d'Évolène.*

Questionnaires 1-28, 31, 33-47, 50-51, 54-55.

1771. — **Rossier**, G., instituteur. *Patois de Mase.*

Questionnaires 1-8, 13-22, 25-96, 98-157, 159-160, 162, 165-181, 183-187, 190-197, 199-200, 207-220, 227 ; 109 bis.

1772. — **Jeanjaquet**, Jules. *Glossaire d'Évolène.* Environ 4000 fiches. 1901 et 1910.

La partie essentielle de ce vocabulaire caractéristique a été réunie en 1901. L'auteur l'a complété plus tard par des noms de plantes et d'animaux, et par la nomenclature technique de travaux divers. Le glossaire anniviard de M. Gilliéron (nº 1329) a servi de point de départ.

District de Sion.

1773. — **Héritier**, G., instituteur. *Patois de Savièse.*

Questionnaires 64-202, 205-224, 226. En 1900, nous avons reçu de J. Varone, pour le même patois, des réponses aux questionnaires 1-4. M. Gauchat se propose de compléter les données fournies par ces correspondants.

District de Conthey.

1774. — **Papilloud**, L., instituteur. *Patois d'Aven.*

Questionnaires 1-16, 19-71.

1775. — **Reymondeulaz**, J., notaire. *Patois de Chamoson.*

Questionnaires 1-57, 58-105, 112-128, 182-227.
En outre : **Mots divers.** Environ 2000 fiches. — Cf. nº 726 et chap. VI.

1776. — **Jeanjaquet**, Jules. *Glossaire de Nendaz.* Environ 5000 fiches. 1906.

Le vocabulaire de cette petite vallée, restée très isolée, est l'un des plus archaïques du Valais. M. Jeanjaquet l'a exploré pendant un séjour de cinq semaines par enquête directe et à l'aide de nos questionnaires.

District de Martigny.

1777. — **Bovier**, F., instituteur. *Patois de Leytron.*

Questionnaires 1-59, 62-111. En partie complété par le nº 1782. — Cf. nº 699.

1778. — **Cretton**, Mme E. *Patois de Trient.*

Questionnaires 19-29, 31-129, 131-227. A continué le travail de F. Chappot, employé postal, qui avait répondu aux questionnaires 1-8, 13-20.

1779. — **Favre**, C., instituteur. *Patois d'Isérables.*

Questionnaires 1-51, 54-99, 102-120, 123-138, 140-149, 180. Continué par le travail de E. Gillioz.

1780. — **Gillioz**, E., instituteur. *Patois d'Isérables.*

Questionnaires 150-197, 200-204, 206-227. — Cf. nos 722, 1214.

1781. — **Roduit**, C., instituteur. *Patois de Saillon.*

Questionnaires 121-124, 127-128, 131-132, 135-136, 140-143, 146-151, 156-157.

1782. — **Roh**, A., instituteur. *Patois de Leytron.*

Questionnaires 54-86, 89-101, 104-115, 117, 119-120, 123-132, 137, 140-141, 146-151, 154-155. 159, 161-162, 165-176, 182-183, 190-191. Complète en partie le travail de F. Bovier (no 1777).

1783. — **Gauchat**, Louis. *Patois d'Isérables.* Manuscrit de 8 pages in-12 au Bureau du *Glossaire.* 1901.

Notes de voyage concernant surtout la moisson, les parties de la charrue et le « racard ».

1784. — **Jeanjaquet**, Jules. *Patois de Charrat.* Environ 2000 fiches. 1902.

Début d'une enquête destinée à compléter celles qui ont pour objet les vallées de Bagnes et d'Entremont, en fournissant le vocabulaire de la plaine de Martigny.

District d'Entremont.

1785. — **Berthod**, Joseph, instituteur. *Patois de Praz-de-Fort.*

Questionnaires 1-10, 13-26, 33-181, 183-189, 196-227.

1786. — **Charvot**, M., négociant. *Patois de Chable.*

Questionnaires 1-59, 62-71.

1787. — **Gabbud**, M., agriculteur. *Patois de Lourtier.*

Questionnaires 1-199, 206-227 ; 109 bis. Cf. no 1789.
En outre : 1° **Mots divers.** Environ 300 fiches. — 2° **Collection de noms de vaches.** 1904. — 3° **Mots invariables.** Une centaine de fiches. 1905. — 4° **Terminologie géographique de Bagnes.** 116 fiches. 1905. — 5° **Termes d'alpage ; vocabulaire du fruitier et de l'armailli.** 180 fiches. 1905. — 6° **Locutions fondées sur une comparaison.** Liste de 73 expressions. 1907. — 7° **Verbes bagnards.** Collection de plus de 2500 verbes. 1908-1912.— 8° **Contrôle des fiches botaniques** de M. Besse (voir no 1758), concernant le Val de Bagnes. 1909. — 9° **Termes botaniques.** 65 fiches. 1910. — 10° **Termes de pêche et mots divers en patois du Bouveret.** Environ 100 fiches. 1912. — 11° **300 locutions bagnardes.** 1912. — 12° **Termes de verrerie.** Quelques fiches. 1914. — Cf. nos 705, 711, 717, 721, 725, 1211, 1215, 1217, 1438, 1465, 1507, 1511, et ci-dessous 1798.

1788. — **Moulin**, J., instituteur. *Patois de Vollèges.*

Questionnaires 1-194.

1789. — **Perraudin**, M., instituteur. *Patois de Lourtier.*

Questionnaires 1-8, 13-28, 31, 33-75, 77-88, 91-92, 95-101, 104-118, 123-125, 131-139, 144-147 ; 109 bis. Ce travail n'est pas inutile à côté de celui de M. GABBUD.

En outre : 1° **Locutions et mots divers**. 1902-1905. — 2° **Noms de vaches et de chèvres ; noms des clochettes**. Environ 80 fiches. 1905. — 3° **Verbes divers**. 100 fiches. 1906. — Cf. n° 714 et chap. VI.

1790. — **Vernay**, J., instituteur. *Patois de Sembrancher.*

Questionnaires 1-63.

1791. — **Jeanjaquet**, Jules. *Glossaire de Liddes.* Environ 6000 fiches. 1900-1902.

Après avoir relevé quelques centaines de mots à Orsières, en 1900, M. JEANJAQUET a visité plus longuement, les années suivantes, le village de Liddes, où il a recueilli le vocabulaire jusqu'à la lettre *L*, sur la base du glossaire de BARMAN (n° 1327).

1792. — **Courthion**, Louis. *Glossaire du Val de Bagnes.* Environ 7600 fiches. 1903-1907.

La valeur principale de ce beau glossaire est dans les exemples caractéristiques, tels que seul un grand connaisseur de l'âme populaire du pays — M. COURTHION est lui-même Bagnard — pouvait les trouver. Grâce à lui et à MM. GABBUD et PERRAUDIN, Bagnes est la partie du Valais qui nous a le plus entièrement livré ses trésors.

District de Saint-Maurice.

1793. — **Coquoz**, L., instituteur. *Patois des Marécottes.*

Questionnaires 1-227 ; 109 bis.

En outre : 1° **Mots divers**. Environ 500 fiches. — 2° **Noms patois de plantes médicinales**. 65 fiches. 1906. — Cf. nos 696, 698, 709.

1794. — **Coutaz**, A., instituteur. *Patois de Vérossaz.*

Questionnaires 1-128, 131-181, 183-226.

1795. — **Gauchat**, Louis. *Glossaire de Finhaut.* Environ 3700 fiches. 1910-1912.

M. GAUCHAT a demandé les mots caractéristiques contenus dans le glossaire de BARMAN (n° 1327), surtout ceux qui y sont spécialement attribués à la région de Salvan-Finhaut. Le patois de cette vallée est fortement contaminé par le français et les renseignements sont déjà peu sûrs.

District de Monthey.

1796. — **Michaud**, A., instituteur. *Patois de Champéry.*

Questionnaires 1-8, 13-227 ; 109 bis.

1797. — **Jeanjaquet**, Jules. *Glossaire de Champéry.* Environ 4000 fiches, 1900.

Le Val d'Illiez étant une des régions les plus originales du Valais, au point de vue des mœurs et du vocabulaire, M. JEANJAQUET y a fait un séjour prolongé et a étudié le lexique en s'aidant surtout du *Glossaire* de BRIDEL. Le travail de M. FANKHAUSER (nº 1216) est venu ensuite enrichir ses recherches.

1798. — **Gabbud**, Maurice. *Glossaire de Miex sur Vouvry.* Environ 5000 fiches. 1912.

Désireux de posséder des matériaux sûrs pour la région située entre Saint-Maurice et le lac Léman, où manquaient les correspondants, nous y avons envoyé M. GABBUD. Il a fait à Vouvry et aux environs un bon travail, dont le résultat comble une lacune importante. Cf. les nos 1217 et 1465.

1799. — **Gauchat**, Louis. *Patois de Saint-Gingolph.* Environ 200 fiches. 1913.

L'auteur a étudié spécialement, dans un des derniers ports suisses où l'on parle encore patois, les termes de pêche et de navigation.

e. Canton de Genève.

1800. — **Jeanjaquet**, Jules. *Dépouillement d'inventaires genevois du XVIme siècle.* Environ 300 fiches. 1900.

Les Archives de Genève possèdent une riche collection d'inventaires au décès fort précieux pour la connaissance des termes relatifs au mobilier, au costume, aux ustensiles de ménage, etc. L'auteur a dépouillé à ce point de vue quelques-uns des plus anciens qui soient rédigés en français. Ce travail a été continué par Mlle MOREL (nº 1801).

1801. — **Morel**, Mlle Lydie. *Collection de mots extraits des Archives de Genève.* Environ 1750 fiches. 1910-1912.

Chargée pour Genève d'une tâche semblable à celle dont elle s'était acquittée aux Archives de Neuchâtel (voir nº 1813), Mlle MOREL a dépouillé de nombreux documents genevois et rassemblé des matériaux d'autant plus précieux que le patois est très rare aujourd'hui dans l'ancien territoire de Genève.

Rive droite.

1802. — **Desbaillet**, J., propriétaire. *Patois de Dardagny.*

Questionnaires 1-86, 89-120, 123-137, 140-145, 148-199, 205-224, 226-227.

1803. — **Jeanjaquet**, Jules. *Patois de Vernier.* Environ 400 fiches. 1903.

Sondage fait à Vernier en vue de rechercher les différences lexicologiques des patois genevois, en prenant comme point de comparaison le *Glossaire* de DURET (nº 1333). L'enquête a confirmé l'opinion que le lexique de la région est assez uniforme.

1804. — **Tappolet**, Ernest. *Patois de Vernier et de Bossy.* Environ 2000 fiches. 1911-1912.

Le but de cette enquête était en particulier de retrouver en patois les principales expressions qui ont donné naissance aux provincialismes enregistrés par le *Glossaire genevois* de J. HUMBERT. L'auteur a séjourné à Vernier et à Bossy, où il a aussi travaillé à l'aide de nos questionnaires.

Rive gauche.

1805. — **Christin**, G., instituteur. *Patois d'Aire-la-Ville.*

Questionnaires 1-82, 85-95, 97-227. — Cf. nº 814.

1806. — **Fleuret**, C., instituteur. *Patois de Bernex.*

Questionnaires 1-80, 83-96, 98-141, 144-165, 167-181, 183-197, 200-203, 206-227 ; 109 bis. — Cf. nºs 807, 813.

1807. — **Munier**, E., inspecteur scolaire. *Patois de Choulex.*

Questionnaires 1-13, 15-71, 85-90, 96-109.

1808. — **Patru**, E., ancien conseiller d'État. *Patois de Troinex.*

Questionnaires 1-22. — Cf. nºs 804, 818, 1229.

1809. — *Réponses à divers questionnaires.*

Pendant les deux premières années de l'enquête, la Rédaction a reçu des matériaux de Laconnex, Meinier, Collonge et Thônex.

1810. — **Jeanjaquet**, Jules. *Glossaire d'Hermance.* Environ 7000 fiches. 1901-1914.

Afin d'enrichir les matériaux peu abondants que nous possédons pour le canton de Genève, l'auteur a demandé à Hermance, où il a fait plusieurs séjours prolongés, tout le vocabulaire, en se basant sur nos questionnaires, sur le *Glossaire genevois* de J. HUMBERT, et sur ceux de DURET (nº 1333), CONSTANTIN-DÉSORMAUX (nº 1335) et FENOUILLET (nº 1336). Il a eu la

chance de pouvoir travailler pendant toute la durée des recherches avec la même personne, qui possédait encore bien un patois dont l'usage est de plus en plus restreint.

f. Canton de Neuchâtel.

1811. — **Jeanjaquet**, Jules. *Extraits d'anciens documents neuchâtelois.* Environ 400 fiches. 1900-1916.

Depuis l'époque où il était sous-archiviste aux Archives de l'État, M. JEANJAQUET a dépouillé au point de vue du lexique de nombreuses pièces d'archives de tout genre, surtout du XVe au XVIIIe siècle. Le travail a été repris sur une plus grande échelle par Mlle MOREL (no 1813). Le personnel actuel des Archives de l'État, MM. A. PIAGET, L. THÉVENAZ et L. MONTANDON, contribue aussi fréquemment à compléter nos collections.

1812. — **Wavre**, William. *Anciens termes neuchâtelois.* Environ 300 fiches. 1905-1909.

Au cours de ses travaux historiques et généalogiques aux Archives de l'État de Neuchâtel, l'auteur a noté et nous a communiqué des termes intéressants et des expressions locales pittoresques.

1813. — **Morel**, Mlle Lydie. *Collection de mots extraits des Archives de Neuchâtel.* Environ 2000 fiches. 1909-1910.

Sous la direction de la Rédaction du *Glossaire*, Mlle MOREL a entrepris aux Archives de l'État et de la Ville de Neuchâtel des recherches étendues en vue de recueillir dans les anciens documents du pays les traces du vocabulaire indigène. Des séries de registres de notaires, de procédures, d'inventaires, de comptes de construction et autres ont été explorées systématiquement et ont fourni une moisson assez abondante de mots, surtout pour le XVIe et le XVIIe siècle.

District de Neuchâtel.

1814. — **Digier**, Mme C. *Patois du Landeron.*

Questionnaires 1-10, 12-17, 19-30, 33-35, 48-57, 64-66, 68-69, 78-81, 83-84, 86, 88-92, 94-99, 101-102, 104-114, 116-118, 121, 123, 125, 127-131, 133-138, 148-153, 156-157, 165-167, 169-172 et plusieurs listes de mots.

1815. — **Gauchat**, Louis. *Patois neuchâtelois.* 1100 mots, recueillis en 1900.

Enquête faite à Lignières et à Dombresson (Val-de-Ruz), basée sur les premiers questionnaires.

District de Boudry.

1816. — **Porret**, A., ancien instituteur. *Patois des Prises-de-Gorgier.*

Questionnaires 1-73.

District du Val-de-Ruz.

1817. — **Gauchat**, Louis. *Glossaire du Val-de-Ruz.* Environ 5000 fiches. 1901-1904.

Cette enquête, faite avec des personnes de Dombresson (cf. nº 1815) et de Savagnier ayant un souvenir assez net de leur vieux langage, en prenant pour guide le *Glossaire de Valangin* de QUINCHE (nº 1344), a donné des résultats plus assurés que celle du nº 1824.

District du Val-de-Travers.

1818. — **Jeannet**, Mme E. *Patois de Noiraigue.*

Questionnaires 1-8, 13-181, 183-202, 205-227.

1819. — **Hubschmied**, Johann Ulrich. *Glossaire du Val-de-Travers.* Environ 3500 fiches. 1902-1903.

Recueil important pour la région de Couvet, fait à l'aide de Mme C. DROZ-LEUBA. douée d'une excellente mémoire, mais qui n'a guère parlé le patois elle-même.

1820. — **Gauchat**, Louis. *Glossaire de la Côte-aux-Fées.* Environ 3000 fiches. 1904-1905.

L'auteur a eu pour informateurs plusieurs horlogers et surtout une femme de quatre-vingt-neuf ans, à l'esprit encore très lucide. La forme et le sens des mots sont néanmoins souvent suspects. La base était fournie par le *Patois des Fourgs*, de J. TISSOT. Le langage des deux régions est à peu près identique et très différent de celui de la partie basse du Val-de-Travers.

Districts du Locle et de La Chaux-de-Fonds.

1821. — **Gauthier**, P., employé postal. *Patois du Cerneux-Péquignot.*

Questionnaires 1-8, 13-227 ; 109 bis.

1822. — **Huguenin**, Z., agriculteur. *Patois de la Brévine.*

Questionnaires 1-8, 13-227 ; 109 bis.

1823. — **Perret**, P., officier d'état civil. *Patois de la Sagne.*

Questionnaires 1-8, 13-28, 31-33, 36-71.

1824. — **Gauchat**, Louis. *Glossaire des Montagnes neuchâteloises.* Plus de 5000 fiches. 1900-1901.

L'auteur a travaillé à La Brévine et à la Chaux-du-Milieu. Les mots recueillis n'offrent pas toutes les garanties, le principal des deux informateurs (La Brévine) n'ayant jamais pratiqué le patois et étant affaibli par l'âge. La base de cette collection est donnée par le *Vocabulaire* de MICHELIN-BERT

(nº 1346), lui-même peu sûr, et par le *Glossaire neuchâtelois* de BONHÔTE (voir chap. V). Un certain nombre de mots ont été notés à la Chaux-de-Fonds et aux Planchettes. Nous possédons aussi les réponses de MICHELIN-BERT à quelques-uns de nos questionnaires.

1825. — **Jeanjaquet**, Jules. *Patois du Cerneux-Péquignot.* Environ 500 fiches. 1911.

Le Cerneux-Péquignot, qui n'a été réuni au canton de Neuchâtel qu'en 1815, appartient linguistiquement à la Franche-Comté voisine. L'auteur s'est appliqué à y rechercher les éléments du vocabulaire qui le distinguent de celui des patois neuchâtelois environnants, en prenant pour guide le dictionnaire récent de F. BOILLOT, *Le patois de la Grand' Combe* (Doubs).

1826. — **Jeanjaquet**, Jules. *Dépouillement de rôles d'enchères de La Chaux-de-Fonds (XVIIme siècle).* 300 fiches. 1900.

Des séries de rôles d'enchères publiques remontant jusqu'au milieu du XVIIe siècle sont conservées aux Archives de l'État de Neuchâtel. L'auteur en a extrait une riche nomenclature d'objets mobiliers, d'outils, de matériel d'exploitation agricole, etc. Les termes employés sont souvent inconnus aujourd'hui, comme les objets qu'ils désignent. M. GAUCHAT a pu retrouver aux Planchettes, et a inscrit sur les fiches, la forme patoise et l'explication du plus grand nombre.

g. Canton de Berne.

1827. — **Fridelance**, François. *Anciens mots jurassiens.* Environ 1000 fiches. 1909-1910.

Extraits de procédures de sorcellerie du XVIe au XVIIIe siècle, conservés aux Archives de l'ancien Évêché de Bâle, à Berne.

1828. — **Béguelin**, Édouard. *Mots extraits d'anciens documents jurassiens.* Plus de 1000 fiches. 1909-1916.

Amené par ses recherches juridiques personnelles à parcourir des séries importantes de registres judiciaires et notariaux, d'anciens comptes et autres documents des Archives du Jura, à Berne, M. le professeur BÉGUELIN a bien voulu relever à notre intention les nombreux termes locaux qu'il y a rencontrés.

1829. — **Fridelance**, François. *Botanique patoise du Jura bernois.* 500 fiches. 1907-1908.

Avec le concours de plusieurs personnes de bonne volonté, l'auteur a réuni cette collection des noms de plantes usités dans les diverses parties du Jura bernois, qui forme le pendant de celles de MM. SAVOY et BESSE (nos 1736 et 1758) dans les cantons de Fribourg et du Valais.

1830. — *Réponses à divers questionnaires.*

Des correspondants dont la collaboration a été de courte durée ont fourni quelques matériaux patois provenant des localités suivantes : District de Neuveville : Nods, Prêles. Courtelary : Péry. Moutier : Courrendlin, Court, Sornetan. Franches-Montagnes : Les Bois, Montfaucon, Noirmont, Saint-Brais. Porrentruy : Bonfol.

District de Neuveville.

1831. — **Tappolet**, Ernest. *Glossaire de Prêles.* Environ 4000 fiches. 1907-1908.

Il était important de recueillir le vocabulaire de la Montagne de Diesse, dont le patois, déjà voisin de celui de Neuchâtel, diffère fortement du type du Jura bernois. M. TAPPOLET a pris pour base de son enquête les questionnaires parus et le glossaire de QUINCHE (nº 1344).

District de Courtelary.

1832. — **Grosjean**, A., ancien préfet. *Patois de Plagne.*

Questionnaires 1-227 ; 109 bis.
En outre : **Mots divers.** Environ 100 fiches. 1903. — Cf. nos 971, 975, 1275.

1833. — **Tappolet**, Ernest. *Patois des districts de Courtelary et Moutier.* Collection d'environ 2000 fiches. 1899-1903.

Notes prises, en partie sur la base des premiers questionnaires, à Saicourt, Saules, Sonceboz, Cortébert, Sonvilier et Renan, ainsi qu'à Vauffelin, où l'auteur a utilisé le glossaire de Develier par A. ROSSAT (nº 1845).

1834. — **Jeanjaquet**, Jules. *Mots extraits des registres du notaire* D. LANGEL, *de Courtelary (XVIIme siècle).* Environ 400 fiches. 1909-1910.

Collection de termes locaux faite en vue de remédier en quelque mesure à la pénurie de matériaux patois provenant de la tradition orale dans l'Erguel.

District de Moutier.

1835. — **Bindy**, J., curé. *Patois de Courchapoix.*

Questionnaires 1-8, 13-63.

1836. — **Blanchard**, F., ancien juge. *Patois de Malleray.*

Questionnaires 1-8, 13-119, 121-204.

District de Delémont.

1837. — **Defer**, F., curé. *Patois de Pleigne.*

Questionnaires 91-96, 98-227. Cf. nº 1840.

1838. — **Friche**, E., instituteur. *Patois de Vicques.*

Questionnaires 1-8, 13-94, 96, 98-117, 119-153, 155-170, 173-181, 183-186, 188-219, 221-227 ; 109 bis.

1839. — **Jecker**, J., curé. *Patois de Mettemberg.*

Questionnaires 1-8, 13-227; 109 bis. — Cf. nº 1654.

1840. — **Keller**, H., instituteur. *Patois de Pleigne.*

Questionnaires 148-149, 156-163, 165-180, 182-227. Cf. nº 1837.

1841. — **Maître**, L., curé. *Patois de Courfaivre.*

Questionnaires 1-8, 13-80.

1842. — **Monnin**, H., instituteur. *Patois de Bourrignon.*

Questionnaires 1-8, 13-53.

1843. — **Rieder**, V., instituteur. *Patois de Séprais.*

Questionnaires 64-147 ; 109 bis.

1844. — **Sauvain**, B., instituteur. *Patois de Vermes.*

Questionnaires 1-2, 17-125, 127-171, 173-224, 226-227 ; 109 bis.

1845. — **Rossat**, Arthur. *Glossaire de Develier.* Environ 10.000 fiches. 1900-1907.

Travail très consciencieux, établi surtout sur la base du dictionnaire de Guélat (nºs 1353-1354). L'auteur y a fait entrer le dépouillement des *Paniers*, de Raspieler (nº 910) et des chansons populaires qu'il a publiées dans les *Archives suisses des traditions populaires* (nº 956).

District des Franches-Montagnes.

1846. — **Farine**, A., instituteur. *Patois des Pommerats.*

Questionnaires 50-51, 77-128, 131-155, 159-160, 163-164, 177-183, 190-193, 200-222.

1847. — **Surdez**, J., instituteur. *Patois d'Épauvillers.*

Questionnaires 1-8, 13-47, 50-85.
En outre : **Mots divers**. Plus de 200 fiches. 1901-1902. — Cf. nºs 963, 966, 967, 973, 978.

1848. — **Tappolet**, Ernest. *Patois des Franches-Montagnes.* Environ 2000 fiches. 1909.

Vu l'insuffisance de notre information pour cette partie du Jura, M. Tappolet y a fait aux Bois un séjour pendant lequel il a cherché à noter les mots

les plus caractéristiques. Il s'est servi des questionnaires parus et du *Glossaire de Bournois* (Doubs), par Roussey.

District de Porrentruy.

1849. — **Fridelance**, F., professeur. *Patois de Charmoille.*

Questionnaires 1-227 ; 109 bis. — Cf. nos 941, 952, 1272, 1358, 1409, 1440, 1587, 1827, 1829 et, ci-dessous, 1851.

1850. — **Prêtre**, C., ancien instituteur. *Patois de Boncourt.*

Questionnaires 87-227.

1851. — **Fridelance**, François. *Glossaire de Charmoille.* Environ 6000 fiches grand format depuis 1905. Se continue.

Ouvrage considérable et de premier ordre, qui peut être placé en parallèle avec le *Glossaire de Blonay* de Mme Odin (no 1309) et mériterait aussi d'être publié à part. Il ne consiste pas seulement en un inventaire très complet du vocabulaire de l'Ajoie, avec définitions excellentes et distinction soigneuse des sens, mais il indique la synonymie des termes et renferme une phraséologie extrêmement riche. Le folklore, proverbes, devinettes, etc., est aussi abondamment représenté. L'auteur a terminé son *Glossaire*, mais travaille depuis longtemps à le réviser et à l'améliorer avant de livrer peu à peu au *Glossaire romand* ses fiches définitives. Les réponses à nos questionnaires (no 1849), ainsi que les fragments cités sous nos 1409, 1440, 1587, ne sont que des ébauches partielles du grand ouvrage d'ensemble. Un spécimen du début a été publié dans le *Bulletin du Glossaire* en 1906 (no 1358).

4. Publications.

1852. — *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande, publié par la Rédaction du Glossaire. Première (... Quatorzième) année. 1902 (... 1915).* Berne (1902-1906) et Zurich (1907-1915), Bureau du Glossaire. Imprimé à Zurich, Impr. Zurcher et Furrer (1902), puis à Lausanne, Impr. G. Bridel et Cie (1903-1910) et Imprimeries Réunies (1911-1915). Quatorze années de 74 p. (1902); 71 p. (1903) ; 64 p. (1904-1910) ; 80 p. (1911) ; 107 p. (1912) ; 69 p. (1913) ; 88 p. (1914) et 68 p. (1915) in-8°.

Cet organe de la Rédaction du *Glossaire*, qui s'est publié à raison de quatre fascicules d'au moins 16 pages par an, a cessé de paraître en 1915. Il avait été créé dans le but d'établir un lien avec les collaborateurs de l'œuvre, de les familiariser avec nos méthodes et d'intéresser à nos travaux le plus grand nombre possible de personnes. Le *Bulletin* a aussi servi de champ d'expérience pour des essais multiples de mise en œuvre de nos matériaux : transcription,

rédaction, étymologies, illustration, etc. Les divers articles publiés par ce petit périodique ayant été cités et analysés à part dans la *Bibliographie*, à la place que leur assigne leur contenu, il n'y a pas lieu d'y revenir ici. Nous nous bornerons à signaler les textes patois publiés après 1909, pour compléter l'énumération donnée jusqu'à cette date sous nº 370. — 9me année **(1910)** : J. Jeanjaquet, *Le benêt* (Orsières, Valais), p. 20-24. — J. Jeanjaquet, *La vieille* (Hermance, Genève), p. 57-59. — 10me année **(1911)** : J. Reichlen, *Deux chansons populaires fribourgeoises,* p. 38-43. — 11me année **(1912)** : J. Jeanjaquet, *Les cris de Genève*, p. 85-106. — 12me année **(1913)** : J. Jeanjaquet, *Le placard patois de Jacques Gruet* (Genève), p. 54-68. — 14me année **(1915)** : J. Jeanjaquet, *Ritournelle patoise sur les noms des jours de la semaine* (Fribourg, Valais et Neuchâtel), p. 52-56.

Le dernier fascicule du *Bulletin* se termine par une *Table générale* des quatorze années parues, rédigée par M. Tappolet. Elle comprend une *Table par noms d'auteurs*, un *Index par matières*, un *Index des principaux mots étudiés* (déjà mentionné sous nº 1675) et une *Table des illustrations*.

Les années 1911-1913 du *Bulletin* sont constituées par une série d'articles offerts en hommage à l'éminent romaniste H. Schuchardt, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, et ont été réunies en volume sous le titre collectif d'*Étrennes helvétiennes*.

C. R. *Romania,* XXXI, p. 471-472 ; XXXIII, p. 308-309 ; XXXIV, p. 348 (P. M[eyer]) ; XXXV, p. 332 (P. M[eyer]) ; XXXVIII, p. 627 (P. M[eyer]). — *Zeitschr. f. rom. Phil.,* XXX, p. 365-370 (E. Herzog) ; XXXIII, p. 637-639 (E. Herzog). — *Rev. de phil. fr.*, XVI, p. 322. — *Rom. Jahresber.*, IX, I, p. 75 (E. Richter) ; X, I, p, 144 (H. Urtel) ; XI, I, p. 234-236 (H. Urtel). — *Herrigs Archiv*, CIX, p. 245 [A. Tobler] ; CXV, p. 266 [ici et dans la suite : H. Morf] ; CXXI, p. 229 ; CXXIII, p. 489-490 ; CXXVI, p. 290-291 ; CXXIX, p. 278 ; CXXX, p. 467. — *Rev. sav.*, 1908, p. 68. — *Cont. vaud.*, 1902, nº 24 (V. F[avrat]). — *Arch. s. des trad. pop.*, VI, p. 314 (E. Bovet). — *Biblioth. univers.*, 1902, t. III, p. 187-188. — *Feuille d'avis de Zurich*, 17 janv. 1903. — *National suisse,* 12 nov. 1905. — *Neue Zürcher Zeitung,* 19 févr. 1910 (E. Blocher).

C. R. des *Étrennes helvétiennes* : *Rev. des l. rom.*, LVII, p. 163-164 (J. R[onjat]). — *Bull. de dial. rom.*, VI, p. 104-106 (P. B[arbier] f[ils]). — *Liberté*, 5 février 1914 (H. S[avoy]).

1853. — **Gauchat**, L. *Projet d'arrangement du Glossaire des Patois de la Suisse romande.* Zurich, Zurcher et Furrer, 1907. 10 p. in-4º.

Fragment du *Glossaire romand* comprenant 33 mots, de *bramā* à *brandon*, rédigé et imprimé pour donner une idée de l'œuvre définitive et fournir une base de discussion à la Commission de surveillance. Il s'agissait de déterminer non seulement l'aspect typographique du *Glossaire*, mais aussi toute l'économie des articles : disposition des sens et des exemples, place à accorder aux variantes phonétiques, aux termes anciens, aux noms de lieux, à l'étymologie, etc. Les mots *bramā* et *brandon* (cf. nº 1504) ont servi de types d'articles comportant des développements encyclopédiques ; *bråtyā* a été ajouté pour permettre de reproduire un spécimen d'illustration.

Avant l'impression, M. Gauchat s'était mis d'accord sur presque tous les points du projet avec ses collègues de la Rédaction. A titre de comparaison, M. Jeanjaquet a fait imprimer chez Attinger, à Neuchâtel, sur une feuille in-4°, les deux premières colonnes de l'article *bramā*, avec des variantes dans l'arrangement typographique et un classement différent des exemples.

Depuis l'impression du *Projet*, plusieurs essais de rédaction d'articles du *Glossaire* ont encore été publiés dans le *Bulletin ;* ils sont cités plus haut sous nos 1519, 1520 et 1654.

CHAPITRE V

Français provincial.

1. Caractéristiques et appréciations du parler romand Prononciation. Emploi des provincialismes. Le français à l'école.

Voir aussi t. II, nos 1046, 1116, 1123, 1127, 1199, 1225, 1226, 1228, 1232, 1240, 1970, et l'index des matières du chap. I, sous la rubrique *Langue française* (t. I, p. 279).

1854. — **X.** *Sur la prosodie ou prononciation genevoise*, dans le *Journal de Genève*, 16 mars 1826.

Assure que le langage genevois, traînant et rempli d'expressions bizarres, tel qu'il existait dans certains quartiers une soixantaine d'années auparavant, a presque complètement disparu. Signale quelques prononciations fautives.

1855. — **Pelletier**, M. L. *Essai sur la prononciation de la langue française et sur la lecture, dans les cantons de Genève, Vaud et Neuchâtel, et sur les moyens à prendre pour remédier à la lacune qui existe à cet égard dans les divers établissemens d'éducation de ces cantons.* Genève et Paris, Cherbuliez, 1832. 36 p. in-8°.

Attaque vivement la prononciation défectueuse du français en Suisse, qui a des conséquences particulièrement fâcheuses par suite du rôle important qu'y joue l'enseignement donné aux étrangers. P. 10-14, *Vice du langage*, cherche à caractériser la prononciation des cantons de Genève, Vaud et Neuchâtel et relève certaines fautes courantes.

1856. — **Sainte-Beuve**, C. A. *M. Vinet*, dans *Critiques et portraits littéraires* (Paris, 1839), t. V, p. 125-160.

Renferme (p. 148), à propos du style de VINET, une note sur le français du canton de Vaud, que l'auteur avait pu apprendre à connaître pendant son séjour à Lausanne. Il est toutefois probable qu'il doit moins à l'observation directe qu'aux renseignements de Juste OLIVIER (cf. nº 1046), chez qui il fit un séjour, à Aigle, pendant l'été de 1837. L'article a paru d'abord dans la *Revue des Deux Mondes*, 15 septembre 1837, p. 641-657, mais la note ne s'y trouve pas encore.

1857. — *Des moyens à employer pour développer la correction et la facilité d'élocution chez les enfants*, dans *Compte-rendu des Conférences générales des instituteurs neuchâtelois*, année 1872 (Neuchâtel, 1873), p. 111-148.

Les différents rapports présentés sur cette question mentionnent l'influence fâcheuse du parler provincial sur la correction du langage des élèves. Une amélioration est cependant constatée dans ce domaine (p. 130). Cf. les sujets analogues traités dans les conférences de 1861 et de 1883.

1858. — **Ritter**, Eugène. *Le parler genevois*, dans les *Étrennes chrétiennes* (Genève), 1878, p. 221-233.

Constate les préventions de la France à l'égard du langage de Genève et s'élève contre un exclusivisme injustifié. Le parler genevois reflète la vie locale et abonde en bons vieux mots et en expressions utiles. En France, où Paris étouffe toute velléité d'originalité, les villes de province s'effacent et s'appliquent à copier la capitale. Genève ne les a pas imitées et a bien fait.

1859. — **Ceresole**, Alfred. *Le parler vaudois*, dans *Scènes vaudoises. Journal de Jean-Louis*. 2de édit. (Lausanne, Imer, 1884), p. 17-50.

Aperçu servant d'introduction aux récits de l'auteur, qui constituent une des tentatives les mieux réussies de faire un usage littéraire du parler vaudois. Sans dépasser la portée d'une causerie d'amateur, indique l'origine de ce langage populaire régional et cite un certain nombre des traits qui le caractérisent, soit dans la prononciation, soit dans le vocabulaire.

1860. — **Rambert**, Eugène. *Un conteur vaudois*, dans la *Gazette de Lausanne*, 12, 13 et 14 août 1884. — Reproduit dans les *Mélanges* (Lausanne, F. Rouge, 1890), p. 263-288.

En rendant compte des *Scènes vaudoises* (nº 1859), discute spécialement, p. 262-276, la question du langage vaudois, qu'il aurait voulu voir traiter d'une façon plus approfondie par CERESOLE. Insiste sur la différence entre le patois et le parler vaudois et montre peu de sympathie pour ce dernier. Il ne voit pas l'avantage de conserver ce parler hybride, tandis qu'il voudrait sauver le

patois en bloc. Cf. dans le discours d'installation de RAMBERT à l'Académie de Lausanne (1881) ce qu'il dit de l'influence du patois sur le français du pays (*Mélanges*, p. 111 ; *Cont. vaud.*, 1908, nº 36). Dans sa récente biographie de RAMBERT (Lausanne, Payot, 1917), M. Virgile ROSSEL s'occupe, p. 570-571, de la discussion relative au parler vaudois et en reproduit les passages essentiels ; il tient également compte de l'article de FILON (nº 1865).

1861. — **Gilliéron**, L. *Les accents dans la langue française*, dans *Franco-Gallia*, t. IV (1887), p. 63-73.

Dans ce travail d'un caractère élémentaire, présenté à la Société pédagogique genevoise le 12 mai 1886, l'auteur, en parlant des accents provinciaux, s'occupe plus spécialement de la Suisse française. Mentionne quelques particularités d'accentuation et de prononciation des cantons romands, en utilisant surtout PELLETIER (nº 1855).

1862. — **Zbinden**, L. *De la prononciation genevoise*, dans la *Tribune de Genève*, 5-6 octobre 1890. — Reproduit dans KOSCHWITZ, *Zur Aussprache des Französischen* (nº 1863), p. VII-IX.

A l'occasion de la publication du livre de PLUD'HUN (nº 1954) et des recherches de KOSCHWITZ, énumère les principales particularités de la prononciation genevoise et constate qu'elles ont leur raison d'être dans l'histoire de la langue ; la plupart se retrouvent ailleurs. Conclut que la préférence accordée à une prononciation déterminée est affaire d'appréciation personnelle et qu'il faut se garder d'intransigeance dans ce domaine.

1863. — **Koschwitz**, Dr E. *Zur Aussprache des Französischen in Genf und Frankreich*. Berlin, W. Gronau, 1892. X-79 p. in-8º. (*Supplementheft VII der Zeitschrift für französische Sprache und Literatur.*)

Examen critique d'un grand nombre de points douteux de la prononciation française, suggéré par les prescriptions arbitraires de l'opuscule genevois de PLUD'HUN (nº 1954). L'auteur a recueilli méthodiquement à Genève, puis à Lyon, à Paris et dans d'autres villes, des données précises sur l'usage courant dans différents milieux et communique les résultats de cette utile enquête. Il en ressort qu'il y a peu de chose qui soit spécifiquement genevois dans les prononciations blâmées par PLUD'HUN.

C. R. *Herrigs Archiv*, XCI, p. 333-334 (J. Sarrazin). — *Lit. Cbl.*, 1893, p. 760 (Kn). — *Franco-Gallia*, IX, p. 97-98 (A. Kressner). — *Rom. Jahresber.*, II, p. 227 (D. Behrens).

1864. — **Bonjour**, Émile. *Le parler vaudois*, dans la *Revue du Dimanche*, t. IV (1892), p. 367-368.

Causerie à propos de la publication du *Recueil des locutions vicieuses* de DUPERTUIS (nº 1957), qui est chaudement recommandé.

1865. — **Filon**, Augustin. *Le parler vaudois*, feuilleton du *Journal des Débats*, reproduit dans le *National suisse*, 16 août 1895, et la *Gazette de Lausanne*, 17 août 1895.

Parle du langage du paysan vaudois d'après CERESOLE (nº 1859) et rappelle l'opposition de RAMBERT (nº 1860). Sans vouloir défendre le patois, le critique n'apprécie que médiocrement le « bon français » des Suisses romands qui veulent bien parler. Il est souvent gâté par l'effort et manque d'aisance, de naturel et d'élan. Le franc parler vaudois, qui s'accorde si bien avec le caractère de Jean-Louis, est préférable à cette langue guindée et trop scrupuleuse.

1866. — **Michaelis**, H., et **Passy**, P. *Dictionnaire phonétique de la langue française*.... Hanovre, Berlin, Ch. Meyer, 1897. XVI-320 p. in-8º. — 2me éd. en 1914.

Indique en appendice, p. 316-317. parmi les divergences provinciales non relevées dans le *Dictionnaire*, quelques traits de la prononciation romande.

1867. — **Monnier**, Philippe. *Le paradoxe du « trappon »*, dans le *Journal de Genève*, 15 janvier 1900.

Prend la défense des mots pittoresques du parler local. Cf. aussi *Journal de Genève*, 27 août 1908 : *Parler rustique*, reproduit dans le volume *Mon village*, Genève, 1909.

1868. — **Plud'hun**, W. [**Wuarin**, Louis]. *Comment il faut prononcer le français. Quelques remarques pratiques à l'usage des populations de langue française ainsi que des étrangers*. Genève, Stapelmohr, 1902. 16 p. in-8º.

Dès sa première édition, le *Parlons français* de PLUD'HUN (nº 1954) présentait cet avantage sur les publications analogues de traiter à part les questions de prononciation. Elles sont réunies à la fin de la brochure (p. 17-24) sous le titre : *Remarques sur la prononciation*. Cette partie a aussi été développée dans la suite et occupe dans le 16me mille les pages 63-77. L'opuscule dont nous donnons ci-dessus le titre n'est qu'un extrait de *Parlons français*, mis en vente à part. Ce n'est pas un traité systématique, mais un recueil de remarques fragmentaires, qui visent à corriger les fautes de prononciation courantes à Genève. Sa valeur n'est pas supérieure à celle du reste de l'ouvrage. L'auteur est dénué de notions phonétiques précises, comme le montre sa terminologie dilettantesque, et ses prescriptions dogmatiques sont en partie inexactes ou contestables. Il n'a tenu aucun compte des observations de ZBINDEN (nº 1862) ni des enquêtes de KOSCHWITZ (nº 1863).

1869. — **Monnier**, Philippe. *Causeries genevoises*. Genève, Jullien, 1902. 304 p. in-8º.

Contient, p. 153-162, un plaidoyer chaleureux *Pour les vieux mots* du pays, auxquels on fait à tort la guerre au nom de la correction du langage.

Il ne suffit pas, pour parler français, de n'employer que des termes d'Académie. Ce n'est pas la lettre qui est française ou non française, mais c'est l'esprit qui l'anime, non le mot, mais la phrase. Nous devons être de chez nous et garder notre âme du terroir avec les expressions du crû qui la reflètent.

1870. — *Le français de Genève et de Lausanne*, dans l'*Éducateur*, 7 février 1903, p. 84.

Reproduit les conclusions d'un article du *Gaulois*, dans lequel FAGUET prend la défense des provincialismes de la Belgique et de la Suisse romande. Il y voit surtout des archaïsmes, qui ne sauraient être condamnés s'ils se retrouvent chez les bons auteurs du XVII[e] siècle. Dans le n° du 7 mars 1903, p. 149, M. Ch. THUDICHUM exprime le vœu que cette opinion de FAGUET soit largement répandue, afin de combattre les dispositions hostiles de certains professeurs allemands, qui dissuadent leurs élèves de suivre les cours de vacances de la Suisse française. Mentionne en particulier des propos malveillants de H. PÂRIS dans *Die neueren Sprachen*, t. IX, p. 423. Cf. n[os] 1872-1873.

1871. — **Passy**, Paul. *Le français vaudois*, dans le *Maître phonétique*, 1903, 98-101.

Observations précises sur les particularités d'ordre phonétique du français régional vaudois, faites par un spécialiste au cours d'un séjour dans le Jorat.

1872. — **Vietor**, W. *Schweizer Französisch und die N. Spr.*, dans *Die neueren Sprachen*, t. XI (1903-1904), p. 117-119.

Signale d'après l'*Éducateur* (n° 1870) les griefs de M. THUDICHUM et le point de vue de FAGUET, qu'il critique comme trop exclusivement favorable. Proteste de ses bons sentiments à l'égard de la Suisse française.

1873. — **Thudichum**, C. *Herr H. Pâris und die französisch redende Schweiz*, dans *Die neueren Sprachen*, t. XI (1903-1904), p. 119-120.

Conteste absolument le bien fondé de l'assertion de H. PÂRIS (*Neuere Spr.*, IX, p. 423) que « de tout temps les Suisses ont affirmé qu'eux seuls parlaient le vrai et pur français » et demande des preuves. Dans sa *Réponse* (p. 120-123), M. PÂRIS concède que les termes employés par lui sont exagérés; cependant il a entendu soutenir dans des conversations l'idée de la supériorité du parler suisse, qu'on trouve aussi exprimée dans des prospectus de pensionnats. Il combat l'opinion de FAGUET. La polémique continue p. 370-374, et devient personnelle.

1874. — **Tourel**, O. *L'accent vaudois*, dans le *Conteur vaudois*, 1904, n° 4.

Fragment emprunté à un roman de TOUREL, intitulé : *Fille de paysan*. Cherche à montrer que c'est à tort que les Suisses romands se moquent si

facilement de l'accent vaudois. Reproche aux Genevois, aux Neuchâtelois et aux Fribourgeois leurs défauts particuliers ; prétend que ce sont souvent leurs propres habitudes défectueuses de prononciation qui les portent à exagérer celles des Vaudois.

1875. — **Godet**, Philippe. *Parlons clair! Causerie à propos du treizième mille de Parlons français, par W. Plud'hun*, dans le *Foyer romand*, 1905, p. 251-266.

Vive et mordante critique des préceptes et des tendances de l'opuscule analysé plus loin sous n° 1954. Au nom d'un prétendu « bon usage », déterminé d'une façon purement arbitraire et conventionnelle, PLUD'HUN condamne à tort une foule d'expressions, qui peuvent être vieillies ou provinciales, mais n'en sont pas moins recommandables, parce qu'elles expriment bien ce que veut dire l'auteur qui s'en sert. On n'en saurait dire autant de celles que PLUD'HUN prétend leur substituer ; leur emploi aboutit presque toujours à enlever au langage sa saveur et sa force. Ce qui est vraiment incorrect, c'est seulement tout ce qui est imprécis, équivoque ou obscur.

L'article de Ph. GODET, qui simplifie un peu trop le problème complexe de l'emploi des provincialismes, a été fort discuté et a provoqué des appréciations diverses. Mentionnons, outre la réplique de PLUD'HUN (n° 1876), les comptes rendus de la *Gazette de Lausanne*, 13 décembre 1904 (A. Bonnard), de la *Semaine littéraire*, 1904, p. 567 (G. Vallette), et la polémique dans le *Lien vaudois*, 1905, n° 3, p. 2-3 (A. de St-Martin) et n° 4, p. 1-2 (Ph. Godet). La *Semaine littéraire*, 1905, p. 69-70, a aussi publié sur la question deux lettres de MM. Louis NAVILLE et Jules LECOULTRE : *A propos de « Parlons français »*. Le débat a été résumé par E. PLATZHOFF-LEJEUNE dans un feuilleton des *Basler Nachrichten*, 27 février 1905 : *Der Kampf mit Herrn Plud'hun und der sprachliche Purismus*, et par G. WISSLER, *Das schweiz. Volksfranzösisch* (n° 1970), p. 6-8.

1876. — **Plud'hun**, W. [**Wuarin**, Louis]. *Faut-il parler français? Quelques mots aux « Nationalistes » romands*. Genève, Agence des journaux, [1905]. 16 p. in-8°. — Inséré dans *Parlons français* (n° 1954), 14e mille, p. 59-74.

Défend son livre contre les attaques de Ph. GODET et de ses partisans (n° 1875). Ne leur oppose guère que des arguments de polémique superficielle et pousse à l'absurde les idées de tolérance de ses adversaires. Même procédé dans une charge : *Les gaietés du « Parler clair »*, insérée en tête du 14me mille de *Parlons français*, p. 2-5. Le point de vue de PLUD'HUN est mieux exposé dans la *Postface* du 13me mille, p. 69-78, et dans les *Réponses à quelques « pourquoi »* du 14me mille, p. III-IV, reprises dans le 16me mille, p. 8-10. L'auteur cherche à réfuter les objections faites aux puristes, mais ne se montre pas absolument intransigeant. Il fait passer avant tout les considérations pratiques et utilitaires et est dominé par sa conception étroite du français officiel, hors duquel il n'y a pas de salut. L'*Avant-propos* du 16me mille,

p. 3-8, rend assez bien compte de la nature du français régional et montre par des exemples la survivance dans le parler genevois de particularités de l'ancien patois savoyard.

1877. — **de Haller**, Alice. *Français populaire vaudois*, dans le *Maître phonétique*, 1905, p. 61-62.

Transcription phonétique d'une lettre censée écrite par un paysan, comme spécimen du langage campagnard vaudois.

1878. — [**Passy**, Paul]. *Prononciation suisse*, dans *Exposé des principes de l'Association phonétique internationale* (Supplément au *Maître phonétique* de juin-juillet 1905), p. 13. — Édition de 1908, p. 9-10. — Aussi dans *Les sons du français*, 6me édition (Paris, 1906), p. 159-160.

Pour établir la comparaison avec la prononciation du Nord (Paris) et avec celle du Midi (Toulouse), donne la transcription phonétique d'une anecdote : *Une méprise*, sous une forme qui doit représenter le parler familier des personnes cultivées de Lausanne. Elle nous paraît ne correspondre qu'imparfaitement à la réalité.

1879. — **Besançon**, Henry. *Le parler vaudois*, dans la *Gazette de Lausanne*, 12 avril 1906. — Reproduit dans le *Lien vaudois*, 1906, nº 8, p. 2-3.

Constate avec regret la disparition du patois, à laquelle il n'y a pas à remédier. Cet idiome défunt a légué au français des campagnes des tours et des mots pittoresques, qui reflètent admirablement l'âme vaudoise. Série d'exemples, en particulier du Vully. Ces mots sont sains et forts. Ils constituent une richesse de bon aloi. Pourquoi rougirions-nous d'en faire usage ? On leur fait une guerre intempestive. Ce n'est pas eux qu'il faut combattre, mais bien les mots d'argot parisien qui pénètrent chez les paysans.

1880. — **Cornut**, Samuel. *L'accent de chez nous*, dans la *Tribune de Lausanne*, 26 août 1906.

Explique pourquoi il déplorerait la disparition complète de l'accent vaudois, qui correspond si bien au caractère indigène. Cet accent n'est du reste pas encore près de s'effacer.

1881. — **Willy**, E. *Le français de nos écoliers*, dans l'*Éducateur*, 28 mars 1908, p. 193-197.

S'élève avec vigueur contre le mauvais français qui a trop souvent cours en pays romand. Blâme le style pauvre et parfois incorrect, dénué de grâce et de légèreté. Déplore l'influence exercée par le langage trivial de journaux comme le *Guguss*.

1882. — **Combe**, T. *Le parler français*, dans l'*Éducateur*, 1908, 30 mai. p. 337-340 ; 2 octobre, p. 585-587 ; 7 novembre, p. 665-667 ; 19 décembre, p. 762-764 ; 1909, 20 février, p. 113-116.

Est d'avis qu'on se montre trop et trop peu puriste dans la Suisse romande : trop en bannissant des provincialismes souvent intéressants et pittoresques, trop peu en employant mal des mots français. La propriété des termes et la netteté d'expression laissent fréquemment à désirer. Conseille des exercices scolaires spéciaux pour combattre ces défauts et affirme la nécessité de donner plus de temps et plus de soin à l'étude du français.

1883. — **Pierrehumbert**, W. *Quelques remarques sur notre langage*, dans le *Bulletin mensuel du Département de l'Instruction publique* (Neuchâtel), t. X (1908), n° 9 (novembre), p. 105-110 ; n° 10 (décembre), p. 117-123 ; t. XI (1909), n° 2 (février), p. 21-28.

Ce travail, présenté le 1er septembre 1908 à la Conférence de la Société pédagogique du Val-de-Ruz par un instituteur bien documenté (cf. n° 1962), démêle avec intelligence les sources diverses de l'incorrection du langage des écoliers neuchâtelois. Les conseils et directions pratiques s'inspirent d'une sage pondération, mais les critères qui devraient permettre de discerner les provincialismes admissibles de ceux qu'il faut rejeter restent bien subjectifs.

1884. — **Clarsol**. *Le style réfugié*, dans la *Revue* (Paris), 15 août 1910, t. LXXXVII, p. 527-537.

Boutade qui voudrait être spirituelle, mais montre surtout l'incompétence et l'insuffisance d'information de son auteur. Pour lui, le « style réfugié » est le français des huguenots réfugiés en Suisse, corrompu « sous l'influence du patois welche qu'on baragouinait autour d'eux » et devenu le langage de toute la contrée romande. Après cette définition, qui donne la mesure de ses connaissances, Clarsol s'égaie de quelques expressions locales recueillies au hasard sur les bords du Léman et s'en prend à l'accent indigène. Relève dans des annonces de journaux, qu'il ne comprend pas toujours bien, des naïvetés et des incorrections comme il serait sans doute facile d'en trouver dans n'importe quelle province de France. En veut au fond à la mentalité suisse, dont le sérieux l'agace.

Cette charge a été appréciée à sa juste valeur par le chroniqueur [Ph. Godet] de la *Bibl. univ. et Revue suisse*, t. LX (octobre 1910), p. 199-200. Des extraits de l'article de la *Revue*, accompagnés de quelques remarques critiques, ont été donnés par U. B., *Le langage romand*, dans l'*Éducateur*, 12 novembre 1910, p. 667-670.

1885. — **Aubort**, G. *Le parler romand et le parler français*, dans l'*Éducateur*, 5 novembre 1910, p. 649-652.

Plaintes habituelles sur l'infériorité du parler romand, comparé au français, étayées par quelques observations isolées et superficielles. Remède proposé : enseignement de la rhétorique.

1886. — **Dévaud**, E. *La correction des défectuosités du parler de nos élèves*, dans l'*Annuaire de l'instruction publique en Suisse*, publié par François Guex, 1911, p. 211-226.

Caractérise les défectuosités du langage des écoliers, spécialement fribourgeois, en analyse les causes et indique les moyens propres à les combattre.

1887. — **Chaudet**, Gustave. *Notre style*, annexe au *Bulletin mensuel du Département de l'Instruction publique* (Neuchâtel), septembre 1913. 22 p. in-8°.

Travail qui met en lumière l'insuffisance de l'enseignement scolaire de la « composition française » et ses fâcheux résultats. Le paragraphe III (p. 13-16) : *Nos principales fautes de français. Ce qu'il faut faire pour les éviter*, traite de l'incorrection du français de la Suisse romande et énumère une série de fautes courantes. La prononciation est jugée sommairement (p. 14) avec un pessimisme exagéré.

1888. — **B.**, M. *Le français suisse*, dans la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*, 10 septembre 1913.

Dénonce les germanismes et les expressions locales comme un danger menaçant pour la réputation de notre français. S'il ne se produit pas une réforme, les résultats seront désastreux : les pensionnats désertés devront se fermer les uns après les autres. Dans le cas où l'action de l'école ne suffirait pas à l'épuration de notre langage, l'auteur suggère comme remède la formation d'une société mixte de « Parleurs corrects ». Il en attend d'immenses services pour la patrie. Deux autres communications, insérées dans la *Feuille d'Avis* des 15 et 18 septembre, n'ajoutent rien de notable à ces élucubrations saugrenues.

1889. — **Rossat**, Arthur. *Locutions vaudoises*, dans la *Gazette de Lausanne*, 1er février 1914.

Signale à M. Lugrin (n° 1975), qui demandait une enquête systématique sur le langage populaire vaudois, les recherches organisées depuis longtemps par la rédaction du *Glossaire romand*, et s'oppose vivement aux sympathies manifestées par M. Lugrin pour ce langage. Il les comprendrait et les partagerait s'il s'agissait du vrai patois, mais il souhaite l'extirpation aussi prompte et complète que possible du « parler vaudois », qui n'est que du patois francisé, langage lourd, imprécis, hérissé de négligences et d'impropriétés. Comme démonstration, il forge un texte d'une vingtaine de lignes, où il accumule les provincialismes. M. Lugrin réplique qu'il n'a point entendu recommander l'usage d'un semblable jargon, qu'il a fait les distinctions nécessaires et que ce n'est pas déclarer la guerre au français que de ne pas dédaigner le langage rustique de nos pères.

1890. — **Gauchat**, L. *Schweizer-Französisch*, dans *Schweizerland*, 1915, p. 251-257. — Tiré à part : 7 p. gr. in-4°.

Causerie dans laquelle l'auteur souligne les traits caractéristiques du français de la Suisse romande et donne un aperçu des conditions de son développement, avec indications bibliographiques. P. 5-7, question de l'emploi des provincialismes.

2. Glossaires et études lexicographiques. Recueils de provincialismes et de locutions vicieuses.

Voir aussi t. I, n° 764 ; t. II, n°s 1223, 1297, 1343. Beaucoup des travaux énumérés au chap. IV, *Lexicographie patoise*, renferment des termes du français populaire. C'est le cas notamment des nomenclatures spéciales, faune, flore, etc., où les auteurs font rarement la distinction entre patois et français provincial. Nous ne l'avons pas établie non plus dans les paragraphes 4. *Emprunts à l'allemand* (voir p. ex. n°s 1585. 1596), 5. *Argot*, 6. *Étymologies*. Les travaux d'onomasiologie et de géographie linguistique tiennent aussi compte, à l'occasion, du patois francisé. Pour les mots d'archives, voir encore n° 1694 et toutes les collections manuscrites qui figurent parmi les matériaux du *Glossaire* (p. 203-222).

a. Mots anciens.

1891. — **Boyve**, Jonas. *Dictionnaire historique, étymologique et critique.* Manuscrit composé vers 1730.

Le pasteur Jonas Boyve, auteur de volumineuses *Annales historiques de Neuchâtel*, achevées vers 1730. mais publiées seulement en 1854, avait composé comme complément de cette œuvre un dictionnaire explicatif et étymologique de termes anciens extraits de documents historiques et relatifs surtout aux institutions neuchâteloises. Il n'a pas été imprimé et nous ignorons ce qu'est devenu le manuscrit original. A la fin du XVIIIe siècle, il était en possession du petit-neveu de l'auteur, le chancelier J. E. Boyve, qui a fourni à Haller, pour sa *Bibliothek der Schweizer Geschichte*, t. IV, n° 954, le titre général donné ci-dessus et les indications suivantes sur les cinq parties dont l'ouvrage se composait : 1° *Dictionnaire des mots qui dénotent les charges et dignités de l'État de Neuchâtel et Valangin, tant anciennes que modernes, tant féodales que civiles et ecclésiastiques*. 45 p. in-4°. 2° *Des mots qui dénotent les différentes conditions personnelles qu'il y a dans les Comtés de Neuchâtel et Valangin*. 16 p. 3° *Des mots dont on se sert pour exprimer et dénoter les poids et les mesures*. 10 p.

4° *Des différentes sortes de monnoyes qui ont cours en Suisse, depuis l'an 1272.* 20 p. 5° *Des mots difficiles à entendre qui se trouvent dans les vieux actes de notaires.* 126 p. Cf. le titre donné dans la *Biographie neuch.*, I, p. 94. Une copie remontant au milieu du XVIIIe siècle existe à la Bibliothèque de Neuchâtel. C'est un ms. in-4° non paginé, sans titre ni nom d'auteur. Il est désigné au catalogue imprimé, t. I, n° 1115, comme *Indice des noms de dignités et offices, et des mots difficiles usités à Neuchâtel.* Il renferme en fait les cinq glossaires successifs indiqués dans HALLER, chacun d'eux formant une série alphabétique. Les articles sont parfois assez étendus et témoignent de la compétence de l'auteur en matière d'histoire neuchâteloise. Les étymologies sont en revanche de peu de valeur. BOYVE renvoie souvent aux documents cités dans ses *Annales*. A la fin du manuscrit, un possesseur a commencé un supplément sans importance.

Une rédaction qui paraît moins complète, mais où les mots forment une seule série alphabétique, est jointe au manuscrit des *Annales* revisé par le neveu de l'auteur, J. F. BOYVE, à la Bibliothèque de Neuchâtel (n° 6859 du catalogue). Elle est intitulée : *Répertoire alphabétique des anciens termes contenus dans les Annales historiques de Jonas Boyve* et occupe 21 p. in-fol. du t. IV. Un second exemplaire a été annexé au manuscrit original des *Annales* (n° 6858 du catalogue). Un extrait semblable fait partie des manuscrits historiques de J. E. BERTRAND (Bibl. de Neuchâtel, n° 6872), t. IV, p. 41-96 : *Explication de plusieurs mots qui se trouvent dans les anciens actes.* Il est donné comme « tiré d'un ms. de la bibliothèque de feu M. TRIBOLET, conseiller d'Etat » et a été copié vers 1770. Cf. aussi le n° suivant.

1892. — [**Boyve**, Jaques François]. *Déffinitions ou explications des termes du droit consacrés à la pratique du Païs de Vaud.* Berne, Küpfer, 1750. [8]-190-[20] p. in-12. — Seconde édition, « revue, corrigée et considérablement augmentée » : Lausanne, J. P. Heubach, MDCCLXVI. VIII-369 [20] p. in-12.

Dans ce petit manuel d'un jurisconsulte connu par de nombreux travaux sur le droit coutumier, les définitions sont réparties par matières en cinq chapitres, suivis d'un répertoire alphabétique. La seconde édition, plus développée, est divisée en deux parties, dont la seconde porte le sous-titre : *Dictionnaire ou explication des termes du Coutumier du Païs de Vaud,* qui figure aussi comme faux-titre du volume. Un certain nombre de ces termes de pratique ou de droit féodal : *lods, meneydes, omguelt, chédal,* etc., font partie de l'ancien vocabulaire romand.

Après la mort de l'auteur, son fils, le chancelier J. E. BOYVE, forma le projet de publier une édition des *Définitions* amplifiée à l'aide du recueil essentiellement neuchâtelois de Jonas BOYVE (n° 1891). Un prospectus donnant le titre complet du nouveau *Dictionnaire*, qui devait comprendre 40 à 50 feuilles d'impression et paraître en 1773 chez Sinnet et Cie, à Neuchâtel, est conservé à la Bibliothèque de cette ville, avec le manuscrit rédigé jusqu'au mot *gouverneur* (ms. in-4°, chaque lettre paginée à part ; n° 1141 du catalogue imprimé). L'entreprise ne paraît pas avoir rencontré auprès du public un appui suffisant.

1893. — **Matile**, George Auguste. *Déclarations ou points de coutume rendus par le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel.* Neuchâtel, Ch. Attinger, 1836. XLVI-312 p. in-8°.

Se termine (p. 306-312) par un *Glossaire* de vieux termes employés dans les textes juridiques publiés, qui remontent jusqu'au XVIe siècle. La table très détaillée qui précède (p. 261-306) est aussi à consulter pour l'interprétation de nombreuses expressions de la coutume locale.

1894. — **Quinche**, Georges. *Recueil destiné à faciliter la lecture des anciens manuscrits, établi en 1840.* Manuscrit autographe en possession de M. Ferdinand Beck, antiquaire à Neuchâtel, en 1905. 24 p. in-4°.

Comprend, p. 7-24, un *Recueil de quelques mots et expressions hors d'usage*, liste alphabétique, avec traduction, de mots tirés d'anciens actes neuchâtelois, sans indication de source. Ce recueil a été dépouillé pour le *Glossaire* par M. Paul Vouga, qui en a extrait environ 400 fiches, incorporées à nos collections en 1905.

1895. — *Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne, rédigé par le prévôt Conon d'Estavayer (1228-1242), publié pour la première fois en entier, avec préface*, etc. Lausanne, Bridel, 1851. LXXV-705 p. in-8°. (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. VI.)

Est accompagné (p. 691-694) d'un *Glossaire* de mots latins et vieux français, dont la plupart appartiennent à la langue provinciale.

1896. — **Hisely**, J. J. *Introduction à l'histoire du Comté de Gruyère, servant à l'intelligence des chartes relatives à cette contrée, avec carte, répertoire et table des matières.* Lausanne, Bridel, 1851. X-461 p. in-8°. (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. IX.)

Une grande partie de cet ouvrage méritoire est occupée par un exposé systématique de l'état féodal en Gruyère. Les chapitres sur la condition des personnes, les droits seigneuriaux, les offices, les coutumes judiciaires, etc., donnent l'explication d'un grand nombre de termes usités dans les chartes du pays et empruntés en partie au langage indigène. Le répertoire alphabétique qui termine le volume enregistre aussi les formes latines et romandes. Sur les noms de lieux et de famille, voir chap. VI. L'histoire proprement dite de la Gruyère est contenue dans les t. X et XI, et le recueil des chartes originales dans les t. XXII et XXIII de la même collection.

1897. — **Hisely**, J. J. *Note sur le droit appelé manaida*, dans *Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde*, 1857, p. 56-57.

L'origine et la valeur du terme de *manaida*, *menaide*, fréquent dans les actes suisses romands du moyen âge, ont été longuement discutées par nos

historiens. Comme étymologie, on a proposé une dérivation du verbe *mener*, mais les formes *manaida*, etc. ne sont pas par là suffisamment expliquées. Voir pour cette discussion les articles de HISELY : *Encore les menaides*, dans l'*Anzeiger* cité, 1862, p. 6-11, 46-47. Jules VUY, *Quelques mots encore sur les ménaides*, ibid., 1863, p. 6-8. P. Sigismund FURRER, *Mainaida, meinades*, dans *Walliser Monatsschrift f. vaterl. Geschichte*, t. III (1864), p. 1-2. J. VUY, *Les ménaides et les lieux dits sur les bords du lac de Genève*, dans *Anzeiger f. schweiz. Geschichte*, t. I (1873), p. 321-322. Le même, *Quelques mots sur les ménaïdes*, dans *Anzeiger f. schweiz. Alterthumskunde*, t. III (1877), p. 781-782. Le même, *Quelques mots sur les ménaïdes*, dans la *Rev. sav.*, t. XVIII (1877), p. 84. L. TOBLER. *La régiquine*, *Anzeiger f. schweiz. Geschichte*, t. III (1879), p. 164-165 (parle aussi de *meneide* au point de vue de la graphie). Sur le même mot dans les Grisons, voir *Anzeiger f. schweiz. Gesch. u. Altert.*, 1856, p. 41-42 ; 1858, p. 6-7 ; 1859, p. 5-6.

1898. — **Blavignac**, J. D., architecte. *Comptes de dépenses de la construction du clocher de Saint-Nicolas à Fribourg, en Suisse, de MCCCCLXX à MCCCCXC, publiés et annotés.* Paris, Techener, 1858. XLVIII-187 p. in-8°. — Aussi dans les *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XII (1860), même pagination.

Ces comptes constituent la source la plus riche que nous ayons pour la connaissance du dialecte fribourgeois au XV[e] siècle. Ils ont été pris pour base des études grammaticales citées sous n[os] 1192 et 1193. Ils ne sont pas moins intéressants au point de vue lexicographique. L'éditeur s'est efforcé d'expliquer en note les mots hors d'usage, en s'aidant à l'occasion de documents genevois du XVI[e] siècle et en faisant des rapprochements avec le vieux français et le patois. Il y aurait à faire des rectifications assez nombreuses. Un utile *Glossaire-Index* termine le volume (p. 173-187).

C. R. *Gazette de Lausanne*, 1[er] novembre 1858.

1899. — **Schneuwly**, Joseph. *Dictionnaire du vieux langage.* Manuscrit aux Archives cantonales de Fribourg. 283 p. in-fol. Commencé vers 1860.

Explication de quantité de mots latins, français et allemands rencontrés dans les anciens documents fribourgeois. La longue pratique que possédait dans ce domaine l'archiviste SCHNEUWLY, décédé en 1908, donne beaucoup de prix à cette collection. Les sources ne sont malheureusement pas toujours indiquées suffisamment. Cf. la notice bio-bibliographique de T. DE RAEMY dans la *Liberté*, 5 octobre 1908. Reproduction partielle *Etrennes frib.*, 1909, p. 104 ; *Rev. hist. vaud.*, 1908, p. 346-349.

1900. — **Furrer**, P. Sigismund. *Zusatz zur Erläuterung der Wachen.* dans *Walliser Monatsschrift für vaterländische Geschichte*, t. III (1864), p. 2-3.

Rappelle, comme addition à un article paru précédemment sur Tourbillon (même périodique, I, p. 41 et suiv.), l'obligation féodale appelée dans les

actes valaisans *custalia*, *waite*, *waiti*, *gayta*, *gayte* et *guète*, et qui consistait à garder des possessions publiques ou privées.

1901. — **D[aguet]**, A. *Le cerdo*, dans les *Etrennes fribourgeoises*, 1866, p. 74.

Le mot *cerdo*, qui revient souvent dans les actes fribourgeois du XVe siècle, signifie « tanneur ».

1902. — **Morel-Fatio**, A. *Essai sur le mot querne, employé par les monnayeurs lausannois au XVIe siècle, et sur quelques anciens noms de monnaies usités chez les Suisses*. Lausanne, G. Bridel, 1866. 20 p. in-8°.

[Bibl. Neuchâtel; Bibl. Genève, Ga. 850, pièce 8]. *Querne*, *quarne* désigne un groupe de 4 pièces de monnaie frappées simultanément à l'aide d'un coin à 4 empreintes et est ramené par l'auteur au latin quaternus. Il explique encore les noms d'anciennes monnaies suisses *Rollbatzen*, en français *rollebache* (p. 15-16), et *sextus* ou *sizain* (p. 17-20).

1903. — **Schnell**, J., et **Heusler**, A. *Der Commentaire Coustumier des Waadtlandes von Pierre Quisard*, dans la *Zeitschrift für schweizerisches Recht*, t. XIII (1866), *Alte schweizerische Rechtsliteratur*, p. 3-76; t. XIV (1867), id., p. 3-225; t. XV (1867), id., p. 3-168. — Aussi à part.

Reproduction d'une des sources les plus importantes de l'ancien droit coutumier vaudois, d'après l'original du XVIe siècle (1555-1562). La publication se termine (t. XV, p. 143-168) par un glossaire étendu des termes hors d'usage, avec traduction allemande, renvois au texte et parfois à d'autres ouvrages (DuCange, Boyve, Matile, etc.). Pour les termes qui se retrouvent en patois, Bridel a été utilisé; il y aurait toutefois quelques rectifications à faire.

1904. — **Martignier**, D., et **de Crousaz**, Aymon. *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*. Lausanne, Corbaz et Cie, 1867. VIII-1054 p. grand in-8°. *Supplément* (1886-1887), 384 p., inachevé.

L'*Appendice* (p. 975 et suiv.) traite entre autres des monnaies et mesures en usage au Pays de Vaud pendant le moyen âge et se termine (p. 1027-1036) par un *Vocabulaire des mots concernant le droit féodal, nécessaire pour l'intelligence des articles du Dictionnaire et des chartes anciennes*. Les définitions sont en partie tirées de Boyve (no 1892). La plupart de ces mots ont été repris et développés dans le corps du nouveau *Dictionnaire historique* publié par Eug. Mottaz (voir chap. VI). A l'article *Léman*, l'ancien *Dictionnaire* énumère, p. 540-542, les noms, aussi vulgaires, des poissons, des ustensiles de pêche et des vents.

1905. — **Vuy**, Jules. *Petit mémoire sur la regiquina*, dans les *Mémoires de l'Institut national genevois*, t. XIII (1874). 24 p. in-4°.

Le sens et la provenance du mot *régiquine* ont été l'objet de controverses entre historiens. Ils s'accordent à y voir une confession d'un criminel, accélérée ou non par des moyens violents, et à tirer l'expression du vieux français *rejehir* « confesser » ; le terme correspondant allemand est *verjechen*, tiré du même radical germanique. Dans le mémoire de J. Vuy, la *régiquine* est identifiée avec la torture de l'estrapade. Autres articles sur le même sujet : C. A. Ducis, *Regichia*, dans la *Rev. sav.*, 1877, p. 65; J. Vuy et A. Morel-Fatio, *Encore la Regichia*, ibid., p. 76; A. Castan, dans les *Mém. de la Soc. d'Émul. du Doubs*, 1877, p. LVI-LVIII ; Jos. Schneuwly, *La régiquine*, dans *Anzeiger für schweiz. Geschichte*, 1879, p. 139-141 ; L. Tobler, même titre, ibid., p. 164-165.

1906. — **Ochsenbein**, Gottlieb Friedrich. *Die Urkunden der Belagerung und Schlacht von Murten*. Freiburg, E. Bielmann, 1876. XXI-679 p. grand in-8° et une carte.

Renferme des extraits étendus des comptes en français dialectal des villes de Morat (p. 534-548) et Fribourg (p. 597-655) dès 1475. Les termes locaux, entre autres ceux relatifs aux préparatifs de guerre, s'y rencontrent en grand nombre. Un glossaire très sommaire : *Vocabularium zu den Freiburger und Murtnerrechnungen* a été ajouté p. 656.

1907. — **Lehr**, Ernest. *La Handfeste de Fribourg dans l'Uechtland de l'an MCCXLIX. Textes latin, français et allemand, traduction, commentaire, glossaire*, etc. Lausanne, Benda, 1880. VI-146 p. in-8° et un facsimilé.

Reproduit intégralement, d'après le ms. original de 1406, une version française du texte latin et donne les variantes d'un manuscrit un peu postérieur. Cette version, déjà publiée dans le t. I du *Recueil diplomatique de Fribourg*, mais avec beaucoup d'inexactitudes, a un caractère dialectal assez marqué. Les expressions notables qu'elle renferme sont relevées dans un glossaire spécial (p. 138-140), que complète une table alphabétique des matières (p. 143-146). Un glossaire allemand occupe les pp. 140-142.

1908. — **Godefroy**, Frédéric. *Dictionnaire de l'ancien français et de tous ses dialectes, du IXme au XVme siècle*, etc. Paris, Vieweg (ensuite Bouillon), 1881-1902. 10 vol. in-4°.

La Suisse romande n'a pas été négligée dans ce très riche dictionnaire, « composé, nous affirme le titre, d'après le dépouillement de tous les plus importants documents manuscrits ou imprimés qui se trouvent dans les grandes bibliothèques de la France et de l'Europe, et dans les principales archives départementales, municipales, hospitalières ou privées ». Les indications assez fréquentes de documents des archives de Fribourg et de Neuchâtel ne doi-

vent cependant pas nous faire croire que l'auteur y ait fait des recherches. Il s'est borné à dépouiller quelques-uns des recueils de chartes les plus importants de la Suisse française, notamment le *Recueil diplomatique de Fribourg*, les *Monuments de l'histoire de Neuchâtel*, de MATILE, les *Monuments de l'histoire de l'ancien Évêché de Bâle*, de TROUILLAT, et différents volumes des *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, qui lui ont fourni un assez grand nombre de mots et d'exemples. C'est aux deux premiers de ces ouvrages, qui ne sont presque jamais cités, qu'il a emprunté les cotes de documents fribourgeois et neuchâtelois auxquels il renvoie. Un *Cartulaire original de Neuchâtel-Comté*, appartenant au comte de DURFORT-CIVRAC, est mentionné quelquefois. Les œuvres imprimées de BONIVARD et la version fribourgeoise du *Schwabenspiegel* ont aussi été utilisées, cette dernière dans l'édition de MATILE, *Le miroir de Souabe* (Neuchâtel, 1843), mais avec renvois seulement au ms. de Berne : *Droit de la cort du roy d'Alamagne*.

Le *Dictionnaire* de GODEFROY signale à la fin de ses articles les mots de l'ancienne langue qui se retrouvent dans les patois modernes. Le *Glossaire* de BRIDEL et le *Patois de Vionnaz*, de GILLIÉRON (nº 1199), sont les principales sources de ces rapprochements, en ce qui concerne la Suisse romande. La grande compilation manuscrite de MOREL-FATIO (nº 1291) a aussi été consultée.

1909. — **de Techtermann**, Max. *Inventaire du butin fait à Grandson par les soldats fribourgeois*, dans *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, t. V (1893), p. 283-324.

Inventaire d'objets provenant du butin de Grandson (2 mars 1476), que les soldats durent livrer aux autorités, publié d'après le rôle original conservé aux Archives de Fribourg. La langue est tantôt l'allemand, tantôt le français, ce dernier fortement dialectal, avec beaucoup de noms locaux d'ustensiles et de parties d'armement. L'éditeur a cherché à expliquer en note les termes dont le sens n'est pas évident. Mais il avoue souvent son impuissance et plusieurs de ses identifications sont erronées. Le manuscrit, dont la lecture est difficile, demanderait à être revu.

1910. — **Covelle**, Alfred L. *Le livre des bourgeois de l'ancienne République de Genève*. Genève, Jullien, 1897. XVII-563 p. in-8º.

Énumère chronologiquement les admissions à la bourgeoisie, de 1339 à 1792, d'après les sources originales. Celles-ci sont latines jusqu'en 1536. Les indications, latines ou françaises, de profession des personnes reçues ont fourni la matière d'un utile *Glossaire professionnel*, p. 551-557.

1911. — *Registres du Conseil de Genève, publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*. Genève, Kündig, 1900-1916. 6 vol. grand in-8º.

Reproduction intégrale des plus anciens Registres du Conseil de Genève, qui embrasse, dans les six volumes parus jusqu'ici, les années 1409 à 1508. Quoique la langue employée pendant cette période soit exclusivement le

latin, cette publication doit être citée ici à cause des copieux *Index*, soigneusement rédigés, qui accompagnent chaque volume. Ils ne relèvent pas seulement tous les noms de personnes et de lieux mentionnés dans le texte, mais enregistrent sous une forme latinisée, avec traduction, une quantité d'anciens termes appartenant à la langue provinciale de Genève.

1912. — **Vuarnet**, E. *Glossaire du livre de Jeanne de Jussy*, dans la *Revue savoisienne*, t. XLIII (1902), p. 290-293.

La religieuse JEANNE DE JUSSY (Genève), morte à Annecy en 1561, a laissé un récit pittoresque des débuts de la Réforme à Genève, auxquels elle avait assisté. La langue dont elle se sert n'a aucune prétention littéraire et renferme d'assez nombreux provincialismes. M. VUARNET en relève une vingtaine, dont il donne l'explication à l'aide des patois chablaisien et romand. Ce dépouillement n'est pas complet.

1913. — **Zehntbauer**, Richard. *Die Stadtrechte von Freiburg im Uechtland und Arconciel-Illens*. Innsbruck, Wagner, 1906. XXXV-159 p. in-8°.

Publication nouvelle du texte latin de la Handfeste de Fribourg (cf. n° 1907) et de documents analogues concernant Arconciel-Illens. Ces derniers sont munis d'un riche commentaire juridique et philologique. P. 147-154, répertoire des noms de personnes et de choses.

C. R. *Zeitschr. f. schw. Recht*, XLVIII, p. 191-192.

1914. — **H[oppeler]**, R. *Chiminagium oder usferte*, dans *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 1907, p. 193-194.

Rectifie, à l'aide d'anciens témoignages, l'explication donnée par GREMAUD et VON LIEBENAU de cette redevance féodale du Valais.

1915. — **Hoppeler**, Robert. *Notizen zur Walliser Rechtsgeschichte des Mittelalters*, dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, t. III (1907), p. 446-451.

Comme complément à la publication de quelques actes privés valaisans du XIVe siècle dans le même volume (p. 389-403), présente quelques observations sur des termes de droit des chartes latines, ainsi que sur les mesures et les monnaies. Plus loin, l'auteur traite : *Das Zugrecht nach den Walliser Rechtsquellen* (p. 452-456) et : *Das terragium* (p. 462-463).

1916. — **Bruchet**, Max. *Le château de Ripaille*. Paris. Delagrave, 1907. IV-648 p. in-4°, avec 15 héliogravures.

Les documents originaux relatifs à l'histoire du château de Ripaille, qui occupent la moitié de cette superbe publication, sont suivis (p. 593-610) d'un important *Glossaire des mots difficiles contenus dans les pièces justificatives*. L'auteur y a mis en œuvre beaucoup de matériaux suisses romands, de sorte

que ce recueil n'intéresse pas moins notre pays que la Savoie. Les termes de construction et de pêche sont particulièrement nombreux.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXIII, p. 196 (L. Gauchat).

1917. — **Büchi**, Albert. *Freiburger Akten zur Geschichte der Burgunderkriege (1474-1481)*, dans *Freiburger Geschichtsblätter*, t. XVI (1909), p. 1-141.

Un petit glossaire des mots intéressants (p. 139-141) termine la publication des documents, dont une partie sont écrits en un français à caractère local très prononcé.

1918. — **Jeanjaquet**, Jules. *Le mobilier d'une famille bourgeoise de Neuchâtel en 1640*, dans le *Musée neuchâtelois*, 1913, p. 228-237.

Publication d'un inventaire de 1640, où apparaissent beaucoup d'expressions locales, qui sont expliquées en note.

1919. — **Millioud**, A. *Le Consistoire de Bex. 1659-1691*. Bex, Oppliger, 1914. 248 p. in-8°.

Forme le t. II d'une *Histoire de Bex*. Les extraits textuels des registres du Consistoire sont suivis, p. 245-248, d'un petit glossaire de termes appartenant au langage local ou inusités aujourd'hui.

1920. — **Gross**, Ad., et **Schnider**, Ch. L. *Histoire de la Neuveville*. Neuveville, Beerstecher, 1914. 358 p. in-8°.

P. 355-356, *Les mots de vieux français employés autrefois*. Liste de 34 mots, la plupart du pays, rencontrés dans d'anciens documents de la Neuveville, avec traduction en regard. Pas de dates ni de renvois précis; interprétation parfois fautive. Le Bureau du *Glossaire* a reçu par l'intermédiaire de M. Mathey, à Berne, en 1907, et directement de M. Gross, en 1909, d'autres listes plus étendues de mots extraits des Archives de la Neuveville.

1921. — **Berghoff**, Joseph Ernst. *Die philologischen Schriften Bonivards*. Heidelberg, Winter, 1914. In-8°, p. 143-185. Thèse de doctorat de Bonn.

S'occupe, p. 162-166, de l'intéressant dictionnaire en trois langues (allemand, français et latin) élaboré vers 1545 par Bonivard, dont le manuscrit original est conservé à la Bibliothèque de Genève (Ms. lat. n°s 131-133). Le ms. 133, qui renferme les mots dans l'ordre allemand-latin-français, mais qui s'arrête au mot *Jugent* « jeunesse », est considéré comme ayant servi de base aux deux autres parties, ce qui n'est pas démontré. D'après M. Berghoff, Bonivard se sert « pour les mots allemands, du dialecte suisse qui lui était le mieux connu (le « Schwyzer Dütsch » de Zwingli), et, pour les mots français, de son idiome natal, le savoyard, sans doute modifié çà et là par des particularités genevoises » (p. 163). Si cette assertion était exacte, l'œuvre

ESSAI

DES

REMARQVES

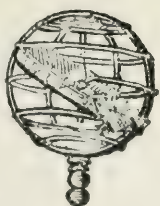
PARTICVLIERES

Sur la Langue FRANÇOISE,

POVR LA VILLE

DE

GENEVE.



A GENEVE.

M. DC. XCI.

PREFACE.

vais mots, & de la méchante prononciation dont on parlera dans les Remarques.

Ils eſt vray que les Génevois trainent un peu en parlant. Mais il eſt vrai auſſi que cette petite lenteur aproche plus du juſte milieu de la bonne prononciation que l'extrémité oposée; & qu'elle ne ſe remarque guéres que dans les femmes, & dans ceux qui ne ſont point ſortis de Geneve. Car pour ce qui eſt des Magiſtrats, des gens de lettres & des Marchands, comme ils ont preſque tous voyagé, on voit qu'ils prononcent le Français, comme les perſonnes de leur ſorte le prononcent à Paris. Et pour les mauvais mots, & les autres fautes de Langage, Il y en a incomparablement plus à Paris qu'à Geneve. I'ay vu faire cette remarque à des Etrangers judicieus

PREFACE.

cieux qui venoient de Paris, & qui trouvoient qu'en ce qui concerne le Langage, Geneve pouvoit paſſer pour une ville Françoiſe, & des plus polies.

La docilité que l'on trouve dans ceux de Geneve à qui l'on parle des fautes qu'ils font contre la Langue Françoiſe, & la facilité avec laquelle ils s'en corrigent, doivent entierement perſuader qu'il ne leur manque que d'être avertis; & que s'il manquent à cét égard, cela ne vient d'aucune groſſiereté ni de temperanment ni d'éducation. Dequoy il eſt encore tres aisé de ſe convaincre, ſi l'on regarde & le ſoin que la plupart prennent de voyager, & le ſuccés avantageux de leurs voyages, auſſi bien que de leur aplication aux ſiences, au négoce, & aux diferens arts qui ſe trouvent parmi eux. Ce

Titre et fragment de la préface des « Remarques » sur le français de Genève, publiées en 1691 par Poulain de la Barre (nº 1923)

(Bibliothèque Eug. Ritter, Genève)

de BONIVARD constituerait assurément « un précieux monument des dialectes français et allemands de la Suisse et des contrées limitrophes » (ibid.), mais, en ce qui concerne le français, qui nous occupe seul ici, elle est entièrement erronée. Comme nous nous en sommes assurés par l'examen du manuscrit, et comme cela est d'ailleurs naturel, étant donné le but que poursuivait BONIVARD, ce dernier emploie non pas le savoyard, mais bien le français de son temps. Il est vrai qu'on rencontre à l'occasion des termes provinciaux, surtout dans le ms. 133, mais ce sont des mots que l'auteur croyait d'un usage général ou qui lui échappent sous l'influence du milieu dans lequel il vivait. Ainsi il rend *Grindigkeit* (scabies) par « la *rache* », *Grisch* oder *Kleien* (furfur) par « *crusche* ». Parfois un terme provincial accompagne un mot français : *Glitzen* (splendere) « reluire, *esluider* » ; *Æschen Kuchlin* (subcinericius panis) « une *espoigne* ou tourteau » ; ou bien BONIVARD signale lui-même une expression comme savoyarde : *Hundsmuck* « mouche de chien. Le Savoyen l'appelle le *louvet* » ; *Bawman, Meyer* (colonus, agricola) « fermier, laboureur, ung *grangier* en Savoyen ». Mais ces cas exceptionnels ne changent rien au caractère français du dictionnaire et ne justifient en aucune façon l'affirmation aventureuse de M. BERGHOFF. Dans le volume français-latin-allemand, où BONIVARD avait pour guide le dictionnaire de Robert ESTIENNE, on ne retrouve pas ces provincialismes.

La dissertation de M. BERGHOFF n'est qu'un chapitre extrait d'un ouvrage d'ensemble : *Bonivard, sein Leben und seine Schriften*, dont l'auteur annonçait la publication pour 1914 et qui devait aussi comprendre une étude sur la langue et le style de l'ancien prieur de St-Victor. Nous ne croyons pas que ce volume ait paru. Quelques particularités du langage de BONIVARD ont été relevées par LITTRÉ, *Journal des Savants*, 1870, p. 473-483, dans un article consacré à l'auteur genevois à l'occasion de la publication de ses principales œuvres. Une douzaine de locutions ont été sommairement expliquées par BLAVIGNAC, *Revue savoisienne*, 1875, p. 35-38 : *Sur quelques locutions employées par Bonivard*. Cf. aussi les observations de M. MONNIER, *Genève et ses poètes*, 2e éd., Paris, 1885, p. 46-47.

1922. — **Pierrehumbert**, William. *Les anciens noms de professions à Neuchâtel*, dans le *Musée neuchâtelois*, 1917, p. 145-161, 211-226.

Travail méthodique, présenté sous une forme attrayante et basé sur d'abondants matériaux, empruntés par l'auteur à ses riches collections manuscrites (voir no 1962). La table des mots étudiés (p. 226) comprend 84 anciens noms de professions.

b. Période moderne.

1923. — [**de la Barre**, François Poulain]. *Essai des remarques particulières sur la langue françoise, pour la ville de Geneve*. A Geneve, MDCXCI. [22]-60 p. pet. in-12. (Voir le facsimilé.)

[Bibl. Genève, Hf. 4473 ; M. Eug. RITTER, Genève]. Le plus ancien des traités qui se proposent d'améliorer notre français a pour auteur un ancien

prêtre né à Paris en 1647, qui, ayant embrassé le protestantisme à l'âge de 41 ans, vint s'établir à Genève. Il s'y marie en 1690 et mène pendant 18 ans une existence précaire en donnant des leçons, jusqu'à ce que la République lui confie une chaire de régent au Collège. Reçu gratuitement à la bourgeoisie en 1716, il meurt en 1723. Le nom de Poulain de la Barre a été remis récemment en lumière à cause de ceux de ses écrits où il apparaît comme un précurseur du féminisme. Voir notamment l'article de H. Grappin dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, t. XX (1913), p. 852-867, où est citée la bibliographie antérieure. Les *Remarques particulières sur la langue françoise* sont devenues une rareté bibliographique et sont restées peu connues. Senebier, *Hist. litt. de Genève*, II, 283, ne paraît pas les avoir vues et cite l'opuscule sous l'appellation vaguement approximative de *Catalogue des mauvais termes communs au peuple de Genève*, qu'indiquent également plusieurs biographes, y compris M. Grappin. Le titre exact et un fragment de la *Préface* se trouvent dans Ph. Godet, *Hist. litt. de la Suisse fr.* (Paris, 1890), p. 149. Cf. aussi n° 1225. Le contenu de ce petit livre n'ayant encore été précisé nulle part, nous l'analysons ici avec quelque détail. Il débute par une *Épître dédicatoire*, signée De La Barre, adressée à Madame Perdriau, femme d'un conseiller d'État de Genève, qui avait engagé l'auteur à mettre ses observations par écrit. La *Préface* (p. 5-22, non chiffrées), après avoir développé les raisons qui doivent engager chacun à parler correctement, constate qu'on commet à Genève des fautes contre la pureté de la langue, quoiqu'on y parle et prononce « incomparablement mieux que l'on ne fait en plusieurs provinces de France », ce qui est d'autant plus remarquable que Genève est sur les frontières les plus reculées du royaume et au milieu d'une contrée où le patois est fort grossier et fort éloigné de la langue française. Les mauvais mots et autres fautes de langage y sont beaucoup moins nombreux qu'à Paris. La facilité et la docilité avec lesquelles les Genevois se corrigent de leurs fautes montrent qu'il leur manque seulement d'être avertis. Ils ne sauraient prendre en mauvaise part les *Remarques*, qui n'ont pour but que d'être utiles et de témoigner la reconnaissance de l'auteur. Genève ayant un intérêt particulier à parler purement le français, il serait à souhaiter qu'il s'y formât, à l'imitation d'autres villes, une Académie Française sur le modèle de celle de Paris, et qu'on fondât une école publique spécialement pour le français, en renonçant au vieux préjugé qui subsiste encore en faveur des langues étrangères. Les *Remarques* proprement dites se subdivisent de la façon suivante : Article I. *Des mots qui sont hors d'usage* (p. 1-7). Liste alphabétique, avec indication du terme correct, généralement suivi d'un ou plusieurs exemples, comme c'est le cas dans toutes les subdivisions. Les mots cités se retrouvent en partie dans les recueils contemporains : *aboutonner, consulte, couverte, enfle, engon* (gond), etc. II. *Des mots impropres* (p. 7-25). Mots existant en français mais qu'on emploie improprement : *caisse*, pour *bière* ou *cercueil ; chaire*, pour *chaise ; se remuer*, pour *déménager*, etc. III. *Un genre pour un autre* (p. 25-26). Ex. : *afaire, dime, encre, huile, litière,* etc., sont du féminin. IV. *Un mode pour un autre* (p. 26-30). Remarques sur diverses formes verbales, sur les temps composés, les verbes neutres, de mauvaises constructions (*Il me courut après*, etc.), des mots superflus (voyons *voir*, un *petit* peu, etc.). V. *De la prononciation*. S'occupe de mots isolés (p. 31-36), puis traite de la liaison des mots (p. 36-43) et de la prononciation des finales

dans le discours soutenu (p. 43-48). Ces dernières remarques sont surtout intéressantes pour la prononciation du français à la fin du XVIIe siècle. VI. *De la prosopopée* (p. 48-54). Sur l'emploi du discours direct ou indirect. VII. *De l'affirmation* (p. 54-56). Blâme diverses tournures, entre autres la négation renforcée exprimée à l'aide de *sans* : *Sans la femme que j'ay vuë*, pour « je n'ay point vu de femme ». *Additions* aux articles I, II et III (p. 56-60).

1924. — **Merle d'Aubigné**, ci-devant instituteur au Collège de Neuchatel. *Élémens de grammaire françoise en forme de leçons*, etc. A Genève, 1790. 136 p. in-8°.

[Bibl. Neuchâtel]. P. 128-130, *Tableau de quelques expressions et constructions vicieuses, usitées en certaines provinces*. Liste d'une centaine de termes locaux, de fautes de prononciation, de genre, de construction, avec correction, sur deux colonnes, sans commentaire. La provenance, que l'auteur juge inutile de spécifier, est essentiellement, sinon exclusivement genevoise. Une partie de ces provincialismes avait déjà été publiée dans le *Journal de Genève*, 1789, n° 23, et le *Tableau* est reproduit dans le *Journal de Lausanne*, 1790. p. 193-194.

1925. — **Domergue**, U. *Provincialismes genevois*. Recueillis vers 1800.

Le grammairien bien connu de la fin du XVIIIe siècle rapporte que, pendant un séjour à Genève, il avait « recueilli toutes les façons de parler genevoises que réprouve la langue françoise », en vue de composer un glossaire genevois. Voir ses *Solutions grammaticales*, Paris, 1808, p. 374-375, et son *Manuel des étrangers amateurs de la langue françoise*, Paris, 1805, p. 161, cités par François (n° 1968), p. 3 et 58.

1926. — *Receuil (sic) de mots choisis, ou le langage genevois puisé dans ses sources, ou le puriste genevois*. Manuscrit au Bureau du *Glossaire*. 20 p. dans un carnet in-24. Commencement du XIXe siècle.

Ce petit carnet à couverture de basane faisait partie de papiers laissés par Jean Humbert (n° 1945) et nous a été communiqué par M. le professeur Eug. Ritter, à Genève. Au verso du titre reproduit ci-dessus, on lit encore : *Nouveau dictionnaire contenant un receuil des meilleurs mots françois en usage à présent parmi le beau monde ; recueillis à mesure qu'ils sont sortis de la bouche des puristes genevois ; quelques phrases entières et manières de penser y sont entremelées. Destiné à l'usage des amateurs du bon langage aussi bien que de l'élégant.* Ce qui se trouve à la suite de ces titres facétieux et ironiques est une collection d'environ 300 prononciations fautives, mots savants estropiés, termes locaux, locutions ou bouts de phrases populaires, le tout jeté sans ordre sur le papier ; l'indication de l'équivalent français n'est donnée que de temps en temps.

1927. — **Develey**, Mr. *Observations sur le langage du Pays-de-Vaud, lues à la Société d'Émulation*, dans *Notices d'utilité publique, particulièrement*

destinées à faire connaître les travaux de la Société d'Émulation du Canton de Vaud, etc. t. II (Lausanne, 1807), p. 217-250.

Première forme du recueil de provincialismes publié à part l'année suivante par le professeur de mathématiques E. DEVELEY (nº 1928). Il ne comprend encore que 383 articles, rédigés déjà comme dans les éditions ultérieures. Dans une courte introduction, l'auteur, s'adressant à ses collègues de la Société d'Émulation, indique l'utilité de semblables travaux et annonce son intention de communiquer de temps à autre le résultat de ses observations.

1928. — **Develey**, Mr. *Observations sur le langage du Pays de Vaud*. Lausanne, Hignou & Cie, 1808. IV 62 p. in-8º. — Seconde édition, revue et augmentée : Lausanne, Lacombe, 1824. VI-22-80-4 p. in-8º.

[Éd. 1808 : Bibl. Lausanne, Neuchâtel. Éd. 1824 : Bibl. Lausanne; Bibl. du *Glossaire*]. Édition augmentée du numéro précédent, qui constitue le plus ancien des recueils de quelque importance qu'a produits dans ce domaine la Suisse française, si l'on fait abstraction des *Remarques* de DE LA BARRE (nº 1923), demeurées à peu près inconnues et sans influence. L'arrangement des matériaux est resté assez primitif et peu pratique. Les 451 articles, qui sont numérotés, se succèdent sans aucun ordre et répètent chaque fois les formules : « on ne dit pas... », « on dit... », ou autres semblables. Ex. : « 299. On ne dit pas, *un gauffre*, ni *un brisselet*, on dit, *une gauffre*... 302. On n'appelle pas *record*, l'herbe qui revient dans les prés après qu'ils ont été fauchés ; on l'appelle *regain*. » etc. Comme le reconnait l'*Avertissement*, le cadre de l'ouvrage n'est pas strictement limité aux expressions vaudoises, et l'auteur y a admis des fautes de prononciation ou de grammaire qui n'ont rien de spécifiquement local. Quant aux provincialismes de vocabulaire, les termes les plus répandus ont seuls été pris en considération ; ceux qui ne sont employés que « dans la classe qui ne lit point » n'ont pas trouvé place dans la collection. La seconde édition porte le nombre des articles à 479, sans compter quatre pages de supplément. La disposition n'a pas été modifiée, mais un répertoire alphabétique permet de retrouver facilement les mots. En appendice sont publiées les trois pièces suivantes, dont les deux premières témoignent de l'intérêt suscité par la publication de DEVELEY et la question de l'emploi des provincialismes :

1º Louis CASSAT, *Lettre adressée au rédacteur du Journal suisse, en septembre 1808, à l'occasion des Observations sur le langage du Pays de Vaud* (p. 66-72), compte rendu élogieux, mais avec quelques réserves sur l'exagération de la tendance puriste ; les raisons de sentiment qui nous font aimer bien des termes mis à l'index sont aussi rappelées. Réimpression partielle de cette lettre dans le *Conteur vaudois*, 1911, nº 33.

2º Dl DE TREY, *Les plaintes de la Muse vaudoise* (p. 73-77), protestation en vers badins contre la condamnation des vieux mots du crû, qui sont cités en grand nombre dans le texte. Reproduit dans le *Conteur vaudois*, 1911, nº 43.

3º GAUDY-LEFORT, *Les Remueurs* (p. 78-80), pièce de vers où est intercalée toute une série de provincialismes genevois. DEVELEY n'indique pas d'où il a

tiré ce morceau. qu'il dit avoir été écrit en 1812. Il a été réimprimé dans le *Glossaire* de HUMBERT (nº 1945), t. II, p. 262-265, et dans le *Conteur vaudois*, 1866, nº 44; 1904, nº 38.

1929. — **Pidou**, Auguste. *Matériaux que j'ai recueillis pour une cacologie à l'usage du Canton de Vaud.* Manuscrit sur fiches chez M. Charles BURNIER, à Lausanne. Vers 1810.

Le landammann PIDOU (1754-1821) fut un magistrat lettré qui, ayant vécu plusieurs années à l'étranger en qualité de précepteur et beaucoup voyagé, avait pu se rendre compte des défectuosités du français usité parmi ses compatriotes et des difficultés que rencontre un Vaudois à se défaire des habitudes de langage du pays natal. Il insiste sur la nécessité de cette guerre de tous les jours pour la pureté de la langue dans son discours d'installation du professeur MARINDIN à l'Académie de Lausanne, en 1810. On a trouvé dans ses papiers un carton portant l'inscription reproduite ci-dessus et renfermant plusieurs centaines de fiches de sa main, que leur propriétaire actuel, M. Ch. BURNIER, a aimablement mis à notre disposition. Ces matériaux montrent que PIDOU avait conçu le projet d'une publication destinée à combattre l'incorrection du langage vaudois. Le plan devait en être plus étendu que celui de l'opuscule de DEVELEY (nº 1928), qui lui a probablement servi de point de départ et dont il a établi un répertoire sur fiches. Il ne s'attaque pas seulement aux provincialismes et aux prononciations locales, mais il relève l'impropriété des termes et les constructions défectueuses que lui fournissent en grand nombre quelques ouvrages vaudois contemporains. Il s'applique aussi particulièrement à corriger le vocabulaire de la pratique judiciaire et du barreau, qui abondait en termes étrangers à l'usage français. Il emprunte enfin des remarques aux grammairiens de l'époque, DOMERGUE, FÉRAUD, etc., qui s'occupent spécialement des locutions vicieuses. De nombreux exemples extraits des classiques semblent avoir été réunis comme modèles à opposer à l'usage incorrect.

Dans un article intitulé *Les amusements d'un magistrat austère,* paru dans le *Foyer romand*, 1902, p. 311-325, M. Ch. BURNIER a attiré l'attention sur ces matériaux laissés par PIDOU et en a reproduit quelques spécimens, ainsi que le passage du discours d'installation de MARINDIN dont il a été question plus haut. La biographie détaillée de PIDOU par L. VULLIEMIN, *Un magistrat suisse. Auguste Pidou, landammann du canton de Vaud* (Lausanne, Bridel, 1860), ne parle pas du projet de *Cacologie.*

1930. — **Dumaine**, A. H. L. *Cours complet de langue françoise, ou Nouvelle méthode pour apprendre à prononcer, à parler et à écrire correctement cette langue,* etc. Lausanne, F. Grasset et Compᵉ, 1810. X-277 p. in-8º.

[Bibl. Lausanne, K. 806; Bibl. nat., Berne]. Se termine (p. 204-268) par un *Tableau alphabétique de quelques expressions, familières aux habitans du Canton de Vaud, que le bon usage n'admet point*, collection assez riche, avec corrections en regard et parfois quelques développements. L'auteur reconnaît (p. X) qu'il a beaucoup profité de la publication de DEVELEY (nº 1928), mais

ajoute qu'il faisait déjà auparavant, dans ses cours, la plupart des observations qui y sont contenues.

1931. — [Gaudy-LeFort]. *Glossaire génevois ou recueil étymologique des termes dont se compose le dialecte de Genève, avec les principales locutions défectueuses en usage dans cette ville.* Genève, Marc Sestié fils, 1820. XII-198 p. in-8°. — Deuxième édition « corrigée et considérablement augmentée » : Genève, Barbezat et Delarue ; Paris, 1827. XXXII-358 p. in-8°.

Ce glossaire ne poursuit pas, comme la plupart des recueils de ce genre, un but purement pratique. L'intérêt philologique pour le dialecte populaire y joue aussi un rôle et lui donne un caractère à part. Comme le dit le *Discours préliminaire,* il doit être à la fois « un conservateur de notre langage et un guide qui pourra nous faire éviter des fautes lorsque nous voudrons nous exprimer en bon français ». L'auteur recommande la pureté de la langue, mais il ne veut pas bannir entièrement les expressions locales de la conversation familière. Désirant offrir aux gens instruits quelques observations sur les origines du langage indigène, il disserte assez longuement sur ce sujet. Il combat la celtomanie exclusive et attribue un rôle important, dans la formation du dialecte, à la « langue romane ou romance », qui est un latin corrompu et arrangé à la gauloise. P. 29, note sur le patois fribourgeois et ses subdivisions [1]. Comme l'indique le titre, l'étymologie tient une assez grande place dans le *Glossaire genevois ;* les rapprochements avec diverses langues et dialectes y sont nombreux, et un appendice intitulé *Origines de divers mots du patois de nos paysans* (p. 193-198), remanié et développé dans la seconde édition (p. 337-352), est destiné à montrer spécialement les affinités avec la langue romane. Tout cela a peu de valeur aujourd'hui. Le *Glossaire* proprement dit réunit sans distinction les fautes grammaticales, les vulgarismes et le patois francisé. Les exemples sont peu nombreux ; quelques citations d'anciens documents ou d'auteurs se rencontrent çà et là. La première édition est presque exclusivement genevoise, tandis que la seconde admet un assez grand nombre de mots vaudois et neuchâtelois. Elle est notablement accrue et comprend environ 2000 articles. MM. Jean Humbert, Pautex et L. M. sont indiqués comme ayant particulièrement contribué à l'enrichissement de l'ouvrage. Le premier en fut le véritable éditeur, comme l'a montré M. E. Ritter, *Lexicogr. genevois* (n° 1958), p. 7. D'après A. François (n° 1968), p. 54, M. E. Rivoire, à Genève, possède un exemplaire de la première édition annoté par Gaudy-LeFort lui-même. Celui de la seconde que le catalogue de la Bibliothèque de Lausanne indique sous K. 948 *bis* comme annoté par l'archiviste Baron ne contient qu'une annotation sur le titre. Sur les appendices concernant les noms de lieux et de famille, voir chap. VI. Sur la transformation en *Nouveau Glossaire genevois*, voir n° 1945.

C. R. *Journal de Genève*, 30 août et 20 septembre 1827. — *Journal de la langue française*, III, p. 113.

[1] Cf. n° 1177, où notre assertion sur l'absence de cette note dans le volume est à rectifier.

1932. — G., E. *Recueil contenant les principales règles de la langue française, où toutes les difficultés sont levées et expliquées clairement ; à l'usage des jeunes gens et des personnes qui ont déjà des notions de cette langue.* Genève, G. Fick, 1824. 58 p. in-12.

[Bibl. nat., Berne]. P. 50-56, *Recueil de plusieurs mots qui ne sont pas français, avec leur signification à côté.* Liste alphabétique d'environ 120 provincialismes généralement répandus en Suisse, quelques-uns plus spécialement genevois.

1933. — **G[uillebert**, A[lphonse]. *Le dialecte neuchâtelois. Dialogue entre Mr Patet et Mlle Raveur, sa cousine.* Neuchâtel, imprimerie Wolfrath, 1825. 98 p. in-4°.

Pensant que cette forme offre plus d'attrait que celle d'un dictionnaire, l'auteur enchâsse dans une conversation entre deux Neuchâtelois, arrangée pour les besoins de la cause, toutes les fautes de langage qu'il veut signaler à l'attention de ses compatriotes. Il les corrige et commente dans de copieuses notes qui accompagnent le texte. Des remarques qui n'ont pas pu trouver place dans ce cadre sont réunies en listes à la suite du dialogue : *Tableau de quelques expressions vicieuses usitées en certaines provinces* (p. 81-88) et *Prononciations vicieuses* (p. 89-93). *Additions* (p. 93-97). Sur la valeur de l'ouvrage, voir le n° 1937, qui en est un remaniement.

1934. — **Peter**, A., instituteur. *Vocabulaire usuel de la langue française, contenant un choix de mots dont la connaissance est indispensable à ceux qui veulent parler et écrire avec élégance et facilité ; suivi 1° De remarques détachées... 5° Enfin d'un recueil de locutions vicieuses. Ouvrage adopté pour le collège de Neuveville.* Genève, Barbezat et Delarue ; Paris, Rue de Grammont n° 7, 1828. VIII-360 p. in-12. — Nouvelle édition, voir n° 1940.

[Bibl. Neuchâtel ; Bibl. nat., Berne]. Le *Recueil des principales locutions vicieuses* occupe les pp. 305-360. Il est rangé par ordre alphabétique, avec pages divisées en deux colonnes : *Ne dites pas : — Dites :*. Le mot est assez souvent placé dans une phrase. La collection est beaucoup moins riche que dans le remaniement publié à part sous le nom de *Cacologie* (n° 1940).

1935. — *Recueil de mots et de locutions populaires, ou façons de parler contraires à l'usage, avec leur véritable signification.* Genève, chez les principaux libraires, 1829. 23 p. pet. in-4°.

[Bibl. Genève, Hf. 125, n° 1 ; 125bis, n° 2]. Liste alphabétique de près de 800 provincialismes genevois, avec correction en regard. Est dans l'ensemble un extrait du *Glossaire genevois* (n° 1931), simplifié et abrégé dans un but pratique, mais enregistre de temps à autre des mots qui ne sont pas dans Gaudy-Lefort.

1936. — **Pautex**, B. *Recueil de mots français rangés par ordre de matières, à l'usage des classes d'orthographe*. Genève, chez les principaux libraires et chez l'auteur, 1829. 100 p. pet. in-4°.

Ce vocabulaire français juge utile d'indiquer en note, au bas des pages, les termes du genevois populaire qui correspondent à certains mots de la langue officielle. Le recueil de Pautex a été souvent réédité et est encore en usage dans les classes (56e édition parue en 1917). Mais à partir de la 54e édition (1912), revue par Ch. Bally, l'indication des provincialismes a été supprimée.

C. R. *Journal de Genève*, 11 juin 1829 (J. H[umbert]).

1937. — **G[uillebert]**, A[lphonse]. *Fautes de langage corrigées, ou Dialogue entre Mr P. et Mlle R., précédé d'un dialogue entre le critique et l'auteur. Répertoire : 1° Des fautes de langage communes à tous les pays où l'on parle français ; 2° De celles qui sont particulières à la Suisse française ; 3° De celles qui sont particulières au canton de Neuchâtel*. Seconde édition. Neuchâtel, Christian Gerster, 1829-1832. 350 p. in-8°. — Même édition avec nouvelle feuille de titre : *Glossaire neuchâtelois ou fautes de langage corrigées. Répertoire contenant sous forme de dialogue et d'une table complète des matières 1° les fautes de langage communes*, etc., *3° principalement et surtout celles qui sont particulières au canton de Neuchâtel*. Seconde édition. Neuchâtel, J. Gerster, 1858.

Ce volume n'est pas une simple réédition, mais une refonte complète, considérablement augmentée, de l'opuscule de 1825 (n° 1933). Le mode d'exposition sous forme dialoguée a été conservé, mais le texte du dialogue entre M. P. et Mlle R. est complètement différent. Il est précédé d'une autre conversation, plus intéressante, entre l'auteur et un critique (p. 3-124), qui fournit au premier l'occasion de préciser son but et de répondre à ses détracteurs. Son point de vue, dans la question de la correction du langage, est éloigné de tout pédantisme. Il sait faire les distinctions nécessaires entre les diverses catégories d'expressions non françaises. D'une façon générale, l'ouvrage de Guillebert est un des plus instructifs et des plus personnels de ce genre de littérature. Les notes, qui remplissent souvent les trois quarts des pages, sont riches en observations variées et sérieusement documentées. Elles montrent une connaissance approfondie du français, jusque dans les détails de la prononciation, qui donne lieu à de fréquentes remarques. L'auteur s'intéresse aussi au patois, dont il cite plusieurs mots caractéristiques, et hasarde des étymologies qui tombent assez souvent juste, sauf quand il recourt an grec. Il a enfin reconnu l'origine germanique de bon nombre d'expressions et de tournures neuchâteloises (cf. n° 1584). Un répertoire alphabétique permet de retrouver les provincialismes dispersés dans le texte et son commentaire.

En 1858, le solde de l'édition des *Fautes de langage* fut mis en vente avec titre et date modifiés.

1938. — [**Mulhauser**, M. A.]. *La lessive, épître au voisin ; avec préface, notes et vocabulaire, pour la plus grande intelligence de l'ouvrage.* Paris, P. Dufart ; Genève, chez les principaux libraires, 1831. VIII-62 p. in-8°, avec une lithographie.

[Bibl. Genève, Hf. 1959]. Poésie humoristique sur la situation peu enviable du maître de maison pendant le grand branle-bas des jours de lessive. L'auteur use largement, dans ses descriptions, du langage local genevois. Les mots de ce parler sont expliqués dans un *Vocabulaire* alphabétique assez développé (p. 37-62), qui ajoute des exemples et des remarques diverses. Ce vocabulaire, ainsi que la préface, où il est aussi question de l'emploi du « dialecte national », est l'œuvre d'éditeurs qui ne se nomment pas. Ils déclarent ne pas vouloir rivaliser avec l'auteur du *Glossaire genevois* (n° 1931), mais marcher sur ses traces. Ils pourront même peut-être coopérer à sa tâche : « Il existe dans les papiers de l'auteur de l'*Épître* que nous publions, une nomenclature de plus de huit cents mots du dialecte genevois qui se trouvent dans un ouvrage destiné à retracer d'anciens usages nationaux » (p. 62). Le texte de *La lessive* a été réimprimé dans le *Conteur vaudois*, 1907, n°s 13 à 15.

1939. — *Recueil des locutions vicieuses en usage dans le canton de Fribourg*, dans l'*Émulation*, t. I (1841-1842), n° 14, p. 7-8 ; n° 16, p. 6-7 ; n° 21, p. 7-8 ; n° 22, p. 5-6 (inachevé).

Ainsi qu'il résulte de l'introduction signée : *Quelques amis du développement intellectuel* et des renseignements donnés par A. Daguet dans l'*Émulation*, nouv. série, t. III (1854), p. 12, ce travail fragmentaire est une œuvre collective, basée sur un manuscrit de J. U[ffleger], *Observations sur le langage du Canton de Fribourg*, discuté et complété dans les séances de la « Société d'Études » de Fribourg, en 1842. Les mots, qui sont surtout des provincialismes empruntés au patois, sont groupés d'après leur signification et se répartissent en trois séries : 1° noms de plantes, d'arbrisseaux et de fruits ; 2° termes de cuisine ; 3° termes empruntés à la vie rustique.

1940. — **Peter**, A., chef d'institution. *Nouvelle cacologie, ou Dictionnaire des locutions vicieuses et des difficultés de la langue française ; suivi de la prononciation figurée d'un grand nombre de mots... à l'usage des écoles et des pensionnats.* Seconde édition, entièrement refondue et considérablement augmentée. Genève, chez les principaux libraires ; Paris, L. Hachette ; Neuveville, chez l'auteur, 1841. 67 p. in-12. — *Corrigé de la Nouvelle cacologie et de la phraséologie, ou Dictionnaire des locutions vicieuses* [etc. comme ci-dessus], 1842. VIII-327 p. in-12.

Remaniement très amplifié de la partie du *Vocabulaire* de 1828 (n° 1934) consacrée aux locutions vicieuses. La *Cacologie*, destinée aux élèves, ne donne que la liste alphabétique des termes vicieux, avec exemples. Le *Corrigé*, qui est l'ouvrage complet, place en regard, dans une seconde colonne, l'exemple

en français correct, avec références à plusieurs dictionnaires, grammaires et recueils français ou suisses. Des notes fréquentes fournissent des éclaircissements supplémentaires. Un répertoire des mots français avec renvois aux articles de la *Cacologie* est compris dans la *Table analytique des matières* (p. 260-326). La partie relative à la prononciation (p. 230-259) s'occupe très peu des particularités du parler indigène. D'une façon générale, PETER a évité de donner à son ouvrage un caractère local prononcé. Il corrige « les barbarismes et les solécismes les plus répandus » et ne relève pas « les fautes trop grossières » (*Préface*, p. IV). Cependant, le recueil est essentiellement suisse et comme il devait être utilisé en première ligne à la Neuveville (canton de Berne), où son auteur enseignait, il renferme des formes ou des mots qui sont plus ou moins particuliers à la contrée.

M. le professeur P. SEIPPEL, à Zurich, a communiqué à la Rédaction du *Glossaire romand* un exemplaire interfolié du *Corrigé* ayant appartenu à son père, qui a ajouté jusqu'à la p. 114 (de *A* à *Grille*) des notes rectificatives étendues et judicieuses, ainsi que des hypothèses étymologiques.

1941. — *Locutions vicieuses*, dans *Le livre du village ou Almanach du Valais pour l'année 1843*, publié par C. L. de BONS, p. 55-58.

Courte liste d'expressions fautives, avec correction. Rien de spécialement valaisan.

1942. — **Ch[aponnière]**, J. F. *Mœurs et langage*, dans l'*Album de la Suisse romande*, t. I (1843), p. 90-92 et 121-123.

I. *Sur le mot flairon*. II. *Brelurin, bourdifaille, latioleur*. Définition et portrait psychologique de certains types caractérisés par ces appellations populaires genevoises. Il est aussi question de *gringe* et de *dégruffé*.

1943. — **Barbieux**. *Ueber Provinzialismen*, dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, t. III (1847), p. 340-347.

L'auteur, qui cherche à établir la distinction entre patois et langage provincial, énumère et traduit en allemand (p. 341-345) une centaine de provincialismes vaudois, qui se retrouvent presque tous dans DEVELEY (nº 1928).

1944. — **Favrod**. [*Mots usités dans le Pays d'Enhaut*]. Manuscrit de 8 p. in-4º au Bureau du *Glossaire*. Vers 1850.

Liste d'une centaine de termes locaux employés dans le français populaire du Pays d'Enhaut, avec leur explication. Ce sont pour la plupart des mots patois francisés. Le manuscrit a été adressé à Jean HUMBERT, qui en a tiré quelques indications pour son *Glossaire genevois* (nº 1945) et y a inscrit le nom de l'auteur. Il nous a été transmis par M. Eugène RITTER.

1945. — **Humbert**, Jean. *Nouveau Glossaire genevois*. Genève, Jullien frères, 1852. 2 vol. de XXXII-258 et 268 p. in-12.

Le plus connu et le plus riche des glossaires publiés qui ont pour objet le français populaire romand. Son auteur, orientaliste distingué, a aussi laissé

d'importants matériaux de lexicographie française, dont LITTRÉ a profité. Il avait déjà eu une grande part à la publication des deux éditions du *Glossaire génevois* de GAUDY-LEFORT, en 1820 et 1827 (nº 1931). Il ne cessa pas depuis lors de poursuivre ses recherches, comme en témoigne un exemplaire de l'édition de 1827 surchargé de notes de sa main, qui a été mis à notre disposition par M. Octave CHAMBAZ. Le *Nouveau Glossaire* de 1852 se présente comme une œuvre entièrement remaniée, comptant plus de quatre mille articles au lieu des deux mille de l'ancien recueil. Secondé par plusieurs personnes, HUMBERT chercha à être complet et consulta, assure-t-il, des centaines de ses concitoyens appartenant à des milieux divers. « Aucun mot de fantaisie, aucun terme inventé n'a donc trouvé place dans ce recueil, et s'il en est qui ne sont pas à Genève connus de tout le monde, il n'en est point qui ne soit employé par une partie de la population » (*Avertissement*, p. XXX). Les éléments dont se compose le *Glossaire genevois* sont, comme dans les ouvrages analogues, assez disparates. HUMBERT n'a pas cherché à les classer et réunit tout en une seule série alphabétique. Les nombreux exemples pris sur le vif augmentent la valeur documentaire du recueil. Une introduction étendue devait renseigner le public sur le but et l'utilité d'un semblable travail, sur la nature et les origines du parler genevois, etc. Malheureusement l'auteur mourut avant d'avoir rédigé ses notes et nous n'avons que le sommaire de leur contenu dans la notice introductive placée en tête du *Glossaire* par la personne qui se chargea de mener la publication à bonne fin. Les étymologies, qui tenaient une assez grande place chez GAUDY, ont été supprimées, mais les comparaisons avec d'autres dialectes gallo-romans et la détermination de l'aire des mots ont été développées. Les matériaux trouvés dans les papiers de HUMBERT, dont nous devons la communication à M. le professeur Eug. RITTER, permettent de constater qu'une enquête au delà de Genève a été poussée assez loin. Des exemplaires du *Recueil* anonyme de 1829 (nº 1935) ou des carnets manuscrits renfermant des listes de termes genevois ont été adressés en Suisse et en Savoie à des correspondants, qui devaient indiquer par un signe l'existence du mot chez eux et noter les divergences éventuelles de forme ou de sens. Il subsiste une dizaine de ces recueils, qui sont revenus d'Yverdon, Sion, Porrentruy, Évian, Rumilly et même de Chambéry. C'est sur la base de ces renseignements que HUMBERT a pu ajouter à beaucoup de termes la qualification de vaudois, suisse romand, etc. Le *Glossaire genevois* se termine par une longue *Liste alphabétique des mots que l'on pourrait croire genevois, mais qui appartiennent à la langue française familière et sont enregistrés dans les dictionnaires* (t. II, p. 245-259) et par trois textes en langage populaire genevois : *L'incendie* (p. 260-262), *Les remueurs* (p. 262-265 : cf. nº 1928) et *Dialogue sur la Restauration de 1814 entre Lamboteau et Delesdernier* (p. 265-268 ; reproduit *Cont. vaud.*, 1866, nº 47). Additions au *Glossaire*, voir nº 1958.

1946. — **M[ulhauser**, J. (de Genève). *Nos joyeusetés. Contes genevois et vaudois*. Genève, Vaney 1858. 147 p. in-12.

Recueil de morceaux comiques en vers, sauf les trois derniers, renfermant en plus ou moins grand nombre des expressions ou des prononciations du

parler local, surtout genevois, qui sont imprimées en italiques. Elles sont expliquées ou commentées dans le *Glossaire* (p. 101-146), qui les reprend pour chaque morceau dans l'ordre du texte. Pas de répertoire alphabétique. Cf. M. MONNIER, *Genève et ses poètes* (nº 789), p. 403. Deux pièces reproduites dans le *Conteur vaudois*, 1906, nº 3 et 1912, nº 22.

1947. — **Benoit**, Victor. *Le canton de Neuchâtel. Notice historique et descriptive.* Seconde édition, revue et augmentée. Neuchâtel, Klingebeil, 1861. 144 p. in-8º.

La première édition est aussi de 1861. Dans le chapitre *Langue, origine de la population*, les pp. 36-40 traitent du patois en train de disparaître et du français local. L'auteur relève quelques traits archaïques de ce dernier et mentionne une série de vocables provinciaux intéressants à divers titres.

1948. — **Callet**, P. M *Glossaire vaudois.* Lausanne. G. Bridel, 1861. 301 p. in-8º.

Ce glossaire, beaucoup plus riche que le recueil de DEVELEY, est fait sur le modèle de celui de HUMBERT (nº 1945). Il en diffère toutefois en ce qu'il ne donne pas d'exemples et prend comme en-tête des articles, non pas les termes provinciaux, mais les mots français qui les traduisent et doivent leur être substitués dans le français correct. Ainsi on lira sous *Chiffon* : ne dites pas une *patte*, dites un *chiffon* ; sous *Taupe* : le mot *derbon* n'est pas français, etc. Cette disposition peu pratique nécessite un *Répertoire* (p. 225-301), où on renvoie du provincialisme au mot français sous lequel il en est question.

La *Gazette de Lausanne*, 15 juillet 1861, annonce la mise en souscription du *Glossaire vaudois* et parle à ce propos des ouvrages analogues déjà publiés en Suisse romande. Le volume de CALLET a été l'objet d'une étude critique de M. RITTER dans la Société jurassienne d'Émulation, session de 1862 ; la question de l'emploi des termes provinciaux y fut aussi discutée. Voir le bref résumé dans *Coup-d'œil sur les travaux de la Soc. jur. d'Émulation pendant l'année 1862*, p. 35.

1949. — **Littré**, Émile. *Dictionnaire de la langue française.* Paris, Hachette, 1863-1872. 4 vol. *Supplément.* Ibid., 1878. IV-375-VII-84 p. grand in-4º.

Le *Dictionnaire* de LITTRÉ n'enregistre guère d'autres mots romands que ceux qui se sont acclimatés en France ou qui y ont du moins pénétré par la littérature, comme c'est le cas des provincialismes de J. J. ROUSSEAU. Le *Supplément* explique en revanche un assez grand nombre de termes empruntés aux parlers régionaux de la Suisse française. On y trouve ainsi des articles pour *chète*, *cibarre*, *clédal* ou *clédard*, *coraule*, *cratte*, *crevée*, *échaupre*, *effeuilleuse*, *emposieu*, *fendant*, *féra*, *fie*, *flys* ou *flysch*, *föhn*, *fouenner*, *frête*, etc. LITTRÉ indique dans la préface les principes qui l'ont guidé dans cette admission de mots provinciaux. Il a eu en Suisse des collaborateurs bénévoles, tels

que Ch. BERTHOUD, Eug. RITTER, A. GODET, qui lui ont fourni d'utiles renseignements. Des exemples ont été tirés surtout du *Journal de Genève* ou des œuvres de TÖPFFER et de Mme de GASPARIN. Le *Glossaire genevois* de HUMBERT (nº 1945) a été systématiquement mis à contribution dans le *Dictionnaire* pour l'indication des formes dialectales des mots français.

1950. — **Mussard**, Jeanne. *Petit-Jean le messager genevois. Photographie populaire.* Genève, Ch. Gruaz, 1864. VIII-295 p. in-12.

L'auteur, persuadée que les *Glossaires* ne sont pas lus par ceux qui devraient en profiter, s'est proposé d'extirper du langage habituel les fautes grammaticales et les locutions vicieuses qui s'y perpétuent, tout en procurant une lecture récréative. Son petit roman, qui vise aussi à donner un tableau fidèle des mœurs des milieux horlogers genevois, a été composé dans ce but (*Préface*, p. VI). Le texte en est farci d'un bout à l'autre de provincialismes populaires genevois, qui sont imprimés en italiques et traduits en note en français correct. Quelle que soit la valeur pratique de cette méthode, l'ouvrage constitue en tout cas une des sources les plus riches que nous possédions pour la connaissance du français local de Genève.

1951. — **Grangier**, L. *Glossaire fribourgeois ou recueil des locutions vicieuses usitées dans le canton de Fribourg.* Fribourg, C. Clerc, 1864. 218 p. in-8º. — *Supplément au Glossaire fribourgeois*, etc. Fribourg, L. Fragnière, 1868. 54 p. in-8º. — En un volume : *Glossaire fribourgeois*, etc., *suivi d'un Supplément.* Fribourg, L. Fragnière, 1864-1868.

Riche collection de provincialismes de tout genre en usage à Fribourg faisant pendant aux recueils analogues de HUMBERT, CALLET et BONHÔTE. Dans la règle, chaque mot du glossaire est placé dans une petite phrase, suivie de son équivalent en français correct. Dans la première publication, l'auteur avait délibérément laissé de côté les termes « qui tiennent uniquement à nos mœurs, à nos coutumes, à notre industrie, et qu'aucun dictionnaire ne saurait remplacer ». Pour répondre à un vœu exprimé, ces expressions tout à fait locales, calquées sur les mots patois, ont été accueillies dans le *Supplément*, dont ils constituent une part importante. Les mots empruntés à l'allemand sont aussi nombreux.

1952. — **Bonhôte**, J. H. *Glossaire neuchâtelois.* Neuchâtel, Wolfrath et Metzner, 1867. VIII-260 p. in-8º.

Plus complet que l'ouvrage de GUILLEBERT (nº 1937), mais peu original dans l'ensemble. Est surtout une adaptation au canton de Neuchâtel du *Glossaire genevois* de HUMBERT (nº 1945), dont un grand nombre de définitions et d'exemples sont reproduits à peu près textuellement. L'auteur a naturellement incorporé à son recueil les matériaux de GUILLEBERT et utilisé les autres glossaires cantonaux parus avant le sien. Ses recherches personnelles lui ont permis d'ajouter à ces sources des termes spécialement neuchâtelois. Cf. nº 1953.

1953. — **Berthoud**, Ch. *Lettre à l'auteur du Glossaire neuchâtelois*, dans l'*Union libérale* (Neuchâtel), feuilleton des 6, 8 et 10 avril 1869. — Tiré à part : Neuchâtel, J. Attinger, 1869. 21 p. in-8°. — Reproduit dans *Études et biographies*, publiées par Philippe Godet (Neuchâtel, Attinger, 1894), p. 53-85.

Suggère, en vue d'une seconde édition du *Glossaire neuchâtelois* de J. Bonhôte (n° 1952), une série d'additions, et propose aussi des retranchements de mots ou d'expressions indiqués à tort comme inadmissibles en français. Observations judicieuses et sérieusement documentées.

1954. — **Pludhun, W.** [**Wuarin**, Louis]. *Parlons français ! Quelques remarques pratiques dont on pourra profiter en Suisse et ailleurs*. S. l. n. d. [Genève, 1887]. 24 p. in-8°. — Dixième mille, rédigé sur un plan nouveau et sensiblement augmenté. Genève, Stapelmohr, 1893. 41 p. in-8°. — 11me mille. Ibid., 1897. 49 p. in-8°. — 13me mille, rédigé sur un plan nouveau et augmenté en particulier d'une Postface. Ibid., 1903. 79 p. in-8°. — 14me mille, revu et augmenté : *Parlons français. Quelques remarques sur la langue et la prononciation, avec un répertoire alphabétique*. Genève, V. Pasche, 1905. IV-86 p. in-8°. — 15me mille. Genève, Atar. 1906. IV-71 p. in-8°. — 16me mille. Ibid., s. d. [1910]. 90 p. in-8°.

Le succès de cette brochure et les recommandations officielles dont elle a été l'objet ne se justifient par aucun mérite particulier. Elle est rédigée suivant la méthode simpliste : « La colonne de gauche montre ce qu'il faut éviter. La colonne de droite montre ce qu'il faut dire ». Le choix de « locutions vicieuses » ainsi corrigées est un amalgame disparate d'éléments hétéroclites, entre lesquels l'auteur, évidemment étranger aux questions de linguistique, n'établit aucune distinction. L'ordre alphabétique, que suivent généralement les publications de ce genre n'a pas été adopté, mais une classification rationnelle a toujours fait défaut. Les additions successives au texte primitif et les intercalations de diverse nature n'ont fait qu'augmenter la confusion. Un répertoire alphabétique apparaît avec le douzième mille. Les dernières éditions font suivre la série principale, valable en première ligne pour Genève, d'appendices renfermant de prétendus fribourgeoisismes, neuchâteloisismes, valaisanismes et vaudoisismes. En réalité, ces additions, fournies par des correspondants des différents cantons, n'ont en grande partie rien de spécialement cantonal. Sur la partie de l'opuscule relative à la prononciation, voir n° 1868; sur ses tendances générales et la polémique à laquelle elles ont donné lieu, nos 1875 et 1876.

C. R. *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XI 2, p. 43-45 (H. Kœrting). — *Franco-Gallia*, VI, p. 293. — *Rom. Jahresber.*, I, p. 345 (Behrens). — *Éducateur*, 1910, p. 544 (E. Allaz).

1955. — **Favrat**, L. *Note [sur les termes locaux]*, dans E. RAMBERT, *Dernières poésies* (Lausanne, Rouge 1888), p. 247-251.

Petit glossaire explicatif d'une quarantaine de mots romands employés par RAMBERT.

1956. — **Gilliéron**, Jules. *Provincialismes usités à la Neuveville.* Manuscrit chez l'auteur, à Paris. Vers 1890.

Recueil d'un millier d'expressions du français populaire.

1957. — **Dupertuis**, F. *Recueil des locutions vicieuses les plus usitées dans le canton de Vaud, recueillies et mises en ordre alphabétique, avec leur signification française.* Lausanne, F. Payot, 1892. 69 p. in-8°.

Petit manuel pratique, destiné aux écoles, dans lequel on se borne à mettre en regard des expressions réputées vicieuses leur équivalent en français correct. L'auteur a réparti ses matériaux assez abondants en deux classes distinctes constituant chacune une série alphabétique : 1° *Expressions qui n'appartiennent pas au français actuel* (p. 9-38). 2° *Expressions qui appartiennent au français actuel, mais qui sont mal employées* (p. 39-66). Si les avantages de cette séparation sont discutables, on peut surtout critiquer l'application défectueuse du principe. Ainsi on voit figurer dans la première catégorie une quantité de mots français qui ne diffèrent de l'usage courant que par des particularités de prononciation (*agacia*, *aujord'hui*, *belsamine*, *bileux*, *cataplâme*, etc.); souvent la seconde rapproche arbitrairement des termes qui n'ont rien à voir ensemble.

Ç. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1895, col. 53-54. — *Rom. Jahresber.*, II, p. 236 (Behrens). — Cf. n° 1864.

1958. — **Ritter**, Eugène. *Glossaires et lexicographes genevois*, dans le *Bulletin de l'Institut national genevois*, t. XXXII (1894), p. 201-219. — Tiré à part : Genève, H. Georg, 1893. 19 p. in-8°.

Discours prononcé à la séance annuelle de l'Institut du 21 mars 1893, dans lequel M. RITTER parle entre autres (p. 6-8) de Jean HUMBERT et de son *Glossaire genevois* (n° 1945). Il avait formé lui-même le projet de donner une nouvelle édition de cet ouvrage et communique en appendice (p. 14-19) une série d'additions extraites de ses notes.

C. R. *Romania*, XXII, p. 629. — *Rom. Jahresber.*, II, p. 236 (Behrens).

1959. — **Dupraz**, Louis, et **Bonjour**, Émile. *Les locutions vicieuses vaudoises*, dans *Livre de lecture à l'usage des écoles primaires. Degré supérieur* (Lausanne, Borgeaud, 1895), p. 475-486. — Plusieurs fois réédité.

Liste empruntée en grande partie au recueil de DUPERTUIS (n° 1957), dont la division en deux séries distinctes est aussi adoptée. Une courte note introductive indique les sources des provincialismes vaudois.

1960. — Briquet, C. M. *Les mots alpins et le Dictionnaire de l'Académie*, dans l'*Écho des Alpes*, 1899, p. 156-174.

« Mots alpins » est pris ici dans le sens de mots se rapportant aux Alpes et à l'alpinisme. L'auteur recherche quand apparaissent les mots de cette catégorie dans les différentes éditions du Dictionnaire de l'Académie et quelles transformations parfois considérables subissent leurs définitions. Indications intéressantes pour plusieurs termes d'origine romande, tels que *avalanche*, *chalet*, *glacier*, *moraine*, etc.

1961. — **Menthel**, Dr E. R. *Beiträge zur französischen Lexikographie*. Breslau, 1899. 40 p. in-8°. Programme de la « Königliche Oberrealschule zu Breslau » pour 1899.

Vise à compléter le dictionnaire français-allemand de Sachs-Villatte et ajoute en particulier aux provincialismes romands qu'il enregistre en assez grand nombre, d'après Humbert, etc., d'autres expressions recueillies à Lausanne et à Genève pendant un séjour prolongé.
C. R. *Rom. Jahresber.*, VI, I, p. 297 (Sachs).

1962. — **Pierrehumbert**, William. *Dictionnaire du parler neuchâtelois et suisse romand*. Manuscrit chez l'auteur, instituteur à Neuchâtel. Commencé vers 1900.

Depuis de longues années, M. Pierrehumbert emploie les loisirs que lui laissent ses fonctions à l'élaboration d'un nouveau dictionnaire du parler neuchâtelois et romand. Cette œuvre, composée avec plus de méthode et à l'aide d'une documentation beaucoup plus étendue que les recueils déjà anciens que nous possédons, promet de leur être bien supérieure. Elle a pour objet, en première ligne, le langage neuchâtelois, mais les sources écrites de toute la Suisse romande ont été mises à contribution pour les mots qui se retrouvent au delà des frontières cantonales. C'est donc aussi un dictionnaire des termes romands les plus généralement connus. Dans le canton de Neuchâtel même, des recherches dans la tradition orale de diverses régions du pays ont permis à M. Pierrehumbert d'augmenter et d'améliorer considérablement les matériaux recueillis par ses devanciers. La prononciation est toujours soigneusement notée en transcription phonétique. Une partie entièrement nouvelle et très développée est la partie historique. Le dépouillement des principaux ouvrages d'histoire neuchâteloise, d'anciens journaux, de documents d'archives, de vieux livres de raison, etc., a fourni des milliers de citations, de sorte que la moitié environ des articles comporte un historique remontant au delà du XIXe siècle.

Déjà en 1905, M. Pierrehumbert a communiqué au *Glossaire romand* une ébauche de son travail qui comprenait 369 p. in-4°. Depuis lors, ce recueil a été complètement remanié, mis sur fiches et sans cesse augmenté. Il formerait aujourd'hui un volume d'environ 600 pages d'impression grand in-8°. La Société d'histoire du canton de Neuchâtel a décidé d'en patronner la publica-

tion et il est vivement à désirer qu'elle trouve l'appui nécessaire pour qu'un ouvrage aussi méritoire puisse bientôt paraître. Les échantillons que l'auteur a tirés de ses collections (voir nos 1922 et 1972) montrent ce qu'on est en droit d'attendre de l'ensemble.

1963. — **Darmesteter**, Arsène, et **Thomas**, Antoine. *Traité de la formation de la langue française*, en tête du *Dictionnaire général de la langue française, par* HATZFELD, DARMESTETER *et* THOMAS. Paris, Delagrave, [1900]. 300 p. gr. in-8°.

S'occupe au § 17, p. 28-29, des mots empruntés par le français aux patois de la Suisse romande ou des régions voisines, et en énumère 21, plus ou moins bien assimilés.

1964. — **Gohin**, F. *Les transformations de la langue française pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle (1740-1789).* Paris, Belin, 1903. 400 p. in-8°. Thèse de doctorat de Paris.

Donne, p. 331-332, une liste, avec citation d'exemples, de 28 mots romands introduits dans la littérature française, surtout par l'œuvre de J. J. ROUSSEAU, SAUSSURE fournit quelques termes techniques relatifs aux Alpes.

C. R. *Rev. de phil. fr.*, XVII, p. 238-239. — *Herrigs Archiv*, CXI, p. 458-460 (E. Rigal). — *Rev. crit.*, 1903, II, p. 273-277 (E. Bourciez). — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XXVI², p. 67 (D. Behrens). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.* 1905, col. 156-157 (E. Herzog). — *Rev. univ.*, XII, p. 60.

1965. — **Wuarin**, Louis. *Le carnet d'un touriste en Suisse*, dans *Noël suisse*, 1903, p. 39-45.

Renferme un chapitre *Le parler suisse* (p. 42-43), où l'auteur fait quelques remarques sur la prononciation et cite pour les condamner une vingtaine d'expressions et de tournures de la Suisse romande. Extraits de l'article dans le *Conteur vaudois*, 1913, n° 20, sous le titre *Entre nous*.

1966. — **Godet**, Philippe. *Locutions neuchâteloises*, dans le *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1903, p. 72-75 ; 1904, p. 74-76.

Choix très varié d'expressions du crû relevées dans le langage populaire pour les amateurs de pittoresque. La première série est extraite d'une collection de termes locaux, dictons et locutions recueillis au Val-de-Ruz et au Val-de-Travers par M. Georges WAVRE au cours de son activité pastorale. La seconde provient de divers lecteurs ou lectrices du premier article, qui communiquent des expressions isolées ou, comme une correspondante de Colombier, accumulent les provincialismes dans un texte suivi. Une suite a été annoncée dans le *Messager boiteux* de 1905, mais n'a pas paru.

1967. — *Dictionnaire de locutions vicieuses,* dans la *Grammaire française à l'usage des écoles primaires* (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1905), p. 203-207.

Choix restreint de mots et d'expressions du français populaire neuchâtelois, rangés par ordre alphabétique, avec correction en regard, publiés en annexe au manuel de grammaire adopté dans le canton de Neuchâtel.

1968. — **François**, Alexis. *Les provincialismes suisses-romands et savoyards de Jean-Jacques Rousseau,* dans *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau,* t. III (1907), p. 1-67. — Tiré à part : Genève, Jullien, 1907. 67 p. in-8°.

Excellente monographie, qui s'appuie sur des recherches très complètes et traite à fond le sujet. Dans la première partie, l'auteur passe en revue ce qui a été écrit, de VOLTAIRE jusqu'à nos jours, sur les incorrections et les provincialismes genevois de ROUSSEAU, et expose les résultats de ses propres observations. La partie documentaire enregistre environ 150 formes, mots et tournures d'origine provinciale rencontrés dans les œuvres de ROUSSEAU, et les étudie minutieusement au point de vue de leur provenance, de leur sens et de leur emploi. Un index (p. 65-67) rend la consultation facile.

M. FRANÇOIS avait dépouillé, en vue de son travail, un grand nombre d'écrits genevois et vaudois du XVIIe et du XVIIIe siècle ayant un caractère local. Il a très aimablement autorisé la Rédaction du *Glossaire* à prendre copie des milliers de fiches ainsi recueillies. Notre *Rapport* pour 1911, p. 5, a donné la liste des textes utilisés.

C. R. *Herrigs Archiv,* CXX, p. 478. — *Rev. sav.*, 1908, p. 63-66 (J. Désormaux).

1969. — **Fusseder**, Josef. *Beiträge zur Kenntnis der Sprache Rousseaus.* Borna-Leipzig, Noske, 1909. XII-62 p. in-8°. Thèse de doctorat de Leipzig.

Énumère, dans les pages consacrées au vocabulaire de ROUSSEAU, sous la rubrique *Schweizerische Wörter* (p. 33-35), 19 termes romands, avec citations. Aucune recherche personnelle. Les brèves remarques explicatives sont empruntées à GOHIN (n° 1964) ou aux dictionnaires de LITTRÉ, DARMESTETER, etc.

C. R. *Ann. J. J. Rousseau,* 1910, p. 319 (A. F[rançois]).

1970. — **Wissler**, Gustav. *Das schweizerische Volksfranzösisch,* dans les *Romanische Forschungen,* t. XXVII (1910), p. 690-851. — A part comme thèse de doctorat de Berne : Erlangen, Junge, 1909. VI-162 p. in-8°

Première tentative d'embrasser dans une étude d'ensemble, répondant aux exigences scientifiques, le français populaire de la Suisse romande. L'auteur est bien renseigné et a su tirer parti avec intelligence des matériaux abondants dont il disposait. Les collections du *Glossaire romand* ont aussi été uti-

lisées. A côté de considérations intéressantes sur les conditions d'existence du parler régional dans la Suisse française, l'ouvrage comprend des chapitres sur la phonétique, la morphologie et la formation des mots. Mais la partie la plus développée et la plus importante est la lexicologie. Le vocabulaire y est soumis à une analyse méthodique, dont se dégagent les principes généraux qui expliquent la conservation des provincialismes romands.

M. Wissler a très obligeamment communiqué à la Rédaction du *Glossaire* tous les matériaux originaux dus à ses recherches. Notre *Rapport* pour 1910, p. 10, a donné le détail de cet enrichissement de nos collections.

C. R. *Démocrate* (Delémont), 14 mars 1910 (J. Delavenne). — *Journal de Nyon*, 21 mars 1910 (L. G[ignou]x). — *Liberté* (Fribourg), 19 avril 1910. — *Bibl. univ.*, avril 1910, p. 204-206 [Ph. Godet]. — *Petit Jurassien*, 27 nov. 1910 (P. Vercel). — *Neue Zürcher Ztg.*, 28 nov. 1910, nº 329 (B. Fenigstein). — *Semaine litt.*, 1910, p. 102-103 (G. Vallette). — *Rev. de Fribourg*, 1910, p. 473-474. — *Arch. suisses des trad. pop.*, 1910, p. 87-88 (E. Tappolet). — *Rev. sav.*, 1910, p. 269 (J. Désormaux). — *Bull. de dial. rom.*, 1910, p. 47-49 (H. Urtel). — *Rev. crit.*, 1910, II, p. 125-126 (E. Bourciez). — *Deutsche Litztg.*, 1910, p. 1896-1898 (H. Urtel). — *Revue* (Lausanne), 11 janv. 1911. — *Rev. de phil. fr.*, 1911, p. 56-57 (F. B[aldensperger]). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1911, col. 284-287 (E. Tappolet). — *Rev. des l. rom.*, LV, p. 414-415 (J. Ronjat). — *Herrigs Archiv*, CXXIV, p. 233 [H. Morf]; CXXVI, p. 250-256 (E. Herzog). — *Rom. Jahresber.*, XI, I, p. 195 (Ch. Bally); XII, I, p. 200 (E. Herzog).

1971. — *Curiosité linguistique*, dans la *Gazette de Lausanne*, 25 février 1910.

Détermination du sens des mots *gonfle, menée, gonvée, gonvière,* qui désignent des accumulations de neige.

1972. — **Pierrehumbert**, W. *Les équivalents d'« importuner » dans le parler suisse romand*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. IX (1910), p. 46-56.

Examine au point de vue de leur sens primitif, de leur emploi et de leur valeur affective, les nombreux termes du français populaire romand qui expriment l'idée d'« importuner », « être fastidieux ».

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 731 (E. Herzog).

1973. — **Perret**, F. Albin. *Le Doubs dès (sic) sa source à son embouchure et bribes chronologiques.* Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, [1913]. 350 p. in-8º.

Consacre une page (p. 167-168) au langage des Brenets (Neuchâtel). Constate que le patois est abandonné depuis longtemps, mais que le français a conservé une quantité de provincialismes et de locutions vicieuses, dont une série d'exemples sont cités. L'ouvrage renferme aussi quelques tentatives malheureuses d'étymologies de noms de lieux (*Doubs*, p. 48; *Brenets*, p. 154, etc.).

1974. — **Vibiscus** [**Paschoud**, François]. *Vevey d'autrefois. Souvenirs d'enfance. Petit glossaire veveysan.* Vevey, Klausfelder, 1913. 58 p. in-8°.

Le *Glossaire veveysan* (p. 47-58), « basé sur la mémoire d'un septuagénaire », « rédigé de souvenir, sans aucun emprunt aux publications de même nature qui pourraient déjà exister », comprend près de 450 mots, avec traduction. Ce sont en grande majorité des termes du patois de la contrée, plus ou moins complètement francisés. L'auteur en a émaillé ses intéressantes descriptions de la vie locale de Vevey vers le milieu du XIXe siècle.

1975. — **Lugrin**, Ernest. *Locutions vaudoises*, dans la *Gazette de Lausanne*, 12 janvier, 19 avril, 18 septembre 1913, 18 janvier et 19 juillet 1914. — Articles réunis en plaquette: Lausanne, E. Frankfurter, 1917. 70 p. pet. in-8°.

Promenade d'amateur à travers le vocabulaire provincial vaudois, dont un assez grand nombre d'expressions, appartenant aux domaines les plus variés, sont passées en revue, expliquées ou commentées dans ces causeries sans prétention. Peu de renseignements inédits. Les velléités étymologiques sont généralement malheureuses. Le texte de la brochure présente quelques retouches et additions. Des extraits du dernier article de la *Gazette* ont été donnés dans le *Conteur vaudois*, 1914, n° 31, avec diverses remarques, et la brochure est annoncée dans le n° 29 de 1917. Cf. n° 1889.

1976. — **Ritter**, Eugène. *Un ancien sens du mot « verser »*, dans la *Revue historique vaudoise*, 1914, p. 31-32.

Relève dans un roman de Samuel de Constant (1783) deux exemples de *verser* employé intransitivement avec le sens de « se répandre », et voit dans cette tournure un archaïsme dialectal.

1977. — **Blanc**, Henri. *Ombre ou omble*, dans le *Bulletin suisse de pêche et de pisciculture*, t. XV (1914), p. 40-45.

A la suite d'une discussion dans les journaux et en particulier d'une lettre de M. Jules Roche, cherchant à établir à grand renfort de textes que la forme « *ombre* chevalier » est la seule légitime (voir *Gazette de Lausanne*, 17 et 22 février 1914), M. Blanc montre que l'*ombre* et l'*omble* sont deux poissons entièrement différents et que c'est par confusion que « *omble* chevalier » a été modifié en « *ombre* chevalier ». Dans le t. XIII (1912) du *Bulletin*, p. 108-109, une note : *Il y a « ombre » et « ombre »*, relève déjà dans la loi fédérale sur la pêche l'appellation « *ombre* chevalier » au lieu de *omble*, et s'élève contre cette confusion fréquente.

1978. — **d'Antan**, Pierre [**Roch**, Eug.]. *A travers la grammaire et l'orthographe*, dans le *Conteur vaudois*, 1915, n° 22.

Causerie qui touche, à côté d'autres questions, à quelques particularités de l'usage du français en Suisse romande. Dans le même numéro, un article

signé L M. s'occupe du mot romand *ruclon* et de son synonyme français « gadoue ».

1979. — D[urand], Ch. *Mots d'autrefois,* dans le *Collaborateur* (Genève), août 1916, p. 85-88. — Reproduit dans le *Conteur vaudois*, 1916, n° 44.

L'auteur de cette communication s'est proposé de noter de mémoire des mots ignorés des dictionnaires qui étaient couramment en usage à Genève dans son enfance. Il en énumère plus de 200, avec leurs équivalents français, et y ajoute un certain nombre de locutions proverbiales. Cette collection est un mélange d'anciens mots du terroir et de termes argotiques plus ou moins récents.

1980. — Grellet, Jean. *Ministériaux*, dans *Anzeiger für schweizerische Geschichte,* 1917, p. 37.

M. Eug. Ritter ayant critiqué dans un compte rendu du *Manuel généalogique suisse* (*Anzeiger*. 1916, p. 270) l'emploi du mot *ministériaux*, que ne donnent pas les dictionnaires français, pour rendre le terme *ministeriales* du latin féodal, M. Grellet réplique que si le besoin d'une traduction de cette appellation ne s'est pas fait sentir en France, où la ministérialité a disparu très tôt, il n'en est pas de même en Suisse. Aussi plusieurs historiens romands ont-ils fait couramment usage de *ministérial* depuis 80 ans, de sorte que ce mot ne peut guère être taxé de néologisme, même s'il n'a pas été enregistré par les dictionnaires. Dans une note subséquente (*Anzeiger*, 1917, p. 183-184), M. Ritter maintient que, dans un ouvrage s'adressant au grand public, il aurait été préférable d'éviter un terme aussi peu autorisé.

1981. — *Locutions vicieuses usitées dans la Suisse romande*, dans l'*Almanach Pestalozzi*, 1917, p. 177-178 ; 1918, p. 177-178.

Deux séries alphabétiques consécutives de provincialismes ou barbarismes courants, choisis un peu au hasard dans les lettres *A* à *D* et corrigés.

3. Textes.

Nous avons signalé à part, dans les deux paragraphes précédents, les textes dont la notation exacte nous renseigne sur la prononciation du pays romand ou dont les provincialismes sont expliqués, soit dans des glossaires spéciaux, soit dans des notes qui peuvent en tenir lieu. Il existe assurément beaucoup d'autres textes intéressants à divers titres, mais nous dépasserions les limites naturelles assignées à cette bibliographie si nous voulions énumérer tous les écrits qui peuvent fournir des matériaux pour la connaissance du français de nos régions. Les expressions locales se trouvent en plus ou

moins grande quantité dans la plupart des vieux documents historiques. Les auteurs anciens et modernes qui ont traité de l'histoire naturelle ou de la vie économique, des mœurs et des institutions de la Suisse française, ont forcément été amenés à se servir de termes indigènes. Tout cela reste en dehors de notre cadre, pour autant que l'admission n'en ait pas paru justifiée dans le chap. IV et dans les pages du chap. V qui précèdent. Nous avons renoncé également à cataloguer les œuvres littéraires dans lesquelles le langage populaire romand et les mots du crû sont employés pour donner au récit plus de relief et de couleur locale. J. J. ROUSSEAU avait discrètement usé de ce procédé dans la *Nouvelle Héloïse*. Il a été suivi dans cette voie par bon nombre d'auteurs de notre pays. Les *Lettres neuchâteloises* de Mme DE CHARRIÈRE, parues en 1784, en sont un des premiers exemples. Voir à ce sujet les remarques de Ph. GODET, *Mme de Charrière et ses amis* (Genève, 1906), t. I, p. 284-285. De nos jours, on peut citer pour tous les cantons romands, sauf pour le Jura bernois, des écrivains chez lesquels le parler provincial joue un rôle plus ou moins important. Pour nous en tenir aux noms les plus connus, il suffira de mentionner pour le canton de Vaud Urbain OLIVIER, A. CERESOLE (cf. n° 1859), B. VALLOTTON, R. MORAX ; pour Neuchâtel, Louis FAVRE, Oscar HUGUENIN, T. COMBE, Aug. BACHELIN ; pour Fribourg, P. SCIOBÉRET ; pour le Valais, L. COURTHION ; pour Genève, Ph. MONNIER (cf. nos 1867 et 1869). En dehors des œuvres littéraires où il ne sert qu'à donner plus de saveur au français, le langage local est parfois reproduit sans mélange, ou même exagéré, pour le simple amusement des lecteurs. Ce genre est spécialement cultivé par les journaux humoristiques, et le parler vaudois en fait presque exclusivement les frais. Nous avons déjà indiqué sous n° 419 (t. I, p. 95-96) les principaux morceaux rentrant dans cette catégorie qu'a insérés au cours de sa longue carrière le *Conteur vaudois*. Il s'en trouve également en assez grand nombre dans le *Carillon de Saint-Gervais* (n° 773), qui a aussi souvent caricaturé le français des Suisses allemands, dans le *Lien vaudois* (n° 488) et surtout dans le *Papillon* (n° 482), où ont paru beaucoup de vaudoiseries signées du pseudonyme de GORGIBUS [G. PFEIFFER], qui ont été réunies sous forme de brochures. D'autres textes en français populaire se lisent dans les recueils mentionnés sous nos 440, 441, 454, 462, 500, 779, 780. Un type particulier de langage vulgaire est représenté par le *Guguss*, qui s'est publié à Genève de 1894 à 1914. Le fond trivial et argotique en est essentiellement d'importation française, mais il s'y mêle à des degrés divers des éléments romands.

CHAPITRE VI

Noms de lieux et de personnes.

A. Noms de lieux.

Ce serait une entreprise aussi difficilement réalisable que peu utile de vouloir enregistrer dans cette *Bibliographie* tous les ouvrages où les noms de lieux de la Suisse romande tiennent une place, petite ou grande, et où peuvent se rencontrer des tentatives de les expliquer. Obligés de nous limiter, nous avons eu en vue, dans les pages qui suivent, deux buts principaux : 1° Indiquer les sources à utiliser pour réunir le matériel toponymique romand; 2° énumérer les études spéciales dont nos noms de lieux ont été l'objet. Dans l'un comme dans l'autre cas, nous avons recherché en première ligne les travaux ayant une valeur originale et négligé tout ce qui n'est que de seconde main. Ainsi, parmi les dictionnaires géographiques et répertoires de localités, nous n'avons cité qu'un petit nombre des plus anciens ou des plus importants, spécialement les publications d'un caractère officiel, et nous avons laissé de côté tous les abrégés qui en dérivent et ne poursuivent qu'un but pratique. Comme cartes, nous nous sommes bornés à mentionner les grandes entreprises topographiques réalisées par la Confédération et les cantons romands. Il y a sans doute beaucoup d'autres documents cartographiques, surtout anciens, dont la nomenclature peut fournir des matériaux originaux, mais il suffira de renvoyer en bloc à l'inventaire complet paru dans

la *Bibliographie nationale suisse*, fascicule II : *Littérature de la géodésie suisse, catalogues de collections de cartes*, *cartes*, *plans, reliefs et panoramas*. Publié par le Bureau topographique fédéral. Rédigé par le Prof. Dr J. H. GRAF. Berne, Wyss, [1892-]1896. XXVI-712 p. in-8°. En ce qui concerne les formes anciennes de noms de lieux et les noms disparus, il est à peine besoin de dire que tous les dépôts d'archives et notamment les vastes collections d'anciens plans, de terriers, extentes ou reconnaissances, de registres notariaux, etc., constituent autant de sources, dont une partie minime a été utilisée jusqu'ici. Les index des noms propres qui accompagnent généralement les grands recueils de documents historiques condensent les matériaux dont nous disposons dans ce domaine et sont des auxiliaires indispensables des recherches toponymiques. Nous n'avons toutefois pas jugé nécessaire d'en donner le relevé et nous avons également fait abstraction de tous les répertoires manuscrits existant dans les archives et bibliothèques, des collections du Bureau topographique fédéral et d'autres instruments de travail de certaines administrations. Nous ne tenons compte ici que des sources imprimées, mais on trouvera plus loin, dans la subdivision C du présent chapitre, l'inventaire de tout ce qui a été recueilli dans la tradition écrite ou orale par l'enquête spéciale sur les noms de lieux organisée sous les auspices du *Glossaire romand*.

Sans préjudice d'exceptions justifiées, nous avons exclu en principe de notre bibliographie toute la littérature du tourisme (guides, notices, etc.), les descriptions topographiques et relations de voyage, qui peuvent à l'occasion renfermer des explications de noms de lieux. Il est rare que des interprétations personnelles se rencontrent dans ce genre d'écrits, et le travail qu'exigerait leur dépouillement complet serait absolument disproportionné avec le résultat obtenu. D'assez nombreuses monographies historiques, qui consacrent quelques lignes à l'étymologie du nom des localités dont elles s'occupent, ont aussi été passées sous silence. Leurs auteurs répètent généralement sans critique des opinions précédemment exprimées. Nous avons écarté comme trop insignifiants quelques articles de journaux. Il est probable que d'autres en plus grand nombre nous sont restés inconnus. Sous réserve de ces restrictions, nous avons cherché à être complets, et la valeur scientifique des études analysées n'est pas entrée en ligne de compte pour leur admission Notre inventaire doit donner une image fidèle de toutes les idées qui ont eu cours en matière de toponymie romande. Comme de coutume, l'ordre chronologique a été suivi dans chaque paragraphe; cependant nous avons parfois trouvé avantageux de grouper sous un même numéro de courtes notices relatives à un même objet, sans tenir compte de leur date. Nous nous sommes tenus dans la règle aux limites actuelles de la Suisse

romande et n'avons fait rentrer qu'exceptionnellement dans notre cadre des noms de lieux d'origine romane situés aujourd'hui en territoire de langue allemande.

Les contestations et les polémiques suscitées par les noms de lieux bilingues ont déjà été relevées au chap. I ; ici ne figurent à leur sujet que des travaux ayant un caractère documentaire. On a réuni dans un paragraphe à part ce qui a trait à l'orthographe des noms de lieux.

Les sobriquets de localités, qu'on pourrait chercher dans ce chapitre, sont incorporés au chap. IV, § 8 f., nos 1450 et suiv.

1. Ouvrages généraux. Bibliographie critique.

1982. — **Salverte**, Eusèbe. *Essai historique et philosophique sur les noms d'hommes, de peuples et de lieux, considérés principalement dans leurs rapports avec la civilisation.* Paris, Bossange, 1824. 2 vol. de XII-467 et 503 p. in-8°. — Traduction anglaise en 1862.

Ce gros ouvrage s'occupe essentiellement de la théorie générale de l'onomastique et n'offre plus aujourd'hui qu'un intérêt historique. L'auteur emprunte ses exemples aux pays les plus divers et, ayant résidé quelques années à Genève (1814-1819), opère quelquefois avec les noms de la région. C'est ainsi qu'il parle de *Nant* (t. I, p. 37), des suffixes *-inge* et *-ex* (II, 231, 254), de *Collonges* et *Cologny* (II, 262), de *Genthod* ou *Genthoud* (II, 283), des formations comme *chez Charot*, *chez Ledens* (II, 333), etc. Ses remarques sont en général dénuées de valeur.

C. R. Egli, *Anteil*, p. 13-15 ; *Namenk.*, p. 65-66, n° 227.

1983. — **Egli**, J. J. *Nomina geographica. Versuch einer allgemeinen geographischen Onomatologie.* Leipzig, 1870-1872. VIII-664-284 p. gr. in-8°. — 2me édition : *Nomina geographica. Sprach- und Sacherklärung von 42000 geographischen Namen aller Erdräume.* Leipzig, Brandstetter, 1893. VIII-1035 p. in-4°.

Convaincu de la valeur et de l'intérêt des études toponymiques pour la géographie, le professeur Egli (1825-1896) en a été un des promoteurs les plus zélés et les plus actifs. Dès 1863 il réclamait pour la signification des noms une place dans l'enseignement géographique, même élémentaire, et la 3me édition de son petit manuel *Praktische Schweizerkunde* (Saint-Gall 1865) s'annonce comme « augmentée de l'explication étymologique d'environ 700 noms », que l'on trouve en note au bas des pages. Le gros volume dont nous donnons ci-dessus le titre est le fruit d'un énorme labeur poursuivi dans la

même direction. L'auteur a voulu rendre facilement accessibles les résultats acquis de la science toponymique dans le monde entier. Son mérite réside donc essentiellement dans le choix critique et la mise en œuvre de matériaux rassemblés de toutes parts. La Suisse romande n'occupe naturellement qu'une place très modeste dans ce recueil mondial et l'auteur marche généralement sur les traces de Gatschet (nº 2058) lorsqu'il interprète nos noms de lieux. Dans la première édition, le lexique, qui ne comprend encore que 17,000 noms, est suivi d'un important traité théorique paginé à part.

C. R. Voir Egli, *Namenk.*, p. 323-326; 399 et suiv. — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 13 (Wartburg).

1984. — Egli, J. J. *Ueber den gegenwärtigen Standpunkt der geographischen Onomatologie*, dans le *Geographisches Jahrbuch*, t. IX (1882), p. 375-406. — *Ueber die Fortschritte in der geographischen Namenkunde*, ibid., t. X (1884), p. 355-384 ; t. XII (1888), p. 25-72 ; t. XIV (1890-91), p. 1-30 ; t. XVI (1893), p. 1-34 ; t. XVIII (1895), p. 61-98.

Série de rapports critiques sur les nouvelles publications toponymiques. Le premier remonte jusqu'à 1870 et parfois au delà, les suivants renseignent sur la littérature parue jusqu'au début de 1895. A partir du second, ils sont divisés par pays et la Suisse y est traitée à part. Ces rapports sont rédigés tout à fait dans le même esprit que la *Geschichte der geographischen Namenkunde* (nº 1986), à laquelle la substance des premiers a été incorporée, tandis que les derniers forment la continuation de cet ouvrage.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 13 (Wartburg).

1985. — Egli, J. J. *Der schweizerische Anteil an der geographischen Namenforschung.* Annexe au *Programm der Kantonsschule in Zürich.* Zürich, Zürcher und Furrer, 1884. 36 p. in-4º et une carte.

Bibliographie raisonnée des études toponymiques relatives à la Suisse, divisée en deux périodes : jusqu'en 1840 *(Aus der Zeit der unmethodischen Versuche)* et de 1841 à 1870 *(Aus der Zeit des Eintritts wissenschaftlicher Methode).* Dans la seconde partie, ce qui concerne spécialement la Suisse française est réuni p. 21-25. L'auteur est bien informé, sans être tout à fait complet, et les mêmes qualités qui distinguent son histoire générale de la toponymie (nº 1986) se retrouvent dans ce chapitre détaché. La carte en résume d'une façon instructive le contenu en inscrivant sur les régions explorées au point de vue toponymique les noms des auteurs et la date de leurs publications. Cette carte est reproduite avec certaines modifications en appendice au nº 1986, avec ce titre : *Die Erforschung schweizerischer Ortsnamen in cartographischer Uebersicht.*

C. R. Egli, *Namenk.*, p. 255, nº 474. — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 13 (Wartburg).

1986. — **Egli**, J. J. *Geschichte der geographischen Namenkunde. Mit Probe einer toponomastischen Carte.* Leipzig, Brandstetter, 1886. IV-430 p. in-8°.

Précieux ouvrage où l'histoire complète des études relatives aux noms de lieux est exposée systématiquement et avec critique. Une masse considérable de matériaux provenant des pays les plus divers a été patiemment réunie et soigneusement mise en œuvre. Le livre se divise en trois sections : *Namenforschung, Namenschreibung und -Aussprache* et *Namenlehre.* La première est de beaucoup la plus étendue (p. 11-354) et comprend tout ce qui se rapporte à l'interprétation des noms. Elle se subdivise chronologiquement en quatre périodes : avant 1600, 1600-1840, 1841-1870, 1871-1885, et, dans les trois dernières, la production toponymique de chaque pays forme un chapitre à part. Celle de la Suisse est passée en revue p. 44-47, 127-139 et 254-258. Sauf le dernier fragment, qui ajoute la littérature de 1871 à 1885, le texte est une édition revisée du mémoire publié à part en 1884 (n° 1985). L'examen est forcément rapide et on ne saurait attendre de l'auteur, qui était géographe et non linguiste, qu'il parle avec une égale compétence des centaines de volumes et d'articles qu'il a eu à apprécier. Mais la connaissance des bonnes méthodes et l'expérience acquise lui permettent en général de juger sainement et de donner une idée suffisamment exacte de la valeur des travaux recensés. L'ensemble constitue une excellente orientation dans le domaine de la toponymie. L'histoire des origines (*Vorgeschichte*) avait déjà été traitée par l'auteur dans la *Zeitschrift für wissenschaftliche Geographie*, t. IV (1883), fasc. 2-6 : *Ein Beitrag zur Geschichte der geographischen Namenlehre.* La période récente est aussi comprise dans les premiers rapports périodiques fournis au *Geographisches Jahrbuch* (n° 1984). Sur la carte, voir n° 1985.

1987. — **Nagl**, J. W. *Geographische Namenkunde.* Leipzig & Wien, Deuticke, 1903. IX-136 p. gr. in-8° (forme la 18me section de la collection *Die Erdkunde*, publiée par Max. Klar). — *Ueber die Fortschritte der geographischen Namenkunde*, dans le *Geographisches Jahrbuch*, t. XXVII (1904), p. 113-176 ; t. XXIX (1906), p. 411-456 ; t. XXXIV (1911), p. 3-50.

L'ouvrage général de Nagl sur la toponymie ne s'occupe pas spécialement de notre pays ; quelques noms romands y figurent occasionnellement à titre d'exemples. En revanche, les revues critiques qui continuent dans le *Geographisches Jahrbuch* la rubrique inaugurée par Egli (n° 1984) traitent dans un chapitre à part les publications relatives à la Suisse. Les trois rapports parus embrassent la littérature toponymique des années 1895-1904, 1904-1906 et 1907-1909. La bibliographie n'est pas complète ; quant aux commentaires du critique, ils sont généralement très brefs ou manquent entièrement.

1988. — **v. Wartburg**, W. *Romanische Ortsnamen in der Schweiz bis 1913*, dans *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie*, t. XIII, section III (1915), p. 12-55.

Excellente revue critique qui embrasse la production relative aux noms de lieux romans en Suisse depuis 1870 et l'examine sous cinq rubriques : 1. *Allgemeine Abhandlungen*. 2. *Französische Schweiz*. 3. *Italienische Schweiz*. 4. *Rätische Schweiz*. 5. *Romanische Ortsnamen in der deutschen Schweiz*. Aussi précis et consciencieux qu'Egli, l'auteur a sur lui le grand avantage de pouvoir apprécier en linguiste compétent les écrits de valeur très variable dont il a à rendre compte. Les quinze pages consacrées à la Suisse française résument très exactement le sujet et sont un modèle de critique substantielle et concise.

2. Matériaux. Sources principales.

Voir aussi t. I, n° 681 ; t. II, nos 1162, 1216, 1220, 1248, 1309, 1319, 1329, 1336, 1359, 1380, 1424, 1430, 1694, 1756.

Suisse.

1989. — *Topographische Karte der Schweiz, vermessen und herausgegeben auf Befehl der eidgenössischen Behörden... aufgenommen und reduziert durch eidgenössische Ingenieure unter der Aufsicht des Generals* G. H. Dufour. 1833-1863. 25 feuilles de 48 × 70 cm. (format du dessin), publiées de 1848 à 1865.

Sur cette carte fondamentale de la topographie suisse, à l'échelle de 1 : 100000, voir l'ouvrage spécial : *La topographie de la Suisse 1832-1864, Histoire de la carte Dufour*, publiée par le Bureau topographique fédéral. Berne, 1898. Les dates gravées sur les cuivres sont celles de leur achèvement, non de la publication des feuilles. La carte Dufour a été réduite en 4 feuilles au 1 : 250 000, publiées de 1869 à 1873 sous le titre : *Generalkarte der Schweiz*.

1990. — **Lutz**, Marc. *Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse. Nouvelle édition refondue et augmentée par* A. de Sprecher. *Traduit de l'allemand, avec autorisation de l'auteur. Revu, pour ce qui concerne la Suisse romande, par* J. L. Moratel. Lausanne, Blanchard, 1859-1861. 2 vol. de 520 et 546-24 p. in-8°.

Le *Dictionnaire* de Lutz, qui a été longtemps le meilleur des dictionnaires géographiques suisses, a paru pour la première fois en allemand en 1822 et avait été traduit en français dès 1836 par J. L. B. Leresche. La nouvelle

traduction est faite sur l'édition allemande de 1856. La partie concernant la Suisse romande y a été améliorée et développée par le collaborateur qualifié qu'était MORATEL (cf. nº 1296). Il cite parfois les formes anciennes ou patoises des noms et indique le synonyme allemand des noms bilingues.

1991. — *Dictionnaire postal de la Suisse. Édition officielle de l'Administration fédérale des Postes. Mai 1866.* [Berne, 1866.] XVI-583 p. gr. in-8º. Titre aussi en allemand : *Orts- und Post-Lexikon der Schweiz*, etc., et en italien. — Nouvelle édition en 1896, voir nº 1995.

Le plus ancien des répertoires officiels fédéraux. Enregistre environ 22 000 noms de localités en une seule série alphabétique, avec indication du canton, du district et de la commune auxquels elles appartiennent, et des renseignements concernant leur service postal. Cette riche nomenclature comprend des noms de quartiers, d'écarts ou de maisons isolées qu'on ne retrouve pas dans les *Dictionnaires des localités* postérieurs ni dans le *Dictionnaire géographique de la Suisse.* Le deuxième *Appendice* (p. 441-569) reprend tous ces noms en les groupant sous ceux des bureaux de poste dont ils relèvent. La forme et l'orthographe adoptées diffèrent parfois de celles qui ont prévalu dans la suite.

1992. — *Topographischer Atlas der Schweiz im Massstab der Originalaufnahmen, nach dem Bundesgesetz vom 18. Dezember 1868 vom eidgenössischen topographischen Bureau veröffentlicht.* 592 feuilles de 24×35 cm. (format du dessin), parues de 1870 à 1910.

Publication généralement connue sous le nom d'*Atlas Siegfried*, du nom du principal directeur des travaux. L'échelle est de 1 : 25 000, sauf pour les régions alpestres, qui sont au 1 : 50000. Cinq feuilles ayant été retirées de la circulation, 587 sont actuellement en vente, dont 455 de la première catégorie et 132 de la seconde. Des éditions revisées des anciennes feuilles paraissent au fur et à mesure des besoins. L'*Atlas Siegfried* est naturellement la source la plus riche pour la connaissance des noms géographiques de l'ensemble de la Suisse. Sur le système suivi pour leur notation et le caractère souvent défectueux des résultats obtenus, voir J. J. EGLI, *Gesch. der geogr. Namenkunde*, p. 359-360 et ci- dessous nº 2026. Un recueil par cantons des noms figurant dans l'*Atlas Siegfried* a été entrepris par M. le Dr Jakob ESCHER-BÜRKLI, à Zurich. Une copie dactylographiée de cet utile répertoire, fait avec soin, est déposée à la Bibliothèque centrale zuricoise et existe actuellement pour les cantons romands de Fribourg, Valais et Vaud (3 vol. de 361, 286 et 548 p. in-4º, cotés P 2047 d, f, g).

1993. — *Liste alphabétique des communes politiques de la Suisse, avec l'indication de l'arrondissement d'état civil, du district et du canton auxquels elles appartiennent, ainsi que du domicile officiel de chaque officier de*

l'état civil. Publié par le Département fédéral de l'Intérieur. Berne, impr. Fischer, 1875. 84 p. in-4°. — Titre aussi en allemand : *Alphabetisches Verzeichniss der politischen Gemeinden*, etc., et en italien.

Liste en une seule série alphabétique pour toute la Suisse. Les synonymes des localités à plusieurs noms sont indiqués entre parenthèses. A la suite, quatre colonnes fournissent les indications énumérées dans le titre.

1994. — *Schweizerisches Ortschaftenverzeichnis. Dictionnaire des localités de la Suisse*. Publié par le Bureau fédéral de statistique. Bern (Verlag : Zürich, Orell Füssli), 1895. 222 p. gr. in-8°. (*Statistique de la Suisse*, 89ᵉ livraison.) — Nouvelle édition en 1906, voir nº 1997.

Nomenclature complète des localités de la Suisse, rangées par cantons, districts, communes et subdivisions (hameaux, écarts), avec indication pour les communes de l'altitude, du chiffre de population, de la langue et de la religion. Basé sur les résultats du recensement fédéral de 1888 (cf. nº 7) et sur l'*Atlas Siegfried*, dont l'orthographe est généralement suivie. Un index (p. 149-222) récapitule tous les noms en une seule série alphabétique.

1995. — *Dictionnaire postal de la Suisse, publié par la Direction générale des Postes suisses. Postlexikon der Schweiz. Dizionario postale della Svizzera.* Bern, Buchdr. Lack, Æschlimann & Jost, 1896. II-557 p. in-4°.

Édition remaniée et considérablement augmentée du *Dictionnaire* de 1866 (nº 1991). Le nombre des noms de localités passe de 22,000 à 62,000, malgré certaines suppressions, et l'ouvrage constitue la plus riche nomenclature alphabétique qui soit publiée. A la suite du nom sont seulement indiqués le canton et l'office postal dont la localité dépend. « Il a été fait usage de l'orthographe usuelle dans les localités. » Le *Dictionnaire* est tenu à jour par la Direction générale des Postes et comprend aujourd'hui plus de 70,000 noms. Un exemplaire complété jusqu'en 1913 est au Bureau topographique fédéral.

1996. — *Dictionnaire géographique de la Suisse, publié sous les auspices de la Société neuchâteloise de géographie et sous la direction de* Charles Knapp, Maurice Borel *et* V. Attinger, *avec des collaborateurs de tous les cantons. Illustré de nombreuses cartes, plans et vues diverses dans le texte et hors texte.* Neuchâtel, Attinger frères, 1902-1910. 6 vol. très grand in-8°. — Aussi paru en édition allemande : *Geographisches Lexikon der Schweiz*, etc. Deutsche Ausgabe, besorgt von H. Brunner.

Cette vaste publication, que nous avons déjà eu l'occasion de citer (nºˢ 126-129), constitue, comme le dit la *Préface*, une véritable « encyclopédie géographique nationale », qui laisse bien loin derrière elle toutes les

tentatives analogues antérieures. Elle n'a pu être menée à bien que grâce au concours de nombreux spécialistes et d'une phalange de collaborateurs locaux de toutes les régions de la Suisse. Au point de vue de la nomenclature, qui nous occupe seul ici, le *Dictionnaire géographique* représente le répertoire d'ensemble le plus étendu à l'heure actuelle, accompagné de renseignements abondants et puisés aux meilleures sources. Tandis que les publications officielles n'enregistrent que les lieux habités, l'hydrographie et surtout l'orographie tiennent une place considérable dans le *Dictionnaire* et leur nomenclature y est consignée avec une grande richesse. Bon nombre d'appellations géographiques qui se répètent fréquemment sont signalées et expliquées dans des articles à part. Les notices de beaucoup de localités renferment l'indication des formes les plus anciennes sous lesquelles leur nom apparaît dans les documents. L'étymologie n'est donnée ou discutée que sporadiquement et cette partie du *Dictionnaire* n'a pas été soumise à une revision suffisamment compétente. On y répète trop souvent des explications surannées et inadmissibles. Les derniers volumes de l'ouvrage s'inspirent surtout des recherches toponymiques de JACCARD (nº 2126).

C. R. Sur les étymologies : *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 18 (Wartburg).

1997. — *Schweizerisches Ortschaftenverzeichnis. Dictionnaire des localités de la Suisse.* Publié par le Bureau fédéral de statistique. Bern, A. Francke, 1906. 354 p. gr. in-8º. (*Statistique de la Suisse*, 150ᵉ livraison.)

Nouvelle édition, d'après les résultats du recensement de 1900 (cf. nº 11), de la publication officielle de 1895 (nº 1994). L'arrangement en est conservé : *Dictionnaire des localités*, p. 7-213. *Index alphabétique*, p. 215-354.

1998. — *Statistique suisse des alpages. Schweizerische Alpstatistik.* 16ᵉ livraison, *L'économie alpestre du canton de Fribourg.* Fribourg, 1906. 206 p. — 17ᵉ livraison, *L'économie alpestre dans le canton de Vaud.* Lausanne, 1908. 302 p. — 19ᵉ livraison, *Les pâturages du canton de Neuchâtel.* Soleure, 1911. 184 p. Édité par la Société suisse d'économie alpestre. 3 vol. gr. in-8º.

Cette collection constitue une source toponymique précieuse par la nomenclature complète des alpages et pâturages de montagne, qui y est donnée avec de nombreux renseignements statistiques.

1999. — Jacot, Arthur. *Schweizerisches Orts-Lexikon mit Kartenwerk. 26 000 Orte. Nach amtlichen Quellen bearbeitet.* Vierte, vollständig umgearbeitete, verbesserte u. stark vermehrte Auflage des bisherigen *Post-*

Taschenatlas vom gleichen Verfasser. Leipzig, Aarau, Wien, E. Meyer, 1913. XXXII-476 p. in-8°, avec tableau et sept cartes hors texte.

Ouvrage rédigé spécialement en vue des besoins du trafic postal. D'après la préface, la nomenclature de 26.000 localités est basée sur la publication du Bureau fédéral de statistique (n° 1997), sur la carte Dufour et sur les « documents d'acheminement postaux ». L'orthographe est l'orthographe officielle.

Vaud.

2000. — **M**[**artin**], J. et **D**[**ucros**], L. *Dictionnaire géographique du canton de Vaud, contenant les villes, villages,* etc. Lausanne, Luquiens cadet, 1808. 126 p. in-12 et une carte.

Le titre complet précise ainsi le contenu : « les villes, villages, hameaux, avec leur distance du chef-lieu du canton et de leur chef-lieu de district, et où l'on voit à quel cercle et district ils appartiennent ; les rivières, ruisseaux, le lieu où ils prennent leur source, et celui de leur embouchure dans un lac ou une rivière, les lacs, montagnes et autres lieux remarquables. » Cette nomenclature est assez étendue, mais n'est pas complète. La forme des noms présente des divergences fréquentes, parfois intéressantes, avec les graphies officielles d'aujourd'hui.

2001. — **Levade**, Louis. *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud, avec cartes et planches.* Lausanne, Blanchard, 1824. IV-448 p. in-8°.

Nomenclature comprenant aussi les hameaux et les écarts, les cours d'eau et les montagnes. Nombreux renseignements historiques. Donne les formes anciennes des noms, surtout pour les localités importantes. Les explications étymologiques sont peu nombreuses et ne renferment rien d'original.

2002. — [**Roger**, Louis]. *Dictionnaire géographique et descriptif du canton de Vaud, suivi de sa constitution, ainsi que de l'indication des poids, mesures et monnaies qui ont cours dans ce canton.* Vevey, Lœrtscher et fils, 1827. 316 p. in-12.

Fondé en grande partie sur le *Dictionnaire* de 1808 (n° 2000), dont cet ouvrage n'est guère qu'un remaniement quelque peu développé.

2003. — *Carte topographique du Canton de Vaud, dressée par le Bureau topographique vaudois, d'après la triangulation cantonale opérée par* H. de Saussure, *major, et* L. H. Delarageaz, *colonel..., gravée par*

H. MÜLLHAUPT. 12 feuilles de 62 × 46 cm. (format du dessin). Parue en deux éditions de 1860 à 1881.

Carte à l'échelle de 1 : 50 000, qui est tenue à jour et continue à être éditée.

2004. — **Martignier**, D. et **de Crousaz**, Aymon. *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud.* Lausanne, Corbaz et Cie, 1867. VIII-1054 p. grand in-8°. **Brière**, Dr A. et **Favey**, G. *Supplément au Dictionnaire historique*, etc. Ibid., 1886-1887. 384 p. gr. in-8°. Inachevé.

Riche nomenclature moderne, avec indication de formes anciennes et quelquefois de la prononciation patoise. Il n'a paru que deux fascicules du *Supplément*, qui s'arrête au milieu de l'article *Justice*. Cf. n° 1904.
C. R. EGLI, *Anteil*, p. 25 ; *Namenk.*, p. 131, n° 379.

2005. — **Mottaz**, Eugène. *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud, publié sous les auspices de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie.* Tome I. Lausanne, Rouge et Cie, 1914. XI-866 p. grand in-8°. Tome II en cours de publication.

L'ouvrage complet doit comprendre 18 fascicules d'une centaine de pages, dont 13 ont paru, le premier en 1911. Il reprend et développe, avec le concours de nombreux collaborateurs, le plan du *Dictionnaire historique* de MARTIGNIER et CROUSAZ (n° 2004). « En dehors des noms des communes, le *Dictionnaire* renferme une notice au sujet de tous les hameaux, les alpages les plus importants, les forêts particulièrement connues ou considérables, les propriétés auxquelles se rattachent des souvenirs historiques et les nombreuses localités anciennes qui ont disparu au cours des siècles » *(Préface*, p. VI). Tous les noms de cours d'eau et de montagnes y sont aussi enregistrés. Un soin particulier est accordé à la partie étymologique, qui a été confiée à un spécialiste des plus compétents, M. E. MURET (voir n° 2144).

Fribourg.

2006. — **[de Lalive d'Épinay]**. *Dictionnaire géographique du Canton*, dans les *Étrennes fribourgeoises*, 1806, p. 79-100 ; 1807, p. 85-102 ; 1808, p. 89-107 ; 1809, p. 89-101.

Premier essai, encore bien défectueux, d'un dictionnaire géographique fribourgeois. La nomenclature est loin d'être complète. On peut envisager comme complément au texte, généralement très sommaire, les *Remarques anecdo-historiques sur quelques villes et villages du Canton*, qui font suite au

fragment du *Dictionnaire* publié chaque année. Ce sont des notices historiques plus ou moins étendues sur une série de localités fribourgeoises, qui se suivent sans ordre.

2007. — **Kuenlin**, F. *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg.* Fribourg, Eggendorfer, 1832. 2 vol. de II-372 et 464 p. in-8°.

Ouvrage fort bien documenté, qui comprend aussi les cours d'eau, lacs et montagnes. Très riche recueil des noms de lieux habités, embrassant jusqu'aux domaines, fermes et maisons isolées. Les lieux-dits de fractions de localités sont aussi énumérés dans le corps des articles, avec indication du nombre de maisons qui s'y trouvent. Des formes anciennes, parfois des variantes patoises, sont citées, ainsi que les synonymes allemands ou français des noms bilingues. Le texte renferme d'abondants matériaux historiques et des renseignements de tout genre. Quelques articles sur des appellations génériques, comme *gîte, scierne, carrée*, etc., sur des redevances féodales ou d'autres particularités de la vie locale. Notices développées sur les poids et mesures. Le volume publié par le même auteur dans la collection des *Gemälde der Schweiz*, t. IX : *Der Kanton Freiburg, historisch, geographisch, statistisch geschildert. Beschreibung* etc. (St. Gallen und Bern, 1834. 131 p. in-8°), contient un abrégé du *Dictionnaire.*

2008. — *Carte topographique du Canton de Fribourg, levée de 1843 à 1851 par* Alexandre Stryienski... *gravée à Paris par* Th. Delsol... 4 feuilles de 66 × 50 cm. (format du dessin). Publiée en 1855.

Carte à l'échelle de 1 : 50 000.

2009. — **Dellion**, P. Apollinaire. *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg.* Fribourg, 1884-1902. 12 vol. in-8°.

Les deux derniers volumes ont été publiés après la mort de l'auteur par les soins de l'abbé Porchel. Ce grand ouvrage est d'un intérêt surtout historique et s'occupe spécialement de l'histoire religieuse. Comme nomenclature, il ne donne que les noms des paroisses catholiques, avec citation de formes anciennes. L'auteur y ajoute assez souvent des indications étymologiques, mais elles ne reposent généralement sur aucun fondement solide.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 23 (Wartburg).

2010. — **Buomberger**, F. *Dictionnaire des localités du Canton de Fribourg. Freiburgisches Ortschaftenverzeichniss.* [Fribourg], 1897. 187 p. petit

in-4°. (*Publications du Bureau de statistique du Canton de Fribourg.* Ire livraison.)

Publication cantonale officielle. Liste alphabétique de tous les noms de lieux habités, y compris les écarts et maisons isolées, accompagnée de l'indication de la commune, de la paroisse, du district et du cercle scolaire dont chaque localité fait partie. A la fin (p. 184-187), deux tableaux de correspondance des noms français et allemands.

Valais.

2011. — *État des communes du Canton du Valais, avec indication 1° des hameaux, 2° des paroisses, 3° des arrondissements d'état-civil, 4° de la population, 5° des bureaux de poste, 6° des stations de chemin de fer -, 7° des bureaux de télégraphe - les plus rapprochés.* Dressé en 1890 [couverture : 1890-91] par la Chancellerie d'État. Sion, Kleindienst & Schmid, 1890 [couverture : 1892]. 71 p. petit in-fol.

Tableaux par districts, les noms des communes rangés par ordre alphabétique dans la première colonne et suivis des indications énumérées dans le titre. Population d'après le recensement fédéral de 1888.

Genève.

2012. — **Mayer**, J. R., géomètre. *Plans des Communes de la République et Canton de Genève.* Genève, Barbezat, imprimeur-libraire ; lith. de Spengler et Cie, [1828-1833]. 25 planches numérotées, petit in-fol. obl., coloriées, avec un *Tableau d'assemblage.*

Le *Catalogue de la Bibliothèque publique de Genève*, t. II, p. 768, n° 71, attribue à l'atlas des plans MAYER la date de 1833, qui est inscrite à la main sur l'exemplaire des Archives de Genève et marque sans doute l'achèvement de la publication. Quinze plans sont datés de 1828 à 1831, dix n'ont pas de date et peuvent être en partie postérieurs. Il n'y a pas de titre général. Nous avons reproduit celui qui figure sur le *Tableau d'assemblage,* daté de 1830. Aux plans des communes suburbaines et rurales est joint, dans une partie des exemplaires reliés, un plan de la ville de Genève, publié sans date chez Briquet et DuBois. — Les plans MAYER portent beaucoup de noms locaux, en partie tombés en désuétude, mais trop souvent défigurés par des fautes d'audition, de copie ou d'impression.

2013. — *Carte topographique du Canton de Genève, levée par ordre du Gouvernement dans les années 1837 et 1838.* (G. H. Dufour *direxit*). 4 feuilles de 64 × 49 cm. (format du dessin).

Carte à l'échelle de 1 : 25 000.

Neuchâtel.

2014. — *Carte de la Principauté de Neuchâtel, levée aux frais de Sa Majesté dans les années de 1838 à 1845, par* J. F. d'Ostervald. Original en 16 feuilles aux Archives de l'État de Neuchâtel.

Carte coloriée au 25 000e, qui n'a pas été publiée. Les six feuilles qui comprennent les territoires limitrophes de Neuchâtel ne sont pas achevées. Un second exemplaire est conservé à Berlin. Ostervald avait déjà fait paraître en 1806 une *Carte de la Principauté de Neuchâtel*, qui a servi de base à beaucoup d'autres et a eu une seconde édition en 1837. Son format plus restreint (1 : 96 000) la rend moins intéressante que la carte manuscrite comme source toponymique. Les travaux d'Ostervald ont été utilisés par A. de Mandrot pour sa *Carte du Canton de Neuchâtel* au 1 : 50 000, parue en 1857 et 1858.

2015. — **de Mandrot**, A. *Répertoire géographique du Canton de Neuchâtel.* Neuchâtel, L. A. Borel, 1877. 69 p. in-8°.

Liste alphabétique comprenant presque exclusivement les noms de lieux habités et les cours d'eau. Les noms de montagnes n'y figurent pas. Enregistre tous les hameaux, quartiers, fermes ou maisons isolées. A la suite des noms, six colonnes sont disposées pour recevoir la spécification des lieux (village, hameau, quartier, maison, chalet, ruisseau, etc.), la commune, la paroisse, le cercle (justice de paix), le district et des observations éventuelles.

2016. — *Appendice contenant les noms locaux (hameaux, quartiers et lieux-dits des communes du canton de Neuchâtel), reproduits intégralement d'après les registres du cadastre*, dans le *Nouveau recueil officiel des lois* [*de la*] *République et Canton de Neuchâtel,* t. IV (Cernier, 1888), p. 415-528.

Listes alphabétiques complètes des noms locaux consignés au cadastre neuchâtelois, classés par communes, et celles-ci par districts. Le canton de Neuchâtel est seul jusqu'ici à posséder imprimé un répertoire de cette nature. Il serait à désirer qu'il fût plus facilement accessible.

Berne.

2017. — *Carte de l'ancien Evêché de Bâle, réuni aux Cantons de Berne, Bâle et Neuchâtel, levée de 1815 à 1819. Dédiée à Leurs Excellences de la Ville et République de Berne par* A. J. BUCHWALDER... *Gravée par* MICHEL, *à Paris.* 1 feuille de 57 × 64 cm. (format du dessin).

Le Jura bernois ne posseède pas de carte cantonale de caractère officiel. Celle de BUCHWALDER, au 96 000e, peut cependant être mentionnée comme document original.

2018. — **Durheim**, C. J. *Die Ortschaften des eidgenössischen Freistaates Bern.* Bern, Haller, 1838-1845. 3 vol. de IV-507, 404 et IV-394 p. gr. in-8°.

Le nom de l'auteur ne paraît que sur le titre du volume supplémentaire publié en 1845. Répertoire officiel des lieux habités du canton de Berne, qui comprend aussi le Jura bernois. Ils sont groupés par districts et paroisses dans le t. I et classés alphabétiquement dans le t. II. Indications géographiques, statistiques et administratives. Listes des forêts et alpages. Le t. III ajoute environ 1600 noms nouveaux aux 16 000 des deux premiers volumes et renferme des rectifications et additions diverses, entre autres, p. 217-236, les premières mentions et anciennes graphies des noms de localités d'après les documents.

2019. — *La géographie du Jura. Nomenclature complète, par ordre alphabétique, des villes, villages, hameaux, fermes et maisons isolées du Jura bernois,* dans l'*Annuaire du Jura bernois pour l'année 1868* (Porrentruy, 1868), p. 15-100.

Le titre ci-dessus indique suffisamment la nature et l'étendue de cette nomenclature, enrichie de renseignements divers. Supplément dans l'*Annuaire* de 1869, p. 265-266.

2020. — **Daucourt**, Arthur. *Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien Évêché de Bâle.* Porrentruy, Impr. du *Jura*, 1897 [couverture : 1899]-1915. 9 vol. in-8°. Tirages extraits du *Jura du Dimanche* (n° 945). Cf. n° 957.

Série de monographies historiques des paroisses du Jura, classées par ordre alphabétique. Ne donne pas seulement les noms modernes des lieux habités de chaque paroisse, mais énumère, pour les localités principales, les formes des anciens actes, avec leur date, toutefois sans indication des sources. Recherche aussi fréquemment l'origine des noms, mais ne fait guère que réédi-

ter d'anciennes divagations étymologiques sans valeur. Des matériaux toponymiques analogues se rencontrent dans d'autres travaux historiques du même auteur, notamment dans : *Notices sur les châteaux de l'Évêché de Bâle*. Porrentruy, Impr. du Jura, 1895. 206 p. in-8° et : *Notice sur les localités disparues de l'Evêche de Bâle*. Ibid., 1896. 80 p. in-8°. Étymologies dilettantesques dans l'*Histoire de la ville de Delémont* (Porrentruy, 1901), p. 11-12. La publication d'un dictionnaire historique du Jura bernois avait déjà été entreprise par l'abbé, plus tard Monseigneur Joseph VAUTREY, qui fit paraître de 1863 à 1881 (couverture : 1886) 6 volumes de notices sous le titre général : *Le Jura bernois. Notices historiques sur les villes et les villages du Jura bernois*. Les trois districts de Porrentruy, de Delémont et des Franches-Montagnes y sont seuls traités. M. DAUCOURT n'a fait que reprendre et compléter dans le même esprit l'œuvre de son devancier. Les notices déjà parues ont été simplement résumées.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 25 (Wartburg).

3. Orthographe.

2021. — **Ritz**, R. *Ueber einige Ortsbenennungen und Sagen des Eringerthales*, dans *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub*, t. VI (1869-1870), p. 366-379.

Énumère des noms de sommités, de cols, d'alpages, de la vallée d'Hérens, en signalant les erreurs de notation des cartes, qu'il attribue à la difficulté d'écrire les sons patois. Observations sommaires à ce sujet et parfois indication du sens des noms.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 18 (Wartburg). — EGLI, *Anteil*, p. 25; *Namenk.*, p. 132, n° 390.

2022. — **de Saussure**, Théodore. *Étude sur la langue française. De l'orthographe des noms propres et des mots étrangers introduits dans notre langue.* Genève, Cherbuliez; Paris, Fischbacher, 1885. 125 p. in-8°.

Relevons dans cet ouvrage les p. 63-65 sur les noms de lieux bilingues en Suisse et sur le caractère des formes traduites. P. 74, note peu exacte sur les transformations du nom de la ville de Genève. L'auteur condamne la prononciation *génevois* pour *genevois*. P. 75, sur la prononciation des noms propres vaudois en *-az*, *-oz*, *Fonjallaz*, *Ansermoz*, etc., qui se dénature par le fait de l'orthographe. P. 13, observation sur l'accent tonique romand.

2023. — **Elzingre**, Henri. *De l'orthographe des noms géographiques se rapportant à la Suisse*, dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, t. VI (1891), p. 24-34.

Communication présentée au 8e congrès des Sociétés suisses de géographie, à Neuchâtel, le 16 septembre 1890. L'auteur constate en Suisse l'ab-

sence de système dans la graphie ou dans la francisation de nombreux noms géographiques du pays, de même que dans l'indication des doubles formes des noms bilingues. Il formule, en vue de remédier à cet état de choses, un certain nombre de principes, inspirés de décisions prises en France par la Société de géographie de Paris. Ses déductions s'appuient parfois sur des étymologies inexactes et ne tiennent pas suffisamment compte du développement historique des noms de lieux.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 23 (Wartburg).

2024. — **Gilliéron**, J. *Sur quelques noms de lieux de la vallée d'Anniviers,* dans la *Romania*, t. XXV (1896), p. 424-426.

Observe la conservation remarquable des noms locaux des XIIIme et XIVme siècles dans la nomenclature actuelle de la vallée d'Anniviers et constate que les francisations ou latinisations des vieux scribes sont plus rationnelles que les transcriptions des cartographes modernes. Relève en particulier les conséquences fâcheuses de l'emploi, dans la carte du Bureau topographique fédéral, de *z* pour le son *ts* dans des noms comme *Zinal*, *Zaté*, *Zâ*, dont la prononciation s'altère, même chez les indigènes, sous l'influence de cette graphie défectueuse. Cf. sur le même sujet J. Ronjat, *Les noms de lieux dans les montagnes françaises*, dans *La Montagne*, 1908, où les observations de M. Gilliéron sont signalées p. 366-367.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 22 (Wartburg).

2025. — *Orthographe des noms des communes politiques de la Suisse, rendue obligatoire pour toutes les administrations fédérales. Arrêté du Conseil fédéral du 15 août 1902.* — Titre allemand : *Die obligatorische Schreibweise der Namen*, etc. Sans lieu ni date [Berne, 1902]. 52 p. in-8°. — 2me édition : Bern, Francke, 1903. Pour la 3me, voir n° 2028.

Liste classée par cantons, et, dans chaque canton, par districts. Les modifications orthographiques aux noms marqués d'un astérisque « ont été formulées, sur la base d'une consultation préalable des gouvernements cantonaux, par une commission spéciale qui s'est réunie le 1er février 1902. Elles ont été soumises ensuite à l'examen des dits gouvernements, puis proposées par le Département de l'Intérieur à l'approbation du Conseil fédéral » (p. 1). A la p. 52 ont été réunis les « noms communs à deux ou plusieurs communes politiques et dont l'orthographe est identique » et le verso du titre donne sous la rubrique *Synonymes les plus importants* une liste alphabétique de noms bilingues : *Aelen* = Aigle ; *Agrimoine* = Agriswil, etc. La seconde édition ne diffère de la première que par des détails.

2026. — **Muret**, Ernest. *De l'orthographe des noms de lieu de la Suisse romande,* dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie,* t. XX

(1909-1910), p. 232-249. — Tiré à part : Neuchâtel, Attinger, 1910. 22 p. in-8°.

S'occupe spécialement du problème de la notation des noms de lieux ayant un caractère dialectal. S'appuyant sur une documentation très précise, montre toutes les difficultés qui s'opposent à une solution simple, mais s'élève contre l'incohérence et l'absence de méthode dont témoignent à cet égard les cartes publiées par le Bureau topographique fédéral. Préconise une francisation prudente, tenant compte des conditions particulières de chaque nom. La fixation de l'orthographe des noms de lieux devrait être confiée à une commission de linguistes connaissant nos patois, qui pourrait établir des principes rationnels. Grâce au bon vouloir de M. Jacot-Guillarmod, alors ingénieur au Bureau topographique fédéral, un essai d'application des réformes demandées par M. Muret a été fait à la nomenclature de la carte *Lavey-Morcles* (feuille 484 de l'*Atlas Siegfried),* publiée en 1908. Mais la Direction du Bureau ne s'est pas montrée favorable à ces innovations orthographiques.

C. R. *Herrigs Archiv,* CXXIV, p. 445 [H. Morf].

2027. — Vodoz, Jules. *De l'orthographe des noms de lieu de la Suisse romande*, dans l'*Écho des Alpes*, t. XLVI (1910), p. 408-415.

Appuie chaleureusement les réformes proposées par M. Muret (n° 2026), et reproduit ses principaux arguments.

2028. — *Division du territoire suisse. Orthographe des noms des communes politiques, déclarée obligatoire pour les administrations fédérales. Arrêtés du Conseil fédéral des 3 juillet 1899, 15 août 1902 et 21 octobre 1911.* — Titre aussi en allemand : *Obligatorische Schreibweise der Namen,* etc. et en italien. IIIe édition. Bern, Buchdr. Hans Feuz, s. d. [1912]. 112 p. grand in-8°.

Publication officielle beaucoup plus développée que celle de 1902 (n° 2025). Elle comprend les subdivisions suivantes : I. Texte dans les trois langues nationales des arrêtés rappelés dans le titre (p. 3-5). II. *Considérations générales.* Historique de la question de l'orthographe officielle des noms de communes et principes suivis pour l'établir (p. 6-18) ; renseignements sur la division et l'organisation administratives de la Confédération, des cantons et des communes, avec tableaux (p. 19-33). III. *Orthographe des noms des communes.* Modifications de noms et de territoires de communes depuis 1848 (p. 36). Liste des communes par cantons et districts, comme dans l'édition de 1902, avec indication en plus du chiffre de population et de la langue dominante (p. 37-76). IV. *Index alphabétique des noms des territoires politiques, avec indication des synonymes, ainsi que, pour les communes, des numéros de la feuille de l'Atlas Siegfried* (p. 77-112). Tous les noms en une seule série, mais en caractères typographiques différents, suivant qu'il s'agit de communes, de districts, de synonymes, etc.

4. Noms bilingues.

Voir aussi t. I, nos 181, 185, 203, 267, 310, 1016 et l'index du chap. I, sous les rubriques *Chemins de fer* et *Postes*.

2029. — *Liste alphabétique des villes, bourgs, villages, etc., de la Suisse, nommés différemment en français et en allemand.* — Titre allemand : *Alphabetisches Verzeichniss der Städte, Flecken, Dörfer*, etc. Bern, Haller, 1845. 36 p. petit in-8°.

Cet opuscule, qui n'a rien d'officiel, est divisé en deux parties : *Deutscher Theil* (p. 7-20), série alphabétique avec nom allemand en tête, équivalent français, spécification (canton, village, domaine, montagne, etc.) et indication du canton. *Partie française* (p. 23-36), avec français en tête et explication en français. Une courte introduction en français et en allemand parle de la raison d'être des noms bilingues et de l'utilité de ce petit répertoire.

2030. — *Liste de ceux des cantons, districts et communes mentionnés dans les tableaux du recensement qui, dans l'une des trois langues nationales, ont encore d'autres noms que ceux qui sont le plus usités*, dans *Recensement fédéral du 10 décembre 1860* (voir n° 2), Ire livraison (Berne, 1862), *Annexe*, p. 433-435.

Liste des localités, districts ou cantons à plusieurs noms. Comprend, pour la Suisse entière, environ 210 noms.

2031. — **Egli**, E. *Französische Eigennamen*, dans *Zwingliana*, t. I (2me fasc. de 1900), p. 174-175.

Mentionne la germanisation par la chancellerie de Berne, au XVIme siècle, de certains noms de lieux romands : *Valendis* (Valengin), *Vamerkü* (Vaumarcus), *Watravers* (Val-de-Travers). Les autres noms cités par l'auteur appartiennent à la France.

2032. — **Blocher**, Eduard. *Ueber deutsche Ortsnamen in der welschen Schweiz*, dans *Monatsschrift für Stadt und Land* (Berlin), août 1902, p. 817-823.

Plaidoyer en faveur de l'emploi en Allemagne des noms allemands de localités romandes, dont les principaux sont énumérés, répartis en différents groupes suivant leur plus ou moins grande notoriété.
C. R. *Geogr. Jahrb.*, XXIX, p. 436 (Nagl).

2033. — **Blocher**, Eduard. *Deutsche Ortsnamen in Welschwallis*, dans *Deutsche Erde*, t. IV (1905), p. 55-56.

Énumération des formes allemandes de noms romands en Valais.

2034. — **Blocher**, Eduard, und **Garraux**, Emil. *Die deutschen Ortsnamenformen der Westschweiz*, dans *Deutsche Erde*, t. V (1906), p. 170-182. — Publié à part : *Deutsches Ortsnamenbüchlein für die Westschweiz. Mit einer Karte*. Zürich und Leipzig, Th. Schröters Nachf., 1907. 24 p. in-8°.

Recueil actuellement le plus complet des formes allemandes de noms géographiques de la Suisse française, publié dans un but de propagande germanique. Pour établir ce répertoire, les auteurs ne se sont pas bornés à compiler les publications énumérées p. 4, mais ils ont aussi eu recours. directement ou par correspondance, à la tradition orale. Ils précisent dans quelle mesure les formes allemandes sont usuelles à l'aide des indications « Gemeindeutsch », « schweizerisch », « westschweizerisch », « örtlich », « mündlich », « schriftlich », « amtlich ». Des renseignements intéressants sont donnés p. 5 sur la pratique officielle de la Confédération et de différents cantons à l'égard des noms bilingues. Sur les polémiques provoquées par la publication de la brochure Blocher-Garraux, voir n°s 257, 263, 280 ; sur la carte qui l'accompagne, n° 2035.

C. R. *Geogr. Jahrb.*, XXIX, p. 436 ; XXXIV, p. 24 (Nagl). — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 27 (Wartburg).

2035. — **Langhans**, Paul. *Die Westschweiz mit deutscher Ortsbenennung. Nach* Ed. Blocher *und* E. Garraux *entworfen*, dans *Deutsche Erde*, t. V (1906), carte hors texte n° 5. — Aussi annexée à la brochure n° 2034.

Carte linguistique en couleurs de la Suisse occidentale, dans le territoire romand de laquelle sont inscrites toutes les appellations allemandes recueillies par Blocher-Garraux (n° 2034). Celles qui sont employées dans l'usage officiel sont soulignées. Echelle : 1 : 500 000, avec carton au 1 : 250 000 pour le canton de Fribourg.

5. Etudes toponymiques. Etymologies.

Voir aussi t. I, nos 30, 40, 49, 58, 71, 87, 116, 177, 879 ; t. II, nos 1046, 1104, 1112, 1120, 1188, 1201, 1207, 1218, 1220, 1251, 1257, 1258, 1332, 1345, 1442, 1543, 1561, 1565, 1607, 1618, 1657, 1707 (8°), 1787 (4°), 1973, 1982-88, 2001, 2009, 2020.

2036. — **Ruchat**, A. *Dissertation sur l'origine des noms des principaux lieux de la Suisse, et en particulier du Pays de Vaud*, dans *Abrégé de l'his-*

toire ecclésiastique du Pays de Vaud (Berne, Haller, 1707. [14]-148 p. pet. in-8°), p. 119-141. — Édition « nouvelle, accrue d'additions nombreuses faites sur le manuscrit de l'auteur » (Nyon, Paris, Lausanne, 1838. 190 p. in-8°), p. 99-115.

Expose que les langues parlées successivement en Suisse furent le gaulois, le latin, l'allemand et le roman, et en déduit qu'il faut chercher dans ces différentes langues l'explication des noms de lieux du pays. Applique ce principe à une série d'interprétations, qui renferment une part de vérité et témoignent en général de plus de discernement qu'on n'en montrait alors dans ce genre de recherches. Pour expliquer les noms d'origine gauloise, RUCHAT recourt au bas-breton, mais sans tomber dans les excès des celtomanes qui vinrent après lui. La *Dissertation* de 1707 se retrouve un peu développée dans l'*Histoire générale de la Suisse* de RUCHAT, t. I, p. 66-76, que la Bibliothèque de la ville de Berne conserve en manuscrit (Mss. Hist. Helv., IV, 83-87). L'édition de 1838 n'ajoute rien au texte primitif et se borne à moderniser l'orthographe.

C. R. EGLI, *Anteil*, p. 9-10 ; *Namenk.*, p. 45, n° 118.

2037. — Loys de Bochat. *Mémoires critiques pour servir d'éclaircissemens sur divers points de l'histoire ancienne de la Suisse et sur les monumens d'antiquité qui la concernent ; avec une nouvelle carte de la Suisse ancienne*. Lausanne, Bousquet & Compagnie, MDCCXLVII (t. I et II) et MDCCXLIX (t. III, achevé d'imprimer seulement en 1751). 3 vol. de XXIV-588, 600 et 626 p. in-4° et une carte.

Une notable partie de ces mémoires très érudits, à la manière de l'époque, s'occupe de l'étymologie des noms de lieux de la Suisse. L'auteur est le principal représentant de la celtomanie dans notre pays, et il n'y a rien d'utile à tirer aujourd'hui de ses dissertations toponymiques, qui n'ont servi que trop longtemps de base aux amateurs d'explications celtiques. Pour étayer la thèse que les Helvètes sont originaires de la Gaule, le savant vaudois s'efforce de montrer que « les noms des peuples, des cantons, des montagnes, des rivières, des ruisseaux, des bourgs et des villages de la Suisse ne peuvent avoir été formés que par les Gaulois, puisqu'ils n'ont aucune signification dans aucune langue que dans celle des Gaulois, dans laquelle ils désignent bien la situation de chaque lieu ». Cette démonstration fait en particulier l'objet du second mémoire (t. I, p. 61-216). La provenance de noms de localités et de cours d'eau, surtout de la Suisse romande, celle de *Jura* et de *Vaud*, y sont longuement étudiées. Le mémoire XV, qui remplit le t. III, est essentiellement un dictionnaire étymologique des noms géographiques de toute la Suisse auxquels l'auteur attribue une origine gauloise, et à l'aide desquels il a dressé sa curieuse *Carte pour l'histoire ancienne de l'Helvétie*. Les noms se suivent dans l'ordre alphabétique, mais la série s'arrête à *Lytisbach* (p. 497), et la fin du volume est occupée par une dissertation sur l'ancienne *Lousonne*. A la p. 63 de l'article mentionné ci-dessous, HALLER dit avoir vu presque achevée en manuscrit une quatrième partie des *Mémoires*, comprenant l'étymologie des

noms de lieux de *M* à la fin. Dans les considérations préliminaires qui précèdent ce dictionnaire. LOYS DE BOCHAT insiste sur l'importance des déductions à tirer de la toponymie et renvoie aux travaux sur la langue celtique de BULLET, qui n'avaient pas encore paru, mais dont il avait eu connaissance en manuscrit.

C. R. HALLER, *Bibl. der Schweiz. Gesch.*, t. IV (1786), nº 104, p. 59-65, où sont énumérées plusieurs analyses et critiques publiées dans des périodiques contemporains. La partie étymologique des *Mémoires* trouva des contradicteurs. En réponse à l'un d'eux, l'auteur défend ses interprétations de noms de lieux dans le *Journal helvétique,* février et mars 1750, p. 120-137, 203-219. — EGLI, *Anteil,* p. 10; *Namenk.,* p. 46, nº 119.

2038. — **Bullet**, [J. Bapt.]. *Mémoires sur la langue celtique...* Besançon, C. J. Daclin, 1754, 1759 et 1770. 3 vol. in-fol.

Le t. I du gros ouvrage publié par le plus érudit des celtomanes français est rempli en grande partie (p. 47 et suiv.) par une *Description étymologique des Gaules,* vaste collection de noms géographiques expliqués par le celtique et classés par provinces. Les pages 191-222 ont pour objet *La Suisse et le Pays de ses Alliés* et renferment l'interprétation de centaines de noms de localités ou de cours d'eau de la Suisse, tant allemande que romande. La méthode suivie est des plus simples et fort sommaire. L'auteur indique brièvement la position géographique ou quelque autre particularité du lieu, puis décompose son nom en prétendus mots celtiques ayant quelque rapport avec ces données. Exemple : **Ardon**, près du confluent du Rhône et d'une petite rivière. *Ar,* près, *Dun, Don,* jonction. **Locle**, dans une vallée serrée près d'un ruisseau qui sort d'une montagne, où l'on voit un moulin à 300 pieds de profondeur en terre. *Loh,* eau, *Cle,* cachée. **Valengin**, petit bourg, etc. *Val,* vallon, *Eng,* étroit, *Yn* dans. BULLET tire sa documentation topographique surtout de [RUCHAT], *Délices de la Suisse,* et était en relations avec LOYS DE BOCHAT (nº 2037). Les t. II et III des *Mémoires* constituent le volumineux *Dictionnaire celtique,* qui a servi jusqu'à nos jours d'arsenal aux fabricants d'étymologies gauloises faciles.

C. R. EGLI, *Namenk.*, p. 55, nº 168.

2039. — **Mallet**, H. *Description de Genève, ancienne et moderne, et des principaux changemens*, etc. Genève, Manget et Cherbuliez, 1807. X-477 p. in-12 et une carte.

Tente fréquemment d'interpréter les appellations locales, spécialement au chap. IV, *Intérieur de la ville, notice sur ses rues.*

2040. — [**Bridel**, Ph.]. [*Notes étymologiques sur divers noms de lieux*], dans le *Conservateur suisse,* t. V (1814), p. 164-169, et t. VI (1814), p. 237, 260-261. Réimpression des *Étrennes helvétiennes.*

En fidèle adepte des théories en vogue de son temps, le doyen BRIDEL ne pouvait manquer de trouver dans le celtique la clef de la toponymie alpestre.

Sans parler d'interprétations isolées, éparses dans son œuvre, il a réuni dans les notes qui accompagnent la *Promenade au lac de Liauson* et le *Coup d'œil sur les Alpes du Canton de Vaud* l'explication d'une cinquantaine de noms de lieux, de montagnes ou de torrents des Alpes vaudoises et fribourgeoises, qu'il ramène uniformément à des radicaux celtiques.

C. R. Egli, *Anteil*, p. 10-11 ; *Namenk.*, p. 46, nº 123.

2041. — [**Gaudy-Le Fort**, Jean Amé]. *Conjectures sur les origines de quelques noms de lieux de nos environs*, dans *Glossaire génevois*, etc. Genève, 1820 (voir nº 1931), p. 179-190. — 2me édit. (Genève, 1827), p. 309-336 : *Recherches sur les origines*, etc.

Cherche à expliquer les noms de quelques montagnes et cours d'eau, et surtout ceux de localités des environs de Genève. Recourt presque exclusivement à des radicaux celtiques, quelquefois à la « langue romane ». La collection est augmentée dans la seconde édition, mais reste dépourvue de valeur. L'auteur a aussi parsemé ses *Promenades historiques dans le canton de Genève* (Genève, 1841 et 1849) de remarques étymologiques relatives à certains endroits visités. Il y a bien peu de renseignements utiles à en tirer. Les recherches particulières sur les noms locaux annoncées par le titre de l'édition de 1841 ont été renvoyées (p. 237) à une publication spéciale, qui n'a pas paru.

C. R. *Mém. de la Soc. d'hist. de Genève*, VIII (1852), p. 34-35 (critique de E. Mallet dans sa notice biographique sur Gaudy-Le Fort). — Egli, *Anteil*, p. 21 ; *Namenk.*, p. 47, nº 127 ; p. 129, nº 369.

2042. — *Étymologie de Plan-les-Ouates*, dans le *Journal de Genève*, 30 mars 1826.

Ce nom de lieu genevois est expliqué par un mot celtique *voed*, équivalent de l'allemand *weide* « pâturage ».

2043. — [**Siegfried**, J. J.]. *Ueber Eigennamen in der schweizerischen Vaterlandskunde*, dans *Allgemeine schweizerische Schulblätter*, t. X (1844), p. 99-138, 195-233. — Tiré à part : Baden, Tuchschmied. 79 p. in-8º.

Essai intelligent de réunir dans une étude d'ensemble les diverses appellations géographiques en usage dans le domaine de nos trois langues nationales. Reconnaît l'utilité pour cette étude de la connaissance des dialectes indigènes. Groupe les termes d'après leur signification et énumère successivement ceux qui désignent des cols, des défilés, des sommets ou des chaînes de montagnes, des pentes, des dépressions de terrain, etc. ; les noms fréquents de cours d'eau ; ceux de localités, qui, d'après le sens des mots auxquels ils se rattachent, sont classés en diverses subdivisions. Les noms de même forme, les noms bilingues, les suffixes qui se répètent sont aussi mentionnés. Cet aperçu rapide est naturellement fort incomplet et on y peut relever bien des erreurs. Néanmoins, en évitant les étymologies aventureuses pour s'en tenir

aux réalités concrètes, il dirigeait les recherches dans la bonne voie et aurait mérité d'être mieux connu. L'article n'est pas signé, mais le nom de l'auteur figure dans la table des matières.

C. R. Egli, *Anteil,* p 18 ; *Namenk.*, p. 127, nº 356.

2044. — [von Rodt, E.]. *Der Name « Greyers »,* dans *Der schweizerische Geschichtforscher,* t. XIII (1846), p. 14-18.

Partie de l'introduction à une histoire des comtes de Gruyère, qui remplit tout le volume. Conclut, après discussion de l'origine de *Gruyère,* que le nom dérive de l'appellatif *gruyer* « Oberforst und Jägermeister ». La question a été examinée à nouveau et tranchée dans le même sens par G. Aebersold, *Studien zur Geschichte der Landschaft Saanen* (Bern, 1915), p. 4.

2045. — **Blavignac**, J. D. *Du nom de Genève,* dans *Armorial genevois.* Livre III. *Mémoires de la Société d'histoire de Genève,* t. VI (1849), p. 353-357 et p. 185-189 du tirage à part en volume.

Exposé documenté des formes primitives et des diverses transformations du nom de Genève. Étymologie celtique, avec citation d'auteurs qui en ont disserté antérieurement. Sur la question de l'accent dans *génevois*, « en usage en France dès 1770 », renvoie aux *Archives genevoises*, 4 juillet 1827, et aux *Matériaux* de Galiffe, t. I. p. 3. Cf. nºˢ 1233, 1234 et 2022.

2046. — **Hisely**, J. J. *Introduction à l'histoire du Comté de Gruyère.* Lausanne, 1851 (voir nº 1896).

Donne, à la suite de la description topographique de l'ancien comté de Gruyère, un glossaire des principaux noms géographiques de la région, divisé en *Glossaire des noms allemands* (p. 109-115) et *Glossaire des noms romans* (p. 116-149). L'auteur s'efforce de déterminer le sens et l'étymologie des noms étudiés en s'appuyant sur les formes recueillies dans les anciens actes et sur les indications fournies par les patois. Bien que les solutions proposées soient souvent inadmissibles, la méthode employée contraste heureusement avec les aberrations celtomanes en honneur jusqu'alors. Quelques indications sur les noms de personnes et de famille d'après les chartes gruyériennes se trouvent aux pp. 417-421.

C. R. Egli, *Anteil,* p. 21 ; *Namenk.*, p. 131, nº 380.

2047. — **Matile**, Georges Auguste. *Histoire de la Seigneurie de Valangin jusqu'à sa réunion à la directe en 1592.* Neuchâtel, J. Attinger, 1852. VII-355 p. in-8º.

Les premiers chapitres renferment des notes étymologiques sur une série de noms de lieux neuchâtelois : *Valangin, Val-de-Ruz, Boudevilliers, Malvilliers, Locle, Sommartel, Tête de Ran, Chaux, Joux,* etc. Elles montrent que

l'auteur, malgré ses travaux historiques, ne se rendait pas du tout compte de ce qu'exigent des recherches sérieuses dans ce domaine. Aussi n'y a-t-il pas lieu de regretter beaucoup qu'il n'ait pas réalisé le projet de dictionnaire étymologique de tous les noms de localités neuchâteloises qui lui est attribué dans le *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1882, p. 36.

C. R. EGLI, *Anteil*, p. 22-23 ; *Namenk.*, p. 132, nº 384.

2048. — de Gingins-la-Sarra, Fréd. *Recherches sur quelques localités du Bas-Vallais et des bords du Léman aux premiers siècles de notre ère et en particulier sur l'éboulement de Tauredunum en 563*, dans les *Mémoires de l'Institut national genevois*, t. III (1855). 63 p. in-4º.

Se termine par un appendice (p. 55-63) : *Origine et signification du mot Tauredunum*, dans lequel ce nom est expliqué comme étant d'origine gauloise ou celto-germanique. Le sens, correspondant à la situation du lieu, serait « château de la cluse ». Dans le mémoire même, l'auteur est amené à s'occuper de l'identification de plusieurs noms mentionnés dans les anciens textes avec ceux de localités actuelles.

2049. — *Dénominations celto-latines de diverses localités*, dans *Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde*, 1857, p. 31-32.

Brève énumération de noms de localités suisses présumés d'origine celtique, relevés dans les inscriptions romaines ou les auteurs latins.

C. R. EGLI, *Anteil*, p. 24 ; *Namenk.*, p. 128, nº 361.

2050. — [Quiquerez, Auguste. *Essai sur l'origine des noms de localités dans l'Évêché de Bâle*], dans les *Actes de la Société jurassienne d'Émulation*, t. XII (session de 1860 ; paru 1862), p. 32-33.

N'est qu'un bref résumé d'une communication présentée par QUIQUEREZ à la réunion de la Société d'Émulation, à Bienne, le 27 septembre 1860. Ce mémoire, qui ne paraît pas avoir été publié, était accompagné d'une longue liste de localités, avec indication de leur étymologie et des formes recueillies dans les anciennes chartes. Si ce travail d'ensemble, qui ne se retrouve pas dans les papiers QUIQUEREZ à la Bibliothèque de Bâle, doit être envisagé comme perdu, on peut, en revanche, relever dans les nombreuses publications historiques et archéologiques de QUIQUEREZ une quantité de contributions isolées à la toponymie jurassienne. Voir plus spécialement ses *Monuments de l'ancien Evêché de Bâle. Topographie d'une partie du Jura oriental et en particulier du Jura bernois. Époque celtique et romaine* (Porrentruy, 1864. VIII-427 p. in-8º, avec planches et carte archéologique) et son *Dictionnaire archéologique du Jura bernois. Époque antéhistorique ou celtique* (*Actes de la Soc. jur. d'Emulation*, t. XXI, année 1869 [publ. 1871], p. 33-55). Les notices éparses sur les noms de lieux renferment des matériaux utiles, mais la partie proprement

étymologique est faible. L'auteur manque de préparation linguistique et se laisse influencer par les idées alors en cours sur l'importance de l'élément celtique dans nos antiquités.

C. R. Egli, *Anteil*, p. 23 ; *Namenk.*, p. 132, n° 389.

2051. — **de G[ingins]**, F. *Sur l'étymologie du nom gaulois d'Eburodunum*, dans *Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde*, t. VIII (1862), p. 61-64.

Dans ses *Recherches sur les antiquités d'Yverdon (Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, t. XIV, livraison 3 [1862], p. 63-90), p. 80-81, L. Rochat avait rejeté les étymologies proposées antérieurement pour *Eburodunum* et communiqué une nouvelle interprétation de l'archiviste Hotz, à Zurich. De Gingins discute à son tour le sens à attribuer aux éléments *eburo* et *dunum* et fait part d'explications qui lui ont été transmises par le linguiste Ad. Pictet et par un savant étranger non nommé. D'Arbois de Jubainville, *Premiers habitants de l'Europe*, t. II, p. 199, voit dans la première partie d'*Eburodunum* le nom d'homme *Eburos*.

C. R. Egli, *Anteil*, p. 24 ; *Namenk.*, p. 130-131, nos 373-376

2052. — **Gelpke**, C. F. *Ueber die Entstehung und den Namen des Klosters Romainmotier*, dans *Archiv des historischen Vereins des Kantons Bern*, t. V (1863), p. 199-212.

Les p. 202-210 traitent spécialement du nom du couvent de *Romainmotier*, question discutée déjà antérieurement par F. de Charrière, *Recherches sur le couvent de Romainmotier*, Lausanne 1841, et plus tard par A. Lütolf, *Die Glaubensboten der Schweiz vor St. Gallus*, Luzern, 1871, p. 250-264.

2053. — **Benoit**, Victor. *Mélanges. Esquisses neuchâteloises*. Neuchâtel, Klingebeil, 1863. 116 p. in-8°. — Deuxième partie. Ibid., 1864. 128 p. in-8°.

Renferme, t. I, p. 87-113, *Origine des noms de localités*, une rapide revue des différentes sources auxquelles sont empruntés les noms de lieux neuchâtelois, avec séries d'exemples. L'auteur ne manque pas de sens historique, comme le montrent aussi ses considérations : *Les noms et l'histoire* (I, p. 19-23), mais son interprétation, fondée seulement sur un examen superficiel, s'égare aussitôt qu'elle sort des explications élémentaires. Le défaut de connaissances nécessaires, joint au goût de la recherche, est également manifeste dans la petite étude : *Neuchâtel et ses variantes* (II, p. 83-90), qui voudrait rendre compte des variations de l'orthographe de *Neuchâtel*, du moyen âge à nos jours, mais n'arrive qu'à des conclusions vagues et confuses. La plupart des recherches de Benoit ont paru d'abord par fragments dans la *Feuille d'Avis des Montagnes*, sans nom d'auteur. La note sur *Neuchâtel* se trouve dans les numéros des 16 et 23 novembre 1861.

2054. — *Ueber schweizerische Ortsnamen,* dans *Ausland,* t. XXXVIII (1865), p. 87-89, 111-113, 123-126.

Brève étude anonyme, dans laquelle on essaye de déterminer dans l'ensemble des noms géographiques suisses l'apport des diverses populations qui sont venues se fixer dans le pays. Les étymologies inadmissibles abondent, mais les matériaux sont assez copieux et l'exposé ne manque pas d'intérêt.
C. R. EGLI, *Namenk.,* p. 128, n° 358.

2055. — **de Pury**, Ed. *Lettre sur l'étymologie de quelques mots,* dans le *Musée neuchâtelois,* 1865, p. 332-333.

Traite des dérivés de monasterium, *Môtiers, Moutier,* etc. et de l'étymologie du nom de chemin *Vy de l'Etra,* pour laquelle il renvoie à une note du *Musée historique de Neuchâtel et Valangin,* de MATILE, t. III, p. 204.

2056. — **Coaz**, J. *Ueber Ortsbenennung in den Schweizeralpen,* dans *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub,* t. II (1865), p. 461-478.

Passe rapidement en revue les appellations indigènes servant à désigner les cimes des Alpes d'après leur forme ou leur aspect, afin d'en déduire des règles rationnelles pour la création de noms nouveaux. Concerne davantage la Suisse allemande et les Grisons que la Suisse romande, qui est cependant représentée par les termes *Aiguille, Dent, Tête, Bec, Tour, Forcla,* etc. Quelques croquis accompagnent l'exposé.
C. R. EGLI, *Anteil,* p. 18-19 ; *Namenk.,* p. 127-128, n° 357.

2057. — **Blavignac**, John. *Lausanne, études inédites,* dans le *Conteur vaudois,* 1865, n° 3 ; 1866, n°s 6, 10, 12, 15, 26, 28, 32. — *Berne et Bière, étude étymologique,* ibid., 1867, n° 45.

Les premiers articles de la série sur *Lausanne* renferment des divagations étymologiques non seulement sur le nom de cette ville, mais sur celui d'autres localités romandes, de cours d'eau, sur *Vaud,* etc. La seconde étude n'a pas plus de valeur. Cf. n° 1607.

2058. — **Gatschet**, A. *Ortsetymologische Forschungen als Beiträge zu einer Toponomastik der Schweiz.* Erster Band. Bern, Haller, [1865-]1867. X-325 p. in-8°.

Ce volume, seul paru, a été publié en quatre fascicules à partir de 1865. Il renferme la discussion étymologique de plus d'un millier de noms de lieux appartenant à toutes les régions de la Suisse. Aucun ordre n'y est suivi ; les noms sont examinés isolément ou par petits groupes apparentés. La Suisse romande est bien représentée et ce recueil est resté longtemps la source toponymique la plus importante à consulter pour cette partie du pays. L'auteur a

une idée juste de la méthode à suivre; il a été avec Hisely (nº 2046) un des premiers à rechercher dans les chartes les formes anciennes des noms de lieux et à reconnaître l'importance des formes dialectales. Cependant l'insuffisance des moyens de l'époque l'a empêché d'arriver à établir des règles de dérivation précises et il se contente de rapprochements trop vagues. Par réaction contre la celtomanie, il fait aussi trop peu de place à l'élément préromain; pour lui, tout s'explique par le latin ou le germanique. Aujourd'hui, une grande partie de ses solutions ne résiste pas à l'examen scientifique.

Outre la brochure citée ci-après (nº 2060) sur les noms de lieux des bords du Léman, Gatschet a encore publié un travail sur la toponymie alpine de l'Oberland bernois et du Haut-Valais: *Deutung schweizerischer Localbenennungen aus den Hochalpen*, dans le *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub*, t. IV (1867-1868), p. 478-516, repris et développé dans l'*Archiv des historischen Vereins des Kantons Bern*, t. IX (1880), p. 373-410: *Lokalbenennungen aus dem Berner Oberlande und dem Oberwallis erklärt*. Il n'y est question que de noms allemands, mais qui s'expliquent parfois par une base romane ou préromane, ainsi *Galm*. identifié avec *Chaux* (p. 379). On trouve aussi à glaner dans les articles: *Ueber alpine Ortsnamen*, dans le *Sonntagsblatt des Bund*, 16, 23 et 30 juillet 1876.

C. R. *Rev. archéol.*, XVIII, p. 144-145 (H. Gaidoz). — *Ausland*, XLV, p. 656-658 (L. Steub). — Egli, *Anteil*, p. 19, 32; *Namenk.*, p. 128, nº 359; p. 137, nº 416; *Geogr. Jahrb.*, IX, p. 392-393.

2059. — **Ayer**, C. *Note sur l'étymologie du Creux-du-Van*, dans *Un jour au Creux-du-Vent. Voyage des Écoles supérieures des jeunes filles de Neuchâtel, le 10 juillet 1866.* (*Courses scolaires*, t. III.) Neuchâtel, Furrer, 1866. In-fol. non paginé, autographié.

Croit que la véritable orthographe est *Creux-du-Van*, et voit dans ce dernier mot, d'origine probablement celtique, le primitif de *Vanel. Vanil*, terme fréquent dans les Alpes fribourgeoises pour désigner un roc, une sommité escarpée. Ajoute que *Vanel* existe aussi dans le canton de Neuchâtel. non loin du *Creux-du-Vent*.

2060. — **Gatschet**, A. *Promenade onomatologique sur les bords du lac Léman*. Berne, J. Allemann, 1867. 38 p. in-12.

Explication très sommaire de près de 250 noms de lieux du bassin du Léman. La documentation et la critique philologique de l'auteur étant insuffisantes, il est rare que ses étymologies tombent juste.

C. R. Egli, *Anteil*, p. 25; *Namenk.*, p. 131, nº 377; *Geogr. Jahrb.*, IX, p. 392.

2061. — **Wiener**, H. *Remarques sur les noms de quelques localités de la Suisse française*, dans *Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde*, 1867, p. 81-84.

Critique et rectifie l'interprétation donnée par Gatschet et d'autres de

plusieurs noms de lieux vaudois (*Goumoëns, Chillon, Pérabot, Marthéray, Béthusi*), sans arriver toujours à une solution satisfaisante.

C. R. Egli, *Anteil*, p. 25 ; *Namenk.*, p. 131, nº 378.

2062. — **D'Arbois de Jubainville.** *Etymologie d'Agaunum, nom latin de Saint-Maurice-en-Valais,* dans la *Revue archéologique,* nouv. série, t. XX (1869), p. 188 190.

Ramène *Agaunum* à un type celtique *acounos*, qui correspondrait au latin *acutus*, et aurait eu le sens de « pierre ».

2063. — **Galiffe**, J. B. G. *Genève historique & archéologique.* Genève, H. Georg, 1869-1872. 2 vol. de VII-352 et IV-243 p. in-4º.

Traite spécialement, t. I, p. 14-22, des noms de lieux de la région genevoise. Croit pouvoir reconnaître d'anciens groupements ethniques dans la distribution de certains suffixes. Tandis que les noms en *-y (-ier)* ou *-ex* se trouvent sur les deux rives du Rhône, ceux en *-in*, *-an*, *-ans* sont caractéristiques pour la rive droite, pays des Helvètes, et ceux en *-inge* appartiennent exclusivement à la rive gauche, pays des Allobroges. Toutes ces terminaisons sont gauloises. Pour les noms de lieux de formation postérieure, il y a lieu de distinguer ceux qui remontent à l'époque romaine, ceux qui ont une origine chrétienne, ceux qui sont tirés du patois romand et les noms empruntés au français moderne. Bien que l'insuffisance des connaissances linguistiques de l'auteur l'ait entraîné à des conclusions insoutenables, son aperçu témoigne d'une méthode intelligente et d'un sentiment exact de la valeur des recherches toponymiques. Plusieurs notes et renseignements sur divers noms de lieux et de famille sont épars dans le reste de l'ouvrage, bien documenté.

C. R. Egli, *Anteil*, p. 23-24; *Namenk.*, p. 130, nº 371. — Cf. *Mém. et doc. de la Soc. d'hist. de Genève*, XIX, p. 349.

2064. — **Piccard**, Jules F. *Etymologie du mot Condemine, comme nom local ou de confin territorial dans les pays romands,* dans le *Conteur vaudois,* 1872, nº 29.

Dérive *Condemine* de cum-dominium, auquel il attribue le sens de « ensemble des lots résultant du partage des meilleures terres entre les membres de la communauté ». Combat d'autres explications.

2065. — **Blavignac.** *Le château de Rouelbeau. Étymologie du nom de Rouelbeau,* dans la *Revue savoisienne*, t. XIV (1873), p. 4-5, 23-24.

Repousse plusieurs explications qu'on a données du nom de *Rouëlbeau* et défend l'opinion inadmissible qu'il faut reconnaître dans la première partie du mot une forme du nom propre Rodolphe et dans la seconde un vocable signifiant « lieu humide ».

2066. — P[iccard], J. F. *Origine du nom des localités appelées Coppet*, dans le *Conteur vaudois*, 1874, n° 40.

Signale que plusieurs moulins des cantons de Fribourg et de Vaud s'appellent *Coppet* et rattache ce nom à *copet* ou *coppet*, diminutif de *coupe*, ancienne mesure pour le blé, qui aurait désigné la quantité prélevée par le meunier pour son salaire.

2067. — Jeunet, abbé. *Étymologie neuchâteloise*, dans la *Revue de la Suisse catholique*, t. VII (1875-1876), p. 202-214.

Explique environ 70 noms de localités neuchâteloises, qui sont divisés en noms topographiques, religieux, militaires, industriels et empruntés aux familles. Interprète sans méthode ni compétence personnelle, au hasard de renseignements recueillis çà et là. S'appuie fréquemment sur les formes apparentées d'autres régions, mais a soin de nous prévenir qu'« une lettre de plus ou de moins n'est pas une affaire dans les noms de lieux ». Le préambule relève l'importance des études toponymiques et avance entre autres que la langue celtique doit servir de clef pour la plupart des noms de lieux neuchâtelois.

2068. — Ritter, Eugène. *Champel*, dans le *Bulletin de l'Institut national genevois*, t. XXII (1877), p. 201-204.

Réfute l'explication que donnent de ce nom des environs de Genève J. Chaponnière, *Mém. de la Soc. d'histoire de Genève*, t. III, p. 230, et J. B. G. Galiffe, *Genève hist. et archéol.*, t. I, p. 15-16, qui y voient une altération patoise de *Saint-Paul*. Montre qu'il s'agit simplement d'une forme diminutive de campus, fréquemment attestée dans la toponymie française.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 19 (Wartburg). — Egli, *Namenk.*, p. 258, n°s 508-509. — Cf. *Mém. et doc. de la Soc. d'hist. de Genève*, XIX, p. 349.

2069. — Chatelain, Ch. *Etymologie de « Chaux »*, dans le *Musée neuchâtelois*, 1878, p. 142-144.

Recueille les plus anciennes formes données par les documents neuchâtelois, montre la grande diffusion de cette appellation dans les territoires occupés jadis par les Burgondes, rapporte l'opinion de quelques historiens et s'arrête à l'idée que *chaux* représente le latin casa, nom que les Romains auraient donné, par opposition à villa aux établissements rustiques des Burgondes. Sans parler des objections d'un autre ordre, l'impossibilité phonétique de cette dérivation échappe complètement à l'auteur. — Le problème de *Chaux* avait déjà avant lui préoccupé plusieurs écrivains neuchâtelois ; voir p. ex. Chambrier, *Histoire de Neuchâtel*, p. 14 ; Huguenin, *Description de la Mairie de la Chaux-de-Fonds (Etrennes neuchâteloises*, t. II, 1863), p. 84-85 ; Matile, *Hist. de la Seigneurie de Valangin* (n° 2047), p. 13 ; Jeunet, *Etymo-*

logie neuchâteloise (nº 2067), p. 206-207. Il donnera encore lieu dans la suite à bien des controverses. Cf. nºs 2092, 2101, 2122.
C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 20 (Wartburg).

2070. — **Vuy**, Jules. *Notes sur l'étymologie du mot Corraterie*, dans *Mémoires de l'Institut national genevois*, t. XIV (1878-1879), 31 p. in-4º. — Aussi à part.

Comprend deux parties: *Note sur l'étymologie du mot Corraterie* (p. 5-18) et *Deuxième note sur l'étymologie du mot Corraterie* (p. 19-31). La première dissertation a été imprimée déjà en 1870 et devait faire partie du tome XIII des *Mémoires*, mais les feuilles ayant été égarées, elle ne fut publiée que dans le tome XIV, conjointement avec la seconde note. L'auteur écarte les explications de *Corraterie* données par Bonivard («quartier des corroyeurs») et par Galiffe («rue de la course, ou du courtage des chevaux»), pour se rallier à une troisième étymologie, d'après laquelle cette partie de Genève doit son nom à son caractère de quartier situé hors de l'enceinte primitive de la ville et habité à l'origine par une population sujette à certaines redevances ou corvées (corrata). *Corratier* est encore dans le parler local un équivalent de «manant». Cette opinion est longuement développée et appuyée par les faits analogues constatés dans d'autres villes, notamment à Bienne, Berne, Soleure, etc., où se retrouve le nom de *Gollatengasse*. Vuy applique à Genève la théorie soutenue à ce propos dans un mémoire spécial par le juriste Hidber : *Der Goliath in Regensburg und die Goliath- und Gollatengassen überhaupt*. Berne, 1875.
C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 18-19 (Wartburg).

2071. — **Henrotte**, Fr. *Similitudes de noms d'origine gauloise*, dans le *Rameau de sapin* (Neuchâtel), 1879, p. 23-24, 27-28.

Lettre adressée à A. Quiquerez. Rapprochements sans aucune valeur entre certains noms du Jura bernois et d'autres du Midi de la France.

2072. — **Ritter**, Eugène. *Dardagny, la demeure de Dardanus*, dans l'*Almanach de la Suisse romande*, 1883, p. 72-75.

Explique que ce nom d'une localité genevoise, qui apparait vers 1100 sous la forme *Dardaniacus*, est tiré du nom d'homme Dardanus à l'aide du suffixe gallo-roman -iacus et signifie «demeure, propriété du nommé Dardanus». On a de même en France *Dardenac* (Gironde) et *Dardenay* (Haute-Marne).
C. R. Egli, *Namenk.*, p. 258, nº 510. — *Mém. et doc. de la Soc. d'hist. de Genève*, XIX, p. 352.

2073. — **Piccard**, J.-F. *Vaud et Vaudois*, dans la *Gazette de Lausanne*, 13 février 1883.

Communication faite à la Société d'histoire de la Suisse romande, dans sa séance du 13 décembre 1882, aussi reproduite en une feuille in-4º auto-

graphiée. D'après l'auteur, *pagus Valdensis* désignait à l'origine la région d'Orbe, où résidait au VIme siècle un patrice du nom de WALD, et cette appellation se serait ensuite étendue à tout le Pays de Vaud. L'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux* a publié dans son numéro du 20 avril 1894, col. 419-421, un article signé Ed. J., *Étymologie de Vaud,* qui rattache *Vaud* au mot germanique *wælsch* « roman ». C'est là une vieille explication, déjà donnée par RUCHAT (nº 2036) et d'autres, et à laquelle s'est rallié J. OLIVIER, qui discute longuement ce problème dans son *Canton de Vaud* (nº 1046), t. I, p. 126 et suiv. Cf. JACCARD, *Toponymie* (nº 2126), qui critique diverses opinions et adopte celle de F. de GINGINS, d'après laquelle *Vaud* = *Wald* « forêt ». L'article de l'*Intermédiaire* a été reproduit dans la *Gazette de Lausanne,* 24 juillet 1894.

C. R. EGLI, *Namenk.*, p. 258, nº 511.

2074. — **Fontaine-Borgel**, Claudius. *Histoire de Lancy, dès les anciens temps jusqu'à nos jours*, dans le *Bulletin de l'Institut national genevois,* t. XXV (1883), p. 101-272.

P. 101-104, *De l'origine du nom de Lancy,* énumère diverses étymologies celtique, germanique, latine et française, sans valeur et n'apporte rien d'utile à l'explication du nom.

C. R. *Rom. Jahresber.,* XIII, III, p. 19 (Wartburg).

2075. — C[**habloz**], F. *Note sur les Cernils,* dans le *Musée neuchâtelois,* 1883, p. 135-139.

Réunit les noms de localités de différents cantons qui renferment le mot *Cernil* ou des formes analogues, indique l'étymologie généralement donnée et précise à l'aide d'anciens documents neuchâtelois ce qu'on entendait dans le haut Jura par « cernil ». C'était un terrain clôturé et soustrait au droit habituel de vaine pâture.

C. R. *Rom. Jahresber.,* XIII, III, p. 20 (Wartburg).

2076. — **Godet**, Alfred. *Le Mortruz de Cressier. Étude étymologique*, dans le *Musée neuchâtelois*, 1883, p. 283-286. — *Essai étymologique sur les noms de lieux de la Suisse romande, à propos du Mireille de Mistral,* ibid., 1885, p. 14-21, 41-50. — *Martel et Sonmartel,* ibid., 1886, p. 275-276. — *Études étymologiques : Souaillon, Chumereux, Jolimont,* ibid., 1888, p. 287-289.

Le premier de ces articles s'efforce d'établir par des considérations archéologiques intéressantes et par des parallèles phonétiques inadmissibles la provenance de *Mortruz*, nom d'un ruisseau, d'un hypothétique Martis rivellus. La seconde étude, la plus importante, s'appuie sur la comparaison avec le provençal moderne pour donner l'explication d'une quantité de noms de

lieux romands, qui sont groupés en plusieurs catégories, suivant l'ordre d'idées auquel ils se rattachent. L'auteur tire en général un heureux parti de ses renseignements, mais ses connaissances spéciales sont trop limitées pour qu'il se rende bien compte des exigences scientifiques et des difficultés à vaincre. Une partie notable de ses interprétations sont insuffisantes ou mauvaises. Les qualités et les défauts qui distinguent son travail d'ensemble se retrouvent aussi dans ses recherches étymologiques isolées. Toujours intéressantes à lire, elles sont rarement persuasives.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 19-20 (Wartburg). — EGLI, *Namenk.*, p. 258, nº 512.

2077. — **D[ufour]-V[ernes]**, L. *Origine et développement des Hauts-Geneveys et Geneveys-sur-Coffrane, villages du canton de Neuchâtel*, dans l'*Almanach de la Suisse romande*, 27e année (1885), p. 112-138. — Tiré à part : Genève, Carey, 1884. 29 p. in-8º.

Article destiné à compléter la notice du même auteur sur les *Genevez* du Jura bernois, parue en 1865 (voir nº 1262) Retrace l'histoire du Val-de-Ruz et admet la tradition de la colonisation des Geneveys par des Genevois, en s'appuyant surtout sur les *Mémoires* de MONTMOLLIN. Considère la dérivation de *Geneveys*, *geneveysans* du nom de Genève comme la seule vraisemblable (p. 131) et donne à ce propos, d'une façon toute dilettantesque, l'étymologie latine de la plupart des villages du Val-de-Ruz. L'explication donnée pour *Val-de-Ruz* (p. 114) ne vaut pas mieux.

C. R. *Geogr. Jahrb.*, XII, p. 40 (Egli). — Sur nº 1262 : EGLI, *Anteil*, p. 23 ; *Namenk.*, p. 132, nº 386.

2078. — **Buck**, M. R. *Zur Orts- und Personennamenkunde*. I. *Altburgundische, elsäszische, welsche Ortsnamen*, dans *Alemannia*, t. XIII (1885), p. 1-39.

Le § 1, p. 1-4, *Die Endung* -ens, -eins, -ins, -in *an altburgundischen Ortsnamen der französischen Schweiz*, énumère 25 noms de localités de notre pays, avec leurs formes anciennes, dans lesquels l'auteur reconnaît le suffixe germanique *-ingen*. Il est aussi question de noms romands au § 3, p. 9-10, *Welsche Flurnamen*.

C. R. *Germ. Jahresber.*, VII, p. 4.

2079. — **Schenker**, Dr Otto. *Aus Alt-Rauracien*, dans *Vom Jura zum Schwarzwald, herausgegeben von* F. A. STOCKER, t. V (1888), p. 1-43.

Article de vulgarisation où est esquissé le développement historique du Jura bernois jusqu'à l'époque des invasions barbares. Çà et là des indications toponymiques qui paraissent empruntées surtout à QUIQUEREZ. P. 9, noms de rivières d'origine celtique ; p. 21, noms de montagnes ; p. 23, liste et étymologie des noms de localités renfermant *court* ou *velier*, etc. Rien d'original.

2080. — **D'Arbois de Jubainville**, H. *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France (période celtique et période romaine)*. Paris, Thorin, 1890, XXXI-703 p. in-8°.

Cet ouvrage fondamental pour l'étude des noms de lieux d'origine gallo-romaine ne tient pas compte, en général, des formes de la Suisse romande, qui pourraient souvent être mises en parallèle avec les formes françaises étudiées. Seuls les noms de quelques grandes localités, comme *Vevey, Payerne, Yverdon, Martigny,* sont mentionnés et expliqués. Certains éléments ligures ou gaulois de la nomenclature géographique suisse sont signalés dans un autre important ouvrage du même auteur : *Les premiers habitants de l'Europe d'après les écrivains de l'antiquité et les travaux des linguistes*. 2me édition. Paris, Thorin, 1894. 2 vol. gr. in-8°. Les recherches de D'ARBOIS DE JUBAINVILLE sont complétées dans le mémoire de P. SKOK, *Die mit den Suffixen* -acum, -ānum, -ascum *und* -uscum *gebildeten südfranzösischen Ortsnamen*. Halle, Niemeyer, 1906. XI-265 p. in-8° (*Beihefte zur Zeitschr. f. rom. Philologie*. Heft 2). Mais sauf dans la discussion du traitement du suffixe -acus, p. 22, les noms de la Suisse romande n'y sont pas pris en considération. Ils ne le sont pas non plus dans l'ouvrage parallèle de W. KASPERS, *Etymologische Untersuchungen über die mit* -ācum, -ānum, -ascum *und* -uscum *gebildeten nordfranzösischen Ortsnamen*. Halle, Niemeyer, 1917. VIII-344 p. in-8°. Les noms en -acus de la Haute-Savoie ont été réunis et commentés par Ch. MARTEAUX dans la *Revue savoisienne*, t. XXXV (1894), p. 106-115, 206-213, 266-275, avec suppléments t. XXXVII (1896), p. 325-336, et t. XL (1899), p. 117-118. Un autre article du même savant traite des *Noms liguro-celtiques en Haute-Savoie*, dans le même périodique, t. XXXVIII (1897), p. 37-47, 111-117. On y trouve d'utiles contributions à l'histoire de plusieurs noms géographiques de la région de Genève : *Léman, Arve, Rhône, Nant, Combe,* etc.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 13-15 (Wartburg), où est relevé ce qui intéresse spécialement la Suisse dans les deux ouvrages de D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

2081. — **Perrin**, Louis. *Origine et importance historique des noms géographiques neuchâtelois*, dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, t. V (1890), p. 21-52.

Étude d'ensemble sur les noms géographiques neuchâtelois. Quant à leur origine, l'auteur distingue quatre périodes successives de formation : époque celtique, époque gallo-romaine, époque burgonde et époque moderne. Les nombreuses étymologies qu'il fait rentrer dans ce cadre de classement sont malheureusement dénuées de base sérieuse et en grande partie sans valeur. Les interprétations qui concernent la dernière période sont ce qu'il y a de plus acceptable dans le travail.

C. R. *Geogr. Jahrb.*, XVI, p. 13, (Egli). — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 20-21 (Wartburg).

2082. — **de Crousaz**, Aymon. *L'origine du nom de Montreux.* Mémoire publié avec l'autorisation de l'auteur par la Municipalité du Châtelard. Lausanne, Impr. Bridel, [1891]. 14 p. grand in-8°.

Ne concerne pas l'étymologie de *Montreux,* qui n'est pas même mentionnée, mais est un mémoire de l'archiviste cantonal vaudois, « au sujet des origines de la commune du Châtelard et sur la question de savoir par quelle partie du territoire du district de Vevey le nom de *Montreux* a été porté » (p. 3). Enumère d'après les documents à partir du XIIIme siècle les diverses appellations appliquées à l'agglomération de Montreux. Quelques formes anciennes intéressantes.

2083. — **Holder**, Alfred. *Alt-Celtischer Sprachschatz.* Leipzig, Teubner, 1891-1913. 2 vol. et 5 livraisons gr. in-8° parus, comprenant 2064, 2026 et 1280 colonnes. Inachevé.

S'arrête à l'article *corb-ăcum* du *Supplément.* La série alphabétique principale est complète. Ce dictionnaire de tous les restes de l'ancien celtique parvenus jusqu'à nous se compose surtout de noms propres. L'auteur enregistre aussi les noms de lieux de la Suisse romande qui entrent en ligne de compte et cherche à les interpréter. On peut lui reprocher d'englober sous l'appellation de celtiques bien des éléments qui sont en réalité ligures, latins ou germaniques. Mais la réunion de tous ces matériaux est d'une grande utilité pour les recherches.

2084. — **Franc**, Léon, chimiste. *L'origine du mot « Valais ».* Sion, Kleindienst et Schmid, 1892. 69 p. in-8°. — *Appendice à « L'origine du mot Valais ».* Ibid., 1894. 15 p. in-8°.

Exemple heureusement rare de l'abondance de sottises que peut accumuler, sous l'empire d'une idée fixe, un amateur dénué de toute compétence, mais non de prétentions. Dominé par sa marotte des origines celtiques du Valais (cf. n°s 1201 et 1202). M. FRANC s'applique à démontrer que *Valais* n'a rien à voir avec le latin v a l l i s, mais est formé d'un radical celtique *val* « vallée » et du suffixe collectif *-ay*, de même origine. Le sens primitif est donc « réunion de vallées ». Fort de l'appui d'autorités parmi lesquelles il suffit de citer l'abbé ESPAGNOLLE, l'auteur invective les partisans de l'origine latine et spécialement ceux de l'orthographe *Vallais.* Dans l'*Appendice,* il s'étonne que son argumentation n'ait pas convaincu chacun et réédite ses calembredaines.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 21 (Wartburg).

2085. — **Fischer**, P. *Ueber Ortsnamen im Rhonetal und am Genfersee,* dans *Schweizerische Rundschau,* 3me année (1893), t. II, p. 419-443.

Aperçu des différentes couches de noms de lieux correspondant aux périodes historiques successives. Exact dans les grandes lignes, mais manque par-

fois de critique et d'information suffisante. Dérive p. ex. *Ollon* de aula, *Commugny* de communis, etc. Le domaine des noms étudiés est mal délimité et embrasse presque tout le canton de Vaud.

C. R. *Geogr. Jahrb.*, XVIII, p. 75, (Egli). — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 21 (Wartburg).

2086. — **Quartier-la-Tente**, Ed. (avec **Perrin**, Louis [2e série], et **Quartier-la-Tente**, Ed., fils [2e et 4e série]). *Le Canton de Neuchâtel. Revue historique et monographique des communes du canton de l'origine à nos jours.* 3e série : *Le Val-de-Travers*. 1895. 820-40 p. — 1re série : *Le district de Neuchâtel*, t. I (1897), 614 p. ; t. II (1900), 624 p. ; t. III (1903), 467 p. — 2e série : *Le district de Boudry*. 1912. 969 p. — 4e série : *Le district du Val-de-Ruz*. 5 livraisons parues (1912-1917). Neuchâtel, Attinger frères. In-4°.

A commencé à paraître par livraisons en 1893 et n'est pas achevé. Illustration très abondante Plusieurs cartes et reproduction du plan cadastral de certaines communes. L'étymologie du nom des localités fait en général l'objet d'un paragraphe ou d'une note au début de chaque monographie. Mais on n'y trouve guère que des conjectures sans fondement solide. Des essais d'interprétation plus fréquents et mieux appuyés sont dus, dans la 1re série, à Alfred Godet, qui s'inspire de Gatschet (n° 2058). L'ouvrage renferme beaucoup de renseignements précieux pour l'histoire de la vie et des mœurs neuchâteloises, mais il ne mentionne qu'exceptionnellement le langage local. Quelques observations sur celui des Verrières et des Bayards dans la 3me série, p 146-147 et 219, avec reproduction d'après le *Musée historique* (n° 841) de la fable *Le corbeau et le renard* dans le patois de la première de ces localités.

2087. — **Bonnard**, Jean. *Thièle et Talent*, dans la *Revue historique vaudoise*, t. II (1894), p. 92-93.

L'Orbe prenant le nom de *Thièle* dès sa jonction avec le *Talent*, l'auteur considère ces deux noms de cours d'eau comme cas sujet et cas régime d'un type unique Tela, Telane, à ajouter aux nombreuses formations analogues étudiées par A. Thomas, *Les noms de rivières et la déclinaison féminine d'origine germanique* (*Romania*, 1903, p. 489-503). Cf. la reproduction de cet article dans les *Essais de philologie française* (Paris, 1897), où a été insérée (p. 48-49) l'explication de M. Bonnard. Voir aussi Eug. Mottaz, *Thièle ou Orbe*, dans la *Revue hist. vaud.*, t. VIII, (1900), p. 306-312.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 21-22 (Wartburg).

2088. — **Jahn**, Dr A. *Ursariis, Urseren, Orsières, Orcières*, dans *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, t. VII (1894), p. 382.

Voit dans les noms de ces localités placées sur des passages des Alpes (la dernière se trouve dans les Hautes-Alpes, sur le chemin du Mont Genèvre)

la désignation de stations d'*ursarii* «chasseurs d'ours», mot attesté pour la Suisse par une inscription latine de Zurich. N'explique pas comment la terminaison -ariis peut correspondre à *-ières*.

C. R. *Geogr. Jahrb.*, XVIII, p. 75 (Egli). — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 21 (Wartburg).

2089. — **Schiber**, Adolf. *Die fränkischen und alemannischen Siedlungen in Gallien, besonders in Elsass und Lothringen. Ein Beitrag zur Urgeschichte des deutschen und des französischen Volkstums. Mit 2 Karten.* Strassburg, Trübner, 1894. IX-109 p. in-8°.

Il est aussi question dans cet ouvrage de nos noms en *-inges*, *-court*, *-ville*. Mais la Suisse romande n'y tient qu'une place fort accessoire et la documentation de l'auteur pour cette région est très incomplète. Voir la carte n° 1.

2090. — **Godet**, Alf. *Encore à propos du châtaignier,* dans le *Rameau de Sapin* (Neuchâtel), 1895, p. 43-44, 46-47.

Revue rapide des noms de lieux neuchâtelois qui attestent la présence d'espèces végétales.

2091. — **Studer**, Julius. *Schweizer Ortsnamen. Ein historisch-etymologischer Versuch.* Zürich, Schulthess, 1896. 288 p. in-8° (paru en 4 livraisons).

Débute par une introduction historique où il est question des divers peuples qui ont colonisé la Suisse et des appellations géographiques qui s'y rencontrent couramment. La partie principale de l'ouvrage (p. 45 et suiv.) consiste en un recueil alphabétique de notices étymologiques. De nombreux noms de lieux romands y sont étudiés, mais sans profit pour la science. L'auteur manque des connaissances linguistiques nécessaires, compile sans critique et avance sérieusement des énormités comme *Aigle* < aquale, *Blonay* < planities, *Moléson* < mons lacticiniae, *Carouge* < carruca, etc.

C. R. *N. Zürcher Ztg.*, 12 janvier 1896, Beilage. — *Schweiz. litt. Monats-Rundschau*, 1896, p. 68 (J. L. Brandstetter). — *Jahrb. des Schweizer Alpenclub*, XXXI, p. 395-396. — *Alemannia*, XXV, p. 94-96 (F. Pfaff). — *Lit. Cbl.*, 1896, p. 1074. — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 15-16 (Wartburg). — *Petermann's Mitt.*, XLIII, Beilage, p. 155 (R. Hotz).

2092. — **Vogt**, A. *Noch mehr zur Etymologie von « Chaux-de-Fonds »*, dans le *Bund* (Berne), feuilleton du 10 mars 1896, n° 56.

Une petite note parue dans le n° du 26 février : *Was bedeutet Chaux in Chaux-de-Fonds?* ayant rapporté un passage du *Guide illustré des Gorges de la Reuse,* appuyant l'étymologie donnée par Chatelain (n° 2069), l'auteur, professeur à Riga, réclame une explication qui rende aussi compte de la seconde partie du nom de la *Chaux-de-Fonds* et la trouve dans *Chaude font* « source

chaude ». Il laisse aux historiens le soin de découvrir la trace de cette source aujourd'hui ignorée. Dans une addition, la Rédaction préfère l'interprétation donnée récemment dans le journal par THIESSING, qui traduit *Chaux* par « Moos, marais tourbeux ».

2093. — **Chabloz**, Fritz. *Un mot sur les celliers romains, gallo-romains et moyen âge de la Suisse romande*, dans le *Musée neuchâtelois*, 1896, p. 247-252.

Dans la première partie de cet article, l'auteur explique les nombreux *Sales, Sallaz, Salette*, etc. de la Suisse romande comme dérivés du latin cella au sens de « bâtiment d'exploitation rurale dépendant d'un monastère ». En note, p. 250, Alfred GODET repousse cette étymologie.

2094. — **de Claparède**, [Arthur]. *Le nom du lac de Genève*, dans *Le Globe, Journal géographique* (Genève), t. XXXV (1896), numéro spécial, p. 91-94.

Résumé d'une communication faite au XIe Congrès des Sociétés suisses de géographie, en 1896. Cf. L. ROUX, *Rivista geografica italiana*, XV-XVI (1908-1909), p. 65. Passe en revue les différents noms donnés au lac de Genève, de l'antiquité aux temps modernes. Le doyen BRIDEL avait déjà inséré une notice analogue dans son *Essai sur le lac Léman* ; voir *Conservateur suisse*, t. V (1814), p. 13-16. F. A. FOREL, *Le Léman. Monographie limnologique*, t. III (Lausanne, 1904), p. 507-509, a aussi un court chapitre : *Le nom du Léman*, reproduit dans le *Lien vaudois*, 1906, nº 11. Il rappelle la polémique soulevée dans les journaux par une lettre de E. PLANTAMOUR, *Journal de Genève*, 9 mai 1880, qui se moque agréablement de l'appellation *Lac Léman*, opposée à *Lac de Genève*. FOREL conclut, après avoir refait l'historique du nom, que *lac Léman* est seul légitime. La polémique de 1880, en particulier dans la *Gazette de Lausanne*, 18 et 19 mai 1880, a provoqué dans la *Revue scientifique suisse*, t. IV (1880), p. 131-133, 187-188, un article sans importance du Dr C. F. TRACHSEL, *Le Lac Léman*. Sur l'explication de *Léman* comme mot d'origine ligure, voir D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Les premiers habitants de l'Europe*, 2me édit., t. II (Paris, 1894), p. 200 et cf. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 15.

2095. — **Früh**, Jakob. *Zur Kritik einiger Thalformen und Thalnamen der Schweiz*, dans *Vierteljahrsschrift der naturforschenden Gesellschaft in Zürich*, Jahrg. 41 *(Festschrift*, 1896), t. II, p. 318-339 (avec une planche).

P. 318-337, *Combe, Kuz und Cluse*. Examen critique, à la lumière de la toponymie, de la valeur exacte à attribuer à ces termes techniques d'origine romande, introduits dans la littérature scientifique par les naturalistes THURMANN et DESOR (cf. nº 1618). Étudie plus longuement *Combe*, sa diffusion, sa parenté avec l'allemand *Gumm, Kummen*, etc., et discute son étymologie

sans arriver à des conclusions assurées. La planche emprunte à l'Atlas Siegfried quelques exemples typiques des formations étudiées.

C. R. *Geogr. Jahrb.*, XVIII, p. 75 (Egli). — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 15 (Wartburg).

2096. — *Origines des noms de localités*, dans le *Valais romand*, 1897, nos 36, 37, 39, 41.

Étymologies de noms de lieux et de rivières, surtout valaisans (*Evolène*, *Massongex*, *Raspille*, *Reschi*, *Nax*, *Morge*, *Borgne*, etc.), d'après l'ouvrage vieilli de GATSCHET (no 2058).

2097. — **Meynier**, Dr J. *Les noms de lieu romans en France et à l'étranger*, dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, 1897, p. 329-368; 1898, p. 57-178; 1899, p. 13-109; 1900, p. 113-253; 1901, p. 17-54. — Tiré à part: Besançon, Dodivers, 1901. 431 p. in-8o.

Travail considérable, dans lequel sont mis intelligemment en œuvre beaucoup de matériaux, entre autres un assez grand nombre de noms de lieux romands. Les noms étudiés sont répartis en quatre grandes catégories : noms d'origine naturelle, religieuse, ethnique et sociale. L'analyse linguistique est malheureusement trop superficielle et manque trop de précision pour que toutes les interprétations de l'auteur puissent être admises.

C. R. *Romania*, XXXI, p. 474-475; XXXIII, p. 141. — *Rev. celt.*, 1903, p. 101-102 (D'Arbois de Jubainville).

2098. — **Pascalein**. *Une étymologie de « Moëllesulaz »*, dans la *Revue savoisienne*, t. XXXIX (1898), p. 257-259.

Après avoir mentionné les explications inacceptables de BLAVIGNAC : « pierre isolée » et de Eug. TISSOT : « meule seule », montre qu'il faut reconnaitre le verbe « mouiller » dans la première partie du nom de ce hameau genevois et voit dans la seconde l'équivalent du français « soulier ». Dans une note additionnelle, M. MARTEAUX se déclare d'accord pour le premier élément, mais croit que *sulaz* représente le latin solea « sandale, plante des pieds, sabot des animaux ». Cette opinion provoque de nouvelles communications du comte de FORAS (t. XL, p. 3-4, 119-120), qui défend « mouille-soulier (*solá*) » et de l'abbé GAVARD (ibid., p. 57), qui traduit par « mouille saturée (*sula*) d'eau ». Enfin M. FENOUILLET signale (ibid., p. 224) l'existence du mot patois *sula*, conservé en Suisse avec le sens de « semelle ». JACCARD, *Essai de toponymie* (no 2126), cite d'autres exemples du nom, mais se fourvoie complètement en interprétant : « terrain humide parsemé de *saules* ». L'explication correcte « mouille-semelle » se trouve dans SKOK (no 2143), p. 38.

2099. — **Ribeaud**. E. *Quelques remarques sur l'origine des noms des localités du Jura bernois*, dans le *Pays du Dimanche*, 5 et 12 mars 1899.

Parle spécialement des noms terminés par *-court* et *-velier*, des noms de saints dans la toponymie jurassienne, des noms tirés de cours d'eau ou de végétaux, et cite des exemples.

2100. — **Marchot**, Paul. *Notes de toponymie fribourgeoise*, dans la *Revue de la Suisse catholique*, t. XXXI (1900), p. 78-81. — *Autres notes de toponymie fribourgeoise*, ibid., p. 370-372.

Répartition des noms de lieux habités du canton de Fribourg d'après leur signification : accidents de terrain, installations dues à l'homme, plantations d'arbres, etc., avec énumération d'exemples pour chaque catégorie. Très sommaire et non exempt d'erreurs. S'occupe aussi des noms en *-ens*. Considère *Verdun*, *Broc* et *Vivy* comme les seuls noms d'origine sûrement préromaine.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 23-24 (Wartburg).

2101. — **Niedermann**, Dr Max. *L'étymologie du nom de La Chaux-de-Fonds*, dans le *National suisse* (Chaux-de-Fonds), 31 mai 1901. — Reproduit partiellement dans la *Gazette de Lausanne*, 1er juin 1901.

Rejette les étymologies calx, calvus, calma, *Chaude-Font*, et s'inspire d'une note de Michelin dans *Le Patois neuchâtelois* (no 894), p. 158, pour donner comme solution le latin callis « pâturage dans les bois ». Dans la *Gazette de Lausanne* du 17 juin 1901, M. Jaccard oppose à cette étymologie le bas-latin calma, qu'il traduit par « champ de céréales », « prairie nue », « pâturage élevé », et réunit un grand nombre de noms de lieux suisses où il reconnaît ce mot ou ses dérivés. M. Niedermann répond le 21 juin que la base calma est phonétiquement inadmissible, tandis qu'un correspondant des Ormonts approuve dans le numéro du 20 juin l'interprétation Jaccard et croit en trouver la confirmation dans le sens donné actuellement par les montagnards au mot *chaux*. Il voudrait rattacher à la même famille les *sciernes* du canton de Fribourg et d'autres termes encore. M. Jaccard explique dans la *Gazette* du 22 juin que c'est là un groupe complètement différent. Ses vues sur *chaux* et son origine sont reproduites sans changement notable dans son *Essai de toponymie* (no 2126), p. 79-81. Cf. no 2122.

2102. — [**de Saussure**, F.]. *Le nom de la ville d'Oron à l'époque romaine*, dans la *Revue historique vaudoise*, t. IX (1901), p. 157-158.

Compte rendu d'une communication de F. de Saussure à la Société d'histoire de Genève sur l'interprétation du nom *Bromagus*, qui figure dans l'*Itinéraire* d'Antonin, et que les archéologues ont généralement identifié avec celui du village fribourgeois de *Promasens*. Cf. Bonstetten, *Où était*

Bromagus ? dans *Anzeiger f. schw. Altertumskunde*, t. III (1876), p. 706. F. de Saussure montre qu'en admettant la leçon *Uromagus* « champ de l'aurochs », donnée par un bon manuscrit, on obtient un type celtique irréprochable, qui se transforme de façon tout à fait normale en *Oron*. Cette solution si simple paraît s'imposer, malgré les doutes émis par plusieurs historiens fribourgeois. Cf. *La Liberté* (Fribourg), 11 avril 1901 : *Le nom actuel de Bromagus ; Rev. hist. vaudoise*, t. IX, p. 186, et *Archives de la Soc. d'histoire de Fribourg*, t. IX (1908), p. 150.

2103. — **Jaccard**, H. *Villars ou Villard?* dans la *Revue* (Lausanne), 3 septembre 1901.

A propos d'une notice sur *Villars* de M. Isabel, qui défend l'orthographe *Villard*, M. Jaccard soutient que *Villars* et *Villard* sont également fautifs et que la seule orthographe légitime au point de vue historique serait *Villar*.

2104. — **Morel**, Ch. *Observations onomastiques et historiques à propos de quelques chartes du Xe siècle relatives au comte Turimbert*, dans *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, t. VIII (1901), p. 416-425.

Identifie plusieurs noms de lieux vaudois et fribourgeois contenus dans des documents du Xe siècle en corrigeant de graves erreurs de lecture.

2105. — **Jaccard**, H. *Origine de quelques lieux dits*, dans la *Chronique agricole du canton de Vaud* (Lausanne), du 25 mars 1901, p. 190-192, au 25 juin 1904, p. 378-379, et dans le *Journal forestier suisse*, 1902, nos 1, 4, 7, 8, 12 ; 1903, no 3.

Longue série d'articles dont il est superflu d'indiquer le détail, toutes ces explications de lieux-dits romands ayant été recueillies dans le grand ouvrage d'ensemble de l'auteur (no 2126). Un certain nombre des notes de la *Chronique* ont été reproduites par la *Feuille d'Avis de Lausanne*, 27 déc. 1901, 15, 19, 21 mars, 14 juin 1902 : *Noms de lieux romands*.

C. R. *Geogr. Jahrb.* XXXIV, p. 24 (Nagl).

2106. — **Brandstetter**, Josef Leopold. *Die Namen der Bäume und Sträuche in Ortsnamen der deutschen Schweiz*. Luzern, J. Schill, 1902. 86 p. in-4o. Annexe au rapport de l'École supérieure de Lucerne pour l'année scolaire 1901-1902.

Bien qu'ayant pour objet les noms de lieux de la Suisse allemande, ce consciencieux travail d'un des meilleurs connaisseurs dans ce domaine cite çà et là des formes parallèles du pays romand. Un pendant complet à cette étude a été publié l'année suivante par Jaccard (no 2115). Dans plusieurs autres de ses contributions à la toponymie de la Suisse allemande, parues

surtout dans le *Geschichtsfreund*, BRANDSTETTER est aussi amené parfois à disserter ou à s'appuyer sur des appellations romanes. Il possède en manuscrit une collection d'environ 100.000 noms géographiques, relevés dans toutes les parties du territoire suisse.

C. R. Dr J. STADELMANN, *Noms de localités suisses*, dans la *Liberté* (Fribourg), 19 sept. 1902, avec quelques notes relatives à des noms fribourgeois. — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 16 (Wartburg).

2107. — **Stadelmann**, Jean. *Études de toponymie romande. Pays fribourgeois et districts vaudois d'Avenches et de Payerne*, dans les *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, t. VII, deuxième livraison, p. 247-403, avec deux cartes. — A part comme thèse de doctorat de Fribourg : Fribourg, Fragnière, 1902. 156 p. in-8°.

Ouvrage important, rédigé à l'aide de matériaux recueillis avec soin et mis en œuvre conformément aux exigences scientifiques de la philologie et de l'histoire. La plus grande partie du volume (p. 259-353) est occupée par des recherches détaillées sur deux groupes de noms de lieux offrant un intérêt particulier dans la région, les noms gallo-romains en -acus (*-y*, *-ier*, *-iez*) et les noms germaniques en *-ens*. L'auteur ne néglige pas les problèmes d'ensemble qui se rattachent à ces deux types et a aussi publié à part certaines de ses conclusions historiques (voir n° 98). Les formes allemandes qui existent généralement à côté des formes romandes fournissent parfois des indications précieuses et ont été mises à profit pour l'interprétation. Une carte, qu'on désirerait moins sommaire, représente la distribution des noms de lieux à suffixe germanique dans le territoire étudié. Une seconde annexe est la reproduction d'une carte fribourgeoise de 1668.

C. R. *Deutsche Erde*, 1902, p. 91 (H. Witte). — *Rev. celt.*, 1902, p. 216 (D'Arbois de Jubainville). — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 24 (Wartburg).

2108. — **Dumur**, B. *A propos d'anciens chemins*, dans la *Revue historique vaudoise*, t. X (1902), p. 38-45.

Recherche, p. 41-45, l'explication du nom local *Vuaz*, *Waz*, *Wa*, près de Lausanne, et y reconnaît vadum « gué », qui se retrouve en d'autres localités. Cf. JACCARD, *Essai de toponymie* (n° 2126), sous *Vuaz*.

2109. — **Stadelmann**, Jean. *Les origines de Suchy*, dans la *Revue historique vaudoise*, t. X (1902), p. 174-175.

Suchy, près d'Yverdon, est un dérivé du gentilice Sulpius, à l'aide du suffixe -acus. Un acte du IXe siècle, copié au XIIIe, donne « *Solpiaco*, id est *Suzchie* ».

2110. — **Jaccard**, H. *Lausanne*, dans la *Revue historique vaudoise*, t. X (1902), p. 344-346. — Reproduit dans la *Gazette de Lausanne*, 14 novembre 1902.

J. Studer (n° 2091 et *Neue Zürcher Zeitung*, 16 décembre 1899) a rattaché *Lausanne* à *alaussa*, *lossa*, qui désigne dans l'Engadine le cerisier à grappes (prunus avium). L'auteur montre l'invraisemblance de cette étymologie, admise par B. Dumur, et appuie l'explication par *Laus*, ancien nom du Flon, soudé au suffixe celtique *-ona*, fréquent dans les noms de rivières.

2111. — **Türler**, H. *Notice historique sur le vignoble de Neuveville*, dans les *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, IIe série, t. X (1902), p. 41-51. — Tiré à part : Porrentruy, Impr. du *Jura*, 1903. 13 p. in-8°.

Renferme l'explication de nombreux lieux-dits du territoire de la Neuveville et du Landeron, basée sur les formes les plus anciennes retrouvées dans les documents du moyen âge.

2112. — **Jacquot**, Lucien. *Recherches étymologiques dans le bassin du lac Léman*, dans l'*Almanach du Léman*, 1902, p. 33-34. — *Petites excursions sur les deux rives du Léman*, ibid., 1905, p. 62-64.

Balivernes sur la signification primitive des syllabes *if*, *ev*, *av*, *aq*, etc. que l'auteur retrouve dans plusieurs noms de lieux des rives du Léman. Le second article, d'un caractère un peu différent, n'est pas plus sérieux.

2113. — **de Saussure**, Ferdinand. *Origine de quelques noms de lieux de la région genevoise*, dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. II (1898-1904), p. 342-343.

Courte analyse d'une communication faite le 29 janvier 1903. Hypothèses sur l'origine de *Genthod* et *Ecogia*. Rapport du mot *Joux* « forêt » avec *Jura*. C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 19 (Wartburg).

2114. — **Hess**, Dr. *Sur les peuples et les langues de la Suisse avant la domination romaine.*

Communication faite à la Société d'histoire de Fribourg le 14 mai 1903. Résumé renfermant plusieurs étymologies de noms de lieux et de rivières dans les *Archives* de la Société, t. IX (1908), p. 195-198. Ibid., p. 179, mention d'un travail du même auteur sur l'étymologie d'*Avenches*, présenté le 10 juillet 1902.

2115. — **Jaccard**, H. *Les noms des végétaux dans les noms de lieux de la Suisse française*, dans le *Bulletin de la Murithienne*, t. XXXII (1903),

p. 109 172. — *Additions aux noms des végétaux dans les noms de lieux*, ibid., t. XXXIII (1904), p. 157-167. — Tirés à part : Sion, Aymon, 1903 et 1904. 64 et 16 p. in-8°.

Riche collection de noms de lieux romands, surtout de lieux-dits et de noms locaux, groupés en 103 paragraphes sous les noms latins et français des végétaux auxquels l'auteur les rattache. Les appellations patoises, d'où dérivent ordinairement les noms de lieux, sont aussi indiquées (cf. n° 1391). L'ordre suivi est la classification botanique d'après la flore de GREMLI. Un index fait défaut. Les connaissances spéciales de l'auteur en botanique lui fournissent d'utiles éléments d'appréciation et lui permettent d'éviter des erreurs du genre de celles qu'il signale chez des étymologistes antérieurs. Malheureusement l'absence fréquente de critique philologique lui en fait commettre d'autres non moins graves. Il y aurait beaucoup à rectifier et à élaguer dans ses listes, qui réunissent trop souvent sans discernement des mots qui n'ont de commun qu'une certaine consonance.

Le *Conteur vaudois*, 1904, nos 50, 51 ; 1905, nos 1, 3, 4, a publié des extraits relatifs au canton de Vaud de l'étude de M. JACCARD. Dans le n° 5 de 1905, M. Eug. CORTHÉSY conteste l'exactitude de plusieurs étymologies.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 26 (Wartburg). — *Geogr. Jahrb.*, XXXIV, p. 24 (Nagl).

2116. — Jaccard. H. *Origines du nom de Gorgier*, dans la *Revue historique vaudoise*, t. XII (1904), p. 47.

Rejette l'étymologie donnée par GATSCHET (n° 2058), qui rattache *Gorgier* (Neuchâtel) à Saint-Georges, patron de l'église du lieu, et admet comm origine un fundus Gordiacus « propriété de *Gordius* », nom qui est attesté dans l'*Onomasticon* de DE VIT.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 26 (Wartburg). — *Geogr. Jahrb.*, XXXIV, p. 24 (Nagl).

2117. — Jaccard, H. *Bonmont*, dans la *Gazette de Lausanne*, 3 mai 1904.

M. E. LUGRIN ayant suggéré en note d'un article sur l'abbaye de *Bonmont* (*Gazette* du 30 avril 1904) que le nom primitif était peut-être *Beaumont*, comme on prononce dans le district de Nyon, M. JACCARD établit que *Bonmont* est confirmé par les anciens documents et attribue la prononciation *Beaumont* à une tendance dissimilatrice qui se retrouve dans *Romont*, *Lomont*, *Moron*.

2118. — Krieg, E. *Un mot sur l'origine des Geneveys*, dans la *Revue jurassienne*, t. II (1904), p. 138-139, 176.

Il s'agit seulement des *Genevez* du Jura bernois. Reprend les arguments de L. DUFOUR en faveur d'une colonisation par des Genevois (voir n° 1262). S'appuie aussi sur les noms de famille et les noms locaux, sans rien apporter de probant. Cf. n° 2077.

2119. — **Stadelmann**, J. *Berner Ortsnamen helvetisch-römischen Ursprungs*, dans *Neues Berner Taschenbuch auf das Jahr 1905*, p. 239-242.

Étymologies ingénieuses, mais trop sommairement étayées pour être bien convaincantes, des noms de plusieurs localités de la région entre Bienne et Anet *(Gals, Lüscherz, Ligerz, Vingelz, Vinelz, Epsach, Ipsach, Kallnach, Ins)*, qui appartiennent à un territoire autrefois romanisé et existent aussi sous une forme française. Dans le même recueil, année 1903, p. 250-256 : *Die Etymologie des Namens Biel-Bienne*, M. STADELMANN réfute les tentatives antérieures d'explication et motive en détail la dérivation d'un type primitif *Belena*, qu'il rapporte au nom du dieu gaulois Belenus ou Belinus.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 48 (Wartburg).

2120. — **Wäber**, A. *Walliser Berg- und Passnamen vor dem XIX. Jahrhundert*, dans *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub*, t. XL (1904-1905), p. 248-286.

Étude consciencieuse et bien documentée du développement de la nomenclature des sommités et des cols valaisans, d'après les cartes et les descriptions géographiques du XVe au commencement du XIXe siècle. Peu de matériaux concernent le Valais romand. P. 259-260, détermination de l'étymologie de *Mont-Rose* (*rose* = glacier) à l'aide d'anciens documents; p. 283-284, histoire et étymologie possible de l'appellation du *Cervin*. Cf. nos 2129 et 2145. La reproduction de la carte d'Antoine LAMBIEN (1682) présente pour le Valais romand quelques formes intéressantes de noms de localités : *Zablo* pour *Châble*, *Pensey* pour *Painsec*, etc.

C. R. *Geogr. Jahrb.*, XXXIV, p. 26 (Nagl).

2121. — **Burnet**, E. L. *Bière, Bérolle, Basuges et Saint-Prex. Analyse toponymique du passage du Cartulaire de Lausanne relatif à la mort de Saint-Prothais*, dans la *Revue historique vaudoise*, t. XIII (1905), p. 65-71.

D'après la chronique épiscopale du Cartulaire de Lausanne, *Bière* et *Bérolle* tireraient leur nom du fait qu'on s'y arrêta pour faire d'abord un cercueil provisoire *(birula)*, puis un plus grand *(bieri)*, lors du transport du corps de saint Prothais, évêque de Lausanne, mort dans le Jura au VIe ou VIIe siècle. Au bord du lac, à *Saint-Prex*, les porteurs renoncèrent à pousser plus loin et le saint fut enseveli dans l'église du lieu. BURNET repousse sans discussion l'interprétation donnée par la chronique de *Bière* et *Bérolle*, qu'il croit à tort d'origine germanique *(bar* « dénudé »), mais s'arrête à ce qui concerne *Saint-Prex*, appelé anciennement *Basuges*, d'après le Cartulaire. Il estime vraisemblable qu'on a eu primitivement *Basilica sancti Prothasii* > *Basuge Saint-Prex*, et que dans la suite on ne se rendit plus compte de la valeur du mot *Basuge*.

2122. — **Gauchat**. L. *L'origine du nom de la Chaux-de-Fonds*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. IV (1905), p. 3-15.

Cf. nos 2069 et 2092. Mieux documenté que ses prédécesseurs, l'auteur détermine le sens de *chaux* là où il existe encore dans la tradition orale romande, suit les traces de formes équivalentes jusque fort loin en territoire gallo-roman et serre de près le problème étymologique à l'aide des données ainsi obtenues. Il établit l'insuffisance des bases callis et calma, proposées en dernier lieu (voir no 2101) et conclut à l'existence d'un type primitif d'origine préromaine, peut-être celtique, latinisé en calmes. Il n'arrive pas à une solution au sujet de la seconde partie du nom *Chaux-de-Fonds*.

C. R. Analyse dans le *National suisse*, 12 novembre 1905. — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 28 (Wartburg).

2123. — **Jaccard**, H. *Tête de Ran*, dans la *Gazette de Lausanne*, 21 juin 1905.

M. le Dr Ed. C[ORNA]Z ayant condamné dans la *Gazette* du 19 juin 1905 l'orthographe *Tête de Rang* parce que ce nom de sommité serait tiré d'un mot dialectal *ran* « bélier », M. JACCARD rejette cette étymologie. Il rattache *Tête de Ran* à une série d'autres noms de lieux renfermant le mot *Rang*, *Ran*, *Ren*, *Rin*, relevés dans les cantons de Berne, Vaud et Fribourg, et les ramène tous au latin ramum « ramification de montagne », sans se préoccuper de savoir si les conditions locales de sens et de forme peuvent s'accorder avec cette explication, qui a passé dans la *Toponymie* (no 2126), p. 375.

2124. — **Gröber**, Gustav. *Romanisches aus mittelalterlichen Itinerarien*, dans *Bausteine zur romanischen Philologie. Festgabe für Adolfo Mussafia* (Halle, Niemeyer, 1905), p. 513-533.

SIGERIC DE CANTERBURY († 994) mentionne comme stations de l'itinéraire suivi par les pèlerins se rendant à Rome plusieurs localités de la Suisse romande. GRŒBER identifie les formes données par l'auteur anglais avec les noms actuels (*Bourg-Saint-Pierre*, *Orsières*, *Saint-Maurice*, etc.) en tenant compte de la prononciation locale et en s'aidant des indications d'un itinéraire postérieur, celui de NICOLAS DE THINGŒR (1154). Cf. l'important ouvrage de Konrad MILLER, *Itineraria Romana. Römische Reisewege an Hand der Tabula Peutingeriana dargestellt*. Stuttgart, 1916.

2125. — [*Sur l'étymologie de Bugnon*], dans la *Gazette de Lausanne*, 8, 14, 17, 24 et 28 mars 1906.

La *Gazette* du 8 mars rend compte d'une communication faite la veille à la Société vaudoise d'histoire, à Lausanne, par M. Eug. SECRÉTAN-TERRISSE sur les noms locaux *Bugnon*, *Bugnaux*, *Bugnenet*, qui sont rattachés au mot patois *bougne* « bosse, éminence », la situation de plusieurs des endroits qu'ils

désignent empêchant de songer à *bugnon*, *bognon* « source ». Cf. le résumé de cette communication dans la *Revue hist. vaudoise*, 1906, p. 127-128. M. H. Jaccard informe la *Gazette* (14 mars) qu'il a publié déjà en 1901 une explication très semblable dans la *Chronique agricole du canton de Vaud*, nº de mars, p. 190-191. M. Secrétan confirme le fait (17 mars), mais apporte de nouveaux renseignements reçus de MM. Ed. Vittoz et Ch. Burnier au sujet de *bougne*, *bugne*. Le 24 mars, lettre de M. H Mercanton sur le sens de *bougnon* à Montreux et en Gruyère, et le 28 mars, autre note de M. Eug. Monod, qui recourt au patois des Ormonts et fait intervenir une série de mots complètement étrangers à la question. Aucune conclusion ne peut d'ailleurs être tirée des données vagues et des vues subjectives des divers correspondants.

2126. — **Jaccard**, Henri. *Essai de toponymie. Origine des noms de lieux habités et des lieux-dits de la Suisse romande*. Lausanne, Bridel et Cie, 1906. XIX- 558 p. in-8º. (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*. Seconde série, tome VII.)

Nous avons déjà eu à signaler de nombreuses contributions isolées à la toponymie romande dues à M. H. Jaccard, ancien professeur au collège d'Aigle. L'*Essai* est une œuvre d'ensemble, la plus considérable que la Suisse française possède dans ce domaine. Le titre n'indique pas suffisamment qu'il s'agit d'un dictionnaire toponymique et étymologique sinon complet, du moins très riche, du pays romand. Les simples lieux-dits y ont été largement pris en considération et beaucoup de noms de montagnes et de cours d'eau y sont aussi étudiés. La base historique nécessaire aux recherches a été fournie par le dépouillement de tous les principaux recueils de chartes, de sorte que chaque nom est accompagné de la série de ses formes anciennes. L'auteur connaît les exigences de la science toponymique et a cherché à s'y conformer. Il a profité des meilleurs travaux existants et, grâce à l'étendue de son information et à l'expérience acquise, ses interprétations portent en général l'empreinte d'une critique judicieuse. Mais la précision et la rigueur scientifiques n'atteignent pas le degré voulu pour la solution des problèmes un peu délicats. La préparation linguistique est surtout insuffisante, ce qui a pour conséquence bien des rapprochements superficiels et des conclusions contestables ou erronées. L'introduction placée en tête de l'*Essai* (p. IX-XIX) ne trahit pas non plus une connaissance très précise de la matière. Quoique très méritoire et satisfaisant dans l'ensemble, l'ouvrage ne doit donc être consulté qu'avec précautions.

C. R. *Neue Zürch. Ztg.*, 5 janv. 1907, 3tes Morgenbl. (D.). — J. U. Hubschmied, *Zur westschweiz. Ortsnamenforschung*, dans *Sonntagsbl. der Basler Nachr.*, 3 février 1907, p. 20. — *La Revue* (Lausanne) : *Noms de lieux et autres*, 9 mars 1907 ; *Vieux noms et nouveau langage*, 12 août 1907 (P. Maillefer). — *Rev. hist. vaud.*, 1907, p. 318-319 (P. M[aillefer]). — *Arch. s. des trad. pop.*, 1907, p. 145-163 et 324 (E. Muret). — *Geogr. Jahrb.*, XXXIV, p. 24-25 (Nagl) — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 26 (Wartburg). — Dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, 13, 15, 22, 23, 24 et 26 nov., M. R[eymond] a publié une série d'articles : *Les noms de lieux à Lausanne*, tirés de l'ouvrage de Jaccard, mais avec des additions personnelles.

2127. — **de Roche**, Charles. *Les noms de lieux de la vallée Moutier-Grandval (Jura bernois). Étude toponomastique.* Halle, Niemeyer, 1906. VII-47 p. in-8°. (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie.* Heft 4.) — Aussi paru comme thèse de doctorat de Zurich.

Étudie environ 600 noms fournis par les plans cadastraux de 8 villages, auxquels ont été ajoutés quelques matériaux empruntés à d'anciens documents d'archives ou à la tradition orale. L'auteur répartit ces noms d'après leur origine en 7 catégories : dérivés de noms d'hommes, faune et flore, topographie, etc., et indique pour chacun d'eux la prononciation patoise et l'étymologie. Plusieurs de ses identifications demanderaient à être examinées de plus près et on regrette souvent que le commentaire soit si bref. Un aperçu de la phonétique du patois de la région sert d'introduction (voir n° 1279).

C. R. *Deutsche Litztg.*, 1907, p. 1120-1121 (Meyer-Lübke). — *Rev. crit.*, 1907, II, p. 479 (E. Bourciez). — *Arch. s. des trad. pop.*, 1907, p. 163-164 (E. Hoffmann-Krayer). — *Herrigs Archiv*, CXVI, p. 485. — *Geogr. Jahrb.*, XXXIV, p. 26 (Nagl). — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 25 (Wartburg).

2128. — **de Félice**, Raoul. *Les noms de nos rivières. Leur origine. Leur signification.* Paris, Champion, 1906 [couverture : 1907]. 165 p. in-8° et une carte.

Ouvrage entrepris avec des moyens insuffisants et sans les connaissances spéciales nécessaires. Utile néanmoins comme première orientation et recueil de matériaux. La Suisse romande, qui aurait pu fournir bien des parallèles aux formes françaises étudiées, a été négligée. Elle n'est représentée que par *Doubs*, *Rhône*, *Morge*, *Arve*, *Areuse*.

C. R. *Bull. de la Soc. neuch. de Géogr.*, XXI, p. 182-183 (Jeanjaquet). — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 17 (Wartburg).

2129. — **Täuber**, Dr C. *Zur Bergnamenforschung. (Noch einmal « rose », « ross »),* dans *Jahrbuch des Schweizer Alpenklub,* t. XLII (1906-1907), p. 253-272.

Reprend et développe deux notes précédemment parues dans *Alpina*, XIV (1906), p. 88-89 et *Deutsche Alpenzeitung*, VI, p. 171. Partant de la constatation que *rose*. dans *Mont Rose*, provient d'un terme dialectal signifiant « glacier », l'auteur passe en revue une quantité de noms de régions alpines très diverses, dans lesquels il rencontre les radicaux *ros(s)*, *reus(s)*, *rois*, *ruis*, et les ramène tous à un mot primitif * *ross* « eau », peut-être étrusque. Ces vagues rapprochements, dépourvus de toute critique philologique, n'aboutissent à aucun résultat scientifique. L'auteur a malheureusement érigé en système ce manque de méthode précise et l'a pris pour base d'une série de recherches ultérieures plus étendues. Environ 450 noms sont ainsi rattachés à quelques racines hypothétiques et à leurs variations dans le volume intitulé *Neue Gebirgsnamen-Forschungen. Stein-Schutt-Geröll.* Zürich, Orell Füssli, [1907].

111 p. in-8o. La Suisse romande y est d'ailleurs peu représentée. Il n'y a rien à retenir non plus de la note additionnelle de J. E. GEROCK, *Zur Bergnamenforschung*, dans *Jahrb. des Schweizer Alpenklub*, XLVII (1911-1912), p. 306-308. M. TÆUBER a fait part de ses recherches au Club alpin de Turin dans une conférence : *Sui nomi di montagna*. Voir *Rivista del Club alp. ital.*, XXX (1911), p. 330. Sur l'étymologie de *Mont Rose*, qui y est mentionnée, voir encore les articles bien documentés de P. E. GUARNERIO, *Intorno al nome del « Monte Rosa »*, dans *Athenaeum*, IV (1916), fasc. 4, p. 355-368, et *Ancora sul nome del « Monte Rosa »*, ibid., V (1917), fasc. 4. Cf. aussi nos 2120 et 2145.

C. R. J. RONJAT, *Études de bibliographie alpine en 1907* (Grenoble, 1908), p. 20-21. — *Jahrb. des Schw. Alp.*, t. XLIII, p. 407-410. — *Germ. Jahresber.*, 1908, 8, 48. — *Herrigs Archiv*, CXXI, p. 186-187 (E. Muret). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1909, col. 4 (K. Helm). — *Neue phil. Rundschau*, 1908, p. 275 (W. Holz). — *Zeitschr. f. deutsche Mund.*, 1908, p. 91 (F. Veit). — *Geogr. Jahrb.*, XXXIV, p. 26 (Nagl). — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 17 (Wartburg).

2130. — **de Varigny**, Henry. *Les noms de lieux et ce qu'ils enseignent*, dans la *Bibliothèque universelle et Revue suisse*, t. XLVI (avril-juin 1907), p. 56-77, 281-298.

Exposé superficiel qui se propose de présenter au grand public les conclusions à tirer de l'ouvrage de JACCARD (no 2126). L'auteur estime ce livre « en tous points excellent et établi sur la plus saine doctrine de la toponymie moderne » (p. 59). A côté de considérations générales sur la science toponymique et son importance, l'article renferme un essai de groupement des noms de lieux en diverses catégories, d'après leur provenance, avec exemples.

2131. — **W[idmann**, J. V.]. *Der Name Chaumont*, dans le *Bund*, 22-23 août 1907.

Le critique littéraire du *Bund* ayant dans son feuilleton du 14-15 août (no 380) traduit *Chaumont* par « Kalkberg », annonce avoir reçu à ce sujet une lettre de M. F. MAIBACH, professeur à Neuchâtel, qui l'informe que cette étymologie est aussi insoutenable que calvus mons ou calidus mons ; il s'appuie sur l'ancienne forme dialectale *Chumont* pour voir dans l'appellation de cette sommité neuchâteloise un simple équivalent de « sur mont ». En fait, *Chumont* n'est qu'une modification, conforme à la phonétique du patois local, de *Chaumont*, et l'explication par « sur mont » est complètement inadmissible.

2132. — **Loth**, J. *Jura*, dans la *Revue celtique*, t. XXVIII (1907), p. 339-341.

Reproduit une lettre de F. DE SAUSSURE sur *Jura*, qui est considéré comme savant, et sur son type celtique primitif, qui a dû être *jŭris*. Voit une parenté possible avec *jor* « chef suprême ». Les deux auteurs n'ont pas eu

connaissance de la note de L. Gauchat dans le *Bulletin du Glossaire*, t. III (1904), p. 14-16, où le rapport de *Jura* avec *Jorat* et l'appellatif *joux* « forêt de montagne » est brièvement étudié à la lumière des formes anciennes et patoises. Cf. nº 2113 et *Rom. Jahresb.*, XIII, III, p. 15 et 28. Voir aussi H. Tavernier, *Les noms Jore et Jorat*, dans la *Revue savoisienne*, t. XXIII (1882), p. 31, qui parle de la signification de ces appellations et réunit des exemples, mais ne cherche pas à résoudre la question étymologique.

2133. — **Muret**, Ernest. *De quelques désinences de noms de lieu particulièrement fréquentes dans la Suisse romande et en Savoie*, dans la *Romania*, t. XXXVII (1908), p. 1-46, 378-420, 540-569. — Tiré à part : Paris, Champion, 1908. 123 p. in-8º. — *Le suffixe germanique -ing dans les noms de lieu de la Suisse française et des autres pays de langue romane*, dans *Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure* (Paris, Champion, 1908), p. 269-306. — Tiré à part : Ibid., même pagination, in-8º.

L'existence dans la Suisse romande et en Savoie de nombreux noms de lieux dont la formation correspond à celle des noms patronymiques allemands en *-ingen* est un fait reconnu depuis longtemps. Mais les auteurs qui en ont parlé attribuent sans distinction une origine germanique à tous les noms terminés en *-ens*, *-ins*, *-enges*, *-inge*, etc. Les savants mémoires de M. Muret, dans lesquels les principes de la toponymie scientifique sont appliqués avec une méthode rigoureuse, montrent combien l'opinion courante, adoptée même par d'excellents romanistes, est entachée d'erreur. Une critique philologique pénétrante, fondée sur l'étude attentive des anciennes graphies et des formes patoises actuelles, permet à l'auteur d'établir qu'une grande partie des prétendus noms germaniques n'ont rien de commun avec la formation allemande en *-ingen*. Il distingue trois types principaux, dont les variations et tous les représentants sont étudiés et discutés minutieusement dans les articles de la *Romania* : 1º Noms en *-in*, *-ins* qui proviennent du développement régional du suffixe -anus joint à un gentilice romain en -ius : Marianus > *Marin*. 2º Noms en *-inge*, *-inges* dérivés de -ianus combiné avec -icus : Lucianicus > *Lucinges*. 3º Noms renfermant le suffixe préromain, peut-être ligure, -incus, ajouté généralement à un nom propre : Ulvius + incus > *Ulvens*, *Orvin*. Le second mémoire s'occupe de l'histoire du suffixe germanique *-ing* et discute les problèmes complexes qui s'y rattachent, spécialement dans la Suisse romande et les contrées voisines.

Parmi les travaux qui ont précédé ceux de M. Muret et qui tiennent compte dans une certaine mesure des noms romands, nous mentionnerons ici E. Philipon, *De l'emploi du suffixe burgonde* -inga *dans la formation des noms de lieus*, dans la *Revue de philologie française et de littérature*, t. XI (1897), p. 109-122, qui explique une vingtaine de noms suisses. Dans la *Romania*, t. XXXV (1906), p. 1-18 et 333-335 : *Provençal* -enc ; *italien* -ingo, -engo, le même auteur recherche les traces du suffixe préromain *-inco*, auquel il attribue une origine ligure et dont il reconnaît la présence dans des noms romands

comme *Clarens*, *Lovens*, *Sorens*. Tandis que la note de H. TAVERNIER, *Noms de lieux terminés en* -inge. *Origine et signification (Revue savoisienne*, t. XXII [1881], p. 20-21) ne fait que reproduire l'explication traditionnelle, les importantes distinctions à faire sont indiquées dès 1900 par Ch. MARTEAUX, *Les noms de propriétés après le Ve siècle*, dans la *Revue savoisienne,* t. XLI, p. 9-23, 103-116. M. MURET avait exposé dans une communication faite à la Société d'histoire de Genève le 8 février 1906 les résultats essentiels de ses recherches. Voir le résumé publié dans le *Bulletin* de la Société, t. III, p. 22 : *Les noms de lieux en* -inge, -in *et* -ens.

C. R. *Arch. rom.*, I, p. 270-272 (G. Bertoni). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXII, p. 746 ; XXXIII, p. 374 ; XXXIV, p. 121 (Meyer-Lübke). — *Rev. sav.*, 1909, p. 66-70, 164-166, 260-262, 336-339 ; 1910, p. 68-70, 99-102, 194-198, 271-275 ; 1911, p. 64-68, 193-195 (Ch. Marteaux). — *Herrigs Archiv*, CXXII, p. 488 (Meyer-Lübke). — *Germ. rom. Monatsschr.*, II, p. 359 (Ettmayer). — *Rev. des l. rom.*, 1912, p. 389 (Grammont). — *Bull. de la Soc. neuch. de Géogr.*, t. XX (1909-10), p. 617-621 (Jeanjaquet). — *Rev. de synth. hist.*, 1911, p. 139-140 (L. Febvre). — *Geogr. Jahrb.*, XXIX, p. 440-441 (Nagl). — *Rom. Jahresber.*, XII, p. 181 (Herzog) ; XIII, III, 29-32 (Wartburg).

2134. — **Ronjat**, Jules, et **Reymond**, Ferdinand. *Étymologie des mots Za et Mayen*, dans la *Revue alpine* (Lyon), t. XIV (1908), p. 77-79.

M. REYMOND rattache *Mayen* à *mai*, sans connaître l'étude consacrée à ce mot par M. MURET (no 1653). M. RONJAT rappelle que *Za* dans *Aiguille de la Za* (Valais), n'est qu'une forme patoise de *Chaux*, dérivé de calmis, suivant l'explication développée par M. GAUCHAT (no 2122). Ces notes s'opposent à des étymologies fantaisistes insérées dans la *Revue alpine* au cours de récits d'ascensions. M. RONJAT s'élève vivement contre ces interprétations dénuées de base sérieuse (voir t. XIII, p. 429 ; t. XIV, p. 115 et 139-140).

2135. — **Täuber**, Dr C. *Ortsnamen und Sprachwissenschaft. Ursprache und Begriffsentwicklung.* Zürich, Orell Füssli, 1908. 259 p. gr. in-8o.

L'auteur récapitule les résultats de ses précédentes études (no 2129), puis élargit le cercle de ses investigations et opère avec une série de racines nouvelles de sa prétendue langue primitive, qui n'a pour fondement que de fortuites analogies de sons. Des centaines de noms de lieux appartenant à des domaines linguistiques divers, dont un fort contingent de la Suisse romande, sont de la sorte groupés et interprétés arbitrairement. L'auteur expose en outre ses vues sur la langue primitive. Il les a aussi développées dans un article spécial : *Die Ursprache und ihre Entwickelung*, dans *Globus*, t. XCVII, p. 277-282. Sa méthode stérile d'accumulation sans critique de termes disparates est encore appliquée dans le même périodique, t. XCVIII (1910), p. 333-337 : *Ein uralter Flussname (Aach - aqua-ava)*. La Suisse romande est mise à contribution surtout p. 334-335.

C. R. 1o *Museum*, XVI, p. 216 (A. Kluyver). — *Geogr. Jahrb.*, XXXIV,

p. 4 (Nagl) — *Rom. Jahresber.*, XI, I, p. 18-19 (H. Meltzer). — 2° *Journal of Engl. and Germ. Phil.*, IX, p. 576-586 (F. Newton Scott). — *Arch. f. Psychol.*, XX, *Litber.*, p. 26-28 (P. Menzerath). — 3° *Jahrb. des Schw. Alp.*, XLVI, p. 330-331. — *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 101-102 (E. Richter); ibid., III, p. 17, sur les divers travaux toponymiques de Täuber (Wartburg).

2136. — **Reymond**, Maxime. *Les Martereys dans le canton de Vaud,* dans la *Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte,* t. III (1909), p. 102-122.

Montre que les interprétations qu'on a données du nom local *Martheray*, *Marterey*, etc., très répandu dans le bassin du Léman, ne sont pas satisfaisantes. Ce nom est tiré du mot *martyr*, à l'aide du suffixe -etum et a servi dans le haut moyen âge à désigner un cimetière. P. 116-122, divers dérivés et altérations du terme primitif, et liste des formes sous lesquelles il se présente dans 53 localités vaudoises, avec renseignements tirés des plans cadastraux et d'autres sources.

2137. — **Gauchat**, L. *Étymologie de Chermontane, nom de lieu,* dans le *Bulletin du Glossaire,* t. VIII (1909), p. 15-16.

Combat l'opinion de Jaccard, qui voit dans *sermontain*, nom de plante, l'origine de ce nom d'alpage valaisan. S'appuyant sur la forme patoise *Tsarmotana* et sur les rapports historiques avec la vallée d'Aoste, donne comme étymologie Calmis Augustana « chaux des Valdôtains ».
C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 28 (Wartburg).

2138. — [von] **Ettmayer**, [Karl]. *Der Ortsname Givisiez bei Freiburg,* dans *Freiburger Geschichtsblätter*, t. XVI (1909), p. 141-148.

Cherche à établir que la forme actuelle *Givisiez* (pat. **Dzəvəji ;** all. *Siebenzach*) repose sur l'ancienne forme allemande *Ziuizach*. qui aurait prévalu à un moment donné du développement par suite des fluctuations linguistiques de la région. Le type romand *Juvensiei, Juvinsie*. relevé au XIIe siècle, peut facilement être rattaché au nom bien connu *Juventius*, tandis que le nom helvète *Jubindius*, supposé par Stadelmann (n° 2107), n'est pas attesté et manque de vraisemblance.

Un autre nom de lieu fribourgeois, *Arconciel*, a été discuté par M. Ettmayer au cours d'une conférence sur la méthodologie des recherches toponymiques, résumée dans *Verhandlungen der 50ten Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Graz 1909* (Leipzig, Teubner, 1910), p. 156-158, et *Zeitschr. f. das Realschulwesen*, XXXIV (1909), p. 705-706 ; voir le compte rendu de H. Urtel, *Germ. rom. Monatsschrift,* II (1910), p. 138-140. Les noms romands fournissent aussi des points de comparaison à M. Ettmayer dans le mémoire intitulé *Geographia raetica. Versuch einer kritischen Ortsnamensystematik*, dans *Germ. rom. Monatsschrift*, II (1910), p. 299-307, 357-365.
C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 25 (Wartburg).

2139. — Dubois, Auguste. *L'Areuse ou la Reuse. Recherches sur l'orthographe de ce nom,* dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie,* t. XX (1909-1910), p. 157-193. — Tiré à part : Neuchâtel, Attinger, 1910. 41 p. in-8°.

Enquête méthodique et minutieuse, copieusement documentée, sur les variations orthographiques du nom d'un cours d'eau neuchâtelois, objet de longues controverses dans la presse locale. Bien que l'étymologie, qui est discutée p. 29-33, reste obscure, il résulte clairement des textes que la forme primitive est *Areuse*. La graphie analogique *La Reuse* apparaît dès la fin du XVe siècle et devient prédominante dans la seconde moitié du XVIIIe. Elle ne supplante cependant pas entièrement sa concurrente, qui a regagné du terrain de nos jours. M. DUBOIS, qui fait valoir aussi des arguments pratiques du ressort de l'enseignement, conclut à la fixation officielle de l'orthographe *Areuse*.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 27 (Wartburg).

2140. — Behaghel, O. *Die deutschen Weiler-Orte*, dans *Wörter und Sachen*, t. II, 1 (1910), p. 42-79.

Cherche à prouver que ces noms sont d'origine romaine, se trouvent surtout le long des routes romaines et près des anciens *castella*. Traite des noms suisses p. 61 et suiv. Noms en *-velier*, p. 62-63. D'après une annonce de la *Zeitschr. des allg. deutschen Sprachvereins*, 1909, col. 84, il est aussi question des noms de la Suisse romande dans un article de E. JÆGER, *Die deutschen Ortsnamen auf* -weiler, -ville *und* -court *im jetzigen französischem Gebiet*, dans *Germania* (Berlin), 4 décembre 1908.

2141. — Marteaux, Ch. [*Origine des noms de Compois et Compesières*], dans la *Revue savoisienne*, t. LII (1911), p. 73-74.

Compte rendu d'une communication faite à la Société florimontane d'Annecy sur ces deux noms genevois, qui dérivent d'un gentilice *Compitius* plutôt que de l'appellatif compitum « carrefour ». La *Revue savoisienne* a publié une série d'autres notes et études de M. MARTEAUX sur la toponymie historique de la Haute-Savoie. Toujours bien documentées, elles sont précieuses pour l'interprétation de maints noms romands, mais comme elles ne concernent pas directement notre pays, nous ne les énumérons pas ici.

2142. — Lambelet, Ed. [*Etymologie de Rossinière*], dans la *Gazette de Lausanne*, 28 août 1910.

Dans une communication faite à la réunion des historiens vaudois au Pays d'Enhaut, M. LAMBELET s'appuie sur une ancienne forme *Arsonnière* pour rattacher *Rossinière* à la famille de ardere, anc. fr. *ardre* « brûler ». Ce serait un endroit défriché par le feu. JACCARD (n° 2126) ne connait pas *Arsonnière*, mais *Rassonnière* et mentionne d'autres tentatives d'explication.

2143. — **Skok**, Peter. *Die Verbalkomposition in der romanischen Toponomastik*, dans *Prinzipienfragen der romanischen Sprachwissenschaft*, t. II (1911), p. 1-56. (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*. Heft 27.)

Cette étude d'ensemble sur les noms de lieux français, italiens et espagnols qui renferment une forme verbale en composition ne relève dans la Suisse française que fort peu d'exemples : *Brisicol* (p. 12) *Couvaloup* (p. 19), *Grattavache* (p. 24), *Meribé* (p. 33). *Pissevache*, *Pissechèvre* (p. 45). Des recherches moins sommaires auraient permis d'en ajouter beaucoup d'autres. L'auteur n'a consulté que le *Dictionnaire géographique de la Suisse* (n° 1996), qu'il appelle toujours inexactement *Dictionnaire toponymique de la Suisse*. Il avait déjà traité antérieurement les noms français composés avec *chante* : *Cantare in französischen Ortsnamen*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XXXII (1908), p. 555-563.

C. R. *Deutsche Litztg.*, 1914, p. 1005 (L. Gauchat). — *Rom. Jahresber.*, XII, I, p. 223 (Anglade) ; XIII, I, p. 113 (Richter) ; XIII, III, p. 27 (Wartburg)

2144. — **Muret**, Ernest. [*Toponymie vaudoise*], dans le *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud, publié par* Eugène Mottaz. Lausanne, 1911 et suiv. (voir n° 2005).

La direction du *Dictionnaire* a eu la sagesse de confier à un collaborateur qualifié la partie toponymique de tout l'ouvrage. L'étymologie des noms y est traitée systématiquement avec soin et méthode, de façon que l'ensemble constitue le meilleur recueil romand que nous possédions actuellement dans ce domaine. On trouve pour chaque localité de quelque importance, sous la rubrique « Nom », la série des formes anciennes pouvant servir à l'interprétation, avec les dates exactes, et l'indication de l'origine ou tout au moins de l'hypothèse la plus probable. Une enquête spéciale a fourni à M. Muret les matériaux susceptibles de l'éclairer dans ses recherches et la collaboration de M. Gauchat lui permet l'utilisation des ressources du *Glossaire romand*.

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 33 (Wartburg).

2145. — **Coolidge**, W. A. B. *Alpine Studies*. London, Longmans, Green and C°, 1912. XIII-307 p. gr. in-8°.

Ce volume d'un spécialiste des mieux documentés sur l'histoire de l'alpinisme (cf. n° 1434) contient l'historique des appellations de deux des sommités les plus connues du Valais : *The names of Monte Rosa* (p. 230-251) et *The Matterhorn and its names* (p. 252-262). Sous une forme moins complète, les deux articles avaient déjà paru dans la *Rivista mensile* du Club alpin italien, 1907, p. 160-164, et 1912, p. 6-8. Cf. aussi sur ces noms n°s 2120 et 2129. M. Coolidge a publié depuis lors une série d'autres études de nomen-

clature historique valaisanne, fondées sur une documentation minutieuse. Elles sont malheureusement dispersées dans des périodiques peu répandus. Citons comme se rapportant à des noms romands : *I colli di Fenêtre e di Crête sèche nella storia*, dans *Riv. del Club alp. ital.*, 1913, p. 385-390; *Le origini storiche di Arolla*, ibid., 1914, p. 307-318 (avec un historique des noms de cimes de 1798 à 1860); *Il Col de Collon nella storia*, ibid., 1915, p. 47-53; *Il Col de Seilon nella storia*, ibid.. 1915, p. 78-81 ; *Il Col d'Hérens nella storia*, ibid., 1916, p. 185-197 ; *Les origines du Grand Combin et du Mont Collon et la légende de la « Crête à Collon »*, dans *Bullletin de la Soc. de la Flore valdôtaine*, nº 9 (1913) (contient l'historique des noms *Combin* et *Collon* depuis le XVIe siècle); *Entre le col de Collon et le col de Valcournera*, ibid., nº 10 (1914); *Le col Ferret dans l'histoire et l'orthographe historique du nom Rutor*, ibid., nº 11 (1916); cf. *Jahrb. des Schw. Alpencl.*, 1917, p. 256; *Quelques glanures valdôtaines-valaisannes*, ibid., nº 12 (1917) (additions à plusieurs des articles précédents); *La Dent Blanche dans l'histoire*, dans *Annales valaisannes*, 1918, p. 13-22. Les transformations du nom de *Zermatt*, anciennement *Praborgne* en français, ont aussi été étudiées par Coolidge dans l'*English Historical Review*, juillet 1912, p. 526-527 : *The names oj Zermatt.* C. R. *Jahrb. des Schw. Alp.*, XLVIII, p. 306-307.

2146. — **M**[onod, Eug.]. *Origine de noms locaux alpestres*, dans la *Feuille d'Avis de Vevey*, 4 décembre 1912.

Rend compte d'une conférence de J. Guex à la section de Vevey du Club alpin suisse sur l'origine des noms de lieux de la vallée de Trient (Valais). Reproduit une partie des étymologies données, qui trahissent l'absence de méthode rigoureuse.

2147. — **Perrenot**, Th. *Études de toponymie franc-comtoise. Les noms de lieu en -ans, -ange dans la partie occidentale de la « Maxima Sequanorum » considérés comme anciens établissements burgondes*, dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, 8e série, 6e vol. (1911 ; publié 1912), p. 301-348; 7e vol. (1912; publié 1913), p. 395-469; 8e vol. (1913, publié 1914), p. 65-130 (à suivre).

Étude détaillée qui fait suite à une série de travaux du même auteur sur l'établissement des Burgondes dans le Pays de Montbéliard et le Territoire de Belfort, d'après les indications de la toponymie. Une *Bibliographie* (p. 301-307) et un aperçu général de la question des noms de lieux en *-ans* précèdent les recherches particulières, qui s'appuient fréquemment sur les formes analogues de la Suisse française. Quoiqu'il en parle sans bienveillance et avec une méconnaissance fâcheuse des méthodes linguistiques, M. Perrenot adopte en somme les vues de M. Muret (nº 2133).

2148. — **Gröhler**, Hermann. *Ueber Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen*. I. Teil. *Ligurische, iberische, phönizische, griechische,*

gallische, lateinische Namen. Heidelberg, Winter, 1913. XXIII-377 p. in-8°. (*Sammlung romanischer Elementar- und Handbücher*, herausgegeben von W. Meyer-Lübke. V. Reihe : *Untersuchungen und Texte.* 2.)

Ouvrage qui vise à donner une vue d'ensemble du développement de la toponymie française, tel qu'il apparaît d'après les travaux scientifiques récents. Ce premier volume, seul paru jusqu'ici, réunit et explique les éléments les plus anciens. La Suisse y est représentée par les noms de ses localités les plus connues qu'on peut faire remonter à l'époque préromaine ou romaine
C. R. *Revue des l. rom.*, LVIII, p. 336-344 (J. Ronjat). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXIX, p. 111-121 (P. Skok). — *Gött. gel. Anz.*, t. 178 (1916), p. 282-298 (E. Schröder). — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 18 (Wartburg).

2149. — **Bruckner**, Wilh. *Noch einmal von Schelten und von der Sprachgrenze,* dans le *Sonntagsblatt der Basler Nachrichten*, 7 décembre 1913, p. 195-196.

A l'occasion des controverses sur le nom officiel à adopter pour la commune de *La Scheulte (Schelten)*, cherche à établir par l'interprétation des noms de lieux que le peuplement d'une partie de la contrée est dû aux Alamans et que par conséquent l'allemand y est indigène dès l'époque des invasions. Si, comme nom de rivière, *Scheulte*, en allemand *Schelte*, correspond au type celtique ou préceltique *Scaldis (Schelde, Escaut)*, il en faudrait aussi déduire que le nom français repose sur la forme allemande, qui serait la forme primitive en usage dans la vallée.

2150. — **Hopfner**, Is. *Die Namen der Schweizerkantone zu deuten versucht*, dans *Schweizerische Rundschau* (Stans), t. XIV (1913-1914), p. 280-290.

Travail dénué de toute valeur, dont une première rédaction avait déjà paru dans les *Neue Zürcher Nachrichten*, 1911, nos 209 et suiv. L'auteur continue l'ancienne méthode celtomane, en la rajeunissant un peu à l'aide d'ouvrages modernes. Pour lui, douze des noms de nos cantons sont purement celtiques. *Vaud*, qui est une variante de prononciation de *Waadt*, reste obscur. Il est peut-être en rapport avec le radical *at-* de *Attingen*, *Attisholz*, où le *w* a disparu, etc. Même les noms les plus simples, comme *Neuchâtel*, sont l'occasion de commentaires baroques.

2151. — **Muret**, Ernest. *Enquête sur les noms de lieu de la Suisse Romande. Spécimen d'une carte toponymique.* 1914. Déposé à l'Université de Genève.

Dans cette carte manuscrite, au 100 000e, dressée pour l'Exposition nationale de 1914, on a tenté de mettre sous les yeux du public, en une synthèse provisoire, les principales données historiques fournies par l'étude des noms

de lieux. Des traits de couleur différente marquent l'origine certaine ou probable de la plupart des noms de communes et de paroisses des cantons du Valais, de Genève, de Fribourg et de Vaud et des districts neuchâtelois de Boudry et du Val-de-Travers, la part que l'on peut attribuer aux habitants préhistoriques de nos contrées, aux Celtes, à Rome, au christianisme, aux établissements germaniques et au moyen âge, enfin à la langue encore parlée de nos jours, dans la formation de notre nomenclature géographique. Ces données, avec les chiffres à l'appui, ont été communiquées par l'auteur à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, dans la séance du 7 mai 1914, et résumées par lui dans le *Bulletin* de cette société, t. IV, p. 18.

L'exemplaire qui a figuré à l'Exposition de Berne et qui demeure la propriété de l'enquête, est actuellement exposé dans l'une des salles de l'Université de Genève. L'auteur en a conservé un double pour son usage personnel. Une copie, faite par M. G. WISSLER, appartient au Séminaire de philologie romane de l'Université de Berne.

2152. — **Muret**, Ernest. *Au souffle de la vaudaire. Lettre à M. Louis Gauchat*, dans le *Bulletin du Glossaire*, t. XIV (1915), p. 37-41.

A l'appui de l'explication du nom de vent *vaudaire* par * valles-aria, proposée par M. GAUCHAT (*Bulletin*, XIII, p. 62), M. MURET cite plusieurs cas de développement phonétique semblable dans la toponymie vaudoise et valaisanne. Des traces d'une extension jadis plus grande du phénomène sont fournies par certaines formes anciennes de noms de lieux.

2153. — **Vautherin**, Dr Aug. *La Glâne (« ian-nà » en patois)*, dans la *Liberté* (Fribourg), 22 avril 1916.

Rapproche *Glâne* du celto-écossais *glen*, qui désigne un long sillon étroit, creusé entre des rochers, et ajoute qu'à Seloncourt (pays de Montbéliard) on appelle *ian* un cours d'eau étroit.

2154. — **Jovy**, Ernest. **Bertoni**, G. *Contribution à l'étymologie de « Moudon »*, dans *Association du Vieux Moudon*, bulletin nº 4 (1916), p. 120.

Deux courtes notes sur la signification et le développement du type gallo-romain primitif *Minnodunum*. M. JOVY traduit par « la petite montagne », tandis que M. BERTONI voit dans le premier élément un nom d'homme gaulois Minnos ; il expose en détail les transformations phonétiques par lesquelles on a abouti à *Moudon*.

2155. — **Dessonnaz**, A. et **Bertoni**, J. *Der Name Gotteron (deutsch Galtern)*, dans *Freiburger Geschichtsblätter*, t. XXIII (1917), p. 174-175.

S'appuyant sur des formes de chartes du XIIIe siècle, M. DESSONNAZ identifie le nom local *Gotteron*, en allemand *Galtern*, aux portes de Fribourg,

avec le français *chaudron*, pris dans le sens de « ravin escarpé, endroit encaissé », qui correspond parfaitement à l'aspect des lieux. M. BERTONI adopte cette étymologie, parue d'abord dans le journal *La Liberté*, 3 mai 1913, et s'applique à rendre compte de la forme allemande prise par le mot romand.

2156. — **Reymond**, Maxime. *De quelques anciens noms de lieux de Lausanne*, dans la *Revue historique vaudoise*, t. XXVII (1919), p. 7-21.

Intéressante tentative de reconstituer l'histoire primitive de Lausanne et de son territoire, jusqu'à la période burgonde, à l'aide des données de la toponymie. L'auteur est bien renseigné sur tout ce qui touche à son sujet, mais accepte trop facilement les étymologies de JACCARD (nº 2126) et en propose lui-même quelques-unes qui sont mal fondées.

2157. — [**Schnürer**, Gustave]. *Les noms d'Ogoz et d'Uechtland*, dans la *Liberté* (Fribourg), 7 mai 1919.

Résumé d'une communication faite par M. SCHNÜRER à la Société d'histoire de Fribourg. Identifie *Osgoz* avec *Oex* et les dérive d'un nom d'homme *Hazecho*, *Heizeco*, *Ezico* ou *Esico*, qui aurait été celui du fondateur de *Château-d'Œx*. Voit dans *Ogoz* une formation romane de *Osgo* + *gau*, tandis que les Alamans auraient combiné *Osgo* et *land* en *Uechtland*. Quant à *Nuithonie*, c'est une création savante du XVIe siècle, qui repose sur une mauvaise séparation des mots dans la liaison *Freiburg in-Uechtland*.

2158. — **Deonna**, W. *Libero patri Cocliensi*, dans la *Revue historique vaudoise*, t. XXVII (1919), p. 257-273.

Savante étude sur la valeur à attribuer à l'appellation *Cocliensis*, jointe au nom de Bacchus (Liber) dans la dédicace d'un bronze trouvé au XVIIIe siècle à Saint-Prex (Vaud). L'auteur cite et discute l'opinion de plusieurs érudits sur la parenté possible de *Cocliensis* avec le nom du village de *Cully*, sans arriver à des conclusions assurées.

B. Noms de personnes.

Parallèlement à ce qui a été fait ci-dessus pour les noms de lieux, nous faisons précéder l'énumération des travaux proprement dits sur les noms de famille romands de l'indication des sources principales à consulter pour en

dresser l'inventaire. Ici aussi, il ne peut s'agir que d'un choix. Il n'est pas question de citer tous les ouvrages où se trouvent en plus ou moins grand nombre des noms patronymiques, mais seulement de signaler les collections les plus riches en matériaux originaux datés et localisés. Toutes les recherches généalogiques et héraldiques touchent nécessairement aussi aux noms de famille : nous ne pouvions néanmoins pas songer à en donner ici la bibliographie. Nous nous sommes donc contentés de mentionner quelques grands recueils plus particulièrement importants au point de vue qui nous occupe. Nous pouvons d'ailleurs renvoyer au fascicule spécial, déjà bien incomplet aujourd'hui, consacré à ces matières dans la *Bibliographie nationale suisse* (fascicule V 4) : *Héraldique et généalogie*, par J. Grellet et M. Tripet. Berne, Wyss, 1895. X-60 p. in-8°. Pour les noms de personnes anciens, nous avons fait abstraction des documents d'archives et des répertoires manuscrits qui leur sont fréquemment adjoints, ainsi que des index onomastiques qui terminent la plupart des recueils imprimés. Il convient enfin de ne pas oublier que les registres d'état civil et les matériaux de recensements anciens et modernes constituent la collection de noms de personnes la plus vaste qu'on puisse imaginer, mais qui entre pratiquement à peine en ligne de compte pour des recherches d'ensemble, à cause de son étendue et des difficultés de consultation. Nos « Livres d'adresses » ou « Indicateurs » locaux fournissent en revanche un moyen facile de se renseigner sommairement sur l'état actuel des noms de personnes en pays romand. C'est pourquoi nous avons jugé utile de mentionner quelques représentants de cette catégorie de sources, en nous limitant aux derniers parus des types les plus complets.

Ce qui concerne les sobriquets a déjà été rassemblé au chap. IV, A § 8 f, nos 1450 et suiv.

1. Prénoms.

Voir aussi t. I, n° 872 ; t. II, nos 1329, 1507 (1°). Les principaux prénoms patois ont été demandés par le quest. n° 226 de l'enquête du *Glossaire* (n° 1692).

2159. — **Dumur**, L. *Prénoms patois*. Feuille manuscrite à la Bibliothèque de Lausanne, collection Dumur. Vers 1875.

Liste alphabétique d'une soixantaine de prénoms en patois vaudois, sans traduction française.

2160. — **Ritter**, Eugène. *Une ordonnance calviniste sur les noms de baptême,* dans *Les noms de famille.* Paris, 1875 (voir n° 2226), p. 57-76.

Cet appendice à l'ouvrage analysé plus loin relate l'opposition faite au XVIe siècle à certains prénoms par les ministres protestants de Genève et reproduit de nombreux extraits des registres du Consistoire et du Conseil de cette ville relatifs aux querelles que suscita l'application des mesures ordonnées.

2161. — **J.**, L. B. *Prénoms neuchâtelois,* dans la *Feuille d'Avis de la Chaux-de-Fonds,* 26 avril 1899.

Signale les prénoms d'usage peu commun en vogue dans certaines localités neuchâteloises, comme la Sagne, la Chaux-du-Milieu, la Côte-aux-Fées, le Landeron, et indique les influences auxquelles ils sont dus. Mentionne aussi les noms de famille particuliers à ces endroits.

2162. — **Bovet**, Pierre. *Quelques vieux noms de personnes fribourgeois,* dans les *Archives suisses des traditions populaires*, t. X (1906). p. 181.

Énumération des formes patoises de prénoms les plus répandues dans le canton de Fribourg, spécialement en Gruyère.

2163. — **Odin**, Louise. *Prénoms,* dans *Glossaire du patois de Blonay.* Lausanne, 1910 (voir n° 1309), p. 669-671.

Liste de tous les prénoms d'hommes et de femmes usités dans le patois de Blonay, avec leurs variantes, formes hypocoristiques ou diminutives, et des remarques sur leur emploi. Cette liste est précédée (p. 668) des noms patois des familles bourgeoises de Blonay et suivie (p. 671-677) du recueil très riche des surnoms et sobriquets, accompagnés de leur explication. Avec la collection des noms de lieux et des lieux-dits (p. 665-667), cet ensemble constitue la seule onomastique patoise complète d'une commune romande qui soit publiée.

2164. — **Isabel**, Fr. *Vieux usages dans les Alpes d'Ollon,* dans les *Archives suisses des traditions populaires,* t. XVI (1912), p. 75-89.

Parle de l'influence de la mode sur le choix des prénoms et cite à ce propos les prénoms préférés de chaque siècle, du XIe au XIXe, en pays vaudois (p. 76-78).

2165. — **Ceresole**, Alfred. *Noms et prénoms,* article de la *Feuille d'Avis de Vevey,* reproduit dans le *Conteur vaudois,* 1913, n° 43.

Traite sans prétention scientifique des prénoms préférés à Blonay et dans les environs et de quelques noms de famille de la contrée.

2. Noms de famille.

a. Matériaux. Sources principales.

Voir aussi t. II, nos 1216, 1220, 1248, 1329, 1380, 2063.

Suisse romande.

2166. — **DuMont**, Ch. Philippe. *Collections généalogiques et héraldiques.* Manuscrits aux Archives cantonales vaudoises, à Lausanne. Seconde moitié du XIXe siècle.

Ces collections, déposées aux Archives par la Société vaudoise de généalogie, renferment des matériaux variés pouvant servir à la connaissance des noms de famille vaudois et romands. Elles n'offrent toutefois rien de systématique ni de complet. Relevons parmi les manuscrits les plus importants un *Armorial général de la Suisse romande* (in-4° de 350 p.), des *Arbres généalogiques des familles du Pays de Vaud et de quelques familles suisses et de l'étranger* (4 vol. in-fol.), des *Genealogica* (4 vol. in-4°), mélange de pièces originales et de notes diverses, surtout sur d'anciennes familles, une copie de l'*Armorial du Pays de Vaud*, par Pasche (1654), etc.

2167. — **Cornu**, Jules. *Matériaux onomastiques romands.* Cahiers manuscrits in-folio et in-4° et plusieurs centaines de fiches au Bureau du *Glossaire*. Vers 1875.

M. Cornu a fait don au *Glossaire romand* des matériaux qu'il avait rassemblés jadis en vue d'une étude grammaticale de l'ancien dialecte romand (cf. no 1155). Les textes représentant le parler indigène faisant presque entièrement défaut pour le moyen âge, il a extrait de documents latins des archives vaudoises, fribourgeoises et valaisannes les nombreux noms de personnes et de lieux qui y représentent le dialecte local. Ces collections sont naturellement aussi précieuses au point de vue onomastique. Elles comprennent également la copie intégrale (4 cahiers in-folio) des « reconnaissances » en latin faites en 1317 à Dommartin (Vaud) et lieux voisins, et un dépouillement des noms de famille qui s'y rencontrent.

2168. — **Piccard**, J. F. *Noms propres de la Suisse romande.* Manuscrit en 12 vol. in-fol. oblong aux Archives cantonales vaudoises, à Lausanne. Fin du XIXe siècle.

Collection d'anciens noms de personnes la plus riche de la Suisse romande, estimée à environ 40000 noms, qui remontent jusqu'au XIIIe siècle ou même plus haut. Ce vaste répertoire a été formé essentiellement par le dépouillement

des recueils de documents romands et des « reconnaissances » féodales du Pays de Vaud. Mais l'auteur y a aussi fait rentrer des matériaux non suisses de provenance diverse. Ses sources sont énumérées en tête du premier volume. Les noms sont classés par ordre alphabétique et accompagnés de leur date et de l'indication de la localité où ils se rencontrent, mais sans références aux sources. Piccard a exposé lui-même l'utilité de ses collections pour l'interprétation des noms de famille (voir n° 2227) et ce but philologique ressort aussi du titre que porte son manuscrit original : *Recueil de noms propres dans le Pays romand, pour servir à la philologie et à l'étymologie des noms de famille ; comprenant les noms de famille, les prénoms et anciens noms de lieux.* Ce manuscrit, conservé longtemps par la famille de l'auteur, est aussi maintenant aux Archives cantonales vaudoises. L'exemplaire cité en tête de cette notice est une copie exécutée sous la direction de M. A. Millioud, qui y a fait beaucoup d'additions.

2169. — Zimmerli, Dr J. *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz.* 3 vol. Basel & Genf, 1891, 1895, 1899 (voir nos 58, 71, 87 et 1080).

Les recherches historiques de l'auteur sur les fluctuations de la limite des langues étant fondées en première ligne sur les lieux-dits et les noms de famille, son ouvrage contient d'abondants matériaux onomastiques de première main pour toute la zone frontière qu'il a explorée. Le second et le troisième volume sont particulièrement riches à cet égard. Ils reproduisent entre autres pour Morat, Fribourg (cf. n° 2192), Sion, Louèche, de longues listes d'habitants de ces localités, tirées de documents d'archives du XIVe au XVIe siècle. Pour Bienne, l'auteur renvoie à une liste semblable publiée par Blösch, *Gesch. der Stadt Biel*, t. I, p. 179-180, qui montre déjà le mélange d'éléments romands et allemands aux environs de 1400.

2170. — *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. Publié avec la recommandation de la Société générale suisse d'histoire sous la direction de* Marcel Godet, Henri Türler *et* Victor Attinger, *avec la collaboration de très nombreux historiens et savants de tous les cantons. Illustré de documents historiques, plans, armoiries et cartes.* Neuchâtel, Attinger frères. Paraît par fascicules de 80 p. très grand in-8° depuis novembre 1918.

Grand ouvrage collectif destiné à faire pendant au *Dictionnaire géographique de la Suisse* publié par les mêmes éditeurs (n° 1996). Il doit présenter l'état actuel des connaissances en matière d'histoire du pays et de ses institutions, traiter la géographie historique et être une vaste biographie nationale. D'après les prévisions, il comprendra six volumes de 800 pages, qui constitueront pour l'étude des noms de famille anciens et modernes une source des plus précieuses. La toponymie historique et le lexique des termes propres aux institutions romandes s'y enrichiront aussi d'abondants renseignements.

Vaud.

2171. — de Mandrot, A. *Armorial historique du Canton de Vaud, contenant les armoiries des Évêques... et d'un grand nombre de familles actuellement existantes.* Lausanne, Martignier, 1856. 8 p. texte et 23 pl. armoiries en couleurs. In-4°. — *Armorial historique du Pays de Vaud.* Seconde édition. Lausanne, Rouge et Dubois, 1880. 2 p. texte et 32 pl. armoiries. In-4°.

Renferme seulement les familles « nobles ou notables ». Cependant leur nombre est beaucoup augmenté dans la seconde édition, qui compte 966 écussons, tandis que la première n'en avait que 552.

2172. — Crottet, A. *Histoire et annales de la ville d'Yverdon depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'année 1845.* Genève, Fick. 1859. 654 p. in-8°.

P. 585-651. *Liste des familles éteintes ou vivantes de la bourgeoisie d'Yverdon*, par ordre alphabétique. Énumération, pour chaque lettre, des noms de familles éteintes, puis des familles vivantes, avec renseignements historiques et biographiques.

2173. — [de] C[harrière, L.], M[artignier, D.], et [de] C[rousaz, A.]. *Répertoire des familles vaudoises qualifiées de l'an 1000 à l'an 1800.* Lausanne, G. Bridel, 1883. 226 p. in-8°.

Liste de 328 familles d'origine féodale, qualifiées dans les actes de *nobles, chevaliers* ou *donzels*, avec indication des principaux représentants et renvois aux sources. Supplément, pour les familles sur lesquelles on possède des données insuffisantes, dans l'*Avant-propos* (p. 8-16), qui expose aussi les principes d'après lesquels les auteurs ont procédé. Les noms présumés de ces derniers sont empruntés au *Catalogue de la Bibliothèque nationale suisse*, II, p. 390.

2174. — [Ræmy, Alfred]. *Dictionnaire géographique, historique et commercial du canton de Vaud, divisé par districts et communes. Mention des diverses autorités et administrations. État nominal des familles bourgeoises*, etc. Neuchâtel, Soc. typographique, 1888. 479 p. gr. in-8°.

Nous mentionnons cet ouvrage, qui est essentiellement un livre d'adresses pour le commerce, à cause des listes des familles bourgeoises qu'il donne pour chaque commune. La *Partie géographique* (p. 9-20) comprend une nomenclature assez étendue des montagnes, des principaux pâturages, forêts, vignobles, des cours d'eau, etc. Sous chaque commune figurent aussi les noms des hameaux, maisons isolées ou domaines.

2175. — **Isabel**, François. *Les Ormonts. Étude d'histoire locale.* 1893 (voir nº 1162).

Donne la liste (nº 12, p. 95) des familles bourgeoises des Ormonts-Dessus et Dessous, y compris plusieurs familles éteintes. Constate que les noms patronymiques actuels sont déjà presque tous attestés au XVIe siècle. Il n'y a pas trace d'immigration de la commune voisine du Châtelet (Gsteig). Les traditions de certaines familles qui croient descendre de réfugiés pour cause de religion ne sont pas confirmées par des documents.

2176. — **Pasche**, Ch. *Notes sur les noms de famille dans la contrée d'Oron*, dans la *Revue historique vaudoise*, t. VIII (1900), p. 312-318.

Emprunte à des documents du XIVe siècle, et surtout aux manuels postérieurs des cours de justice d'Oron et Palézieux, d'anciens noms de famille de la région. Montre leur instabilité primitive et leurs variations d'orthographe.

2177. — **Henrioud**, Marc. *Les bourgeois et habitants de Belmont*. Manuscrit de 29 p. in-fol., chez l'auteur, à Berne. Écrit en 1901.

Forme le chapitre V d'une monographie historique inédite de la commune de Belmont sur Yverdon. Après un aperçu historique et statistique d'ensemble. énumère par ordre alphabétique toutes les familles bourgeoises ou domiciliées attestées dans les actes depuis le XIVe siècle, et fournit sur chacune d'elles des données spéciales (date, origine, fréquence, variations du nom, représentants individuels, etc.).

2178. — **Golay**, Hector. *Les familles de la Vallée de Joux, leur origine et leurs armoiries*, dans le *Journal de la Société vaudoise d'Utilité publique*, 1905, p. 263-272, 273-286; 1906, p. 3-13, 37-48, 49-56. — Tirage à part suivi d'un autre travail dans le volume *Résumés historiques* (Lausanne, Bridel, 1906), p. 1-55 et 6 planches in-8º.

Fait l'historique de l'établissement successif des familles dans la Vallée de Joux, renseigne sur leur provenance et discute en amateur de l'étymologie de leurs noms. Fait aussi état des armoiries, qui sont reproduites.

2179. — **Hämmerli**, Aloïs. *État des familles bourgeoises de la Commune de Lausanne*, dans *Lausanne à travers les âges*, publié par la Municipalité de Lausanne (Lausanne, Bridel, 1906. 228 p. in-4º), p. 215-221.

Liste alphabétique avec indication du lieu d'origine et de la date d'admission à la bourgeoisie. Comprend seulement les familles encore existantes ou récemment éteintes, 499 au total, dont près des trois quarts sont d'origine étrangère. Une note additionnelle nous apprend que M. Alfred Millioud a

dressé d'après le répertoire PICCARD (nº 2168), complété pour le XIXe siècle, la liste des familles qui, depuis le XIIIe siècle, ont élu domicile à Lausanne. Leur nombre dépasse 9000.

2180. — [*Noms des familles bourgeoises du Canton de Vaud*]. Manuscrit au Département de l'Instruction publique, à Lausanne. 1908.

Collection des listes établies par les communes vaudoises, à la demande du Département de l'Instruction publique, pour servir à l'enquête du *Glossaire romand* (voir p. 344) Certaines communes n'ont pas répondu et les listes reçues sont loin d'être d'un type uniforme. Les unes n'offrent que les noms des bourgeois actuels, d'autres renferment une foule de noms anciens et de données historiques. Quelques-unes font connaître des formes patoises et des sobriquets de familles. La Société vaudoise de généalogie a fait faire une copie de ces listes, qui est déposée aux Archives cantonales, à Lausanne.

En 1916, le Département vaudois de l'Intérieur a réuni par une nouvelle enquête les noms patronymiques actuels de toutes les communes, en vue de l'élaboration du *Livre d'Or des familles vaudoises* (nº 2186).

2181. — *Bourgeois de Bière,* dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, 8 février 1911.

Liste des familles bourgeoises de Bière, avec date de leur plus ancienne mention. L'auteur indique celles qui ont disparu ou qui subsistent encore et signale les familles de même nom existant ailleurs. Il dit avoir puisé ses renseignements dans le *Glossaire vaudois*, par quoi il entend peut-être le grand répertoire de PICCARD (nº 2168).

2182. — Roch, Eug. *Les familles bourgeoises de Château-d'Oex,* dans le *Progrès* (Château-d'Oex), du 29 janvier au 12 avril (nos 8 à 29) 1913.

Monographie instructive d'une région alpestre où il y a fort peu d'immigrés anciens et où on peut suivre l'histoire de la plupart des familles bourgeoises jusqu'au XIVe et parfois au XIIIe siècle. L'auteur, qui a mis à profit d'abondants matériaux inédits, débute par des observations sur l'origine des noms de famille de Château-d'Oex et leur orthographe, sur la formation des noms doubles (*Favrod-Coune, Morier-Genoud*, etc.), fréquents dans le pays, et sur les armoiries. Puis il passe en revue dans de courtes notices historiques les familles bourgeoises éteintes ou encore vivantes. La forme patoise et les variations notables des noms sont généralement relevées, ainsi que les noms locaux qui dérivent de noms de famille.

2183. — Gilliard, Charles. *Le subside de 1432,* dans la *Revue historique vaudoise*, t. XXV (1917), p. 33-53.

Reproduit, p. 38-47, d'après un rôle conservé aux Archives de Turin, les noms des familles de la Châtellenie de Moudon en 1432. Voir aussi du même

auteur : *Liste des bourgeois de Moudon au XIIIe siècle*, dans le *Bulletin de l'Association du Vieux Moudon*, nº 5 (1917), p. 140-144.

2184. — **de Montet**, Albert. *Histoire abrégée et généalogie des 630 familles bourgeoises de Vevey.* Manuscrit en 6 vol. in-fol. (54×37 cm.), donné par l'auteur à la Ville de Vevey en 1918.

Vaste recueil par ordre alphabétique de notices sur toutes les familles, vivantes ou éteintes, constituant la Bourgeoisie de Vevey depuis la fin du XVIe siècle. Leur filiation est indiquée jusqu'à l'année 1910.

2185. — *1919. Indicateur vaudois, fondé en 1875. Annuaire commercial, professionnel, industriel, etc. Livre d'adresses de Lausanne et du Canton de Vaud.* Lausanne, Soc. suisse d'édition, [1919]. VIII-*a* à *g*-1416 p. (lacune de 928 à 1000) in-8º, avec plan de Lausanne.

Contient l'énumération des habitants de Lausanne et de sa banlieue par ordre alphabétique (1re partie) et par rues et immeubles (2me partie). La troisième partie est consacrée au reste du canton, divisé en districts et communes. Les adresses des communes rurales sont groupées par professions. Un répertoire alphabétique des localités (communes, subdivisions, hameaux, groupes de maisons) occupe les p. 1001 à 1016.

2186. — **Delédevant**, Henri, et **Henrioud**, Marc. *Livre d'Or des familles vaudoises. Répertoire général des familles qui possèdent un droit de bourgeoisie dans le canton de Vaud, avec des indications sur leur ancienneté, leur origine, leurs principaux personnages marquants, etc.* Lausanne, Éditions Spes. Première livraison parue en juillet 1919. 48 p. gr. in-8º.

Préparé par une enquête étendue, avec le concours des autorités et de nombreux collaborateurs, ce *Livre d'Or* promet d'être le répertoire cantonal le plus complet que nous possédions jusqu'ici dans ce domaine. Il ne comprend pas seulement les noms patronymiques des bourgeois actuels des 388 communes du canton, mais aussi ceux des familles éteintes depuis 1803. L'*Index bibliographique* placé en tête du volume (p. 2-4) énumère toutes les sources imprimées et manuscrites qui ont été mises à contribution, ainsi que les travaux partiels élaborés spécialement pour le *Livre d'Or* dans diverses régions du canton. L'ouvrage est divisé en deux parties. La première (p. 7-43) donne l'état, par districts et communes, des familles bourgeoises, classées alphabétiquement sous le nom de chaque commune. Les familles éteintes sont marquées d'un signe particulier. La seconde partie est un répertoire alphabétique général, qui indique pour chaque nom la ou les communes de bourgeoisie, la date de réception ou de première mention, l'origine ou la résidence antérieure, et ajoute des notes historiques ou des renseignements biographiques sur les personnages marquants, avec renvois aux sources.

Fribourg.

2187. — **Engelhard,** J. F. L. *Der Stadt Murten Chronik und Bürgerbuch.* Bern, Jenni, 1828. 392 p. in-8°.

Donne, p. 317-322, la liste des familles bourgeoises éteintes et, p. 327-382, celle des familles bourgeoises existantes, avec notices généalogiques et armorial.

2188. — **Berchtold,** Dr. *Notice historique sur la bourgeoisie de Fribourg et l'origine de quelques familles,* dans les *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg,* t. I (1850), p. 451-484.

A la suite de l'exposé historique, p. 461-462, liste de noms de famille relevés à Fribourg du XIIe au XVe siècle, et, p. 462-472, *Catalogue par ordre alphabétique de quelques familles patriciennes avec la date de leur réception.* Plusieurs noms ont une forme allemande et une forme française. P. 473-475, notice sur le *Grand livre des Bourgeois* conservé en 4 vol. manuscrits aux Archives cantonales. Cf. n° 2191.

2189. — *État des noms de famille des bourgeois et habitants du canton de Fribourg.* Fribourg, Piller, 1852. 77 p. in-8°. — Édition allemande : *Verzeichnis der Familien-Namen der Bürger und Einwohner des Kantons Freiburg.* Freiburg, Piller, 1852. 78 p. in-8°.

Publication officielle, par ordre alphabétique, de tous les noms de famille du canton, avec mention des communes de bourgeoisie et de domicile. Ce répertoire a été dressé en conformité de l'art. 12 de la loi de 1849 sur la tenue des registres de l'état civil. Les états fournis par les Conseils communaux sont conservés en original aux Archives cantonales et ont été publiés dans la *Feuille officielle* du canton (16 juillet 1851), en vue de provoquer les rectifications éventuelles des intéressés. Les Archives possèdent aussi un exemplaire interfolié de la publication définitive, qui contient l'indication manuscrite des réceptions à la bourgeoisie, par J. Schneuwly, et des notes sur la prononciation patoise ou l'étymologie des noms, par L. Ruffieux.

2190. — **Thorin,** J. H. *Notice historique sur Villard-sous-Mont.* Fribourg, Imprimerie catholique, 1876, IX-159 p. in-8°. — *Neirivue et son pèlerinage.* Ibid., 1876. 96 p. in-8°. — *Notice historique sur Grandvillard.* Ibid., 1878. VIII-195 p. in 8°. — *Notice historique sur Gruyère.* Ibid., 1882. IV-415 p. in-8°.

Chacune de ces monographies renferme des renseignements historiques plus ou moins développés sur les familles disparues ou encore existantes,

ainsi que des notes biographiques sur les personnages marquants. Voir *Villard-sous-Mont*, p. 129-158 ; *Neirivue*, p. 41-45 ; *Grandvillard*, p. 164-179 ; *Gruyère*, p. 170-221.

2191. — [**Raemy**, Alfred]. *Livre d'Or du canton de Fribourg. Nomenclature des bourgeois de la ville de Fribourg, des anciennes familles patriciennes et des notabilités et célébrités du canton.* Fribourg, Bonny, 1898. 91 p. gr. in-8° et 5 tableaux d'armoiries.

Catalogue des familles bourgeoises de la ville de Fribourg encore existantes et des anciennes familles patriciennes et nobles, avec indication de leurs représentants notables. Dans sa préface, l'auteur donne quelques renseignements historiques sur les admissions à la bourgeoisie et au patriciat, sur les nobles et les non nobles. Il a utilisé aux Archives cantonales le précieux *Grand livre des Bourgeois, tant patriciens que plébéiens*, commencé vers le milieu du XIVe siècle et continué jusqu'à la Révolution de 1798 (cf. n° 2188). Le *Livre d'Or* ne dépasse cependant pas le niveau d'une compilation sommaire.

2192. — **Buomberger**, F. *Bevölkerungs- und Vermögensstatistik in der Stadt und Landschaft Freiburg (im Uechtland) um die Mitte des 15. Jahrhunderts*, dans *Freiburger Geschichtsblätter*, t. VI-VII, (1900), p. 1-258, avec une carte. — Aussi tiré à part.

Renferme la publication intégrale, d'après les originaux conservés aux Archives cantonales de Fribourg, de rôles de recensement fribourgeois pour 1444 (p. 159-173), 1447 (p. 184-203) et 1448 (p. 203-218), qui sont une source précieuse pour la connaissance des noms de famille de l'époque. M. Zimmerli avait déjà publié antérieurement, au t. II, p. 88-102 de son ouvrage sur la limite des langues en Suisse (n° 71), une liste analogue de 994 contribuables, recensés à Fribourg en 1379. Cf. n° 2169.

2193. — **Wattelet**, H. *Aus dem alten Murtenbiet. I. Feuerstättenrodel vom Jahre 1558-1559*, dans *Freiburger Geschichtsblätter*, t. VIII (1901), p. 33-61.

Rôle des habitants de Morat et environs, établi en vue d'une levée d'impôt.

2194. — **Raemy**, Alfred. *Canton de Fribourg. Familles bourgeoises. Nomenclature par communes. Répertoire alphabétique. Statistique.* S. l., 1901. 65 p. in-8°. En vente chez l'auteur, à Posieux.

L'auteur avait déjà fait autographier un répertoire analogue en 1887 : *État des noms de famille des bourgeois et propriétaires-habitants, par commune.* 1887

(couverture : 1888). 197 p. in-8°. Son *Dictionnaire du canton de Fribourg* (Fribourg, Bonny, 1897. 160 p. in-8°) renferme aussi, p. 97-102, la nomenclature des familles bourgeoises du canton.

2195. — **Welti**, Friedrich Emil. *Steuerrotel von Murten*, dans *Freiburger Geschichtsblätter*, t. XVII (1910), p. 137-152.

Rôle de 1428, publié d'après l'original, qui indique les noms de plus de 500 personnes soumises à l'impôt, non seulement dans la ville de Morat, mais dans toute la région environnante, Vully, Chiètres, Courgevaud, etc. Les archives de Morat possèdent 17 de ces rôles du XVe siècle. Pour le XVIe, cf. n° 2193.

2196. — *Livre d'adresses (Adressbuch) Fribourg-Canton et Ville. Indicateur des adresses du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, publié sous les auspices de la Direction de l'Intérieur du Canton de Fribourg, des autorités communales du canton et du Bureau communal de recensement de la Ville de Fribourg, selon manuscrits établis dès le 30 juin 1912.* 3me édition, 1913. Fribourg, Delaspre et Fils. XVI-XVI-312 p. in-8°.

Les adresses des districts, rangées par ordre professionnel, sont placées en tête (p. 1-166) ; celles de la ville sont classées alphabétiquement (p. 177-262) et par professions (p. 263-293). La première édition du *Livre d'adresses* est de 1907, mais des publications analogues existent depuis 1890 sous le titre d'*Annuaire fribourgeois* ou *Indicateur du Canton de Fribourg*.

Valais.

2197. — **d'Angreville**, J. E. *Armorial historique du Canton du Vallais.* Neuchâtel, lith. H. Furrer, [1868]. 3 p. texte et 20 pl. armoiries en couleurs. In-4°.

Publié après la mort de l'auteur par A. de Mandrot, qui a signé l'introduction. Renferme surtout les noms des hauts dignitaires ecclésiastiques, des familles nobles et des familles « qui ont occupé des charges éminentes dans le pays ou qui se sont distinguées d'une manière quelconque à l'étranger ».

2198. — *Noms patronymiques des familles bourgeoises du canton du Valais. Verzeichnis der Geschlechtsnamen der Bürgerfamilien des Kantons Wallis.* Sion, Aymon, 1898. 109 p. in-8°.

Répertoire sans caractère officiel et non sans erreurs, dans lequel les noms sont rangés par communes dans chaque district. La partie française du canton occupe les p. 3-56.

2199. — **Coquoz**, Louis. *Histoire et description de Salvan-Fins-Hauts, avec une petite notice sur Trient.* Lausanne, Pache, 1899. 323 p. in-8°.

Le chap. VII, *Les familles* (p. 98-129), cite d'après d'anciens actes des noms de familles éteintes, puis esquisse brièvement l'histoire des 41 familles actuellement bourgeoises de Salvan. La « tradition » joue un grand rôle dans les questions d'origine.

Genève.

2200. — **Sordet**, Louis. *Dictionnaire des familles genevoises.* Manuscrit en 3 vol. in-4° à la Bibliothèque de la Société d'histoire de Genève, n°s 313-315. Milieu du XIXe siècle.

Collection la plus considérable relative aux familles genevoises. Cf. Eug. Ritter, *Bull. de l'Inst. nat. genevois,* t. XXV (1883), p. 516, qui en reconnaît l'importance, mais regrette que l'auteur se soit quelquefois embrouillé en établissant ses filiations. Il cite d'autres travaux intéressant surtout les recherches généalogiques à Genève.

2201. — **Chaponnière**, D^{r}. *État matériel de Genève pendant la seconde moitié du quinzième siècle,* dans *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève,* t. VIII (1852), p. 259-432.

Reproduit un rôle d'estimation des biens de tous les habitants de Genève, établi en 1477, à l'occasion du paiement de la contribution de guerre imposée à la ville. Ce document, rédigé en latin, donne la liste des habitants, classés par rues. Les noms de famille qui existent encore aujourd'hui sont relevés (p. 417-418) par l'éditeur.

2202. — **Galiffe**, J. B. G. et **de Mandrot**, A. *Armorial historique genevois, en deux séries: 1. Genève épiscopale jusqu'en 1535. 2. Genève république réformée.* Genève et Lausanne, 1859. 36 p., 36 pl. armoiries en couleurs et 8 p. in-4°. — **Galiffe**, J. B. G., **Gautier**, Adolphe et **Galiffe**, Aymon. Nouvelle édition entièrement refondue. Genève, 1896.

Réunit surtout les noms des familles ayant joué un rôle historique ou rempli des fonctions officielles.

2203. — **Covelle**, Alfred. *Le livre des bourgeois de l'ancienne république de Genève.* Genève, Jullien, 1897. XVI-563 p. in-8°.

Donne d'après les sources officielles la liste chronologique de tous les bourgeois reçus de 1339 à 1792. Une *Table des noms* réunit par ordre alpha-

bétique cette riche collection (p. 487-526) et est suivie d'un *Glossaire géographique* (p. 529-550), dans lequel sont identifiés les noms de lieux. Cf. n° 1910.
C. R. *Rev. sav.*, 1897, p. 57-59 (E. Ritter).

2204. — *1918. Tableau des électeurs du Canton de Genève.* Genève, impr. Soldini, [1918]. 638 p. in-fol. oblong (45×14 cm.).

Le canton de Genève publie chaque année le rôle de ses électeurs cantonaux. Les noms sont classés alphabétiquement par communes et subdivisés par arrondissements pour la Ville. Le canton d'origine étant toujours indiqué, il est facile d'extraire des tableaux la collection des noms de tous les Genevois majeurs. Les Archives d'État de Genève possèdent une série presque complète de ces rôles depuis 1819, ce qui représente un matériel onomastique des plus importants. Il est vrai que jusqu'en 1841 l'électorat genevois était lié à un cens, qui a varié, de sorte que les listes de cette époque ne représentent pas la totalité des ressortissants indigènes. Le premier volume : *Tableau du Corps électoral pour 1819*, compte seulement 56 p. petit in-fol., où tous les électeurs du canton sont énumérés en une série alphabétique unique, avec indication du lieu de domicile.

2205. — *Annuaire genevois. 1919. Genève-Ville et communes.* [Genève], Wyler et Cie, [1919]. 1296 p. (lacune de 1103 à 1120) gr. in-8°.

Publication annuelle, qui donne la liste des habitants de Genève classés d'après le domicile (p. 33-494), l'ordre alphabétique (p. 495-870) et la profession (p. 871-1101). Viennent ensuite les communes du canton (p. 1121-1231), sous chacune desquelles les noms sont rangés alphabétiquement.

Neuchâtel.

2206. — [*Listes des électeurs du canton de Neuchâtel en 1858*]. In-4° non paginé.

Rôles imprimés à part pour chaque collège électoral. Les électeurs sont classés par communes et dans chaque commune par ordre alphabétique de l'initiale seulement. Document précieux pour connaître la répartition et la fréquence des noms neuchâtelois au milieu du XIXe siècle. L'indication de l'origine, de la profession, de la date de naissance, de celle du permis de séjour, facilitent beaucoup les recherches précises.

2207. — **Roulet**, Alexis. *Statistique de la ville et banlieue de Neuchâtel en 1353.* Neuchâtel, J. Attinger, 1863. 37 p. in-4° et un plan.

Publie d'après l'« extente » originale de 1353, rédigée en français, le rôle des propriétaires, tenanciers et habitants des 256 maisons de la ville de Neu-

châtel à cette époque. Cherche à expliquer (p. 31-32) à l'aide du vieux français le sens d'une partie des surnoms rencontrés, mais cet essai a peu de valeur. Reproduit aussi (p. 33-36) les lieux-dits de la banlieue et les noms des « perchois » de vigne.

2208. — **de Mandrot**, A. et **du Bois de Pury**, G. *Armorial historique de Neuchâtel.* Neuchâtel, J. Attinger, 1864. 8 p. texte et 32 pl. armoiries en couleurs. In-4°. — **de Mandrot**, A. Deuxième édition revue et augmentée. Neuchâtel, J. Sandoz, s. d. 21 pl. armoiries, sans texte. In-4°.

Les 5 à 600 familles énumérées sont essentiellement les familles nobles ou ayant occupé des charges officielles sous l'ancien régime.

2209. — *Rôle des contribuables à l'impôt direct de la République et Canton de Neuchâtel. Année 1875. Publié à teneur du décret du Grand Conseil du 17 déc. 1874.* Locle, Impr. Courvoisier, 1876. 235-144-166-103-165-262 p. in-8°.

Contient les noms de tous les contribuables neuchâtelois, répartis par communes et districts. Chaque district est paginé à part. Source très abondante pour la connaissance des noms de famille neuchâtelois, mais qui ne les distingue pas de ceux des immigrés. Une publication analogue avait déjà eu lieu en 1862 : *Tableau de l'impôt direct de la République et Canton de Neuchâtel. Année 1862.* VI-510 p. in-8°. Mais elle était due à l'initiative privée, et comme elle ne cite pas par leur nom les contribuables ne payant que l'impôt minimum de fr. 1.50, les matériaux fournis sont moins complets.

2210. — **Tripet**, Maurice et **Colin**, Jules. *Armoiries de familles neuchâteloises tirées de l'Armorial manuscrit du notaire J. Huguenin, justicier au Locle (1660).* 1889. 24 p. in-4°. — *Armoiries de familles neuchâteloises tirées du manuscrit du capitaine Louis Benoit, fils [1791].* 1891. 31 p. in-4°. — *Armoiries neuchâteloises 1707-1848.* 1892. 31 p. in-4°. — *Armoiries neuchâteloises tirées des Rolles bourgeois et des manuscrits de la Ville et de la Bibliothèque de Neuchâtel.* 1893. 56 p. in-4°. Neuchâtel, Cabinet héraldique. Autographié.

Cet ensemble de publications héraldiques réunit, avec leurs armoiries, des centaines de noms de familles neuchâteloises qui appartiennent surtout à la petite bourgeoisie, et complète ainsi les données de l'*Armorial historique* (n° 2208).

2211. — **Quartier-la-Tente**, Ed. *Le Canton de Neuchâtel. Revue historique et monographique des communes,* etc. Neuchâtel, 1893 et suiv. (voir n° 2086).

Les noms de famille attestés à différentes époques forment une rubrique constante des monographies consacrées à chaque localité, de sorte que l'ensemble constitue un recueil assez riche des noms neuchâtelois anciens et modernes.

2212. — [**de Pury**, Jean]. *Nobiliaire du Pays de Neuchâtel,* dans les *Archives héraldiques suisses*, t. XI (1897), p. 12-17, 107-111, 138-144; t. XII (1898), p. 15-20, 43-45, 74-79; t. XIII (1899), p. 19-25, 52-55, 98-106; t. XIV (1900), p. 37-42. — Aussi tiré à part: s. l. n. d., 56 p. in-4°.

Recueil par ordre alphabétique de toutes les familles nobles attestées dans le Pays de Neuchâtel, avec courtes notices sur la date et les conditions d'anoblissement et description des armoiries.

2213. — **Quartier-la-Tente**, Ed. *Les familles bourgeoises de Neuchâtel. Essais généalogiques*. Neuchâtel, Attinger frères, 1903. 261 p. in-4°.

Consiste essentiellement (p. 29-256) en un recueil par ordre alphabétique de notices généalogiques et biographiques plus ou moins développées sur chaque famille, illustrées de nombreux portraits. Les familles éteintes ne sont pas exclues. Comme introduction, donne un aperçu historique des conditions d'admission à la bourgeoisie et reproduit des listes des familles bourgeoises à différentes époques, ainsi que le tableau des agrégations jusqu'à nos jours, d'après les rôles et documents conservés dans les archives. Cette partie avait déjà été publiée dans *Le Canton de Neuchâtel* (n° 2086), 1re série, t. II, p. 597-620.

C. R. *Musée neuch.*, 1904, p. 104-153 (A. Piaget. Comprend 35 p. d'additions et rectifications).

2214. — **Wavre**, W. *Compagnies des Mousquetaires et des Fusiliers de Neuchâtel. 1406-1906. Ouvrage publié par les deux Compagnies.* Neuchâtel, Wolfrath et Sperlé, 1907. 151 p. in-4°.

Contient, p. 100-147, la liste des membres de ces corporations de tireurs de 1542 à 1906. Plusieurs centaines de ces noms neuchâtelois se retrouvent, avec leurs armoiries, dans Maurice Tripet, *Armorial de la Noble compagnie des Mousquetaires de la Ville de Neuchâtel.* Neuchâtel, 1898. XII-55 p. in-4°.

2215. — [*Noms des familles bourgeoises du Canton de Neuchâtel*]. Manuscrit au Département de l'Intérieur, à Neuchâtel. 1907.

Listes originales fournies par les communes, en réponse à une circulaire adressée à la demande de la Commission du *Glossaire romand*. Certaines communes ne se sont pas bornées à l'indication des familles actuellement existantes, mais y ont ajouté les familles éteintes et des renseignements historiques. Un répertoire alphabétique sur fiches se trouve au Bureau du *Glossaire* et le directeur de l'enquête sur les noms de lieux et de famille (voir p. 344) fait copier les listes originales en même temps que s'opère le dépouillement des plans cadastraux de chaque commune.

2216. — *Indicateur du Canton de Neuchâtel. 1918-1920. Avec un plan en 4 couleurs*. Neuchâtel, A. G. Berthoud ; La Chaux-de-Fonds, Gogler et Cie, [1918-1919]. IV-331-16-184-628 p. in-8°.

Réunion en un volume embrassant tout le canton de Neuchâtel de trois parties qui sont aussi en vente séparément. La première comprend les adresses de Neuchâtel-Ville et Serrières, la troisième celles de la Chaux-de-Fonds et du Locle, la seconde celles du reste du canton, par districts et communes. Les rôles sont établis d'après les documents officiels de recensement. De nouvelles éditions paraissent dans la règle tous les deux ans ; pour la troisième partie, tous les ans.

Berne.

2217. — [*Familles bourgeoises de Delémont*], dans le *Courrier du Jura*, 1864, nos 65 et 68.

Énumération de 158 noms de bourgeois reçus de 1576 à 1745, d'après des documents des archives de Delémont.

2218. — Ræmy, Alfred. *Geographisch-geschichtliches und Handels-Orts-Lexikon des Kantons Bern. Nach Amtsbezirken und Kirchgemeinden eingetheilt... Verzeichniss der Geschlechter der Gemeinde-Burger*, etc. Selbstverlag von A. Ræmy aus Freiburg, 1890. 443 p. gr. in-8°.

Indique pour la plupart des communes du Jura bernois les noms des familles bourgeoises.

2219. — *Geschlechterverzeichnis, nach Gemeinden geordnet*. Manuscrit petit in-fol. aux Archives de l'État, à Berne. Vers 1900.

Répertoire par communes des familles bourgeoises du canton de Berne, établi d'après les indications des autorités communales. Comprend aussi le

Jura bernois. Des rôles des bourgeois sont tenus à jour dans chaque commune bernoise depuis 1822.

L'enquête du *Glossaire romand* (voir p. 344) dispose depuis 1906 d'une copie sur fiches du répertoire des Archives.

b. Origine, signification et histoire.

Voir aussi t. I, n° 872 ; t. II, n°s 1046, 1188, 1207, 1262, 1982, 2046, 2118.

2220. — **Gaudy-Le Fort.** *Promenades historiques dans le canton de Genève, avec des recherches sur les noms propres et les noms locaux du pays.* Genève, chez les principaux libraires, 1841. 268 p. in-12. — 2me édit., « corrigée et considérablement augmentée » : Genève, 1849. 2 vol. de VI-216 et 235 p. pet. in-8°. — Nouvelle édit., revue et corrigée par Fréd. Gardy : Genève, Eggimann, [1901]. 234 p. in-8°.

L'appendice : *De quelques noms propres genevois*, qui existe seulement dans la première édition (p. 237-263), ne traite que des noms de famille. Il donne un aperçu de leur provenance en établissant diverses catégories : noms tirés de métiers, de qualités, de vêtements, de noms de baptême, etc., et en citant pour chacune d'elles une série de noms genevois, anciens ou modernes, accompagnés parfois de renseignements anecdotiques. Le tout a un caractère dilettantesque. Dans son *Glossaire genevois* (n° 1931), Gaudy avait déjà expliqué au moyen de la « langue romane » une quarantaine de noms de famille sous le titre : *Origine de divers noms propres de notre pays* (p. 190-193 ; 2me édit., p. 350-352). Sur les noms de lieux dans les *Promenades*, voir n° 2041.

2221. — **Matile**, G. A. *Des noms de famille neuchâtelois*, dans le *Musée historique de Neuchâtel et Valangin*, t. III (1845), p. 5-12.

Divise les noms de famille d'après leur provenance en huit catégories (noms de baptême, caractère, parenté, etc.), et donne pour chacune d'elles la liste des noms neuchâtelois qu'il y fait rentrer, en indiquant entre parenthèses leur signification spéciale. Ne repose sur aucune recherche historique ou philologique sérieuse. Beaucoup de ces interprétations sont de pure fantaisie, ainsi *Vallier* « valeureux », *Vuille* « adroit », *Godet* « réjoui », *Quinche* « propre », *Clottu* « clos », *Perregaux* « perdrix », *Sandoz* « étoffe de laine », etc.

2222. — **Hisely**, J. J. *Signification des mots dictus et alias dans les chartes de la Suisse romande*, dans l'*Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde*, 1864, p. 33-35 et 48-50.

Traite de la formation des noms de famille au moyen âge et croit pouvoir déduire de l'usage d'un grand nombre de chartes romandes la règle que *dictus*

accompagne un surnom actuel, tandis qu'*alias* annonce un surnom abandonné et est précédé de celui qui l'a remplacé. Il équivaut donc à « autrefois, précédemment ». Cf. nº 2237.

2223. — **de Mellet**, Eugène. *Aperçu sur les questions concernant l'origine des noms de famille,* etc. Vevey, 1867. 16 p. in-8º. — Seconde édition dans *Mémoire critique sur quelques points du nouveau Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud, suivi d'un aperçu sur l'origine des noms de famille, les changements et modifications à ces noms, ainsi que sur les droits au nom et à la bourgeoisie d'une localité. Dédié à la Société d'histoire de la Suisse romande* (Vevey, Recordon, 1869), p. 49-74.

Discute surtout des noms de famille formés à l'aide d'un nom de localité Le cas où ce nom représente une ancienne seigneurie ou un fief est foncièrement différent de celui où il n'est qu'un simple surnom distinctif indiquant l'origine. Cette dernière formation ne constitue naturellement aucune présomption de noblesse. Les communes ont aujourd'hui le droit de s'opposer à ce que leur nom soit pris comme nom de famille.

2224. — **Quiquerez**, A. *Quelques mots sur les noms de famille des anciens habitants du pays,* dans les *Actes de la Société jurassienne d'Émulation,* t. XX (session de 1868 ; paru 1869), p. 85-94.

Causerie, à propos d'anciens noms curieux, sur le rôle des sobriquets dans la formation des noms de famille, avec exemples tirés du moyen âge jurassien.

2225. — **Croisier**, L. *Les noms de famille et le patois,* dans le *Conteur vaudois,* 1872, nºs 18, 19, 21, 23, 26, 27, 28, 32, 34, 36, 47.

Explication d'un assez grand nombre de noms de famille vaudois, répartis suivant leur sens en noms de métiers, de fonctions publiques, noms se rapportant à la conformation physique, au caractère, etc. L'auteur part du point de vue légitime que la signification de beaucoup de noms de famille doit être cherchée dans le patois indigène, mais il néglige complètement les recherches historiques précises et ses interprétations ne sont fondées que sur des rapprochements superficiels et souvent sans valeur. Ces articles ont provoqué une communication de J. F. Piccard, dont nous parlons sous nº 2227, une lettre signée V., publiée dans le nº 40, qui renferme quelques essais étymologiques sans portée, et une autre du Dr Gonthier (nº 50), qui défend la dérivation du nom *Sandoz* de *sine dolo.*

2226. — **Ritter**, Eugène. *Les noms de famille.* Paris, A. Franck, 1875. 101 p. in-8°. *(Collection philologique. Recueil de travaux originaux ou traduits relatifs à la philologie et à l'histoire littéraire*, 5me fascicule).

Petit traité systématique trop peu connu, qui ne développe toutefois qu'une partie restreinte du sujet. Il résume pour une catégorie de noms l'état de la science à l'époque où il a été écrit, et n'a pas été remplacé. Après une courte introduction sur les travaux consacrés aux noms de famille en Allemagne, il comprend les chapitres suivants : I. *Des noms de famille venus du latin.* II. *Des noms de famille d'origine germanique.* III. *Des noms de famille qui se rattachent à notre langue.* IV. *Relevé des noms de famille qui contiennent les racines germaniques* bald, bera, (berin), beraht, frith, gar, hard, hari, helm, ric, vald, vin, vulf. La partie théorique est brève et l'auteur n'étudie pas isolément les noms de famille Il se borne à donner pour chaque catégorie des listes alphabétiques, particulièrement riches pour le chap. IV. L'ouvrage embrasse le domaine français dans son ensemble. La Suisse romande n'y occupe pas une place à part, mais bon nombre de ses noms de famille y sont expliqués. P. 33, note sur les noms vaudois en *-ay*, *-ey* provenant de -arius. M. Ritter avait déjà traité les formations diminutives dans un article du *Jahrbuch für rom. und engl. Litteratur*, t. III (1866), p. 174-180 : *Des noms de famille français à formation diminutive.* Sur l'appendice : *Une ordonnance calviniste sur les noms de baptême,* voir n° 2160.

C. R. *Rev. crit.*, 1877, I, p 32-33. — *Lit. Cbl.*, 1876, p. 406.

2227. — **P[iccard]**, J. F. *Étymologies et étymologistes,* dans le *Conteur vaudois,* 1881, nos 8, 9, 11, 12, 14.

Dans une communication adressée au *Conteur vaudois*, 1872, n° 30, l'auteur avait déjà parlé, à propos des articles de Croisier (n° 2225), de sa grande collection de noms de famille (n° 2168), et montré par des exemples l'importance des formes latines ou anciennes, ainsi que des variantes, pour l'explication de certains noms. Insiste à nouveau sur ce point et, à l'aide de ses matériaux, remonte aux origines lointaines d'une série de noms, qui ne sont pas exclusivement des noms suisses. Les connaissances philologiques lui font d'ailleurs défaut et il tombe dans le dilettantisme malgré ses documents.

2228. — **Vallotton-Aubert**, P. F. *Premier essai sur l'étymologie des noms de famille usités dans le canton de Vaud,* dans la *Suisse illustrée,* 10me année (1881), 2me partie, p. 9-11, 26-27, 39-40, 316-319 (à suivre).

Nous n'avons pas trouvé la fin de cette étude, qui semble n'avoir pas paru par suite de modifications dans le mode de publication de la *Suisse illustrée.* L'auteur a des idées générales justes sur la formation des noms de famille et les expose de façon très méthodique. Mais l'application qu'il en fait aux noms de famille vaudois reste bien superficielle. Il s'en tient uniquement aux formes actuelles et l'absence de base historique et linguistique

l'entraîne souvent à des interprétations très douteuses ou complètement erronées. Son classement judicieux, avec ses listes d'exemples et ses quelques données statistiques, reste néanmoins une des rares tentatives qui, dans ce domaine, méritent de retenir l'attention. Cf. nº 1380.

2229. — Gobat, H. *Les noms de famille dans la Suisse romande,* dans l'*Éducateur,* t. XXXIII (1897), p. 34-35.

Parle seulement de l'adaptation ou de la traduction des noms de famille allemands, telle qu'elle se pratiquait autrefois en pays romand, et en cite des exemples. Voudrait que le procédé fût aussi appliqué de nos jours aux familles à nom germanique établies en territoire de langue française.

2230. — Jegerlehner, J. *Ueber die Herkunft der Bewohner des Val d'Anniviers (Eivischthal),* dans l'*Anzeiger für schweizerische Geschichte,* 1901, p. 390-398.

Pour montrer l'absence de fondement des déductions que A. K. Fischer tire des noms de famille en faveur de ses théories sur l'origine magyare des habitants de la vallée d'Anniviers (voir nº 1207), l'auteur fait voir (p. 394-396) que presque tous ces noms sont attestés au moyen âge dans diverses localités de la vallée du Rhône et n'ont par conséquent rien de spécifiquement anniviard. Il en est de même des lieux-dits.

2231. — Platzhoff-Lejeune, Édouard. *Noms de famille suisses,* dans la *Semaine littéraire,* 1901, p. 536-537.

Causerie superficielle où l'auteur constate qu'en Suisse les noms de famille d'origine non locale sont de plus en plus nombreux et parle des adaptations ou traductions françaises de noms allemands.

2232. — Dupasquier, L. *Étude sur les noms de famille romans de la ville de Porrentruy.* Manuscrit de 442 p. in-8º, présenté comme thèse de doctorat à l'Université de Berne en 1901.

L'importance et l'intérêt de cette étude ressortiront suffisamment du sommaire des principaux chapitres. Nous laissons de côté ceux qui traitent du patois de Porrentruy, déjà mentionnés sous nº 1273. IV. *Porrentruy, sa population, les anciens noms propres de personnes (XIIe et XIIIe siècles) et les plus anciennes formes des noms de lieux du district de Porrentruy* (p. 20-41). V. *Examen de certains ouvrages ou articles relatifs aux noms de famille* (p. 42-50). VIII. *Noms de famille allemands ayant pris une tournure française* (p. 127-133). IX. *Classification des noms de famille* (p. 133-135). X. *Apparition des noms de famille* (p. 135-144). XI. *1re catégorie. Noms de famille provenant d'un nom individuel (nom de baptême)* (p. 145-295). XII. *2me catégorie. Noms de famille*

provenant d'un métier, d'une industrie, d'un état, d'une profession, fonction, emploi, charge, dignité, grade quelconque (p. 296-338). XIII. *3me catégorie. Noms de famille tirés du lieu d'où l'on est originaire ou de celui où l'on habite* (p. 339-388). XIV. *Noms de famille provenant d'un surnom ou sobriquet* (p. 389-438). XV. *Conclusions* (p. 438-442). Il est très regrettable que cette monographie, basée sur des recherches étendues et seule jusqu'à présent à appliquer la méthode scientifique dans ce domaine, soit restée manuscrite.

2233. — *Origine des noms de famille,* dans l'*Almanach romand,* 1910, p. 52-55.

Partie générale tirée du dictionnaire LAROUSSE, avec application à un certain nombre de noms suisses romands. Insignifiant.

2234. — **de Molin**, A. [*Formation des noms de famille*], dans *Histoire de Bex,* t. I, *Documents,* publiés par A. MILLIOUD (Bex, Oppliger, 1910. XXXII-279 p. in-8°), *Introduction,* p. XI-XV.

Aperçu succinct des diverses sources et du mode de formation des noms de famille, d'après les exemples fournis par les documents de Bex. Certaines interprétations sont loin d'être assurées.

2235. — **Ruchet**, Ch. *Origine de quelques noms de familles bourgeoises de Moudon,* dans *Association du Vieux Moudon,* bulletin n° 1 (septembre 1912), p. 19-28. — Résumé dans le *Conteur vaudois,* 16 et 23 novembre 1912.

Travail lu à l'assemblée générale du Vieux Moudon, le 15 octobre 1911. Expose d'abord comment les noms de famille se sont formés dans nos régions des prénoms et des surnoms individuels, puis passe en revue les noms des familles bourgeoises actuelles et en indique tant bien que mal l'origine, sans étude approfondie.

2236. — **F[avrat]**, V. *Noms de famille francisés,* dans le *Conteur vaudois,* 1916, n° 24.

Signale, d'après des notes communiquées par A. MILLIOUD, des cas de francisation de noms de familles allemandes établies dans le canton de Vaud, p. ex. *Grünig*, devenu *Verdet*, *Wolff*, changé en *Loup*, etc.

2237. — **Aebischer**, Paul. *Quelques cas de changements de noms de famille,* dans les *Annales fribourgeoises,* t. VII (1919), p. 39-48, 73-86.

Étudie minutieusement, à l'aide de nombreux documents des archives fribourgeoises, plusieurs cas de substitution d'un nom à un autre chez les

membres d'une même famille, au XVe et au XVIe siècle, et en conclut à la formation continuelle de nouveaux noms jusqu'à cette dernière date. Combat l'interprétation de *alias* donnée par Hisely (nº 2222), ainsi que les considérations générales qu'il avait cru pouvoir y rattacher. Un autre cas de changement de nom de famille est constaté par l'auteur dans un nouvel article sur *La famille Alex* (*Ann. frib.*, 1919, p. 168-184). Ces travaux de M. Aebischer font fort bien augurer de l'étude d'ensemble qu'il prépare sur les noms de famille fribourgeois.

C. Enquête du Glossaire des Patois de la Suisse romande sur les noms de lieux et de famille.

Dès le début des travaux du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, en 1899, il avait été décidé de faire rentrer dans le cadre des recherches les noms de lieux et de personnes, qui sont une source importante pour la connaissance du vocabulaire de la langue commune et de ses variétés dialectales. M. J. Vodoz, alors professeur à Winterthour, qui avait commencé à recueillir scientifiquement les noms locaux du district de Neuchâtel dans la tradition orale et écrite, fut chargé, en 1901, d'élaborer un plan d'enquête systématique s'étendant à toute la Suisse romande. On fut amené par la discussion de ce projet à envisager comme but à atteindre la création d'un dictionnaire toponymique complet, rattaché à l'entreprise du *Glossaire*, mais constituant une œuvre à part et ayant sa direction et son organisation propres. M. Ernest Muret, professeur à l'Université de Genève et membre de la Commission philologique du *Glossaire*, présenta un rapport approfondi sur la question et fut désigné en 1902 comme directeur de l'*Enquête sur les noms de lieux et de famille de la Suisse romande*, pour laquelle les autorités accordèrent une augmentation de leurs subventions. Depuis lors, les travaux de l'enquête ont été poursuivis régulièrement et on trouvera dans les *Rapports annuels* de la Rédaction du *Glossaire* (nº 1684) les rapports spéciaux dans lesquels M. Muret rend compte chaque année des progrès réalisés. Un résumé de la marche de l'entreprise et des résultats acquis jusqu'en 1914 a été inséré par le directeur dans la *Notice* déjà mentionnée sous nº 1691.

L'inventaire détaillé que nous donnons ci-après des matériaux réunis jusqu'ici par l'*Enquête* a été établi par M. Muret, chez qui les collections sont déposées. Quelques manuscrits seulement se trouvent au Bureau du *Glossaire*.

1. Matériaux recueillis de l'usage officiel et de la tradition écrite.

La tâche principale assignée à l'enquête consiste à recueillir sur place, de la tradition orale, les noms de lieux, les noms ethniques, les sobriquets des communes et des villages et de leurs habitants, les noms de famille, tels qu'on les entend prononcer dans l'usage local en patois ou en français. Les variantes de prononciation d'un patois à l'autre, les formes germanisées de certains noms romans sont notées avec soin toutes les fois que s'en offre l'occasion.

Pour donner un fondement solide à ces recherches, on a fait relever par divers copistes tous les noms de lieux usités au cadastre. Au cours des enquêtes locales, ces copies sont vérifiées sur les plans, on y joint des renvois aux cartes de l'*Atlas topographique de la Suisse* (n° 1992) et l'on dépouille les plans d'aménagement des forêts ou d'autres plans spéciaux.

Les plans hors d'usage, les documents d'archives sont également dépouillés au cours des enquêtes locales, ou dans les principaux dépôts, par des collaborateurs spéciaux. Beaucoup d'anciennes mentions de lieux et de personnes ont été relevées dans les documents imprimés ; mais le dépouillement systématique et complet des grandes collections historiques, de la littérature géographique et des cartes n'a pu encore être entrepris.

Toutes les formes, toutes les mentions d'un nom de lieu sont réunies sur la même fiche ou sur plusieurs fiches, avec toutes les données qui peuvent concourir à l'expliquer. La collection de ces fiches, aujourd'hui groupées par communes, mais destinées à être rangées plus tard dans une ou plusieurs grandes séries alphabétiques, constitue l'embryon d'un vaste *Dictionnaire historique des noms de lieu* [1] *de la Suisse romande* ou de plusieurs dictionnaires cantonaux ou régionaux. On peut évaluer sommairement le nombre des fiches actuellement existantes à plus d'une centaine de mille.

Les noms de famille sont disposés en séries alphabétiques, par cantons ou par communes Les formes patoises de ceux du Valais sont reportées dans un exemplaire interfolié du répertoire imprimé des *Noms patronymiques* de ce canton (n° 2198). Ces noms de famille, sous les formes successives qu'offrent les documents écrits et sous la forme patoise ou française qu'ils ont dans la

[1] M. MURET écrit toujours au pluriel *noms de lieu*, orthographe qui peut se défendre, mais qui ne s'impose pas. Nous avons préféré suivre l'usage de beaucoup le plus répandu et avons introduit partout *noms de lieux* dans le manuscrit de notre collaborateur.

tradition orale, fournissent, ainsi que les sobriquets, une contribution importante à l'explication des noms de lieux, une contribution utile au trésor de notre lexique patois. L'opportunité de les publier n'a pas été envisagée jusqu'à présent comme un des buts poursuivis par l'enquête.

Suisse romande.

2238. — *Noms de lieux usités au cadastre dans les cantons de Vaud, Genève et Neuchâtel et dans les communes de langue française de Fribourg, du Valais et du Jura bernois.* 1902-1919.

Dans le canton de Neuchâtel, le dépouillement, commencé en 1914, n'est pas encore achevé. Dans ce canton, ceux de Vaud (1902-1908 et 1911), de Fribourg (1905-1906) et de Genève (1902-1906), dans le Jura bernois (1902-1903) et dans trente-neuf communes valaisannes (1902-1911) sur quatre-vingts, les noms ont été relevés sur les plans cadastraux ; dans soixante communes du Valais romand et dans six du district germanisé de Loèche, sur les registres de l'impôt foncier (1902-1906).

2239. — **Meylan**, Walther. *Noms de lieux et noms de famille figurant sur les anciens plans ou dans les anciens cadastres de toutes les communes du canton de Genève; des communes de langue française du Jura bernois; des communes fribourgeoises d'Albeuve, Broc, Bulle, Enney, Grandvillard, Gruyère, Montbovon, Neirivue, Le Pâquier, La Tour de Trême et Villars-sous-Mont; des communes valaisannes de Collombey-Muraz, Dorénaz, Evionnaz, Finhaut, Massongex, Mex, Monthey, Saint-Gingolph, Saint-Maurice, Salvan, Troistorrents, Vernayaz, Vérossaz, Vionnaz et Vouvry.* 1902-1906.

2240. — **Morel**, Charles. *Noms de lieux en -ens, -enges, -in(s), -inge(s), -ingen*, etc. Avant 1902.

Cette collection formée par l'auteur pour son usage personnel et donnée par sa veuve en 1902 à M. Ernest Muret, qui l'a un peu accrue, comprend des noms de lieux de la Suisse romande et allemande et des pays limitrophes, avec un grand nombre d'anciennes mentions. Cf. *Romania*, XXXVII, p. 4.

2241. — **Millioud**, Alfred. *Anciennes mentions de noms de lieux de la Suisse romande.* Voir nos 1694 et 1695.

Vaud.

2242. — **Burnet**, Édouard. *Répertoire alphabétique des noms de lieux inscrits sur les plans cadastraux de toutes les communes vaudoises.* Avant 1902.

Ce précieux répertoire, dressé par l'auteur pour son usage personnel et mis obligeamment par lui, en 1902, à la disposition de l'enquête, facilite l'identification des lieux-dits mentionnés dans les anciens documents et constitue le fondement d'une étude comparative et systématique des noms de lieux du canton de Vaud et de la Suisse romande.

2243. — **Henrioud**, Marc. *Anciens noms de lieux et de famille (1350-1900), tirés des archives communales de Belmont-sur-Yverdon ; lieux-dits d'Essert-Pittet en 1615, de Sergey en 1685, de Fey en 1774.* 1904, 1905, 1907.

2244. — **Pasche**, Charles. *Anciennes mentions, imprimées ou manuscrites, de localités du district d'Oron.* 1907.

2245. — **Burmeister**, Albert. *Noms de lieux et de famille figurant sur les anciens plans ou dans d'autres documents des archives des districts d'Avenches, Moudon et Payerne.* 1907-1919.

2246. — **Reymond**, Maxime. *Extraits des archives cantonales vaudoises.* 1908.

2247. — **Chambaz**, Octave. *Anciens noms tirés des archives communales de Chavannes-le-Chêne (1514) et Chêne-Paquier (XVIIIe et XIXe siècles).* 1908.

2248. — **Muret**, Ernest. *Noms de lieux inscrits sur les anciens plans des communes d'Allaman, Gingins, Morrens, Morges, Sévery et de presque toutes les communes visitées pour y recueillir les noms en usage dans la tradition orale.* 1910-1917.

2249. — *Noms des familles bourgeoises du canton de Vaud, par communes.* Voir n° 2180.

Valais.

2250. — **Muret**, Ernest. *Extraits des archives de l'abbaye de Saint-Maurice, de la maison du Saint-Bernard, de la paroisse d'Anniviers, des communes de Bagnes et de Lens et de la bourgeoisie de Sierre.* 1901, 1904, 1905, 1910.

2251. — **Reymondeulaz**, Joseph. *Lieux-dits de Monthey, Troistorrents, Val d'Illiez, Champéry, Port-Valais, Collombey, Salvan, d'après des documents d'archives du XIVe au XIXe siècle.* 1907-1915.

2252. — **Reymondeulaz**, Joseph. *Lieux-dits de Chamoson et d'Ardon, d'après un registre du XVe siècle, comparés aux noms actuels.* 1908.

Neuchâtel.

2253. — **Vodoz**, Jules. *Anciens lieux-dits du district de Neuchâtel, recueillis au cadastre et aux archives.* Environ 1500 fiches. 1900-1903.

2254. — **Vuille**, Paul. *Inventaire des anciens plans cadastraux du canton de Neuchâtel aux Archives de l'État.* 11 p. in-4°. 1915.

2255. — **Vuille**, Paul. *Noms de lieux inscrits sur les anciens plans des communes de Bevaix, Fresens, Gorgier, Montalchez et Saint-Aubin-Sauges.* 1915.

2256. — *Noms des familles bourgeoises du canton de Neuchâtel.* Voir n° 2215.

Berne.

2257. — *Noms de famille romans du canton de Berne.* Voir n° 2219.

2. Matériaux recueillis de la tradition orale.

La plus grande partie de ces matériaux ont été recueillis sur place par des collaborateurs spéciaux. D'autres ont été fournis par des correspondants locaux, dont le mode de transcription ne mérite pas toujours une entière confiance (cf. p. 200). Les correspondants vaudois du *Glossaire des patois*

avaient été sollicités en vue de la publication du *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud* (n° 2005) et munis d'instructions spéciales, tirées à un petit nombre d'exemplaires.

Dans l'inventaire qui suit, le signe † marque les communes où, le patois étant éteint, on n'a pu recueillir les noms de lieux que sous la forme en usage dans le français local. Afin que le lecteur puisse se rendre compte de l'état d'avancement des travaux, on a indiqué le nombre total des communes de langue romane dans chaque canton et chaque district.

Suisse romande.

(946 communes)

2258. — **Gauchat**, Louis, **Jeanjaquet**, Jules, **Tappolet**, Ernest. *Noms patois des localités visitées pour les enquêtes phonétiques* (nos 1099 et 1115). 1899-1905.

2259. — **Meylan**, Walther. *Noms divers, en patois, de la Gruyère, du Bas-Valais, du canton de Genève et du Jura bernois.* 1902-1906.

2260. — **Grosjean**, A. *Noms de lieux divers, principalement du Jura bernois, dans le patois de Plagne.* 100 fiches. 1905.

2261. — **Cordey**, J., **Pittet**, H., **Reymond**, Auguste, **Savary**, H., **Meylan**, Walther. *Noms de lieux en -ens, -ins, -inge(s) et mots divers pour le contrôle de leur prononciation, dans les patois de Savigny, Bière, Montherond, Sassel, et divers parlers genevois et savoyards.* 1906-1908. Cf. *Romania*, XXXVII, p. 10 et 19.

2262. — **Gabbud**, Maurice. *Noms de lieux divers* (une centaine de fiches) *et noms ethniques, dans le patois de Lourtier.* 1906.

2263. — **Fankhauser**, Franz. *Noms de lieux divers, dans les patois de Rougemont et des Planches (Vaud), de Bonnefontaine, Écharlens, Marly-le-Petit, Montévraz et Pierrafortscha (Fribourg), de La Neuveville et Prêles (Berne), dans les patois allemands de Saint-Silvestre (Fribourg), Ablæntschen et Le Châtelet (Berne) ; noms ethniques en usage à Corbeyrier et Leysin.* 1907, 1909-1911, 1915.

2264. — **Cordey**, J. *Noms de lieux divers, dans le patois de Savigny.* 98 fiches. 1907.

2265. — **Gander**, Samuel. *Id. dans le patois de Vaugondry.* 136 fiches. 1907.

2266. — **Pittet**, H. *Id. dans le patois de Bière.* 96 fiches. 1907.

2267. — **Emery**, H. *Id. dans le patois de Corsier (Vaud).* 81 fiches. 1908.

2268. — **Gauchat**, Louis. *Noms de lieux divers, dans le patois de Font.* 1908.

2269. — **Fankhauser**, Franz. *Recherches sur les noms de l'Oldenhorn et d'Audon.* 44 p. in-8°. 1911.

Vaud.

(19 districts, 388 communes)

2270. — **Epars**, Louis. *Noms de lieux divers, principalement de la vallée de la Venoge, dans le patois de Penthalaz.* Environ 300 fiches. 1907.

2271. — **Neveu**, A. *Noms de lieux divers, dans le patois de Leysin.* 307 fiches. 1907.

2272. — **Burmeister**, Albert. *Noms de lieux divers des districts d'Avenches, Moudon et Payerne.* 1907-1919.

2273. — **Muret**, Ernest. *Noms de lieux divers dans les patois du Chenit, d'Essertines (Rolle), Montricher, Rovray, Saint-Cergues, Sainte-Croix et Les Cressonnières (France).* 1910-1915.

District d'Aigle (15 communes).

2274. — **Isabel**, François. *Lieux-dits de toutes les communes du district.* 1904-1906.

2275. — **Tappolet**, Ernest. *Lieux-dits de la commune de Bex, recueillis aux Plans de Frenières.* 1906.

2276. — **Amiguet**, J. *Lieux-dits de Gryon et Bex.* Environ 87 fiches. 1907.

2277. — **Favre**, L. *Lieux-dits de la commune de Roche.* 69 fiches. 1907.

2278. — **Tenthorey**, Henri. *Lieux-dits de la commune de Noville et de la région d'alentour.* 98 fiches. 1907.

2279. — **Fankhauser**, Franz. *Noms de lieux et de famille des communes de Corbeyrier et Leysin; noms divers des Ormonts.* 1907, 1911-1912.

2280. — **Muret**, Ernest. *Noms de lieux et de famille de la commune de Lavey-Morcles.* 1911-1912.

District d'Aubonne (17 communes).

2281. — **Muret**, Ernest. *Communes d'† Aubonne, Ballens, Berolle, Bière, Bougy, Féchy, Gimel, Longirod, Marchissy, Mollens, Pisy, Saint-Georges, Saint-Oyens, Saubraz; noms des communes du district, dans le patois de Berolle.* 1913 et 1916.

2282. — **Carrard**, Alfred. *Lieux-dits, en patois, de la commune d'Aubonne.* Communiqués en 1918.

District de Cossonay (33 communes).

2283. — **Muret**, Ernest. *Communes de Bettens, Bournens, Chavannes-le Veyron, Cossonay, Cuarnens, Dizy, L'Isle, La Chaux, Lussery, Mauraz, Mont-la-Ville, Montricher, Penthalaz, Villars-Lussery; noms des communes du district, dans les patois de Dizy et La Chaux.* 1911 et 1916.

District d'Échallens (28 communes).

2284. — **Muret**, Ernest. *Communes de Bioley-Orjulaz, Bottens, Bretigny, Cugy, Echallens, Froideville, Goumoëns-le-Jux, Naz, Oulens, Villars-Tiercelin.* 1915, 1916 et 1919.

2285. — **Carrard**, Alfred. *Lieux-dits de la commune de Fey.* Communiqués en 1918.

District de Grandson (20 communes).

2286. — **Muret**, Ernest. *Communes de Bonvillars, Bullet, † Concise, † Corcelles, Fontaines, Fontanezier, Grandevent, Mauborget, Mutrux, † Onnens, Provence, Romairon, Sainte-Croix, Vaugondry, Villars-Burquin.* 1912 et 1914.

District de Lausanne (12 communes).

2287. — **Muret**, Ernest. *Communes de Belmont, Epalinges, Lausanne, Le Mont, Renens.* 1919.

District de Lavaux (12 communes).

2288. — **Cordey**, H. *Commune de Savigny*. 1905.

2289. — **Voruz**, L. *Quelques lieux-dits de la commune de Riez*. 1907.

2290. — **Muret**, Ernest. *Communes de Chexbres, Forel et Puidoux*. 1915 et 1919.

2291. — **Carrard**, Alfred. *Lieux-dits de Saint-Saphorin*. Communiqués en 1918.

District de Morges (35 communes).

2292. — **Muret**, Ernest. *Communes d'Aclens, Bremblens, Chavannes, Clarmont, Denges, Etoy, Lonay, Romanel, Saint-Sulpice, Villars-sous-Yens, Vullierens*. 1916.

District de Moudon (33 communes).

2293. — **Chambaz**, Octave. *Lieux-dits de la commune de Denezy*. 1908.

2294. — **Muret**, Ernest. *Communes d'Hermenches et de Syens; noms des communes du district, dans le patois de Syens*. 1919.

District de Nyon (32 communes).

2295. — **Muret**, Ernest. *Communes d'Arzier, Bassins, Chéserex, Saint-Cergues, Le Vaud; quelques lieux-dits de Nyon (patois de Chéserex) et de* † *Begnins*. 1910, 1913-1914.

District d'Orbe (26 communes).

2296. — **Muret**, Ernest. *Communes de L'Abergement, Ballaigue, Baulmes, Les Clées,* † *Envy,* † *Juriens, Lignerolles, Orbe, La Praz, Premier, Vallorbe, Vaulion; quelques lieux-dits de Romainmotier (patois de Premier), de Rances et de Sergey; noms des communes du district, dans le patois de Vallorbe*. 1911 et 1915.

2297. — **Jaun**, René. *Commune de Rances*. 1918.

District d'Oron (23 communes).

2298. — **Pasche**, Charles. *Lieux-dits des cercles de Mézières et d'Oron*. 236 fiches. 1907.

2299. — **Muret**, Ernest. *Noms de lieux et de famille de toutes les communes, excepté Palézieux*. 1919.

District de Payerne (20 communes).

2300. — **Muret**, Ernest. *Communes de Sassel et Trey; noms des communes du district, dans le patois de Trey*. 1909.

District du Pays d'Enhaut (3 communes).

2301. — **Isabel**, François. *Lieux-dits des trois communes*. 1906.

2302. — **Isoz**, Louis. *Lieux-dits de l'Etivaz (Château-d'Oex)*. 98 fiches. 1907.

2303. — **Martin**, Olivier. *Lieux-dits de Château-d'Oex et divers*. 325 fiches. 1907.

2304. — **Turrian**, Vincent. *Lieux-dits de Rougemont; noms de cours d'eau et ethniques divers, dans le patois de Rougemont*. 141 fiches. 1907.

2305. — **Fankhauser**, Franz. *Noms de lieux et de famille des trois communes* 1913.

District de Rolle (13 communes).

2306. — **Muret**, Ernest. *Communes de Burtigny, Essertines, Mont-sur-Rolle*. 1913 et 1916.

District de La Vallée (3 communes).

2307. — **Meylan**, Louis. *Lieux-dits de la commune du Chenit*. 84 fiches. 1907.

2308. — **Muret**, Ernest. *Communes de L'Abbaye, du Chenit, du Lieu*. 1910.

District de Vevey (11 communes).

2309. — **Muret**, Ernest. *Communes du Châtelard, Corseaux, Corsier, Les Planches, Saint-Légier La Chiésaz, Veytaux; lieux-dits de Vevey, dans le patois de Saint-Légier*. 1904, 1908, 1911.

2310. — **Odin**, Louise. *Commune de Blonay* (cf. n° 2163). 1904.

2311. — **Taverney**, Adrien. *Lieux-dits de Chardonne et Jongny.* 1904, 1905 et 1908.

2312. — **Emery**, H. *Noms de famille de Corsier.* 73 fiches. 1908.

District d'Yverdon (39 communes).

2313. — **Muret**, Ernest. *Communes d'Arrissoules, Bioley-Magnoud, Essert-Pittet, Gossens, Montagny, Orges, Pomy, Rovray, Vugelles-La Mothe, † Yverdon.* 1915.

Fribourg.

(236 communes de langue française)

District de la Broye (49 communes).

2314. — **Gauchat**, Louis. *Lieux-dits d'Estavayer-le-Lac.* 1908.

District de la Glane (53 communes).

2315. — **Muret**, Ernest. *Commune d'Auborange.* 1906.

District de Gruyère (40 communes de langue française).

2316. — **Bovet**, Pierre. *Lieux-dits de la commune de Sâles.* 85 fiches. 1904.

2317. — **Ruffieux**, Louis. *Noms de lieux divers de la Gruyère.* 1905.

2318. — **Fankhauser**, Franz. *Noms de lieux et de famille des quarante communes de langue romane.* 1908, 1909, 1911, 1912.

District du Lac (16 communes de langue romane).

2319. — **Fankhauser**, Franz. *Noms allemands de localités romandes des alentours de Montilier, dans le patois de cette commune.*

District de la Sarine (62 communes).

2320. — **Fankhauser**, Franz. *Communes d'Arconciel, Bonnefontaine, Chésalles, Épendes, Essert, Ferpicloz, Marly-le-Grand, Marly-le-Petit, Montécu, Montévraz, Oberried, Pierrafortscha, Praroman, Sales, Senèdes, Treyvaux, Villarsel-sur-Marly, Zenauva.* 1910.

District de la Veveyse (16 communes).

2321. — **Muret**, Ernest. *Noms de lieux et de famille des seize communes.* 1908 et 1919.

Valais.

(80 communes de langue française)

2322. — **Muret**, Ernest. *Noms de lieux et de famille de toutes les communes de langue française et de six communes du district germanisé de Louèche : Salquenen, Varonne, Louèche-la-Ville, Albinen, Inden et Louèche-les-Bains ; quelques lieux-dits du Valais allemand, dans les patois d'Anniviers et de la contrée de Sierre.* 1901-1912 et 1917.

District de Conthey (5 communes).

2323. — **Jeanjaquet**, Jules. *Lieux-dits de la commune de Nendaz.* 1906.

2324. — **Isabel**, François. *Lieux-dits de la vallée de la Liserne, entre Ardon et le Pas de Cheville.* 1906.

2325. — **Reymondeulaz**, Joseph. *Lieux-dits des alpages de l'Ouche et de Chamosenze.* 1918.

District d'Entremont (6 communes).

2326. — **Darbellay**, Émile. *Lieux-dits de la commune de Liddes.* 1904.

2327. — **Gabbud**, Maurice. *Lieux-dits de Champsec et Lourtier et de toute la vallée supérieure de Bagnes ; noms de famille bagnards.* Environ 2000 fiches. 1904-1906.

District d'Hérens (9 communes).

2328. — **Berthod**, Jean. *Lieux-dits de Vernamiège et divers.* Environ 400 fiches. 1905.

District de Monthey (9 communes).

2329. — **Jeanjaquet**, Jules. *Lieux-dits de la commune de Champéry.* 1903.

2330. — **Fankhauser**, Franz. *Communes de Monthey, Champéry, Troistorrents, Val d'Illiez* (cf. n° 1216) ; *noms de famille de Collombey-Muraz, Port-Valais, Saint-Gingolph, Vouvry, Vionnaz.* 1906, 1908, 1909.

District de Saint-Maurice (10 communes).

2331. — **Coquoz**, Louis. *Lieux-dits de la commune de Salvan et des montagnes d'alentour.* 189 fiches. 1903.

2332. — **Perraudin**, Auguste. *Lieux-dits des environs de Saint-Maurice.* 100 fiches. 1906.

2333. — **Fankhauser**, Franz. *Noms de famille de Massongex et Vérossaz.* 1908.

District de Sierre (21 communes).

2334. — **Gilliéron**, Jules. *Lieux-dits du Val d'Anniviers, de la commune et de la Contrée de Sierre, dans son Glossaire anniviard* (n° 1329).

2335. — **Pfeiffer**, Gustave. *Lieux-dits de la paroisse de Lens, dans ses Matériaux patois de cette commune* (n° 1331).

Genève.

(48 communes)

2336. — **Muret**, Ernest (en partie avec W. **Meylan**). *Communes d'Aire-la-Ville, Avully, Bernex, Cartigny, Chancy, Dardagny, Perly-Certoux, Pregny, Vernier ; quelques lieux-dits de la Ville de Genève dans les patois de Pregny et de Vernier.* 1902, 1904, 1911.

2337. — **Jeanjaquet**, Jules. *Lieux-dits d'Hermance.* 1905.

2338. — **Keller**, Oscar. *Communes de Bardonnex, Collex-Bossy, Confignon, Jussy, Saconnex, Meyrin, Perly-Certoux, Soral, Veyrier.* 1918.

Neuchâtel.

(6 districts, 63 communes)

2339. — **Muret**, Ernest. *Noms divers, dans les patois de la Béroche, du Landeron, de Savagnier et Villiers.* 1915 et 1917

District de Boudry (15 communes).

2340. — **Muret**, Ernest. *Communes de Bevaix, Colombier, Montalchez, Saint-Aubin-Sauges; quelques lieux-dits de Corcelles-Cormondrèche, Fresens, Gorgier, Vaumarcus-Vernéaz.* 1914-1915.

2341. — **Jeanjaquet**, Jules. *Lieux-dits de Brot-Dessous.* 1918.

District de La Chaux-de-Fonds (3 communes).

2342. — **Muret**, Ernest. *Commune de La Sagne.* 1917.

District du Locle (7 communes).

2343. — **Gauchat**, Louis. *Lieux-dits de La Brévine.* 1901.

2344. — **Jeanjaquet**, Jules. *Lieux-dits du Cerneux-Péquignot.* 1911.

2345. — **Muret**, Ernest. *Communes de Brot-Plamboz et des Ponts-de-Martel.* 1915 et 1917.

District de Neuchâtel (11 communes).

2346. — **Digier**, Clémentine. *Lieux-dits du Landeron et environs.* 1907.

2347. — **Muret**, Ernest. *Communes du Landeron-Combes et de Saint-Blaise; quelques lieux-dits de* † *Marin-Épagnier.* 1915 et 1917.

2348. — **Fankhauser**, Franz. *Communes de Cressier et Lignières.* 1916-1917.

District du Val-de-Ruz (16 communes).

2349. — **Jeanjaquet**, Jules. *Lieux-dits de Coffrane.* 1915.

2350. — **Muret**, Ernest. *Communes de Dombresson, des Geneveys-sur-Coffrane, de Savagnier et Villiers; noms des communes du district, dans les patois de Savagnier et Villiers.* 1917.

District du Val-de-Travers (11 communes).

2351. — **Gauchat**, Louis. *Commune de la Côte-aux-Fées.* 1905.

2352. — **Muret**, Ernest. *Communes de Boveresse, Buttes, Couvet, Môtiers, Noiraigue, Travers; quelques lieux-dits des Bayards, de Fleurier, de Saint-Sulpice et des Verrières.* 1915.

Berne.

(131 communes de langue française)

2353. — **Fankhauser**, Franz. *Noms de lieux divers du Seeland, dans le patois de Sugiez (Fribourg).* 1912.

2354. — **Muret**, Ernest. *Noms de lieux divers, dans le patois du Noirmont.* 1914.

District de Bienne (3 communes, dont une de langue française).

2355. — **Fankhauser**, Franz. *Commune d'Évilard ; noms de lieux romans de la commune germanisée de Boujean.* 1917.

District de Courtelary (19 communes).

2356. — **Fankhauser**, Franz. *Commune d'Orvin.* 1916.

District des Franches-Montagnes (17 communes).

2357. — **Tappolet**, Ernest. *Noms de lieux divers, dans le patois des Bois.* 1909.

2358. — **Muret**, Ernest. *Communes des Bois, des Breuleux, de Goumois, Montfaucon, Muriaux, Le Noirmont, Le Peuchapatte, Saignelégier.* 1914.

District de Gessenay (langue allemande).

2359. — **Muret**, Ernest. *Lieux-dits, en patois valaisan, des pâturages possédés par la commune de Savièse sur le territoire du Châtelet.* 1905.

2360. — **Fankhauser**, Franz. *Noms allemands des propriétés des Ormonnans et des Saviésans dans la commune du Châtelet.* 1907.

District de La Neuveville (5 communes).

2361. — **Tappolet**, Ernest. *Lieux-dits des communes de Lamboing et Prêles et noms de lieux divers dans les patois de ces deux villages.* 1908.

2362. — **Fankhauser**, Franz. *Communes de Diesse, Lamboing, La Neuveville, Prêles.* 1916.

District de Nidau (langue allemande).

2363. — **Fankhauser**, Franz. *Commune de Gléresse.* 1916.

Additions au tome II[1].

CHAPITRE III

Histoire et grammaire des patois.

1. Suisse romande.

2364. [1066]. — **de Saussure**, Ferdinand. [*Notes et recherches sur les patois*]. Manuscrits en 7 cahiers in-4°, un carnet in-16 et de nombreuses feuilles. Communiqué en 1919 au Bureau du *Glossaire*. Environ 1880 à 1900.

Le savant genevois dont les travaux dans le domaine de la grammaire comparée des langues indo-européennes et de la linguistique générale sont bien connus s'est aussi intéressé aux patois romands. Déjà en 1881 et 1882, il fait à la Société de linguistique de Paris deux courtes communications sur la phonétique des patois fribourgeois. Voir le *Bulletin* de la Société, t. V (1885), p. LII et LXII-LXIII. Les matériaux en sont tirés principalement d'un carnet intitulé *Échantillons du patois fribourgeois parlé dans la ville de Fribourg et dans ses environs, d'après le caporal* Albert MÜLLER, qui figure parmi les papiers laissés par l'auteur. Plus tard, il a parcouru surtout la campagne vaudoise et fribourgeoise, notant des phrases, des mots isolés, des formes flexionnelles et une quantité de noms de lieux en transcription phonétique. Ces enquêtes, qui s'étendent à 25 localités vaudoises, 4 fribourgeoises, une genevoise (Sauvernier), plusieurs du pays de Gex, du Jura français et du Chablais, ont été déterminées en partie par les recherches toponymiques auxquelles s'intéressait de SAUSSURE (cf. nos 2102, 2113). L'œuvre du *Glossaire* ne manquera pas de profiter de ces matériaux précieux, qui comprennent aussi des provincialismes relevés à Orbe et à Genève.

[1] Les numéros entre crochets renvoient à ceux de la *Bibliographie* à la suite desquels les titres nouveaux devraient être intercalés. Les numéros suivis d'un astérisque indiquent des additions au texte des notices existantes.

1142*. — *Conjugaisons romandes.*

Les formes verbales des localités valaisannes de Miège, Chalais et Montana ont été recueillies en 1916 par M. Jeanjaquet, à l'aide du questionnaire nº 227.

1147*. — **Terracini**, B. A. *Il parlare d'Usseglio.* Appendice I. *La varietà nel parlare di Usseglio,* dans l'*Archivio glottologico italiano,* t. XVIII, fasc. 1 (1914), p. 105-186.

Donne en appendice à son exposé de la phonétique du parler d'Usseglio une étude très fouillée sur les variations du dialecte d'une génération à l'autre et d'une fraction à l'autre de la bourgade explorée. La description minutieuse des différences constatées et l'analyse pénétrante du mécanisme de leur propagation donnent à ce travail un intérêt linguistique général. Les données qu'il fournit suscitent d'instructives comparaisons avec les résultats de l'enquête analogue de M. Gauchat sur l'unité du patois de Charmey (nº 1194).

2365 [1147]. — **Balcke**, Curt. *Der anorganische Nasallaut im Französischen.* Halle a. S., Niemeyer, 1912. VI-74 p. in-8º. (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie.* XXXIX. Heft.)

Riche collection d'exemples de nasalisation anorganique, classés méthodiquement, mais d'une façon peu pénétrante. Il aurait fallu tenir compte des conditions phonétiques locales pour expliquer bon nombre des cas cités pour la Suisse française, qui sont presque tous tirés de l'*Atlas linguistique de la France.*

C. R. *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 184 (E. Herzog).

2366. [1152]. — **Křepinský**, Max. *Le changement d'accent dans les patois gallo-romans* (avec six cartes), dans la *Revue de philologie française et de littérature,* t. XXVIII (1914), p. 1-61.

Tentative intéressante de déterminer les modifications subies par le système traditionnel d'accentuation des parlers gallo-romans, y compris ceux de la Suisse, en se basant uniquement sur les indications fournies par l'*Atlas linguistique de la France.* Les conclusions générales qui se dégagent de l'étude détaillée des cartes sont suivies d'un essai d'expliquer les changements observés et de reconstituer la marche de l'évolution. Étant donné les conditions de l'enquête, le tout reste bien hypothétique. Le travail n'est d'ailleurs pas fait avec tout le soin voulu. Cf. nº 2370.

2367. [1152]. — *Recensement des personnes parlant encore le patois dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel.* Listes originales déposées chez M. E. Muret, à Genève. 1914.

A la requête de la Commission philologique du *Glossaire romand*, les Départements de l'Instruction publique des cantons de Vaud et de Neuchâtel ont demandé aux autorités communales de remplir un formulaire donnant la liste des personnes qui, en 1914, parlaient encore le patois local ou en avaient gardé le souvenir. Ce recensement sommaire, qui devait servir principalement à l'enquête sur les noms de lieux (voir p. 344), est malheureusement resté incomplet. Plus de la moitié des communes vaudoises et cinq communes neuchâteloises n'ont pas répondu. L'expérience a aussi montré que les renseignements parvenus ne sont pas toujours sûrs et ne donnent qu'une image imparfaite de l'état de nos patois. Cf. *Rapports du Glossaire*, 1914, p. 7 et 1915, p. 5.

2368. [1152]. — *Beiträge zur romanischen Sprachgeographie,* dans *Mitteilungen und Abhandlungen aus dem Gebiet der romanischen Philologie, veröffentlicht vom Seminar für romanische Sprachen und Kultur (Hamburg),* t. III (Hamburg, Meissner, 1915. 59 p. in-8°. Extrait du *Jahrbuch der Hamburgischen wissenschaftlichen Arbeiten,* t. XXXII [1914], Beiheft 6), p. 3-33, avec 28 cartes.

Donne les résultats de quatre travaux du Séminaire roman de Hambourg, basés sur l'*Atlas linguistique de la France* et publiés avec un mot d'introduction par le directeur, M. B. Schædel : 1. Edith Blankenstein. *Zur Entwicklung des freien betonten A in Frankreich* (p. 8-12 et cartes 1-9), montre les divers traitements de l'*a* tonique latin d'après les cartes *clarté, chanter, amer, fève, sève, clé, aile, sel, tel* de l'*Atlas*. 2. K. Tamsen. *Auslautendes A im Paroxytonon und in Pausa auf französisch - provenzalischem Boden* (p. 13-17 et cartes 10-14), donne sur 5 cartes les résultats de l'*a* final latin dans les dialectes actuels, d'après une douzaine de cartes de l'*Atlas*, avec commentaire très sommaire. 3. O. Begemann. *Anlautendes germanisches W in Frankreich* (p. 18-21 et cartes 15-20), délimite le domaine où le *w* germanique est conservé dans les patois gallo-romans, d'après les données de l'*Atlas*. 4. P. Belitz. *Die Endungen der 1. plur. praes. ind. in Frankreich und ihre Herkunft* (p. 22-33 et cartes 21-28), étudie d'après l'*Atlas*, et en complétant Lindqvist (n° 1097), la répartition des terminaisons -amus, -ēmus, -ŭmus en gallo-roman. — Ces travaux, fondés uniquement sur la lecture de quelques cartes linguistiques, n'ont qu'une valeur limitée. Ils ont surtout le caractère de statistiques descriptives de l'état phonétique actuel.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXXVI, p. 190-191 (L. Jordan). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1918, col. 37-39 (E. Gamillscheg).

2369. [1152]. — **Wiget**, Wilhelm. *Sprachen und Mundarten in der Schweiz*, dans *Språkvetenskapliga Sällskapets i Uppsala Förhandlingar (1913-1915)*, p. 121-134 (Annexe au t. I de *Uppsala Universitets Årsskrift*, 1915).

Communication faite à la Société de linguistique d'Upsal. L'auteur parle, p. 129, des patois romands, de leur division et de leur vitalité très réduite. Il consacre quelques lignes à l'entreprise du *Glossaire romand*.

2370. [1152.] —**Seifert**, Eva. *Zur Lehre vom Akzent in den galloromanischen Mundarten*, dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. CXXXIV (1916), p. 387-394.

Conteste toute valeur au mémoire de KŘEPINSKY sur le même objet (nº 2366) et tente prudemment de dégager de plusieurs cartes de l'*Atlas linguistique de la France* quelques considérations générales sur l'accentuation gallo-romane, tout en reconnaissant qu'il est difficile de faire fond sur les données fournies par les notations de M. EDMONT. Étude intéressante, p. 389, des résultats variés de l'accentuation dans le mot farina.

2371. [1152]. — **Monod**, Eug. *Pour nos patois romands*, dans *Schweizerland*, t. III (1916-1917), p. 315-317. — Reproduit dans le *Conteur vaudois*, 1917, nºs 23 et 24.

Combat l'idée que la pratique du patois empêche de parler correctement le français. Voit au contraire un avantage dans la possession dès la jeunesse de deux idiomes distincts. Exhorte à suivre l'exemple des Grisons, qui font une active propagande en faveur du roumanche et pense qu'on arriverait par la fondation de clubs patois, comme il en existe un à Vevey, à réhabiliter le vieil idiome national. Dans le nº 25 du *Conteur*, lettre en patois de F. DÉCOSTERD, de Vevey, à l'auteur de l'article.

2372. [1152]. — **Jacoby**, Elfriede. *Zur Geschichte des Wandels von lat. ū zu y im Galloromanischen*. Braunschweig, Westermann, [1917]. 80 p. in-8º et 4 cartes. Thèse de doctorat de Berlin.

Monographie dans laquelle l'auteur fait l'historique du problème du passage de *ū* à *ü* en gallo-roman et cherche à en donner la solution sur la base de recherches étendues. Comme le franco-provençal occupe une place importante dans la question (cf. nº 1143), Mlle JACOBY a consulté les matériaux du *Glossaire romand* à côté de l'*Atlas linguistique de la France*, et ses données sur la Suisse sont consignées dans les pp. 34-38. Les quatre cartes synthétisent les principaux traits phonétiques sur lesquels s'appuient ses conclusions. Malgré sa documentation abondante et son zèle louable, l'auteur n'a pas réussi à trouver la solution définitive du problème, qui a aussi fait l'objet d'une série de notes de W. MEYER-LÜBKE, *Zur ū-ü Frage*, dans la *Zeitschrift für französische*

Sprache und Litteratur, t. XLI[1] (1913), p. 1-7; t. XLIV[1] (1917) p. 75-84; t. XLV (1918), p. 350-357, et de E. GAMILLSCHEG, ibid., t. XLV (1918), p. 341-349. Ces articles ne touchent qu'incidemment aux conditions spéciales de la Suisse française.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1917, col, 25-28 (Meyer-Lübke). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXIX, p. 509 (E. H[œpffner]). — *Herrigs Archiv*, CXXXV, p. 473-474; CXXXVIII, p. 126-130 (E. Gamillscheg). — *Neophilol.*, III, nº 4 (Sneyders de Vogel). — K. VOSSLER, *Franz. Philol.*, p. 24-25.

2373. [1152]. — **Brall**, Ernst. *Lat. foris, foras im Galloromanischen (besonders im Französischen).* Berlin, Mayer & Müller, 1918. XXII-119 p. in-8º. Thèse de doctorat de Berlin.

N'intéresse la Suisse romande que par la carte de répartition des formes du mot *dehors*, dressée d'après le nº 382 de l'*Atlas linguistique de la France.*

2374. [1152]. — **Guarnerio**, Prof. P. E. *Fonologia romanza.* Milano, Hœpli, 1918. XXIV-642 p. petit in-8º. *(Manuali Hœpli)*

L'auteur de ce remaniement abrégé du t. I de la *Grammaire des langues romanes*, de MEYER-LÜBKE (nº 1077), a généralement conservé les indications fréquentes relatives aux patois romands contenues dans l'ouvrage original. Mais il n'a pas tenu compte de la masse des données nouvelles recueillies dans ce domaine depuis 30 ans. Leur utilisation nécessiterait une refonte complète de la rédaction primitive.

C. R. *Arch. rom.*, 1918, p. 409-410 (G. B[ertoni]).

2375. [1152]. — **Platz**, Ernest. *Recherches sur la formation du genre et la superposition verbale, d'après l'« Atlas linguistique de la France »*, dans l'*Archivum romanicum*, t. II (1918), p. 133-184. — A part comme thèse de doctorat de Fribourg (Suisse): Genève, Olschki, 1918, 52 p. in-8º.

S'occupe spécialement des changements de genre provenant du contact et de la pénétration de deux idées apparentées, et étudie sous tous ses aspects ce cas fréquent dans les dialectes. La Suisse romande fournit quelques-uns des exemples, qui sont tirés de l'*Atlas linguistique de la France.*

2376. [1152]. — **Seifert**, Eva. *Zur Entwicklung der Proparoxytona auf -'ite, -'ita, -'itu im Galloromanischen.* Borna-Leipzig, Noske, 1919. IX-125 p. in-8º. Thèse de doctorat de Berlin.

Étude consciencieuse du développement phonétique d'un groupe de proparoxytons, faite en tenant compte des variations dialectales de tout le domaine gallo-roman. Les matériaux sont empruntés en première ligne à l'*Atlas linguis-*

tique de la France, complété par divers lexiques et autres sources. Les conditions du franco-provençal sont examinées à part et les principales formes de la Suisse romande sont prises en considération.

2. Canton de Vaud.

2377. [1153]. — [Henchoz, doyen]. *Essai comparatif de la grammaire françoise avec la grammaire patoise.* Manuscrit autographe au Bureau du *Glossaire*. 35 p. in-4°. Vers 1815.

Manuscrit anonyme trouvé dans les papiers de Jules CHAVANNES (mort à Vevey en 1874) et cédé par son fils, M. H. CHAVANNES, au *Glossaire romand*. L'écriture et le mode de transcription des sons *s*, *z* par des caractères grecs particuliers mettent hors de doute que l'on a à faire à un manuscrit du doyen HENCHOZ, auquel est dû le vocabulaire manuscrit de Rossinière dont nous avons parlé sous n° 1293. Dans cette esquisse grammaticale du patois du Pays d'Enhaut, l'auteur a pris pour guide, comme il l'indique lui-même, la grammaire française de REYMOND, parue en 1811. Il examine successivement les diverses parties du discours, en relevant habilement les particularités principales du patois. Le caractère archaïque de certaines formes ou tournures, les passés définis conservés, etc. donnent du prix à cet exposé. En appendice, deux pages in-4° intitulées : *Traits de génie du patois* sont restées à l'état de fragment isolé. L'auteur y admire comment le patois, qui transforme les sons *s* et *z* du français en *ch* et *j*, substitue d'autre part *ts* et *dz* à *ch*, *j* français et évite ainsi les confusions. Le français « sou » passe à *chou*, mais « chou » devient *tsou*. Inutile d'insister sur ce que cette conception a de contraire au développement historique réel.

2378. [1154]. — **Dumur**, Louis. *Notes pour un essai de grammaire patoise.* Feuilles volantes manuscrites dans la collection DUMUR, à la Bibliothèque de Lausanne. Vers 1873.

Paradigmes en patois vaudois des verbes *être, avoir, aimer, devoir, vouloir*, temps isolés de *savoir, falloir*, avec quelques lignes de texte sur les conjugaisons en patois.

1158*. — *Société des patois vaudois* et *Journal des patois romands.*

La collection DUMUR, à la Bibliothèque de Lausanne, renferme une circulaire de 4 p. in-8°, datée du 27 mai 1878, dans laquelle les trois signataires, J. DUPERREX, C. C. DÉNÉRÉAZ et M. BERTHOUD, exposent le projet et le but de la fondation d'une Société des patois et convoquent à une assemblée constitutive fixée au 1er juin, à Lausanne. Le *Conteur vaudois*, 1919, nos 19 et 20, fournit quelques renseignements sur l'activité de cette Société et reproduit la majeure partie du numéro unique de son organe, le *Journal des patois romands*, dont nous avons donné l'analyse sous n° 1290.

2379. [1172]. — *Pour notre vieux patois*, dans le *Conteur vaudois*, 1915, nº 18.

Est d'avis que le patois, banni avec raison de l'école, aurait légitimement pu subsister comme langue familière du foyer. Il nuirait moins au français que le parler « vaudois » et sa résurrection ainsi limitée serait désirable. Reproduit l'article publié en 1902 par S. CORNUT sur la disparition du patois (nº 1105).

2380. [1172]. — **Rüetschi**, Bertha. *Die Präfixbildung im Patois von Blonay (Waadt)*. Halle a. S., Karras, 1917. 87 p. in-8º. Thèse de doctorat de Bâle.

Étudie la forme et le fonctionnement des préfixes dans le patois de Blonay, à l'aide du *Glossaire* de Mme ODIN (nº 1309), et cherche à dégager quelques conclusions de cet examen. S'occupe aussi de la vitalité des préfixes comparativement au français. Les fréquentes discussions étymologiques auraient gagné à s'appuyer sur des matériaux moins restreints.

C. R. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXIX, p. 510 (E. H[œpffner]). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1918, col. 190-192 (L. Spitzer). — *Rev. des l. rom.*, LX, p. 135-136 (Ronjat).

2381. [1172]. — **Gauchat**, L. *Patois [vaudois]*, dans le *Dictionnaire historique du canton de Vaud* (nº 2005), 14e livraison (1919), p. 406-410.

La 14e livraison du *Dictionnaire*, qui vient de paraître, renferme un aperçu succinct de l'histoire des patois vaudois, indique leurs principaux caractères et renseigne sur les travaux les plus importants dont ils ont été l'objet.

3. Canton de Fribourg.

2382. [1181]. — **Esseiva**, Jean. [*Études sur le patois fribourgeois*]. Manuscrits perdus. Vers 1850.

On lit dans le *Dictionnaire hist.* du P. APOLLINAIRE DELLION (nº 2009), t. XI, p. 45, sous Saint-Martin, que le professeur ESSEIVA, du collège de Fribourg, décédé en 1856, a laissé des manuscrits précieux sur le patois. Ces manuscrits sont égarés, à moins qu'ils ne figurent parmi les papiers que nous a communiqués M. DUCREST (nº 1320).

2383. [1195]. — **Gauchat**, L. *Un cas d'« Umlaut » dans le dialecte gruyérien*. dans le *Bulletin du Glossaire*, t. XIV (1915), p. 48-51.

Réunit des exemples d'influence de l'*i* accentué sur un *a* de la syllabe précédente *(ami > èmi)* et y reconnaît une règle phonétique dont il détermine les limites.

5. Canton de Genève.

2384. [1237]. — **Keller**, Oskar. *Der Genferdialekt, dargestellt auf Grund der Mundart von Certoux.* 1. Teil. *Lautlehre.* Zürich, Leemann & Co, 1919. 206 p. in-8° et une carte. Thèse de doctorat de Zurich.

Tandis que les autres patois romands ont déjà fait l'objet de publications plus ou moins importantes, une étude scientifique du dialecte genevois faisait défaut jusqu'ici. La copieuse monographie dont M. Keller vient de faire paraître la première partie comble cette lacune de façon fort heureuse. Le patois étudié est celui de Certoux, où l'auteur a trouvé des patoisants qui lui ont permis de faire sa récolte de matériaux dans de favorables conditions. Son exposé de la phonétique ne se limite du reste pas aux formes du village exploré. Les relevés genevois faits par la Rédaction du *Glossaire romand* y sont largement utilisés comme matériaux de comparaison et des tableaux synoptiques s'étendant à tout le canton illustrent la plupart des phénomènes étudiés. L'auteur a également mis à profit les textes anciens et modernes et tiré heureusement parti des matériaux toponymiques provenant de sa collaboration à l'enquête sur les noms de lieux genevois (n° 2338). Il est à souhaiter que cette étude consciencieuse et documentée avec soin soit bientôt complétée par la seconde partie, qui doit comprendre la morphologie, des textes et un glossaire.

6. Canton de Neuchâtel.

2385. [1254]. — **Groeger**, Dr Otto. *Schweizer Mundarten. Im Auftrage der leitenden Kommission des Phonogramm-Archivs der Universität Zürich bearbeitet (XXXVI. Mitteilung der Phonogramm-Archivs-Kommission der kaiserl. Akademie der Wissenschaften in Wien)*, dans *Sitzungsberichte der kaiserl. Akademie der Wissenschaften in Wien*, Bd. 176, 3. Abhandlung (1914). — Aussi à part : Wien, Hölder, 1914. 95 p. in-8°.

Les « Archives phonographiques de l'Université de Zurich », dont M. Groeger est le directeur, ont entrepris d'enregistrer à l'aide du phonographe, pour les conserver, des spécimens des divers dialectes de la Suisse. Elles travaillent avec le concours de l'institut analogue de Vienne, où les disques originaux en cire sont expédiés pour être transformés en plaques métalliques durables. La brochure dont nous donnons ci-dessus le titre est un recueil de textes ainsi enregistrés, qui sont publiés en transcription phonétique, avec traduction en regard, et reproduisent 34 variétés dialectales appartenant aux quatre groupes linguistiques de la Suisse. Les dialectes romands sont représentés seulement par six patois neuchâtelois (nos 21 à 26, p. 66-75), enregistrés en 1913 sur huit disques et transcrits par M. Jeanjaquet Ces phonogrammes neuchâtelois ne sont malheureusement pas satisfaisants, tant par suite de l'in-

suffisance de voix de la plupart des sujets, déjà âgés, qu'à cause de la mauvaise qualité du métal des plaques fournies pendant la guerre. L'expérience est à reprendre dans de meilleures conditions. Cf. *Rapport du Glossaire*, 1913, p. 2-3.

C. R. *Germ. Jahresber.*, XXXVI, I, p. 208.

7. Canton de Berne.

2386. [1281]. — **Hallauer**, Jakob. *Der Dialekt des Berner Jura im XIV. Jahrhundert. Versuch einer Darstellung des Lautstandes auf Grund von Urkundenmaterial.* Zürich, Leemann & C°, 1920 (en cours d'impression). Thèse de doctorat de Zurich.

Travail basé sur une étude attentive des éléments dialectaux contenus dans les *Monuments de l'histoire de l'ancien Évêché de Bâle*, publiés par Trouillat et Vautrey. Les conditions du patois moderne sont rappelées à la fin de chaque paragraphe de l'exposé de la phonétique des textes anciens. Quelques observations sur la morphologie, ainsi qu'un répertoire des mots rares et des noms propres, complètent cette intéressante dissertation, de laquelle il ressort surtout que la langue du Jura bernois avait déjà au XIVe siècle sa physionomie actuelle.

CHAPITRE IV

Lexicographie patoise.

A. Glossaires et collections de mots.

2. Canton de Vaud.

2387. [1293]. — [*Vocabulaire patois bernois et vaudois*]. Répertoire alphabétique manuscrit, provenant d'une famille Mercanton et communiqué en 1916 au Bureau du *Glossaire* par M. E. Muret. 38 p. écrites, format 22×9 cm.

On ne connaît pas l'auteur ni l'âge de ce curieux recueil. C'est le patois allemand du canton de Berne qui en forme le fond. Il est expliqué en bon allemand, rarement en français. Plus tard on s'est avisé d'y joindre des mots

vaudois, au bas et au revers des pages. L'orthographe et le choix des mots ne laissent pas reconnaitre sûrement le dialecte. Comme les mots bernois sont en écriture allemande et droite et les mots vaudois en caractères romains, inclinés, il n'est pas même sûr que les deux parties du vocabulaire proviennent de la même personne.

1294.* — **Dumur**, Louis. *Vocabulaire patois.*

La collection Dumur, à la Bibliothèque de Lausanne, renferme plusieurs cahiers et feuilles qui sont sans doute des travaux préparatoires du grand ouvrage de Louis Dumur. Ce sont des recueils de mots patois concernant le vignoble, le pressoir et la cave, des termes de maison et de ménage, des noms d'oiseaux et plusieurs collections alphabétiques (l'une datée de 1844) ou par ordre d'idées.

2388. [1298]. — **Reymond**, Lucien. *Expressions du patois de la Vallée de Joux qui tombent dans l'oubli.* Manuscrit communiqué par M. A. Piguet. Cahier de 38 p. in-4°. Composé vers 1870.

Recueil d'environ 1000 mots patois, avec traduction française. Son intérêt principal réside dans le fait qu'il s'agit de mots qui tombaient déjà en désuétude il y a une cinquantaine d'années et dont une partie est dès lors complètement sortie de l'usage.

1309*. — **Odin**, Louise. *Glossaire du patois de Blonay.*

Les fiches originales de ce précieux dictionnaire local ont été remises au Bureau du *Glossaire* et incorporées à nos collections. Cela permettra de rectifier quelques erreurs ou omissions qui se sont glissées dans l'imprimé.

3. Canton de Fribourg.

2389. [1311]. — **Dey**, J. J. *Documents, notes et recherches sur les patois fribourgeois.* Liasse de feuilles manuscrites formant le n° IX du portefeuille 84 de la collection Gremaud, aux archives de Fribourg. 1818 et suiv.

Tentative de ramener des mots patois et quelques noms de lieux à des origines grecque, celtique et latine. Ces essais n'ont plus qu'une valeur de matériaux lexicographiques.

4. Canton du Valais.

2390. [1331]. — **Burnat-Provins**, Marguerite. *Petits tableaux valaisans.* [Vevey, Säuberlin & Pfeiffer, 1903]. 192 p. in-8° oblong.

P. 188, petite liste de mots valaisans employés dans les récits et scènes qui composent le texte du volume.

2391. [1331]. — **Jaberg**, Karl. *Matériaux patois de Grimentz (Anniviers).* Manuscrit chez l'auteur, à Berne. 1917.

Collection d'environ 3500 mots et formes, recueillis à l'aide d'un questionnaire élaboré pour l'étude des dialectes italiens et réto-romans. Les conjugaisons s'y trouvent à peu près au complet.

6. Canton de Neuchâtel.

2392. [1341]. — *Mots patois des Montagnes.* Carnet manuscrit in-8° aux Archives de l'État, à Neuchâtel. Vers 1850.

Provient de la collection de Chs Eug. Tissot. Petit glossaire alphabétique d'environ 140 mots, lettres *A* à *M*, inséré dans un ancien carnet de comptes, où se trouve la date de 1845.

2393. [1350]. — **Huguenin-Martenet**. *Patois neuchâtelois.* Carnet manuscrit de 32 p. pet. in-8° et plusieurs lettres. Communiqué en 1918 et 1919 à M. Muret et remis par lui au Bureau du *Glossaire*.

Mots patois expliqués, proverbes, anecdotes; aimables et amusants souvenirs du temps où l'on parlait patois, recueillis par un octogénaire de la Sagne, habitant Boudry.

7. Canton de Berne.

2394. [1357]. — **Girardin**, Mme. *Glossaire de Courfaivre.* 3 cahiers manuscrits in-4°, non paginés. 1902-1903.

Précieux recueil alphabétique, qui nous a été communiqué par M. le prof. Bertoni. Un quatrième cahier, intitulé *Patois d'Undervelier*, de 40 p. in-4°,

contient des mots notés pêle-mêle par le fils de l'auteur, M. J. GIRARDIN, (cf. nº 1192).

2395. [1359]. — **Schurter**, H. *Mots rares du patois de l'Ajoie.* Manuscrit de 5 pages in-4°. 1918.

L'auteur a recueilli pour son usage un petit vocabulaire lors de l'occupation de la frontière. Il en a extrait pour nous les mots qui lui ont paru intéressants.

8. Nomenclatures spéciales.

a et b. Flore et Faune.

1395*. — **Gams**, H. *Noms des plantes et des animaux en patois de Fully et environs.* Manuscrits de 12 p. in-4° et 4 p. in-8°. Communiqué en 1916 au Bureau du *Glossaire*.

Achèvement de la collection déjà mentionnée sous nº 1395. Les noms de plantes serviront de complément et de contrôle aux matériaux fournis par M. BESSE (nº 1758). L'auteur en a publié un certain nombre dans son ouvrage *La grande gouille de la Sarvaz et les environs*. Sion, Aymon, 1916. 62-5 p. in-8°. Il a aussi communiqué quelques termes relatifs à la récolte des feuilles d'arbres pour usages domestiques à M. H. BROCKMANN-JEROSCH, qui les a insérés dans son mémoire : *Das Lauben und sein Einfluss auf die Vegetation der Schweiz (Jahresbericht der Geographisch-Ethnographischen Gesellschaft in Zürich*, 1917-1918), p. 13 du tirage à part.

1407*. — **Studer**, prof. Dr Th. et **von Burg**, G. *Liste distributive des oiseaux de la Suisse.* [Berne, 1916]. 92 p. gr. in-8°. — Édition allemande : *Verzeichnis der schweizerischen Vögel und ihrer Verbreitungsgebiete.*

Cette nouvelle édition présente le même arrangement que la précédente. Le *Glossaire* a fourni quelques nouvelles appellations patoises.

f. Sobriquets.

1454*. — **Chabloz**, Fritz. *Les sobriquets de communes.*

Le *Conteur vaudois* de 1918, nos 38-39, 46-48, reproduit sous le titre *Sobriquets vaudois* une liste de sobriquets dans l'ordre alphabétique des noms de villages, que CHABLOZ avait publiée « il y a quelque trente ans », en l'intitulant *Boutades historico-politiques* et *Surnoms patronymiques*, sous les pseudonymes de Abram LYS et Pierre DIF, dans le *Démocrate*, de Payerne. Les

nos 46-48 donnent des suppléments, par Mérine, glanés un peu partout, mais surtout dans le travail de L. Favrat (no 1450).

2396. [1454]. — [*Anciens sobriquets de villages gruyériens*], dans les *Archives de la Société d'histoire de Fribourg*, t. IV (1888), p. 167.

Communication faite à la Société par l'archiviste Schneuwly, le 20 mars 1879, sur des sobriquets de villages de la Gruyère, d'après une note du bailli Techtermann (1593-1598).

B. *Études lexicographiques et étymologiques.*

1. Généralités. Travaux d'ensemble.

2397. [1475].— Gauchat, L. *An den Sprachquellen*, dans *Universität Zürich. Festgabe zur Einweihung der Neubauten, 18 April 1914* (Zürich, Schulthess, 1914), Section *Philosophische Fakultät I*, p. 99-113.

Dans cette causerie sur le renouvellement de la langue par la recherche de termes expressifs sont mentionnées, p. 110-112, des métaphores romandes pour les idées de pauvreté, avarice et mort.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1915, col. 211-212 (L. Spitzer). — *Germ. Jahresber.*, XXXVI, I, p. 55-56.

2398. [1475]. — Singer, S. *Wörter und Sachen*, dans *Die Schweiz*, t. XXII (1918), p. 243 251.

Conférence faite à la section de Zurich de la Société suisse des traditions populaires Relève les services que l'*Idiotikon* et le *Glossaire romand*, qui ont tous deux leur siège à Zurich, ont rendu et rendront encore pour la connaissance des réalités de la vie, et suggère la création d'un atlas des objets réels (*Sachatlas*), sur les cartes duquel les choses seraient indiquées par une représentation figurée dans leur disposition géographique. Les limites des choses coïncideraient peut-être avec les limites linguistiques et permettraient des conclusions inattendues.

2. Groupes sémantiques. Onomasiologie.

1483*. — Hunziker, Dr J. *Das Schweizerhaus.*

L'auteur a laissé deux glossaires manuscrits non paginés, déposés aux Archives cantonales, à Aarau. Ils donnent par ordre alphabétique, l'un pour

le Valais (vol. I), l'autre pour les autres cantons romands (vol. IV et VI), la terminologie patoise de la maison et de ses parties, parfois aussi d'autres mots cueillis au passage. Ils étaient probablement destinés à former un appendice de la collection complète.

1548*. — Huber, Gustave. *Les appellations du traîneau et de ses parties dans les dialectes de la Suisse romane,* dans *Wörter und Sachen.* Beiheft 3. Heidelberg, Winter, 1919. X-91 p. in-4°.

Édition complète, qui contient, en plus de celle de 1914, les étymologies, groupées alphabétiquement, de toutes les dénominations réunies dans la première partie (p. 39-83), quelques additions, p. 84, et un index. La discussion de l'origine de *luge* et des mots apparentés est particulièrement intéressante.

2399. [1548]. — Streng, Walter O. *Himmel und Wetter in Volksglaube und Sprache in Frankreich.* Extrait des *Annales Academiae Scientiarum Fennicae,* 1914-1915. Deux parties de 96 et 198 p. gr. in-8°.

L'auteur a compris la Suisse romande dans son étude et a consciencieusement dépouillé les ouvrages sur nos patois qui étaient à sa disposition. Les étymologies sont parfois suggestives, mais souvent critiquables.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1915, col. 20-22; 1919, col. 251-252 (L. Spitzer). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXIX. p. 254-255 (E. Hœpffner).

2400. [1551]. — Rütimeyer, L. *Ueber einige archaistische Gerätschaften und Gebräuche im Kanton Wallis und ihre prähistorischen und ethnographischen Parallelen,* dans les *Archives suisses des traditions populaires,* t. XX (1916), p. 283-372.

Nous mentionnons ce travail si important au point de vue préhistorique et ethnographique parce qu'il contient aussi quelques digressions sur l'origine des noms de certains objets. P. 290, sur les mesures pour le lait ; p. 312, sur *louza*, ancienne lampe de pierre ; p. 339, sur *loba*, « vache », comme jouet ; de même dans un deuxième article : *Weitere Beiträge zur schweizerischen Ur-Ethnographie aus den Kantonen Wallis, Graubünden und Tessin (Archives s. des trad. pop.*, XXII, p. 1-59), où on lit de nouvelles indications sur *loba*, p. 29-30. Ces brèves discussions sont dues à des communications de MM. Jud, Fankhauser et Gauchat.

C. R. *Romania,* XLV, p. 310-311 (J. Jud).

2401. [1551]. — Jaberg, K. *Sprache als Aeusserung und Sprache als Mitteilung (Grundfragen der Onomasiologie),* dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen,* t. CXXXVI (1917), p. 84-123.

Article profond, qui donnera à réfléchir aux onomasiologistes. Il est dirigé surtout contre certaines conclusions dans les ouvrages de MM. Tappolet

(nos 1481 et 1538) et v. WARTBURG (no 1526), qui considèrent, selon l'auteur, la langue trop exclusivement comme manifestation de l'âme, sans tenir compte de son rôle comme moyen de communication. M. JABERG conteste la valeur de conclusions psychologiques fondées sur l'abondance ou la pénurie d'expressions pour certaines idées ou sur l'ambiguïté de certains termes dans l'histoire des langues. M. TAPPOLET explique la richesse de vocables pour le *taureau* en Suisse romande, en regard de l'unique terme *vache*, par la psychologie du paysan, plus vivement frappé par l'animal mâle. Mais alors pourquoi y a-t-il pénurie de termes pour le même animal dans d'autres contrées agricoles ? M. v. WARTBURG prétend que *borgne*, ayant d'abord signifié *aveugle*, passe au sens d'*aveugle d'un œil* ensuite du manque de précision dans les idées. Mais on peut confondre des mots sans confondre des représentations psychiques, ce que l'auteur démontre par plusieurs expériences faites dans son entourage ou provoquées par lui. En fidèle adepte de M. GILLIÉRON, M. JABERG s'explique ces faits plutôt par des raisons d'économie linguistique. La multiplicité des termes peut être due à l'inaptitude du mot primitif, l'ambiguïté au contact de plusieurs domaines dialectaux, etc. M. TAPPOLET prépare une réponse.

C. R. *Arch. rom.*, II, p. 405-406 (G. Bertoni).

2402. [1551]. — **Streng**, Walter O. *Zur Namengebung des Schweines in einigen französischen Mundarten*, dans *Mémoires de la Société néophilologique de Helsingfors*, t. VI (1917), p. 89-108.

Recherche les raisons psychologiques et économiques des appellations du porc, aussi dans la Suisse romande Étymologies parfois peu sûres, ainsi, p. 97, *ênezi* est un dérivé de annus, non de initiare. Renferme peu de neuf, après les travaux de SAINÉAN et TAPPOLET (nos 1503 et 1538).

2403. [1551]. — **Bertoni**, Giulio. *Jument*, dans l'*Archivum romanicum*, t. I (1917), p. 420-425.

Retrace à grands traits l'histoire des dénominations gallo-romanes de la jument, y compris celles de la Suisse romande. Cf. no 1577.

2404. [1551]. — **von Wartburg**, Dr W. *Zur Benennung des Schafes in den romanischen Sprachen. Ein Beitrag zur Frage der provinziellen Differenzierung des spätern Lateins*, dans *Abhandlungen der königl. preuss. Akademie der Wissenschaften*, t. XXVI (1918), no 10, p. 1-37, avec deux cartes. — Aussi tiré à part.

Partie d'un excellent travail qui ne cherche pas seulement à débrouiller l'histoire des appellations de la famille ovine, mais à établir la répartition des types à l'époque du bas-latin. Le résultat de la méthode employée par la géographie linguistique, corroboré cette fois par l'étude des anciens textes, est que les limites actuelles des divers types peuvent remonter aux Ve-

VIIIe siècles et représenter des variantes plutôt latines que romanes. L'extension du type pecora (Italie, Roumanie) est rattachée ingénieusement à l'existence d'un pluriel neutre en -ora. Le domaine du type feta, auquel appartient la Suisse romande, excepté le Jura bernois, suscite une longue discussion, et l'auteur accumule des exemples pour prouver l'ancienne unité de ce territoire aujourd'hui déchiqueté (Rétie, Haute-Italie, Est gallo-roman). Il s'engage ainsi sur la voie ouverte par M. Jud (nº 1576). Une étude des types secondaires désignant le genre brebis, paraitra ailleurs. La première carte illustre la répartition des types en gallo-roman, la seconde dans la Romania entière. Cf. nº 1577.

2405 [1551]. — Pauli, Ivan. *« Enfant », « garçon », « fille », dans les langues romanes, étudiés particulièrement dans les dialectes gallo-romans et italiens. Essai de lexicologie comparée.* Lund, Lindstedts Universitets-Bokhandel, 1919. 427 p. gr. in-8º. — Aussi paru comme thèse de doctorat de Lund.

Inspiré par la thèse de M. Tappolet (nº 1481), l'auteur nous donne une œuvre fondamentale, d'une documentation très riche et très instructive au point de vue de l'histoire de la signification verbale. Il est, en effet, d'un grand intérêt de savoir comment l'homme a dénommé sa progéniture. Tous les problèmes ne sont pas résolus, mais les mots obscurs reçoivent de nouvelles lumières de l'ensemble où ils sont placés. Les matériaux du *Glossaire romand* ont été largement utilisés.

3. Géographie linguistique.

2406. [1583]. — Gilliéron, J. *Généalogie des mots qui désignent l'abeille d'après l'Atlas linguistique de la France.* Paris, Champion, 1918. 360 p. gr. in-8º et une carte. (*Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, 225e fascicule.)

Premier essai de retracer l'entière biologie d'un mot latin en gallo-roman. Apis, devenu un porteur d'idée incapable ensuite de la mutilation phonétique, s'est heurté contre un nombre inattendu d'homonymes et a appelé des succédanés parfois très bizarres. Même pour ceux qui n'accepteraient pas dans leur ensemble les constructions géniales de l'auteur, ce livre reste hautement suggestif. A côté de l'influence destructrice de l'homonymie, à laquelle il revient avec ardeur, on voit se développer de plus en plus l'action nuisible de la « pléthore » sémantique. L'auteur fait aussi une part toujours plus grande à l'étymologie populaire et il met en une lumière nouvelle les mots savants, en les considérant comme moyen thérapeutique d'éviter des collisions lexicales. Beaucoup de choses étrangères au sujet, mais utiles comme évolutions parallèles, apparaissent dans ce livre, surtout dans les nombreux appendices.

Les mots pour « abeille » de la Suisse romande occupent une petite place dans le volume, p. 168-176, mais à tout moment l'auteur recourt à nos patois,

qui lui sont spécialement familiers. Le mot bagnard *achyé* « rucher », représente vascellittum, avec *v* initial perdu et n'a rien à faire avec apis, ce qui obligera à reviser toutes les considérations basées sur cette forme.

C. R. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1919, col. 371-386 (W. Meyer-Lübke).

4. Emprunts à l'allemand.

1597*. — **Tappolet**, Ernst. *Die alemannischen Lehnwörter in den Mundarten der französischen Schweiz. Kulturhistorisch-linguistische Untersuchung.* Zweiter Teil. *Etymologisches Wörterbuch* (Rektoratsprogramm der Universität Basel für die Jahre 1915 und 1916). Basel, Fr. Reinhardt, 1916. XVI-215 p. gr. in-8°. — Aussi en librairie : Strassburg, Trübner, 1917.

Deuxième partie de cet important travail, dont l'influence se fait déjà sentir dans la science. Le dictionnaire est rangé par ordre alphabétique des mots alémaniques empruntés par nos patois. Leur nombre est porté à près de mille. Chaque article fournit l'occasion d'examiner en détail les conditions phonétiques, sémantiques et historiques d'adoption. Les mots sont étudiés dans leur extension, leur vitalité et leur productivité. L'introduction rend attentif à certaines abnormités lors de l'emprunt : déraillement phonétique ou sémantique, soudure d'éléments formant un groupe d'idées, suppression de parties d'un mot composé, demi-traduction, et développe la question de l'âge des mots d'emprunt. Un index par matières et un autre par ordre alphabétique des principales formes romandes terminent utilement le volume. La contre-partie de l'enquête de M. Tappolet, c'est-à-dire l'étude linguistique et psychologique des mots romands qui ont pénétré dans les patois de la Suisse allemande, a été entreprise par M. E. Steiner, élève de M. Tappolet, qui en publiera prochainement les résultats.

C. R. à ajouter pour la partie parue en 1913 : *Romania*, XLV, p. 124-126 (A. Dauzat). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1917, col. 117-119 (M. Goldschmidt). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXIX, p. 255 (E. H[œpffner]). — *Zeitschr. f. d. Unterr.*, XXIX, p. 523 (O. Weise). — Parties I et II ou seulement II : *Die neueren Sprachen*, XXV, p. 467-469 (O. Weidenmüller). — *Zeitschr. f. d. Mund.*, 1917, p. 181-184 (H. Reis; réplique de M. Tappolet, ibid., 1918, p. 84-85). — *Deutsche Litztg.*, 1917, col. 1160-1163 (E. Gamillscheg). — *Lit. Cbl.*, 1918, col. 322 (O. Brenner). — *Herrigs Archiv*, CXXXVII, p. 248-256 (v. Wartburg). — *Arch. s. des trad. pop.*, XXI, p. 101-103 (W. Keller). — *Arch. rom.*, I, p. 151-152 (G. B[ertoni]). — *J. de Genève*, 19 févr. 1917 (H. Matthey). — *G. de Lausanne*, 26 févr. 1917 (R. Hercod). — *Sonntagsbl. des Bund*, 1917, nos 50-51 (K. Jaberg). — *N. Z. Zeitung*, 22 avril 1917, 6e Sonntagblatt (L. Gauchat). — *Basler Nachr.*, 10 juin 1917 (W. Bruckner). — K. Vossler, *Franz. Philol.*, p. 34-37.

2407. [1597]. — **Tappolet**, E. *Zur Etymologie von Huguenot*, dans l'*Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 47e année (1916), p. 133-153.

Étude déjà mentionnée sous n° 1588 et résumée depuis par l'auteur dans son *Etymol. Wörterbuch* (n° 1597*), p. 34-38. Il y motive longuement le rap-

port de *Huguenot* avec *Eidgenossen* > *Eiguenotz* ou *Inguenots*, nom d'un parti politique de Genève favorable aux Confédérés. La transformation en *Huguenots* est expliquée par l'influence du nom de *Besançon Hugues*, chef de ce parti.

C. R. *Rev. des l. rom.*, LX, p. 134-135 (J. Ronjat). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1917, col. 116-117 (W. Meyer-Lübke). — *Folk-Lore suisse*, VI, p. 87 (E. H[offmann]-K[rayer]). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXIX, p. 511-512 (E. H[œpffner]). — *Theol. Litztg.*, 1917, col. 289-290 (E. Schröder). — *La Liberté*, 28 sept. 1916 (H. S[avoy]). — *G. de Lausanne*, 10 oct. 1916 (Ed. C.). — *J. de Genève*, 19 oct. 1916 (A. F[rançois]). — *Anz. für schw. Gesch.*, 1917, p. 142 (P. E. Martin).

2408. [1597]. — **Gauchat**, L. *Eidgenossen-Huguenots*, dans *Jahrbuch für Schweizerische Geschichte*, t. XLII (1917), p. 234-252.

Appendice au beau travail de Wilhelm Oechsli, *Die Benennungen der alten Eidgenossenschaft und ihrer Glieder* (*Jahrbuch*, t. XLI, p. 53-230, et t. XLII, p. 89-233, sommaire p. 253-258). M. Gauchat, examinant à son tour la question de l'origine du mot *huguenot*, conclut comme M. Tappolet à l'identité avec le suisse *Eidgenosse*; mais il croit que la modification de la syllabe initiale s'est produite en France et diffère sur d'autres points de détail. Cf. nº 1588.

C. R. *Rev. des l. rom.*, LX, p. 134-135 (J. Ronjat).

2409. [1597]. — **Tappolet**, Ernst. *Deutsches Sprachgut in welschen Mundarten*, dans *Die Schweiz*, 22e année (1918), p. 483-491.

Essai d'intéresser le grand public au sujet et aux problèmes étudiés dans l'ouvrage mentionné sous nos 1597 et 1597*.

2410. [1597]. — **d'Everstag**, R. W. *Gloses de Trissotin*. II. *Germanisme*, dans le *Journal de Genève*, 19 août 1918.

Signale quelques germanismes de la langue du commerce et disserte à ce propos sans grande compétence. Une assertion comme celle-ci : « C'est dans le parler vaudois que se marque le plus fortement l'empreinte de l'allemand et cela date de toute évidence du temps où LL. EE. de Berne parlaient dans le pays de Vaud le premier français fédéral » suffit à montrer combien l'auteur est peu au courant de son sujet. Cf. nº 2434.

2411. [1597]. — **B.** *D'un bord à l'autre de la Sarine. Emprunts et échanges*, dans le *Conteur vaudois*, 1919, nos 47 et 49.

Énumération d'exemples, d'après l'ouvrage de M. Tappolet (nº 1597) et des souvenirs personnels, de mots empruntés aux dialectes de la Suisse allemande par les parlers romands. Il s'agit surtout d'expressions du Jura bernois. Dans le nº 48, M. G. W. Moser rectifie une interprétation erronée d'un dicton d'Orvin. Observations de M. Gabbud sur divers mots dans le nº 50.

5. Argot.

2412. [1601]. — **Mercier**, Henri. *[Argot militaire]*, dans *Archives suisses des traditions populaires*, t. XIX (1915), p. 261-262.

Fait partie des *Volkskundliche Mitteilungen aus dem schweizerischen Soldatenleben*, de Hanns Bæchtold, aussi publiées à part. Brève énumération des termes en usage chez nos soldats, groupés par rubriques : le corps humain, l'alimentation, l'équipement, la troupe, etc., le temps qu'il fait, le travail, peines et plaisirs. Reproduit dans le *Conteur vaudois*, 1916, nº 8, sous le titre *L'argot des troupiers romands*.

2413. [1602]. — **Dauzat**, Albert. *Les argots de métiers franco-provençaux*. Paris, Champion, 1917. VII-268 p. gr. in-8º. (*Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, 223e fascicule.)

La Suisse romande fournit un contingent non négligeable (p. 143-152) à ce *Corpus* des argots de métiers franco-provençaux, publié avec beaucoup de soin par M. Dauzat. On y trouve comme contribution principale le glossaire du *terratchu* de Sainte-Croix, de L. Croisier (nº 1598), reproduit d'après l'édition de 1887 (p. 144-149). Viennent s'y ajouter comme documents inédits une liste de mots (p. 149-151), en partie les mêmes que ceux de Croisier, relevés à Sainte-Croix par M. Tappolet (cf. nº 1599) et un petit glossaire argotique de 27 mots recueillis en Gruyère, à Gumefens, par M. Bertoni (p. 151-152). Ces différents matériaux suisses sont mis en valeur dans la partie générale de l'ouvrage, où sont exposés de façon fort intéressante les origines et les procédés de formation de l'ensemble des argots de métiers franco-provençaux.

2414. [1602]. — **Dauzat**, Albert. *Les argots militaires de la guerre à l'étranger (Suisse française, Suisse alémanique, Allemagne, Angleterre, Italie)*, dans le *Mercure de France*, 1er janvier 1918, p. 56-69.

Les renseignements relatifs à la Suisse française (p. 57-59) sont tirés de la brochure *Aus Leben und Sprache des Schweizer Soldaten* (cf. nº 1467), où ont été recueillies les contributions à l'argot militaire romand de H. Mercier (nº 2412) et L. Granger (nº 1602). M. Dauzat constate la grande influence exercée par la France sur le langage de nos troupiers, mais relève cependant quelques métaphores originales et un petit nombre de mots empruntés aux patois indigènes.

2415. [1602]. — **Esnault**, Gaston. *Le poilu tel qu'il se parle. Dictionnaire des termes populaires récents et neufs employés aux armées en 1914-1918,*

étudiés dans leur étymologie, leur développement et leur usage. Paris, éditions Bossard, 1919. 603 p. in-16.

Le plus complet et le plus sincère des nombreux livres de ce genre que la guerre a fait naître. Les matériaux se composent avant tout de notes sur le langage des fantassins, recueillies par l'auteur ou fournies par d'autres témoins de la vie de soldat. Lieux, dates et milieux sont généralement exactement indiqués. Ce n'est qu'en deuxième ligne que sont utilisés les textes. Ainsi est né un véritable *Corpus* de la langue poilue, où la Suisse romande a aussi trouvé une petite place, grâce aux écrits cités sous nos 1602 et 2412. Les mots forment une série alphabétique, mais des créations analogues (retrouvables à l'aide d'un index) sont réunies parfois sous le même en-tête et les dérivés trouvent leur place sous le mot simple. Les significations apparaissent en ordre logique. Les étymologies sont inspirées d'un vigoureux sens des réalités. On ne saurait trop recommander aux philologues l'étude de ce vivant « tableau des jeux de la langue et de la pensée ».

6. Mots isolés. Étymologies.

1668*. — **Meyer-Lübke**, W. *Romanisches etymologisches Wörterbuch.*

La dixième livraison (p. 721-800), parue en 1916, renferme la fin du dictionnaire et le début du répertoire des formes romanes, continué dans les livraisons 11-12 (1919). On y trouve quelques additions en note.

C. R. *Herrigs Archiv*, CXXXIV, p. 309-320; CXXXV, p. 103-120 (M. L. Wagner). — *Rev. des l. rom.*, LIX, p. 123-138 (J. Ronjat). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVII, p. 99-114 (S. Puscariu); XXXVIII, p. 671-702 (J. Brüch; cf. Bertoni, *Arch. rom.*, I, p. 431-432); XXXIX, p. 200-211 (J. Brüch); p. 491-496 (F. Holthausen). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1913, col. 401-404 (E. Herzog). — *Rev. de fil. esp.*, V, p. 21-42 (A. Castro).

2416. [1673]. — **Tuttle**, Edwin H. *Germanic naχt in Gallo-Roman*, dans *Modern Philology*, t. XII (1915), p. 645-646.

Suppose que le mot pour *nuit* dans certains patois gallo-romans, où il ne concorde pas phonétiquement avec coctum, etc., comme c'est aussi le cas dans la Suisse romande, dérive plutôt du germanique Nacht que du latin noctem. Cela n'est pas probable: coctum et noctem suivent simplement des voies différentes par rapport à leur phonétique.

1677*. — **Bertoni**, Giulio. *Étymologies romandes* (suite), dans les *Annales fribourgeoises*, t. IV (1916), p. 262-267; V (1917), p. 134-136, 258-262; VII (1919), p. 87-88.

Frib. *adzó* « rentrée des poules » (germ. juk ?), bas-valais. *ewá* « étendre » (aequare); frib. *chóla* « siège, chaise » (*solla, de sella + sola); frib.

kothèrla « chèvre stérile » (? + sterilis); bas-valais. *korvâi* « étui où les faucheurs réduisent la pierre à aiguiser » (cotarium + corna); frib. *nirchon* « hérisson » (ericione + *n* de l'art. indéf.); frib. *nopá* « haut placé » (non parem); anc. gruyérien *onciege* (droit seigneurial), apparenté à *ouche;* valais. *ryóta* « baguette flexible » (retorta); bas-valais. *sardzon* « serpillière dont on se sert pour la fabrication du fromage » (serica); frib. *tzermaléy* « garçon d'honneur, chevalier de noce » (carmen + arius, cf. nº 2417). — Tome V: *olca*, additions à IV, p. 265; frib. *premé* « prunier », dont l'*m* lui semble provenir du *p* initial (cf. nº 1644); frib. *trinetta* « phaseolus nanus » (*terrenetta, de terra [non, de *traîner*]; frib. *achubré* « de toute sa force » (ad + sursum + brachium); frib. *akuilli* « chasser le bétail » (ad + *colligire); frib. *bori* « collier pour l'attelage des chevaux » (burra + ellu, mais *barlatá* « porteur de fromages », etc. que l'auteur ramène à la même origine, nous semble être d'une autre famille); frib. *cotsón* « tresse de chanvre non battue » (dérivé de *cocca); Échallens, *delauvra* « chanvre en étoupe » (opera + art. part. agglutiné); frib. *grefión* « espèce de cerise (bigarreau) » (graphium « pousse d'arbre »); frib. *guetterlí* « ouverture dans une porte, avec grillage » (all. gatter); frib. *ovaille* « cas de force majeure », addition à IV, p. 16; frib. *pezliá* « pétrir » (*pistulare); frib. *tà* « courtilière », addition à *Romania*, XLIII, p. 616 (cf. nº 1499); Val d'Entremont, Val de Bagnes, *tsoton* « petit tas de foin » (dérivé de calathus) (cf. nº 2419). — Tome VII: frib., *tyin* « dernier-né d'une nichée », signifie « cinquième né » plutôt que métaphore tiré du petit doigt (cf. nº 1655); Jura bern. *cheuryé* « drap sur le cuvier, sur le linge » (*florariu). Sera continué. M. Bertoni s'est étonnamment approprié la phonétique romande, mais quelques-unes des étymologies mentionnées et de celles à citer plus loin gagneraient à être établies sur une base plus vaste.

2417. [1680]. — **Bertoni**, G. *Franco-prov. tsermaléy « garçon d'honneur, chevalier de noce »,* dans l'*Archivum romanicum*, t. I (1917), p. 216.

Rectification de ce que l'auteur disait dans les *Annales fribourgeoises* (nº 1677*); il verrait dans ce mot plutôt un dérivé de *calamellu. Cf. encore *Arch. rom.*, II, p. 412-413.

2418. [1680]. — **Mérine**. *Un peu d'étymologie*, dans le *Conteur vaudois*, 1917, nº 36.

Rattache *caion* « porc » et sa famille à cacare.

2419. [1680]. — **Bertoni**, Giulio. *Note etimologiche e lessicali provenzali e franco-provenzali,* dans l'*Archivum romanicum*, t. II (1918), p. 62-71.

La Suisse romande est représentée par p. 62, frib. *áyə* « ago », de acucula, avec quelques parallèles illustrant le recul de l'accent; p. 63, frib. *eϑoá* « stupido, imbecille », remonte à sturnum; p. 64-67, Glâne *pareϑózou* « apertura (nella stalla) ad uso della greppia », identifié avec passum *ris-

ciaticum, celui-ci dérivé de *riscia, base hypothétique du mot désignant chez nous la *crèche* (avec dessin) [invraisemblable]; p. 67-69, *relin* « periodo di addolcimento nella cruda stagione invernale », comparé à *redoux*, où l'auteur voit un radius dulcis, de sorte que *relin* serait un radius lenis [erreur pour le premier élément, qui n'est autre que le préfixe itératif *re*]; p. 69, Glâne : *châyə* « un momento, un certo tempo », dérivé de sudata [juste]; p. 70, frib. *tromêtâ, -ô* « gaspiller », de tormentare; ibid., Blonay *tsô* « compartimento d'una cassa per il grano », tiré de calathus [excellent].

2420. [1680]. — **Bertoni**, Giulio. *Etimologie varie*, dans l'*Archivum romanicum*, t. II (1918), p. 208-215.

Les étymologies suivantes concernent nos patois: p. 208-209, franco-prov. *bă* « rospo », d'un radical **bŏtt*, dont l'auteur constate l'existence au Midi de la France et en Italie; p. 212, Courfaivre (Jura bernois) *körlá* « vaso con fori », comparé à *kerle* « jatte à large ouverture » des Vosges; p. 212, frib. *a chokrè* « à l'abri », tiré de ad sub + *crêt*, cime de montagne [impossible, parce que *a chokrè* a un *é* long; ce sera le mot *croix*]; ibid., Courfaivre (Jura bernois) *evoulatte* « allodola », métathèse de **elouvatte* = *alouette*; p. 215, Courfaivre *tchefā* « grenier sur la grange », identifié comme de droit avec *catafalco*.

2421. [1680]. — **Niquille**, J. *Anc. franç. conrei « nourriture repas »*, dans l'*Archivum romanicum*, t. II (1918), p. 363-364.

Cite des exemples du mot au sens de « repas, banquet de corporation » dans des documents fribourgeois des XVe et XVIe siècles et dans les *Annales d'Estavayer* (XVIe siècle).

2422. [1680]. — **Bertoni**, Giulio. *Etimologie italiane, francesi e franco-provenzali*, dans l'*Archivum romanicum*, t. III (1919), p. 97-126.

Les étymologies suivantes se rattachent directement à notre vocabulaire: p. 97, fr. *béton* « colostro, primo latte », les formes de la Suisse romande postulent une racine *bett, non *best; p. 99, Courfaivre *borne* « rhume », considéré comme subst. déverbal de *anbornè* « enrhumer »; p. 100, gruyér. *kòra* « petite averse », tiré d'un verbe quadrare ou de quadra, mesure pour liquides; p. 101, *kotéri* « ver blanc (larva del maggiolino) », de cossus > *kos*, pris pour un nominatif avec *-s*, d'où **kot*; p. 102, Gruyère *krijya* « tas de bois », de cruciata; ibid., frib. *dagne*, « flèche d'un clocher, clocher », d'un mot préiatin **danja*; p. 103, gruy. *deñá*, Blonay *deñäü*, dérivé de *de-minatorium [nous y verrions plus simplement *donatorium]; p. 105, Jura bernois *djenàtche* « sorcière », dérivé de *genius*, comme l'avait proposé M. Horning; p. 106, frib. *ẽrətchà* « tavolo su cui posa il formaggio ancora in forma », dérivé de *rusca + atorium; p. 107, frib. *etsayyère* « mèche du fouet », forme agglutinée de captiaria; p. 113, frib. *íϑro* « plancher de la grange », de exterum; ibid., frib. *yá* « soliveau, plancher d'une grange », de ligato-

rium; p. 114, frib. *pyé* « sorta di tela per il formaggio », comparé au français méridional *pedas;* p. 115, franco-prov. *peiolé(t)* (Vaud, Veveyse) « serpolet », rattaché au grec *πόλιον;* p. 116, frib. *chèrñu* « alone della luna », de circinus; ibid., frib. *rízu* « déménagement », de l'allem. Reise; p. 118, frib. *trapëna* « trati che sostengono il tetto », de carpenta [invraisemblable]; p. 124, frib. *vuargno* « sapin blanc », de viburneum. Deux dessins accompagnent ces notes *(deñá* et *yá).*

C. Glossaire des Patois de la Suisse romande.

1. Marche des travaux.

1684*. — [**Gauchat**, L., **Jeanjaquet**, J. et **Tappolet**, E.]. *Glossaire des patois de la Suisse romande. Rapport annuel de la Rédaction.*

Ont paru encore les *Rapports* de 1916, 7 p.; 1917, 7 p., et 1918, 8 p. gr. in-8°.

3. Matériaux recueillis.

1693*. — *Résumés des réponses des correspondants.*

La série est maintenant complète et a été copiée à la machine à écrire en trois exemplaires, afin que chaque rédacteur ait à sa disposition immédiate cet excellent instrument de travail pendant la rédaction du *Glossaire romand.*

2423. [1758]. — **Jeanjaquet**, Jules et **Gauchat**, Louis. *Glossaire général du Valais.* Deux cahiers manuscrits de 93 et 134 p. in-4°. 1913-1918.

Pour suppléer à l'absence d'un glossaire un peu riche et embrassant toutes les parties du Valais, il avait été jugé désirable d'établir d'après l'ensemble des fiches de ce canton un répertoire général des mots recueillis, avec indication du sens. C'est ce qui a été fait d'une façon complète par M. Jeanjaquet pour les lettres *A-Bor*, et en se limitant aux termes étrangers au français par M. Gauchat, pour les lettres *J, K, L.* La longueur de ce travail n'en a pas permis la continuation.

2424. [1766]. — **Gauchat**, Louis. *Glossaire de Miège.* Environ 4300 fiches. 1917-1919.

Notre correspondant de Miège n'ayant répondu qu'à une petite partie des questionnaires (cf. n° 1761), M. Gauchat a entrepris de faire un glossaire complet du patois de cette localité, située aux confins du domaine alémanique et riche en archaïsmes et en germanismes. Les cent premiers questionnaires ont été demandés jusqu'ici et le travail sera poursuivi.

2425. [1772]. — **Tappolet,** Ernest. *Patois d'Ayent.* Environ 2200 fiches. 1917-1918.

Dans le glossaire du chanoine Barman (nº 1327), on rencontre une quantité de mots curieux donnés comme provenant d'Ayent et n'ayant en partie pas d'équivalents dans les autres régions du Valais. M. Tappolet s'est efforcé de les identifier sur place et dans le village voisin d'Arbaz. Il a en outre recueilli nombre d'autres vocables intéressants à l'aide des questionnaires du *Glossaire.*

2426. [1773]. — **Gauchat,** Louis. *Patois dë Savièse.* Environ 500 fiches. 1916.

Commencement d'un glossaire local que M. Gauchat se propose de continuer.

2427. [1847]. — **Surdez,** J. *Patois des Franches-Montagnes.* Cahier manuscrit de 96 p. in-4°, plusieurs listes et fiches. 1917-1918.

L'auteur, actuellement instituteur aux Bois, a entrepris d'étudier le patois de cette localité et nous a déjà fourni les réponses aux questionnaires 17-18, 23-26, 32, 43-45, 50, 179, 181, 186, quelques conjugaisons et environ 400 mots divers.

CHAPITRE V

Français provincial.

1. Appréciations du parler romand.

2428. [1861]. — *A propos du parler de la Suisse française,* dans la *Revue* (Lausanne), 2 juin 1887.

Petit article provoqué par l'apparition de la brochure de Pludhun (nº 1954). L'auteur prend la défense des provincialismes dont l'existence peut se justifier, mais recommande de se débarrasser de ceux qui ont leur équivalent en français.

1865*. — **Filon,** Augustin. *Le parler vaudois.*

Reproduit dans la *Revue du Dimanche,* 28 mai 1916.

2429. [1890]. — **Neuhaus**, Ch. *Il y a choux et choux,* dans la *Revue du Dimanche,* 1915, p. 403-404.

L'auteur distingue, avec listes à l'appui, plusieurs catégories de provincialismes romands. Il y a ceux qui confèrent à la langue une certaine saveur, ceux qui sont nécessaires parce que l'équivalent français fait défaut, enfin les barbarismes auxquels on pourrait avantageusement substituer les termes donnés par le dictionnaire. Ces derniers sont nombreux dans la langue domestique.

2430. [1890]. — *A propos du parler vaudois,* dans le *Conteur vaudois,* 1918, n°s 32 et 35.

Le n° 32 reproduit une lettre signée A. Dz, parue peu auparavant dans l'*Écho de la Broye.* L'auteur y qualifie le parler vaudois de baragouin et recommande de parler le patois pur ou le français correct. La rédaction du *Conteur* ajoute quelques lignes en faveur du langage si durement incriminé. Dans le n° 35, un correspondant A. R. relève le caractère pittoresque de beaucoup d'expressions romandes et exhorte à ne faire la guerre qu'aux barbarismes qui défigurent le français.

2. Glossaires et études lexicographiques.

a. Mots anciens.

1911*. — *Registres du Conseil de Genève, publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.*

Le septième volume de cette belle publication, comprenant les années 1508 à 1514, a paru en 1919.

2431. [1921]. — **B[r]ioley**, P[ierre]. *Un inventaire au dix-huitième siècle,* dans les *Annales valaisannes,* t. I (1916-1917), p. 107-112.

Publie en résumé un inventaire, dressé en 1769, du mobilier et des provisions d'un paysan aisé, décédé dans un village de la Plaine du Rhône qui n'est pas spécifié. Les nombreux termes locaux sont conservés sous leur forme dialectale et expliqués en note.

2432. [1922]. — **Pierrehumbert**, William. *Les noms neuchâtelois de magistrats, fonctionnaires et employés,* dans le *Musée neuchâtelois,* 1918, p. 152-158, 203-211 ; 1919, p. 53-68, 99-107 (à suivre).

Continuant à puiser dans les trésors de son *Dictionnaire* (n° 1962), M. Pierrehumbert passe en revue et commente, d'une façon aussi intéres-

sante pour l'histoire des mots que pour celle des choses qu'ils représentent, les vocables ou acceptions particulières de l'usage neuchâtelois, ancien et moderne, qui ont rapport aux fonctions exercées dans l'Église et l'école, l'organisation féodale, l'administration civile et la justice.

b. Période moderne.

1949*. — **Littré**, Emile. *Dictionnaire de la langue française.*

Sur la nature et l'étendue de la collaboration de Charles Berthoud au *Dictionnaire* de Littré, et surtout au *Supplément*, des indications précises ont été données dans le *Musée neuchâtelois*, 1895, p. 52-54, par M. Ph. Godet, qui a eu en main le brouillon de toutes les notes envoyées à Littré. Les provincialismes romands y tiennent une place importante.

2433. [1953]. — [Pradez, G.]. [*Provincialismes vaudois*]. Manuscrit in-fol. au Bureau du *Glossaire*. Écrit vers 1880.

Collection de vaudoisismes classés par ordre alphabétique, communiquée en 1918 par M. V. Favrat. Plusieurs feuilles de notes attestent que le recueil devait encore être complété. L'auteur, père de l'écrivain Eugénie Pradez, est décédé en 1895.

1975*. — **Lugrin**, E. *Tzi no. Locutions vaudoises* (Deuxième série). *Causeries sur les travaux et le langage populaire du Canton de Vaud.* Lausanne, E. Frankfurter, 1919. 64-VII p. in-8°.

L'auteur donne sous ce titre une continuation des articles déjà mentionnés. Ce nouveau recueil est rédigé dans le même esprit que le premier ; toutefois les mots sont groupés ici de façon systématique sous six rubriques, qui servent de thème général aux causeries : *La campagne et la culture, Dans la forêt et au pâturage*, etc. Un utile index alphabétique des deux séries termine la brochure.

2434. [1981]. — G[odet], Ph[ilippe]. *Brèves remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, dans la *Gazette de Lausanne*, du 13 octobre 1918 au 25 mai 1919.

Dans cette série de 32 causeries hebdomadaires, presque toujours parues dans le numéro du dimanche de la *Gazette de Lausanne*, M. Godet signale et flagelle avec sa verve accoutumée les incorrections de tout genre qui, d'après lui, caractérisent notre français actuel. C'est essentiellement dans la langue de nos journaux, dans celle des affaires ou de l'administration, qu'il trouve à faire ample moisson de barbarismes et de germanismes. Peut-être exagère-t-il parfois la portée de ces témoignages extrêmement disparates. Il ne faut en tout cas pas chercher de méthode ni de doctrine dans ces notes improvisées, qui se succèdent au hasard des trouvailles. Une communication de M. Eugène

Ritter sur le mot *parution,* dans le nº du 3 janvier 1919, rend sensible la différence qui existe, en matière de langage, entre la critique subjective, impressionniste, et une opinion raisonnée et documentée. Dans une correspondance parue le 22 octobre 1918, M. C. Knapp apporte aussi son contingent au chapitre des déformations de la langue française. M. Godet a ajouté des suppléments aux *Brèves remarques* dans la *Gazette* des 27-28 juillet et 18-19 octobre 1919, et une nouvelle série commence le 11 janvier 1920.

2435. [1981]. — **d'Everstag, R. W.** *Gloses de Trissotin*, dans le *Journal de Genève,* 29 juillet 1918.

Plaintes habituelles des puristes sur la décadence du français écrit de nos jours. L'auteur présente à propos de cas spéciaux bien connus, comme *s'attendre à ce que, causer à qqn, éviter qch à qqn, se rappeler de*, des observations qui témoignent seulement de sa prédilection pour les tournures classiques et archaïques.

CHAPITRE VI

Noms de lieux et de personnes.

A. Noms de lieux.

2. Matériaux. Sources principales.

1992*. — *Topographischer Atlas der Schweiz.*

Le dépouillement des noms de l'*Atlas Siegfried* entrepris par M. J. Escher-Bürkli est maintenant achevé et comprend par conséquent aussi les cantons de Berne, Genève et Neuchâtel.

1997*. — *Schweizerisches Ortschaftenverzeichnis. Dictionnaire des localités de la Suisse.*

Une nouvelle édition considérablement accrue de ce dictionnaire doit paraître très prochainement. D'après le spécimen qui nous a été communiqué, les noms des fractions de communes y sont enregistrés avec une richesse qui dépasse celle du *Dictionnaire postal* (nº 1991). Chaque nom est accompagné de l'indication du nombre des maisons, des ménages et des habitants.

5. Études toponymiques. Étymologies.

2102*. — **de Saussure**, F. *Le nom de la ville d'Oron à l'époque romaine.*

Le texte de cette communication, faite à la Société d'histoire de Genève le 28 mars 1901 (cf. *Bulletin*, t. II, p. 218), est conservé dans les manuscrits de l'auteur et sera publié prochainement. Le *Journal de Genève* du 7 avril 1901 a publié un compte rendu.

Comptes rendus.

1108. — **Gilliéron**, J. *Rom. Jahresber.*, VI, I, p. 48-49 (Scripture). — *Arch. rom.*, I, p. 137-138 (G. Bertoni). — K. Vossler, *Franz. Philol.*, p. 10.

1117. — **Jud**, J. *Rom. Jahresber.*, IX, I, p. 57 (Pirson).

1129. — **Gauchat**, L. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 734 (E. Herzog).

1138. — **Tappolet**, E. *Bull. de la Soc. de ling. de Paris*, n° 59, p. CXVI (Meillet).

1139. — **Gauchat**, L. *Bull. de la Soc. de ling. de Paris*, n° 59, p. CXVII-CXVIII (Meillet).

1146. — **Morf**, H. *Rom. Jahresber.*, XIII, I, p. 175-178 (E. Herzog). — K. Vossler, *Franz. Philol.*, p. 37-38.

1147. — **Terracini**, B. *Rev. crit.*, 1912, II, p. 180 ; 1914, I, p. 176 ; 1915, II, p. 207-208 (E. Bourciez).

1151. — **Plazanet**. *Bull. de dial. rom.*, 1914, p. 109 (B. Schädel).

1152. — **Hubschmied**, J. *Rev. crit.*, 1914, II, p. 175-176 (E. Bourciez). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1915, col. 92-94 (W. Meyer-Lübke). — *Rev. des l. rom.*, LVIII, p. 333-335 [J. Ronjat]. — *Zeitschr. f. franz. Spr.*, XLIII², p. 185-189 (E. Gamillscheg) ; cf. Meyer-Lübke, ibid., XLIV, p. 85-104. — *Mod. Lang. Rev.*, 1915, p. 246-248 (E. H. Tuttle).

1172. — **Cornu**, J. *Bull. de dial. rom.*, 1914, p. 106 (P. B[arbier]). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 732 (E. Herzog).

1215. — **Gabbud**, M. et **Gauchat**, L. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 733 (E. Herzog).

1216. — **Fankhauser**, F. *Jahrb. des Schw. Alpencl.*, XLVII, p. 329-330.

1218. — **Muret**, E. *Bull. de dial. rom.*, 1914, p. 105 (P. B[arbier]). — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 33 (v. Wartburg). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 732 (E. Herzog).

1234. — **Jeanjaquet**, J. *Herrigs Archiv*, CXXIII, p. 490 [H. Morf]. — *Rom. Jahresber.*, XIII, III, p. 28 (v. Wartburg). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 733 (E. Herzog).

1236. — **Jeanjaquet**, J. *Bull. de dial. rom.*, 1914, p. 105-106 (P. B[arbier]). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 737 (E. Herzog).

1243. — **Hæfelin**, F. Compléter : *Romania*, II, p. 375-377, et III, p. 422-428 (J. Cornu).

1511. — **Gabbud**, M. et **Gauchat**, L. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 736 (E. Herzog).

1512. — **Gauchat**, L. *Zeitschr. f. rom. Phil.* XXXVIII, p. 736 (E. Herzog).

1513. — **Tappolet**, E. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 735-736 (E. Herzog).

1515. — **Gauchat**, L. Cf. *Romania*, 1915, p. 307 (Bertoni).

1519. — **Gauchat**, L. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 732 (E. Herzog).

1520. — **Tappolet**, E. *Zeitschr. f. rom. Phil*, XXXVIII, p. 736 (E. Herzog).
1525. — **Luchsinger**, Chr. *Jahrb. des Schw. Alpencl.*, XLVII, p. 328-329.
1527. — **Jud**, J. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 735 (E. Herzog).
1535. — **Rotzler**, H. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXIX, p. 253 (E H[œpffner]).
1536. — **Bauer**, K *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1915. col. 153-154 (L. Spitzer).
1539. — **Urtel**, H. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 735 (E. Herzog).
1542. — **Thorn**, A. Chr. *Zeitschr. f. rom. Phil*, XXXIX, p. 749-752 (v. Wartburg).
1543. — **Kaufmann**, W *Arch. rom.*, I, p 282-283 (E. Platz). — *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVII. p. 381 (E. H[œpffner]).
1544. — **Gerig**, W. *Germ.-rom. Monatsschr.*, VI, p. 588-591 (J. Hoops). — *Arch. rom.*, III, p. 140-141 (G. B[ertoni]).
1545. — **Bächtold**, H. *Deutsche Litztg*, 1915, p. 211-212 (E. Fehrle). — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1915, col. 195-196 (A. Abt). — *Anz. f. schw. Gesch.*, 1916, p. 38-40 (W. Manz).
1546. — **Merian**, S. *Arch. rom.*, I, p. 146-148 (G. B[ertoni]).
1550. — **Schrœfl**, O. *Litbl. f. germ. u. rom. Phil*, 1918, col. 44-45 (L. Spitzer). — *Herrigs Archiv*, CXXXVI, p 329-330. — *Arch. rom.*, I, p. 148-150 (E. Platz). — K. Vossler, *Franz. Philol.*, p. 44.
1551. — **Herzog**, P. *Rev. des l. rom.*, LIX, p. 433-434 (J. Ronjat). — *Rev de phil. fr.*, XXIX, p. 318. — *Litbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1919, col. 105-106 (L. Spitzer). — *Arch. rom.*, I, p. 283-284 (G. B[ertoni]).
1568. — **Jud**, J. *Arch. rom.*, I, p. 429-430 (G. Bertoni).
1572. — **Gilliéron**, J. *Arch. rom.*, I, p. 265-268 (G. Bertoni).
1573. — **Gilliéron**, J. et **Roques**, M. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXIX, p. 108-111 (E. Winkler). — Les travaux de géographie linguistique de M. Gilliéron sont signalés et appréciés dans K. Vossler, *Franz. Philol.*, p 40-42. La méthode et la portée de la géographie linguistique sont aussi exposées brièvement par M A. Chr. Thorn, dans *Moderna Språk*, t. IX (1915). p. 96-103, *Några ord om Språkgeografien och dess betydelse.* Enfin M. Giulio Bertoni en parle d'une façon générale dans l'*Archivum romanicum*, I (1917), p. 258-265.
1576. — **Jud**, J. *Arch. rom.*, I, p. 131-133 (G. Bertoni).
1579. — **Gamillscheg**, E. et **Spitzer**, L. *Romania*, XLIV, p. 274-276 (A. Thomas). — *Arch. rom.*, I, p. 537-538 (G B[ertoni]) — *Zeitschr. f. fr. Spr.*, XLV, p. 503-509 (H. Maver). — K. Vossler, *Franz. Philol.*, p 44.
1580. — **Spitzer**, L. *Germ. Jahresber.*, XXXVII, I, p. 48.
1581 et 1582. — **Gilliéron**, J. *Rev. des l. rom.*, LIX, p. 138-142 (J. Ronjat).
1652. — **Tappolet**, E. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p 735 (E. Herzog).
1653. — **Muret**, E. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 734 (E. Herzog).
1654. — **Tappolet**, E. *Zeitschr. f. rom Phil.*, XXXVIII, p 731 (E. Herzog).
1655 et 1658. — **Gauchat**, L. *Zeitschr. f. rom. Phil*, XXXVIII, p. 734 (E. Herzog).
1663. — **Jeanjaquet**, J. *Zeitschr., f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 735 (E Herzog).
1664 et 1669. — **Gauchat**, L., *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 734-735 (E. Herzog).
1852. — Bulletin du Glossaire. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXVIII, p. 730-737 (E. Herzog).
2148. — **Gröhler**, H *Zeitschr. f. fr. Spr.*, XLII[2], p. 131-136 (E. Gierach). — *Rev. de fil esp.*, III, p 334.
2406. — **Gilliéron**, J. *Bull. de la Soc. de ling. de Paris*, nº 67, p. 147-156, 231-242 (A. Terracher).

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DU TOME II[1]

[1] Les chiffres renvoient aux numéros de la *Bibliographie*. Ceux qui sont entre parenthèses s'appliquent à des titres mentionnés dans le texte de la notice du numéro indiqué. Un astérisque avant le titre désigne un manuscrit, un ǂ, un manuscrit non retrouvé. L'astérisque après le chiffre indique une addition au texte à la fin du volume (p. 360-387); un ″ renvoie aux comptes rendus supplémentaires (p. 387-388). Les matériaux fournis par les correspondants du *Glossaire romand* en réponse aux questionnaires sont accompagnés de la mention (corr.). Les titres sont généralement abrégés. Ceux qui se rapportent à l'enquête sur les formes patoises des noms de lieux (nos 2270-2363) sont simplifiés et uniformisés en * *Noms de lieux*, avec l'indication entre parenthèses du canton ou du district exploré.

